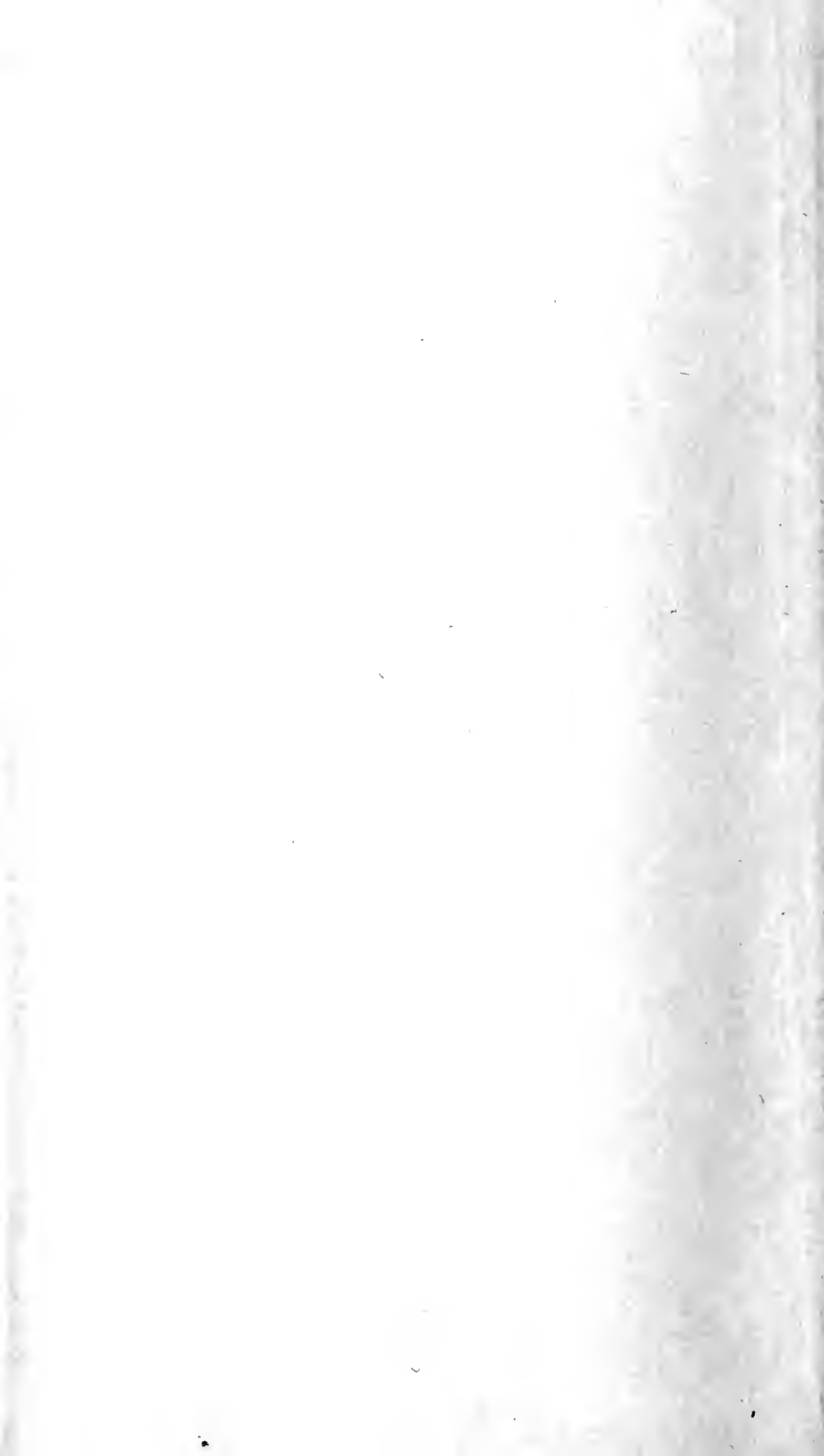


U d' / of Ottawa



39003001423150







# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

D'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS  
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS  
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

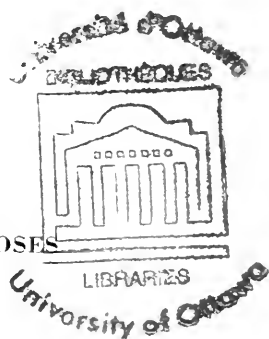
**avec des arguments et des notes**

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

OVIDE

CHOIX DES MÉTAMORPHOSES



LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS



## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUNTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

PA  
6519  
MEP3  
1572  
EX. 2

# ARGUMENT

OU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

Invocation.

- I. Le chaos. La création.
- II. Création de l'homme.
- III. Les quatre âges.
- IV. Conseil des dieux; discours de Jupiter.
- V. Crime de Lycaon; sa métamorphose.
- VI. Le déluge.
- VII. Deucalion et Pyrrha; le monde après le déluge.
- VIII. Le monde repoplé.
- IX. Apollon et le serpent Python.
- X. Io changée en génisse. Argus et Inachus.
- XI. Mort et métamorphose d'Argus.

# CHOIX

## DES MÉTAMORPHOSES

### D'OVIDE

---

## LIVRE PREMIER.

### INVOCATION.

(V. 1-4.)

In nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora. Di, cœptis (nam vos mutastis et illas)  
Adspirate meis, primaque ab origine mundi  
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

### I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

(V. 5-24, 34-44.)

Ante mare et terras et, quod tegit omnia, cœlum,  
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,  
Quem dixere (*Chaos*, rudis indigestaque moles ;  
Nec quidquam nisi pondus iners, congestaque eodem  
Non bene junctarum discordia semina rerum.  
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan<sup>1</sup> ;

### INVOCATION.

Je veux chanter les corps changés en des formes nouvelles.  
Dieux (car c'est vous aussi qui avez opéré ces métamorphoses), fa-  
vorigez mon entreprise, et conduisez mon poëme sans interruption  
depuis l'origine du monde la plus reculée jusqu'à nos jours.

### I

Avant la mer et la terre et le dôme immense du ciel, la nature  
entière n'offrait qu'un seul aspect ; c'est ce qu'on appela le Chaos,  
masse informe, indigeste, poids inerte, assemblage confus d'élé-  
ments contraires et mal assortis. Le Soleil n'éclairait point encore le

# CHOIX

## DES MÉTAMORPHOSES

### D'OVIDE

---

## LIVRE PREMIER.

### INVOCATION.

Animus fert dicere  
formas mutatas  
in corpora nova.  
Di, adspirate meis cœptis  
(nam vos mutastis et illas),  
deduciteque  
carmen perpetuum  
ab origine prima mundi  
ad mea tempora.

*Mon esprit me porte à chanter*  
les formes changées  
en corps nouveaux.  
Dieux, favorisez mes entreprises  
(car vous vous avez changé aussi elles),  
et conduisez  
mon poëme sans-interruption  
depuis l'origine première du monde  
jusqu'à mes temps (mon temps)

### I. — LE CHAOS. LA CRÉATION.

Ante mare et terras,  
et cœlum quod tegit omnia.  
unus vultus erat  
in orbe toto naturæ,  
quem dixere *Chaos*,  
moles rindis indigestaque;  
neo quidquam  
nisi pondus iners,  
seminaque discordia  
rerum junctarum non bene  
congesta eodem.  
Nullus Titan  
prebebat adhuc

Avant la mer et les terres,  
et le ciel qui couvre toutes les choses,  
un seul aspect était  
dans le globe tout-entier de la nature,  
aspect que les hommes ont appelé *Chaos*,  
masse grossière et indigeste ;  
ni rien n'était  
sinon un poids inerte,  
et les semences discordantes  
d'éléments réunis non convenablement  
accumulées à-la-même-place.  
Aucun Titan  
ne fournissait encore

Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe<sup>1</sup>;  
 Nec circumfuso pendebat in aere tellus,  
 Ponderibus librata suis; nec brachia longo  
 Margine terrarum porrexerat Amphitrite<sup>2</sup>  
 Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer.  
 Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,  
 Lucis egens aer : nulli sua forma manebat,  
 Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno  
 Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,  
 Mollia cum duris, sine pondere<sup>3</sup> habentia pondas.

Hanc deus<sup>4</sup> et melior litem natura diremit :  
 Nam cœlo terras et terris abscidit undas,  
 Et liquidum spisso secrevit ab aere cœlum.  
 Principio terram, ne non æqualis ab omni  
 Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.  
 Tum freta diffudit, rapidisque tumescere ventis  
 Jussit, et ambitæ circumdare littora terræ.  
 Addidit et fontes, et stagna immensa lacusque,  
 Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,

monde; la Lune ne retrouvait pas dans sa croissance une clarte nouvelle; la terre n'était point suspendue au milieu des airs, où son poids la tient en équilibre. Amphitrite n'entourait pas de ses bras la longue étendue des rivages : la terre, la mer, l'air, tout était confondu. Alors la terre était sans consistance, l'onde, sans fluidité, l'air, sans transparence. Rien n'avait sa forme définitive; tous les éléments étaient en guerre : car dans le même corps, le froid luttait contre le chaud, le sec contre l'humide, les atomes durs contre les mous, les atomes pesants contre les atomes sans pesanteur.

Un dieu, et la nature en s'améliorant, mirent fin à cette lutte. Ce dieu sépara le ciel de la terre, la terre de l'eau, et dégagea le pur éther de l'air grossier. D'abord, voulant que la terre fût égale dans toutes ses parties, il l'arrondit en un globe immense. Puis il ordonna aux mers de se répandre, de s'enfler sous le souffle impétueux des vents, et de former autour de la terre une ceinture de rivages. Il fit aussi les sources, les étangs et les lacs immenses, et renferma les fleuves rapides dans des rives sinueuses. Coulant en des lieux dif-

lumina mundo ;  
 nec Phœbe  
 reparabat crescendo  
 cornua nova ;  
 nec tellus pendebat  
 in aere circumfuso,  
 librata suis ponderibus ;  
 nec Amphitrite  
 preceperat brachia  
 longo margine terrarum ;  
 quaque fuit tellus ,  
 illic et pontus et aer.  
 Sic tellus erat  
 instabilis ,  
 unda innabilis ,  
 aer egens lucis ;  
 sua forma manebat nulli ,  
 aliudque obstabat aliis ,  
 quia in uno corpore  
 frigida pugnabant  
 calidis ,  
 humentia siccis ,  
 mollia cum duris ,  
 habentia pondus  
 sine pondere .

Deus et natura melior  
 diremit hanc litem :  
 nam abscidit terras cœlo ,  
 et undas terris ,  
 et secrevit cœlum liquidum  
 ab aere spisso .  
 Principio glomeravit terram  
 in speciem magni orbis ,  
 ne non foret  
 æqualis ab omni parte .  
 Tum diffudit freta  
 jussitque  
 tumescere ventis rapidis ,  
 et circumdare littora  
 terræ ambitæ .  
 Addidit et fontes  
 et stagna immensa  
 lacusque ,  
 cinxitque  
 flumina declivia  
 ripis obliquis ,  
 quæ , diversa locis ,

des lumières (de lumière) au monde  
 ni Phœbé  
 ne réparait en croissant  
 ses cornes renouvelées ;  
 ni la terre n'était-suspendue  
 dans l'air répandu-alentour ,  
 tenue-en-équilibre par ses poids  
 ni Amphitrite  
 n'avait étendu ses bras  
 contre le long bord des terres ;  
 et là où fut (était) la terre ,  
 là étaient aussi la mer et l'air .  
 Dans-cet-état la terre était  
 telle-qu'on-ne-pouvait-s'y-tenir  
 l'eau telle-qu'on-n'y-pouvait-nager ,  
 l'air privé de lumière :  
 sa propre forme ne restait à aucun objet ,  
 et un principe était opposé à d'autres ,  
 parce que dans un seul corps  
 les principes froids combattaient  
 les principes chauds ,  
 les humides combattaient les secs ,  
 les mous contre les durs ,  
 les principes ayant de la pesanteur  
 contre les principes sans pesanteur .

Un dieu et la nature devenue meilleure  
 sépara (terminèrent) cette lutte :  
 car ce dieu détacha les terres du ciel ,  
 et les eaux des terres ,  
 et il sépara le ciel (l'air) limpide  
 de l'air épais .  
 D'abord il arrondit la terre  
 en la forme d'un grand globe ,  
 de peur qu'elle ne fût pas  
 égale de toute part .  
 Puis il répandit les mers ,  
 et leur ordonna  
 de s'enfler par les vents impétueux ,  
 et former des rivages autour  
 de la terre environnée d'eau .  
 Il ajouta aussi les sources  
 et les étangs immenses  
 et les lacs ,  
 et il ceignit  
 les fleuves qui-descendent-on-pente  
 de rives sinueuses ,  
 lesquels , séparés par les lieux où ils cou-  
 [lent,

Quæ, diversa locis, partum sorbentur ab ipsa,  
 In mare perveniunt partim, campoque recepta  
 Liberioris aquæ, pro ripis littora<sup>1</sup> pulsant.  
 Jussit et extendi campos, subsidere valles,  
 Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.

II. — CRÉATION DE L'HOMME.  
 (V. 69-89.)

Vix ea limitibus dissepserat omnia certis,  
 Quum, quæ pressa diu massa latuere sub illa,  
 Sidera cœperunt toto effervescere cœlo.  
 Neu regio foret ulla suis animantibus orba,  
 Astra tenent cœleste solum formæque deorum<sup>2</sup>;  
 Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ;  
 Terra feras cepit, volucres agitabilis aer.  
 Sanctius his animal, mentisque capacius altæ,  
 Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset :  
 Natus homo est ; sive hunc divino semine fecit  
 Ille opifex rerum, mundi melioris origo ;  
 Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto  
 Æthere, cognati retinebat semina cœli.  
 Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,

térants, les uns sont absorbés par la terre elle-même, les autres arrivent à la mer ; et dans ces espaces où l'eau se répand avec plus de liberté, il ne battent plus d'autres rivages que ceux de l'océan. Il ordonna aussi aux plaines de s'étendre, aux vallées de s'abaisser, aux forêts de se couvrir de feuillage, aux montagnes de s'élever avec leurs rochers.

II

A peine eut-il ainsi séparé tous les éléments par des limites déterminées, que les étoiles, longtemps cachées sous la masse du chaos, commencèrent à briller dans toute l'étendue des cieux ; et, afin que toute partie de l'univers eût ses habitants doués de vie, les astres et les dieux occupèrent la voûte céleste ; l'onde échoût pour demeurer aux poissons à l'écaille luisante, la terre reçut les quadrupèdes, l'air léger, les oiseaux. Il manquait encore un être plus auguste, doué d'une intelligence plus élevée, et fait pour commander aux autres : l'homme naquit ; soit qu'il ait été formé d'un germe divin par cet architecte de la nature, auteur d'un monde plus parfait, soit que la terre nouvellement créée, et à peine séparée de l'éther, conservât encore quelque semence du ciel avec lequel longtemps elle avait été unie. Le fils de Japhet prenant de l'argile, la détrempe dans

sorbentur partim  
ab ipsa,  
perveniant partim in mare,  
receptaque campo  
liberioris aquæ,  
pulsant littora pro ripis.  
Jussit et campos extendi,  
valles subsidere.  
silvas tegi fronde,  
montes lapidosos surgere.

sont absorbés en-partie (les uns)  
par la terre elle-même,  
arrivent en-partie (les autres) à la mer,  
et reçus par une plaine  
d'une eau plus libre,  
frappent des rivages au lieu de rives.  
Il ordonna aussi les plaines s'étendre,  
les vallées s'abaisser,  
les forêts se couvrir de feuillage,  
les montagnes pierreuses s'élever.

## II. — CRÉATION DE L'HOMME.

Vix disseperat  
omnia ea  
limitibus certis,  
quum sidera,  
quæ latuere diu pressa  
sub illa massa,  
coeperunt effervescere  
toto cœlo.  
Nen ulla regio foret  
orba animantibus suis,  
astra formæque deorum  
tenent solum cœleste;  
undæ cesserunt habitandæ  
piscibus nitidia;  
terra cepit ferax,  
aer agitabilis volucres.  
Animal sanctius his,  
capaciusque  
mentis altæ,  
et quod posset dominari  
in cœtera,  
deerat adhuc :  
homo natus est;  
sive ille opifex rerum,  
origo mundi melioris,  
fecit hunc semine divino;  
sive tellus recens,  
seductaque nuper  
ab æthere alto,  
retinebat semina  
cœli cognati.  
Quam mixtam  
undis fluvialibus  
satus Iapeto

A peine le dieu avait-il séparé  
toutes ces choses  
par des limites déterminées,  
que les étoiles,  
qui restèrent-cachées longtemps  
sous cette masse du chaos, [nant  
commencèrent à paraître-en-bouillon-  
par tout le ciel.  
Et-pour-qu'aucune partie du monde ne fût  
privée d'êtres-animés à-elle,  
les astres et les formes des dieux  
tiennent la surface céleste;  
les ondes échurent pour être habitées  
aux poissons luisants;  
la terre reçut les bêtes-sauvages,  
l'air facile-à-agiter les oiseaux.  
Un être plus saint que ceux-ci,  
et plus capable-de-recevoir  
une intelligence élevée,  
et qui pût dominer  
sur tous-les-autres,  
manquait encore :  
l'homme naquit;  
soit que cet artisan des choses,  
origine (auteur) d'un monde meilleur,  
ait créé celui-ci d'une semence divine;  
soit que la terre étant nouvelle,  
et séparée récemment  
de l'air élevé,  
retint des semences  
du ciel créé-avec elle.  
Laquelle terre mêlée (détrempée)  
avec les eaux des-fleuves  
le fils de Japet

Finxit in effigiem moderantum cuncta deorum,  
 Pronaque quum spectent animalia cetera terram,  
 Os homini sublime dedit, cœlumque videre  
 Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.  
 Sic, modo quæ fuerat rudis et sine imagine, tellus  
 Induit ignotas hominum conversa figuras.

III. — LES QUATRE AGES.  
 (V. 89-162.)

Aurea prima sata est ætas, quæ, vindice nullo<sup>1</sup>,  
 Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat.  
 Pœna metusque<sup>2</sup> aberant; nec verba minacia fixo  
 Ære<sup>3</sup> legebantur; nec supplex turba timebat  
 Judicis ora sui; sed erant sine vindice tuti.  
 Nondum cæsa suis, peregrinum ut viseret orbem,  
 Montibus, in liquidas pinus descenderat undas;  
 Nullaque mortales, præter sua, littora norant.  
 Nondum præcípites cingebant oppida fossæ;  
 Non galeæ, non ensis erant: sine militis usu  
 Mollia securæ peragebant otia gentes.  
 Ipsa quoque immunis, rastroque intacta, nec ullis

l'eau des fleuves, et la façonna à l'image des dieux, maîtres de l'univers; et tandis que les animaux la tête baissée, regardent la terre, il releva le front de l'homme; il voulut que celui-ci contemplât le ciel, et portât fièrement ses yeux vers les astres. Ainsi cette matière, naguère brute et informe, revêtit en se transformant la figure humaine inconnue jusqu'alors.

III

L'âge d'or fut le premier. Sans magistrats, sans loi, il cultivait de lui-même la justice et la vertu. La crainte du châtimement était inconnue; on ne lisait pas des paroles menaçantes gravées sur l'airain suspendu; une foule suppliante ne redoutait pas les regards de son juge; mais il n'y avait pas de juges, et l'on vivait en sûreté. Le pin, abattu sur les montagnes, n'était point encore descendu dans les ondes pour aller visiter un monde étranger, et les mortels ne connaissaient d'autres rivages que ceux qui les avaient vus naître. Les villes n'étaient pas encore entourées de fossés escarpés; il n'y avait ni casques, ni épées; et, sans soldats, les nations tranquilles goûtaient les douceurs de la paix. La terre elle-même exempte de tribut, donnait tout volontairement,

fluxit in effigiem  
 æeorum  
 moderantum cuncta ;  
 quumque cetera animalia  
 prona spectent terram,  
 dedit homini  
 os sublime  
 jussitque videre cœlum,  
 et tollere ad sidera  
 vultus erectos.  
 Sic tellus,  
 quæ fuerat modo  
 rudis et sine imagine,  
 indnit conversa  
 figuras ignotas hominum.

façonna à l'image  
 des dieux  
 qui gouvernent tout ; [més  
 et tandis que tous les autres êtres-ani-  
 inclinés regardent la terre,  
 il donna à l'homme  
 un visage tourné en-haut,  
 et lui ordonna de voir le ciel,  
 et de lever vers les astres  
 ses regards dressés.  
 Ainsi la terre,  
 qui avait été naguère  
 grossière et sans forme,  
 revêtit s'étant transformée  
 les formes inconnues des hommes.

### III. — LES QUATRE ÂGES.

Ætas aurea  
 sata est prima,  
 quæ, nullo vindice,  
 colebat fidem rectumque  
 sua sponte,  
 sine lege.  
 Poena metusque aberant ;  
 nec verba minacia  
 legebantur ære fixo ;  
 nec turba supplex timebat  
 ora sui judicis ;  
 sed erant tuti  
 sine vindicæ  
 Pinus nondum descenderat  
 in undas liquidas,  
 cæsa suis montibus,  
 ut viseret  
 orbem peregrinum ;  
 mortalesque norant  
 nulla littora, præter sua.  
 Fossæ præcípites  
 nondum cingebant oppida ;  
 non galeæ erant, non ensis :  
 gentes securæ  
 peragebant mollia otia  
 sine usu militis.  
 Tellus ipsa quoque  
 immunis,  
 intactaque rastro,

L'âge d'-or  
 fut semé (créé) le premier,  
 lequel, aucun vengeur n'étant,  
 cultivait la bonne-foi et le bien,  
 de son propre-gré,  
 sans loi. [faut ;  
 Le châtimet et la crainte faisaient-dé-  
 ni des paroles menaçantes  
 n'étaient lues sur l'airain fixé ;  
 ni la foule suppliante ne craignait  
 le visage de son juge ;  
 mais ils (les hommes) étaient en-sûreté  
 sans protecteur.  
 Le pin n'était pas-encore descendu  
 dans les ondes liquides,  
 ayant été coupé sur ses montagnes,  
 pour qu'il allât-voir  
 un globe étranger ;  
 et les mortels ne connaissaient  
 aucuns rivages, excepté les leurs.  
 Les fossés escarpés  
 ne ceignaient pas-encore les villes ;  
 ni casques n'étaient, ni épée :  
 les nations exemptes-d'inquiétudes  
 passaient de doux loisirs  
 sans emploi du soldat.  
 La terre elle-même aussi  
 exempte-de-tribut,  
 et n'étant-pas-touchée par le hoyau,

Saucia vomeribus, per se dabat omnia tellus;  
 Contentique cibus nullo cogente creatis,  
 Arbuteos fetus montanaque fraga legebant,  
 Cornaque, et in duris hærentia mora rubetis,  
 Et quæ deciderant patula Jovis arbore glandes.  
 Ver erat æternum, placidique tepentibus auris  
 Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.  
 Mox etiam fruges tellus inarata ferebat;  
 Nec renovatus ager gravidis canebat aristis.  
 Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant;  
 Flavaque de viridi stillabant ilice mella.

Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso,  
 Sub Jove mundus erat, subiit<sup>1</sup> argentea proles,  
 Auro deterior, fulvo pretiosior ære.  
 Jupiter antiqui contraxit tempora veris;  
 Perque hiemes, æstusque, et inæquales autumnos,  
 Et breve ver, spatiis exegit quattuor annum.  
 Tum primum siccis aer fervoribus ustus  
 Canduit, et ventis glacies adstricta pependit.  
 Tum primum subiere domus; domus antra fuerunt,  
 Et densi frutices, et vinctæ cortice virgæ.  
 Semina tum primum longis Cerealia sulcis

sans être ni ramuée par le hoyau, ni jamais déchirée par le fer. Les hommes, satisfaits des aliments qu'elle leur présentait sans y être contrainte, cueillaient les fruits de l'arbusier, les fraises des montagnes, les baies du cornouiller, les mûres suspendues aux ronces épineuses, et les glands que laissait tomber le chêne aux larges rameaux. Le printemps était éternel, et les doux Zéphyrs caressaient de leurs tièdes haleines les fleurs écloses sans semence. En outre, la terre, sans être labourée, se couvrait bientôt de moissons, et les guérets n'avaient pas besoin de repos pour se dorer de lourds épis. On voyait aussi conler des fleuves de nectar, et des fleuves de lait; la verte écorce de l'yeuse distillait un miel vermeil.

Lorsque Jupiter eut précipité Saturne dans le sombre Tartare, et se fut emparé de l'empire du monde, l'âge d'argent succéda au premier. Inférieur à l'âge d'or, il était préférable à l'âge d'airain. Jupiter abrégé la durée de l'antique printemps; il partagea l'année en quatre saisons, hiver, été, automne variable, printemps trop court. Alors pour la première fois l'air s'enflamma, embrasé par des chaleurs dévorantes. Alors l'eau resta suspendue, condensée en glace par les vents. Alors pour la première fois on entra dans des maisons. Des cavernes, des halliers épais, des branches liées avec de l'écorce servirent de demeure. Alors pour la première fois les semences

neq' saucia ullis vomeribus,  
 dabat omnia per se;  
 contentique cibus  
 creatis, nullo cogente,  
 legebant fetus arbuteos,  
 fragaque montana,  
 cornaque,  
 et mora hærentia  
 in duris rubetis,  
 et glandes quæ deciderant  
 arbore patula Jovis.  
 Ver erat æternum,  
 Zephyrique placidi  
 mulcebant auris tepentibus  
 flores natos sine semine.  
 Mox etiam tellus  
 ferebat inarata messes;  
 et æger non renovatus  
 canebat aristis gravidis.  
 Jam flumina lactis,  
 jam flumina nectaris ibant,  
 mellaque flava  
 stillabant ilice viridi.

Postquam, Saturno misso  
 in Tartara tenebrosa,  
 mundus erat sub Jove,  
 proles argentea subiit,  
 deterior auro,  
 pretiosior ære fulvo.  
 Jupiter contraxit  
 tempora antiqui veris,  
 exegitque annum  
 quatuor spatiis,  
 per hiemes, æstusque,  
 et autumnos inæquales  
 et breve ver.

Tum primum aer canduit  
 ustus fervoribus siccis,  
 et glacies adstricta ventis  
 pependit.

Tum primum  
 subiere domus;  
 antra fuerunt domus,  
 et frutices densi,  
 et virgæ vinctæ cortice.  
 Tum primum  
 semina Cerealia

et n'étant blessée par aucuns socs,  
 donnait tout par elle-même;  
 et les hommes contents d'aliments  
 venus, personne ne contraignant,  
 cueillaient les fruits de l'arbousier,  
 et les fraises des-montagnes,  
 et les cornouilles,  
 et les mûres attachées  
 sur les dures ronces,  
 et les glands qui étaient tombés  
 de l'arbre large de Jupiter.  
 Le printemps était éternel,  
 et les Zéphyrs paisibles  
 caressaient de leurs souffles tièdes  
 les fleurs nées sans semence.  
 Bientôt aussi la terre  
 portait sans-être-labourée les moissons;  
 et le champ n'ayant pas été renouvelé  
 blanchissait par des épis pesants.  
 Puis des fleuves de lait,  
 puis des fleuves de nectar couraient,  
 et les miels dorés  
 dégouttaient de l'yeuse verte.

Après que Saturne, ayant été précipité  
 dans le Tartare ténébreux.  
 le monde fut sous Jupiter,  
 la race d'argent succéda,  
 pire que l'or,  
 plus précieuse que l'airain fauve.  
 Jupiter resserra (abrégé) { temps,  
 les temps (la durée) de l'antique prin-  
 et mesura (distribua) l'année  
 en quatre époques,  
 par les hivers, et les chaleurs,  
 et les automnes variables,  
 et le court printemps. [flamma

Alors pour-la-première-fois l'air s'en-  
 brûlé par des ardeurs desséchantes,  
 et la glace durcie par les vents  
 resta-suspendue.

Alors pour-la-première-fois [tations;  
 ils (les hommes) entrèrent sous des habi-  
 des antres furent leur habitation,  
 et des halliers épais,  
 et des baguettes liées avec de l'écorce.  
 Alors pour-la-première-fois  
 les semences de-Cérès

Obruta sunt, pressique jugo gemuere juvenci.

Tertia post illas successit abenea proles,  
 Sævior ingeniis, et ad horrida promptior arma;  
 Non scelerata tamen. De duro est ultima ferro.  
 Protinus irrupit venæ pejoris in ævum  
 Omne nefas : fugere pudor, verumque fidesque;  
 In quorum subiere locum fraudesque dolique,  
 Insidiæque, et vis, et amor sceleratus habendi.  
 Vela dabant ventis, nec adhuc bene noverat illos  
 Navita, quæque diu steterant in montibus altis,  
 Fluctibus ignotis insultavere carinæ;  
 Communemque prius, ceu lumina solis et auras,  
 Cautus humum longo signavit limite mentor.  
 Nec tantum segetes alimenta que debita dives  
 Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ;  
 Quasque reconsiderat Stygiisque admoverat umbris,  
 Effodiuntur opes, irritamenta malorum.  
 Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum  
 Prodierant; prodit Bellum, quod pugnat utroque,  
 Sanguineaque manu crepitantia concutit arma.  
 Vivitur ex rapto; non hospes ab hospite tutus,

de Cérès furent enfouies dans de longs sillons, et les jeunes taureaux gémirent sous le poids du joug.

A ces deux âges succéda l'âge d'airain. Les caractères devinrent plus violents. les hommes, plus prompts à recourir aux armes redoutables; mais ils n'étaient pas encore criminels. Le dernier âge fut l'âge de fer. Dès lors, tous les crimes débordèrent dans ce siècle d'un pire métal. La pudeur, la vérité, la bonne foi s'enfuirent. A leur place parurent les artifices, les ruses, les trahisons, la violence, et la criminelle avarice. Le nautonier livre ses voiles aux vents qu'il ne connaît pas encore bien; les arbres, longtemps restés sur les hautes montagnes, sont transformés en navires, et bondissent pour la première fois sur les flots. L'arpenteur défiant partage par de longues limites le sol, jusque-là commun à tous, comme la lumière du soleil et l'air qu'on respire. On ne se contente plus de demander à la terre le juste tribut de la moisson; on pénètre jusque dans ses entrailles. Les richesses qu'elle avait cachées non loin des ténèbres du Styx, sont tirées de son sein pour irriter nos passions. Déjà le fer funeste, et l'or plus funeste que le fer avaient paru. Puis vint la Guerre qui combat avec ces deux métaux, et agite d'une main ensanglantée des armes retentissantes. On ne vit que de rapine-

obruta sunt longis anicis,  
juvencique gemuere  
pressi jugo.

Proles ahenea successit  
tertia post illas,  
sævior ingeniis, [rida;  
et promptior ad arma hor-  
non scelerata tamen.

Ultima est de ferro duro.

Protinus omne nefas  
irrupit in ævum  
venæ pejoris:  
pudor, verumque, fidesque,  
fugere;

in locum quorum subiere  
fraudesque dolique,  
insidiæque, et vis,  
et amor sceleratus habendi.  
Dabant vela ventis,

nec navita noverat adhuc  
carinæque, [bene illos,  
quæ steterant diu

in montibus altis, [tis;  
insultavere fluctibus igno-  
mensorque cautus

signavit limite longo  
humum communem prius,  
cui lumina solis et auras.

Et humus dives  
non poscebatur tantum  
segetes alimenta que debita;  
sed itum est

in viscera terræ;  
opesque quas recondiderat,  
admoveratque

umbris Stygiis,  
irritamenta malorum,  
effodiuntur.

Jamque ferrum nocens,  
aurumque nocentius ferro  
prodierant;

Bellum prodit,  
quod pugnat utroque,  
concutitque manus sanguinea  
arma crepitantia.

Vivitur ex rapto  
hospes non tutus

furent enfouies dans de longs sillons,  
et les jeunes-taureaux gémirent  
étant pressés par le joug.

La race d'airain succéda  
la troisième après celles-là,  
plus violente par les caractères,  
et plus prompte aux armes redoutables;  
non criminelle cependant.

La dernière fut faite du fer dur.

Aussitôt tout crime  
se précipita dans cet âge  
d'un filon-de-métal pire:  
la pudeur, et la vérité, et la bonne-foi  
fu rent;

à la place desquelles vinrent  
et les perfidies et les ruses,  
et les embûches, et la violence,  
et la passion criminelle de posséder.

On donnait les voiles aux vents,  
et le nocher ne connaissait pas encore  
et les carènes, [bien ceux-ci,

qui étaient restées longtemps  
sur les montagnes hautes,  
bondirent sur les flots inconnus;  
et l'arpenteur défiant

marqua par une séparation longue  
la terre commune auparavant,  
comme les lumières du soleil et les airs.

Et la terre riche  
n'était pas sollicitée seulement  
pour les moissons, et les aliments dus;  
mais on alla

dans les entrailles de la terre;  
et les richesses qu'elle avait cachées,  
et qu'elle avait approchées

des ténèbres du-Styx,  
ces stimulants des maux (des vices),  
sont déterrées.

Et déjà le fer nuisible,  
et l'or plus nuisible que le fer  
avaient paru;

la Guerre parait, [ta!,  
laquelle combat avec l'un et l'autre m.  
et agite d'une main sanglante  
des armes retentissantes.

On vit de rapine;  
l'hôte n'est pas en-sûreté

Non socer a genero ; fratrum quoque gratia rara est.  
 Imminet exitio vir conjugis, illa mariti ;  
 Lurida terribiles miscent aconita novercæ ;  
 Filius ante diem patrios inquit <sup>1</sup> in annos ;  
 Victa jacet pietas ; et virgo cæde madentes,  
 Ultima Cœlestum, terras Astræa <sup>2</sup> reliquit.

Neve foret terris securior arduus æther,  
 Affectasse ferunt regnum cœleste Gigantas<sup>3</sup>,  
 Altaque congestos struxisse ad sidera montes.  
 Tum Pater omnipotens misso perfregit Olympum<sup>4</sup>  
 Fulmine, et excussit subjecto Pelion Ossæ.  
 Obruta mole sua quum corpora dira jacerent,  
 Perfusam multo natorum sanguine Terram  
 Immaduisse ferunt, calidumque animasse cruorem ;  
 Et, ne nulla suæ stirpis monumenta manerent,  
 In faciem vertisse hominum. Sed et illa propago,  
 Contemptrix Superum, sævæque avidissima cædis,  
 Et violenta fuit : scires e sanguine natos.

l'hôte n'est point en sûreté contre son hôte, le beau-père contre le gendre ; la concorde est rare même entre les frères. Le mari hâte de ses vœux la fin de sa femme, la femme, celle de son mari ; les cruelles marâtres préparent les poisons livides ; le fils s'enquiert, avant le terme fatal, des années qui restent à vivre à son père la piété vaincue est foulée aux pieds, et la dernière des habitants du ciel, la vierge Astrée quitte la terre abreuvée de sang.

D'ailleurs l'air élevé ne devait pas être plus tranquille que la terre. On raconte que les Géants prétendirent alors à l'empire des cieux, et entassèrent jusqu'aux astres de hautes montagnes. Jupiter lance la foudre, fracasse l'Olympe, et renverse le Pélion que porte l'Ossa. Les corps monstrueux de ses ennemis gisaient ensevelis sous les masses que leurs mains avaient entassées, lorsque la Terre, inondée du sang de ses fils, anima, dit-on, ce sang encore tiède, et voulant qu'il restât quelque souvenir de sa postérité, en forma des hommes. Mais cette race, également contemptrice des dieux, également altérée de meurtre, ne fut pas moins violente : on pouvait reconnaître sa sanglante origine.

ab hospite,  
non socer a genero;  
gratia fratrum quoque  
est rara.

Vir imminet exitio  
conjugis,  
illa mariti;  
novercæ terribiles  
miscent aconita lurida;  
filius inquit  
ante diem  
in annos patrios;  
pietas victa jacet;  
et virgo Astræa  
reliquit, ultima cœlestum,  
terras madentes cæde.

Neve æther arduus foret  
securior terris,  
ferunt Gigantas  
affectasse regnum cœleste,  
struxisseque ad sidera alta  
montes congestos.  
Tum Pater omnipotens  
perfremit Olympum  
fulmine misso,  
et excussit Pelion  
Ossa subjecto.  
Quum corpora dira jacerent,  
obruta  
sua mole,  
ferunt Terram immaduisse,  
perfusam sanguine multo  
natorum,  
animasseque  
cruorem calidum;  
et ne nulla monumenta  
sua stirpis  
manerent,  
vertisse in faciem hominum.  
Sed et illa propago,  
contemptrix Superum,  
avidissimaque cœdis sævæ,  
fuit et violenta:  
scires  
natos e sanguine.

de-la-part-de son hôte,  
ni le beau-père de-la-part de son gendre;  
la concorde des frères aussi  
est rare.

Le mari guette la mort  
de sa femme,  
celle-ci la mort de son mari  
les marâtres terribles  
mêlent (préparent) des poisons livides,  
le fils s'enquiert  
avant le jour (avant le temps)  
des années paternelles (qui restent à vivre)  
La piété vaincue gît; [à son père];  
et la vierge Astrée [ciel],  
a quitté, la dernière des habitants du-  
les terres humides de carnage.

Et pour-que- l'air élevé ne fût pas  
plus tranquille que les terres,  
on rapporte les Géants  
avoir aspiré au royaume céleste,  
et avoir élevé jusqu'aux astres hauts  
des montagnes entassées.  
Alors le Père tout-puissant  
fracassa l'Olympe  
par la foudre qu'il avait lancée,  
et enleva-par-une secousse Pelion  
à Ossa placé-dessous.  
Comme ces corps affreux gisaient  
écrasés [avaient entassées),  
par leur masse (par les montagnes qu'ils  
on rapporte la Terre avoir été mouillée,  
arrosée du sang abondant  
de ses fils,  
et avoir animé  
ce sang encore chaud;  
et de peur qu'aucuns souvenirs  
de sa race  
ne subsistassent pas,  
l'avoir changé en forme d'hommes.  
Mais aussi cette race,  
contemptrice des dieux,  
et très-avide de carnage cruel,  
fut également violente:  
tu saurais  
que ces hommes étaient nés du sang.

IV. -- CONSEIL DES DIEUX ; DISCOURS DE JUPITER.  
(V. 163-206.)

Quæ pater ut summa vidit Saturnius arce,  
Ingemit; et factò nondum vulgata recenti,  
Fœda Lycaoniæ <sup>1</sup> referens convivia mensæ,  
Ingentes animo et dignas Jove concipit iras,  
Conciliumque vocat : tenuit mora nulla vocatos.  
Est via sublimis, cœlo manifesta sereno;  
Lactea <sup>2</sup> nomen habet, candore notabilis ipso :  
Hac iter est Superis <sup>3</sup> ad magni tecta Tonantis  
Regalemque domum; dextra lævaque, deorum  
Atria <sup>4</sup> nobilium valvis celebrantur apertis.  
Plebs habitat diversa locis; a fronte potentes  
Cœlicolæ clarique suos posuere penates.  
Hic locus est quem, si verbis audacia detur,  
Haud timeam magni dixisse palatia cœli.  
Ergo ubi marmoreo Superi sedere recessu,  
Celsior ipse loco, sceptroque innixus eburne,  
Terrificam capitis concussit terque quaterque  
Cæsariem, cum qua terram, mare, sidera movit.  
Talibus inde modis ora indignantia solvit :

IV

Du hant de sa demeure le fils de Saturne voit les excès de cette race impie. Il gémit, et se ressouvenant de l'abominable festin que lui a servi Lycaon, crime encore trop récent pour être connu, il conçoit un violent courroux, un courroux digne de Jupiter. Il convoque les dieux; à son appel les dieux s'empressent d'accourir. Il est dans le ciel une voie, visible quand l'air est sans nuage; on la nomme la voie lactée; elle est reconnaissable à sa blancheur même. C'est par là que les habitants de l'Olympe se rendent à la demeure royale du puissant maître du tonnerre. A droite et à gauche, s'ouvrent les cours des grands dieux, animées par une foule nombreuse. La plèbe habite en différents endroits; les divinités puissantes ont placé sur le devant leurs brillants pénates. C'est ce lieu que j'oserai appeler, si une telle hardiesse est permise à mon langage, le palais du vaste Olympe. Lors donc que les dieux eurent pris place dans une salle écartée, revêtue de marbre, Jupiter, assis sur un trône plus élevé, et appuyé sur un sceptre d'ivoire, secoue trois et quatre fois sa chevelure redoutable. La terre, la mer, le ciel, en sont ébranlés. Puis son indignation éclate en ces termes :

## IV. — CONSEIL DES DIEUX; DISCOURS DE JUPITER.

Quæ ut pater  
Saturnius  
vidit summa arce,  
ingemit;  
et referens convivia fœda  
mensæ Lycaoniæ,  
nondum vulgata  
facto recenti,  
concoipit animo iras  
ingentes et dignas Jove,  
vocatque concilium:  
nulla mora tenuit vocatos.  
Est via sublimis.  
manifesta oculo sereno;  
habet nomen lactea,  
notabilis candore ipso.  
Iter est Superis hæc  
ad teota  
magni Tonantis  
domumque regalem;  
dextra lævaque  
atria deorum nobilium  
celebrantur  
valvis apertis.  
Plebs habitat diversa locis;  
coelicolæ potentes clarique  
ponere anos penates  
a fronte.  
Hic est locus quem,  
si audacia detur verbis,  
haud timeam dixisse  
palatia magni coeli.

Ergo ubi Superi  
sedere recessu  
marmoreo,  
ipse celsior loco,  
innixusque sceptro eburno,  
concussit terque quaterque  
cæsariem terrificam capitis,  
cum qua movit  
terram, mare, sidera.  
Inde solvit  
modis talibus  
ora indignantis:

Lesquelles violences dès que le père  
fils-de-Saturne  
eut vues du-haut-de sa demeure-élevée,  
il gémit-sur elles;  
et se rappelant les festins affreux  
de la table de-Lycaon.  
festins non-encore divulgués  
le fait étant récent,  
il conçoit dans son âme des colères  
immenses et dignes de Jupiter,  
et il appelle l'assemblée:  
aucun retard n'arrêta les dieux appelés.  
Il est une route dans-les-airs,  
visible par un ciel serein  
elle a nom lactée;  
remarquable par sa blancheur même.  
Le chemin est aux dieux-d'en-haut par-là  
pour aller vers les demeures  
du grand dieu-du-tonnerre  
et à l'habitation royale;  
à droite et à gauche [dieux]  
les galeries des dieux nobles (des grands  
sont fréquentées  
les portes étant ouvertes.  
La plèbe habite diverse par les lieux;  
les habitants-du-ciel puissants et illustres  
ont établi leurs pénates  
sur le devant.  
C'est le lieu que, [roles,  
si cette hardiesse était permise à mes pa-  
je ne craindrais pas d'avoir appelé  
le palais du vaste ciel.

Donc dès que les dieux-d'en-haut  
furent assis dans une salle-retirée  
en-marbre, [siège]  
lui même plus élevé par sa place (son  
et appuyé-sur un sceptre d'ivoire,  
secoua et trois-fois et quatre-fois  
la chevelure effrayante de sa tête,  
avec laquelle chevelure il ébranla  
la terre, la mer, les astres.  
Puis il ouvrit  
par des manières telles (de cette manière)  
sa bouche indignée:

« Non ego pro mundi regno magis anxius illa  
 Tempestate fui, qua centum quisque parabat  
 Injicere Anguipedum <sup>1</sup> captivo brachia cœlo.  
 Nam, quanquam ferus hostis erat, tamen illud ab uno  
 Corpore et ex una pendebat origine bellum.  
 Nunc mihi, qua totum Nereus <sup>2</sup> circumsonat orbem,  
 Perdendum mortale genus. Per flumina <sup>3</sup> juro  
 Infera, sub terra Stygio labentia luco,  
 Cuncta prius tentata; sed immedicabile vulnus  
 Ense recidendum est, ne pars sincera trahatur.  
 Sunt mihi semidei <sup>4</sup>, sunt rustica numina, Nymphæ,  
 Faunique <sup>5</sup>, Satyrique, et monticolæ Silvani;  
 Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,  
 Quas dedimus certe terras habitare sinamus.  
 An satis, o Superi, tutos fore creditis illos,  
 Quum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque regoque,  
 Struxerit insidias notus feritate Lycaon? »

Confremuere omnes, studiisque ardentibus ausum  
 Talia deposcunt. Sic, quum manus impia sævit

« Non, je n'ai pas été plus inquiet pour l'empire du monde à l'époque où chacun des Géants à la croupe de serpent se préparait à porter ses cent bras sur le ciel pour s'en emparer. Car si l'ennemi était farouche, je n'avais à combattre qu'une seule race; la guerre n'avait qu'une seule cause. Maintenant il me faut anéantir l'espèce humaine dans tout le globe que Nérée entoure de ses eaux retentissantes. Je le jure par les fleuves infernaux, par ces fleuves qui coulent sous la terre, dans le bois sacré du Styx, j'ai tout tenté auparavant; mais quand une blessure est incurable, il faut y appliquer le fer, de peur que la partie saine ne soit atteinte par le mal. J'ai sous mes lois des demi-dieux, des divinités rustiques, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, et les Sylvains, hôtes des montagnes. Si nous ne les jugeons pas encore dignes des demeures célestes, laissons-les du moins habiter la terre que nous leur avons donnée. Or, croyez-vous, dieux de l'Olympe, qu'ils y soient suffisamment en sûreté, quand moi, qui lance la foudre, moi votre maître et votre roi, j'ai été en butte aux pièges que m'a dressés le féroce Lycaon? »

A ces paroles, tous les dieux frémissent; tous réclament avec ardeur, pour le punir, l'auteur d'un pareil attentat. Ainsi lorsque des

Ego non fui  
 magis anxius  
 pro regno mundi  
 illa tempestate, qua  
 quisque Anguipedum  
 parabat injicere  
 cœlo captivo  
 centum brachia.  
 Nam, quanquam hostis  
 erat ferns,  
 tamen illud bellum  
 pendebat  
 ab uno corpore  
 et ex una origine.  
 Nunc genus mortale  
 perdendum mihi,  
 qua Nereus circumsonat  
 orbem totum.  
 Juro per flumina infera,  
 labentia sub terra  
 luco Stygio,  
 cuncta tentata prius;  
 sed vulnus immedicabile  
 est recidendum ense,  
 ne pars sincera  
 trahatur.  
 Semidei sunt mihi,  
 numina rustica sunt,  
 Nymphæ, Faunique,  
 Satyrique,  
 et Sylvani monticolæ.  
 Quos quoniam  
 nondum dignamur  
 honore cœli,  
 sinamus certe habitare  
 terras quas dedimus.  
 An creditis, o Superi,  
 illos fore satis tutos,  
 quum Lycaon notus feritate  
 struxerit insidias mihi,  
 qui habeoque regoque,  
 fulmen,  
 qui vos.

Omnes confremnere,  
 deposcuntque  
 studiis ardentibus  
 ansum talia.

Moi je n'ai pas été  
 plus inquiet  
 pour l'empire du monde  
 dans ce temps, dans lequel [pents  
 chacun des Géants aux-pieds-de-ser-  
 se préparait à jeter sur  
 le ciel conquis  
 ses cent bras.  
 Car, quoique l'ennemi  
 fût sauvage,  
 cependant cette guerre  
 dépendait  
 d'un seul corps (d'une seule race)  
 et d'une seule origine.  
 Maintenant la race mortelle  
 est devant être détruite par moi,  
 là-où Nérée retentit-autour  
 du globe entier.  
 Je jure par les fleuves infernaux  
 coulant sous la terre  
 dans le bois-sacré du-Styx,  
 tout a été essayé auparavant;  
 mais la blessure incurable  
 est devant être retranchée par l'épée,  
 de peur que la partie saine  
 ne soit entraînée.  
 Des demi-dieux sont à moi,  
 des divinités champêtres sont à moi,  
 Nymphes, et Faunes,  
 et Satyres,  
 et Silvains habitants-des-montagnes.  
 Lesquels puisque  
 nous ne jugeons-pas-dignes encore  
 de l'honneur du ciel,  
 laissons les du-moins habiter  
 les terres que nous leur avons données  
 Est-ce-quevous croyez, ô dieux-d'en-haut,  
 eux devoir être suffisamment en-sûreté,  
 quand Lycaon connu par sa oruauté  
 a dressé des embûches à moi,  
 qui et possède et gouverne,  
 la foudre,  
 qui et possède et gouverne vous.  
 Tous frémissent-ensemble,  
 et demandent  
 avec des ardeurs brûlantes  
 celui qui a osé de tels attentats.

Sanguine Cæsareo Romanum exstinguere ' nomen,  
 Attonitum tanto subitæ terrore ruinæ  
 Humanum genus est, totusque perhorruit orbis.  
 Nec tibi grata minus pietas, Auguste, tuorum est  
 Quam fuit illa Jovi. Qui postquam voce manumque  
 Murmura compressit, tenuere silentia cuncti.

V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.  
 (V. 207-261.)

Substitit ut clamor, pressus gravitate regentis,  
 Jupiter hoc iterum sermone silentia rumpit :  
 « Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) solvit;  
 Quod tamen admissum, quæ sit vindicta, docebo.  
 Contigerat nostras infamia temporis aures ;  
 Quam cupiens falsam, summo delabor Olympo,  
 Et deus humana lustrò sub imagine terras.  
 Longa mora est, quantum noxæ sit ubique repertum,  
 Enumerare : minor fuit ipsa infamia vero.  
 Mænala \* transieram, latebris horrenda ferarum,  
 Et cum Cyllene gelidi pineta Lycæi;  
 Arcados \* hinc sedes et inhospita tecta tyranni

maines impies voulaient éteindre dans le sang de César le nom romain, tous les mortels furent soudain épouvantés d'un si grand désastre; l'univers entier en frémit d'horreur, et l'attachement de tes concitoyens, ô Auguste, ne te fut pas moins agréable que ne l'avait été à Jupiter celui des dieux. Mais de la voix et du geste il arrête les murmures, et tous font silence.

V

Lorsque le respect qu'inspire le souverain des dieux eut rétabli le calme, Jupiter reprend son discours en ces termes : « L'impie a subi son châtement, bannissez ce souci : je veux cependant vous apprendre et son crime et la vengeance que j'en ai tirée. Le bruit de la dépravation du siècle était parvenu jusqu'à nos oreilles. J'espérais qu'il n'était pas fondé. Je descends du haut de l'Olympe, je déguise ma divinité sous une forme humaine, et je parcours la terre. Il serait trop long d'énumérer combien de crimes j'ai trouvés partout. La renommée avait affaibli la vérité. J'avais franchi le Ménale, repaire affreux des bêtes fauves, le Cyllène et les sommets glacés du Lycée couronné de pins; j'entre alors dans la demeure et sous le toit

Sic, quum manus impia  
 sævit extinguere  
 nomen Romanum  
 sanguine Cæsareo,  
 genus humanum  
 attonitum est

tanto terrore subitæ ruina,  
 orbisque totus perhorruit.  
 Nec pietas tuorum, Auguste,  
 est minus grata tibi,  
 quam illa  
 fuit Jovi.

Qui, postquam compressit  
 voce manumque  
 murmura,  
 cuncti tenuere silentia.

Ainsi, lorsqu'une troupe impie  
 brûla-dans-sa-fureur d'éteindre  
 le nom romain  
 dans le sang de-César,  
 le genre humain

fut épouvanté [daine,  
 par la grande terreur d'une chute sou-  
 et le globe tout-entier frissonna.

Ni la piété des tiens, Auguste,  
 est moins agréable à toi  
 que cette *piété des dieux*  
 ne le fut à Jupiter.

Lequel, après-qu'il eut réprimé  
 de la voix et de la main  
 les murmures,  
 tous gardèrent le silence.

#### V. — CRIME DE LYCAON; SA MÉTAMORPHOSE.

Ut clamor substitit,  
 pressus gravitate  
 regentis,  
 Jupiter rumpit iterum  
 silentia  
 hoc sermone :

Ille quidem solvit pœnas  
 (dimittite hanc curam),  
 docebo tamen  
 quod admissum  
 quæ sit vindicta.

Infamia temporis  
 contigerat nostras aures ;  
 quam cupiens falsam,  
 delabor summo Olympo,  
 et deus lustris terras  
 sub imagine humana.

Mora est longa  
 enumerare quantum noxæ  
 repertum sit ubique :  
 infamia ipsa  
 fuit minor vero.

Transieram Mænala,  
 horrenda latebris ferarum,  
 et pineta Lycæi gelidi  
 cum Cyllene ;  
 hinc ingredior sedes  
 et tecta inhospita

Dès que le cri se fut arrêté,  
 réprimé par l'autorité  
 de celui qui gouverne,  
 Jupiter rompt de nouveau  
 les silences (le silence)  
 par ce discours-ci :

Celui-là certes a payé des châtimens  
 (chassez ce souci) ;  
 je vous apprendrai cependant  
 quel est le crime commis,  
 quelle est la punition.

La mauvaise-réputation de ce temps  
 avait atteint nos oreilles ;  
 laquelle moi désirant être fautive,  
 je descends du-haut-de l'Olympe,  
 et dieu je parcours les terres  
 sous une forme humaine.

Le retard est (serait) long  
 d'énumérer combien de fautes  
 ont été trouvées partout :  
 la mauvaise-réputation elle-même  
 fut moins grande que la vérité.

J'avais passé le Ménale, [ves,  
 horrible par les retraits des bêtes-fau-  
 et les bois-de-pins du Lycée glacé  
 avec le Cyllène ;  
 de-là j'entre dans les demeures  
 et sous les toits inhospitaliers

Ingredior, traherent quum sera crepuscula noctem.  
 Signa dedi venisse deum; vulgusque precari  
 Cæperat. Irridet primo pia vota Lycaon;  
 Mox ait : « Experiar, deus hic 'discrimine aperto,  
 An sit mortalis : nec erit dubitabile verum. »  
 Nocte gravem somno necopina perdere morte  
 Me parat : hæc illi placet experientia veri.  
 Nec contentus eo, missi de gente Molossa  
 Obsidis unius jugulum mucrone resolvit;  
 Atque ita semineces partim ferventibus artus  
 Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.  
 Quos simul imposuit mensis, ego vindice flamma  
 In dominum dignosque everti tecta Penates.  
 Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris,  
 Exululat, frustra loqui conatur : ab ipso  
 Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis  
 Vertitur in pecudes, et nunc quoque sanguine gaudet.  
 In villos abeunt vestes, in crura lacerti;  
 Fit lupo, et veteris servat vestigia formæ.

inhospitalier du roi d'Arcadie, à l'heure où le crépuscule tardif précède la nuit. Je fais connaître par des signes la présence d'un dieu; la foule commençait à m'adresser des prières. Lycaon tourne d'abord en dérision ces pieux hommages, puis il ajoute : « J'éprouverai d'une manière sûre si cet étranger est un dieu ou un mortel : la vérité ne laissera plus de doute. » Il se préparait à me surprendre pendant mon sommeil pour me faire périr. C'est ainsi qu'il prétendait connaître la vérité. Mais cette épreuve ne lui suffit pas : il égorge un otage que les Molosses lui avaient envoyé, puis il plonge dans l'eau bouillante une partie des membres encore palpitants de cet infortuné, et place les autres sur le feu pour les rôtir. A peine ces mets sont-ils apportés sur la table, que des flammes vengeresses font crouler le toit sur le maître et sur les pénates dignes d'un tel maître. Lycaon fuit épouvanté; il gagne les campagnes silencieuses. Là il veut parler, mais en vain; il ne fait que hurler. L'impuissance même de ses efforts le remplit de rage; il tourne contre les troupeaux son ardeur sanguinaire, et maintenant encore il est affamé de meurtre. Ses vêtements se changent en poils, ses bras, en jambes. Il devient loup, mais il conserve encore des traces de sa première forme. C'est tou-

tyranni Arcados,  
 quum crepuscula sera  
 traherent noctem.  
 Dedi signa  
 deum venisse;  
 vulgusque oeperat precari.  
 Lycaon irridet primo  
 vota pia ;  
 mox ait : Experiar  
 discrimine aperto  
 hic sit deus,  
 an mortalis :  
 et verum non erit dubitabile.  
 Parat perdere nocte  
 morte necopina  
 me gravem somno :  
 hæc experientia veri  
 placet illi.  
 Neo contentus eo,  
 resolvit mucrone  
 jugulum unius obsidis  
 missi de gente Molossa;  
 atque ita mollit parum  
 aquis ferventibus  
 artus semineces,  
 torruit partim  
 igni subjecto.  
 Quos simul imposuit mensis,  
 ego everti tecta  
 flamma vindice  
 in dominum  
 Penatesque dignos.  
 Ipse territus fugit,  
 nactusque silentia ruris,  
 exululat,  
 conaturque frustra loqui :  
 os colligit rabiem  
 ab ipso,  
 vertiturque in pecudes  
 cupidine cædis solitæ,  
 et nunc quoque  
 gaudet sanguine.  
 Vestes abeunt in villos,  
 lacerti in crura ;  
 fit lupus,  
 et servat vestigia  
 veteris formæ.

du tyran arcadien,  
 lorsque les crépuscules tardifs  
 traînaient *après eux* la nuit. {des signes'  
 Je donnai des signes (je fis connaître par  
 un dieu être venu ;  
 et la foule commençait à prier.  
 Lycaon se moque d'abord  
 de *ces* vœux pieux ;  
 puis il dit : J'éprouverai  
 par une épreuve évidente  
 si celui-ci est un dieu,  
 ou-bien un mortel :  
 et la vérité ne sera pas douteuse.  
 Il se prépare à faire-périr la nuit  
 et par une mort non-prévue  
 moi appesanti par le sommeil :  
 cette expérience de la vérité  
 plaît à lui.  
 Et non content de cela,  
 il ouvre avec la pointe d'une épée  
 la gorge d'un otage  
 envoyé de la nation molosse ;  
 et ainsi (ensuite) il amollit en-partie  
 dans des eaux bouillantes  
 ses membres à-demi-morts,  
 il les rôtit en-partie  
 par du feu placé-dessous.  
 Lesquels dès qu'il eut posés-sur les tables,  
 moi je renversai les toits  
 par une flamme vengeresse  
 sur le maître  
 et sur ses Pénates dignes de lui.  
 Lui-même effrayé fut t <sup>igne,</sup>  
 et ayant trouvé les silences de la campa-  
 il pousse-des-hurlements,  
 et il s'efforce vainement de parler :  
 sa bouche contracte de la rage  
 par cet effort même,  
 et il se tourne contre les troupeaux  
 par la passion du meurtre accoutumé,  
 et maintenant encore  
 il aime le sang.  
 Ses vêtements s'en-vont en poils,  
 ses bras en jambes ;  
 il devient loup,  
 et il garde les vestiges  
 de son ancienne forme.

Canities eadem est, eadem violentia vultus;  
 Idem oculi lucent; eadem feritatis imago.  
 Occidit una domus; sed non domus una perire  
 Digna fuit : qua terra patet, fera regnat Erinnyz' .  
 In facinus jurasse putes. Dent ocius omnes,  
 Quas meruere pati, sic stat sententia, pœnas. »

Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi  
 Adjiciunt; alii partes assensibus implent.  
 Est tamen humani generis jactura dolori  
 Omnibus; et quæ sit terræ mortalibus orbæ  
 Forma futura rogant; quis sit laturus in aras  
 Tura, ferisne paret populandas tradere terras.  
 Talia quærentes (sibi enim fore cetera curæ)  
 Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori  
 Dissimilem populo promittit origine mira.  
 Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras;  
 Sed timuit ne forte sacer tot ab ignibus æther  
 Conciperet flammas, longusque ardesceret axis.  
 Esse quoque in fati reminiscitur affore tempus

ous le même poil grisâtre, le même air farouche, le même feu dans le regard. C'est toujours l'image de la férocité. Une maison donc a péri; mais il y a plus d'une maison qui mérite ce sort. Dans toute l'étendue de la terre règne la cruelle Erynnyis. On dirait que les hommes se sont voués au crime par serment. Il faut que tous, et tel est mon arrêt irrévocable, reçoivent promptement le châtiment qu'ils ont mérité. »

Parmi les dieux, les uns approuvent à haute voix les paroles de Jupiter et attisent sa fureur, les autres se contentent de donner en silence leur assentiment. Tous cependant s'affligent de la perte du genre humain : ils demandent à Jupiter ce que deviendra le monde dépeuplé, qui apportera de l'encens sur les autels, s'il veut livrer la terre aux ravages des bêtes féroces. Le souverain des dieux les interrompt, et leur ordonne de se rassurer. Il promet qu'il aura soin de tout le reste, et qu'il fera naître une race d'hommes bien différente de la première, une race dont l'origine sera merveilleuse. Déjà il allait lancer ses foudres sur tout l'univers; mais il craint que tant de feux n'enflamment l'éther sacré et n'embrasent la vaste étendue du ciel. Il se souvient aussi que le livre des destins annonce un

Canities est eadem,  
 vultus eadem violentia  
 oculi lucent idem;  
 imago ferocitatis eadem.  
 Una domus occidit;  
 sed non una domus  
 fuit digna perire:  
 fera Erynnis regnat  
 qua terra patet:  
 putes  
 jurasse in facinus.  
 Omnes dent ocinus  
 penas quas meruere pati,  
 sententia stat sic.

Pars probant voco  
 dicta Jovis,  
 adjiciuntque stimulos  
 frementi;  
 alii implent partes  
 assensibus.  
 Jactura generis humani  
 est tamen dolori omnibus;  
 et rogant  
 quæ forma sit futura  
 terræ orbæ mortalibus,  
 quis sit latus tura  
 in aras;  
 paretne tradere feris  
 terras populandas.  
 Rex Superum vetat  
 quærentes talia  
 trepidare  
 (cetera enim  
 fore curæ sibi),  
 promittitque sobolem  
 origine mira  
 dissimilem populo priori.  
 Jamque erat  
 sparsurus fulmina  
 in terras totas;  
 sed timuit  
 ne forte æther sacer  
 conciperet flammam  
 ab tot ignibus,  
 neque longus ardesceret.  
 Reminiscitur  
 quæse quoque in fatiis

Sa blancheur est la même,  
 son visage *est* de la même violence;  
 ses yeux brillent les mêmes;  
 l'image de sa férocité *est* la même.  
 Une seule maison est tombée;  
 mais non une seule maison  
 a été digne (mérite) de périr:  
 la cruelle Erynnis règne  
 là-où la terre s'étend:  
 vous croiriez les hommes  
 avoir juré pour le crime.  
 Que tous subissent plus promptement  
 les peines qu'ils ont mérité de souffrir,  
 ma résolution est arrêtée ainsi. [voix]

Une partie (les uns) approuve de la  
 les paroles de Jupiter,  
 et ils ajoutent des aiguillons  
 à ce dieu frémissant;  
 d'autres remplissent leur rôle  
 par des assentiments muets.  
 La perte du genre humain  
 est cependant à douleur à tous;  
 et ils demandent  
 quelle forme est devant être  
 à la terre privée des mortels,  
 qui est devant apporter l'encens  
 sur les autels;  
 s'ils se préparent à livrer aux bêtes-fauves  
 les terres devant être ravagées.  
 Le roi des dieux défend  
 à eux demandant de telles choses  
 de s'inquiéter  
 (il dit le reste en effet  
 devoir être à-souci à lui-même),  
 et il promet une race  
 d'une origine merveilleuse  
 race différente du peuple précédent.  
 Et déjà il était  
 devant lancer les foudres  
 sur les terres tout-entières;  
 mais il craignit  
 que peut-être l'éther sacré  
 ne prit des flammes (ne s'enflammât)  
 par l'effet de tant de feux, [brûlât],  
 et que le ciel dans-toute-son-étendue ne  
 Il se ressouvient  
 qu'il est aussi dans les destins

Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli  
 Ardeat<sup>1</sup>, et mundi moles operosa labore.  
 Tela reponuntur, manibus fabricata Cyclosum  
 Pœna placet diversa, genus mortale sub undis  
 Perdere, et ex omni nimbos demittere cœlo.

VI. — LE DÉLUGE.

(V. 262-312.)

Protinus Æoliis<sup>2</sup> Aquilonem<sup>3</sup> claudit in antris  
 Et quæcumque fugant inductas flamina nubes,  
 Emittitque Notum<sup>4</sup>. Madidis Notus evolat alis,  
 Terribilem picea tectus caligine vultum<sup>5</sup>.  
 Barba gravis nimbis; canis fluit unda capillis;  
 Fronte sedent nebulæ; rorant pennæque sinusque.  
 Utque manu late pendentia nubila pressit,  
 Fit fragor, et densi funduntur ab æthere nimbi.  
 Nuntia Junonis, varios induta colores,  
 Concipit Iris<sup>6</sup> aquas, alimenta que nubibus affert.  
 Sternuntur segetes, et deplorata colonis  
 Vota jacent, longique labor perit irritus anni.  
 Nec cœlo contenta suo<sup>7</sup> est Jovis ira; sed illum

temps où la mer, la terre et la voûte céleste seront consumées par les flammes, et où périra l'édifice du monde si laborieusement construit. Il dépose alors ses traits forgés par les mains des Cyclopes, et choisit un châtement contraire : la race humaine périra sous les eaux, et des torrents de pluie se précipiteront de toutes les parties du ciel.

VI

Aussitôt il enferme dans les antres d'Éole l'Aquilon et tous les vents qui mettent en fuite les nuages annoncelés, puis il déchaîne le Notus. Le Notus s'élance sur ses ailes humides. Son visage redoutable est couvert d'un sombre brouillard ; sa barbe est chargée d'orages ; l'eau coule de ses cheveux blancs : son front est couvert de nues ; l'eau ruisselle de ses ailes et de son sein. A peine a-t-il pressé de sa large main les nuages suspendus, qu'un fracas se fait entendre, et une pluie épaisse se précipite du haut des airs. La messagère de Junon, Iris, à l'écharpe aux mille couleurs, aspire les eaux, et apporte aux nuages de nouveaux aliments. Les moissons sont détruites, les espérances du laboureur, anéanties, et le travail d'une longue année, perdu sans retour. Jupiter ne renferme pas son courroux dans le

tempus affore  
 quo mare, quo tellus,  
 regiaque cœli correpta  
 ardeat,  
 et moles operosa mundi  
 laboret.  
 Tela fabricata  
 manibus Cyclopum  
 reponuntur;  
 poena diversa placet,  
 perdere sub undis  
 genus mortale,  
 et demittere nimbos  
 ex omni cœlo.

un temps devoir arriver  
 dans lequel la mer, dans lequel la terre,  
 et le palais du ciel saisi *par les flammes*  
 devra-brûler,  
 et la masse péniblement-faite du monde  
 devra-souffrir (périr).  
 Les traits forgés  
 par les mains des Cyclopes  
 sont déposés ;  
 un châtiment opposé *lui* plat,  
 c'est de faire-périr sous les ondes  
 la race mortelle,  
 et de faire-tomber des pluies  
 de tout le ciel.

## VI. — LE DÉLUGE.

Clandit protinus  
 Aquilonem  
 in antris Æoliis,  
 et flamina  
 quæcumque fugant  
 nubes inductas,  
 emittitque Notum.  
 Notus evolat alis madidis,  
 tectus vultum terribilem  
 caligine picea.  
 Barba gravis nimbis;  
 unda fluit capillis canis;  
 nebulae sedent fronte;  
 pennæque sinusque rorant.  
 Utque pressit manu  
 nubila pendentis late  
 fragor fit,  
 et nimbi densi  
 funduntur ab æthere.  
 Nuntia Junonis,  
 induta colores varios,  
 Iris concipit aquas,  
 affertque alimenta nubibus.  
 Segetes sternuntur,  
 et vota deplorata colonis  
 jacent,  
 laborque longi anni  
 perit irritus.  
 Nec ira Jovis est contenta  
 cœlo suo;

Il enferme aussitôt  
 l'Aquilon  
 dans les antres d'Eole,  
 ainsi que les souffles  
 tous ceux-qui mettent-en-suite  
 les nuages amoncelés,  
 et il lâche le Notus.  
 Le Notus s'envole de *ses* ailes humides,  
 couvert quant à *son* visage terrible  
 d'un brouillard noir-comme-la-poix.  
 Sa barbe *est* lourde de pluies ;  
 l'onde coule de *ses* cheveux-blancs ;  
 des nuées résident sur *son* front ;  
 et *ses* ailes et *son* sein dégouttent.  
 Et dès qu'il a pressé de *sa* main  
 les nuages suspendus au loin  
 un fracas a-lieu,  
 et des pluies épaisses  
 sont versées du-haut-de l'air.  
 La messagère de Junon,  
 revêtue de couleurs variées,  
 Iris aspire les eaux,  
 et apporte des aliments aux nuages.  
 Les moissons sont abattues, [renra  
 et les espérances déplorées par les labou-  
 gisent,  
 et le travail d'une longue année  
 périt inutile.  
 Ni la colère de Jupiter n'est contenue  
 dans le ciel qui-lui-appartient;

*Cæruleus frater ' juvat auxiliaribus undis.  
Convocat hic Amnes ; qui postquam tecta tyranni  
Intravere sui : « Non est hortamine longo  
Nunc, ait, utendum : vires effundite vestras ;  
Sic opus est ; aperite domos, ac mole remota,  
Fluminibus vestris totas immittite habenas. »*

*Jusserat : hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,  
Et defrenato volvuntur in æquora cursu.  
Ipse tridente suo terram percussit ; at illa  
Intremuit, motuque vias patefecit aquarum.  
Exspatiata ruunt per apertos flumina campos,  
Cumque satis arbusta simul, pecudesque virosque,  
Tectaque, cumque suis rapiunt penetralia sacris.  
Si qua domus mansit, potuitque resistere, tanto  
Indejecta malo, culmen tamen altior hujus  
Unda tegit, pressæque latent sub gurgite turres.  
Jamque mare et tellus nullum discrimen habebant :  
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto.  
Occupat hic collem ; cymba sedet alter adunca,  
Et ducit remos illic ubi nuper ararat ;*

ciel son domaine ; son frère Neptune lui prête encore le secours de ses eaux. Ce dieu assemble les Fleuves, et quand ils sont entrés dans la demeure de leur maître : « Il n'est pas besoin, dit-il, de longues exhortations : déployez toutes vos forces, il le faut ; ouvrez vos cavernes, renversez les digues, et donnez un libre cours à vos ondes. »

Il ordonne : les Fleuves retournent à leurs demeures, ouvrent leurs sources, et se précipitent vers la mer d'une course effrénée. Neptune lui-même frappe la terre de son trident ; elle tremble, et la secousse ouvre les réservoirs cachés des eaux. Les fleuves se répandent et courent à travers les plaines ouvertes : moissons, arbres, troupeaux, hommes, maisons, sanctuaires et statues des dieux, tout est emporté. Si un édifice reste debout, et soutient, sans être renversé, un choc si violent, l'eau en dépasse et en couvre le faite ; les tours disparaissent sous l'abîme. Déjà rien ne distinguait plus la terre de la mer : tout était mer, et mer sans rivage. Celui-ci se hâte de gagner une colline ; celui-là, assis dans une barque à la proue recourbée, manie la rame là où naguère il conduisait la charrue.

sed frater cæruleus  
juvat illum  
undis auxiliariis.  
Hic convocat Amnes;  
qui postquam intravere  
tectis sui tyranni:  
Non est, utendum ait,  
longo hortamine:  
effundite vestras vires;  
est opus sic;  
aperite domos,  
ac mole remota,  
immittite totas habenas  
vestris fluminibus.

Jusserat : hi redeunt,  
ac relaxant ora fontibus,  
et volvuntur in æquora  
cursu defrenato.  
Ipse percussit terram  
auro tridente;  
at illa intremuit,  
patefecitque motu  
vias aquarum.  
Flumina exspatiata  
ruunt per campos apertos,  
rapiuntque arbusta  
simul cum satis,  
pecudesque, virosque,  
tectaque,  
penetrantque  
cum suis sacris.  
Si qua domus mansit,  
potuitque resistere,  
indejecta malo tanto,  
tamen unda altior  
tegit culmen hujus,  
turresque latent  
pressæ sub gurgite.  
Jamque mare et tellus  
habebant nullum discrimen:  
omnia erant pontus;  
littora quoque  
deerant ponto.  
Hic occupat montem,  
alter sedet  
cymba adunæ,  
et ducit remos

mais son frère azuré  
aide lui  
de ses ondes auxiliaires.  
Celui-ci convoque les Fleuves;  
lesquels après-qu'ils furent entrés  
dans les demeures de leur roi :  
Il ne faut pas se servir, dit-il,  
d'une longue exhortation :  
épanchez vos forces ;  
il est besoin qu'il en soit ainsi ;  
ouvrez vos demeures,  
et la digue étant écartée  
lâchez toutes les brides  
à vos flots.

Il avait ordonné : ceux-ci retournent,  
et ouvrent les bouches aux (des) sources,  
et ils roulent dans les rivières  
par un cours effréné  
Lui-même a frappé la terre  
de son trident ;  
mais celle-ci a tremblé,  
et a ouvert par ce mouvement  
les chemins des eaux.  
Les fleuves débordés [tes,  
se précipitent à travers les plaines ouverts  
et entraînent les arbres  
en-même-temps avec les moissons,  
et les troupeaux, et les hommes,  
et les demeures,  
et les sanctuaires  
avec leurs objets sacrés.  
Si quelque maison est restée,  
et a pu résister,  
non-renversée par un désastre si-grand,  
cependant l'onde plus élevée  
couvre le comble de celle-ci,  
et les tours sont cachées  
pressées sous cet amas-d'eau.  
Et déjà la mer et la terre  
n'avaient aucune distinction :  
tout était mer ;  
les rivages aussi  
manquaient à la mer. [gne,  
Celui-ci gagne-avant le flot une montaigne,  
un autre est assis  
dans une barque recourbée,  
et conduit (manie) les rames

Ille supra segetes aut mersæ culmina villæ  
 Navigat; hic summa piscem deprendit in ulmo.  
 Figitur in viridi, si fors tulit, ancora prato;  
 Aut subjecta terunt curvæ vineta carinæ;  
 Et, modo qua graciles gramen carpsere capellæ,  
 Nunc ibi deformes ponunt sua corpora phocæ.  
 Mirantur sub aqua lucos, urbesque domosque  
 Nereides. silvasque tenent delphines, et altis  
 Incursant ramis, agitataque robora pulsant.  
 Nat lupus inter oves; fulvos vehit unda leones;  
 Unda vehit tigres; nec vires fulminis apro,  
 Crura nec ablato prosunt velocia cervo;  
 Quæsitisque diu terris, ubi sistere possit,  
 In mare lassatis volucris vaga decidit alis.  
 Obruerat tumulos immensa licentia ponti,  
 Pulsabantque novi montana cacumina fluctus.  
 Maxima pars unda rapitur; quibus unda pepercit,  
 Illos longa domant inopi jejunia victu.

VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE.  
 (V. 313-366.)

Separat Aonios <sup>1</sup> Œtæis <sup>2</sup> Phocis ab arvis,

Un autre vogue au-dessus des moissons et des toits des chaumières submergées; un autre trouve un poisson au sommet d'un orme: l'ancre s'enfonce, suivant le caprice du hasard, dans une verte prairie; les carènes recourbées écrasent les vignes sur lesquelles elles passent. Là où naguère la chèvre légère broutait le gazon, s'étend maintenant le phoque hideux. Les Néréides voient avec étonnement sous l'eau des bois, des villes et des maisons; les dauphins occupent les forêts, courent sur les branches élevées, heurtent et ébranlent les chênes. Le loup nage au milieu des brebis; l'eau emporte le lion fauve et le tigre. Que sert au sanglier sa force foudroyante? Que servent au cerf, entraîné par le torrent, ses jambes agiles? L'oiseau vagabond cherche longtemps une terre où il puisse se poser; il tombe enfin dans la mer, les ailes vaincues par la fatigue. Sous les eaux débordées les hauteurs avaient disparu, et les flots battaient pour la première fois les sommets des montagnes. La plus grande partie des hommes est entraînée par l'onde; ceux qu'elle a épargnés, manquent d'aliments; une faim lente les consume.

VII

La Phocide sépare les Béotiens des campagnes de l'Œta. C'é-

Illic ubi ararat nuper;  
 ille navigat  
 supra segetes  
 aut culmina villæ mersæ;  
 hic deprendit piscem.  
 in summa ulmo.  
 Ancora, si fors tulit,  
 figitur in prato viridi;  
 aut carenæ curvæ  
 terunt vineta subjecta;  
 et phocæ deformes  
 ponunt nunc sua corpora  
 ibi qua modo  
 capellæ graciles  
 carpserunt gramen.  
 Nereides mirantur sub aqua  
 lucos, urbesque,  
 domosque;  
 delphinesque tenent silvas,  
 et incursant remis altis,  
 pulsantque robora agitata.  
 Lupus nat inter oves;  
 unda vehit leones fulvos,  
 unda vehit tigres;  
 nec vires fulminis apro,  
 nec crura velocia  
 prorsum cervo ablato;  
 volucrisque vaga  
 decidit in mare  
 alir lassatis,  
 terris, ubi possit sistere  
 quæsit diu.  
 Immensa licentia ponti  
 obruerat tumulos,  
 fluctusque novi pulsabant  
 cacumina montana.  
 Maxima pars  
 rapitur unda;  
 longa jejunia domant  
 victu inopi  
 illos quibus unda  
 pepercit.

là où il avait labouré récemment;  
 celui-là navigue  
 au-dessus des moissons  
 ou des toits d'une ferme submergée;  
 celui-ci surprend un poisson  
 sur le sommet-d'un orme. [permis].  
 L'ancre, si le hasard a porté *cela* (l'a  
 est enfoncée dans une prairie verte;  
 ou les carènes rocnrbées  
 broient les vignobles placés-dessous;  
 et les phoques hideux  
 posent maintenant leurs corps  
 là où naguère  
 les chèvres maigres  
 ont brouté le gazon.  
 Les Néréides admirent sous l'eau  
 des bois-sacrés, et des villes,  
 et des maisons;  
 et des dauphins occupent les forêts,  
 et courent-sur les rameaux élevés,  
 et heurtent les chênes qu'ils agitent.  
 Le loup nage parmi les brebis;  
 l'onde porte les lions fauves,  
 l'onde porte les tigres; [sanglier,  
 ni les forces de la foudre *ne servent* au  
 ni les jambes rapides  
 ne servent au cerf entraîné *par les eaux*;  
 et l'oiseau errant  
 tombe dans la mer  
 les ailes fatiguées,  
 des terres, où il puisse se poser,  
 ayant été cherchées longtemps.  
 L'immense débordement de la mer  
 avait couvert les hauteurs,  
 et des flots inconnus battaient  
 les sommets des-montagnes.  
 La plus grande partie *des hommes*  
 est entraînée par l'onde;  
 de long jeûnes domptent  
 par une nourriture insuffisante  
 ceux que l'onde  
 avait épargnés.

# VII. — DEUCALION ET PYRRHA; LE MONDE APRÈS LE DÉLUGE.

Phocis separat Aonios  
 ab arvis ~~OEtæis~~,

La Phocide sépare les Aoniens  
 des champs de-l'-OËta,

Terra ferax, dum terra fuit, sed tempore in illo  
 Pars maris, et latus subitarum campus aquarum.  
 Mens ibi verticibus petit arduus astra duobus<sup>1</sup>;  
 Nomine Parnassus, superantque cacumine nubes.  
 Hic ubi Deucalion<sup>2</sup> (nam cetera texerat æquor)  
 Cum consorte tori, parva rate vectus, adhæsit,  
 Corycidas<sup>3</sup> Nymphas et numina montis adorant,  
 Fatidicamque Themis<sup>4</sup>, quæ tunc oracula tenebat.  
 Non illo melior quisquam, nec amantior æqui  
 Vir fuit, aut illa metuentior ulla deorum.

Jupiter, ut liquidis stagnare paludibus orbem,  
 Et superesse virum de tot modo millibus unum,  
 Et superesse videt de tot modo millibus unum,  
 Innocuos ambos, cultores numinis ambos.  
 Nubila disjecit; nimbisque Aquilone remotis,  
 Et cœlo terras ostendit et æthera terris.  
 Nec maris ira manet, positoque tricuspede telo,  
 Mulcet aquas rector pelagi; supraque profundum  
 Exstantem, atque humeros innato murice tectum,  
 Cæruleum Tritona vocat; conchæque sonanti  
 Inspirare jubet, fluctusque et flumina signo

taut une terre fertile, alors que c'était une terre, mais en ce temps-là ce n'était plus qu'une étendue de mer, une vaste plaine subitement envahie par les eaux. Dans cette contrée est une haute montagne qui touche les astres de son double sommet : son nom est le Parnasse; sa tête se perd dans les nues. Lorsque Deucalion et sa compagne ont fixé là (c'était le seul endroit que les ondes n'eussent pas couvert) la petite barque qui les portait, ils adorent les nymphes de Corycie, les divinités de la montagne, et la prophétesse Thémis, qui rendait alors des oracles : car jamais il n'y eut d'homme plus vertueux et plus ami de l'équité que Deucalion, jamais femme n'eut plus de respect pour les Immortels que Pyrrha.

Quand le maître des dieux vit l'univers transformé en un lac immense, et que de tant de milliers d'hommes qui existaient naguère il n'en restait qu'un seul, et de tant de milliers de femmes également une seule, tous deux innocents, tous deux adorateurs de la divinité, il disperse les nuages; il ordonne à l'Aquilon de chasser les tempêtes, et montre la terre au ciel, et le ciel à la terre. La mer calme aussi son courroux. Neptune dépose son trident, et apaise les flots. Le dieu marin Triton élevait au-dessus de l'abîme ses épaules que la nature a revêtues de pourpre : Neptune l'appelle, et lui ordonne de souffler dans sa conque retentissante pour faire rentrer par ce signal les flots

terra ferax, dum fuit terra,  
 sed in illo tempore  
 pars maris,  
 et latus campus  
 aquarum subitarum.  
 Ibi mons arduus,  
 Parnassus nomine, [bus,  
 petit astra duobus vertici-  
 cacuminaque superant nu-  
 Ubi Deucalion, [bes.  
 vectus parva rate,  
 adhæsit hic  
 (nam æquor texerat cetera)  
 cum consorte tori,  
 adorant nymphas Corycidas  
 et numina montis,  
 Themisque fatidicam,  
 quæ tenebat tunc oracula.  
 Quisquam vir  
 non fuit melior illo,  
 nec amantior æqui,  
 aut ulla metuentior deorum  
 illa.

Jupiter, ut videt  
 orbem stagnare  
 paludibus liquidis,  
 et unum virum superesse  
 de tot millibus modo,  
 et videt unam superesse  
 de tot millibus modo,  
 ambos innocuos,  
 ambos cultores numinis,  
 disjecit nubila;  
 nimisque remotis  
 aquilone,  
 ostendit et terras cœlo  
 et æthæra terris.  
 Neo ira maris manet,  
 rectorque pelagi,  
 telo tricuspile posito,  
 mulcet squas,  
 vocatque  
 Tritona cœruleum [dam.  
 exstantem supra profun-  
 datque tectum humeros  
 murice innato;  
 jubetque inspirare

terre fertile, tant qu'elle fut une terre,  
 mais dans ce temps-là  
 partie de la mer,  
 et large plaine  
 des eaux soudaines.  
 Là un mont élevé.  
 le Parnasse par le nom,  
 gagne les astres par ses deux sommets,  
 et ses cimes dépassent les nuages.  
 Dès que Deucalion,  
 porté par un petit esquif,  
 se fut attaché là  
 (car la mer avait couvert tout-le-reste)  
 avec celle-qui-partageait son lit,  
 ils adorent les nymphes de-Corycie  
 et les divinités de la montagne,  
 et Thémis qui annonce-les-destins,  
 laquelle occupait alors les oracles.  
 Aucun homme  
 ne fut meilleur que celui-là,  
 ni aimant-plus le juste, [les dieux  
 ou aucune femme ne fut plus craignant  
 que celle-là.

Jupiter, dès qu'il voit  
 le globe être submergé  
 par les marais liquides,  
 et un seul homme rester [gnère,  
 de ceux qui étaient tant de milliers na-  
 et qu'il voit une seule femme rester  
 de tant de milliers naguère,  
 tous-deux innocents,  
 tous-deux adorateurs de la divinité,  
 il dispersa les bronillards;  
 et les nuages ayant été écartés  
 par l'aquilon,  
 il montra et les terres au ciel  
 et l'air aux terres.  
 Et la colère de la mer ne subsiste pas,  
 et le maître de la mer,  
 son arme à-trois-pointes étant déposée,  
 apaise les eaux,  
 et il appelle  
 Triton azuré  
 se tenant au-dessus de l'abîme,  
 et couvert quant aux épaules  
 d'une pourpre naturelle;  
 et il lui ordonne de souffler-dans

Jam revocare dato. Cava buccina sumitur illi  
 Tortilis, in latum quæ turbine crescit ab imo;  
 Buccina, quæ, medio concepit ubi aera ponto,  
 Littora voce replet sub utroque jacentia Phœbo.  
 Tum quoque, ut ora dei madida rorantia barba  
 Contigit, et cecinit jussos inflata receptus,  
 Omnibus audita est telluris et æquoris undis,  
 Et quibus est undis audita, coercuit omnes.  
 Flumina subsidunt; collesque exire videntur  
 Jam mare littus habet; plenos capit alveus amnes;  
 Surgit humus; crescunt loca, decrescentibus undis;  
 Postque diem longam nudata cacumina silvæ  
 Ostendunt, limumque tenent in fronde relictum.  
 Redditus orbis erat. Quem postquam vidit inanem,  
 Et desolatas agere alta silentia terras,  
 Deucalion lacrimis ita Pyrrham <sup>1</sup> affatur obortis :

« O soror, o conjux, o femina sola superstes,  
 Quam commune mihi genus, et patruelis origo,  
 Deinde torus junxit, nunc ipsa pericula jungunt;

dans la mer, les fleuves dans leur lit. Triton prend sa trompe creusée et recourbée qui va en s'élargissant; lorsqu'elle est remplie de l'air aspiré au milieu de l'océan, elle fait retentir les rivages situés aux deux extrémités du monde. Dans cette circonstance, à peine le dieu l'a-t-il approchée de ses lèvres, humides de l'eau qui ruisselle de sa barbe, à peine l'a-t-il enflée pour sonner la retraite, selon les ordres de Neptune, que toutes les eaux répandues sur la terre, toutes les eaux de la mer l'entendent et se retirent. Déjà l'océan retrouve ses rivages, les fleuves coulent à pleins bords dans leurs lits, les eaux s'abaissent; les collines semblent sortir de terre; le sol s'élève et s'étend à mesure que l'onde se retire; et après un long espace de temps les forêts montrent leurs cimes dépouillées et encore chargées du limon déposé sur leur feuillage. Le monde était rendu à sa première forme; mais Deucalion le voit sans habitants. Effrayé du profond silence qui règne sur les terres dépeuplées, il parle ainsi à Pyrrha, les yeux baignés de larmes :

« O ma sœur, ô mon épouse, qui survivis seule de toutes les femmes, toi qui, issue comme moi de Japhet, m'étais unie par la communauté d'origine et par les liens du sang, et qui m'es maintenant unie par

conchas sonanti,  
 revocareque jam  
 fluctus et flumina  
 signo dato.  
 Cava buccina tortilis,  
 quæ crescit in latum  
 ab imo turbine,  
 sumitur illi;  
 buccina quæ,  
 ubi concepit aera  
 medio ponto,  
 replet voçe littora jacentia  
 sub utroque Phœbo.  
 Tum quoque, ut contigit  
 ora dei  
 rorantia barba madida,  
 et inflata cecinit  
 receptus jussos,  
 audita est omnibus undis  
 telluris et æquoris,  
 et coeruit omnes  
 quibus undis audita est.  
 Flumina subsidunt;  
 collesque videntur exire;  
 jam mare habet littus;  
 alveus capit amnes plenos;  
 humus surgit;  
 loca crescunt,  
 undis decrescentibus;  
 postque longam diem  
 silvæ ostendunt  
 cacumina nudata,  
 tenentque limum  
 relictum in fronde.  
 Orbis redditus erat.  
 Quem postquam Deucalion  
 vidit inanem,  
 et terras desolatas  
 agere alta silentia,  
 affatur ita Pyrrham,  
 lacrimis obortis :  
 O soror, o conjux,  
 o sola femina superstes,  
 quam genus commune  
 et origo patruelis,  
 deinde torus junxit mihi,  
 nunc pericula ipsa

et conque retentissante,  
 et de rappeler maintenant  
 les flots et les fleuves  
 le signal étant donné.  
 Sa creuse trompette recourbée,  
 qui croît en largeur  
 à-partir-du bas-de sa-forme-arrondie,  
 est prise par lui;  
 trompette qui,  
 dès qu'elle a reçu l'air  
 au milieu de la mer,  
 remplit de bruit les rivages situés  
 sous l'un-et-l'autre soleil.  
 Alors aussi, dès qu'elle eut touché  
 la bouche du dieu  
 dégouttante par la barbe mouillée,  
 et qu'enflée elle eut sonné  
 les retraites ordonnées,  
 elle fut entendue par toutes les ondes  
 de la terre et de la mer,  
 et arrêta toutes les ondes  
 par lesquelles ondes elle fut entendue  
 Les fleuves s'abaissent;  
 et les collines paraissent sortir;  
 déjà la mer a un rivage;  
 leur lit reçoit les rivières pleines;  
 la terre s'élève;  
 les lieux croissent,  
 les ondes décroissant;  
 et après un long jour (un long temps)  
 les forêts montrent  
 leurs sommets dépouillés,  
 et elles conservent le limon  
 laissé sur le feuillage.  
 Le globe était rendu à sa forme.  
 Lequel globe après que Deucalion  
 eut vu vide,  
 et qu'il eut vu les terres dépeuplées  
 mener (garder) de profonds silences,  
 il parle ainsi à Pyrrha,  
 des larmes s'étant élevées dans ses yeux  
 O ma sœur, ô mon épouse,  
 ô seule femme survivante,  
 toi qu'une race commune  
 et une origine germaine  
 puis le lit-nuptial a unie à moi,  
 et que maintenant les périls eux-mêmes

Terrarum, quascumque vident occasus et ortus,  
 Nos duo turba sumus : possedit cetera pontus  
 Hæc quoque adhuc vitæ non est fiducia nostræ  
 Certa satis : terrent etiamnum nubila mentem.  
 Quis tibi, si sine me fatis erepta fuisses,  
 Nunc animus, miseranda, foret? Quo sola timorem  
 Ferre modo posses? Quo consolante doleres?  
 Namque ego, crede mihi, si te quoque pontus haberes,  
 Te sequerer, conjux, et me quoque pontus haberet.  
 O utinam possim populos reparare paternis  
 Artibus, atque animas formatæ infundere terræ!  
 Nunc genus in nobis restat mortale duobus  
 (Sic visum est Superis), hominumque exempla manemus.»

#### VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

(V. 367-415.)

Dixerat, et flebant : placuit cœleste precari  
 Numen, et auxilium per sacras quærere sortes.  
 Nulla mora est : adeunt pariter Cephisidas<sup>1</sup> undas,  
 Ut nondum liquidas, sic jam vada nota secantes.  
 Unde ubi libatos irroravere liquores<sup>2</sup>  
 Vestibus et capiti, flectunt vestigia sanctæ

les périls, nous sommes à nous deux la population de toutes les terres que le soleil voit à son lever et à son coucher ; le reste est enseveli sous les eaux. Encore ne sommes-nous pas bien assurés de la vie, car les nuages m'épouvantent toujours. Quels seraient aujourd'hui tes sentiments, infortunée, si tu avais été arrachée sans moi au trépas? Comment pourrais-tu résister seule à tes craintes? Qui te consolerait dans ton affliction? Pour moi, crois-en mes paroles, si les eaux t'avaient engloutie, je t'aurais suivie, ô ma chère épouse, et les eaux m'auraient également englouti. Que n'ai-je l'habileté de mon père pour créer de nouveaux peuples, pour façonner et animer l'argile! Maintenant la race des mortels vit tout entière en nous deux (ainsi l'ont voulu les habitants de l'Olympe), et nous restons comme type de l'humanité! »

#### VIII

Il avait dit, et tous deux pleuraient. Ils prennent la résolution d'implorer la puissance divine et de demander du secours aux oracles. Aussitôt ils s'approchent ensemble du Céphise, qui, sans avoir recouvré sa limpidité, coulait alors dans son lit habituel. Ils y puisent de l'eau qu'ils versent sur leurs têtes et sur leurs vêtements, et ils tour-

jungunt;  
 nos duo sumus turba  
 terrarum, [tus  
 quascumque occasus et or-  
 vident;  
 pontus possedit cetera.  
 Hæc fiducia quoque  
 nostræ vitæ  
 non est adhuc satis certa:  
 nubila terrent etiamnum  
 mentem.  
 Nunc quis animus  
 foret tibi, miseranda,  
 si erepta fuisses fatiis  
 sine me?  
 Quo modo posses  
 ferre sola timorem?  
 Quo consolante dolores?  
 Namque ego, crede mihi,  
 si pontus te haberet quoque,  
 sequeretur te, conjux,  
 et pontus me haberet quoque.  
 O utinam possim  
 reparare populos  
 artibus paternis,  
 atque infundere animas  
 terræ formatæ!  
 Nunc genus mortale  
 restat in nobis duobus  
 (visum est sic Superis),  
 manemusque  
 exempla hominum.

unissent à moi; [pulation)  
 nous deux nous sommes la foule (la po-  
 des terres. [vant  
 de toutes—celles que le couchant et le le-  
 voient;  
 la mer a occupé tout-le-reste.  
 Cette assurance aussi  
 de notre vie  
 n'est pas encore suffisamment certaine.  
 les nuages effrayent encore  
 mon esprit.  
 Maintenant quel sentiment  
 serait à toi, malheureuse,  
 si tu avais été arrachée aux destins  
 sans moi?  
 De quelle manière pourrais-tu  
 supporter seule la crainte?  
 Qui te consolant t'affligerais-tu ?  
 Car moi, crois-moi,  
 si la mer t'avait aussi,  
 je te suivrais, *mon* épouse,  
 et la mer m'aurait aussi.  
 O que je puisse  
 refaire des peuples  
 par les moyens paternels,  
 et verser des âmes (la vie)  
 dans la terre (l'argile) pétrie!  
 Maintenant la race mortelle  
 reste en nous deux  
 (il a paru-bon ainsi aux dieux),  
 et nous restons  
 comme exemplaires des hommes.

## VIII. — LE MONDE REPEUPLÉ.

Dixerat, et flebant:  
 placuit precari  
 numen cœleste,  
 et quærere auxilium  
 per sortes sacras.  
 Nulla mora est:  
 adeunt pariter  
 undas Cephisidas,  
 ut nondum liquidas,  
 sic secantes jam vada nota.  
 Ubi irroravere  
 vestibus et capiti

Il avait dit, et ils pleuraient:  
 il leur plut de prier  
 la puissance cœleste,  
 et de chercher un secours  
 par les prédictions sacrées.  
 Aucun retard n'est:  
 ils vont ensemble vers  
 les ondes du-Céphise,  
 de-même-que non-encore limpides,  
 ainsi fendant déjà les fonds connus.  
 Dès qu'ils eurent versé sur  
 leurs vêtements et leur tête

Ad delubra deæ, quorum fastigia turpi  
 Pallebant musco, stabantque sine ignibus aræ.  
 Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque  
 Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.  
 Atque ita : « Si precibus, dixerunt, numina justis  
 Victa remollescunt, si flectitur ira deorum,  
 Dic, Themis, qua generis damnum reparabile nostri  
 Arte sit, et mersis fer opem mitissima rebus. »  
 Mota dea est, sortemque dedit : « Discedit templo,  
 Et velate caput, cinctasque resolvite vestes<sup>1</sup>,  
 Ossaque post tergum magnæ jactate parentis. »  
 Obstupuere diu ; rumpitque silentia voce  
 Pyrrha prior, jussisque deæ parere recusat ;  
 Detque sibi veniam pavido rogat ore, pavetque  
 Lædere jactatis maternas ossibus umbras.  
 Interea repetunt cæcis obscura latebris  
 Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.  
 Inde Promethides<sup>2</sup> placidis Epimethida dictis  
 Mulcet, et : « Aut fallax, ait, est solertia nobis,

nent leurs pas vers le temple de l'auguste déesse. Le faite de l'édifice était couvert d'une mousse hideuse ; les autels étaient sans feu. A peine ont-ils touché les degrés du temple que tous les deux se prosternent à terre, et, pleins de frayeur, ils baisent le marbre glacé. « Si les dieux, disent-ils, deviennent plus doux, et se laissent fléchir par de justes prières, si leur courroux n'est point implacable, enseigne nous, Thémis, par quel moyen nous pourrions réparer la perte de notre race, et, dans ta bonté, viens au secours de l'univers submergé. » Touchée de leur prière, la déesse rend cet oracle : « Sortez du temple ; voilez-vous la tête, détachez les ceintures qui retiennent vos vêtements, et jetez derrière vous les os de votre auguste mère. » Longtemps ils restent étonnés. La première, Pyrrha rompt le silence et refuse d'obéir à l'ordre de la déesse. Elle la prie d'une voix tremblante de lui pardonner, mais elle craint d'offenser les mânes de sa mère en dispersant ses os. Cependant ils repassent dans leur esprit les paroles énigmatiques de l'oracle, et cherchent à en pénétrer le sens. Enfin le fils de Prométhée apaise par ces paroles rassurantes les scrupules de la fille d'Épiméthée : « Ou ma sagacité me trompe, dit-il, ou cet

liquores libatos inde,  
flectunt vestigia  
ad delubra deæ sanctæ,  
quorum fastigia pallebant  
musco turpi,  
arsaque stabant  
sine ignibus.

Ut tetigere gradus templi,  
uterque pronus  
procumbit humi,  
pavensque dedit oscula  
saxo gelido.

Atque ita : Si, dixerunt,  
numina remollescunt  
victa precibus justis,  
si ira deorum flectitur,  
Dic, Themis, qua arte  
damnum nostri generis  
sit reparabile,  
et mitissima fer opem  
rebus mersis.

Dea mota est,  
deditque sortem :  
Discedite templō,  
et velate caput,  
resolviteque vestes  
cintas,

jactateque post tergum  
ossa parentis magnæ.

Obstupuere diu ;  
Pyrhæque prior  
rumpit silentia voce,  
recusatque parere  
jussis deæ ;

rogatque ore pavidō  
det veniam sibi,  
pavetque lædere  
umbras maternas  
ossibus jactatis.

Interea repetunt secum  
verba sortis datæ  
obscura latebris cæcis,  
volutantque inter se.

Inde Promethides  
multoet dictis placidis  
Epimethida,  
et : Aut, ait,

les eaux puisées de-là (du Céphise),  
ils tournent *leurs* pas  
vers le temple de la déesse sainte,  
duquel *temple* les fâtes étaient-jaunis  
par une mousse hideuse,  
et les autels se dressaient  
sans fœux.

[temple,  
Dès qu'ils eurent touché les degrés du  
l'un et l'autre penché-en-avant  
se prosterne à terre,  
et effrayé donna des baisers  
à la pierre glacée.

Et ainsi (ensuite) : Si, dirent-ils,  
les divinités se ramollissent  
vaincues par des prières justes,  
si la colère des dieux est fléchie,  
Dis, Thémis, par quel moyen  
la perte de notre race  
est réparable,  
et très-douce porte secours  
aux choses (à l'univers) submergées.

La déesse fut touchée,  
et donna une prédiction :  
Éloignez-vous du temple,  
et voilez-*vous* la tête,  
et déliez *vos* vêtements  
retenus-par-une-ceinture,  
et jetez derrière *votre* dos  
les os de la mère grande.

Ils restèrent-stupéfaits longtemps ;  
et Pyrrha la première  
rompt les silences par la parole,  
et refuse d'obéir

aux ordres de la déesse ;  
et elle demande d'une bouche craintive  
qu'elle (la déesse) accorde le pardon à  
et elle craint d'offenser [elle-même,  
les ombres (les mânes) maternelles  
les os ayant été jetés.

Cependant ils repassent avec-eux-mêmes  
les paroles de la prédiction donnée  
*paroles* obscures par des mystères cachés,  
et ils *les* roulent entre eux.

Puis le-fils-de-Prométhée  
apaise par des paroles calmes  
la-fille-d'Épiméthée,  
et : Ou, dit-il,

Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.  
Magna parens Terra ' est; lapides in corpore Terræ  
Ossa<sup>2</sup> reor dici : jacere hos post terga jubemur. »

Conjugis augurio quanquam Titania mota est,  
Spes tamen in dubio est : adeo cœlestibus ambo  
Diffidunt monitis ! Sed quid tentare nocebat ?  
Descendunt, velantque caput, tunicasque recingunt,  
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.  
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas ?)  
Ponere duritiem cœpere suumque rigorem,  
Mollisque mora, mollitaque ducere formam.  
Mox, ubi creverunt, naturaque mitior illis  
Contigit, ut quædam, sic non manifesta, videri,  
Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpto,  
Non exacta satis, rudibusque simillima signis.  
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida succo  
Et terrena fuit, versa est in corporis usum ;  
Quod solidum est flectique nequit, mutatur in ossa,  
Quod modo vena fuit, sub eodem nomine mansit.  
Inque brevi spatio. Superorum numine, saxa

oracle n'offense point la piété, et ne nous conseille aucun crime. La Terre est notre mère anguste, ses ossements sont sans doute les pierres : ce sont des pierres qu'on nous ordonne de jeter derrière nous. »

La fille des Titans est ébranlée par l'explication de son mari. Cependant cet espoir est mêlé de doutes : tant cet avis du ciel leur laisse d'incertitude à tous deux ! Mais quel danger y avait-il à essayer ? Ils sortent du temple, se voilent la tête, dénouent leurs tuniques, et jettent des pierres derrière eux, selon l'ordre de Thémis. Ces pierres (qui le croirait si l'antiquité n'en rendait témoignage ?) perdent leur dureté et leur rigidité ; elles s'amollissent peu à peu, et revêtent une forme. Puis, à mesure qu'elles grandissent, qu'elles prennent une nature plus douce, elles offrent la forme humaine, non pas distincte, mais grossière comme un marbre à peine façonné, comme une statue imparfaitement ébauchée. Ce qu'il y avait en elles d'humide et de terrestre se change en chair. Ce qui est solide et ne peut se plier, devient des os. Ce qui naguère était veine, conserve sa forme et son nom. En peu de temps, par la volonté des dieux, les pierres que jette

solertia fallax est nobis,  
aut oracula sunt pia,  
suadentque nullum nefas.  
Terra est parens magna;  
reor lapides  
in corpore Terræ  
dici ossa :  
jubemur  
jacere hos post terga.  
Quanquam Titania  
mota est augurio conjugis,  
spes est tamen  
in dubio :  
adeo ambo diffidunt  
monitis cœlestibus !  
Sed quid nocebat tentare?  
Descendunt, velantque ca-  
recinguntque tunicas [put,  
et mittunt post sua vestigia  
lapides jussos.  
Saxa (quis credat hoc,  
nisi vetustas sit pro teste?)  
cœpere ponere duritiem,  
suumque rigorem,  
molliri que mora,  
mollita que ducere formam.  
Mox, ubi creverunt,  
et natura mitior  
contigit illis,  
ut quædam forma hominis  
potest videri,  
sic non manifesta,  
sed non satis exacta,  
uti de marmore cœperat,  
simillima que  
signis rudibus.  
Pars tamen  
quæ fuit ex illis  
humida aliquo succo  
et terrena,  
versa est in usum corporis ;  
quod est solidum  
nequit que flecti,  
mutatur in ossa ;  
quod modo fuit vena,  
mansit sub eodem nomine.  
Inque brevi spatio,

une habileté trompeuse est à nous  
on les oracles sont pieux,  
et ne conseillent aucun crime.  
La Terre est la mère grande ;  
je crois les pierres  
qui sont dans le corps de la Terre  
être appelées ses os :  
nous-recevons-l'-ordre  
de jeter celles-ci derrière nos dos. »

Quoique la fille-des-Titans [époux,  
soit touchée par l'interprétation de son  
l'espérance est cependant  
dans le doute :  
tellement tous-deux se défient  
des avertissements célestes !  
Mais en quoi était il-nuisible d'essayer ?  
Ils descendent, et voilent leur tête.  
et dénouent leurs tuniques [pas)  
et envoient derrière leurs traces (leurs  
les pierres prescrites.  
Les pierres (qui croirait cela,  
si l'antiquité n'était pour témoin ?)  
commencèrent à déposer leur dureté,  
et leur rigidité,  
et à s'amollir par le délai (avec le temps),  
et amollies à prendre une forme.  
Puis, quand elles eurent grandi,  
et qu'une nature plus douce  
fut échue à elles, [me  
de-même-qu'une certaine forme d'hom-  
peut être vue en elles, [vue,  
ainsi une forme non manifeste peut être  
mais non suffisamment achevée,  
comme faite d'un marbre commencé,  
et très-semblable  
à des statues grossières.  
La partie cependant  
qui fut (était) de ces pierres  
humide de quelque suc  
et terrestre,  
se changea en usage de corps (en chair) ;  
ce qui est solide  
et ne-peut être plié,  
est changé en os ;  
ce qui naguère fut veine,  
resta sous le même nom.  
Et dans un court espace,

Missa viri manibus faciem traxere virorum,  
 Et de femineo reparata est femina jactu.  
 Inde genus durum<sup>1</sup> sumus, experiensque laborum,  
 Et documenta damus qua simus origine nati.

IX. — APOLLON ET LE SERPENT PYTHON.

(V. 416-419, 421-451.)

Cetera diversis Tellus animalia formis  
 Sponte sua peperit, postquam vetus humor ab igne  
 Percaluit solis, cœnumque udæque paludes,  
 Intumuere æstu, fecundaque semina rerum  
 Creverunt, faciemque aliquam cepere morando.  
 Sic, ubi deseruit madidos septemfluus agros  
 Nilus, et antiquo sua flumina reddidit alveo,  
 Æthereoque recens exarsit sidere limus,  
 Plurima cultores versis animalia glebis  
 Inveniunt, et in his quædam modo cœpta sub ipsum  
 Nascendi spatium, quædam imperfecta, suisque  
 Trunca vident numeris; et eodem in corpore sæpe  
 Altera pars vivit, rudis est pars altera tellus.  
 Ergo, ubi diluvio tellus lutulenta recenti  
 Solibus ætheriis altoque recanduit æstu,  
 Edidit innumeras species, partimque figuras

l'homme se changent en homme, et des pierres, lancées par la main de la femme, naît une nouvelle espèce de femmes. Aussi sommes-nous une race dure, faite pour la fatigue, et nous donnons des preuves de notre origine.

IX

La Terre enfanta d'elle-même les autres animaux sous des formes diverses, après que les feux du soleil eurent échauffé l'eau depuis longtemps stagnante, et mis en fermentation la fange des marais humides; avec le temps les semences fécondes des êtres se développèrent et revêtirent une forme. Ainsi, lorsque le Nil aux sept bouches s'est retiré des campagnes qu'il a inondées, et a fait rentrer ses eaux dans leur ancien lit, le limon récemment déposé s'échauffe par l'ardeur du soleil; alors le laboureur trouve, en retournant le sol, de nombreux animaux. Les uns à peine ébauchés sont au moment de leur naissance; d'autres sont imparfaits, et privés de leurs parties essentielles; souvent aussi dans le même corps une partie est douée de la vie, l'autre n'est encore qu'une fange grossière. Lors donc que la terre, encore couverte du limon que le déluge avait répandu, eut été profondément pénétrée par la chaleur, elle enfanta

numine Superorum,  
 saxa missa manibus viri  
 traxera faciem virorum,  
 et femina reparata est  
 de jactu femineo.  
 Inde sumus genus durum,  
 experiensque laborum,  
 et damus documenta  
 qua origine simus nati.

par la volonté des dieux, [l'homme  
 les pierres jetées par les mains de  
 prirent l'aspect d'hommes,  
 et la femme fut reproduite  
 par-suite-du jet de-la-femme.  
 De-là nous sommes une race dure,  
 et supportant les fatigues,  
 et nous donnons des preuves  
 de quelle origine nous sommes nés.

## IX. — APOLLON ET LE SERPENT PYTHON.

Tellus peperit  
 sua sponte  
 cetera animalia  
 formis diversis,  
 postquam humor vetus  
 percaluit ab igne solis,  
 cœnumque paludesque udæ  
 intumuere æstu,  
 seminaque fecunda rerum  
 creverunt,  
 cepereque morando  
 aliquam faciem.  
 Sic, ubi Nilus septemfluvius  
 deseruit agros madidos,  
 et reddidit sua flumina  
 alveo antiquo,  
 limusque recens  
 exarsit sidere æthereo,  
 cultores inveniunt,  
 glebis versis,  
 animalia plurima,  
 et vident in his  
 quædam cœpta modo  
 sub spatium ipsum  
 nascendi,  
 quædam imperfecta,  
 et trunca suis numeris;  
 et sæpe in eodem corpore  
 altera pars vivit,  
 altera est tellus rudis.  
 Ergo, ubi tellus  
 lutulenta diluvio recenti,  
 recanduit solibus ætheriis  
 æstuque alto,  
 edidit species innumeras,

La Terre enfanta  
 de son propre-mouvement  
 tous-les-autres animaux  
 avec des formes diverses  
 après que l'eau ancienne  
 se fut échauffée par le feu du soleil,  
 et que la fange et les marais humides  
 se furent soulevés par la chaleur,  
 et que les semences fécondes des êtres  
 eurent crû,  
 et eurent pris en tardant (avec le temps)  
 quelque forme.  
 Ainsi, dès que le Nil aux-sept-bouches  
 a abandonné les champs mouillés,  
 et a rendu ses eaux-courantes  
 à leur lit antique,  
 et que le limon récent  
 s'est enflammé par l'astre éthéré,  
 les laboureurs trouvent,  
 les mottes-de-terre ayant été retournées,  
 des animaux très-nombreux,  
 et ils voient dans ceux-ci  
 quelques-uns commencés récemment  
 vers le moment même  
 de naître,  
 quelques-uns imparfaits,  
 et privés de leurs parties-essentielles;  
 et souvent dans le même corps  
 une partie vit,  
 l'autre est une terre grossière.  
 Donc, dès que la terre  
 fangeuse par le déluge récent,  
 se fut réchauffée par les soleils éthérés  
 et par la chaleur profonde,  
 elle produisit des espèces innombrables,

Rettulit antiquas, partim nova monstra creavit<sup>1</sup>.

Illa quidem nollet; sed te quoque, maxime Python,  
Tum genuit; populisque novis, incognite serpens,  
Terror eras, tantum spatii de monte<sup>2</sup> tenebas.

Hunc deus arcitenens, et nunquam talibus armis

Ante nisi in damis capreisque fugacibus usus,

Mille gravem telis, exhausta pæne pharetra,

Perdedit, effuso per vulnera nigra veneno.

Neve operis famam posset delere vetustas,

Instituit sacros celebri certamine ludos,

Pythia<sup>3</sup>, perdomitæ serpentis nomine, dictos.

Hic juvenum quicumque manu, pedibusve, rotave,

Vicerat, æsculeæ capiebat frondis honorem.

Nondum laurus erat; longoque decentia crine

Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

X. — 10 CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.

(V. 568-587, 625-657, 664-667.)

Est nemus Hæmonia<sup>4</sup>, prærupta quod undique claudit  
Silva; vocant Tempe<sup>5</sup>, per quæ Peneus, ab imo  
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,

des êtres innombrables, reproduisit des formes anciennes, ou créa des monstres nouveaux.

Ce fut alors qu'elle t'engendra aussi, malgré elle, monstrueux Python, serpent inconnu, toi qui étais la terreur des peuples nouveaux : tant tu occupais d'espace sur la montagne ! Le dieu à l'arc redoutable, qui n'avait encore essayé ses armes que sur les daims et les chevreuils prompts à fuir, le perça de mille traits, et épuisa presque son carquois contre ce reptile qui vomissait son venin par ses noires blessures. Mais, craignant que le temps n'effaçât le souvenir de cette action glorieuse, Apollon institua des jeux sacrés qui attirèrent un grand concours, et qui du nom du monstre dompté furent appelés Pythiens. Là le jeune athlète vainqueur à la lutte, à la course, dans la conduite des chars, recevait pour récompense une couronne de chêne. Le laurier n'existait pas encore, et Phébus ceignait du premier feuillage qu'il trouvait, ses tempes ornées d'une longue chevelure.

X

Il est dans l'Hémonie un vallon boisé que ferment de toutes parts des forêts s'élevant sur des pentes abruptes ; on l'appelle Tempe. Le Pénée, qui prend sa source au pied du Pinde, y roule ses ondes écu-

retulitque partim  
figuras antiquas,  
partim creavit  
monstra nova.

Ille quidem nollet;  
sed tum genuit te quoque,  
maxime Python;  
serpensque incognite,  
eras terror populis novis,  
tantum tenebas spatii  
de monte!

Deus arcitenens,  
et nunquam usus ante  
talibus armis  
nisi in damis  
capreisque fugacibus,  
perdidit hunc  
gravem mille telis,  
pharetra pæne exhausta.  
veneno effuso  
per vulnera nigra.

Neve vetustas posset  
delere famam operis,  
instituit ludos sacros  
certamine celebri,  
dictos Pythia, [tæ.  
nomine serpentis perdomi-

Hic quicumque juvenum  
vicerat manu,  
pedibusve, rotave,  
capiebat honorem  
frondis æsculeæ.

Laurus nondum erat;  
Phœbusque cingebat  
de arbore qualibet  
tempora decentia  
longo crine.

et ramena en-partie  
des formes antiques,  
en-partie elle créa  
des monstres nouveaux.

Elle certes ne voudrait pas t'engendrer;  
mais alors elle t'engendra aussi,  
très-grand Python;  
et serpent inconnu, [nouveaux,  
tu étais un objet-de-terreur aux peuples  
tant tu tenais d'espace  
de la montagne!

Le dieu qui-tient-l'arc, [vant  
et qui ne s'était jamais servi au para-  
de telles armes  
sinon sur des daims  
et des chevreuils fuyards,  
fit-périr ce serpent  
appesanti par mille traits,  
son carquois ayant été presque épuisé,  
le venin de l'animal s'étant répandu  
par des blessures noires.

Et-pour-que le temps ne pût  
effacer la gloire de cette œuvre,  
il institua des jeux sacrés  
d'une lutte fréquentée,  
appelés Pythiens,

du nom du serpent dompté.  
Là quiconque des jeunes-gens  
avait vaincu par la main,  
ou par les pieds, ou par la roue,  
recevait l'honneur (la récompense)  
du feuillage du chêne.

Le laurier n'existait pas encore;  
et Phébus ceignait  
d'un arbre quelconque  
ses tempes embellies  
par une longue chevelure.

#### X. — IO CHANGÉE EN GÉNISSE. ARGUS ET INACHUS.

Est nemus Hæmoniaë,  
quod silva prærupta  
claudit undique;  
vocant Tempe,  
per quæ Penens,  
effusus ab imo Pindo,  
volvitur undis spumosis.

Il est un bois d'Hémonie,  
qu'une forêt escarpée  
ferme de toute-part;  
on l'appelle Tempé,  
à travers laquelle le Pénée,  
sorti du bas-du Pinde  
roule avec des eaux écumeuses,

Dejectuque gravi tenues agitantia fumos  
 Nubila conducit, summisque aspergine silvis  
 Impluit, et sonitu plus quam vicina fatigat.  
 Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni  
 Amnis : in hoc residens facto de cautibus antro,  
 Undis jura dabat, nymphisque colentibus undas.  
 Conveniunt illuc popularia flumina primum,  
 Populifer Sperchius, et irrequietus Enipeus,  
 Apidanusque senex, Ionisque Amphrysus, et Æas<sup>1</sup>;  
 Moxque amnes alii, qui, qua tulit impetus illos,  
 In mare deducunt fessas erroribus undas.  
 Inachus<sup>2</sup> unus abest, imoque reconditus antro,  
 Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io<sup>3</sup>  
 Luget, ut amissam : nescit vitane fruatur,  
 An sit apud Manes; sed quam non invenit usquam,  
 Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.  
 Centum luminibus cinctum caput Argus habebat ;  
 Inde suis vicibus capiebant bina quietem ;  
 Cetera servabant, atque in statione manebant.  
 Constiterat quocumque loco, spectabat ad Io ;  
 Ante oculos Io, quamvis aversus, habebat.

mantes; celles-ci dans leur chute pesante forment des nuages d'où s'échappent de légères vapeurs qui retombent en pluie sur la cime des arbres, et le bruit de ce torrent fatigue au loin les échos. C'est la demeure, c'est la retraite, et comme le sanctuaire de ce grand Fleuve. Là, dans cet antre composé de rochers, il donne des lois à ses eaux et aux nymphes qui les habitent. C'est là que se rassemblent d'abord les fleuves de la contrée, le Sperchius bordé de peupliers, l'Énipée aux eaux toujours agitées, le vieil Apidannus, le paisible Amphryse et l'Æas; puis les autres fleuves qui amènent à la mer, là où leur cours les porte, leurs ondes fatiguées de longs détours. Seul, Inachus ne vient pas; enfermé au fond de son antre il grossit ses eaux des larmes qu'il répand. L'infortuné pleure sa fille Io, comme si elle était perdue. Il ne sait si elle jouit encore de la lumière des cieux, ou si elle est dans les enfers. Mais ne la trouvant nulle part, il s'imagine qu'elle n'est plus, et il redoute ce qu'il y a de pire.

Cent yeux entouraient la tête d'Argus. Deux à la fois prenaient du repos; tous les autres veillaient, et restaient en observation. En quelque lieu que le monstre se tint, ses regards étaient toujours fixés sur Io; il avait Io sous les yeux, même quand il lui

conduoitque dejectu gravi  
 nubila agitantia  
 tennes fumos,  
 impluitque suminis silvis  
 aspergine,  
 et fatigat sonitu  
 plus quam vicina  
 Hæc domus, hæc sedes,  
 næc sunt penetralia  
 magni Amnis:  
 residens in hoc antro  
 factus de cautibus,  
 dabat jura undis,  
 nymphisque  
 colentibus undas.  
 Flumina popularia primum  
 conveniunt illuc,  
 Sperchius populifer,  
 et Enipeus irrequietus,  
 senexque Apidanus,  
 lénisque Amphrysus et Æas;  
 moxque alii aînes,  
 qui deducunt in mare,  
 qua impetus tulit illos,  
 undas fessas erroribus.  
 Inachus unus abest,  
 reconditusque imo antro,  
 auget aquas fletibus,  
 miserrimusque  
 luget ut amissam  
 natam Io:  
 nescit fruaturne vita,  
 an sit apud Manes,  
 sed putat esse nusquam  
 quam non invenit usquam,  
 atque veretur animo pejora.

Argus habebat caput  
 cinctum centum luminibus;  
 bina inde  
 capiebant quietem  
 in suis vicibus,  
 cetera servabant,  
 atque manebant in statione.  
 Quocumque loco constiterat,  
 spectabat ad Io;  
 quamvis aversus,  
 habebat Io ante oculos.

et il assemble par sa chute pesante  
 des nuages qui agitent  
 de légères fumées, [forêts  
 et il tombe-en-pluie-sur le haut-des  
 par l'aspersion,  
 et fatigue par le bruit  
 plus que des lieux voisins.  
 C'est la maison, c'est la demeure,  
 ce sont les sanctuaires  
 du grand Fleuve:  
 résidant dans cet antre,  
 fait de rochers,  
 il donnait des lois à ses ondes,  
 et aux nymphes  
 habitant ses ondes.

Les fleuves du-pays d'abord  
 se réunissent là,  
 le Sperchius qui-produit-des-peupliers,  
 et l'Énipée qui-ne-se-repose-jamais,  
 et le vieil Apidanus,  
 et le doux Amphryse et l'Æas;  
 et puis d'autres fleuves,  
 qui conduisent à la mer,  
 là-où leur impétuosité a porté eux,  
 leurs ondes fatiguées par des détours.  
 Inachus seul est-absent,  
 et caché au fond-de son antre.  
 il augmente ses eaux de ses larmes,  
 et très-malheureux  
 il pleure comme perdue  
 sa fille Io:

il ne sait si elle jouit de la vie,  
 ou-si elle est chez les Mânes;  
 mais il pense elle n'être nulle-part  
 elle qu'il ne trouve pas quelque part,  
 et il craint dans son cœur les malheurs

Argus avait une tête [pires.  
 entourée de cent yeux;  
 doux-à-la-fois-de-là (de ces yeux)  
 prenaient du repos  
 à leur tour,  
 tous-les-autres veillaient,  
 et restaient en faction.  
 En quelque lieu qu'il se fût placé,  
 il regardait vers Io;  
 quoique tournant-le-dos,  
 il avait Io devant les yeux.

Luce sinit pasci; quum sol tellure sub alta est,  
 Claudit, et indigno circumdat vincula collo.  
 Frondibus arboreis et amara pascitur herba;  
 Proque toro, terræ, non semper gramen habenti,  
 Incubat infelix; limosaque flumina potat.  
 Illa etiam supplex Argo quum brachia vellet  
 Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo,  
 Et conata queri mugitus edidit ore,  
 Pertimuitque sonos, propriaque exterrita voce est.  
 Venit et a tripas, ubi ludere sæpe solebat,  
 Inachidas ripas; novaque ut conspexit in unda  
 Cornua, pertimuit, seque exsternata refugit.  
 Naides ignorant, ignorat et Inachus ipse  
 Quæ sit; at illa patrem sequitur, sequiturque sorores  
 Et patitur tangi, seque admirantibus offert.  
 Decerptas senex porrexerat Inachus herbas;  
 Illa manus lambit, patriisque dat oscula palmis,  
 Nec retinet lacrimas, et, si modo verba sequantur,  
 Oret opem, nomenque suum casusque loquatur.

tournait le dos. Il la laisse paître pendant le jour; mais lorsque le soleil disparaît sous l'enveloppe épaisse de la terre, il l'enferme, et charge son beau cou d'indignes liens. Elles se nourrit de feuilles d'arbres, et d'herbes amères, et la malheureuse n'a pour couche qu'une terre souvent nue, pour boisson qu'une eau bourbeuse. Souvent elle veut tendre vers Argus des bras suppliants; mais elle n'a point de bras à tendre vers Argus; elle veut se plaindre, et elle pousse des mugissements qui la glacent d'effroi; sa propre voix l'épouvante. Elle vint aussi vers les rives, témoins ordinaires de ses jeux, les rives de l'Inachus; mais à peine a-t-elle aperçu dans l'eau ses cornes nouvelles, qu'elle est frappée de terreur; et, dans son trouble, elle recule devant son image. Ni les Naiades, ni Inachus lui-même ne la reconnaissent. Cependant elle suit son père, elle suit ses sœurs; elle se laisse flatter; elle s'offre à leurs regards étonnés. Le vieil Inachus avait arraché de l'herbe qu'il lui présente; elle lèche les mains de son père, et les couvre de baisers; elle ne peut même retenir ses larmes. Ah! si seulement elle pouvait parler, elle implorerait du secours; elle dirait son nom et ses malheurs. A défaut de la parole, des

sinit pasci luce;  
 quum sol est  
 sub tellure alta,  
 claudit,  
 et dat vincula cirenm  
 collo indigno.  
 Pascitur frondibus arboreis  
 et herba amara;  
 proque toro,  
 infelix incubat terræ  
 non habenti semper  
 gramen;  
 potatque flumina limosa.  
 Illa etiam quum vellet  
 tendere supplex Argo  
 brachia,  
 non habuit brachia  
 quæ tenderet Argo;  
 et conata queri  
 edidit mugitus ore,  
 pertimuitque sonos,  
 exterritaque est  
 propria voce.  
 Venit et ad ripas,  
 ubi solebat ludere sæpe,  
 ripas Inachidas;  
 utque conspexit in unda  
 cornua nova,  
 pertimuit,  
 externataque refugit se.  
 Naiades ignorant,  
 et Inachus ipse ignorat  
 quæ sit;  
 at illa sequitur patrem,  
 sequiturque sorores,  
 et patitur tangi,  
 offertque se admirantibus.  
 Senior Inachus porrexerat  
 herbas decerptas;  
 illa lambit manus,  
 et dat oscula  
 palmis patriis,  
 nec retinet lacrimas,  
 et, si modo verba sequantur,  
 oret opem,  
 loquaturque suum nomen  
 casusque.

il la laisse paître pendant le jour;  
 lorsque le soleil est  
 sous la terre profonde,  
 il l'enferme,  
 et met des liens autour  
 de son cou qui-ne-les-mérite-pas.  
 Elle se nourrit de feuilles d'-arbres  
 et d'une herbe amère;  
 et en-place de lit,  
 la malheureuse se couche-sur la terre,  
 qui n'a pas toujours  
 du gazon;  
 et elle boit des eaux limonenses.  
 Celle-là aussi comme elle voulait  
 tendre suppliante à Argus  
 ses bras,  
 n'eut (n'avait) pas de bras  
 qu'elle pût-tendre à Argus;  
 et tentant de se plaindre, [che,  
 elle poussa des mugissements par sa bon-  
 et elle fut effrayée des sons,  
 et fut épouvantée  
 de sa propre voix.  
 Elle vint aussi vers les rives,  
 où elle avait-coutume de jouer souvent,  
 les rives de l'-Inachus;  
 et dès qu'elle aperçut dans l'onde  
 ses cornes nouvelles,  
 elle eut-très-peur, [même.  
 et troublée elle-recula-devant-elle-  
 Les Naiades ignorent,  
 et Inachus lui-même ignore  
 qui elle est;  
 mais celle-ci suit son père,  
 et elle suit ses sœurs,  
 et elle souffre elle être touchée,  
 et s'offre à eux s'étonnant.  
 Le vieil Inachus avait présenté  
 des herbes qu'il avait cueillies;  
 celle-ci lui lèche les mains,  
 et donne des baisers  
 aux paumes (aux mains) paternelles,  
 et elle ne retient pas ses larmes,  
 et, si seulement les paroles snivaient,  
 elle implorerait du secours,  
 et elle dirait son nom  
 et ses malheurs.

Littera<sup>1</sup> pro verbis, quam pes in pulvere duxit,  
Corporis indicium mutati triste peregit.

« Me miserum ! » exclamat pater Inachus ; inque gementis  
Cornibus et nivæ pendens cervice juvencæ :

« Me miserum ! ingeminat. Tune es quæsita per omnes,  
Nata, mihi terras ? Tu, non inventa, reperta

Luctus eras levior. Retices, nec mutua nostris

Dicta refers ; alto tantum suspiria ducis

Pectore ; quodque unum potes, ad mea verba remugis. »

Talia mœrentem stellatus submovet Argus ;

Ereptamque patri diversa in pascua natam

Abstrahit ; ipse procul montis sublime cacumen

Occupat, unde sedens partes speculatur in omnes.

#### XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

(V. 668-688, 713-723.)

Nec Superum rector mala tanta Phoronidos<sup>1</sup> ultra

Ferre potest ; natumque vocat, quem lucida partu

Pleias<sup>1</sup> enixa est ; letoque det imperat Argum.

Parva mora est alas pedibus virgamque potenti

Somniferam sumpsisse manu, tegimenque capillis.

lettres que son pied a tracées sur le sable, révélant à son père cette triste métamorphose. « Infortuné que je suis ! » s'écrie alors Inachus, et il se suspend aux cornes et au cou de neige de la plaintive génisse : « Infortuné que je suis ! » répète-il-encore. « C'est donc toi, ma fille, que j'ai cherchée par toute la terre. Avant de t'avoir retrouvée, j'étais encore moins malheureux que maintenant. Tu te tais, tu n'échanges avec moi aucune parole ; tu tires seulement de ta poitrine de profonds soupirs, et tu ne peux répondre à ma voix que par des mugissements. »

Pendant qu'il exhale ces plaintes, Argus aux cent yeux l'écarte, et arrachant Io d'auprès de son père, il l'emmène dans de lointains pâturages. Il se tient lui-même près d'elle sur la cime d'une haute montagne, et, assis, promène ses regards en tous sens.

#### XI

Cependant le maître des dieux ne peut souffrir plus longtemps la vue des maux qui accablent la petite fille de Phoronée. Il appelle le fils que lui a donné une des brillantes Pléiades, et lui commande de faire périr Argus. Aussitôt Mercure saisit de sa main puissante la baguette qui répand le sommeil : il attache des ailes à ses talons, couvre sa tête de son bonnet ailé. Ces apprêts terminés, le fils

Littera, quam pes duxit  
in pulvere,  
peregit pro verbis  
triste indicium  
corporis mutati.  
Pater Inachus exclamat:  
Me miserum!  
pendensque in cornibus  
gementis  
et cervice juvenæ nivæ,  
ingeminat : Me miserum!  
Tunc es, nata, quæsitâ mihi  
per omnes terras?  
Tu non inventa  
eras luctus levior  
reperta.  
Retices, nec refers nobis  
dicta mutua;  
ducis tantum suspiria  
pectore alto,  
remugisque ad mea verba,  
quod unum potes.

Argus stellatus submovet,  
mœrentem talia,  
abstrahitque  
in pascua diversa  
natam ereptam patri;  
ipse occupat procul  
cacumen sublime montis,  
unde sedens  
speculatur in omnes partes.

Une lettre, que *son* pied traça  
sur la poussière,  
accomplit au lieu des paroles  
la triste révélation  
de *son* corps métamorphosé.  
*Son* père Inachus s'écrie :  
O moi malheureux !  
et se suspendant aux cornes  
d'*elle* qui gémit [la-neige,  
et au cou de la génisse blanche-comme-  
il répète : O moi malheureux !  
Est-ce toi, *O ma fille*, cherchée par moi  
à travers toutes les terres?  
Toi non trouvée  
tu étais un sujet-de-deuil plus léger  
que retrouvée.  
Tu te tais, et tu ne rends pas à nous  
des paroles réciproques;  
tu tires seulement des soupîres  
de *ta* poitrine profonde, [roles,  
et tu réponds-en-mugissant à mes pa-  
laquelle chose seule tu peux.

Argus étoilé d'*yeux* écarte  
*lui* s'affligeant par de telles *plaintes*,  
et il entraîne  
dans des pâturages éloignés  
la fille arrachée au père;  
lui-même occupe à-quelque-distance  
le sommet élevé d'une montagne,  
d'où étant assis  
il guette en tous sens.

# XI. — MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARGUS.

Nec rector Superum  
potest ferre ultra  
mala tanta Phoronidos;  
vocatque natum  
quem lucida Pleias  
enixa est partu;  
imperatque  
det Argum leto.  
Mora parva est sumpsisse  
alas pedibus,  
manuque potenti  
virgam somniferam,  
tegimenque capillis.

Ni le père des dieux  
ne peut supporter au-delà [Phoronée;  
les maux si-grands de la petite-fille-de-  
et il appelle le fils  
qu'une brillante Pléiade  
a produit par l'enfantement;  
et il *lui* commande  
de livrer Argus au trépas.  
Le retard est petit pour avoir pris  
*ses* ailes pour *ses* pieds,  
et de *sa* main puissante  
*sa* baguette qui apporte-le-sommeil,  
et *son* bonnet pour *ses* cheveux.

Hæc ubi disposuit, patria Jove natus ab arce  
 Desilit in terras ; illic tegimenque removit,  
 Et posuit pennas ; tantummodo virga retenta est.  
 Hac agit, ut pastor, per devia rura capellas,  
 Dum venit, abductas, et structis cantat avenis.  
 Voce nova captus custos Junonius : « At tu,  
 Quisquis es, hoc poteras mecum considerare saxo,  
 Argus ait, neque enim pecori fecundior ullo  
 Herba loco est, aptamque vides pastoribus umbram. »  
 Sedit Atlantiades<sup>1</sup> ; et euntem multa loquendo  
 Detinuit sermone diem, junctisque canendo  
 Vincere arundinibus servantia lumina tentat.  
 Ille tamen pugnat molles evincere somnos,  
 Et, quamvis sopor est oculorum parte receptus,  
 Parte tamen vigilat : quærit quoque (namque reperta  
 Fistula nuper erat) qua sit ratione reperta.

Talia dicturus<sup>2</sup>, vidit Cyllenius<sup>3</sup> omnes  
 Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno.  
 Supprimit extemplo vocem ; firmatque soporem,  
 Languida permulcens medicata lumina virga.

de Jupiter quitte le séjour céleste, sa patrie, et s'élance sur la terre. Là il ôte son bonnet, se dépouille de ses ailes, et ne garde que sa baguette. Il s'en sert, comme ferait un berger, pour chasser devant lui dans ces campagnes écartées des chèvres qu'il a dérobées en chemin, et il joue du chalumeau. L'habileté avec laquelle il tire des sons de cet instrument nouveau séduit le gardien aposté par Junon : « Qui que tu sois, lui dit Argus, tu pourrais t'asseoir avec moi sur ce rocher ; les troupeaux ne trouvent en aucun lieu une herbe plus abondante, ni les bergers, d'ombrages plus frais. » Le petit fils d'Atlas s'assied ; il arrête par de longs entretiens la fuite des heures, et tâche par les sons de sa flûte rustique d'assoupir les yeux vigilants du gardien. Cependant Argus combat les langueurs du sommeil, et bien qu'une partie de ses yeux cède à une douce influence, une partie veille encore. Il demande aussi comment la flûte a été inventée (car elle l'avait été récemment)..... Telle était l'aventure que le dieu du Cyllène s'apprêtait à raconter, lorsqu'il voit que tous les yeux du monstre, sont enfin vaincus, et voilés par le sommeil. Il se tait aussitôt, et pour rendre cet assoupissement plus profond, il touche ses pan-

Ubi disposuit hæc,  
natus Jove desiliit  
ab arce patria  
in terras;  
illic removitque tegimen,  
et posnit pennas;  
virga tantummodo  
retenta est.

Agit hæc, ut pastor,  
per rura devia  
capellas abductas,  
dum venit,  
et cantat avenis structis.

Custos Junonius  
captus voce nova:  
at tu, quisquis es  
ait Argus, poteras  
considerare mecum hoc saxo;  
neque enim herba  
est fecundior pecori  
ullo loco,

videsque umbram  
aptam pastoribus.  
Atlantiades sedit;  
et loquendo multa  
Jetinuit sermone  
diem euntem;

tentatque canendo  
arundinibus junctis  
vincere lumina servantia.  
Ille tamen pugnat  
evincere somnos molles,  
et quamvis sopor  
receptus est

parte oculorum,  
vigilat tamen parte.  
Quærit quoque  
(namque fistula  
reperta erat nuper),  
qua ratione reperta sit.

Cyllenius dicturus talia  
vidit oculos succubuisse,  
luminaque adoperta somno.  
Supprimit extemplo vocem,  
firmatque soporem,  
permulcens lumina languida

Dès qu'il eut disposé ces objets,  
le fils de Jupiter s'élança  
de la demeure-élevée de son père  
sur les terres;

là et il ôta son bonnet  
et déposa ses ailes;  
la baguette seulement  
fut retenue.

Il chasse avec elle, comme un berger,  
à travers ces campagnes écartées  
des chèvres emmenées (dérobées)  
tandis qu'il vient,  
et il chante sur des roseaux réunis.

Le gardien de Junon  
charmé de ce son nouveau :

Mais toi, qui que tu sois,  
dit Argus, tu pourrais  
t'asseoir avec moi sur ce rocher  
ni en effet l'herbe  
n'est plus féconde pour un troupeau  
en aucun lieu,

et tu vois une ombre  
appropriée aux bergers.  
le petit-fils d'Atlas s'assit;  
et en parlant beaucoup  
il arrêta par son entretien  
le jour qui s'écoulait;  
et il essaye en chantant  
sur des roseaux réunis  
de vaincre ces yeux qui surveillent.

Lui (Argus) cependant combat  
pour vaincre les sommeils mous,  
et quoique le sommeil  
ait été reçu

par une partie de ses yeux,  
il veille cependant par une partie  
Il demande aussi  
(car la flûte

avait été inventée récemment),  
de quelle manière elle a été inventée.

[choses

Le dieu du-Cyllène devant dire de telles  
vit ses yeux avoir succombé,  
et ses regards fermés par le sommeil.  
Il retient aussitôt sa voix,  
et il affermit le sommeil d'Argus  
en caressant les yeux languissants

Nec mora ; falcato nutantem vulnerat ense,  
Qua collo est confine caput, saxoque cruentum  
Dejicit, et maculat præruptam sanguine rupem.  
Arge, jaces; quodque in tot lumina lumen habebas,  
Exstinctum est ; centumque oculos nox occupat una.  
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis  
Collocat, et gemmis caudam stellantibus implet.

pières languissantes de sa baguette chargée de sucs magiques. La tête du monstre chancelle; soudain le dieu, de son glaive recourbé, la frappe à l'endroit où elle se rattache au cou; il l'abat toute sanglante sur le rocher, et le sang teint la pierre escarpée. Argus. tu es étendu sans vie. La lumière qui brillait dans tes cent yeux est éteinte; la nuit les couvre tous à la fois. La fille de Saturne les recueille, et les sème sur le plumage de son oiseau favori, dont la queue étincelle de mille pierreries.

---

virga medicata.  
 Nec mora;  
 vulnerat  
 ense falcato,  
 qua caput est confine collo,  
 nutantem,  
 dejicitque cruentum saxo,  
 et maculat sanguine  
 rupem præruptam.  
 Arge, jaces;  
 lumenque quod habebas  
 in tot lumina,  
 extinctum est;  
 unaque nox occupat  
 centum oculos.  
 Saturnia excoipit hos,  
 collocatque pennis  
 snæ volucris,  
 impletque caudam  
 gemmis stellantibus.

de sa baguette frottée-d'hertes-magi-  
 Et pas de retard; [ques.  
 il blesse  
 de son épée en-forme-de faux,  
 à-l'endroit où la tête est voisine du cou,  
 Argus inclinant-la-tête,  
 et l'abat sanglant sur le rocher,  
 et tache de sang  
 la roche escarpée.  
 Argus, tu es-gisant;  
 et la lumière que tu avais  
 pour tant d'yeux,  
 a été éteinte;  
 une seule nuit s'empare  
 de tes cent yeux.  
 La fille-de-Saturne recueille ceux-ci,  
 et tes place sur les plumes  
 de son oiseau,  
 et lui remplit la queue  
 de pierreries étincelantes.

## NOTES

### DU PREMIER LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 2 : 1. *Titan*. Suivant une ancienne tradition, le Soleil était fils du Titan Hypérion.

Page 4 : 1. *Phæbe*. C'est un des noms sous lesquels Diane était honorée; désignation poétique pour la lune.

— 2. *Amphitrite*, Amphitrite, épouse de Neptune; dénomination poétique pour la mer.

— 3. *Sine pondere*. Ellipse hardie, pour *cum iis quæ erant sine pondere*.

— 4. *Deus*. A considérer ce passage isolément, on serait tenté de traduire par « Dieu » et non par « un dieu »; mais au vers 31 de l'édition complète on lit : *quisquis fuit ille deorum*, ce qui tranche la question.

Page 6 : 1. *Ripis... littora*. Ce passage fait bien ressortir la différence qui existe entre *ripa*, rive d'un fleuve, et *litus*, rivage de la mer.

## II

Page 6 : 2. *Formæ deorum*. Le soleil et la lune que les mortels adoraient comme des divinités

## III

Page 8 : 1. *Vindice*. La langue française n'a pas d'équivalent rigoureux de ce mot dans le sens où il est employé ici : « celui qui réclame l'exécution de la loi, et par suite, la punition de quiconque l'enfreint. »

— 2. *Pena metusque*, pour *metus pœna*. Figure familière aux poètes, appelée *hendiaxyne* (ἑνδιὰ ἀξύν).

— 3. *Fixo ære*. A Rome, les lois étaient gravées sur des tables d'airain qu'on suspendait dans le Capitole.

Page 10 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe devient longue par la force de la césure ; c'est une licence dont les exemples sont nombreux chez les poètes.

Page 14 : 1. *Inquirit in annos*. C'était à Rome un usage fort répandu de consulter les astrologues ou devins appelés *mathematici* ou *chaldæi*. Ce fut même dans la suite un crime de lèse-majesté que d'interroger les devins sur le nombre d'années que devait vivre l'empereur.

— 2. *Astræa virgo*. Thémis, ou la Justice. Cf. Virgile, Géorgiques, II, 473-474 :

*Extrema per illos*

*Iustitia excedens terris vestigia fecit.*

— 3. *Gigantas*, les Géants ou fils de la terre (γῆ, γίγνανται).

— 4. *Olympum*.... *Ossa*. L'Olympe, le Pélion, l'Ossa, montagnes de Thessalie que, suivant la Fable, les Géants avaient entassées pour escalader le ciel.

## IV

Page 16 : 1. *Lycaoniz*, de Lycaon, roi d'Arcadie.

— 2. *Lactea*, la voie lactée. C'est une constellation à laquelle la mythologie donnait une origine merveilleuse.

— 3. *Superis*. Ce mot a ici toute sa force : il désigne les dieux qui habitent le ciel par opposition à ces divinités dont Jupiter parlera plus loin, et qui ne sont pas encore jugées dignes d'habiter l'Olympe.

— 4. *Atria*. Par un artifice familier aux poëtes, Ovide transporte dans le ciel les usages de Rome. L'atrium était une cour couverte entourée de portiques ; il se trouvait à l'entrée des maisons romaines. — *Nobilium*. Les douze grands dieux, *dei majorum gentium*, sont comparés à ces nobles personnages qui recevaient tous les matins la visite de leurs nombreux clients. — *Plebs*. Les dieux inférieurs, *dei minorum gentium*, sont les plebéiens du ciel. — *Palatia*. Enfin par un excès de flatterie, Ovide s'excuse de comparer le palais de Jupiter à la maison qu'occupait Auguste sur le mont Palatin.

Page 18 : 1. *Anguipedum*. Le corps des Géants se terminait en serpents — *Brachia*. De plus on leur donnait ordinairement cent bras ; ce qui fait que les poëtes les désignent quelquefois sous le nom de *centimani*.

— 2. *Nereus*, Nérée, dieu de la mer, pour la mer elle-même.

— 3. *Flumina*. C'était le serment le plus solennel que les dieux pussent prononcer. Cf. Virgile, *Énéide*, VI, 324 :

*Di cujus jurare timent et fallere numen.*

— 4. *Semidei*. Ces demi-dieux sont d'abord les Nymphes, divisées en dryades, déesses des bois, en oréades, ou déesses des montagnes, en naiades, ou déesses des eaux, en napées, ou déesses des vallées ; puis les Faunes, dieux champêtres, d'origine latine, les Satyres, d'origine grecque, et les Silvains, dieux des forêts.

— 5 *Faunique*. La conjonction que devient longue par la force de la césure.

Page 20 : 1. *Exstinguere*. Allusion à la conjuration de Brutus et de Cassius.

## V

Page 20 : 2. *Mænala... Lycæi*. Le Ménale, le Cyllène, le Lycée, étaient des montagnes d'Arcadie.

— 3. *Arcados*, génitif grec. C'est par un anachronisme familier aux poëtes qu'Ovide donne le nom d'Arcadie à cette contrée qui ne fut ainsi appelée que d'Arcas, petit-fils de Lycaon.

Page 22 : 1. *Deus hic*. Il faut sous-entendre dans le premier membre de phrase *utrum* ou *ne*, ellipse fréquente même en prose.

— 2. *Molossa*. Les Molosses étaient un peuple d'Épire. Ovide s'écarte ici de la tradition; suivant la fable la plus accréditée, ce fut son propre fils que Lycaon égorgé.

Page 24 : 1. *Erynus*. Nom commun à toutes les furies (*ἑρινύες* s'irriter).

Page 26 : 1. *Ardeat*. Le philosophe Héraclite était l'auteur de cette croyance populaire, que le monde périrait par le feu.

## VI

Page 26 : 2. *Æolus*. Éole commandait aux vents, et les tenait renfermés dans des cavernes. Cf. Virgile, *Énéide*, I, v. 53 et suivants.

— 3. *Aquilonem*, l'Aquilon, vent du nord qui glace et dessèche.

— 4. *Notum*, le Notus, vent du midi qui amène la pluie.

— 5. *Tectus cultum*. Hellénisme fréquent chez les poètes, qui consiste à mettre à l'accusatif le nom de partie.

— 6. *Iris*, Iris, fille de Thaumas, l'un des fils de l'Océan, et messagère de Junon; c'est l'arc-en-ciel personnifié.

— 7. *Suo*. Lors du partage du monde, après la chute de Saturne, Jupiter avait eu le ciel, Neptune, la mer, Pluton, les enfers.

Page 28 : 1. *Cæruleus frater*. Neptune, le dieu des mers. *Cæruleus*, azuré, épithète ordinaire de *mare*, est souvent employé comme synonyme de *marinus*.

## VII

Page 30 : 1. *Aonios*. Avant l'arrivée de Cadmus en Béotie, cette contrée s'appelait Aonie.

— 2. *Ætæis*. La Phocide sépare la Béotie de la Thessalie où s'élève le mont Œta. La plupart des éditeurs conservent la leçon *Actæis* « de l'Attique », tout en constatant l'inexactitude géographique dans laquelle serait tombé le poète; car la Béotie n'est pas séparée de l'Attique par la Phocide: elle se trouve au contraire entre la Pho-

cide et l'Attique. Le texte étant évidemment altéré, nous n'avons pas hésité à adopter la correction *Œtæis*.

Page 52 : 1. *Duobus*. De ces deux sommets l'un était consacré à Apollon, l'autre à Bacchus.

— 2. *Deucalion*, Deucalion, fils du Titan Prométhée.

— 3. *Corycidas*. Il y avait dans les flancs du Parnasse une vaste caverne appelée Corycie. Ce fut là que se réfugièrent les habitants de Delphes, lors de l'invasion de Xerxès.

— 4. *Themis*. Thémis, fille de l'Éther et de la Terre, rendait alors des oracles à Delphes; Apollon, dont elle avait été la nourrice, lui succéda plus tard.

Page 34 : 1. *Pyrrham*. Pyrrha, fille d'Épiméthée, frère de Prométhée, était cousine germaine de Deucalion; ce qui expliquera plus loin : *patruelis origo*. Quant au mot *soror* que nous trouvons au vers suivant, il désignait quelquefois, ainsi que le mot *frater*, ce degré de parenté

## VIII

Page 36 : 1. *Cephisidas*. Le Céphise était une rivière qui arrosait la Phocide et la Béotie, et se jetait ensuite dans le lac Copaïs.

— 2. *Irroravere liquores*. On ne pouvait entrer dans les lieux sacrés qu'après s'être purifié par des ablutions.

Page 38 : 1. *Velata... vestes*. Dans les cérémonies sacrées il était d'usage de se voiler la tête et de détacher sa ceinture.

— 2. *Promethides*. Deucalion, fils de Prométhée. — *Epimethida*, Pyrrha, fille d'Épiméthée.

Page 40 : 1. *Parens Terra*. C'est l'interprétation que Brutus donna aux paroles de l'oracle de Delphes, et qui n'était qu'un souvenir de l'antique tradition rapportée par Ovide; mais cette tradition avait un sens littéral plutôt que figuré, car Deucalion et Pyrrha, étant issus des Géants, avaient la terre pour aïeule.

— 2. *Ossa*. Les poètes grecs appellent les pierres γῆς ὄσσεα.

Page 42 : 1. *Durum genus*. Cf. Virgile. Géorgiques, I, 62-64. En grec λαῶς, pierre, et λαός, peuple, paraissent avoir la même étymologie.

## IX

Page 44 : 1. *Nova monstra creavit*. Pomponius Méla parle ainsi de ce phénomène : « Nilus non pererrat tantum Ægyptum, sed æstivo sidere exundans, etiam irrigat, adeo efficacibus undis ad generandum alendumque ut præter id quod scatet piscibus, quod hippopotamos, crocodilosque, vastas belluas gignit, glebis etiam infundat animas, ex ipsaque humo vitalia effingat. Hoc eo manifestum est, quod ubi sedavit diluvia ac se sibi reddidit, per humentes campos quædam nondum perfectæ animalia, sed tum primum accipientia spiritum, et ex parte jam formata, ex parte adhuc terrea, visuntur. I, 9. »

— 2. *De monte*. Cette montagne est le Parnasse.

— 3. *Pythia*. Les jeux Pythiens se célébraient tous les quatre ans dans les plaines de Delphes.

## X

Page 44 : 4. *Hæmonia*. Ancien nom de la Thessalie, qui était ainsi appelée d'Hémon, premier roi de cette contrée.

— 5. *Tempe*, accusatif grec (τέμπεα, τέμπη). La vallée de Tempé, célèbre par ses ombrages délicieux, est traversée par le Pénée qui prend sa source dans le Pinde, montagne de Thessalie.

Page 46 : 1. *Æas*. L'Æas ou l'Aoïs prend sa source en Épire, mais il coule en Thessalie, comme le Sperchius, l'Enipée, l'Apidanus, et l'Amphryso.

— 2. *Inachus*, l'Inachus, fleuve de l'Argolide.

— 3. *Io*. Io, fille d'Inachus avait été aimée de Jupiter, qui avait cru la dérober à la vengeance de Junon en la changeant en génisse. Mais la déesse avait demandé cette génisse à Jupiter qui n'avait osé la lui refuser, et elle l'avait confiée à la garde d'Argus, monstre aux cent yeux.

Page 50 : 1. *Littera*. Io traça sur le sable les deux lettres de son nom I et O.

## XI

Page 50 : 2. *Phoronidos*. Io était la petite-fille de Phoronée, père d'Inachus.

— 3. *Pleias*. Maia, fille d'Atlas, métamorphosée en étoile avec ses sœurs; elles formaient le groupe des Pléiades.

Page 52 : 1. *Atlantiades*. Mercure était petit-fils d'Atlas.

— 2. *Talia dicturus*. Mercure, après avoir raconté l'amour de Pan pour la nymphe Syrinx, allait dire comment cette naiade, fuyant les poursuites du dieu, avait été changée en roseau, et comment le dieu avait formé de ce roseau l'instrument appelé syrinx du nom de celle qu'il aimait.

— 3. *Cyllenius*. C'est encore un des noms de Mercure, né sur le mont Cyllène en Arcadie.

## ARGUMENT

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Le palais du Soleil. Phaéthon.
- II. Conseils du Soleil à son fils.
- III. Départ de Phaéthon ; son effroi.
- IV. Embrasement de l'univers.
- V. Plaintes de la Terre à Jupiter.
- VI. Mort de Phaéthon.
- VII. Métamorphoses des sœurs de Phaéthon et de son ami Cycnus.
- VIII. Demeure de l'Envie. Métamorphose d'Aglaure.
- IX. Métamorphose de Jupiter en taureau. Enlèvement d'Europe.

## LIVRE DEUXIÈME.

---

### I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON. (V. 1-36, 38-48.)

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,  
Clara micante auro, flammisque imitante pyropo<sup>1</sup>.  
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat;  
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.  
Materiam superabat opus : nam Mulciber<sup>2</sup> illic  
Æquora cælarat medias cingentia terras,  
Terrarumque orbem, cælumque quod imminet orbi.  
Cæruleos habet unda deos, Tritona<sup>3</sup> canorum,  
Proteaue ambiguum, balænarumque prementem  
Ægæona suis immania terga lacertis,  
Doridaque et natas; quarum pars nare videntur,  
Pars, in mole sedens, virides siccare capillos,  
Pisce vehi quædam ; facies non omnibus una,

#### I

Le palais du Soleil s'élevait sur de hautes colonnes ; l'or y étincelait de toute part avec le pyrope, dont l'éclat égale celui du feu. Un ivoire pur en couvrait le faite. L'argent rayonnait sur les portes à deux battants. La beauté du travail surpassait encore la richesse de la matière : Vulcain y avait gravé les mers, qui entourent la terre comme une ceinture, puis la terre elle-même, et le ciel qui est suspendu au-dessus. L'onde y est représentée avec ses dieux azurés, Triton à la conque sonore, Protée aux formes changeantes, Égéon qui appuie ses bras sur le dos des énormes baleines, enfin Doris et ses filles, dont les unes semblent nager, tandis que d'autres séchent leurs vertes chevelures, assises sur une roche, ou sont portées par des monstres marins. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits ; mais on

## LIVRE DEUXIÈME.

---

### I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON.

Regia solis erat alta  
sublimibus columnis,  
clara auro micante, [mas.  
pyropoque imitante flam-  
Cujus ebur nitidum  
tenebat fastigia summa ;  
valvæ bifores  
radiabant lumine argenti.  
Opus superabat materiam :  
nam Mulciber cælarat illic  
æquora cingentia  
terras medias,  
orbemque terrarum, [orbi.  
cælumque quod imminet  
Unda habet deos cæruleos,  
Tritona canorum,  
Proteaque ambiguum,  
Ægeonque prementein  
suis lacertis  
terga immania balænarum,  
Doridaque et natas ;  
quarum pars  
videntur nare,  
pars, sedens in mole,  
siccare capillos virides,  
quædam vehi pisce ;  
facies non una omnibus,  
nec tamen diversa,

Le palais du soleil était élevé  
sur de hautes colonnes,  
brillant par l'or étincelant,  
et par le pyrope imitant les flammes.  
Duquel palais l'ivoire poli  
occupait les faîtes supérieures ;  
les portes à-deux-battants  
rayonnaient de l'éclat de l'argent.  
Le travail surpassait la matière :  
car Vulcain avait ciselé là  
les mers entourant  
les terres qui-sont-au-milieu,  
et le globe des terres,  
et le ciel qui est suspendu-sur ce globe.  
L'onde a des dieux azurés,  
Triton retentissant,  
et Protée qui-change-de-formes,  
et Égéon pressant  
de ses bras  
les dos immenses des baleines,  
et Doris et ses filles ;  
desquelles une partie (les unes)  
paraissent nager, [rocher),  
une partie, assise sur une masse (un  
paraît sécher ses cheveux verts,  
quelques-unes être portées par un poisson ;  
le visage n'est pas un (le même) à toutes-  
ni cependant différent,

Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.  
 Terra viros urbesque gerit, silvasque ferasque,  
 Fluminaque et nymphas, et cetera numina ruris.  
 Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,  
 Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.  
 Quo simul acclivo Clymeneia <sup>1</sup> limite proles  
 Venit, et intravit dubitati tecta parentis <sup>2</sup>,  
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus ;  
 Consistitque procul (neque enim propiora ferebat  
 Lumina). Purpurea velatus veste, sedebat  
 In solio Phœbus claris lucente smaragdis.  
 A dextra lævaque, Dies <sup>3</sup>, et Mensis, et Annus,  
 Sæculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ ;  
 Verque novum stabat, cinctum florente corona ;  
 Stabat nuda Ætas, et spicea sarta gerebat ;  
 Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis ;  
 Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.  
 Inde loco medius, rerum novitate paventem  
 Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.  
 « Quæque viæ tibi causa ? Quid hac, ait, arce petisti,  
 Progenies, Phaethon, haud infitianda parenti ? »

remarque en elles cet air de ressemblance qui convient à des sœurs. On voit la terre couverte d'hommes et de villes, de forêts et de bêtes sauvages, avec les fleuves, les nymphes, et les autres divinités champêtres. Au-dessus de ces merveilles brillent l'image du ciel, et les signes du zodiaque, six à droite, et autant à gauche. A peine le fils de Clymène a-t-il gravi la hauteur qui mène à ce palais, et est-il entré dans la demeure du dieu dont on prétend qu'il n'est pas le fils, qu'il se dirige vers son père ; mais il s'arrête à quelque distance du dieu, car il ne peut soutenir de près l'éclat de son visage. Phébus, couvert d'une robe de pourpre, était assis sur un trône tout brillant d'émeraudes. A droite et à gauche se tenaient les Jours, les Mois, les Années, les Siècles, et les Heures placées à une égale distance les unes des autres. On voyait aussi le Printemps, toujours jeune, la tête couronnée de fleurs, et l'Été nu, avec une guirlande d'épis, l'Automne teint du jus des grappes foulées, et l'Hiver glacial, aux cheveux blancs et hérissés.

Le Soleil, au milieu de ce palais, aperçoit, de ces yeux qui voient tout, le jeune homme effrayé d'un spectacle si nouveau pour lui. « Quel motif t'amène ici ? dit-il. Que viens-tu chercher dans cette demeure élevée, Phaëthon, fils digne de ton père ? » — « O toi dont les feux

qualem decet sororum esso.  
 Terra gerit viros urbesque,  
 silvasque ferasque,  
 fluminaque et nymphas,  
 ceteraque numina ruris.  
 Imago cœli fulgentis  
 imposita est super hæc,  
 sexque signa  
 foribus dextris,  
 totidemque sinistris.  
 Quo simul venit  
 proles Clymeneia  
 limite acclivo,  
 et intravit tecta  
 parentis dubitati,  
 fert protinus vestigia  
 ad vultus patrios;  
 consistitque procul  
 (neque enim ferebat  
 lumina propiora).  
 Phœbus,  
 velatus veste purpurea,  
 sedebat in solio  
 lucente smaragdis claris.  
 A dextra lævaque,  
 Dies, et Mensis, et Annus,  
 Sæcula que,  
 et Horæ positæ  
 spatiis æqualibus;  
 Verque novum stabat,  
 cinctum corona florente;  
 Ætas nuda stabat et,  
 et gerebat sarta spicea  
 Autumnus stabat et,  
 sordidus uvis calcatis;  
 et Hiems glacialis,  
 hirsuta capillos canos.

Inde sol medius loco  
 vidit oculis  
 quibus adspicit omnia  
 juvenem paventem  
 novitate rerum,  
 aitque :  
 Quæ causa visæ tibi ?  
 Quid petisti hac arce,  
 Phaëthon,  
 proles haud infitianda

*est* qu'il convient le visage de sœurs être.  
 La terre porte des hommes et des villes,  
 et des forêts et des bêtes-fauves,  
 et des fleuves et des nymphes. [pagne.  
 et toutes-les-autres divinités de la cam-  
 L'image du ciel brillant  
 a été placé au-dessus de ces objets,  
 et six signes  
 sur les battants de-droite,  
 et autant sur *les battants* de-gauche.  
 Dans-lequel-palais dès que fut arrivé  
 le fils de-Clymène  
 par un sentier montant,  
 et qu'il fut entré dans la demeure  
 de son père mis-en-doute,  
 il porte aussitôt *ses* pas  
 vers le visage paternel;  
 et il s'arrête à-quelque-distance  
 (et en effet il ne supportait pas  
 les clartés plus rapprochées).  
 Phébus,  
 voilé (couvert) d'une robe de-pourpre,  
 était assis sur un trône  
 luisant d'émeraudes brillantes.  
 A droite et à gauche,  
 le Jour, et le Mois, et l'Année.  
 et les Siècles,  
 et les Heures placées  
 à des intervalles égaux;  
 et le Printemps nouveau se tenait,  
 ceint d'une couronne fleurie;  
 l'Été nu se tenait aussi,  
 et portait des guirlandes d'-épis;  
 l'Automne se tenait aussi,  
 sale par les raisins foulés;  
 et l'Hiver glacial,  
 hérissé quant à *ses* cheveux blancs.

De-là le soleil se-tenant-au milieu par  
 vit de *ses* yeux [sa place,  
 par lesquels il aperçoit tout,  
 le jeune-homme effrayé  
 de la nouveauté des objets,  
 et il dit :  
 Quel motif de voyage *est* à toi ?  
 Qu'es-tu-venu-chercher dans cette d-  
 Phaëthon, [meure-elevée  
 progéniture non à désavouer

Ille refert : « O lux immensi publica mundi,  
 Phœbe pater (si das hujus mihi nominis usum),  
 Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago  
 Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »  
 Dixerat ; at genitor circum caput omne micantes  
 Deposuit radios, propiusque accedere jussit ;  
 Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari  
 Dignus es, et Clymene veros, ait, edidit ortus ;  
 Quoque minus dubites, quodvis pete munus, ut illud,  
 Me tribuente, feras : promissis testis adesto  
 Dis juranda palus<sup>1</sup>, oculis incognita nostris. »  
 Vix bene desierat ; currus petit ille paternos,  
 Inque diem alipedum jus et moderamen<sup>2</sup> equorum.

## II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.

(V. 49-67, 74-75, 88-128, 134-152.)

Pœnituit jurasse patrem ; qui terque quaterque  
 Concutiens illustre caput : « Temeraria, dixit,  
 Vox mea facta tua est : utinam promissa liceret  
 Non dare ! Confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.

éclairaient le monde immense, répond Phaëthon, Phébus, mon père (si tu me permets de t'appeler de ce nom), donne-moi des marques qui fassent connaître que je suis réellement ton fils, et ôte de mon esprit le doute qui me tourmente. » Il dit, et son père déposant la couronne de rayons qui brille tout autour de sa tête, lui ordonne de s'approcher ; puis l'embrassant : « Non, rien, dit-il, ne m'autorise à te désavouer comme mon fils, et Clymène t'a révélé ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande la faveur que tu voudras ; tu l'obtiendras de moi ; je prends à témoin de mes promesses le marais par lequel doivent jurer les dieux, et que mes yeux n'ont jamais vu. » A peine a-t-il fini de parler, que Phaëthon lui demande le char paternel, et le droit de diriger pendant un jour les chevaux aux pieds ailés.

## II

Le père s'est repenti de son serment, et secouant trois et quatre fois sa tête étincelante : « Ta demande, dit-il, me montre l'imprudence de mes paroles. Que ne puis-je manquer à ma promesse ! Je te l'avoue, mon fils ; c'est la seule chose que je ne voulusse te refuser. Mais

parenti ?

Il se refert :

O lux publica

mundi immensi,

Phœbe pater

(si das mihi

usum hujus nominis),

da. genitor. pignora

per quæ credar

tua vera propago,

et detrahe hunc errorem

nostris animis.

Dixerat; at genitor

deposuit radios micantes

circum omne caput

jussitque accedere propius;

amplexumque dato:

Nec tu dignus es

negari esse mens,

et Clymène, ait,

edidit ortus veros ;

quoque dubites minus,

p-te munus quodvis,

ut feras illud

me tribuente :

palus juranda dis.

incognita nostris oculis,

adesto meis promissis.

Vix desierat bene ;

ille petit currus paternos,

inque diem

jus et moderamen

equorum alipedum

par son père ?

Celui-ci répond :

O lumière commune

du monde immense,

Phebus *mon* père

(si tu accordes à moi

l'usage de ce nom),

donne, *mon* père, des gages

par lesquels je sois cru

*être* ta véritable progéniture,

et ôte cette incertitude

de nos esprits.

Il avait dit ; mais le père

déposa les rayons brillant

autour de toute sa tête,

et lui ordonna de s'approcher plus près

et un embrassement ayant été donné :

Et tu n'es pas méritant

d'être nié être *mon fils*,

et Clymène, dit-il,

a révélé des origines vraies ;

et pour que tu doutes moins,

demande une faveur quelconque,

afin que tu obtiennes celle-ci

moi *te* l'accordant : [ment par les dieux,

que le marais devant être attesté-en-ser-

marais inconnu à nos yeux,

soit-présent à mes promesses.

A peine avait-il cessé complètement.

celui-ci demande les chars paternels,

et pour un jour.

le droit et la direction

des chevaux aux-pieds-aîlés.

## II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.

Patrem poenituit jurasse ;

qui concutiens

terque quaterque.

caput illustre :

« Mea vox, dixit,

facta est temeraria tua :

utinam liceret

non dare promissa !

Confiteor.

negarem, nate,

hoc solum tibi.

Le père se repentit d'avoir juré :

lequel secouant

et trois-fois et quatre-fois

sa tête brillante :

Ma parole, dit-il,

a été rendue téméraire par la tienne :

plût-aux-dieux qu'il fût permis

de ne pas donner les choses promises !

Je l'avoue,

je refuserais, *mon* fils,

cela seul à toi.

Dissuadere licet : non est tua tuta voluntas.  
 Magna petis, Phaëthon, et quæ nec viribus istis  
 Munera convenient, nec tam puerilibus annis.  
 Sors tua mortalis ; non est mortale quod optas  
 Plus etiam quam quod Superis contingere fas sit  
 Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ;  
 Non tamen ignifero quisquam consistere in axe  
 Me valet excepto ; vasti quoque rector Olympi,  
 Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,  
 Non agat hos currus : et quid Jove majus habemus ?  
 Ardua prima via est, et qua vix mane recentes  
 Enitantur equi ; medio est altissima cœlo,  
 Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre  
 Sit timor, et pavida trepidat formidine pectus.  
 Ultima prona via est, et eget moderamine certo.  
 Finge datos currus : quid ages ? poterisne rotatis  
 Obvius ire polis, ne te citus auferat axis ?  
 At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,  
 Nate, cave ; dum resque sinit, tua corrige vota

il m'est permis de te détourner de ce caprice plein de périls. Ce que tu demandes, Phaëthon, est considérable, et ne convient ni à tes forces ni à ton âge si tendre. Ta condition est celle d'un mortel, et tes vœux sont au-dessus de cette condition. Tu prétends, sans le savoir, à ce qui est interdit même aux Immortels. Oui, quelque confiance que chacun d'eux ait en soi, aucun, moi seul excepté, ne peut se tenir debout sur ce char enflammé. Le souverain même du vaste Olympe, dont la main redoutable lance la foudre terrible, serait impuissant à conduire ce char ; et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter ? La route est d'abord si escarpée, que c'est à peine si, le matin, mes coursiers, tout frais encore, peuvent la gravir. Au milieu du ciel, elle est à une telle hauteur que moi-même souvent je ne puis de là voir la mer et la terre sans être saisi de crainte, et sans que mon cœur troublé palpите d'épouvante. La fin de la route est inclinée, et demande une main sûre. Suppose que je te donne mon char, que feras-tu ? Pourras-tu lutter contre la rotation des cieux, sans être emporté par la rapidité de l'axe ? Ah ! mon fils, prends garde d'obtenir de moi une faveur qui te sera fatale ; rétracte des vœux imprudents, il en est temps encore. Tu me demandes, il est vrai, des

Licet dissuadere :  
tua voluntas non est tuta.

Petis, Phaeton,  
munera magna,  
et quæ conveniant  
nec istis viribus  
nec annis tam puerilibus.  
Tua sors mortalis;  
quod optas non est mortale.  
Affecta nescius  
plus etiam quam  
quod sit fas contingere  
Superis.

Licebit quisque  
placeat sibi;  
quisquam tamen non valet  
consistere in axe ignifero,  
me excepto;  
rector quoque vasti Olympi,  
qui jaculatur fulmina fera  
dextra terribili,  
non agat hos currus:  
et quid habemus  
majus Jove?

Prima via est ardua;  
et qua equi recentes  
enitantes vix mane;  
altissima est medio coelo,  
unde videre mare et terras  
sit sæpe mihi ipsi  
timor,  
et pectus trepidat  
formidine pavida.

Ultima via est prona,  
et eget moderamine certo.  
Finge currus datos;  
quid ages?  
poterisne ire obvius  
polis rotatis,  
ne citus axis  
auferat te?

At tu, nate, cave,  
ne sis tibi auctor  
muneris funesti;  
dumque res sinit,  
corrige tua vota.  
Scilicet petis

Il m'est permis de te dissuader :  
ton désir n'est pas sans-danger.  
tu demandes, Phaëthon,  
des fonctions grandes,  
et *telles* qu'elles ne conviennent  
ni à ces (à tes) forces,  
ni à des années si enfantines.  
Ta condition *est* mortelle ;  
*ce* que tu désires n'est pas d'un-mortel.  
Tu ambitionnes sans-le-savoir  
plus même que  
*ce* qu'il serait permis échoir  
aux dieux-d'en-haut.

Il sera permis que chacun (des dieux)  
se plaise à lui-même ;  
qui-que-*ce* soit cependant ne peut  
se tenir sur l'essieu enflammé,  
moi étant excepté ;  
le roi même du vaste Olympé,  
qui lance les foudres sauvages  
d'une main terrible,  
ne conduirait pas ces chars :  
et qu'avons-nous  
*de* plus grand que Jupiter ?  
la première-partie-de la route est ardue ;  
et *telle* que par elle les chevaux frais  
montent à-peine le matin ;  
elle est très-haute au milieu du ciel,  
d'où voir la mer et les terres  
est souvent pour moi-même  
un-sujet-de-crainte,  
et *mon* cœur palpite

d'une épouvante qui-effraie. {clince,  
La dernière-partie-de la route est in-  
et elle a besoin d'une direction sûre.

Suppose les chars donnés à toi ;  
que feras-tu ?

pourras-tu aller opposé  
aux pôles mus-en-rond,  
de manière que l'axe rapide  
n'emporte pas toi ?

Mais toi, mon fils, prends-garde,  
que je ne sois pour toi l'auteur  
d'un présent fatal ;  
et tandis que la circonstance *le* permet.  
corrige tes vœux.

A-savoir tu demandes

Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas.  
 Pignora certa petis : do pignora certa timendo,  
 Et patrio pater esse metu probor. Adspice vultus  
 Ecce meos : utinamque oculos in pectora posses  
 Inserere, et patrias intus deprendere curas !  
 Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus ;  
 Equæ tot ac tantis cœli terræque marisque  
 Posce bonis aliquid : nullam patiêre repulsam.  
 Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,  
 Non honor est : pœnam, Phaëthon, pro munere poscis.  
 Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis ?  
 Ne dubita : dabitur (Stygias juravimus undas)  
 Quodcumque optaris ; sed tu sapientius opta. »  
 Finierat monitus ; dictis tamen ille repugnat ;  
 Propositumque premit, flagratque cupidine currus.  
 Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos  
 Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.  
 Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ  
 Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.  
 Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ,

marques assurées qui te prouvent que tu es né de mon sang. Mais quelle marque est plus assurée que ma crainte ? Les alarmes que je ressens ne prouvent-elles pas que je suis ton père ? Regarde mon visage, et plutôt aux dieux que tu puisses voir dans mon cœur, et y découvrir les soucis paternels qui l'agitent ! Enfin jette les yeux sur tout ce que renferme le riche univers. De tous les biens qu'offrent et le ciel, et la terre, et la mer, demande ce que tu voudras ; tu n'éprouveras aucun refus. Il n'y a que cette grâce à laquelle je te supplie de renoncer ; loin d'être pour toi un honneur, elle serait en réalité un châtimeut. O Phaëthon, c'est ta perte que tu demandes et non une faveur. Pourquoi, insensé, jeter autour de mon cou tes bras caressants ? N'en doute pas, j'exaucerai tes vœux, quels qu'ils soient (car je l'ai juré par les ondes du Styx) ; mais fais des vœux plus sensés. »

Pnébus avait cessé de parler ; Phaëthon résiste à ses conseils ; il persiste dans son dessein et brûle de conduire le char. Enfin, après avoir différé autant qu'il l'a pu, le dieu conduit son fils vers son char élevé. C'était un présent de Vulcain. L'essieu en était d'or ; d'or était le timon : d'or, le cercle qui enferme la courbe des roues ; les rayons étaient d'argent. Les jougs ornés de topazes et de pierres précieuses disposées avec ordre, venant à

pignora certa  
ut credas te genitum  
nostro sanguine :  
do pignora certa timendo,  
et probor esse pater  
metu patrio.

Ecce adspice meos vultus ;  
utinamque posses  
inserere oculos  
in pectora,  
et deprendere intus  
curas paternas.

Denique circumspice [bet,  
quidquid dives mundus ha-  
posceque aliquid e bonis  
tot ac tantis

cœli, terræque, marisque:  
patiere nullam repulsam.

Depræcor hoc unum,  
quod est pœna nomine vero,  
non honor :

poscis, Phaethon,  
pœnam pro munere.

Ignare, quid tenes  
mea colla

lacertis blandis?

ne dubita :

quodcumque optaris,  
dabitur

(juravimus undas Stygias);  
sed tu opta sapientius.

Finierat monitus ;  
ille tamen repugnat dictis ;  
premitque propositum,  
flagratque cupidine currus.

Ergo genitor cunctatus  
qua licuit,

deducit juvenem,

ad currus altos,

munera Vulcania.

Axis erat aureus,

temo aureus,

curvatura rotæ summæ

aurea,

ordo radorum argenteus.

Chrysolithi, gemmæque

positæ ex ordine

des gages assurés

pour que tu croies toi engendré

de notre sang :

je donne des gages assurés en craignant,

et je suis prouvé être ton père

par ma crainte paternelle.

Voici regarde mon visage ;

et plutôt-aux-dieux que tu pusses

introduire tes yeux

dans nos cœurs,

et découvrir à-l'intérieur

nos soucis paternels.

Enfin regarde-tout-autour

tout ce que le riche univers a (enferme),

et demande quelqu'un des biens

si nombreux et si-grands

du ciel, et de la terre, et de la mer :

tu ne souffriras aucun refus.

Je détourne-par mes-prières cela seul,

qui est un châtiment de son nom vrai,

non un honneur :

tu demandes, Phaëthon,

un châtiment au lieu d'une faveur.

Ignorant, pourquoi tiens-tu

mon cou

dans tes bras caressants ?

n'en doute pas :

quelque chose que tu aies souhaitée,

elle te sera donnée

(nous avons juré les eaux du-Styx) ;

mais toi souhaite plus sagement.

Il avait éni ses avertissements ;

celui-ci cependant résiste à ces paroles

et il appuie sur sa résolution,

et il brûle du désir du char.

Donc son père ayant différé

autant-qu'il fut possible,

emmène le jeune-homme

vers les chars élevés (le char élevé),

présents de-Vulcain.

L'essieu était d'-or,

le timon d'-or,

la courbure de la roue à-sa-surface

était d'-or,

la rangée des rayons était d'-argent

Des chrysolithes et des pierreries.

posées avec ordre

Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.  
 Dumque ea magnanimus Phaethon miratur, opusque  
 Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu  
 Purpureas Aurora<sup>1</sup> fores et plena rosarum  
 Atria. Diffugiunt stellæ; quarum agmina cogit  
 Lucifer<sup>2</sup>, et cœli statione novissimus exit.  
 Quem petere, ut terras mundumque rubescere vidit,  
 Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,  
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis<sup>3</sup>.  
 Jussa deæ celeres peragunt; ignemque vomentes  
 Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis  
 Quadrupedes ducunt, adduntque sonantia frena.  
 Tum pater ora sui sacro medicamine nati  
 Contigit, et rapidæ fecit patientia flammæ;  
 Imposuitque comæ radios, præsagaque luctus  
 Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :  
 « Si potes his saltem monitis parere paternis,  
 Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.  
 Sponte sua properant; labor est inhibere volantes  
 Utque ferant æquos et cœlum et terra calores,  
 Nec preme, nec summum molire per æthera currum :

réfléchir le soleil, renvoyaient une lumière éclatante. L'audacieux  
 Phaëthon admirait ces richesses et considérait cet ouvrage, lorsque  
 la vigilante Aurora ouvre du côté de l'orient enflammé les portes  
 éblouissantes de son palais et des galeries pleines de roses. Les étoiles  
 se dispersent; Lucifer les chasse devant lui, et quitte le dernier la place  
 qu'il occupe dans le ciel. Mais à peine Phébus l'a-t-il vu gagner la terre  
 et le ciel se colorer, et les croissants de la lune s'évanouir insensible-  
 ment, qu'il ordonne aux Heures rapides d'atteler ses coursiers. Les  
 déesses se hâtent d'obéir à ses ordres. Elles font sortir des hautes étables  
 où ils se sont rassasiés des suc de l'ambrosie, ces coursiers qui vomis-  
 sent le feu, et elles leur mettent des freins retentissants. Alors le père  
 enduit d'une essence divine le visage de son fils pour qu'il puisse résis-  
 ter à la flamme dévorante; il lui ceint la tête de ses propres rayons, et  
 poussant de son cœur inquiet des soupirs, présages du malheur qui  
 l'attend : « Si tu peux, dit-il, suivre du moins ces conseils de ton père,  
 ménage l'aiguillon, mon enfant, et sers-toi plutôt des rênes. Mes cour-  
 siers ne se hâtent naturellement que trop : la difficulté est de retenir  
 leu nélan. Et afin que le ciel et la terre reçoivent une chaleur égale, n'a-  
 baisse pas ton char trop bas, et ne le dirige pas non plus dans les

per juga,  
 reddebant lumina clara,  
 Phœbo repercusso.  
 Dumque  
 magnanimus Phaethon  
 miratur ea,  
 perspicitque opus,  
 ecce Aurora vigil  
 patefecit ab ortu rutilo  
 fores purpureas  
 et atria plena rosarum  
 Stellæ diffugiunt;  
 quarum Lucifer  
 cogit agmina,  
 et exit novissimus  
 statione cœli.  
 Ut vidit quem petere terras  
 mundumque rubescere,  
 cornuaque lunæ extremæ  
 velut evanescere,  
 Titan imperat  
 Horis velocius  
 jungere equos.  
 Dæ peragunt celeres jussa;  
 ducuntque altis præsepibus  
 quadrupedes,  
 saturos succo ambrosiæ,  
 vomentes ignem,  
 adduntque frena sonantia.  
 Tum pater contigit  
 ora sui nati  
 medicamine sacro,  
 fecitque patientia  
 flammæ rapidæ;  
 imposuitque comæ radios,  
 repetensque pectore sollicito  
 suspiria præsaga luctus,  
 dixit :  
 Si potes parere  
 saltem his monitis paternis,  
 parce, puer, stimulis,  
 et utere fortius loræ.  
 Properant sua sponte;  
 labor est inhibere volantes.  
 Utque et cœlum et terra  
 ferant calores æquos,  
 nec preme currum,

le long des jougs,  
 renvoyaient des lumières brillantes,  
 Phébus étant réfléchi.  
 Et tandis que  
 l'audacieux Phaëthon  
 admire ces richesses,  
 et regarde cet ouvrage,  
 voici que l'Aurore vigilante.  
 a ouvert du côté de l'orient rouge  
 des portes de-pourpre (étincelantes)  
 et les galeries pleines de roses.  
 Les étoiles fuient-de-différents-côtés;  
 desquelles *étoiles* Lucifer  
 rassemble les troupes (la troupe),  
 et sort le dernier [ciel].  
 du poste du ciel (qu'il occupe dans le  
 Dès qu'il (Titan) vit lui (Lucifer) gagner  
 et le ciel rougir, [la terre  
 et les croissants de la lune à-sa-fin  
 comme s'évanouir,  
 Titan commande  
 aux Heures rapides  
 d'atteler les chevaux. [lorques;  
 Les déesses accomplissent promptes ces  
 et mènent hors des hautes étables  
 les quadrupèdes,  
 rassasiés de suc d'ambroisie,  
 vomissant du feu, [sants.  
 et elles leur mettent des freins retentis-  
 Alors le père toucha  
 le visage de son fils  
 avec un suc sacré,  
 et le rendit capable-de-supporter  
 la flamme dévorante;  
 et il plaça-sur sa chevelure les rayons,  
 et tirant de son cœur inquiet  
 des soupirs qui-présagent le deuil,  
 il dit :  
 Si tu peux obéir  
 du moins à ces avis paternels,  
 ménage, enfant, les aiguillons,  
 et sers toi plus fortement des rênes.  
 Ils se hâtent de leur propre-mouvement;  
 la difficulté est de retenir eux volant.  
 Et afin que et le ciel et la terre  
 supportent des chaleurs égales,  
 ni n'abaisse le char,

Altius egressus, cœlestia tecta cremabis;  
 Inferius, terras : medio tutissimus ibis.  
 Neu te dexterior tortum declinet ad Anguem<sup>1</sup>,  
 Neve sinisterior pressam rota ducat ad Aram<sup>2</sup>;  
 Inter utrumque tene. Fortunæ cetera mando;  
 Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto  
 Dum loquor, Hesperio positas in littore metas<sup>3</sup>  
 Humida Nox tetigit ; non est mora libera nobis :  
 Poscimus ; effulget tenebris Aurora fugatis.  
 Corripe lora manu ; vel, si mutabile pectus  
 Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,  
 Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas,  
 Dumque male optatos nondum premis inscius axes ;  
 Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris. »

Occupat ille levem juvenili corpore currum,  
 Statque super, manibusque datas contingere habenas  
 Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

régions supérieures de l'air. Si tu t'élèves trop haut, tu brûleras la voûte céleste : si tu descends trop bas, tu consumeras la terre. Le milieu est le chemin le plus sûr. Garde-toi en appuyant trop à droite d'incliner vers le Dragon recourbé, et en appuyant trop à gauche d'approcher de l'Autel, situé au dessous de l'horizon. Marche entre ces deux constellations. J'abandonne le reste à la Fortune ; puisse-t-elle te seconder, et prendre plus de soin de ta vie que tu n'en prends toi-même ! Mais tandis que je parle, la Nuit humide a touché les bornes placées sur les rivages de l'Hespérie ; nous ne sommes plus libres de tarder : l'univers nous réclame ; les ténèbres se sont dissipées, l'Aurore brille. Saisis les rênes dans ta main ; ou, si ton cœur est capable de changer, use de nos conseils, plutôt que de notre char. Tu le peux, tu es encore dans une demeure solide ; tu n'es pas monté sur ce char, objet funeste de tes vœux imprudents : laisse-moi donner au monde une lumière que tu regarderas en sûreté. »

Avec la vivacité de la jeunesse Phaéton s'élance sur le char léger. et là, debout, il est heureux de toucher les rênes qui lui sont remises, et il rend grâce à son père d'une faveur que celui-ci n'accorde qu'à regret.

nec molire  
 per æthera summum :  
 egressus altius,  
 cremabis tecta cœlestia,  
 inferius, terras :  
 ibis tutissimus medio.  
 Neu rota dexterior  
 te declinet  
 ad Anguem tortum,  
 neve sinisterior ducat  
 ad Aram pressam ;  
 tene inter ntrumque.  
 Mando cetera Fortunæ ;  
 quæ opto juvet te,  
 et consulat tibi  
 melius quam tu.  
 Dum loquor, Nox humida  
 tetigit metas positas  
 in littore Hesperio ;  
 mora non est libera nobis :  
 poscimus ;  
 Aurora effulget ;  
 tenebris fugatis.  
 Corripe lora manu,  
 vel, si pectus mutabile  
 est tibi,  
 ntere nostris consiliis,  
 non curribus,  
 dum potes,  
 et adstas etiamnum  
 sedibus solidis,  
 dumque nondum premis  
 inscius  
 axes optatos male ;  
 sine me dare terris  
 lumina quæ spectes  
 tutus.

Ille occupat  
 corpore juvenili  
 currem levem,  
 statue super,  
 gaudetque  
 contingere manibus  
 habenas datas,  
 et agit inde grates  
 parenti invito.

ni ne le dirige  
 a-travers l'air le-plus-élevé  
 étant sorti trop haut,  
 tu brûleras les demeures célestes,  
 trop bas, tu brûleras les terres : [lieu.  
 tu iras très-sûr (sans danger) au mi-  
 Et que la roue trop-à-droite  
 net'incline pas  
 vers le Dragon recourbé,  
 et que trop-à-gauche elle ne te conduise  
 vers l'Autel abaissé ; [pas  
 maintiens ta course entre l'un et-l'autre.  
 J'abandonne le reste à la Fortune ;  
 laquelle, je souhaite qu'elle t'aide,  
 et qu'elle prenne-soin de toi  
 mieux que tu ne fais toi-même.  
 Pendant que je parle, la Nuit humide  
 a touché les bornes placées  
 sur le rivage de-l'-Hespérie ;  
 le retard n'est pas libre à nous :  
 nous sommes réclamés ;  
 l'Aurore brille,  
 les ténèbres ayant été mises-en-fuite.  
 Saisis les rênes dans ta main ;  
 ou, si un cœur capable-de-changer  
 est à toi,  
 use de nos conseils  
 non de nos chars,  
 tandis que tu le peux  
 et que tu te tiens encore-n'aintenant  
 dans des demeures solides,  
 et tandis que tu ne presses pas-encore  
 ignorant  
 des essais souhaités à-tort ;  
 laisse-moi donner aux terres  
 des lumières que tu puisses-regarder  
 en-sûreté.

Celui-ci occupe  
 de son corps juvénile  
 le char léger,  
 et il se tient dessus,  
 et il se réjouit  
 de toucher de ses mains  
 les rênes qui lui sont données,  
 et il rend de là des remerciements  
 à son père qui-cède-à regret.

III. -- DÉPART DE PHAËTHON; SON EFFROI.  
(V. 153-182, 187-207.)

Interea volucres Pyroeis<sup>1</sup>, Eous et Æthon,  
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras  
Flammiferis implent, pedibusque repagula<sup>2</sup> pulsant.  
Quæ postquam Tethys<sup>3</sup>, fatorum ignara nepotis,  
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,  
Corripuere viam, pedibusque per aera motis  
Obstantes scindunt nebulas, pennisque levati,  
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.  
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent  
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.  
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,  
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;  
Sic, onere assueto vacuus, dat in aera saltus,  
Succutiturque alte, similisque est currus inani.  
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt  
Quadrijuges spatium, nec, quo prius, ordine currunt.  
Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,  
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.

III

Cependant les coursiers ailés du Soleil, Pyrois, Eoüs, Éthon, et Phlégon le quatrième, remplissent les cieux de hennissements et de flammes; de leurs pieds ils frappent la barrière que Téthys fait tomber, ignorant la destinée de son petit-fils. A peine la carrière immense leur est-elle ouverte, qu'ils s'élancent avec ardeur. Fendant les airs de leurs pieds, ils écartent les nuages qui s'opposent à leur course, et, portés par leurs ailes rapides, ils devancent l'Eurus qui s'est levé comme eux de l'orient. Mais le poids du char était trop léger pour que les chevaux le reconnussent, et le joug n'avait pas sa pesanteur accoutumée. Tel un vaisseau recourbé incline d'un côté et de l'autre, quand il n'est pas suffisamment lesté; sa légèreté excessive en fait le jouet des vagues: tel le char trop léger bondit dans les airs, et est secoué dans ces hautes régions, comme s'il était vide. Les coursiers s'en aperçoivent: aussitôt ils se précipitent hors de la route battue: ils ne gardent plus l'ordre accoutumé. Phaëthon est saisi d'effroi: il ne sait où diriger les rênes qui lui sont confiées, ni quel est le chemin, et le sût-il, il ne pourrait commander à de tels

## III. — DÉPART DE PHAËTHON; SON EFFROI.

Interea

equi volucres Solis,  
 Pyroëis, Éous et Æthon,  
 Phlegonque quartus,  
 implent anras  
 hinnitibus flammiferis,  
 pulsantque pedibus  
 repagula.  
 Quæ postquam Thetys,  
 ignara fatorum nepotis,  
 reppulit,  
 et copia cœli immensi  
 facta est,  
 corripuere viam,  
 scinduntque  
 pedibus motis per aëra  
 nebulas obstantes,  
 levatque pennis,  
 prætereunt Euros  
 ortos isdem partibus.  
 Sed pondus erat leve,  
 nec quod equi Solis  
 possent cognoscere,  
 jugumque carebat  
 gravitate solita.  
 Utque naves curvæ  
 sine pondere justo  
 labant,  
 ferunturque per mare  
 instabiles levitate nimia;  
 sic currus vacuus  
 onere assueto  
 dat saltus in aëra,  
 succutiturque alte,  
 estque similis inani.  
 Quod simul ac quadrijuges  
 sensere,  
 runnt, relinquuntque  
 spatium tritum,  
 nec currunt ordine,  
 quo prius.  
 Ipse pavet,  
 nec scit qua flectat  
 habenas commissas,  
 nec qua sit iter;

Cependant

les chevaux ailés du Soleil,  
 Pyroëis, Éous et Æthon,  
 et Phlégon le quatrième,  
 remplissent les airs  
 de hennissemens enflammés,  
 et ils frappent de leurs pieds  
 les barrières.  
 Lesquelles barrières après que Thétys,  
 ignorante des destins de son petit-fils,  
 eut écartées,  
 et que la permission du ciel immense  
 eut été faite (accordée) aux chevaux,  
 ils ont saisi-rapidement la route,  
 et ils fendent  
 avec leurs pieds remués à travers l'air,  
 les nuages qui-s'opposent,  
 et soulevés par leurs ailes,  
 ils dépassent les Euros  
 levés des mêmes parties.  
 Mais le poids était léger,  
 et-non tel que les coursiers du Soleil  
 pussent le reconnaître,  
 et le joug manquait  
 de la pesanteur accoutumée.  
 Et de même que les navires courbés  
 sans un poids régulier  
 chancellent,  
 et sont portés à travers la mer  
 ballottés par une légèreté excessive;  
 ainsi le char vide  
 du fardeau accoutumé  
 donne (fait) des sauts dans l'air,  
 et il est secoué en-hant,  
 et il est semblable à un char vide.  
 Laquelle chose dès que les chevaux-du  
 ont sentie, [quadriges  
 ils s'élancent, et ils abandonnent  
 l'espace battu,  
 et ils ne courent pas dans l'ordre,  
 dans lequel ils couraient auparavant.  
 Lui-même (Phaëthon) a-peur,  
 et il ne sait pas où il doit-diriger  
 les rênes confiées,  
 ni par-où est le chemin;

Tum primum radiis gelidi caluere Triones<sup>1</sup>,  
 Et vetito<sup>2</sup> frustra tentarunt æquore tingi;  
 Quæque polo posita est glaciale proxima Serpens  
 Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,  
 Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.  
 Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote<sup>3</sup>,  
 Quamvis tardus eras, et te tua plaustra tenebant.

Ut vero summo despexit ab æthere terras  
 Infelix Phaethon, penitus penitusque jacentes,  
 Palluit, et subito genua intremuere timore,  
 Suntque oculis tenebræ per tantum lumen abortæ  
 Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos.  
 Quid faciat? multum cœli post terga relictum;  
 Ante oculos plus est! Animo metitur utrumque :  
 Et modo, quos illi satum contingere non est,  
 Prospicit occasus, interdum respicit ortus;  
 Quidque agat ignarus, stupet; et nec frena remittit,  
 Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.  
 Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,

coursiers. Ce fut alors pour la première fois que les étoiles glacées du Septentrion sentirent les rayons du Soleil, et tentèrent, mais en vain, de se plonger dans l'océan qui leur est interdit. Le Dragon, voisin du pôle glacial, avait été jusqu'alors engourdi par le froid, et n'avait jamais inspiré de terreur. il s'échauffe, et conçoit une fureur inaccoutumée. Toi-même, Bouvier, saisi de crainte, tu t'enfuis, dit-on, quoique tes pas soient pesants, quoique ton chariot te regarde.

Mais dès que Phaëthon aperçoit du haut du ciel la terre dans un éloignement prodigieux, il pâlit; soudain ses genoux tremblent: au milieu de tant de lumière, ses yeux se couvrent de ténèbres. Combien il aimerait mieux n'avoir jamais touché le char paternel! Que faire? Il a laissé derrière lui une grande partie du ciel, une plus grande encore est devant ses yeux. Il les mesure toutes deux dans sa pensée. Tantôt il regarde le couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre, tantôt il se retourne vers le levant. Frappé de stupeur, il ne sait quel parti prendre. Il n'abandonne pas les rênes, mais il n'a pas la force de les retenir, et il ne connaît pas les noms des chevaux. Il voit aussi avec terreur les Pro-

nec, si sciat,  
imperet ilis.  
Tunc primum  
Triones gelidi  
caluere radiis,  
et tentarunt frustra tingi  
æquore vetito ;  
Serpensque quæ posita est  
proxima polo glaciali,  
pigra prius frigore,  
nec formidabilis ulli,  
incaluit,  
sumpsitque fervoribus  
iras novas.  
Memorant te quoque, Boote,  
turbatum fugisse,  
quamvis eras tardus,  
et tua plastra te tenebant.  
Ut vero infelix Phaethon  
despexit ab æthere summo  
terras jacentes  
penitus penitusque,  
palluit,  
et genua tremuere  
timore subito,  
tenebræque abortæ sunt  
oculis  
per lumen tantum.  
Et jam mallet  
nunquam tetigisse  
equos paternos.  
Quid faciat ?  
Multum celi  
relictum post terga :  
plus est ante oculos !  
Metitur utrumque animo ;  
et modo prospicit occasus  
quos illi fatum  
non est  
contingere.  
interdum respicit ortus ;  
ignarusque quid agat,  
stupet ;  
et nec remittit frena,  
nec valet retinere,  
nec novit nomina equorum.  
Videt quoque miracula

ni, si il le savait,  
il ne commanderait à eux.  
Alors pour-la-première-fois  
les bœufs glacés  
s'échauffèrent par les rayons,  
et ils essayèrent en-vain de se mouiller  
dans la mer qui leur est interdite ;  
et le Serpent qui est placé  
le plus près du pôle glacial,  
paresseux auparavant par le froid,  
et n'étant redoutable à personne,  
s'échauffa,  
et prit (conçut) par ces chaleurs  
des colères toutes-nouvelles.  
On rapporte toi aussi, Bouvier  
troublé avoir fui,  
quoique tu fusses pesant,  
et que tes chariots te retinssent.  
Mais dès que le malheureux Phaëton  
regarda de l'air supérieur  
les terres situées  
au loin et au loin,  
il pâlit,  
et ses genoux tremblèrent  
par une crainte soudaine,  
et des ténèbres s'élevèrent-devant  
ses yeux  
au milieu d'une lumière si-grande.  
Et déjà il aimerait-mieux  
n'avoir jamais touché  
les chevaux paternels.  
Que pourrait-il faire ?  
Beaucoup (un grand espace) de ciel  
a été laissé derrière son dos ;  
plus (un plus grand) est devant ses yeux !  
Il mesure l'un et l'autre par la pensée,  
et tantôt il regarde-en-avant les cou-  
lesquels à lui le destin [chants  
n'est pas  
d'atteindre,  
parfois il regarde-derrière lui les levants,  
et ignorant de ce qu'il doit faire,  
il est frappé-de-stupeur ;  
et ni il ne lâche les rênes,  
ni il n'a-la-force de les retenir,  
ni il ne connaît les noms des chevaux.  
Il voit aussi les prodiges

Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.

Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus  
 Scorpions<sup>1</sup>, et cauda flexisque utrinque lacertis,  
 Porrigit in spatium signorum membra duorum.  
 Hunc puer, ut nigri madidum sudore veneni,  
 Vulnere curvata minitantem cuspide vidit,  
 Mentis inops, gelida formidine lora remisit.  
 Quæ postquam summo tetigere jacentia tergo,  
 Exspatiantur equi, nulloque inhibente, per auras  
 Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,  
 Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis  
 Incursant stellis, rapiuntque per avia currum :  
 Et modo summa petunt, modo per declive viasque  
 Præcípites, spatio terræ propiore, feruntur.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

(V. 210-218, 221, 224-239, 241-246, 248, 252-271.)

Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus;  
 Fissaque agit rimas, et succis aret adeptis.  
 Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor;

diges répandus çà et là dans le ciel et les animaux monstrueux dont il est parsemé.

Il est un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ses bras recourbés, et de sa queue et de ses pinces arrondies occupe l'espace de deux constellations. Le jeune homme voit ce monstre dégoûtant d'un noir venin le menacer de son dard recourbé; il perd la raison, et, glacé d'épouvante, abandonne les rênes. A peine les coursiers les sentent-ils flotter sur leur dos, qu'ils sortent de leur carrière. Personne ne les retient plus; ils parcourent les régions inconnues du ciel, et se précipitent en désordre là où leur fougue les emporte. Ils se jettent sur les étoiles fixées à la voûte céleste, et entraînent le char dans des chemins écartés; tantôt ils s'élèvent aux plus hautes régions, tantôt ils descendent des pentes rapides et se rapprochent de la terre.

IV

Les points les plus élevés de la terre sont embrasés; elle se fend, s'entr'ouvre, et se dessèche privée de ses sucs. Les pâturages jaunissent, les arbres sont consumés avec leur feuillage, et

sparsa passim in cœlo vario,  
trepidusque  
simulacra  
ferarum vastarum.

Est locus ubi Scorpions  
concatat brachia  
in geminos arcus,  
et cauda lacertisque  
flexis utrinque,  
porrigit membra  
in spatium  
duorum signorum.  
Ut puer vidit hunc  
madidum sudore  
nigri veneni,  
minitantem vulnera  
cuspidē curvata,  
inops mentis,  
remisit lora  
formidine gelida.  
Quæ postquam jacentia  
tetigere summo tergo,  
equi exspatiantur,  
nulloque inhibente,  
eunt per auras  
regionis ignotæ;  
ruuntque sine lege  
hac qua impetus egit,  
incursantque stellis  
fixis sub æthere alto,  
rapiuntque currum per avia:  
et modo petunt  
summa,  
modo forantur per declivē  
viasque præcipites,  
spatio propiore terræ.

répandus çà et là dans le ciel bigarré,  
et tremblant il voit  
les simulacres  
de bêtes-féroces énormes.

Il est un lieu où le Scorpion  
recourbe ses bras  
en deux arcs,  
et avec sa queue et ses bras  
repliés des-deux-côtés  
allonge ses membres  
dans l'espace  
de deux signes (deux constellations).  
Dès que l'enfant vit celui-ci  
humide de la sueur  
d'un noir venin,  
le menaçant de blessures  
avec son dard recourbé,  
dépourvu de raison  
il abandonna les rênes  
saisi de l'épouvante qui-glace.  
lesquelles rênes dès que tombées  
elles touchèrent à la surface-de leur dos,  
les chevaux sortent-de-la-carrière,  
et nul ne les retenant,  
ils vont à-travers les airs  
d'une région inconnue;  
et ils se précipitent sans loi  
là où leur fougue les a poussés,  
et ils courent-sur les étoiles  
fixées sous l'éther élevé, [écartés :  
et ils entraînent le char dans des lieux  
et tantôt ils gagnent  
les régions les plus élevées, [tes  
tantôt ils sont emportés le long des pen-  
et des routes à-pic,  
à une distance plus rapprochée de terre.

#### IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

Tellus,  
nt quæque altissima,  
corripitur flammis;  
fissaque agit rimas,  
et arēt suocis ademptis.  
Pabula canescunt,  
arbor uritur cum frondibus,

La terre,  
selon que chaque partie est très-élevée,  
est saisie par les flammes;  
et fendue elle pousse des ouvertures,  
et se dessèche ses sucs étant enlevés.  
Les pâturages blanchissent,  
l'arbre est brûlé avec ses feuilles,

Materiamque suo præbet seges arida damno.  
 Parva queror : magnæ pereunt cum monibus urbes,  
 Cumque suis totas populis incendia gentes  
 In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent :  
 Ardet Athos<sup>1</sup>, Taurusque Cilix, et Tmolus, et OËte;  
 Et tum sicca, prius creberrima fontibus. Ide;  
 Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,  
 Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys  
 Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus<sup>2</sup> ardet,  
 Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,  
 Aeriæque Alpes, et nubifer Apenninus.  
 Tunc vero Phaëthon cunctis e partibus orbem  
 Adspicit accensum, nec tantos sustinet æstus ,  
 Ferventesque auras, velut e fornace profunda,  
 Ore trahit; currusque suos candescere sentit.  
 Et neque jam cineres, ejectatamque favillam  
 Ferre potest; calidoque involvitur undique fumo.  
 Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus  
 Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.

les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les dévore. Que dis-je ? Les grandes villes périssent avec leur remparts, et des contrées entières sont réduites en cendre avec les peuples qui les habitent. Les forêts et les montagnes sont en feu, l'Athos, le Taurus en Cilicie, le Tmolus, l'OËta, l'Ida, naguère si riche en sources maintenant taries, l'Ætna qui, redoublant ses feux, allume un immense incendie, le Parnasse au double sommet, et l'Éryx, et le Cynthe, et l'Othrys. Que servent à la Scythie ses frimas ? Le Caucase brûle, ainsi que l'Ossa avec le Pinde, et l'Olympe plus élevé que ces deux montagnes, et les cimes aériennes des Alpes, et l'Apennin dont la tête touche les nues. Phaëthon voit l'univers embrasé de toutes parts ; il ne peut résister à cette chaleur dévorante ; l'air qu'il respire semble sortir d'une ardente fournaise ; il sent son char s'enflammer. Déjà il est étouffé par la cendre et les étincelles qui volent de tous côtés ; une fumée brûlante l'enveloppe tout entier. Dans cette obscurité profonde, il ne sait où il va, où il est ; il est enporté à gré de ses coursiers ailés.

segesque arida  
 præbet materiam  
 suo damno.  
 Queror parva :  
 magnæ urbes pereunt  
 cum mœnibus,  
 incendiaque  
 vertunt in cinerem  
 gentes totas  
 cum suis populis.  
 Silvæ ardent cum montibus :  
 Athos ardet,  
 Taurusque Cilix,  
 et Tmolus, et OEta ;  
 et Ide tum sicca,  
 creberrima prius fontibus ;  
 Ætna ardet in immensum  
 ignibus geminatis.  
 Parnassusque biceps,  
 et Eryx, et Cynthus,  
 et Othrys.  
 Nec sua frigora prosunt  
 Scythiæ :  
 Caucasus ardet,  
 Ossaque cum Pindo, [bus,  
 Olympusque major ambo-  
 Alpesque aeris,  
 et Apenninus nubifer.  
 Tunc vero Phaethon  
 adspicit orbem accensum  
 e cunctis partibus,  
 nec sustinet æstus tantos ;  
 trahitque ore  
 auras ferventes,  
 velut e fornace profunda ;  
 sentitque  
 suos currus candescere.  
 Et neque potest jam  
 ferre cineres,  
 favillamque ejectatam ;  
 involviturque undique  
 fumo calido.  
 Tectusque caligine picea,  
 nescit ubi sit,  
 aut quo eat,  
 et raptatur arbitrio  
 equorum volucrum.

et la moisson desséchée  
 fournit une matière  
 à sa propre perte.  
 Je me plains de *maux* petits :  
 les grandes villes périssent  
 avec leurs murailles,  
 et les incendies  
 tournent en cendre  
 des nations (des contrées) entières  
 avec leurs peuples.  
 Les forêts brûlent avec les montagnes .  
 L'Athos brûle,  
 et le Taurus cilicien,  
 et le Tmolus et l'OEta ;  
 et l'Ida alors desséché  
 très-abondant auparavant en sources,  
 l'Etna brûle en une proportion immense  
 ses feux étant redoublés,  
 et le Parnasse à-deux-têtes  
 et l'Eryx, et le Cynthe,  
 et l'Othrys  
 Ni ses froids ne servent  
 à la Scythie :  
 Le Caucase brûle,  
 et l'Ossa avec le Pinde,  
 et l'Olympe plus grand que tous-deux,  
 et les Alpes aériennes,  
 et l'Apennin qui porte-les-nues.  
 Mais alors Phaëthon  
 aperçoit l'univers embrasé  
 de tous les côtés, [grandes ;  
 et il ne soutient pas des chaleurs si-  
 et il aspire par la bouche  
 des airs brûlants,  
 comme d'une fournaise profonde ;  
 et il sent  
 ses chars (son char) s'enflammer.  
 Et ni il ne peut plus  
 supporter les cendres,  
 et l'étincelle lancée  
 et il est enveloppé de-toute-part  
 d'une fumée chaude. [la-poix,  
 Et convert d'une obscurité noire-comme  
 il ne sait-pas où il est,  
 ou bien où il va,  
 et il est entraîné par le caprice  
 des coursiers ailés.

Sanguine tum credunt in corpora summa vocato  
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.  
 Tum facta est Libye<sup>1</sup>, raptis humoribus æstu,  
 Arida. Tum nymphæ passis fontesque lacusque  
 Delfevere comis : quærit Bœotia Dircen<sup>2</sup>,  
 Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas<sup>3</sup> undas.  
 Nec sortita loco distantes flumina ripas :  
 Tuta manent : mediis Tanaïs<sup>4</sup> fumavit in undis,  
 Quique recurvatis ludit Mæander in undis.  
 Arsit et Euphrates Babylonius ; arsit Orontes,  
 Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas,  
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.  
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem,  
 Occulitque caput, quod adhuc latet ; ostia septem  
 Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.  
 Fors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccant,  
 Hesperiosque amnes, Rhenum, Rhodanumque Padumque,  
 Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.  
 Dissilit ompe solum, penetratque in Tartara rimis  
 Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.

Ce fut alors, croit-on, que le sang des Éthiopiens, attiré à la surface du corps, donna à ces peuples la couleur noire qui les distingue. Ce fut alors que la Libye vit ses sources taries par la chaleur et perdit sa fécondité. Alors les nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines et leurs lacs : la Béotie cherche Dircé ; Argos, Amymon, et Corinthe, les eaux de Pirène. Les fleuves mêmes dont la nature a séparé les rives par un vaste lit, ne sont point en sûreté : le Tanais fume au milieu de ses ondes, ainsi que le Méandre qui se jone par mille détours. La flamme atteint l'Euphrate qui traverse Babylone, elle atteint également l'Oronte. Les oiseaux, ornement des fleuves, qui faisaient retentir de leurs chants les rives de Méonie, brûlent au milieu du Caystre. Le Nil épouvanté fuit aux extrémités de l'univers, et y cache sa source qui reste encore ignorée. Il laisse à sec sept bouches poudreuses ; ce sont autant de vallées sans fleuve. La même fatalité tarit en Thrace l'Hèbre et le Strymon, ainsi que les fleuves qui arrosent l'occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, et le Tibre auquel fut promis l'empire du monde. La terre s'entr'ouvre de toutes parts, et la lumière, pénétrant par ces fentes va dans le Tartare épouvanter le roi des enfers et son épouse.

Credunt populos Æthiopum  
 exisse tum  
 olorem nigrum,  
 sanguine vocato,  
 in summa corpora.  
 Tum Libye facta est arida,  
 humoribus raptis æstu.  
 Tum nymphæ comis passis  
 deflevire  
 fontesque lacusque :  
 Bœotia quærit Dircen,  
 Argos Amymonem,  
 Ephyre undas Pirenidas.  
 Nec flumina sortita ripas  
 distantes loco  
 manent tuta :  
 Tanais fumavit  
 in mediis undis,  
 Mæanderque qui ludit  
 in undis recurvatis.  
 Euphrates Babylonius  
 arsit et ;  
 Orontes arsit,  
 et volucres fluminæ,  
 quæ celebrabant carmine  
 ripas Mæonias,  
 caluere medio Caystro.  
 Nilus perterritus fugit  
 in extremum orbem,  
 occulitque caput,  
 quod latet adhuc ;  
 septem ostia pulverulenta,  
 vacant,  
 septem valles sine flumine.  
 Eadem fors siccat Ismaris,  
 Hebrum cum Strymone,  
 amnesque Hesperios,  
 Rhenum, Rhodanumque,  
 Padumque, Tibrimque,  
 cui potentia rerum  
 fuit promissa.  
 Omne solum dissilit,  
 lumenque penetrat rimis  
 in Tartara,  
 et terret regem infernum  
 cum conjuge.  
 Et mare contrahitur,

On croit les peuples des Éthiopiens  
 avoir tiré (pris) alors  
 la couleur noire,  
 leur sang ayant été appelé  
 à la surface—des corps.  
 Alors la Libye devint aride, leur.  
 les eaux ayant été supprimées par la cha-  
 alors les nymphes les chevelures éparses  
 pleurèrent  
 et leurs sources et leurs lacs :  
 La Béotie cherche Dircé,  
 Argos cherche Amymoné,  
 Éphyre les eaux de—Pirène.  
 Ni les fleuves qui ont obtenu des rives  
 séparées par la position (par un vaste lit)  
 ne restent en-sûreté :  
 le Tanaïs fuma  
 au milieu de ses ondes,  
 ainsi que le Méandre qui se joue (ses),  
 dans (par) ses ondes recourbées (sinu-  
 L'Eufrate babylonien  
 brûla aussi ;  
 l'Oronte brûla,  
 et les oiseaux de-fleuve,  
 qui remplissaient de leur chant  
 les rives méoniennes,  
 eurent-chaud au milieu—du Caystre.  
 Le Nil épouventé fuit  
 à l'extrémité—de l'univers,  
 et il cacha sa tête,  
 qui est cachée encore ;  
 sept bouches poudreuses  
 sont—vides,  
 ce sont sept vallées sans fleuve.  
 Le même sort dessèche les fleuves thraces.  
 L'Hèbre avec le Strymon,  
 et les fleuves occidentaux,  
 le Rhin, et le Rhône  
 et le Pô, et le Tibre,  
 auquel la puissance des choses  
 fut promise.  
 Tout sol s'entr'ouvre,  
 et la lumière pénètre par des fentes  
 dans le Tartare,  
 et effraye le roi infernal  
 avec son épouse.  
 Et la mer se rétrécit,

Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ  
 Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquer,  
 Existunt montes, et sparsas Cycladas<sup>1</sup> augment.  
 Ima petunt pisces; nec se super æquora curvi  
 Tollere consuetas audent delphines in auras.  
 Corpora phocarum summo resupina profundo  
 Exanimata natant: ipsum quoque Nerea fama est,  
 Doridaque, et natas tepidis latuisse sub antris.  
 Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu  
 Exserere ausus erat, ter non tulit aeris ignes.

V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER  
 (V. 272-289, 298-303.)

Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,  
 Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,  
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris<sup>2</sup>,  
 Sustulit oppressos, collo tenus arida, vultus;  
 Opposuitque manum fronti, magnoque tremore  
 Omnia concutiens, paulum subsedit, et infra  
 Quam solet esse, fuit; sacraque ita voce locuta est :  
 « Si placet hoc, meruique, quid, ol tua fulmina cessant,  
 Summe deum? Liceat perituræ viribus ignis,

La mer se retire : ce qui naguère était l'océan, n'est plus qu'une plaine desséchée; les montagnes s'élèvent au-dessus des eaux qui les couvraient et augmentent le nombre des Cyclades disséminées. Les poissons gagnent les retraites les plus profondes; les dauphins n'osent plus, selon leur habitude, se montrer sur la plaine liquide, ni s'élancer hors de l'eau. Les phoques étendus sur le dos à la surface de la mer flottent inanimés. On dit même que Nérée avec Doris et ses filles se tient caché sous les ondes attiédies. Trois fois Neptune ose sortir de l'eau ses bras et son visage courroucé; trois fois il est vaincu par les feux dont l'air est embrasé.

V

Cependant la Terre qui nourrit les humains voit se retirer la mer qui l'environne, et décroître de toute part les sources qui s'étaient cachées dans les entrailles ténébreuses de leur mère; desséchée jusqu'au cou, elle lève sa tête qui porte tous les fruits. Elle place sa main devant son front, et ébranlant l'univers par une forte secousse, elle s'arrête un peu au dessous de sa place ordinaire : puis, la gorge desséchée, elle dit : « S'il te plaît que je périsse, si je l'ai mérité, pourquoi, souverain des dieux, tes foudres restent-elles oisives? Si je dois périr par le feu, puisse-je périr par les feux que tu lances,

quodque erat modo pontus  
est campus arenæ siccæ;  
montesque,  
quos æquor altum texerat,  
exsistunt.  
et augent Cycladas sparsas.  
Pisces petunt  
ima;  
nec delphines curvi audent  
se tollere super æquora  
in auras consuetas.  
Corpora phocarum  
resupina summo profundo  
natant exanimata.  
Fama est  
Nerea quoque ipsum,  
Doridæque, et natus,  
latuisse sub antris tepidis.  
Ter Neptunus ausus erat  
exserere aquis brachia  
cum vultu torvo,  
ter non tulit ignes aeris.

et ce qui naguère était mer  
est une plaine de sable desséché;  
et les montagnes,  
que la mer profonde avait couvertes,  
sortent (paraissent),  
et augmentent les Cyclades dispersées.  
Les poissons gagnent  
les retraites les plus profondes;  
ni les dauphins recourbés n'osent  
s'élever au-dessus des mers  
dans les airs accoutumés.  
Les corps des phoques  
étendus-sur-le-dos à la surface-de-la mer  
nagent (flottent) inanimés.  
La renommée est (rapporte)  
Nérée aussi lui-même.  
et Doris, et ses filles,  
s'être cachés sous les antres tièdes.  
Trois-fois Neptune avait osé  
sortir des eaux ses bras  
avec son visage menaçant, [l'air.  
trois fois il ne supporta pas les feux de

## V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER.

Tamen Tellus alma,  
ut erat circumdata ponto  
sustulit inter aquas pelagi,  
fontesque,  
contractos undique,  
qui se considérant  
in viscera matris opacæ,  
vultus oppressos,  
arida tenuis collo;  
opposuitque fronti manum,  
concutiensque omnia  
magno tremore,  
sub-sedit paulum,  
et fuit infra  
quam solet esse;  
estque locuta ita voce sacra:  
Si hoc placet, meruique,  
quid, o summe deum,  
tua fulmina cessant?  
Licet perituræ  
viribus ignis  
perire tuo igne,

Cependant la Terre nourricière,  
comme elle était entourée par la mer,  
leva au milieu des eaux de la mer,  
et des sources  
resserrées de toute-part,  
qui s'étaient enfermées  
dans les entrailles de leur mère épaisse,  
leva, dis-je, son visage oppressé,  
étant desséchée jusqu'au cou;  
et elle plaça-devant son front sa main,  
et ébranlant tout  
par un grand tremblement,  
elle s'abassa un peu,  
et fut (descendit) plus-bas  
qu'elle n'a coutume d'être;  
et elle parla ainsi d'une voix sacrée:  
Si cela te plaît, et si je l'ai mérité,  
pourquoi, ô souverain des dieux,  
tes foudres sont-elles oisives?  
Qu'il soit permis à moi devant périr  
par les forces du feu  
de périr par ton feu;

Igne perire tuo, clademque auctore levare.  
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo  
 (Presserat ora vapor) : tostos en adspice crines,  
 Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ!  
 Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem  
 Officiiue refers, quod adunci vulnera aratri  
 Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?  
 Quod pecori frondes, alimentaue mitia, fruges  
 Humano generi, vobis quod tura ministro?  
 Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli,  
 In chaos antiquum confundimur : eripe flammis  
 Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ. »  
 Dixerat hæc Tellus; neque enim tolerare vaporem  
 Ulterius potuit, nec dicere plura; suumque  
 Rettulit os in se, propioraque Manibus antra.

#### VI. — MORT DE PHAËTHON.

(V. 304-328.)

At Pater omnipotens, Superos testatus, et ipsum  
 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato  
 Interitura gravi, summam petit arduus arcem,  
 Unde solet latis nubes inducere terris,  
 Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.

et me consoler de ma ruine en songeant que tu en es l'auteur. C'est à peine si j'ai la force d'ouvrir la bouche pour prononcer ces quelques paroles (la chaleur étouffait sa voix) : regarde ma chevelure brûlée, toutes ces étincelles dans mes yeux, ces étincelles sur mon visage. Est-ce là ma récompense ? Est-ce là le prix de ma fertilité et de mes services, moi qui supporte les morsures de la charrue recourbée et du hoyau, qui toute l'année suis tourmentée sans relâche, moi qui donne des feuilles aux troupeaux, de douces moissons au genre humain, de l'encens à vos autels ? Si la mer, si la terre, si la voûte céleste périssent, nous voilà rejetés dans la confusion de l'antique chaos. Arrache aux flammes tout ce qui reste, et sauve l'univers. »

La Terre avait parlé ; elle ne peut supporter plus longtemps la chaleur, ni en dire davantage. Elle cache sa tête dans son sein et dans les demeures souterraines voisines du Tartare.

#### VI

Cependant le père tout puissant prend à témoin les dieux et celui-là même qui avait donné son char à Phaëthon, que s'il ne vient au secours de l'univers, tout va périr par un destin terrible ; puis il monte au plus haut du ciel. C'est de là qu'il étend les nuages sur la terre immense, qu'il fait gronder la foudre, qu'il brandit et lance ses traits.

levareque oladem auctore.  
 Vix equidem resolvo fauces  
 in hæc verba ipsa  
 (vapor presserat ora) :  
 en adspice orines tostos,  
 tantumque favillæ in oculis,  
 tantum super ora !  
 Refersne mihi hos fructus,  
 hunc honorem fertilitatis  
 officique,  
 quod fero vulnera [que,  
 aratri adunci, rastrorum-  
 exerceorque toto anno ?  
 quod ministro  
 frondes pecori  
 frugesque, mitia alimenta,  
 generi humano,  
 quoque vobis tura ?  
 Si freta, si terræ pereunt  
 si regia cœli,  
 confundimur  
 in antiquum chaos :  
 eripe flammis  
 si quid superest adhuc,  
 et consule summæ rerum.

Tellus dixerat hæc ;  
 neque enim potuit  
 tolerare vaporem ulterius,  
 nec dicere plura ;  
 rettulitque suum os in se,  
 antraque  
 propiora Manibus.

et d'alléger ce désastre par l'auteur.  
 A peine certes j'ouvre la gorge  
 pour ces paroles mêmes  
 (la chaleur avait serré sa bouche) :  
 voici regarde *mes* cheveux brûlés,  
 et autant d'étincelles dans *mes* yeux,  
 autant sur *mon* visage !  
 Rends-tu à moi ces récompenses  
 ce prix de *ma* fertilité,  
 et de *mon* service,  
 de ce que je supporte les blessures  
 de la charrue recourbée et des hoyaux  
 et de ce que je suis remuée toute l'année ?  
 de ce que je fournis  
 des fénilles au troupeau,  
 et des grains, doux aliments,  
 au genre humain,  
 et à vous l'encens ?  
 Si les mers, si les terres périssent,  
 si le palais du ciel *périt*,  
 nous sommes confondus  
 dans l'antique chaos :  
 arrache aux flammes  
 si quelque chose (tout ce qui) reste encore  
 et veille à l'ensemble des choses.

La Terre avait dit ces *paroles* ;  
 ni en-effet elle ne put  
 supporter la chaleur au-delà,  
 ni dire plus de choses ;  
 et elle retira sa tête en elle-même,  
 et dans les antres  
 plus proches des Mânes.

## VI. — MORT DE PHAËTHON.

At pater omnipotens  
 testatus Superos,  
 et ipsum  
 qui dederat currus,  
 omnia interitura  
 fato gravi,  
 nisi ferat opem, [cem,  
 petit arduus summam ar-  
 unde solet inducere nubes  
 terris latis,  
 unde movet tonitrus,  
 jactatque fulmina vibrata.

Mais le père tout-puissant  
 ayant attesté les dieux,  
 et celui-là même  
 qui avait donné les chars (le char),  
 tout devoir périr  
 par une destinée terrible,  
 s'il ne porte secours, [demeure,  
 gagne élevé (en s'élevant) la haut-de sa  
 d'où il a-coutume d'étendre les nuages  
 sur les terres vastes,  
 d'où il met-en-mouvement les tonnerres,  
 et d'où il lance les foudres brandies.

Sed neque, quas posset terris inducere, nubes  
 Tunc habuit, neque quos cœlo demitteret, imbres.  
 Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure  
 Misit in aurigam; pariterque animaque rotisque  
 Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.  
 Consternantur equi, et, saltu in contraria facto,  
 Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.  
 Illic frena jacent, illic temone revulsus  
 Axis, in hac radii fractarum parte rotarum;  
 Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.  
 At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,  
 Volvitur in præceps, longoque per aera tractu  
 Fertur; ut interdum de cœlo stella sereno,  
 Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.  
 Quem, procul a patria, diverso maximus orbe  
 Excipit Eridanus<sup>1</sup>, fumantiaque abluit ora.  
 Naidæ Hesperiaë trifida fumantia flamma  
 Corpora dant tumulo; signant quoque carmine saxum:  
 « Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni:  
 Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »

Mais il ne trouve alors ni nuages à étendre sur la terre, ni pluies à précipiter du haut des cieux. Il fait entendre un coup de tonnerre, balance sa foudre à la hauteur de son oreille droite, et la darde sur Phaëthon qui perd en même temps et la vie et son char. Ces feux redoutables arrêtent les ravages du feu. Les chevaux s'effarouchent et, par un brusque mouvement en arrière, ils détachent leur cou du joug, brisent les rênes et s'en dégagent. Ici tombent les freins, là un essieu arraché du timon, là encore les rayons des roues brisées; les débris du char fracassé sont dispersés au loin. Cependant Phaëthon, de qui l'ardente chevelure est consumée par les flammes, roule la tête en avant, et laisse dans les airs une longue traînée de feu. Telle dans un ciel serein une étoile tombe, ou plutôt semble tomber. Le superbe Éridan le recueille loin de sa patrie, dans un autre hémisphère, et lave son visage encore tout fumant. Les naïades de l'Italie ensevelissent son corps qui exhale l'odeur de la foudre, et elles gravent sur son tombeau cette épitaphe: « Ci-git Phaëthon qui conduisit le char de son père; s'il ne put s'y maintenir, grande du moins était l'entreprise dans laquelle il a échoué. »

Sed neque habuit tunc  
 nubes  
 quas posset inducere terris,  
 neque imbres  
 quos demitteret cœlo.  
 Intonat,  
 et misit in aurigam  
 fulmen libratum  
 ab aure dextra;  
 expulitque pariter  
 animaque rotisque,  
 et compescuit ignes  
 ignibus ævis.  
 Equi consternantur,  
 et saltu facto in contraria,  
 eripiunt colla jugo.  
 relinquuntque lora abrupta.  
 Frena jacent illic,  
 illic axis revulsus temone,  
 radii rotarum fractarum  
 in hac parte;  
 vestigiaque currus laceri  
 sunt sparsa late.  
 At Phaethon,  
 flamma populante  
 capillos rutilos,  
 volvitur in præceps,  
 ferturque per æra  
 longo tractu;  
 ut interdum stella  
 potuit videri cecidisse  
 de cœlo sereno.  
 etsi non cecidit.  
 Quem maximus Eridanus  
 excipit procul a patria,  
 orbe diverso,  
 abluitque ora fumantia.  
 Naidæ Hesperis  
 dant tumulo corpora  
 fumantia flamma trifida;  
 signant quoque saxum  
 carmine:  
 Phaethon est situs hic,  
 auriga currus paterni;  
 quem si non tenuit,  
 excidit tamen  
 magnis annis.

Mais ni il n'eut alors  
 des nuages  
 qu'il pût étendre-sur les terres,  
 ni des pluies  
 qu'il précipitât du ciel.  
 Il tonne.  
 et il envoya contre le cocher,  
 la foudre balancée  
 du côté de son oreille droite;  
 et le chassa à-la-fois [du char),  
 et du souffle (de la vie) et des roues (et  
 et il arrêta les feux  
 par des feux terribles.  
 Les chevaux sont épouvantés,  
 et un saut étant fait en sens contraire,  
 ils arrachent leurs coudes au joug,  
 et ils laissent les rênes brisées.  
 Les freins gisent là,  
 là est l'essieu arraché du timon,  
 les rayons des roues brisées  
 gisent dans cette partie; [casse  
 et les vestiges (les débris) du char fra-  
 sont répandus au loin.  
 Mais Phaëthon,  
 la flamme ravageant  
 ses cheveux rougis,  
 est roulé en avant,  
 et est porté à travers l'air  
 par une longue traînée;  
 comme parfois une étoile  
 a pu paraître être tombée  
 du ciel serein,  
 quoiqu'elle ne soit pas tombée.  
 lequel Phaëthon le très-grand Éridan  
 reçoit loin de sa patrie,  
 dans un globe éloigné,  
 et il lave son visage fumant.  
 Les naïades de-l'Occident  
 donnent au tombeau le corps  
 fumant par la flamme aux-trois-pointes;  
 elles marquent aussi la pierre  
 d'une épitaphe:  
 Phaëthon est placé ici,  
 conducteur du char paternel;  
 lequel char s'il n'a pas retenu,  
 il est tombé du moins  
 du haut de grandes entreprises.

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAËTHON  
ET DE SON AMI CYCNUS.  
(V. 329-380.)

At pater obductos luctu miserabilis ægro  
Condiderat vultus, et (si modo credimus) unum  
Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen  
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.  
At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt  
In tantis dicenda malis, lugubris, et amens,  
Et laniata sinus, totum percensuit orbem ;  
Exanimisque artus primo, mox ossa requires,  
Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,  
Incubuitque loco ; nomenque in marmore lectum  
Perfudit lacrimis, et aperto pectore fovit.  
Nec minus Heliades <sup>1</sup> lugent, et inania morti  
Munera dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis,  
Non auditurum miseras Phaethonta querelas  
Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulcro.  
Luna quater junctis implerat cornibus orbem ;  
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)  
Plangorem dederant : e queis Phaethusa <sup>2</sup>, sororum  
Maxima, quum vellet terræ procumbere, quæta est

VII

Cependant le malheureux père avait caché son visage voilé par un deuil cruel, et, si l'on en croit la tradition, il y eut un jour sans soleil. La lueur des incendies éclaira le monde ; ce fut au moins l'utilité de ce désastre. Dès que Clymène a exhalé toutes les plaintes qu'une si grande infortune pouvait suggérer, vêtue de deuil, égarée par la douleur, le sein meurtri, elle parcourt tout l'univers. Elle cherche d'abord les membres inanimés, puis les os de son fils ; elle trouve du moins ses os ensevelis dans une terre étrangère ; elle se couche sur la tombe, arrose de ses larmes le marbre où est gravé le nom, et le réchauffe de sa poitrine nue. L'affliction des Héliades n'est pas moins vive. Elles apportent au mort le vain tribut de leurs larmes, se frappent la poitrine de leurs mains, et, couchées près de son tombeau, elles appellent nuit et jour Phaëthon qui ne peut entendre leurs tristes plaintes. Quatre fois la lune avait reformé son disque de ses croissants réunis ; elles se livraient à leur désespoir selon leur coutume (car le temps avait changé leur douleur en habitude), lorsque Phaëthuse, l'aînée des sœurs, voulant s'é-

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAÉTHON  
ET DE SON AMI CYCNUS.

At pater miserabilis  
condiderat vultus  
obductos luctu ægro,  
et (si modo credimus)  
ferunt unum diem  
isse sine sole :  
incendia præbebant lumen,  
aliquisque nus fuit  
in illo malo.  
At Clymene,  
postquam dixit  
quæcumque fuerunt dicenda  
in tantis malis,  
lugubris, et amens,  
et laniata sinus,  
percensuit orbem totum ;  
requirensque primo  
artus exanimæ,  
mox ossa ;  
repperit tamen ossa  
condita in terra peregrina,  
incubuitque loco ;  
perfuditque lacrimis  
nomen lectum in marmore,  
et fovit pectore aperto.  
Neo Heliades lugent minus,  
et dant morti lacrimas,  
mutuæ inania,  
et cæcæ pectora palmis,  
vocant nocte dieque  
Phaethonta non auditurum  
querelas miseras ;  
adsternunturque sepulcro.  
Luna implebat quater orbem  
cornibus junctis ;  
illæ dederant plangorem  
suo more  
(nam usus fecerat morem) ;  
e quæis Phaethusa,  
maxima sororum,  
questa est,  
quum vellet  
procumbere terræ,

Mais le père digne-de-pitié  
avait caché *ses* visages  
couverts par un deuil affligeant,  
et (si toutefois nous *le* croyons)  
on rapporte un jour  
s'être écoulé sans soleil :  
les incendies fournissaient la lumière,  
et quelque utilité fut  
dans ce mal.  
Mais Clymène,  
après qu'elle eut dit  
toutes les choses qui furent à-dire  
dans de si-grands maux,  
vêtue-de-deuil, et hors-d'elle-même,  
et meurtrie quant à *ses* seins,  
parcourut le globe tout-entier ;  
et recherchant d'abord  
les membres inanimés *de son fils*,  
ensuite *ses* os ;  
elle trouva du moins *ses* os  
renfermés dans une terre étrangère,  
et elle se-coucha-sur la place ;  
et elle arrosa de larmes  
le nom lu *par elle* sur le marbre,  
et *le* réchauffa de *sa* poitrine découverte.  
Et les Héliades ne pleurent pas moins  
et elles donnent à *sa* mort des larmes  
hommages inutiles, [*leurs* mains,  
et frappées quant à *leurs* poitrines avec  
elles appellent nuit et jour  
Phaëthon ne devant pas entendre  
*leurs* plaintes tristes ; [beau.  
et elles se prosternent-auprès du tom-  
La lune avait rempli quatre-fois *son* dis-  
de *ses* croissants réunis ; [que  
elles avaient poussé *leur* lamentation  
selon leur coutume  
(car l'usage *en* avait fait une coutume) ;  
parmi lesquelles Phaéthuse,  
la plus âgée des sœurs  
se plaignit,  
comme elle voulait  
se coucher à terre,

## OVIDE.

Diriguissè pedes; ad quam conata venire  
 Candida Lampetie<sup>1</sup>, subita radice retenta est.  
 Tertia<sup>2</sup> quum crinem manibus laniare pararet.  
 Avellit frondes : hæc stipite crura teneri,  
 illa dolet fieri longos sua brachia ramos.  
 Dumque ea mirantur, cortex humerosque manusque  
 Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.  
 Quid faciat mater? nisi quo trahit impetas illam,  
 Huc eat, atque illuc, et, dum licet, oscula jungat?  
 Non satis est : truncis avellere corpora tentat,  
 Et teneros manibus ramos abruptit ; at inde  
 Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.  
 « Parce, precor, mater! quæcumque est saucia clamat.  
 Parce, precor; nostrum laceratur in arbore corpus :  
 Jamque vale. » Cortex in verba novissima venit.  
 Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt  
 De ramis electra novis, quæ lucidus amnis  
 Excipit, et nurbus mittit gestanda Latinis.  
 Adfuit huic monstro, proles Stheneleia<sup>3</sup>, Cycnus,

tendre à terre, se plaint que ses pieds fussent devenus immobiles. La brillante Lampétie s'efforce d'aller vers elle; elle est retenue par une racine qui s'est formée subitement. La troisième voulait s'arracher les cheveux; elle n'arrache que des feuilles. L'une déplore que ses jambes soient retenues par un tronc, l'autre que ses bras deviennent de longs rameaux. Pendant qu'elles s'étonnent de ce prodige, l'écorce enveloppe leurs épaules et leurs mains; on ne voit plus que leurs bouches, d'où sort le nom de leur mère? Mais que pouvait faire celle-ci? elle va de l'une à l'autre, obéissant aux élans de son cœur, et tandis qu'il en est temps encore, elle couvre ses filles de baisers. Ce n'est point assez: elle tente d'arracher leurs corps à ces troncs; elle détache de ses mains des rameaux encore tendres; mais voici qu'il s'en échappe des gouttes de sang comme d'une blessure : « Épargne nous, ma mère, s'écrie chacune de celles qu'elle blesse; épargne-nous, j'en prie; c'est notre corps que tu déchires avec cet arbre, et maintenant, adieu. » A ces paroles qui devaient être les dernières, l'écorce couvre leurs bouches; mais de cette écorce coulent des larmes qui, durcies au soleil, deviennent des perles d'ambre. Le fleuve limpide reçoit le suc précieux de ces arbres nouveaux, et le porte aux femmes romaines pour qu'elles en fassent leur parure.

Ce prodige avait eu pour témoin le fils de Sthénéée, Cycnus.

pedes diriguisse;  
 ad quam candida Lampetie  
 conata venire,  
 retenta est radice subita.  
 Quum tertia pararet  
 laniare crinem manibus,  
 avellit frondes:  
 hæc dolet  
 crura teneri stipite,  
 illa sua brachia  
 fieri longos ramos.  
 Dumque mirantur ea,  
 cortex ambit  
 humerosque manusque,  
 tantumque ora  
 vocantia matrem  
 exstabant.  
 Quid faciat mater,  
 nisi eat huc atque illuc  
 quo impetus trahit illam,  
 et jungat oscula,  
 dum licet?  
 Non est satis:  
 tentat avellere corpora  
 truncis,  
 et abrumpit manibus  
 ramos teneros;  
 at guttæ sanguineæ  
 manant inde,  
 tanquam de vulnere.  
 Quæcumque est sancis,  
 clamat:  
 Parce, mater, precor;  
 nostrum corpus  
 laceratur in arbore;  
 jamque vale.  
 Cortex venit  
 in verba novissima.  
 Lacrimæ fluunt inde,  
 electraque stillant  
 de ramis novis  
 rigescunt sole,  
 quæ amnis lucidus excipit,  
 et mittit gestanda  
 nurbis Latinis.  
 Cygnus, proles Sthenelæ,  
 adfuit huic monstro;

ses pieds s'être raidis;  
 vers laquelle la blanche Lampétie  
 s'étant efforcée d'aller,  
 fut retenue par une racine subite.  
 Comme la troisième se préparait  
 à s'arracher la chevelure de ses mains,  
 elle arrache des feuilles:  
 celle-ci se plaint  
 ses jambes être retenues par un tronc,  
 celle-là se plaint ses bras  
 devenir de longs rameaux. [ments,  
 Et tandis qu'elles admirent ces change-  
 l'écorce entoure  
 et leurs épaules et leurs mains,  
 et seulement leurs bouches  
 appelant leur mère  
 ressortaient.  
 Que ferait leur mère,  
 sinon qu'elle aille çà et là  
 où l'élan entraîne elle,  
 et ne joigne (ne donne) des baisers,  
 tandis-que cela est-possible?  
 Cela n'est pas assez:  
 elle essaye d'arracher les corps  
 des troncs,  
 et elle détache avec ses mains  
 des rameaux tendres;  
 mais des gouttes sanglantes  
 découlent de-là,  
 comme d'une blessure.  
 Quelle-que-soit-celle-qui est blessée  
 elle crie:  
 Épargne, mère, je te prie;  
 notre corps  
 est déchiré dans cet arbre:  
 et maintenant adieu.  
 L'écorce tint  
 sur ces paroles dernières.  
 Des larmes découlent de-là,  
 et les boules-d'-ambre distillées  
 de ces branches nouvelles  
 durcissent par le soleil,  
 lesquelles boules le fleuve brillant reçoit,  
 et envoie pour être portées  
 par les bras latins,  
 Cygnus, rejeton de-Sthénéelée,  
 fut-présent à ce prodige;

Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,  
 Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto  
 (Nam Ligurum<sup>1</sup> populos et magnas rexerat urbes)  
 Imperio, ripas virides, amnemque querelis  
 Eridanum implebat, silvamque sororibus auctam;  
 Quum vox est tenuata viro, canæque capillos  
 Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe  
 Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes.  
 Penna latus vestit, tenet os sine acumine rostrum :  
 Fit nova Cycnus avis; nec se cœloque Jovique  
 Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo :  
 Stagna petit, patulosque lacus; ignemque perosus,  
 Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.  
 (V. 749-761, 780-832.)

Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ<sup>2</sup> :  
 Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem.  
 Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo  
 Tecta petit. Domus est imis in vallibus hujus,  
 Abdita, sole carens, non ulli pervia vento;

Uni à Phaëthon par le sang de sa mère, il l'était encore davantage par l'amitié. Il avait abandonné son royaume, le peuple et les grandes villes des Ligures; il faisait retentir de ses plaintes les vertes rives de l'Éridan et la forêt dont les sœurs de Phaëthon venaient d'augmenter les ombrages. Tout à coup sa voix s'affaiblit; des plumes blanches cachent ses ongles; son cou s'éloigne de sa poitrine et s'allonge; une membrane réunit ses doigts qui rougissent; des ailes couvrent ses flancs; un bec arrondi occupe la place de sa bouche: Cycnus devient un nouvel oiseau. Il ne se fie ni au ciel ni à Jupiter; car il se souvient de la foudre injustement lancée par ce dieu; il gagne les étangs, et les vastes lacs; et, en haine du feu, il choisit pour demeure les fleuves contraires à la flamme.

VIII

Aglaure avait surpris le secret de la blonde Minerve. La déesse belliqueuse tourne vers elle des regards menaçants, et se rend aussitôt au séjour de l'Envie. Cette demeure, souillée d'un noir venin, est cachée dans les profondeurs les plus reculées d'un antre, où ne pénètrent jamais ni le soleil, ni les vents; demeure affreuse, où règne

qui quamvis junctus tibi  
 a sanguine materno,  
 fuit tamen, Phaethon,  
 propior mente.  
 Ille imperio relicto  
 (nam rexerat populos  
 et magnas urbes Ligurum),  
 implerat querelis  
 ripas virides,  
 amnemque Eridanum,  
 silvamque auctam  
 sororibus;  
 quum vox tenuata est viro,  
 plumæque canæ  
 dissimulant capillos,  
 collumque porrigitur  
 longe a pectore,  
 juncturaque ligat  
 digitos rubentes.  
 Penna vestit latus,  
 rostrum sine acumine  
 tenet os:  
 Cygnus fit avis nova;  
 nec se credi  
 oculoque Jovique,  
 ut memor ignis  
 missi injuste ab illo:  
 petit stagna,  
 lacusque patulos;  
 perousque ignem,  
 elegit flumina  
 quæ colat  
 contraria flammis.

lequel bien qu'un à toi  
 du côté du sang maternel,  
 fut cependant, Phaëthon,  
 plus près de toi par la pensée (l'affection).  
 Celui-ci son empire ayant été laissé  
 (car il avait gouverné les peuples  
 et les grandes villes des Ligures),  
 avait rempli de ses plaintes  
 les rives vertes,  
 et le fleuve Éridan,  
 et la forêt augmentée  
 par les sœurs de Phaëthon,  
 lorsque la voix s'affaiblit pour cet homme,  
 et des plumes blanches  
 dissimulent ses cheveux,  
 et son cou s'allonge  
 loin de sa poitrine,  
 et une jointure lie  
 ses doigts qui-rongissent.  
 Une aile revêt son côté,  
 un bec sans pointe  
 occupe la bouche:  
 Cygnus devient un oiseau nouveau  
 et il ne se confie pas  
 et au ciel et à Jupiter,  
 comme se souvenant du feu  
 envoyé injustement par celui-là:  
 il gagne les étangs,  
 et les lacs étendus;  
 et haïssant-extrêmement le feu,  
 il a choisi les fleuves  
 pour qu'il les habite  
 les fleuves contraires aux flammes

## VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.

Aglauros viderat secreta  
 flavæ Minervæ;  
 dea bellica vertit ad hanc  
 orbem luminis torvi.  
 Frostinus petit  
 tecta Invidiæ  
 squalentia nigro veneno.  
 Domus hujus abdita est  
 in vallibus imis,  
 carens sole,  
 non pervia ulli vento;

Aglaure avait vu les secrets  
 de la blonde Minerve:  
 la déesse belliqueuse tourna vers celle-ci  
 l'orbite de sa vue (ses yeux) farouche.  
 Aussitôt elle gagne  
 les demeures de l'Envie  
 souillées d'un noir poison.  
 La maison d'elle est cachée  
 dans les enfoncements les plus profonds,  
 privée de soleil,  
 n'étant accessible à aucun vent:



Tristis, et ignavi plenissima frigoris, et quæ  
 Igne vacet semper, caligine semper abundet.  
 Huc ubi pervenit bello metuenda virago,  
 Constitit ante domum (neque enim succedere tectis  
 Fas habet), et postes extrema cuspide pulsat :  
 Concussæ patuere fores. Videt intus edentem  
 Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,  
 Invidiam, visaque oculos avertit : at illa  
 Surgit humo pigre, semesarumque relinquit  
 Corpora serpentum, passuque incedit inerti.  
 Utque deam vidit, formaque armisque decoram,  
 Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit <sup>1</sup>.  
 Pallor in ore sedet, macies in corpore toto;  
 Nusquam recta acies; vivent rubigine dentes;  
 Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno;  
 Risus abest, nisi quem visi movere dolores;  
 Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis;  
 Sed videt ingratos, intabescitque videndo,  
 Successus hominum; carpitque et carpitur una,  
 Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam,  
 Talibus affata est breviter Tritonia <sup>2</sup> dictis :

le froid qui engourdit, que le feu n'échauffe jamais, et que les brouil-  
 lards remplissent toujours. Arrivée en ce lieu, la redoutable déesse de  
 la guerre s'arrête devant cette caverne (car elle ne croit pas qu'il lui  
 soit permis d'y entrer); de la pointe de sa lance elle en frappe la porte :  
 la porte ébranlée s'ouvre. Elle voit alors dans l'intérieur le monstre  
 qui dévore des vipères, aliments de ses fureurs. A cette vue elle dé-  
 tourne les yeux. Cependant l'Envie se lève lentement de terre, et, lais-  
 sant là les restes des serpents à demi rongés, elle s'avance d'un pas  
 tardif. Dès qu'elle aperçoit Minerve, elle gémit de tant de beauté et de  
 l'éclat de ces armes, et sa figure prend l'expression d'une profonde  
 douleur. La pâleur règne sur son visage; tout son corps est déchar-  
 né. Elle ne regarde jamais en face; une rouille livide couvre ses dents,  
 son sein distille le fiel, sa langue est imprégnée de poison; elle ne  
 rit jamais qu'à l'aspect de la souffrance. Elle ne connaît pas les dou-  
 ceurs du sommeil; les soucis qui l'agitent la tiennent sans cesse  
 éveillée. Elle voit avec tristesse les succès des hommes, et dessèche à  
 cette vue; elle ronge et est rongée tout à la fois; elle est à elle-  
 même son propre supplice. Quelque horreur que Pallas ressente  
 pour ce monstre, elle lui adresse cependant ces courtes paroles :

tristia, et plenissima  
 frigoris ignavi,  
 et quæ vacet semper  
 igue,  
 abundet semper caligine.  
 Ubi virago  
 metuenda bello  
 pervenit huc,  
 constitit ante domum  
 (neque enim habet fas  
 succedere tectis),  
 et pulsat postes  
 extrema cuspide:  
 fores concussæ patuere.  
 Videt intus Invidiam  
 edentem carnes vipereas,  
 alimenta suorum vitiorum,  
 visaque  
 avertit oculos :  
 at illa surgit humo pigre,  
 relinquitque corpora  
 serpentum semesarum,  
 inceditque passu inertii.  
 Utque vidit deam,  
 decoram forma armisque,  
 ingemuit,  
 duxitque vultum  
 ad ima suspiria.  
 Pallor sedet in ore,  
 macies in toto corpore;  
 nusquam acies recta;  
 dentes livent rubigine,  
 pectora vident felle,  
 lingua est suffusa veneno;  
 risus abest,  
 nisi quem dolores visi  
 movere;  
 nec fruitur somno,  
 excita curis vigilantibus;  
 sed videt successus hominum  
 ingratos,  
 intabescitque videndo,  
 carpitque et carpitur una,  
 estque suum supplicium.  
 Tritonia affata est breviter  
 dictis talibus,  
 quamvis tamen odoratillam :

triste, et très-pleine  
 du froid qui rend-paresseux,  
 et *telle* qu'elle manque toujours  
 de feu,  
 qu'elle soit-pleine toujours de brouillard.  
 Dès que la vierge-robuste  
 redoutable à la guerre,  
 fut parvenue là,  
 elle s'arrêta devant la maison [permis  
 (et en effet elle ne regarde pas comme  
 d'entrer-dans *ces* demeures),  
 et elle frappe les portes  
 de l'extrémité-de *sa* pointe (sa lance) :  
 les battants ébranlés s'ouvrirent.  
 Elle voit à l'intérieur l'Envie  
 mangeant des chairs de-vipères,  
 aliments de ses vices,  
 et l'*Envie* ayant été vue  
 elle détourne les yeux :  
 mais celle-ci se lève de terre avec-paresse.  
 et laisse les corps  
 des serpents à-moitié-rongés,  
 et elle s'avance d'un pas inerte.  
 Et dès-qu'elle vit la déesse,  
 belle par *sa* forme et par *ses* armes  
 elle gémit,  
 et conduisit son visage  
 à de profonds soupirs.  
 La pâleur réside sur *son* visage,  
 la maigreur sur tout *son* corps;  
 nulle part (jamais) *son* regard n'est droit;  
*ses* dents sont-livides de rouille,  
*sa* poitrine est-verte de fiel,  
*sa* langue est baignée de venin;  
 le rire est-absent,  
 sinon *celui* que les souffrances vues  
 ont excité;  
 et elle ne jouit pas du sommeil, [veillée;  
 agitée par des soucis qui-la-tiennent-é-  
 mais elle voit les succès des hommes  
 succès qui lui sont désagréables.  
 et elle se consume en *les* voyant, [temps.  
 et elle ronge et est rongée en-même-  
 et elle est son *propre* supplice.  
 La Tritonienne lui parla brièvement  
 en termes tels,  
 quoique cependant elle halt elle :

« Inſice tabe tua natarum Cecropis unam ;  
 Sic opus eſt : Aglauros ea eſt. » Haud plura locuta,  
 Fugit. et impreſſa tellurem reppulit haſta.  
 Illa deam obliquo fugientem lumine cernens,  
 Murmura parva dedit, ſucceſſurumque Minervæ  
 Indoluit ; baculumque capit, quod ſpinea tortum  
 Vincula cingebant ; adopertaque nubibus atris,  
 Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,  
 Exuritque herbas, et ſumma cacumina carpit ;  
 Afflatuque ſuo populos, urbeſque domosque  
 Polluit ; et tandem Tritonida conſpicit arcem,  
 Ingeniis opibuſque et feſta pace virentem,  
 Vixque tenet lacrimas, quia nil lacrimabile cernit.

Sed poſtquam thalamos intravit Cecrope natæ,  
 Juſſa facit ; pectusque manu ferrugine tincta  
 Tangit, et hamatis præcordia ſentibus<sup>1</sup> implet.  
 Inſpiratque nocens virus, piceumque per oſſa  
 Diſſipat et medio ſpargit pulmone venenum.  
 Neve mali cauſæ ſpatium per latius errent,  
 Germanam<sup>2</sup> ante oculos, fortunatumque ſororis

« Inſecte de ton venin une des filles de Cécrops ; il le faut : c'eſt Aglaure qu'elle ſ'appelle. » Elle dit, et ſoudain repouſſant la terre de ſa lance qu'elle appuie fortement, elle diſparaît. L'Envie ſuit d'un œil oblique la fuite de la déeſſe ; elle fait entendre un faible murmure, et ſ'afflige du ſuccès qui couronnera le deſſein de Minerve. Puis, prenant à la main un bâton noueux entouré d'épines, elle part enveloppée de ſombres nuages. Partout où elle paſſe, elle flétrit les campagnes fleuries, deſſèche les herbes, et dépouille les plus hautes cimes des arbres ; ſon haleine ſouille les peuples, les villes, les maiſons. Enfin elle aperçoit la ville d'Athènes, cette ville qu'embellifſent les arts, la ri cheſſe et les bienfaits de la paix ; elle a peine à retenir ſes larmes, car elle ne voit aucun ſujet de larmes.

Mais dès qu'elle eſt entrée dans la chambre où reſe la fille de Cécrops, elle exécute les ordres de la déeſſe. Elle poſe ſur le cœur d'Aglaure une main teinte de rouille, remplit le ſein de cette infortunée d'aiguillons acérés, et y ſouffle un venin funeſte. Le noir poiſon ſe répand dans les os ; il pénètre au milieu du poumon, et de peur que les cauſes du mal ne ſe diſſéminent ſur trop d'objets, l'Envie lui met ſous les yeux la deſtinée de ſa ſœur, ſon hymen fortuné, et

Infecit tua tabe  
 unam natarum Cecropis;  
 opus est aio:  
 ea est Aglauros.  
 Haud locuta plura fugit,  
 et reppulit tellurem  
 hasta impressa.  
 Illa cernens lumine obliqu  
 deam fugientem,  
 dedit parva murmura  
 indoluitque  
 successurum Minervæ;  
 capitque baculum  
 quod tortum  
 vincula spinea cingebant;  
 adopertaque nubibus atris  
 proterit arva florentia,  
 quacumque ingreditur,  
 exuritque herbas,  
 et carpit cacumina summa;  
 polluitque suo afflatu  
 populos, urbesque  
 domosque;  
 et tandem conspiciit  
 arcem Tritonida,  
 virantem ingeniis  
 opibusque  
 et pace festa,  
 tenetque vix lacrimas,  
 quia cernit nil  
 lacrimabile.

Sed postquam intravit  
 thalamos natæ Cecrope,  
 facit jussa;  
 tangitque pectus  
 manu tincta ferrugine,  
 et implet præcordia  
 sentibus hamatis;  
 inspiratque virus nocens,  
 dissipatque per ossa  
 spargitque medio pulmone  
 venenum piceum.  
 Neve causæ mali errent  
 per spatium latius,  
 ponit ante oculos germanam,  
 conjugiumque fortunatum  
 sororia,

Infecte de ton venin  
 une des filles de Cécrops  
 il est besoin qu'il en soit ainsi:  
 c'est Aglaure.  
 N'ayant pas dit plus de choses elle fuit,  
 et elle repoussa la terre  
 de sa lance appuyée.  
 Celle-ci regardant d'un œil oblique  
 la déesse qui fuit,  
 donna (poussa) de faibles murmures,  
 et elle s'affligea  
 que ce dessein dût-réussir à Minerve;  
 et elle prend un bâton  
 lequel étant tordu  
 des liens d'-épinés entouraient;  
 et couverte de nuages noirs  
 elle foule les campagnes fleuries,  
 partout-où elle marche  
 et elle brûle les herbes,  
 et elle arrache les cimes les plus élevées  
 et elle souille de son souffle  
 les peuples, et les villes  
 et les maisons;  
 et enfin elle aperçoit  
 la citadelle Tritonienne,  
 verdoyante (florissante) par les esprits  
 et par les richesses  
 et par la paix joyeuse,  
 et elle retient à peine ses larmes  
 parce qu'elle ne voit rien  
 digne-de-larmes.

Mais après qu'elle fut entrée  
 dans la chambre-à-coucher de la fille de  
 elle exécute les ordres; [Cécrops,  
 et touche la poitrine de la jeune fille  
 d'une main teinte de-rouille,  
 et elle lui remplit le cœur  
 de piquarts crochus;  
 et elle souffle-en elle un venin nuisible,  
 et lui disperse à travers les os  
 et répand au milieu du poumon  
 un poison noir-comme-de-la-poix.  
 Et-de-peur-que les causes du mal n'errent  
 à-travers un espace trop large,  
 elle lui met devant les yeux sa sœur,  
 et l'hymen fortuné  
 de cette sœur,

Conjugium, pulchraque deum sub imagine ponit;  
 Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore  
 Cecropis occulto mordetur, et, anxia nocte,  
 Anxia luce gemit; lentaque miserrima tabe  
 Liquitur, ut glacies incerto saucia sole;  
 Felicisque bonis non lenius uritur Hæreses  
 Quam quum spinosis ignis supponitur herbis,  
 Quæ neque dant flammæ, lenique tepore cremantur.  
 Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret;  
 Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.  
 Denique in adverso venientem limine sedit,  
 Exclusura deum. Cui blandimenta, precesque,  
 Verbaque jactanti mitissima : « Desine, dixit;  
 Hinc ego me non sum, nisi te, motura, repulso. »  
 — « Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto; »  
 Cælatasque fores virga patefecit : at illi  
 Surgere conanti partes, quascumque sedendo  
 Flectimus, ignava nequeunt gravitate moveri.  
 Illa quidem recto pugnat se attollere trunco :  
 Sed genuum junctura riget; frigusque per ungues  
 Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.  
 Utque malum late solet immedicabile cancer

lui présente le dieu sous des traits séduisants. Ces images qu'elle peint des plus brillantes couleurs, irritent la fille de Cécrops; une douleur secrète la ronge; inquiète, elle gémit le jour, inquiète, elle gémit la nuit. Elle se consume lentement, telle que la glace frappée par les rayons à peine tièdes du soleil. Le bonheur de l'heureuse Hæresé la brûle, comme le feu caché sous des herbes épineuses, qui, sans jeter de flammes, sont insensiblement réduites en cendres. Plus d'une fois elle voulut mourir pour ne pas voir un pareil spectacle; plus d'une fois elle voulut dénoncer comme un crime cet hymen à son père rigide. Enfin elle s'assied sur le seuil du palais, du côté où le dieu s'avance; elle veut lui en fermer l'entrée. Flatteries, prières, paroles caressantes, tout est inutile. « Cesse de me presser, dit Aglaure; je ne bougerai pas d'ici que je ne t'aie repoussé. » — « Eh bien! j'accepte la condition, » dit l'agile fils de Cyllène, et de sa baguette il ouvre les portes ciselées. Aglaure veut alors se lever : les parties que nous plions pour nous asseoir sont retenues par une pesanteur invincible. Elle tente de se redresser : les jointures de ses genoux se sont raidies; le froid envahit ses mains; ses veines, d'où le sang s'est retiré, pâlisent. Tel un cancer incurable s'étend partout le corps, et passe des parties

deumque  
 sub pulchra imagine;  
 facitque cuncta magna,  
 quibus Ceoropis irritata,  
 mordetur dolore occulto,  
 et anxia gemit nocte,  
 anxia luce;  
 miserrimaque liquitur  
 tabe lenta.  
 ut glacies saucia  
 sole inerto;  
 uriturque bonis  
 felicitis Herseæ,  
 non lenius quam quum ignis  
 supponitur herbis spinosis,  
 quæ neque dant flammæ,  
 cremanturque tepore leni.  
 Sæpe voluit mori,  
 ne videret quidquam tale;  
 sæpe narrare, velut crimen,  
 parenti rigido.  
 Denique sedit  
 in limine adverso,  
 exclusura deum venientem.  
 Cui jactanti blandimenta,  
 precæque,  
 verbaque mitissima:  
 Desine, dixit;  
 ego non sum motura me hinc  
 nisi te repulso.  
 Stemus isto pacto,  
 ait velox Cyllenius;  
 patefecitque virga  
 fores cælatas:  
 at partes,  
 quascumque flectimus  
 sedendo,  
 nequeunt  
 illi conanti surgere  
 moveri gravitate ignava.  
 Illa quidem pugnat  
 surgere trunco recto;  
 sed junctura genuum riget;  
 frigusque labitur per ungues,  
 et venæ pallent  
 sanguine amisso.  
 Utque cancer,

et le dieu  
 sous une belle image;  
 et elle fait toutes ces choses grandes,  
 par lesquelles la fille-de-Céorops irritée,  
 est mordue par une douleur cachée,  
 et inquiète gémit la nuit,  
 inquiète gémit le jour;  
 et très-malheureuse elle se fond  
 par une consommation lente,  
 comme la glace blessée (frappée)  
 par un soleil incertain;  
 et elle est brûlée par les biens (le bonheur)  
 de l'heureuse Hérse.  
 non plus doucement que lorsque le feu  
 est placé sous des herbes épineuses,  
 lesquelles et ne donnent pas de flammes,  
 et sont brûlées par une chaleur douce.  
 Souvent elle voulut mourir, [tel;  
 pour qu'elle ne vît pas quelque chose de  
 souvent, elle voulut raconter cela comme  
 à son père rigide. [un crime  
 Enfin elle s'assit  
 sur le seuil opposé,  
 devant exclure le dieu qui-venait.  
 Auquel proférant des caresses,  
 et des prières,  
 et des paroles très-douces:  
 Cesse, dit-elle;  
 moi je ne suis pas devant remuer moi d'ici  
 sinon toi ayant été repoussé.  
 Tenons-nous à cette convention,  
 dit le rapide fils-de-Cyllène;  
 et il ouvrit de sa baguette  
 les battants ciselés:  
 mais les parties [chissou  
 toutes-celles-par lesquelles nous flé-  
 en nous asseyant,  
 ne-peuvent,  
 à elle essayant de se lever  
 se monvoir à cause d'une pesanteur inerte  
 Celle-ci certes s'efforce  
 de se lever le tronc droit;  
 mais la jointure des genoux est-raide;  
 et le froid se glisse à travers ses angles,  
 et ses veines pâlisent  
 le sang étant perdu.  
 Et comme un cancer,

Serpere, et illæsas vitiatis addere partes :  
 Sic letalis hiems paulatim in pectora venit,  
 Vitalesque vias et respiramina clausit.  
 Nec conata loqui est ; nec, si conata fuisset,  
 Vocis habebat iter : saxum jam colla tenebat,  
 Oraque duruerant ; signumque exsangue sedebat ;  
 Nec lapis albus erat : sua mens infecerat illam.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU. ENLÈVEMENT  
 D'EUROPE.

(V. 848-875.)

Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis  
 Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,  
 Induitur faciem tauri ; mixtusque juvencis  
 Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.  
 Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri  
 Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster ;  
 Colla toris exstant, armis palearia pendent ;  
 Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis  
 Facta manu, puraque magis pellucida gemma ;  
 Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen ;  
 Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata<sup>1</sup>  
 Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.  
 Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo ;

corrompues aux parties intactes. Ainsi le froid de la mort entre peu à peu dans son sein, lui ferme les voies de la vie, et intercepte sa respiration. Elle ne tente pas de parler ; mais sa voix, si elle l'eût tenté, n'eût pas trouvé de passage. Son cou avait déjà la rigidité de la pierre : son visage s'était durci ; elle restait assise, statue inanimée ; et ce n'était pas un marbre blanc : elle avait pris la noirceur de son caractère.

IX

Le père et le maître des dieux, dont le bras est armé des carreaux de la foudre, dont un mouvement de tête ébranle l'univers, prend la figure d'un taureau. Il se mêle à un troupeau, et erre en mugissant dans les tendres pâturages ; sa beauté est éclatante, car il a la blancheur de la neige que n'a point foulée un pied brutal, que n'a point fondue l'Auster pluvieux. Des muscles vigoureux se dessinent sur son cou ; son fanon pend sur sa poitrine. Ses cornes sont petites, il est vrai, mais on les dirait faites à la main : elles sont plus transparentes qu'un diamant sans tache. Son front n'a rien de menaçant, ses yeux, rien de terrible ; son regard respire la paix. La fille d'Agénor s'étonne qu'il soit si beau et si pacifique. Mais, si doux qu'il soit, elle n'ose d'abord le toucher. Bientôt

malum immedicabile,  
 solet serpere late,  
 et addere partes illasas  
 vitiatas,  
 sic hlems letalis  
 venit paulatim in pectora,  
 clausitque vias vitales,  
 et respiramina.  
 Neco conata est loqui;  
 nec habebat iter vocis,  
 si conata fuisset:  
 jam saxum tenebat colla,  
 oraque duruerant;  
 sedebatque  
 signum exsangue;  
 nec erat lapis albus:  
 sua mens infecerat illam.

mal incurable,  
 a-coutume de se répandre au-loin,  
 et d'ajouter les parties intactes  
 aux parties corrompues,  
 ainsi l'hiver (le froid) mortel  
 est venu peu à peu dans sa poitrine,  
 et a fermé les voies vitales  
 et les canaux-de-la-respiration.  
 Et elle ne s'efforça pas de parler;  
 et elle n'avait pas le canal de la voix,  
 si elle s'était efforcée de parler:  
 déjà la pierre tenait son cou,  
 et son visage s'était durci;  
 et elle était assise  
 statue privée-de-sang;  
 et elle n'était pas une pierre blanche:  
 son esprit avait teint (noirci) elle.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU.  
 ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Ille pater rectorque deum,  
 cui dextra armata est  
 ignibus trisulcia,  
 qui concutit orbem nutu,  
 induitur faciem tauri;  
 mixtusque juvenois mugit,  
 et formosus obambulat  
 in herbis teneris.  
 Quippe color nivis est,  
 quam nec vestigia pedis duri  
 calcavere,  
 nec Auster aquaticus solvit.  
 Colla exstant toris,  
 palearia pendent armis;  
 cornua parva quidem,  
 sed quæ possis contendere  
 facta manu,  
 magisque pellucida  
 gemma pura.  
 Nulla minus in fronte,  
 nec lumen formidabile;  
 vultus habet pacem.  
 Nata Agenore miratur  
 quod tam formosus,  
 quod minetur nulla prælia.  
 Sed metuit primo contingere,

Ce père et ce roi des dieux,  
 à qui la main droite est armée  
 des feux à-trois-pointes,  
 qui ébranle l'univers d'un-signe-de-tête,  
 se revêt de la forme d'un taureau;  
 et mêlé aux jeunes-taureaux il mugit,  
 et beau il erre  
 dans les herbes tendres.  
 Car la couleur de la neige est à lui,  
 laquelle neige ni les traces d'un pied dur  
 n'ont foulées,  
 ni l'Auster pluvieux n'a dissoute.  
 Son cou ressort par des muscles,  
 des fanons pendent de ses épaules;  
 les cornes sont petites à la vérité,  
 mais telles que tu pourrais prétendre  
 elles avoir été faites avec la main,  
 et plus transparentes  
 qu'une pierrerie pure (sans tache).  
 Aucune menaces sur son front,  
 et son œil n'est pas redoutable;  
 son regard a la paix.  
 La fille d'Agénor s'étonne  
 qu'il soit si beau,  
 qu'il ne menace d'aucuns combats.  
 Mais elle craint d'abord de le toucher

Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.  
Qui nunc alludit, viridique exsultat in herba,  
Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis;  
Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet  
Virginea plaudenda manu, modo cornua sertis  
Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,  
Nescia quem premeret, tergo considerare tauri.  
Tum deus a terra siccoque a littore sensim  
Falsa pedum primis vestigia ponit in undis;  
Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti  
Fert prædam : pavet hæc, littusque ablata relictum  
Respicit, et dextra cornu tenet; altera dorso  
Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes.

ependant elle s'approche, et présente des fleurs à ce bel animal, qui s'ébat auprès d'elle et bondit sur l'herbe verdoyante, ou qui étend sur le sable doré ses flancs aussi blancs que la neige. Quand peu à peu elle s'est rassurée, il présente tantôt son poitrail aux caresses de la jeune fille, tantôt ses cornes aux guirlandes nouvelles dont elle veut le parer. La princesse ose même monter sur le dos de l'animal; elle ignore quel est celui qui la porte. Alors le dieu s'éloigne insensiblement de la terre et du rivage; il trempe ses pieds trompeurs dans les premières vagues; puis il s'avance plus loin, et emporte sa proie au milieu de la plaine liquide. Europe s'effraye; elle tourne ses regards vers le rivage qui fuit; de sa main droite elle tient une corne du taureau; l'autre est appuyée sur le dos du ravisseur; ses vêtements se gonflent et flottent au gré des vents.

---

quamvis mitem;  
 mox adit,  
 et porrigit flores  
 ad ora candida.  
 Qui nunc alludit,  
 exsultatque in herba viridi,  
 nunc deponit latus nivem  
 in arenis fulvis;  
 metuque dempto paulatim,  
 modo præbet pectora  
 plaudenda  
 manu virginea,  
 modo cornua impedienda  
 sertis novis.  
 Virgo regia ausa est quoque  
 considerare tergo tauri,  
 nescia quem premeret.  
 Tum deus ponit sensim  
 a terra littoreque sicco  
 vestigia falsa pedum  
 in primis undis;  
 inde abit ulterius,  
 fertque prædam  
 per æquora medii ponti:  
 hæc pavet,  
 ablataque respicit  
 lictus relictum,  
 et tenet cornu dextra;  
 altera imposita est dorso:  
 vestes tremulæ  
 sinuantur flamine.

quoique doux;  
 bientôt elle s'approche,  
 et présente des fleurs  
 à sa bouche blanche.  
 Lequel (taureau) tantôt s'ébat-auprès,  
 et bondit sur l'herbe verte,  
 tantôt étend son flanc de-neige  
 sur les sables jaunes; [à-peu,  
 et la crainte d'Europe étant enlevée peu-  
 tantôt il présente la poitrine  
 devant être caressée  
 par la main virginale,  
 tantôt ses cornes devant être enlacées  
 de guirlandes nouvelles.  
 La vierge royale osa même  
 s'asseoir sur le dos du taureau,  
 ignorant qui elle pressait.  
 Alors le dieu pose peu à peu  
 loin de la terre et du rivage ses  
 les traces trompeuses de ses pieds  
 dans les premières flots;  
 puis il va au-delà,  
 et il emporte sa proie  
 à travers les plaines du milieu-de-la mer:  
 celle-ci a-peur,  
 et emportée regarde derrière elle  
 le rivage qu'elle a quitté,  
 et elle tient une corne de la main droite:  
 l'autre main est placée sur le dos du tau-  
 ses vêtements tremblants [reau.  
 sont enflés par le vent.

## NOTES

### DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I

Page 64 : 1. *Pyropo*. Le Pyrope (πῦρ et ὄψ qui a l'apparence du feu), était un alliage de cuivre et d'or.

— 2. *Mulciber*. Épithète de Vulcain (qui *mulcet ferrum*), qui sert souvent à elle seule à désigner ce dieu, comme *Tonans* désigne Jupiter, *Arcitenens*, Apollon, etc.

— 3. *Tritona*. Triton précédait le char de Neptune en sonnant de la trompe. — *Protea*. Protée, gardien des troupeaux de Neptune, pouvait prendre toute sorte de formes. — *Ægeona*. Égéon ou Briarée était fils et gendre de Neptune. — *Dorida*. Doris était fille de l'Océan, épouse de Nérée, et mère des nymphes.

Page 66 : 1. *Clymenia proles*. Phaëthon était fils de la nymphe Clymène et de Phébus.

— 2. *Dubitasti*. C'était Éphaphnès, fils d'Io et de Jupiter, qui, oboqué de l'orgueil de Phaëthon, avait contesté à celui-ci la divinité de son origine.

— 3. *Dies..... Horz*. Ovide personnifie toutes ces divisions du temps.

Page 68 : 1. *Palus*, la Styx. Cf. I. iv, v. 26 et 27.

— 2. *Jus et moderamen*. Figure, appelée hendiadyin, pour *jus moderandi equos*.

## II

— Page 74 : 1. *Aurora*, l'Aurore, fille d'Apollon, épouse de Tithon, et mère de Memnon qui fut tué par Achille.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin.

— 3. *Horis*. Les Heures, filles de Thémis, étaient ministres du soleil.

Page 76 : 1. *Anguem*. Le Dragon était une constellation, placée au nord entre les deux Ourses qu'il enveloppait de sa queue; de là l'épithète de *tortum*.

— 2. *Aram*. L'Antel était une constellation placée au midi près de la queue du Scorpion. C'était sur cet antel, suivant la tradition, que les dieux avaient juré fidélité à Jupiter, lors de la guerre des Titans.

— 3. *Hesperio.... metas*. C'est le point où le soleil et la nuit, arrivés à la fin de leur carrière, semblent disparaître dans les ondes.

## III

Page 78 : 1. *Pyroeis.... Phlegon*. Tous ces noms viennent du grec et ont une signification précise. *Pyroeis* est formé de  $\pi\upsilon\rho$  feu; *Eous*, de Ἠώς, aurore; *Æthon*, de  $\alpha\lambda\theta\omega$ , brûler; *Phlegon*, de  $\phi\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega$ , enflammer.

— 2. *Repagula*. En prose, on dirait *carceres*. C'était dans le cirque une barrière qui tombait au signal donné, et d'où s'élançaient les chevaux.

— 3. *Thetys*, Thétys. Cette déesse, femme de l'Océan, était la mère de Clymène; il ne faut pas la confondre avec Thétis, femme de Nérée et mère d'Achille.

Page 80 : 1. *Triones*. Vieux mot qui signifie *boeufs*. Ces étoiles étaient au nombre de sept (*septem triones*), et formaient la constellation du chariot.

— 2. *Vetite*. Les anciens croyaient que ces étoiles placées au

dessus de notre horizon ne se couchaient jamais. Cf. Virgile, *Géorgiques*, I, 246 :

*Arctos Oceani meluentes æquore tingi.*

— 3. *Boote*. Le Bouvier, constellation voisine de la grande Ourse. On l'appelait aussi *Arctophylax*, gardien de l'Ourse.

Page 82 : 1. *Scorpius*. Le Scorpion est une constellation de l'hémisphère austral. Le char de Phaëthon incline donc tantôt au nord tantôt au sud. Cf. l'extrait précédent, v. 67 et 68.

#### IV

Page 84 : 1. *Athos*.... *Othrys*, l'Athos, montagne de Macédoine; le Taurus en Cilicie; le Tymolus en Lydie; l'OËta en Thessalie; l'Ida, dans la Troade; le Parnasse en Thessalie; l'Etna, l'Éryx en Sicile; le Cynthe à Délos; l'Othrys en Thessalie.

— 2. *Caucasus*.... *Apenninus*. Le Caucase, montagne qui sépare l'Europe de l'Asie du N. O. au S. O.; l'Ossa, le Pinde, l'Olympe, montagnes de Thessalie; les Alpes, chaîne de montagnes entre la France et l'Italie; l'Apennin, montagne qui partage l'Italie.

Page 86 : 1. *Libys*, la Libye, ancien nom de l'Afrique. Le mot *Africa* ne désignait que la province romaine.

— 2. *Dircen*.... *Pirenidas*, Dircé, source de Béotie; Amy-mone, source d'Argos; Pirène, source de Corinthe; cette ville s'appelait anciennement Éphyre.

— 3. *Sortita*.... *ripas*. Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° les fleuves les plus éloignés les uns des autres par leur position; 2° les fleuves dont les rives sont naturellement séparées par un large lit. Ce dernier sens, quoique moins généralement adopté, nous paraît le meilleur. Le poëte après avoir dit que les sources sont taries, nous montre les fleuves eux-mêmes desséchés malgré l'abondance de leurs eaux.

— 4. *Tanais*.... *Caystro*, le Tanais (Don) fleuve de la Sarmatie; le Méandre, fleuve de Phrygie; l'Oronte, de Syrie; le Caystre, de Lydie ou Méonie.

Page 88 : 1. *Cycladas*, les Cyclades, îles de la mer Égée.

## V

Page 88 : 2. *Matris*. Leur mère était la Terre elle-même.

## VI

Page 92 : 1. *Eridanus*, l'Éridan, nom poétique du Pô.

## VI

Page 94 : 1. *Heliades*. Les Héliades, sœurs de Phaéthon, étaient comme lui filles du soleil (ἥλιος).

— 2. *Phaethusa*. Ce mot est le féminin de φαῖθω, *lucens*.

Page 96 : 1. *Lampetis*. Ce nom qui vient de λάμπω briller n'est pas moins significatif que le précédent.

— 2. *Tertia*. Cette troisième sœur s'appelait *Ægla*, de αἴγλη, splendeur.

— 3. *Sthenoleia*. Sthénélee, roi de Ligurie, avait laissé ses états à son fils Cynus.

Page 98 : 1. *Ligurum*. Les Ligures étaient un peuple du sud-ouest de la Gaule Cisalpine.

## VIII

Page 98 : 2. *Aglauros*.... *Minervæ*. Aglaure était fille de Cécrops, roi d'Athènes. Minerve ayant confié aux trois filles de ce prince, Pandrosos, Hersé et Aglaure, une corbeille où était enfermé Érichthon, fils de Vulcain, Aglaure avait eu l'indiscrétion d'ouvrir cette corbeille, malgré la défense de la déesse.

Page 100 : 1. On trouve dans certaines éditions : *cultumque deæ ad suspiria duxit*. Mais ce vers prête à deux interprétations différentes ; 1° elle fit du visage de la déesse un motif de soupir, c'est-à-dire elle ne put voir sans soupirer le visage de la déesse ; 2° elle attira par ses soupirs les regards de la déesse. Ce dernier sens nous paraît expliquer plus naturellement le texte, sans toutefois nous satisfaire complètement, ce qui justifie la leçon que nous avons adoptée.

— 2. *Tritonia*. C'était un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

Page 102 : 1. *Sentibus*. Ce mot qui signifie ordinairement « ronces épineuses, » est pris ici dans un sens figuré.

2. *Germanam*, sa sœur Hersé, aimée de Mercure.

## IX

Page 106 : 1. *Agenor nata* Europe était fille d'Agénor, roi de Phénicie.

---

## ARGUMENT

DU TROISIEME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Émigration de Cadmus, frère d'Europe. Malheur de ses compagnons.
- II. Mort du dragon. Naissance d'un peuple nouveau.
- III. Métamorphose d'Echo.
- IV. Métamorphose de Narcisse.
- V Mort de Panthée qui a profané les mystères des Bacchantes.

## LIVRE TROISIÈME.

---

### I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPE. MALHEUR DE SES COMPAGNONS. (V. 1-49.)

Jamque deus, posita fallacis imagine tauri,  
Se confessus erat, Dictæaque rurâ tenebat,  
Quum pater ignarus Cadmo perquirere raptam  
Imperat, et pœnam, si non invenerit, addit  
Exsilium, facto pius et sceleratus eodem.  
Orbe pererrato (quis enim deprendere possit  
Furta Jovis?), profugus patriamque iramque parens  
Vitat Agenorides, Phœbique oracula supplex  
Consultit, et quæ sit tellus habitanda requirit.  
« Bos tibi, Phœbus ait, solis occurret in arvis,  
Nullum passa jugum, curvique immunis aratri:

#### I

Déjà Jupiter avait quitté la figure trompeuse d'un taureau, et s'était fait reconnaître. Il avait atteint les rivages de Dicté, lorsqu'Agénor, ignorant le sort de sa fille, ordonne à Cadmus de chercher celle qui lui a été ravie; et, père, tendre et barbare à la fois, il le menace de l'exil s'il ne la trouve. Le fils d'Agénor a parcouru en vain l'univers (qui pourrait en effet découvrir les larcins du maître des dieux?). Errant il fuit sa patrie et le courroux de son père, et va consulter en suppliant l'oracle de Phébus; il lui demande sur quelle terre il doit fixer sa demeure. « Unégénisse, répond le dieu, qui n'a point encore souffert le joug, ni traîné la charrue recourbée, s'offrira à tes yeux dans des plaines désertes :

## LIVRE TROISIÈME.

---

### I. — ÉMIGRATION DE CADMUS, FRÈRE D'EUROPÉ. MALHEUR DE SES COMPAGNONS.

Jamque dens,  
imagine tauri fallacis  
posita,  
se confessus erat,  
tenebatque rura Dictæa,  
quum pater ignarus  
imperat Cadmo  
perquirere raptam,  
et addit pœnam,  
si non invenerit,  
exsilium,  
pius et sceleratus  
eodem facto.  
Orbe pererrato  
(quis enim possit  
deprendere furta Jovis?),  
Agenorides profugus  
vitat patriamque  
iramque parentis,  
supplexque consulit  
oracula Phœbi,  
et requirit quæ tellus  
sit habitanda.  
Bos, ait Phœbus,  
passa nullum jugum,  
immunisque aratri curvi,  
occurret tibi  
in arvis solis :

Et déjà le dieu,  
l'image du taureau trompeur  
ayant été déposée,  
s'était avoué (s'était fait connaître),  
et il tenait les campagnes de-Dicté,  
lorsque le père ignorant *ce qu'elle était*  
commande à Cadmus [devenue,  
de rechercher *Europe* ravie,  
et il ajoute *comme* châtiment,  
s'il ne l'aura pas retrouvée,  
l'exil,  
pieux et criminel  
par le même acte.  
L'univers ayant été parcouru  
(qui en effet pourrait  
surprendre les larcins de Jupiter?),  
Le fils-d'-Agénor fugitif  
évite et sa patrie  
et le courroux de son père,  
et suppliant il consulte  
les oracles de Phébus,  
et il s'informe quelle terre  
est devant être habitée *par lui*.  
Une génisse, dit Phébus,  
n'ayant souffert aucun joug,  
et exempte de la charrue recourbée,  
rencontrera toi  
dans des plaines désertes :

Hac duce carpe vias, et, qua requieverit herba,  
Mœnia fac condas, Bœotiaque <sup>1</sup> illa vocato. »

Vix bene Castalio <sup>2</sup> Cadmus descenderat antro,  
Incustoditam lente videt ire juvencam,  
Nullum servitii signum cervice gerentem;  
Subsequitur, pressoque legit vestigia gressu,  
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.  
Jam vada Cephisi <sup>3</sup> Panopesque evaserat arva;  
Bos stetit; et tollens speciosam cornibus altis  
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.  
Atque ita, respiciens comites sua terga sequentes,  
Procubuit, teneraque latus submisit in herba.  
Cadmus agit grates, peregrinæque oscula terræ  
Figit, et ignotos montes agrosque salutat.  
Sacra Jovi facturus erat : jubet ire ministros,  
Et petere e vivis libandas fontibus undas.

Silva vetus stabat, nulla violata securi;  
Est specus in medio, virgis ac vimine densus,  
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,  
Uberibus fecundus aquis; ubi conditus antro  
Martius anguis erat, cristis præsignis et auro;

prends-la pour guide, et ne manque pas de bâtir une ville dans le pâturage où elle se reposera, et d'appeler la contrée Bœotie. »

A peine Cadmus était-il descendu de l'autre de Castalie, qu'il voit une génisse sans gardien marcher lentement; son cou ne porte aucune marque d'esclavage. Il la suit de près, et ralentissant le pas, il marche sur ses traces, et adore en silence Phébus qui le dirige. Déjà il avait traversé les eaux du Céphise et les plaines de Panope; la génisse s'arrête; elle lève vers le ciel son front paré de cornes élevées, et fait retentir l'air de mugissements. Puis elle regarde les compagnons qui l'ont suivie, et se laissant tomber, elle se couche sur l'herbe tendre. Cadmus rend grâces à Apollon; il baise cette terre étrangère, et salue ces montagnes et ces plaines qui lui sont inconnues. Il s'apprête à faire un sacrifice à Jupiter, et ordonne à ses serviteurs d'aller chercher à des sources vives l'eau des libations.

Non loin de là s'élevait une antique forêt que la hache avait toujours respectée. Au milieu est une caverne entourée de branches épaisses; sa voûte basse est formée d'un assemblage de pierres; il en sort des eaux abondantes. C'est la retraite d'un serpent consacré à Mars.

carpe viam hac duce,  
et fac condas mœnia  
herba qua requieverit,  
vocatoque illa Boœtia.

Vix Cadmus  
descenderat bene  
antro Castalio,  
videt juvencam  
in custoditam  
ire lente,  
gerentemque cervice  
nullum signum servitii;  
subsequitur,  
legitque vestigia  
gradu presso,  
adoratque taciturnus  
Phœbum auctorem viæ.  
Jam evaserat vada Cephisi  
arvaque Panopes;  
bos stetit,  
et tollens ad cœlum  
frontem speciosam  
cornibus altis,  
impulit auras mugitibus.  
Atque ita, respiciens  
comites sequentes sua terga,  
procurbit,  
submitisque latus  
in herba tenera.  
Cadmus agit grates,  
figitque oscula  
terræ peregrinæ,  
et salutat  
montes agrosque ignotos.  
Erat facturus sacra Jovi;  
jubet ministros ire,  
et petere e fontibus vivis  
aquas libandas.

Silva vetus stabat,  
violata nulla securi;  
specus densus  
virgis ac vimine,  
efficiens arcum humilem  
compagibus lapidum,  
fecunda aquis uberibus  
est in medio;  
ubi anguis Martius,

prends la route celle-ci étant guide,  
et fais en sorte que tu bâtisses des murailles  
sur l'herbe sur laquelle elle se sera re-  
et appelle celles-ci béotiennes. [posée,

A peine Cadmus  
était-il descendu complètement  
de l'ancre de-Castalie,  
il voit une jeune-génisse  
non-gardée  
marcher lentement,  
et ne portant sur le cou  
aucun signe d'esclavage ;  
il la suit-de-près,  
et il recueille (suit) ses traces  
d'un pas réprimé (ralenti),  
et il adore silencieux  
Phébus promoteur de sa route.  
Déjà il avait traversé les gués du Céphise  
et les plaines de Panope ;  
la génisse s'arrête,  
et levant vers le ciel  
son front beau  
par des cornes élevées,  
elle frappa les airs de ses mugissements.  
Et ainsi (alors), regardant derrière elle  
les compagnons suivant son dos,  
elle se coucha,  
et abaissa son flanc  
sur l'herbe tendre.  
Cadmus rend des actions-de-grâce,  
et il imprime des baisers  
à cette terre étrangère,  
et il salue

ces montagnes et ces champs inconnus.  
Il était devant faire un sacrifice à Jupiter;  
il ordonne à ses serviteurs d'aller,  
et de chercher des sources vives  
des eaux devant être-offertes-en libation.

Une forêt antique s'élevait,  
qui n'avait été violée par aucune hache;  
une caverne épaisse  
par des baguettes et du bois-flexible,  
formant une voûte basse  
par des assemblages de pierres,  
féconde en eaux abondantes,  
est au milieu ;  
où un serpent consacré-à-Mars

Igne micant oculi; corpus tumet omne veneno;  
 Tresque vibrant linguæ; triplici stant ordine dentes.  
 Quem postquam Tyria lucum de gente profecti  
 Infausto tetigere gradu, demissaque in undas  
 Urna dedit sonitum, longum caput extulit antro  
 Cæruleus serpens, horrendaque sibila misit.  
 Effluxere urnæ manibus, sanguisque relinquit  
 Corpus, et attonitos subitus tremor occupat artus.  
 Ille volubilibus squamosos nexibus orbes  
 Torquet, et immensos saltu sinuatur in arcus;  
 Ac media plus parte leves erectus in auras,  
 Despicit omne nemus, tantoque est corpore, quanto,  
 Si totum spectes, geminas qui separat Arctos<sup>1</sup>.  
 Nec mora, Phœnicas (sive illi tela parabant,  
 Sive fugam, sive ipse timor prohibebat utrumque)  
 Occupat; hos morsu, longis complexibus illos,  
 Hos necat afflati funesta tabe veneni.

II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.  
 (V. 50-180.)

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras :  
 Quæ mora sit sociis miratur Agenore natus,

Sur la tête de ce monstre brille une crête dorée ; ses yeux lancent des flammes ; tout son corps est gonflé de venin ; sa gueule darde une langue à trois pointes : elle est armée d'une triple rangée de dents. A peine les exilés tyriens ont-ils d'un pas funeste touché ce Lois sacré qu'au bruit de l'urne plongée dans l'eau, le dragon à la peau azurée avance sa longue tête hors de l'antre, et pousse d'horribles sifflements. Les urnes glissent des mains des Tyriens ; le sang se retire de leurs veines ; un frisson soudain agite leurs membres glacés par l'effroi. Le monstre aux écailles luisantes se courbe et se recourbe en mille replis ; il fait, en bondissant, des cercles immenses ; et se dressant de plus de la moitié de sa hauteur, il domine toute la forêt ; il n'est pas moins grand, à le voir tout entier, que le dragon qui sépare les deux Ourses. Soudain (soit que les Phéniciens se disposassent à fuir ou à combattre, soit que la crainte même les tint immobiles), il s'élance sur eux, déchire ceux-ci de ses morsures, étouffe ceux-là dans ses longs replis, et tue les autres par le souffle mortel de son haleine empoisonnée.

II

Déjà le soleil au plus haut point de sa course avait diminué l'ombre, lorsque le fils d'Agénor, étonné du retard de ses compagnons,

præsignis cristis et auro,  
erat conditus antro.

Oculi micant igne;  
omne corpus tumet veneno;  
tresque linguæ vibrant;  
dentes stant ordine triplici.

Quem lucum  
postquam profecti  
de gente Tyria  
tetigere gradu infausto,  
urna que demissa in undas  
dedit sonitum,  
serpens cæruleus  
extulit antro

caput longum,  
misitque sibila horrenda.  
Urnæ effluxere manibus,  
sanguis que relinquit corpus,  
et tremor subitus  
occupat artus ætonitos.

Ille torquet orbem squamosos  
nexibus volubilibus,  
et sinuatur saltu  
in arcus immensos;  
ac erectus in auras leves  
plus media parte,  
despicit omne nemus,  
siquè spectes totum,  
est corpore tanto  
quanto qui separat  
geminas Arctos.

Neo mora,  
occupat Phœnicas  
(sive illi parabant tela,  
sive fugam,  
sive timor ipse  
prohibebat utrumque);  
enecat hos morsu,  
illos longis complexibus,  
hos tabe funesta  
veneni afflati.

très-remarquable par les orêtes et l'or,  
était caché dans l'antre.

Ses yeux étincellent par le feu;  
tout son corps est gonflé de poison  
et ses trois langues s'agitent;  
ses dents se tiennent sur un rang triple.

Lequel bois-sacré  
après que les hommes partis  
de la nation tyrienne  
eurent touché d'un pas malheureux,  
et que l'urne descendue dans les ondes  
eut donné un son,  
le serpent azuré  
éleva-hors de l'antre

sa tête longue,  
et envoya des sifflements horribles.

Les urnes coulèrent des mains,  
et le sang abandonne le corps,  
et un tremblement soudain  
s'empare des membres surpris.

Celui-ci roule des anneaux écailleux  
par des nœuds rapides,  
et se recourbe par un bond  
en arcs immenses;  
et élevé dans les airs légers  
plus que de la moitié du corps,  
il regarde-de-haut toute la forêt,  
et si tu le considérais tout-entier,  
il est d'un corps aussi-grand  
que celui qui sépare  
les deux Ourses.

Et pas de délai,  
il devance les Phéniciens  
(soit que ceux-ci préparassent leurs ar-  
mes, soit qu'ils préparassent leur fuite, [mes,  
soit que la crainte elle-même  
empêchât l'une et l'autre chose);  
il tue ceux-ci par une morsure,  
ceux-là par de longs enlacements,  
ceux-ci par l'infection funeste  
d'un venin communiqué-par-le-souffle.

## II. — MORT DU DRAGON. NAISSANCE D'UN PEUPLE NOUVEAU.

Jam sol altissimus  
fecerat umbras exiguas:  
natus Agenore miratur

Déjà le soleil très-élevé  
avait fait les ombres petites:  
le fils-d'-Agénor s'étonne

Vestigatque viros. Tegimen derepta leoni  
 Pellis erat; telum, splendenti lancea ferro,  
 Et jaculum, teloque animus præstantior omni.  
 Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,  
 Victoremque supra, spatiosi corporis hostem,  
 Tristia sanguinea lambentem vulnera lingua :  
 « Aut ultor vestræ, fidissima corpora, mortis,  
 Aut comes, inquit, ero. » Dixit, dextraque molarem  
 Sustulit, et magnum magno conamine misit.  
 Illius impulsu quum turribus ardua celsis  
 Mœnia mota forent, serpens sine vulnere mansit;  
 Loricæque modo squamis defensus, et atræ  
 Duritia pellis, validos cute reppulit ictus.  
 At non duritia jaculum quoque vicit eadem :  
 Quod medio lentæ spinæ curvamine fixum  
 Constitit, et toto descendit in ilia ferro.  
 Ille, dolore ferox, caput in sua terga retorsit,  
 Vulneraque adspexit, fixumque hastile momordit.  
 Idque, ubi vi multa partem labefecit in omnem,

se met à leur recherche. Il a pour vêtement la dépouille d'un lion, pour armes, une lance au fer brillant et un javelot; mais son courage est la meilleure de toutes les armes. Il entre dans le bois, et voit les corps inanimés de ses compagnons sur lesquels est couché le vainqueur, ce monstrueux dragon, qui lèche de sa langue sanglante leurs affreuses blessures. « Amis fidèles, s'écrie-t-il, je vengerai votre mort, ou je la partagerai. » Il dit, et de la main droite prenant une pierre énorme, il lance par un puissant effort cette masse pesante. Ce choc aurait ébranlé des murailles aux tours altières et menaçantes; le serpent n'est pas blessé : ses écailles, impénétrables comme une cuirasse, et la dureté de sa peau noire le protègent, et repoussent la violence du coup; mais si dure que soit cette enveloppe, elle ne résiste pas au javelot qui l'atteint à l'endroit où se recourbe l'épine flexible; il s'y fixe, et pénètre dans les entrailles de toute la longueur du fer. La douleur rend le dragon furieux : il replie sa tête sur son dos, regarde sa blessure, et mord le trait qui y est enfoncé. Après l'avoir agité en tous sens avec beaucoup de force, il

quæ mora sit sociis,  
 vestigatque viros.  
 Pellis derepta leoni  
 erat tegimen ;  
 lancea ferro splendenti,  
 et jaculum,  
 telum,  
 animusque præstantior  
 omni telo.  
 Ut intravit nemus,  
 viditque corpora letata,  
 viotoremque,  
 hostem corporis spatiosi,  
 supra, [nea  
 lambentem lingua sangui-  
 vulnera tristia :  
 Aut ero, inquit,  
 corpora fidissima,  
 ultor vestrae mortis,  
 aut comes.  
 Dixit, sustulitque dextra  
 molarem,  
 et misit magnum  
 magno conamine.  
 Quum moenia  
 ardua altis turribus  
 mota forent  
 impulsu illius,  
 serpens mansit sine vulnere,  
 defensusque squamis  
 modo lorice,  
 et duritia pellis atræ,  
 repulit cunctos ictus validos.  
 At non vicit quoque jaculum  
 eadem duritia ;  
 quod fixum medio curvamine  
 spinæ lentæ  
 constitit,  
 et descendit in ilia  
 ferro toto.  
 Ille ferox dolore,  
 retorsit caput in sua terga,  
 adspexitque vulnera,  
 momorditque hastile fixum.  
 Ubique labefecit id  
 multa vi  
 in omnem partem,

quel retard est à ses compagnons,  
 et il cherche ces hommes  
 La peau arrachée à un lion  
 était son vêtement ;  
 une pique d'un fer brillant  
 et un javelot,  
 étaient son arme,  
 ainsi que son cœur meilleur  
 que toute arme.  
 Dès qu'il fut entré dans le bois,  
 et qu'il eut vu les corps tués,  
 et le vainqueur,  
 ennemi d'un corps énorme,  
 couché sur ces corps,  
 léchant d'une langue sanglante  
 leurs blessures affreuses :  
 Ou je serai, dit-il,  
 corps très-fidèles,  
 vengeur de votre mort,  
 ou j'en serai le compagnon.  
 Il dit, et il leva de la main droite  
 une pierre-meulière,  
 et il envoya cette grande pierre  
 par un grand effort.  
 Quand des remparts  
 élevés par de hautes tours  
 auraient été ébranlés  
 par le choc de cette pierre,  
 le serpent resta sans blessure,  
 et défendu par ses écailles  
 à la manière d'une cuirasse,  
 et par la dureté de sa peau noire, [lents.  
 il repoussa par cette peau les coups vio-  
 Mais il ne vainquit pas aussi le javelot  
 par la même dureté ; [bure  
 lequel enfoncé au milieu de la cour-  
 de l'épine flexible  
 se fixa,  
 et descendit dans les entrailles  
 par le fer tout-entier.  
 Lui furieux de douleur,  
 retourna sa tête sur son dos,  
 et regarda les blessures (la blessure),  
 et mordit le javelot enfoncé.  
 Et quand il eut ébranlé lui  
 avec beaucoup de force  
 en tout sens,

Vix tergo eripuit : ferrum tamen ossibus hæsit.  
 Tum vero, postquam solitas accessit ad iras  
 Causa recens, plenis tumuerunt guttura venis,  
 Spumaque pestiferos circumfluit albida rictus;  
 Terraque rasa sonat squamis; quique halitus exiit  
 Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.  
 Ipse modo immensum spiris facientibus orbem  
 Cingitur; interdum longa trabe rector astat  
 Impete nunc vasto, ceu concitus imbris amnis.  
 Fertur, et obstantes proturbat pectore silvas.  
 Cedit Agenorides paulum, spolioque leonis  
 Sustinet incursus, instantiaque ora retardat  
 Cuspide prætenta; furit ille, et inania duro  
 Vulnura dat ferro, figitque in acumine dentes.  
 Jamque venenifero sanguis manare palato  
 Cœperat, et virides adspersine tinxerat herbas;  
 Sed leve vulnus erat, quia se retrahebat ab ictu,  
 Læsaque colla dabat retro, plagamque sedere  
 Cedendo arcebat, nec longius ire sinebat;  
 Donec Agenorides coniectum in gutture ferrum  
 Usque sequens pressit, dum retro quercus eunti

l'arrache avec peine de sa croupe : le fer reste encore dans les os. Cependant la blessure qui vient de l'atteindre redouble sa rage accoutumée : le venin gonfle les veines de son cou ; une écume blanchâtre découle de sa gueule empestée ; ses écailles rasent la terre avec bruit, et son souffle qui semble sortir des noires bouches du Styx, infecte et corrompt l'air. Tantôt il se roule en anneaux qui forment un cerole immense, tantôt il se redresse plus droit qu'une longue poutre, tantôt encore il s'élance avec une impétuosité prodigieuse, comme un torrent grossi par les pluies, et il renverse sous cet effort les arbres qui s'opposent à son passage. Cadmus recule de quelques pas ; avec la dépouille du lion, il soutient ces attaques, et présente au monstre la pointe de sa lance pour arrêter cette gueule menaçante. Le dragon, au comble de la rage, cherche vainement à mordre le fer qui résiste : ses dents se brisent sur la pointe. Déjà le sang commence à couler de son palais venimeux, et rougit les herbes vertes qu'il arrose ; mais la blessure était légère ; car le dragon reculant pour éviter le dard, et rejetant en arrière son cou blessé, empêchait le fer de s'y fixer et de pénétrer plus avant. Enfin, le fils d'Agénor lui plonge sa lance dans la gorge, et marchant sur lui, enfonce l'arme avec force jusqu'à ce qu'un chêne arrête

eripuit vix tergo :  
 ferrum hæsit tamen ossibus.  
 Tum vero,  
 postquam causa recens  
 accessit ad iras solitas,  
 guttura tumuerunt  
 venis plenis  
 spumaque albida circumfluit  
 rictus pestiferos ;  
 terraque rarasquamis sonat ;  
 halitusque niger qui exit  
 ore Stygio,  
 inficit auras vitiatas.  
 Ipse modo cingitur  
 spiris facientibus  
 orbem immensum ;  
 interdum astat  
 rectior longa trabe ;  
 nunc fertur  
 impete vasto, [bus,  
 ceu amnis concitus imbricit  
 et proturbat pectore  
 silvas obstantes.  
 Agenorides cedit paulum,  
 sustinetque incursus  
 spolio leonis, [ta  
 retardatque cuspidè præten-  
 ora instantia ;  
 ille furit,  
 datque vulnera inania  
 ferro duro,  
 figitque dentes  
 in acuminè.  
 Jamque sanguis cœperat  
 manare palato venenifero,  
 et tinxerat adspersine  
 herbas virides ;  
 sed vulnus erat leve,  
 quia se retrahebat ab ictu,  
 dabatque retro colla læsa,  
 arcebatque cedendo  
 plagam sedere,  
 nec sinebat ire longius ;  
 donec Agenorides  
 pressit sequens usque [tare,  
 ferrum conjectum in gut-  
 tum querens obstitit

il l'arracha avec peine de son dos :  
 le fer reste cependant dans les os.  
 Mais alors,  
 après que la cause récente  
 se fut ajoutée à ses colères accoutumées  
 le gosier se gonfla  
 par les veines pleines,  
 et une écume blanche coule-autour  
 de sa gueule empestée ;  
 et la terre rasée par ses écailles résonne ;  
 et le souffle noir qui sort  
 de sa bouche stygienne,  
 infecte les airs corrompus.  
 Lui-même tantôt se roule  
 par des spirales qui font  
 un orbe immense ;  
 parfois il s'arrête  
 plus droit qu'une longue poutre  
 tantôt il est porté  
 avec une impétuosité énorme,  
 comme un fleuve soulevé par les pluies,  
 et il renverse de sa poitrine  
 les forêts (les arbres) placées-devant lui.  
 Le fils-d'-Agénor recule un peu,  
 et soutient ses attaques  
 avec la dépouille du lion,  
 et arrête par la pointe présentée  
 sa bouche qui-le-presse ;  
 celui-ci est furieux,  
 et il donne des blessures inutiles  
 au fer dur,  
 et il fixe ses dents  
 sur la pointe.  
 Et déjà le sang commençait  
 à couler de son palais venimeux,  
 et il avait teint par cette aspersion  
 les herbes vertes ;  
 mais la blessure était légère,  
 parce qu'il se retirait loin du coup,  
 et mettait en arrière son cou blessé,  
 et empêchait en reculant  
 le coup de se fixer,  
 et ne lui permettait pas d'aller plus loin ;  
 jusqu'à ce que le fils-d'Agénor  
 appuya en suivant toujours  
 le fer enfoncé dans le gosier,  
 jusqu'à ce qu'un chêne s'opposât

Obstitit, et fixa est pariter cum robore cervix.  
 Pondere serpentis curvata est arbor, et imæ  
 Parte flagellari gemuit sua robora caudæ.

Dum spatium victor victi considerat hostis,  
 Vox subito audita est, neque erat cognoscere promptum  
 Unde, sed audita est : « Quid Agenore nate, peremptum  
 Serpentem spectas? et tu spectabere serpens. »  
 Ille diu pavidus pariter cum mente colorem  
 Perdiderat, gelidoque comæ terrore rigeant.  
 Ecce, viri fautrix, superas delapsa per auras,  
 Pallas adest, motæque jubet supponere terræ  
 Vipereos dentes, populi incrementa futuri.  
 Paret, et, ut presso sulcum patefecit aratro,  
 Spargit humi jussos, mortalia semina, dentes.  
 Inde (fide majus!) glebæ cœpere moveri,  
 Primaque de sulcis acies apparuit hastæ;  
 Tegmina mox capitum picto nutantia cono,  
 Mox humeri, pectusque, onerataque brachia telis  
 Exsistunt, crescitque seges clypeata virorum.  
 Sic, ubi tolluntur festis aulæa<sup>1</sup> theatris,

la marche rétrograde du monstre. La tête est percée du même coup que l'arbre qui plie sous ce poids, et qui gémit de sentir son tronc fouetté par la queue du dragon.

Cependant le héros vainqueur considérait la masse énorme de l'ennemi qu'il avait vaincu. Tout à coup il entend une voix; il ne peut savoir d'où elle vient, mais il l'entend : « Fils d'Agénor, dit-elle, pourquoi regarder ce serpent étendu sans vie? Et toi aussi on te verra sous cette figure. » Cadmus, frappé de terreur, reste longtemps pâle et interdit; l'effroi qui le glace lui fait dresser les cheveux. Mais voici que la déesse qui le protège, Pallas, descend du haut des cieux; elle lui ordonne de labourer la terre et d'y semer les dents du dragon d'où naîtra un peuple nouveau. Il obéit, ouvre un profond sillon avec la charrue, et y sème, selon l'ordre de la déesse, ces dents d'où doivent sortir des mortels. Alors, prodige incroyable! les mottes de terre commencent à s'agiter. D'abord des fers de lances apparaissent hors des sillons; puis ce sont des casques à l'aigrette éclatante, enfin des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits; on voit grandir une moisson de guerriers armés de boucliers. Ainsi au théâtre, dans

enuti retro,  
et cervix fixa est  
pariter cum robore.  
Arbor curvata est  
pondere serpentis,  
et gemit sua robora  
flagellari parte  
imæ caudæ.

Dum victor considerat  
spatium hostis victi,  
vox audita est subito;  
neque promptum erat  
cognocere unde,  
sed audita est :

Nate Agenore,  
quid spectas  
serpentem peremptum ?  
et tu spectabere serpens.

Ille pavidus  
perdiderat diu colorem  
pariter cum mente,  
comæque rigebant  
terrore gelido.  
Ecce Pallas,  
faulx viri,  
delapsa per auras superas,  
adest,

jubetque supponere  
terras motas  
dentes vipereos,  
incrementa populi futuri.  
Paret, et ut patefecit sulcum  
aratro presso,  
spargit humi dentes jussos,  
semina mortalia.

Inde (majus fide!)  
glebas cospere moveri,  
apparuit prima de sulcis;  
mox termina capitum  
nutantia cono pioto,  
mox humeri, pectusque,  
brachiaque onerata tellis  
existunt,  
sægesque virorum clypeata  
crescit.

Sic ubi theatris festis

au serpent allant en-arrière,  
et son cou fut percé  
pareillement avec le bois-du-chêne.  
L'arbre fut courbé  
par le poids du serpent,  
et il gémit ses bois  
être fougés par la partie  
de l'extrémité de la queue.

Tandis que vainqueur il considère  
l'énormité de l'ennemi vaincu,  
une voix fut entendue tout à coup;  
et il n'était pas facile  
de connaître d'où,  
mais elle fut entendue :

Fils d'Agénor,  
pourquoi regardes-tu  
ce serpent tué ?

aussi toi tu seras regardé (vu) serpent  
Celui-ci effrayé  
avait perdu longtemps la couleur  
pareillement avec la raison,  
et ses cheveux étaient-roides  
par l'effroi glacial.

Voici-que Pallas,  
la protectrice du héros,  
étant descendue à travers les airs élevés,  
arrive,

et elle lui ordonne de placer dessous  
la terre remuée

les dents du-serpent,  
accroissements d'un peuple futur.

Il obéit, et dès qu'il eut ouvert un sillon  
avec la charrue enfoncée dans le sol,  
il répand à terre les dents prescrites,  
semences de-mortels.

[ce!]  
Puis (prodige plus grand que la croyan-  
les mottes-de-terre commencèrent à re-  
et la pointe d'une lance

[muer,  
apparut la première hors des sillons;  
puis des couvertures de têtes  
se balançant par un cône peint,  
bientôt-après des épaules, et la poitrine,  
et des bras chargés de traits,  
sortent, [boucliers  
et une moisson d'hommes armée-de-  
croît.

Ainsi quand dans les théâtres en-fête

Surgere signa solent, primumque ostendere vultus,  
 Cetera paulatim; placidoque educta tenore  
 Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.  
 Territus hoste novo, Cadmus capere arma parabat :  
 « Ne cape (de populo, quem terra creaverat, unus  
 Exclamat), nec te civilibus insere bellis. »  
 Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum  
 Cominus ense ferit : jaculo cadit eminus ipse.  
 Hic quoque, qui leto dederat, non longius illo  
 Vivit, et expirat modo quas acceperat auras;  
 Exemploque pari furit omnis turba, suoque  
 Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.  
 Jamque, brevis vitæ spatium sortita, juvenus  
 Sanguinea trepidam plangebat pectore matrem,  
 Quinque superstitibus, quorum fuit unus Ecchion<sup>4</sup>.  
 Is sua jecit humo, monitu Tritonidis<sup>2</sup>, arma,  
 Fraternalæque fidem pacis petiitque deditque.  
 Hos operis comites habuit Sidonius hospes,  
 Quum posuit jussam Phœbeis sortibus urbem.

les jours de fête, quand la toile se lève, on voit paraître les figures qui y sont représentées; elles montrent d'abord le visage, et peu à peu le reste du corps; enfin, montant par un mouvement lent et continu, elles se découvrent tout entières, et viennent se poser sur le bord de la scène. A la vue de cet ennemi nouveau, Cadmus, effrayé, s'appretait à prendre ses armes : « Ne prends pas tes armes, s'écrie un des guerriers que la terre avait créés, ne te mêle pas à nos discordes civiles. » A peine a-t-il parlé que, d'un glaive cruel, le guerrier frappe de près un de ses frères, sorti de la terre comme lui; il tombe à son tour percé de loin par un javelot. Mais le guerrier qui lui avait donné la mort, ne survit pas longtemps à sa victoire; la vie qu'il venait de recevoir lui échappe. Cet exemple anime toute la troupe d'une fureur semblable. Ces frères, nés en un instant, se percent de leurs armes, s'entr'égorgent; et déjà tous ces jeunes gens, créés pour disparaître aussitôt, frappent de leur poitrine palpitante leur mère ensanglantée. Cinq restaient encore; Échion était l'un d'eux. Par l'ordre de Minerve il jette ses armes à terre; il demande et donne à ses frères des gages de paix. Tels furent les compagnons qui aidèrent dans ses travaux le héros tyrien, lorsqu'il bâtit une ville pour obéir à l'oracle de Phébus.

aulæa tolluntur,  
 signa  
 solent surgere, [tus,  
 ostendereque primum vul-  
 cetera paulatim;  
 eductaque tenore placido  
 patent tota,  
 ponuntque pedes  
 in imo margine.  
 Territus hoste novo,  
 Cadmus parabat  
 capere arma :  
 Ne cape  
 (exclamat unus de populo  
 quem terra creaverat),  
 nec insere te bellis civilibus.  
 Atque ita  
 ferit cominus ense rigido  
 unum de fratribus  
 terrigenis ;  
 ipse cadit eminus jaculo.  
 Hic quoque qui dederat leto,  
 non vivit longius illo,  
 et exspirat auras  
 quas acceperat modo ;  
 omnisque turba furit  
 exemplo pari,  
 fratresque subiti  
 cadebant suo marte  
 per vulnera mutua.  
 Jamque juvenus,  
 sortita spatium  
 vitæ brev's,  
 plangebatur  
 matrem trepidam,  
 pectore sanguineo,  
 quinque superstitionibus,  
 unus quorum fuit Echion.  
 Is, monitu Tritonidis,  
 jecit humi sua arma,  
 petitque deditque  
 fidem pacis fraternæ.  
 Hospes Sidonius  
 habuit hos comites operis,  
 quum posuit urbem  
 iussam sortibus Phœbeis.

les toiles sont levées,  
 les figures qui y sont représentées  
 ont coutume de se lever,  
 et de montrer d'abord leurs visages,  
 le reste peu-à-peu ;  
 et élevées avec une continuité lente  
 elles se découvrent tout-entières,  
 et elles placent les pieds  
 sur l'extrême bord.  
 Effrayé par cet ennemi nouveau,  
 Cadmus se préparait  
 à prendre ses armes :  
 Ne les prends pas  
 (s'écrie un homme d'entre le peuple  
 que la terre avait créé),  
 et ne te mêle pas à des guerres civiles.  
 Et ainsi (alors)  
 il frappe de-près de son épée roide  
 un de ses frères  
 nés-de-la terre ; [javelot.  
 lui-même tombe frappé de-loin par un  
 Celui-là aussi qui l'avait donné à la mort,  
 ne vit pas plus longtemps que lui,  
 et il exhale les airs  
 qu'il avait reçus tout-à-l'heure ;  
 et toute la troupe est-furieuse  
 par un exemple pareil,  
 et ces frères nés-subitement  
 tombaient par leur propre guerre  
 au moyen de blessures réciproques.  
 Et déjà cette jeunesse,  
 ayant-reçu-du-sort l'étendue  
 d'une vie courte,  
 frappait  
 sa mère palpitante  
 de sa poitrine ensanglantée,  
 cinq étant survivants,  
 un desquels fut Échion.  
 Celui-ci, par l'avis de la Tritonienne  
 jeta à terre ses armes,  
 et il demanda et il donna  
 la promesse d'une paix fraternelle.  
 L'étranger sidonien [œuvre,  
 eut ceux-ci comme compagnons de son  
 lorsqu'il bâtit la ville  
 prescrite par les oracles de-Phébus.

## III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

(V. 359-361, 370-375, 384, 393-400.)

Corpus adhuc Echo <sup>1</sup>, non vox erat; et tamen usum  
 Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat.  
 Reddere de multis ut verba novissima posset.  
 Illa, ubi Narcissum <sup>2</sup> per devia rura vagantem  
 Adspexit, voluit blandis accedere dictis,  
 Et molles adhibere preces: natura <sup>3</sup> repugnat,  
 Nec sinit incipiat; sed, quod sinit illa, parata est  
 Expectare sonos, ad quos sua verba remittat.  
 Forte puer, comitum seductus ab agmine fido,  
 Dixerat: « Ecquis adest? » et: « Adest, » responderat Echo.  
 Hic stupet; atque aciem partes dimittit in omnes.  
 Voce: « Veni » magna clamat: vocat illa vocantem.  
 Respicit; et rursus, nullo veniente: « Quid, inquit,  
 Me fugis? » et totidem, quot dixit, verba recepit.  
 Spreta latet silvis, pudibundaque frondibus ora  
 Protegit, et solis ex illo vivit in antris.  
 Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ,  
 Extenuant vigiles corpus miserabile curæ;  
 Adducitque cutem macies, et in aera succus

## III

Echo était encore une nymphe, et non pas une simple voix; et déjà cependant cette nymphe babillarde ne pouvait, comme maintenant, se servir de sa langue, que pour répéter les dernières paroles qu'elle entendait. Un jour elle voit Narcisse errant dans des campagnes écartées; elle veut l'aborder avec des paroles caressantes, et lui adresser de douces prières: sa nature s'y refuse, et l'empêche de parler la première. Elle attend avec impatience, et c'est tout ce qui lui est permis, des paroles auxquelles elle puisse répondre. « Y a-t-il quelqu'un ici? » avait dit par hasard l'enfant séparé de ses fidèles compagnons. « Ici » avait répété Écho. Narcisse stupéfait jette les yeux de tous côtés; « Viens, » dit-il, d'une voix forte. « Viens, » redit Écho. Il se retourne et ne voyant personne: « Pourquoi me fuais-tu? » s'écrie-t-il. Écho lui renvoie les paroles qu'il avait prononcées. La nymphe dédaignée se retire au fond des forêts. Elle cache derrière le feuillage son visage confus, et depuis ce temps elle vit dans des antres solitaires. Cependant son amour ne la quitte pas, son amour qu'irrite un refus outrageant. Les soucis chassent le sommeil de ses yeux et consomment son triste corps; la maigreur ride sa peau;

## III. — MÉTAMORPHOSE D'ÉCHO.

Echo erat adhuc corpus,  
 non vox;  
 et tamen garrula  
 non habebat  
 alium usum vocis,  
 quam habet nunc,  
 ut posset reddere de multis  
 novissima verba.  
 Ubi illa adspexit  
 Narcissum vagantem  
 per rura devia,  
 voluit accedere  
 verbis blandis,  
 et adhibere preces molles:  
 natura repugnat,  
 nec sinit incipiat;  
 sed est parata,  
 quod illa sinit,  
 expectare sonos,  
 ad quos remittat sua verba.  
 Forte puer, seductus  
 ab agmine fido comitum,  
 dixerat : Ecquis adest?  
 Echo responderat : Adest.  
 Hic stupet;  
 atque dimittit aciem  
 in omnes partes.  
 Clamat magna voce : Veni  
 Illa vocat vocantem.  
 Respicit, et nullo veniente:  
 Quid, inquit rursus,  
 fugis me?  
 Et recepit totidem verba  
 quot dixit.  
 Spreta latet silvis,  
 protegitque frondibus  
 ora pudibunda,  
 et vivit ex illo  
 in antris solis.  
 Sed tamen dolor hæret,  
 crescitque dolore repulsæ;  
 et curæ vigiles extenuant  
 corpus miserabile;  
 maciesque adducit autem,

Écho était encore un corps,  
 non une voix;  
 et cependant babillarde  
 elle n'avait pas  
 un autre usage de la voix,  
 qu'elle n'a maintenant,  
 de sorte qu'elle pouvait répéter d'entre  
 les dernières paroles. [beaucoup de sons  
 Dès que celle-ci aperçut  
 Narcisse errant  
 à travers les campagnes écartées,  
 elle voulut s'approcher de lui  
 avec des paroles caressantes,  
 et lui adresser des prières douces  
 sa nature s'y refuse,  
 et elle ne permet pas qu'elle commence;  
 mais elle est prête,  
 ce que celle-ci lui permet,  
 à attendre des sons, [les.  
 auxquels elle puisse renvoyer ses paro-  
 Par hasard l'enfant, séparé  
 de la troupe fidèle de ses compagnons,  
 avait dit : Quelqu'un est-il présent?  
 Écho avait répondu : Est-présent.  
 Celui-ci est stupéfait;  
 et lorsqu'il eut porté-ça-et-là sa vue  
 en tous sens.  
 Il crie d'une grande voix : Viens.  
 Celle-ci appelle celui qui appelle.  
 il regarde derrière lui, et personne ne  
 « Pourquoi, dit-il de-nouveau, [venant:  
 fuis-tu moi?  
 Et il reçut-en-retour autant de paroles  
 qu'il en prononça.  
 Dédaignée elle se cache dans les forêts,  
 et cache par les feuilles  
 son visage confus,  
 et elle vit depuis ce temps  
 dans des antres solitaires.  
 Mais cependant sa douleur reste  
 et s'accroît par la douleur d'un refus;  
 et les soucis qui tiennent-éveillé exté-  
 son corps misérable; [nuent  
 et la maigreur contracte sa peau,

Corporis omnis abit ; vox tantum atque ossa supersunt :  
 Vox manet ; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.  
 Inde latet silvis, nulloque in monte videtur ;  
 Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illa.

IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.  
 (v. 407-510 *passim*.)

Fons erat illinxis, nitidis argenteus undis,  
 Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ  
 Contigerant, aliudve pecus ; quem nulla volucris,  
 Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.  
 Gramen erat circa, quod proximus humor alebat,  
 Silvaque, sole lacum passura tepescere nullo.  
 Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,  
 Procubuit, faciemque loci fontemque secutus.  
 Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,  
 Spem sine corpore amat ; corpus putat esse quod umbra est.  
 Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem,  
 Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.  
 Spectat, humi positus, geminum, sua lumina, sidus,

toute l'humidité de ses membres s'évapore ; il ne lui reste plus que la voix et les os : la voix demeure ; les os se changent, dit-on, en pierres. Dès lors elle se cache dans les forêts. On ne la voit sur aucune montagne ; mais tous l'entendent : il n'y a que le son qui soit vivant en elle.

IV

Il y avait une source limpide à l'eau pure et argentée. Jamais ni les bergers, ni les chèvres qui paissent sur les montagnes, ni aucun autre troupeau, ne s'y étaient désaltérés ; jamais ni oiseau, ni bête sauvage, ou rameau détaché d'un arbre n'en avaient troublé la pureté. Elle était bordée d'un gazon qu'entretenait l'humidité du voisinage, et d'une forêt qui ne permettait jamais au soleil d'attiédire ses eaux. C'est là que, fatigué de la chasse et de la chaleur, Narcisse vint se reposer, attiré par la beauté du lieu et la fraîcheur de la source. Il boit, et, séduit par l'image qu'il aperçoit, il se passionne pour un objet sans corps ; il prend une ombre pour un corps ; il reste en extase devant lui-même. Son visage demeure immobile comme une statue faite de marbre de Paros. Étendu à terre, il contemple ses yeux

et omnis succus corporis  
abit in aera ;  
tantum vox ossaque  
supersunt :  
vox manet ;  
ferunt ossa  
traxisse figuram lapidis.  
Inde latet silvis,  
videturque in nullo monte ;  
auditur omnibus :  
sonus est  
qui vivit in illa.

et tout le suc de son corps  
s'en va dans l'air ;  
seulement la voix et les os  
survivent :  
la voix reste ;  
on rapporte les os  
avoir pris la forme d'une pierre.  
Dès-lors elle se-cache dans les forêts,  
et elle n'est vue sur aucune montagne ;  
elle est entendue de tous :  
le son est (c'est le son)  
qui vit en elle.

## IV. — MÉTAMORPHOSE DE NARCISSE.

Fons illimis erat,  
argenteus undis nitidis,  
quem neque pastores,  
neque capellæ  
pastæ in monte,  
aliudve pecus contigerant ;  
quem nulla volucris,  
nec fera,  
nec ramus lapsus ab arbore  
turbarat.

Gramen, quod alebat  
humor proximus,  
silvaque, passura lacum  
tepscere nullo sole,  
erat circa.

Hic puer procubuit,  
lassus et studio venandi  
et æstu,  
secutus  
faciemque loci fontemque ;  
dumque bibit,  
correptus imagine  
formæ visæ,  
amat spem sine corpore ;  
putat quod est umbra  
esse corpus.  
Ipæ adstupet sibi,  
hæretque immotus  
eodem vultu,  
ut signum  
formatum marmore Pario.  
Positus humi, spectat

Une source pure était,  
argentée par ses ondes claires,  
laquelle ni les bergers,  
ni les chevres  
qu'on paissait sur la montagne,  
ou un autre troupeau n'avaient touchée ;  
laquelle aucun oiseau,  
ni aucune bête-féroce,  
ni une branche tombée d'un arbre  
n'avait troublée.

Un gazon, que nourrissait  
l'eau voisine,  
et une forêt, devant permettre le bassin  
ne s'échauffer par aucun soleil,  
était alentour.

Là l'enfant se coucha,  
fatigue et par son ardeur pour chasser  
et par la chaleur,  
ayant suivi

et la beauté du lieu et la source  
et tandis qu'il boit,  
saisi par l'image  
de la forme qu'il a vue,  
il aime une espérance sans corps ;  
Il pense ce qui est une ombre  
être un corps.

Il reste lui-même stupéfait-devant lui,  
et il demeure immobile  
avec le même visage,  
comme une statue  
faite de marbre de-Paros.  
Couche à terre, il contemple

*Rt dignos Baccho, dignos et Apolline crines,  
 Impubesque genas, et eburnea colla, decusque  
 Oris, et in niveo mixtum candore ruborem ;  
 Cunctaque miratur quibus est mirabilis ipse.  
 Crédule, quid frustra simulacra fugacia captas  
 Quod petis est nusquam ; quod amas, avertere, perdes :  
 Ista percussæ, quam cernis, imaginis umbra est ;  
 Nil habet ista sui ; tecum venitque manetque ;  
 Tecum discedet, si tu discedere possis.*

*Non illum Cereris, non illum cura quietis  
 Abstrahere inde potest ; sed, opaca fusus in herba,  
 Spectat inexplcto mendacem lumine formam ;  
 Perque oculos perit ipse suos ; paulumque levatus,  
 Ad circumstantes tendens sua brachia silvas :  
 « Ecquis, io ! silvæ, crudelius, inquit, amavit ?  
 Quoque magis doleam, nec nos mare separat ingens,  
 Nec via, nec montes, nec clausis mœnia portis ;  
 Exigua prohibemur aqua ; minimumque, quod obstat.  
 Quisquis es, huc exi : quid me, puer unice, fallis ?  
 Spem mihi, nescio quam, vultu promittis amico :*

qui brillent comme deux astres, ses cheveux dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues sans duvet, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, et son teint où l'incarnat se mêle à la blancheur de la neige. Enfin il admire tout ce qui le rend lui-même admirable. Crédule enfant, pourquoi chercher vainement à saisir un fantôme fugitif ? Ce que tu veux saisir, n'existe pas ; détourne-toi, et tu perdras l'objet de ton amour. L'image que tu aperçois c'est ton ombre que les eaux réfléchissent. Elle n'est rien par elle-même ; elle est venue et elle reste avec toi ; elle s'éloignera avec toi, si toutefois tu peux t'éloigner.

Ni la faim, ni le sommeil ne peuvent l'arracher de ces lieux. Etendu sur l'herbe épaisse, il contemple sans se laisser cette image qui l'abuse ; il périt par ses propres regards. Enfin, se soulevant un peu, et les bras tendus vers les forêts d'alentour : « Hélas ! forêts, dit-il, avez-vous jamais vu un amant plus malheureux ? Et ce qui redouble mon affliction, c'est que nous ne sommes séparés ni par la vaste mer, ni par des chemins inaccessibles, ni par des montagnes, ni par des remparts aux portes fermées ; une eau peu profonde est entre nous : bien faible est l'obstacle qui s'oppose à notre union. Qui que tu sois, viens ici : Pourquoi me tromper, enfant si tendrement aimé ? Ton air bienveillant fait naître en moi je ne sais quel espoir :

sua lamina, sidus geminum,  
 et crines dignos Baccho,  
 dignos et Apolline,  
 genasque impubes,  
 et colla eburnea,  
 acusque oris,  
 et ruborem  
 mixtum candore niveo;  
 miraturque cuncta  
 quibus ipse est mirabilia.  
 Credule, quid captas frustra  
 simulacra fugacia?  
 Quod petis est nusquam;  
 avertere,  
 perdes quod amas :  
 ista umbra, quam cernis  
 est imaginis repercussæ ;  
 ista nihil habet sui ;  
 venitque manetque tecum  
 discedet tecum ,  
 si tu possis discedere.

Non cura Cereris potest  
 abstrahere illum inde,  
 non quietis illum ;  
 sed, fusus  
 in herba opaca,  
 spectat lumine inexploto  
 formam mendacem ;  
 ipseque perit  
 per suos oculos ;  
 levatusque paulum,  
 tendens sua brachia  
 ad silvas circumstantes :  
 Ecquis, io ! silvæ,  
 amavit crudelius, inquit ?  
 Quoque doleam magis,  
 nec mare ingens separat nos,  
 nec via, nec montes,  
 nec moenia portis clausis ;  
 prohibemur  
 aqua exigua,  
 quodque obstat, minimum.  
 Quisquis es, exi huc :  
 puer unice,  
 quid me fallis ?  
 Promittis mihi vultu amico  
 nescio quam spem :

ses yeux, astre double,  
 et ses cheveux dignes de Bacchus,  
 dignes aussi d'Apollon,  
 et ses joues imberbes,  
 et son cou-d'ivoire,  
 et la beauté de sa bouche,  
 et son incarnat,  
 mêlé de la blancheur de-la neige ;  
 et il admire toutes les *attraits*  
 par lesquels lui-même est admirable.  
 Crédule, pourquoi cherches-tu-à-pren-  
 des simulacres fugitifs ? [dre vainement]  
 Ce que tu cherches n'est nulle part ;  
 détourne-toi,  
 tu perdras ce que tu aimes :  
 cette ombre, que tu vois,  
 est celle de ton image réfléchie ;  
 celle-ci n'a rien d'elle-même ;  
 et elle est venue et elle reste avec-toi,  
 elle s'éloignera avec-toi,  
 si toi tu peux t'éloigner.

Ni le soin de Cérès ne peut  
 arracher lui de-là,  
 ni le soin du repos ne peut arracher lui  
 mais, répandant (étendu)  
 sur l'herbe touffue,  
 il contemple d'un œil insatiable  
 cette forme mensongère ;  
 et lui-même périt  
 par ses propres yeux ;  
 et s'étant soulevé un peu,  
 tendant ses bras  
 vers les forêts environnantes :  
 Est-il-quelqu'un-qui, hélas ! forêts,  
 ait aimé plus cruellement, dit-il ?  
 Et afin que je m'afflige davantage,  
 ni la mer immense ne sépare nous,  
 ni une route, ni des montagnes,  
 ni des remparts aux portes fermées ;  
 nous sommes éloignés l'un de l'autre  
 par une eau peu-abondante,  
 et ce qui fait-obstacle est très-petit.  
 Qui-que tu sois, sors pour venir ici  
 enfant uniquement-chéri,  
 pourquoi me trompes-tu ?  
 Tu promets à moi d'un visage ami  
 je ne sais quel espoir :

Quumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro;  
 Quum risi, arrides; lacrimas quoque sæpe notavi,  
 Me lacrimante, tuas; nutu quoque signa remittis;  
 Et quantum motu formosi suspicor oris,  
 Verba refers, aures non pervenientia nostras.  
 Jamque dolor vires adimit, nec tempora vitæ  
 Longa meæ superant, primoque exstinguor in ævo:  
 Nec mihi mors gravis est, posituro morte dolores. »

Dixit, et ad faciem rediit malesanus eamdem.

Dumque dolet, summa vestem diduxit ab ora,  
 Nudaque marmoreis percussit pectora palmis;  
 Pectora traxerunt tenuem percussa ruborem,  
 Non aliter quam poma solent, quæ, candida parte,  
 Parte rubent; aut ut variis solet uva racemis  
 Ducere purpureum, nondum matura, colorem.  
 At neque jam color est mixto candore rubori,  
 Nec vigor et vires, et quæ modo visa placebant;  
 Ultima vox solitam fuit hæc spectantis in undam:  
 « Heu! frustra, dilecte puer! » Totidemque remisit

lorsque je te tends les bras, tu me tends les tiens; tu ris quand je ris; souvent aussi quand je pleure, je remarque des larmes sur ton visage; tu me rends signe, pour signe; et, si j'en juge par le mouvement de tes lèvres gracieuses, tu me responds des paroles qui ne parviennent pas à mes oreilles. Mais déjà la douleur m'enlève mes forces : il ne me reste plus longtemps à vivre, et je m'éteins à la fleur de mon âge. Cependant la mort ne m'est point pénible, puisqu'elle mettra un terme à mes douleurs »

Il dit, et dans son égarement il retourne vers la même image. Pendant qu'il s'afflige ainsi, il écarte le haut de sa robe, frappe sa poitrine nue de ses mains blanches comme le marbre, et sa poitrine meurtrie se couvre d'une légère rougeur; tels sont les fruits qui, blancs d'un côté, rougissent de l'autre; on tel encore le raisin, dont les grappes nuancées prennent avant la maturité une couleur de pourpre; mais il n'a plus ce teint de lis et de roses, il n'a plus cette vigueur de la jeunesse ni ces attraites dont naguère la vue le charmait. Enfin, les yeux toujours fixés sur les ondes, il prononce ces dernières paroles : « Hélas! enfant, vain objet de mon amour! » et les lieux d'alentour

quumque ego  
porrexī tibi brachia,  
porrigis ultro;  
quum risi, arrides;  
notavi quoque sæpe  
tuas lacrimas,  
me lacrimante;  
remittis quoquesigna nutu;  
et quantum suspicor  
motu formosi orie,  
refers verba,  
non pervenientia  
nostras aures.  
Jamque dolor adimit vires;  
nec tempora longa meævitæ  
superant,  
extinguorque  
in primo ævo.  
Nec mors gravis est mihi  
posituro dolores morte.

Dixit, et malesanus rediit  
ad eandem faciem;  
dumque dolet,  
diduxit vestem  
ab ora extrema,  
percussitque pectora nuda  
palmis marmoreis;  
pectora percussa  
traxerunt tenuem colorem,  
non aliter quam  
poma solent,  
quæ, candida parte,  
rubent parte;  
aut ut uva, nondum matura,  
solet ducere  
colorem purpureum  
racemis variis.  
At neque color jam est  
candore mixto rubori,  
nec vigor et vires,  
et quæ modo visa  
placebant.  
Ultima vox  
spectantis in undam solitam  
fuit hæc:  
Heu! puer, dilecte frustra!  
Locusque remisit

et lorsque moi  
j'ai tendu à toi les bras,  
tu *me les* tends de-toi-même;  
lorsque j'ai ri, tu *me* ris;  
j'ai remarqué aussi souvent  
tes larmes,  
moi pleurant; [coup-de-tête;  
tu *me* renvoies aussi des signes par un  
et autant que je *le* soupçonne  
par le mouvement de *ta* belle bouche,  
tu réponds des paroles,  
qui ne parviennent pas  
à nos oreilles.

Et déjà la douleur *m'*enlève *mes* forces;  
ni des temps longs de ma vie  
ne restent,  
et je m'éteins  
dans mon premier âge.

Et la mort n'est pas pénible pour moi  
qui dois déposer *mes* douleurs par la  
[mort.

Il dit, et insensé il revint [mort.  
vers la même image;  
et tandis qu'il s'afflige,  
il écarta *sa* robe  
par l'extrémité supérieure,  
et il frappa *sa* poitrine nue [bre.  
avec des paumes (de ses mains) de-mar-  
*sa* poitrine frappée  
prit une faible couleur,  
non autrement que  
les fruits ont-coutume,  
lesquels, blancs d'un côté,  
rougissent d'un *autre* côté;  
ou comme le raisin, non-encore mûr,  
a-coutume de prendre  
une couleur de-pourpre  
par *ses* grappes nuancées.  
Mais ni la couleur n'est plus à *lui*  
de blanc mêlé au rouge,  
ni la vigueur et les forces,  
et les *charmes* qui naguère étant *vus*  
plaisaient.

La dernière parole [coutumée  
de *Narcisse* regardant dans l'onde ac-  
fut celle-ci :

Hélas! enfant, chéri en vain!  
Et le lieu renvoya

Verba iocus ; dictoque Vale, « Vale » inquit et Echo.  
 Ille caput viridi fessum submitit in herba ;  
 Lumina mors clausit domini mirantia formam.  
 Tum quoque se, postquam est inferna sede receptus,  
 In Stygia spectabat aqua. Planxere sorores<sup>1</sup>  
 Naides, et sectos fratri posuere capillos.  
 Planxerunt Dryades ; plangentibus assonat Echo.  
 Jamque rogam quassasque faces feretrumque parabant ;  
 Nusquam corpus erat : croceum pro corpore florem  
 Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

V. — MORT DE PENTHÉE, QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES  
 DES BACCHANTES.  
 (V. 702-734.)

Vadit<sup>2</sup>, ubi electus facienda ad sacra Cithæron<sup>3</sup>  
 Cantibus et clara Bacchantum voce sonabat.  
 Ut fremit acer equus, quum bellicus ære canoro  
 Signa dedit tubicen, pugnæque assumit amorem  
 Penthea sic ictus longis ululatus æther  
 Movit, et audito clamore recanduit ira.  
 Monte fere medio est, cingentibus ultima silvis,  
 Purus ab arboribus, spectabilis undique campus.  
 Hic oculis illum cernentem sacra profanis

répètent ces paroles. « Adieu, » dit-il, « Adieu, » reedit Écho. Il incline alors sur le vert gazon sa tête languissante, et la mort ferme pour jamais ces yeux épris de la beauté de leur maître. Mais lors même qu'il est descendu dans la demeure des enfers, il continue à se regarder dans l'eau du Styx. Les Naiades, ses sœurs, le plaignent ; elles coupent leurs cheveux pour les consacrer sur sa tombe ; les Dryades aussi le plaignent ; Écho répète leurs plaintes. Déjà le bûcher, les torches qu'on agite et le lit funèbre étaient préparés, mais le corps avait disparu. A sa place on ne trouve plus qu'une fleur au cœur de safran, entourée de blancs pétales.

V

Penthée sort au moment où le Cithéron, choisi pour le sacrifice, retentissait des chants et de la voix perçante des prêtresses de Bacchus. Tel qu'un coursier fougueux frémit au signal guerrier que donne l'airain sonore, et s'enflamme d'une ardeur belliqueuse, tel Penthée s'irrite aux longs hurlements dont l'air est ébranlé. Les clameurs qui frappent ses oreilles, rallument sa colère. Vers le milieu de la montagne, dans une enceinte formée par les forêts, il est une plaine dépourvue d'arbres où la vue plonge de toute part. C'est là que Penthée regardait ces mystères d'un œil

totidem verba ;  
 Valeque dicto,  
 Echo inquit et, Vale.  
 Ille submisit in herbaviridi  
 vapus fessum ;  
 mors clausit lumina  
 mirantia formam domini.  
 Postquam est receptus  
 sede inferna,  
 tum quoque se spectabat  
 in unda Stygia.  
 Naiades sorores planxere,  
 et posuere fratri  
 capillos sectos.  
 Dryades planxerunt  
 Echo assonat plangentibus.  
 Jamque parabant rogam,  
 facisque quassas,  
 feretrumque ;  
 corpus erat nusquam :  
 inveniunt pro corpore  
 florem croceum,  
 foliis albis  
 cingentibus medium.

autant de paroles ;  
 et Adieu ayant été dit,  
 Écho dit aussi, Adieu.  
 Celui-ci abaissa sur l'herbe verte  
 sa tête fatiguée ;  
 la mort ferma ses yeux  
 qui admiraient la beauté de leur maître.  
 Après qu'il eut été reçu  
 dans la demeure infernale,  
 alors encore il se contemplait  
 dans l'onde stygienne.  
 Les Naiades, ses sœurs, se lamentèrent  
 et déposèrent pour leur frère  
 leurs cheveux coupés.  
 Les Dryades se lamentèrent ;  
 Écho répond à elles se lamentant.  
 Et déjà elles préparaient le bûcher,  
 et les torches qu'on-agite,  
 et le brancard ;  
 le corps n'était nulle-part :  
 elles trouvent au lieu du corps  
 une fleur de-la-couleur-du-safran,  
 des feuilles blanches  
 en entourant le milieu

#### V. — MORT DE PENTHÉE QUI A PROFANÉ LES MYSTÈRES DES BACCHANTES.

Vadit, ubi Cithæron,  
 electus ad sacra facienda,  
 sonabat cantibus  
 et voce clara Bacchantum.  
 Ut equus acer fremit,  
 quum tubicen bellicus  
 dedit signa ære canoro,  
 assumitque amorempugnæ,  
 sic æther  
 iotus ululatus longis  
 movit Penthæa,  
 et ira recanduit  
 clamore audito.  
 Campus purus ab arboribus,  
 spectabilis undique,  
 est fere medio monte,  
 silvis cingentibus ultima.  
 Mater videt prima  
 illum cernentem hic sacra

Penthée s'avance, lorsque le Cithéron,  
 choisi pour les sacrifices devant être faits,  
 retentissait des chants  
 et de la voix claire des Bacchantes.  
 De même qu'un cheval fougueux frémit,  
 lorsqu'un trompette belliqueux  
 a donné des signaux par l'airain sonore,  
 et prend l'amour du combat,  
 ainsi l'air  
 frappé de hurlements prolongés  
 a ému Penthée,  
 et sa colère s'est réchauffée  
 le cri ayant été entendu.  
 Une plaine nette d'arbres,  
 d'où-l'on-voit de-toute part,  
 est presque au milieu-de la montagne,  
 les forêts entourant les extrémités.  
 Sa mère voit la première  
 lui regardant là les sacrifices

Prima videt, prima est insano concita cursu,  
 Prima suum misso violavit Penthea thyrsos  
 Mater<sup>1</sup> : « Io ! geminæ, clamavit, adeste sorores !  
 Ille aper<sup>2</sup>, in nostris errat qui maximus agris,  
 Ille mihi feriendus aper. » Ruit omnis in unum  
 Turba furens : cunctæ coeunt, cunctæque sequuntur,  
 Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,  
 Jam se damnantem, jam se peccasse fatentem.  
 Saucius ille tamen : « Fer opem, matertera, dixit,  
 Autonoe ; moveant animos Actæonis<sup>3</sup> umbræ. »  
 Illa, quis Actæon nescit, dextramque precantis  
 Abstulit : Inoo lacerata est altera raptu.  
 Non habet, infelix, quæ matri brachia tendat,  
 Trunca sed ostendens disjectis vulnera membris :  
 « Adspice, mater, » ait. Visis ululavit Agave,  
 Collaque jactavit, amovitque per aera crinem ;  
 Avulsumque caput digitis complexa cruentis,  
 Clamat : « Io ! comites, opus hæc victoria nostrum est. »  
 Non citius frondes autumnî frigore tactas,

profane, lorsque, la première, sa mère l'aperçoit ; la première, elle s'élance vers lui avec fureur, la première, elle lui jette son thyrsos et le blesse. « Venez, mes deux sœurs, s'écrie-t-elle ! Voici cet énorme sanglier qui erre dans nos montagnes ; il faut que je le frappe. » La troupe furieuse se précipite tout entière sur cet infortuné ; toutes réunies poursuivent Penthée tremblant ; car il tremble maintenant, et loin de tenir de superbes paroles, il se condamne lui-même ; il avoue son crime. « Autonoe, ma chère tante, dit-il, déjà couvert de blessures, viens à mon secours ; que les mânes d'Actéon touchent ton cœur. » Mais Autonoe ne sait pas ce que c'est qu'Actéon, et elle arrache la main qui l'implore. Un coup porté par Ino déchire l'autre main. L'infortuné n'a plus de bras à tendre à sa mère, mais montrant son corps mutilé et ses membres dispersés : « Regarde, ma mère, » dit-il. A cette vue Agavé pousse des hurlements, remue violemment le cou, agite sa chevelure dans les airs coupe la tête de Penthée, et la prenant dans ses doigts ensanglantés : « Oh ! mes compagnes, s'écrie-t-elle, cette victoire est notre œuvre. » Telles les feuilles atteintes par le froid de l'automne.

oculis profanis;  
 prima concita est  
 motu insano;  
 prima violavit thyrsos misso  
 sum Penthea :  
 Iol geminæ sorores,  
 adeste, clamavit!  
 Ille maximus aper  
 qui errat in nostris agris,  
 ille aper est feriendus mihi!  
 Turba furens  
 ruit omnis in unum;  
 sanctæ coeunt,  
 cunctæque sequuntur  
 trepidum jam,  
 loquentem jam  
 verba minus violenta,  
 damnantem jam se,  
 fatentem jam se peccasse  
 Tamen ille sancius dixit  
 Fer opem,  
 matertera Autonoe;  
 umbræ Actæonis  
 moveant animos.  
 Illa nescit quis sit Actæon,  
 abstulitque dextram  
 precantis.  
 Altera lacerata est  
 raptu Inoo.  
 Infelix non habet brachia  
 quæ tendat matri,  
 sed ostendens  
 vulnera trunca  
 membris disiectis :  
 Adspice, mater, ait.  
 Agave ululavit visis,  
 jactavitque colla.  
 amovitque crinem per aera;  
 complexaque  
 digitis cruentis  
 caput avulsum,  
 clamat : Iol comites  
 hæc victoria  
 est nostrum opus.  
 Ventus non rapit  
 arbore alta  
 frondes tactas

avec des yeux profanes ;  
 la première elle fut excitée  
 par un mouvement insensé ; [lancé  
 la première elle blessa de son thyrsos  
 son fils Penthée :  
 Oh ! mes deux sœurs,  
 venez, cria-t-elle !  
 Ce très-grand sanglier  
 qui erre dans nos campagnes, [moi.  
 ce sanglier est devant être frappé par  
 La troupe furieuse  
 se précipite toute sur lui seul ;  
 toutes se rassemblent,  
 et toutes poursuivent  
 tremblant maintenant,  
 parlant (disant) maintenant  
 des paroles moins violentes,  
 se condamnant maintenant lui-même,  
 avouant maintenant soi avoir failli.  
 Cependant celui-ci blessé dit :  
 Porte moi secours,  
 ma tante Autonoe ;  
 que les ombres d'Actéon,  
 touchent ses esprits.  
 Cette-ci ignore quel est Actéon,  
 et elle enleva la main droite  
 de Penthée priant.  
 l'autre main fut déchirée  
 par l'enlèvement (le coup) d'Ino.  
 Malheureux il n'a pas de bras  
 qu'il puisse tendre à sa mère,  
 mais montrant  
 ses blessures tronquées,  
 ses membres étant dispersés :  
 Regarde, mère, dit-il.  
 Agavé hurla à la suite des choses vues,  
 et elle secoua son cou,  
 et agita sa chevelure au milieu de l'air ;  
 et ayant entouré  
 de ses doigts sanglants  
 la tête détachée,  
 elle crie : Oh ! compagnes,  
 cette victoire  
 est notre ouvrage.  
 Le vent n'enlève pas  
 d'un arbre élevé  
 des feuilles touchées

Jamque male hærentes alta rapit arbore ventus,  
Quam sunt membra viri manibus direpta nefandis.  
Talibus exemplis monitæ nova sacra frequentant,  
Turaque dant, sanctasque colunt Ismenides ' aras.

et tenant déjà à peine, sont détachées d'un arbre élevé par le souffle du vent, tels les membres du héros sont mis en pièces par ces mains cruelles. Instruites par de tels exemples, les Thébaines se pressent en foule aux nouveaux sacrifices; elles font fumer l'encens, et honorent les saints autels de Bacchus.

---

frigore autumnī,  
jamque hærentes male,  
citius quam membra viri  
direpta sunt  
manibus nefandis.

Ismenides,  
monitæ talibus exemplis,  
frequentant nova sacra,  
dantque tura,  
coluntque aras sanctas.

par le froid de l'automne,  
et déjà tenant mal, [cet homme  
plus promptement que les membres de  
ne furent mis-en-pièces  
par des mains abominables.

Les Isménides,  
averties par de tels exemples,  
fréquentent les nouveaux sacrifices,  
et donnent des encens,  
et honorent les autels saints.

## NOTES

### DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 116 : 1. *Dictæa*. L'île de Crète était appelée Dicté de la montagne de ce nom sur laquelle Jupiter avait reçu le jour.

— Page 118 : 1. *Bœotia*. Ce mot semble venir du grec βόος par contraction βούς, bœuf, génisse.

— 2. *Castalio*. L'autre de Castalie, voisin de la fontaine de ce nom, était situé sur le Parnasse; ce qui explique le verbe *descenderat*.

— 3. *Cephisi*, le Céphise, fleuve qui arrose la Béotie et la Phocide. — *Panopes*, Panope, ville de Phocide.

Page 120 : 1. *Qui separat Arctos*. C'est la constellation du Dragon placée entre les deux Ourses.

## II

Page 126 : 1. *Aulæa . . . ponunt*. Dans les théâtres de l'antiquité, la toile, au lieu de descendre du cintre, s'élevait du dessous. Il en résultait que les figures qui y étaient représentées, montraient d'a-

bord la tête, puis le corps, et enfin les pieds, et venaient se poser sur le bord de la scène.

Page 128 : 1. *Echion*, Échion. Le nom de ce héros qui devint gendre de Cadmus, semble indiquer son origine : ἔχης, vipère.

## III

Page 130 : 1. *Echo*. Junon, importunée par le bavardage de la nymphe Écho, l'avait condamnée à ne jamais parler la première, et à répéter seulement les derniers mots des questions qu'on lui faisait.

— 2. *Narcissum*. Narcisse, fils du fleuve Céphise et de la nymphe Liriope, était célèbre par sa beauté.

— 3. *Natura*, sa nature transformée par la vengeance de Junon.

## IV

Page 138 : 1. *Vale*. La dernière syllabe de ce mot s'abrége la seconde fois, au lieu de s'élider. Cf. Virgile Églogues III, v. 79.

*Et longum formosè vale, vale, inquit, Iolla.*

— 2. *Sorores*. Narcisse, étant fils du fleuve Céphise, les Nafades étaient ses sœurs.

## V.

Page 138 : 2. *Vadit*. Ce verbe a pour sujet *Pentheus*. — Penthée, fils d'Echion et d'Agavé, fille de Cadmus, régnait à Thèbes. Il voulut s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus. Ce dieu était son cousin; car il avait pour mère Sémélé, une des sœurs d'Agavé.

— 3. *Cithæron*. Le Cithéron, montagne de Béotie, où se célébraient les mystères de Bacchus. Cf. Virgile, Énéide, IV, v. 302-3

*...Ubi audito stimulant trieterica Baccho*

*Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.*

Page 140 : 1. *Mater.* Agavé était une des Bacchantes, ainsi que ses sœurs Autonoe et Ino.

— 2. *Aper.* Dans son transport, Agavé prend son fils pour un sanglier.

— 3. *Actæonis.* Actéon, qui avait été métamorphosé en cerf et dévoré par ses propres chiens pour avoir encouru la colère de Diane, était le fils d'Autonoe.

Page 142 : 1. *Ismenides.* Les Thébaines étaient ainsi nommées de l'Ismène, fleuve de Béotie.

---

## ARGUMENT

DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Les filles de Minée punies d'avoir méprisé Bacchus.
- II. Descente de Junon aux enfers.
- III. Délire d'Ino et d'Athamas poursuivis par la haine de Junon.
- IV. Métamorphoses d'Ino, de Mélicerte et de leurs serviteurs.
- V. Métamorphose de Cadmus et d'Hermione.
- VI. Voyage de Persée dans les airs. Métamorphose d'Atlas.
- VII. Délivrance d'Andromède.
- VIII. Origine du corail.
- IX. Persée épouse Andromède. Récit des voyages de ce héros.

## LIVRE QUATRIÈME.

---

### I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS. (V. 389-415.)

Finis erat dictis, et adhuc Mineia proles<sup>1</sup>  
Urget opus, spernitque deum, festumque profanat,  
Tympana quum subito non apparentia raucis  
Obstrepuere sonis, et adunco tibia cornu<sup>2</sup>  
Tinnulaque æra sonant, redolent myrrhæque crocique<sup>3</sup> ·  
Resque fide major, cœpere virescere telæ,  
Inque hederæ faciem pendens frondescere vestis;  
Pars abit in vites, et quæ modo fila fuerunt.  
Palmite mutantur; de stamine pampinus exit;  
Purpura fulgorem pictis accomodat uvis.  
Jamque dies exactus erat, tempusque subibat  
Quod tu nec tenebras, nec posses dicere lucem,

#### I

Les filles de Minée venaient d'achever leur réoit, et elles pressaient encore leurs travaux, méprisant le dieu dont elles profanent la fête, quand tout à coup un bruit rauque de tambours invisibles frappe leurs oreilles. La flûte à la corne recourbée et les cymbales sonores retentissent; l'odeur de la myrrhe et du safran se répand de toute part; et, prodige incroyable! la toile qu'elles tissent, devient verte: l'étoffe suspendue se couvre de feuilles de lierre ou se change en vignes; ce qui naguère était fil, se convertit en cep; le pampre sort de la trame, la pourpre prête son éclat au raisin coloré. Déjà le soleil avait terminé sa carrière: c'était l'heure où l'on ne saurait dire si c'est la nuit ou le jour qui règne,

## LIVRE QUATRIÈME.

---

### I. — LES FILLES DE MINÉE PUNIES D'AVOIR MÉPRISÉ BACCHUS.

Finis erat dictis,  
et proles Mineia  
urget adhuc opus,  
spernitque deum,  
profanatque festum,  
quum subito  
tympana non apparentia  
obstrepuere sonis raucis,  
tibiaque cornu adunco  
æraque tinnula sonant,  
myrrhæque crocique  
redolent;  
resque major fide,  
telæ cœpere virescere,  
vestisque pendens  
frondescere  
in faciem hederæ;  
pars abit in vites,  
et quæ fuerunt modo fila,  
mutantur palmitè;  
pampinus exit de stamine;  
purpura  
accommodat fulgorem  
uvis pictis.  
Jamque dies exactus erat,  
tempusque subibat  
quod tu posses dicere  
nec tenebras, nec lucem,

La fin était aux paroles,  
et la progéniture de Minée  
presse encore son ouvrage,  
et elle méprise le dieu,  
et elle profane la fête,  
quand tout à coup  
des tambours non visibles  
retentirent avec des sons rauques,  
et la flûte *faite* d'une corne recourbée  
et les airains qui-tintent résonnent,  
et les myrrhes et les safrans  
répandent-de-l'odeur;  
et chose plus grande que la croyance,  
les toiles commencent à verdier,  
et l'étoffe suspendue  
à se couvrir-de-feuilles  
en forme de lierre;  
une partie s'en va en vignes, [fils,  
et les *substances* qui furent naguère des  
sont changées en sarment;  
le pampre sort de la trame;  
la pourpre  
prête son éclat  
aux raisins colorés.  
Et déjà le jour était passé,  
et le temps succédait  
que tu ne pourrais appeler  
ni ténèbres, ni lumière,

Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.  
 Tecta repente quati, pinguesque ardere videntur  
 Lampades, et rutilis collucere ignibus ædes,  
 Falsaque sævarum simulacra ululare ferarum.  
 Fumida jamdudum latitant per tecta sorores,  
 Diversæque locis ignes ac lumina vitant;  
 Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus  
 Porrigitur, tenuesque includunt brachia pennæ.  
 Nec, qua perdiderint veterem ratione figuram,  
 Scire sinunt tenebræ. Non illas pluma levavit;  
 Sustinuere tamen se pellucentibus alis,  
 Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem  
 Emittunt, peraguntque levi stridore querelas;  
 Tecta que, non silvas celebrant, lucemque perosæ  
 Nocte volant, seroque trahunt a vespere<sup>1</sup> nomen.

II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.  
 (V. 432-479.)

Est via declivis, funesta nubila taxo;  
 Ducit ad infernas per muta silentia sêdes :  
 Styx nebulas exhalat iners, umbræque recentes

mais où la lumière lutte encore contre les ténèbres qui se repandent. Tout à coup le toit s'ébranle; on voit des torches résineuses s'allumer; la demeure resplendit de feux étincelants, et on entend hurler des simulacres trompeurs de bêtes féroces. Depuis longtemps déjà les Minéides se cachent dans les appartements qu'envahit la fumée, et courant ça et là, elles fuient les feux et la lumière. Mais pendant qu'elles cherchent les ténèbres, une membrane s'étend sur leurs doigts, de minces ailes enveloppent leurs bras, et l'obscurité qui règne en ces lieux ne leur permet pas de savoir comment elles ont perdu leur première figure. Leur corps, sans le secours de plumes, s'élève cependant à l'aide d'ailes transparentes. Elles veulent parler, mais elles ne font entendre qu'un faible cri proportionné à leur taille, et leurs plaintes s'achèvent par un léger murmure. Elles hantent les maisons et non les forêts : ennemies de la lumière, elles ne volent que la nuit, et tirent leur nom du soir tardif.

II

Il est une route inolinée qu'assombrissent des ifs funèbres; elle conduit aux demeures infernales. Il y règne un profond silence, et le Styx aux eaux dormantes y forme d'épais bronillards par ses exhalaisons. C'est par là que descendent les ombres nouvelles, les

sed confinia noctis dubiæ  
cum luce tamen.

Repente tecta  
videntur quati,  
lampadesque pingues  
ardere,  
et sedes collucere  
ignibus rutilis,  
simulacraque falsa  
ferarum sævarum  
ululare.

Sorores latitant jamdudum  
per tecta fumida,  
diversæque locis,  
vitant ignes ac lumina;  
dumque petunt latebras,  
membrana porrigitur  
per artus parvos,  
pennæque tenues  
includunt brachia.

Nec tenebræ sinunt scire  
qua ratione perdiderint  
veterem figuram.

Pluma non illas levavit;  
se sustinuerunt tamen  
alis pellucetibus,  
conatæque loqui,  
emittunt vocem minimam  
pro corpore,  
peraguntque querelas  
stridore levi;  
celebrantque tecta,  
non silvas,  
perosæque lucem  
volant nocte,  
trahuntque nomen  
a vespere sero.

mais les limites de la nuit douteuse  
avec de la lumière cependant.

Tout à coup les toits  
paraissent être ébranlés,  
et des torches grasses  
brûler,  
et les appartements briller - tout-entiers  
de feux rouges,  
et des simulacres faux  
de bêtes-sauvages cruelles  
*semblent* hurler.

[longtemps  
Les sœurs se tiennent-cachées depuis-  
à travers la demeure enfumée,  
et dispersées par les lieux,  
elles évitent les feux et les lumières;  
et tandis qu'elles gagnent les retraites,  
une membrane s'étend [doigts),  
le long des articulations petites (des  
et des ailes minces  
enferment *leurs* bras.

Ni les ténèbres ne permettent de savoir  
de quelle manière elles ont perdu  
*leur* ancienne figure.

La plume ne les a pas soulevées; [dant  
elles se sont soutenues (élevées) oepen-  
avec des ailes transparentes,  
et s'étant efforcées de parler, [faible  
elles laissent-échapper une voix très-  
en-proportion-avec *leur* corps,  
et elles achèvent *leurs* plaintes  
par un sifflement léger;  
et elles fréquentent les toits,  
non les forêts,  
et baissant-extrêmement la lumière,  
elles volent la nuit,  
et elles tirent *leur* nom  
du soir tardif.

## II. — DESCENTE DE JUNON AUX ENFERS.

Est via declivis,  
nubila taxo funesta;  
ducit ad sedes infernas  
per silentia muta:  
Styx iners exhalat nebulas,  
umbraeque recentes  
simulacraque

Il est une route inclinée,  
ténébreuse par l'if funèbre;  
elle conduit aux demeures infernales  
à travers des silences muets (profonds);  
le Styx dormant exhale des brouillards,  
et les ombres récentes  
et les fantômes

Descendunt illac, simulacraque functa sepulcris<sup>1</sup>.  
 Pallor Hiemisque tenent late loca senta ; novique  
 Qua sit iter Manes Stygiam quod ducat ad urbem,  
 Ignorant, ubi sit nigri fera regia Ditis.

Mille capax aditus et apertas undique portas  
 Urbs habet ; utque fretum de tota flumina terra,  
 Sic omnes animas locus accipit ille, nec ulli  
 Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.  
 Errant exsanguis sine corpore et ossibus umbræ .  
 Parsque forum celebrant<sup>2</sup>, pars imi tecta tyranni ;  
 Pars aliquas artes, antiquæ imitamina vitæ,  
 Exercent ; aliam partem sua pœna coerces.

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta  
 (Tantum odiis iræque dabat<sup>3</sup>!), Saturnia Juno.  
 Quo simul intravit, sacroque a corpore pressum  
 Ingemuit limen, tria Cerberus extulit ora,  
 Et tres latratus simul edidit. Illa sorores  
 Nocte vocat genitas<sup>4</sup>, grave et implacabile numen.  
 Carceris ante fores clausas adamante sedebant,  
 Deque suis atros pectebant crinibus angues.  
 Quam simul agnorum inter caliginis umbras,

corps privés de vie, quand ils ont reçu les honneurs de la sépulture. La Pâleur et le Froid étendent au loin leur empire dans ces lieux incultes. Là errent les mânes récemment arrivés, ignorant quel est le chemin qui conduit à la ville du Styx, où est le terrible palais du noir Pluton. Mille avenues aboutissent à cette immense cité ouverte de toutes parts. Semblable à l'océan où se rendent les fleuves de toute la terre, ce lieu reçoit toutes les âmes ; quelque nombreuses qu'elles soient, il n'est jamais trop petit, et ne s'aperçoit pas que la foule s'en accroisse. On y voit errer de pâles ombres sans chair et sans os. Les unes se pressent sur le forum, d'autres se rendent au palais du roi des enfers, d'autres exercent des métiers, images de leur première existence ; il en est d'autres enfin qui expient leurs crimes.

C'est là que la fille de Saturne, Junon, ose descendre, abandonnant les célestes demeures ; tant elle est dominée par la haine et la colère ! A peine est-elle entrée, à peine le seuil a-t-il gémi sous son poids sacré, que Cerbère lève ses trois têtes, et pousse trois aboiements à la fois. Junon appelle les sœurs, filles de la Nuit. Divinités terribles et implacables, elles étaient assises devant les portes de la prison que ferme le plus dur métal, et s'occupaient à peigner les horribles serpents de leurs chevelures. Dès qu'au milieu des ténèbres elles reconnaissent la fille de Saturne,

functa sepulcris  
descendunt illao.  
Pallor Hiemsque  
tenent late loca senta;  
Manesque novi ignorant  
qua sit iter quod ducat  
ad urbem Stygiam,  
ubi sit regia fera  
nigri Ditis.  
Urbs capax  
habet mille aditus,  
et undique portas apertas;  
utque fretum accipit  
flumina de tota terra,  
sic ille locus omnes animas;  
nec exigua est  
ulli populo,  
sentitve turbam accedere.  
Umbrae exsangues  
sine corpore et ossibus,  
errant;  
parsque celebrant forum,  
pars tecta tyranni imi;  
pars exercent aliquas artes,  
imitamina vitae antiquae;  
sua poena coercet  
aliam partem.

Juno Saturnia  
sustinet ire illuc,  
sede coelesti relicta  
(tantum dabat  
odiis iræque!).  
Quo simul intravit  
limenque pressum  
ingemuit a corpore sacro,  
Cerberus extulit tria ora,  
et edidit  
tres latratus simul.  
Illa vocat  
sorores genitas Nocte.  
numen grave et implacabile  
Sedebant  
ante fores carceris  
clausas adamante,  
pectebantque atros angues  
de suis crinibus.  
Quam simul deae agnoverunt

s'étant acquittées des sépultures  
descendant par là.  
La Palear et le Froid  
occupent au-loin ces lieux rudes;  
et les mânes nouveaux ignorent  
par-où est le chemin qui conduit  
à la ville du-Styx,  
où est le palais sauvage  
du noir Pluton.  
Cette ville immense  
a mille accès,  
et de-toute-part des portes ouvertes;  
et-de-même-que la mer reçoit  
des fleuves de toute la terre,  
ainsi ce lieu reçoit toutes les âmes;  
et il n'est exigü  
pour aucun peuple (aucune foule),  
ou il ne sent pas la foule s'ajouter.  
Des ombres privées-de-sang  
sans corps et sans os  
y errent;  
et une partie fréquente le forum, [bas;  
une partie la demeure du tyran d'en-  
une partie exerce quelques métiers,  
imitations de leur vie ancienne;  
son châtimement retient  
une autre partie.

Junon fille-de-Saturne  
ose aller là,  
la demeure céleste étant abandonnée  
(tant elle donnait  
à ses haines et à sa colère!).  
Dans-lequel-lien dès qu'elle fut entrée,  
et que le seuil pressé  
eut gémi par son corps sacré, [têtes),  
Cerbère éleva ses trois visages (ses trois  
et produisit  
trois aboiements à-la-fois.  
Celle-ci appelle  
les sœurs nées de la Nuit, [implacable  
sœurs qui sont une divinité terrible  
Elles étaient assises  
devant les portes de la prison  
fermées par un métal-dur,  
et elles peignaient les noirs serpents  
de leurs cheveux. [connurent  
Laquelle Junon dès que les déesses re-

Surrexere deæ. Sedes scelerata vocatur :  
 Viscera præbebat Tityus<sup>1</sup> lanianda, novemque  
 Jugeribus distentus erat ; tibi, Tantale<sup>2</sup>, nullæ  
 Deprenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor  
 Aut petis, aut urges rediturum, Sisyphe<sup>3</sup>, saxum :  
 Volvitur Ixion<sup>4</sup>, et se sequiturque fugitque ;  
 Molirique suis letum patruelibus ausæ,  
 Assidue repetunt, quas perdant, Belides<sup>5</sup> undas.  
 Quos omnes acie postquam Saturnia torva  
 Vidit, et ante omnes Ixiona, rursus ab illo  
 Sisyphton adspiciens : « Cur hic e fratribus<sup>6</sup>, inquit,  
 Perpetuas palitur pœnas ; Athamanta superbum  
 Regia dives habet, qui me cum conjuge semper  
 Sprevit ? » Et exponit causas odii que viæque,  
 Quidque velit. Quod vellet, erat ne regia Cadmi  
 Staret, et in facinus traherent Athamanta sorores.  
 Imperium, promissa, preces confundit in unum,  
 Sollicitatque deas. Sic hæc Junone locuta,  
 Tisiphone<sup>7</sup>, canos ut erat turbata capillos,

elles se lèvent. L'endroit où elles se tenaient, s'appelait la demeure du crime. Là Tityus présente ses entrailles au vautour qui les déchire ; son corps étendu couvre neuf arpents. Là Tantale cherche vainement à saisir l'onde, et l'arbre qui se penche sur sa tête échappe à ses mains. Et toi, Sisyphe, tu cours après un rocher que tu roules et qui retombe sans cesse. Ixion tourne sur une roue : il se poursuit et se fuit à la fois. Là les petites filles de Bélus, qui osèrent tramer la mort de leurs cousins, puisent sans cesse de l'eau qui s'écoule toujours. Junon regarde d'un air farouche tous ces malheureux, surtout Ixion. Puis se tournant vers Sisyphe : « Pourquoi, dit-elle, souffre-t-il un éternel supplice quand son frère, l'orgueilleux Athamas habite un riche palais, Athamas qui avec son épouse m'a constamment dédaignée ? » Elle expose alors aux Furies les causes de sa haine, le bûnt de sa descente aux enfers, ce qu'elle attend de leur secours. Elle veut que la maison de Cadmus périsse, que les Furies poussent Athamas au crime. Ordres, promesses, prières, elle emploie tout à la fois, et presse vivement ces déesses. Quand Junon a ainsi parlé, Tisiphone, ses cheveux blancs toujours en désordre,

inter umbras caliginis,  
surrexere.

Sedes vocatur scelerata :

Tityus præbebat  
viscera lanianda,  
distentusque erat  
novem jugeribus;

Tantale, nullæ aquæ  
deprenduntur tibi;  
arborque quæ imminet,  
effugit;

Sisyphæ, aut petis,  
aut urges

saxum reditarum;

Ixion volvitur,  
et sequiturque fugitque æ;

Belidesque ausæ  
moliri letum

suis patruelibus,  
repetunt assidue  
undas quas perdant.

Quos omnes  
postquam Saturnia vidit  
aciæ torva,

et Ixiona ante omnes,  
adspiciens rursus ab illo  
Sisyphon :

Cur hio e fratribus, inquit,  
patitur pœnas perpetuas;

regia dives habet

Athamanta superbum,

qui cum conjuge  
me sprexit semper?

Et exponit causas

odiique visæque,  
quidque velit.

Quod vellet, erat  
ne regia Cadmi staret

et sorores traherent

Athamanta in scelus.

Confundit in unum  
imperium, promissa, preces,  
sollicitatque deas.

Junone locuta hæc sic,

Tisiphone,

turbata capillos canos,  
ut erat,

parmi les ombres du brouillard,  
elles se levèrent.

Cette demeure est appelée criminelle :

Tityus présentait  
ses entrailles à-déchirer,

et il était étendu

sur neuf arpents ;

O Tantale, nulles eaux

ne sont saisies par toi ;

et l'arbre qui s'élève-au-dessus de ta tête  
s'éloigne-en-fuyant ;

O Sisyphæ, ou tu cherches-à-atteindre,  
ou tu pousSES

un rocher qui doit revenir en bas ;

Ixion est roulé,

et il se suit et se fuit lui-même ;

et les-petites-filles-de Bélus ayant osé  
préparer la mort

à leurs cousins,

reprennent continuellement

des ondes qu'elles doivent-perdre.

Lesquels tous

après que la fille-de-Saturne eut vus

d'un regard farouche,

et Ixion avant tous,

regardant de nouveau après celui-là

Sisyphæ :

Pourquoi celui-ci-seul des frères, dit-elle,

souffre-t-il des peines éternelles ;

et pourquoi un palais riche renferme-t-il

Athamas orgueilleux,

qui avec son épouse

m'a méprise toujours?

Et elle expose les motifs

de sa haine et de son voyage,

et quelle chose elle veut.

Ce qu'elle voudrait, était

que le palais de Cadmus ne subsistât pas,

et que les sœurs (les Furies) entraînas-

Athamas dans le crime.

[sent

Elle confond en une seule chose

ordre, promesses, prières,

et tourmente ces déesses.

Junon ayant dit ces choses ainsi,

Tisiphone,

en-désordre quant à ses cheveux blancs,  
comme (dans l'état où) elle était,

Movit et obstantes rejecit ab ore colubras ;  
 Atque ita : « Non longis opus est ambagibus, inquit .  
 Facta puta quæcumque jubes ; inamabile regnum  
 Desere, teque refer cœli melioris ad auras. »  
 Læta redit Juno ; quam, cœlum intrare parantem,  
 Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris<sup>1</sup>.

III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA FURIE  
 DE JUNON.

(V. 480-529.)

Nec mora, Tisiphone madefactam sanguine sumit  
 Importuna facem, fluidoque cruore rubentem  
 Induitur pallam, tortoque incingitur angue ;  
 Egrediturque domo. Luctus comitatur euntem,  
 Et Pavor, et Terror, trepidoque Insania vultu.  
 Limine constiterat : postes tremuisse feruntur  
 Æolii, pallorque fores infecit acernas ;  
 Solque locum fugit. Monstris exterrita conjux,  
 Territus est Athamas, tectoque exire parabant ;  
 Obstitit infelix, aditumque obsedit Erinnyes ;  
 Nexaque vipereis distendens brachia nodis,  
 Cæsariem excussit : motæ sonuere colubræ,  
 Parsque jacent humeris, pars circum tempora lapsæ

et rejetant en arrière les serpents qui couvrent son visage : « Il n'est pas besoin, dit-elle, de longs discours : regardez vos ordres comme accomplis. Quittez cet odieux empire, et remontez à l'air plus pur du céleste séjour. » Junon part avec joie. Au moment où elle va rentrer dans le ciel, Iris, fille de Thaummas, répand de l'eau sur le corps de la déesse pour la purifier.

### III

Aussitôt Tisiphone prend une torche trempée de sang ; elle jette sur ses épaules un manteau également teint d'un sang qui dégoutte, et roule un serpent autour de sa taille ; puis elle quitte sa demeure. Le Deuil accompagne ses pas, avec la Cruauté, la Terreur, et la Folie au visage égaré. Elle s'arrête sur le seuil du palais qu'habite le fils d'Éole. La porte trembla, dit-on, et l'érable dont elle est faite, en pâlit ; le soleil fuit loin de ces lieux. Ino est effrayée de ces prodiges, Athamas ne l'est pas moins. Ils veulent sortir, mais l'odieuse Furie les arrête ; elle occupe l'entrée du palais, et étendant ses bras qu'enlacent des vipères, elle secoue sa chevelure. Les serpents qu'elle agit entre-choquent leurs écailles avec bruit. Les uns tombent sur ses épaules ; les autres glissent

movit  
 e rejecit ab ore  
 colubras obstantes;  
 atque ita :  
 Non opus, inquit,  
 longis ambagibus:  
 puta facta  
 quæcumque jubes.  
 Desere regnum inamabile,  
 referque te ad auras  
 cæli melioris.  
 Juno redit læta;  
 quam, parantem  
 intrare cœlum,  
 Iris Thaumantias lustravit  
 aquis roratis.

remua  
 et rejeta de son visage  
 les couleuvres placées-devant;  
 et ainsi (et alors):  
 Il n'est pas besoin, dit-elle,  
 de longs détours :  
 regarde *comme* faites  
 toutes-les-choses-que tu ordonnes.  
 Quitte un royaume odieux,  
 et rends toi aux airs  
 d'un ciel meilleur.  
 Junon retourne joyeuse;  
 laquelle, se préparant  
 à entrer dans le ciel,  
 Iris fille-de-Thaumas purifia  
 avec des eaux aspergées.

### III. — DÉLIRE D'INO ET D'ATHAMAS POURSUIVIS PAR LA HAINES DE JUNON.

Nec mora,  
 importuna Tisiphone sumit  
 facem madefactam sanguine,  
 induiturque pallam  
 rubentem cruore fluido,  
 ingrediturque angue torto;  
 egrediturque domo.  
 Luctus comitatur euntem,  
 et Pavor, et Terror,  
 Insaniaque vultu trepido.  
 Constiterat limine :  
 postes Æolii  
 feruntur tremuisse,  
 pallorque infecit  
 fores acernas;  
 solque fugit locum.  
 Conjux exterrita monstros,  
 Athamas territus est,  
 parabantque exire tecto;  
 infelix Erynnis obstitit,  
 obseditque aditum;  
 nistendensque brachia  
 dextera nodis vipereis,  
 excussit cæsariem :  
 colubræ motæ sonuere;  
 parsque jacent humeris,  
 pars lapsæ

Et il n'est pas de retard,  
 la cruelle Tisiphone prend  
 une torche humectée de sang,  
 et elle se revêt d'un manteau  
 rougi d'un sang qui-dégoutte,  
 et se coint d'un serpent enroulé;  
 et elle sort de sa demeure.  
 Le Deuil accompagne *elle* allant,  
 et la Crainte, et la Terreur,  
 et la Folie d'un visage égaré.  
 Elle s'était arrêtée sur le seuil *du palais*  
 les jambages-de-la porte d'-Éole  
 sont rapportés avoir tremblé,  
 et la pâleur colora  
 les battants d'-érable;  
 et le soleil a fui le lieu.  
 Son épouse étant effrayée de ces prodiges  
 Athamas *en* est effrayé, [meurs;  
 et ils se préparaient à sortir de la de-  
 la funeste Erynnis se plaça-devant,  
 et occupa l'entrée,  
 et étendant *ses* bras  
 enlacés de nœuds de-vipères,  
 elle secona *sa* chevelure :  
 les couleuvres remuées firent-du-bruit;  
 et une partie tombe sur *ses* épaules,  
 une partie ayant glissé

Sibila dant, saniemque vomunt, linguaque coruscant.  
 Inde duos mediis abruptit crinibus angues,  
 Pestiferaque manu raptos immisit : at illi  
 Inosque sinus Athamanteosque pererrant,  
 Inspirantque graves animas : nec vulnera membris  
 Ulla ferunt; mens est, quæ diros sentiat ictus.  
 Attulerat secum liquidi quoque monstra veneni,  
 Oris Cerberei spumas, et virus Echidnæ<sup>1</sup>,  
 Erroresque vagos, cæcæque oblivias mentis,  
 Et scelus, et lacrimas. rabiemque, et cædis amorem:  
 Omnia trita simul, quæ sanguine mixta recenti  
 Coxerat ære cavo, viridi versata cicuta.  
 Dumque pavent illi, vertit furiale venenum  
 Pectus in amborum, præcordiaque intima movit;  
 Tum face jactata per eundem sæpius orbem,  
 Consequitur motis velociter ignibus ignes.  
 Sic victrix, jussique potens, ad inania magni  
 Regna redit Ditis, sumptumque recingitur anguem  
 Protinus *Æolides*, media furibundus in aula,  
 Clamat : « Io ! comites, his retia tendite silvis;  
 Hic modo cum gemina visa est mihi prole læna. »

en sifflant autour de ses tempes ; ils vomissent une bave infecte, et dardent leurs langues menaçantes. Elle détache ensuite deux serpents du milieu de sa chevelure, et les saisissant, les lance d'une main funeste. Ces reptiles errent sur le sein d'Ino et sur celui d'Athamas, et leur soufflent une haleine empestée. Ils ne déchirent pas leurs membres ; c'est l'esprit qui doit sentir leurs cruelles atteintes. Tisiphone avait aussi apporté avec elle un poison liquide, poison affreux, composé de la bave de Cerbère, et du venin d'Échidna : elle y avait mêlé et le délire, et l'oubli qui avengle l'esprit, et le crime, et les larmes, et la rage, et l'amour du meurtre. Tous ces poisons pétris ensemble, et détrempés avec du sang fraîchement répandu, elle les avait fait cuire dans un vase d'airain, en les remuant avec une tige verte de ciguë. Athamas et Ino restaient immobiles de terreur ; elle répand dans leurs cœurs cet atroce venin qui pénètre jusqu'au fond de leurs entrailles ; elle agit avec vivacité sa torche dans un même sens, et lui fait décrire par un tournoiement rapide un cercle de flammes non interrompues. Alors, victorieuse et fière d'avoir exécuté les ordres de la déesse, elle retourne dans l'empire des Ombres où règne le grand Pluton, et détache le serpent qu'elle avait pris pour ceinture.

Aussitôt le fils d'Eole, transporté de fureur au milieu de sa cour, s'écrie : « A moi, compagnons ! entourez ces bois de filets. Je viens de voir ici une lionne avec ses deux lionceaux. » Et tout

circum tempora  
 dant sibilla,  
 vomuntque sanie,  
 coruscantque lingua.  
 Inde abruptit  
 duos angues  
 de mediis crinibus,  
 immisitque manu pestifera  
 raptos :  
 at illi pererrant sinus  
 Inosque Athamanteosque,  
 inspirantque animas graves ;  
 nec ferunt ulla vulnera  
 membris ;  
 est mens  
 quæ sentiat ictus diros.  
 Attulerat quoque secum  
 monstra veneni liquidi,  
 spumas oris Cerberei,  
 et virus Echidnæ.  
 erroresque vagos,  
 obliuiaque mentis cæcæ,  
 et scelus et lacrimas, [dis :  
 rabiemque, et amorem cæ-  
 omnia trita simul,  
 quæ coxerat aere cavo,  
 mixta sanguine recenti,  
 versata cicuta viridi.  
 Dumque illi pavent,  
 vertit venenum furiale  
 in pectus amborum,  
 movitque intima præcordia.  
 Tum face jactata sæpius  
 per eundem orbem,  
 consequitur ignes  
 ignibus motis celeriter.  
 Victrix sic,  
 potensque jussi,  
 redit ad regna inania  
 magni Ditis,  
 recingiturque  
 anguem sumptum.

Protius Æolides,  
 furibundus in media aula,  
 clamat : lo ! comites,  
 tendite retia his silvis ;  
 læna visa est hic mihi modo

autour de *ses* tampes  
 donne (pousse) des sifflements,  
 et ils vomissent de la bave, [leur langue)  
 et dardent par *leur* langue (dardent  
 De-là (ensuite) elle détacha  
 deux serpents  
 du milieu de *ses* cheveux,  
 et lança d'une main perniciense  
*ces reptiles* qu'elle avait saisis :  
 mais ceux-ci errent-sur les seins  
 et d'-Ino et d'-Athamas,  
 et *leur* soufflent des haleines funestes,  
 et ils n'apportent aucune blessure  
 aux membres ;

c'est l'esprit  
 qui doit-sentir *leurs* coups affreux.  
 Elle avait apporté aussi avec-elle  
 les horreurs d'un poison liquide,  
 des écumées de la gueule de-Cerbère,  
 et le venin d'Echidna,  
 et les égarements qui-font-errer,  
 et les oublis de l'esprit aveugle,  
 et le crime et les larmes,  
 et la rage, et l'amour du meurtre :  
 tous *poisons* pilés ensemble,  
 qu'elle avait cuits dans l'airain creux,  
 mêlés d'un sang nouveau.  
 agités avec une ciguë verte.  
 Et tandis que ceux-ci ont-peur,  
 elle tourna *ce* poison qui-rend-furieux  
 contre la poitrine de tous-deux,  
 et elle remua le fond-de *leurs* entrailles.  
 Alors *sa* torche ayant été agitée plus  
 en un même cerole, [souvent  
 elle atteint les feux  
 par les feux remués rapidement.

Victorieuse ainsi, [les ordres),  
 et maîtresse de l'ordre (ayant exécuté  
 elle retourne vers les royaumes vides  
 du grand Pluton,  
 et ôte-de-sa-ceinture  
 le serpent qu'elle avait pris.

Aussitôt le fils-d'Éole,  
 furieux au milieu de *sa* cour,  
 crie : Oh ! compagnons,  
 tendez des rets pour ces forêts ; [ment  
 une lionne a été vue ici par moi récem

Utque feræ, sequitur vestigia conjugis amens;  
 Deque sinu matris ridentem et parva Learchum.  
 Brachia tendentem rapit, et bis terque per auras  
 More rotat fundæ, rigidoque infantia saxo  
 Discutit ora ferox. Tum denique concita mater,  
 Seu dolor hoc fecit, seu sparsi causa veneni,  
 Exululat, passisque fugit malesana capillis;  
 Teque ferens parvum nudis, Melicerta<sup>3</sup>, lacertis :  
 « Evœ<sup>3</sup>, Bacche » sonat. Bacchi sub nomine Juno  
 Risit, et : « Hos usus præstet tibi, dixit, alumnus<sup>4</sup>. »  
 Imminet æquoribus scopulus : pars ima cavatur  
 Fluctibus, et tectas defendit ab imbris undas;  
 Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.  
 Occupat hunc (vires insania fecerat) Ino;  
 Seque super pontum, nullo tardata timore,  
 Mittit, onusque suum : percussa recanduit unda.

IV. — MÉTAMORPHOSES D'INO, DE MÉLICERTE ET DE LEURS  
 SERVITEURS.

(V. 530-535, 537-561.)

At Venus, immeritæ neptis<sup>5</sup> miserata labores,

hors de lui, il s'élance sur les traces de son épouse qu'il prend pour une bête fauve. Léarque lui tendait en riant ses petits bras; il l'arrache sur le sein maternel, le fait pironnetter trois et quatre fois dans les airs, comme ferait un frondeur, et d'une main barbare brise contre un dur rocher cette bouche qui ne sait point encore parler. C'est alors seulement qu'Ino saisie de rage, soit par l'effet de la douleur, soit par l'effet du poison répandu dans ses veines, pousse des hurlements. Elle fuit échevelée et hors d'elle-même; tenant dans ses bras nus, le petit Melicerte, elle orie : « Évoé, Bacchus. » Au nom de Bacchus, Junon se met à rire : « Reçois, dit-elle, ce salaire des soins que tu as donnés à son enfance. » Au bord de la mer s'élève un rocher dont la base couvre et protège contre les tempêtes les vagues qui l'ont creusé. Son sommet escarpé s'avance au loin sur la plaine liquide. Ino, dont la folie a doublé les forces, s'y élance, et sans être arrêtée par la crainte, se précipite dans les flots avec l'enfant qu'elle porte. L'onde blanchit sous ce poids.

IV

Cependant Vénus, touchée des malheurs immérités de sa petite

cum gemina prole;  
 amensque sequitur  
 vestigia conjugis,  
 ut feræ;  
 rapitque de sinu matris  
 Learchum ridentem  
 et tendentem parva brachia,  
 et rotat bis terque per auras  
 more fundæ,  
 feroxque discontit  
 saxo rigido  
 ora infantia:  
 Tum denique mater concita,  
 seu dolor,  
 seu causa veneni sparai  
 fecit hoc,  
 exululat,  
 malesanaque fugit  
 capillis passis;  
 ferensque te parvum,  
 Melicerta  
 lacertis nudis,  
 sonat : Evœe, Bacche.  
 Juno risit  
 sub hoc nomine Bacchi,  
 et dixit : Alumnus  
 præstet tibi hos usus.  
 Scopulus imminet  
 æquoribus :  
 pars ima cavatur fluctibus,  
 et defendit ab imbris  
 aquas tectas ;  
 summa riget,  
 porrigitque frontem  
 in æquor apertum.  
 Ino occupat hunc  
 (insania fecerat vires) ;  
 tardataque nullo timore,  
 mittit super pontum  
 se summe onus :  
 unda percussa recanduit.

avec une double progéniture;  
 et hors-de-lui il suit  
 les traces de son épouse,  
 comme celle d'une bête-sauvage;  
 et il saisit du sein de sa mère  
 Learché qui risait  
 et qui tendait ses petits bras,  
 et il le fait tourner deux-fois et trois fois  
 à la manière d'une fronde, [par les airs  
 et féroce il fracasse  
 contre un rocher dur  
 cette bouche qui ne parle pas.  
 Alors enfin la mère excitée,  
 soit que la douleur,  
 soit que la cause du poison répandu  
 ait fait cela,  
 pousse-des-hurléments,  
 et égarée fuit  
 les cheveux épars ;  
 et portant toi dans petit,  
 Melicerte,  
 dans ses bras nus,  
 elle orie : Évoé, Bacchus.  
 Junon rit  
 sous (à) ce nom de Bacchus,  
 et elle dit : Que ton nourrisson  
 rende à toi ces services.  
 Un rocher s'élève-sur  
 les plaines liquides : [flots,  
 la partie inférieure est orensée par les  
 et défend des orages  
 les eaux couvertes par elle;  
 la partie supérieure est-raide,  
 et avance son front  
 sur la plaine liquide déconverté.  
 Ino s'élance-sur ce rocher  
 (la folie lui avait fait (donné) des forces);  
 et n'étant arrêtée par aucune crainte,  
 elle envoie sur la mer  
 elle-même et son fardeau :  
 l'onde frappée a blanchi.

IV — MÉTAMORPHOSE D'INO, DE MÉLICERTE ET DE  
 LEURS SERVITEURS.

At Venus miserrata  
 laboris neptis immeritis,

Mais Vénus ayant-eu-pitié [cente,  
 des souffrances de sa petite-fille inno-

Sic patruo blandita suo est : « O numen aquarum,  
 Proxima cui cœlo cessit, Neptune, potestas<sup>1</sup>,  
 Magna quidem posco ; sed tu miserere meorum,  
 Jactari quos cernis in Ionio immenso,  
 Et Dis adde tuis : aliqua et mihi gratia ponto est<sup>2</sup>. »  
 Annuit oranti Neptunus, et abstulit illis  
 Quod mortale fuit ; majestatemque verendam  
 Imposuit, nomenque simul faciemque novavit ;  
 Leucotheaque deum cum matre Palæmona dixit.  
 Sidoniæ comites, quantum valuerunt, secutæ,  
 Signa pedum primo videre novissima saxo :  
 Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis  
 Deplanxere domum, scissæ cum veste capillos.  
 Invidiam fecere deæ : convicia Juno  
 Non tulit, et : « Faciam vos ipsas maxima, dixit,  
 Sævitiæ monimenta meæ. » Res dicta secuta est.  
 Nam quæ præcipue fuerat pia : « Prosequar, inquit,  
 In freta reginam, » saltumque datura, moveri  
 Haud usquam potuit, scopuloque affixa cohæsit.  
 Altera, dum solito tentat plangore ferire

filles, flatte en ces termes le dieu son oncle : « Souverain maître des eaux, Neptune, à qui est échu en partage le premier empire après celui du ciel, je te demande, il est vrai, une grande faveur ; mais prends pitié de mes enfants que tu vois flotter sur la vaste mer ionienne ; mets-les au rang de tes divinités. Ce ne sera pas le premier bienfait que je devrai à la mer. » Neptune exauce ses vœux. Il dépouille Ino et Mélécerte de ce qu'ils ont de mortel, imprime à leurs traits une majesté auguste, et, changeant à la fois leur nom et leur forme, il fait de la mère une déesse appelée Leucothée, du fils un dieu appelé Palémon.

Les femmes Thébaines qui accompagnaient Ino l'avaient suivie autant qu'elles l'avaient pu. Elles aperçoivent à l'extrémité du rocher la dernière trace de ses pas. Elles ne doutent point qu'elle ne soit morte ; elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, et se frappant la poitrine de leurs mains, déplorent les malheurs de la famille de Cadmus, et accusent amèrement Junon. La déesse ne peut supporter leurs reproches. « Eh bien ! dit-elle, vous deviendrez vous-mêmes de terribles exemples de ma cruauté. » L'effet suit la menace. Celle des compagnes d'Ino qui lui était la plus attachée, s'écrie : « Je suivrai la reine dans les flots, » et elle veut s'élancer ; mais il lui est impossible de bouger ; elle reste clouée sur la roche. Une autre tente de se frapper la poitrine, signe de douleur accoutumé :

blandita est a suo patre :  
 O numen aquarum,  
 Neptune,  
 cui potestas proxima oculo  
 cessit,  
 posco quidem magna;  
 sed tu miserere meorum,  
 quos cernis jactari  
 in immenso Ionio,  
 et adde tuis dis :  
 aliqua gratia ponto  
 est et mihi.

Neptunus annuit oranti,  
 et abstulit illis  
 quod fuit mortale;  
 imposuitque  
 majestatem verendam,  
 novavitque simul  
 nomenque faciemque,  
 dixitque deum Palæmona  
 cum matre Leucothea.

Comites Sidoniae  
 secutæ, quantum valuerunt,  
 videre primo saxo  
 novissima signa pedum :  
 et ratæ

non dubium de morte,  
 deplanxere palmis  
 domum Cadmeida,  
 scissæ capillos cum veste.  
 Fecere invidiam  
 deæ :

Juno non tulit convicia,  
 et dixit :

Faciam vos ipsas  
 maxima monimenta  
 meæ sævitæ.

Res secuta est verba.

Nam quæ fuerat præcipue  
 pia :

Prosequar, inquit,  
 reginam in freta,  
 daturaque saltum,  
 hand potuit moveri nequam,  
 cohesitque affixa scopulo.  
 Dum altera tentat

ferire pectora

flatta ainsi son oncle :

O dieu des eaux,

Neptune,

auquel la puissance la plus proche du  
 est échue, [ciel

Je demande à la vérité de grandes fa-  
 veurs; [vous;

mais toi aie-pitié des miens,

que tu vois être ballottés

sur l'immense mer ionienne,

et ajoute les à tes dieux :

quelque reconnaissance à la mer

est aussi à moi.

Neptune accorda à elle priant,

et il enleva à ceux-ci

ce qui fut (était) mortel ;

et plaça-en eux

une majesté respectable,

et il renouvela à-la-fois

et le nom et la forme,

et appela l'enfant le dieu Palémon

avec sa mère Leucothée.

Les compagnes sidoniennes

ayant suivi, autant qu'elles purent,

virent sur l'extrémité-du rocher

les dernières traces des pieds d'Ino :

et persuadées [mort,

qu'il n'y avait rien de douteux sur leur

elles déplorèrent avec leurs mains (en se

la maison de-Cadmus, [frappant)

s'arrachant les cheveux avec leur robe.

Elles excitèrent de la haine

contre la déesse :

Junon ne supporta pas leurs reproches,

et elle dit :

Je ferai vous-mêmes

très-grands monuments

de ma cruauté.

L'effet suivit les paroles.

Car celle qui avait été principalement  
 affectionnée :

Je suivrai, dit-elle,

la reine dans la mer, [de sauter),

et devant donner un saut (sur le point

elle ne put remuer en-aucune-manière,

et adhéra fixée au rocher.

Tandis qu'une seconde essaye

de frapper sa poitrine

Pectora, tentatos sensit riguisse lacertos  
 Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,  
 Saxeæ facta, manus in easdem porrigit undas.  
 Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,  
 Duratos subito digitos in crine videres.  
 Quo quæque in gestu depressa est, hæsit in illo.  
 Pars volucres factæ, quæ nunc quoque gurgite in illo  
 Æquora destringunt summis Cadmeides alis.

V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HERMIONE.  
 (V. 614-681.)

Nescit Agenorides natam parvumque nepotem  
 Æquoris esse deos; luctu serieque malorum  
 Victus, et ostentis quæ plurima viderat, exit  
 Conditor urbe sua<sup>1</sup>, tanquam fortuna locorum,  
 Non sua, se premeret; longisque erroribus actus,  
 Contigit Illyricos profuga cum conjuge<sup>2</sup> fines.  
 Jamque malis annisque graves, dum prima retractant  
 Fata domus, releguntque suos sermone labores :  
 « Num sacer ille, mea trajectus cuspide, serpens,  
 Cadmus ait fuerit, tum quum, Sidone profectus,

elle sent que ses bras dont elle essaye de se frapper se sont roidis. Une autre avait étendu les mains sur les flots; elle est changée en pierre, et ses mains restent étendues sur les flots. Une autre avait saisi ses cheveux, et se les arrachait. Tout à coup on voit ses doigts durcis sur sa chevelure. Chacune demeure dans l'attitude où elle a été surprise. D'autres sont changées en oiseaux, et maintenant encore ces filles de Thèbes rasent du bout de leurs ailes la surface de ces mers.

V

Cadmus ignore que sa fille et son petit-fils dans un âge si tendre, sont devenus des divinités de la mer. Vaincu par cette douleur nouvelle ajoutée à tant de maux, et par tous les prodiges dont il avait été témoin, il abandonne la ville qu'il avait fondée, comme si la fortune qui le poursuit était attachée au lieu et non à lui-même. Après avoir longtemps erré, il touche avec son épouse la terre d'Illyrie. Accablés déjà par leurs malheurs et par le poids des ans, ils repassaient les premières destinées de leur maison et s'entretenaient de leurs souffrances. « Était-il donc consacré à un dieu, dit Cadmus, le serpent que je perçai de ma lance, lorsque, parti de Sidon,

plangore solito,  
sensit lacertos tentatos  
rignisse.

Illæ, ut tetenderat forte  
manus in undas maris,  
facta saxæ,  
porrigit manus  
in easdem undas.

Videras digitos hujus  
duratos subito in crine,  
ut laniabat vertice  
crinem arreptum.

Quæque hæsit in illo gestu  
in quo deprensa est.

Pars factæ volucres,  
quæ Cadmeides  
destringunt nunc quoque  
æquora

in illo gurgite  
summæ alis.

d'un coup usité, (essaye de se frapper)  
elle sentit *ses* bras essayés (dont elle  
s'être roidis. [hasard

Celle-là, comme elle avait étendu par-  
*ses* mains sur les ondes de la mer,  
devenue de-pierre,  
avance les mains  
sur les mêmes ondes.

Tu verrais les doigts de celle-ci  
durcis subitement sur *sa* chevelure,  
au-moment-où elle arrachait de *sa* tête  
*sa* chevelure saisie.

Chacune resta dans ce geste  
dans lequel elle fut surprise.

Une partie devint des oiseaux,  
lesquelles Cadmeides (Thébaines)  
effleurent encore maintenant  
les plaines *liquides*  
sur ce gouffre (sur cette mer)  
avec les extrémités-de *leurs* ailes.

#### V. — MÉTAMORPHOSE DE CADMUS ET D'HERMIONE.

Agenorides nescit  
natam nepotemque parvum  
esse deos maris;

victus luotu  
serieque malorum,  
et ostentia  
quæ viderat plurima,  
conditor exit sua urbe,  
tanquam fortuna locorum,  
non sua, se premeret;  
actusque longis erroribus,  
contigit fines Illyricos  
cum sua conjuge.

Jamque graves malis  
annisque,  
dum retractant  
prima fata domus,  
releguntque sermone  
suos labores :  
Num ille serpens,  
ait Cadmus,  
trajectus mea cuspide,  
tum quum,  
profectus Sidone,

Le fils-d'-Agénor ne-sait-pas  
*sa* fille et *son* petit-fils *sont* petit  
être des divinités de la mer;

vaincu par *ce* deuil  
et par *cette* suite de maux,  
et par les prodiges  
qu'il avait vus très-nombreux,  
fondateur il sort de *sa* ville,  
comme-si la fortune des lieux  
*et* non la sienne, l'accablait; [rantes,  
et poussé par de longues courses-er-  
il toucha les confins illyriens  
avec son épouse.

Et déjà appesantis par les maux  
et par les années, [tien  
tandis qu'ils reprennent *dans leur entre-*  
les premières destinées de *leur* maison,  
et repassent *dans leur* conversation  
leurs souffrances :  
Est-ce que *ce* serpent,  
dit Cadmus,  
percé par *ma* pointe (mon javelot),  
alors que  
parti de Sidon,

Vipereos sparsi per humum, nova semina, dentes?  
 Quem si cura deum tam certa vindicat ira,  
 Ipse precor serpens in longam porrigar alvum. »

Dixit; et, ut serpens, in longam tenditur alvum;  
 Duratæque cuti squamas increescere sentit,  
 Nigraque cæruleis variari corpora guttis;  
 In pectusque cadit pronus, commissaque in unum  
 Paulatim tereti sinuantur acumine crura.

Brachia jam restant; quæ restant, brachia tendit;  
 Et lacrimis per adhuc humana fluentibus ora :

« Accede, o conjux, accede, miserrima, » dixit.  
 Ille quidem vult plura loqui, sed lingua repente  
 In partes est fissa duas; nec verba volenti  
 Sufficiunt; quotiesque aliquos parat edere questus,  
 Sibilat : hanc illi vocem natura reliquit.

Nuda manu feriens exclamat pectora conjux :

« Cadme, mane, teque his, infelix, exue monstris.  
 Cadme, quid hoc? ubi pes? ubi sunt humerique manusque,  
 Et color et facies? et, dum loquor, omnia? Cur non

je répandis sur la terre les dents de ce monstre, semence jusqu'alors inconnue? Si la sollicitude des Immortels venge sa mort par ces coups inévitables, puissé-je moi-même, devenu serpent, voir mon corps s'étendre en longs replis! »

Il dit, et son corps s'allonge comme celui d'un serpent; il sent que sa peau durcie se revêt d'écailles. Son corps devenu noir est moucheté de taches d'azur; il tombe en avant sur la poitrine, et ses deux jambes, n'en formant plus qu'une, se recourbent insensiblement en un dard acéré. Il ne lui reste plus que les bras; il tend les bras qui lui restent; les larmes coulent le long de ses joues qui conservent encore la forme humaine : « Approche, dit-il, approche, malheureuse épouse. » Il voudrait en dire davantage, mais sa langue s'est tout à coup fendue en deux parties : ses plaintes ne s'expriment que par des sifflements : c'est la seule voix que la nature lui ait laissée. « Cadmus, s'écrie son épouse en meurtrissant sa poitrine découverte, Cadmus, reste, et dépouille, infortuné, cette forme monstrueuse. Cadmus, que vois-je? Que sont devenus tes pieds? Que sont devenues tes épaules, tes mains, ta couleur, ton visage, et tout enfin, pendant que je parle? O dieux,

sparai per humum  
dentes vipereos,  
semina nova,  
fuerit sacer?

Quem si cura deum  
vindicat ira tam certa,  
precor ipse serpens  
porrigar in longam alvum.

Dixit, et tenditur  
in longam alvum,  
ut serpens;  
sentitque squamas  
inrescere cuti duratæ,  
corpora que nigra variari  
guttis cæruleis;  
cuditque pronus in pectus,  
orura que commissæ  
in unum  
sinuantur paulatim  
acumine tereti.

Brachia restant jam;  
tendit brachia quæ restant;  
et lacrimis fluentibus  
per ora adhuc humana:  
Accede, o conjux, dixit,  
accede, miserrima.  
Ille vultquidem loqui plura,  
sed lingua fissæ est repente  
in duas partes;  
neo verba sufficiunt  
volenti;  
quotiesque parat  
edere aliquos questus,  
sibilat:

natura relinquit illi  
hanc vocem.  
Conjux feriens manu  
pectora nuda  
exclamat: Cadme, mane,  
exueque te, infelix,  
his monstres.  
Cadme, quid hoc? ubi pes?  
ubi sunt humerique,  
manusque,  
et color et facies,  
et, dum loquor, omnia?  
Cur, Cælestes,

j'ai répandu sur la terre  
les dents du-serpent,  
semences nouvelles.  
aura été sacré?

Lequel *serpens* si la sollicitude des dieux  
venge avec une colère si sûre,  
je prie que moi-même *devenu* serpent  
je m'étende en un long ventre.

Il a dit, et il s'étend  
en un long ventre,  
comme un serpent;  
et il sent les écailles  
croître sur sa peau durcie,  
et son corps noir être monocheté  
de taches azurées;  
et il tombe en-avant sur la poitrine,  
et ses jambes réunies  
en une seule  
se recourbant insensiblement  
par une pointe polie.

Les bras restent maintenant (encore);  
il tend les bras qui *lui* restent;  
et les larmes coulant  
le long de son visage encore humain:  
Approche, ô mon épouse, dit-il;  
approche, femme très-malheureuse.  
Celui-ci veut à-la-vérité en dire plus,  
mais sa langue s'est fendue soudain  
en deux parties;  
et les paroles ne se-présentent pas  
à lui voulant parler;  
et toutes-les-fois-qu'il se prépare  
à pousser quelques plaintes,  
il siffle:

la nature a laissé à lui  
cette voix.  
Son épouse frappant de sa main  
sa poitrine nue  
s'écrie: Cadmus, reste,  
et déponille-toi, malheureux, (trueuse).  
de ces monstres (de cette forme mons-  
Cadmus, qu'est-cela? où est ton pied?  
où sont et ses épaules  
et ses mains,  
et sa couleur et sa face,  
et, tandis que je parle, tout?  
Pourquoi, habitants-du-ciel,

*Me quoque, Coelestes, in eandem vertitis anguem ? »*

*Quisquis adest (aderant comites) terretur : at illa  
Lubrica permulcet cristati colla draconis ;  
Et subito duo sunt, junctoque volumine serpunt,  
Donec in apppositi nemoris subiere latebras.  
Nunc quoque nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt ;  
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.*

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIRS. MÉTAMORPHOSE  
D'ATLAS.  
(V. 662-738.)

*Viperei referens spoliū memorabile monstri<sup>1</sup>,  
Aera carpebat tenerum stridentibus alis<sup>1</sup>.  
Quumque super Libycas victor penderet arenas,  
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ ;  
Quas humus exceptas varios animavit in angues :  
Unde frequens illa est infestaque terra colubris.*

*Inde per immensum ventis discordibus actus,  
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquosæ,  
Fertur ; et ex alto seductas æthere longe  
Despectat terras, totumque supervolat orbem.  
Ær gelidas Arctos<sup>1</sup>, ter Cancri brachia vidit ;*

*pourquoi ne me changez-vous pas aussi en serpent ? »*

Tous ceux qui étaient présents (c'étaient les compagnons de Cadmus), sont saisis d'effroi. Cependant elle caresse le cou luisant du dragon à la crête brillante. Tout à coup on voit deux serpents ramper côte à côte, puis disparaître dans les profondeurs du bois voisin. Et maintenant encore, ils ne fuient point l'approche de l'homme, et ne lui font aucun mal ; reptiles inoffensifs, ils se souviennent de ce qu'ils ont été précédemment.

VI

Chargé de la célèbre dépouille du monstre à la chevelure hérissée de serpents, Persée fendait l'air léger de ses ailes frémissantes. Pendant que vainqueur il plane au dessus des sables de la Libye, des gouttes de sang tombent de la tête de la Gorgone. La terre qui les reçoit, en forme mille espèces de serpents. Voilà pourquoi cette contrée est infectée de nombreux reptiles.

Puis poussé par des vents contraires dans le ciel immense, il va tantôt d'un côté tantôt de l'autre, comme un nuage chargé de pluie. Il voit la terre au-dessous de lui à une distance prodigieuse, et parcourt dans son vol l'univers tout entier. Trois fois il a vu les Ourses glacées, et trois fois les bras du Cancer. Souvent il est emporté aux

non vertitis me quoque  
in eandem anguem ?

Quisquis adest,  
(oomites aderant),  
terretur :  
at illa permulcet  
colla lubrica  
draconis cristati ;  
et subito sunt duo,  
serpuntque volumine juncto,  
donec subiere in latebras  
memoris appositi.  
Nunc quoque nec fugiunt  
neolædunt hominem  
vulnere,  
draconesque placidi,  
meminere quid fuerint prius.

ne changez-vous pas moi aussi  
en un même (un semblable) serpent ?

Quiconque est-présent  
(des compagnons étaient-présents),  
est effrayé ;  
mais elle caresse  
le cou glissant  
du dragon qui-a-une-crête ;  
et tout à coup ils sont deux *serpents*,  
et ils rampent par un repli uni,  
jusqu'à ce qu'ils soient entrés dans les  
d'un bois situé-auprès. [cachettes  
Maintenant encore ni ils ne fuient  
ni ils ne lèsent l'homme  
par une blessure,  
et dragons paisibles, [paravant.  
ils se souviennent de ce qu'ils ont été au-

VI. — VOYAGE DE PERSÉE DANS LES AIRS. MÉTAMORPHOSE  
D'ATLAS.

Referens

spolium memorabile  
monstri viperei,  
carpebat alis stridentibus  
aera tenerum.  
Quumque victor penderet  
super arenas Libycas,  
guttæ cruentæ  
capitis Gorgonei  
cecidere ;  
quas exceptas  
humus animavit  
in angues varios :  
unde illa terra facta est  
frequens infestaque colubris.  
Inde actus per immensum  
ventis discordibus,  
fertur nunc huc, nunc illuc,  
exemplo nubis aquosæ ;  
et despectat  
ex æthere alto  
terras seductas longe ;  
supervolatque orbem totum.  
Vidit ter Arctos gelidas,  
ter brachia Cancrî ;  
ablatus est

Rapportant

la dépouille mémorable  
du monstre hérissé-de-serpents,  
il (Persée) fendait de ses ailes frémis-  
l'air qui-cède-facilement. [santes  
Et comme vainqueur il était-suspendu  
au-dessus des sables libyens,  
des gouttes sanglantes  
de la tête de-la-Gorgone  
tombèrent ;  
lesquelles ayant été reçues  
la terre anima  
en serpents variés :  
d'où cette terre devint  
peuplée et infestée par des couleuvres.  
De-là poussé à travers l'immensité  
par des vents contraires,  
il est porté tantôt ici, tantôt là,  
à l'exemple d'une nuage plein-d'eau ;  
et il regarde-sous lui  
de l'air élevé  
les terres écartées au-loin ;  
et il vole-au-dessus du globe tout-entier  
Il vit trois-fois les Ouras glacées,  
trois-fois les bras du Cancor ;  
il fut emporté

Sæpe sub occasus, sæpe est ablatas in ortus.  
 Jamque cadente die, veritus se credere nocti,  
 Constitit Hesperio <sup>1</sup>, regnis Atlantis, in orbe,  
 Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes  
 Evocet Auroræ, currus Aurora diurnos.  
 Hic hominum cunctos ingenti corpore præstans  
 Iapetionides Atlas fuit : ultima tellus  
 Rege sub hoc, et pontus erat qui solis anhelis  
 Equora subdit equis, et fessos excipit axes.  
 Mille greges illi, totidemque armenta per herbas  
 Errabant; et humum vicinia nulla premebat.  
 Arboreæ frondes <sup>2</sup>, auro radiante virentes,  
 Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.  
 « Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit  
 Te generis magni, generis mihi Jupiter auctor;  
 Sive es mirator rerum, mirabere nostras:  
 Hospitium requiemque peto. » Memor ille vetustæ  
 Sortis erat; Themis hanc dederat Parnassia <sup>3</sup> sortem :  
 « Tempus, Atlas, veniet, tua quo spoliabitur auro  
 Arbor, et hunc prædæ titulum Jove natus habebit. »  
 Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas

régions où le soleil se couche, et souvent aux lieux où cet astre se lève. Déjà le jour était à son déclin : Persée n'ose se confier aux ténèbres de la nuit ; il s'arrête sur la côte occidentale où règne Atlas : il veut s'y reposer un peu, jusqu'à ce que l'étoile du matin appelle les feux de l'Aurore, et que l'Aurore appelle le char du jour. C'était là que régnait Atlas, fils de Japhet, Atlas qui dépassait tous les autres mortels par sa haute stature. Il avait sous son empire les extrémités du monde ainsi que la mer qui ouvre ses eaux aux coursiers haletants du Soleil, et reçoit son char fatigué. Il voyait mille brebis et autant de taureaux errer dans ses pâturages ; aucun voisin ne limitait ses possessions. Dans ses jardins, les feuilles des arbres, étincelantes d'or, contraient des branches d'or et des fruits du même métal. « Cher hôte, lui dit Persée, si tu es sensible à l'éclat d'une haute naissance, Jupiter est le chef de ma race ; ou bien si tu admires les belles actions, tu admireras les nôtres : je te demande l'hospitalité et le repos. » Atlas se souvenait d'un ancien oracle que Thémis avait rendu sur le Parnasse : « Atlas, avait-elle dit, un temps viendra, où tes arbres seront dépourvus de leur or ; un fils de Jupiter aura la gloire d'une pareille conquête. » Dans cette crainte, Atlas avait entouré ses jardins de soli-

aëpe sub occasus,  
 aëpe in occasus.  
 Jamque die cadente,  
 voritus se credere nocti,  
 constitit in orbe hesperio,  
 regnis Atlantis,  
 petitque exiguam requiem,  
 dum Lucifer evocet  
 ignes Auroræ,  
 Aurora currus diurnos.  
 Hic Atlas Iapetionides  
 fuit,  
 præstans cunctos hominum  
 corpore ingenti :  
 ultima tellus  
 erat sub hoc rege,  
 et pontus qui subdit æquora  
 equis anhelis Solis,  
 et excipit axes fessos.  
 Mille greges  
 totidemque armenta  
 errabant illi per herbas;  
 et nulla viciniæ  
 premebat humum.  
 Frondes arbores,  
 virentes auro radiante,  
 tegebant ramos ex auro,  
 poma ex auro.  
 Hospes, ait Persæus illi,  
 seu gloria magni generis  
 tangit te,  
 Jupiter mihi auctor generis;  
 sive es mirator rerum,  
 mirabere nostras :  
 peto hospitium requiemque.  
 Ille erat memor  
 vetustæ sortis ;  
 Themis Parnassia  
 dederat hanc sortem :  
 Tempus veniet, Atlas  
 quo tua arbor  
 spoliabitur auro,  
 et natus Jove habebit  
 hunc titulum prædæ.  
 Atlas metuens id,  
 clauserat pomaria  
 solidis mœnibus.

souvent sous les couchants (le couchant),  
 souvent dans les levants (le levant).  
 Et déjà le jour tombant,  
 ayant craint de se fier à la nuit,  
 il s'arrêta dans le globe occidental,  
 dans les états d'Atlas,  
 et cherche un petit (un peu de) repos,  
 jusqu'à ce que Lucifer évoque,  
 les feux de l'Aurore,  
 et que l'Aurore évoque les chars du-jour.  
 Là Atlas fils-de-Japhet  
 fut (était),  
 l'emportant sur tous parmi les hommes  
 par un corps immense :  
 la dernière terre (l'extrémité de la terre)  
 était sous ce roi,  
 ainsi que la mer qui place ses plaines  
 sous les chevaux essouffés du Soleil,  
 et reçoit ses essieux fatigués.  
 Mille brebis  
 et autant-de bœufs  
 erraient pour lui à travers les herbes ;  
 et aucun voisinage  
 ne resserrait la terre.  
 Des feuilles d'arbres,  
 qui verdissaient par un or rayonnant,  
 couvraient des branches d'or,  
 et des fruits d'or.  
 Hôte, dit Persée à lui,  
 soit que la gloire d'une grande race  
 touche toi,  
 Jupiter est pour moi l'auteur de ma race;  
 soit que tu sois un admirateur d'exploits,  
 tu admireras les nôtres :  
 je demande l'hospitalité et le repos.  
 Celui-ci était se-souvenant  
 d'un ancien oracle;  
 Thémis du-Parnasse  
 avait donné cet oracle :  
 Un temps viendra, Atlas,  
 dans lequel ton arbre  
 sera dépourvu de son or,  
 et un fils de Jupiter aura  
 cette gloire de butin.  
 Atlas craignant cela  
 avait fermé ses vergers  
 avec de solides murailles

Mœnibus, et vasto dederat servanda draconi;  
 Arcebatque suis externos finibus omnes.  
 Huic quoque : « Vade procul, ne longe gloria rerum,  
 Quam mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit. »  
 Vinique minis addit, manibusque expellere tentat  
 Cunctantem, et placidis miscentem fortia dictis.  
 Viribus inferior (quis enim par esset Atlanti  
 Viribus?), « At quoniam parvi tibi gratia nostra est,  
 Accipe munus, » ait; lævaque a parte Medusæ,  
 Ipse retro versus<sup>1</sup>, squalentia protulit ora.  
 Quantus erat, mons factus Atlas : nam barba comæque  
 In silvas abeunt; juga sunt humerique manusque;  
 Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;  
 Ossa lapis sunt ; tum partes auctus in omnes,  
 Crevit in immensum (sic, di, statuistis), et omne  
 Cum tot sideribus cœlum requievit in ille.

VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.

(V. 663-739.)

Clauserat Hippotades<sup>2</sup> æterno carcere ventos;

des murailles, et en avait confié la garde à un dragon monstrueux; de plus, il repoussait de ses états tous les étrangers. « Va-t-en d'ici, dit-il aussi à Persée; autrement la gloire de tes prétendus exploits et le sang de Jupiter ne te serviraient de rien. » Et aux menaces il ajoute la violence. Le héros hésitait à partir, et mêlait dans ses paroles la douceur et la fermeté: Atlas essaye de le chasser du palais. Persée était trop faible pour résister (quel mortel en effet aurait pu égaler la force d'Atlas?); « Eh bien, dit-il, puisque notre amitié a pour toi si peu de prix, reçois cette récompense de ton hospitalité; » et détournant lui-même la tête, il lui présente de son bras gauche la face hideuse de Méduse. A cet aspect, le corps énorme d'Atlas se change en une montagne non moins énorme: sa barbe et ses cheveux deviennent les forêts qui la couvrent; ses épaules et ses mains en forment la chaîne; ce qui naguère était sa tête, en est le sommet; ses os sont convertis en rochers. Il se développe dans tous les sens, et s'accroît tellement (ainsi le veulent les dieux) que le ciel tout entier, avec ses astres innombrables, repose sur cette montagne.

VII

Éole avait enfermé les vents dans leur prison éternelle, et

et dederat servanda  
 vasto draconi;  
 arcebatque suis finibus  
 omnes externos :  
 Vade procul,  
 ait quoque huic,  
 ne gloria rerum  
 quam mentiris  
 absit longe tibi,  
 Jupiter longe.  
 Additque vim minis;  
 tentatque expellere manibus  
 cunctantem,  
 et miscentem fortia  
 dictis placidis.  
 Inferior viribus  
 (quis enim esset par viribus  
 Atlanti?),  
 At quoniam, ait,  
 nostra gratia  
 est parvi tibi,  
 accipe munus;  
 ipseque verans retro,  
 protulit a parte læva  
 ora squalentia Medusæ.  
 Atque factus mona,  
 quantus erat :  
 nam barba comæque  
 abeunt in silvas;  
 humerique manusque  
 sunt juga;  
 quod fuit ante caput,  
 est cacumen  
 in summo monte;  
 ossa fiunt lapis;  
 tum auctus in omnes partes  
 crevit in immensum  
 (di, statuistis sic),  
 et cœlum omne  
 cum tot sideribus  
 requievit in illo.

et *les* avait données à-garder  
 à un énorme dragon;  
 et il repoussait de ses frontières  
 tous les étrangers:  
 Va-t'-en au-loin,  
 dit-il aussi à celui-ci,  
 de peur que la gloire des exploits  
 que tu allègues-faussement [toi,  
 ne soit-éloignée loin (beaucoup) pour  
 que Jupiter ne soit éloigné beaucoup.  
 Et il ajoute la violence aux menaces,  
 et essaye de pousser-hors avec ses mains  
*Persée* qui hésitait,  
 et qui mêlait des paroles couragenses  
 à des paroles douces.  
 Inférieur en forces  
 (qui en effet serait égal en forces  
 à Atlas?),  
 Mais puisque dit-il,  
 notre amitié  
 est de peu de *prix* pour toi,  
 reçois ce présent;  
 et lui-même s'étant tourné en-arrière  
 il présenta de son côté gauche  
 le visage sale (hideux) de Méduse.  
 Atlas devint un mont,  
 aussi grand qu'il était :  
 en effet sa barbe et ses cheveux  
 s'en vont en forêts;  
 et les épaules et les mains  
 sont les chaînes de la montagne,  
 ce qui fut auparavant sa tête,  
 est le sommet  
 sur le haut-de la montagne;  
 ses os deviennent pierre;  
 alors augmenté en tous sens  
 il crut en une proportion immense  
 (dieux, vous l'avez arrêté ainsi)  
 et le ciel tout-entier  
 avec tant d'astres  
 se reposa (s'appuya) sur lui.

## VII. — DÉLIVRANCE D'ANDROMÈDE.

Hippotades  
 clauserat ventos  
 carcere æterno,

Le petit-fils d'Hippotas  
 avait enfermé les vents  
 dans leur prison éternelle.

Admonitorque operum, cœlo clarissimus alto  
 Lucifer ortus erat. Pennis ligat ille resumptis  
 Parte ab utraque pedes, teloque accingitur unco,  
 Et liquidum motis talaribus aera findit.  
 Gentibus innumeris circumque infraque relictis,  
 Æthiopum populos Cepheaque <sup>1</sup> conspicit arva.  
 Illic immeritam maternæ pendere linguæ <sup>2</sup>  
 Andromedam pœnas injustus jusserat Ammon.  
 Quam simul ad duras religatam brachia cautes  
 Vidit Abantiades <sup>3</sup>, nisi quod levis aura capillos  
 Moverat, et tepido manabant lumina fletu,  
 Marmoreum ratus esset opus. Trahit inscius ignes,  
 Et stupet, et, visæ correptus imagine formæ,  
 Pæne suas quater est oblitus in aere pennas.  
 Ut stetit : « O, dixit, non istis digna catenis,  
 Pande requirenti nomen terræque tuumque,  
 Et cur vincla geras. » Primo silet illa, nec audet  
 Appellare virum virgo ; manibusque modestos  
 Celasset vultus, si non religata fuisset :  
 Lumina, quod potuit, lacrimis implevit obortis.

l'étoile du matin, rappelant les humains au travail, brillait au haut des cieux. Persée reprend ses ailes, et les attache à ses pieds. Il s'arme d'un glaive recourbé, et, agitant ses talonnières, il fend l'air transparent. Après avoir laissé autour de lui et derrière lui des nations innombrables, il voit les peuples de l'Éthiopie et les plaines où règne Céphée. Là l'innocente Andromède expiait la folle jactance de sa mère ; tel était l'ordre de l'impitoyable Ammon. Quand le héros la vit, les bras attachés à un dur rocher, sans le zéphyr qui soulevait sa chevelure, sans les larmes tièdes qui coulaient de ses yeux, il l'aurait prise pour une statue de marbre. L'amour l'enflamme à son insu. Il demeure stupéfait ; ébloui à la vue de tant de beauté, il oublie presque de remuer ses ailes dans les airs : et s'arrêtant : « O toi, dit-il, qui n'es point faite pour de pareilles chaînes, réponds à mes questions ; quel est ton nom, le nom de cette contrée, pourquoi es-tu chargée de fers ? » D'abord Andromède se tait : jeune fille elle n'ose adresser la parole à un homme, et si ses mains eussent été libres, elle eût caché son visage que couvre une modeste rougeur : du moins elle pouvait pleurer ; ses yeux se remplissent de larmes.

Luciferque  
 admonitor operum  
 ortus erat clarissimus  
 oculo alto.  
 Ille ligat pedes  
 ab utraque parte  
 pennis resumptis,  
 accingiturque telo unco,  
 et findit aera liquidum  
 talaribus motis.  
 Gentibus innumeris  
 relictis circumque infraque,  
 conspiciat populos *Æthiopum*  
 arvaque *Cepheia*.  
 Injustus Ammon jusserat  
 Andromedam immeritam  
 pendere illio  
 pœnas linguae maternæ.  
 Quam simul Abantiades  
 vidit religatam brachia  
 ad duras cautes, [reum,  
 ratus esset opus marmo-  
 nisi quod aura levis  
 moverat capillos,  
 et lumina manabant  
 fletu tepido.  
 Trahit inscius ignes,  
 et stupet,  
 et correptus imagine  
 formæ visæ,  
 oblitus est pœne  
 quaterne suas pennas in aere.  
 Ut stetit :  
 O non digna, dixit,  
 istis catenis,  
 pande requirenti  
 nomen terræque tuumque,  
 et cur geras vincla.  
 Illa silet primo,  
 nec virgo audet  
 appellare virum;  
 oclassetque manibus  
 vultus modestos,  
 si non fuisset religata.  
 Implevit lumina,  
 quod potuit,  
 lacrimis obortis.

et Lucifer  
 qui fait-souvenir des travaux  
 s'était élevé très-brillant  
 du ciel haut (du haut du ciel).  
 Celui-ci attache *ses* pieds  
 de l'un et l'autre côté  
 avec *ses* ailes qu'il a reprises,  
 et il se ceint d'une arme recourbée,  
 et il fend l'air transparent  
 de *ses* talonnières remuées.  
 Des nations innombrables [sous de *tui*,  
 ayant été laissées et autour et au-des-  
 il aperçoit les peuples des *Éthiopiens*  
 et les campagnes de-Céphée.  
 L'injuste Ammon avait ordonné  
 Andromède innocente  
 payer là [maternelle).  
 les peines de la langue (de la jactance  
 Laquelle *Andromède* dès que le descen-  
 vit attachée par les bras [dant-d'-Abas  
 à de durs rochers, [bre,  
 il aurait cru *elle être* un ouvrage de-mar-  
 si ce n'est qu'un souffle léger  
 avait soulevé *ses* cheveux,  
 et que *ses* yeux dégouttaient  
 d'une larme tiède. [mour,  
 Il aspire sans-le-savoir les feux de l'a-  
 et il reste-stupéfait,  
 et saisi par l'image  
 de la forme qu'il a vue,  
 il oublia presque  
 d'agiter *ses* ailes dans l'air.  
 Dès qu'il fut arrêté :  
 O toi qui n'es pas digne, dit-il,  
 de ces chaînes,  
 découvre à moi le demandant  
 le nom et de cette terre et le tien,  
 et pourquoi tu portes des fers.  
 Celle-ci se tait d'abord,  
 et jeune-fille elle n'ose pas  
 parler-à un homme ;  
 et elle aurait caché de *ses* mains  
 son visage modeste,  
 si elle n'avait pas été attachée.  
 Elle remplit *ses* yeux,  
 la seule chose qu'elle put faire,  
 de larmes qui parurent.

Sæpius instanti, sua ne delicta fateri  
 Nolle videretur, nomen terræque suumque,  
 Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,  
 Indicat; et, nondum memoratis omnibus, unda  
 Insonuit, veniensque immenso bellua ponto  
 Imminet, et latum sub pectore possidet æquor.  
 Conclamat virgo; genitor lugubris, et una  
 Mater adest; ambo miseri, sed justius illa.  
 Nec secum auxilium, sed dignos tempore fletus  
 Plangoremque ferunt, vinctoque in corpore adhærent;  
 Quum sic hospes ait : « Lacrimarum longa manere  
 Tempora vos poterant; ad opem brevis hora ferendam est.  
 Hanc ego si peterem Perseus, Jove natus et illa  
 Quam clausam implevit secundo Jupiter auro,  
 Gorgonis anguicomæ Perseus superator, et alis  
 Ætherias ausus jactatis ire per auras,  
 Præferret cunctis certe gener. Addere tantis  
 Dotibus et meritum (saveant modo numina) tento:  
 Ut mea sit, servata mea virtute, paciscor. »  
 Accipiunt legem (quis enim dubitaret?) et orant,

Cependant Persée la presse de répondre ; craignant alors de paraître coupable d'un crime qu'elle n'oserait avouer, elle lui apprend son nom, celui de la contrée, la confiance que sa mère avait eue dans sa propre beauté. Tandis qu'elle parle encore, l'onde frémit; un monstre paraît au-dessus de la mer immense, et de son poitrail, couvre au loin les flots. La jeune fille pousse un cri; son père affligé et sa mère éperdue accourent; tous deux malheureux, mais celle-ci plus justement. Impuissants à lui porter secours, ils n'ont à lui offrir que des larmes et les gémissements que provoque une pareille situation; ils embrassent son corps enchaîné. « Vos pleurs pourront couler à loisir, dit alors l'étranger, mais le temps presse pour porter secours. Si je vous demandais votre fille, moi Persée, fils de Jupiter et de cette mortelle que le dieu, changé en pluie d'or, rendit mère dans une tour, moi Persée, vainqueur de la Gorgone à la chevelure hérissée de serpents, moi qui ai osé traverser sur des ailes rapides les plaines de l'air, vous me préféreriez sans doute à tous les gendres. Eh bien! à tant de titres, je veux encore, si les dieux me favorisent, ajouter un bienfait : je veux qu'elle m'appartienne, sauvée par ma valeur. Céphée et Cassiopée acceptent cette condition (qui, en effet, aurait hésité?);

Indicat  
 instanti sæpius,  
 ne videretur nolle  
 fateri sua delicta,  
 nomen terræque suumque,  
 quantaque fuerit fiducia  
 formæ maternæ;  
 et, omnibus  
 nondum memoratis,  
 unda insonnit,  
 belluaque veniens  
 imminet ponto immenso  
 et possidet latum æquor  
 sub pectore.  
 Virgo conclamat;  
 genitor lugubris  
 et una mater adest;  
 ambo miseri,  
 sed illa iustus.  
 Nec ferunt secum auxilium,  
 sed fletus dignos tempore,  
 plangoremque,  
 adherentque  
 in corpore victo;  
 quum hospes ait sic:  
 Longa tempora lacrimarum  
 poterant manere vos:  
 hora ad ferendam opem  
 est brevis.  
 Si ego natus ex Jove  
 et illa quam clausam  
 Jupiter implevit  
 auro fecundo,  
 peteram hanc,  
 Perseus superator  
 Gorgonis anguicomæ,  
 et ausus ire alia jactatis  
 per auras ætherias,  
 præferre certe cunctis  
 gener.  
 Tento addere tantis dotibus  
 et meritum  
 (modo numina faveant!):  
 pædiscor  
 ut servata mea virtute  
 sit mea.  
 Parentes accipiunt legem

Elle révèle  
 à Persée la pressant plus souvent,  
 de peur qu'elle parût ne-pas-vouloir  
 avouer ses fautes,  
 le nom et de la terre et le sien,  
 et combien-grande a été la présomption  
 de la beauté maternelle;  
 et, tous les faits  
 n'ayant pas-encore été rappelés,  
 l'onde retentit,  
 et un monstre venant  
 domine la mer immense,  
 et occupe la vaste plaine liquide  
 sous son poitrail.  
 La jeune fille crie -  
 le père affligé [présente;  
 ainsi qu'une mère hors d'elle-même se  
 tous-deux malheureux,  
 mais celle-ci plus justement. [cours,  
 Et ils n'apportent pas avec-eux du se-  
 mais des pleurs dignes de la circonstance,  
 et une lamentation,  
 et ils s'attachent  
 au corps enchaîné;  
 lorsque l'étranger parle ainsi:  
 De longs temps de larmes  
 pourront être-réservés à vous:  
 le moment pour porter secours  
 est court.  
 Si moi né de Jupiter  
 et de cette mortelle laquelle étant enfer-  
 Jupiter remplit [mée  
 d'un or fécond,  
 je demandais cette jeune fille,  
 moi Persée, vainqueur [pente,  
 de la Gorgone à-la-chevelure-de-ser-  
 et ayant osé aller avec des ailes mues  
 à-travers les airs éthérés,  
 je serais préféré certainement à tous  
 en qualité de gendre. [lités  
 J'essaye d'ajouter à de si-grandes quali-  
 encore un service  
 (pourvu que les dieux me favorisent!):  
 je fais-un-pacte  
 pour que sauvée par ma valeur  
 elle soit mienne (à moi).  
 Les parents acceptent la condition

Promittuntque super regnum dotale parentes.

**E**cce, velut navis præfiro concita rostro  
 Sulcat aquas, juvenum sudantibus acta lacertis;  
 Sic fera, dimotis impulsu pectoris undis,  
 Tantum aberat scopulis quantum Balearica <sup>1</sup> torto  
 Funda potest plumbo medii transmittere cœli,  
 Quum subito juvenis, pedibus tellure repulsa,  
 Arduus in nubes abiit. Ut in æquore summo  
 Umbra viri visa est, visam fera sævit in umbram.  
 Utque Jovis præpes vacuo quum vidit in arvo  
 Præbentem Phœbe viventia terga draconem,  
 Occupat aversum; neu sæva retorqueat ora,  
 Squamigeris avidos figit cervicibus ungues:  
 Sic celeri missus præceps per inane volatu,  
 Terga feræ pressit, dextroque frementis in armo  
 Inachides <sup>2</sup> ferrum curvo tenus abdidit hamo.  
 Vulnere læsa gravi, modo se sublimis in auras  
 Attollit, modo subdit aquis, modo more ferocis  
 Versat apri, quem turba canum circumsona terret.

ils le conjurent de sauver Andromède, et, avec sa main, ils lui promettent leur royaume pour dot.

Tel qu'un vaisseau rapide, poussé par les bras vigoureux des rameurs, fend les ondes avec l'éperon qui arme sa proue, tel le monstre écarte les flots sous l'effort de son poitrail. Déjà la distance que peut parcourir le plomb lancé par la fronde baléare le sépare seule du rocher, lorsque Persée, repoussant la terre du pied, s'élève dans les airs. La surface de la mer réfléchissant l'ombre du héros, le monstre l'aperçoit et tourne contre elle sa fureur. Tel l'oiseau de Jupiter, qui voit dans une plaine déserte un serpent présenter au soleil son dos livide, fond par derrière sur le reptile, et, craignant qu'il ne retourne sa gueule redoutable, enfonce ses serres avides dans le col écailleux de son adversaire; tel Persée, se précipitant d'un vol rapide à travers les airs, se jette sur le dos de son ennemi, et enfonce son glaive jusqu'à la garde recourbée dans l'épaule droite du monstre frémissant. Celui-ci, atteint d'une cruelle blessure, s'élance en bondissant dans les airs, on plonge sous les eaux, on se roule comme un sanglier farouche que pourrait et qu'enveloppe une mente aboyante

(quis enim dubitaret?),  
et orant,  
promittuntque super  
regnum dotale.

Ecce velut navis concita  
sulcat aquas  
rostrum præfixo,  
acta lacertis sudantibus  
juvenum,  
sic fera,  
undis dimotis  
impulsu pectoris,  
aberrat scopulis tantum  
quantum funda Balearica  
potest transmittere  
cœli medii  
plumbo torto,  
quum subito juvenis,  
tellure repulsa pedibus,  
abiit arduus in nubes.  
Ut umbra viri visa est  
in summo æquore,  
ferasævit in umbram visam.  
Utque præpes Jovis,  
quum vidit in arvo vacuo  
draconem  
præbentem Phœbo  
terga liventia,  
occupat aversum;  
non retorqueat ora sæva,  
figit ungues avidos  
cervicibus squamigeris,  
sic Inachides,  
missus præceps per inane  
volatu celeri,  
pressit terga feræ,  
abdeditque ferrum  
tenuis hamo curvo  
in armo dextro frementis.  
Læsa vulnere gravi,  
modo sublimis  
se attollit in auras,  
modo subdit aquis,  
modo versat  
more apri ferocis,  
quem terret turba canum  
circumæona.

(qui en effet hésiterait?),  
et ils le prient,  
et ils promettent en-outré  
le royaume en-dot.

Voici-que comme un vaisseau lancé  
sillonne les ondes  
avec l'éperon fixé-en-avant,  
poussé par les bras ruisselants-de-sueur  
de jeunes-gens,  
ainsi la bête-féroce,  
les ondes étant écartées  
par le choc de son poitrail,  
était-éloignée des écueils autant  
que la fronde des-Baléares  
peut traverser  
du ciel intermédiaire  
avec un plomb lancé,  
quand soudain le jeune-homme,  
la terre ayant été repoussée de ses pieds,  
s'en alla élevé dans les nues.  
Dès que l'ombre de l'homme parut  
à la surface de la mer, [à vue.  
la bête-féroce sévit contre l'ombre qu'elle  
Et de-même que l'éclair rapide de Jupi-  
lorsqu'il a vu dans un champ vide [ter,  
un dragon  
présentant à Phébus (au soleil)  
son dos livide,  
surprend lui détourné (par derrière);  
et de-peur-qu'il ne retourne sa gueule  
enfonce des serres avides [cruelle,  
dans son cou écailleux,  
ainsi le descendant-d'-Inachus,  
lancé la-tête-en-avant à-travers le vide  
par un vol rapide,  
a pressé (attaqué) le dos de la bête-féroce,  
et a enfoncé le fer  
jusqu'au crochet recourbé [sant.  
dans l'épaule droite du monstre frémis-  
Atteint d'une blessure grave,  
tantôt le monstre s'élevant  
se soulève dans les airs,  
tantôt il s'enfonce-sous les eaux,  
tantôt il se tourne  
à la manière d'un sanglier farouche,  
qu'effraye une troupe de chiens  
qui aboie-tout-autour.

Ille avidos morsus velocibus effugit alis;  
 Quaque patent, nunc terga cavis super obsita conchis,  
 Nunc laterum costas, nunc qua tenuissima cauda  
 Desinit in piscem, falcato vulnerat ense.  
 Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus  
 Ore vomit : maduere graves adspergine pennæ.  
 Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus  
 Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo  
 Stantibus extat aquis, operitur ab æquore moto :  
 Nixus eo, rupisque tenens juga prima sinistra,  
 Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.  
 Littora cum plausu clamor superasque deorum  
 Implevere domos : gaudent, generumque salutant,  
 Auxiliumque domus servatoremque fatentur  
 Cassiope Cephæusque pater. Resoluta catenis  
 Incedit virgo, pretiumque et causa laboris.

#### VIII. — ORIGINE DU CORAIL.

(V. 740-752.)

**Ipse manus hausta victrices abluit unda,  
 Anguiferumque caput dura ne lædat arena,  
 Mollit humum foliis, natasque sub æquore virgas**

Le héros, grâce à ses siles légères, se dérobe aux dents avides de son ennemi, et partout où il le voit exposé à ses coups, il le frappe de son épée recourbée, tantôt sur son dos hérissé d'écailles, tantôt sur les flancs, tantôt à l'endroit où son corps se termine en une queue mince comme celle d'un poisson. De sa gueule rougie, le monstre vomit du sang et de l'eau qui arrose et alourdit les ailes de Persée. Celui-ci n'ose plus se fier à ses talonnières que l'onde a pénétrées. Il aperçoit un rocher dont le sommet s'élève au-dessus de la mer, lorsqu'elle est calme, et qui disparaît sous les vagues irritées. Il s'y appuie, et saisissant de sa main gauche l'extrémité du roc, il plonge trois ou quatre fois son fer dans les entrailles du monstre qu'il attaque sans relâche. Le rivage retentit d'applaudissements et de cris qui montent jusqu'aux demeures célestes. Transportés de joie, Cassiope et Céphée saluent le héros du nom de gendre ; ils le reconnaissent pour le soutien et le sauveur de leur maison. La jeune fille, objet et prix de ce combat, s'avance délivrée de ses chaînes.

#### VIII

Persée puise de l'eau pour purifier ses mains victorieuses, et, craignant que la dureté du sable n'endommage la tête de Méduse hérissée de serpents, il étend sur le sol un lit moelleux de feuilles

Ille effugit alis velocibus  
avidos morsus ;  
vulneratque ense falcato,  
qua patent,  
nunc terga oblita super  
conchis cavis,  
nunc costas laterum,  
nunc qua cauda tenuissima  
desinit in piscem.  
Bellua vomit ore puniceo  
fluctus mixtos  
cum sanguine:  
pennæ graves adspergine  
maduere.  
Nec Perseus ausus  
credere ultra  
talaribus bibulis,  
conspexit coopulum  
qui extat aquis stantibus  
vertice summo,  
operitur ab æquore moto.  
Nixus eo,  
tenensque sinistra  
prima juga rupis,  
exegit ferrum ter quater  
per ilia repetita.  
Clamor cum plausu  
implevere littora  
domosque superas deorum :  
Cassiope,  
Cepheusque pater.  
gaudent,  
salutantque generum,  
fatenturque auxilium  
servatoremque domus.  
Virgo, resoluta catenis,  
pretiumque et causa laboris,  
incedit.

Celui-ci (Persée) échappe avec ses ailes  
aux avides morsures ; [rapides  
et il blesse avec son épée recourbée,  
par où ces parties sont découvertes,  
tantôt son dos couvert par-dessous  
de coquilles creuses,  
tantôt les côtes de ses flancs,  
tantôt l'endroit où la queue très-mince  
finit en poisson.

Le monstre vomit par sa gueule rougie  
des flots mêlés  
avec du sang :  
ses ailes appesanties par l'aspersion de  
se sont mouillées. [l'eau

Et Persée n'ayant pas osé  
se fier au-delà (plus longtemps)  
à ses talonnières imbibées  
aperçut un rocher  
qui sort des eaux étant-calmes  
par son sommet supérieur,  
et qui est couvert par la mer soulevée.  
Appuyé sur ce rocher,  
et tenant de sa main gauche  
les premières crêtes du rocher,  
il poussa le fer trois-fois et quatre-fois  
à travers les entrailles frappées-sans-  
Un cri avec applaudissement [relâche  
remplit les rivages

et les demeures élevées des dieux :  
Cassiope  
et Céphée père d'Andromède  
se réjouissent,  
et ils le saluent comme gendre, [sœur)  
et le reconnaissent comme secours (défen-  
et sauveur de leur maison.

La jeune-fille, délivrée de ses chaînes,  
et prix et cause de l'épreuve,  
s'avance.

## VIII. — ORIGINE DU CORAIL.

Ipsæ abluit  
manus victricæ  
unda hansta,  
et ne lædat arena dura  
caput anguiferum,  
mollit humum foliis,

Lui-même (Persée) lave  
ses mains victorieuses  
avec de l'onde puisée, [sable dur  
et pour qu'il n'endommage pas par le  
la tête qui-porte-des-serpents,  
il amollit la terre par des feuilles,

Sternit, et imponit Phorcynidos<sup>1</sup> ora Medusæ.  
 Virga recens, bibulaque etiam nunc viva medulla,  
 Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus,  
 Percepitque novum ramis et fronde rigorem.  
 At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant  
 Pluribus in virgis, et idem contingere gaudent,  
 Seminaque ex illis iterant jactata per undas.  
 Nunc quoque curaliis<sup>2</sup> eadem natura remansit,  
 Duritiam tacto capiant ut ab aere, quodque  
 Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.

IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DES VOYAGES  
 DE CE HÉROS.  
 (V. 753-788.)

Dis tribus<sup>3</sup> ille focus totidem de cespite ponit :  
 Lævum Mercurio, dextrum tibi, bellica virgo;  
 Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,  
 Alipedi vitulus, taurus tibi, summe deorum.  
 Proctinus Andromeden, et tanti præmia facti  
 Indotata rapit : tædas Hymenæus Amorque  
 Præcutiunt; largis satiantur odoribus ignes;  
 Sertaque dependent tectis; et ubique lyræque  
 Tibiaque et cantus, animi felicia læti  
 Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis

et de branches nées sous les ondes, et y dépose la tête de la fille de Phoreya. Mais ces plantes, fraîchement coupées, et encore pleines de vie et de moelle humide, subissent aussitôt l'influence du monstre, et se durcissent à ce contact. Les branches et les feuilles prennent une rigidité jusqu'alors inconnue. Cependant les nymphes de la mer essayent de renouveler ce prodige, et elles ont la joie de voir le même fait se produire. Alors elles jettent à plusieurs reprises dans la mer des semences de ces plantes, et telle est encore aujourd'hui la nature du corail : il durcit au contact de l'air, et, branche flexible sous les eaux, il se pétrifie, quand il en sort.

IX

Persée élève à trois dieux trois autels de gazon : un à gauche pour Mercure, un à droite pour la déesse des combats; au milieu est l'autel de Jupiter. Il immole une génisse à Minerve, un veau à Mercure, au souverain des dieux un taureau. Puis il épouse, sans exiger la dot, Andromède, prix de ce glorieux exploit. Hyménée et Amour secouent les torches devant les deux époux ; on verse à pleines mains les parfums sur les feux ; les maisons se parent de guirlandes ; partout retentissent les sons de la lyre et de la flûte, ainsi que les chants, signes joyeux de l'allégresse publique. Le palais s'ouvre et laisse

sternaitque virgas  
 natas sub æquore,  
 et imponit ora  
 Medusæ Phorcynidos,  
 Virga recens,  
 vivaque etiam nunc  
 medulla bibula,  
 rapuit vim monstri,  
 induruitque tactu hujus;  
 percepitque rigorem novum  
 ramis et fronde.  
 At nymphæ pelagi  
 tentant in pluribus virgis  
 factum mirabile,  
 et gaudent idem contingere,  
 iterantque semina ex illis  
 jactata per undas.  
 Nunc quoque eadem natura  
 remansit curialiis,  
 ut capiant durtiam  
 ab aere tacto,  
 quodque erat vimen  
 in æquore,  
 fiat saxum super æquora.

et étend des branches  
 nées sous la mer,  
 et place-dessus le visage  
 de Méduse fille-de-Phorcy.  
 La branche nouvelle,  
 et vivante encore maintenant  
 par sa moelle imbibée, [monstre,  
 saisit-rapidement la force (la nature) du  
 et durcit par le contact de celui-ci;  
 et elle reçut une rigidité nouvelle  
 par les rameaux et le feuillage.  
 Mais les nymphes de la mer  
 essayent sur plusieurs branches  
 ce fait admirable, [ver,  
 et elles se réjoignent le même fait arri-  
 et elles recommencent les semences de ces  
 lancées à-travers les ondes. [branches  
 Maintenant encore la même nature  
 est restée aux coraux,  
 de-sorte-qu'ils prennent de la dureté  
 par l'air touché,  
 et que ce qui était branche-flexible  
 dans la mer,  
 devienne pierre au-dessus des mers.

# IX. — PERSÉE ÉPOUSE ANDROMÈDE. RÉCIT DE SES VOYAGES.

Ille ponit tribus dis  
 totidem focos de cespite :  
 lævum Mercurio,  
 dextrum tibi, virgo bellica;  
 ara Jovis est media.  
 Vacca mactatur Minervæ,  
 vitulus alipedi,  
 taurus tibi, summe deorum.  
 Protinus rapit  
 Andromeden,  
 et præmia indotata  
 tanti facti :  
 Hymenæus Amorque  
 præcitant lædas;  
 ignes satiantur  
 odoribus largis;  
 sæptaque dependent tectis;  
 et ubique lyraque  
 tibiaque et cantus sonant,  
 argumenta felicia

Il (Persée) pose pour trois dieux  
 autant-de foyers de gazon :  
 un à-gauche pour Mercure,  
 un à-droite pour toi, vierge belliqueuse;  
 l'autel de Jupiter est au-milieu.  
 Une génisse est immolée à Minerve,  
 un veau au dieu qui-a-des-ailes-aux-pieds,  
 un taureau à toi, souverain des dieux.  
 Aussitôt il saisit  
 Andromède,  
 et les récompenses non-dotées  
 d'une si-grande action :  
 Hyménée et Amour  
 agitent-devant eux des torches;  
 les feux sont rassasiés  
 de parfums abondants,  
 et des guirlandes pendent des demeures  
 et partout et les lyres  
 et la flûte et les chants résonnent,  
 indices heureux

Atria tota patent; pulchroque instructa paratu  
Cepheni proceres ineunt convivias regis.

Postquam, epulis functi, generosi munere Bacchi  
Diffudere animos, cultusque genusque locorum  
Quærit Abantiades. Quærenti protinus unus  
Narrat Lyncides moresque habitusque virorum.  
Quæ simul edocuit : « Nunc, o fortissime, dixit,  
Fare, precor, Perseu, quanta virtute, quibusque  
Artibus abstuleris crinita draconibus ora. »  
Narrat Agenorides<sup>1</sup> gelido sub Atlante jacentem  
Esse locum solidæ tutum munimine molis,  
Cujus in introitu geminas habitasse sorores  
Phorcydas, unius partitas luminis usum.  
Id se solerti furtim, dum traditur, astu  
Supposita cepisse manu; perque abdita longe,  
Deviaque, et silvis horrentia saxa fragosis,  
Gorgoneas tetigisse domos, passimque per agros  
Perque vias vidisse hominum simulacra ferarumque  
In silicem ex ipsis visa conversa Medusa;  
Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat

voir la file entière de ses portiques dorés. Les chefs des Céphéniens se rendent au festin que le roi a préparé avec magnificence.

Lorsque la faim est apaisée, et que la liqueur généreuse de Bacchus a épanoui les cœurs, Persée demande quelle est la race qui habite cette contrée, quelles sont les mœurs des habitants. Un des convives, Lyncide, s'empresse de répondre à ces questions : il lui fait connaître les usages et les coutumes de ces peuples. Puis après qu'il a satisfait la curiosité du héros : « Vaillant Persée, continue-t-il, dis-nous maintenant, je t'en prie, par quel prodige de valeur, par quels artifices tu t'es emparé de cette tête hérissée de serpents. » Le descendant d'Agénor raconte alors qu'au pied du froid Atlas il est un lieu que protège un solide rempart de rochers; à l'entrée habitaient deux sœurs, filles de Phorcys, qui ne possédaient pour elles deux qu'un œil dont elles se servaient tour à tour. Pendant qu'une des sœurs passait à l'autre cet œil unique, Persée s'en était emparé furtivement par une ruse ingénieuse : il avait substitué sa main à celle qui devait le recevoir. Puis après avoir traversé des lieux éloignés de tous les regards, des chemins écartés, des rochers hérissés d'âpres forêts, il avait atteint la demeure des Gorgones : çà et là il avait vu dans les plaines et sur les routes des hommes et des bêtes qui, perdant leur première forme, avaient été changés en pierre à l'aspect de Méduse. Pour lui, il avait cependant regardé l'image

animi læti.  
 Atria aurea  
 patent tota  
 valvis reseratis,  
 proceresque Cephæni  
 ineunt convivia regis  
 instructa pulchro paratæ.

Postquam functi epulis,  
 diffudere animos  
 munere Bacchi generosi,  
 Abantiades quærit [rum.  
 cultusque genusque loco-  
 Lyncides unus  
 narrat protinus quærenti  
 moresque habitusque  
 virorum.

Quæ simul edocuit :  
 Nunc, o fortissime Persen,  
 fare, precor, dixit,  
 quanta virtute,  
 quibusque artibus abstuleris  
 ora crinita draconibus.  
 Agenorides narrat  
 locum esse jacentem  
 sub Atlante gelido,  
 tutum munimine  
 molli solidæ,  
 in introitu cujus  
 geminas sorores Phorcydas  
 habitasse,  
 partitas usum  
 unius luminis.  
 Se cepisse id furtim  
 astu solerti,  
 manu supposita,  
 dum traditur;  
 perque saxa abdita longe,  
 deviasque,  
 et horrentia silvis fragosis,  
 tetigisse domos Gorgoneas,  
 vidisseque passim  
 per agros perque vias  
 simulacra hominum  
 ferarumque.  
 conversa ex ipsis in silicem  
 Medusæ vias;  
 se tamen adspexisse

d'un cœur joyeux.  
 Les portiques dorés  
 se découvrent tout-entiers,  
 les battants des portes étant ouverts,  
 et les grands Céphéniens  
 vont aux festins du roi  
 dressés avec un bel appareil.

Après que s'étant acquittés des mets,  
 ils eurent épanoui leurs cœurs  
 par le présent de Bacchus généreux,  
 le descendant-d'Abas s'informe  
 et des coutumes et de la race de ces lieux.  
 Lyncide un des Céphéniens  
 raconte aussitôt à lui questionnant  
 et les mœurs et les manières-d'être  
 des hommes (des habitants).

Lesquels détails dès qu'il lui eut appris :  
 Maintenant, ô très-vaillant Persée,  
 énonce, je s'en prie, dit-il,  
 par quel-grand courage  
 et par quels moyens tu as enlevé  
 ce visage chevelu par des serpents.  
 Le descendant-d'-Agénor raconte  
 un lieu exister situé  
 sous l'Atlas glacé,  
 sûr (protégé) par le rempart  
 d'une masse solide,  
 à l'entrée duquel  
 deux sœurs filles-de-Phorcys  
 avoir habité,  
 s'étant partagé l'usage  
 d'un seul œil.

Lui-même avoir pris cet œil furtivement  
 par une ruse habile,  
 sa main, étant substituée,  
 pendant que l'œil passe de l'une à l'autre;  
 et à travers des rochers cachés au-loin,  
 et écartés,  
 et hérissés de forêts âpres,  
 avoir atteint les demeures des-Gorgones,  
 et avoir vu çà et là [rout-  
 à travers les champs et à travers les  
 des simulacres d'hommes  
 et de bêtes-féroces,  
 changés d'eux-mêmes en pierre  
 Méduse ayant été vue;  
 lui-même cependant avoir regardé

Ære repercussam, formam adspexisse Medusæ;  
Dumque gravis soranus colubrasque ipsamque tenebat,  
Eripuisse caput collo; pennisque fugacem  
Pegason et fratrem<sup>1</sup> matris de sanguine natos.  
Addidit et longi non falsa pericula cursus;  
Quæ freta, quas terras sub se vidisset ab alto,  
Et quæ jactatis tetigisset sidera pennis.

effroyable de ce monstre, mais réfléchi par le bouclier d'airain qu'il portait à son bras gauche. Et tandis qu'un profond sommeil accablait Méduse et ses serpents, il lui avait coupé la tête. Il raconte aussi comment Pégase aux ailes rapides, ainsi que le frère de Pégase, naquirent du sang de la Gorgone. Il dit également les dangers trop réels de ses longues courses, les mers et les terres qu'il a vues sous lui du haut des nues, vers quels astres l'ont porté ses ailes.

formam Medusæ horrendæ,	la forme de Méduse effroyable,
ære clypei	l'airain du bouclier
quod læva gerebat,	que <i>sa main</i> gauche portait,
repercussam ;	ayant été réfléchie ;
dumque somnus gravis	et tandis qu'un sommeil pesant
tenebat	tenait
colubrasque ipsamque,	et les couleuvres et elle-même,
eripuisse caput collo ;	avoir arraché la tête au cou ;
narratque	et il raconte
Pegason fugacem pennis	Pégase qui-fuit avec des ailes
et fratrem	et <i>son</i> frère
natos de sanguine matris.	nés du sang de <i>leur</i> mère.
Addidit et	Il ajouta aussi
pericula non falsa	les périls non faux
longi cursus ;	d'une longue course ;
quæ freta, quas terras,	quelles mers, quelles terres
vidisset sub se ab alto,	il avait vues sous lui-même d'en haut,
et quæ sidera tetigisset	et quels astres il avait touchés
alis jactatis.	de <i>ses</i> ailes mises-en-mouvement.

## NOTES

### DU QUATRIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I

Page 148 : 1. *Minea proles*. Les filles de Minée, roi d'Orchomène, en Béotie, n'avaient pas suspendu leurs occupations accoutumées, le jour où se célébraient les mystères de Bacchus ; elles venaient de se raconter à tour de rôle des histoires peu honorables pour les dieux, tout en travaillant à leurs tapisseries.

— 2. *Adunco tibia cornu*, la flûte phrygienne qui était recourbée. L'invention en était attribuée à Midas.

Page 150 : 1. *Vespere. . . nomen*. Ce nom est *vespertilio* « chauve-souris. »

#### II

Page 152 : 1. *Functa sepulcris*. Il fallait que les corps eussent reçu les honneurs de la sépulture pour traverser le Styx.

— 2. *Parsque forum*. Les morts conservaient dans les enfers les goûts qu'ils avaient eus ici-bas : les uns donc couraient au forum, les autres allaient saluer Pluton dans son palais, d'autres enfin se livraient à diverses occupations Cf. Virgile, *Enéide*, VI, v. 643-663.

— 3. *Tantum dabat*. Junon voulait se venger d'Athamas et d'Ino qui avaient élevé le jeune Bacchus.

— 4. *Sorores.... genitas*. Les Furies étaient filles de la Nuit et de l'Érèbe.

Page 154 : 1. *Tityus*, Tityus, un des géants, puni pour avoir offensé Latone.

— 2. *Tantale*. Tantale, roi de Phrygie, fut condamné à souffrir perpétuellement la soif et la faim pour avoir servi aux dieux dans un repas les membres de son fils Pélops.

— 3. *Sisyphus*, Sisyphus, fameux brigand, fils d'Éole.

— 4. *Ixion*. Ixion, roi de Thessalie, avait voulu attenter à l'honneur de Junon.

— 5. *Belides*, les petites filles de Bélus, les Danaïdes. Elles avaient égorgé leurs cousines, les cinquante fils d'Égyptus, le jour même où elles les avaient épousés.

— 6. *E fratribus*. Sisyphus et Athamas étaient tous deux fils d'Éole.

— 7. *Tisiphone*. C'était le nom d'une des Furies (τίω, φόνος, qui punit le meurtre).

Page 156 : 1. *Thaumas*. Thaumas, père d'Iris, était fils de l'Océan et de la Terre.

### III

Page 158 : 1. *Echidna*, Échidna (ἐχίδνα vipère), fille de Chrysor, mère de Cerbère.

Page 160 : 1. *Learchus*, Léarque, un des fils d'Athamas et d'Ino.

— 2. *Melicerta*, Mélécerte, fils d'Athamas et d'Ino.

— 3. *Evoe*. C'était le cri de Jupiter encourageant Bacchus qui combattait avec lui contre les Géants, εὖ, υἱε, courage, mon fils. Ce fut ensuite le cri des bacchantes.

— 4. *Alumnae*. Ino avait été la nourrice de Bacchus.

## IV

Page 160 : 5. *Neptis*. Ino avait pour mère *Hermione* ou *Harmonie*, fille de *Vénus*.

Page 162 : 1. *Proxima... petitas*. Quand les fils de *Saturne* s'étaient partagé l'empire du monde, *Jupiter* avait eu le ciel, *Neptune* la mer, et *Pluton*, le moins heureux, les enfers.

— 2. *Ionio immenso*. Ce vers est spondaïque, et, de plus, par une licence qui n'est point à imiter, la dernière syllabe de *Ionio* n'est pas élidée devant *immeso*.

— 3. *Aliqua... est*. Mot à mot : « je dois déjà quelque reconnaissance à la mer. » Je n'ignore pas que cette phrase est entendue autrement par les commentateurs les plus autorisés, mais il me paraît impossible de considérer *ponto* comme un ablatif gouverné par *a* sous-entendu, et de traduire avec eux : « J'ai moi aussi droit à quelque faveur de la part de la mer. » — Le premier bienfait que *Vénus* avait reçu de la mer c'était la vie ; elle était née de l'écnme de l'Océan ; de là son nom grec Ἀρροδίτη (ἀρρός, écnme).

## V

Page 164 : 1. *Serieque malorum*. La famille de *Cadmus* avait en effet péri presque tout entière sous les coups de *Junon* et de *Bacchus*.

— 2. *Urbe sua*, Thèbes.

— 3. *Conjuge*. *Hermione* ou *Harmonie* fille de *Mars* et de *Vénus*.

## VI

Page 168 : 1. *Viperai... monstri*. *Persée*, fils de *Jupiter* et de *Danée*, venait de triompher avec l'aide de *Minerve* de la célèbre *Méduse*, une des trois *Gorgones*, et lui avait coupé la tête.

— 2. *Alis*. *Mercury* avait prêté ses ailes à *Persée* pour que ce héros allât combattre les *Gorgones*.

— 3. *Arctos*, les Ourses, constellations du nord. — *Cancris* le Cancer ou l'Écrevisse, constellation du midi.

Page 170 : 1. *Hesperio orbe*. C'était en Mauritanie, sur la côte occidentale de la Libye, que régnait Atlas, fils de Japhet et de Clymène.

— 2. *Arboreæ frondes*. Il s'agit ici des pommes d'or du jardin des Hespérides.

— 3. *Themis Parnassia*. Thémis, fille de Jupiter, rendait, avant Apollon, des oracles sur le mont Parnasse. Cf. I, VII, 9.

Page 172 : 1. *Retro versus*. Persée se détourne; autrement il serait lui-même changé en pierre par la tête de Méduse.

## VII

Page 172 : 2. *Hippotades*, Éole. Ce dieu était fils de Jupiter et d'Acesta, fille d'Hippotas.

Page 174. 1. *Cephea*, de Céphée, fils de Phénix et roi d'Éthiopie.

— 2. *Maternæ linguæ*. Cassiope, femme de Céphée, avait offensé les Néréides, en mettant sa beauté au-dessus de la leur. Neptune, pour la punir de son orgueil, allait engloutir le royaume de Céphée, quand l'oracle d'Ammon donna l'ordre à ce prince, s'il voulait sauver ses états, d'exposer sa fille Andromède sur un rocher où elle serait la proie d'un monstre marin.

— 3. *Atlantiades*. Persée était arrière petit-fils d'Abas, père d'Arisia.

Page 178 : 1. *Balearica*. Les frondeurs des îles Baléares étaient célèbres pour leur habileté.

— 2. *Inachides*, l'Argien, Persée: Inachus avait régné sur Argos.

Page 180 : 1. *Implevere*. Ce verbe est au pluriel, comme s'il avait pour sujet *plausus* et *clamor*.

## VIII

Page 182 : 1. *Phorcynidos*. Méduse était fille de Phorcys, roi de l'île de Corse.

— 2. *Curatilis*. Les anciens croyaient que le corail était un végétal; on sait aujourd'hui qu'il appartient au règne animal.

## IX

Page 182 : 3. *Dis tribus*. Persée témoigne sa reconnaissance à Minerve qui l'avait aidé à triompher de Méduse, à Mercure qui lui avait prêté ses ailes pour attaquer ce monstre, et à Jupiter, l'auteur de ses jours.

Page 184 : 1. *Agenorides*. Persée descendait d'Agénor par Bélus, père de ce prince, et chef de la race des rois Argiens.

Page 186 : 1. *Fratrem*. Le frère de Pégase était Chrysaor (*χρυσός*, or, *ἄσπ*, épée), ainsi nommé, suivant Hésiode, parce qu'en naissant il portait une épée d'or.

## ARGUMENT

DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Persée attaqué par Phinée et les Céphéniens.
- II. Combat. Mort d'Atys.
- III. Suite du combat. Danger de Persée.
- IV. Persée présente à ses ennemis la tête de Méduse.
- V. Enlèvement de Proserpine. Métamorphose de la nymphe Cyané-
- VI. Inquiétudes et voyages de Cérès. Métamorphose de Stellio en lézard.
- VII. Douleur de Cérès. Discours d'Aréthuse.
- VIII. Plaintes de Cérès. Jugement de Jupiter. Métamorphose d'Ac calaphe.

## LIVRE CINQUIÈME.

---

### I. — PERSÉE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS. (V. 1-45.)

Dumque ea Cephenum medio Danaeius heros  
Agmine commemorat, fremida regalia turba  
Atria complentur; nec conjugialia festa.  
Qui canat, est clamor, sed qui fera nuntiet arma:  
Inque repentinis convivia versa tumultus  
Assimilare freto possis, quod sæva quietum  
Ventorum rabies motis exasperat undis.  
Primus in his Phineus, belli temerarius auctor,  
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam :  
« En, ait, en adsum, præreptæ conjugis<sup>1</sup> ultor;  
Nec mihi te pennæ, nec falsum<sup>2</sup> versus in aurum  
Jupiter eripiet. » Conanti mittere Cepheus :

#### I.

Le héros, fils de Danaé, racontait ces aventures au milieu des Céphéniens quand le frémissement de la foule remplit les portiques du palais. Ce ne sont pas les cris qui accompagnent les fêtes de l'hymen, mais ceux qui annoncent les cruels combats. Tout à coup à la joie du festin succède le tumulte. Ainsi la mer tranquille hérisse ses vagues soulevées par la rage des vents. Le premier de tous s'élance Phinée, Phinée, téméraire auteur de cette lutte. Il brandit un javelot de frêne à la pointe d'airain : « Me voici, me voici, dit-il, prêt à percer le ravisseur de mon épouse. Ni tes ailes, ni Jupiter changé en or perfide, ne te déroberont à mes coups. » Il allait lancer son jave-

## LIVRE CINQUIÈME.

---

### I — PERSÉE ATTAQUÉ PAR PHINÉE ET LES CÉPHÉNIENS.

Dumque heros Danaëus  
commemorata  
medio agmine Cephennum,  
atria regalia complentur  
turba fremida ;  
nec est clamor qui canat  
festa conjugalia ,  
sed qui nuntiet  
arma fera ;  
possisque assimilare  
convivia versa  
in tumultus repentinos  
freto, quod quietum  
rabies sæva ventorum  
exasperat ,  
undis motis.  
Primus in his Phineus,  
auctor temerarius belli,  
quatiens hastam fraxineam  
cuspidis æratæ :  
En, ait, en adsum  
ultor conjugis præreptæ ;  
neo pennæ,  
neo Jupiter conversus  
in aurum falsum  
te eripiet mihi.  
Cepheus exclamat  
conanti mittere :

Et tandis que le héros fils-de-Danaë  
raconte ces *aventures*  
au milieu de la troupe des Céphéniens,  
les galeries royales sont remplies  
de la foule frémissante  
et ce n'est pas un cri *tel* qu'il chante  
les fêtes conjugales,  
mais *tel* qu'il annonce  
les armes faronches ;  
et tu pourrais assimiler  
les festins convertis  
en tumultes soudains  
à un bras-de-mer, lequel *étant* tranquille  
la rage terrible des vents  
hérisse,  
les ondes étant soulevées.  
Le premier parmi ceux-ci Phinée,  
auteur téméraire de la guerre,  
brandissant un javelot de-frêne  
d'une pointe garnie-d'-airain :  
Voici, dit-il, voici je suis-présent  
vengeur de *mon* épouse enlevée ;  
ni *tes* ailes,  
ni Jupiter changé  
en or trompeur  
*ne* t'arrachera à moi.  
Céphée crie  
à *Phinée* s'efforçant d'envoyer sa lance

« Quid facis? exclamat; quæ te, germane, furentem  
 Mens agit in facinus? Meritisne hæc gratia tantis.  
 Redditur? hac vitam servatæ dote rependis?  
 Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,  
 Sed grave Nereïdum numen, sed corniger Ammon<sup>1</sup>,  
 Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti  
 Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est  
 Quo peritura fuit; nisi si, crudelis, id ipsum  
 Exigis ut pereat, luctuque levabere nostro.  
 Scilicet haud satis est quod te spectante revincta est,  
 Et nullam quod opem patruus sponsusve tulisti?  
 Insuper, a quoquam quod sit servata, dolebis,  
 Præmiaque eripies? Quæ si tibi magna videntur,  
 Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses :  
 Nunc sine, qui petiit, per quem hæc non orba senectus,  
 Ferre quod et meritis et voce est pactus; eumque  
 Non tibi sed certæ prælatum intelligo morti. »

Ille nihil contra; sed et hunc, et Persea vultu  
 Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum;  
 Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,  
 Quantas ira dabat, nequidquam in Persea misit.

lot, quand Céphée s'écrie : « Que fais-tu, ô mon frère? Quelle fureur te pousse à ce crime? Est-ce ainsi que tu reconnais un si grand service? Est-ce là le prix dont tu payes la vie d'Andromède? Ce n'est pas, à vrai dire, Persée qui t'a enlevé ta fiancée. C'est le courroux des Néréides, c'est Ammon au front armé de cornes, c'est le monstre qui s'élançait des flots pour se repaître de mes entrailles. Elle t'a été enlevée le jour où elle fut condamnée à périr. Mais peut-être, cruel, est-ce là ce que tu exiges! Tu veux qu'elle périsse; nos larmes adonciraient tes regrets. Ainsi donc ce n'est pas assez pour toi de l'avoir laissé enchaîner sous tes yeux, et de n'avoir rien fait pour la secourir, toi son oncle, et son fiancé! Tu t'affliges encore qu'un autre l'ait sauvée, et tu veux arracher à ce héros la récompense de sa victoire. Mais si cette récompense te paraît si précieuse, que n'allaistu la chercher sur le roc où Andromède était attachée? Souffre donc maintenant que celui qui est allé la chercher, qui a garanti ma vieillesse de l'isolement, reçoive le prix que lui assurent ses services et nos promesses : comprends que ce n'est pas à toi, mais à une mort inévitable, que ce rival, est préféré. »

Phinée ne répond rien à ce discours, mais regardant tantôt son frère, et tantôt Persée, il ne sait lequel des deux il doit frapper. Enfin, après avoir hésité quelque temps, il lance son javelot de toutes les forces que lui donnait la colère. C'est Persée qu'il veut atteindre; mais

Quid facis ?

Quæ mens, germane,  
agit in scelus  
te furentem ?

Hæcne gratia redditur  
tantis meritis ?

Rependis hac dote  
vitam servatæ ?

Quam, si quæris verum,  
non Perseus ademit tibi,  
sed numen grave Nereidum,  
sed Ammon corniger ;  
sed bellua ponti  
quæ veniebat [bus.

exsaturanda meis visceri-  
Rapta est tibi illo tempore  
quo fuit peritura ;

nisi si exigis, crudelis,  
id ipsum ut pereat,  
levabereque nostro luctu.

Scilicet haud est satis  
quod revincta est  
te spectante,

et quod patruus sponsusve  
tulisti nullam opem ?

Dolebis insuper  
quod servata sit a quoquam,  
eripiesque præmia ?

Quæ si tibi videntur magna,  
petisses ex illis scopulis  
ubi erant affixa ;

nuno sine qui petiit,  
per quem hæc senectus  
non orba,

ferre quod pactus est  
et meritis et voce ;  
intelligeque

eum prælatum esse  
non tibi,  
sed morti certæ.

Ille nihil contra ;  
sed spectans vultu alterno  
et hunc et Persea,  
ignorat petat hunc,  
an illum ;  
cunctatusque brevi  
misit nequidquam in Persea

Que fais-tu ?

Quelle pensée, *mon frère*,  
pousse dans le crime  
toi furieux ?

Cette reconnaissance est-elle rendue  
à de si-grands services ?

Payes-tu par cette récompense  
la vie d'*Andromède* sauvée ? [vérité,

Laquelle *Andromède*, si tu cherches la  
non pas *Persée* a enlevée à toi,  
mais la volonté redoutable des Néréides,  
mais *Ammon* armé-des-cornes ;  
mais le monstre de la mer

qui venait

devant être rassasié de mes entrailles.

Elle a été ravie à toi dans ce temps  
dans lequel elle fut devant périr ;

à moins que tu n'exiges, cruel,  
cela même qu'elle perisse,

et tu seras soulagé par notre deuil.

Ainsi ce n'est pas assez  
qu'elle ait été enchaînée

toi regardant,

et que oncle ou fiancé

tu n'aies porté aucun secours ?

Tu t'affligeras en outre

qu'elle ait été sauvée par quelqu'un,  
et tu arracheras les récompenses ?

Lesquelles si elles te paraissent grandes,  
tu *les* aurais cherchées de ces rochers  
où elles étaient attachées ; [chées,

maintenant laisse celui qui *les* a cher-  
par qui cette vieillesse

n'est pas privée-d'-enfants, [pacte  
emporter ce qu'il a acquis-en-vertu-d'un-

et par *ses* services et par *ma* parole ;  
et comprends

lui avoir été préféré

non à toi,

mais à une mort certaine.

Celui-ci ne dit rien contre *ces paroles* ;  
mais regardant d'un visage qui-alterne  
et celui-ci et *Persée*

il ignore s'il visera celui-ci,

ou celui-là ;

et ayant hésité un peu,

il envoya inutilement contre *Persée*

Ut stetit illa toro, stratis tum denique Perseus  
 Exsiluit, teloque ferox inimica remisso  
 Pectora rupisset, nisi post altaria Phineus  
 Isset; et (indignum!) scelerato profuit ara.  
 Fronte tamen Rhœti non irrita cuspis adhæsit :  
 Qui postquam cecidit, ferrumque ex osse revulsum est,  
 Calcitrat, et positas adspergit sanguine mensas.  
 Tum vero indomitas ardescit vulgus in iras,  
 Telaque conjiciunt; et sunt qui Cephea dicunt  
 Cum genero debere mori; sed limine tecti  
 Exierat Cepheus, testatus jusque fidemque,  
 Hospitiique deos, ea se prohibente moveri.

II. — COMBAT. MORT D'ATYS.  
 (V. 47-76.)

Bellica Pallas adest, et protegit ægide fratrem,  
 Datque animos. Erat Indus Atys, quem flumine Gange  
 Edita Limniace vitreis peperisse sub undis  
 Creditur, egregius forma, quam divite cultu  
 Augebat, bis adhuc octonis integer annis,  
 Indutus chlamydem Tyriam, quam limbus obibat

en vain ; le fer s'enfonce dans le bois du lit. Alors seulement le héros se lève ; furieux il renvoie le trait à son ennemi, et il lui aurait percé la poitrine, si Phinée ne s'était caché derrière les autels qui (faveur indigne!) sauvèrent le criminel. Cependant le trait n'est pas perdu : il pénètre le front de Rhétus qui tombe. On arrache le fer de la plaie, et le malheureux se débat convulsivement, et arrose de son sang les tables voisines. Mais alors une aveugle fureur enflamme la multitude ; les traits pleuvent de toute part. Quelques-uns s'écrient que Céphée doit périr avec son gendre ; mais Céphée était sorti du palais, prenant à témoin la justice et la bonne foi, avec les dieux protecteurs de l'hospitalité, que cette lutte s'engage malgré lui.

II

La belliqueuse Pallas vole au secours de son frère, le couvre de l'égide, et lui inspire un nouveau courage. Parmi les assaillants était l'Indien Atys, que la fille du Gange, Limnacé, avait, dit-on, mis au jour sous les ondes transparentes. Remarquable par sa beauté que relevait encore une riche parure, il était dans toute la fraîcheur de ses seize ans. Il portait une chlamyde teinte de pourpre, qu'entourait

astant contortam viribus  
 quantas ira dabat.  
 Ut illa stetit toro,  
 tum denique Persens  
 exsiluit atratis,  
 feroxque rupisset  
 pectora inimica  
 telo remisso,  
 nisi Phineus isset  
 post altaria;  
 et ara (indignum!)  
 profuit scelerato.  
 Tamen auspis non irrita  
 adhesit fronte Rhœti:  
 qui postquam cecidit,  
 ferrumque revulsum  
 ex osse,  
 calcitrat,  
 et adpergit sanguine  
 mensas positas.  
 Tum vero vulgus ardescit  
 in iras indomitas,  
 conjiciuntque tela;  
 et sunt qui dicunt  
 Cephœa debere meri  
 cum genero;  
 sed Cephœus exierat  
 limine tecti,  
 testatus jusque fidem,  
 deosque hospitii,  
 ea moveri se prohibente

un javelot lancé avec des forces [nait.  
 quasi-grandes que la colère lui en don-  
 Quand ce javelot se fut fixé dans le bois-  
 alors enfin Persée [du-lit,  
 sauta à-bas des couvertures,  
 et furieux il aurait percé (son ennemi)  
 les poitrines ennemies (la poitrine de  
 avec le trait renvoyé,  
 si Phinée n'était allé  
 derrière les autels;  
 et l'autel (chose indigne!)  
 servit au criminel.  
 Cependant la pointe non inutile  
 s'attacha au front de Rhétus:  
 lequel après qu'il fut tombé,  
 et que le fer fut arraché  
 de l'os,  
 se débat,  
 et arrose de  
 les tables placées auprès.  
 Mais alors la foule s'enflamme  
 en colères indomptées,  
 et ils lancent des traits;  
 et il en est qui disent  
 Céphée devoir mourir  
 avec son gendre;  
 mais Céphée était sorti  
 du seuil de la demeure,  
 ayant attesté et le droit et la foi,  
 et les dieux de l'hospitalité,  
 ces troubles être excités lui le défendant.

## II. — COMBAT. MORT D'ATYS.

Bellica Pallas adest,  
 et protegit fratrem ægide,  
 datque animos.  
 Indus Atys erat,  
 quem Lemniace,  
 edita flumine Gange,  
 creditur peperisse  
 sub undis vitreis,  
 egregius forma,  
 quam augebat divite cultu,  
 integer adhuc  
 bis otonis annis, [riam,  
 indutus chlamydem Ty-

La belliqueuse Pallas est-présente,  
 et protège son frère de l'égide,  
 et lui donne des esprits (du courage).  
 L'Indien Atys était là,  
 lequel Lemniacé,  
 née du fleuve du Gange,  
 est crue avoir enfanté  
 sous les ondes transparentes,  
 distingué par sa beauté,  
 qu'il augmentait par une riche parure  
 intact encore  
 par deux-fois huit années,  
 revêtu d'une chlamyde tyrienne.

Aureus; ornabant aurata monilia collum,  
 Et madidos myrrha curvum crinale capillos.  
 Ille quidem jaculo quamvis distantia misso  
 Figere doctus erat, sed tendere doctior arcus.  
 Tum quoque lenta manu flectentem cornua Perseus  
 Stipite, qui media positus fumabat in ara,  
 Perculit, et fractis confudit in ossibus ora.  
 Hunc ubi laudatos jactantem in sanguine vultus  
 Assyrius vidit Lycabas, junctissimus illi  
 Et comes, et veri non dissimulator amoris;  
 Postquam exhalantem sub acerbo vulnere vitam  
 Deploravit Atyn, quos ille tetenderat arcus  
 Arripit, et : « Mecum tibi sint certamina dixit ;  
 Nec longum pueri fato lætabere, quo plus  
 Invidiæ quam laudis habes. » Hæc omnia nondum  
 Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum;  
 Vitatumque tamen sinuosa veste pependit.  
 Vertit in hunc harpen, spectatam cæde Medusæ,  
 Acrisioniades, adigitque in pectus; at ille  
 Jam moriens, oculis sub nocte natantibus atra,

une bordure d'or; un collier d'or ornait son cou, une aiguille recourbée brillait dans ses cheveux humides de myrrhe. Habile à percer d'un javelot un but quelque éloigné qu'il fût, il l'était encore plus à tirer de l'arc. En ce moment même il bandait la corde flexible, lorsque Persée, saisissant un tronc d'arbre qui fumait sur le milieu de l'autel, l'en frappe à la face, et fait un horrible mélange de chair et d'os fracassés. L'Assyrien Lycabas voit Atys tourner et retourner dans le sang ce visage qu'il admire, Lycabas le plus dévoué des compagnons de cet enfant, Lycabas épris pour lui d'une passion sincère qu'il ne dissimulait pas. Il pleure son ami qui exhale sa vie par une oruelle blessure, et saisissant l'arc que les mains d'Atys avaient bandé : « C'est avec moi, dit-il, qu'il faut combattre : tu n'auras pas longtemps à te réjouir du trépas d'un enfant, trépas qui te rend odieux plutôt qu'il ne t'honore. » Il n'avait pas fini de parler, que la corde lancée le trait aigu; mais Persée l'évite : la flèche reste suspendue dans les plis de son vêtement. Alors il tourne contre Lycabas son cimetierre éprouvé par la mort de Méduse, et le lui plonge dans la poitrine. Celui-ci, sur le point d'expirer, cherche Atys avec des yeux qui flottent déjà dans les ténèbres de la mort,

quam limbus aureus  
 obibat;  
 monilia aurata  
 ornabant collum,  
 et orinale curvum  
 capillos madidos myrrha.  
 Ille quidem erat doctus  
 figere jaculo misso  
 quamvis distantia,  
 sed doctior tendere arcus.  
 Persens percussit stipite,  
 qui fumabat  
 positus in media ara,  
 flectentem  
 tum quoque manu  
 cornua lenta,  
 et confudit ora  
 in ossibus fractis.  
 Ubi Assyrius Lycabas,  
 et comes junctissimus illi,  
 et non dissimulator  
 amoris veri,  
 vidit hunc jactantem  
 in sanguine  
 vultus laudatos;  
 postquam deploravit Atyn  
 exhalantem vitam  
 sub vulnere acerbo,  
 arripit arcus  
 quos ille tetenderat,  
 et dixit :  
 Certamina sint tibi mecum,  
 nec lætabere longum  
 fato pueri,  
 quo habes plus invidiæ  
 quam laudis.  
 Nondum dixerat omnia hæc :  
 telum penetrabile  
 emicuit nervo ;  
 tamenque vitatum  
 pendit veste sinuosa.  
 Acrisioniades  
 vertit in hunc harpen  
 spectatam cœde Medusæ,  
 adegitque in pectus ;  
 at ille jam moriens  
 oculis natantibus

qu'une bordure d'or  
 entourait ;  
 des colliers dorés  
 ornaient son cou,  
 et une aiguille-à-cheveux recourbée  
 ornait ses cheveux humides de myrrhe.  
 Celui-ci certes était habile  
 à percer d'un javelot lancé  
 des objets quoique éloignés, [arcs.  
 mais il était plus habile à tendre des  
 Persée frappa d'un tronc-d'arbre,  
 qui fumait  
 placé au milieu-de l'autel,  
 Atys courbant  
 alors même de sa main  
 les cornes flexibles d'un arc,  
 et il mêla son visage  
 sur ses os brisés.  
 Dès que l'Assyrien Lycabas,  
 et compagnon très-uni à celui-ci,  
 et ne dissimulant pas  
 son amour véritable,  
 vit celui-ci remuant  
 dans le sang  
 son visage loué (admiré) ;  
 après qu'il eut pleuré Atys,  
 exhalant sa vie  
 sous une blessure cruelle,  
 il saisit les arcs (l'arc)  
 que celui-ci avait bandés,  
 et il dit :  
 Que les luttes soient à toi avec-moi,  
 et tu ne te réjouiras pas longtemps  
 de la destinée (du trépas) d'un enfant,  
 par lequel trépas tu acquiers plus de  
 que de louange. [haine  
 Il n'avait pas-encore dit toutes ces pa-  
 le trait pénétrant [roles :  
 s'élança de la corde ;  
 et évité cependant  
 resta-suspendu dans la robe onduleuse.  
 Le petit-fils-d'Acrisius  
 tourna contre celui-ci son cimeterre  
 éprouvé par le meurtre de Méduse,  
 et le lui enfonça dans la poitrine ;  
 mais celui-ci déjà mourant,  
 ses yeux nageant (flottant)

Circumspexit Atyn, seque acclinavit ad illum :  
Et tulit ad Manes junctæ solatia mortis.

III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSEE.  
(V. 107-122, 149-158, 160-173.)

Hinc gemini fratres, Broteasque et cæstibus<sup>1</sup> Ammon  
Invictus, vinci si possent cæstibus enses,  
Phinea cecidere manu, Cererisque sacerdos  
Ampycus, albenti velatus tempora vitta.  
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus in usus,  
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres,  
Jussus eras celebrare dapes festumque canendo.  
Cui procul adstanti, plectrumque<sup>2</sup> imbelles tenenti  
Pettalus irridens : « Stygiis cane cetera, dixit,  
Manibus ; » et lævo mucronem tempore fixit.  
Concidit, et digitis morientibus ille retentat  
Fila lyræ, casuque canit miserabile carmen.  
Non sinit hunc impune ferox cecidisse Lycormas,  
Raptaque de dextro robusta repagula poste  
Ossibus illidit mediæ cervicis ; at ille  
Procubuit terræ, mactati more juvenci.

et il se laisse tomber près de lui, consolé parce qu'il descend aux enfers avec son ami.

III

Ensuite Brotée et Ammon, jumeaux invincibles au combat du ceste (mais que peut le ceste contre l'épée?), tombent sous les coups de Phinée. Avec eux il immole Ampycus, prêtre de Cérés, malgré les blanches bandelettes qui ornent son front. Et toi aussi tu périr, fils de Japet ; tu n'étais pas fait pour ces jeux, sanglants ; mais, habitué à chanter au sein de la paix en t'accompagnant de la lyre, tu avais été appelé pour égayer par tes accents ce festin solennel. Tu te tenais à l'écart, ton plectre impuissant à la main ; Pettale n'aperçoit : « Va, te dit-il d'un ton railleur, achever ces chants aux enfers ; » et il te plonge son épée dans la tempe gauche. Tu tombes, et de tes doigts mourants tu touches encore les cordes de ta lyre ; dans ta chute tu fais entendre des accents plaintifs. Le farouche Lycormas ne laisse pas ce meurtre impuni. Il arrache à la porte de droite une barre de chêne, et en frappe violemment Pettale sur le milieu de la tête ; celui-ci tombe comme un taureau qu'on immole.

sub nocte atra,  
circumspexit Atyn,  
seque acclinavit ad illum,  
et tulit ad Manes  
solatia mortis junctæ.

sous la nuit sombre,  
regarda-autour de lui Atys,  
et se pencha vers lui,  
et il emporta chez les Mânes  
les consolations d'une mort réunie.

### III. — SUITE DU COMBAT. DANGER DE PERSÉE.

Hinc gemini fratres,  
Broteasque et Ammon,  
invictus cæstibus,  
si enses possent vinci  
cæstibus,  
cecidere manu Phinea,  
Ampyonsque,  
sacerdos Cereris,  
velatus tempora  
vitta albeni.  
Tu quoque, Japetide,  
non adhibendus in hos usus,  
sed qui moveres,  
opus pacis,  
lyram cum voce,  
jussus eras  
celebrare canendo  
dapes festumque.  
Cui adstanti procul  
tenentique  
plectrum imbelles  
Pettalus irridens,  
dixit : Cane cetera,  
Manibus Stygiis;  
et fixit mucronem  
tempore lævo.  
Ille concidit,  
et retentat fila lyre  
digitis morientibus,  
et canit casu  
carmen miserabile.  
Ferox Lycormas non sinit  
hunc cecidisse impune,  
illisque ossibus  
medicæ cervicis  
repagula robusta  
rapta de poste dextro;  
at ille procubuit terre  
more juveni mactati:

De-là (puis) deux frères jumeaux,  
et Brotée et Ammon  
invincible par les cestes,  
si les épées pouvaient être vaincues  
par les cestes,  
tombèrent par la main de-Phinée,  
et Ampyon  
prêtre de Cérès,  
voilé quant aux tempes  
d'une bandelette blanche.  
Toi aussi, fils-de-Japhet, [usages  
ne devant pas être employé pour ces  
mais qui devais-mouvoir,  
œuvre de paix,  
la lyre avec la voix (en chantant),  
tu avais reçu-l'-ordre  
de célébrer en chantant  
les mets (le banquet) et la fête.  
Auquel étant-debout a-l'-écart,  
et tenant  
son plectre impuissant  
Pettale raillant  
dit : Chante le reste,  
aux Mânes du-Styx;  
et il lui enfonça la pointe de son épée  
dans la tempe gauche.  
Celui-ci tombe, [lyre  
et il touche-de-nouveau les cordes de la  
de ses doigts mourants,  
et il chante dans sa chute  
un chant plaintif.  
Le farouche Lycormas ne permet pas  
celui-ci être tombé impunément,  
et il heurte-contre les os  
du milieu de la nuque de Pettale  
une barre de-chêne  
enlevée de la porte à-droite;  
mais celui-ci tomba à terre  
à la manière d'un taureau immolé.

Plus tamen exhausto superest : namque omnibus unum  
 Opprimere est animus ; conjurata undique pugnant  
 Agmina pro causa meritum impugnante fidemque ;  
 Hac pro parte socer, frustra pius, et nova conjux  
 Cum genitrice favent, ululatuque atria complent.  
 Sed sonus armorum superat gemitusque cadentum,  
 Pollutosque semel multo Bellona penates  
 Sanguine perfundit, renovataque prœlia miscet.  
 Circumeunt unum Phineus et mille secuti  
 Phinea : tela volant, hiberna grandine plura.  
 Applicat hic humeros ad magnæ saxa columnæ,  
 Tutaque terga gerens, adversaque in agmina versus,  
 Sustinet instantes. Instabat parte sinistra  
 Chaonius<sup>1</sup> Molpeus, dextra, Nabathæus Ethemon.  
 Tigris ut, auditis diversa valle duorum,  
 Exstimulata fame, mugitibus armentorum,  
 Nescit utro potius ruat, et ruere ardet utroque :  
 Sic dubius Perseus, dextra lævane feratur,  
 Molpea trajecti submovit vulnere cruris,  
 Contentusque fuga est ; neque enim dat tempus Ethemon,

Persée a déjà abattu bien des ennemis ; mais il lui en reste encore plus à vaincre : car tous réunissent leurs efforts contre lui seul, et brûlent de l'accabler. De toute part combattent des bataillons lignés pour une cause qui outrage la reconnaissance et la bonne foi. Le héros a pour lui son beau-père, en vain fidèle à ses serments, sa nouvelle épouse et la mère de celle-ci ; elles remplissent le palais de leurs lamentations ; mais leurs voix sont dominées par le bruit des armes et les cris des mourants. Bellone inonde de sang ces pénates qu'elle a une fois souillés, et ranime la lutte de toute part. Phinée et ses mille compagnons entourent Persée ; les traits volent plus épais que la grêle qui tombe pendant l'hiver. Le héros s'adosse à une grande colonne de marbre, et, protégé par derrière, la face tournée contre les ennemis il soutient leurs efforts. Molpée d'Épire le pressait à gauche, à droite Éthémon d'Arabie. Tel un tigre qu'aiguillonne la faim, entendant aux deux extrémités d'une vallée deux troupeaux mugir, ne sait sur lequel il se jettera d'abord, et brûle de fondre sur tous les deux ; tel Persée hésite s'il doit fondre à droite ou à gauche. Il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, et se contente de l'avoir mis en fuite ; car Éthémon ne lui

Plus tamen superest  
 exhausto :  
 namque animus  
 est omnibus  
 opprimere unum ;  
 agmina conjurata  
 pugnant undique  
 pro causa impugnante  
 meritum fidemque.  
 Socrer, pius frustra,  
 et nova conjux,  
 favent cum genitrice  
 pro hac parte,  
 complentque atria ululatu.  
 Sed sonus armorum superat  
 gemitusque cadentum,  
 Bellonaque perfundit  
 sanguine multo  
 penates semel pollutos,  
 misoetque prœlia renovata.  
 Phineus  
 et mille secuti Phinea  
 circumeunt unum ;  
 tela volant,  
 plura grandine hiberna.  
 Hic applicat humeros  
 ad saxa magnæ columnæ,  
 gerensque terga tuta,  
 versusque  
 in agmina adversa,  
 sustinet instantes.  
 Chaonius Molpeus instabat  
 parte dextra,  
 Nabathæus Ethemon  
 parte sinistra.  
 Ut tigris exstimulata fame,  
 mugitibus  
 duorum armentorum  
 auditis in valle diversa,  
 nescit utro  
 ruat potius,  
 et ardet ruere utroque,  
 sic Perseus dubius  
 feratur dextra lævane,  
 submovit Molpea  
 vulnere cruris trajecti,  
 contentusque est fuga ;

Plus cependant reste à faire  
 qu'il n'a été épuisé (qu'il n'a été fait)  
 car l'intention  
 est à tous  
 d'accabler *lui* seul ;  
 les bataillons conjurés  
 combattent de-toute-part  
 pour la cause qui-attaque  
 le bienfait et la foi.  
 Le beau-père, pieux en-vain,  
 et la nouvelle épouse,  
 favorisent avec la mère  
 pour ce parti-ci, [ments.  
 et remplissent les portiques de hurie-  
 Mais le bruit des armes domine  
 ainsi que les gémissements de *ceux* qui  
 et Bellone inonde [tombent,  
 d'un sang abondant  
 les pénates une fois souillés,  
 et mêle les combats renouvelés.  
 Phinée  
 et mille qui ont suivi Phinée  
 entourent *Persée* seul ;  
 les traits volent,  
 plus nombreux que la grêle d'hiver.  
 Celui-ci appuie *ses* épaules  
 aux pierres d'une grande colonne,  
 et portant (ayant) le dos en-sûreté,  
 et tourné  
 vers les bataillons placés-en face,  
 il soutient *ceux* qui *le* pressent.  
 Le Chaonien Molpée *le* pressait  
 du côté droit,  
 le Nabathéen Éthémon  
 du côté gauche.  
 Comme un tigre aiguillonné par la faim,  
 les mugissements  
 de deux troupeaux-de-bœufs [parée,  
 ayant été entendus dans une vallée se-  
 ne sait vers-lequel-des-deux-côtés  
 il se précipitera de-préférence, [l'autre,  
 et brûle de se précipiter vers-l'un-et-  
 ainsi Persée incertain  
 s'il se portera à droite ou à gauche,  
 écarta Molpée  
 par la blessure de sa jambe transpercée,  
 et il se contente de sa fuite ;

Sed furit; et cupiens alto dare vulnera collo,  
 Non circumspectis exactum viribus ensem  
 Fregit, et, extrema percussæ parte columnæ  
 Lamina dissiluit, dominique in gutture fixa est.

IV. — PERSÉE PRÉSENTE A SES ENNEMIS LA TÊTE DE MÉDOUSE  
 (V. 177-183, 188-199, 207-235.)

Verum ubi virtutem turbæ succumbere vidit :  
 « Auxilium, Persens, quoniam sic cogitis ipsi,  
 Dixit; ab hoste petam; vultus avertite vestros,  
 Si quis amicus adest; » et Gorgonis extulit ora.  
 « Quære alium, tua quem moveant miracula, » dixit  
 Thescelus; utque manu jaculum fatale parabat  
 Mittere, in hoc hæsit, signum de marmore, gestu.  
 At Nileus, qui se genitum septemplíce Nilo  
 Ementitus erat, clypeo quoque flumina septem  
 Argento partim, partim cælaverat auro :  
 « Adspice, ait, Persen, nostræ primordia gentis;  
 Magna feres tacitas solatia mortis ad umbras  
 A tanto cecidisse viro. » Pars ultima vocis  
 In medio suppressa sonc est; adapertaque velle

donne pas de répit; mais ce guerrier aveuglé par la fureur, et voulant frapper le son élevé du héros, pousse son épée sans mesurer ses forces, et la brise : la lame avait atteint l'extrémité de la colonne; elle se rompt; un éclat vient se fixer dans la gorge de son maître.

#### IV

Enfin Persée voyant que la valeur va succomber sous le nombre :  
 « Puisque vous m'y forcez vous-mêmes, dit-il, je demanderai du secours à mon ennemie. Détournez les yeux, vous qui m'aimez. » Et il présente la tête de la Gorgone. « Cherche ailleurs quelqu'un qu'effraient tes prestiges », dit Thescelus; et il se préparait à lancer de sa main un trait fatal; mais, changé en statue de marbre, il reste dans cette attitude. Nilée qui se vantait faussement d'être le fils du Nil aux sept embouchures, et qui montrait sur son bouclier les sept bouches du fleuve gravées les unes en or, les autres en argent, menace Persée : « Regarde, lui dit-il, l'origine de notre race; ce sera pour toi une grande consolation en descendant sous l'empire silencieux des Ombres d'être mort de la main d'un héros tel que moi. » Pendant qu'il prononce ces dernières paroles, la voix s'arrête dans son gosier; sa bouche ouverte semble vou

neque enim Ethemon  
dat tempus,  
sed furit;  
et cupiens dare vulnera  
collo alto,  
fregit ensem exactum  
viribus non circumpectis,  
et lamina dissiluit  
parte extrema  
columnæ percussæ,  
fixaque est  
in gutture domini.

ni en effet Éthémon  
ne lui donne de temps,  
mais il est-furieux ;  
et désirant donner des blessures  
à son cou élevé,  
il brisa son épée poussée  
avec des forces non mesurées,  
et la lame vola-en-éclats  
sur la partie extrême  
de la colonne atteinte,  
et elle s'enfonça  
dans le gosier de son maître.

#### IV. — PERSÉE PRÉSENTE A SES ENNEMIS LA TÊTE DE MÉDUSE.

Verum ubi vidit  
virtutem succumbere turbæ;  
Quoniam ipsi, dixit Persæus,  
cogitis sic,  
petam auxilium ab hoste ;  
avertite vestros vultus,  
si quis amicus adest ;  
et extulit ora Gorgonis.  
Quære alium  
quem tua miracula moveant,  
dixit Theseus ;  
utque parabat  
mittere manu  
telum fatale,  
signum de marmore  
hæsit in hoc gestu.  
At Nilens,  
qui ementitus erat  
se genitum Nilo septempace,  
cælaverat quoque clypeo  
partim argento,  
partim auro,  
septem flumina :  
Adspice, ait, Persen,  
primordia nostræ gentis ;  
feres ad umbras tacitas  
magna solatia mortis  
cecidisse a tanto viro.  
Pars ultima vocis  
suppressa est in medio sono ;  
credasque ora adaperia

Mais quand il vit  
le courage succomber sous la foule :  
Puisque vous-mêmes, dit Persée,  
vous *me* forcez ainsi (à cela),  
je demanderai du secours à *mon* ennemie,  
détournez vos visages,  
si quelque ami est-présent ;  
et il prodnisit le visage de la Gorgone.  
Cherche un autre  
que tes prodiges émeuvent,  
dit Theseus ;  
et comme il se préparait  
à lancer de sa main  
un trait fatal,  
*devenu* statue de marbre,  
il resta dans ce geste.  
Mais Nilée,  
qui avait prétendu-faussement [ches,  
lui-même être né du Nil aux-sept-bou-  
*et* qui avait ciselé aussi sur son bouclier  
partie en argent,  
partie en or,  
les sept fleuves (bouches du fleuve)  
Regarde, dit-il, Persée  
les origines de notre race : [cieuses  
tu emporteras vers les ombres silen-  
*comme* grandes *consolations* de ta mort  
d'être tombé par le fait d'un si-grand  
La dernière partie de la voix [guerrier  
fut arrêtée au milieu du son ;  
et tu croirais sa bouche ouverte

Ora loqui credas, nec sunt ea pervia verbis.  
 Increpat hos : « Vitioque animi, non viribus, inquit,  
 Gorgoneis torpetis, Eryx ; incurrite mecum,  
 Et prosternite humi juvenem magica arma moventem. »  
 Incursurus erat : tenuit vestigia telus,  
 Immotusque silex armataque mansit imago.  
 Nomina longa mora est nœdia de plebe virorum  
 Dicere : bis centum restabant corpora pugnae ;  
 Gorgone bis centum riguerunt corpora visa.

Pœnitet injusti tunc denique Phineæ belli ;  
 Sed quid agat ? Simulacra videt diversa figuris,  
 Agnoscitque suos, et nomine quemque vocatum  
 Pœcit opem ; credensque parùm sibi, proxima tangit  
 Corpora ; marmor erant. Avertitur ; atque ita supplex,  
 Confessasque manus obliquaque ' brachia tendens :  
 « Vincis, ait, Perseu ; remove fera monstra, tuæque  
 Saxificos vultus, quæcumque ea, tolle Medusæ,  
 Tolle, precor : non nos odium regnive cupido  
 Compulit ad bellum ; pro conjuge movimus arma.  
 Causa fuit meritis melior tua, tempore nostra.

loir parler ; mais elle ne laisse passer aucun son. Éryx gourmande ses compagnons : « Ce ne sont pas les forces de la Gorgone, dit-il, c'est votre lâcheté qui vous tient engourdis ; élancez-vous avec moi, et terrassez un ennemi qui n'a d'autres armes que des enchantements. » Il allait s'élancer sur Persée ; mais ses pieds sont enchaînés à la terre ; et, rocher immobile, il offre encore l'image d'un combattant. Il serait trop long d'énumérer les guerriers obscurs qui furent ainsi métamorphosés. Deux cents survivaient à la lutte ; deux cents furent pétrifiés à l'aspect de la Gorgone.

Phinée commence enfin à se repentir de cette injuste querelle ; mais que faire ? Il voit des statues dans des attitudes diverses ; il reconnaît en elles ses amis ; il les appelle tous par leurs noms ; il implore leur secours ; et, croyant à peine le témoignage de ses yeux, il touche les corps qui sont les plus proches de lui : ce n'était plus que du marbre. Il détourne les regards, et alors, s'avouant vaincu, il tend de côté ses bras et ses mains suppliantes : « Tu triomphes, Persée, dit-il ; écarte ce monstre terrible ; éloigne la tête de ta Méduse, quelle qu'elle soit ; éloigne, je t'en conjure, cette tête qui pétrifie. Ce n'est ni la haine ni le désir de régner qui nous ont poussé à la guerre ; c'est pour notre épouse que nous avons pris les armes. Tu avais pour toi tes services, j'avais pour moi des promesses antérieures.

velle loqui,  
 nec ea sunt pervia verbis.  
 Eryx increpat hos :  
 Torpetisque, inquit,  
 vitio animi,  
 non viribus Gorgoneis ;  
 incurrite mecum,  
 et prosternite humi juvenem  
 noventem arma magica.  
 Erat inexcursus :  
 tellus tenuit vestigia,  
 mansitque silex immotus  
 imagoque armata.  
 Dicere nomina  
 de media plebe virorum  
 est longa mora :  
 bis centum corpora  
 restabant pugnae ;  
 bis centum corpora  
 riguerunt Gorgone visa.

Tunc denique Phineas  
 poenitet belli injusti ;  
 sed quid agat ?  
 Videt simulacra  
 diversa figuris,  
 agnoscitque suos,  
 et poscit opem.  
 quemque vocatum nomine ;  
 credensque parum sibi,  
 tangit corpora proxima :  
 erant marmor.  
 Avertitur,  
 atque ita supplex,  
 tendensque manus confessas  
 brachiaque obliqua :  
 Vincis, ait, Perseu ;  
 remove monstra fera,  
 tolleque vultus saxificos  
 tum Medusæ,  
 quæcumque ea ;  
 tolle, precor :  
 odium cupidoque regni  
 non compulit nos ad bellum ;  
 movimus arma  
 pro conjuge ;  
 tua causa fuit melior meritis,  
 nostra tempore.

vouloir parler, [paroles  
 et celle-ci n'est pas praticable pour les  
 Eryx gourmande ceux-ci :  
 Et vous-êtes engourdis, dit-il,  
 par un défaut de *vostra* courage,  
 non par les forces de-le-Gorgone ;  
 courez-sur *lui* avec-moi,  
 et renversez à terre *ce* jeune-homme  
 mettant-en-mouvement des armes magi-  
 Il était devant-courir-sur *lui* : [ques-  
 la terre retint ses traces (ses pieds)  
 et il resta pierre immobile  
 et image armée.  
 Dire les noms  
 du milieu du vulgaire des hommes  
 est (serait) un long retard :  
 deux fois cent corps  
 survivaient au combat ;  
 deux fois cent corps  
 se-raidirent la Gorgone ayant été vue.

Alors enfin Phinée  
 se repent de *cette* guerre injuste,  
 mais que pourrait-il-faire ?  
 Il voit des simulacres  
 divers par les figures,  
 et il reconnaît les siens,  
 et il demande du secours  
 à chacun appelé par *son* nom ;  
 et croyant peu à lui-même,  
 il touche les corps les plus proches :  
 ils étaient du marbre.  
 Il se détourne,  
 et ainsi (alors) suppliant, [vaincue.  
 et tendant *des* mains qui s'avouent  
 et des bras obliques :  
 Tu vaincs, dit-il, Persée :  
 écarte *ces* prodiges cruels,  
 et enlève le visage pétrifié  
 de ta Méduse,  
 quelle que *soit* celle-ci ;  
 enlève-*la*, je *te* prie :  
 la haine ou le désir de la royauté  
 n'a pas poussé nous à la guerre ; [mes  
 nous avons mis-en-mouvement les ar-  
 pour *une* épouse ; [vices,  
 ta cause fut (était) meilleure par les ser-  
 va nôtre par le temps (la date).

Non cessisse piget. Nihil, o fortissime, præter  
 Hanc animam concede mihi; tua cetera sunt. »  
 Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,  
 Respicere audenti : « Quod, ait, timidissime Phineu  
 Et possum tribuisse, et magnum est munus inertî,  
 Pone metum, tribuam: nullo violabere ferro.  
 Quin etiam mansura dabo monumenta per ævum.  
 Inque domo soceri semper spectabere nostri,  
 Ut mea se sponsi soletur imagine conjux. »  
 Dixit, et in partem Phorcynida transtulit illam,  
 Ad quam se trepido Phineus obverterat ore.  
 Tunc quoque conanti sua flectere lumina cervix  
 Diriguit, saxoque oculorum induruit humor;  
 Sed tamen os timidum vultusque in marmore supplex,  
 Submissæque manus, faciesque obnoxia mansit.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. MÉTAMORPHOSE  
 DE LA NYMPHE CYANÉ.

(385-411, 412-414, 432, 435-438.)

Haud procul Ennæis<sup>1</sup> lacus est a mœnibus, altæ,  
 Nomine Pergus, aquæ : non illo plura Cayster<sup>2</sup>,  
 Carmina cyonorum labentibus audit in undis.

Je me repens de n'avoir pas cédé. Je ne te demande que la vie, valeureux Persée; que tout le reste t'appartienne. » Il parlait ainsi sans oser regarder celui que sa voix implorait. « Timide Phinée, répond le héros, bannis toute crainte. Ce que je peux t'accorder, et ce qui est une faveur sans prix pour un lâche, je te l'accorderai : le fer ne touchera pas ton corps. Je ferai plus : je te donnerai un tombeau qui durera pendant tous les siècles ; on te verra toujours dans la demeure de notre beau-père, et l'image de celui qui fut son fiancé consolera mon épouse. » Il dit, et présente la Gorgone du côté où Phinée avait tourné son visage tremblant. L'infortuné voulait encore détourner ses regards ; son cou devient raide, ses larmes se durcissent en pierre. Cependant le marbre conserve encore un visage craintif, des regards<sup>3</sup> qui implorent la pitié, des mains suppliantes, et un air humble.

V

Non loin des remparts d'Enna est un lac aux eaux profondes, appelé Pergus. Le Caystre n'entend pas plus de cygnes chanter sur ses ondes

Fige non cessisse.  
 Concede nihil mihi,  
 o fortissime,  
 præter hanc animam;  
 cetera sunt tua.  
 Ait dicenti talia,  
 neque audenti  
 respicere  
 eum quem rogabat voce:  
 Pone metum,  
 Phineu timidissime;  
 tribunam quod  
 et possum tribuisse, [ti.  
 et est magnum munus in-  
 violabere nullo ferro.  
 Quinetiam dabo monumenta  
 mansura per ævum,  
 spectabereque semper  
 in domo nostri soceri,  
 ut mea conjux se soletur  
 imagine sponsi.  
 Dixit, et transtulit  
 Phorcynida  
 in illam partem  
 ad quam Phineus  
 se obverterat ore trepido.  
 Cervix dirigit  
 conanti tum quoque  
 flectere sua lumina,  
 humorque oculorum  
 induruit saxo;  
 sed tamen os timidum,  
 vultusque supplex,  
 manusque submissæ,  
 faciesque obnoxia  
 mansit in marmore.

Je suis fâché de n'avoir pas cédé.  
 N'accorde rien à moi,  
 ô guerrier très-courageux,  
 excepté ce souffle;  
 que tous-les-autres braves soient tiens.  
 Persée dit à Phinée prononçant de telles  
 et n'osant pas [paroles,  
 se retourner-pour-voir  
 celui qu'il suppliait de la voix :  
 Dépose ta crainte;  
 Phinée très-craintif;  
 je t'accorderai ce que  
 et je puis avoir accordé, [[lâche :  
 et ce qui est une grande faveur pour un  
 tu ne seras blessé par aucun fer.  
 Bien plus je te donnerai des monuments  
 devant subsister à travers le temps,  
 et tu seras toujours vu  
 dans la maison de notre beau-père,  
 afin que mon épouse se console  
 par l'image de son fiancé.  
 Il dit, et il transporta  
 la fille-de-Phorcys  
 de ce côté  
 vers lequel Phinée  
 s'était tourné d'un visage tremblant  
 Le cou devint-entièrement-raide  
 à lui s'efforçant alors encore  
 de détourner ses yeux,  
 et l'humidité des yeux  
 se durcit par la pierre;  
 mais cependant son visage craintif,  
 et son regard suppliant,  
 et ses mains abaissées,  
 et sa face soumise (humble)  
 resta (restèrent) dans le marbre.

V. — ENLÈVEMENT DE PROSERPINE. MÉTAMORPHOSE  
 DE LA NYMPHE CYANÉ.

Haud procul  
 mœnibus Enneis  
 est lacus aquæ altæ,  
 Pergus nomine:  
 Cayster non audit  
 in undis lobentibus  
 carmina cygnorum

Non loin  
 des remparts d'-Enna  
 il est un lac d'une eau profonde,  
 Pergus par le nom :  
 le Caystre n'entend pas  
 sur ses ondes qui coulent  
 des chants de cygnes

Silva coronat aquas, cingens latus omne, suisque  
 Frondibus, ut velo, Phœbeos submovet ignes.  
 Frigora dant rami, varios humus humida flores;  
 Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco  
 Ludit, et aut violas aut candida lilia carpit,  
 Dumque puellari studio calathosque sinumque  
 Implet, et æquales certat superare legendo,  
 Pæne simul visa est, dilectaque, raptaque Diti :  
 Usque adeo properatur amor ! Dea territa, mæsto  
 Et matrem et comites, sed matrem sæpius, ore  
 Clamat ; et, ut summa vestem laniarat ab ora,  
 Collecti flores tunicis cecidere remissis ;  
 Tantaque simplicitas puerilibus adfuit annis,  
 Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.  
 Raptor agit currus, et nomine quemque vocatos  
 Exhortatur equos, quorum per colla jubasque  
 Excudit obscura tinctas ferrugine habenas,  
 Perque lacus altos et olentia sulfure fertur  
 Stagna Palicorum<sup>1</sup>, rupta ferventia terra ;  
 Et qua Bacchiadæ<sup>2</sup>, bimari gens orta Corintho<sup>3</sup>,

rapides. Une forêt, qui couronne ce lac, l'entoure complètement, et de son feuillage repousse comme un voile les rayons du soleil. Les branches donnent de frais ombrages, la terre humide est émaillée de fleurs, le printemps y est éternel. Proserpine jouait dans ce bois, cueillant des violettes ou des lis d'une éolante blancheur. Elle remplissait avec l'ardeur de son âge ses corbeilles et les plis de sa robe ; c'était entre elles et ses compagnes à qui en cueillerait davantage. Platon l'aperçoit : la voir, s'éprendre d'elle, c'est l'affaire d'un instant : l'amour ne sait point attendre ! La déesse effrayée appelle d'une voix plaintive sa mère et ses compagnes, sa mère surtout. Le haut de sa robe se déchire, les fleurs qu'elle avait ramassées, s'échappent de sa tunique ouverte ; et telle était la candeur de ses tendres années que cette perte aussi excite les regrets de la jeune fille. Le ravisseur pousse son char, et appelant ses chevaux par leurs noms, il les anime, et agite sur leurs cous et leurs crinières des rênes teintes de la sombre couleur du fer. Il traverse les étangs des Paliques, lacs profonds qui répandent une odeur de soufre, et s'échappent en bouillonnant de la terre entr'ouverte ; il traverse aussi la plaine où les Bacchiades, sortis de Corinthe

plura Ma.

Silva coronat aquas,  
cingens omne latus,  
submovetque ut velo,  
suis frondibus,  
ignes Phœbeos.

Rami dant frigora, [rios;  
humus humida flores va-  
ver est perpetuum.

Quo luco

dum Proserpina ludit,  
et carpit aut violas

aut lilia candida,

dumque implet

studio puellari

calathosque sinumque,

et certat superare legendo  
æquales;

visa est pæne simul,

dilectaque, raptaque Diti :

neque adeo

amor properatur!

Dea territa

clamat ore mœsto

et matrem et comites,

sed sæpius matrem;

et, ut laniaret vestem

ab ora summa,

flores collecti cecidere

tunicis remissis,

simplicitasque tanta

adfuit annis puerilibus,

hæc jactura quoque movit  
dolorem virgineum.

Raptor agit currus,

et exhortatur equos

vocatos quemque nomine,

quorum per colla jubeatque

excutit habenas,

tinctas ferrugine obscura,

ferturque

per lacus altos

stagnatque Palicorum

olentia sulfure,

ferventia terra rupta;

et qua Bacchiades,

gens orta Corintho bimari,

plus nombreux que lui (que ce lac).

Une forêt couronne les eaux,  
entourant tout le côté (toute la rive),  
et il écarte comme par un voile,

avec ses feuilles,

les feux de-Phébus. [fratcheur),

Les branches donnent des froids (de la  
la terre humide des fleurs variées;

le printemps y est perpétuel.

Dans lequel bois-sacré

tandis que Proserpine joue,

et cueille ou des violettes

ou des lis blancs.

et tandis qu'elle emplit

avec l'empressement d'une-jeune-fille

et les corbeilles et le plis-de-sa-robe,

et s'efforce de surpasser en cueillant

les jeunes-filles-de-son-âge;

elle fut vue presque-en-même-temps,

et aimée, et enlevée par Pluton :

jusqu'à un-tel-point

l'amour est précipité !

La déesse effrayée

appelle-en-criant de sa bouche triste

et sa mère et ses compagnes,

mais plus souvent sa mère;

et comme elle avait déchiré sa robe,

par l'extrémité supérieure,

les fleurs recueillies tombèrent [verte);

des tuniques lâchées (de la tunique ou-

et une simplicité si-grande

fut à ses années enfantines,

que cette perte aussi exalta

la douleur de-la-jeune-fille.

Le ravisseur pousse son char,

et il exhorte ses chevaux

appelés chacun par son nom,

desquels chevaux le-long-des-cous et

il secoue les rênes [des crinières,

teintes de rouille obscure,

et il est porté

à travers les lacs profonds

et les étangs des Paliques

sentant par le soufre,

bouillonnant la terre étant ouverte.

et par-où les Bacchiades, [deux-mers,

famille née de Corinthe baignée-par-

Inter inæquales<sup>1</sup> posuerunt mœnia portus.

Est medium Cyanes<sup>2</sup> et Pisææ Arethussæ,  
 Quod coit angustis inclusum cornibus, æquor.  
 Hic fuit, a cujus stagnum quoque nomine dictum est,  
 Inter Sicelidas Cyane celeberrima nymphas,  
 Agnovitque deum : « Nec longius ibitis, inquit;  
 Non potes invitæ Cereris gener esse; roganda,  
 Non rapienda fuit. Quod si componere magnis  
 Parva mihi fas est, et me dilexit Anapus<sup>3</sup> :  
 Exorata tamen, nec, ut hæc, exterrita nupsi. »  
 Dixit, et in partes diversas brachia tendens  
 Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram;  
 Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima  
 Contortum valido sceptrum regale lacerto  
 Condidit : icta viam tellus in Tartara fecit,  
 Et pronos currus medio cratere<sup>4</sup> recepit.  
 At Cyane, raptamque deam contemptaque fontis  
 Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus  
 Mente gerit tacita, lacrimisque absunmitur omnis;  
 Et quarum fuerat magnum modo numen, in illas  
 Extenuatur aquas. Molliri membra videres,  
 Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem ;

baignée par deux mers, ont élevé une ville entre deux ports d'inégale grandeur.

Entre Cyané et Aréthuse de Pise la mer est resserrée par deux langues de terre étroites en forme de croissant. Là était Cyané, la plus célèbre des nymphes de Sicile, Cyané qui avait aussi donné son nom à un étang. Elle reconnaît le dieu : « Vous n'irez pas plus loin, dit-elle : tu ne peux être le gendre de Cérès malgré cette déesse ; il fallait lui demander sa fille, et non l'enlever. Et moi aussi (s'il m'est permis de comparer mon humble condition à la vôtre) je fus aimée d'Anapus : mais c'est par les prières et non par la terreur qu'il a obtenu ma main. » Elle dit, et étendant ses bras en sens contraire, elle s'oppose au passage du dieu. Le fils de Saturne ne contient plus son courroux. Il anime ses terribles coursiers, et, d'un bras vigoureux, brandissant son sceptre royal, il l'enfonce dans le gouffre. La terre frappée lui ouvre un chemin pour descendre au Tartare, et reçoit au milieu de l'ouverture le char incliné. Mais Cyané pleure et la déesse enlevée et les droits de sa propre source méprisés. Elle nourrit silencieusement une blessure dont rien ne la console, et se consume tout entière en larmes. Bientôt elle se fond ; et elle se mêle aux eaux dont elle était naguère la souveraine. On voit ses membres s'amollir, ses os devenir flexibles, ses ongles perdre leur dureté :

posuerunt moenia  
inter portus inæquales.

Æquor quod coit,  
inclusum cornibus angustis,  
est medium Cyanes  
et Arethusæ Pissæ.

Hic fuit Cyane,  
celeberrima inter nymphas  
Sicelidas,

a nomine cujus  
stagnum quoque dictum est,  
agnovitque deum :

Neo ibitis longius, inquit;  
non potes esse gener  
Cereris invitæ ;

fuit roganda, non rapienda.

Quod si fas est mihi  
componere parva magnis,  
et Anapus dilexit me :  
tamen nupsi exorata,  
nec exterrita, ut hæc.

Dixit, et tendens brachia  
in partes diversas  
obstitit.

Saturnius haud tenuit  
iram ultra; [les,

hortatusque equos terribi-  
condidit in imo gurgite  
sceptrum regale

contortum lacerto valido :  
tellus icta fecit viam  
in Tartara,

et recepit medio cratere  
ourrus pronos.

At Cyane moerens  
deamque raptam, [ta,

juraque sui fontis contemp-  
gerit mente tacita,  
vulnus inconsolabile,  
absumenturque omnis  
lacrimis ;

et extenuatur in illas aquas  
quarum fuerat modo  
magnum numen.

Videres membra molliri,  
ossa pati flexus,  
ungues posuisse rigorem ;

ont pose des murailles  
entre des ports inégaux.

Une mer qui se resserre,  
enfermée par des croissants étroits,  
est au milieu de Cyané  
et d'Aréthuse de-Pise.

Là fut (était) Cyané,  
la plus célèbre parmi les nymphes  
siciliennes,

du nom de laquelle *nymphæ*  
l'étang aussi a été appelé,  
et elle reconnut le dieu :

Et vous n'irez pas plus loin, dit-elle,  
tu ne peux être le gendre  
de Cérès malgré elle ;

elle fut (était) à-demander, non à-ravir.

Que s'il est permis à moi [des,  
de comparer les petites choses aux gran-  
et Anapus a chéri moi : [stamment,  
cependant je me suis mariée priée-in-  
et non effrayée, comme celle-ci.

Elle dit, et étendant les bras  
en des sens contraires  
elle se plaça-devant lui.

Le fils-de-Saturne ne contient pas  
sa colère au-delà (plus longtemps) ;  
et ayant exhorté ses chevaux terribles,  
il enfonça dans le fond du gouffre  
son sceptre royal

lancé d'un bras vigoureux :  
la terre frappée fit une route  
pour descendre dans le Tartare,  
et elle reçut au milieu-de l'ouverture  
le char incliné-en-avant.

Mais Cyané s'affligeant  
et de la déesse enlevée,  
et des droits de sa source méprisés,  
porte dans son cœur silencieux  
une blessure inconsolable,  
et est consumée tout-entière  
par les larmes ;

et est diminuée (se fond) en ces eaux  
dont elle avait été naguère  
la grande divinité.

Tu verrais ses membres s'amollir,  
ses os subir des flexions,  
ses ongles avoir déposé leur dureté ;

Primaque de tota tenuissima quæque liquecunt,  
 Cærulei crines, digitique, et crura, pedesque ;  
 Denique pro vivo vitiatas sanguine venas  
 Lympha subit, restatque nihil quod prendere possis.

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSES  
 DE STELLIO EN LÉTIARD.  
 (V. 438-461.)

Interea pavidæ nequidquam filia matri  
 Omnibus est terris, omni quæsita profundo.  
 Illam non udis veniens Aurora capillis  
 Cessantem vidit, non Hesperus : illa duabus  
 Flammiferas pinus manibus succendit ab Ætna,  
 Perque pruinosas tulit irrequieta tenebras.  
 Rursus, ut alma dies hebetarat sidera, natam  
 Solis ab occasu solis quærebat ad ortus.  
 Fessa labore sitim conceperat, oraque nulli  
 Colluerant fontes, quum tectam stramine vidit  
 Forte casam, parvasque fores pulsavit ; at inde  
 Prodit anus, divamque videt, lymphamque roganti  
 Dulce dedit, tosta quod texerat ante polenta.

les parties les plus délicates de son corps, sa chevelure asurée, ses pieds, ses jambes deviennent liquides les premières : au lieu du sang qui donne la vie, c'est de l'eau qui court dans ses veines décomposées : il ne reste plus rien d'elle que la main puisse saisir.

VI

Cependant alarmée du sort de sa fille, Cérès la cherche en vain par toutes les terres, par toutes les mers. Ni l'Aurore aux blonds cheveux en se levant, ni Vesper ne la voient se reposer. De ses deux mains elle a allumé aux feux de l'Étna deux torches de pin qu'elle porte, infatigable, dans les ténèbres glacées de la nuit. Puis, quand le jour bienfaisant fait pâlir les étoiles, elle cherche sa fille depuis le coucher du soleil jusqu'au lever de cet astre. Enfin, accablée de fatigue, elle souffrait de la soif, et aucune source n'avait humecté ses lèvres, quand elle aperçoit une chaumière couverte de paille. Elle frappe à cette humble demeure ; il en sort une vieille femme, qui voyant à déesse, lui donne, au lieu de l'eau qu'elle demande, un doux breuvage où elle venait elle-même de tremper de l'orge grillée.

et quelque tennissima  
 liquescunt prima  
 de tota,  
 strines carulei,  
 digitique, et crura,  
 pedesque;  
 denique lympa subit  
 venas vitiatas  
 pro sanguine vivo,  
 nihilque restat  
 quod possis prendere.

et chaounes de *ses extrémités* les plus min-  
 se liquéfient les premières [ces  
 de la *nympha* tout-entière,  
*ses* cheveux azurés,  
 et *ses* doigts, et *ses* jambes,  
 et *ses* pieds;  
 enfin l'eau pénètre-dans  
 les veines viciées  
 à la place du sang vivant,  
 et rien ne reste  
 que tu puisses saisir

VI. — INQUIÉTUDES ET VOYAGES DE CÉRÈS. MÉTAMORPHOSE  
 DE STELLIO EN LÉZARD.

Interea filia  
 quæsitæ est nequidquam  
 omnibus terris,  
 omni profundo,  
 matri pavidæ.  
 Aurora capillis udis  
 veniens  
 non vidit illam cessantem,  
 non Hesperus :  
 illa succendit ab Ætna  
 duabus manibus  
 pinus flammiferas,  
 irrequietaque tulit  
 per tenebras pruinosas.  
 Rursus, ut diæ alma  
 hebetarat sidera,  
 quærebat natam  
 ab occasu solis  
 ad ortum solis.  
 Fessa labore  
 conceperat sitim ;  
 nulique fontes  
 colluerant ora,  
 quum vidit forte casam  
 rectam stramine.  
 pulsavitque fores parvas ;  
 at anus prodit inde,  
 videtque divam,  
 deditque roganti lympham  
 dulce  
 quod texerat ante  
 polenta tosta.

Cependant la fille  
 fut cherchée inutilement  
 sur toutes terres,  
 sur toute mer,  
 par la mère effrayée.  
 L'Aurore aux cheveux humides  
 venant  
 ne vit pas elle se reposant,  
 ni Vesper :  
 celle-ci (Cérès) alluma à l'Etna  
 de *ses* deux mains  
 des pins qui-portent-la flamme,  
 et sans-se-reposer *les* porta  
 à travers les ténèbres glacées. [sunt  
 D'un-autre-côté, quand le jour bienfai-  
 avait émoussé les astres,  
 elle cherchait sa fille  
 depuis le coucher du soleil  
 jusqu'au lever du soleil.  
 Accablée par la fatigue  
 elle avait conçu (éprouvé) de la soif ;  
 et aucunes sources  
 n'avaient mouillé sa bouche  
 lorsqu'elle vit par hasard une chaumière  
 couverte de paille,  
 et elle frappa les portes petites ;  
 mais une vieille-femme sort de-là,  
 et elle voit la déesse, [l'eau  
 et elle donna à *celle-ci* demandant de  
 un *doux* breuvage  
 qui avait mouillé auparavant  
 de la farine-d'-orge grillée.

Dum bibit illa datum, duri puer oris et audax  
 Constitit ante deam, risitque, avidamque vocavit.  
 Offensa est; neque adhuc epota parte, loquentem  
 Cum liquido mixta perfudit diva polenta.  
 Combibit os maculas, et quæ modo brachia gessit,  
 Crura gerit; cauda est mutatis addita membris;  
 Inque brevem formam, ne sit vis magna nocendi,  
 Contrahitur, parvaque minor mensura lacerta est.  
 Mirantem flentemque, et tangere monstra parantem,  
 Fugit anum, latebramque petit<sup>1</sup>; aptumque colori  
 Nomen habet, variis stellatus<sup>2</sup> corpora guttis.

VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE.  
 (V. 462-508.)

Quas dea per terras et quas erraverit undas,  
 Dicere longa mora est : quærenti defuit orbis.  
 Sicaniam<sup>3</sup> repetit; dumque omnia lustrat eundo,  
 Venit et ad Cyanen : ea, ni mutata fuisset,  
 Omnia narrasset; sed et os et lingua volenti  
 Dicere non aderant, nec, quo loqueretur, habebat;  
 Signa tamen manifesta dedit, notamque parenti,

Pendant que Cérès boit, un enfant, à l'air grossier et insolent, se place devant elle, et, se prenant à rire, l'appelle gourmande. Cette insulte pique la déesse : elle n'avait pas fini son breuvage; elle jette sur l'enfant qui parlait encore ce liquide mêlé d'orge. Le visage du malheureux se couvre de taches, et ses bras se changent en ouïsses; une queue termine ses membres transformés. Il se rapetisse, et perd ainsi la force de nuire : il devient lézard de la plus petite espèce. La vieille femme étonnée pleure, et veut toucher cet animal étrange : il fuit, et se cache dans un trou; parsemé de taches qui forment sur son corps autant d'étoiles, il porte un nom approprié à sa couleur.

VII

Il serait trop long d'énumérer toutes les contrées, toutes les mers que parcourut la déesse : le monde manqua à ses recherches. De retour en Sicile, elle allait visitant tous les lieux, quand elle arrive auprès de Cyané. Cette nymphe, sans sa métamorphose, lui eût tout raconté; elle voulait parler, mais elle n'avait ni bouche, ni langue; elle ne savait comment se faire entendre. Cependant Cyané donna à Cérès des indices évidents : Proserpine avait laissé tomber dans la source sacrée une ceinture bien connue de sa mère;

Dum illa bibit datum,  
 puer oris duri et audacis  
 constitit ante deam,  
 risitque, vocavitque avidam.  
 Offensa est;  
 neque parte adhuc epota,  
 diva perfudit loquentem  
 polenta mixta cum liquido.  
 Os combibit maculas,  
 et brachia quæ modo gessit  
 gerit orura;  
 cauda addita est  
 membris mutatis;  
 contrahiturque  
 in formam brevem,  
 ne magna vis nocendi sit,  
 mensuraque est minor  
 parva lacerta.  
 Fugit anum mirantem  
 flentemque, et parantem,  
 tangere monstra,  
 petitque latebram;  
 stellatusque corpora  
 guttis variis,  
 habet nomen aptum colori.

Tandis que celle-là boit le breuvage donné,  
 un enfant d'un visage dur et audacieux  
 se plaça devant la déesse,  
 et rit, et l'appela gourmande.  
 Elle fut offensée;  
 et une partie n'étant pas encore bue  
 la déesse arrosa lui parlant [quide.  
 de la farine-d'-orge mêlée avec le li-  
 Le visage absorbe les taches,  
 et les bras que tout-à-l'heure il portait  
 il les porte devenues jambes;  
 une queue fut ajoutée  
 à ses membres changés;  
 et il est resserré  
 en une forme courte, [soit pas à lui,  
 pour qu'une grande force de nuire ne  
 et sa mesure est plus petite  
 qu'un petit lézard.  
 Il fuit la vieille-femme s'étonnant  
 et pleurant, et se préparant  
 à toucher ce monstre,  
 et il gagna une cachette;  
 et étoilé quant au corps  
 de taches variées,  
 il a un nom approprié à sa couleur.

## VII. — DOULEUR DE CÉRÈS. DISCOURS D'ARÉTHUSE.

Dicere per quas terras  
 et quas undas dea erraverit  
 est longa mora :  
 orbis defuit quærenti.  
 Repetit Sicaniam;  
 dumque lustrat omnia  
 eundo,  
 venit et ad Cyanen :  
 ea narrasset omnia,  
 ni fuisset mutata ;  
 sed et os et lingua  
 non aderant volenti dicere,  
 nec habebat,  
 quo loqueretur ; [ta,  
 dedit tamen signa manifes-  
 ostenditque  
 in undis eummis  
 zonam Persephones,  
 notam parenti,

Dire par quelles terres  
 et par quelles ondes la déesse erra  
 est (serait) un long retard :  
 le globe manqua à elle cherchant  
 Elle regagne la Sicile;  
 et tandis qu'elle examine tout  
 en allant,  
 elle vint aussi auprès de Cyané :  
 celle-ci aurait raconté tout,  
 si elle n'avait été changée ;  
 mais et la bouche et la langue [parler,  
 n'étaient pas présentes à elle voulant  
 et elle n'avait pas  
 avec quoi elle pût-parler ; [festes,  
 elle donna cependant des indices mani-  
 et elle montra  
 sur ses ondes à-la-surface  
 la ceinture de Proserpine,  
 ceinture connue de la mère,

Illo forte loco delapsam in gurgite sacro,  
 Persephones zonam summis ostendit in undis.  
 Quam simul agnovit, tanquam tum denique raptam  
 Scisset, inornatos laniavit diva capillos,  
 Et repetita suis percussit pectora palmis.  
 Nescit adhuc ubi sit; terras tamen increpat omnes,  
 Ingratasque vocat, nec frugum munere dignas,  
 Trinacriam<sup>1</sup> ante alias, in qua vestigia damni  
 Repperit. Ergo illic sæva vertentia glebas  
 Fregit aratra manu, parilique irata colonos  
 Ruricolasque boves leto dedit; arvaque jussit  
 Fallere depositum, vitiatæque semina fecit.  
 Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,  
 Falsa jacet: primis segetes moriuntur in herbis;  
 Et modo sol nimius, nimius modo corripit imber,  
 Sideraque<sup>2</sup> ventique nocent; avidæque volucres  
 Semina jacta legunt; lolium tribulique fatigant  
 Triticæas messes, et inexpugnabile gramen.  
 Tum caput Eleis Alphelas<sup>3</sup> extulit undis,  
 Rorantesque comas a fronte removit ad aures,  
 Atque ait : « O toto cussitæ virginis orbe

la nymphe la fait flotter à la surface de ses ondes. La déesse la reconnaît : on eût dit qu'alors seulement elle venait d'apprendre l'enlèvement de sa fille : elle arrache ses cheveux en désordre et, se frappe la poitrine à coups redoublés. Elle ne sait encore où est Proserpine, mais elle accuse toutes les contrées, leur reproche leur ingratitude, les déclare indignes des riches moissons, la Sicile surtout, dans laquelle elle vient de trouver la trace de celle qu'elle a perdue. Aussi d'une main irritée elle brise les charrues qui retournent le sol, et, dans son courroux, livre au même trépas les laboureurs et les bœufs compagnons de leurs travaux rustiques. Elle ordonne aux champs de ne pas rendre le dépôt qui leur a été confié, et corrompt la moisson dans son germe. La fertilité de cette contrée, fertilité si célèbre dans le vaste univers, est anéantie : les blés naissants meurent en herbe, et tantôt un soleil trop ardent, tantôt des pluies trop abondantes les attaquent. Les astres, les vents, tout leur est funeste. Les oiseaux avides ramassent les grains qu'a semés le laboureur ; les moissons périssent étouffées sous l'ivraie, les chardons et le chiendent que rien ne peut extirper.

Alors la nymphe aimée du fleuve Alphée lève la tête au-dessus de ses eaux qui ont arrosé l'Élide ; elle écarte de son front sa chevelure humide et la rejette en arrière : « O déesse, dit-elle, mère de cette

delap-*am* forte illo loco  
 in gurgite sacro.  
 Quam simul diva agnovit,  
 tanquam scissæt  
 tum denique  
 raptam,  
 laceravit capillos inornatos,  
 et percussit enis palmis  
 pectora repetita.  
 Nescit adhuc ubi sit;  
 tamen increpat  
 omnes terras,  
 vocatque ingratas,  
 nec dignas munere frugum,  
 Trinacriam ante alias,  
 in qua repperit  
 vestigia damni.  
 Ergo fregit illic  
 manu sæva  
 aratra vertentia glebas,  
 irataque dedit colonos  
 bovesque ruricolæ  
 leto parili;  
 jussitque arva  
 fallere depositum,  
 fecitque semina vitia.  
 Fertilitas terræ,  
 vulgata per orbem latum,  
 jacet falsa:  
 segetes moriuntur  
 in herbis primis;  
 et modo sol nimius,  
 modo imber nimius  
 corripit,  
 sideraque ventique nocent;  
 volucresque avidæ  
 legunt semina jacta;  
 folium tribulique  
 et grænen inexpugnabile  
 fatigant messes triticeas.  
 Tum Alpheias  
 extulit caput undis Eleis,  
 removitque  
 a fronte ad aures  
 comas rorantes,  
 atque ait:  
 Ogenitrix virginis

tombée par hasard en ce lieu  
 dans le gouffre sacré. *[connut]*  
 Laquelle *ceinture* dès que la déesse re-  
 comme-si elle avait su  
 alors seulement  
*sa fille* avoir été enlevée,  
 elle arracha *ses* cheveux-non-ornés,  
 et frappa de ses paumes-de-main  
*sa* poitrine attaquée-à-coups-répétés.  
 Elle ne-sait encore où est *sa fille*;  
 cependant elle gourmande  
 toutes les terres,  
 et les appelle ingrates,  
 et non dignes du présent des moissons  
 la Trinacrie avant les autres,  
 dans laquelle elle a trouvé  
 des traces de *sa* perte.  
 Donc elle brisa là  
 d'une main cruelle *[terre,*  
 les charrues retournant les mottes-de-  
 et irritée elle livra les laboureurs  
 et les bœufs qui-labourent  
 à un trépas semblable;  
 et elle ordonna les champs *[posé,*  
 tromper sur (ne pas rendre) le grain dé-  
 et elle rendit les semences corrompues.  
 La fertilité de *cette* contrée,  
*fertilité* connue à travers le globe vaste  
 gît trompeuse :  
 les moissons meurent  
 en herbes premières (naissantes);  
 et tantôt le soleil excessif,  
 tantôt la pluie excessive  
 les saisit,  
 et les astres et les vents *leur* nuisent;  
 et les oiseaux avides  
 ramassent les semences jetées;  
 l'ivraie et les tribules *[tirper]*  
 et l'herbe qu'on-ne-pent-vaincre (ex-  
 fatiguent les moissons de-blé.  
 Alors la nymphe-d'-Alphée  
 éleva *sa* tête hors des eaux d'-Élide,  
 et elle écarta  
 de son front vers *ses* oreilles,  
*ses* cheveux mouillés  
 et dit :  
 O mère de la jeune-fille

Et frugum genitrix, immensos siste labores,  
 Neve tibi fidæ violenta irascere terræ.  
 Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.  
 Nec sum pro patria supplex ; huc hospita veni.  
 Pisa mihi patria est, et ab Elide ducimus ortus,  
 Sicaniam peregrina colo ; sed gratior omni  
 Hæc mihi terra solo est ; hos nunc Arethusa penates,  
 Hanc habeo sedem ; quam tu mitissima serva.  
 Mota loco cur sim, tantique per æquoris undas  
 Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora  
 Tempestiva meis, quum tu curisque levata  
 Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus.  
 Præbet iter, subterque imas ablata cavernas,  
 Hic caput attollo, desuetaque sidera cerno.  
 Ergo, dum Stygio sub terris gurgite labor,  
 Visa tua est oculis illic Proserpina nostris :  
 Illa quidem tristis, neque adhuc interrita vultu ;  
 Sed regina tamen, sed opaci maxima mundi,  
 Sed tamen inferni pollens matrona tyranni. »

jeune fille que tu cherches par tout l'univers, mère aussi des moissons, mets un terme à tant de fatigues ; ne persévère pas dans ton violent courroux contre une terre qui ne t'a point trahie. Elle n'est pas coupable, elle s'est ouverte malgré elle au ravisseur. Ce n'est pas pour ma patrie que je t'adresse des paroles suppliantes ; je ne suis ici qu'une étrangère. Pise m'a donné le jour ; c'est de l'Élide que je tire mon origine. Née loin d'ici, j'habite la Sicile ; et cette contrée m'est plus agréable que toutes les autres. C'est ici qu'Aréthuse a fixé ses pénates, c'est sa demeure : épargne-la, et calme ton courroux. Pourquoi j'ai changé de patrie, pourquoi je traverse une si vaste mer afin d'aborder à Ortygie ; c'est une aventure que je te raconterai dans un moment favorable, lorsque tu seras délivrée de tes soucis, et que la joie éclaircira ton front. La terre m'ouvrant ses entrailles me donne un passage ; après avoir été entraînée sous les autres les plus profonds, je lève ici la tête, et je vois les astres longtemps refusés à mes regards. Je coulais donc sous la terre près du gouffre du Styx, quand là je vis de mes yeux ta fille Proserpine. Elle était triste, il est vrai ; l'effroi était encore peint sur son visage, mais elle règne ; mais elle est la souveraine du ténébreux empire, la puissante compagne du roi des enfers.

quæsitæ toto orbe,  
 et frugum,  
 sistit labores immensos,  
 neve irascere violenta  
 terræ fidæ tibi.  
 Terra meruit nihil,  
 patuitque invita rapinæ.  
 Nec sum supplex  
 pro patria;  
 veni huc hospita.  
 Pisa est patria mihi,  
 et ducimus ortus ab Elide;  
 peregrina oculo Sicaniam;  
 sed hæc terra  
 est gratior mihi  
 omni solo;  
 Arethusa habeo nunc  
 hos penates,  
 hanc sedem,  
 quam mitissima serva.  
 Hora veniet  
 tempestiva meis narratibus,  
 cur sim mota loco,  
 adveharque Ortygiam  
 per nudas æquoris tanti,  
 quum tu eris  
 levataque curis  
 et vultus melioris.  
 Tellus pervia mihi  
 præbet iter,  
 ablataque  
 subter cavernas imas  
 extollo caput hic  
 cernoque sidera desueta.  
 Ergo dum labor sub terris  
 gurgite Stygió,  
 tua Proserpina visa est illic  
 nostris oculis:  
 illa quidem tristis,  
 neque adhuc interrita vultu,  
 sed tamen regina,  
 sed maxima mundi opaci,  
 sed tamen matrona pollens  
 tyranni inferni.

cherchée par tout le globe  
 et *mère* des moissons,  
 arrête *tes* fatigues immenses,  
 et ne te fâche pas *étant* violente  
 contre une terre fidèle à toi. [ment).  
 Cette terre n'a mérité rien (aucun obâti-  
 et elle s'est ouverte malgré-elle au rapt.  
 Et je ne suis pas suppliante  
 pour *ma* patrie;  
 je suis venue ici étrangère.  
 Pise est la patrie à moi,  
 et nous tirons *notre* origine de l'Élide;  
 étrangère j'habite la Sicile;  
 mais cette terre  
 est plus agréable pour moi  
 que tout *autre* sol;  
 moi Aréthuse j'ai maintenant  
 ces pénates,  
 cette demeure,  
 laquelle toi très-bienveillante conserve.  
 Une heure viendra [ter)  
 favorable pour mes récits (pour racon-  
 pourquoi j'ai été changée de place,  
 et *pourquoi* je suis portée-vers Ortygie  
 à travers les ondes d'une mer si-grande,  
 lorsque toi tu seras  
 et soulagée de *tes* soucis  
 et d'un visage meilleur (plus gai).  
 La terre praticable pour moi  
 me fournit un passage,  
 et entraînée  
 sous les cavernes les plus profondes,  
 j'élève la tête ici, [bitude.  
 et *je* vois les astres dont-j'ai-perdu-l'ha-  
 Donc tandis que je coule sous les terres  
 dans le gouffre strygien,  
 ta Proserpine a été vue là  
 par nos yeux:  
 celle-ci à la vérité triste,  
 et pas encore non-effrayée de visage,  
 mais cependant reine, [breux,  
 mais la plus grande du monde téné-  
 mais cependant la femme puissante  
 du tyran infernal.

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER.  
MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.  
(V. 509-550-564-571.)

Mater ad auditas stupuit, ceu saxeæ voces,  
Attonitæque diu similis fuit; utque dolore  
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras  
Exit in ætherias. Ibi toto nubila vultu,  
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis :  
« Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit.  
Sanguine, proque tuo<sup>1</sup>; si nulla est gratia matris,  
Nata patrem moveat; neu sit tibi cura, precamur,  
Vilior illius, quod nostro est edita partu.  
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est,  
Si reperire vocas amittere certius, aut si  
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,  
Dummodo reddat eam : neque enim prædone marito  
Filia digna tua est, si jam mea filia non est. »  
Jupiter excepit : « Commune est pignus onusque  
Nata mihi tecum ; sed, si modo nomina rebus  
Addere vera placet, non hoc injuria factum,  
Verum amor est : neque erit nobis gener ille pudori,  
Tu modo ; diva, velis. Ut desint cetera, quantum est

VIII

A ce discours Cérès reste immobile comme un rocher : longtemps elle semble frappée d'un coup de foudre. Enfin la vivacité de sa douleur la tire de ce profond engourdissement ; montée sur son char elle s'élance dans les airs. Le front chargé de nuages, elle se présente devant le maître des dieux ; et les cheveux épars, dans une attitude propre à exciter la haine contre le ravisseur, « Jupiter, dit-elle, c'est pour ton sang et le mien que je viens te supplier. Si la mère n'a aucun crédit auprès de toi, que ton cœur paternel soit sensible au malheur de ta fille ; et ne te montre pas, nous t'en conjurons, indifférent à son sort, parce qu'elle nous doit le jour. Je l'ai retrouvée après de longues recherches, si c'est l'avoir retrouvée que d'être plus certaine de de sa perte, si c'est l'avoir retrouvée que de savoir où elle est. J'oublierai que Pluton me l'a enlevée, pourvu qu'il me la rende ; car ta fille, si non la mienne, n'est pas faite pour être l'épouse d'un ravisseur. — Ta fille, répond Jupiter, est l'objet commun de notre adresse et de notre sollicitude ; mais, s'il faut appeler les choses de leur vrai nom, cet enlèvement n'est point un outrage, c'est de l'amour ; et nous n'aurons pas à rougir d'avoir un tel gendre, pourvu, déesse, que tu veuilles y consentir. Quand il n'aurait pas d'autres

VIII. — PLAINTES DE CÉRÈS. JUGEMENT DE JUPITER.  
MÉTAMORPHOSE D'ASCALAPHE.

Mater stupuit  
ad voces auditas,  
ceu saxeæ,  
fuitque diu similis  
attonitæ;  
utque amentia gravis  
pulsa est dolore gravi,  
exit onribus  
in auras ætherias.  
Ibi nubila vultu toto  
stetit ante Jovem  
capillis passis  
invidiosa:  
Jupiter, inquit,  
veni tibi supplex  
proque meo sanguine,  
proque tuo.  
Si gratia matris est nulla,  
nata moveat patrem;  
neu cura illius  
sit vilior tibi,  
precamur,  
quod edita est nostro partu.  
En nata quæsitæ diu  
reperita est tandem,  
si vocas reperire  
amittere certius,  
aut si vocas reperire  
scire ubi sit.  
Feremus quod rapta,  
dummodo reddat eam;  
neque enim tua filia  
si jam non est mea filia,  
est digna prædone maritæ.  
Jupiter excepit:  
Nata est pignus onusque  
commune tibi mecum;  
sed, si modo placet  
addere rebus vera nomina,  
hoc factum non est injuria,  
verum amor;  
neque ille gener  
erit pudori nobis,  
tu, diva, velis modo.

La mère fut stupéfaite  
aux paroles qu'elle avait entendues,  
comme étant de-pierre,  
et elle fut longtemps semblable  
à une *personne* frappée-de-la-foudre;  
et dès que *cette* stupeur profonde  
eut été chassée par une douleur profonde,  
elle s'élance sur *ses* chars (son char)  
dans les airs éthérés. [entier  
La nuageuse (sombre) par le visage tout  
elle se-plaça devant Jupiter  
les cheveux épars  
cherchant-à l'irriter contre Pluton.  
Jupiter, dit-elle,  
je suis venue à toi suppliante  
et pour mon sang,  
et pour le tien.  
Si la faveur de la mère est nulle,  
que la fille touche le père;  
et que le soin de celle-ci,  
ne soit pas de-moins-de valeur pour toi,  
nous *t'en* prions, [notre enfantement.  
parce qu'elle a été mise-au-monde par  
Voici-que *ma* fille cherchée longtemps  
a été trouvée enfin,  
si tu appelles trouver  
perdre d'une manière-plus-certaine,  
ou si tu appelles trouver  
savoir où elle est.  
Nous supporterons qu'elle *ait été* ravie,  
pourvu qu'il rende elle;  
non en effet ta fille  
si déjà elle n'est pas ma fille,  
est digne d'un ravisseur pour mari.  
Jupiter reprit:  
Ta fille est un gage et une charge  
commune à toi avec-moi;  
mais, si seulement il *te* plaît  
d'ajouter aux choses *leurs* vrais noms,  
ce fait n'est pas un outrage,  
mais de l'amour;  
ni ce gendre  
ne sera à honte à nous,  
toi, déesse, veuille *le* seulement.

Esse Jovis fratrem! Quid quod non cetera desunt,  
 Nec cedit nisi sorte <sup>1</sup> mihi? Sed tanta cupido  
 Si tibi discidii est, repetet Proserpina cœlum;  
 Lege tamen certa : si nullos contigit illic  
 Ore cibos; nam sic Parcarum fœdere cautum est.

Dixerat, at Cereri certum est educere natam.  
 Non ita fata sinunt, quoniam jejunia virgo  
 Solverat; et cultis dum simplex errat in hortis,  
 Puniceum curva decerpserat arbore pomum,  
 Sumptaque pallenti septem de cortice grana  
 Presserat ore suo; solusque ex omnibus illud  
 Ascalaphus vidit, quem quondam dicitur Orphne<sup>2</sup>  
 Inter Avernales <sup>3</sup> haud ignotissima Nymphas,  
 Ex Acheronte suo furvis peperisse sub antris :  
 Vidit, et indicio reditum crudelis ademit.  
 Ingemuit regina Erebi<sup>4</sup>, testemque profanam  
 Fecit avem, sparsumque caput Phlegethontide lymphæ  
 In rostrum, et plumas, et grandia lumina vertit.  
 Ille, sibi ablatus, fulvis amicitur ab alis,  
 Inque caput crescit, longosque reflectitur ungues,

titres, n'en est-ce pas un assez grand que d'être le frère de Jupiter ? Mais rien ne lui manque, et il ne m'est inférieur que par la volonté du sort. Cependant, si tu désires avec tant d'ardeur lui arracher Proserpine, celle-ci reviendra à la lumière du ciel ; mais à une condition déterminée : c'est qu'elle n'ait touché là-bas à aucun aliment. Ainsi l'ont réglé les Parques. »

Jupiter avait fini de parler ; Cérès est bien résolue à retirer sa fille des enfers ; mais les destins en ont décidé autrement. Proserpine avait rompu le jeûne : pendant qu'elle se promenait sans méfiance dans les beaux jardins de Pluton, elle avait cueilli une grenade à un arbre qui pliait sous les fruits ; et elle avait tiré de la pâle écorce sept pepins qu'elle avait pressés de ses lèvres. Personne ne l'avait vue, sauf Ascalaphe, le fils d'Orphné, une des nymphes les plus célèbres de l'Averne. Orphné l'avait, dit-on, conçu de son cher Achéron, et mis au monde dans des antres ténébreux. Ascalaphe avait vu Proserpine, et le cruel, en la dénonçant, l'empêche de remonter sur la terre. La reine de l'Érèbe gémit, et, pour punir ce témoin, elle le change en oiseau de mauvais augure ; elle jette de l'eau du Phlégéthon sur sa tête qui se change en un bec, avec des plumes et de grands yeux. Dépouillé de sa forme première, le malheureux est enveloppé d'ailes fauves ; il grossit tout en tête ; ses ongles s'allongent et se

Ut cetera desint,  
quantum est  
esse fratrem Jovis?  
Quid quod non cetera desunt,  
nec cedit mihi,  
nisi sorte?  
Sed si cupidus discidii  
est tanta tibi,  
Proserpina repetet cælum;  
tamen lege certa:  
si contigit illic ore  
nullos cibos;  
nam cautum est sic  
fœdere Parcarum.

Dixerat:  
at educere natam  
est certum Cereri.  
Fata non sinunt ita,  
quoniam virgo  
solverat jejunia;  
et dum simplex errat  
in hortis cultis,  
decerpserat arbore curva  
pomum puniceum,  
presseratque suo ore  
septem grana  
sumpta de cortice pallente;  
solusque ex omnibus  
Ascalaphus, quem Orphne,  
haud ignotissima  
inter nymphas-Avernales,  
dicitur peperisse  
ex suo Acheronte  
sub antris furvis,  
vidit illud:  
vidit, et crudelis ademit  
reditum indicio.  
Regina Erebi ingemuit;  
fecitque testem  
avem profanam,  
vertitque caput sparsum  
aqua Phlegethontide  
in rostrum et plumas  
et grandia lumina.  
Ille, ablatus sibi,  
amicitur ab alis fulvis,  
orescitque in caput,

Supposé-que tous les autres avantages  
combien-grand est celui-là [manquent,  
d'être le frère de Jupiter? [manquent,  
Que dirai-je de ce que ni les autres ne lui  
et qu'il ne cede pas à moi  
sinon par le sort?  
Mais si le désir d'une séparation  
est si-grand à toi, [ciel];  
Proserpine regagnera le ciel (la vue de  
cependant à une condition déterminée  
si elle n'a touché là-bas de sa bouche  
aucune nourriture;  
car cela a été réglé ainsi  
par l'arrêt des Parques.

Il avait dit:  
mais faire-sortir sa fille  
est chose arrêtée pour Cérès.  
Les destins ne permettent pas ainsi,  
parce que la jeune-fille  
avait rompu les jeûnes (le jeûne);  
et tandis que naïve elle erre  
dans les jardins cultivés.  
elle avait cueilli d'un arbre courbé  
un fruit rouge (une grenade),  
et elle avait pressé de sa bouche  
sept grains  
pris de l'écorce pâle;  
et seul de tous  
Ascalaphe, qu'Orphné  
non la plus inconnue  
parmi les nymphes de-l'-Averne,  
est dit avoir enfanté  
de son cher Achéron  
sous des antres ténébreux,  
à vu cela:  
il vit, et cruel il enleva (empêcha)  
le retour de Proserpine par sa dénoncia-  
La reine de l'Érèbe en gémit; [tion.  
et elle rendit le témoin  
oiseau sinistre,  
et elle changea sa tête arrosée  
de l'eau du-Phlégéthon  
en bec et en plumas  
et en grands yeux.  
Celui-ci, enlevé à lui-même,  
est enveloppé par des ailes fauves,  
et croît en tête,

Vixque movet natas per inertia brachia pennas;  
 Fœdaque fit volucris, venturi nuntia luctus,  
 Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

At medius fratrisque sui mœstæque sororis,  
 Jupiter ex æquo volventem dividit annum :  
 Nunc dea, regnorum numen commune duorum,  
 Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses  
 Vertitur ' extemplo facies et mentis et oris :  
 Nam modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,  
 Læta deæ frons est; ut sol, qui tectus aquis  
 Nubibus ante fuit, victis e nubibus exit.

recourbent; il remue à peine les ailes qui ont poussé le long de ses bras engourdis. C'est un oiseau hideux, prophète de malheur, le paresseux hibou, présage odieux aux mortels.

Toutefois, voulant satisfaire à la fois son frère et sa sœur affligée, Jupiter partage également le cours de l'année, et maintenant Proserpine, déesse du ciel et des enfers, passe six mois avec sa mère et autant avec son époux. Dès qu'elle quitte les enfers, elle change aussitôt de sentiments et de visage. Son front, qui naguère pouvait paraître triste à Pluton lui-même, rayonne de joie. Tel le soleil, couvert tout à l'heure de nuages chargés de pluie, parce cet obstacle de ses rayons victorieux.

reflectiturque  
 ungues longos,  
 movetque vix pennas natas  
 per brachia inertia,  
 fitque volucris fœda,  
 nuntia luctus venturi,  
 ignavus bubo,  
 omen dirum mortalibus.

At Jupiter,  
 medius siquæ fratris  
 sororisque mœstæ,  
 dividit ex æquo  
 annum volventem:  
 nunc dea,  
 numen commune  
 duorum regnorum,  
 est totidem menses  
 cum matre,  
 totidem cum conjuge.  
 Species et mentis et oris  
 vertitur extemplo:  
 nam frons deæ  
 quæ poterat modo videri  
 mœsta quoque Diti,  
 est læta;  
 ut sol, qui fuit ante  
 tectus nubibus aquosis,  
 exit e nubibus victis.

et est recourbé  
 quant à ses ongles longs,  
 et il remue à-peine les ailes poussées  
 le long-de ses bras inertes,  
 et il devient un oiseau hideux,  
 messager du deuil à-venir,  
 le paresseux hibou,  
 présage funeste pour les mortels.

Mais Jupiter,  
 tenant-le-milieu-entre et son frère  
 et sa sœur affligée,  
 partage d'une manière égale  
 l'année faisant-son-évolution:  
 maintenant la déesse,  
 divinité commune  
 de deux royaumes,  
 est autant de mois  
 avec sa mère,  
 autant avec son époux. [visage  
 L'apparence et de son esprit et de son  
 est changée aussitôt:  
 car le front de la déesse  
 qui pouvait tout à l'heure paraître  
 triste même à Pluton,  
 est (devient) joyeux;  
 comme le soleil, qui fut auparavant  
 couvert de nuages pleins-d'eau.  
 sort des nuages vaincus.

## NOTES

### DU CINQUIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

---

Page 194 : 1. *Conjugis*. Phinée était fiancé à sa nièce Andromède.  
— 2. *Falsum*. Nous avons donné à ce mot le sens de « perfide » qu'il a souvent en poésie; toutefois nous reconnaissons que le sens de « faux, » adopté par un grand nombre de commentateurs est également plausible : « Ce Jupiter que tu prétends faussement changé en or. »

Page 196 : 1. *Corniger Ammon*. Jupiter Ammon était adoré en Libye sous la forme d'un bélier.

#### II

Page 198 : 1. *Fratrem*. Persée devait, comme Pallas, le jour à Jupiter.

#### III

Page 202 : 1. *Cæstibus*. Le ceste était une sorte de gantelet en cuir de bœuf, garni d'airain, de plomb ou de fer, dont s'armaient les athlètes au pugilat.

— 2. *Plectrum*. Le plectre était une petite verge d'ivoire dont on se servait pour toucher les cordes de la lyre.

Page 204 : 1. *Chaonius*, de Chaonie. C'était l'ancien nom de l'Épire, habitée par les *Chaones*, ou *Chaonii*. — *Nabathæus*. Les Nabathéens occupaient la partie orientale de l'Arabie Pétrée.

## IV

Page 208 : 1. *Oblique*. Pour comprendre cette épithète, il faut se rappeler que Phinée, n'osant regarder en face le bouclier de Persée, a détourné la tête afin d'échapper au sort de ses amis.

## V

Page 210 : 1. *Ennaïs*, d'Enna, ville de Sicile.

— 2. *Cayster*. Le Caystre, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des cygnes qui peuplaient ses rives. Cf. II, IV, 33.

Page 212 : 1. *Palicorum*. Les Paliques étaient deux frères jumeaux, fils de Jupiter et de Thalie. Près de leur temple, au pied du mont Etna, on voyait deux lacs d'une eau bouillante et sulfureuse.

— 2. *Bacchiadz*. Les Bacchiades, descendants de Bacchus ou de Bacchis, dépouillés du trône par Cypsélus, se réfugièrent en Sicile et fondèrent Syracuse.

— 3. *Bimari*. Corinthe est baignée à l'est par la mer Égée, à l'ouest par la mer Ionienne.

Page 214 : 1. *Inæquales*. Syracuse était bâtie entre le petit port au nord, et le grand port au sud.

— 2. *Cyanes*, Cyané, source qui se trouve près de Syracuse. — *Arethusæ*. Aréthuse était également une source voisine de Syracuse. Ovide l'appelle *Pisææ*, parce qu'elle était originaire de l'Élide dont Pise était la capitale. Remarquez que dans ce vers la dernière syllabe de *Pisææ* ne s'élide pas devant *Arethusæ*. C'est une licence que les poètes prennent avec les noms propres et dont nous avons déjà trouvé un exemple. Cf. IV, IV, 5.

— 3. *Anapus*, L'Anape, fleuve de Sicile qui reçoit les eaux de Cyané.

— 4. *Craters*. C'est à ce fait que les mythologues attribuent l'ouverture d'un des cratères de l'Etna.

## VI

Page 218 : 1. *Petit*, contraction pour *petit*. La dernière syllabe est longue.

— 2. *Stellatus*. Ce lézard s'appelle « stellion » (lézard tacheté ou étoilé).

## VII

Page 218 : 3. *Sicaniam*. la Sicile habitée primitivement par les Sicanes.

— Page 220 : 1. *Trinacriam*. La Sicile était ainsi appelée à cause de ses trois promontoires.

— 2. *Sideraque*. La syllabe *que* devient longue par la force de la césure.

— 3. *Eleis.... Alpheias*. Aréthuse, fuyant la poursuite du fleuve Alphée, avait été changée en torrent, et ses eaux réunies aux eaux de celui qui l'avait recherchée, traversaient, sans s'y confondre, les mers qui séparent l'Élide de la Sicile, et reparaissaient près de Syracuse dans l'île d'Ortygie

## VIII

Page 224 : 1. *Tuo*. Proserpine était fille de Jupiter et de Cérès.

Page 226 : 1. *Sorte*. Les fils de Saturne, Jupiter, Pluton et Neptune, avaient tiré au sort leur part dans l'empire du monde.

— 2. *Orphns*. Orphné était une nymphe des enfers dont le nom venait de ὄρην, ténèbres.

— 3. *Avernales*. Ce mot est synonyme d'*infernas*, parce que le lac Averné en Campanie passait pour une des entrées du royaume de Pluton.

— 4. *Erebi*, l'Érèbe. C'est encore un des noms de l'enfer; il vient de ἔρεβος, ténèbres.

Page 228 : 1. *Vertitur .... facies*, sous-entendu *deus*, c'est-à-dire la physionomie de Proserpine. La plupart des commentateurs sous-entendent *Cereri*, et traduisent : « Cérès, après ce jugement, recouvre sa tranquillité d'esprit; la joie reparait sur son visage, etc. » Le texte latin étant extrêmement vague, le goût seul devra faire choisir celui des deux sens qui paraîtra préférable.

## ARGUMENT

### SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

- I. Arachné défie Minerve.
- II. Description des tapisseries. Mort et métamorphose d'Arachné.
- III. Niobé offense Latone.
- IV. Plaintes de Latone; ses enfants la vengent.
- V. Désespoir de Niobé. Sa métamorphose.
- VI. Métamorphose des Lyciens en grenouilles.

## LIVRE SIXIEME.

---

### 1. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE. (V. 1-19, 23-52.)

Præbuerat dictis Tritonia talibus<sup>1</sup> aurem;  
Carminaque Aonidum<sup>2</sup> justamque probaverat iram.  
Tum secum : « Laudare parum est, laudemur et ipsæ,  
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus; »  
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,  
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis  
Audierat. Non illa loco nec origine gentis  
Clara, sed arte fuit : pater huic, Colophonius<sup>3</sup> Idmon,  
Phocaïco<sup>4</sup> bibulas tingeбат murice lanas.  
Occiderat mater; sed et hæc de plebe, suoque  
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes  
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis,

#### I

Minerve avait prêté l'oreille à ces discours ; elle avait approuvé les chants des Muses et leur juste colère : « Mais, c'est peu, se dit elle alors, de louer les autres ; il faut qu'on nous loue aussi ; n laissons pas mépriser impunément notre puissance. » et elle songe à punir la Lydienne Arachné, dont l'habileté à travailler la laine défiait, disait-on, celle de la déesse. Arachné n'était célèbre ni par sa patrie ni par l'illustration de sa naissance ; elle l'était par son art. Le père de cette jeune fille, le Colophonien Idmon, teignait avec la pourpre de Phocée la laine qui s'imbibe facilement ; sa mère n'était plus ; mais né aussi dans les rangs du peuple, elle était de la même condition que son mari. Cependant Arachné s'était fait par son habileté un nom célèbre dans les villes de la Lydie, bien que, issue d'une obscure famille

## LIVRE SIXIÈME.

---

### I. — ARACHNÉ DÉFIE MINERVE.

Tritonia præbuerat aurem  
talibus dictis;  
probaveratque  
carmina  
Aonidum iramque justam.  
Tunc secum :  
Laudare est parum,  
laudemur et ipsæ,  
nec sinamus nostra numina  
sperni sine poena;  
intenditque animum  
fatis Arachnes,  
quam audierat  
non cedere sibi  
laudibus artis lanificæ.  
Illa non fuit clara loco  
nec origine gentis,  
sed arte :  
Idmon Colophonius,  
pater huic  
tingebat murice Phocalco  
lanas bibulas.  
Mater occiderat;  
sed et hæc fuerat de plebe  
et æqua suo viro.  
Tamen illa quæsierat  
per urbes Lydas  
nomen memorabile studio,

La Tritonienne avait prêté l'oreille  
à de telles paroles ;  
et elle avait approuvé  
les chants  
des Muses et la colère juste.  
Alors *elle* dit avec (en) elle-même :  
Louer est peu,  
soyons louées aussi nous-mêmes,  
et ne laissons pas nos volontés  
être méprisées sans châtimement ;  
et elle applique *son* esprit  
aux destinées d'Arachné,  
laquelle elle avait entendu-dire  
ne pas céder à elle-même [vailler-la-laine.  
par les mérites (le talent) de l'art de-tra-  
Celle-ci ne fut pas illustre par le lieu  
ni par l'origine de *sa* famille,  
mais par *son* art :  
Idmon colophonien,  
père à celle-ci,  
teignait avec le murex phocéén  
les laines qui-s'impregnent-facilement.  
Sa mère était morte ;  
mais aussi celle-ci avait été du peuple,  
et égale *de condition* à son mari.  
Cependant elle (Arachné) avait acquis  
à travers les villes lydiennes  
un nom mémorable par *son* application,

Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis<sup>1</sup>.  
 Hujus ut adspicerent opus admirabile, sæpe  
 Deseruere tui nymphæ vineta Tymoli,  
 Deseruere suas nymphæ Pactolides<sup>2</sup> undas.  
 Nec factas solum vestes spectare juvabat;  
 Tum quoque quum fierent : tantus decor adfuit arti!  
 Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,  
 Sive levi teretem versabat pollice fusum,  
 Seu pingebat acu ; scires a Pallade doctam.  
 Quod tamen ipsa negat ; tantaque offensa magistra :  
 « Certet ait, mecum ; nihil est quod victa recusem. »  
 Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos  
 Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.  
 Tum sic orsa loqui : « Non omnia grandior ætas,  
 Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.  
 Consilium ne sperne meum : tibi fama petatur  
 Inter mortales faciendæ maxima lanæ ;  
 Cede deæ, veniamque tuis, temeraria, dictis  
 Supplice voce roga : veniam dabit illa roganti.  
 Adspicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit,

elle habitât l'obscur Hypépa. Souvent pour admirer ses ouvrages les nymphes du Timolus abandonnèrent leurs côteaux plantés de vignes, souvent les nymphes du Pactole abandonnèrent leurs ondes. C'était un plaisir non-seulement de voir ses toiles terminées, mais encore de les lui voir exécuter : tant elle mettait de grâce à son travail ! Soit que d'abord elle devidât en pelotons la laine brute, soit que d'un ponce léger elle fît tourner le fuseau poli, ou qu'elle traçât des broderies, on reconnaissait l'élève de Pallas. Pourtant elle refuse ce titre ; elle s'indigne qu'on lui donne une pareille maîtresse. « Qu'elle lutte avec moi, dit-elle ; vaincue, je me sou mets à tout.

Pallas prend la figure d'une vieille femme ; elle fait flotter sur ses tempes de faux cheveux blancs, et elle appuie sur un bâton ses membres affaiblis. Alors adressant la parole à l'ouvrière : « La vieillesse, dit-elle, n'amène pas à sa suite seulement des inconvénients : les longues années donnent l'expérience. Ne dédaigne pas mes conseils : aspire à la réputation d'être entre toutes les mortelles la plus habile à travailler la laine ; mais ne prétends pas égaler une déesse. Téméraire, implore d'une voix suppliante le pardon de tes paroles : Minerve pardonnera à tes prières. » Arachné, jetant sur elle un œil farouche,

quamvis, orta domo parva.  
 habitabat parvis Hypæpis.  
 Sæpe nymphæ deseruere  
 vineta sui Tymoli,  
 nymphæ Pactolides  
 deseruere suas undas,  
 ut adspicerent  
 opus admirabile hujus.  
 Nec juvabat spectare  
 solum vestes factas;  
 tum quoque quum fierent :  
 tantus decor adfuit arti !  
 Sive glomerabat  
 in primos orbes  
 lanam rudem,  
 sive versabat pollice levi  
 fusum teretem,  
 seu pingebat acu,  
 scires doctam a Pallade.  
 Quod tamen ipsa negat;  
 offensaque est  
 magistra tanta.  
 Certet mecum, ait;  
 est nihil  
 quod victa recusem.

Pallas simulat anum,  
 additque canos falseos  
 in tempora,  
 et sustinet quoque baculo  
 artus infirmos.  
 Tunc orsa loqui sic :  
 Ætas grandior  
 non habet omnia  
 quæ fugiamus :  
 usus venit ab annis seris.  
 Ne sperne meum consilium :  
 fama maxima  
 lanæ faciendæ  
 petatur tibi  
 inter mortales ;  
 cede deæ,  
 temerariaque, roga  
 voce supplice  
 veniam tuis dictis :  
 illa dabit veniam roganti.  
 Adspicit hanc torvis,  
 reliquitque

quoique, issue d'une famille petite,  
 elle habitât la petite Hypépa.  
 Souvent les nymphes abandonnèrent  
 les vignobles de leur Timolus,  
 souvent les nymphes du-Pactole  
 abandonnèrent leurs ondes,  
 pour qu'elles vissent  
 l'ouvrage admirable de celle-ci.  
 Et il n'était pas agréable de regarder  
 seulement les étoffes faites (les tapisseries);  
 mais alors aussi lorsqu'elles se faisaient :  
 une-si grande grâce fut à son art !  
 Soit qu'elle roulât [tons]  
 en premiers pelotons (d'abord en pelo-  
 la laine brute,  
 soit qu'elle tournât d'un ponce léger  
 le fuseau poli,  
 soit qu'elle peignît avec l'aiguille,  
 tu saurais qu'elle avait été instruite par  
 Ce que cependant elle-même nie; [Pallas.  
 et elle est offensée  
 d'une maîtresse si-grande.  
 Qu'elle lutte avec-moi, dit-elle;  
 il n'est rien  
 que vaincue je refuse.

Pallas simule une vieille-femme,  
 et elle ajoute des cheveux blancs faux  
 sur ses tempes,  
 et elle soutient aussi d'un bâton  
 ses membres faibles.  
 Alors elle commença à parler ainsi :  
 L'âge plus avancé  
 n'a pas toutes choses  
 que nous devons-fuir :  
 l'expérience vient des années tardives.  
 Ne méprise pas mon conseil :  
 que la renommée la plus grande  
 de la laine devant être travaillée  
 soit recherchée par toi  
 parmi les mortels ;  
 cède à une déesse,  
 et, téméraire, demande  
 d'une voix suppliante  
 le pardon pour tes paroles : [dant.  
 celle-ci donnera le pardon à toi deman-  
 Elle (Arachné) regarde celle-ci avec des  
 et elle laisse [yeux farouches,

Vixque manus retinens, confessaque vultibus iram,  
Talibus obscuram resecuta est Pallada dictis :

« Mentis inops longaue venis confecta senecta ;  
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,  
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces :  
Consilii satis est in me mihi ; neve monendo .  
Profecisse putes : eadem est sententia nobis.  
Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitat ? »

Tum dea : « Venit, » ait, formamque removit anilem,  
Palladaque exhibuit. Venerantur numina nymphæ,  
Mygdonidesque ' nurus ; sola est non territa virgo,  
Sed tamen erubuit ; subitusque invita notavit  
Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aer  
Purpureus fieri, quum primum Aurora movetur,  
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.  
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ  
In sua fata ruit ; neque enim Jove nata recusat,  
Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

laisse l'ouvrage qu'elle a commencé ; elle retient à peine sa main prête à frapper, et, le visage animé par la colère, elle répond en ces termes à Pallas qu'elle ne reconnaît pas : « La longue vieillesse qui t'accable, affaiblit ta raison ; il est fâcheux aussi d'avoir trop vécu ; garde ces avis pour ta bru ou ta fille si tu en as ; je ne prends en ce qui me regarde conseil que de moi, et afin que tu saches combien tes remontrances sont inutiles, je persiste dans les mêmes sentiments. Pourquoi Minerve ne vient-elle pas elle même ? Pourquoi refuse-t-elle ce défi ? »

« Elle est venue, » dit alors la déesse, et, quittant la figure d'une vieille femme, elle se montre sous les traits de Pallas. Les nymphes et les femmes lydiennes adorent sa puissance ; seule la jeune fille ne ressent aucun effroi. Cependant elle a rougi ; soudain l'incarnat colore malgré elle son visage et disparaît aussitôt. Ainsi le ciel prend une teinte de pourpre quand l'Aurore se met en marche ; bientôt après il blanchit au lever du soleil. Inébranlable dans sa résolution, et, aveuglée par le désir de vaincre, elle court à sa perte. La fille de Jupiter accepte le défi ; elle ne l'avertit plus, et engage la lutte sur le champ

fila incepta,  
 retinensque vix manns,  
 confessaque iram vultibus,  
 resecula est talibus dictis  
 Pallada obscuram :  
 Venis inops mentis  
 confecta que longa senecta ;  
 nocet et  
 vixisse nimium diu.  
 Si qua nurus est tibi,  
 si qua filia est tibi,  
 audiat istas voces ;  
 satis consilii  
 est mihi in me ;  
 neve putes  
 profecisse monendo :  
 sententia est eadem nobis.  
 Cur non venit ipsa ?  
 cur vitat hæc certamina ?

Tum dea : Venit, ait ;  
 removitu que formam anilem,  
 exhibitu que Pallada.  
 Nymphæ nurusque  
 Mygdonides  
 venerantur numina ;  
 sola virgo non est territa,  
 sed tamen erubuit ;  
 rubor que subitus  
 notavit ora invita,  
 evanitu que rursus ;  
 ut aer solet  
 fieri purpurens,  
 quum primum Aurora  
 movetur,  
 et post tempus breve  
 candescere ab ortu solis.  
 Perstat in incepto,  
 cupidine que palmæ stolidæ,  
 ruit in sua fata ;  
 neque enim nata Jove  
 recusat,  
 nec monet ulterius,  
 nec differt jam certamina.

les fils commencés,  
 et retenant à-peine *ses* mains,  
 et ayant avoué sa colère par *ses* regards,  
 elle répondit par des paroles telles  
 à Pallas obscure (déguisée) :  
 Tu viens privée de raison  
 et accablée par une longue vieillesse,  
 il est nuisible aussi  
 d'avoir vécu trop longtemps.  
 Si quelque bru est à toi,  
 si quelque fille est à toi,  
 qu'elle écoute ces paroles  
 assez de conseil  
 est pour moi en moi ;  
 et-ne pense pas  
 avoir gagné *quelque chose* en m'avertis-  
 la pensée est la même à nous.  
 Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ?  
 pourquoi évite-t-elle ces combats ?

Alors la déesse : Elle est venue, dit-  
 et elle écarta *sa* forme de vieille, [elle ;  
 et elle montra Pallas.  
 Les nymphes et les brus  
 de-la-Mygdonie  
 adorent *ses* volontés (sa divinité) ;  
 seule la jeune-fille ne fut pas effrayée,  
 mais cependant elle a rougi ;  
 et une rougeur soudaine  
 marqua *son* visage malgré *lui*,  
 et s'évanouit ensuite ;  
 de même que l'air a-coutume  
 de devenir pourpre,  
 lorsque d'abord l'Aurore  
 se-met-en-mouvement,  
 et après un temps court [leil.  
 a *coutume* de blanchir par le lever du so-  
 Elle persiste dans l'entreprise,  
 et par le désir d'une palme stupide,  
 elle se précipite dans ses destinées (à sa  
 ni en effet la fille de Jupiter [mort ;  
 ne refuse,  
 ni elle ne l'avertit plus longtemps,  
 ni elle ne diffère plus les luttas.

II. -- DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE  
D'ARACHNÉ.

(V. 53-54, 59-60, 70-109, 121-122, 127-128, 129-145.)

Haud mora: consistunt diversis partibus ambæ  
Et gracili geminas intendunt stamine telas.  
Utraque festinant. cinctæque ad pectora vestes  
Brachia docta movent, studio fallente laborem.  
Cecropia<sup>1</sup> Pallas scopulum Mavortis in arce  
Pingit, et antiquam de terræ nomine litem.  
Bis sex cœlestes, medio Jove, sedibus altis  
Augusta gravitate sedent; sua quemque deorum  
Inscribit facies: Jovis est regalis imago.  
Stare deum pelagi, longoque ferire tridentem  
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi  
Exsiluisse ferum, quo pignore vindicet urbem.  
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam,  
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus;  
Percussamque sua simulat de cusptide terram  
Edere cum baccis fetum canentis olivæ,  
Mirarique deos; operi Victoria<sup>2</sup> finis.  
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis  
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,

II

Aussitôt elles se placent de deux côtés différents, et tendent sur le métier deux chaînes d'une trame légère. Toutes les deux se hâtent, et, la robe fixée par une agrafe sur la poitrine, agitent rapidement leurs bras habiles. L'ardeur de la lutte leur fait oublier la fatigue.

Pallas brode la colline de Mars dans la ville de Cécrops, l'antique débat auquel donna lieu le nom de cette contrée. Les douze grands dieux, avec une imposante gravité, siègent sur des trônes élevés; au milieu est Jupiter. On reconnaît à son extérieur chacun des Immortels, Jupiter à la majesté d'un roi. La déesse représente le dieu de la mer debout, frappant un dur rocher de son long trident; le rocher s'entr'ouvre; un cheval fougueux s'en élance: c'est le gage par lequel Neptune réclame cette contrée. Elle se représente aussi elle-même avec un bouclier, une lance à la pointe acérée, un casque sur la tête, la poitrine protégée par l'égide. De sa lance elle frappait la terre: il en sortait un pâle olivier chargé de fruits; les dieux étaient saisis d'admiration. La Victoire fermait ce tableau. Toutefois, pour faire comprendre par des exemples à sa rivale le prix qu'elle doit attendre d'une audace si insensée,

## II. — DESCRIPTION DES TAPISSERIES. MORT ET MÉTAMORPHOSE D'ARACHNÉ.

Haud mora  
 ambæ consistunt  
 partibus diversis,  
 intenduntque  
 geminas telas  
 stamine gracili.  
 Utraque festinant,  
 cinctæque vestes ad pectora  
 movent brachia docta,  
 studio fallente laborem.

Pallas pingit  
 scopulum Martis  
 in arce Cecropia,  
 et litem antiquam  
 de nomine terræ.  
 Bis sex coelestes,  
 Jove medio,  
 sedent sedibus altis  
 gravitate augusta.  
 Sua facies  
 inscribit quemque deorum  
 imago Jovis est regalis.  
 Facit deum pelagi stare,  
 ferireque longo tridente  
 aspera saxa,  
 ferumque exiluisse  
 e medio vulnere saxi,  
 quopignore  
 vindicet urbem.

At dat sibi clypeum,  
 dat hastam cuspidis acutæ,  
 dat galeam capiti;  
 pectus defenditur ægide;  
 simulatque terram  
 percussam de sua cuspide  
 edere fetum  
 olivæ canentis  
 cum baccis,  
 deosque mirari;  
 Victoria finis operi.  
 Tamen ut æmula laudis  
 intelligat exemplis  
 quod pretium aperet  
 pro ausis tam furialibus,

L'point de retard.  
 toutes-deux se placent  
 dans des côtés différents,  
 et tendent sur la même  
 deux chaînes  
 d'une trame mince.  
 L'une-et-l'autre se hâtent,  
 et ceintes quant aux robes à la poitrine,  
 elles remuent leurs bras savants,  
 leur ardeur trompant la fatigue.

Pallas peint (brode)  
 la colline de Mars  
 dans la citadelle de-Cécrops,  
 et le débat antique.  
 touchant le nom de cette terre. [ciel  
 Les deux fois six (douze) habitants-du  
 Jupiter étant au milieu,  
 sont assis sur des sièges élevés  
 avec une gravité auguste.

Son air  
 désigne chacun des dieux :  
 l'image de Jupiter est royale, [bout,  
 Elle fait le dieu de la mer se-tenir-de-  
 et frapper de son long trident  
 les durs rochers,  
 et un animal (un cheval) s'être élançé  
 du milieu de la blessure du rocher,  
 par lequel gage  
 il réclame cette ville.

[clier,  
 Mais elle donne à elle-même un bou-  
 elle donne une lance de pointe acérée,  
 elle donne un casque à sa tête;  
 sa poitrine est défendue par l'égide;  
 et elle représente la terre  
 frappée de sa pointe (de sa lance)  
 produire le rejeton  
 d'un olivier blanchissant  
 avec des fruits,  
 et les dieux admirer;  
 la Victoire est la fin à (de) l'ouvrage.  
 Cependant afin que sa rivale de gloire  
 comprenne par des exemples  
 quel prix elle doit-espérer  
 par des traits-d'audace si insensés,

Quattuor in partes certamina quattuor addit,  
 Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.  
 Theſciam Rhodopen <sup>1</sup> habet angulus unus et Hæmum,  
 Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam,  
 Nomina summorum sibi qui tribuere deorum.  
 Altera Pygmææ fatum miserabile matris<sup>2</sup>  
 Pars habet ; hanc Juno, victam certamine, jussit  
 Esse gruem, populisque suis indicere bellum<sup>3</sup>.  
 Pingit et Antigonem <sup>4</sup> ausam contendere quondam  
 Cum magni consorte Jovis : quam regia Juno  
 In volucrem vertit, nec profuit Ilion illi,  
 Laomedonve pater, sumptis quin candida pennis  
 Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.  
 Qui superest solus, Cinyran habet angulus orbum<sup>5</sup>;  
 Isque gradus templi, natarum membra suarum,  
 Amplectens, saxoque jacens, lacrimare videtur.  
 Circuit extremas oleis pacalibus oras :  
 Is modus est, operique sua facit arbore finem.  
 Mæonis elusam designat imagine tauri  
 Europen : verum taurum, freta vera putares.  
 Ipsa videbatur terras spectare relictas,

Minerve ajoute aux quatre coins au tissu quatre combats ; ces sujets brillent d'une couleur distincte, et sur le fond se détachent des figures moins grandes. Dans l'un des coins on voit Rhodopé de Thrace et Hémus, maintenant montagnes glacées, jadis mortels qui usurpèrent les noms des plus grands dieux. Dans l'autre est retracé le destin lamentable de la mère des Pygmées. Vaincue dans sa lutte contre Junon, elle est changée en grue et forcée de déclarer la guerre à ses propres sujets. Elle montre aussi Antigone qui osa jadis disputer le prix de la beauté à l'épouse du grand Jupiter. La reine Junon l'avait métamorphosée en oiseau. C'est en vain que cette infortunée a Ilion pour patrie, Laomédon pour père ; revêtue des blanches plumes de la cigogne, elle agite bruyamment son bec pour s'applaudir elle-même. Dans le seul coin qui reste, on voit Cinyras privé de ses enfants. Il embrasse les degrés d'un temple : ce sont les membres de ses propres filles ; couché sur la pierre, il semble verser des larmes. La déesse entoure la bordure de sa tapisserie d'une branche d'olivier pacifique : telle est la fin de son ouvrage ; elle termine par l'arbre qui lui est consacré.

Arachné dessine Europe trompée par l'image d'un taureau. On aurait cru que l'animal était véritable, que la mer était véritable. Europe elle-même paraissait tourner ses regards vers le rivage qu'elle

addit in quattuor partes  
 quattuor certamina,  
 clara suo colore,  
 distincta brevibus sigillis.  
 Unus angulus habet  
 Rhodopen Threliciam  
 et Hæmum,  
 nunc montes gelidos,  
 quondam corpora mortalia,  
 qui sibi tribuere nomina  
 summorum deorum.  
 Altera pars habet  
 fatum miserabile  
 matris Pygmææ;  
 Juno jussit  
 hanc victam certamine  
 esse gruem,  
 indicereque bellum  
 suis populis.  
 Pingit et Antigone  
 ausam contendere quondam  
 cum consorte magni Jovis:  
 quam regia Juno  
 vertit in volucrem;  
 nec Ilion profuit illi,  
 Laomedonæ pater  
 quin candida ciconia,  
 aliis sumptis,  
 ipsa plaudat sibi  
 rostro crepitante.  
 Solus angulus qui superest  
 habet Cinyran orbem;  
 isque amplectens  
 gradus templi,  
 membra suarum natarum,  
 jacensque saxo,  
 videtur lacrimare.  
 Circuit oras extremas  
 oleis pacalibus:  
 is est modus,  
 deaque facit finem operi  
 sua arbore.

Mæonis designat Europen  
 elusam imagine tauri;  
 putares taurum verum,  
 freta vera.  
 Ipsa videbatur spectare

elle ajoute aux quatre côtés  
 quatre luttas,  
 brillantes de leur *propre* couleur,  
 parsemées de petites figures.  
 Un coin a (représente)  
 Rhodopé de-Thrace  
 et Hæmus,  
 maintenant montagnes glaciées,  
 autrefois corps de-mortels,  
 qui s'attribuèrent les noms  
 des plus grands dieux.  
 L'autre partie a  
 le destin pitoyable  
 de la mère des-Pygmées;  
 Junon ordonna  
 celle-ci vaincue dans une lutte  
 être grue,  
 et déclarer la guerre  
 à ses *propres* peuples.  
 Elle brode aussi Antigone  
 ayant osé rivaliser autrefois  
 avec la compagne du grand Jupiter  
 laquelle *Antigone* la royale Junon  
 changea en biseau;  
 ni Ilion ne servit à elle,  
 ou (ni) Laomédon son père [cogne,  
 de-manière-à-empêcher-que blanche ci-  
 des ailes ayant été prises,  
 elle même n'applaudisse à elle-même  
 avec son bec qui craque.  
 Le seul coin qui reste  
 a Cinyre privé de ses enfants;  
 et celui-ci embrassant  
 les degrés d'un temple,  
 membres de ses filles,  
 et étendu sur la pierre,  
 paraît pleurer.  
 Elle entoure les bords extrêmes  
 d'oliviers pacifiques  
 c'est le terme,  
 et la déesse fait la fin à son ouvrage  
 par son arbre.

La Méonienne trace Europe  
 trompée par l'image d'un taureau;  
 tu penserais le taureau être vrai,  
 la mer être vraie.  
 Elle-même paraissait regarder

Et comites clamare suas, tactumque vereri  
 Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas  
 Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum  
 Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus<sup>1</sup>.  
 Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,  
 Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere livor  
 Possit opus. Doluit successu flava virago,  
 Et rupit pictas, cœlestia crimina<sup>2</sup>, vestes;  
 Utque Cytoriaco<sup>3</sup> radium de monte tenebat,  
 Ter quater Idmonia<sup>4</sup> frontem percussit Arachnes.  
 Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit  
 Guttura. Pendentem Pallas miserata levavit,  
 Atque ita : « Vive quidem, pende tamen, improba dixit;  
 Lexque eadem pœnæ, ne sis segura futuri,  
 Dicta tuo generi serisque nepotibus esto. »  
 Post ea discedens, succis Hecateïdos<sup>5</sup> herbæ  
 Sparsit; et extemplo, tristi medicamine tactæ,  
 Defluxere comæ, cumque his et naris et auris;  
 Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva est.

avait quitté; elle appelait ses compagnes, et, craignant le contact de l'onde qui s'élevait vers elle, elle ramenait timidement ses pieds en arrière. Tous les personnages, tous les lieux sont représentés au naturel. Là on voit Apollon en berger. A l'extrémité de la tapisserie qu'entoure une étroite bordure, serpentent des lierres entrelacés de fleurs.

Ni Pallas, ni l'envie ne pourraient critiquer cet ouvrage. La blonde déesse est affligée de ce succès; elle déchire cette tapisserie qui accuse les dieux. Elle tenait à la main une navette d'un bois coupé sur le mont Cytore; elle en frappe trois ou quatre fois au front la fille d'Idmon. Arachné ne peut supporter cet outrage : dans son dépit elle se passe un lacet autour du cou. Quand Pallas la vit pendue, elle eut pitié d'elle, et, voulant adoucir le sort de cette infortunée : « Tu vivras, dit-elle; mais, insolente, tu resteras pendue, et pour que tu ne sois pas tranquille sur l'avenir, ce châtimement sera celui de ta race, de tes neveux les plus reculés. » Elle dit, et en partant elle arrose sa rivale des sucs d'une herbe magique : aussitôt les cheveux tombent atteints du funeste poison, ainsi que le nez et les oreilles; la tête devient très-petite, tout le corps se rapetisse également.

terras relictas,  
et clamare suas oomites,  
vererique tactum  
aquæ assilientis,  
reducereque  
plantas timidas.  
Reddidit omnibus his  
suam faciem,  
faciemque locorum.  
Phœbus agrestis imagine  
est illic.

Ultima pars telæ,  
circumdاتا limbo tenui,  
habet flores intertextos  
hederis nexilibus.

Non Pallas possit  
carpere illud opus,  
non livor illud.  
Flava virago  
doluit successu,  
et rupit vestes pictas,  
crimina cœlestia;  
utque tenebat radium  
de monte Cytoriaco,  
percussit ter quater  
frontem Arachnes Idmonia.

Infelix non tulit,  
animosaque  
ligavit guttura laqueo.  
Pallas miserata pendentem  
levavit,  
atque ita dixit:  
Vive quidem,  
pende tamen, improba;  
eademque lex poenæ,  
ne sis securi futuri,  
esto dicta tuo generi,  
nepotibusque seris.  
Discedens post ea,  
sparsit succis  
herbæ Hecateidos;  
et extemplo comæ,  
tactæ medicamine tristi,  
defluxerunt,  
cumque his et naribus et auribus;  
caputque fit minimum [re  
est quoque parva toto corpo-

les terres qu'elle avait quittées,  
et appeler-en-criant ses compagnes,  
et craindre le contact  
de l'eau s'élançant-vers elle,  
et ramener-en-arrière  
ses plantes (ses pieds) timides.  
Elle a rendu à tous ces objets  
leur aspect,  
et l'aspect des lieux.  
Phébus agreste par l'image  
est là.

La dernière partie de la toile,  
entourée d'une bordure étroite,  
a des fleurs entrelacées  
à des lierres souples.

Ni Pallas ne pourrait  
critiquer cet ouvrage,  
ni l'envie ne pourrait le critiquer.  
La blonde déesse-de-la guerre  
s'affligea de ce succès,  
et elle rompit les toiles brodées,  
accusations contre-les-dieux;  
et comme elle tenait une navette  
venant du mont de-Cytore,  
elle frappa trois et quatre-fois  
le front d'Arachné fille-d'-Idmon.  
La malheureuse ne supporta pas cet ou-  
et fière [rage,  
elle lia son gosier par un lacet.  
Pallas ayant eu pitié d'elle pendit  
la souleva,  
et ainsi (alors) elle dit:  
Vis à la vérité,  
sois pendue cependant, méchante  
et que la même loi de châtement.  
pour que tu ne sois pas tranquille  
soit assignée à ta race, [l'avenir  
et à tes neveux tardifs (reculés).  
S'éloignant après ces paroles,  
elle l'arrosa des suc-  
de l'herbe d'-Hécate;  
et à l'instant ses cheveux,  
touchés par la préparation funeste,  
tombèrent,  
et avec ceux-ci et la narine et l'oreille;  
et sa tête devient très-petite,  
Elle est aussi petite par tout le corps.

In latera exiles digiti pro cruribus hærent;  
Cetera venter habet, de quo tamen illa remittit  
Stamen, et antiquas exercet aranea telas

III. — NIOBÉ OFFENSE LATONE.  
(V. 146-205.)

Lydia tota fremit, Phrygiæque per oppida facti  
Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.  
Ante suos Niobe<sup>1</sup> thalamos cognoverat illam,  
Tum quum Mæoniam virgo Sipylumque colebat;  
Nec tamen admonita est pœna popularis<sup>2</sup> Arachnes  
Cedere Cœlitibus, verbisque minoribus uti.  
Multa dabant animos; sed enim nec conjugis artes<sup>3</sup>,  
Nec genus amborum<sup>4</sup>, magnique potentia regni,  
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placerent,  
Ut sua progenies<sup>5</sup>; et felicissima matrum  
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.  
Nam sata Tiresia<sup>6</sup>, venturi præscia Manto,  
Per medias fuerat, divino concita motu,  
Vaticinata vias: « Ismenides, ite frequentes,  
Et date Latonæ Latonigenisque<sup>7</sup> duobus  
Cum prece tura pia, lauroque innectite crinem:  
Ore meo Latona jubet. » Paretur; et omnes

de maigres doigts qui tiennent lieu de jambes s'attachent à ses flancs : le reste n'est plus qu'un ventre, d'où la malheureuse tire encore du fil, et, araignée, elle exerce son ancienne industrie.

II.

Toute la Lydie s'émeut de cette vengeance; le bruit s'en répand dans les villes de la Phrygie, et devient bientôt le sujet des entretiens dans le vaste univers. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, alors que, jeune fille elle-même, elle habitait le mont Sipyle en Lydie. Cependant le châtimement dont est frappée sa compatriote ne l'engage pas à céder aux dieux, et à tenir un langage moins fier. Mille choses nourrissaient son orgueil; mais ni les talents de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni le vaste royaume soumis à leur puissance, ne la flattaient autant, bien qu'elle fût sensible à ces avantages, que le nombre de ses enfants; et Niobé aurait été appelée la plus heureuse des mères, si elle ne se fût pas estimée telle. La fille de Tirésias, la prophétesse Manto, poussée par une inspiration divine, avait crié dans les rues de Thèbes: « Allez en foule, Thébaines, au temple de Latone; offrez à cette déesse et à ses deux enfants de l'encens et de pieuses prières; couronnez vous de laurier. Elle vous l'ordonne par ma bouche. »

Exiles digiti  
hærent in latere  
pro cruribus;  
venter habet cetera,  
e quo tamen illa  
remittit stamen,  
et aranea  
exerces telas antiquas.

De maigres doigts  
s'attachent à son côté  
au lieu de jambes;  
le ventre occupe le reste,  
duquel *ventre* cependant celle-ci  
laisse-tomber une trame,  
et araignée  
elle travaille ses toiles anciennes

### III. — NIOBÉ OFFENSE LATONÆ.

Lydia tota fremit,  
rumorque facti  
it per oppida Phrygiæ,  
et occupat sermonibus  
vastum orbem.  
Niobe ante suos thalamos  
cognoverat illam,  
tum quum virgo  
colebat Mæoniam  
Sipyinmque;  
nec tamen admonita est  
pœna Arachnes popularis  
cedere Cœlitibus,  
utique verbis  
minoribus.  
Multa dabant animos;  
sed enim nec artes conjugis,  
nec genus amborum,  
potentiaque magni regni,  
placuerunt illi,  
quamvis ea cuncta placerent,  
ut sua progenies;  
et Niobe dicta foret  
felicissima matrum,  
si non visa fuisset sibi.  
Nam Manto, sata Tiresia,  
præscia venturi,  
concita motu divino,  
vaticinata fuerat  
per medias vias:  
Ismenides, ite frequentes,  
et date Latonæ  
duobusque Latonigenis  
tura cum prece pia,  
innectiteque crinem lauro:  
Latona jubet meo ore.

La Lydie tout-entière frémit,  
et le bruit du fait,  
va à travers les villes de la Phrygie,  
et occupe par des entretiens  
le vaste univers.  
Niobé avant son lit-nuptial (son hymen)  
avait connu elle (Arachné),  
alors que jeune-fille  
elle habitait la Méonie  
et le Sipyie;  
et cependant elle ne fut pas avertie  
par le châtimement d'Arachné sa compa-  
de céder aux habitants-du-ciel, [trioté  
et d'user de paroles  
moindres (moins fières). {l'orgueil;  
Beaucoup de choses lui donnaient de  
mais-en-effet ni les talents de son époux,  
ni la race de-tous-les-deux, {royaume,  
ni la puissance d'un (sur un) grand  
ne plurent à elles,  
quoique tous ces avantages lui plussent,  
comme sa progéniture;  
et Niobé aurait été appelée  
la plus heureuse des mères,  
si elle n'avait paru *telle* à elle-même.  
Car Manto, fille de Tirésias,  
ayant-la-prescience de l'avenir,  
poussée par un mouvement divin,  
avait dit-en-inspirée  
par le milieu-des rues:  
Isménides, allez nombreuses,  
et donnez à Latone  
et aux deux enfants-de-Latone  
des encens avec une prière pieuse,  
et enlancez *votre* chevelure de laurier  
Latone l'ordonne par ma bouche.

Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,  
Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba,  
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,  
Et, quantum ira sinit, formosa ; movensque decoro  
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,  
Constitit, utque oculos circumtulit alta superbos :  
« Quis furor auditos, inquit, præponere visis  
Cœlestes ? Aut cur colitur Latona per aras ?  
Numen adhuc sine ture meum est ? Mihi Tantalus auctor,  
Cui licuit soli Superorum tangere mensas ;  
Pleïadum soror est genitrix <sup>1</sup> mea ; maximus Atlas  
Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem :  
Jupiter alter avus <sup>2</sup> ; socero quoque gloriior illo.  
Me gentes metuunt Phrygiæ ; me regia Cadmi  
Sub domina est ; fidibusque mei commissa mariti  
Mœnia cum populis a meque viroque reguntur.  
In quamcumque domus adverto lumina partem,

On obéit ; toutes les Thébaines se couronnent de laurier selon la volonté de la déesse, et répandent avec des prières de l'encens sur la flamme sacrée.

Mais voici que Niobé parait suivie d'un nombreux cortège ; elle est remarquable par sa robe phrygienne brochée d'or ; elle est aussi belle que la colère le permet. D'un mouvement de sa tête majestueuse elle agite sa chevelure qui flotte sur ses deux épaules, et s'arrêtant elle promène d'un air altier de superbes regards. « Quelle folie, dit-elle, de préférer des dieux que vous connaissez seulement par ouï-dire à ceux que vous voyez ? Pourquoi élever des autels à Latone, quand l'encens ne brûle pas encore en mon honneur ! J'ai pour père Tantale, le seul mortel à qui il ait été donné de s'asseoir à la table des dieux ; une sœur des Pléïades est ma mère ; j'ai pour aïeul le grand Atlas qui soutient la voûte céleste sur ses épaules. Jupiter est mon autre aïeul ; et je me fais gloire de l'avoir encore pour beau-père. Les nations de la Phrygie redoutent ma puissance. Je règne dans le palais de Cadmus ; et ces murs, qui s'élevèrent aux accords de mon époux, ainsi que les peuples qui les habitent, obéissent à ses lois et aux miennes. De quelque côté que je porte mes regards dans ma demeure

Paretur,  
et omnes Thebaides  
ornant sua tempora  
frondibus jussis,  
dantque flammis sacris  
tura verbaque precantia.

Ecce Niobe venit  
celeberrima turba comitum,  
spectabilis auro intertexto  
vestibus Phrygiis,

et formosa,  
quantum ira sinit;  
movensque  
cum capite decoro  
capillos immissos  
per utrumque humerum,  
constitit,

utque alta circumtulit  
oculos superbos:

Quis furor, inquit,  
præponere

Cœlestes auditos visis?

Aut cur Latona colitur  
per aras?

meum numen est adhuc  
sine ture?

Tantalus auctor mihi,  
cui soli licuit  
tangere mensas Superorum;

soror Pleiadum  
est mea genitrix;

immensus Atlas est avus,  
qui fert cervicibus  
axem æthereum;

Jupiter alter avus;  
glorior quoque illo socero.

Gentes Phrygiæ  
metuunt me;

regia Cadmi  
est sub me domina;

mœniaque commissa  
fidibus mei mariti

reguntur cum populis  
a meque viroque.

In quamcumque partem  
domus

adverto lumina,

On obéit,  
et toutes les Thébaines  
ornent leurs tempes  
des feuillages prescrits,  
et donnent aux flammes sacrées  
des encens et des paroles qui-prient.

Voici-que Niobé vient [gnes,  
très-escortée par une foule de compa-  
remarquable par l'or brodé dans  
ses vêtements phrygiens,

et belle,  
autant que la colère le permet;  
et agitant

avec sa tête belle

ses cheveux laissés-en-liberté  
le-long-de l'une-et-de-l'-autre épaule,  
elle s'arrêta, [autant

et comme hautaine elle eut porté tout-  
des yeux superbes :

Quelle folie, dit-elle,

de préférer [que l'on voit?

des dieux connus-par-oni dire aux dieux

Ou pourquoi Latone est-elle adorée

au moyen d'autels?

et ma divinité est-elle encore  
sans encens?

Tantale est l'auteur (le père) à moi,  
auquel Tantale seul il a été permis

de toucher les tables des di-ux;

une sœur des Pléiades

est ma mère:

l'immense Atlas est mon aïeul,

lequel porte sur son cou

l'axe éthéré;

Jupiter est mon autre aïeul; [père

je me glorifie aussi de lui comme beau

Les nations phrygiennes

craignent moi;

le palais de Cadmus

est sous moi maîtresse;

et les murailles unies (bâties)

par les cordes (la lyre) de mon mari

sont gouvernées avec leurs peuples

et par moi et par mon mari.

Dans quelque partie

de ma maison

que je tourne les yeux,

Immensæ spectantur opes : accedit eodem  
 Digna dea facies ; huc natas adjice septem,  
 Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.  
 Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam,  
 Nescio quoque audete satam Titanida Cœo  
 Latonam præferre mihi, cui maxima quondam  
 Exiguam sedem parituræ Terra negavit \* !  
 Nec cœlo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est,  
 Exsul erat mundi ; donec miserata vagantem  
 « Hospita tu terris erras ; ego, dixit, in undis, »  
 Instabilemque locum Delos dedit. Illa duorum  
 Facta parens ; uteri pars hæc est septima nostri.  
 Sum felix (quis enim neget hoc ?) felixque manebo ;  
 Hoc quoque quis dubitet ? Tutam me copia fecit ;  
 Major sum quam cui possit fortuna nocere ;  
 Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.  
 Excessere metum mea jam bona. Fingite demi  
 Huic aliquid populo natorum posse meorum ;  
 Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,  
 Latonæ turbam ; quæ quantum distat ab orba ?

j'aperçois des richesses immenses. En outre ma beauté est comparable à celle d'une déesse. Ajoutez à cela sept filles, autant de garçons, et bientôt sept gendres et sept brus. Puis venez demander sur quoi se fonde notre orgueil. Préférez moi, si vous l'osez, une fille des Titans, qui a pour père je ne sais quel Céos, Latone qui, pour accoucher, ne put obtenir le moindre asile de la Terre si vaste ! Ni le ciel, ni le continent, ni les ondes n'accueillirent votre déesse. Elle était fugitive dans le monde, jusqu'à ce que Délos, ayant eu pitié de sa destinée errante, lui dit : « Tu es étrangère sur cette terre que tu parcoures, et moi aussi sur les ondes. » Et elle lui donne un asile flottant. Là celle-ci devint mère de deux enfants. C'est la septième partie de ceux qui sont sortis de mon sein. Je suis heureuse, qui pourrait le nier ? et je serai toujours heureuse, qui oserait encore en douter ? Ma fécondité assure mon bonheur ; je suis trop grande pour que la fortune puisse me nuire ; et, quand même elle m'enlèverait beaucoup, elle me laisserait encore davantage. Mes biens défont maintenant les coups du sort. Supposez que de ce peuple d'enfants la mort m'en ravit quelques-uns ; malgré cette perte je ne serais pas réduite à deux ; et ce nombre compose toute la famille de Latone. De combien s'en faut-il qu'elle soit sans enfants ?

opes immensæ spectantur : des richesses immenses sont vues  
 facies digna deæ un visage digne d'une déesse  
 accedit eodem ; s'ajoute à-ce-même-point ;  
 adjice huc septem natas, joins à cela sept filles,  
 et totidem juvenes, et autant de garçons,  
 et mox et bientôt  
 generosque nurusque. et des gendres et des brus.  
 Quærite nunc quam causam Cherchez maintenant quel motif  
 habeat nostra superbia, a notre orgueil,  
 audetequo præferre mihi et osez préférer à moi  
 Tantalida Latonam, une-fille-des-Titans Latone,  
 satam nescio quo Cæo, engendrée de je ne sais quel Céos,  
 cui parituræ à laquelle devant accoucher  
 Terra maxima negavit la Terre très-grande refusa  
 exiguam sedem ! une petite demeure !  
 Vestra dea recepta est Votre déesse n'a été accueillie  
 nec cælo, nec humo, ni par le ciel, ni par la terre,  
 nec aquis. ni par les eaux.  
 Erat exsul mundi, Elle était exilée du monde, [rante  
 donec miserata vagantem : jusqu'à ce qu'ayant-eu pitié d'elle er-  
 Delos dixit : Délos ait dit :  
 Tu erras hospita terris, Toi tu erres étrangère sur les terres,  
 ego in undis, moi dans les ondes, [bile.  
 deditque locum instabilem. et elle lui donna un lieu (un asile mo-  
 Illa facta parens duorum ; Celle-ci devint mère de deux enfants  
 hæc est septima pars c'est la septième partie  
 nostri uteri. de notre flanc (de notre fécondité).  
 Sum felix, Je suis heureuse  
 (quis enim neget hoc ?), (qui en effet nierait cela ?),  
 maneboque felix ; et je resterai heureuse ;  
 quis dubitet quoque hoc ? qui douterait aussi de cela ?  
 Copia me fecit L'abondance m'a faite  
 tutum ; à-l'abri du-danger ;  
 sum major quam cui je suis plus grande que pour-qu'à-moi  
 fortuna possit nocere ; la fortune puisse nuire ; [rantages.  
 utque eripiat multa, et supposé-qu'elle enlève beaucoup d'a-  
 relinquet mihi multo plura. elle en laissera à moi beaucoup plus.  
 Mea bona Mes biens  
 excessere jam metum. ont dépassé maintenant la crainte.  
 Fingite aliquis posse demi Supposez quelque chose pouvoir être en-  
 hinc populo à ce peuple [levé  
 meorum natorum ; de mes enfants ; [dant,  
 spoliata non redigar tamen dépourvée je ne serai pas réduite ce ; en-  
 ad numerum duorum, au nombre de deux,  
 turbam Latonæ ; troupe (famille) de Latone ;  
 quæ quantum distat laquelle (Latoue) combien diffère-t-elle  
 ab orba ? d'une femme sans-enfants ?

Ite, satis, properate, sacri est, laurumque capillis  
 Ponite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt,  
 Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.  
 Indignata dea est, summoque in vertice Cynthi<sup>1</sup>  
 Talibus est dictis gemina cum prole locuta :

IV. — PLAINTES DE LATONE ; SES ENFANTS LA VENGEANT.  
 (V. 206-266.)

« En ego, vestra parens, vobis animosa creatis,  
 Et, nisi Junoni, nulli cessura dearum,  
 An dea sim dubitor, perque omnia sæcula cultis  
 Arceor, o nati, nisi vos succurritis, aris.  
 Nec dolor hic solus : diro convicia facto  
 Tantalus adjecit, vosque est postponere natis  
 Ausa suis, et me (quod in ipsam reccidat ! ) orbam  
 Dixit, et exhibuit linguam scelerata paternam<sup>1</sup>. »  
 Adjectura preces erat his Latona relatis :

« Desine, Phœbus ait ; pœnæ mora longa querela est. »  
 Dixit idem Phœbe ; celerique per aera lapsu  
 Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,  
 Assiduis pulsatus equis, ubi turba rotarum

Allez, hâtez-vous d'abandonner ces sacrifices, déposez ces lauriers qui ceignent vos têtes. » Les Thébaines déposent leurs couronnes ; elles interrompent leurs sacrifices, et ne peuvent qu'adorer la divinité en secret. Mais Latone, indignée de cet outrage, se transporte sur le sommet du Cynthe, et parle en ces termes à ses deux enfants :

IV.

« Voici que moi, votre mère, moi fière de vous avoir donné le jour, moi qui prétends ne le céder qu'à Junon entre toutes les déesses ; je vois mettre en doute ma divinité. On me chasse, mes enfants, si vous ne venez à mon secours, on me chasse des autels qui ont reçu les hommages de tous les siècles. Et ce n'est pas le seul sujet de ma douleur : à cet acte impie la fille de Tantale a joint l'insulte ; elle ose vous préférer ses enfants ; elle dit (et puisse ce mot retomber sur elle-même !) elle dit que je suis mère à peine ; et sa langue criminelle répète les blasphèmes de son père. » A ce discours Latone veut joindre des prières. « C'est assez, dit Phébus : tes plaintes retarderaient trop longtemps la vengeance. » « C'est assez, » dit également Phœbé, et, tous deux enveloppés d'un nuage, ils fendent l'air d'un vol rapide, et bientôt ils ont atteint la ville de Cadmus.

Près des remparts s'étendait une plaine vaste et unie, foulée sans cesse par le dur sabot des chevaux et par les roues des chars qui en

Ite, properate,  
est satis sacri,  
poniteque laurum capillis.  
Depcunt,  
relinquuntque sacra infecta,  
veneranturque numen  
murmure tacito,  
quod licet.  
Dea indignata est,  
locutaque est dictis talibus  
cum gemina prole  
in vertice summo Cynthi :

Allez, dépêchez,  
c'est assez de culte, [veux.  
et déposez le laurier de dessus vos che-  
Elles le déposent,  
et laissent les sacrifices inachevés,  
et elles adorent la divinité  
par un murmure silencieux (secret),  
ce qui leur est permis.  
La déesse s'indigna,  
et elle parla en termes tels  
avec sa double progéniture  
sur le sommet le plus élevé du Cynthe :

## IV. — PLAINTES DE LATONE; SES ENFANTS LA VENGEANT.

En ego, vestra parens,  
animosa vobis creatis,  
et cassura nulli dearum  
nisi Junoni,  
dubitor an sim dea,  
arceorque, o nati,  
nisi succurritis,  
aris cultis  
per omnia sæcula.  
Neo hic dolor est solus :  
Tantalus adjecit convicia  
facto diro,  
ausaque est vos postponere  
suis natis,  
et dixit me orbam  
(quod recidat in ipsam !),  
et scelerata exhibuit  
linguam paternam.  
Latona erat adjectura  
preces his relatis :  
Desine, ait Phœbus ;  
querela est  
longa mora poenæ.  
Phœbé dixit idem ;  
tectique nubibus  
contigerant  
lapsu celeri per æra,  
arceam Cadmeida.

Campus planus  
patensque late  
erat prope moenia,  
pulsatus equis assiduus,

Voici-que moi, votre mère,  
fière de vous procréés,  
et ne devant le céder à aucune des déesses  
si ce n'est à Junon,  
je suis mise-en-doute si je suis déesse,  
et je suis repoussée, ô mes enfants,  
si vous ne venez-au-seccours,  
d'autels honorés  
pendant tous les siècles.  
Ni cette douleur n'est la seule  
la fille-de-Tantale a ajouté des outrages  
à cet acte affreux,  
elle a osé vous mettre-après  
ses enfants,  
et elle a appelé moi privée d'enfants  
(laquelle chose puisse retomber sur elle-  
et criminelle elle a reproduit [même !],  
la langue paternelle (de son père).  
Latone était devant ajouter  
des prières à ces faits rapportés :  
Cesse, dit Phébus ;  
la plainte est  
un long retard du châtimént.  
Phœbé dit la même chose ;  
et cachés par des nuages  
ils avaient touché  
par un glissement rapide à travers l'air,  
la citadelle cadméeenne.

Une plaine unie  
et s'étendant au-loin  
était auprès des remparts,  
battue par des chevaux assidus,

Duraque mollierat subjectas ungula glebas.  
 Pars ibi de septem genitis Amphione fortes  
 Conscendunt in equos, Tyrioque rubentia succo  
 Terga premunt, auroque graves moderantur habenas  
 E quibus Ismenus, qui matri sarcina quondam  
 Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem  
 Quadrupedis cursus, spumantiaque ora coercet :  
 « Hei mihi ! » conclamat ; medioque in pectore fixa  
 Tela gerit, frenisque manu moriente remissis,  
 In latus a dextro paulatim defluit armo.  
 Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,  
 Frena dabat Sipylus, veluti quum præscius imbres  
 Nube fugit visa, pendentiaque undique rector  
 Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura :  
 Frena tamen dantem non evitabile telum  
 Consequitur, summaque tremens cervice sagitta  
 Hæsit, et exstabat crudum de guttore ferrum.  
 Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque  
 Volvitur, et calido tellurem sanguine fœdat.

avaient amolli le sol. Là quelques-uns des sept enfants d'Amphion  
 étaient montés sur des coursiers ardents : ils pressent les flancs  
 que couvrent des housses de pourpre, et dirigent des rênes en-  
 richies d'or. L'un d'eux, Isménus, le premier qu'eût porté Niobé,  
 faisait décrire à son cheval des cercles réguliers, et lui retenait la  
 bouche pleine d'écume, quand tout à coup il gémit : un trait s'est  
 enfoncé au milieu de sa poitrine ; sa main mourante laisse échap-  
 per les rênes ; il glisse lentement de l'épaule droite du cheval, et  
 tombe sur le côté. Sipyle, le plus rapproché de lui, a entendu le  
 bruit d'un carquois dans les airs : il fuit à toute bride. Tel un  
 pilote, qui pressent la tempête, hâte sa course à la vue des nuages,  
 et dépiole de toute part ses voiles suspendues au mât pour ne pas  
 laisser perdre le plus léger souffle ; mais Sipyle fuit en vain : le  
 trait inévitable l'atteint ; la flèche pénètre en tremblant dans le  
 haut du cou, et le fer en sort par la gorge. Le malheureux était  
 penché sur son cheval lancé à toute vitesse ; il coule le long du cou  
 et de la crinière de l'animal, et souille la terre de son sang qui fume.

abi turba rotarum  
 ungulaque dura  
 mollierat glebas subjectas.  
 Ibi pars  
 de septem genitis Amphione  
 condescendunt inequos fortes,  
 premuntque terga  
 rubentia succo Tyrio,  
 moderanturque habenas  
 graves auro.  
 E quibus Ismenus,  
 qui fuerat quondam  
 prima sarcina suæ matri,  
 dum flectit cursus  
 quadrupedis  
 in orbem certum,  
 coercetque ora spumantia :  
 Hei mihi ! conclamat ;  
 geritque tela fixa  
 in medio pectore,  
 frenisque remissis  
 manu moriente,  
 defluit paulatim  
 armo dextro  
 in latus.  
 Sipylus proximus,  
 sonitu pharetræ  
 audito per inane,  
 dabat frenas,  
 veluti quum rector  
 præsciis imbris  
 nube visa  
 fugit deducitque undique  
 carbasa pendentia,  
 ne aura levis effluat qua :  
 tamen telum non evitabile  
 consequitur  
 dantem frenas,  
 sagittaque hæsit tremens  
 summa cervice,  
 et ferrum crudum  
 exstabat de gutturo.  
 Ille, ut erat pronus,  
 volvitur per  
 colla admissa jubasque,  
 et tædat tellurem  
 sanguine calido.

plains où la quantité des roues  
 et le sabot dur *du cheval*,  
 avait amolli les mottes placées-dessous.  
 Là une partie  
 des sept *filz* engendrés d'Amphion  
 monte sur des chevaux fougueux,  
 et ils pressent des dos  
 rouges du suc tyrien,  
 et ils dirigent des rênes  
 pesantes d'or.  
 Parmi lesquels Isménus,  
 qui avait été autrefois  
 le premier fardeau pour sa mère,  
 tandis qu'il fait-tourner les courses  
 du quadrupède  
 dans un cercle déterminé,  
 et qu'il retient *sa* bouche écumante :  
 Hélas ! pour moi, s'écrie-t-il ;  
 et il porte des traits fixés (un trait fixé)  
 dans le milieu de *sa* poitrine  
 et les rênes étant lâchées  
 par *sa* main mourante,  
 il tombe peu-à-peu  
 de l'épaule droite *du cheval*  
 sur le côté.  
 Sipyle le plus près *de lui*,  
 le bruit d'un carquois  
 ayant été entendu à travers le vide,  
 donnait les rênes (fuyait à toute bride),  
 comme lorsqu'un pilote  
 pressentant l'orage  
 un nuage ayant été vu,  
 fuit et descend (déploie de-toute-part  
 les voiles suspendues, [quelque-part :  
 de peur qu'un souffle léger ne s'échappe  
 cependant le trait inévitable  
 atteint  
 Sipyle donnant les rênes (fuyant)  
 et la flèche s'arrêta en tremblant  
 dans le haut-de *son* cou,  
 et le fer sanglant  
 ressortait du gosier.  
 Lui, comme il était penché-en-avant,  
 roule le-long [crinière,  
 du cou lancé (du cheval lancé) et de là  
 et il souille la terre  
 d'un sang chaud.

Phædimus infelix, et aviti nominis heres  
 Tantalus, ut solito finem imposuere labori,  
 Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ  
 Et jam contulerant arcto luctantia nexu  
 Pectora pectoribus : cum tento concita nervo,  
 Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.  
 Ingemuere simul, simul incurvata dolore  
 Membra solo posuere, simul suprema jacentes  
 Lumina versarunt, animam simul exhalarent.  
 Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens  
 Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus;  
 Inque pio cadit officio : nam Delius illi  
 Intima fatifero rupit præcordia ferro.  
 Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis  
 Eruta, cumque anima cruor est effusus in auras.  
 At non intonsum simplex Damasichthona vulnus  
 Afficit : ictus erat qua crus esse incipit, et qua  
 Mollia nervosus facit internodia poples ;  
 Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,  
 Altera per jugulum pennis tenuis acta sagitta est

Le malheureux Phédime, et Tantale, héritier du nom de son aïeul, avaient terminé leur course acoutumée. Tout luisants d'huile, ils se livraient à la lutte qui convenait à leur âge ; poitrine contre poitrine, ils se tenaient étroitement embrassés : une flèche lancée par la corde tendue les traverse tous deux ainsi réunis ; ils gémissent ensemble, ils tombent ensemble, courbés par la douleur. Ils roulent ensemble leurs yeux pour la dernière fois, ensemble ils exhalent leur dernier soupir. Alphénor les voit, et se frappant la poitrine à coups redoublés, il vole vers ses frères : il soulève dans ses bras leurs membres glacés ; mais il tombe en remplissant ce pieux devoir : car le dieu de Délos lui perce le sein d'un dard mortel. Alphénor arrache le fer ; une partie des poumons reste dans les pointes recourbées, et la vie du malheureux s'échappe avec son sang. Cependant Damasichthon aux longs cheveux ne périt pas d'une simple blessure : il avait été atteint à la naissance de la jambe, au nœud souple que forme le jarret nerveux. Pendant que de sa main il essaye de retirer le trait fatal, une autre flèche s'enfonce dans sa gorge jusqu'aux plumes :

Infelix Phædimus.  
 et Tantalus,  
 heres nominis aviti,  
 ut imposuere finem  
 labori solito,  
 transierant ad opus juvenile  
 palæstræ nitidæ,  
 et jam  
 contulerant pectoribus  
 pectora luctantia  
 nexu arcto :  
 sagitta concita  
 cum cornu tento  
 trajecit utrumque,  
 sicut erant juncti.  
 Ingemuerunt simul,  
 posuere simul solo  
 membra incurvata dolore,  
 jacentes versarunt simul  
 suprema lumina,  
 exhalaverunt simul animam.  
 Alphenor adspicit,  
 plangensque  
 pectora laniata,  
 advolat,  
 ut allevet complexibus  
 artus gelidos;  
 ceditque in pio officio :  
 nam Delius rupit illi  
 intima præcordia  
 ferro fatifero.  
 Quod simul eductum est,  
 pars pulmonis eruta est  
 in hamis,  
 cruorque  
 effusus est in auras  
 cum anima.  
 At vulnus non simplex  
 afficit Damasichthona  
 intonsum :  
 ictus erat  
 qua crus incipit esse,  
 et qua poples nervosus  
 facit internodia mollia;  
 dumque tentat manu  
 trahere telum exitiale,  
 altera sagitta

Le malheureux Phédime  
 et Tantale,  
 héritier du nom de son aïeul,  
 comme ils eurent mis fin  
 au travail accoutumé,  
 étaient passés à l'exercice juvénile  
 de la palestra luisante,  
 et déjà [trines  
 ils avaient rapproché contre leurs poi-  
 leurs poitrines luttant  
 avec un enlacement étroit .  
 une flèche lancée  
 par une corde (un arc) tendue  
 traversa l'un-et-l'autre,  
 comme ils étaient réunis.  
 Ils gémirent ensemble.  
 ils posèrent ensemble sur le sol  
 leurs membres courbés par la douleur,  
 gisants ils tournèrent ensemble  
 leurs derniers regards,  
 ils exhālèrent ensemble leur souffle.  
 Alphenor les aperçoit,  
 et frappant  
 sa poitrine meurtrie,  
 il accourt, [ments  
 pour qu'il soulève par ses embrasse-  
 leurs membres gelés ;  
 et il tombe dans ce pieux devoir :  
 car le dieu-de-Delos a ouvert à lui  
 le fond-du diaphragme  
 par un fer qui porte-la mort.  
 Lequel fer dès qu'il fut retiré,  
 une partie du poumon fut arrachée  
 dans les crochets,  
 et le sang  
 se-répandit dans les airs  
 avec le souffle.  
 Mais une blessure non simple (répétée)  
 frappe Damasichthon  
 non-tondu ;  
 il avait été atteint  
 là-où la jambe commence à être,  
 et là-où le jarret nerveux  
 fait des jointures souples ;  
 et tandis qu'il essaye avec la main  
 d'arracher le trait fatal,  
 une seconde flèche

expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum  
 Emicat, et longe terebrata prosilit aura.  
 Ultimus Ilioneus non profectura precando  
 Brachia sustulerat : « Dique o ! » communiter omnes,  
 Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,  
 « Parcite. » Motus erat, quum jam revocabile telum  
 Non fuit, Arcitenens : minimo tamen occidit ille  
 Vulnere, non alte percusso corde sagitta.

V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.  
 (V. 267-312.)

Fama mali, populique dolor, lacrimæque suorum  
 Tam subitæ matrem certam fecere ruinæ,  
 Mirantem potuisse, irascentemque quod ausi  
 Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent ;  
 Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,  
 Finierat moriens pariter cum luce dolorem.  
 Heu ! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,  
 Quæ modo Latois populum subnoverat aris,  
 Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,  
 Invidiosa suis ! At nunc miseranda vel hosti,

elle retombe à terre, rejetée par le sang, qui s'élance à une grande hauteur et jaillit au loin dans les airs. Le dernier de tous, Ilionée tendait en vain vers le ciel des bras suppliants : « O dieux, » s'était-il écrié, les invoquant tous ensemble, comme si tous étaient irrités, « o dieux, épargnez-moi. » Apollon fut touché de cette prière ; mais le trait était déjà parti : Ilionée meurt ; mais d'une blessure légère : le fer n'a point pénétré profondément dans le cœur.

V

Déjà la renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la malheureuse mère ce désastre si soudain. Elle s'étonne que les dieux aient pu, elle s'irrite qu'ils aient osé la frapper et s'indigne de les trouver si puissants. Son époux Amphion venait de se percer le sein, mettant à la fois un terme à sa vie et à sa douleur. Hélas ! combien en ce moment Niobé était différente de cette autre Niobé qui naguère écartait la foule des autels de Latone, et s'avancait fièrement au milieu de la ville, objet d'envie pour les siens.

acta est per jugulum  
tenuis pennis;  
sanguis expulit hanc,  
ejaculatusque se  
emicat in altum,  
et prosilit longe  
aura terebrata.

Ultimus Ilioneus sustulerat  
brachia non profectura  
precando,  
dixeratque : O di,  
omnes communiter,  
ignarus

omnes non esse rogandos :  
« Parcite. »

Arcitenens motus erat,  
quum telum non fuit jam  
revocabile :

tamen ille occidit  
vulnere minimo,  
corde non percussu alte  
sagitta.

fut enfoncée à travers le goaier  
jusqu'aux plumes ;  
le sang rejeta celle-ci,  
et s'étant élançé  
il s'élève en haut,  
et jaillit au-loin  
l'air étant traversé.

Le dernier Ilionée avait levé  
des bras ne devant rien gagner  
en priant,  
et il avait dit : O dieux,  
*les invoquant* tous ensemble,  
ignorant

tous ne devoir pas être invoqués :  
« Épargnez-moi. »

Le-dieu-qui-tient-l'arc avait été touché,  
lorsque le trait ne fut (n'était) plus  
possible-à-rappeler :  
cependant celui-ci (Ilionée) tomba  
par une blessure très-petite, [dément  
le cœur n'ayant pas été frappé profond-  
par la flèche.

#### V. — DÉSESPOIR DE NIOBÉ. SA MÉTAMORPHOSE.

Fama mali,  
dolorque populi,  
lacrimæque suorum  
fecere matrem certam  
ruinæ tam subitæ,  
mirantem potuisse,  
irascentemque quod Superi  
ausi essent hoc,

quod haberent tantum juris.  
Nam pater Amphion,  
ferro adacto per pectus  
finierat moriens  
dolorem

pariter cum luce.

Hæu ! quantum hæc Niobe  
distabat ab illa Niobe,  
quæ submoverat modo  
turbam

aris Latols,  
et resupina tulerat gressus  
per mediam urbem,  
invidiosa suis !

Le bruit de ce malheur,  
et la douleur du peuple,  
et les larmes des siens  
firent la mère certaine  
d'un désastre si subit,  
*la mère* s'étonnant *les dieux* avoir pu,  
et s'irritant que les dieux  
eussent osé cela,  
qu'ils eussent autant de droit.

Car le père *des enfants* Amphion, [triste,  
le fer ayant été enfoncé à travers *sa* poi-  
avait mis-fin en mourant

à sa douleur [temps qu'à sa vie).  
pareillement avec la lumière (ou même  
Hélas ! combien cette Niobé-ci  
différait de cette Niobé-là,  
qui avait écarté naguère  
la foule

des autels de-Latone, [porté ses pas  
et qui renversée-en-arrière altière) avait  
à travers le milieu-de la ville,  
objet-d'envie pour les siens !

Corporibus gelidis incumbit, et ordine nullo  
 Oscula dispensat natos suprema per omnes.  
 A quibus ad cœlum liventia brachia tollens:  
 « Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,  
 Corque ferum satia, dixit: per funera septem  
 Efferror; exsulta, victrixque inimica triumphâ.  
 Cur autem victrix? Misera mihi plura supersunt  
 Quam tibi felici: post tot quoque funera vinco. »

Dixerat: insonuit contento nervus ab arcu<sup>1</sup>,  
 Qui, præter Nioben unam, conterruit omnes:  
 Illa malo est audax. Stabant cum vestibibus atris  
 Ante toros fratrum demisso crine sorores;  
 E quibus una, trahens hærentia viscere tela,  
 Imposito fratri moribunda relanguit ore.  
 Altera, solari miseram conata parentem,  
 Conticuit subito, duplicataque vulnere cæco est.  
 Hæc frustra fugiens collabitur; illa sorori  
 Immoritur; latet hæc; illam trepidare videres.  
 Sexque datis leto, diversa que vulnera passis,  
 Ultima restabat; quam toto corpore mater,

Maintenant objet de pitié même pour ses ennemis, elle se jette sur les corps glacés de ses enfants, et, allant de l'un à l'autre, elle leur distribue des baisers qui devaient être les derniers. Puis levant vers le ciel ses bras livides : « Cruelle Latone, dit-elle, repais-toi de notre douleur; rassasie ton cœur farouche; tu me fais mourir sept fois; sois heureuse; et triomphe de ton ennemie vaincue? Mais que dis-je vaincue? Dans mon malheur je suis plus riche que toi dans ton bonheur : après tant de pertes je l'emporte encore. »

A peine a-t-elle fini de parler qu'on entend retentir la corde d'un arc tendu; tous sont glacés d'effroi; Niobé seule n'est point émue : le malheur ajoute à son audace. Ses filles, en habit de deuil, se tenaient les cheveux flottants devant les lits funèbres de leurs frères. Une d'elle veut arracher le trait qui lui a percé les entrailles; elle meurt le visage incliné sur son frère. Une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée; elle se tait tout à coup; une flèche l'abat partie d'une main invisible. Celle-ci fuit en vain, elle tombe; celle-là meurt sur le corps de sa sœur. Une autre cherche à se cacher; on en voit une qui s'égare éperdue. Déjà six avaient reçu la mort, atteintes de blessures diverses; il n'en restait plus qu'une, la dernière de toutes. Niobé

At nunc miseranda  
 vel hosti,  
 incumbit corporibus gelidis,  
 et dispensat suprema oscula  
 nullo ordine  
 per omnes natos.  
 A quibus tollens ad cœlum  
 brachia liventia :  
 Pascere nostro dolore,  
 crudelis Latona,  
 satiaque cor ferum, dixit :  
 effror per septem funera ;  
 exsulta,  
 inimicaque victrix  
 triumphâ.  
 Cur autem victrix ?  
 Plura supersunt  
 mihi miseræ  
 quam tibi felici :  
 vinco quoque post  
 tot funera

Dixerat : nervus insonuit  
 ab arcu contento,  
 qui conterruit omnes,  
 præter unam Nioben :  
 illa est audax malo  
 Sorores crine demisso  
 stabant cum vestibis atris  
 ante toros fratrum ;  
 e quibus una trahens  
 tela hærentia viscere,  
 relanguit moribunda,  
 ore imposito fratri.  
 Altera conata solari  
 parentem miseram,  
 conticuit subito,  
 duplicataque est  
 vulnere cæco.  
 Hæc collabitur  
 fugiens frustra ;  
 illa immoritur sorori ;  
 hæc latet ;  
 videres illam trepidare.  
 Sexque datis leto,  
 passisque vulnera diversa,  
 ultima restabat ;  
 quam mater

Mais maintenant digne-de-pitié  
 même pour un ennemi,  
 elle se couche sur les corps glacés,  
 et distribue les derniers baisers  
 sans aucun ordre  
 à travers (à) tous *ses* fils.  
 Loin desquels élevant vers le ciel  
*ses* bras devenus-livides :  
 Repais-toi de notre douleur,  
 cruelle Latone,  
 et rassasie *ton* cœur sauvage, dit-elle ;  
 je suis portée *au bûcher* par sept funé-  
 bondis *de joie*, [railles  
 et ennemie victorieuse  
 triomphe.

Mais pourquoi victorieuse ?  
 Plus de *biens* restent  
 à moi malheureuse  
 qu'à toi heureuse :  
 je vains même après  
 tant de funérailles.

Elle avait dit : la corde résonna  
 de l'arc tendu,  
 laquelle effraya tous *les autres*,  
 excepté la seule Niobé :  
 celle-ci est audacieuse par le malheur.  
 Les sœurs la chevelure tombante  
 se tenaient avec des vêtements noirs  
 devant les lits de *leurs* frères ;  
 parmi lesquelles une tirant [entrailles,  
 les traits (le trait) enfoncés dans *ses*  
 languit mourante,  
 le visage placé-sur *son* frère.  
 Une autre s'étant efforcée de consoler  
*sa* mère malheureuse,  
 se-tut subitement,  
 et fut pliée-en-deux [main invisible).  
 par une blessure invisible (faite d'une  
 Celle-ci s'affaisse  
 fuyant en vain ;  
 celle-là meurt sur *sa* sœur ;  
 cette *autre* se cache ;  
 tu verrais celle-là s'agiter-éperdue.  
 Et six ayant été données à la mort,  
 et ayant souffert des blessures diverses,  
 la dernière restait ;  
 laquelle la mère

Tota veste tegens : « Unam, minimamque relinque;  
 De multis minimam posco, clamavit, et unam ; »  
 Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit  
 Exanimos inter natos natasque virumque,  
 Dirigitque malis : nullos movet aura capillos;  
 In vultu color est sine sanguine; lumina mœstis  
 Stant immota genis ; nihil est in imagine vivi.  
 Ipsa quoque interius cum duro lingua palato  
 Congelat, et venæ desistunt posse moveri.  
 Nec flecti cervix, nec brachia reddere motus,  
 Nec pes ire potest ; intra quoque viscera saxum est.  
 Flet tamen, et validi circumdata turbine venti,  
 In patriam rapta est ; ubi fixa cacumine montis<sup>1</sup>,  
 Liquitur, et lacrimis etiam nunc marmora manant.

VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

(V. 313-381.)

Tum vero cuncti manifestam numinis iram  
 Femina virque timent, cultuque impensius omni  
 Magna gemelliparæ venerantur numina divæ;

la couvre complètement de son corps, complètement de sa robe.  
 « Laisse m'en une seule, s'écrie-t-elle, et la plus jeune: de tant de  
 filles, je ne t'en demande qu'une, et c'est la plus jeune. » Pendant  
 qu'elle fait cette prière, celle pour laquelle elle prie, expire. Sans  
 époux, sans enfants, Niobé demeure assise au milieu des corps inani-  
 més de ses fils, de ses filles et de son mari ; tant de malheurs l'ont  
 rendue immobile. Le vent n'agite plus ses cheveux ; la pâleur règne  
 sur son visage ; ses yeux fixes n'animent plus ses joues que la dou-  
 leur a décolorées ; elle n'a plus en elle rien de vivant. Sa langue  
 même glacée se colle dans sa bouche contre son palais d'ivoire ; la vie  
 se retire de ses veines. Son cou ne peut plus se fléchir, ses bras, se  
 mouvoir, ses pieds, marcher ; ses entrailles mêmes sont de pierre. Elle  
 pleure cependant ; un tourbillon impétueux l'enveloppe et l'emporte  
 dans sa patrie. Là, fixée sur la cime d'une montagne, elle fond en  
 larmes, et, changée en marbre, elle pleure encore ses malheurs.

VI

Cette marque éclatante du courroux d'une si grande déesse jette  
 l'effroi dans tous les cœurs. Hommes et femmes, tous s'empressent  
 avec une ardeur nouvelle d'adorer la mère puissante des deux ju-

tegens toto corpore,  
 tota veste :  
 Relinque unam,  
 minimamque ;  
 posco, clamavit,  
 minimam de multis,  
 et unam ;  
 dumque rogat,  
 pro qua rogat, occidit.  
 Orba resedit  
 inter natos exanimés  
 natusque virumque,  
 diriguitque malis :  
 aura movet nullos capillos ;  
 color sine sanguine  
 est in vultu ;  
 lumina stant immota  
 genis mœstis ;  
 nihil vivi est in imagine.  
 Lingua ipsa quoque  
 oongelat interius  
 cum duro palato,  
 et vensæ desistunt  
 posse moveri.  
 Nec cervix potest flecti,  
 nec brachia reddere motus,  
 nec pes ire ;  
 est saxum  
 quoque intra viscera.  
 Flet tamén,  
 et circumdata turbine  
 venti validi,  
 rapta est in patriam ;  
 ubi fixa cacumine montis,  
 liquitur,  
 et marmoramnant lacrimis  
 etiam nunc.

couvrant de tout son corps,  
 de tout son vêtement :  
 Laisse-m'en une seule ;  
 et la plus petite ;  
 je demande, cria-t-elle,  
 la plus petite d'entre beaucoup,  
 et une seule.  
 et tandis qu'elle prie,  
 celle pour laquelle elle prie, tombe.  
 Privée-de-famille elle s'est assise  
 au milieu-de ses fils inanimés  
 et de ses filles et de son mari inanimés,  
 et est devenue-immobile par ses maux :  
 le souffle n'agite aucuns de ses cheveux ;  
 une couleur sans sang  
 est sur son visage ;  
 ses yeux se-tiennent fixes  
 ses joues étant affligées ;  
 rien de vivant n'est dans son image.  
 La langue elle-même aussi  
 se-glace intérieurement  
 avec (contre) le palais dur,  
 et les veines cessent  
 de pouvoir se-mouvoir.  
 Ni le cou ne peut se-plier.  
 ni les bras rendre leurs mouvements.  
 ni le pied marcher ;  
 elle est pierre  
 même à l'intérieur des entrailles.  
 Elle pleure cependant,  
 et entourée par le tourbillon  
 d'un vent violent,  
 elle fut enlevée dans sa patrie ;  
 où fixée sur le sommet d'une montagne,  
 elle se liquéfie,  
 et les marbres dégouttent de larmes  
 encore-maintenant.

## VI. — MÉTAMORPHOSE DES LYCIENS EN GRENOUILLES.

Tum vero cuncti  
 femina virque timent  
 iram manifestam  
 numinis,  
 omnesque venerantur cultu  
 impensius  
 magna numina

Mais alors chacun  
 femme et homme craignent  
 la colère manifeste  
 de la divinité,  
 et tous adorent par leur culte [ment]  
 avec plus de dépense (plus d'empresse-  
 les grandes volontés

Utque fit, a facto propiore priora renarrant.  
 E quibus unus ait : « Lyciæ quoque fertilis agris  
 Haud impune deam veteres sprevere coloni.  
 Res obscura quidem est ignobilitate virorum,  
 Mira tamen. Vidi præsens stagnumque locumque  
 Prodigio notum. Nam me jam grandior ævo,  
 Impatiensque viæ, genitor deducere lectos  
 Jusserat inde boves, gentisque illius eunti  
 Ipse ducem dederat. Cum quo dum pascua lustrò,  
 Ecce lacu medio, sacrorum nigra favilla,  
 Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.  
 Restitit, et pavido : « Faveas mihi ! » murmure dixit  
 Dux meus ; et simili : « Faveas ! » ego murmure dixi.  
 Naiadum Faunine foret tamen ara rogabam,  
 Indigenæve dei ; quum talia rettulit hospes :  
 Non hac, o juvenis, montanum numen in ara est ;  
 Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno  
 Orbem interdixit, quam vix erratica Delos  
 Orantem accepit, tunc quum levis insula nabat.  
 Illic, incumbens cum Palladis arbore ' palmæ,

meaux et, comme il arrive, ils prennent occasion de ce dernier événement pour en rappeler de plus anciens. « Ce n'est pas non plus impunément, dit alors un des Thébains, que dans les plaines fertiles de la Lycie des laboureurs méprisèrent jadis Latone. Le fait est presque ignoré à cause de l'obscurité des coupables, mais il n'en est pas moins étonnant. J'ai vu de mes propres yeux l'étang et le lieu que ce prodige a fait connaître. Mon père déjà avancé en âge, et incapable de supporter les fatigues d'un voyage aussi long, m'avait envoyé en Lycie pour lui ramener des bœufs choisis. A mon départ il m'avait donné un guide de cette contrée. Je parcourais avec lui les pâturages, quand un milieu d'un étang j'aperçois un antique autel noirci par la fumée des sacrifices, et entouré de roseaux qu'agitent le vent. Mon guide s'arrête, et d'une voix basse et tremblante : « Sois moi propice ! » dit-il : « Sois moi propice ! » répétais-je de même ; puis je lui demandai si cet autel était consacré aux Naiades ou à un Faune, ou à un dieu indigène. Mon hôte me fait alors le récit suivant : « Ce n'est point, jeune homme, à une divinité de la montagne que cet autel est consacré ; la déesse qu'on y honore est celle à qui Junon ferma jadis l'univers, et qui obtint à peine par ses supplications un asile de la vagabonde Délos, lorsque, fle légère, celle-ci flottait encore sur les eaux. Là, s'appuyant sur un palmier

divæ gemelliparæ;  
 utque fit,  
 renarrant priora  
 a factis propiore.  
 E quibus unus ait :  
 Veteres coloni  
 haud sprevere impune  
 deam  
 agris quoque fertilis Lyciæ.  
 Res est quidem obscura  
 ignobilitate virorum,  
 tamen mira.  
 Vidi præsens  
 stagnumque locumque  
 notum prodigio. [ævo,  
 Nam genitor jam grandior  
 impatiensque viæ,  
 jusserat deducere inde  
 boves lectos,  
 ipseque dederat eunti  
 ducem illius gentis.  
 Cum quo dum lustro pa-cua,  
 ecce vetus ara  
 nigra favilla sacrorum,  
 circumdata cannis tremulis,  
 stabat medio lacu.  
 Meus dux restitit,  
 et dixit murmure pavido :  
 Faveas mihi !  
 Et ego dixi  
 murmure simili :  
 Faveas !  
 Tamen rogabam ara foret  
 Naiadum Faunine  
 deivæ indigenæ ;  
 quum hospes rettulit talia :  
 O juvenis,  
 numen montanum  
 non est in hac ara ;  
 Illa vocat hanc suam,  
 cui regia Juno  
 interdixit quondam orbem,  
 quam orantem  
 erratica Delos accepit vix,  
 tum quum insula levis  
 nabat.  
 Illic incumbens palmæ

de la déesse mère-des deux-jumeaux ;  
 et comme il arrive, [anciens  
 ils racontent-de-nouveau des faits plus  
 par suite d'un fait plus proche  
 Parmi lesquels un dit :  
 D'anciens laboureurs  
 ne méprisèrent pas impunément  
 la déesse [Lycie.  
 dans les campagnes aussi de la fertile  
 Le fait est à-la-vérité obscur  
 par la basse-naissance des personnages,  
 il est cependant merveilleux.  
 J'ai vu étant présent  
 et l'étang et le lieu  
 connu par ce prodige.  
 Car mon père déjà plus grand par l'âge,  
 et incapable de supporter la route,  
 m'avait ordonné d'amener-de-là (de la  
 des bœufs choisis, [Lycie)  
 et lui-même avait donné à moi allant  
 un guide de cette nation. [pâturages,  
 Avec lequel tandis que je parcours les  
 voisi-qu'un ancien autel  
 noir par la fumée des sacrifices,  
 entouré de roseaux tremblants,  
 se dressait au milieu-d'un lac.  
 Mon guide s'arrêta,  
 et dit avec un murmure craintif :  
 Favorise-moi !  
 Et moi je dis  
 avec un murmure semblable :  
 Favorise !  
 Cependant je demandais si l'autel était  
 des Naiades ou d'un Faune,  
 ou d'un dieu indigène ; [telles :  
 lorsque mon hôte me rapporta des choses  
 O jeune homme,  
 une divinité des-montagnes  
 n'est pas sur cet autel ;  
 Celle-là appelle cet autel sien,  
 à laquelle-la royale Junon  
 interdit autrefois le globe,  
 laquelle suppliant  
 l'errante Délos reçut-à-peine  
 alors qu'elle légère  
 elle nageait.  
 Là s'appuyant sur un palmier

Edidit invita geminos Latona noverca<sup>1</sup>.  
 Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,  
 Inque suo portasse sinu, duo numina, natos.  
 Jamque Chimærifera<sup>2</sup>, quum sol gravis ureret arva,  
 Finibus in Lyciæ, longo dea fessa labore,  
 Sidereo siccata sitim collegit ab æstu;  
 Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.  
 Forte lacum mediocris aquæ prospexit in imis  
 Vallibus; agrestes illic fruticosa legebant  
 Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.  
 Accessit, positoque genu Titania terram  
 Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.  
 Rustica turba vetat; dea sic affata vetantes:  
 Quid prohibetis aquas? usus communis aquarum est.  
 Nec solem proprium natura, nec aera fecit,  
 Nec tenues undas; ad publica munera veni.  
 Quæ tamen ut detis, supplex peto : non ego nostros  
 Abluere hic artus lassataque membra parabam,  
 Sed relevare sitim : caret os humore loquentis,  
 Et fauces arent, vixque est via vocis in illis :

et sur l'arbre consacré à Pallas, Latone mit au monde deux jumeaux malgré leur marâtre; mais à peine délivrée, elle fut, dit-on, contrainte par sa rivale de sortir aussi de cette île, emportant dans son sein ses enfants, deux divinités. Déjà elle était arrivée sur le sol de la Lybie, patrie de la Chimère; un soleil brûlant désolait les campagnes. Accablée par une longue marche, et par la chaleur, la déesse mourait de soif, et ses enfants avides avaient épuisé le lait de ses mamelles. Tout à coup elle aperçoit au fond d'une vallée un étang peu considérable; là des paysans cueillaient l'osier aux nombreux rejetons, le junc, et l'ulvé agréable aux marais. La fille de Céos s'approche, et, fléchissant les genoux, elle veut se désaltérer dans ces eaux fraîches. Cette troupe grossière la repousse; la déesse essaye de la fléchir par ces prières : « Pourquoi m'interdire cette eau? l'usage de l'eau est commun à tout le monde. La nature n'a pas voulu que le soleil, ni l'air, ni les ondes légères fussent la propriété d'un seul. Cette source dont je m'approche est un bien qui appartient à tous; cependant je vous supplie de m'en accorder l'usage. Je ne voulais pas y laver mes membres ni mon corps fatigué, mais y étancher ma soif; pendant que je parle, l'humidité manque à ma bouche, ma gorge desséchée laisse à peine passer ma voix.

cum arbore Palladis,  
 Latona edidit geminos  
 invita noverca.  
 Fertur puerpera  
 fugisse quoque hinc  
 Junonem,  
 portassèque in suo sinu  
 natos, duo numina.  
 Jamque in finibus  
 Lyciæ Chimærifæræ,  
 quum sol gravis  
 ureret arva,  
 dea, fessa longo labore,  
 siccata collegit sitim  
 ab æstu sidereo;  
 natiq; avari ebiberant  
 ubera lactantia.  
 Prospexit forte  
 in imis vallibus  
 lacum aquæ mediocris;  
 illic agrestes legebant  
 vimina fruticosa  
 cum juncis, [bus.  
 ulvamque gratam paludi-  
 Titania accessit,  
 pressitque terram  
 genu posito,  
 ut potura hauriret  
 gelidos liquores.  
 Turba rustica vetat.  
 Dea affata sic vetantes:  
 Quid prohibetis aquas?  
 usus aquarum  
 est communis.  
 Natura fecit nec solem  
 nec aera, nec undas tenues;  
 proprium;  
 veni ad munera publica.  
 Quæ ut detis,  
 peto tamen supplex:  
 ego non parabam  
 ablueri hic nostros artus  
 membraque lassata,  
 sed relevare sitim:  
 os loquentis caret humore,  
 et fauces arent,  
 viaque vocis est vix in illis.

avec un arbre (et sur un arbre) de Pallas,  
 Latone enfanta deux-jumeaux  
 malgré leur marâtre.  
 On rapporte qu'étant-en-couches  
 elle avait fui aussi de-la  
 Junon,  
 et avait emporté dans son sein  
 ses enfants, deux divinités.  
 Et déjà sur les confins  
 de la Lycie qui a produit-la-Chimère,  
 lorsque le soleil pesant  
 brûlait les campagnes, [que,  
 la déesse, accablée par une longue fati-  
 desséchée amassa (éprouva) la soif  
 par-suite-de la chaleur de-l'astre;  
 et, ses enfants avides avaient épuisé  
 ses mamelles pleines-de-lait.  
 Elle aperçut par hasard  
 dans le fond-de vallées,  
 un lac d'une eau peu-considérable  
 là des paysans cueillaient  
 des osiers aux-nombreux-rejetons  
 avec des joncs,  
 et l'ulve agréable aux marais.  
 La fille-du-Titan approcha,  
 et pressa la terre  
 de son genou posé (abaissé),  
 afin que devant boire elle puisât  
 les fraîches liqueurs.  
 La troupe rustique l'en empêche.  
 La déesse parla ainsi à eux empêchant:  
 Pourquoi interdisez-vous ces eaux?  
 l'usage des eaux  
 est commun.  
 La nature n'a fait ni le soleil  
 ni l'air, ni les ondes légères;  
 appartenant-en-propre à quelqu'un;  
 je suis venue vers des avantages publics.  
 Lesquels pour que vous m'accordiez,  
 je demande cependant suppliante:  
 moi je ne me préparais pas  
 à laver ici nos articulations  
 et nos membres fatigués,  
 mais à soulager ma soif: [midité,  
 la bouche de moi parlant manque d'hu-  
 et ma gorge est-desséchée, [selle.  
 et un passage de la voix est à peine en

Haustus aquæ mihi nectar erit, vitamque fatebor  
 Accepisse, simul vitam dederitis in unda.  
 Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt  
 Parva sinu; et casu tendebant brachia nati.  
 Quem non blanda deæ potuissent verba movere?  
 Hi tamen orantem perstant prohibere, minasque,  
 Ni procul abscedat, conviciaque insuper addunt.  
 Nec satis est : ipsos etiam pedibusque manuque  
 Turbavere lacus, imoque e gurgite mollem  
 Huc illuc limum saltu movere maligno.  
 Distulit ira sitim : neque enim jam filia Cœi  
 Supplicat indignis, nec dicere sustinet ultra  
 Verba minora dea, tollensque ad sidera palmas :  
 « Æternum stagno, dixit, vivatis in isto. »  
 Eveniunt optata deæ : juvat esse sub undis,  
 Et modo tota cava submergere membra palude,  
 Nunc proferre caput, summo modo gurgite nare,  
 Sæpe super ripam stagni consistere, sæpe  
 In gelidos resilire lacus ; et nunc quoque turpes  
 Litibus exercent linguas, pulsoque pudore,

Une gorgée d'eau sera pour moi le nectar, et je reconnaitrai vous  
 devoir la vie, dès que vous m'aurez rendu la vie, en me permettant  
 de boire. Laissez vous aussi toucher par ces enfants qui de mon  
 sein vous tendent leurs petits bras. » Et par hasard ses enfants ten-  
 daient les bras. Qui aurait été insensible aux douces paroles de la  
 déesse? Cependant, malgré ses prières, ils persistent à la repous-  
 ser; ils la menacent même si elle ne s'éloigne, et à la menace ils  
 ajoutent l'insulte. Ce n'est point encore assez pour eux : de leurs pieds  
 et de leurs mains ils troublent aussi l'eau, et les méchants soulèvent  
 ça et là par leur trépignement la boue molle qui reposait au fond du  
 lac. La colère de Latone lui fait oublier la soif. Elle ne supplie plus  
 ces barbares, elle ne s'abaisse plus à des prières indignes d'une déesse,  
 et, les mains levées vers le ciel : « Vivez éternellement, dit-elle,  
 dans votre étang. » Ses vœux sont exaucés. Maintenant ils aiment  
 à vivre sous les ondes : tantôt ils se plongent tout entiers dans les  
 marais, tantôt ils montrent la tête, tantôt ils nagent à la surface de  
 l'eau, souvent aussi ils se posent sur le bord du lac, souvent ils ren-  
 trent en sautant dans leurs froides demeures. Maintenant encore leurs  
 langues hideuses ne cessent de quereller, et, bannissant toute pudeur,

Hæustus aquæ  
erit nectar mihi,  
fateborque accepiſſe vitam,  
ſimul dederitis vitam  
in unda.

Hi quoque vos moveant  
qui tendunt noſtro ſinn  
parva brachia;  
et caſu nati  
tendebant brachia.

Quem verba blanda deæ  
non potuiſſent movere?

Hi tamen perſtant  
prohibere orantem,  
adduntque inſuper minas,  
ni abſcedat procul,  
conviciæque.

Nec eſt ſatis :  
turbavere etiam lacus ipſos  
pedibuſque manuque,  
movereque huc et illuc  
ex imo gurgite  
limum mollem  
ſaltu maligno.

Ira diſtulit ſitim :  
neque enim filia Cœi,  
ſupplicat jam indignis,  
nec ſuſtinet dicere ultra  
verba minora dea,  
tollensque palmas ad ſidera,  
dixit : Vivatis æternum  
in iſto ſtagno.

Optata deæ eveniunt :  
juvat eſſe ſub undis,  
et modo ſubmergere  
membra tota  
palude cava,  
nunc proferre caput.  
modo nare ſummo gurgite,  
ſæpe conſiſtere  
ſuper ripam ſtagni,  
ſæpe reſilire  
in lacus gelidos;  
et nunc quoque  
exercent litibus  
linguas turpes,  
pudoreque pulſæ,

Une gorgée d'eau  
ſera du nectar pour moi,  
et j'avouerai avoir reçu la vie,  
dès que vous m'aurez donné la vie  
au-moyen-de l'eau.

Que ceux-ci auſſi vous touchent  
leſquels tendent de notre ſein  
leurs petits bras;  
et par ha-ard ſes enfants  
tendaient leurs bras.

Qui leſ paroles careſſantes de la déeſſe  
n'auraient-elles pu émonvoir ?  
Ceux-ci cependant perſiſtent  
à repouſſer elle priant,  
et ils ajoutent en outre des menaces,  
ſi elle ne ſe retire au-loin,  
et des iſultes.

Et cela n'eſt paſ aſſez :  
ils ont troublé encore leſ lacs eux-mêmes  
et avec leſ pieds et avec la main,  
et ils ont ſoulevé ça et là  
du fond-du gouffre  
une bourbe molle  
par un trépignement méchant.

La colère différera la ſoiſ :  
ni en effet la fille de Cœuſ  
ne ſupplicie maintenant eux indignes,  
ni elle ne ſupporte de dire au-delà (encore)  
deſ paroleſ moindreſ qu'une déeſſe,  
et élevant leſ mainſ verſ leſ aſtreſ,  
elle dit : Vivez éternellement  
danſ cet étang. [réaliſent):

Leſ ſouhaitſ de la déeſſe arrivent (ſe  
il leur eſt-agréable d'être ſouſ leſ eauſ,  
et tantôt de ſubmerger  
leurs membreſ tout-entierſ  
danſ le maraiſ oreux,  
tantôt de préſenter la tête,  
tantôt de nager à la ſurface-du gouffre  
ſouvent de ſ'arrêter  
ſur le bord de l'étang,  
ſouvent de rentrer-en-ſautant  
danſ leſ laciſ fraiſ;  
et maintenant encore  
ilſ exercent par deſ querelleſ  
leurſ langueſ hideuſeſ,  
et toute retenue étant éloignée,

Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.  
Vox quoque jam rauca est, inflataque colla tumescunt;  
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.  
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur;  
Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet;  
Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ: •

bien qu'ils soient sous l'onde, ils essayent même sous l'onde d'injurier. Leur voix aussi est déjà rauque; leur cou grossit et se gonfle; leur bouche béante se dilate par les injures qu'elle profère; leur dos et leur tête se touchent; le cou a disparu; leur épine dorsale est verte; leur ventre, qui est presque tout leur corps, est blanc; et, grenouilles nouvelles, ils s'ébattent dans l'étang limoneux.

---

quamvis sint sub aqua.  
tentant maledicere  
sub aqua.

Vox quoque est jam rauca,  
collaque inflata tumescunt;  
conviciæque ipsa  
dilatant rictus patulos.

Terga tangunt caput;  
colla videntur intercepta;  
spina viret;

venter,  
pars maxima corporis,  
albet,

ramæque novæ saliunt  
in gurgite limoso.

quoiqu'ils soient sous l'eau,  
ils s'efforcent d'injurier  
sous l'eau.

La voix aussi est déjà rauque,  
et leurs cous enflés se gonflent;  
et les injures mêmes qu'ils profèrent  
dilatent leurs larges-bouches béantes.

Les dos touchent la tête : [més];  
les cous paraissent interceptés (suppri-  
l'épine dorsale est-verte;

le ventre,  
qui est la plus grande partie du corps,  
est-blanc,

et, grenouilles nouvelles, ils sautent  
dans le gouffre fangeux.

## NOTES

### DU SIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 234 : 1. *Dictis talibus*. Les Muses venaient de raconter à Pallas leur lutte contre les filles de Piérus, qui, après leur défaite, avaient été changées en pies.

— 2. *Aonidum*. Les Muses sont ainsi appelées de l'Aonie, ancien nom de la Béotie où elles résidaient.

— 3. *Colophonius*, de Colophon, ville d'Ionie.

— 4. *Phocæco*. Le coquillage d'où l'on tirait la pourpre (*murex*) était très-abondant près de la ville de Phocée, en Ionie.

Page 236 : 1. *Hypæpis*, Hypépa, ville d'Ionie, voisine du mont Tmolus ou Tymolus.

— 2. *Pactolides*, du Pactole, Le Pactole était un fleuve célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses flots.

Page 238 : 1. *Mygdonides*, de la Mygdonie. C'est une partie de la Phrygie qui comprend tous les pays voisins de la Lydie. — *Nurūs*. Ce mot s'emploie souvent en poésie dans le sens de *mulieres*.

## II

Page 240 : 1. *Cecropia*. Cecrops était regardé comme le fondateur d'Athènes. — *Scopulum Mavortis*, l'Aréopage (*Ἀρειος πάγος*).

— 2. *Victoria*. C'est l'image de la Victoire. Les dieux dans cette lutte s'étaient prononcés pour Minerve, qui donna son nom à la ville d'Athènes (*Ἀθῆναι* de *Ἀθηνᾶ*).

Page- 242 : 1. *Rhodope.... Hæmum*. Rhodopé et son frère Hémus, enfants de Borée, s'étaient fait adorer sous les noms de Jupiter et de Junon.

— 2. *Pygmæx.... matris*. La mère des Pygmées, Gerané, fut changée en grue (*γῆρας*) pour avoir osé comparer sa beauté à celle de Junon.

— 3. *Indicere bellum*. La tradition nous montre le peuple nain des Pygmées en guerre continuelle contre les grues.

— 4. *Antigonen*. Antigone, fille de Laomédon, roi de Troie, fière de sa belle chevelure, avait osé se comparer à Junon.

— 5. *Cinyran.... orbum*. Cinyre, roi d'Assyrie, avait perdu ses filles. Junon les avait métamorphosées en degrés d'un de ses temples, pour les punir de leur orgueil.

Page 244 : 1. *Agrestis.... Phæbus*. C'est une allusion au temps où Apollon, dépouillé de ses rayons, garda les troupeaux du roi Admète.

— 2. *Calestia crimina*. Arachné avait affecté de ne reproduire sur sa tapisserie que des souvenirs peu honorables pour les dieux.

— 3. *Cyloriaco*. Le Cytore était un mont de Paphlagonie, sur lequel on trouvait beaucoup de buis.

— 4. *Hecateidos*, d'Hécate. C'était sous ce nom que Diane était adorée aux enfers, et présidait aux opérations magiques.

### III

Page 246 : 1. *Niobe*. Niobé, fille de Tantale, roi de Phrygie, avait épousé Amphion, roi de Thèbes.

— 2. *Popularis*. Nous ne pouvons, malgré l'autorité d'un grand nombre de commentateurs, entendre ce mot dans le sens de *plebeix*.

— 3. *Conjugis artes*. Amphion était si habile musicien, que lorsqu'il bâtit les murs de Thèbes, les pierres vinrent, dit-on, se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre.

— 4. *Genus amborum*. Tous deux descendaient de Jupiter.

— 5. *Sua progenies*. Niobé avait sept garçons et sept filles.

— 6. *Tiresia*, Tirésias, fameux devin de Thèbes.

— 7. *Latonigenis*. Ces deux enfants de Latone, étaient Diane et Apollon.

Page 248 : 1. *Genitrix*. La mère de Niobé était Taygète; les Pléiades étaient sept filles d'Atlas, changées en une constellation formée de sept étoiles.

— 2. *Aous.... socero*. Jupiter, dont Tantale était le fils, était

l'aïeul paternel de Niobé; nous avons vu aussi qu'il était le père d'Amphion.

Page 250 : 1. *Cœo*. Cœus, était un des Titans.

— 2. *Negavit*. Junon, jalouse de Latone, avait défendu à la terre de lui donner asile; mais Neptune, touché des souffrances de cette infortunée, lui permit de s'arrêter dans l'île de Délos alors flottante.

Page 252 : 1. *Cynthi*. Le Cynthe, montagne de Délos, où Latone était honorée d'un culte particulier ainsi que ses enfants.

#### IV

Page 252 : 1. *Linguam.... paternam*. Tantale, admis à la table des dieux, avait divulgué les secrets qu'il y avait entendus; pour punir son indiscretion, Jupiter l'avait précipité dans le Tartare.

Page 256 : 1. *Aciti nominis heres*. Chez les anciens, et particulièrement à Athènes, les noms se transmettaient de deux en deux générations.

— 2. *Nitidæ*. Cette épithète est souvent jointe au mot *palæstræ*, à cause de l'huile dont se frottaient les lutteurs.

#### V

Page 260 : 1. *Arcu*, l'arc de Diane. Cette déesse s'était chargée de frapper les filles de Niobé, comme Apollon avait frappé les fils.

Page 262 : 1. *Montis*, le mont Sipyle. Pausanias dit qu'on voyait sur cette montagne un rocher qui, de loin, ressemblait à une femme assise et pleurant. D'après la tradition suivie par Ovide, cette femme serait Niobé.

#### VI

Page 264. 1. *Palladis arbore*, l'olivier.

Page 266 : 1. *Noverca*. Junon, étant l'épouse légitime de Jupiter, se trouve appelée, par une extension assez étrange du mot, la mère des enfants que ce dieu avait eus de Latone.

— 2. *Chimæriferæ*, la Chimère, volcan de la Lycie sur le mont Cragus. Cette montagne étant habitée par des lions, des serpents, et des chèvres sauvages, etc., les poètes en avaient fait un monstre qui avait la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, et la queue d'un dragon.

---

## ARGUMENT

DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Victoire de Jason qui est venu dans la Colchide conquérir la toison d'or.
- II. Jason demande à Médée sa femme de rajeunir Éson, son père.
- III. Invocation de Médée. Éson est rajeuni.
- IV. Les filles de Pélias demandent à Médée le même miracle. Pe-  
santeur de la magicienne.
- V. Éaque, roi d'Égine, raconte la peste qui a désolé ce pays.
- VI. Prière d'Éaque. Naissance des Myrmidons

## LIVRE SEPTIÈME.

---

I. — VICTOIRE DE JASON, QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE  
CONQUÉRIR LA TOISON D'OR  
(V. 100-106, 109-125, 128-133, 139-143, 149-158.)

*Postera depulerat stellas Aurora micantes;  
Conveniunt populi sacrum Mavortis in arvom,  
Consistuntque jugis : medio rex ipse resedit  
Agmine, purpureus sceptroque insignis eburno.  
Ecce adamanteis Vulcanum naribus efflant  
Æripedes tauri<sup>1</sup>, tactæque vaporibus herbæ  
Ardent ; utque solent pleni resonare camini,  
Pectora sic intus clausas volventia flammæ  
Gutturaque usta sonant. Tamen illis Æsone<sup>2</sup> natæ  
Obvius it : vertere truces venientis ad ora  
Terribiles vultus præfixaque cornua ferro,  
Pulvcreumque solum pede pulsavere bisulco,*

### I

Une nouvelle aurore avait mis en fuite les étoiles brillantes ; les peuples se rassemblent dans la plaine consacrée à Mars et prennent place sur les hauteurs qui l'entourent. Le roi lui-même, remarquable par sa robe de pourpre et son sceptre d'ivoire, s'assied au milieu de l'assemblée. Tout à coup les taureaux au pied d'airain soufflent le feu de leurs naseaux plus durs que le fer ; leur haleine brûlante dévore les herbes. Tel le feu gronde dans les fournaises remplies de matières inflammables, telles résonnent les flammes captives qui s'agitent dans leurs poitrines et dans leurs gorges embrasées. Cependant le fils d'Éson marche au-devant de ces monstres : ils se tournent vers lui d'un air menaçant, et lui présentent leurs fronts terribles et leurs cornes armées de fer ; ils battent le sol poudreux de leurs pieds fourchus,

## LIVRE SEPTIÈME.

---

### 7. — VICTOIRE DE JASON QUI EST VENU DANS LA COLCHIDE CONQUÉRIR LA TOISON D'OR.

Aurora postera  
depulserat stellas micantes;  
populi conveniunt  
in arvam sacrum Martis,  
consistuntque jugis :  
rex ipse resedit  
medio agmine,  
purpureus  
insignisque sceptro eburno.  
Ecce tauri seripedes  
efflant Vulcanum  
naribus adamanteis,  
herbæque ardent  
tactæ vaporibus ;  
utque camini pleni  
solent resonare,  
sic pectora volventia intus  
flammas clausas.  
gutturæque usta sonant.  
Tamen natus Æsone  
it obviis illis :  
truces vertere  
ad ora venientis  
vultus terribiles,  
cornuæque præfixa ferro,  
pulsaverunt pede bisulco  
solum pulvereum,  
impleveruntque locum

L'Aurore suivante  
avait chassé les étoiles brillantes,  
les peuples se réunissent  
dans la plaine sacrée de Mars,  
et se placent sur les hauteurs :  
le roi lui-même s'est assis  
au milieu de la foule,  
vêtu de pourpre  
et remarquable par un sceptre d'ivoire  
Voici que des taureaux aux-pieds-d'ai  
soufflent Vulcain (le feu) [rain  
par leurs naseaux durs-comme-le-fer,  
et les herbes s'enflamment  
touchées par ces exhalaisons-brûlantes ;  
et comme les fourneaux pleins  
ont-coutume de résonner, [ment  
ainsi leurs poitrines roulant intérieure-  
des flammes enfermées,  
et leurs gosiers embrasés résonnent.  
Cependant le fils d'Éson  
va au-devant à (d') eux :  
menaçants ils tournèrent  
vers le visage de lui venant  
leurs faces terribles, [fer,  
et leurs cornes armées-à-l'extrémité de  
et ils frappèrent d'un pied fourchu  
le sol poudreux,  
et ils remplirent le lieu

Fumificisque locum mugitibus implevere  
 Diriguere metu Minyæ<sup>1</sup>. Subit ille, nec ignes  
 Sentit anhelatos (tantum medicamina possunt!);  
 Pendulaque audaci mulcet palearia dextra;  
 Suppositosque jugo pondus grave eogit aratri  
 Ducere, et insuetum ferro proscindere campum.  
 Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus urgent,  
 Adjiciuntque animos. Galea tum sumit ahena  
 Vipereos dentes<sup>2</sup> et aratos spargit in agros.  
 Semina mollit humus valido præincta veneno,  
 Et crescunt, fiuntque sati nova corpora dentes.  
 Jamque, ubi visceribus gravidæ telluris imago  
 Effecta est hominis, feto consurgit in arvo;  
 Quodque magis mirum est, simul edita concutit arma.  
 Quos ubi viderunt præacutæ cuspidis hastas  
 In caput Hæmonii juvenis torquere parantes,  
 Demisere metu vultumque animumque Pelasgi<sup>3</sup>;  
 Ille, gravem medios silicem jaculatus in hostes,  
 A se depulsum martem convertit in ipsos.  
 Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,  
 Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,  
 Victoremque tenent, avidisque amplexibus hærent.

et remplissent l'air de mugissements et de fumée. Les Argonautes sont glacés d'effroi. Jason s'avance; il ne sent pas le souffle brûlant des taureaux (telle est la puissance des herbes magiques!). D'une main audacieuse il caresse les fanons qui pendent de leur cou, puis il les soumet au joug, les force à traîner une pesante charrue, et à ouvrir le sein d'une plaine où le fer n'avait jamais pénétré. Les Colchidiens sont frappés d'étonnement; les Argonautes animent le héros de leurs cris, et lui inspirent une nouvelle ardeur. Il prend dans un casque d'airain les dents du serpent, et les répand sur le sol qu'il vient de labourer. La terre amollit cette semence trempée auparavant dans un poison énergique. Les dents jetées dans les sillons grandissent, et se changent en corps d'une nouvelle espèce. Après avoir reçu dans le sein fécondé de la terre une forme parfaite, des hommes sortent du sol qui les a enfantés, et, prodige plus surprenant encore, ils brandissent des armes qui sont nées avec eux. Quand les Grecs les virent prêts à lancer leurs javalots acérés contre le jeune héros, ils perdirent courage, et baissèrent la tête. Mais Jason jette une pierre pesante au milieu de ses ennemis, et il les force ainsi à tourner contre eux-mêmes les armes dont ils le menaçaient. Les enfants de la terre se frappent mutuellement, et périssent dans une lutte fratricide. Les Grecs félicitent le vainqueur; ils l'entourent, et ne peuvent se lasser de le presser dans leurs bras.

mugitibus fumificis.  
 Minyæ diriguere metu.  
 Ille subit,  
 nec sentit ignia anhelatos,  
 (tantum medicamina  
 possunt ! ) ;  
 mulcetque dextra audaci  
 palearia pendula,  
 cogitque suppositos jugo  
 ducere pondus grave aratri,  
 et proscindere ferro  
 campum insuetum.  
 Colchi mirantur ;  
 Minyæ clamoribus  
 augmentadjiciuntque animos.  
 Tum sumit galea athena  
 dentes vipereos,  
 et spargit in agros aratos.  
 Humus mollit semina  
 præincta veneno valido,  
 et dentes sati crescunt,  
 fiuntque corpora nova.  
 Jamque,  
 ubi imago hominis  
 effecta est visceribus  
 telluris gravidæ,  
 consurgit in agro feto ;  
 quodque est magis mirum,  
 conentit arma  
 edita simul.  
 Quos ubi Pelægi viderunt  
 parantes torquere  
 in caput juvenis Hæmonii  
 hastas cuspidis præacutæ,  
 demisere metu  
 vultumque animumque.  
 Ille jaculatnssilicem gravem  
 in medios hostes,  
 convertit in ipsos  
 martem depulsum a se.  
 Fratres terrigezæ  
 pereunt per vulnera mutua,  
 caduntque acie civili.  
 Achivi gratantur,  
 tenentque victorem,  
 hærentque  
 amplexibus avidis.

de mugissements fumeux. [crainte.  
 Les Minyens devinrent-immobiles de  
 Celui-ci s'avance,  
 et il ne sent pas les feux exhalés  
 (tant les sucs-magiques  
 ont-de-pouvoir!) ;  
 et il caresse d'une main audacieuse  
 les fanons pendants des saureaux,  
 et il force eux soumis au joug [rue,  
 à mener (tirer) le poids lourd d'une char  
 et à ouvrir par le fer  
 une plaine non-accoutumée.  
 Les Colchidiens s'étonnent ;  
 les Minyens par leurs cris  
 augmentent et ajoutent à son courage.  
 Alors il prend dans un casque d'airain  
 les dents du serpent, [rés.  
 et il les répand dans les champs labou-  
 La terre amollit les semences [lent,  
 trempées-auparavant dans un poison vio-  
 et les dents semées croissent,  
 et deviennent des corps nouveaux.  
 Et déjà,  
 dès que l'image de l'homme  
 eut été formée dans les entrailles  
 de la terre grosse,  
 elle se lève dans le champ fécondé ;  
 et ce qui est plus étonnant,  
 elle agit des armes  
 nées en-même-temps.  
 Lesquels dès que les Pélagés virent  
 se-préparant à lancer  
 contre la tête du jeune Hémonien  
 des javelots d'une pointe acérée,  
 ils abaissèrent de crainte  
 et leur visage et leur cœur.  
 Lui ayant jeté une pierre lourde  
 au milieu-des ennemis,  
 tourne contre eux-mêmes  
 Mars (le combat) écarté de lui.  
 Ses frères issus-de-la-terre  
 périssent par des blessures réciproques,  
 et tombent dans un combat de-citoyens.  
 Les Achéens félicitent,  
 et ils tiennent le vainqueur,  
 et s'attachent à lui  
 par des embrassements avides

Pervigilem superest nerois sopire draconem.  
 Qui crista linguisque tribus præsignis, et uncis  
 Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ.  
 Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi<sup>1</sup>,  
 Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,  
 Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt,  
 Somnus in ignitos oculos sibi venit, et auro  
 Heros Æsonius potitur; spoliisque superbus,  
 Muneris auctorem<sup>2</sup> secum, spolia altera, portans,  
 Victor lolciacos<sup>3</sup> tetigit cum conjuge portus.

II. — JASON DEMANDE A MÉLÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON,  
 SON PÈRE.  
 (V. 159-191.)

Hæmoniæ matres pro natis<sup>4</sup> dona receptis  
 Grandævique ferunt patres, congestaque flamma  
 Tura liquefaciunt; inductaque cornibus aurum  
 Victima vota cadit. Sed abest gratantibus Æson,  
 Jam propior leto, fessusque senilibus annis.  
 Tum sic Æsonides : « O, cui debere salutem  
 Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dedisti.  
 Excessitque fidem meritorum summa tuorum,  
 Si tamen hoc possunt (quid enim non carmina possunt?),

Il restait à endormir le dragon vigilant. Ce monstre à la crête menaçante, et au triple dard, armé de dents recourbées, gardait la toison d'or. Jason répand sur lui le suc d'une herbe soporifique, et prononce trois fois des paroles qui amènent un sommeil paisible, paroles dont la vertu calme la mer soulevée, et arrête les fleuves impétueux. Alors le sommeil appesantit pour la première fois les paupières du monstre. Le héros s'empare de la toison d'or; fier de cette dépouille, il emmène avec lui, dépouille non moins précieuse, l'épouse à qui il doit une pareille conquête, et vainqueur il touche avec elle le port d'Ioloos.

## II

Les mères thessaliennes et les pères chargés d'années, heureux du retour de leurs fils, apportent aux dieux des offrandes, et brûlent l'encens amoncelé sur les autels. Pour accomplir leurs vœux ils immolent des victimes aux cornes dorées. Mais Éson ne prend point part à ces réjouissances; déjà sur le bord de la tombe, il est épuisé par la vieillesse. Alors son fils adresse à Médée ces paroles : « O chère épouse, toi à qui je reconnais devoir la vie, bien que tu aies tout fait pour moi, et que la grandeur de tes bienfaits dépasse toute croyance, retranche, si tes enchantements ont ce pouvoir, et que ne peuvent-ils pas ?

Superest sopire herbis  
draconem pervigilem,  
qui præsignis crista  
tribusque linguis,  
et horrendus dentibus uncis,  
erat custos arboris aureæ.  
Postquam sparsit hunc  
gramine succi Lethæi,  
dixitque ter verba  
facientia somnos plac dos,  
quæ sistunt mure turbatum,  
quæ flumina concia,  
sompnus venit  
in oculos ignotos sibi,  
et heros Æsonius  
potitur auro,  
superbusque spolio,  
portans secum  
auctorem muneris,  
altera spolia,  
victor tetigit cum conjuge  
portus Iolciacos.

Il reste à endormir par des herbes  
le dragon qui-veille-toujours,  
lequel très-remarquable par sa crête  
et par ses trois langues,  
et effrayant par ses dents recourbées,  
était gardien de l'arbre d'or.  
Après qu'il eut arrosé celui-ci  
avec une herbe d'un suc de-Léthé, [les  
et qu'il eut prononcé trois-fois des paro-  
procurant des sommeils paisibles, [blée,  
lesquelles paroles arrêtent la mer trou-  
lesquelles arrêtent les fleuves sculeves,  
le sommeil arriva  
dans des yeux inconnus à lui,  
et le héros fils-d'Éson  
s'empare de l'or,  
et fier de cette dépouille,  
emportant avec-lui  
l'auteur du présent,  
autre dépouille,  
vainqueur il a touché avec son épouse  
les ports d'Iolcos.

## II. — JASON DEMANDE A MÉDÉE, SA FEMME, DE RAJEUNIR ÉSON, SON PÈRE.

Matres Hæmonis  
patresque grandævi  
ferunt dona  
pro natis receptis,  
liquefaciuntque flamma  
tura congesta,  
victimaque vota cadit  
inducta aurum cornibus.  
Sed Æson, jam propior leto,  
fessusque annis senilibus,  
abest gratantibus.  
Tum Æsonides sio :  
O conjux, cui confiteor  
debere salutem,  
quanquam dedisti mihi  
cuncta  
summaque  
tuorum meritorum  
excessit fidem, [sunt  
si tamen carmina hoc pos-  
(enim quid non possunt?),

Les mères hémoniennes  
et les pères avancés-en-âge  
apportent des offrandes  
pour leurs enfants recouvrés,  
et ils liquéfient par la flamme  
des encens amoncelés,  
et la victime vouée tombe  
couverte d'or sur les cornes.  
Mais Éson, déjà plus près de la mort,  
et fatigué par les années séniles,  
est absent de la troupe des félicitants.  
Alors le fils-d'Éson parla ainsi :  
O mon épouse, à laquelle je reconnais  
devoir mon salut,  
quoique tu aies donné à moi  
tout,  
et que l'ensemble  
de tes bienfaits  
ait dépassé la croyance, [vent  
si cependant les enchantements le peu-  
(en-effet que ne peuvent-ils pas?),

Deme meis annis, et demptos adde parenti. »  
 Nec tenuit lacrimas. Mota est pietate rogantis,  
 Dissimilemque animum subiit Æeta relictus.  
 Non tamen affectus tales confessa : « Quod, inquit,  
 Excidit ore tuo, conjux, scelus ? Ergo ego cuiquam  
 Posse tuæ videor spatium transcribere vitæ ?  
 Non sinat hoc Hecate, nec tu petis æqua ; sed isto,  
 Quod petis, experiar majus dare munus, Iason.  
 Arte mea soceri longum tentabimus ævum,  
 Non annis revocare tuis ; modo diva triformis »  
 Adjuvet, et præsens ingentibus annuat ausis. »

Tres aberant noctes ut cornua tota coirent,  
 Efficerentque orbem. Postquam plenissima <sup>3</sup> fulsit,  
 Et solida terras spectavit imagine luna,  
 Egre ditur tectis, vestes induta recinctas,  
 Nuda pedem <sup>4</sup>, nudos humeris infusa capillos ;  
 Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis  
 Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque  
 Solverat alta quies ; nullo cum murmure sepes,  
 Immotæque silent frondes, silet humidus aer ;

retranche quelques années de ma vie pour les ajouter à celles de mon père. » En parlant ainsi il ne put retenir ses larmes. La piété filiale de celui qui l'implore, touche Médée ; le souvenir d'Étès qu'elle a abandonné, s'offre à son cœur animé de sentiments si contraires, mais elle ne laisse point paraître cette émotion. « Cher époux, répond-elle, quelle parole criminelle est sortie de ta bouche ! Penses-tu que je puisse prolonger les jours d'un autre aux dépens des tiens ? Ta prière est injuste ; mais j'essayerai, Jason, de te donner plus que tu ne demandes. C'est par le secours de mon art que je tenterai de rendre à ton père ses longues années, sans rien retrancher aux tiennes. Puisse seulement la déesse aux trois formes venir à mon aide ! puisse-t-elle m'être propice et favoriser cette grande entreprise ! »

Trois nuits devaient s'écouler encore avant que les croissants de la lune complètement réunis formassent un globe parfait. Lorsque cet astre brille dans tout son plein, et montre à la terre sa face entière, Médée sort de sa demeure, vêtue d'une robe sans ceinture, un pied nu ; ses cheveux sans bandelettes flottent sur ses épaules. Sans compagne, elle porte ses pas errants dans le profond silence qui règne au milieu de la nuit. Les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages étaient plongés dans le sommeil. Tout se tait, et la haie que n'éveille aucun bourdonnement, et le feuillage immobile, et l'air humide

deme mois annis,  
et adde parenti demptos.  
Nec tenuit lacrimas.  
Nota est pietate rogantis,  
*Ætæque relictus*  
nubiit animum dissimilem.  
Non confessa tamen  
tales affectus:

Quod scelus, inquit, conjux  
excidit tuo ore?

Ergo ego videor posse  
transcribere cuiquam  
spatium tuæ vitæ?  
Hecate non sinat hoc,  
nec tu petis æqua;  
sed experiar, Jason  
dare munus  
majus isto quod petis.  
Tentabimus revocare  
mea arte, non tuis annis,  
longum ævum soceri  
modo dea triformis  
adjuvet,  
et præsens annuat  
ingentibus ausis.

Tres noctes aberant  
nt cornua tota coirent,  
efficerentque orbem.  
Postquam luna  
plenissima fulsit,  
et spectavit terras  
imagine solida,  
egreditur tectis,  
induta vestes recinctas,  
infusa humeris  
capillos nudos;  
incomitataque fert  
gradus vagos  
per silentia muta  
mediæ noctis.  
Quies alta solverat  
homines, volnresque,  
ferasque;  
sepes cum nullo murmure,  
frondesque immotæ silent,  
aer humidus silet;

retranche de mes années, [ohées.  
et ajoute à mon père ces années retran-  
Et il ne retint pas ses larmes. [prieait,  
Elle fut émue par la piété de celui-qui-  
et *Ætæ* qu'elle avait abandonné  
se présenta à son cœur différent.  
N'ayant pas avoué cependant  
de tels sentiments :

Quel crime, dit-elle, mon époux  
est sorti de ta bouche?

Ainsi-donc je te parais pouvoir  
transporter à quelqu'un  
la durée de ta vie?

Hécate ne permettrait pas cela,  
ni tu ne demandes des choses justes ;  
mais j'essayerai, Jason,  
de donner une faveur  
plus grande que celle que tu demandes.  
Nous tenterons de rapp ler  
par mon art, non par tes années  
la longue existence de mon beau-père ;  
seulement que la déesse aux trois-formes  
nous aide,

et que présente elle favorise  
cette grande entreprise. [quaient

Trois nuits étaient-absentes (man-  
pour que les croissants étant entiers se  
et formassent un globe. [reunissent,  
Après que la lune  
étant très-pleine eut brillé,  
et eut regardé les terres  
de son image entière.

elle (Médée) sort de la demeure, [ceinture  
revêtue de vêtements non fixés-par une  
nue d'un pied,

ayant-répandu-sur ses épaules  
ses cheveux nus (sans bandeau);  
et n'étant-pas-accompagnée elle porte  
des pas errants  
à travers les silences muets (profonds)  
du milieu-de la nuit.

Un sommeil profond avait détendu  
les hommes, et les oiseaux,  
et les bêtes sauvages; [mure,  
les haies avec nul (sans aucun) mur-  
et les feuilles immobiles se taisent,  
l'air humide se tait;

Sidera sola micant. Ad quæ, sua brachia tendens,  
Ter<sup>1</sup> se convertit, ter sumptis flumine criuem  
Irroravit aquis, ternis ululatus ora  
Solvit, et in dura submisso poplite terra :

III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.  
(V. 192-206, 210-226, 234-269, 273-293.)

« Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis  
Aurea cum luna succeditis ignibus astra,  
Tuque, triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris  
Adjutrixque venis ; cantusque, artesque magarum,  
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis ;  
Auræque, et venti, montesque, amnesque, lacusque,  
Dique omnes nemorum, dique omnes noctis, adeste :  
Quorum ope, quum volui, ripis mirantibus, amnes  
In fontes rediere suos ; concussa que sisto,  
Stantia concutio cantu freta ; nubila pello,  
Nubila que induco ; ventos abigoque vocoque ;  
Vipereas rumpo verbis et carmine fauces ;  
Viva que saxa sua convulsa que robora terra,  
Et silvas moveo ; jubeoque tremiscere montes,  
Et mugire solum, manesque exire sepulcris.

Seuls, les astres brillent dans le ciel. Médée, élevant les bras, se tourne trois fois de leur côté, trois fois elle répand sur sa chevelure l'onde puisée à un fleuve, trois fois elle perce l'air de ses cris. Enfin fléchissant un genou sur la terre dure :

III

« O Nuit, dit-elle, discrète confidente des mystères, astres étincelants qui succédez avec la lune aux feux du jour, et toi, triple Hécate, qui vois et secondes nos entreprises ; enchantements, arts magiques, Terre qui fournis aux magiciennes des herbes puissantes, airs, vents, montagnes, fleuves, lacs, vous tous dieux des forêts, et dieux de la nuit, venez à mon secours. C'est par vous que je force, quand je le veux, les fleuves à remonter vers leurs sources entre leurs rives étonnées ; c'est par vous que je puis calmer les flots agités, soulever les mers paisibles, dissiper et amonceler les nuages, chasser et appeler les vents, faire crever les serpents par des paroles magiques, déraciner les rochers et les arbres arrachés à leur sol natal, et transporter les forêts ; c'est par vous enfin que je fais trembler les montagnes, mugir le sol, et que j'oblige

sidera sola micant.  
Ad quæ,  
tendens sua brachia,  
convertit se ter,  
irroravit ter crinem  
aquis sumptis de flumine,  
solvit ora ternis ululatus.  
et poplite submisso  
in terra dura :

les astres seuls brillent.  
Vers lesquels,  
étendant ses bras,  
elle s'est tournée trois-fois,  
elle a arrosé trois-fois sa chevelure  
avec des eaux prises du fleuve, [inents,  
elle a ouvert sa bouche par trois hurle-  
et son jarret étant abaissé  
sur la terre dure :

### III. — INVOCATION DE MÉDÉE. ÉSON EST RAJEUNI.

Nox, ait, fidiſſima arca-  
astraque aurea [nis,  
quæ ſucceditis cum luna  
ignibus diurnis,  
tuque, Hecate triceps,  
quæ venis conſcia  
adjutrixque  
noſtris cœptis ;  
cantusque, artesque  
magarum,  
Tellusque quæ inſtruis  
magas  
herbis pollentibus, [que,  
auræque, et venti, montes-  
amnesque, lacusque,  
omnesque di nemorum,  
omnesque di noctis,  
adeſte :  
ope quorum, quum volui,  
amnes rediere in ſuos fontes,  
ripis mirantibus ;  
ſiſtoque cantu  
freta concuſſa,  
concutio ſtantia ;  
pello nubila,  
inducoque nubila ;  
abigoque vocoque ventos ;  
rumpo verbis et carmine  
fauces vipereas ;  
et moveo ſaxa viva  
roboraque  
convulſa ſua terra,  
et ſilvas ;  
jubeoque montes tremiſcere,  
et ſolum mugire,

Nuit, dit-elle, très-fidèle aux se-  
et vous astres dorés [crets  
qui ſuccédez avec la lune  
aux feux du-jour,  
et toi, Hécate à-trois-têtes,  
qui viens complice  
et aide  
à nos entreprises ;  
et enchantements, et arts  
des magiciennes,  
et Terre qui pourvois  
les magiciennes  
d'herbes puiffantes,  
et airs, et vents, et montagnes,  
et fleuves, et lacs,  
et vous tous dieux des forêts,  
et vous tous dieux de la nuit,  
ſoyez-préſents : [voulu,  
vous, par le ſecours deſquels, quand j'ai  
les fleuves ſont retournés à leurs ſources,  
les rives ſ'étonnant,  
et j'arrête par un enchantement  
les mers agitées,  
j'agite les mers immobiles  
je repouſſe les nuages,  
et j'amène les nuages ;  
et je chasse et j'appelle les vents ;  
je fais-crêver par des paroles et un chant  
les gorges des-vipères ;  
et je déplace les rochers vivants  
et les chênes  
arrachés de leur terre,  
et les forêts ;  
et j'ordonne les montagnes trembler  
et le ſol mugir,

Vos mihi taurorum flammæ hebetastis, et unco  
 Impatiens onêris collum pressistis aratro.  
 Vos serpentigenis in se fera bella dedistis,  
 Custodemque rudem somni sopistis, et aurum,  
 Vindice decepto, Graias misistis in urbes.  
 Nunc opus est succis, per quos renovata senectus  
 In florem redeat, primosque recolligat annos.  
 Et dabitis; neque enim micuerunt sidera frustra,  
 Nec frustra, volucrum tractus cervice draconum,  
 Currus adest. » Aderat demissus ab æthere currus.  
 Quo simul ascendit, frenataque colla draconum  
 Permulsit, manibusque leves agitavit habenas.  
 Sublimis rapitur, subjectaque Thessala Tempe  
 Despicit, et Threces regionibus applicat angues,  
 Et quas Ossa tulit, quas altus Pelion herbas,  
 Othrys quas<sup>2</sup>, Pindusque, et Pindo major Olympus,  
 Perspicit; et placitas partim radice revellit,  
 Partim succidit curvamine falcis ahenæ.

Et jam nona dies curru pennisque draconum

les morts à sortir de leurs tombes. Pour m'obéir, vous avez amorti les  
 flammes que vomissaient les taureaux; vous avez pressé de la char-  
 rue recourbée leur con impatient de tout fardeau. Vous avez animé  
 les uns contre les autres d'une fureur cruelle les guerriers nés des  
 dents du serpent; vous avez endormi le gardien qui ne connaissait  
 pas le sommeil, et, trompant sa vigilance, vous avez envoyé la toi-  
 son d'or dans les villes de la Grèce. Maintenant j'ai besoin de suc  
 qui rajeunissent la vieillesse, lui rendent la fleur de l'âge et lui  
 fassent retrouver les premières années. Ces suc vous me les don-  
 nerez; car ce n'est pas en vain que les astres ont brillé dans le ciel,  
 ce n'est pas en vain que je vois ce char traîné par des dragons ailés. »  
 Et en effet, un char était descendu du haut des airs. Elle y monte,  
 caresse le cou des serpents soumis au frein, et agitant de ses mains  
 les rênes légères, elle s'élève dans les cieux, plane sur la vallée thes-  
 salienne de Tempé, et dirige les dragons vers de fertiles contrées. Là  
 elle examine les herbes qu'a portées l'Ossa et celles qu'ont produite  
 le haut Pelion, et l'Othrys, et le Pinde, et l'Olympe plus grand que  
 le l'inde. Celles qu'elle choisit, elle les enlève avec leur racine, ou les  
 coupe avec une faucille d'airain recourbée.

Et déjà neuf jours et neuf nuits l'avaient vu parcourir toutes

manesque exire sepulcris.  
 Vos hebetastis mihi  
 flammæ taurorum,  
 et pressistis  
 aratro unco  
 collum impatientis oneris.  
 Vos dedistis  
 serpentigenis  
 fera bella in se,  
 sopistisque custodem  
 rudem somni,  
 et misistis aurum  
 in urbes Graias,  
 vindice decepto.  
 Nunc est opus succis,  
 per quos senectus renovata  
 redeat in florem,  
 recolligatque primos annos.  
 Et dabitis ;  
 neque enim sidera  
 micuerunt frustra,  
 nec currus tractus cervice  
 draconum volucrum  
 adest frustra.  
 Currus demissus ab æthere  
 aderat.  
 Quo simul adscendit,  
 permulsitque  
 colla frenata draconum,  
 agitavitque manibus  
 habenas leves,  
 rapitur sublimis,  
 despicitque Thessala Tempe  
 subjecta,  
 et applicat angues Threcas  
 regionibus,  
 et perspicit herbas  
 quas Ossa tulit,  
 quas altus Pelion,  
 Othrysque Pindusque,  
 et Olympus major Pindo ;  
 et revellit partim radice  
 placitas,  
 succidit partim  
 curvamine falcis ahene.  
 Et jam nona dies  
 nonaque nox viderat

et les mânes sortir des sépulcres.  
 Vous vous avez émoussé pour moi  
 les flammes des taureaux,  
 et vous avez pressé  
 de la charrue recourbée  
 leur cou impatient d'un fardeau  
 Vous avez donné  
 aux hommes nés-du-serpent  
 de cruelles guerres contre eux-mêmes,  
 et vous avez assoupi le gardien  
 étranger au sommeil,  
 et vous avez envoyé l'or (la toison d'or)  
 dans les villes grecques,  
 le défenseur de cet or ayant été trompé.  
 Maintenant il est besoin de sucs [velée  
 au moyen desquels la vieillesse renou-  
 revienne à la fleur de l'âge,  
 et reprenne les premières années.  
 Et vous me les donnerez ;  
 ni en effet les astres  
 n'ont brillé en vain,  
 ni le char traîné par le cou  
 de dragons ailés  
 n'est-présent en-vain.  
 Un char descendu de l'éther  
 était-présent.  
 Dans-lequel dès qu'elle fut montée,  
 et qu'elle eut caressé  
 les cous bridés des dragons,  
 et qu'elle eut secoué de ses mains  
 les rênes légères,  
 elle est enlevée haute (dans les airs),  
 et elle voit-d'en-haut la thessalienn-  
 placée-sous elle, [Tempe  
 et elle dirige les serpents de Thrace  
 vers ces contrées,  
 et elle examine les herbes  
 que l'Ossa a portées,  
 celles que le haut Pelion a portées,  
 et l'Othrys et le Pinde,  
 et l'Olympe plus grand que le Pinde,  
 et elle arrache en-partie par leur racine  
 celles qui-lui-ont plu,  
 elle les coupe en-partie [rain.  
 avec la courbure d'une faucille d'ai-  
 Et déjà le neuvième jour  
 et la neuvième nuit l'avaient vue

Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros,  
 Quum rediit; neque erant tacti nisi odore dracones,  
 Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.  
 Constitit adveniens citra limenque foresque  
 Et tantum cœlo tegitur, refugitque viriles  
 Adspectus, statuitque aras e cespite binas,  
 Dexteriore Hecates, at læva parte, Juventæ.  
 Quas ubi verbenis silvaque incinxit agresti,  
 Haud procul egesta scrobibus ' tellure duabus,  
 Sacra facit, cultrosque in guttura velleris atri  
 Conjicit, et patulas perfundit sanguine fossas.  
 Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi,  
 Alteraque invergens tepidi carchesia lactis,  
 Verba simul fundit, terrenaque numina civit,  
 Umbrarumque rogat rapta cum conjuge regem,  
 Ne properent artus anima fraudare senili<sup>2</sup>.  
 Quos ubi placavit precibusque et murmure longo,  
 Æsonis effetum proferri corpus ad auras  
 Jussit, et in plenos resolutum carmine somnos,  
 Exanimi similem, stratis porrexit in herbis.

les campagnes sur son char traîné par des dragons ailés. Lorsqu'elle revint, ces dragons n'avaient fait que respirer l'odeur des plantes, et, cependant ils dépouillèrent leur antique vieillesse. A son arrivée elle, s'arrête hors du seuil du palais, et sans autre abri que la voûte des cieux, fuyant l'aspect de son époux, elle élève deux autels de gazon, l'un à droite à Hécate, l'autre à gauche à la Jeunesse. Elle les entoure de verveines et de branches arrachées aux forêts, et après avoir non loin de là creusé deux fosses dans la terre, elle fait un sacrifice, enfonce le couteau dans la gorge d'un bélier à la toison noire, et inonde de sang les fosses béantes. Puis elle verse dessus une coupe remplie de la liqueur de Bacchus, et une autre pleine d'un lait tiède. En même temps elle prononce des paroles, appelle les dieux souterrains, et prie le roi des Ombres avec l'épouse qu'il a enlevée de ne pas se montrer impatients de ravir au vieillard un faible souffle. Quand elle les a apaisés par de longues prières prononcées à voix basse, elle fait apporter auprès des autels le corps épuisé d'Éson; elle le plonge par des chants mystérieux dans un profond sommeil, et l'étend inanimé sur un lit d'herbes.

austrantem omnes agros  
 curru pennisque draconum,  
 quum rediit;  
 neque dracones tacti erant  
 nisi odore,  
 et tamen posuerē pellem  
 senectæ annosæ.  
 Constitit adveniēns  
 citra limenque foresque,  
 et tegitur tantum cœlo,  
 refugitque aspectus viriles.  
 statuitque binas aras  
 e cespite,  
 parte dexteriore Hecates,  
 at læva Juventæ.  
 Quas ubi incinxit  
 verbena silvaque agresti,  
 tellure egesta haud procul  
 duabus scrobibus,  
 facit sacra,  
 conjicitque cultros  
 in guttura velleris atri,  
 et perfundit sanguine  
 fossas patulas.  
 Tum invergens super  
 carchesia Bacchi liquidi,  
 invergensque  
 altera carchesia  
 lactis tepidi,  
 fundit verba simul.  
 civitque numina terrena,  
 rogatque regem Umbrarum  
 cum conjuge rapta,  
 ne properent  
 fraudare artus  
 anima senili.  
 Quos ubi placavit  
 precibusque  
 et longo murmure,  
 jussit corpus effectum  
 Æsonis  
 proferri ad auras,  
 et porrexit  
 in herbis stratis  
 similem exanimi,  
 resolutum carmina  
 in somnos plenos.

parcourant tous les champs  
 sur le char et sur les ailes des dragons,  
 lorsqu'elle revint ;  
 ni les dragons n'avaient été touchés  
 sinon par l'odeur *des herbes*,  
 et cependant ils déposèrent la peau  
 de *leur* vieillesse antique.  
 Elle s'arrêta en arrivant  
 en-deçà et du seuil et des portes,  
 et elle est couverte seulement par le ciel  
 et elle fuit les aspects virils,  
 et elle élève deux autels  
 de gazon,  
 du côté droit un autel d'Hécate, [nesse,  
 mais du gauche un autel de la Jeu-  
 Lesquels dès qu'elle eut entourés  
 de verveine et de bois champêtre,  
 la terre ayant été retirée non loin  
 par deux fosses,  
 elle fait des sacrifices,  
 et elle enfonce les couteaux [bis) noire,  
 dans des gorges d'une toison (d'une bre-  
 et elle inonde de sang  
 les fosses béantes.  
 Puis versant dessus  
 des coupes de Bacchus liquide,  
 et versant  
 les autres coupes  
 d'un lait tiède,  
 elle répand des paroles en-même temps,  
 et invoque les divinités souterraines,  
 et prie le roi des Ombres  
 avec l'épouse qu'il a ravié,  
 pour qu'ils ne se hâtent pas  
 de priver les membres d'Éson  
 d'un souffle sénile.  
 Lesquels *dieux* dès qu'elle eut apaisés  
 et par des prières  
 et par un long murmure,  
 elle ordonna le corps épuisé  
 d'Éson  
 être porté à l'air,  
 et elle allongea  
 sur des herbes étendues  
 Éson semblable à un homme inanimé  
 detendu par un enchantement  
 dans des sommeils complets.

Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros  
 Et monet arcanis oculos remove profanos :  
 Diffugiunt jussi. Passis Medea capillis  
 Bacchantum ritu flagrantem circuit aras,  
 Multifidasque faces in fossa sanguinis atra  
 Tingit, et intinctas geminis accendit in aris,  
 Terque senem flamma, ter aqua, ter sulfure lustrat.

Interea validum posito medicamen ahenum  
 Fervet, et exultat, spumisque tumens albet.  
 Illic Hæmonia radices valle resectas,  
 Seminæque et flores, et succos incoquit atros;  
 Adjicit extremo lapides Oriente petitos,  
 Et quas Oceani refluxum mare<sup>1</sup> lavit arenas;  
 Addit et exceptas luna pernocte pruinas,  
 Et strigis<sup>2</sup> infames ipsis cum carnibus alas,  
 Vivacisque jecur cervi; quibus insuper addit  
 Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.  
 His et mille aliis postquam sine nomine rebus  
 Propositum instruxit mortali barbara munus<sup>3</sup>,  
 Arenti ramo jampridem mitis olivæ

Elle ordonne au fils d'Éson, elle ordonne à ses serviteurs de s'éloigner; elle veut qu'aucun œil profane ne contemple ces mystères. A sa voix ils se retirent. Alors, les cheveux épars comme une Bacchante, Médée fait le tour des autels où brûle le feu sacré elle trempe dans les fosses remplies de sang noir des torches formées de bois fendu; puis elle les allume sur les deux autels, et purifie le vieillard trois fois avec la flamme, trois fois avec de l'eau, trois fois avec du soufre.

Cependant le philtre puissant bouillonne dans un vaisseau d'airain qu'entoure la flamme; la liqueur déborde, et, en se soulevant, elle se couvre d'une blanche écume. Là Médée fait cuire les racines, qu'elle a coupées dans les vallées de la Thessalie, les graines, les fleurs et les sucs énergiques que produit cette contrée. Elle y ajoute et des pierres venues de l'extrême orient, et des sables qu'a baignés le flux de l'océan. Elle y joint des gouttes gelées de rosée, recueillies pendant une nuit claire, les ailes et le corps d'un strige odieux, et le foie d'un cerf vivace; elle y ajoute aussi le bec et la tête d'une corneille qui avait porté le poids de neuf générations. Lorsque la barbare, avec ces substances et mille autres sans nom, eut préparé pour le vieillard moribond le breuvage qu'elle lui destinait, elle mélange le tout avec la branche depuis longtemps desséchée d'un olivier

Jubet *Æsonidem*  
 ire procul hinc,  
 ministros ire procul hinc,  
 et monet  
 removere arcanis  
 oculos profanos.  
 Jussi diffugiunt.  
 Medea, capillis passis  
 ritu Bacchantum,  
 cironit aras flagrantas,  
 tingitque faces  
 multitudine  
 in fossa atra sanguinis,  
 et accendit in geminis aris  
 intinctas,  
 lustratque senem  
 ter flamina, ter aqua,  
 ter sulfure.

Interea  
 medicamen validum,  
 alieno posito,  
 fervet, et exsultat,  
 albetque  
 spumas tumentibus.  
 Incoquit illic radices  
 resectas valle Hæmonia,  
 seminaque et flores  
 et succos atros;  
 adjicit lapides  
 petitos extremo Oriente,  
 et arenas  
 quas mare Oceani refluxum  
 lavit;  
 addit et pruinas  
 exceptas luna pernocte,  
 et alas infames strigis  
 cum carnibus ipsis,  
 jecurque cervi vivaci;  
 quibus addit insuper  
 ora caputque cornicis  
 passæ novem secula.  
 Postquam barbara  
 instruxit his rebus  
 et mille aliis sine nomine  
 munus propositum mortali,  
 confudit omnia  
 ramo olivæ mitis,

Elle ordonne le fils-d'-Éson  
 aller loin de-là,  
 les serviteurs aller loin de-là,  
 et elle avertit  
 d'éloigner de ces secrets  
 les yeux profanes.  
 Ayant reçu l'ordre ils se dispersent.  
 Médée, les cheveux épars  
 à la manière des Bacchantes,  
 va-autour des autels enflammés,  
 et elle trempe des torches de bois  
 fendues-en-plusieurs-parties  
 dans la fosse noire de sang,  
 et elle allume sur les deux autels  
 ces torches mouillées de sang,  
 et elle purifie le vieillard [l'eau  
 trois-fois avec la flamme, trois-fois avec  
 trois fois avec le soufre.

Cependant  
 le philtre puissant,  
 la chaudière étant placée-sur le feu,  
 bouillonne, et saute-en-débordant,  
 et il blanchit  
 par des écumes qui-enslent.  
 Elle (Médée) fait-cuire là les racines  
 coupées dans la vallée hémonienne,  
 et les graines et les fleurs  
 et les suc noirs;  
 elle ajoute des pierres  
 cherchées de l'extrême orient,  
 et des sables  
 que la mer de l'océan qui-a-un-reflux  
 a lavés;  
 elle joint aussi de la gelée-blanche  
 recueillie par une lune qui-dure-toute  
 et les ailes décriées du strige [la-nuit,  
 avec les chairs elles-mêmes,  
 et le foie d'un cerf vivace;  
 auxquels elle joint en-outré [neille  
 la bouche (le bec) et la tête d'une cor-  
 ayant supporté neuf générations.  
 Après-que la barbare  
 eut préparé avec ces substances  
 et mille autres sans nom  
 le présent destiné au mortel,  
 elle mélange tout [tivé),  
 avec une branché d'un olivier donz (cul-

Omnia confudit, summisque inmiscuit ima.  
 Ecce vetus calido versatus stipes aheno  
 Fit viridis primo, nec longo tempore frondes  
 Induit, et subito gravidis oneratur olivis;  
 At quacumque cavo spumas ejecit aheno  
 Ignis, et in terram guttæ cecidere calentes,  
 Vernat humus, floresque et mollia pabula surgunt  
 Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit  
 Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem  
 Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson  
 Aut ore acceptos aut vulnere, barba comæque,  
 Canitie posita, nigrum rapuere colorem.  
 Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque;  
 Adjectoque cavæ supplentur corpore rugæ,  
 Membraque luxuriant. Æson miratur, et olim  
 Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME  
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.  
 (V. 304-349.)

Spes est virginibus Pelia ' subjecta creatis,  
 Arte suum parili revirescere posse parentem,  
 Idque petunt, prætiumque iubent sine fine macisci.

vier aux doux fruits. Pendant qu'elle fait remonter à la surface ce qui était au fond du vase, tout à coup le rameau aride qu'elle tourne dans l'airain échauffé, reverdit d'abord; bientôt après il se couvre de feuilles, puis se charge d'olives pesantes. Partout où la flamme fait jaillir l'écume hors du vaisseau profond, partout où des gouttes brûlantes tombent sur le sol, la terre revêt la parure du printemps, les fleurs y croissent ainsi que l'herbe tendre. A la vue de ces prodiges, Médée, une épée nue à la main, ouvre la gorge d'Éson; elle en laisse couler le sang vieilli, et le remplace par des sucres magiques. Éson les absorbe par sa bouche ou par sa blessure; et aussitôt sa barbe et sa chevelure, de blanches deviennent noires. Sa maigreur disparaît; sa pâleur et sa décrépitude s'évanouissent; un embonpoint nouveau efface ses rides profondes; ses membres sont pleins de vigueur. Étonné, il se retrouve tel qu'il était il y a quarante ans.

IV

Les filles de Pélias conçoivent l'espérance de voir leur père rajeunir par des moyens semblables. Elles demandent cette grâce à Médée, et la prient de fixer une récompense à laquelle elles ne mettent point de borne.

arenti jampridem,  
 immiscuitque ima summis.  
 Ecce vetus stipes  
 versatus aheno calido  
 fit primo viridis,  
 et induit frondes  
 tempore non longo,  
 et oneratur subito  
 olivis gravidis;  
 at quacumque ignis  
 ejecit spumas aheno cavo,  
 et guttæ calentes  
 cecidere in terram,  
 humus vernat,  
 floresque et pabula mollia  
 surgunt.

Quæ simul ac Medea vidit,  
 recludit jugulum senis  
 ense stricto,  
 passaque  
 veterem sanguinem exire,  
 replet succis.

Quos postquam Æson  
 combibit  
 acceptos aut ore aut vulnere,  
 barba comæque,  
 canitie deposita,  
 rapuere colorem nigrum.  
 Macies pulsa fingit,  
 pallorque situsque abeunt,  
 rugæque cavæ supplentur  
 corpore adjecto,  
 membraque luxuriant.  
 Æson miratur,  
 et reminiscitur se hunc olim  
 ante quater denos annos.

desséchée depuis longtemps,  
 et elle mêla le bas au haut.  
 Voici-que le vieux rameau  
 tourné dans la chaudière échauffée  
 devient d'abord vert,  
 et revêt des feuilles  
 dans un temps *qui n'est pas long*,  
 et se-charge subitement  
 d'olives pesantes;  
 mais partout-où le feu [creuse,  
 a jeté des-écumes-hors de la chaudière  
 et là où des gouttes chaudes  
 sont tombées à terre,  
 la terre devient-printanière,  
 et des fleurs et des pâturages tendres  
 s'élèvent.

Lesquels *signes* dès que Médée a vus,  
 elle ouvre la gorge du vieillard  
 avec une épée tirée du fourreau,  
 et ayant souffert  
 le vieux sang sortir,  
 elle remplit *cette gorge* de suc.  
 Lesquels après qu'Æson  
 eut absorbés [sure,  
 reçus ou par la bouche ou par la bles-  
 la barbe et les cheveux,  
 leur blancheur ayant été déposée,  
 saisirent la couleur noire.  
 La maigreur repoussée fuit,  
 et la pâleur et la moisissure s'en vont,  
 et les rides creuses sont remplies  
 d'un corps (d'un embonpoint) ajouté,  
 et les membres sont-d'une-force-luxu-  
 Æson s'étonne, [riante.  
 et se rappelle soi avoir été celui-ci (tel)  
 avant quatre fois dix ans.

IV. — LES FILLES DE PÉLIAS DEMANDENT A MÉDÉE LE MÊME  
 MIRACLE. PERFIDIE DE LA MAGICIENNE.

Spes subjecta est  
 virginibus creatis Pelia,  
 suum parentem posse  
 revirescere arte parili;  
 petuntque,  
 jubentque pacisci  
 pretium sine fine.

L'espérance fut suggérée  
 aux jeunes filles engendrées par Pélia,  
 leur père pouvoir  
 reverdir (rajeunir) par un moyen pareil;  
 et elles le demandent à Médée,  
 et l'invitent à stipuler  
 une récompense sans borne.

Illa brevi spatio silet, et dubitare videtur,  
 Suspenditque animos, ficta gravitate, rogantum  
 Mox ubi pollicita est : « Quo sit fiducia major  
 Muneris hujus, ait, qui vestras maximus ævo est  
 Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet. »  
 Protinus innumeris effetus laniger annis  
 Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu.  
 Cujus ut Hæmonio marcentia guttura cultro  
 Fodit, et exiguo maculavit sanguine ferrum,  
 Membra simul pecudis validosque venefica succos  
 Mergit in ære cavo; minuunt ea corporis artus,  
 Cornuaque exurunt, necnon cum cornibus annos.  
 Et tener auditur medio balatus aheno.  
 Nec mora, balatum mirantibus, exsilit agnus,  
 Lascivitque fuga, lactantiaque ubera quærit.  
 Obstupuere satæ Pelia, promissaque postquam  
 Exhibuere fidem, tum vero impensius instant.

Ter juga Phœbus equis in Ibero flumine mersis  
 Dempserat, et quarta radiantia nocte micabant  
 Sidera, quum rapido fallax Æetias igni  
 Imponit purum laticem, et sine viribus herbas.  
 Jamque neci similis, resoluta corpore, regem,

La magicienne gardé quelque temps le silence; elle paraît hésiter, et, par sa gravité feinte, tient en suspens celles qui l'implorent. Enfin elle promet. « Pour augmenter votre confiance dans mon art, dit-elle, le bœlier le plus vieux de vos troupeaux redeviendra agneau par la puissance de cephilte. » Aussitôt on lui amène un bœlier épuisé de vieillesse, et dont les cornes se recourbaient autour de ses tempes décharnées. Elle plonge dans son cou flétri un couteau thessalien que rougissent à peine quelques gouttes de sang, puis elle jette dans l'airain creux les membres de l'animal et des sucS énergiques. Ces substances rapetissent ses os, consomment ses cornes; il se dépouille de ses années, et un tendre bêlement sort du milieu du vase. Aussitôt les filles de Pélias étonnées de ce bêlement voient bondir un agneau, qui fuit en folâtrant, et cherche une mamelle gonflée de lait. Frappées de stupeur par l'accomplissement de cette promesse, elles redoublent d'instances auprès de Médée.

Trois fois Phœbus avait dételé ses coursiers plongés dans les mers d'Ibérie; la nuit avait pour la quatrième fois allumé ses brillants flambeaux, quand la fille perfide d'Étès mit sur un feu ardent de l'eau pure et des herbes sans forces. Déjà le roi et avec lui les gardes

Ille silet brevi spatio,  
et videtur dubitare,  
suspenditque gravitate flecta  
animos rogantur.

Mox ubi pollicita est :  
Quo fiducia major, ait,  
sit hujus muneris,  
dux gregis,

qui est maximus ævo  
inter vestras oves,  
fiet agnus medicamine.

Protinus laniger  
effetus annis innumeris  
attrahitur,

cornu flexo  
circum tempora cava.

Cujus ut fodit  
cultro Hæmonio,  
colla marcentia,  
et maculavit ferrum

sanguine exiguo,  
venefica mergit in ære cavo  
simul membra pecudis,

succosque validos;  
exiununt artus corporis,  
exuruntque cornua,

necnon annos cum cornibus,  
et balatus tener auditur  
medio ahen.

Nec mora, agnus exsilit,  
mirantibus balatum,  
lascivique fuga,

quæritque ubera lactantia.  
Satæ Pelia obstupere,  
postquamque promissa

exhibere fidem,  
tum vero

instant impensius. [juga

Phœbus dempsrat ter  
equis mersis in flumine Ibe-  
et sidera ratiandis [ro,

micabant quarta nocte,  
quum fallax Aetias  
imponit igni rapido

laticam purum  
et herbas sine viribus.

Jamque sommus similis neci

Celle-ci se tait pendant un court espace,  
et elle paraît hésiter, [seinte

et elle tient-en-suspens par une gravité  
les esprits de celles qui la prient.

Bientôt-après dès qu'elle eut promis :

Afin qu'une confiance plus grande, dit-  
soit, de cette (dans) cette faveur, [elle,  
le conducteur du troupeau,

qui est le plus grand par l'âge  
parmi vos brebis,

deviendra agneau par le philtre.

Aussitôt un porte-laine (un bélier)  
épuisé par des années innombrables  
est traîné-vers elle,

la corne courbée  
autour des tempes creuses.

Duquel dès qu'elle eut percé  
avec un couteau hémonien,

le cou flétri,

et qu'elle eut taché le fer

d'un sang peu-abondant,

la magicienne plonge dans l'airain creux  
en-même-temps les membres de l'animal,  
et des suc puissants; [corps,

ces substances diminuent les membres du  
et brûlent les cornes,

et aussi les années avec les cornes,

et un bêlement tendre est entendu  
du milieu de la chaudière. [bondissant,

Et pas de retard, un agneau sort-en  
elles s'étonnant du bêlement,

et s'ébat dans sa fuite,

et cherche des mamelles pleines-de lait.

Les filles de Pélidas furent stupéfaites,

et après que les promesses

eurent montré la foi (l'accomplissement),  
alors certes

elles pressent avec-plus-d'ardeur.

Phébus avait ôté trois-fois les jours  
à ses chevaux plongés dans le fleuve  
et les astres rayonnants [libérien,

brillaient la quatrième nuit,  
lorsque la perfide fille-d'-Étès

place-sur le feu dévorant

une onde pure

et des herbes sans force. [mort

Et déjà un sommeil très-semblable à la

Et cum rege suo custodes somnus habebat,  
 Quem dederant cantus magicæque potentia linguæ.  
 Intrarant jussæ cum Colchide limina natæ,  
 Ambierantque torum : « Quid nunc dubitatis inertes ?  
 Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,  
 Ut repleam vacuas juvenili sanguine venas.  
 In manibus vestris vita est ætasque parentis ;  
 Si pietas ulla est, nec spes agitat inanes,  
 Officium præstate patri, telisque senectam  
 Exigite, et saniem conjecto emittite ferro. »  
 His, ut quæque pia est, hortatibus impia prima est,  
 Et, ne sit scelerata, facit scelus : haud tamen ictus  
 Ulla suos spectare potest, oculosque reflectunt,  
 Cæcæque dant sævis aversæ vulnera dextris.  
 Ille cruore fluens, cubito tamen allevat artus,  
 Semilacerque toro tentat consurgere, et inter  
 Tot medius gladios pallentia brachia tendens :  
 « Quid facitis, natæ ? Qui vos in fata parentis  
 Arinat ? » ait. Cecidere illis animique manusque.

étaient plongés dans un profond sommeil, voisin de la mort : c'était l'effet des enchantements puissants d'une langue habile dans la magie. Obeissant à Médée, les filles de Pélidas entrent dans la demeure de leur père, et entourent son lit : « Pourquoi, leur dit-elle, hésitez-vous maintenant ? Pourquoi restez-vous immobiles ? Tirez vos épées, et répandez un sang vieilli, si vous voulez que je remplisse d'un sang jeune des veines devenues vides. C'est en vos mains que sont et la vie et l'âge de votre père. Si vous avez pour lui quelque tendresse, si vous n'aimez pas à caresser de vaines espérances rendez-lui cet office ; que le fer le débarrasse de sa vieillesse ; que le fer ouvre un passage à son sang appauvri. » Égarée par ces exhortations, la plus pieuse est la première à devenir impie ; elle commet un crime pour n'être pas criminelle. Aucune cependant n'ose considérer les coups qu'elle porte ; elles détournent les yeux et dans cette attitude elles font de leurs mains cruelles des blessures qu'elles ne voient pas. Pélidas tout sanglant se redresse au son du coup ; à moitié dépecé, il essaye de se lever, et entre tant d'épées qui l'entourent tendant ses bras décolorés : « Que faites-vous, mes filles ? Qui vous arme, dit-il, contre les jours de votre père ? » A ces mots leur résolution les abandonne : leurs bras tombent :

quem cantus  
 potentiaque linguæ magicæ  
 dederant,  
 habebat regem,  
 corpore soluto,  
 et custodes cum suo rege.  
 Natæ jussæ  
 intrarant limina  
 cum Colchide,  
 ambierantque tornum :  
 Quid nunc  
 dubitatis inertes ?  
 Stringite, ait, gladios,  
 hauriteque  
 veterem crinem,  
 ut repleam venas vacuas  
 sanguine juvenili.  
 Vita ætasque parentis  
 est in vestris manibus ;  
 si ulla pietas est,  
 nec agitatæ spes inanes,  
 præstate officium patri,  
 exigitæque senectam telis,  
 et emittite sanie  
 ferro coniecto.  
 Ut quæque est pia  
 est prima impia  
 his hortatibus,  
 et facit scelus,  
 ne sit scelerata :  
 tamen haud ulla potest  
 spectare suos ictus,  
 reflectuntque oculos,  
 aversæque  
 dant dextris sævis  
 vulnera cæca.  
 Ille fluens cruoré,  
 allevat tamen artus cubito,  
 semilacerque  
 tentat consurgere toro,  
 et medius inter tot gladios  
 tendens brachia pallentia :  
 Quid facitis, natæ ?  
 Quid armat vos, ait,  
 in fata parentis ?  
 Animique manusque  
 cecidere illis.

sommeil que les enchantements  
 et la puissance d'une langue magique  
 avaient donné,  
 tenait le roi (s'était emparé du roi),  
 son corps étant détendu,  
 et *tenait* les gardes avec leur roi.  
 Ses filles en-avant-reçu-l'ordre  
 avaient franchi les seuils (le seuil)  
 avec la Colchidienne,  
 et avaient entouré le lit :  
 Pourquoi maintenant  
 hésitez-vous inactives ?  
 Tirez, dit-elle, les épées,  
 et épuisez  
 un vieux sang,  
 afin que je remplisse *ses* veines vides  
 d'un sang jeune.  
 La vie et l'âge de *votre* père  
 est (sont) dans vos mains ;  
 si quelque piété *filiale* est en vous,  
 et si vous n'agitez pas des espérances vai-  
 rendez service à *votre* père, [nes,  
 et chassez la vieillesse par des armes,  
 et faites-sortir un sang-altéré  
 le fer étant enfoncé.  
 Selon que chacune est pieuse  
 elle est la première impie  
 par-l'effet-de ces exhortations,  
 et elle fait un crime.  
 pour qu'elle ne soit pas criminelle :  
 cependant aucune ne peut [te),  
 regarder ses coups (les coups qu'elle por-  
 et elles détournent les yeux,  
 et détournées  
 elles donnent de leurs mains cruelles  
 des blessures aveugles (qu'elles ne voient  
 Celui-ci ruisselant de sang, [pas).  
 lève cependant *ses* membres sur *son* coude,  
 et à-moitié-déchiré,  
 il essaye de se lever de *son* lit,  
 et au-milieu entre tant-de glaives  
 tendant *ses* bras pâlisants :  
 Que faites-vous, *mes* filles ?  
 Quoi arme vous, dit-il,  
 contre les destinées (les jours) d'un père ?  
 Et les courages et les mains  
 tombèrent à elles.

Plura locuturo cum verbis guttura Colchis  
Abstulit, et calidis laniatum mersit in undis.

V. — EAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉVÔLÉ  
CE PAYS.

(V. 525-613.)

Dum visum est mortale malum', tantæque latebat  
Causa nocens cladis, pugnatum est arte medendi  
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.  
Principio cælum spissa caligine terras  
Pressit, et ignavos inclusit nubibus æstus;  
Dumque quater junctis explevit cornibus orbem  
Luna, quater plenum tenuata retexit orbem,  
Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.  
Constat et in fontes vitium venisse lacusque,  
Milliaque incultos serpentum multa per agros  
Errasse, atque suis fluvios temerasse venenis.  
Strage canum primo, volucrumque, oviumque, boumque,  
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.  
Concidere infelix validos miratur arator  
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco.  
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,

Pélias allait parler encore, mais Médée l'arrête en lui coupant la gorge; et après l'avoir mis en morceaux, elle le plonge dans l'onde qui bouillonne.

## V

Tant que le mal parut ordinaire, et que la cause d'un si grand désastre fut ignorée, on le combattit avec les secours de l'art; mais le fléau triomphait de remèdes impuissants. D'abord le ciel fit peser sur la terre un épais brouillard, et communiqua aux nuages une chaleur accablante. Quatre fois la lune forma son disque de ses croissants réunis, et quatre fois elle le défit rétrécissant sa face, pendant que soufflait l'haleine mortelle du brûlant Auster. Le mal attaqua les sources et les lacs; on vit des milliers de serpents errer dans les champs incultes, et souiller les fleuves de leur venin. Les premières victimes furent les chiens, les oiseaux; les brebis, les bœufs, les animaux sauvages; c'est par là qu'éclata soudain la violence du fléau. Le malheureux laboureur s'étonne de voir ses robustes taureaux tomber en travaillant et s'affaïsser au milieu du sillon. Les brebis, poussant des bêlements plaintifs,

Colchis abstulit guttura  
cum verbis  
locuturo plura,  
et mersit in undis calidis  
laniatum.

La Colchidienne enleva (conpa) la gorge  
avec les paroles  
à *Pélias* allant-dire plus de choses,  
et elle plonge dans les ondes brûlantes  
lui mis-en-pièces.

V. — ÉAQUE, ROI D'ÉGINE, RACONTE LA PESTE QUI A DÉSOLÉ  
CE PAYS.

Dum malum visum est  
mortale,  
causaque nocens  
cladis tantæ latebat,  
pugnatum est artemedendi:  
exitium superabat opem,  
quæ jacebat victa.  
Principio cœlum  
pressit terram  
caligine spissa,  
et inclusit nubibus  
æstus ignavos;  
dumque luna  
explevit quater orbem  
cornibus junctis,  
tenuata  
retexuit quater orbem,  
austri calidi  
spirarunt flatibus letiferis.  
Constat vitium venisse  
et in fontes lacusque,  
multaque milia serpentum  
errasse per agros incultos,  
atque temerasse fluvios  
suis venenis.  
Potentia mali subiti  
depressa primo  
strage canum,  
volucrumque,  
oviumque, boumque,  
inque feris.  
Arator infelix  
miratur tauros válidos  
concidera inter opus,  
recumbereque medio sulco.  
Lanæque cadunt  
sua sponte,  
et corpora tabent

Tant que le mal parut  
tenant-à-la-condition-mortelle,  
et *que* la cause funeste  
d'un désastre si-grand restait-cachée,  
on combattit par l'art de guérir :  
la destruction triomphait du secours,  
qui gisait vaincu.  
D'abord le ciel  
pressa la terre  
d'un brouillard épais,  
et enferma-dans les nuages  
des chaleurs énervantes ;  
et pendant que la lune  
remplit quatre-fois *son* disque  
de *ses* croissants réunis,  
*et que* diminuée  
elle détissa (défit) quatre-fois *son* disque,  
les autans chauds  
soufflèrent avec des haleines mortelles.  
Il est-constant le mal être parvenu  
et dans les sources et les lacs,  
et beaucoup *de* milliers de serpents  
avoir erré à-travers les champs incultes,  
et avoir souillé les fleuves  
de leurs poisons.  
La puissance du mal subit  
*fut* découverte d'abord  
par la destruction des chiens,  
et des oiseaux,  
et des brebis, et des bœufs,  
et sur les bêtes-sauvages.  
Le laboureur malheureux  
s'étonne *ses* taureaux robustes  
tomber au milieu du travail.  
et se coucher au milieu-du sillon  
Et les laines tombent  
de leur propre-mouvement,  
et *les* corps se fondent

Sponte sua lanæque cadunt et corpora tabent.  
 Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,  
 Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,  
 Ad præsepe gemit, leto moriturus inerti.  
 Non aper irasci meminit, nec fidere cursu  
 Cerva, nec armentis incurrere fortibus ursi.  
 Omnia languor habet; silvisque, agrisque, viisque  
 Corpora fœda jacent; vitiantur odoribus auræ.  
 Mira loquor : non illa canes, avidæque volucres,  
 Non cani tetigere lupi; dilapsa liquescunt,  
 Afflatuque nocent, et agunt contagia late.  
 Pervenit ad miseros, damno graviore, colonos  
 Pestis, et in magnæ dominatur mœnibus urbis.  
 Viscera torrentur primo, flammæque latentis  
 Indicium rubor est, et ductus anhelitus igni,  
 Aspera lingua tumet, tepidisque arentia venis  
 Ora patent, auræque graves captantur hiatu.  
 Non stratum, non ulla pati velamina possunt;  
 Dura sed in terra ponunt præcordia, nec fit

perdent leur toison qui tombe d'elle-même, et leurs corps dépérissent. Le coursier, jadis fougneux, et renommé dans l'arène, déshonore ses palmes, et, oubliant ses anciens triomphes, gémit devant sa crèche, où l'attend une mort sans gloire. Que sont devenues la fureur du sanglier et la vitesse du cerf? L'ours ne se précipite plus sur les gros troupeaux. Tout languit : les forêts, les champs, les chemins sont jonchés de corps hideux dont l'odeur corrompt les airs, et, ce qu'il y a de plus étonnant, ni les chiens, ni les oiseaux de proie, ni les loups au poil grisâtre ne touchent à ces cadavres qui tombent en pourriture, et qui, par des exhalaisons funestes, répandent au loin la contagion. Le fléau, pour comble de malheur, atteint les malheureux laboureurs, et il domine dans la vaste enceinte de la ville. Il consume d'abord les entrailles : la rongeur de la peau, et une haleine brûlante révèlent la flamme secrète qu'il allume ; la langue devient âpre et s'enfle ; la bouche desséchée par le feu qui circule dans les veines, reste béante, et aspire un air empesté. Les malheureux ne peuvent supporter aucune couverture, ni le voile le plus léger ; ils posent sur la terre leur poitrine décharnée.

gregibus lanigeris,  
 dantibus balatus ægros.  
 Equus acer quondam,  
 magnæque famæ  
 in pulvere,  
 degenerat palmas,  
 oblitusque  
 veterum honorum,  
 gemit ad præsepe,  
 moriturus leto inert.  
 Aper non meminit irasci,  
 nec cerva fidere cursu,  
 nec urai incurrere  
 fortibus armentis.  
 Languor habet omnia :  
 corpora foeda jacent.  
 silvisque, ægrisque,  
 viisque ;  
 auri vitiantur odoribus.  
 Loquor mira :  
 non canes,  
 volucresque avidæ,  
 non lupi cani tetigere illa ;  
 dilapsa liquescunt,  
 nocentque afflatu,  
 et agunt late contagia.  
 Pestis pervenit  
 ad miseros colonos  
 damno graviore,  
 et dominatur in mœnibus  
 urbis magnæ.  
 Viscera torrentur primo,  
 ruborque,  
 et anhelitus ductus igni  
 est indicium  
 flammæ latentis.  
 Lingua aspera tumet,  
 oraque patent,  
 arentia venis tepidis,  
 auriæque graves  
 captantur hiatu.  
 Non possunt pati stratum,  
 non ulla velamina ;  
 sed ponunt in terra  
 præcordia dura ;  
 nec corpus ut gelidum  
 humo,

aux troupeaux qui-portent-la-laine,  
 poussant des bœlements malades (plain-  
 Le cheval vif autrefois, [tifs)  
 et d'une grande renommée  
 sur la poussière (dans le cirque),  
 dégénéré-déshonore ses palmes,  
 et oublieux  
 de ses anciens honneurs,  
 gémit devant la crèche  
 devant mourir d'un trépas inactif. } ter,  
 Le sanglier ne se souvient pas de s'irri-  
 ni la biche de se fier à sa course,  
 ni les ours de se jeter-sur  
 les forts troupeaux-de-bœufs.  
 La langueur a (s'empare de) tout :  
 des corps affreux gisent  
 et dans les forêts, et dans les champs,  
 et dans les routes ;  
 les airs sont corrompus par leurs odeurs  
 Je dis des choses étonnantes :  
 ni les chiens  
 et les oiseaux avides, [ces cadavres ;  
 ni les loups grisâtres ne touchèrent à  
 dissous ils se liquéfient,  
 et ils nuisent par l'émanation,  
 et ils poussent au-loin les contagions.  
 Le fléau arrive  
 aux malheureux laboureurs  
 par un dommage plus grave,  
 et il domine dans les murailles  
 de la ville grande.  
 Les entrailles sont brûlées d'abord,  
 et la rougeur,  
 et la respiration tirée avec du feu  
 est (sont) l'indice  
 de la flamme cachée.  
 La langue âpre s'enfle,  
 et les bouches sont-ouvertes,  
 desséchées par les veines tièdes,  
 et des airs pesants (empestés)  
 sont aspirés par cette ouverture.  
 Ils ne peuvent souffrir une couverture  
 ni aucuns voiles ;  
 mais ils posent sur la terre  
 leurs poitrines dures ;  
 ni leur corps ne devient froid  
 par la terre,

Corpus humo gelidum, sed humus de corpore fervet.  
 Nec moderator adest, inque ipsos sæva medentes  
 Erumpit clades, obsuntque auctoribus artes.  
 Quo propior quisque est servitque fidelius ægro,  
 In partem leti citius venit. Utque salutis  
 Spes abiit, finemque vident in funere morbi,  
 Indulgent animis, et nulla, quid utile, cura est;  
 Utile enim nihil est. Passim, positoque pudore,  
 Fontibus et fluviis puteisque capacibus hærent;  
 Nec sitis est extincta prius quam vita bibendo.  
 Inde graves multi nequeunt consurgere, et ipsi  
 Immoriuntur aquis; aliquis tamen haurit et illas  
 Tantaque sunt miseris invisi lædia lecti,  
 Prosiliunt; aut, si prohibent consistere vires,  
 Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates  
 Quisque suos; sua cuique domus funesta videtur;  
 Et, quia causa latet, locus est in crimine notus.  
 Semianimes errare viis, dum stare valebant,  
 Adspiceres; flentes alios, terraque jacentes,

mais la terre ne rafraîchit pas leur corps; c'est leur corps qui chauffe la terre. Personne ne peut maîtriser le fléau; il sévit avec fureur contre les médecins eux-mêmes qui périssent victimes de leur art. Plus on est proche d'un malade, plus on le sert avec dévouement, plus vite on partage son sort. Tout espoir de salut a disparu : on ne voit plus que dans la mort la fin de ses souffrances; aussi se livre-t-on à ses caprices, sans se soucier de ce qui peut être utile, car rien n'est utile. Étendus de toute part, sans aucune retenue, ces malheureux ne peuvent s'arracher aux sources, aux fleuves et aux puits spacieux : c'est en vain qu'ils boivent, leur soif ne s'éteint qu'avec leur vie. Beaucoup d'entre eux, trop appesantis pour se lever, meurent dans ces eaux mêmes, et d'autres viennent encore s'y désaltérer. Telle est l'aversion que leur inspire un lit odieux, qu'ils sautent à bas, ou si leurs forces ne leur permettent pas de se tenir debout, ils se laissent rouler à terre. Chacun fuit ses pénates; chacun regarde sa maison comme une demeure mortelle; ignorant la cause de ce mal, ils accusent le lieu qu'ils connaissent. On les voyait errer à demi morts dans les rues, tant qu'ils pouvaient rester debout; d'autres pleurant et gisant à terre,

sed humus fervet  
de corpore.  
Nec moderator adest;  
cladesque erumpit sæva  
in ipsos medentes,  
artisque obsun?  
auctoribus.  
Quisque venit citius,  
in partem leti,  
quo est propior ægro,  
servitque fidelius.  
Utque spes salutis abiit,  
videntque finem morbi  
in funere,  
indulgent animis,  
et nulla cura est  
quid utile;  
nihil enim est utile.  
Hærent passim,  
pudoreque posito,  
fontibus et fluviiis  
puteisque capacibus; [bendo  
nec sitis extincta est bi-  
prius quam vita.  
Multi graves  
nequeunt consurgerè inde,  
et immoriuntur aquis ipsis;  
aliquis tamen haurit  
et illas;  
tædiæque lecti invisæ  
sunt tanta miseria,  
prosiliunt,  
aut, si vires prohibent  
consistere,  
devolvunt corpora  
in humum,  
fugiantque  
quisque suos ponates.  
Sua domus videtur cuique  
funesta;  
et quia causa latet,  
locus notus est in crimine.  
Adspiceres  
errare semianimes viis,  
dum valebant stare;  
alios flentes,  
jacentesque terra,

mais la terre s'échauffe  
de leurs corps.  
Ni un modérateur *du mal* n'est-présent;  
et le fléau s'élance terrible [remèdes,  
contre ceux - mêmes qui-apportent-des-  
et les moyens (les remèdes) nuisent  
à leurs auteurs.  
Chacun vient plus promptement  
en participation du trépas  
par *cela* qu'il est plus près du malade,  
et qu'il *le* sert plus fidèlement.  
Et comme l'espoir du salut s'en est allé,  
et qu'ils voient la fin de la maladie  
dans la mort, [penchants],  
ils s'abandonnent à leurs esprits (leur-  
et aucun souci n'est  
quelle chose *peut être* utile;  
rien en effet n'est utile.  
Ils s'attachent çà et là,  
et la retenue ayant été déposée,  
aux sources et aux fleuves,  
et aux puits spacieux;  
et leur soif n'est point éteinte en buvant  
avant que leur vie *le* soit.  
Beaucoup appesantis  
ne-peuvent se-lever de-là,  
et ils meurent-sur les eaux mêmes;  
quelqu'un cependant puise (boit)  
même *ces* eaux-là;  
et les dégoûts d'un lit détesté  
sont si-grands pour *ces* malheureux,  
qu'ils sautent-à-bas,  
ou, si les forces *les* empêchent  
de se-tenir-debout,  
ils roulent leurs corps  
à terre,  
et ils fuient  
chacun leurs pénates.  
Sa maison paraît à chacun  
funeste;  
et parce que la cause est-cachée,  
le lieu connu est en accusation.  
Tu verrais *des gens*  
errer à-demi-morts dans les rues,  
tant qu'ils pouvaient se-tenir-debout  
d'autres pleurant  
et gisant à terre,

Lassaque versantes supremo lumina motu;  
 Membraque pendentis tendent ad sidera cœli,  
 Hic illic, ubi mors deprenderat, exhalantes.

Quid mihi tunc animi fuit? aut quid debuit esse,  
 Ut vitam odissem, et cuperem pars esse meorum?  
 Quo se cumque acies oculorum flexerat, illic  
 Vulgus erat stratum, veluti quum putria motis  
 Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes.  
 Templa vides contra gradibus sublimia longis;  
 Jupiter illa tenet : quis non altaribus illis  
 Irrita tura dedit? quoties pro conjuge conjux,  
 Pro nato genitor, dum verba precantia dicit,  
 Non exoratis animam finivit in aris,  
 Inque manu turis pars inconsumpta reperta est!  
 Admoti quoties templis, dum vota sacerdos  
 Concipit, et fundit purum inter cornua vinum,  
 Haud exspectato ceciderunt vulnere tauri!  
 Ipse ego sacra Jovi pro me, patriaque, tribusque  
 Quum facerem natis, mugitus victima diros  
 Edidit, et subito collapsa sine ictibus ullis

roulaient par un suprême effort leurs yeux fatigués; ils lèvent les bras vers le ciel qui les écrase, et exhalent le dernier soupir là où la mort les a surpris.

Quels furent ou quels durent être alors mes sentiments sinon de maudire la vie, et de vouloir partager le sort des miens? Partout où je tournais les yeux, j'apercevais une foule étendue à terre; ainsi tombent les fruits trop mûrs, lorsqu'on secoue les branches, ainsi tombent les glands de l'yeuse ébranlée. Tu vois en face un temple où l'on monte par une longue suite de degrés; il est consacré à Jupiter. Qui n'y porta point alors un encens inutile? Combien de fois l'époux priant pour son épouse, le père pour le fils, ne finirent-ils pas leurs jours au pied des autels sourds à leurs vœux! On trouvait dans leurs mains une partie de l'encens encore intacte. Combien de fois les taureaux amenés près des temples ne périrent-ils pas d'un mal imprévu, pendant que le prêtre prononçait des prières, et répandait un vin pur entre leurs cornes! Un jour que j'offrais à Jupiter un sacrifice pour ma patrie, mes trois enfants, et moi-même, la victime poussa de sinistres mugissements, et, s'affaissant tout à coup sans être frappée.

versantesque motu supremo  
lumina lassa;  
tendentque membra  
ad sidera cœli pendentis,  
exhalantes hic illic,  
ubi mors deprenderat.

Quid animi  
fuit tunc mihi?  
aut quid esse debuit,  
ut odissem vitam,  
et cuperem  
esse pars meorum?  
Quocumque acies oculorum  
se flexerat,  
vulgus erat stratum illic,  
veluti quum poma putria  
cadunt ramis motis,  
glandesque  
illice agitata.

Vides contra templa  
sublimia longis gradibus;  
Jupiter tenet illa:  
quis non dedit tura irrita  
illis altaribus?

Quoties conjux,  
dum dicit verba precantia  
pro conjuge,  
genitor pro nato,  
non finivit animam  
in aris non exoratis,  
parsque turis  
reperta est inconsumpta  
in manu!

Quoties tauri  
admoti templis  
ceciderunt  
vulnere haud exspectato,  
dum sacerdos concipit vota,  
et fundit vinum purum  
inter cornua!  
Quum facerem ego ipse  
sacra Jovi pro me,  
patriæque, tribusque natis,  
victima edidit  
mugitus diros,  
et collapsa subito  
sine ullis ictibus,

et roulant par un mouvement suprême  
leurs yeux fatigués;  
et ils tendent les membres (les bras)  
vers les astres du ciel suspendu sur eux,  
exhalant leur souffle çà et là,  
où la mort les avait surpris.

Quoi de sentiment (quel sentiment)  
fut alors à moi?  
ou quoi dut-il être,  
sinon que je haïssais la vie,  
et que je désirais  
être une partie des miens?  
Partout--où la pénétration de mes yeux  
s'était tournée,  
la foule était étendue là,  
comme lorsque des fruits pourris  
tombent des branches secouées,  
et que les glands tombent  
l'yeuse ayant été agitées.

Tu vois en-face des temples (un temple)  
élevés par de longs degrés;  
Jupiter occupe ce temple:  
qui n'a pas donné des encens inutiles  
à ces autels là?

Combien-de-fois l'époux, [tes  
pendant qu'il dit des paroles supplian-  
pour l'épouse,  
le père pour le fils,  
n'a-t-il pas fini son souffle  
sur les autels non-fléchis,  
et une partie de l'encens  
a été trouvée non-consumée  
dans leur main!

Combien-de fois les taureaux  
approchés des temples  
sont-ils tombés  
d'une blessure inattendue,  
pendant que le prêtre formule des vœux,  
et répand un vin pur  
entre leurs cornes!  
Lorsque je faisais moi-même  
des sacrifices à Jupiter pour moi,  
pour ma patrie, et mes trois enfants,  
la victime poussa  
des mugissements sinistres,  
et s'étant affaissée subitement  
sans aucuns coups,

Exiguo tinxit subjectos sanguine cultros.  
 Fibra quoque ægra notas veri, monitusque deorum  
 Perdiderat; tristes penetrant ad viscera morbi.  
 Ante sacros vidi projecta cadavera postes;  
 Ante ipsas, quo mors foret invidiosior, aras.  
 Pars animam laqueo claudunt, mortisque timorem  
 Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.  
 Corpora missa neci nullis de more feruntur  
 Funeribus, neque enim capiebant funera portæ.  
 Aut inhumata premunt terras; aut dantur in altos  
 Indotata rogos : et jam reverentia nulla est,  
 Deque rogis pugnant, alienisque ignibus ardent.  
 Qui lacrimant, desunt, indefletæque vagantur  
 Natorumque, virumque animæ, juvenumque, senumque ;  
 Nec locus in tumulos, nec sufficit arbor in ignes.

VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.  
 (V. 614-660.)

Attonitus tanto miserarum turbine rerum :  
 « Jupiter, o dixi, si de te vera loquuntur,  
 Nec te, magne pater, nostri pudet esse parentem,

teignit de quelques gouttes de sang le couteau qui allait lui percer la gorge. Les fibres mêmes des animaux immolés n'avaient plus de signes qui fissent connaître la vérité, et révélassent la volonté des dieux ; le cruel fléau avait pénétré jusqu'aux entrailles. J'ai vu des cadavres gisants aux portes des temples ; j'en ai vu au pied même des autels afin que leur mort fût une accusation plus sanglante contre les dieux. Quelques-uns se pendent, et par la mort se délivrent de la crainte de la mort ; ils appellent un trépas qui venait de lui-même. Ceux qui succombent ne sont point inhumés avec la pompe accoutumée ; les portes de la ville n'étaient point assez larges pour laisser passer tant de cadavres. Privés de sépulture ils couvrent la terre, où sont jetés sans aucun honneur sur des bûchers. Tout respect a disparu : on se bat pour la possession des bûchers ; on brûle ses proches sur des feux allumés pour d'autres. Il n'y a personne pour pleurer, et les ombres des enfants et des pères, des jeunes gens et des vieillards, frustrées des larmes de leurs parents, errent sur les rives du Styx. La place manque pour les tombeaux, les arbres pour les bûchers.

VI

Épouvanté par le déchaînement de tant de maux : « O Jupiter, m'écriai-je, si ce que l'on dit de toi est vrai, si, père tout-puissant, tu ne rougis pas de m'avoir pour fils,

tinxit sanguine exiguo  
cultros subjectos.

Fibra quoque ægra  
perdiderat notas veri,  
monitusque deorum;  
morbi tristes  
penetrant ad viscera.

Vidi cadavera projecta  
ante postes sacros,  
ante aras ipsas,  
quo mors foret  
indiviosior.

Pars claudunt animam  
laqueo,

fugantque morte  
timorem mortis,  
vocantque fata  
venientia ultro.

Corpora missa neci  
feruntur nullis funeribus  
de more,  
neque enim portæ  
capiebant  
funera.

Aut inhumata  
premunt terram,  
aut dantur indotata  
in rogos altos :  
et jam nulla reverentia est,  
pugnantque de rogis;  
ardentque ignibus alienis.

Qui lacrimant, desunt,  
animæque natorum,  
virumque,  
juvenumque, senumque,  
vagantur indefletæ ;  
neo locus sufficit  
in tumulos,  
nec arbor ignibus.

teignit d'un sang peu-abondant  
les couteaux placés-dessous.

La fibre aussi malade  
avait perdu les indices de la vérité,  
et les avertissements des dieux;  
les maladies funestes  
pénètrent jusqu'aux entrailles.

J'ai vu des cadavres étendus  
devant les portes sacrées,  
j'en ai vu devant les autels eux-mêmes,  
afin-que-par-là leur mort fût  
plus odieuse. [piration

Une partie (les uns) s'intercepte la res-  
par un lacet,

et ils mettent-en-fuite par la mort  
la crainte de la mort,  
et ils appellent des destins  
qui viennent spontanément.

Les corps envoyés au trépas  
sont emportés sans nulles funérailles  
suivant la coutume,  
ni en effet, les portes-de-la-ville [pour]  
ne contenaient (n'étaient assez larges  
les funérailles.

Ou non-inhumés  
ils pressent la terre,  
où ils sont donnés (placés) non-honorés  
sur des bûchers élevés :

et déjà aucun respect n'existe,  
et ils combattent au sujet des bûchers;  
et ils brûlent sur les feux d'autrui.

Des gens qui puissent-pleurer, manquent,  
et les ombres des fils,

et des hommes,  
et des jeunes gens, et des vieillards,  
errent non-pleurées;

ni la place ne suffit  
pour les tombeaux,  
ni l'arbre (le bois) pour les feux.

## VI. — PRIÈRE D'ÉAQUE. NAISSANCE DES MYRMIDONS.

Attonitus tanto turbine  
rerum miserarum :  
O Jupiter, dixi,  
si loquuntur de te vera,  
nec te pndet, pater magne,

Épouvanté par un si-grand tourbillon  
de choses malheureuses :

O Jupiter, dis-je,  
si l'on dit de toi des choses vraies.  
et si tu ne rougis pas, père puissant,

Aut mihi redde meos, aut me quoque conde sepulcro. »

Ille notam fulgore dedit tonitruque secundo.

« Accipio; sintque ista precor felicia mentis

Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror omen. »

Forte fuit juxta, patulis rarissima ramis,

Sacra Jovi quercus, de semine Dodonæo<sup>1</sup>.

Hic nos frugilegas adspeximus agmine longo

Grande onus exiguo formicas ore gerentes,

Rugosoque suum servantes cortice callem.

Dum numerum miror: « Totidem, pater optime, dixi,

Tu mihi da cives, et inania mœnia supple. »

Intremuit, ramisque sonum sine flamine motis

Alta dedit quercus: pavido mihi membra timore

Horruerant, stabantque comæ; tamen oscula terræ

Roboribusque dedi; nec me sperare fatebar,

Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.

Nox subit, et curis exercita corpora somnus

Occupat; ante oculos eadem mihi quercus adesse,

Et ramos totidem totidemque animalia ramis

rends-moi mes sujets, ou mets-moi avec eux au tombeau. • Un éclair et un coup de tonnerre d'heureux augure manifestent la volonté du dieu.

« J'accepte ce présage, dis-je alors; puisse-t-il être le signe de ta bienveillance: je le reçois comme un gage de ta faveur! • Près de mon palais s'élevait un chêne consacré à Jupiter et dont les rameaux écartés s'étendaient au loin. Le gland qui l'avait produit avait été pris dans la forêt de Dodone. Sur cet arbre nous apercevons une longue file de fourmis qui ramassent des grains, portant à leur petite bouche un pesant fardeau, et suivant leur étroit chemin sur l'écorce rugueuse. Étonné de leur nombre: « Jupiter, m'écriai-je, donne moi autant de sujets, et remplis mes murailles dépeuplées. • Le chêne élevé tremble; ses rameaux, sans le plus léger vent, s'agitent avec bruit; mes membres glacés d'effroi frissonnent, mes cheveux se dressent sur ma tête. Cependant j'embrasse la terre et le chêne: j'espérais sans l'avouer, et je nourrissais dans mon cœur une secrète confiance.

La nuit succède au jour, et le sommeil s'empare de mon corps fatigué de tant de soucis. Je crois voir alors le même chêne devant mes yeux. Il avait autant de branches, et sur ces branches autant d'animaux.

asse parentem nostri,  
aut redde mihi meos,  
aut conde me quoque  
sepulcro.

Ille dedit notam fulgore  
tonitruque secundo.

Accipio;

precorque ista indicia  
sint felicia mentis:

pigneror omen  
quod das mihi.

Quercus sacra Jovi,  
rarissima patulis ramis,  
de semine Dodoneo,  
fuit forte juxta.

Hic nos adspeximus  
formicas fragilegas  
longo agmine,  
gerentes exiguo ore  
grande onus,  
servantesque suum callem  
cortice rugoso.

Dum miror numerum:  
l'âter optime, dixi,  
tu da mihi totidem cives,  
et supple mœnia inania.

Querons alta intremuit,  
deditque sonum  
ramis motis  
sine flamine.

Membra horruerant timore  
mihi pavido,  
comæque stabant;  
dedi tamen oscula  
terræ roboribusque;  
neo fatebar me sperare,  
sperabam tamen,  
atque fovebam animo  
mea vota,

Nox subit,  
et somnus occupat  
corpora exercita curis;  
eadem querons visa est  
adeasse mihi antea oculos,  
et ferre totidem ramos,  
totidemque animalia  
suis ramis;

d'être le père de nous,  
ou rends à moi les miens,  
ou mets moi aussi  
dans le tombeau.

Celui-ci donna un signe par un éclair  
et par un coup-de-tonnerre favorable  
J'accepte le présage;

et je prie que ces indices  
soient des indices favorables de ton esprit:  
je prends-pour-gage le présage  
que tu donnes à moi.

Un chêne consacré à Jupiter,  
très-clair-semé de larges rameaux,  
sorti d'une semence de-Dodone,  
fut (était) par-hasard auprès.

Là nous aperçûmes  
des fourmis qui-ramassent-des-grains  
en long bataillon,  
portant avec leur petite bouche  
un grand fardeau,  
et gardant (suivant) leur sentier-étroit  
sur l'écorce rugueuse.

Pendant que j'admire leur nombre:  
Père très-bon, dis-je,  
toi donne à moi autant-de citoyens,  
et remplis mes murailles vides.

Le chêne élevé trembla,  
et il donna un son  
les branches ayant été agitées  
sans souffle.

Les membres avaient frissonné de crainte  
à moi effrayé,  
et mes cheveux se dressaient;  
je donnai cependant des baisers  
à la terre et aux chênes (au chêne);  
et je n'avois pas moi espérer,  
j'espérois cependant,  
et je réchauffais dans mon cœur  
mes vœux.

La nuit survient,  
et le sommeil s'empare  
des corps fatigués (de mon corps fati-  
Le même chêne parut [gué; par les soucis  
être-présent à moi devant les yeux  
et porter autant-de branches,  
et autant-d'animaux  
sur ses branches;

Ferre suis visa est, parilique tremiscere motu,  
 Graniferumque agmen subjectis spargere in arvis;  
 Crescere quod subito et majus majusque videri,  
 Ac se tollere humo, rectoque adsistere trunco,  
 Et maciem numerumque pedum nigrumque colorem  
 Ponere, et humanam membris inducere formam.  
 Somnus abit; damno vigilans mea visa, querorque  
 In Superis opis esse nihil : at in ædibus ingens  
 Murmur erat, vocesque hominum exaudire videbar,  
 Jam mihi desuetas. Dum suspicor has quoque somni,  
 Ecce venit Telamon<sup>1</sup> properus, foribusque reclusis :  
 « Speque fideque, pater, dixit, majora videbis;  
 Egredere. » Egredior, qualesque in imagine somni  
 Visus eram vidisse viros, ex ordine tales  
 Adspicio agnoscoque : adeunt, regemque salutant.  
 Vota Jovi solvo, populisque recentibus urbem  
 Partior, et vacuos priscis cultoribus agros :  
 Myrmidonasque<sup>2</sup> voco, nec origine nomina fraudo.  
 Corpora vidisti; mores, quos ante gerebant,  
 Nunc quoque habent : parcum genus est patiensque laborum,

Agité du même mouvement il répandait dans les plaines qui s'étendaient à ses pieds une légion de ces insectes qui portent des grains. Tout à coup je les vois croître, grandir sans cesse, se lever de terre, se tenir droits, et, perdant leur maigreur, leurs pieds si nombreux, leur couleur sombre, revêtir la forme humaine. Le sommeil me quitte; à mon réveil je condamne cette vision, et je me plains de ne trouver dans les dieux aucun secours. Cependant un grand murmure remplissait mon palais; il me semblait entendre des voix humaines auxquelles mon oreille n'était plus habituée. Je pensais que c'était encore une illusion du sommeil, quand Télamon accourt en toute hâte, et, ouvrant la porte : « Viens, mon père, dit-il; tu verras un prodige inattendu, incroyable. » Je sors, et tels ces hommes m'avaient apparu dans mon rêve, tels je les vois et je les reconnais; ils étaient dans le même ordre : ils s'approchent, et me saluent du nom de roi. Je m'acquitte de mes vœux envers Jupiter, et je partage à ce nouveau peuple la ville et les champs privés de leurs anciens cultivateurs; je les appelle Myrmidons, leur donnant un nom qui ne laisse pas oublier leur origine. Tu as vu quels ils sont? Ils ont conservé le caractère qu'ils avaient sous leur première forme. C'est une race économe, dure à la fatigue,

tremiscereque motu parili,  
 spargereque in arvis  
 subjectis  
 agmen graniferum;  
 quod subito crescere  
 et videri majus majusque,  
 ac se tollere humo.  
 adistereque trunco recto,  
 et ponere maciem,  
 numerumque pedum,  
 coloremque nigrum,  
 et inducere membris  
 formam humanam.  
 Somnus abit;  
 vigilans damno mea visa,  
 querereque nihil opis  
 esse in Superis :  
 at murmur ingens  
 erat in ædibus,  
 videbarque exaudire  
 voces hominum  
 desuetas jam mihi.  
 Dum suspicor  
 has quoque somni, [rus,  
 ecce Telamon venit prope-  
 soribusque reclusis :  
 Pater, dixit, videbis.  
 majora speque ædeque.  
 Egreior,  
 adspicioque cognoscoque  
 ex ordine  
 viros tales  
 quales visus eram vidisse  
 in imagine somni :  
 adeunt, salutantque regem.  
 Solvo vota Jovi,  
 partiorque urbem  
 agrosque vacuos  
 priscis cultoribus  
 populis recentibus ;  
 vocoque Myrmidonas,  
 neo frando nomina origine.  
 Vidisti corpora ;  
 habent nunc quoque mores  
 quos gerebant ante :  
 genus est parcum,  
 patiensque laborum,

et trembler d'un mouvement pareil,  
 et répandre dans les champs  
 placés-dessous  
 le bataillon qui-transporte-des-grains;  
 lequel *commença* subitement à croître  
 et à paraître plus grand et plus grand,  
 et à s'élever de terre,  
 et à se tenir sur un tronc droit,  
 et à déposer sa maigreur,  
 et le nombre de ses pieds,  
 et sa couleur noire  
 et à étendre-sur ses membres  
 la forme humaine.  
 Le sommeil s'en va ;  
 éveillé je condamne mes visions,  
 et je me plains rien de secours  
 n'être dans les dieux :  
 mais un murmure considérable  
 était dans les appartements,  
 et je me paraissais entendre  
 des voix d'hommes  
 inaccoutumées déjà pour moi.  
 Pendant que je soupçonne  
 celles-ci être aussi l'effet du sommeil,  
 voici que Telamon vient empressé.  
 et les battants de la porte étant ouverts :  
 l'ère, dit-il, tu verras  
 des prodiges plus grands que l'espérance  
 Je sors, [et que la croyance.  
 et j'aperçois et je reconnais  
 en ordre  
 des hommes tels  
 que je m'étais paru en avoir vu  
 dans l'image du sommeil :  
 ils viennent-vers moi, et me saluent roi  
 Je paye mes vœux à Jupiter,  
 et je partage la ville  
 et les champs vides  
 des anciens cultivateurs  
 à ces peuples récents ;  
 et je les appelle Myrmidons, [origine.  
 et je ne dépouille pas leurs noms de leur  
 Tu as vu leurs corps ;  
 ils ont maintenant encore les mœurs  
 qu'ils portaient auparavant :  
 leur race est économe,  
 et capable-de-supporter les fatigues,

Quæsitique tenax, et qui quæsita reservent.  
Hi te ad bella <sup>1</sup>, pares annis animisque, sequentur,  
Quum primum, qui te feliciter attulit, Eurus  
(Eurus enim attulerat) fuerit mutatus in Austros.

qui ne lâche pas ce qu'elle a acquis, et qui sait amasser pour l'avenir  
Tous égaux en âge et en valeur, ils te suivront à la guerre, lorsque  
l'Eurus qui t'a heureusement amené (c'était l'Eurus qui l'avait  
amené) aura fait place à l'Auster.

tenaxque quæsitæ,  
et qui resorvent  
quæsitæ.

Hi pares annis animisque  
sequentur te ad bella,  
quum primum Eurus  
qui attulit te felicitæ  
(Eurus enim attulerat),  
fuerit mutatus in Anstros.

et tenant à ce qu'elle a acquis,  
et ce sont des hommes tels qu'ils mettent  
les biens acquis. [en-réserve

Ceux-ci-égaux tous en années et en cou-  
suiront toi vers les guerres, [rages  
lorsque pour-la-première-fois l'Eurus  
qui a amené toi heureusement  
(l'Eurus en-effet l'avait amené),  
aura été changé en Ansters.

## NOTES

### DU SEPTIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 276. 1. *Postera Aurora*. C'est le lendemain du jour où Jason avait reçu de Médée les secours magiques nécessaires pour réussir dans son entreprise. Ce héros était venu en Colchide où régnait le roi Éétès, conquérir la toison d'or consacrée à Mars.

— 2 *Tauri*. La toison d'or était gardée par des taureaux aux pieds d'airain, qui vomissaient des flammes, et par un dragon qui ne dormait jamais.

— 3. *Æson*. Éson, roi de Thessalie, était le père de Jason.

Page 278. 1. *Minyæ*, les Argonautes, qui pour la plupart prétendaient descendre de Minyas, roi d'Orchomène en Béotie.

— 2. *Vipereos dentes*, les dents du serpent tué par Cadmus. Minerve en avait donné une partie à Éétès.

— 3. *Pelasgi*, les Pélages, c'est-à-dire les Grecs : c'est la partie prise pour le tout. Quatre vers plus bas nous trouvons *Achivi*, employé de même.

Page 280 : 1. *Lethæi... succi*. Le suc de ces herbes avait la vertu soporifique des eaux du Léthé.

— 2. *Muneris auctorem*. C'était Médée, la fille d'Éétès, qui avait trahi son propre père pour assurer la victoire de Jason.

— 3. *Iolciacos*. D'Iolcos, où régnait Pélidas, oncle de Jason. Ce prince avait promis à son neveu de lui rendre le trône qu'il avait usurpé, si ce héros lui rapportait de la Colchide la toison d'or.

## II

Page 280 : 4. *Natis*, leurs fils, les Argonantes qui avaient suivi Jason.

Page 282 : 1. *Subiit*. La dernière syllabe de ce mot devient longue par la force de la césure

— 2. *Diæ triformis*. Hécate, que le poète appellera plus loin *tri-ceps*, était représentée quelquefois avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de femme.

— 3. *Plenissima*. Les magiciens choisissaient de préférence pour leurs opérations mystérieuses l'époque de la pleine lune.

— 4. *Nuda pedem*. Les magiciennes dans leurs opérations, avaient un pied nu. Cf. Virgile. *Énéide*. IV, 518 :

*Unum exuta pedem vinclis, in veste revincta.*

Page 284 : 1. *Ter*. Le nombre trois était consacré dans les opérations magiques.

## III

Page 286 : 1. *Micuerunt*. L'éclat plus ou moins vif dont brillaient les astres pendant les opérations magiques, était regardé comme un présage.

— 2. *Othrysqæ*. La conjonction *que* devient longue par la force de la césure.

Page 288 : 1. *Scrobibus*. Dans les sacrifices aux dieux infernaux on versait le sang des victimes non sur l'autel, mais dans des fosses.

— 2. *Ne properent.... senili*. Sans doute dans l'intervalle qui devait s'écouler entre le sommeil léthargique d'Éson et son rajeunissement.

Page 290 : 1. *Oceani.... mare*. On sait que dans la Méditerranée le flux et le reflux sont presque insensibles.

— 2. *Strigis* le Strige, oiseau fabuleux, sorte de vampire qui venait, disait-on, sucer le sang des enfants au berceau.

— 3. *Instruxit... munus*. Le texte de ce vers paraît altéré. Heinsius et plusieurs autres commentateurs, effrayés par l'usage insolite de *mortali* pour *morituro*, lisent *mortari*, syncope de *mortarii*, et entendent *munus mortarii*, « le breuvage préparé dans un mortier. » M. Dübner rapporte *mortali* à *nomine* qui est au vers précédent, et traduit : « sans nom parmi les mortels. » Ces interprétations nous paraissent encore plus forcées que celle que nous avons adoptée.

## IV

Page 292 : 1. *Pelias*. Pélias n'avait pas rendu le trône à Jason, bien que celui-ci eût rempli toutes les conditions que son oncle lui avait imposées.

## V

Page 298 : 1. *Mortale malum*. Éaque raconte à Céphale qui était venu au nom des Athéniens lui demander du secours contre Minos, les malheurs qui ont désolé ses états. Junon irritée contra l'île d'Égine, qui devait son nom à la mère d'Éaque, nymphe aimée de Jupiter, avait déchaîné contre les habitants une peste terrible.

Page 306 : 1. *Indeflectæque*. Les ombres qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnées à errer cent ans sur les bords du Styx avant d'être admises dans leur dernière demeure. Comparez cette description de la peste avec celle que Virgile a tracée au troisième livre des Géorgiques, v. 476 et suiv., mais surtout à celle que Lucrèce a faite de la peste d'Athènes livre VI, 1135 et suivants.

## VI

Page 308 : 1. *Dodoneo*. Près de la ville de Dodone, en Épire, était une forêt célèbre consacrée à Jupiter et dont les chênes rendaient des oracles par le murmure de leur feuillage.

Page 310 : 1. *Telamon*. Ce Télamon fils d'Éaque devint par la suite roi de Salamine, et fut le père d'Ajax et de Teucer.

— 2. *Myrmidonas*. Ce nom vient de *μύρμηξ*, fourmi.

Page 312 : 1. *Ad bella*. La guerre qui avait éclaté entre les Athéniens et Minos et pour laquelle Céphale était venu demander l'appui d'Éaque.

## ARGUMENT

### DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

- I. Dédale et Icare.
- II. Perdix est métamorphosé en perdrix.
- III. Le sanglier de Calydon.
- IV. Dénombrement des chasseurs. Atalante.
- V. La chasse. Exploits de différents héros et d'Atalante.
- VI. Méléagre tue le sanglier ; jalousie de ses oncles ; il les met à mort.
- VII. Douleur d'Althée, mère de Méléagre ; ses hésitations ; sa vengeance.
- VIII. Mort de Méléagre. Métamorphose de ses sœurs
- IX. Thésée chez le fleuve Achéloüs. Naïades métamorphosées en îles.
- X. Philémon et Bancis.
- XI. Protée et ses diverses formes. Érésichthon offense Cérès
- XII. Portrait de la Faim.
- XIII. Supplice d'Érésichthon.
- XIV. Dévouement de Métra, fille d'Érésichthon

## LIVRE HUITIEME

---

### I. — DEDALE ET ICARE.

(V. 183-235.)

Dædalus <sup>1</sup> interea Creten longumque percosus  
Exsilium, tactusque loci natalis amore,  
Clausus erat pelago. « Terras licet, inquit, et undas  
Obstruat : at cælum certe patet ; ibimus illac :  
Omnia possideat, non possidet aera Minos. »  
Dixit, et ignotas animum dimittit in artes,  
Naturamque novat : nam ponit in ordine pennas  
A minima cœntas, longam brevior sequenti <sup>2</sup>,  
Ut clivo crevisse putes : sic rustica quondam  
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.  
Tum lino medias et ceris alligat imas,  
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,

### I

Cependant Dédale avait pris la Crète en aversion, et, fatigué d'un long exil, il brûlait de revoir le sol natal, mais la mer le retient prisonnier. « Si Minos, dit-il, me ferme la terre et l'onde, du moins le ciel me reste ouvert ; c'est par là que nous partirons. Ce prince a beau être maître de tout, il n'est pas maître des airs. » Il dit, et tourne son esprit vers des inventions nouvelles. Il transforme la nature : il dispose par ordre des plumes en commençant par les plus petites ; une longue était suivie d'une plus courte, si bien qu'elles semblaient croître par une gradation insensible. Ainsi voit-on la flûte rustique s'élever peu à peu formée de tuyaux d'inégale grandeur. Puis Dédale joint les plumes par le milieu avec du lin, à l'extrémité supérieure avec de la cire, et, quand elles sont ainsi disposées, il les courbe légèrement

## LIVRE HUITIÈME.

---

### I. — DÉDALE ET ICARE.

Interea Dædalus  
perosus Creten  
longumque exsilium.  
tactusque amore  
loci natalis,  
clausus erat pelago.  
Licet, inquit, obstruat  
terras et undas,  
at certe cælum patet;  
ibimus illac :  
Minos possideat omnia,  
non possidet aera.  
Dixit, et dimittit animum  
in artes ignotas,  
novatque naturam :  
nam ponit in ordine pennas  
coeptas  
a minima,  
breviore sequenti longam,  
ut putes crevisse  
clivo :  
sic quondam fistula rustica  
surgit paulatim  
avenis disparibus.  
Tum alligat medias lino,  
imas cera.  
atque flectit  
curvamine parvo

Cependant Dédale  
ayant haï-fortement la Crète  
et un long exil.  
et touché par l'amour  
du lieu natal,  
était enfermé par la mer.  
Quoique, dit-il, il (Minos) ferme  
les terres et les ondes,  
mais du-moins le ciel est-ouvert;  
nous irons par-là :  
que Minos po-sède tout,  
il ne possède pas l'air.  
Il a dit, et il dirige son esprit  
dans des arts inconnus.  
et il renouvelle la nature :  
car il dispose en ordre des plumes  
commencées (en commençant)  
par la plus petite,  
une plus courte suivant une longue,  
de-sorte-que tu penserais qu'elles ont crû  
par gradation :  
ainsi d'ordinaire une flûte rustique  
s'élève insensiblement  
par des tuyaux-d'-avoine inégaux.  
Puis il les attache au-milieu avec du lino.  
à l'extrémité avec de la cire,  
et il fléchit  
par une courbure légère

Ut veras imitetur aves. Puer Icarus una  
 Stabat; et ignarus sua se tractare pericla,  
 Ore renidenti, modo, quas vaga moverat aura,  
 Captabat plumas, flavam modo pollice ceram  
 Mollibat, lusuque suo mirabile patris  
 Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis  
 Imposita est, geminas opifex libravit in alas  
 Ipse suum corpus, inotaque pendit in aura.

Instruit et natum : « Medioque ut limite curras,  
 Icare, ait, moneo : ne, si demissior ibis,  
 Unda gravet pennas ; si celsior, ignis adurat :  
 Inter utrumque vola ; nec te spectare Booten<sup>1</sup> :  
 Aut Helicen jubeo, strictumque Orionis ensem.  
 Me duce carpe viam. » Pariter præcepta volandi  
 Tradit, et ignotas humeris accommodat alas.  
 Inter opus monitusque genæ maduere seniles,  
 Et patriæ tremuere manus : dedit oscula nato  
 Non iterum repetenda suo ; pennisque levatus  
 Ante volat, comitique timet, velut ales, ab alto  
 Quæ teneram prolem produxit in aera nido,

pour qu'elles imitent les ailes véritables des oiseaux. Le jeune Icare se tenait auprès de lui ; il manie sans le savoir l'instrument de sa porte, et, le visage riant, tantôt il court après les plumes que soulève un souffle léger, tantôt il pétrit dans ses doigts la blonde cire, et retarde par ses jeux le travail admirable de son père. Lorsqu'il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artiste s'élève lui-même sur deux ailes, et plane dans les airs qu'il agite.

Il instruit aussi son fils : « Icare, lui dit-il, n'oublie pas de suivre le milieu des airs ; car, si tu descends trop bas, la vapeur de l'eau appesantira tes ailes ; si tu t'élèves trop haut, l'ardeur du soleil les brûlera : vole entre deux. Je ne te recommande pas de regarder le Bouvier, ou Hélice, ou Orion à l'épée nue : guide ta course sur la miennne. » En même temps il lui enseigne l'art de voler, et lui adapte aux épaules des ailes inconnues jusqu'alors. Tout en travaillant, et en faisant ses recommandations, le vieillard sent ses joues s'humecter ; ses mains paternelles tremblent ; il donne à son fils des baisers qui devaient être les derniers, et s'élevant à l'aide de ses ailes, il vole le premier, plein de crainte pour son compagnon. Ainsi l'oiseau veille sur ses petits qui pour la première fois s'aventurent hors de leur nid dans les airs ;

compositas ita,  
 ut imitetur aves veras.  
 Icarus puer stabat una;  
 et ignarus se tractare  
 sua pericula,  
 ore renidenti,  
 modo captabat plumas,  
 quas aura vaga moverat,  
 modo mollibat pollice  
 ceram flavam,  
 impedièbatque suo lusu  
 opus mirabile patris.  
 Postquam ultima manus  
 imposita est coëptis,  
 opifex ipse libravît  
 suum corpus  
 in geminas alas,  
 pependitque in aura mota.

Instruit et natum,  
 aitque : Icare, moneo,  
 ut curras limite medio;  
 ne, si ibis demissior,  
 unda gravet pennas;  
 si celsior,  
 ignis adurat :  
 vola inter utrumque.  
 Nec jubeo  
 te spectare Booten  
 aut Helicen,  
 ensemque strictum Orionis :  
 carpe viam me duce.  
 Tradit pariter  
 præcepta volandi,  
 et accommodat humeris  
 alas ignotas.  
 Genæ seniles maduere  
 inter opus monitusque,  
 et manus patris tremuere :  
 dedit suo nato oscula  
 non repetenda iterum,  
 levatusque pennis  
 antevolât,  
 timetque comiti,  
 velut ales,  
 quæ produxit in æera  
 ab nido alto  
 prolem teneram ;

ces plumes arrangées ainsi.  
 pour qu'il imite les oiseaux véritables.  
 Icare enfant se tenait avec lui;  
 et ignorant soi manier  
 ses propres dangers,  
 le visage souriant,  
 tantôt il cherchait-à-saisir les plumes,  
 que le souffle vagabond avait soulevées,  
 tantôt il amollissait avec son pouce  
 la cire jaune,  
 et il gênait par son jeu  
 l'ouvrage admirable de son père.  
 Après que la dernière main  
 eut été mise à l'entreprise,  
 l'artiste lui-même tint-en-équilibre  
 son corps  
 sur deux ailes,  
 et resta-suspendu dans l'air remué.

Il instruit aussi son fils,  
 et dit : Icare, je t'avertis, [milieu ;  
 afin que tu courres dans le chemin du-  
 de-peur-que, si tu iras (tu vas) trop-bas,  
 l'eau n'appesantisse tes ailes ;  
 si tu vas trop haut,  
 que le feu ne les brûle ;  
 vole entre l'un-et-l'autre.  
 Et je n'ordonne pas  
 toi regarder le Bouvier  
 ou Hélice,  
 et l'épée tirée (nue) d'Orion :  
 prends ta route moi étant guide.  
 Il lui transmet en-même-temps  
 les préceptes de voler,  
 et il lui adapte aux épaules  
 des ailes inconnues.  
 Ses joues séniles se monillèrent  
 pendant le travail et les avertissements,  
 et ses mains paternelles tremblèrent :  
 il donna à son fils des baisers  
 ne devant pas être réitérés de nouveau,  
 et soulevé par ses ailes  
 il vole-en-avant,  
 et il craint pour son compagnon,  
 comme un oiseau,  
 qui a fait-sortir dans l'air  
 d'un nid élevé  
 sa progéniture délicate ;

Hortaturque sequi, damnosaque erudit artes ;  
 Et movet ipse suas, et nati respicit alas.  
 Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces,  
 Aut pastor baculo, stivave innixus arator,  
 Vidit et obstupuit; quique æthera carpere possent,  
 Credidit esse deos. Et jam Junonia<sup>1</sup> læva  
 Parte Samos fuerant Delosque Parosque relictæ;  
 Dextra Lebynthos<sup>2</sup> erat, secundaque melle Calymne;  
 Quum puer audaci cœpit gaudere volatu,  
 Deseruitque ducem, cœlique cupidine tractus  
 Altius egit iter. Rapidi vicinia solis  
 Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.  
 Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos,  
 Remigioque carens, non ullas percipit auras;  
 Oraque cærulea, patrium clamantia nomen,  
 Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo<sup>3</sup>.  
 At pater infelix, nec jam pater: « Icare, dixit,  
 Icare, dixit, ubi es? Qua te regione requiram,  
 Icare? » Dicebat: pennas conspexit in undis,  
 Devovitque suas artes, corpusque sepulcro  
 Condidit; et tellus<sup>4</sup> a nomine dicta sepulti.

il l'encourage à le suivre, et lui apprend un art funeste. Pendant qu'il remue lui-même ses ailes, il se retourne pour voir celles de son fils. Plus d'un pêcheur essayant de prendre le poisson avec un roseau tremblant, plus d'un berger penché sur sa houlette, plus d'un labourateur appuyé sur le manche de sa charrue, les aperçurent et furent frappés d'étonnement. En les voyant fendre l'air, ils les prirent pour des dieux. Et déjà ils avaient laissé à leur gauche Samos chère à Junon, et Délos, et Paros; Lébynthé était à leur droite ainsi que Calymne féconde en miel, quand le jeune Icare, prenant plaisir à ce vol hardi, abandonne son guide, et, désireux de se rapprocher du ciel, s'élève plus haut. Le voisinage du soleil ardent amollit la cire parfumée qui attachait ses plumes. Elle se fond : il agite ses bras dépourvus, et, privé de ses ailes, l'air ne le soutient plus. En appelant son père, il tombe, dans l'onde azurée qui a pris son nom. Cependant le père infortuné, qui déjà n'est plus père, s'écrie : « Icare, Icare, où es-tu? Dans quelle contrée te chercherai-je? » En parlant ainsi, il aperçut des plumes flotter sur les ondes. Alors il maudit son art; il recueille le corps de son fils et le met au tombeau. La terre qui l'a reçu, a gardé son nom.

hortaturque sequi,  
eruditque artes damnosas;  
et ipse movet suas alas,  
et respicit nati.

Aliquis,  
cum captat pisces  
arundine tremula,  
aut pastor iunxus baculo,  
aratorve stiva,  
vidit hos et obstupuit;  
crediditque esse deos  
qui possent carpere æthera.  
Et jam Samos Junonia  
Delosque Parosque  
relictæ fuerant parte læva;  
Lébynthos erat dextra,  
Calymneque fecunda melle;  
quum puer cœpit gaudere  
volatu audaci,  
deseruitque ducem,  
tractusque cupidine cœli,  
egit iter altius.

Vicinia solis rapidi  
mollit ceras odoratas,  
vincula alarum.

Ceræ tabnerant:  
ille quatit lacertos nudos,  
carensque remigio,  
non percipit ulla auras;  
oraque clamantia  
nomen patrum  
excipiuntur aqua cærulea,  
quæ traxit nomen ab illo.

At pater infelix,  
nec jam pater,  
dixit: Icare,  
Icare, ubi es?  
Icare, qua regione  
te requiram?

Dicebat:  
adspexit pennas in undis,  
devovitque suas artes, [cro,  
condiditque corpus sepul-  
et tellus dicta  
a nomine sepulti.

et il l'exhorte à le suivre,  
et il lui enseigne des arts nuisibles,  
et lui-même il remue ses ailes,  
et regarde-en-arrière celles de son fils  
Quelqu'un, [poissons  
tandis qu'il cherche-à-prendre des  
avec un roseau tremblant,  
ou quelque pasteur appuyé sur un bâton,  
ou quelque laboureur sur un manche de-  
vit ceux-ci et fut-stupéfait; [charrue,  
et il crut eux être des dieux  
eux qui pouvaient prendre (fendre) l'air.  
Et déjà Samos de-Junou  
et Delos et Paros

avaient été laissées du côté gauche;  
Lébynthos était à-droite,  
et Calymne féconde en miel;  
lorsque l'enfant commença à se réjouir  
d'un vol audacieux,  
et abandonna son guide,  
et attiré par le désir du ciel,  
il poussa le chemin plus haut.  
Le voisinage du soleil violent  
amollit les cires odorantes,  
liens des ailes.

Les cires s'étaient fondues:  
celui-ci agite ses bras nus,  
et privé de son appareil-de-rames,  
il ne reçoit aucun air;  
et sa bouche criant  
le nom paternel  
est reçue par l'eau azurée,  
laquelle tira son nom de lui.  
Mais le père malheureux,  
et n'étant plus père,  
dit: Icare,

Icare, où es-tu?  
Icare, dans quelle contrée  
te chercherai-je?

Il disait:  
Il aperçut des plumes sur les ondes,  
et il maudit ses arts, [tombeau,  
et il enferma le corps d'Icare dans un  
et la terre fut appelée  
du nom de celui qui y fut enseveli

II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX  
(V. 236-259.)

Hunc, miseri tumulo posentem corpora nati,  
Garrula ramosa prospexit ab ilice perdix,  
Et plausit pennis, testataque gaudia cantu est :  
Unica tum volucris, nec visa prioribus annis,  
Factaque nuper avis, longum tibi, Dædale, crimen.  
Namque huic tradiderat, fatorum ignara, docendam  
Progeniem germana <sup>1</sup> suam, natalibus actis  
Bis puerum senis, animi ad præcepta capacis.  
Ille etiam medio spinas in pisce notatas  
Traxit in exemplum, ferroque incidit acuto  
Perpetuos dentes et serræ repperit usum.  
Primus et ex uno duo ferrea brachia nodo  
Vinxit, ut, æquali spatio distantibus illis,  
Altera pars staret, pars altera duceret orbem.  
Dædalus invidit, sacraque ex arce Minervæ <sup>2</sup>  
Præcipitem misit, lapsum mentitus ; at illum,  
Quæ favet ingeniis, excepit Pallas, avemque  
Reddidit, et medio velavit in aere pennis.  
Sed vigor ingenii quondam velocis in alas  
Inque pedes abiit ; nomen, quod et ante, remansit <sup>3</sup>

II

Pendant que Dédale ensevelit le corps de son malheureux fils, la perdrix babillarde l'aperçoit du haut d'une yeuse touffue ; elle bat des ailes, et témoigne sa joie par son chant. C'était alors le seul oiseau de cette espèce ; on n'en avait point vu de semblable dans les temps passés. C'était un oiseau nouvellement créé : éternel sujet d'accusation contre toi, ô Dédale. En effet, ta sœur, ignorant l'avenir, t'avait confié l'éducation de son fils : c'était un enfant qui avait vu douze fois l'anniversaire de sa naissance, et dont l'esprit était docile aux leçons. Il remarqua les arêtes de l'épine dorsale du poisson, et prenant de là un modèle, il tailla dans le fer aiguisé une série de dents, et inventa la scie. Ce fut encore lui qui le premier attachâ à un même nœud deux branches de fer de manière qu'étant séparées par une distance égale, l'une demeurât fixe, pendant que l'autre décrirait un cercle. Dédale fut jaloux de son neveu : il le précipita du haut de la citadelle sacrée de Minerve, puis il fit courir le bruit que Perdix en était tombé. Mais Pallas, qui favorise le talent, reçut le jeune homme dans sa chute ; elle le métamorphosa en oiseau, et, au milieu des airs, le couvrit de plumes. La vivacité de son esprit jadis si actif passa dans ses pieds. Il garda le nom qu'il portait auparavant.

## II. — PERDIX EST MÉTAMORPHOSÉ EN PERDRIX.

Perdix garrula  
 prospexit ab ilice ramosa  
 hunc ponentem tumulo  
 corpora miseri nati,  
 et plausit pennis,  
 et testata est gaudia cantu :  
 volucris tum unica,  
 neo visa annis prioribus,  
 factaque nuper avis.  
 crimen longum tibi, Dædale.  
 Namque germana,  
 ignara fatorum,  
 tradiderat huic  
 progeniem docendam,  
 puerum bis senis natalibus  
 actis,  
 animi opacis ad præcepta.  
 Ille etiam  
 traxit in exemplum  
 spinas notatas  
 in medio pisce,  
 inciditque ferro acuto  
 dentes continuos,  
 et repperit usum serræ.  
 Primus et vinxit  
 duo brachia ferrea  
 ex uno nodo,  
 ut illis distantibus  
 spatio æquali,  
 altera pars staret,  
 altera pars duceret orbem.  
 Dædalus invidit,  
 misitque præcipitem  
 ex arce sacra Minervæ,  
 mentitus lapsum; [niis,  
 at Pallas, quæ favet inge-  
 illum excepit,  
 reddiditque avem,  
 et velavit pennis  
 in medio aere.  
 Sed vigor ingenii  
 quondam velocis  
 abiit in alas inque pedes;  
 nomen, quod et ante,  
 remansit.

La perdrix babillarde  
 aperçut d'une yeuse branchue [beau  
 celui-ci (Dédale) plaçant dans le tom-  
 le corps de son malheureux fils,  
 et elle battit des ailes,  
 et attesta ses joies par son chant :  
 oiseau alors unique, [précédentes,  
 et n'ayant pas été vu dans les années  
 et fait récemment oiseau,  
 accusation longue contre toi, Dédale.  
 Car sa sœur,  
 ignorante des destins,  
 avait remis à celui-ci  
 sa progéniture devant être instruite,  
 un enfant de deux-fois six anniversaires  
 écoulés, [(d'instruction).  
 d'un esprit capable pour les préceptes  
 Celui-ci aussi  
 tira en exemple  
 les épines-dorsales observées  
 sur le milieu-du poisson,  
 et tailla-dans le fer aiguisé  
 des dents continues,  
 et il trouva l'usage de la scie.  
 Le premier aussi il attacha  
 deux bras de-fer  
 partant d'un seul nœud,  
 de manière que ceux-ci étant séparés  
 par un espace égal,  
 une partie restât-fixe,  
 l'autre partie traçât un cercle.  
 Dédale fut-jaloux,  
 et il l'envoya la-tête-en-avant [nerve,  
 du haut de la citadelle sacrée de Mi-  
 ayant dit-faussement qu'il était tombé;  
 mais Pallas, qui favorise les talents,  
 le reçut,  
 et elle le rendit oiseau,  
 et le voila de plumes  
 au milieu-de l'air.  
 mais la vigueur de son esprit  
 jadis prompt  
 s'en alla dans ses ailes et dans ses pieds;  
 le nom, qui était aussi auparavant,  
 lui resta.

Non tamen hæc alte volucris sua corpora tollit,  
 Nec facit in ramis altoque cacumine nidos ;  
 Propter humum volitat, ponitque in sepibus ova,  
 Antiquique memor, metuit sublimia, casus.

III. — LE SANGLIER DE CALYDON.  
 (V. 267-297.)

Sparserat Argolicas<sup>1</sup> nomen vaga Fama per urbes  
 Theseos<sup>2</sup>; et populi, quos dives Achaïa<sup>3</sup> cepit,  
 Hujus opem magnis imploravere periclis.  
 Hujus opem Calydon<sup>4</sup>, quamvis Meleagron haberet,  
 Sollicita supplex petiit prece. Causa petendi.  
 Sus erat, infestæ famulus vindexque Dianæ.  
 OËnea namque ferunt, pleni successibus anni,  
 Primitias frugum Cereri, sua vina Lyæo,  
 Palladios flavæ latices libasse Minervæ.  
 Cœptus ab agricolis, Superos pervenit ad omnes  
 Ambitosus honor. Solas sine ture relictas  
 Præteritæ cessasse ferunt Latoïdos aras.  
 Tangit et ira deos : « At non impune feremus,  
 Quæque inhonoratæ, non et dicemur inultæ, »  
 Inquit, et OËneos ultorem spreta per agros

Cependant cet oiseau ne prend pas un essor hardi; il ne construit pas son nid sur les branches ni sur les hautes cimes des arbres; il voltige près de terre, dépose ses œufs dans les haies, et, poursuivi par le souvenir de son ancienne chute, il craint de s'élever.

III

La Renommée vagabonde avait répandu le nom de Thésée dans les villes de la Grèce. Les peuples de la riche Achaïe implorèrent dans de grands périls le secours de son bras. Calydon l'implore aussi, quoiqu'elle possède Méléagre, et elle lui adresse d'inquiètes prières : un sanglier, instrument des vengeances de Diane irritée, en est la cause. OËnée, dit-on, à la suite d'une abondante récolte, avait offert à Cérès les prémices des biens de la terre, à Bacchus le vin qu'il aime, et à la blonde Minerve le suc de l'olive. Ces hommages fastueux, rendus d'abord aux dieux qui président aux champs, s'étendirent à tous les Immortels. Seule la fille de Latone fut oubliée; elle ne vit pas fumer l'encens sur ses autels délaissés. Les dieux ne sont point inaccessibles à la colère. « Non, nous ne laisserons pas cet outrage sans châtement, s'écria-t-elle, et si on ne nous rend aucun honneur, on ne dira pas aussi que nous ne savons pas punir. » Ainsi parla la déesse méprisée, et elle envoie dans les champs où règne OËnée,

Tamen hæc volucris  
non tollit alte sua corpora,  
nec facit nidos in ramis  
cacumineque alto;  
volitat propter humum.  
ponitque ova in sepibus,  
memorque casus antiqui,  
metuit sublimia.

Cependant cet oiseau  
n'élève pas haut son corps,  
et il ne fait pas des nids dans les bran-  
et sur une cime élevée; [ôhes  
il voltige près de terre,  
et dépose ses œufs dans les haies,  
et se souvenant de sa chute antique,  
il craint les lieux élevés.

### III. — LE SANGLIER DE CALYDON.

Fama vaga  
sparserat nomen Theseos  
per urbes Argolicas;  
et populi,  
quos dives Achæa cepit,  
imploravere opem hujus  
magnis periculis.  
Calydon petiit opem hujus  
prece sollicita,  
quamvis haberet Meleagron.  
Sns, famulus vindexque  
Dianæ infestæ,  
erat causa petendi.  
Namque ferunt OEneæ,  
successibus anni pleni,  
libasse Cereri  
primitias frugum,  
Lyæo sua vina,  
flavæ Minervæ  
latices Palladios.  
Honor ambitiosus  
cœptus ab agricolis  
pervenit ad omnes Superos.  
Ferunt  
aras Latoidos præteritæ  
relictas solas sine ture  
cessasse.  
Ira tangit et deos:  
At non feremus  
impune,  
quæque dicemur  
inhonoratæ,  
non et inultæ,  
inquit;  
et apreta misit  
per agros OEneos.

La Renommée errante  
avait répandu le nom de Thésée  
à travers les villes argoliques (grecques);  
et les peuples,  
que la riche Achæe a contenus,  
implorèrent l'assistance de celui-ci  
dans de grands périls. [ci  
Calydon demanda l'assistance de celui-  
avec une prière inquiète,  
quoiqu'elle eût Meléagre.  
Un sanglier, serviteur et vengeur  
de Diane irritée, [mande).  
était la cause de demander (de cette de-  
Car on rapporte OEnée,  
dans les succès d'une année abondante,  
avoir offert à Cérès  
les prémices des biens-de-la-terre,  
à Bacchus ses vins,  
à la blonde Minerve  
les liqueurs de-Pallas (de l'olivier).  
L'hommage fastueux [aux-champs  
commencé par les dieux qui-président-  
parvint (s'étendit) à tous les dieux.  
On rapporte  
les autels de la fille-de-Latone oubliée  
laissés seuls sans encens  
avoir chômé.  
La colère touche aussi les dieux:  
Mais nous ne supporterons pas cela  
sans-punir,  
et nous qui serons dites  
non-honorées, [gées,  
nous ne serons pas dites aussi non-ven-  
dit-elle;  
et méprisée elle envoya  
à travers les campagnes d'-OEnée.

Misit aprum, quanto majores herbida tauros  
 Non habet Epirus, sed habent Sicula ' arva minores.  
 Sanguine et igne micant oculi ; riget horrida cervix,  
 Stantque velut vallum, velut alta hastilia, setæ.  
 Fervida cum rauco latos stridore per armos  
 Spuma fluit ; dentes æquantur dentibus Indis ;  
 Fulmen ab ore venit, frondes afflatibus ardent.  
 Is modo crescenti segetes proculcat in herba,  
 Nunc matura metit fleturi vota coloni,  
 Et Cererem in spicis intercipit ; area frustra,  
 Et frustra exspectant promissas horrea messes.  
 Sternuntur gravidi longo cum palmite fetus,  
 Baccaque cum ramis semper frondentis olivæ.  
 Sævité et in pecudes ; non has pastore canesve,  
 Non armenta truces possunt defendere tauri.

IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.

(V. 298-303, 306, 308-309, 311, 313, 316-323.)

Diffugiunt populi, nec se, nisi mœnibus urbis,  
 Esse putant tutos, donec Meleagros et una  
 Ilecta manus juvenum caluere cupidine laudis.  
 Tyndaridæ ' gemini præstantes, cæstibus alter,

un sanglier ministre de ses vengeances. L'Épire aux riches pâturages n'a pas de taureaux plus grands que ce monstre, et moins grands sont ceux que nourrissent les plaines de la Sicile. Le feu brille dans ses yeux rouges de sang ; son cou velu se hérisse, et ses soies se dressent comme les pieux d'une palissade, comme une haute rangée de piques. Il pousse des grognements rauques, et une écume brûlante coule le long de ses larges flancs. Ses dents égalent celles de l'éléphant. La foudre sort de sa gueule, son souffle embrase les feuilles les arbres. Tantôt il foule en herbe les moissons naissantes, tantôt il les coupe dans leur maturité, et détruisant le blé en épis, force le laboureur à pleurer ses espérances déçues. C'est en vain que l'aire, en vain que les greniers attendent les récoltes promises. Les grappes pesantes tombent avec les longs ceps, et les fruits de l'olivier toujours vert avec ses rameaux. Le monstre tourne aussi sa fureur contre les troupeaux : ni les bergers, ni les chiens ne peuvent les défendre, et les farouches taureaux ne peuvent protéger les génisses.

IV

Les peuples fuient de toute part et ne se croient en sûreté que dans les murailles de la ville. Enfin Méléagre et une troupe de guerriers d'élite se rassemblent brûlant de s'illustrer. C'étaient les deux fils de Tyndare, remarquables l'un par son habileté à manier le ceste,

aprum ultorem,  
 quanto  
 Epirus herbida  
 non habet tauros majores,  
 sed arva Sicula  
 habent minores.  
 Oculi micant  
 igne et sanguine;  
 cervix horrida riget,  
 setæque stant velut vallum,  
 velut alta hastilia.  
 Spuma fervida fluit  
 cum stridore rauco  
 per armos latos;  
 dentes æquantur  
 dentibus Indis;  
 fulmen venit ab ore,  
 frondes ardent afflatibus.  
 Is modo proculcat in herba  
 segetes crescentes  
 nunc metit vota matura  
 coloni fleturi;  
 et intercipit  
 Cererem in spiciis;  
 area frustra,  
 et horrea exspectant frustra  
 messes promissas.  
 Fetus gravidi sternuntur  
 cum palmite longo,  
 baccaeque olivæ  
 semper frondentis  
 cum ramis.  
 Sævit et in pecudes;  
 pastore caneeve  
 non possunt defendere has,  
 non tauri truces armenta.

un sanglier vengeur,  
*en comparaison* duquel-si-grand  
 l'Épire couverte-d'-herbe  
 n'a pas de taureaux plus grands,  
 mais les champs siciliens  
*en* ont de plus petits.  
*Ses* yeux brillent  
 de feu et de sang;  
*son* cou hérissé est raide, [lissage,  
 et *ses* soies se dressent comme une pa  
 comme de hautes piques.  
 Une écume brûlante coule  
 avec un grognement rauque  
 le-long-de *ses* épaules larges;  
*ses* dents sont égales (ressemblent)  
 aux dents indiennes (de l'éléphant;  
 la foudre vient de *sa* gueule,  
 les feuilles brûlent par *ses* souffles.  
 Celui-ci tantôt foule en herbe  
 les moissons croi-santes,  
 tantôt il moissonne les vœux *maître*  
 du laboureur qui pleurera;  
 et il arrête  
 Cérès (le blé) en épis;  
 l'aire *attend* vainement,  
 et les greniers attendent vainement  
 les moissons promises.  
 Les fruits pesants sont renversés  
 avec le cep long,  
 et (ainsi que) la baie de l'olivier  
 toujours feuillu  
 avec les branches. [peaux,  
 Il sévit aussi contre les petits-trou-  
 ou le berger ou les chiens.  
 ne peuvent défendre ceux-ci, [peaux.  
 ni les taureaux farouches les gros-trou

## IV. — DÉNOMBREMENT DES CHASSEURS. ATALANTE.

Populi diffugiunt,  
 nec putant se esse tutos  
 nisi mœnibus urbis,  
 donec Meleagros,  
 et una manus lecta juvenum  
 coferre cupidine laudis.  
 Gemini Tyndaridæ,  
 præstantes alter cæstibus,

Les peuples fuient-de-différents-côtés.  
 et ils ne pensent pas soi être en-sûreté  
 sinon dans les murailles de la ville,  
 jusqu'à ce que Méléagre [gens  
 et avec *lui* une troupe choisie de jeunes  
 s'unirent par le désir de la gloire  
 Les deux fils-de-Tyndare,  
 remarquables l'un par les cestes,

Alter equo, primæque ratis molitor Iason<sup>1</sup>,  
 Et cum Pirithoo, felix concordia, Theseus,  
 Leucippusque ferox, jaculoque insignis Acastus,  
 Actoridæque pares, et missus ab Elide Phyleus.  
 Nec Telamon aberat, magnique creator Achillis  
 Impiger Eurytion, cursuque invictus Echion,  
 Hippasus, et primis etiamnum Nestor in annis,  
 Ampycidesque<sup>2</sup> sagax, et adhuc a conjuge tutus  
 OEclides<sup>3</sup>, nemorisque decus Tegeæa<sup>4</sup> Lycæi.  
 Rasilis huic summam mordebat fibula vestem;  
 Crinis erat simplex, nodum collectus in unum;  
 Ex humero pendens resonabat eburnea lævo  
 Telorum custos; arcum quoque læva tenebat.  
 Talis erat cultus: facies quam dicere vere  
 Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

V. LA CHASSE. — EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE.  
 (V. 329-410.)

Silva frequens trabibus, quam nulla ceciderat ætas,  
 Incipit a plano, devexaque prospicit arva.  
 Quo postquam venere viri, pars retia tendunt;  
 Vincula pars adimunt canibus; pars pressa sequuntur

l'autre par son adresse à dompter les chevaux, Jason qui construisit le premier navire, Pirithoüs et Thésée qu'unit une heureuse amitié, le farouche Leucippe, Acaste adroit à lancer un javelot, les deux fils d'Actor semblables l'un à l'autre, Phylée qu'envoie l'Élide. Là on voyait aussi Télamon, le père du grand Achille, l'infatigable Eurytion, Échion invincible à la course, Hippasus, et Nestor, alors dans la fleur de l'âge, le fils d'Ampycus qui lit dans l'avenir, le fils d'OEclée, qui n'avait point encore à craindre les pièges de son épouse, et l'héroïne de Tégée, la gloire du bois du Lycée. Une agrafe unie retenait le haut de sa robe; ses cheveux sans ornement étaient réunis en un seul nœud; sur son épaule gauche retentissait un carquois d'ivoire; sa main gauche tenait aussi un arc. Telle était sa parure: sur son visage brillaient les grâces d'une vierge alliées à la fierté d'un jeune homme.

V

Une épaisse forêt de grands arbres que tous les siècles avaient respectés, s'élève de la plaine, et domine les campagnes inclinées. Quand les chasseurs y sont arrivés, les uns tendent des filets, les autres détachent

alter equo,  
 Iasonque  
 molitor primæ ratis,  
 et Thesens cum Pirithoo,  
 felix concordia,  
 feroxque Leucippus,  
 Acastusque insignis jaculo,  
 Actoridæque pares,  
 et Phyleus missus ab Elide.  
 Nec Telamon aberat,  
 creatorque magni Achillis;  
 impiger Eurytion,  
 Echionque invictus cursu.  
 Hippasus,  
 et Nestor etiamnum  
 in primis annis,  
 sagaxque Ampicydes,  
 et OEclides  
 adhuc tutus a conjuge,  
 Tegeæaque,  
 decus nemoris Lycæi.  
 Fibula rasilis  
 mordebat huic  
 summam vestem;  
 crinis erat simplex,  
 collectus in unum nodum;  
 custos eburnea telorum,  
 pendens ex humero lævo,  
 resonabat;  
 læva tenebat quoque arcum.  
 Cultus erat talis:  
 facies quam posses  
 dicere vere  
 virgineam in puero  
 puerilem in virgine.

l'un par le cheval,  
 et Jason  
 constructeur du premier navire,  
 et Thésée avec Pirithoüs,  
 heureuse concorde,  
 et le farouche Lencippe,  
 et Acaste remarquable par le javelot,  
 et les fils d'Actor semblables,  
 et Phylée envoyé par l'Élide.  
 Ni Télamon n'était-absent,  
 et (ainsi que) le père du grand Achille;  
 l'actif Eurytion,  
 et Échion invincible par la course,  
 Hippase,  
 et Nestor encore-maintenant  
 dans ses premières années,  
 et le clairvoyant fils d'Ampycus,  
 et le fils-d'OEclée  
 encore en-sûreté du côté de son épouse,  
 et la Tégéenne,  
 gloire de la forêt du-Lycée.  
 Une agrafe unie  
 mordait (retenait) pour celle-ci  
 le haut-du vêtement; [ments),  
 sa chevelure était simple (sans orne-  
 rassemblée en un seul nœud; [flèches,  
 une boîte en-ivoire qui-contenait des  
 pendant à son épaule gauche,  
 résonnait;  
 sa main gauche tenait aussi un arc.  
 Le costume était tel:  
 le visage tel que tu pourrais  
 appeler véritablement  
 un visage de-jeune-fille dans un garçon,  
 un visage de-garçon dans une jeune fille.

#### V. — LA CHASSE. EXPLOITS DES HÉROS ET D'ATALANTE.

Silva frequens trabibus,  
 quam nulla ætas ceciderat,  
 incipit a plano,  
 prospicitque arva devexa.  
 Quo postquam viri  
 venerunt,  
 pars tendunt retia;  
 pars adimunt  
 vincula canibus;

Une forêt remplie d'arbres-de-futaie,  
 laquelle aucun siècle n'avait coupée,  
 commence à partir de la plaine,  
 et regarde des champs inclinés.  
 Dans-lequel-lieu après que les hommes  
 furent arrivés,  
 une partie tend des filets;  
 une partie ôte  
 les liens aux chiens;

Signa pedum, cupiuntque suum reperire periculum.

Concava vallis erat, quo se demittere rivi:

Assuerant pluvialis aquæ. Tenet ima lacunæ

Lenta salix, ulvæque leves, juncique palustres,

Viminaque, et longa parvæ sub arundine cannæ<sup>1</sup>.

Hinc aper excitus medios violentus in hostes

Fertur, ut excussis elisi nubibus ignes.

Sternitur incursu nemus, et propulsa fragorem

Silva dat. Exclamant juvenes, protentaque forti

Tela tenent dextra, lato vibrantia ferro.

Ille ruit, spargitque canes, ut quisque furenti

Obstat, et obliquo latrantes dissipat ictu.

Cuspis Echionio primum contorta lacerto

Vana fuit, truncoque dedit leve vulnus acerno.

Proxima, si nimis mittentis viribus usa

Non foret, in tergo visa est hæsuræ petito:

Longius it<sup>2</sup>; auctor teli Pagasæus Iason<sup>3</sup>.

« Phœbe, ait Ampycides, si te coluique colloque,

Da mihi, quod petitur, certo contingere telo. »

Qua potuit, precibus deus annuit: ictus ab illo est,

les chiens; d'autres suivent les traces du sanglier imprimées dans le sol, et brûlent de trouver l'ennemi qui doit causer leur perte. Il y avait une profonde vallée où se réunissaient les ruisseaux formés par les eaux pluviales. Au fond de ce marécage croissent le saule flexible, l'algue légère, le jonc des étangs, l'osier, et l'humble canne que domine le long roseau. C'est là qu'ils font lever le sanglier: le monstre se précipite avec impétuosité au milieu de ses ennemis, semblable à l'éclair qui jaillit du choc des nuages. Dans sa course il renverse les arbres qui se rompent en craquant. Les chasseurs poussent des cris, et de leurs bras robustes lui présentent des épieux armés d'un large fer. Le sanglier s'élance, disperse les chiens, qui s'opposent à son élan furieux, et par des coups obliques met en déroute la meute aboyante. Le premier Échion jette un trait, mais en vain; l'arme fait une légère blessure au tronc d'un érable. Un second javelot, s'il avait été envoyé avec moins de force, semblait devoir s'enfoncer dans le dos de l'animal: il va trop loin: c'était le Thessalien Jason qui l'avait lancé. « Phébus, s'écrie alors le fils d'Ampycus, si je t'ai toujours rendu, si je te rends encore un culte fidèle, accorde-moi la faveur que je te demande; fais que j'atteigne d'une main sûre le but que je vise! » Le dieu exauce cette prière

pars sequuntur signa pedum  
pressa,  
enpiuntque reperiro  
suum periculum.

Vallis concava erat,  
quo rivi aquæ pluvialis  
assuerant se demittere.

Salix lenta  
tenet ima lacunæ,  
ulvæque leves,  
juncique palustres,  
vininaque, et cannæ parvæ  
sub longa arundine.

Aper excitus hinc  
fertur violentus  
in medios hostes,  
ut ignes elisi  
nubibus excussis.

Nemus sternitur incursu,  
et silva propulsa  
dat fragorem.

Juvenes exclamant,  
tenentque dextra forti  
tela protenta,  
vibrantia ferro lato.

Ille ruit, spargitque canes,  
ut quisque  
obstat furenti,  
et dissipat ictu obliquo  
latrantes.

Cuspis contorta primum  
lacerto Echionio  
fuit vana,  
deditque vulnus leve  
trunco acerno.

Proxima, si non foret usa  
viribus nimis mittentis,  
visa est hæsuræ  
in tergo petito :  
it longius ;

Iason Pagasæus auctor teli.  
Phœbe, ait Ampycides,  
si coluque coloques te,  
da mihi

contingere telo certo  
quod petitur.

Deus annuit precibus,

une partie ~~suit~~ les traces des pattes du  
imprimées ~~dans le sol~~, [sanglier  
et ils désirent trouver  
leur danger.

Un vallon creux était,  
où les ruisseaux d'eau pluviale  
avaient coutume de se précipiter.

Le saule flexible  
occupe le fond du marécage,  
et (ainsi que) des algues légères,  
et des joncs de-marais,  
et les osiers, et les cannes petites  
sous le long roseau.

Le sanglier lancé hors-de-là  
se porte violent  
au milieu-des ennemis,  
comme les feux qui ont jailli  
des nuages choqués.

Le bois est renversé par le choc,  
et la forêt heurtée-en-avant  
donne du fracas.

Les jeunes-gens poussent-des-cris,  
et ils tiennent d'une main droite forte  
des traits tendus en-avant,  
étincelants par un fer large. [chiens,  
Celui-ci se précipite, et disperse les  
selon-que chacun d'eux  
se-tient-devant-lui furieux,  
et il dissémine par un coup oblique  
eux aboyant.

La pointe (la lance) brandie d'abord  
par le bras d'-Échion  
fut vaine.  
et elle donna une blessure légère  
à un tronc d'-érable.

La seconde, si elle n'avait pas usé  
des forces excessives de celui qui l'en-  
parut devant s'enfoncer [voyait,  
dans le dos visé :  
elle alla plus loin ;

Jason de-Pagase était l'auteur du trait.  
Phébus, dit le-fils-d'Ampycus,  
si et j'ai honoré et j'honore toi,  
donne-moi

de toucher d'un trait sûr  
ce qui est visé par moi.

Le dieu exauça ses prières,

Sed sine vulnere, aper : ferrum Diana volanti  
 Abstulerat jaculo ; lignum sine acumine venit.  
 Ira feri mota est, nec fulmine lenius arsit.  
 Emicat ex oculis, spirat quoque pectore flamma.  
 Utque volat moles adducto concita nervo<sup>1</sup>,  
 Quum petit aut muros aut plenas milite turres,  
 In juvenes vasto sic impete vulnificus sus  
 Fertur, et Eupalamon<sup>2</sup> Pelagonaque, dextra tuentes  
 Cornua, prosternit ; socii rapuere jacentes.  
 At non letiferos effugit Enæsimus ictus,  
 Hippocoonte satus : trepidantem et terga parantem  
 Vertere succiso liquerunt poplite nervi.  
 Forsitan et Pylius<sup>3</sup> citra Trojana perisset  
 Tempora ; sed sumpto posita conamine ab hasta,  
 Arboris insiluit, quæ stabat proxima, ramis,  
 Despexitque loco tutus, quem fugerat, hostem.  
 Dentibus ille ferox in querno stipite tritis,  
 Imminet exitio ; fidensque recentibus armis,  
 Othriadæ magni rostro femur hausit adunco.  
 At gemini, nondum cœlestia sidera, fratres<sup>4</sup>,  
 Ambo conspicui, nive candidioribus ambo

autant qu'il est en son pouvoir ; le javelot frappe l'animal, mais sans le blesser : Diane en avait ôté la pointe dans le trajet ; le bois arrive sans fer. Le sanglier s'irrite ; sa colère est aussi terrible que la foudre. Le feu sort de ses yeux, sa poitrine exhale des flammes. Telle lancée par une corde tendue vole une lourde pierre contre des remparts ou des tours garnies de soldats, tel le monstre aux défenses meurtrières se précipite d'un élan sûr contre les chasseurs. Il renverse Eupalamus et Pelagon qui conduisaient l'aile droite ; leurs compagnons les relèvent et les emportent. Mais Énésimus, fils d'Hippocoon, n'évita pas le coup mortel : tremblant il se préparait à fuir ; il tombe, les jarrets coupés. Peut-être aussi le héros de Pylos aurait-il péri avant la guerre de Troie, si, prenant son élan à l'aide de sa lance appuyée sur le sol, il n'avait sauté sur les branches d'un arbre qui s'élevait près de là. Du haut de ce sûr asile, il voit à ses pieds l'ennemi qu'il vient de fuir. Furieux, le monstre frotte ses défenses contre le tronc d'un arbre, et poursuit le carnage ; confiant dans ses armes fraîchement aiguës, il perce de sa dent recourbée la cuisse du fils d'Orthias, à la haute stature. Cependant les deux jumeaux, qui n'étaient pas encore des astres du ciel, tous deux également remarquables, tous deux portés sur des chevaux plus blancs

qua potuit :  
 aper ictus est ab illo,  
 sed sine vulnere :  
 Diana abstulerat ferrum  
 telo volanti ;  
 lignum venit sine acumine.  
 Ira feri mota est,  
 nec arsit lenius  
 fulmine.  
 Flamma emicat ex oculis  
 spirat quoque pectore.  
 Utque volat moles  
 concita nervo adducto,  
 quum petit aut muros  
 aut turres plenas milite,  
 sic sus vulnificus  
 fertur impete vasto  
 in juvenes,  
 et prosternit  
 Eupalamon Pelagonaque  
 tuentes cornua dextra ;  
 socii rapuere jacentes.  
 At Enësimus,  
 satus Hippocoonte,  
 non effugit ictus letiferos :  
 nervi, poplite succiso,  
 liquerunt trepidantem  
 et parantem vertere terga.  
 Forsitan et Pylus perisset  
 citra tempora Trojana ;  
 sed conamine sumpto  
 ab hasta posita.  
 insiluit ramis arboris,  
 quæ stabat proxima,  
 tutusque loco despexit  
 hostem quem fugerat.  
 Ille ferex,  
 dentibus tritis in stipite,  
 imminet exitio ;  
 fidensque armis recentibus,  
 hausit rostro adunco  
 femur magni Orthiadæ.  
 At fratres gemini,  
 nondum sidera cœlestia,  
 ambo conspicui,  
 vectabantur ambo equis  
 candidioribus nive ;

par-où il put :  
 le sanglier fut frappé par celui-là,  
 mais sans blessure :  
 Diane avait enlevé le fer  
 au trait pendant-qu'il-volait ;  
 le bois vint sans pointe.  
 La colère de l'animal fut soulevée,  
 et elle ne s'enflamma pas plus douce-  
 que la foudre. [ment  
 La flamme s'élança de ses yeux,  
 elle souffla aussi de sa poitrine.  
 Et comme vole une masse (une lourde  
 lancée par une corde tendue, [pierre  
 lorsqu'elle se-dirige ou vers des murs  
 ou des tours pleines de soldats,  
 ainsi le sanglier qui-blesse  
 est porté avec une impétuosité grande  
 contre les jeunes-gens,  
 et il terrasse  
 Eupalamus et Pélagon,  
 défendant les ailes droites ;  
 leurs compagnons enlevèrent eux gisant.  
 Mais Enësimus,  
 fils d'Hippocoon,  
 n'évita pas les coups mortels :  
 les nerfs, le jarret étant coupé,  
 manquèrent à lui tremblant  
 et se-préparant à tourner le dos.  
 Peut-être aussi le Pylien aurait péri  
 en-deçà des (avant les) temps troyens ;  
 mais son élan ayant été pris  
 à-l'aide-de sa lance appuyée sur la terre,  
 il sauta-sur les branches d'un arbre,  
 qui se dressait très-proche, [haut-  
 et en-sûreté par le lieu il regarda-d'en-  
 l'ennemi qu'il avait fui.  
 Celui-ci furieux, [tronc,  
 ses dents ayant été frottées contre un  
 presse la porte de ses ennemis ;  
 et confiant dans ses armes fraîches,  
 il perça de son groin recourbé  
 la cuisse du grand fils-d'-Orthias.  
 Mais les frères jumeaux, [tes,  
 qui n'étaient pas-encore des a-tres céles-  
 tous-deux remarquables, [vaux  
 étaient portés tous-deux par des che-  
 plus blancs que la neige ;

Vectabantur equis ; ambo vibrata per auras  
 Hastarum tremulo quatiebant spicula motu.  
 Vulnere fecissent, nisi setiger inter opacas,  
 Nec jaculis, isset, nec equo loca pervia, silvas.  
 Persequitur Telamon ; studioque incautus eundi,  
 Pronus ab arborea cecidit radice retentus.  
 Dum levat hunc Peleus, celerem Tegeæa sagittam  
 Impôsuit nervo, sinuatoque expulit arcu.  
 Fixa sub aure feri summum destrinxit arundo  
 Corpus, et exiguo rubefecit sanguine setas.  
 Nec tamen illa sui successu lætior ictus,  
 Quam Meleagros, erat : primus vidisse putatur,  
 Et primus sociis visum ostendisse cruorem,  
 Et, « Meritum, dixisse, feres virtutis honorem. »  
 Erubuere viri ; seque exhortantur, et addunt  
 Cum clamore animos, jaciuntque sine ordine tela :  
 Turba nocet jactis, et, quos petit, impedit ictus.  
 Ecce furens contra sua fata bipennifer Arcas :  
 « Discite femineis quid tela virilia præsent,  
 O juvenes, operique meo concedite, dixit.  
 Ipsa suis licet hunc Latonia protegat armis,

que la neige, balançant tous deux leurs bras, brandissaient dans les  
 airs les pointes de leurs dards. Ils auraient blessé le sanglier, si  
 celui-ci ne s'était enfoncé dans un épais taillis, impénétrable aux  
 traits et aux chevaux. Télamon l'y poursuit, mais, dans son ardeur  
 imprudente, il est arrêté par une racine d'arbre et tombe en avant.  
 Pendant que Pélée le relève, Atalante pose une flèche rapide sur la  
 corde de son arc, le bande, et tire. Le trait pénètre sous l'oreille de  
 l'animal qu'il blesse légèrement ; quelques gouttes de sang ont rongi  
 ses soies. Atalante s'applaudit de ce succès, mais moins que Mé-  
 léagre. Le premier, croit-on, il voit couler le sang, le premier il  
 le montre à ses compagnons, et : « Vous avez mérité, dit-il à la jeune  
 fille, le prix de la valeur ; vous l'aurez. » Les chasseurs rougissent ;  
 ils s'excitent les uns et les autres, et s'encouragent par des cris. Ils  
 jettent sans ordre une grêle de traits, qui, trop nombreux, s'em-  
 barrassent les uns les autres, et nuisent aux coups qu'ils veulent  
 porter.

Mais voici que l'Arcadien Ancée, armé d'une hache à deux tran-  
 chants, Ancée que sa fureur pousse au-devant de sa perte, s'écrie :  
 « Guerriers, apprenez combien le bras d'un homme est plus vigou-  
 reux que celui d'une femme ; faites-moi place pour que je frappe.  
 La fille de Latone elle-même a beau de ses armes protéger ce

ambo quatiebant  
motu tremulo  
spicula hastarum  
vibrata per auras.  
Focissent vulnera,  
nisi setiger isset  
in silvas opacas,  
loca pervia nec jaculis,  
nec equo.  
Telamon persequitur,  
incautusque studio eundi,  
cecidit pronus  
retentus ab radice arborea.  
Dum l'eleus hunc levat,  
Tegeæa imposuit nervo  
sagittam celerem,  
expulitque arcu sinuato.  
Arundo fixa sub aure feri  
destrinxit summum corpus,  
et rubefecit setas  
sanguine exigno.  
Nec tamen illa erat lætior  
sucessu ani ictus,  
quam Meleagros:  
putatur vidisse primus,  
et ostendisse primus sociis  
cruorem visum,  
et dixisse:

Feres honorem meritum  
virtutis.  
Viri erubnere;  
seque exhortantur,  
adduntque animos  
cum clamore,  
jaciuntque tela sine ordine.  
Turba jacet jactis,  
et impedit ictus  
quos petit.

Ecce Arcas  
bipennifer,  
furens contra sua fata,  
dixit:  
Discite, o juvenes,  
quid tela virilia  
præsent femineis,  
concediteque meo operi.  
Licet Latonia ipsa

tous-deux agitaient  
avec un mouvement tremblant  
les pointes des javelines  
balancées dans les airs.  
Ils auraient fait des blessures,  
si l'animal hérissé-de-soies n'était allié  
dans des forêts touffues,  
lieux accessibles ni aux traits,  
ni à un cheval.

Telamon le poursuivait, [lier,  
et imprudent par l'empressement d'ail-  
il tomba penché-en-avant  
ayant été arrêté par une racine d'-arbre.  
Tandis-que Pélée le relève,  
la Tégéenne plaça-sur la corde  
une flèche rapide,

et la fit-partir de l'arc courbé (tendu).  
Le roseau enfoncé sous l'oreille de l'a-  
effleura la surface-du corps, [nimal  
et rougit les soies

avec un sang peu-abondant. [joyeuse  
Et cependant celle-là n'était pas plus  
du succès de son coup,  
que Méléagre:  
il est cru avoir vu le premier,  
et avoir montré le premier à ses com-  
le sang qu'il avait vu, [pagnons  
et avoir dit:

Tu remporteras l'honneur (le prix)  
de la valeur. [mérité

Les hommes rougirent;  
et ils s'exhortent,  
et ils s'ajoutent du courage  
avec un cri (en criant),  
et ils jettent des traits sans ordre.

La foule de ceux qui lancent nuit aux  
et empêche les coups [traits lancés,  
que cette foule cherche-à-porter.

Voici que l'Arcadien  
à la hache-à deux tranchants,  
furieux d'une manière-contraire à ses  
a dit: [destins,

Apprenez, ô jeunes-gens,  
en quoi les traits des-hommes  
l'emportent sur ceux des-femmes,  
et retirez-vous pour mon œuvre.  
Quoique la fille-de Latone elle-même

Invita tamen hunc perimet mea dextra Diana. »  
 Talia magniloquo tumidus memoraverat ore,  
 Ancipitemque manu tollens utraque securim,  
 Institerat digitis, primos suspensus in artus.  
 Occupat audentem, quaque est via proxima leto,  
 Summa ferus geminos direxit ad inguina dente  
 Concedit Ancæus, glomerataque sanguine multo  
 Viscera lapsa fluunt, madefactaque terra cruore est.

Ibat in adversum proles Ixionis hostem,  
 Pirithous, valida quatiens venabula dextra.  
 Cui procul Ægides : « O me mihi carior, inquit,  
 Pars animæ consiste meæ ; licet eminus esse  
 Fortibus ; Ancæo nocuit temeraria virtus. »  
 Dixit, et ærata torsit grave cuspide cornum :  
 Quo bene librato, votique potente futuro,  
 Obstitit æsculea frondosus ab arbore ramus.

VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER ; SES ONCLES SONT JALOUX  
 DE LUI ; IL LES TUE.  
 (V. 411-444.)

Misit et Æsonides jaculum, quod casus ab illo  
 Vertit in immeriti fatum latrantis, et inter  
 Ilia conjectum, tellure per ilia fixum est.

monstre, il tombera pourtant sous mes coups malgré Diane. » Telles étaient les insolentes paroles qu'avait prononcées sa bouche superbe. Il lève de ses deux mains sa hache à double tranchant, et se dresse sur la pointe des pieds ; mais le sanglier prévient l'audacieux, et dirige ses deux défenses vers le haut de l'aîne, là où toute blessure est suivie d'un prompt trépas. Ancée tombe ; ses entrailles s'échappent en masse avec des flots de sang qui rougissent la terre.

Le fils d'Ixion, Pirithoüs, marchait à la rencontre de l'ennemi, brandissant un épéu d'une main robuste. « O toi qui m'es plus cher que la vie, lui crie de loin le fils d'Égée, toi qui es une partie de moi-même, arrête-toi ; nous pouvons déployer de loin notre valeur ; Ancée a péri victime de son courage téméraire. » Il dit, et jette un pesant javelot à la pointe d'airain. Le trait bien lancé aurait atteint le but, si la branche feuillue d'un chêne ne l'avait arrêté.

## VI

Le fils d'Éson envoie aussi un javelot, que le hasard détourne du but ; il frappe un innocent limier, pénètre dans ses entrailles, et après les avoir traversées, s'enfonce dans la terre.

protegat hunc suis armis,  
 mea dextra tamen  
 perimet hunc invita Diana.  
 Tumidus memoraverat talia  
 ore magniloquo,  
 tollensque utraque manu  
 securim ancipitem,  
 institerat digitis,  
 suspensus in primos artus.  
 Ferus occupat audentem,  
 direxitque geminos dentes  
 ad summa inguina  
 qua via est proxima leto.  
 Ancæus concidit,  
 visceraque glomerata  
 lapsa sanguine multo  
 fluunt, [re.

terraque madefacta est cruo-  
 Pirithous, proles Ixionis,  
 ibat in hostem adversum,  
 quatiens venabula  
 dextra valida.

Cai Egides procul :  
 O carior mihi me,  
 inquit,  
 pars meæ animæ, consiste ;  
 licet esse fortibus eminus ;  
 virtus temeraria  
 nocuit Ancæo.  
 Dixit, et torsit cornum  
 grave cuspidæ ærata.  
 Quo librato bene,  
 futuroque potente voti,  
 ramus frondosus  
 ab arbore æsculea  
 obstitit.

protège celui-ci de ses armes,  
 ma main droite cependant  
 fera-périr celui-ci malgré Diane. [roles  
 Enflé d'orgueil il avait dit de telles pa-  
 avec une bouche vantarde,  
 et levant de l'une-et-l'autre main  
 sa hache à-double-tranchant,  
 il s'était dressé sur les doigts des pieds  
 suspendu sur les extrémités-de ces mem-  
 L'animal prévient lui osant, [bres.  
 et il dirigea ses deux dents  
 vers le haut-de l'aîne, [mort.  
 par-où la voie est la plus proche à la  
 Ancée tombe,  
 et ses entrailles pelotonnées  
 ayant glissé avec un sang abondant  
 coulent,  
 et la terre fut humectée de sang.

Pirithoüs, progéniture d'Ixion,  
 marchait contre l'ennemi qui était en-  
 agitant un épieu [face,  
 d'une main droite robuste.

Auquel le fils-d'-Égée de-loin :  
 O toi plus cher à moi que moi-même,  
 dit-il,  
 partie de mon âme, arrête-toi ; [loin ;  
 il est permis à nous d'être braves de-  
 son courage téméraire  
 à nuï à Ancée.

Il dit, et il brandit un cornouiller  
 à la lourde pointe d'-airain.  
 Lequel ayant été balancé bien,  
 et devant être en possession au vœu,  
 une branche feuillue [(atteindre le but)  
 d'un arbre de-chêne  
 fit-obstacle.

# VI. — MÉLÉAGRE TUE LE SANGLIER; SES ONCLES SONT JALOUX DE LUI; IL LES TUE.

Æsonides  
 misit et jaculum,  
 quod casus vertit ab illo  
 in fatum  
 latrantis immeriti,  
 et conjectam inter ilia  
 fixum est tellure

Le fils-d'-Éson  
 envoya aussi un javelot, [sanglier  
 que le hasard détourna de celui-là (du  
 pour le destin (pour la mort)  
 d'un aboyant (d'un chien) innocent,  
 et enfoncé dans ses entrailles,  
 il se fixa dans la terre

At manus Œnidæ variat; missisque duabus,  
 Hasta prior terra, medio stetit altera tergo.  
 Nec mora, dum sævit, dum corpora versat in orbem,  
 Stridentemque novo spumam cum sanguine fundit,  
 Vulneris auctor adest, hostemque irritat ad iram,  
 Splendidaque adversos venabula condit in armos.  
 Gaudia testantur socii clamore secundo,  
 Victricemque petunt dextræ conjungere dextram,  
 Immanemque ferum multa tellure jacentem  
 Mirantes spectant, neque adhuc contingere tutum  
 Esse putant, sed tela tamen sua quisque cruentat.  
 Ipse pede imposito caput exitiabile pressit,  
 Atque ita : « Sume mei spoliū, Nonacria<sup>1</sup>, juris,  
 Dixit, et in partem veniat mihi gloria tecum. »  
 Protinus exuvias, rigidis horrentia setis  
 Terga dat, et magnis insignia dentibus ora.  
 Illi lætitiæ est, cum munere, muneris auctor.  
 Invidere alii, totoque erat agmine murmur.  
 E quibus, ingenti tendentes brachia voce :

Cependant le fils d'Œnée lance deux traits avec un succès différent : le premier se fixe dans le sol, le second au milieu du dos de l'animal. Le sanglier furieux se tourne sur lui-même, et vomit en frémissant de l'écume avec un sang nouveau. Le vainqueur ne le laisse pas respirer ; il accourt, irrite la colère de son ennemi, et lui plonge en face dans l'épaule un épieu étincelant. Ses compagnons témoignent leur joie par des cris d'allégresse ; ils brûlent de presser dans leurs mains la main du vainqueur. Ils contemplent avec étonnement cette bête énorme dont le corps couvre un vaste espace ; ils ne croient pas qu'il soit encore prudent d'y toucher, mais chacun pourtant trempe ses javelots dans le sang du monstre. Méléagre posant alors le pied sur cette tête funeste : « Vierge de Nonacris, dit-il, recevez cette déponille qui m'appartient, et partagez ma gloire. » En parlant ainsi, il lui offre la peau du sanglier, hérissée de soies rudes, et cette gueule armée de dents d'une grandeur prodigieuse. Atalante est charmée à la fois du présent et de celui qui l'offre.

Mais les autres sont jaloux ; des murmures circulent dans toute la foule. Parmi les chasseurs, les fils de Thostius, levant le bras,

per ilia.

At manus OEnidæ variat;  
 dnabusque missis,  
 prior hasta stetit terra,  
 altera medio tergo.  
 Nec mora,  
 dum sævit,  
 dum versat corpora  
 in orbem,  
 funditque  
 cum sanguine novo  
 spumam stridentem,  
 auctor vulneris adest.  
 irritatque hostem ad iram,  
 conditque in armos adversos  
 venabula splendida.  
 Socii testantur gaudia  
 clamore secundo,  
 potuntque conjungere  
 dextræ dextram victricem,  
 mirantesque spectant  
 ferum immanem  
 jacentem tellure multa;  
 neque putant  
 esse adhuc tutum  
 contingere,  
 sed tamen quisque  
 cruentat sua tela.  
 Ipse pede imposito  
 pressit caput exitiale,  
 atque dixit ita :  
 Sume, Nonacria,  
 spoliū nostri juris,  
 et gloria veniat mihi  
 in partem tecum.  
 Protinus dat exuvias,  
 terga horrentia setis rigidis,  
 et ora insignia  
 magnis dentibus.  
 Auctor muneris  
 est lætitiæ illi  
 cum munere.  
 Alii invidere,  
 murmurque erat  
 toto agmine.  
 E quibus Thestiadæ  
 tendentes brachia

à travers (ayant traversé) les entrailles.  
 Mais la main du fils-d'OEnée varie;  
 et deux *javelots* ayant été envoyés,  
 le premier javelot s'arrêta dans la terre,  
 le second dans le milieu du dos de l'ani-  
 Et pas de retard, [mal.  
 pendant qu'il est furieux-  
 pendant qu'il tourne le corps  
 en cercle,  
 et répand  
 avec un sang nouveau  
 une écume frémissante,  
 l'auteur de la blessure est-présent,  
 et il irrite son ennemi à la colère,  
 et il plonge dans ses épaules qui sont  
 un épieu brillant. [en-face  
 Ses compagnons témoignent leur joie  
 par un cri favorable.  
 et ils cherchent à joindre [rieuse,  
 à leur main droite sa main droite victo-  
 et s'étonnant ils contemplent  
 la bête-sauvage énorme  
 gisant sur une terre étendue  
 et ils ne pensent pas  
 être encore sûr (sans danger)  
 d'y toucher;  
 mais cependant chacun  
 ensanglante ses traits. [mal  
 Lui-même le pied étant posé-sur l'ani-  
 pressa cette tête funeste,  
 et il parla ainsi :  
 Prends, vierge de-Nonacris, [appartient),  
 une dépouille de notre droit (qui nous  
 et que la gloire vienne à moi  
 en partage avec-toi.  
 Aussitôt il lui donne les dépouilles,  
 le dos hérissé de soies raides,  
 et la gueule remarquable  
 par de grandes dents.  
 L'auteur du présent  
 est à joie à elle  
 avec le présent.

Les autres furent-jaloux,  
 et un murmure était  
 dans toute la troupe.  
 Parmi lesquels les fils-de-Thestius  
 tendant les bras

« Pone, age, nec titulos intercipe, femina, nostros,  
 Thestiadæ<sup>1</sup> clamant; nec te fiducia formæ  
 Decipiat; ne sit longe tibi captus amore  
 Auctor. » Et huic adimunt munus, jus muneris illi.  
 Non tulit, et tumida frendens Mavortius<sup>2</sup> ira :  
 « Discite, raptores alieni, dixit, honoris,  
 Facta minis quantum distent; » hausitque nefando  
 Pectora Plexippi, nil tale timentia, ferro.  
 Toxea, quid faciat dubium, pariterque volentem  
 Ulcisci fratrem, fraternaue fata timentem,  
 Ha id patitur dubitare diu, calidumque priori  
 Cæde recalcécit consorti sanguine telum.

VII. — DOULEUR D'ALHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE;  
 SES HÉSITATIONS; SA VENGEANCE.  
 (V. 445-514.)

Dona deum templis, nato victore, ferebat,  
 Quum videt extinctos fratres Althæa referri.  
 Quæ, plangore dato, mœstis clamoribus urbem  
 Implet, et auratis mutavit vestibibus atras.  
 At simul est auctor necis editus, excidit omnis  
 Luctus, et a lacrimis in pœnæ versus amorem est.

s'écrient d'une voix menaçante : « Femme, laisse là cette dépouille; n'usurpe pas un honneur qui nous est dû; prends garde que ta beauté ne t'inspire une confiance trompeuse, et que celui qui t'a fait ce présent, égaré par l'amour, ne puisse te soustraire à notre vengeance. » Et ils enlèvent à Atalante la dépouille, à Méléagre le droit d'en disposer. Le fils de Mars ne peut supporter cet outrage; frémissant et le cœur gonflé de colère : « Apprenez, dit-il, ravisseurs des récompenses d'autrui, la distance qui sépare l'effet de la menace. » Et il perce d'un fer criminel Plexippe qui était loin de redouter un pareil destin. Toxée ne sait ce qu'il doit faire; il veut venger son frère, et craint en même temps de périr comme lui. Méléagre ne le laisse pas longtemps hésiter : il réchauffe dans son sang l'épée déjà tiède du premier meurtre.

VII

Althée, heureuse de la victoire de son fils, offrait des présents dans les temples des dieux lorsqu'elle voit rapporter les corps inanimés de ses frères. Elle se frappe la poitrine, remplit la ville de ses tristes plaintes, et change contre des habits de deuil ses vêtements brillants d'or. Mais à peine connaît-elle l'auteur de ce meurtre, qu'elle oublie complètement sa douleur; elle sèche ses larmes, et ne songe plus qu'à la ven-

clamant ingenti voce :  
 Age, femina, pone,  
 nec intercipe nostrostitulos;  
 et fiducia formæ  
 te decipiat;  
 ne auctor captus amore  
 sit longe tibi.  
 Et adimunt huic munus,  
 illijus muneris.  
 Mavortius non tulit,  
 et frendens ira tumida,  
 dixit :  
 Discite, raptores  
 honoris alieni, [nis ;  
 quantum facta distent mi-  
 hansitque ferro nefando  
 pectora Plexippi  
 nil timentia tale.  
 Haud patitur Toxea,  
 dubium quid faciat,  
 volentemque pariter  
 ulcisci fratrem,  
 timentemque fata fraterna,  
 dubitare diu,  
 recalcécitque  
 sanguine consorti  
 telum calidum  
 priori cæde.

orient avec une grande voix :  
 Allons, femme, dépose,  
 et n'intercepte pas nos honneurs ;  
 et que la confiance de (en) ta beauté  
 ne te trompe pas ; [mour  
 de peur que l'auteur *du présent* épris d'a-  
 ne soit loin pour toi.  
 Et ils enlèvent à celle-ci le présent,  
 à lui le droit du présent (d'en disposer).  
 Le fils-de-Mars ne supporta pas *cela*,  
 et grinçant-des-dents avec une colère  
 il dit ; [gonflée,  
 Apprenez, ravisseurs  
 de l'honneur d'autrui, [naces ;  
 combien les actes sont éloignés des me-  
 et il perça d'un fer abominable  
 la poitrine de Plexippe,  
*poitrine* ne craignant rien de tel  
 Il ne souffre pas Toxée,  
 doutant *de* ce qu'il-doit-faire,  
 et voulant en-même-temps  
 venger *son* frère,  
 et craignant les destinées fraternelles,  
 douter longtemps,  
 et il réchauffa  
 dans un sang allié (fraternel)  
 le trait échauffé  
 par le premier meurtre.

VII. — DOULEUR D'ALTHÉE, MÈRE DE MÉLÉAGRE ;  
 SES HÉSITATIONS ; SA VENGEANCE.

Althæa ferebat  
 dona templis deum,  
 nato victore,  
 quum videt fratres  
 referri extinctos.  
 Quæ, plangore dato,  
 implet urbem  
 mœstis clamoribus,  
 et mutavit atras  
 vestibus auratis.  
 At simul auctor necis  
 editus est,  
 omnis luctus excidit,  
 et versus est a lacrimis  
 in amorem pœnæ.

Althée portait  
 des offrandes aux temples des dieux,  
 son fils étant vainqueur.  
 lorsqu'elle voit *ses* frères  
 être rapportés morts. [donné,  
 Laquelle, un coup-sur-la-poitrine étant  
 remplit la ville  
 de tristes cris, [noirs  
 et elle échangea pour des vêtements  
 ses vêtements dorés.  
 Mais dès que l'auteur de la mort  
 fut révélé,  
 toute sa douleur s'échappa,  
 et fut tournée des larmes  
 en amour (désir) de châtimement.

Stipes erat, quem, quum partus enixa jaceret  
 Thestias, in flammam triplices posuere Sorores<sup>1</sup>,  
 Staminaque impresso fatalia pollice nentes :  
 « Tempora, dixerunt, eadem lignoque tibi que,  
 O modo nate, damus. » Quo postquam carmine dicto  
 Excessere deæ, flagrantem mater ab igni  
 Eripuit ramum, sparsitque liquentibus undis  
 Ille diu fuerat penetralibus abditus imis,  
 Servatusque tuos, juvenis, servaverat annos.  
 Protulit hunc genitrix, tædasque et fragmina poni  
 Imperat, et positis inimicos admovet ignes.  
 Tum conata quater flammis imponere ramum,  
 Cœpta quater tenuit : pugnant materque sororque,  
 Et diversa trahunt unum duo nomina pectus.  
 Sæpe metu sceleris pallebant ora futuri,  
 Sæpe suum fervens oculis dabat ira ruborem ;  
 Et modo nescio quid similis crudele minanti  
 Vultus erat, modo quem misereri credere posses ;  
 Quumque ferus lacrimas animi siccaverat ardor,  
 Inveniebantur lacrimæ tamen : utque carina,

geance. Il y avait un rameau que les trois Sœurs avaient posé sur le feu, lorsque la fille de Thestius était étendue sur sa couche après avoir mis au monde Méléagre, et filant entre leurs doigts la trame de sa destinée : « Enfant qui viens de naître, avaient-elles dit, les jours que nous te donnons, dureront ce que durera ce bois. » Après cette prédiction, les déesses s'étaient retirées. La mère avait arraché du feu le tison ardent, et l'avait inondé d'eau. Longtemps elle l'avait tenu caché au fond de sa demeure, et en le conservant elle avait conservé les jours de son fils. Mais alors elle le tire de sa cachette ; elle commande qu'on entasse des torches et du bois, et elle approche de ce bûcher une flamme ennemie. Quatre fois elle veut mettre le rameau sur le feu, quatre fois elle s'arrête : la mère et la sœur se combattent en elle ; ces deux noms tirent son cœur en sens contraire. Plus d'une fois la crainte du crime qu'elle va commettre répand la pâleur sur ses traits, plus d'une fois la colère communique à ses yeux son ardent éclat. Tantôt son visage semble annoncer je ne sais quoi de menaçant et de terrible, tantôt on peut y lire la pitié ; et quand la passion cruelle qui la dévore, a tari ses larmes, elle trouve encore des larmes. Tel un navire

**Stipes erat**  
quem triplices Sorores  
posnere in flammam,  
quum Thestias jaceret  
enixa partus,  
nentesque stamina fatalia  
pollice impresso,  
dixerunt :

Damus, o nate modo,  
eadem tempora  
lignoque tibique.

Quo carmine dicto,  
postquam deus excessere,  
mater eripuit ab igni

ramum ardentem, [bns.  
sparsitque undis liquenti-

Ille abditus fuerat diu  
imis penetralibus,  
servatusque

servaverat, juvenis,  
tuos annos.

Genitrix protulit hunc,  
imperatque

tædas et fragmina poni,  
et admovet positis  
ignes inimicos.

Tum conata quater  
imponere ramum flammis,  
tenuit quater cœpta :

materque sororque pugnant,  
et duo nomina

trahunt diversa  
unum pectus.

Sæpe ora pallebant  
metu sceleris futuri,

sæpe ira fervens  
dabat oculis suum ruborem;

et modo vultus erat  
similis minanti

nescio quid crudele,  
modo quem posses credere  
misereri ;

quumque ardor ferus animi  
siccavorat lacrimas,

lacrimæ tamen  
inveniebantur :

utque carina,

Un morceau-de-bois était  
que les trois Sœurs

posèrent sur la flamme,  
lorsque la fille-de-Thestius était couchée  
ayant-mis-au-monde des enfante-  
ments, et filant les trames fatales  
avec le pouce appuyé,  
elles dirent :

Nous donnons, ô toi né récemment,  
les mêmes temps  
et au bois et à toi.

Laquelle prédiction ayant été prononcée,  
après que les déesses se furent retirées,  
la mère arracha du feu

la branche ardente,  
et l'arrosa d'ondes liquides.

Ce tison avait été caché longtemps  
dans le fond-de l'intérieur-du-palais  
et conservé

il avait conservé, ô jeune-homme,  
tes années.

Sa mère tira ce tison,  
et elle commande

[cés,  
des torches et des éclats-de-bois être pla-  
et elle approche de ceux-ci placés  
des feux ennemis.

Alors s'étant efforcée quatre-fois  
de mettre la branche sur les flammes,  
elle arrêta quatre-fois les choses com-  
et la mère et la sœur luttent, [mencées :  
et ces deux noms

tirent contraires (en sens contraire)  
un seul cœur.

Souvent sa figure pâlisait

par la crainte du crime futur,  
souvent la colère bouillante

donnait à ses yeux sa rougeur ;  
et tantôt le visage était

semblable à un visage menaçant  
de je ne sais quoi de cruel,

tantôt il était tel que tu pourrais croire  
lui avoir-pitié ;

et lorsque l'ardeur farouche de son esprit  
avait séché ses larmes,  
des larmes cependant  
étaient trouvées :

et comme la carène (le navire),

Quam ventus ventoque rapit contrarius æstus.  
 Vim geminam sentit, paretque incerta duobus,  
 Thestias haud aliter dubiis affectibus errat,  
 Inque vices ponit positamque resuscitat iram.  
 Incipit esse tamen melior germana parente,  
 Et, consanguineas ut sanguine leniat umbras,  
 Impietate pia est. Nam postquam pestifer ignis  
 Convaluit : « Rogus iste cremet mea viscera, » dixit  
 Utque manu diralignum fatale tenebat,  
 Ante sepulcrales infelix adstitit aras :  
 « Pœnarumque deæ triplices, furialibus, inquit,  
 Eumenides, sacris vultus advertite vestros.  
 Ulciscor facioque nefas ; mors morte pianda est ;  
 In scelus addendum scelus est, in funera funus ;  
 Per coacervatos pereat domus impia luctus.  
 An felix OEneus nato victore fruatur,  
 Thestius orbis erit ? Melius lugebitis ambo.  
 Vos modo, fraterni manes animæque recentes,  
 Officium sentite meum, magnoque paratas  
 Accipite inferias. Fratres, ignoscite matri ;  
 Deficiunt ad cœpta manus : meruisse fatemur  
 Illum cur pereat ; mortis mihi displicet auctor

qu'entraînent et le vent et le courant contraire au vent, sent deux forces opposées, et, incertain, obéit à toutes deux, telle la fille de Thestius flicte irrésolue entre des sentiments divers. Tour à tour sa colère se calme, et se ranime. Cependant la sœur l'emporte sur la mère ; elle veut apaiser par le sang les mânes qui lui sont unis par le sang ; elle devient impie par piété. Déjà grandit la flamme funeste. « Que ce bûcher, dit-elle, consume le fils sorti de mon sein. » Et tenant d'une main cruelle le fatal tison, debout au pied de l'autel funéraire : « Triples divinités qui présidez aux châtimens, s'écrie l'infortunée, Euménides, tournez vos regards vers un sacrifice digne des Furies. Je venge et je commets un crime ; c'est par la mort qu'il faut expier la mort ; il faut ajouter forfait à forfait, meurtre à meurtre. Que cette maison impie périsse par des deuils accumulés. Eh quoi ! l'heureux OEnée embrassera son fils vainqueur, et Thestius pleurera ses enfants ! Il vaut mieux que vous pleuriez tous deux. Vous seulement, mânes de mes frères, âmes qui venez de descendre au ténébreux séjour, comprenez ce que je fais pour vous, et recevez des offrandes qui me coûtent si cher. O mes frères, pardonnez à une mère, si mes mains se refusent à cet office : il a mérité la mort, je l'avoue, mais est-ce à moi à la lui donner ?

quam ventus rapit  
 æstusque contrarius vento,  
 sentit vim geminam,  
 incertaque paret duobus,  
 haud aliter Thestias  
 errat affectibus dubiis,  
 inque vices ponit  
 resuscitatque iram positam.  
 Germana incipit tamen  
 esse melior parente,  
 et, ut leniat sanguine  
 umbras consanguineas,  
 pia est impietate.  
 Nam postquam ignis pestifer  
 convaluit,  
 dixit :

Iste rogos cremet  
 mea viscera;  
 utque tenebat manu dira  
 lignum fatale,  
 infelix adstitit  
 ante aras sepulcrales.

Et : Triplices deæ pœnarum,  
 Eumenides, inquit,  
 advertite sacris furialibus  
 vestros vultus.

Ulciscor facioque nefas :  
 mors est pianda morte  
 scelus addendum est  
 in scelus,  
 funus in funera.

Domus impia pereat  
 per luctus concervatos.  
 An OEneus fruetur felix  
 nato victore,

Thestius erit orbus ?  
 Ambo lug-bitis melius.  
 Vos modo, manes fraterni,  
 umbræque recentes,  
 sentite meum officium,  
 accipiteque inferias  
 paratas magno.

Fratres, ignoscite matri;  
 manus deficiunt ad cœpta :  
 fatemur illum meruisse  
 cur pereat :  
 auctor necis mihi displicet.

que le vent entraîne [vent,  
 et (ainsi que) le courant contraire au  
 sent une force double,  
 et incertaine obéit aux deux,  
 non autrement la fille-de-Thestius  
 erre (flotte) par des sentiments douteux,  
 et tour à tour elle dépose  
 et ranime sa colère déposée.

La sœur commence cependant  
 à être meilleure que la mère,  
 et, afin qu'elle apaise par du sang  
 les ombres consanguines (de ses frères;  
 elle est pieuse par impiété.

Car après que le feu funeste  
 eut-pris-de-la-force,  
 elle dit :

Que ce bûcher brûle  
 mes entrailles;  
 et comme elle tenait d'une main cruelle  
 le bois fatal,  
 malheureuse elle se tint  
 devant les autels funéraires.

Et : Triples divinités des châtimens,  
 Euménides, dit-elle,  
 tournez-vers des sacrifices de-Furies  
 vos visages

Je venge et je fais un crime; [mort;  
 la mort est devant être expiée par la  
 le crime est devant être ajouté  
 au crime,  
 les funérailles aux funérailles.

Que cette maison impie péricule  
 par des deuils accumulés.

Est-ce qu'OEnée jouira heureux  
 de son fils vainqueur,

et que Thestius sera sans-enfants?

Tous deux vous pleurerez mieux.

Vous seulement, mânes fraternels,  
 et ombres récentes, [remplis),  
 comprenez mon devoir (le devoir que je  
 et recevez des offrandes-funèbres  
 préparées à grand prix.

Frères, pardonnez à une mère; [prise :  
 les mains me manquent pour l'entre-  
 nous avouons lui avoir mérité  
 qu'il péricule;  
 l'auteur de la mort me déplait.

Ergo impane feret? vivusque, et victor, et ipso  
 Successu tumidus, regnum Calydonis habebit?  
 Vos cinis exiguus gelidæque jacebitis umbræ?  
 Haud equidem patiar : pereat sceleratus, et ille  
 Spemque patris regnumque trahat patriæque ruinam  
 Mens ubi materna est? ubi sunt pia jura parentum?  
 O utinam primis arsisses ignibus<sup>1</sup> infans!  
 Idque ego passa forem! Vixisti munere nostro;  
 Nunc merito moriere tuo. Cape præmia facti,  
 Bisque datam, primum partu, mox stipite raptò,  
 Redde animam; vel me fraternis adde sepulcris  
 Et cupio et nequeo. Quid agam? modo vulnera fratrum  
 Ante oculos mihi sunt, et tantæ cædis imago;  
 Nunc animum pietas maternaque nomina frangunt.  
 Me miseram! Male vincetis, sed vincite, fratres,  
 Dummodo, quæ dederò vobis, solatia, vosque  
 Ipsa sequar. » Dixit, dextraque aversa trementi  
 Funereum torrem medios conjecit in ignes.  
 Aut dedit, aut visus gemitus est ille dedisse  
 Stipes, et invitis correptus ab ignibus arsit.

Ainsi donc son crime restera impuni? il vivra, et vainqueur, fier de ce succès même, il régnera dans Calydon? Et vous, vous ne serez plus qu'un peu de cendre, des ombres glacées par la mort? Non, je ne le souffrirai pas. Qu'il périsse, le criminel; qu'il emporte avec lui les espérances de son père; que sa chute entraîne celle du trône et la ruine de sa patrie. Mais sont-ce là les sentiments d'une mère? les tendres vœux que forment les parents? O plutôt aux dieux que le feu t'eût consumé lors de ta naissance! Plût aux dieux que je l'eusse souffert! C'est grâce à moi que tu as vécu; maintenant tu mourras par ta faute. Reçois la récompense de ton forfait; rends-moi la vie que je t'ai donnée deux fois, d'abord en te mettant au monde, puis en retirant du feu le fatal tison; ou bien plonge-moi dans la tombe avec mes frères. Je veux me venger et je ne puis. Que ferai-je? Tantôt les blessures de mes frères et l'image de cet affreux carnage s'offrent à mes yeux; tantôt l'affection maternelle et mon titre de mère amollissent mon courage. Infortunée que je suis! Ce sera un affreux triomphe, mais vous triompherez, mes frères, pourvu que je vous suive moi-même avec la victime que je sacrifie pour consoler vos mânes. » Elle dit, et détournant la tête jette d'une main tremblante le fatal tison au milieu des flammes. Le rameau gémit ou sembla gémir; le feu le saisit et le consume à regret.

Ergo feret impune?  
 vivusque et victor  
 et tumidus successu ipso  
 habebit regnum Calydonis?  
 Vos jacebitis cinis exiguus,  
 umbræque gelidæ?  
 Haud patiar equidem :  
 sceleratus pereat,  
 et ille trahat  
 spemque patris regnumque  
 ruinaque patriæ.  
 Ubi est mens materna?  
 ubi sunt jura pia parentum  
 O utinam infans  
 arisses primis ignibus!  
 egoque id forem passa!  
 Vixisti nostro munere;  
 nunc moriere tuo merito.  
 Cape præmia facti,  
 reddeque animam datam bis,  
 primum partu,  
 mox stipite raptō;  
 vel adde me  
 sepulcris fraternis.  
 Et cupio et nequeo.  
 Quid agam?  
 Modo vulnera fratrum  
 et imago tantæ cædis  
 sunt mihi ante oculos;  
 nunc pietas  
 nominaque materna  
 frangunt animum.  
 Me miseram!  
 Vincetis male,  
 sed vincite, fratres,  
 dummodo ipsa sequar  
 solatia quæ dederō vobis,  
 vosque.  
 Dixit, aversaque  
 conjecit dextra trementi  
 in medios ignes  
 torrem funereum.  
 Ille stipes aut dedit  
 aut visus est dedisse  
 gemitus,  
 et arsit.  
 correptus ab ignibus invitis.

Donc il portera *cela* impunément?  
 et vivant et vainqueur  
 et enflé par le succès même  
 il aura le royaume de Calydon?  
 Vous, vous serez-gisants cendre peu-  
 et ombres glacées? [abondante,  
 Je ne *le* souffrirai pas certes ;  
 que criminel il périsse,  
 et qu'il entraîne avec lui  
 et l'espoir *de son* père et le royaume  
 et la ruine *de sa* patrie  
 Où est l'esprit maternel?  
 où sont les droits pieux des parents?  
 O plutôt-aux-dieux-qu'*étant* enfant  
 tu eusses brûlé par les premiers feux!  
 et que moi je l'eusse souffert ;  
 Tu as vécu par notre bienfait ;  
 maintenant tu mourras par ta faute.  
 Reçois les récompenses de *ton* action,  
 et rends une vie que je *t'ai* donnée  
 d'abord par l'enfantement, [deux-fois,  
 puis par le morceau-de-bois enlevé ;  
 ou ajoute moi  
 aux tombes fraternelles.  
 Et je désire et je ne-puis.  
 Que ferai-je ?  
 Tantôt les blessures de *mes frères*  
 et l'image d'un si-grand carnage  
 sont à moi devant les yeux ;  
 tantôt la tendresse  
 et les noms maternels  
 brisent (amollissent) *mon* âme.  
 O moi malheureuse!  
 Vous vainquerez criminellement,  
 mais vainquez, *mes frères*,  
 pourvu que moi-même je suive [vous  
 les consolations que j'aurai données  
 et que je vous *suive*.  
 Elle dit, et s'étant détournée  
 elle jeta d'une *main* droite tremblante  
 au milieu-des feux,  
 le tison funèbre.  
 Ce morceau de-bois ou donna  
 ou parut avoir donné  
 des gémissements,  
 et il s'enflamma  
 saisi par les feux malgré-*ex*.

VIII. — MORT DE MÉLÉAGRE. MÉTAMORPHOSE  
DE SES SŒURS.  
(V. 515-546.)

Inscius atque absens flamma Meleagros ab illa  
Uritur, et cæcis torrerì viscera sentit  
Ignibus; at magnos superat virtute dolores.  
Quod tamen ignavo cadat, et sine sanguine, leto,  
Mœret, et Ancæi felicia vulnera dicit;  
Grandævumque patrem, fratresque, piasque sorores,  
Cum gemitu, sociamque tori<sup>1</sup> vocat ore supremo,  
Forsitan et matrem. Crescunt ignisque dolorque,  
Languescuntque iterum; simul est extinctus uterque,  
Inque leves abiit paulatim spiritus auras,  
Paulatim cana prunam velante favilla.

Alta jacet Calydon, lugent juvenesque senesque;  
Vulgusque proceresque gemunt, scissæque capillos  
Planguntur matres Calydonides Eveninæ<sup>2</sup>.  
Pulvere canitiem genitor vultusque seniles  
Fœdat humi fusus, spatiosumque increpat ævum.  
Nam de matre manus, diri sibi conscia facti,  
Exegit pœnas, acto per viscera ferro.

Non mihi si centum deus ora sonantia linguis,

VIII

Méléagre, quoique éloigné de ces lieux, est consumé par cette flamme sans le savoir. Il sent un feu secret qui dévore ses entrailles; mais son courage surmonte la force de la douleur. Cependant il s'afflige de périr sans gloire, sans répandre son sang, et il envie les blessures d'Ancée. Il appelle en gémissant son vieux père, ses frères, ses tendres sœurs; et ses lèvres mourantes invoquent la compagne de sa couche, et peut-être même sa mère. La flamme et ses souffrances augmentent: puis elles s'affaiblissent; puis elles s'éteignent en même temps. Peu à peu son souffle se dissipe dans l'air léger; peu à peu une cendre blanche recouvre le fatal tison.

L'altière Calydon est plongée dans le deuil; les jeunes gens et les vieillards versent des larmes; le peuple et les grands gémissent. Les femmes des rives de l'Événu s'arrachent les cheveux et se frappent le poitrine. Étendu à terre, le père de Méléagre souille de poussière ses cheveux blancs et son visage flétri par la vieillesse; il accuse la trop longue durée de sa vie. Quant à sa mère, torturée par le remords, elle s'est punie de sa propre main, en se plongeant un poignard dans le cœur.

Non, quand un dieu m'aurait donné cent bouches et cent langues, un

## VIII. — MORT DE MELÉAGRE. MÉTAMORPHOSE DE SES SŒURS

Meleagros  
 uritur inscius atque ab-ens  
 ab illa flamma,  
 et sentit viscera torrerī  
 ignibus cæcis;  
 at superat virtute  
 magnos dolores.  
 Mœret tamen  
 quod cadat leto ignavo,  
 et sine sanguine,  
 et dicit felicia  
 vulnera Ancæi;  
 vocatque cum gemitu  
 oreque supremo  
 patrem grandævum,  
 fratresque, sororesque pias,  
 sociamque tori,  
 forsitan et matrem.  
 Ignisque dolorque crescunt  
 languescuntque iterum;  
 uterque exstinctus est  
 sinul,  
 spiritusque abiit paulatim  
 in auras leves,  
 favilla cana  
 velante paulatim prunam

Alta Calydon jacet,  
 juvenesque senesque lugent;  
 vulgusque, proceresque  
 gemunt,  
 matres Calydonides Eveni-  
 scissæ capillos, — (næ,  
 planguntur.

Genitor fusus humi  
 fœdat pulvere  
 canitiem vultusque seniles,  
 increpatque  
 spatiosum ævum.

Nam manus,  
 conscia sibi facti diri,  
 exegit pœnas de matre,  
 ferro acto per viscera.

Si deus mihi dedisset ora  
 sonantia centum linguis,  
 ingeniumque capax.

Méléagre

est brûlé à son-insu et absent  
 par cette flamme,  
 et il sent ses entrailles être consumées  
 par des feux aveugles (cachés);  
 mais il surmonte par le courage  
 ces grandes douleurs.

Il s'afflige cependant  
 de ce qu'il tombe d'une mort lâche.  
 et sans sang,  
 et il nomme heureuses  
 les blessures d'Ancée;  
 et il appelle avec gémissément  
 et d'une bouche suprême (mourante,  
 son père avancé-en-âge,  
 et ses frères et ses sœurs affectueuses.  
 et la compagne de son lit,  
 peut-être même sa mère.

Et le feu et la douleur croissent,  
 et languissent de-nouveau;  
 l'un et l'autre fut éteint  
 en même temps,  
 et le souffle s'en alla peu à-peu  
 dans les airs légers,  
 une cendre-chaude blanche  
 voilant peu à peu le tison.

La haute Calydon git (est abattue),  
 et les jeunes-gens et les vieillards pleu-  
 et la foule et les grands [rent;  
 gémissent,  
 et les mères Calydoniennes de-l'-Événus,  
 arrachées quant aux cheveux,  
 se désespèrent

Le père répandu (étendu) à terre  
 souille de poussière [nile,  
 sa blanche-chevelure et son visage sé-  
 et il gourmande  
 la longue duree-de-sa-vie.

Car la main,  
 complice de cet acte affreux,  
 a tiré des peines de la mère. [trailles.  
 le fer ayant été enfoncé à travers les en-

Si un dieu m'avait donné des bouches  
 résonnant par cent langues,  
 et un génie vaste,

Ingeniumque capax, totumque Heliconæ<sup>1</sup> dedisset,  
 Tristia persequeretur miserarum vota sororum.  
 Immemores decoris, liventia pectora tundunt;  
 Dumque manet corpus, corpus refoventque foventque.  
 Oscula dant ipsi, posito dant oscula lecto.  
 Post cinerem cineres haustos ad pectora pressant,  
 Affusæque jacent tumulo; signataque saxo  
 Nomina complexæ, lacrimas in nomina fundunt.  
 Quas, Parthaoniæ<sup>2</sup> tandem Latonia clade  
 Exsatiata domus, præter Gorgenque nurumque  
 Nobilis Alcmenæ<sup>3</sup>, natis in corpore pennis  
 Allevat, et longas per brachia porrigit alas;  
 Corneaque ora facit, versasque<sup>4</sup> per aera mittit.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHÉLOÛS. NAIADES

MÉTAMORPHOSÉES.

(V. 547-589.)

Interea Theseus, sociati parte laboris  
 Functus<sup>5</sup>, Erechtheas Tritonidos ibat ad arces<sup>6</sup>.  
 Clausit iter fecitque moras Achelous<sup>7</sup> eunti,  
 Imbre tumens : « Succede meis, ait, inclyte, tectis,  
 Cecropide<sup>8</sup>, nec te committe rapacibus undis :

vaste génie, et tous les dons du Parnasse, non, je ne pourrais dire les tristes plaintes qu'exhalèrent ses sœurs infortunées. Oubliant leur beauté, elles frappent leurs poitrines meurtries. Tant qu'elles voient le corps de leur frère, elles l'échauffent et le réchauffent contre leur sein; elles le couvrent de baisers; elles couvrent aussi de baisers le lit qui le porte. Puis, quand il est réduit en cendre, elles recueillent ces tristes restes, et pressent contre leur cœur l'urne qui les contient. Elles se couchent auprès de son tombeau, baisent son nom gravé sur la pierre, et le baignent de larmes. Enfin la vengeance de la fille de Latone est assouvie par les malheurs de la race de Parthaon : elle change ces infortunées en oiseaux, sauf Gorgé et la bru de la noble Alcène; elle couvre leurs corps de plumes, étend de longues ailes sur leurs bras, transforme en bec leur bouche, et, ainsi métamorphosées, les envoie dans les airs.

IX

Cependant Thésée, après avoir partagé les périls de ses alliés, retournait vers la ville d'Ereothée que protège Pallas. Gonflé par ses plumes, Achéloüs lui ferme le passage et l'arrête : « Illustre rejeton de Cécrops, lui dit-il, entre dans ma demeure, et ne t'ex-

Heliconaque totum,  
 non persequeretur  
 tristia vota  
 miserarum sororum.  
 Immemores decoris,  
 tundunt pectora liventia,  
 dumque corpus manet,  
 resoventque soventque  
 corpus;  
 tant oscula ipsi,  
 tant oscula  
 lecto posito.  
 Post cinerem  
 pressant ad pectora  
 cineres haustos,  
 affusæque tumulo jacent;  
 complexæque nomina  
 signata in saxo,  
 fundunt lacrimas  
 in nomina.  
 Quas, Latonia,  
 exsatiata tandem clade  
 domus Parthaoniæ,  
 allevat pennis  
 natis in corpore,  
 præter Gorgenque  
 nurumquenobilis Alcmenæ,  
 et porrigit longas alas  
 per brachia,  
 facitque ora cornea,  
 mittitque per aera  
 veras.

et l'Hélicon tout-entier,  
 je ne raconterais-pas-en-détail  
 les tristes prières  
 de *ses* malheureuses sœurs.  
 Ne-se-souvenant-pas de *leur* beauté,  
 elles frappent *leurs* poitrines livides,  
 et tant-que le corps reste,  
 elles réchauffent et échauffent  
 le corps;  
 elles donnent des baisers à lui-même,  
 elles donnent des baisers  
 au lit placé (élevé). [cendre]  
 Après la cendre (quand il est réduit en  
 elles pressent contre *leurs* cœurs  
 les cendres ramassées, [sent;  
 et étendues-auprès du tombeau elles gi-  
 et ayant embrassé les noms  
 gravés sur la pierre,  
 elles répandent des larmes  
 sur *ces* noms.  
 Lesquelles, la *fil*le-de-Latone,  
 rassasiée enfin du malheur  
 de la maison de-Parthaon,  
 élève par des plumes  
 nées sur *leur* corps,  
 excepté et Gorgé  
 et la bru de la célèbre Alcmenè,  
 et elle étend de longues ailes  
 le long-de *leurs* bras, [ne un bec],  
 et fait *leurs* bouches de-corne (leur don-  
 et envoie à travers les airs  
*elles* métamorphosées.

IX. — THÉSÉE CHEZ LE FLEUVE ACHÉLOÛS. NAIADES  
 MÉTAMORPHOSÉES.

Interea Theseus,  
 functus parte laboris  
 sociari,  
 ibat ad arces Erechtheas  
 Tritonidos.  
 Achelous, tumens imbre,  
 clausit iter,  
 fecitque moras eunti:  
 Inclyte Cecropide, ait,  
 succede meis tectis.  
 nec te committe

Cependant Thésée,  
 s'étant acquitté de sa part du travail  
 associé (auquel il était associé),  
 allait vers les citadelles d'Erechthée  
 de la Tritonienne (que protège Minerve)  
 Acheloüs, gonflé par la pluie,  
 ferma le chemin,  
 et fit des retards à lui allant:  
 Illustre descendant-de-Cécrops, dit-il,  
 entre-sous mes toits,  
 et ne te confie pas

Ferre trabes solidas obliquaque volvere magno  
 Murmure saxa solent. Vidi contermina ripæ  
 Cum gregibus stabula alta trahi; nec fortibus illuc  
 Profuit armentis, nec equis velocibus esse.  
 Multa quoque hic torrens, nivibus de monte solutis,  
 Corpora turbineo juvenilia vertice mersit.  
 Tutior est requies, solito dum flumina currant  
 Limite, dum tenues capiat suus alveus undas. »  
 Annuit Ægides : « Utarque, Acheloe, domoque  
 Consilioque tuo, » respondit ; et usus atroque est.  
 Pumice multicavo nec lævibus atria topis  
 Structa subit ; molli tellus erat humida musco ;  
 Summa lacunabant alterno murice conchæ.

Jamque duas lucis partes <sup>1</sup> Hyperione menso,  
 Discubuere toris Theseus comitesque laborum :  
 Hac Ixionides <sup>2</sup>, illa Træzenius heros  
 Parte, Lèlex, raris jam sparsus tempora canis ;  
 Quosque alios parili fuerit dignatus honore  
 Amnis Acarnanum, lætissimus hospite tanto.

pose pas à la violence irrésistible des ondes. Souvent elles roulent en mugissant des arbres entiers et les rochers qui s'opposent à leur course. J'ai vu de hautes étables, voisines de la rive, entraînées avec les troupeaux. Alors ni la force des tanreaux, ni la vitesse des chevaux ne peuvent les sauver. Souvent aussi, quand la neige est fondue sur les montagnes, ce torrent engloutit dans ses rapides tourbillons les jeunes gens robustes. Le plus sûr pour toi est de te reposer jusqu'à ce que le fleuve coule dans ses rives accoutumées, et que ses eaux diminuées soient rentrées dans leur lit. » Le fils d'Égée y consent : « Achelotès, dit-il, je profiterai de ton hospitalité et de tes conseils. » Et il en profite en effet. Il entre dans une galerie faite d'une pierre ponce spongieuse et de tuf non poli ; le sol humide était couvert d'une mousse moelleuse ; la voûte était tapissée de coquillages mêlés au murex.

Et déjà Hypérion avait parcouru les deux tiers de sa course, lorsque Thésée et les compagnons de ses travaux prennent place à table sur des lits : d'un côté le fils d'Ixion, de l'autre le héros de Trézène, Lèlex, les tempes déjà parsemées de quelques cheveux blancs, puis les autres convives que le fleuve d'Acarnanie, fier de recevoir un tel hôte.

undis rapaibus :  
 solent ferre  
 magno murmure  
 trabes solidas  
 auxaque obliqua.  
 Vidi a ta stabula  
 contermina ripæ  
 trahi cum gregibus;  
 nec profuit illic armentis  
 esse fortibus,  
 nec equis esse velocibus.  
 Hic torrens,  
 nivibus resolutis  
 de monte,  
 mersit quoque  
 vertice turbineo  
 multa corpora juvenilia.  
 Requies est tutior,  
 dum flumina currant  
 limite solito,  
 dum suus alveus capiat  
 undas tenues.  
 Egides  
 annuit responditque :  
 Utar, Acheloe, domoque  
 tuoque consilio;  
 et usus est utroque.  
 Subit atria structa  
 rumice multicavo  
 et topiis non lævibus;  
 tellus erat humida  
 musco molli;  
 conchæ lacunabant summa  
 murice alterno.

Jamque Hyperione menso  
 duas partes lucis,  
 Theusque  
 comitesque laborum  
 discubuerunt toris :  
 hac parte Ixionides,  
 illa heros Trœzenius,  
 Lelex,  
 jam sparsus tempora  
 canis raris;  
 aliosque quos  
 amnis Acarnanum,  
 lætissimus hospite tanto,

aux ondes entraînautes :  
 elles ont-coutume d'emporter  
 avec un grand murmure  
 des arbres entiers  
 et des rchers jetés-en-travers.  
 J'ai vu de hautes étables  
 contiguës à la rive  
 être entraînées avec les troupeaux ;  
 et il ne servit pas là (alors) aux gros-  
 d'être forts, [troupeaux  
 ni aux chevaux d'être rapides.  
 Ce torrent,  
 les neiges étant fondues  
 du haut de la montagne,  
 a submergé aussi  
 dans un gouffre tourbillonnant  
 beaucoup de corps jeunes.  
 Le repos est plus sûr, [rent  
 jusqu'à ce que les fleuves (le fleuve) con-  
 dans le chemin accoutumé,  
 jusqu'à ce que leur lit contienne  
 les ondes peu-considérables.

Le fils-d'-Égée  
 consentit et répondit :  
 J'userai, Achéloüs, et de ta demeure  
 et de ton conseil ;  
 et il usa de l'une et de l'autre.  
 Il entre-sous des portiques construits  
 avec une pierre-ponce poreuse  
 et avec des tufs non-polis ;  
 la terre était humide,  
 par une mousse molle ;  
 des coquillages plafonnaient le haut  
 avec du nurex qui-alternait.

Et déjà Hyperion ayant parcouru  
 deux parties (les deux tiers) du jour  
 et Thésée  
 et les compagnons de ses travaux  
 se couchèrent sur des lits-de-table :  
 de ce côté-ci le fils-d'-Ixion,  
 de ce côté-là le héros de-Trézène,  
 Lelex,  
 déjà parsemé quant aux tempes  
 de cheveux-blancs clair-semés ;  
 et les autres que  
 le fleuve des Acarnaniens,  
 très-joyeux d'un hôte si-grand,

Protinus appositas nudæ vestigia nymphæ  
 Instruxere epulis mensas; dapibusque remotis,  
 In gemma posuere merum. Tum maximus heros,  
 Æquora prospiciens oculis subjecta : « Quis, inquit,  
 ille locus (digitoque ostendit), et insula nomen  
 Quod gerat illa, doce, quanquam non una videtur. »  
 Amnis ad hæc : « Non est, inquit, quod cernitis, unum;  
 Quinque jacent terræ; spatium discrimina fallit.  
 Quoque minus spretæ factum mirere Dianæ,  
 Naides hæ fuerant; quæ quum bis quinque juvencos  
 Mactassent, rurisque deos ad sacra vocassent,  
 Immemores nostri, festas duxere choreas.  
 Intumui, quantusque feror quum plurimus unquam,  
 Tantus eram, pariterque animis immanis et undis,  
 A silvis silvas et ab arvis arva revelli;  
 Cumque loco nymphas, memores tum denique nostri,  
 In freta provolvi : fluctus nosterque marisque  
 Continuum diduxit humum, partesque resolvit  
 In totidem mediis quot cernis Echinadas ' undis. »

avait jugés dignes d'un pareil honneur. Aussitôt des nymphes, les pieds nus, apportent des tables qu'elles chargent de mets ; aux plats succèdent ensuite des coupes de vin, incrustées de pierres précieuses. Alors Thésée portant les regards sur la plaine liquide qui s'étend devant lui : « Quel est, dit-il, ce lieu (et il le montre du doigt)? Apprends-moi le nom de cette île, bien qu'il me semble en voir plusieurs. » — « Ce que nous voyons, répond le Fleuve, n'est point une seule île ; il y en a cinq ; l'éloignement dérobe à la vue la distance qui les sépare. Et afin que tu t'étonnes moins de la vengeance que Diane a tirée des mépris d'OEnée, apprends que ces îles étaient des naïades. Après avoir immolé dix taureaux, et après avoir invité à ce sacrifice les divinités champêtres, elles menaient des danses joyeuses sans songer à nous. J'enflai mes eaux ; jamais elles n'avaient été plus grosses ; et non moins furieux qu'elles, je détache les forêts des forêts, les plaines des plaines, et j'entraîne dans la mer, avec le rivage où elles se tenaient, les nymphes qui se souviennent enfin de nous. Nos flots et ceux de l'océan divisent une terre qui ne formait qu'une seule masse, et la séparent en autant de parties que tu vois d'Échinades au milieu des ondes. »

dignatus fuerat  
parili honore.  
Protinus nymphæ,  
nudæ vestigia,  
instruxere epulis  
mensas appositas;  
dapibusque remotis,  
posuere merum  
in gemma.  
Tum maximus heros  
prospiciens oculis  
æquora subjecta :  
Quis ille locus, inquit  
ostenditque digito),  
et doce quod nomen  
illa insula gerat,  
quamquam non videtur una.  
Amnis ad hæc :  
Quod cernitis, inquit  
non est unum;  
quinque terræ jacent;  
spatium fallit discrimina.  
Quoque mirere minus  
factum Dianæ spretæ,  
hæ fuerant naides;  
quæ quum mactassent  
bis quinque juvencos,  
vocassentque ad sacra  
deos ruris.  
immemores nostri,  
duxere choreas festas.  
Intumui,  
eramque tantus  
quantus feror  
quum unquam plurimus,  
immanisque pariter  
animis et undis,  
revelli silvas a silvis,  
arva ab arvis,  
provolvique in freta  
cum loco nymphas tri :  
memores tum denique nos-  
fluctus nosterque marisque  
diduxit humum continuam,  
resolvitque in totidem partes  
quot cernis Echinadas  
in mediis undis.

avait jugés-dignes  
d'un pareil honneur.  
Aussitôt des nymphes,  
nnes quant aux plantes-des-pieds,  
garnirent de mets  
les tables placées-auprès ;  
et (puis) les mets ayant été écartés,  
elles servirent un vin pur  
dans une pierrerie (dans des coupes ornées  
Alors le très-grand héros [de pierreries).  
regardant-au-loin de ses yeux  
les plaines liquides placées-devant lui :  
Quel est ce lieu, dit-il,  
(et il le montre du doigt).  
et apprends-moi quel nom  
cette île porte [île.  
quoiqu'elle ne paraisse pas être une seule  
Le Fleuve à ces paroles :  
Ce que vous voyez, dit-il,  
n'est pas un seul point ;  
cinq terres sont situées là ; [les séparent.  
la distance trompe sur les intervalles. qu  
Et afin que tu t'étonnes moins  
de l'action de Diane méprisée,  
celles-ci avaient été des naiades ;  
lesquelles comme elles avaient immolé  
deux-fois cinq jeunes taureaux.  
et qu'elles avaient appelé au sacrifice  
les dieux de la campagne,  
ne-se-souvenant-pas de nous,  
elles conduisirent des chœurs de-fête.  
Je me gonflai,  
et j'étais aussi-grand  
que-grand je suis porté [dant,  
lorsque je suis jamais porté le plus abon-  
et terrible également [ondes,  
par mes esprits (mon courroux) et mes  
j'arrachai les forêts des forêts,  
les plaines des plaines,  
et je roulai dans les mers (la mer)  
avec le lieu où elles étaient les nymphes  
se souvenant alors enfin de nous :  
le flot et nôtre et celui de la mer,  
divisa la terre  
et la sépara en autant de parties  
que tu vois d'Echinades  
au milieu-des ondes.

## X. — PHILÉMON ET BAUCIS.

(V. 613-727.)

Amnis ab his tacuit. Factum mirabile cunctos  
 Moverat; irridet credentes, utque deorum  
 Spretor erat mentisque ferox Ixione natus :  
 « Ficta refers, nimiumque putas, Acheloe, potentes  
 Esse deos, dixit, si dant adimuntque figuras. »  
 Obstupuere omnes, nec talia dicta probarunt;  
 Ante omnesque Lelex, animo maturus et ævo,  
 Sic ait : « Immensa est, finemque potentia cœli  
 Non habet, et quidquid Superi voluere, peractum est.  
 Quoque minus dubites, tilia contermina quercus  
 Collibus est Phrygiis, modico circumdata muro.  
 Ipse locum vidi; nam me Pelopeia Pittheus<sup>1</sup>  
 Misit in arva, suo quondam regnata parenti.  
 Haud procul hinc stagnum est, tellus habitabilis olim,  
 Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.  
 Jupiter huc specie mortali, cumque parente  
 Venit Atlantiades<sup>2</sup> positis caducifer alis.  
 Mille domos adiere, locum requiemque petentes,  
 Mille domos clausere seræ; tamen una recepit,  
 Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri;

## X

Après ce récit, le Fleuve se tait. Ce prodige avait ému tous les convives. Le fils d'Ixion se moque de leur crédulité, et, comme son esprit superbe méprisait les dieux : « Achéloüs, dit-il, ce sont là des fables; c'est attribuer aux dieux trop de puissance que de croire qu'ils puissent donner et retirer aux corps leurs formes. » Tous furent frappés de stupeur par un tel langage, et n'eurent garde de l'approuver, Lélex surtout, dont les années avaient mûri l'expérience : « La puissance du ciel est infinie, dit-il; elle ne connaît pas de limite, et tout ce que les dieux ont voulu, s'est accompli. Pour que tu n'en doutes pas, apprendis qu'il y a sur les collines de la Phrygie un chêne voisin d'un tilleul dans une enceinte qu'entoure un mur peu élevé. J'ai vu moi-même ce lieu; car Pitthée m'avait envoyé dans ces campagnes où jadis avait régné Pélops, son père. Non loin de là est un étang, autrefois terre habitée, maintenant séjour favori des plongeurs et des foulques de marais. Jupiter y était venu sous les traits d'un mortel, et avec lui son fils, le dieu du caducée, qui avait déposé ses ailes. Ils frappèrent à mille portes, et demandèrent un asile pour se reposer; mille portes se fermèrent devant eux; une seule s'ouvrit pour les recevoir, mais petite, couverte de

## X. — PHILÉMON ET BAUCIS.

Amnis tacuit ab his.  
 Factum mirabile  
 moverat cunctos;  
 natus Ixione  
 irridet credentes,  
 utque erat spreto deorum,  
 feroxque mentis,  
 dixit:  
 Acheloe, refers ficta,  
 putasque deos  
 esse nimium potentes,  
 si dant adimuntque figuras.  
 Omnes obstupere,  
 nec probarunt talia dicta;  
 Lélexque ante omnes,  
 maturus animo et ævo,  
 ait sio:  
 Potentia cœli est immensa,  
 et non habet finem,  
 et quidquid Superi voluere,  
 peractum est.  
 Quoque dubites minus.  
 quercus contermina tilia  
 est collibus Phrygiis,  
 circumdata muro modico.  
 Ipse vidi locum;  
 nam Pittheus me misit  
 in arva Pelopeia  
 regnata quondam  
 suo parenti. [gnum,  
 Haud procul hinc est sta-  
 tellus habitabilis olim,  
 nunc undæ celebres mergis  
 fulicisque palustribus.  
 Jupiter specie mortali  
 venit huc,  
 cumque parente  
 Atlantiades caducifer,  
 alis positis.  
 Adiere mille domos,  
 petentes locum requiemque  
 mille seræ clausere domos;  
 tamen una recepit,  
 parva quidem,  
 tecta stipulis

Le Fleuve se tut après ces paroles.  
 Ce fait merveilleux  
 avait ému tous les auditeurs;  
 le fils d'Ixion  
 se rit d'eux croyant,  
 et comme il était contempteur des dieux,  
 et fier d'esprit,  
 il dit : [tés,  
 Achelotis, tu rapportes des faits inven-  
 et tu penses les dieux  
 être trop puissants,  
 s'ils donnent et retirent les figures.  
 Tous furent stupéfaits,  
 et n'approuvèrent pas de telles paroles;  
 et Lélex avant tous,  
 mûr par l'esprit et par l'âge,  
 dit ainsi :  
 La puissance du ciel est immense,  
 et elle n'a pas de limite,  
 et tout ce-que les dieux ont voulu,  
 a été accompli.  
 Et afin-que-par-là tu en doutes moins,  
 un chêne voisin d'un tilleul  
 est sur les collines phrygiennes,  
 entouré d'un mur peu-élevé.  
 Moi-même j'ai vu le lieu;  
 car Pitthée m'envoya  
 dans les champs de-Pélops  
 gouvernés jadis  
 par son père.  
 Non loin de là est un étang,  
 terre habitable autrefois,  
 maintenant ondes peuplées de plongeurs  
 et de foulques de-marais.  
 Jupiter sous une apparence mortelle  
 vint là,  
 et avec son père [cée  
 le petit-fils-d'-Atlas qui-porte-le-cadu-  
 ses ailes ayant été déposées.  
 Ils allèrent-vers mille maisons,  
 demandant un lieu et le repos;  
 mille verrons fermèrent les maisons;  
 cependant une seule les reçut,  
 petite il-est-vrai  
 couverte de chaumes

Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon,  
 Illa sunt annis juncti juvenilibus, illa  
 Consenuere casa, paupertatemque fatendo  
 Effecere levem nec iniqua mente ferendo.  
 Nec refert dominos illic famulosne requiras:  
 Tota domus duo sunt; idem parentque jubentque  
 « Ergo, ubi Cœlicolæ parvos tetigere penates,  
 Submissoque humiles intrarunt vertice postes,  
 Membra senex posito jussit relevare sedili;  
 Quo superinjecit textum rude sedula Baucis.  
 Inde foco tepidum cinerem dimovit, et ignes  
 Suscitât hesternos, foliisque et cortice sicco  
 Nutrit, et ad flammâs anima perducit anili,  
 Multifidâsque faces ramaliaque arida tecto  
 Detulit, et minuit, parvoque admovit ahenò;  
 Quodque suus conjux riguo collegerat horto,  
 Truncat olus foliis. Furca levât ille bicorni  
 Sordida terga suis, nigro pendentia tigno;  
 Servatoque diu resecat de tergore partem  
 Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.  
 Interea medias fallunt sermonibus horas,  
 Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic

chaume et de joncs qui croissent dans les marais. Mais là vivaient la vieille Baucis qui respectait les dieux, et Philémon du même âge que Baucis. Unis dans cette cabane dès leurs jeunes années, ils y avaient vieilli ensemble; ils ne rougissaient pas de leur pauvreté qu'ils allégeaient ainsi et qu'ils savaient supporter sans peine. N'allez pas chercher là de maîtres ni de serviteurs : ils composent à eux deux toute leur maison ; ils obéissent et commandent à la fois.

• Lors donc que les Immortels eurent atteint ces modestes pénates, et qu'en baissant la tête ils eurent franchi l'humble porte, le vieillard leur présente un siège, et les invite à reposer leurs membres fatigués. Baucis empressée avait jeté sur ce siège un grossier tissu; puis elle écarte dans le foyer la cendre encore tiède, ranime le feu de la veille, l'alimente avec des feuilles et de l'écorce desséchée, et de son souffle haletant elle excite la flamme. Elle apporte aussi d'un petit appentis situé sous le toit du bois résineux fendu en mille morceaux, et des branches sèches qu'elle casse et met sous un petit vase d'airain ; ensuite elle déponille de leurs feuilles les légumes que son époux avait cueillis dans son frais jardin. Philémon, prenant une fourche à deux dents, détache le dos enfumé d'un porc suspendu à une noire solive ; il coupe une petite tranche de cette précieuse conserve, et la fait cuire dans l'eau bouillante. Cependant pour abrégér les heures qui s'écou-  
 lent jusqu'au repas, et pour tromper les ennuis de l'attente, ils entrent

et caena palustri;  
sed pia anus Baucis,  
Philemonque ætate parili,  
juncti sunt illa casa  
juvenilibus annis,  
consenuere illa:  
fatendoque paupertatem  
et ferendo  
mente non iniqua  
ellectore levem.  
Nec refert requiras illic  
dominos famulosne;  
duo sunt tota domus;  
idem parentque jubentque.

Ergo, ubi Coelicolæ  
tetigere parvos penates,  
verticeque submisso  
intrarunt portas humiles,  
senex, sedili posito,  
jussit relevare membra;  
quo Baucis sedula  
superinjecit rude textum.  
Inde dimovit foco  
cinerum tepidum,  
et suscitât ignes hesternos,  
nutritque foliis  
et cortice sicco,  
et perducit ad flammâs  
aura anili,  
detulitque tecto  
faces multifidas,  
ramaliaque arida,  
et minuit,  
admovitque parvo alieno;  
truncatque foliis olus  
quod suus conjux collegerat  
horto riguo.  
Ille levat furca bicorni  
terga sordida suis,  
pendentia nigro tigno,  
resecatque exiguam partem  
de tergo servato diu.  
domaque undis ferventibus  
sectam.  
Interea fallunt sermonibus  
horas medias, [ri.  
prohibentque moram senti-

et de junc de-marais;  
mais une pieuse vieille Baucis,  
et Philémon d'un âge pareil,  
furent unis dans cette cabane  
dans leurs jeunes années,  
ils ont vieilli dans celle-là;  
et en avouant la pauvreté  
et la supportant  
d'un esprit non irrité  
ils l'ont rendue légère.

Et il n'importe pas que tu cherches là  
des maîtres ou des serviteurs:  
eux deux sont toute la maison;  
les mêmes et commandent et obéissent.

Donc, dès que les habitants-du-ciel  
eurent touché ces petits pénates,  
et que la tête ayant été baissée  
ils eurent franchi les portes basses,  
le vieillard, un siège ayant été posé,  
les invita à reposer leurs membres;  
où (sur lequel siège) Baucis empressée  
jeta-par-dessus un grossier tissu.  
Puis elle écarta dans le foyer  
la cendre tiède,  
et elle ranime les feux de-la-veille,  
et les nourrit de feuilles  
et d'écorche sèche,  
et les amène aux flammes  
par son haleine de-vieille,  
et elle apporta du toit  
des bois-résineux fendus,  
et des branches sèches,  
et elle les cassa,  
et les approcha d'un petit vase-d'airain;  
et elle dépouille de feuilles le légume  
que son époux avait cueilli  
dans son jardin arrosé. [pointes  
Celui-ci soulève avec une fourche à-deux-  
le dos sale d'un porc,  
dos suspendu à une noire solive.  
et il coupe un petit morceau  
du dos gardé longtemps,  
et il dompte par des ondes bouillantes  
le morceau coupé.  
Cependant ils trompent par des entre-  
les heures intermédiaires, [tiens  
et ils empêchent l'attente d'être sentie.

Fagineus, dura clavo suspensus ab ansa;  
 Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos  
 Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis  
 Impositus lecto, sponda pedibusque salignis;  
 Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo  
 Sternere consuerant; sed et hæc vilisque vetusque  
 Vestis erat, lecto non indignanda saligno.  
 Accubuere dei; mensam succincta tremensque  
 Ponit anus; mensæ sed erat pes tertius impar:  
 Testa parem fecit. Quæ postquam subdita clivum  
 Sustulit, æquatam menthæ tersere virentes.  
 Ponitur hic bicolor sinceræ bacca Minervæ<sup>4</sup>,  
 Conditaque<sup>2</sup> in liquida corna autumnalia sæce,  
 Intubaque, et radix, et lactis massa coacti,  
 Ovaque non acri leviter versata favilla;  
 Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eodem  
 Sistitur argento crater, fabricataque fago  
 Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.  
 Parva mora est : epulasque foci misere calentes;  
 Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;

tiennent leurs hôtes. Il y avait un bassin de hêtre suspendu à un clou par son anse grossière; ils le remplissent d'eau tiède, et il reçoit les membres fatigués des voyageurs. Au milieu de la chaudière est un lit d'algues molles, et dont le corps et les pieds sont de saule. Ils le couvrent d'un tapis qui ne servait qu'aux jours de fête; mais ce tapis, vieux et grossier, ne déparait pas un lit en bois de saule. Les dieux y prennent place. La vieille femme, la robe relevée, et toute tremblante, dresse la table. Un des trois pieds était trop court : un débris de vieux vase rétablit le niveau. Lorsque ce support a redressé la table, Baucis la frotte avec les feuilles vertes de la menthe. Elle y pose dans sa pureté native, l'olive aux deux couleurs, les cornouilles d'automne confites dans une saumure liquide, de la chicorée, des raves, du lait pressé, et des œufs légèrement retournés sous une cendre tiède, le tout dans des plats d'argile. Ensuite on apporte un cratère ciselé de même métal, et des coupes faites de hêtre, enduites à l'intérieur d'une cire dorée. Bientôt sont retirés du feu les mets brûlants. Puis un vin paraît qui n'est pas d'une grande vieillesse. A ce premier

Alveus fagineus erat illic,  
 suspensus clavo  
 ab ansa dura;  
 is impletur aquis tepidis,  
 accipitque artus fovendos.  
 In medio  
 torus de ulvis mollibus  
 impositus est lecto.  
 sponda pedibusque salignis.  
 Velant hunc vestibus  
 quas non conseruant  
 sternere,  
 nisi tempore festo;  
 sed et hæc vestis erat  
 vilisque vetusque. [gno.  
 non indignanda lecto sali-  
 Dei accubuerunt;  
 anus succincta tremensque  
 pouit mensam;  
 sed tertius pes mensæ  
 erat impar:  
 testa fecit parem.  
 Quæ postquam subdita  
 sustulit clivum,  
 menthæ virentes  
 tersere æquatam.  
 Bacca bicolor  
 Minervæ sinceræ  
 ponitur hic,  
 corraque autumnalia  
 condita in sæce liquida,  
 intubaque, et radix,  
 et inassa lactis coacti,  
 ovaque versuta leviter  
 favilla non acri;  
 omnia fictilibus.  
 Crater cælatns  
 eodem argento  
 sistitur post hæc.  
 poculaque fabricata fago,  
 illita, qua sunt cava,  
 ceris flaventibus.  
 Mora est parva:  
 focique misere  
 epulas calentes,  
 et vina senectæ non longæ  
 referuntur rursus,

Un bassin de-hêtre était là,  
 suspendu à un clou  
 par son anse grossière;  
 il est rempli d'eaux tièdes,  
 et il reçoit les membres à réchauffer.  
 Au milieu  
 un coussin d'aigues molles  
 fut placé sur le lit,  
 qui est d'un bois et de pieds de-saule  
 Ils voient ce lit de tapis  
 qu'ils n'avaient pas-coutume  
 d'étendre,  
 sinon en temps de-fête;  
 mais et (aussi) ce tapis était  
 et grossier et vieux. [saule.  
 ne devant pas s'indigner d'un lit de-  
 Les dieux s'y couchèrent;  
 la vieille retroussée et tremblante  
 pose la table;  
 mais le troisième pied de la table  
 était inégal (trop court):  
 un tesson le rendit égal.  
 Lequel tesson après que placé-dessous  
 il eut enlevé (fait disparaître) la pente,  
 des menthes verdoyantes  
 nettoierent la table mise-de-niveau.  
 La baie à-deux-couleurs [sonnée)  
 de Minerve pure (de l'olive non assai-  
 est placée là,  
 et les cornouilles d'-automne [quide,  
 cachées (plongées) dans la saumure li-  
 des chicorées, et de la rave,  
 et une masse de lait pressé,  
 et des œufs retournés légèrement  
 sous une cendre-chaude non vive  
 le tout dans des vases d'-argile.  
 Un cratère ciselé  
 du même argent  
 est placé après ces objets,  
 et des coupes faites de hêtre,  
 enduites, là-où elles sont creuses,  
 de cires jaunes,  
 Le retard est petit:  
 et les foyers ont envoyé  
 les mets brûlants,  
 et des vins d'une vieillesse non longue  
 sont rapportés de-nouveau;

Dantque locum inensis paulum seducta secundis.  
 Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,  
 Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,  
 Et de purpureis collectæ vitibus uvæ;  
 Candidus in medio favus est. Super omnia vultus  
 Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.  
 Interea, quoties haustum, cratera repleti  
 Sponte sua, per seque vident succrescere vina.  
 Attoniti novitate pavent, manibusque supinis  
 Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,  
 Et veniam lapidis nullisque paratibus orant.  
 Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,  
 Quem dis hospitibus domini mactare parabant :  
 Ille celer penna tardos ætate fatigat,  
 Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos  
 Confugisse deos. Superi vetuere necari :  
 « Dique sumus, meritasque luet vicinia pœnas  
 « Impia, dixerunt : vobis immunibus hujus  
 « Esse mali dabitur; modo vestra relinquitte tecta,  
 « Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis

service succède le second. Là, la noix et la figue sauvage se mêlent aux dattes rugueuses, la prune et les pommes odorantes qui emplissent de larges corbeilles, aux raisins cueillis sur des vignes empourprées. Au milieu est un blanc rayon de miel. Mais par-dessus tout, ce sont des visages bienveillants, c'est une bonne volonté empressée qui fait oublier la pauvreté. Cependant les deux époux voient que le cratère se remplit à mesure qu'on y puise, et que le vin reparait de lui-même dans le vase. Étonnés de ce prodige, Baucis et le timide Philémon sont saisis d'effroi, et tendent des mains suppliantes. Ils prient, et s'excusent auprès de leurs hôtes de la simplicité du repas et de leurs modestes apprêts. Ils ne possédaient qu'une oie, gardienne de leur humble cabane. Ils se disposent à l'immoler pour la servir aux dieux, leurs hôtes. Mais l'oiseau, aidant sa fuite de son aile rapide, fatigue ces vieillards appesantis par l'âge. Longtemps il trompe leur poursuite; enfin ils le voient se réfugier auprès des Immortels eux-mêmes qui défendent de le tuer : « Nous sommes des dieux, disent-ils, et vos voisins impies subiront le châtimement qu'ils méritent ! Vous, vous serez épargnés; mais quittez votre demeure; accompagnez nos pas, et venez avec nous sur le sommet de la montagne. »

seductaque paulum  
 dant locum  
 secundis mensis.  
 Hic nux, hic carica  
 mixta est palmis rugosis,  
 prunaque,  
 et mala redolentia  
 in patulis canistris,  
 et *novæ* collectæ  
 de vitibus purpureis.  
 Candidus *savus*  
 est in medio.  
 Vultus boni,  
 et voluntas  
 non iners pauperque  
 accedere super omnia.  
 Interea, quoties haustum,  
 vident cratera repleri  
 sua sponte,  
 vinaque succrescere per se.  
 Baucisque  
 timidusque Philemon,  
 attoniti novitate pavent,  
 manibusque supinis  
 concipiunt preces,  
 et orant veniam dapibus  
 paratibusque nullis.  
 Anser unicus erat,  
 custodia minimæ villæ,  
 quem domini parabant  
 mactare dis hospitibus :  
 ille celer penza  
 fatigat tardos ætate,  
 eiuditque diu,  
 tandemque visus est  
 confugisse ad deos ipsos.  
 Superi vetuere necari,  
 dixeruntque :  
 Sumus di,  
 vicinaque impia  
 luet poenas meritas.  
 Dabitur vobis esse  
 immunibus hujus mali ;  
 modo relinquitte vestra tecta,  
 ac comitate nostros gradus,  
 et ite simul  
 in ardua montis.

et écartés un peu  
 ils donnent (ils font) place  
 aux secondes tables (au dessert).  
 Là la noix, là la figue-sauvage  
 est mêlée aux dattes rugueuses,  
 et des prunes,  
 et des pommes odorantes  
 dans de larges corbeilles,  
 et des raisins cueillis  
 sur des vignes couleur-de-pourpre.  
 Un blanc gâteau-de-miel  
 est dans le milieu.  
 Des visages bons,  
 et une volonté  
 non inactive et pauvre  
 se sont ajoutés par-dessus tout. [puisé,  
 Cependant, toutes-les-fois-qu'il y a été  
 ils voient le cratère être rempli  
 de son propre-mouvement. [mêmes.  
 et les vins renaître (reparaître) par eux  
 Et Baucis  
 et le craintif Philémon,  
 étonnés de cette nouveauté ont-peur,  
 et les mains renversées-en-arrière  
 ils formulent des prières,  
 et demandent pardon pour *leurs* mets  
 et pour *leurs* apprêts nuls.  
 Une oie unique était,  
 garde de la très-petite chaumière,  
 laquelle *oie* ses maîtres se préparaient  
 à immoler pour les dieux *leurs* hôtes :  
 celle-ci rapide par *son* aile  
 fatigue *ses maîtres* ralentis par l'âge,  
 et *leur* échappe longtemps,  
 et enfin elle fut vue  
 s'être réfugié vers les dieux eux-mêmes  
 Les dieux défendirent *elle* être tuée,  
 et ils dirent :  
 Nous sommes des dieux,  
 et le voisinage impie  
 expiera (subira) des châtements  
 Il sera donné à vous d'être  
 exempts de ce désastre ;  
 seulement abandonnez vos demeures  
 et accompagnez nos pas,  
 et allez (venez) en-même-temps  
 sur les *cartes* élevées de la montagne

« *Ite simul.* » Parent et, dis præeuntibus, ambo  
Membra levant baculis, tardique senilibus annis  
Nituntur longo vestigia ponere clivo.

« *Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta*  
*Missa potest : flexere oculos, et mersa palude*  
*Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.*

Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,

*Ille vetus, dominis etiam casa parva duobus,*

*Vertitur in templum : furcas subiere columnæ,*

*Stramina flavescent, aurataque tecta videntur*

*Cælataque fores, adopertaque marmore tellus ;*

*Talia quum placido Saturnius edidit ore :*

« *Dicite, juste senex, et femina conjuge justo*

« *Digna, quid optetis.* » cum Baucide pauca locutus,

Judicium Superis aperit commune Philemon :

« *Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri*

« *Poscimus ; et, quoniam concordēs egimus annos,*

« *Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam*

« *Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa.* »

Vota fides sequitur : templi tutela fuere,

Donec vita data est. Annis ævoque soluti,

Ils obéissent, et précédés par les Immortels, tous deux appuient sur des bâtons leurs membres appesantis sous le poids des années, et gravissent avec peine la longue pente.

Ils n'étaient plus éloignés du sommet que de la distance parcourue par une flèche dans son trajet : ils tournent les yeux, et voient toute la contrée couverte d'eau ; seule, leur demeure restait debout. Étonnés de ce prodige, ils déplorent la destinée de leurs voisins, lorsque leur vieille cabane, trop étroite même pour deux maîtres, se change en un temple : des colonnes remplacent les poteaux qui la soutenaient ; le chaume devient or ; l'or brille sur les toits ; les portes sont ornées de ciselure ; le sol est couvert de marbre. Alors le fils de Saturne leur dit avec douceur : « Apprenez-moi, juste vieillard, et vous, femme digne d'un si juste époux, ce que vous désirez. » Philémon s'entretient quelques instants avec Baucis, puis il fait connaître aux Immortels le souhait que tous deux ont formé : « Nous demandons à être les prêtres et les gardiens de votre temple ; et, puisque nous avons vécu dans l'union, faites que la même heure nous enlève tous deux ; faites que je ne voie jamais le bûcher de mon épouse, et qu'elle n'ait point à me mettre dans la tombe. »

Leurs vœux sont exaucés : ils furent les gardiens du temple, tant

Parent,  
et ambo, dis præcuntibus,  
levant membra baculis,  
tardique annis senilibus,  
nituntur ponere vestigia  
longo olivo.

Aberant summo,  
tantum quantum sagitta  
missa semel potest ire:  
flexere oculos,  
et prospiciunt cetera  
mersa palude.  
sua tecta tantum manere.  
Dumque mirantur ea,  
dum deflent fata suorum,  
illa vetus casa,  
parva etiam  
duobus dominis,  
vertitur in templum:  
columnæ subiere furcas,  
stramina flavescent,  
tectaque videntur aurata  
foresque cœlatæ,  
tellusque  
adoperta marmore;  
quum Saturnius  
edidit talia ore placido:  
Dicite, juste senex,  
et femina digna  
conjuges justo,  
quid optetis.  
Philemon locutus pauca  
cum Banceide  
aperit Superis  
iudicium commune.  
Poscimus esse sacerdotes,  
tuerique vestra delubra;  
et quoniam egimus  
annos concordēs,  
eadem hora auferat duos,  
neq. videam unquam  
busta meæ conjugis,  
neq. sim  
tumulandus ab illa.

Fides sequitur vota:  
fuerit tutela templi,  
donec vita data est.

Ils obéissent,  
et tous-deux, les dieux précédant,  
ils aident *leurs* membres par des bâtons,  
et retardés par les années séniles,  
ils s'efforcent de poser *leurs* pas  
sur la longue pente.

Ils étaient éloignés du sommet  
autant qu'une flèche  
lancée une-seule-fois peut aller:  
ils tournèrent les yeux,  
et ils aperçoivent-au-l'in tout-le-reste  
submergé par un marais.  
leurs demeures seulement rester. [*diges*,  
Et tandis qu'ils s'étonnent de ces *pro-*  
tandis qu'ils pleurent les destinées des  
cette vieille cabane, [leurs,  
petite même  
pour deux maîtres,  
est tournée (changée) en temple:  
des colonnes ont remplacé les perches,  
les chaumes jaunissent,  
et les toits paraissent dorés,  
et les portes ciselées,  
et la terre  
couverte de marbre;  
lorsque le fils-de-Saturne [calme:  
pronouça de telles *paroles* d'une bouche  
Dites, juste vieillard,,  
et femme digne  
d'un époux juste,  
quelle chose vous désirez.  
Philémon ayant parlé un peu  
avec Banceis  
découvre aux dieux  
leur avis commun.

Nous demandons à être prêtres,  
et à garder vos temples (votre temple)  
et puisque nous avons passé  
des années unies-par-la concorde,  
que la même heure nous enlève *tous* deux,  
et que je ne voie jamais  
les bûchers (le bûcher) de mon épouse,  
et-que-je ne sois pas  
devant être enseveli par elle.

L'accomplissement suit *leurs* vœux:  
ils furent la garde (les gardiens) du tem-  
tant-que la vie leur fut donnée, [ple,

Ante gradus sacros quum starent forte, locique  
 Narrarent casus. frondere Philemona Baucis,  
 Baucida conspexit senior frondere Philemon.  
 Jamque super geminos crescente cacumine vultus,  
 Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque  
 « O conjux, » dixere simul ; simul abdita textit  
 Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneus<sup>1</sup> illic  
 Incola de gemino vicinos corpore truncos.  
 Hæc mihi non vani (neque erat cur fallere vellent)  
 Narravere senes : equidem pendentia vidi  
 Serta super ramos, ponensque recentia, dixi :  
 « Cura Deum Di sint, et qui coluere, colantur. »

XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ÉRYSICHTHON

OFFENSE CÉRÈS.

(V. 728-790.)

Desierat ; cunctosque et res<sup>a</sup> et moverat auctor,  
 Thesea præcipue : quem facta audire volentem  
 Mira deum, innixus cubito Calydonius amnis<sup>a</sup>  
 Talibus alloquitur : « Sunt, o fortissime, quorum  
 Forma semel mota est, et in hoc renovamine mansit ;

que leur fut laissée la vie. Un jour que, épuisés par les ans, ils se tenaient devant les saints degrés, et qu'ils commençaient le récit des événements dont ce lieu avait été le théâtre, Baucis remarque que Philémon se couvre de feuilles, et le vieux Philémon, que Baucis subit la même métamorphose. Déjà la cime des deux arbres dépassait leurs visages glacés ; mais, tant qu'ils le peuvent, ils se parlent encore : « Adieu, cher époux ; adieu, chère épouse, » disent-ils en même temps, et l'écorce couvre en même temps leurs visages disparus. L'habitant de Tyane montre encore dans cette contrée deux troncs voisins formés de leurs corps. Voilà ce que m'ont raconté des vieillards dignes de foi, et quel intérêt auraient-ils eu à me tromper ? Pour moi j'ai vu des guirlandes suspendues aux branches, et j'en ai posé moi-même de nouvelles en disant : « Les mortels pieux sont l'objet de la sollicitude des Immortels ; ceux qui ont honoré les dieux sont honorés à leur tour. »

XI

Lélex avait cessé de parler. Ce récit et l'autorité du narrateur avaient touché tous les convives, mais surtout Thésée ; et, comme il désirait apprendre les merveilles accomplies par les dieux, le fleuve de Calydon, appuyé sur le coude, lui parle en ces termes : « Il en est, ô vaillant héros, qui après avoir subi une métamorphose, con-

Soluti annis ævoque,  
 quum starent forte  
 ante gradus sacros,  
 narrarentque casus loci,  
 Baucis conspexit Philemona  
 frondere,  
 senior Philemon Baucida  
 frondere.

Jamque cacumine crescente  
 super vultus geminos  
 reddebant dicta mutua.  
 dum licuit,  
 dixereque simul.  
 O conjux, vale;  
 frutex texit simul  
 ora abdita.  
 Incola Tyaneus  
 ostendit adhuc illio  
 truncos vicinos  
 de corpore gemino.  
 Senes non vani  
 (neque erat  
 cur vellent fallere)  
 mihi narravere hæc:  
 equidem vidi sarta  
 pend-ntia super ramos,  
 ponensque recentia, dixi:  
 Di sint  
 cura Deum,  
 et qui coluere, colantur.

Détendus (affaiblis) par les années et  
 comme ils se-tenaient par hasard [l'âge,  
 devant les degrés sacrés,  
 et racontaient les destinées du lieu,

Baucis vit Philémon  
 se-couvrir-de-feuilles,  
 le vieux Philémon vit Baucis  
 se-couvrir-de-feuilles.

Et déjà la cime croissant  
 au-dessus de *leurs* visages unis,  
 ils rendaient des paroles réciproques,  
 tant-qu'il *leur* fut permis,  
 et ils dirent en-même-temps :

O époux, adieu;  
 le bois couvrit en-même-temps  
*leurs* visages cachés.

L'habitant de-Tyane  
 montre encore là  
 des troncs voisins

*formes* d'un corps double.

Des vieillards non imposteurs

(et il n'y avait pas de motif  
 pour qu'ils voulussent tromper)  
 m'ont raconté ces prodiges là :

car-tes j'ai vu des guirlandes  
 suspendues sur les branches,  
 et en plaçant de nouvelles, j'ai dit :  
 Que les dieux soient

un objet-de-soin pour les dieux. [norés.  
 et que *ceux* qui ont honoré, soient ho-

# XI. — PROTÉE ET SES DIVERSES FORMES. ÉRYSICHTHON OFFENSE CÉRÈS.

Desierat;  
 atque et res et auctor  
 moverat cunctos,  
 Thesea præcipue:  
 quem volentem audire  
 facta mira deum,  
 amnis Calydonius,  
 innixus cubito,  
 alloquitur talibus:  
 Sunt, o fortissime, quorum  
 forma mota est semel,  
 et mansit  
 in hoc renovamine;

Il avait cessé;  
 et non-seulement le fait mais aussi l'au-  
 teur  
 avait énu tous les concites,  
 Thésée principalement:  
 lequel voulant entendre  
 les faits merveilleux des dieux,  
 le fleuve de-Calydon,  
 appuyé-sur le coude,  
 interpelle par de telles paroles:  
 Il en est, ô très-valeureux, desquels  
 la forme a été changée une-fois,  
 et est restée  
 dans cette métamorphose;

Sunt quibus in plures jus est transire figuras,  
 Ut tibi, complexi terram maris incola, Proteu<sup>1</sup> :  
 Nam modo te juvenem, modo te videre leonem ;  
 Nunc violentus aper, nunc, quem tetigisse timerent,  
 Anguis eras ; modo te faciebant cornua taurum ;  
 Sæpe lapis poteras, arbor quoque sæpe videri ;  
 Interdum, faciem liquidarum imitatus aquarum,  
 Flumen eras, interdum undis contrarius ignis.

« Nec minus Autolyçi conjux, Erysichthone<sup>2</sup> nata,  
 Juris habet. Pater hujus erat, qui numina divum  
 Sperneret, et nullos aris adoleret honores.  
 Ille etiam Cereale nemus violasse securi  
 Dicitur, et lucos ferro temerasse vetustos.  
 Stabat in his ingens annoso robore quercus,  
 Una nemus. Vittæ mediam, memoresque tabellæ<sup>3</sup>,  
 Sertaque cingebant, voti argumenta potentis.  
 Sæpe sub hac dryades<sup>4</sup> festas duxere choreas ;  
 Sæpe etiam, manibus nexis ex ordine, trunci  
 Circuere modum, mensuraque roboris ulnas<sup>5</sup> »

servent leur nouvelle figure ; il en est d'autres qui ont le privilège de passer dans plusieurs formes. Tel on te vit, Protée, hôte de l'Océan qui enserre le globe, tantôt sous les traits d'un jeune homme, tantôt avec l'aspect d'un lion, tantôt sanglier impétueux, tantôt serpent au contact redoutable, ou taureau aux cornes menaçantes. Souvent tu pouvais paraître sous la forme d'une pierre, souvent aussi sous celle d'un arbre. Quelquefois changé en onde limpide, tu devenais un fleuve, quelquefois une flamme ennemie de l'eau.

• Tel est aussi le privilège dont jouit l'épouse d'Autolyces, la fille d'Erysichthon. Son père était un de ces mortels qui méprisent la puissance des dieux, et ne chargent jamais d'offrandes leurs autels. Il osa même, dit-on, porter une hache sacrilège dans un bois consacré à Cérès, et profaner avec le fer ses antiques ombrages. Au milieu s'élevait un énorme chêne séculaire qui formait à lui seul une forêt. Le tronc en était entouré de bandelettes, de tableaux commémoratifs et de guirlandes, témoignages de vœux accomplis. Souvent les jours de fêtes les dryades menèrent leurs danses sous cet arbre ; souvent aussi, les mains entrelacées, elles en embrassèrent le tronc qui mesurait quinze aunes ;

sunt quibus jus est  
transire in plures figuras,  
ut tibi, Proteu,  
incolamaris  
complexi terram;  
nam te videri modo juvenem  
modo leonem;  
nunc eras aper violentus,  
nunc anguis  
quem timerent tetigisse;  
modo cornua  
faciebant te taurum;  
sæpe poteras videri lapis,  
sæpe quoque arbor;  
interdum, imitatus faciem  
aquarum liquidarum,  
eras flumen,  
interdum ignis  
contrarius undis.

Et conjux Autolyçi,  
nata Erysichthone,  
non habet minus juris.  
Pater hujus erat qui  
sperneret numina divum,  
et adoleret aris  
nullos honores.  
Ille dicitur etiam  
violasse securi  
nemus Cereale,  
et temerasse ferro  
antiquos lucos.  
Quercus ingens  
robore annoso  
stabat in his,  
una nemus.  
Virtutis tabellæque memores  
sertaque,  
argumenta voti potentis,  
cingebant mediam.  
Sæpe dryades  
duxere sub hac  
choreas festas;  
sæpe etiam circiæ  
modum trunci,  
manibus nexis in ordine,  
mensuraque roboris  
implebat ter quinque ulnas;

il en est auxquels le droit est  
de passer dans plusieurs formes,  
comme à toi. *O* Protée,  
hôte de la mer  
laquelle a embrassé la terre;  
car on te vit tantôt jeune-homme,  
tantôt lion;  
maintenant tu étais un sanglier violent,  
maintenant un serpent  
qu'on craindrait d'avoir touché;  
tantôt des cornes  
faisaient de toi un taureau;  
souvent tu pouvais être vu pierre,  
souvent aussi arbre;  
quelquefois, ayant imité l'apparence  
des eaux limpides,  
tu étais fleuve,  
quelquefois feu  
contraire aux ondes.

Et l'épouse d'Autolyces  
la fille d'Érysichton,  
n'a pas moins de droit.  
Le père de celle-ci était *tel* que  
il méprisât les volontés des dieux,  
et n'offrit aux autels  
aucuns honneurs (aucun sacrifice).  
Il est dit aussi  
avoir violé de la hache  
une forêt de-Cérès,  
et avoir profané par le fer  
d'antiques bois-sacrés.  
Un chêne énorme  
d'un tronc-vieux  
s'élevait dans ces bois,  
*étant à lui seul* une forêt. [moratives,  
Des bandelettes, et des tablettes comme,  
et des guirlandes,  
preuves d'un vœu accompli,  
*le* ceignaient par-le-milieu.  
Souvent les dryades  
conduisirent sous ce *chêne*  
des chœurs de-fête;  
souvent aussi elles entourèrent  
la circonférence du tronc,  
les mains étant enlacées par ordre  
et la mesure du chêne  
remplissait trois-fois cinq aunes;

Quinque ter implebat; necnon et cetera tanto  
 Silva sub hac, silva quanto fuit herba sub omni.  
 Non tamen idcirco ferrum Triopeius illa  
 Abstinuit; famulosque jubet succidere sacrum  
 Robur; et ut jussos cunctari vidit, ab uno  
 Edidit hæc rapta sceleratus verba securi :  
 « Non dilecta deæ solum, sed et ipsa licebit;  
 « Sit dea, jam tanget frondente cacumine terram  
 « Dixit, et obliquos dum telum librat in ictus  
 Contremuit, gemitumque dedit Deoia<sup>2</sup> quercus  
 Cujus ut in trunco fecit manus impia vulnus,  
 Haud aliter fluxit discusso cortice sanguis  
 Quam solet ante aras, ingens ubi victima taurus  
 Concidit, abrupta cruor e cervice profundi.  
 Obstupuere omnes, aliquisque ex omnibus audet  
 Deterrire nefas, sævamque inhibere bipennem.  
 Adspicit hunc : « Mentisque piæ cape præmia, » dixit  
 Thessalus, inque virum convertit ab arbore ferrum,  
 Detruncatque caput, repetitaque robora cædit;  
 Redditus e medio sonus est quum robore talis :  
 « Nympha sub hoc ego sum, Cereri gratissima, ligno;

et le reste de la forêt est autant au-dessous de ce chêne que l'herbe est au-dessous du reste de la forêt. Cependant le fils de Triopas ne le respecte pas : il ordonne à ses serviteurs de couper l'arbre sacré; et voyant qu'ils hésitent à accomplir cet ordre, il saisit la hache de l'un d'eux, et prononce ces paroles criminelles : « Cet arbre fût-il chéri de la déesse, fût-il la déesse elle-même, touchera bientôt le sol de sa cime verdoyante. »

« Il dit et balance l'arme pour en frapper les flancs du chêne; l'arbre consacré à Cérès tremble et gémit. A peine cette main impie a-t-elle fait une blessure dans le tronc, que le sang coule de l'écorce entr'ouverte. Ainsi, quand tombe au pied des autels un taureau, grande victime, le sang jaillit du cou séparé du tronc. Tous les esclaves sont frappés de stupeur. Un d'eux ose détourner le sacrilège et arrêter la hache cruelle. Le Thessalien le regarde : « Reçois, dit-il, la récompense de ta piété, » et il tourne contre l'homme le coup destiné à l'arbre. Il lui abat la tête; puis il revient au chêne qu'il frappe de nouveau, quand du milieu du tronc sortent ces paroles : « Nymphé bien chère à Cérès, j'habite cet arbre,

nec non et cetera silva  
fuit tanto sub hac,  
quanto herbasubomni silva.

Triopæus tamen  
non abstinuit idcirco  
ferrum illa ;  
jubetque famulos succidere  
robur sacrum ;  
et ut vidit  
jussos cunctari,  
securi rapta ab uno.  
sceleratus edidit hæc verba :  
Licebit sit  
non solum dilecta deæ,  
sed et dea ipsa,  
jam tanget terram  
cacumine frondente.

Dixit, et dum librat telum  
in ictus obliquos,  
quercus Deoia contremuit,  
deditque gemitum.

In trunco cujus  
ut manus impia fecit vulnus,  
sanguis fluxit

cortice discusso  
hand aliter quam cruor  
solet profundi ante aras  
e cervice abrupta,  
ubi taurus, ingens victima,  
concidit

Omnes obstupere,  
aliquisque ex omnibus  
audet deterre nefas,  
inhibereque  
bipennem sævam.

Thessalus hunc adspicit,  
dixitque :

Capte præmia piæ mentis,  
convertitque ferrum  
ad arbore in virum,  
detruncatque caput,  
cæditque robora repetita,  
quum sonus talis est redditus  
e medio robore :

Ego sum nympha  
sub hoc ligno,  
gratissima Cereri ;

et aussi-tout-le-reste de la forêt  
fut autant sous celui-ci,  
que l'herbe sous toute la forêt.

Le fils-de-Triopas cependant  
n'éloigna pas pour-cela  
le fer de cet arbre  
et il ordonne à ses serviteurs de couper  
le chêne sacré ;  
et comme il vit  
eux ayant-reçu-l'ordre hésiter,  
la hache ayant été saisie à l'un d'eux  
criminel il prononça ces paroles.  
Il sera permis qu'il soit  
non-seulement cher à la déesse,  
mais aussi qu'il soit la déesse elle-même,  
déjà il touchera la terre  
de sa cime verdoyante.

Il a dit, et tandis-qu'il balance l'arme  
pour des coups obliques,  
le chêne de-Cérès trembla,  
et donna un gémissement

Dans le tronc duquel arbre [sure,  
dès-que la main impie eut fait une ble-  
le sang coula

l'écorce ayant été fendue  
non autrement que le sang [tels  
a-coutume d'être répandu devant les au-  
du con détaché,  
quand un taureau, grande victime,  
tombe.

Tous furent saisis-de-stupeur,  
et quelqu'un de tous  
ose détourner le sacrilège,  
et arrêter  
la hache cruelle.

Le Thessalien le regarde,  
et il a dit :

Reçois les récompenses de ton pieux [esprit,  
et il tourne le fer  
de l'arbre sur l'homme,  
et il détache-du-tronc la tête,  
et il frappe les bois attaqués-de-nouveau.  
lorsqu'un son tel fut émis  
du milieu-du chêne :

Je suis une nymphe  
habitant sous ce bois,  
nymphe très-agréable à Cérès ;

« Quæ tibi factorum pœnas instare tuorum  
 « Vaticinor moriens, nostri solatia leti. »  
 Persequitur scelus ille suum; labefactaque tandem  
 Ictibus innumeris, adductaque funibus arbor,  
 Corruit, et multam prostravit pondere silvam.  
 Attonitæ dryades damno nemorisque suoque,  
 Omnes germanæ, Cererem cum vestibus atris  
 Mœrentes adeunt, pœnamque Erysichthonis orant.  
 Annuit his, capitisque sui pulcherrima motu  
 Concussit gravidis oneratos messibus agros;  
 Moliturque genus pœnæ miserabile, si non  
 Ille suis esset nulli miserabilis actis,  
 Pestifera lacerare fame : quæ, quatenus ipsi  
 Non adeunda deæ est (neque enim Cereremque Famemque  
 Fata coire sinunt), montani numinis unam,  
 Talibus agrestem compellat oreada dictis :

XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.  
 (V. 791-816.)

« Est locus extremis Scythiæ glacialis in oris,  
 Triste solum, sterilis, sine fruge, sine arbore, tellus.  
 Frigus iners illic habitat, Pallorque, Tremorque »,

je te prédis en mourant que le châtimement de tes crimes est proche; et c'est ce qui me console de mon trépas. « Cependant Érysichthon poursuit son attentat. Enfin l'arbre ébranlé par mille coups répétés, et, tiré par des câbles, tombe, et écrase de son poids une partie de la forêt. Les dryades sont épouvantées d'une perte si cruelle pour le bois sacré et pour elles-mêmes; éplorées et vêtues de deuil, ces nymphes, toutes sœurs, se rendent auprès de Cérès, et lui demandent le châtimement du coupable. Elle le leur promet, et du mouvement de sa tête majestueuse elle ébranle les champs chargés de pesantes moissons. Elle médite un supplice qui eût excité la pitié, si la pitié était faite pour de tels crimes : elle veut que la faim cruelle déchire Érysichthon; mais comme Cérès ne peut aller trouver la Faim (car les destins ne permettent pas qu'elles se rencontrent), elle appelle une des divinités de la montagne, une rustique oréade, et lui adresse ces paroles :

XII

« Il est à l'extrémité de la Scythie un lieu glacial, terre désolée, sol stérile, sans arbres ni moissons. C'est là qu'habitent et le Froid engourdissant, et la Pâleur, et le Frisson,

quæ vaticinor moriens  
 poenas tuorum lactorum  
 instare tibi,  
 solatia nostri leti.  
 Ille persequitur  
 suum scelus,  
 arborque labefacta tandem  
 iotibus innumeris,  
 adductaque funibus corrui,  
 et prostravit pondere  
 multam silvam.  
 Dryades attonitæ  
 damno nemorumque suoque,  
 omnes germanæ,  
 morientes adeunt Cererem  
 cum vestibus atris,  
 orantque poenam  
 Erysichthonis.  
 Annuit his,  
 pulcherrimaque  
 concussit motu sui capitis  
 agros oneratos  
 messibus gravidis;  
 moliturque genus poenæ  
 miserabile,  
 si ille non esset  
 miserabilis ulli  
 suis actis,  
 iacolare fame pestifera :  
 quæ quatenus  
 non adeunda est deæ ipsi  
 (neque enim fata sinunt  
 Cereremque  
 Famemque coire),  
 compellat talibus dictis  
 agrestem oreada  
 unam numinis montani.

qui prédit en mourant  
 les châtimens de tes actes  
 être suspendus-sur toi,  
 consolations de notre trépas.  
 Celui-ci poursuit  
 son crime,  
 et l'arbre ébranlé enfin  
 par des coups innombrables,  
 et amené par des câbles tomba,  
 et renversa par son poids  
 une grande partie de la forêt.  
 Les dryades épouvantées  
 du dommage et des arbres et du leur,  
 toutes sœurs,  
 affligées vont-vers Cérès  
 avec des vêtements noirs,  
 et elles demandent le châtimement  
 d'Erysichthon.  
 Elle fit-un-signede-tête à celles-ci,  
 et très-belle,  
 elle ébranla par le mouvement de sa tête  
 les champs chargés  
 de moissons pesantes ;  
 et elle projette un genre de peine  
 genre digne-de-pitié,  
 si lui i (Erysichthon) n'était pas  
 digne-de-pitié pour personne  
 par ses actions, [cieuse :  
 à savoir de le déchirer par la faim perni-  
 laquelle faim attendu-que [elle-même  
 elle ne doit pas être abordée par la déesse  
 (ni en effet les destins ne permettent  
 et Cérès  
 et la Faim se réunir), [roles  
 elle (Cérès) apostrophe par de telles pa-  
 une champêtre oréade, [tagues.  
 une de la divinité (des divinités) des-mon-

## XII. — PORTRAIT DE LA FAIM.

Locus glacialis est  
 in oris extremis Scythiæ,  
 solum triste,  
 tellus sterilis,  
 sine fruge, sine arbore.  
 Frigus iners, Pallorque,  
 Tremorque,

Un lieu glacial est  
 sur les bords extrêmes de la Scythie,  
 sol triste,  
 terre stérile,  
 sans grain, sans arbre.  
 Le Froid engourdissant, et la Pâleur,  
 et le Frisson,

Et jejuna Fames. Ea se in præcordia condat  
 Sacrilegi scelerata, jube; nec copia rerum  
 Vincat eam, superetque meas certamine vires.  
 Neve viæ spatium te terreat, accipe currus;  
 Accipe, quos frenis alte moderere, dracones; »  
 Et dedit. Illa, dato subvecta per aera curru,  
 Devenit in Scythiam, rigidique cacumine montis  
 (Caucason appellant) serpentum colla levavit;  
 Quæsitamque Famem lapidoso vidit in agro,  
 Unguibus et raras vellentem dentibus herbas.  
 Hirtus erat crinis; cava lumina; pallor in ore;  
 Labra incana situ; scabræ rubigine fauces;  
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent;  
 Ossa sub incurvis exstabant arida lumbis;  
 Ventris erat pro ventre locus; pendere putares  
 Pectus, et a spinæ tantummodo crate teneri.  
 Auxerat articulos macies; genuumque tumebat  
 Orbis, et immodico prodibant tubere tali.

et la **Faim** toujours à jeun. Ordonne à celle-ci de se glisser dans le sein criminel du sacrilège; qu'elle ne se laisse pas vaincre par l'abondance des aliments; je veux que dans cette lutte elle triomphe de ma puissance. Et pour que tu ne sois pas effrayée de la longueur de la route, prends mon char, prends mes dragons que tu dirigeras avec le frein dans les régions éthérées; » et elle les lui donne. Montant sur le char qui lui est donné la nymphe s'élève dans les airs. Elle arrive en Scythie; là, sur le sommet d'une montagne glacée qu'on appelle le Caucase, elle dételle les dragons. Elle cherchait la Faim; elle la voit dans un champ pierreux arracher de ses ongles et de ses dents quelques herbes clair-semées. Ses cheveux étaient hérissés, ses yeux caves, son visage pâle, ses lèvres blanchâtres et fétides, ses dents couvertes de tartre; sa peau dure laissait voir ses entrailles; ses os décharnés perçaient sous ses reins recourbés; du ventre, elle n'avait que la place; sa poitrine paraissait pendre et ne tenir qu'à l'épine dorsale. La malgreur avait grossi ses articulations; le tour de ses genoux était enflé, et une saillie énorme faisait ressortir ses talons.

et Fames jejuna  
 habitant illic.  
 Jube ea se condat  
 in præcordia scelerat  
 sacrilegi;  
 neo copia rerum  
 vincat eam,  
 superetque certamine  
 meas vires.  
 Neve spatium viæ  
 te terreat,  
 accipe currus,  
 accipe dracones  
 quos moderare alte frenis,  
 et dedit.  
 Iila subvecta per aera  
 curru dato,  
 devenit in Scythiam,  
 levavitque  
 colla serpentum  
 cacumine montis rigidi  
 (appellant Caucason);  
 vivitque in agro lapidoso  
 Famem quæsitam,  
 vellentem  
 unguibus et dentibus  
 herbas raras.  
 Crinis erat hirtus;  
 lumina cava;  
 pallor in ore;  
 labra incana situ;  
 fauces scabræ rubigine;  
 cutis dura,  
 per quam viscera  
 possent spectari;  
 ossa arida exstabant  
 sub lumbis incurvis;  
 locus ventris erat  
 pro ventre;  
 putare pectus pendere,  
 et teneri tantummodo  
 a crate spinæ.  
 Macies auxerat  
 articulos,  
 orbisque genuum tumebat,  
 et tali prodibant  
 tubere immodico.

et la Faim qui est-à-jeun  
 habitent là.  
 Ordonne que celle-ci se cache  
 dans les entrailles criminelles  
 du sacrilège;  
 et que l'abondance des choses (des ali-  
 ments,  
 ne vainque pas elle,  
 et qu'elle surpasse dans la lutte  
 mes forces.  
 Et-de-peur-que la longueur de la route  
 ne t'effraie,  
 reçois les chars (le char),  
 reçois les dragons [freins,  
 que tu puisses-gnider en-haut avec des  
 et elle les lui donna.  
 Celle-ci transportée à-travers l'air  
 par le char qui lui a été donné,  
 arrive en Scythie,  
 et elle soulagea  
 les cous des serpents,  
 sur le sommet d'une montagne roide  
 (on l'appelle Caucase);  
 et elle vit dans un champ pierreux  
 la Faim qu'elle cherchait,  
 arrachant  
 avec ses ongles et ses dents  
 les herbes clair-semées.  
 Sa chevelure était hérissée;  
 ses yeux caves;  
 la pâleur était sur son visage;  
 ses lèvres blanches de saleté;  
 sa bouche sale de tartre;  
 sa peau dure,  
 à travers laquelle les entrailles  
 pourraient-être vues;  
 les os desséchés ressortaient  
 sous ses reins recourbés;  
 la place du ventre était  
 au lieu du ventre;  
 tu penserais la poitrine être suspendue,  
 et être retenue seulement  
 par la claie de l'épine dorsale.  
 La maigreur avait augmenté  
 les articulations  
 et le tour des genoux était enflé,  
 et les talons faisaient-saillie  
 par une tumeur énorme.

Hanc procul ut vidit (neque enim est accedere juxta Ausa), refert mandata deæ; paulumque morata, Quanquam aberat longe, quanquam modo venerat illuc, Visa tamen sensisse famem; retroque dracones Egit in Hæmoniam<sup>1</sup>, versis sublimis habenis.

### XIII. — SUPPLICE D'ÉRYSICHTHON.

(V. 817-845.)

« Dicta Fames Cereris, quamvis contraria semper Illius est operi, peragit; perque aera vento Ad jussam delata domum est; et protinus intrat Sacrilegi thalamos, altoque sopore solutum (Noctis erat tempus) geminis amplectitur ulnis; Seque viro inspirat, faucesque et pectus et ora Afflat, et in vacuis spargit jejunia venis; Functaque mandato, fecundum deserit orbem, Inque domos inopes, ac sueta revertitur antra. Lenis adhuc somnus placidis Erysichthona pennis Mulcebat : petit ille dapes sub imagine somni, Oraque vana movet, dentemque in dente fatigat,

Du plus loin que la nymphe l'aperçoit, car elle n'ose l'approcher, elle lui transmet les ordres de la déesse. C'est à peine si elle s'arrête, et bien qu'elle se tînt fort éloignée, bien qu'elle ne fît que d'arriver, elle crut pourtant sentir la faim. Alors tournant les rênes, et s'élevant dans les airs, elle ramène les dragons en Thessalie.

### XIII

« La Faim exécute les ordres de Cérès, bien qu'elle soit toujours contraire à l'œuvre de cette déesse. Le vent la transporte à travers les airs à la demeure d'Érysichthon. Elle entre aussitôt dans la chambre du sacrilège; c'était la nuit. Le trouvant plongé dans un profond sommeil, elle l'étreint de ses deux bras; elle se glisse dans son sein, lui dessèche de son souffle le gosier, la poitrine et la bouche, et dans ses veines vides répand un insatiable besoin de nourriture. Après s'être acquittée de cet ordre, elle fuit ce monde où règne la fertilité, et retourne dans sa demeure stérile, dans son antre accoutumé. Le doux sommeil caressait encore Érysichthon de ses ailes bienfaisantes. L'infortuné en rêvant se jette sur des mets; il agite en vain ses mâchoires, fatigue ses dents sur ses dents,

Ut vidit hanc procul  
(neque enim ausa est  
accedere juxta),  
refert mandata deæ;  
morataque paulum,  
quamquam aberat longe,  
quamquam  
venerat illuc modo,  
tamen visa sensisse famem,  
sublimisque  
egit retro dracones  
in Hæmoniam,  
habenis versis.

Dès qu'elle eut vu celle-ci de-loin  
(ni en effet elle n'osa  
s'approcher auprès),  
elle transmit les instructions de la déesse  
et ayant attendu un peu,  
quoiqu'elle fût éloignée loin (beaucoup),  
quoique  
elle fût arrivée là récemment,  
cependant elle parut à elle-même avoir  
et élevée dans les airs) [senti la faim,  
elle poussa en-arrière les dragons  
en Hémonie,  
les rênes étant tournées.

## XIII. — SUPPLICE D'ÉRYSICHTHON.

Fames peragit  
dicta Cereris,  
quamvis est semper  
contraria operi illius,  
de lataque est  
per aera vento  
ad domum jussam.  
et intrat protinus  
thalamos sacrilegi,  
amplectiturque  
geminis ulnis  
resolutum alto sopore  
(tempus noctis erat);  
aeque inspirat viro,  
afflatque fauces  
et peotus et ora,  
et spargit jejunia  
in venis vacuis;  
functaque mandato,  
deserit orbem fecundum,  
revertiturque  
in domos inopes,  
ac antea sueta.  
Lenis somnus  
mulsebat adhuc  
alis placidis,  
Erysichthona :  
ille petit dapes  
sub imagine somni,  
movetque ora vana,  
fatigatque dentem in dente,

La Faim exécute  
les paroles (les ordres) de Cérès,  
quoiqu'elle soit toujours  
contraire à l'œuvre d'elle,  
et elle fut portée  
à travers l'air par le vent  
vers la maison prescrite,  
et elle entre aussitôt  
dans la chambre-à-coucher du sacrilège  
et elle embrasse  
de ses deux bras  
lui détendu par un profond sommeil  
(le temps de la nuit était);  
et elle s'insinue-dans cet homme,  
et souffle-sur son gosier  
et sur sa poitrine et sur sa bouche,  
et elle répand les jeûnes  
dans ses veines vides;  
et s'étant acquittée de la commission  
elle abandonne un globe fertile,  
et elle retourne  
dans ses demeures pauvres,  
et dans ses antres accoutumés.  
Le doux sommeil  
caressait encore  
de ses ailes paisibles,  
Erysichthon :  
celui-ci se-jette-sur des aliments  
sous l'image du sommeil,  
et il remue une bouche inutile,  
et il fatigue la dent sur la dent,

Exercetque cibo delusum guttur inani,  
 Proque epulis tenues nequidquam devorat auras.  
 Ut vero est expulsa quies, furit ardor edendi,  
 Perque avidas fauces immensa que viscera regnat.  
 Nec mora, quod pontus, quod terra, quod educat aer,  
 Poscit; et appo-itis queritur jejunia mensis;  
 Inque epulis epulas quærit<sup>1</sup>; quodque urbibus esse  
 Quodque satis populo poterat, non sufficit uni;  
 Plusque cupit quo plura suam demittit in alvum.  
 Utque fretum recipit de tota flumina terra,  
 Nec satiatur aquis, peregrinosque ebibit amnes;  
 Utque rapax ignis non unquam alimenta recusat,  
 Innumerasque faces cremat; et quo copia major  
 Est data, plura petit, turbaque voracior ipsa est :  
 Sic epulas omnes Erysichthonis ora profani  
 Accipiunt poscuntque simul : cibus omnis in illo  
 Causa cibi est, semperque locus fit inanis edendo.

remue son gosier trompé par une nourriture imaginaire, et au lieu d'aliments dévore en vain l'air léger. Mais à peine le sommeil a-t-il quitté ses yeux, qu'il est en proie à une faim furieuse qui règne dans son gosier **avide**, dans ses entrailles sans fond. Aussitôt il demande ce que la terre, la mer, et les airs produisent; il se plaint de la faim devant des tables chargées de mets; au milieu des aliments, il en cherche d'autres. Ce qui pourrait suffire à des villes, à un peuple entier, ne suffit pas à un homme seul; plus son estomac engloutit, plus il veut engloutir. Telle la mer reçoit dans son sein les fleuves de toute la terre sans se rassasier, et absorbe les eaux qui viennent des contrées les plus lointaines; ou tel encore le feu dévorant ne refuse jamais d'aliments, et consume un nombre infini de brandons; plus on lui donne, plus il veut recevoir : la masse même des matériaux qu'on lui jette, augmente sa voracité; tel l'impie Érysichthon reçoit et demande en même temps tous les mets : chez lui, un aliment en appelle un autre; le vide se fait dans ses entrailles à mesure qu'il mange.

exercetque guttur  
delusum cibo inani,  
devoratque nequidquam  
nuras tenues  
pro epulis.

Ut vero quies est expulsa,  
ardor edendi furit,  
regnatque per fauces avidas  
visceraque immensa.

Nec mora  
poscit quod pontus,  
quod terra, quo l'air educat;  
et mensis appositis,  
queritur jejunia;  
quæritque epulas in epulis;  
quodque poterat  
esse satis uribus,  
quodque populo,  
non sufficit uni;  
Iupitque plus  
quo demittit plura  
in suam alvum.

Utque fretum  
recipit flumina  
de terra tota,  
nec satiatur aquis,  
ebibitque amnes peregrinos;  
utque ignis rapax  
non unquam recusat  
alimenta,  
crematque faces innumeras,  
et petit plura  
quo copia major  
data est,  
estque voracior turba ipsa,  
sic ora  
profani Erysichthonis  
accipiunt  
poscuntque simul  
omnes epulas:  
omnis cibus est in illo  
causa cibi,  
locusque fit semper inanis  
edendo

et met-en-mouvement son gosier  
trompé par une nourriture vaine,  
et il dévore en-vain  
les nirs légers  
à-la-place-d'aliments.

Mais dès que le repos a été chassé,  
l'ardeur de manger devient-furieuse,  
et elle règne à travers son gosier avile  
et ses entrailles immenses.

Et point de retard:  
il demande ce que la mer,  
ce que la terre, ce que l'air nourrit,  
et des tables étant placées-devant lui,  
il se plaint des jeûnes: [des mets;  
et il cherche des mets dans (au-milieu)  
et ce qui pouvait  
être assez pour des villes,  
et ce qui pouvait être assez pour un peuple,  
ne suffit pas à un seul;  
et il désire plus  
par cela qu'il envoie plus d'aliments  
dans son ventre.

Et comme la mer  
reçoit des fleuves  
de la terre tout-entière,  
et n'est pas rassasiée d'eaux,  
et absorbe les fleuves étrangers;  
et de-même-que le feu dévorant  
ne refuse jamais  
d'aliments,  
et brûle des brandons innombrables,  
et demande plus de matières [de  
par cela même qu'une quantité plus gran-  
lui a été donnée, [même,  
et qu'il est plus vorace par la quantité  
ainsi la bouche  
du profane Erysichthon  
reçoit  
et demande en-même temps  
tous les mets:  
toute nourriture est en lui  
un cause de nourriture,  
et la place devient toujours vide  
en mangeant (pendant qu'il mange).

XIV. — DÉVOUEMENT DE MÉTRA, FILLE D'ÉRYSICHTHON  
(V. 846-878.)

« Jamque fame patrias altique voragine ventris  
Attenuarat opes ; sed inattenuata manebat  
Tum quoque dira famas, implacatæque vigebat  
Flamma gulæ Tandem demisso in viscera censu,  
Filia restabat, non illo digna parente.  
Hanc quoque vendit inops ; dominum generosa recusat  
Et vicina suas tendens super æquora palmas :  
« Eripe me domino, vasti rex æquoris, » inquit.  
Qui, prece non sprete, quamvis modo visa sequenti  
Esset hero, formamque novat, vultumque virilem  
Induit et cultus pisces capientibus aptos.  
Hanc dominus spectans : « O qui pendentia parvo  
Æra cibo celas, moderator arundinis, inquit,  
Sic<sup>1</sup> mare compositum, sic sit tibi piscis in unda  
Credulus, et nullos nisi fixus sentiat hamos !  
Quæ modo, cum vili turbatis veste capillis,  
Littore in hoc steterat (nam stantem in littore vidi),  
Dic ubi sis, neque enim vestigia longius exstant. »

XIV.

« Déjà pour satisfaire sa faim il avait englouti dans le gouffre profond de son estomac une partie de son patrimoine ; mais sa faim cruelle n'est point encore diminuée ; le feu qui le dévore n'est pas apaisé. Lorsqu'enfin il eut dévoré tout son bien, il lui restait une fille, digne d'un autre père. Dans sa détresse il la vend aussi : mais elle est trop fière pour souffrir un maître. Elle marchait sur le rivage de la mer ; elle étend ses mains sur la plaine liquide : « Roi du vaste océan, dit-elle, arrache-moi à mon maître. » Neptune exauce sa prière ; et au moment même où son maître, qui la suivait, venait de la voir, le dieu la métamorphose, et lui donne les traits d'un homme et l'habit d'un pêcheur. Son maître la regarde : « O toi, dit-il, qui caches l'hameçon suspendu sous un léger appât, toi qui diriges habilement la ligne, puisses-tu trouver la mer toujours calme, et le poisson crédule au sein des ondes, et qu'il ne sente l'hameçon que lorsqu'il sera pris ! Une jeune fille, vêtue d'un habit grossier et les cheveux en désordre, se tenait tout à l'heure sur ce rivage : je l'y ai vue ; dis-moi où elle est, car ses traces ne paraissent pas plus loin. »

## XIV. — DÉVOUEMENT DE MÉTRA. FILLE D'ÉRTSICHTON.

Jamque attenuarat  
fame  
voragineque ventris alti  
opes patrias;  
sed tum quoque fames dira  
manebat inattenuata,  
flammaque gulæ implacatæ  
vigebat.  
Tandem censu  
demisso in viscera,  
filia restabat,  
non digna illo parente.  
Inops hanc vendit quoque;  
generosa recusat dominum,  
et tendens suas palmas  
super æquora vicina:  
Rex vasti æquoris, inquit,  
eripe me domino.  
Qui, prece non spreta,  
quamvis visa esset modo  
domino sequenti,  
novat formam,  
induitque vultum virilem  
et cultus aptos  
capientibus pisces.  
Dominus hanc spectans:  
O qui celas parvo cibo  
æra pendentia,  
moderator arundinis,  
inquit,  
sic mare sit,  
compositum tibi  
sic piscis  
credulus in unda,  
et sentiat nullos hamos  
nisi fixus!  
Dic mihi ubi sit  
quæ modo steterat  
in hoc littore,  
capillis turbatis  
cum veste vili  
(nam vidi stantem in littore),  
neque enim vestigia  
exstant longius.

Et déjà il avait diminué  
par sa faim  
et par le gouffre d'un ventre profond  
les richesses paternelles;  
mais alors même la faim cruelle  
restait non-diminuée, [cable,  
et la flamme d'une gloutonnerie impla-  
était-forte.  
Enfin son cens (sa fortune) [traillies,  
ayant été envoyé dans ses propres en-  
une fille lui restait,  
non digne de ce père là.  
Denné de tout il la vend aussi;  
étant de-bonne-naissance elle refuse un  
et étendant ses mains [maître,  
sur les mers voisines:  
Roi de la vaste mer, dit-elle,  
arrache-moi à mon maître. [sée,  
Lequel dieu, la prière n'étant pas mépri-  
quoiqu'elle eût été vue récemment  
par son maître qui la suivait,  
renouvelle sa forme,  
et il la revêt d'un visage viril,  
et de costumes propres  
à ceux qui prennent des poissons.  
Son maître la regardant: [ture  
O toi qui caches sous une petite nourri-  
les airains (les hameçons) suspendus,  
directeur du roseau,  
dit-il,  
qu'ainsi la mer soit  
calme pour toi,  
qu'ainsi le poisson  
soit crédule pour toi dans l'onde,  
et ne sente aucuns hameçons  
sinon attaché!  
Dis-moi où est  
celle qui tout-à-l'heure s'était tenue  
sur ce rivage,  
les cheveux en-désordre  
avec un habit grossier  
(car je l'ai vue se-tenant sur le rivage),  
ni en-effet les empreintes de-ses-pas  
ne se-montrent plus loin.

Illa dei munus bene cedere sensit, et a se  
 Se quæri gaudens, his est resecuta rogantem :  
 • Quisquis es, ignoscas : in nullam lumina partem  
 Gurgite ab hoc flexi, studioque operatus inhæsi;  
 Quoque minus dubites, sic has deus æquoris artes  
 Adjuvet, ut nemo jamdudum littore in isto,  
 Me tamen excepto, nec femina constitit ulla. •  
 Credidit, et verso dominus pede pressit arenam,  
 Elususque abiit ; illi sua reddita forma est.  
 Ast ubi habere suam transformia corpora sensit,  
 Sæpe pater dominis Triopeida tradit : at illa  
 Nunc equa, nunc ales, modo bos, modo cervus abibat,  
 Præbebatque avido non justa alimenta parenti.  
 Vis tamen illa mali postquam consumpserat omnem  
 Materiam, deerantque gravi nova pabula morbo  
 Ipse suos artus lacero divellere morsu  
 Cœpit, et infelix minuendo corpus alebat. •

Métra reconnaît l'heureux effet de la protection de Neptune, et ravié qu'on lui demande à elle-même ce qu'elle est devenue, elle répond ainsi à ces questions : « Qui que tu sois, pardonne-moi, mais je n'ai pas détourné les yeux de cette eau : j'étais tout entier à mon travail ; et afin que tu n'en doutes pas, puisse le dieu de la mer favoriser mes efforts, comme il est vrai que pas un homme, excepté moi, pas une femme n'ont paru depuis longtemps sur ce rivage. » Son maître la croit, et retourne sur ses pas le long du rivage. Quand il s'est éloigné victime de cette ruse, Métra reprend sa première figure. Mais dès que son père vit qu'elle avait le privilège de se métamorphoser, il la vendit plus d'une fois. Elle se changeait en cavale, en oiseau, en génisse, en cerf, pour échapper à ses maîtres, et fournissait ainsi à son père des aliments illégitimement acquis. Cependant la violence du mal avait consumé tout ce qui pouvait l'entretenir, et cette cruelle souffrance n'avait fait que s'accroître. Alors Érysichthon déchire à belles dents ses propres membres : l'infortuné nourrissait son corps aux dépens de son corps.

---

Illa sensit munus dei  
 cedere bene,  
 et gaudens  
 se quæri a se,  
 reseruita his  
 rogantem :  
 Quisquis es, ignoscas :  
 flexi lumina ab hoc gurgite  
 in nullam partem ;  
 operatusque  
 inhæsi studio ;  
 quoque dubites minus,  
 deus æquoris  
 adjuvet has artes sic  
 ut nemo constitit  
 jamdudum  
 in hoc littore,  
 me tamen excepto,  
 nec ulla femina.  
 Dominus credidit,  
 et pressit arenam  
 pede verso.  
 abiitque elusus ;  
 sua forma reddita est illi.  
 Ast ubi pater sensit  
 suam habere corpora  
 transformia,  
 tradit sæpe dominis  
 Triopeida :  
 et illa abibat,  
 nunc equa, nunc ales,  
 modo bos, modo cervus,  
 præbebatque parenti avido  
 alimenta non justa.  
 Postquam tamen  
 illa vis mali  
 consumpserat  
 omnem materiam,  
 deerantque nova pabula  
 morbo gravi,  
 ipse cœpit  
 divellere suos artus  
 morsu lacerò,  
 et infelix alebat corpus  
 minuendo.

Celle-ci s'aperçut le présent du dieu  
 tourner bien,  
 et se réjouissant  
 elle-même être demandée à elle-même,  
 elle répondit par ces paroles  
 à celui qui interrogeait :  
 Qui-que tu sois, pardonne :  
 je n'ai détourné les yeux de ce gouffre  
 en aucun côté ;  
 et travaillant  
 je suis resté-attaché à mon occupation ;  
 et afin que tu en doutes moins,  
 que le dieu de la mer  
 aide ces arts ainsi  
 comme aucun-homme ne s'est tenu  
 depuis-longtemps  
 sur ce rivage-ci,  
 moi cependant étant excepté,  
 ni aucune femme.  
 Le maître crut,  
 et foula le sable  
 d'un pied tourné (en retournant),  
 et il s'en alla trompé ;  
 sa forme fut rendue à celle-ci.  
 Mais dès-que le père s'aperçut  
 sa fille avoir des corps  
 susceptibles-de-métamorphoses,  
 il livre souvent à des maîtres  
 la petite-fille-de-Triopas :  
 mais celle-ci s'en allait,  
 tantôt cavale, tantôt oiseau,  
 tantôt bœuf, tantôt cerf,  
 et elle fournissait à son père avide  
 des aliments non légitimes.  
 Après-que cependant  
 cette force du mal  
 eut consumé  
 toute matière,  
 et qu'enrent manqué de nouvelles pâtures  
 à la maladie grave,  
 lui-même commença  
 à déchirer ses membres  
 d'une morsure qui-met-en-lambeaux,  
 et le malheureux nourrissait son corps  
 en le diminuant.

## NOTES

### DU HUITIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I

Page 318 : 1. *Dædalus*. Dédale (*δαίδαλος*, habile), le plus habile mécanicien de la Grèce, avait été exilé d'Athènes, sa patrie, pour avoir tué son neveu Perdix. Il s'était réfugié en Crète, où Minos l'avait accueilli d'abord avec faveur, et lui avait fait construire le labyrinthe. Mais ensuite, Dédale, ayant encouru la disgrâce de ce prince, avait été enfermé avec son fils Icare dans cette prison sans issue.

— 2. *Longam... sequenti*. Nous avons traduit exactement ce passage, sans nous dissimuler la contradiction qu'il offre avec ce qui précède *caplas a minima*, et avec *crevisse* qui suit. Le sens de la phrase demanderait : *longa brevior sequenti*.

Page 320 : 1. *Booten*, le Bouvier, constellation placée à la queue de la grande Ourse. — *Helicen*, Hélice, la grande Ourse. — *Orionem*, Orion, chasseur d'une taille gigantesque, changé en une constellation.

Page 322 : 1. *Junonia*. Samos était chère à Junon; cette déesse avait dans cette île un temple fameux.

Page 332 : 2. *Labyrinthos*... *Calymne*. C'étaient deux petites îles de mer Égée, elles faisaient partie des Sporades.

— 3. *Illo*. Cette partie de la mer Égée s'appelait mer Icarienne.

— 4. *Tellus*. L'une des îles de la mer Égée s'appelait Icarie.

## II

Page 324 : 1. *Germana*. Suivant Apollodore et Diodore de Sicile, c'était la sœur de Dédale qui portait le nom de *Perdix*; son fils s'appelait *Talus*. Ovide a suivi une tradition différente.

— 2. *Sacra*... *Minervæ*, l'Acropole.

— 3. *Nomen*... *remansit*. Le nom grec de la perdrix est *πέδιξ*.

## III

Page 326 : 1. *Argolicus*, de l'Argolide, province du Péloponèse, laquelle sert ici à désigner la Grèce entière.

— 2. *Thesos*. Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes, marchant sur les traces d'Hercule, s'était signalé par un grand nombre d'exploits. Il venait alors de tuer le Minotaure et de délivrer les Athéniens du tribut qu'ils payaient à ce monstre.

— 3. *Achata*, l'Achaïe, province au nord du Péloponèse, sur la côte du golfe de Corinthe.

— 4. *Calydon*, Calydon, ville d'Étolie. — *Meleagron*, Méléagre, fils d'Oénée, roi de Calydon.

Page 328 : 1. *Epirus*... *Sicula*. Les bœufs de Sicile et surtout ceux d'Épire étaient renommés à cause de leur taille et de leur force.

## IV

Page 328 : 1. *Tyndaridæ*, les jumeaux, fils de Tyndare, Castor et Pollux.

Page 330 : 1. *Primæ*... *Jason*. Le navire qui porta Jason et les Argonautes passait pour être le premier qui eût été construit.

Page 330 : 2. *Ampycides*. Ce fils d'Ampycus ou d'Ampyx était un devin fameux, prêtre d'Apollon.

— 3. *Œclides*, Amphiaratus, fils d'Œclée; il fut dans la suite trahi par sa femme Ériphyle. Sachant qu'il trouverait la mort au siège de Thèbes, il n'avait pas voulu se joindre aux guerriers qui marchaient contre cette ville. Mais Ériphyle, séduite par le don d'un collier, leur découvrit la retraite de son époux.

— 4. *Tegea*, Atalante, née à Tégée, en Arcadie.

## V

Page 332 : 1. *Longa... canna*. La canne était un jonc mince moins élevé que le roseau, *arundo*.

— 2. *Il* est long par contraction pour *tit*.

— 3. *Pagasæus*, de Pagase, ville et port de Thessalie, d'où était partie l'expédition des Argonautes.

Page 334 : 1. *Moles... nervo*. Ce sont les pierres lancées par les balistes, machines de siège qu'on faisait jouer au moyen d'une corde.

— 2. *Eupalamon*. C'est un accusatif grec, comme *Meleagron* que nous avons vu plus haut.

— 3. *Pylus*. Nestor, roi de Pylos, fut un des rois les plus célèbres parmi ceux qui prirent part au siège de Troie.

— 4. *Gemini... fratres*, Castor et Pollux, fils de Lédæ et de Jupiter; ils devinrent dans la suite la constellation des *Gémeaux*.

Page 336 : 1. *Arcas*, Ancée, fils de Lycurgue, ne à Parrhasie, ville d'Arcadie.

## VI

Page 340 : 1. *Nonacria*, pour *Arcadia*. Nonacris était le nom d'une province, d'une ville et d'une montagne d'Arcadie.

Page 342 : 1. *Thesiadæ*. Les fils de Thestius, Plexippe et Toxée, étaient les frères d'Althée, mère de Méléagre.

— 2. *Meortius*. Suivant une tradition, Méléagre était fils du dieu Mars. Bien qu'Ovide l'ait appelé plus haut *Œnides*, il le désigne ici par

le père que lui attribuait la Fable. C'est ainsi qu'Hercule est nommé par les poètes tantôt fils de Jupiter et tantôt fils d'Amphitryon.

## VII

Page 344 : 1. *Triplices... Sorores*, les trois Parques, qui, suivant la tradition palenne, présidaient aux destinées humaines.

Page 348 : 1. *Primis ignibus*, le feu qui devait consumer Méléagre à sa naissance, lorsque sa mère avait retiré du foyer le tison fatal.

## VIII

Page 350 : 1. *Sociam tori*, son épouse, Cléopatre ou Halcyone; car on lui donne ces deux noms.

— 2. *Eoeninx*. L'Événué était un fleuve qui baignait les murs de Calydon.

Page 352 : 1. *Helicon*, l'Hélicon, montagne de Phocide, consacrée aux Muses, comme le Pinde et le Parnasse.

— 2. *Parthaonix*. Parthaon était le père d'Œnée.

— 3. *Gorgen... Alcmene*. Méléagre avait quatre sœurs, dont deux seulement furent métamorphosées en oiseaux, Eurymède et Méléanippe. La troisième, Gorgé, épousa plus tard Andrémon; la dernière, Déjanire, fut mariée dans la suite à Hercule.

— 4. *Versas*. Elles furent changées en pintades, que les Grecs appelaient *Meleagrides* et les Romains *gallinas africanas*.

## IX

Page 352 : 5. *Punctus*. Il revenait de la chasse organisée contre le sanglier de Calydon.

— 6. *Eretheas*, d'Érothée, ancien roi d'Athènes.

— 7. *Achelous*. L'Achéloüs, aujourd'hui l'Aspropotamo, descend du Pinde et parcourt l'Étolie et l'Acarnanie. Ovide l'appellera plus loin *amnis Acarnanum* — *Tritonidos*, un des noms de Minerve.

Page 352 : 8. *Cœcropide*, descendant de Cécrops, le premier roi d'Athènes.

Page 354 : 1. *Deus partes*, les deux tiers. Ainsi *tres partes* signifie les trois quarts, *quinque partes*, les cinq sixièmes. — *Hyperione*. Hypérion était un des Titans, père du Soleil; il est pris souvent pour le Soleil lui-même.

— 2. *Ixionides*, Pirithoüs, fils d'Ixion. — *Træxenius.... Lélex*. Lélex, fils de Pitthée, était né à Trézène, ville d'Argolide.

Page 356 : 1. *Echinadas*. Ces îles étaient situées en face de l'Épire, à l'embouchure de l'Achéloüs. On croyait qu'elles avaient été formées par les alluvions du fleuve.

## X

Page 358 : 1. *Pittheus*. Pitthée, père de Lélex et roi de Trézène, était fils de Pélope, qui avait régné en Phrygie après son père Tantale.

— 2. *Atlantiades*, Mercure, petit-fils de Jupiter et d'Atlas.

Page 362 : 1. *Sinceræ Minervæ*. Quelques commentateurs entendent : « de la chaste Minerve. » Mais il faut regarder *Minervæ* comme un synonyme poétique de *olivæ*, et opposer *sinceræ* à *condita... liquida fæce*.

— 2. *Condita*. Ce participe, ainsi que l'indique la quantité *condita* vient de *condere* et non de *condire*, assaisonner, confire : toutefois avec *liquida fæce*, il forme une périphrase qui donne un sens analogue à *condire*.

Page 368 : 1. *Tyaneius*, de Tyane ville de Cappadoce, sur la frontière de Phrygie.

## XI

Page 368 : 2. *Et res*. L'impossibilité de mettre dans le mot à mot *que* après *et*, en tête de la proposition, nous a forcé d'y substituer la conjonction *atque*.

Page 368 : 3. *Calydonius amnis*. C'est encore un des noms de l'Achéloüs qui coulait près de Calydon.

Page 370 : 1. *Proteus*. Ce dieu marin, qui gardait les troupeaux de Neptune son père, était si célèbre par ses métamorphoses que son nom devint synonyme de souplesse, de versatilité. Cf. Virgile, *Géorgiques*, IV, 386 et suiv.

— 2. *Nata Erychthone*, Métra; son père Érychthon, était fils du Thessalien Triopas. Pour elle, elle épousa Autolyous, fils de Mercure, et donna le jour à Anticlée, mère d'Ulysse.

— 3. *Memores tabellæ*. Ce sont des sortes d'ex-voto, qui conservaient le souvenir des bienfaits accordés par les dieux.

— 4. *Dryades*, les nymphes des forêts (de *δρῦς*, chêne).

— 5. *Ulnas ter quinqus*, environ dix-huit mètres; l'aune était la longueur des deux bras.

Page 372 : 1. *Licetis*. Le futur du verbe impersonnel *licet* est employé ici dans le sens de la conjonction.

— 2. *Deota*, de Cérès; ce mot vient du grec *Δηώ*.

Page 374 : 1. *Famem*. La Faim est ici personnifiée, quoique deux vers plus haut *fame* ne le soit point; le pronom conjonctif *quæ*, qui se rapporte grammaticalement à *fame*, se rapporte plutôt par le sens à *Famem*, la Faim personnifiée.

— 2. *Oreada*, oréade, nymphe des montagnes; ce mot vient du grec *ὄρος* montagne.

## XII

Page 374 : 3. *Frigus... Pallor... Tremor*. Tous ces noms sont ici personnifiés.

Page 378 : 1. *Hemoniam*, l'Hémonie, ancien nom de la Thessalie.

## XIII

Page 380 : 1. *Inque... quærit*. Ovide dit également en parlant du supplice de Tantale : *quærit aquas in aquis*.

## XIV

Page 382 : 1. *Sic.* C'est une formule de prière et d'optation, qui appelle quelquefois *ut* dans le second membre de phrase comme aux vers 23 et 24, et qui souvent aussi s'emploie d'une manière absolue.

## ARGUMENT

DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Le fleuve Achéloüs raconte son combat contre Hercule. Origine de la Corne d'abondance.
- II. Hercule est empoisonné par la robe de Nessus.
- III. Mort et métamorphose de Lichas. Mort d'Hercule.
- IV. Apothéose d'Hercule.

## LIVRE NEUVIÈME.

---

### I. — LE FLEUVE ACHÉLOÛS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE

(V. 35-97.)

« Ille<sup>1</sup> cavis hausto spargit me pulvere<sup>2</sup> palmis,  
Inque vicem fulvæ tactu flavescit arenæ ;  
Et modo cervicem, modo crura micantia captat,  
Aut captare putes ; omnique a parte lacessit.  
Me mea defendit gravitas, frustra que petebar  
Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus  
Oppugnant ; manet illa, suoque est pondere tuta.  
Digredimur paulum, rursusque ad bella coimus ;  
Inque gradu stetimus, certi non cedere ; eratque  
Cum pede pes junctus, totoque ego pectore pronus,  
Et digitos digitis, et frontem fronte premebam

#### I.

« Hercule ramasse de la poussière dans le creux de ses mains et la jette sur moi ; à mon tour je le couvre d'un sable doré. Il saisit ou semble saisir tantôt mon cou, tantôt mes jambes qui lui échappent ; il m'attaque de toute part. Mon poids me protège, et rend ses efforts inutiles. Telle une digue que les flots assaillent en mugissant, reste inébranlable, et est défendue par sa masse. Nous nous séparons un instant, puis nous recommençons la lutte ; nous tenons ferme, résolus à ne pas céder. Nos pieds se touchaient ; et, le haut du corps penché en avant, je pressais ses doigts dans mes doigts, son front contre mon front.

## LIVRE NEUVIÈME.

---

### I. — LE FLEUVE ACHÉLOUS RACONTE SON COMBAT CONTRE HERCULE. ORIGINE DE LA CORNE D'ABONDANCE.

Ille me spargit pulvere  
hausto palmis cavis,  
flavescitque invicem  
tactu arenæ fulvæ;  
et captat,  
aut putes captare  
modo cervicem,  
modo crura micantia;  
laessitque ab omni parte.  
Mea gravitas me defendit,  
petebarque frustra;  
haud secus ac moles  
quam finctus oppugnant  
cum magno murmure;  
illa manet,  
tutaque est suo pondere.  
Digredimur paulum,  
coimusque rursus  
ad bella;  
stetimusque in gradu,  
certi non cedere,  
pesque junctus erat  
cum pede,  
egoque pronus toto pectore,  
premebam  
et digitos digitis,  
et frontem fronte.

Celui-ci me couvre d'une poussière  
puisée dans *ses* mains creuses,  
et il devient-jaune à *son* tour  
par le contact d'un sable fauve;  
et il cherche-à-prendre,  
ou tu penserais qu'il cherche-à-prendre  
tantôt *mon* cou,  
tantôt *mes* jambes qui s'agitent;  
et il *m'*attaque de toute part.  
Ma pesanteur me défend,  
et j'étais attaqué en-vain;  
non autrement qu'une masse (une digue)  
que les flots assaillent  
avec un grand murmure;  
celle-ci reste  
et elle est sûre par son *propre* poids.  
Nous nous séparons un-peu,  
et nous nous rapprochons de-nouveau  
pour les guerres (pour combattre);  
et nous *tinmes* dans *notre* position,  
résolus à ne pas céder;  
et le pied était joint  
avec le pied, [poitrine,  
et moi penché-en-avant de toute *ma*  
je pressais  
et *ses* doigts par *mes* doigts,  
et *son* front par *mon* front.

Non aliter vidi fortes concurrere tauros,  
 Quum pretium pugnae toto nitidissima saltu  
 Expetitur conjux. Spectant armenta, paventque,  
 Nescia quem maneat tanti victoria regni.  
 Ter, sine profectu, voluit nitentia contra  
 Rejicere Alcides a se mea pectora ; quarto  
 Excutit amplexus, adductaque brachia solvit,  
 Impulsumque manu (certum est mihi vera fateri)  
 Protinus avertit, tergoque onerosus inhæsit.  
 Si qua fides (neque enim ficta mihi gloria voce  
 Quæritur), imposito pressus mihi monte videbar.  
 Vix tamen inserui sudore fluentia multo  
 Brachia, vix solvi duros a corpore nexus.  
 Instat anhelanti, prohibetque resumere vires,  
 Et cervice mea potitur. Tum denique tellus  
 Pressa genu nostro est, et arenas ore momordi.  
 Inferior virtute, meas devertor ad artes,  
 Elaborque viro longum formatus in anguem.  
 Qui postquam flexos sinuavi corpus in orbes,  
 Cumque fero movi linguam stridore bisulcam,

Ainsi j'ai vu s'entre-choquer de robustes taureaux, lorsqu'ils se disputent la plus belle génisse du pâturage. Tout le troupeau regarde avec effroi, ignorant à qui la victoire réserve un si vaste empire. Trois fois Alcide tente sans succès d'écarter de lui ma poitrine qui le presse ; la quatrième fois il s'arrache de mon étreinte, et, se dégage de mes bras qui le serrent. Alors il me pousse d'une main puissante (je ne veux rien cacher), me fait brusquement tourner sur moi-même, et de tout son poids s'attache à mon dos. Vous pouvez m'en croire, car je ne cherche point à me glorifier par un vain récit : il me sembla qu'une montagne tombait sur mes épaules accablées. Je dégage cependant, mais à grand'peine, mes bras ruisselants de sueur, et je me débarrasse de sa rude étreinte. J'étais hors d'haleine : il me presse, m'empêche de reprendre des forces, et me saisit le cou. Enfin mon genou touche le sol, je mords la poussière. Incapable de résister par la force, j'ai recours à mes artifices : j'échappe aux mains de mon adversaire sous la forme d'un long serpent. Je me replie en anneaux sinueux, et je darde avec un sifflement sauvage ma langue fourchue

Vidi tauros fortes  
 concurrere non aliter,  
 quum conjux,  
 nitidissima toto saltu,  
 expetitur pretium pugnae.  
 Armenta spectant,  
 paventque nescia  
 quem victoria regni tanti  
 maneat.  
 Alcides voluit ter  
 sine profectu  
 rejicere a se mea pectora  
 nitentia contra ;  
 quarto excutit amplexus,  
 solvitque brachia adducta ;  
 avertitque protinus  
 impulsam manu  
 (certum est mihi  
 fateri vera),  
 onerosusque inhæsit tergo.  
 Si qua fides  
 (neque enim gloria  
 quaeritur mihi  
 voce ficta),  
 videbar mihi  
 pressus monte imposito.  
 Tamen inserui vix  
 brachia fluentia  
 sudore multo,  
 solvi vix a corpore  
 duos nexus.  
 Instat anhelanti,  
 prohibetque resumere vires,  
 et potitur mea cervice.  
 Tum denique tellus  
 pressa est nostro genu,  
 et momordi ore arenas.  
 Inferior virtute,  
 devertor ad meas artes,  
 formatusque  
 in longum anguem,  
 elabor viro.  
 Qui postquam sinuavi  
 corpus  
 in orbes flexos,  
 movique linguam bisulcam,  
 cum stridore fero,

J'ai vu des taureaux robustes  
 s'entrechoquer non autrement,  
 lorsqu'une femelle,  
 la plus brillante dans tout le pâturage,  
 est recherchée *comme* prix du combat.  
 Les gros-troupeaux *les* regardent,  
 et ont-peur ignorant  
 lequel la victoire d'un royaume si-grand  
 attend.  
 Alcide voulut trois-fois  
 sans succès  
 repousser loin-de lui ma poitrine  
 s'appuyant contre *la sienne* ;  
 la quatrième fois il secoue *mes* étreintes  
 et dénoue *mes* bras serrés ;  
 et il tourne-en-arrière aussitôt  
*moi* poussé par *sa* main  
 (il est arrêté pour moi  
 d'avouer les choses vraies),  
 et pesant il s'attacha-sur *mon* dos.  
 Si quelque foi *est en moi*  
 (ni en effet la gloire  
 n'est cherchée à moi  
 par une parole fausse,  
 je *me* paraissais à moi-même  
 pressé par une montagne placée-sur-moi.  
 Cependant j'engageai à-peine  
*mes* bras dégouttants  
 d'une sueur abondante,  
 je déliai à-peine de *mon* corps  
*ses* durs enlacements.  
 Il presse *moi* essoufflé,  
 et il *m'*empêche de reprendre des forces.  
 et il s'empare de mon cou.  
 Alors enfin la terre  
 fut pressée par notre genou,  
 et je mordis de *ma* bouche les sables.  
 Inférieur par la force,  
 je me détourne vers mes artifices,  
 et formé  
 en un long serpent  
 j'échappe-en-glissant au héros.  
 Lequel (moi) après que j'eus recourbé  
*mon* corps  
 en anneaux repliés,  
 et que j'eus agité *ma* langue fourchue  
 avec un sifflement sauvage,

Risit, et illudens nostras Tirynthius <sup>1</sup> artes  
 « Cunarum <sup>2</sup> labor est angues superare mearum;  
 Dixit, et, ut vincas alios, Acheloe, dracones,  
 Pars quota Lernææ serpens eris unus echidnæ <sup>3</sup>?  
 Vulneribus secunda suis erat illa; nec ullum  
 De centum numero caput est impune recisum,  
 Quin gemino cervix herede valentior esset.  
 Hanc ego ramosam natis e cæde colubris,  
 Crescentemque malo, domui, domitamque reduxi.  
 Quid fore te credas, falsum qui versus in anguem  
 Arma aliena moves, quem forma precaria celat? »  
 Dixerat, et summo digitorum vincula collo  
 Injicit; angebar, ceu guttura forcipe pressus;  
 Pollicibusque meas pugnabam eveillere fauces.  
 Sic quoque devicto, restabat tertia <sup>4</sup> tauri  
 Forma trucis: tauro mutatus membra, rebello.  
 Induit ille toris a læva parte lacertos,  
 Admissumque trahens sequitur, depressaque dura  
 Cornua figit humo, meque alta sternit arena.  
 Nec satis hoc fuerat: rigidum fera dextera cornu

Le héros de Tirynthe se met à rire, et se moquant de nos artifices.  
 « C'est un exploit de mon berceau, dit-il, de dompter des serpents, et quand tu serais, Achelotis, plus terrible que les autres dragons, qu'es-tu à toi seul auprès de l'Hydre de Lerne qui renaissait de ses propres blessures? Ce n'était pas impunément que j'abattais une de ses cent têtes; deux autres têtes, qui venaient la remplacer, augmentaient la force du monstre; les serpents naissaient de son sang comme autant de rejetons, et ses défaites le rendaient plus redoutable. Je le domptai cependant, et, dompté, je l'amenai à Eurysthée. Que feras-tu donc toi qui, sous la forme empruntée d'un serpent, emploies des armes qui te sont étrangères, toi que cache un précaire déguisement? » Il dit, et de ses doigts me saisit le haut du cou. J'étais étouffé; ses mains me pressaient comme des tenailles; vainement je m'efforce d'arracher ma gorge à cette étreinte. Vaincu encore sous cette forme, il m'en restait une troisième à prendre, celle d'un farouche taureau; je la revêts et je recommence la lutte. Il m'attaque du côté gauche, jette ses bras autour de mon cou musculeux, et tout en me tirant me suit dans mes mouvements; il abaisse mes cornes jusqu'à terre et me renverse moi-même sur le sable profond. Ce n'était pas assez: sa main ornelle

Tirynthius risit,  
et illudens nostras artes,  
dixit :

Superare angues  
est labor mearum cunarum ;  
et ut, Acheloe,  
vincas alios dracones,  
quota pars eris  
echidnae Lernae  
unus serpens ?

Illa erat secunda  
suis vulneribus ;  
nec ullum caput  
resecisum est impune  
de centum numero,  
quin cervix esset valentior  
gemino herede.

Ego domui,  
reduxique domitam  
hanc ramosam colubris  
natis e caede,  
crescentemque malo.

Quid credas te fore,  
qui versus in falsum anguem  
moves arma aliena,  
quem forma precaria celat ?

Dixerat,  
et injecit summo collo  
vincula digitorum.

Angebar,  
ceci pressus guttura forcipe,  
pugnabamque evellere  
meas fauces pollicibus.

Forma trucis tauri  
restabat tertia  
devicto quoque sic.

Mutatus membra tauro,  
rebello.

Ille induit toris lacertos  
a parte laeva,  
trahensque sequitur  
admissum,  
figitque humo dura  
cornua depressa,  
meque sternit arena alta.

Nec hoc fuerat satis :  
dum dextera fera

le Tirynthien rit,  
et se-moquant de nos artifices,  
il dit :

Vaincre des serpents  
est un travail de mon berceau ;  
et en-admettant-que, Achéloüs,  
tu vainques les autres serpents,  
quelle partie seras-tu  
de l'hydre de-Lerne  
toi étant un seul serpent ?

Celle-ci était seconde  
par ses blessures ;  
ni aucune tête  
ne fut coupée impunément  
de cent par le nombre,  
sans-que son cou fût plus fort  
par un double héritier.

Moi je domptai,  
et je ramenai domptée  
cette hydre rameuse par les couleuvres  
nées du carnage (de son sang),  
et croissant par le mal qu'elle éprouvait.

Que crois-tu toi devoir être,  
toi qui changé en un faux serpent  
mets-en-mouvement des armes étrangè-  
res, toi qu'une forme précaire cache ? [res,

Il avait dit,  
et il jette-sur le haut-de mon cou  
les liens de ses doigts.

J'étais étouffé,  
comme serré au gosier par des tenailles,  
et je m'efforçais d'arracher  
mon gosier de ses pouces.

La forme d'un farouche taureau  
restait la troisième

à moi vaincu également ainsi.

Changé de mes membres en taureau,  
je recommence-la-guerre. [ses bras

Celui-ci me met-sur les muscles-du-cou  
du côté gauche,  
et me trainant suit

moi lancé,  
et fixe sur la terre dure

mes cornes abaissées,  
et me renverse sur le sable profond.

Et cela n'avait pas été assez :  
tandis-que sa main droite cruelle

Dum tenet, infregit, truncaque a fronte revellit.  
 Naides hoc pomis, et odore flore repletum  
 Sacrarunt, divesque meo bona Copia<sup>1</sup> cornu est. »  
 Dixerat; et nymphe, ritu succincta Dianæ,  
 Una ministrarum, fuis utrinque capillis,  
 incessit, totumque tulit prædivite cornu  
 Autumnum, et mensas, felicia poma, secundas<sup>2</sup>.  
 Lux subit, et primo feriente cacumina sole,  
 Discedunt juvenes; neque enim dum flumina pacem  
 Et placidos habeant lapsus, totæque resistent  
 Opperiuntur aquæ. Vultus Achelous agrestes,  
 Et lacerum cornu mediis caput abdidit undis.

II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.  
 (V. 159-206.)

Tura<sup>3</sup> dabat primis et verba precantia flammis,  
 Vinaque marmoreas patera fundebat in aras.  
 Incaluit vis illa mali, resolutaque flammis,  
 Herculeos abiit late diffusa per artus.  
 Dum potuit, solita gemitum virtute repressit.  
 Victa malis postquam est patientia, reppulit aras,

brise la corne dure qu'elle tient, et l'arrache de mon front qu'il mutile. Les naïades la remplirent de fruits, de fleurs odorantes, et la consacrerent aux dieux. L'heureuse Abondance s'enrichit de ma corne. » Quand Achélotis eut fini de parler, une des nymphes qui le servent, la robe retroussée comme Diane, les cheveux flottants sur les deux épaules, s'avance, et apporte dans cette corne fortunée tous les biens de l'automne, les fruits savoureux qui composent le dessert. Cependant le jour vient; dès que les premiers rayons du soleil frappent la cime des monts, les guerriers partent; ils n'attendent pas en effet que le fleuve pacifié coule paisiblement, que ses eaux tout entières soient rentrées dans leur lit. Achélotis cache au milieu des ondes son visage rustique et sa corne dépareillée.

II.

La flamme venait de s'allumer; Hercule jetait dessus de l'encens en offrant des prières, et il épanchait le vin d'une coupe sur l'autel de marbre, lorsque le poison redoutable s'échauffe; dissous par la flamme, il circule et se répand dans tous les membres d'Hercule. Le héros, aussi longtemps qu'il put, retint ses gémissements avec son courage accoutumé. Mais lorsque le mal eut triomphé de sa patience, il repousse l'autel,

tenet cornu rigidum,  
 infregit,  
 revellitque a fronte trunca.  
 Naiades sacrarunt hoc  
 repletum pomis  
 et odore flore.  
 Copiaque bona  
 est dives meo cornu.  
 Dixerat, et nymphe,  
 succinota ritu Dianæ,  
 una ministrarum,  
 capillis fuis utrinque,  
 incessit,  
 tulitque cornu prædixit  
 autumnum totum,  
 et secundas mensas,  
 poma felicia.  
 Lux subit,  
 et sole primo  
 feriente cacumina,  
 juvenes discedunt;  
 neque enim opperiuntur  
 dum flumina habeant pacem  
 et lapsus placidos,  
 aquæque totæ residant.  
 Achelous abdidit  
 mediis undis  
 vultus agrestes  
 et caput lacerum cornu.

tient ~~ma~~ corne raide,  
 il la brisa,  
 et l'arracha de ~~mon~~ front mutilé.  
 Les Naiades ont consacré cette corne  
 remplie de fruits  
 et de parfum par la fleur,  
 et l'Abondance bonne  
 est riche par ma corne.  
 Il avait dit, et une nymphe,  
 retroussée à la manière de Diane,  
 une des servantes,  
 les cheveux répandus des-deux-côtés,  
 s'avança,  
 et apporta dans la corne très-riche  
 l'automne tout-entier  
 et les secondes tables (le second service),  
 à savoir des fruits délicieux.  
 La lumière vient-ensuite,  
 et le soleil premier (levant)  
 frappant les sommets,  
 les jeunes-gens s'éloignent;  
 ni en effet ils n'attendent  
 jusqu'à ce que les fleuves aient la paix  
 et des cours tranquilles,  
 et que les ondes tout-entières s'affaissent.  
 Achéloüs cacha  
 au milieu des ondes  
 son visage rustique | corne  
 et sa tête mutilée (dépoüllée) d'une

## II. — HERCULE EST EMPOISONNÉ PAR LA ROBE DE NESSUS.

Dabat tura  
 et verba precantia  
 primis flammis,  
 fundebatque patera vina.  
 In aras inarmoreas,  
 illa vis mali incaluit,  
 resolutaque flammis  
 abiit diffusa late  
 per artus Herculeos.  
 Dum potuit,  
 repressit gemitum  
 virtute solita.  
 Postquam patientia  
 victa est malis,  
 repulit aras,

Il donnait des encens  
 et des paroles priantes (des prières)  
 aux premières flammes,  
 et il répandait avec une coupe des vins  
 sur les autels de-marbre.  
 Cette force de mal s'échauffa,  
 et dissoute par les flammes  
 s'en alla répandue au-loin  
 à-travers les membres d'-Hercule.  
 Tant-qu'il put,  
 il réprima le gémissement  
 avec son courage accoutumé.  
 Après que sa patience  
 eut été vaincu par les maux,  
 il repoussa les autels,

Implevitque suis nemorosam vocibus Œten<sup>2</sup>.  
 Nec mora, letiferam conatur scindere vestem.  
 Qua trahitur, trahit illa cutem; fœdumque relatu!  
 Aut hæret membris, frustra tentata revelli;  
 Aut laceros artus et grandia detegit ossa.  
 Ipse cruor, gelido ceu quondam lamina candens  
 Tincta lacu, stridet, coquiturque ardente veneno.  
 Nec modus est: sorbent avidæ præcordia flammæ  
 Cæruleusque fluit toto de corpore sudor,  
 Ambustique sonant nervi, cæcaque medullis  
 Tabe liquefactis, tollens ad sidera palmas:  
 « Cladibus, exclamat, Saturnia, pascere nostris;  
 Pascere, et hanc pestem specta crudelis ab alto,  
 Corque ferum satia; vel, si miserandus et hosti  
 (Hostis enim tibi sum), diris cruciatibus ægram,  
 Invisamque animam, natamque laboribus, aufer.  
 Mors mihi munus erit: decet hæc dare dona novercam.  
 Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore  
 Busirim<sup>3</sup> domui, sævoque alimenta parentis

et remplit de ses cris les forêts de l'Œta. Aussitôt il essaye d'arracher la fatale tunique; mais en la déchirant, il déchire aussi sa peau; et, chose horrible à dire! la robe se colle à ses membres malgré les efforts qu'il fait pour l'arracher, ou elle met à nu ses muscles lacérés et ses os puissants. Le sang lui-même frémit, comme il arrive au fer ardent plongé dans l'eau froide; il bouillonne échauffé par le poison. Ce n'est point assez: une flamme avide consume le sein du héros; une sueur noire coule de tout son corps; ses nerfs brûlés petillent; le fléau invisible foud la moelle de ses os. Alors élevant ses mains vers le ciel: « Fille de Saturne, s'écrie-t-il, repais-toi de nos malheurs! Cruelle déesse, contemple du haut de l'Olympe le fléau qui me dévore: rassasie ton cœur farouche, ou si mon sort est digne de pitié même pour un ennemi (car pour toi je suis un ennemi), enlève-moi une vie tourmentée par d'affreuses souffrances, une vie odieuse et faite pour les épreuves. La mort sera pour moi un bienfait: c'est un présent digne d'une marâtre. Suis-je donc cet Hercule, vainqueur de Busiris qui souillait du sang des étrangers les temples des dieux! Est-ce moi qui ai enlevé au cruel Antée les forces qu'il recevait de sa mère?

implevitque suis vocibus  
 OËten nemorosam.  
 Neo mora ,  
 conatur rescindere  
 vestem letiferam.  
 Illa trahit outem,  
 qua trahitur;  
 fœdumque relatu !  
 aut hæret membris,  
 tentata frustra revelli;  
 aut detegit artus laceros  
 et ossa grandia.  
 Cruor ipse stridet,  
 ut quondam lamina candens  
 tincta lacu gelido,  
 coquiturque  
 veneno ardente.  
 Nec modus est:  
 flammæ avidæ  
 sorbent præcordia,  
 sudorque cæruleus  
 fluit de corpore toto,  
 nervique ambusti sonant,  
 medullisque liquefactis  
 tabe cæca,  
 tollens palmas ad sidera,  
 exclamat : Saturnia,  
 pascere nostris cladibus;  
 pascere,  
 et crudelis spectata ab alto  
 hanc pestem,  
 satiaque cor ferum;  
 vel, si miserandus  
 et hosti  
 (aum enim hostis tibi),  
 aufer animam  
 ægram diris cruciatibus,  
 invisamque ,  
 natamque laboribus.  
 Mors erit mihi munus:  
 decet novercam  
 dare hæc dona.  
 Ego ergo domui  
 Busirim fœdantem templa  
 ornare peregrino ,  
 eripuique sævo Antæo  
 alimenta parentis?

et remplit de ses cris  
 l'OËta boisé.  
 Et pas de retard,  
 il s'efforce de déchirer  
 le vêtement mortel.  
 Ce vêtement tire (arrache) la peau  
 par où il est tiré;  
 et chose affreuse a être rapportée!  
 ou-bien il s'attache aux membres,  
 étant entrepris vainement d'être arraché;  
 ou-bien il découvre des membres dé-  
 et des os puissants. [chirés  
 Le sang lui-même siffle, [incandescente  
 comme ordinairement une lame-de-métal  
 plongée dans un bassin glacé,  
 et il est cuit  
 par le venin ardent.  
 Et une limite n'est pas :  
 les flammes avides  
 lui dévorent le diaphragme,  
 et une sueur d'un-bleu-foncé (noire)  
 coule de son corps tout-entier,  
 et les nerfs étant brûlés résonnent,  
 et les moelles étant fondues  
 par le venin caché,  
 levant les mains vers les astres,  
 il s'écrie : Fille-de-Saturne,  
 repais-toi de nos désastres ;  
 repais-toi,  
 et cruelle regarde d'en haut  
 ce fléau,  
 et rassasie ton cœur farouche ;  
 ou, si je suis digne-de pitié  
 même pour un ennemi  
 (je suis en-effet un ennemi pour toi)  
 enlève-moi une vie  
 souffrante par d'affreux tourments,  
 et odieuse,  
 et née (et faite) pour les épreuves.  
 La mort sera pour moi un présent :  
 Il convient à une marâtre  
 de donner ces cadeaux.  
 Moi dono j'ai dompté  
 Busiris souillant les temples  
 du sang étranger,  
 et j'ai arraché au crue! Antée  
 les aliments (qu'il recevait) de sa mère?

Antæo eripui ? nec me pastoris Iberi  
 Forma triplex, nec forma triplex tua, Cerbere, movit ?  
 Vosne, manus, validi pressistis cornua tauri ?  
 Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides undæ,  
 Partheniumque nemus ? Vestra virtute relatus  
 Thermodontiaco cælatus balteus auro,  
 Pomaque ab insomni concustodita dracone ?  
 Nec mihi Centauri potuere resistere ; nec mi  
 Arcadiæ vastator aper ; nec profuit Hydræ  
 Crescere per damnum, geminasque resumere vires.  
 Quid quum Thracis equos, humano sanguine pingues,  
 Plenaque corporibus laceris præsepia vidi,  
 Visaque dejeci, dominumque ipsosque peremi  
 His elisa jacet moles Nemeæa lacertis ;  
 Hac cælum cervice tuli. Defessa jubendo est  
 Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.  
 Sed nova pestis adest, cui nec virtute resisti,  
 Nec telis armisque potest : pulmonibus errat  
 Ignis edax imis, perque omnes pascitur artus.  
 At valet Eurystheus ! et sunt qui credere possint

moi que ni les trois corps du pâtre d'Ibérie, ni les trois gueules de Cerbère n'ont pu effrayer ? Sont-ce là les mains qui ont brisé les cornes du robuste taureau ? L'Élide, les eaux du Stymphale, les forêts du Parthénien n'ont-elles pas été témoins de vos exploits ? N'est-ce pas la force de ce bras qui, sur les rives du Thermodon, enleva le baidrier en or ciselé, et les fruits gardés avec soin par un dragon vigilant ? Ni les Centaures, ni le sanglier qui dévastait l'Arcadie ne purent me résister. Et que servit à l'Hydre de devenir plus redoutable par sa défaite, et de sentir doubler ses forces ? N'est-ce pas moi qui, après avoir vu les chevaux du roi de Thrace, engraisés de sang humain, et leurs crèches remplies de corps mutilés, indigné de ce spectacle, ai renversé leurs écuries, tué le maître et les coursiers ? C'est ce bras qui a étranglé le monstre de Némée ; c'est ce cou qui a porté le ciel. La cruelle épouse de Jupiter s'est lassée de m'imposer des travaux avant que je fusse las d'agir. Mais voici un mal nouveau, contre lequel courage, armes, traits, tout est inutile : un feu dévorant circule dans mes poumons, et s'alimente dans tous mes membres, tandis qu'Eurysthée vit plein de santé. Et l'on peut croire encore

neo forma triplex  
 pastoris Iberi,  
 neo tua triplex forma,  
 Cerbere,  
 movit me?  
 Vosne, manns, pressistis  
 cornua validi tauri?  
 Elis habet vestrum opus,  
 undæ Stymphalides,  
 nemusque Parthenium  
 vestrum?  
 Balteus cœlatus  
 auro Thermodontiaco  
 relatus vestra virtute,  
 pomaque concustodita  
 a dracone insomni?  
 Nec Centauri potuere  
 mihi resistere;  
 nec aper vastator Arcadiæ  
 mi;  
 nec profuit Hydræ,  
 crescere per damnum,  
 resumereque vires geminas.  
 Quid quum vidi  
 equos Thracis,  
 pingues sanguine humano,  
 præsepiaque  
 plena corporibus laceris,  
 dejecique visa,  
 peremique  
 dominum ipsosque?  
 Moles Nemæa jacet  
 elisa his lacertis;  
 tuli cœlum hac cervice.  
 Sæva conjux Jovis,  
 defessa est jubendo,  
 ego sum indefessus agendo.  
 Sed pestis nova adest,  
 cui potest resisti  
 neo virtute,  
 neo telis armisque:  
 ignis edax errat  
 imis pulmonibus,  
 pascatarque  
 per omnes artus  
 at Eurystheus valet;  
 et sunt qui possint credere

ni la triple forme  
 du pasteur ibérien,  
 ni ta triple forme,  
 Cerbère,  
 n'a ému (n'ont ému) moi? [pressé  
 Est-ce-que vous, *mes* mains, vous avez  
 les cornes du robuste taureau  
*Est-ce qu'Élis a votre œuvre,*  
 les ondes du-Stymphale,  
 et le bois Parthénien  
*ont votre œuvre?*  
*Est-ce que* le bandrier ciselé  
 en or du-Thermodon  
 a été rapporté par votre vigneur,  
 et (ainsi que) les fruits gardés avec soin  
 par le dragon qui-ne-dort-pas?  
 Ni les Centaures ne purent  
 me résister;  
 ni le sanglier dévastateur de l'Arcadie  
*n'a pu me résister;*  
 et il n'a pas servi à l'Hydre  
 de s'accroître par sa perte,  
 et de reprendre des forces doubles.  
 Que dirai-je de ce que quand j'ai vu  
 les chevaux du Thrace,  
 engraisés de sang humain,  
 et leurs crèches  
 pleines de corps déchirés,  
 et j'ai renversé ces crèches vues,  
 et j'ai tué  
 leur maître et les chevaux eux-mêmes!  
 La masse néméenne git  
 étranglée par ces bras;  
 j'ai porté le ciel sur ce con.  
 La cruelle épouse de Jupiter  
 a été fatiguée en ordonnant,  
 moi je suis non-fatigué en agissant.  
 Mais un fléau nouveau se-présente,  
 auquel il ne peut être résisté  
 ni par le courage,  
 ni par les traits et les armes:  
 un feu dévorant erre  
 au fond-de *mes* poumons,  
 et s'alimente  
 à travers tous *mes* membres;  
 mais Eurysthée est bien-portant,  
 et il en est qui peuvent croire

Esse deos ! » Dixit, perque altam saucius OËta  
 Haud aliter graditur, quam si venabula taurus  
 Corpore fixa gerat, factique refugerit auctor.

### III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.

#### MORT D'HERCULE.

(V. 207-238.)

Sæpe illum gemitus edentem, sæpe frementem,  
 Sæpe retentantem totas refringere vestes,  
 Sternentemque trabes, irascentemque videres  
 Montibus, aut patrio tendentem brachia cœlo.  
 Ecce Lichan<sup>1</sup> trepidum, latitantem rupe cavata,  
 Adspicit; utque dolor rabiem collegerat omnem :  
 « Tune, Licha, dixit, feralia dona dedisti?  
 Tune meæ necis auctor eris ? » Tremuit ille, pavetque  
 Pallidus, et timide verba excusantia dicit.  
 Dicentem, genibusque manus adhibere parantem,  
 Corripit Alcides; et terque quaterque rotatum  
 Mittit in Euboicas<sup>2</sup>, tormento fortius, undas.  
 Ille per aerias pendens induruit auras;  
 Utque ferunt imbres gelidis concreescere ventis,  
 Inde nives fieri, nivibus quoque molle rotatis

qu'il y a des dieux ! » Il dit, et mortellement atteint, il marche sur le haut OËta. Tel un taureau porte dans ses flancs les épieux enfoncés par la main d'un chasseur qui s'est enfui.

### III

On le voyait tantôt pousser des gémissements, tantôt frémir de rage; tantôt il essayait encore de déchirer tous ses vêtements; tantôt il abattait des arbres, et tournait sa fureur contre les montagnes, ou levait ses bras vers le ciel, séjour de son père. Tout à coup il aperçoit Lichas qui, tremblant, cherchait à se cacher dans le creux d'un rocher. La souffrance avait porté à son comble la rage du héros. « C'est donc toi, Lichas, dit-il, qui m'as apporté ce don fatal ? C'est toi qui seras l'auteur de ma mort ? » L'infortuné frissonne; il pâlit d'effroi, et prononce timidement quelques mots d'excuse. Pendant qu'il parle, et qu'il s'apprête à lui embrasser les genoux, Alcide, le saisit, le fait pirouetter trois et quatre fois, et le lance dans les eaux de l'Eubée avec plus de force que ne ferait une machine de guerre. Le corps de ce malheureux se durcit en traversant les airs. Telle la pluie condensée par l'haleine glaciale des vents, se change, dit-on, en neige; telle aussi la neige molle se durcit en tournoyant,

deos esset	des dieux exister !
Dixit, sanctiusque graditur,	Il a dit, et blessé il marche
per altam OËten	à travers le haut OËta,
haud aliter quam si taurus	non autrement que si un taureau
gerat venabula fixa corpore,	portait des épieux plantés dans le corps,
auctorque facti refugerit.	et que l'auteur du fait se soit enfui.

III. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE LICHAS.  
MORT D'HERCULE.

Videres illum	Tu verrais lui
edentem sæpe gemitus,	poussant souvent des gémissements,
fremementem sæpe,	frémissant souvent,
retentantem sæpe	essayant-de-nouveau souvent
refringere vestes totas,	de déchirer ses vêtements tout-entiers.
sternentemque trabes,	et abattant des arbres
irascentemque montibus,	et s'irritant-contre les montagnes,
aut tendentem brachia	ou tendant les bras
cœlo patrio.	vers le ciel paternel.
Ecce aspicit	Voici-qu'il aperçoit
Lichas trepidum,	Lichas tremblant,
latitantem in rupe cavata ;	cherchant-à-se cacher dans un rocher [creusé,
utque dolor	et comme la douleur
collegerat omnem rabiem :	avait concentré toute sa rage :
Tunc, Licha, dixit,	Est-ce-que-toi, Lichas, dit-il,
dedisti dona feralia ?	tu as donné ces dons funestes ?
Tunc eris auctor	Est-ce-que-toi tu seras l'auteur
meæ necis ?	de ma mort ?
Ille tremuit,	Celui-ci tremble,
pallidusque pavet,	et pâle il a peur,
et dicit timide	et il dit timidement
verba excusantia.	des paroles qui-excuseent.
Alcides corripit dicentem,	Alcide saisit lui parlant,
parantemque	et se préparant
adhibere manus genibus,	à lui appliquer ses mains aux genoux,
mittitque in undas Euboicas	et il envoie dans les ondes de-l'-Eubée
fortius tormento,	avec-plus-de-force qu'une machine-de
rotatum	lui mû-circulairement [guerre
terque quaterque.	et trois-fois et quatre-fois.
Ille induruit	Celui-ci se durcit
pendens auras æreas ;	étant suspendu à travers les airs éthérés ;
utque ferunt imbres	et comme on rapporte les pluies
concreverunt ventis gelidis,	se condenser par les vents froids,
nives fieri inde,	les neiges être faites de-là,
corpus molle quoque	ce corps mou aussi
adstringi	être durci
inivibus rotatis,	les neiges ayant été roulées,

Adstringi, et spissa glomerari grandine corpus :  
 Sic illum validis actum per inane lacertis,  
 Exsanguemque metu, nec quidquam humoris habentem  
 In rigidos versum silices prior edidit ætas.  
 Nunc quoque in Euboico scopulus brevis eminet alte  
 Gurgite, et humanæ servat vestigia formæ :  
 Quem, quasi sensurum, nautæ calcare verentur  
 Appellantque Lichan. At tu, Jovis inclyta proles,  
 Arboribus cæsis, quas ardua gesserat Oëte,  
 Inque pyram structis, arcum pharetramque capacem,  
 Regnaque visuras iterum Trojana sagittas,  
 Ferre jubes Pœante satum<sup>1</sup>. Quo flamma ministro  
 Subdita : dumque avidis comprehenditur ignibus agger,  
 Congeriem silvæ Nemeæo vellere summam  
 Sternis, et imposita clavæ cervice recumbis,  
 Haud alio vultu quam si conviva jaceres  
 Inter plena meri redimitus pocula sertis.

IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE  
 (V. 239-272.)

Jamque valens, et in omne latus diffusa sonabat,

et s'arrondit en grêle compacte : tel, lancé dans l'espace par une main puissante, Lichas, dont l'effroi glace le sang, et tarit les veines, est métamorphosé en un dur rocher, si l'on en croit les antiques récits. Maintenant encore dans la mer d'Eubée s'élève à une grande hauteur un étroit récif, qui conserve la forme humaine : les nochers craignent de le fouler de leurs pas, comme s'il était encore sensible, et ils l'appellent Lichas. Cependant, illustre fils de Jupiter, tu coupes des arbres sur le haut OËta, tu les entasses en bûcher. et tu ordonnes au fils de Péan de prendre ton arc, ton vaste carquois, et les flèches qui doivent voir encore le royaume d'Illion. Les mains de ce serviteur mettent le feu au bûcher ; et tandis que la flamme avide enveloppe le bois amoncelé, tu étends dessus la peau du lion de Némée, et tu te couches, la tête appuyée sur ta massue, avec un visage aussi serein que si tu assistais à un banquet, couronné de fleurs, au milieu de coupes remplies d'un vin pur.

IV

Déjà la flamme avait pris de la force, et se répandait en pétillant sur

et glomerari  
 grandine spissa :  
 sic prior ætas edidit  
 illum actum per inane  
 lacertis validis,  
 exsanguemque metu,  
 nec habentem  
 quidquam humoris,  
 versum in rigidos silices.  
 Nunc quoque  
 brevis scopulus  
 eminet alte  
 in gurgite Euboico,  
 et servat vestigia  
 formæ humanæ :  
 quem nantæ  
 verentur calcare,  
 quasi sensurum,  
 appellantque Lichan.  
 At tu, proles inclyta Jovis,  
 arboribus, quas OEta ardua  
 gesserat,  
 cæsis,  
 structisque in pyram,  
 jubes satum Pæante  
 ferre arcum  
 capacemque pharetram,  
 sagittasque visuras iterum  
 regna Trojana.  
 Quo ministro  
 flamma subdita;  
 dumque agger comprehenditur  
 ignibus avidis,  
 sternis vellere Nemeæo  
 summam congeriem silvæ,  
 et recumbis  
 oervice imposita clavæ,  
 vultu haud alio  
 quam si conviva jaceres  
 redimitus sertis  
 inter pœonla plena meri.

et se pelotonner  
 en grêle compacte :  
 ainsi le premier âge (l'antiquité) a publié  
 celui-ci poussé à travers le vide  
 par des bras robustes,  
 et privé-de-sang par la peur,  
 et n'ayant plus  
 quoi-que-ce-soit d'humidité,  
 avoir été changé en durs rochers.  
 Maintenant encore  
 un récif court  
 s'élève haut  
 dans le gouffre de-l'-Eubée,  
 et garde les vestiges  
 de la forme humaine  
 lequel les nochers  
 craignent de fouler,  
 comme devant le sentir,  
 et ils l'appellent Lichas.  
 Mais toi, rejeton illustre de Jupiter,  
 des arbres que l'OEta élevé  
 avait portés,  
 ayant été coupés,  
 et amoncelés en bûcher,  
 tu ordonnes le fils de Péan  
 emporter ton arc  
 et ton vaste carquois, [fois  
 et tu déchès devant voir une-seconde-  
 les royaumes troyens.  
 Lequel étant aide  
 la flamme fut placée-dessous;  
 et tandis que le monceau est enveloppé  
 par des feux avides,  
 tu couvres de la toison néméenne  
 la surface-de l'amas-de-bois,  
 et tu te couches  
 le cou posé-sur la massue,  
 avec un visage non autre  
 que si convive tu étais-étendu  
 couronné de guirlandes  
 au-milieu-de coupes pleines de vin par

## IV. — APOTHÉOSE D'HERCULE.

Jamque flamma valens,  
 et diffusa in omne  
 sonabat,

Et déjà la flamme étant-forte,  
 et répandue sur tous les flancs,  
 résonnait,

Securosque artus, contemptoremque petebat  
 Flamma suum. Timuere dei pro vindice terræ.  
 Quos ita (sensit enim) læto Saturnius ore  
 Juppiter alloquitur : « Nostra est timor iste voluptas,  
 O Superi, totoque libens mihi pectore grator,  
 Quod memoris populi dicor rectorque paterque,  
 Et mea progenies vestre quoque tuta favore est.  
 Nam, quanquam ipsius datur hoc immanibus actis,  
 Obligor ipse tamen. Sed enim ne pectora vano  
 Fida metu paveant, OEtæas spernite flammæ :  
 Omnia qui vicit, vincet quos cernitis ignes,  
 Nec nisi materna Vulcanum parte<sup>1</sup> potentem  
 Sentiet ; æternum est, a me quod traxit, et expers  
 Atque immune necis, nullaque domabile flamma.  
 Idque ego, defunctum terra, cœlestibus oris  
 Accipiam, cunctisque meum lætabile factum  
 Dis fore confido. Si quis<sup>2</sup> tamen Hercule, si quis  
 Forte deo doliturus erit, data præmia nolet,  
 Sed meruisse dari sciet, invitique probabit. »  
 Assensero dei ; conjux quoque regia visa est

tous les flancs du bûcher ; déjà elle touchait les membres du héros qui la regardait avec un tranquille mépris. Les dieux tremblent pour le libérateur du monde. Jupiter s'en aperçoit, et leur dit avec joie : « Vos craintes, habitants de l'Olympe, font notre satisfaction. Oui, je m'applaudis de tout mon cœur d'être appelé le maître et le père d'un peuple reconnaissant, et de voir que mon fils trouve aussi un appui dans votre bienveillance. Car bien qu'il le doive à ses prodigieux exploits, moi-même je vous en sais gré. Mais bannissez une vaine crainte de vos cœurs fidèles ; méprisez les flammes de l'OËta : celui qui a tout vaincu, saura vaincre aussi le feu que vous voyez ; il n'en sentira la puissance que dans la portion qu'il tient de sa mère. Ce qu'il a reçu de moi est éternel, exempt et affranchi de la mort, et défie toutes les flammes. Quand il aura triomphé des épreuves de la terre, je recevrai dans les demeures célestes cette partie divine, et je me flatte que tous les dieux en seront satisfaits. S'il en est cependant, s'il en est qui, fâchés de voir Hercule au rang des Immortels, puissent regretter que cette récompense lui soit accordée, ceux-là aussi reconnaîtront qu'il l'a méritée, et malgré eux ils m'approuveront. » Les dieux applaudirent ; sa royale épouse elle-même parut

petebatque artus securos,  
snumque contemptorem.

Dei timuere

pro vindice terræ

Quos Jupiter Saturnius

alloquitur ita ore læto  
(sensit enim) :

Iste timor, o Superi,

est nostra voluptas,

libensque mihi grator

toto pectore,

quod dico

rektorque paterque

populi memoris,

et mea progenies

est tuta quoque

vestro favore.

Nam, quanquam hoc datur

factis immanibus ipsius,

ipse tamen obligor.

Sed enim pectora fida

ne paveant vano metu,

spernite flammæ OËtæas :

qui vicit omnia,

vincet ignes quos cernitis,

nec sentiet

nisi parte materna

Vulcanum potentem ;

quod traxit a me,

est æternum,

et expers

atque immune necis,

domabileque nulla flamma.

Egoque accipiam

oris cœlestibus

id defunctum terra.

confidoque meum factum

fore lætabile cunctis dis.

Si quis tamen,

si quis forte erit

doliturus Hercule deo,

nolet præmia data,

sed sciet

mernisse dari,

invitusque probabit.

Dei assensere ;

conjug regis quoque

et gagnait ces membres tranquilles,  
et son contempteur.

Les dieux craignirent

pour le libérateur de la terre.

Lesquels Jupiter fils-de-Saturne

harangue ainsi d'une bouche joyeuse  
(il s'en aperçut en effet) :

Cette crainte, ô dieux

est notre plaisir,

et volontiers je me félicite

de tout cœur,

de-ce-que je suis appelé

et le chef et le père

d'un peuple reconnaissant,

et de ce que ma progéniture

est en-sûreté aussi

par votre faveur.

Car, quoique ceci soit donné

aux faits prodigieux de lui-même,

moi-même cependant je suis obligé.

Mais en effet pour que vos cœurs fidèles

ne s'effraient pas d'une vaine crainte,

méprisez les flammes de l'OËta :

celui qui a vaincu toutes choses,

vaincra les feux que vous voyez,

et il ne sentira pas

sinon par la partie maternelle

Vulcain (le feu) puissant ;

ce qu'il a tiré de moi,

est éternel,

et exempt

et affranchi de la mort,

et n'est domptable par aucune flamme

Et moi je recevrai

dans les régions célestes [terre,

cela (cette partie) s'étant acquitté de la

et j'ai-contiance mon action

devoir être agréable à tous les dieux

Si quelque dieu cependant,

si quelque dieu par hasard sera (est)

devant s'affliger d'Hercule devenu dieu,

il ne-voudra-pas ces récompenses avoir

mais il saura [été données.

qu'elles ont mérité d'être données,

et malgré-lui il les approuvera.

Les dieux approuvèrent ;

l'épouse royale aussi

Cetera non duro, duro tamen ultima vultu  
 Dicta tulisse Jovis, seque indoluisse notatam  
 Interea quodcumque fuit populabile flammæ,  
 Mulciber abstulerat, nec cognoscenda remansit  
 Herculis effigies, nec quidquam ab imagine ductum  
 Matris habet, tantumque Jovis vestigia servat.  
 Utque novus serpens, posita cum pelle senecta,  
 Luxuriare solet, squamaque virere recenti;  
 Sic, ubi mortales Tirynthius exuit artus,  
 Parte sui meliore viget, majorque videri  
 Cœpit, et augusta fieri gravitate verendus.  
 Quem pater omnipotens inter cava nubila raptum  
 Quadrijugo curru radiantibus intulit astris.

entendre sans dépit les premières paroles de Jupiter, mais non pas les dernières; et elle s'affligea d'une allusion qui la désignait. Cependant le feu avait consumé tout ce qu'il pouvait détruire dans le héros. Hercule n'est plus reconnaissable: il n'a plus rien de ce qu'il avait de sa mère; il ne conserve que ce qui lui vient de Jupiter. Tel un serpent rajeuni, dépouillant sa vieillesse avec sa peau, montre une vigueur plus grande, et sous une nouvelle écaille brille d'un vif éclat; tel le héros de Tirynthe, après s'être défait de ses membres mortels, se ranime dans la meilleure partie de lui-même. Sa taille paraît plus élevée; sa dignité imposante commande le respect. Le père tout-puissant l'enlève, et traversant les nuages profonds, le porte sur son char attelé de quatre coursiers dans les demeures resplendissantes de l'Olympe.

visa est tulissæ  
 cetera dicta Jovis  
 vultu non duro,  
 ultima tamen duro.  
 indoluisseque se notatam.  
 Iuterea Mulciber abstulerat  
 quodcumque fuit  
 populabile flammæ.  
 nec effigies Herculis  
 remansit cognoscenda,  
 nec habet quidquam  
 ductum ab imagine matris,  
 servatque tantum  
 vestigia Jovis.  
 Utque serpens novus,  
 senecta posita cum pelle,  
 solet luxuriare,  
 virereque squama recenti,  
 sic, ubi Tirynthius  
 exuit artus mortales  
 viget  
 parte meliore sui,  
 cœpitque videri major,  
 et fieri verendus  
 angusta gravitate.  
 Quem pater omnipotens  
 intulit raptum  
 curru quadrijugo  
 inter nubila cava  
 astris radiantibus

parut avoir supporté  
 les autres paroles de Jupiter  
 avec un visage non dur, [dur,  
 les dernières cependant avec un visage  
 et s'être affligées soi avoir été désignée.  
 Cependant Vulcain avait enlevé  
 tout-ce-qui fut (était)  
 aliment pour la flamme,  
 ni la forme d'Hercule  
 ne resta reconnaissable,  
 ni il n'a quoi-que-soit  
 tiré de l'image de sa mère,  
 et il conserve seulement  
 les traces de Jupiter.  
 Et comme un serpent rajeuni,  
 sa vieillesse étant déposée avec sa peau,  
 a-coutume d'être plein-de-vigueur,  
 et de se renforcer par une écaille nouvelle,  
 ainsi, dès-que le Tirynthien  
 a dépouillé ses membres mortels,  
 il est-vigoureux  
 par la partie meilleure de lui-même,  
 et il commence à paraître plus grand,  
 et a devenir respectable  
 par une auguste gravité.  
 Lequel le père tout-puissant  
 transporta saisi (après l'avoir saisi)  
 sur un char attelé de-quatre-chevaux  
 entre les nuages creux  
 dans les astres rayonnants.

## NOTES

### DU NEUVIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I

Page 394 : 1. *Ille*, le fleuve Achelotüs, qui, disputant à Hercule la main de Déjanire, avait provoqué ce héros à un combat singulier.

— 2. *Pulcres*. Les athlètes commençaient par se jeter les uns aux autres de la poussière, afin de pouvoir se saisir; car leurs membres étaient frottés d'huile.

Page 398 : 1. *Tirynthius*. Hercule avait été élevé à Tirynthe ville d'Argolide.

— 2. *Cunarum.... mearum*. Hercule au berceau avait étouffé deux serpents que Junon avait envoyés contre lui.

— 3. *Lernææ*. Lerne est un marais d'Arcadie — *Echidnæ*. Echidna, monstre moitié femme, moitié serpent, était mère de l'Hydre de Lerne et de Cerbère. Par synecdoche elle désigne ici l'hydre elle-même. Ce monstre, suivant les uns, avait sept têtes, et cent, selon les autres. Elles renaissaient à mesure qu'on les coupait. Ovide va même plus loin, et dit qu'il en repoussait deux pour une, *gemino herede*.

— 4. *Tertia*. Achelotüs avait appris précédemment à ses hôtes qu'il pouvait se métamorphoser en fleuve, en serpent ou en taureau.

— Page 400 : 1. *Copia*. L'Abondance était une divinité allégorique chez les Romains.

— 2. *Mensas.... secundas*. Le second service, le dessert. L'expression de *mensas* doit être entendue au propre, car chaque service nouveau était apporté sur une table nouvelle.

— 3. *Juvenes*, Thésée et ses compagnons auxquels Achélous racontait ces événements merveilleux.

## II

Page 400 : 4. *Tura*. Hercule offrait un sacrifice à Jupiter pour le remercier de la prise d'OEchalie. Il venait de revêtir la fatale tunique trompée dans le sang du centaure Nessus, et que Déjanire lui avait envoyée pour ranimer son amour.

Page 402 : 1. *Œten*, le mont Œta, en Thessalie.

— 2. *Buirim*. Dans ce vers et dans les suivants Ovide rappelle brièvement tous les travaux d'Hercule. — *Busiris*, roi d'Égypte, immolait tous les étrangers. — *Antæo*. Antée, reprenait des forces, toutes les fois qu'il touchait la Terre, dont il était le fils. Hercule l'enleva dans ses bras et l'étonffa. — *Pastoris Iberi*, Géryon, roi des îles Baléares, qui avait trois corps ; il fut tué par Hercule. — *Corbere* Cerbère malgré ses trois têtes fut enchaîné par Hercule. — *Validi tauri*, le taureau d'Érymanthe que notre héros traîna devant Eurysthée. — *Elis*. A Elis, Hercule nettoya les étables d'Augias. — *Stymphalides undæ*. Il tua les oiseaux du lac Stymphale. — *Parthenium nemus*. Il dompta sur le mont Parthénus, en Arcadie, la biche aux cornes et aux pieds d'airain. — *Thermodontiaco*. Il vainquit Hippolyte, reine des Amazones qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce, et lui enleva son riche bouclier. — *Poma*. Il ravit les pommes d'or du jardin des Hespérides, bien qu'elles fussent gardées par un dragon qui ne dormait jamais. — *Centauri*. Il combattit plusieurs fois les Centaures, monstres moitié hommes, moitié chevaux. — *Apor*. Il amena vivant à Eurysthée le sanglier de l'Arcadie. — *Hydra*. Cf

extrait I, v. 35 et suiv. — *Thracis*. Il tua Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. — *Motes Nemææ*. Il vainquit le lion de Némée, et se revêtit de sa dépouille. — *Hac cervice*. Il porta le ciel sur ses épaules, pour soulager Atlas.

Page 404 : *Eurystheus*. Eurysthée, roi de Mycène, frère aîné d'Hercule, lui avait imposé par la volonté de Junon tous ces travaux périlleux.

### III

Page 406 : 1. *Lichan*. Lichas (λίχας, rocher) avait été chargé par Déjanire de porter à Hercule la fatale tunique.

— 2. *Euboïcas*, la mer d'Eubée que domine le promontoire de Cénée où Hercule sacrifiait. Ovide semble oublier qu'il a placé la scène sur le mont OËta.

Page 408 : *Pœante satum*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie, reçut en dépôt les flèches d'Hercule, qui devaient servir une seconde fois à la ruine de Troie. Hercule avait détruit lui-même cette ville une première fois pour châtier le parjure de Laomédon.

### IV

Page 410 : 1. *Materna pars*, la partie qu'il tenait de sa mère Alcène.

— 2. *Si quis*. C'est une allusion à la haine dont Junon n'avait cessé de poursuivre Hercule.

## ARGUMENT

DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Descente d'Orphée aux enfers.
- II. Retour d'Orphée. Son malheur.
- III. Chant d'Orphée. Métamorphose d'Hyacinthe.

## LIVRE DIXIÈME.

### I. — DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS. (V. 1-26, 28-52.)

Iudæ' per immensum croceo velatus amictu  
Æthera digreditur, Ciconumque<sup>2</sup> Hymenæus ad oras  
Tendit, et Orphea nequidquam voce vocatur.  
Adfuit ille quidem, sed nec solemnia verba,  
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.  
Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo  
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.  
Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas  
Dum nova, naiadum turba comitata, vagatur,  
Occidit, in talum serpentis dente recepto.  
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius<sup>1</sup> auras  
Deflevit vates, ne non tentaret et umbras,

#### I

De là Hyménée, vêtu d'une robe couleur de safran, s'éloigne à travers les plaines immenses de l'air, et se dirige vers les rivages des Ciconiens où l'appelle en vain la voix d'Orphée. Il vient, il est vrai, mais sans proférer les paroles solennelles, sans apporter un front joyeux, ni d'heureux présages. La torche même qu'il tient, ne cesse de jeter en pétillant une fumée qui remplit les yeux de larmes, et elle ne peut s'allumer, bien qu'il l'agite. L'événement fut encore plus triste que les présages. Un jour que la nouvelle épouse se promenait dans les prairies, accompagnée d'une troupe de naiades, elle tombe, mordue au talon par un serpent. Longtemps le chantre du Rhodope la pleure sur la terre. Enfin il veut aussi tenter de fléchir les ombres.

## LIVRE DIXIÈME.

---

### I. -- ORACENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS.

Inde Hymenæus,  
velatus amictu croceo,  
digreditur  
per æthera immensum,  
tenditque ad oras Ciconum,  
et vocatur nequidquam  
voce Orpheæ.  
Ille adfuit quidem,  
sed attulit  
nec verba solemnia,  
nec vultus lætos,  
nec omen felix.  
Fax quoque, quam tenuit,  
fuit usque stridula  
fumo lacrimoso,  
invenitque nullos ignes  
motibus.  
Exitus gravior auspicio :  
nam dum nova nupta  
vagatur per herbas,  
comitata turba naiadum,  
eccidit,  
dente serpentis  
recepto in talum  
Quam postquam  
vastes Rhodopeius  
dessevit sætis  
ad auras superas,

De-là Hyménée,  
voilé d'un manteau oc aleur-de safran,  
s'éloigne  
à travers l'air immense, [niens,  
et il se dirige vers les rivages des Cico-  
et il est appelé en-vain  
par la voix d'-Orphée.  
Il fut présent à-la-vérité,  
mais il n'apporta  
ni paroles solennelles,  
ni visages joyeux,  
ni présage heureux.  
La torche aussi, qu'il tint.  
fut sans-cesse criarde (pétillante)  
par la fumée qui-fait-pleurer,  
et elle ne trouva aucune flamme  
par les mouvements.  
L'issue fut plus funeste que l'augure.  
car tandis que la nouvelle mariée  
se promène à travers les herbes,  
accompagnée d'une troupe de naiades.  
elle tombe,  
la dent d'un serpent [talon  
ayant été reçue (ayant pénétré) dans  
Laquelle après que  
le chantre du-Rhodope  
eut pleurée suffisamment  
vers les airs supérieurs,

Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta<sup>4</sup>;  
 Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris<sup>5</sup>  
 Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem  
 Umbrarum dominum; pulsisque ad carmina nervis,  
 Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,  
 In quem reccidimus, quidquid mortale creamur;  
 Si licet, et falsi positis ambagibus oris,  
 Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem  
 Tartara, descendi; nec uti villosa colubris  
 Terua Medusæi vincirem guttura monstri<sup>6</sup> :  
 Causa viæ conjux, in quam calcata venenum  
 Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.  
 Posse pati volui, nec me tentasse negabo :  
 Vicit amor. Sed vos, per ego hæc loca plena timoris,  
 Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,  
 Eurydices. oro, properata retextite fata.  
 Omnia debemus vobis; paulumque morati,  
 Serius aut citius sedem properamus ad unam :  
 Tendimus huc omnes; hæc est domus ultima, vosque

et il osa descendre vers le Styx par la porte du Ténare. Il passe au milieu d'un léger peuple de fantômes, mortels qui ont reçu les honneurs de la sépulture, et il arrive auprès de Proserpine et du souverain de ce triste royaume. Alors accompagnant sa voix de sa lyre, il s'exprime ainsi : « O divinités du monde souterrain dans lequel nous retombons, nous tous qui naissons mortels, s'il m'est permis de parler, si vous souffrez que, laissant les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, ce n'est pas pour voir le sombre Tartare que je suis venu ici, ni pour enchaîner les trois têtes, hérissées de serpents, du monstre qu'enfanta le sang de la Méduse. C'est mon épouse que je cherche en ces lieux : une vipère sur laquelle elle a marché, a fait couler le venin dans ses veines, et l'a enlevée à la fleur de l'âge. J'ai voulu me résigner; je l'ai essayé, je l'avoue : l'amour a triomphé. Je vous conjure donc par ces lieux pleins de terreur, par cet immense Chaos, par ce vaste et silencieux royaume, de renouer la trame, trop tôt coupée, des jours d'Eurydice. Tout vous appartient : après être demeurés quelque temps sur la terre, tôt ou tard nous nous hâtons d'arriver à la même demeure; c'est ici que nous nous rendons tous. C'est notre dernier séjour; et vous tenez sous

ne non tentaret et umbras, afin qu'il tentât aussi les ombres,  
 animum est descendere il osa descendre  
 ad Styga vers le Styx  
 porta Tanaria, par la porte du-Ténare, [gers,  
 aditque per populos leves, et il alla-trouver à travers les peuples lé-  
 simulacraque et les fantômes  
 functa sepulcris, s'étant acquittés des sépultures,  
 Persephonem, Proserpine,  
 dominumque umbrarum et le maître des ombres  
 tenentem regna inamœna; occupant des royaumes désagréables;  
 nervisque pulsas ad carmina, et ses cordes étant frappées selon (en ac-  
 ait sic : il dit ainsi : [cord avec) ses chants  
 O numina mundi O divinités du monde  
 positi sub terra, placé sous terre,  
 in quem recidimus, dans lequel nous retombons, [mortel,  
 quidquid creamur mortale, tout ce (nous tous) qui sommes créés de  
 si licet, si il est-loisible, [vraies,  
 et sinitis loqui vera, et si vous me permettez de dire des choses  
 ambagibus oris falsi les détours d'une bouche trompeuse  
 positis, étant déposés,  
 non descendi huc, je ne suis point descendu ici,  
 ut viderem opaca Tartara, pour que je visse le sombre Tartare,  
 nec ut vincirem ni pour que j'enchaînasse  
 terna guttura les trois gosiers  
 monstri Medusæi du monstre issu-de-Méduse  
 villosa colubris : gosiers hérissés de serpents :  
 conjux causa viæ, mon épouse est cause de mon voyage,  
 in quam vipera calcata dans laquelle épouse une vipère foulée  
 diffudit venenum, a répandu son venin,  
 abstulitque et lui a enlevé  
 annos crescentes. les années croissantes.  
 Volui posse pati. J'ai voulu pouvoir supporter,  
 nec negabo me tentasse : et je ne nierai pas moi l'avoir tenté :  
 amor vicit. l'amour a vaincu.  
 Sed vos, ego oro Mais vous, moi je vous prie  
 per hæc loca plena timoris, par ces lieux pleins d'effroi,  
 per hoc ingens Chaos, par cet immense Chaos,  
 silentiaque vasti regni, et par les silences de ce vaste royaume,  
 retexite recommencez-à-tisser  
 fata properata Eurydices. les destins hâtés d'Eurydice.  
 Omnia debemus vobis ; Nous devons toutes choses à vous ;  
 moratique paulum et nous étant arrêtés un peu  
 properamus serius aut citius nous nous hâtons plus tard ou plus tôt  
 ad unam sedem : vers une seule demeure :  
 omnes tendimus huc ; tous nous nous dirigeons ici ;  
 hæc domus est ultima, cette maison est la dernière,  
 vosque tenetis et vous vous occupez

Humani generis longissima regna tenetis.  
 Hæc quoque, quum justos matura peregerit annos,  
 Juris erit vestri. Pro munere poscimus usum.  
 Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est  
 Nolle redire mihi : leto gaudete duorum. »

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,  
 Exsangues flebant animæ ; nec Tantalus undam  
 Captavit refugam, stupuitque Ixionis orbis ;  
 Nec carpsere jecur<sup>1</sup> volucres ; urnisque vacarunt  
 Belides, inque tuo sedisti, Sisyphæ, saxo.  
 Tunc primum lacrimis, victarum carmine, fama est  
 Eumenidum<sup>2</sup> maduisse genas. Nec regia conjux  
 Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare ;  
 Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes  
 Inter, et incessit passu de vulnere tardo.  
 Hanc simul et legem Rhodopeus accipit heros,  
 Ne flectat retro sua lumina, donec Avernas<sup>3</sup>  
 Exierit valles, aut irrita dona futura.

vos lois l'empire le plus vaste du genre humain. Elle aussi, quand, parvenue à la vieillesse, elle aura accompli le cours de sa destinée, elle vous appartiendra. Ce n'est pas un don, c'est un prêt que je vous demande. Que si les destins me refusent cette faveur pour mon épouse, je suis résolu à ne point retourner sur la terre. Réjouissez-vous : vous aurez deux victimes. »

A ces plaintes qu'accompagnaient les accords de sa lyre, les ombres glacées versent des larmes. Tantale ne cherche plus à saisir l'onde qui s'échappe ; la roue d'Ixion s'arrête ; les vautours oublient de déchirer le foie de Tityus ; les filles de Bélus cessent d'emplir leurs urnes, et Sisyphe s'assied sur son rocher. Alors, dit-on, vaincues par ces accents, les Euménides sentirent pour la première fois leurs joues se mouiller de pleurs. Ni Proserpine ni le roi des enfers ne peuvent résister à ces prières : ils appellent Eurydice. Elle se tenait parmi les ombres nouvellement arrivées ; elle s'avance d'un pas que ralentit sa blessure. Elle est rendue au chantre du Rhodope, mais à condition qu'il ne détournera pas la tête avant d'être sorti des vallées de l'Averne ; autrement cette faveur sera annulée.

regna longissima  
generis humani.  
Hæc quoque erit vestri juris,  
quum matura  
peregerit annos justos  
Poscimus usum  
pro munere.  
Quod si fata negant  
veniam pro conjuge,  
est certum mihi  
nolle redire:  
gaudete leto duorum.

Animæ exsangues  
flebant dicentem talia,  
moventemque nervos  
ad verba;  
neq. Tantalus captavit  
undam refugam,  
orbisque Ixionis stupuit;  
neq. volucres carpsere jecur;  
Belidesque vacarunt urnis,  
sedistiq. Sisyphæ,  
in tuo saxo.

Fama est  
genas Eumenidum  
victarum carmine  
maduisse lacrimis  
tunc primum.  
Nec conjux regia  
sustinet negare oranti,  
neq. qui regit ima;  
vocantque Eurydicen.

Illa erat  
inter umbras recentes,  
et incessit  
passu tardo de vulnere.  
Heros Rhodopeius  
accipit hanc  
simul et legem,  
ne flectat retro  
sua lumina,  
donec exierit  
valles Avernae,  
aut dona futura irrita

les royaumes les plus étendus  
du genre humain. [propriété),  
Celle-ci aussi sera de votre droit (votre  
lorsque *mûre*  
elle aura accompli les années régulières.  
Nous demandons l'usage (la possession)  
au lieu d'un présent.

Que si les destins refusent  
*cette* faveur pour *mon* épouse,  
il est décidé pour moi  
de ne pas-vouloir retourner : [mes.  
réjouissez-vous de la mort de deux *victi-*

Les ombres privées-de-sang  
pleuraient sur *lui* disant de tels *chants*.  
et touchant *ses* cordes  
selon les paroles;  
ni Tantale *le* chercha-à-prendre  
l'onde qui-se-retire,  
et la roue d'Ixion resta-immobile;  
ni les oiseaux ne déchirèrent le foie;  
et les filles-de-Bélus ne-s'-occupèrent  
et tu t'assis, Sisyphæ, [plus de *leurs* urnes,  
sur ton rocher.

La renommée est  
les joues des Euménides  
vaincues par *ce* chant  
s'être mouillées de larmes  
alors pour-la-première-fois.  
Ni l'épouse royale  
n'a-la-force de refuser à *lui* priant,  
ni *celui* qui gouverne les bas *lieux*;  
et ils appellent Eurydice.

Celle-ci était  
parmi les ombres nouvelles,  
et elle s'avança  
d'un pas lent par-suite-de *sa* blessure.  
Le héros du-Rhodope  
reçoit celle-ci  
en-même-temps aussi la condition,  
qu'il ne tourne pas en-arrière  
ses yeux,  
jusqu'à ce qu'il ait franchi  
les vallées de-l'Averne,  
ou les dons *ce* (don) devoir être annulés.

## II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

(V. 53-77.)

Carpitur acclivis per muta silentia trames,  
 Arduus, obscurus, caligine densus opaca.  
 Nec procul abfuerant telluris margine summæ :  
 Hic, ne deficeret metuens, avidusque videndi,  
 Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est;  
 Brachiaque intendens, prendique et prendere certans,  
 Nil nisi cedentes infelix arripit auras.  
 Jamque iterum moriens, non est de conjuge quidquam  
 Questa suo : quid enim nisi se quereretur amatam?  
 Supremumque vale, quod jam vix auribus ille  
 Acciperet, dixit, revolutaque rursus eodem est.  
 Non aliter stupuit gemina nece conjugis Orpheus  
 Quam tria qui<sup>1</sup> timidus, medio portante catenas,  
 Colla canis vidit ; quem non pavor ante reliquit  
 Quam natura prior, saxo per corpus oborto ;  
 Quique in se crimen traxit, voluitque videri  
 Olenus<sup>2</sup> esse nocens : tuque, o confisa figuræ  
 Infelix Lethæa, tuæ, junctissima quondam

## II

Ils gravissent tous deux dans un profond silence un sentier escarpé, sombre, qu'enveloppe un épais brouillard. Déjà ils allaient atteindre la surface de la terre, lorsqu'appréhendant qu'Eurydice ne lui échappe, et impatient de la voir, ce tendre époux détourne la tête. Aussitôt elle retombe en arrière. Elle lui tend les bras ; elle veut se jeter dans les siens ; elle tâche de le saisir elle-même : l'infortunée n'embrasse que l'air qui se dissipe. Déjà elle meurt une seconde fois, mais sans se plaindre de son époux : de quoi en effet se plaindrait-elle sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un dernier adieu qui parvient à peine à ses oreilles, et elle est de nouveau replongée dans le même gouffre. Orphée, qui voit la mort lui ravir une seconde fois son épouse, reste interdit. Tel fut ce mortel qui vit avec effroi Cerbère dont la tête du milieu était chargée de chaînes ; la crainte ne le quitta qu'avec sa première forme ; son corps fut changé en pierre. Tel fut encore Olénus qui prit sur lui le crime de son épouse, et voulut paraître coupable. Et toi aussi, malheureuse Léthéa, trop fière de tes charmes, cœurs jadis inséparables,

## II. — RETOUR D'ORPHÉE. SON MALHEUR.

Trames acclivis,  
 arduus, obscurus,  
 densus caligine opaca,  
 carpitur  
 per muta silentia.  
 Nec abfuerant procul  
 margine summæ telluris :  
 hic amans,  
 metuens ne deficeret,  
 avidusque videndi,  
 flexit oculos,  
 et illa relapsa est protinus;  
 intendensque brachia,  
 certansque prendi  
 et prendere,  
 infelix arripit nil  
 nisi auras cedentes.  
 Jamque moriens iterum,  
 non quæsta est quidquam  
 de suo conjugè :  
 quidenim quereretur  
 nisi se amatam ?  
 dixitque supremum vale,  
 quod ille acciperet vix  
 auribus ;  
 revolutaque est rursus  
 eodem.  
 Orphens stupuit  
 gemina nece conjugis,  
 non aliter quam qui  
 vidit timidus  
 tria colla canis,  
 medio portante catenas ;  
 quem pavor non reliquit  
 ante quam natura prior,  
 saxo oborto per corpus ;  
 Olenusque,  
 qui traxit in se crimen,  
 voluitque videri  
 esse nocens ;  
 tuque, infelix Lethæa,  
 confisa tuæ figuræ,  
 pectora  
 quondam junctissima,

Un sentier en-pente,  
 ardu, obscur.  
 épais par un brouillard opaque,  
 est pris (suivi)  
 à travers de mornes silences.  
 Et ils n'étaient pas éloignés loin  
 du bord de la surface-de la terre :  
 là l'amant,  
 craignant qu'elle ne fit-défaut,  
 et avide de voir,  
 tourna les yeux,  
 et celle-ci retomba aussitôt ;  
 et tendant les bras,  
 et s'efforçant d'être prise  
 et de prendre,  
 la malheureuse ne saisit rien  
 sinon les airs qui-se-retirent.  
 Et déjà mourant pour-la-seconde-fois,  
 elle ne se plaignit en-quoi-que-ce-soit  
 de son époux :  
 de quoi en effet se plaindrait-elle  
 sinon soi avoir été aimée ?  
 et elle dit pour-la-dernière-fois un adieu,  
 tel que celui-ci pût-le-recevoir à peine  
 de ses oreilles ;  
 et elle fut replongée de-nouveau  
 au-même-lieu.  
 Orphée resta-stupéfait  
 de la double mort de son épouse,  
 non autrement que celui qui  
 vit timide (avec effroi)  
 les trois cous du chien,  
 le cou du milieu portant des chaînes :  
 lequel la peur ne quitta pas <sup>tôt,</sup>  
 avant que sa nature première ne le quit-  
 une pierre s'étant élevée à travers son  
 et non autrement qu'Olénus, corps :]  
 qui attira sur lui le crime,  
 et voulut paraître  
 être coupable ;  
 et que toi, malheureuse Léthéa,  
 ayant eu-confiance dans ta beauté,  
 cœurs  
 autrefois très-unis.

Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.  
 Orantem, frustra que iterum transire volentem,  
 Portitor arcuerat. Septem tamen ille diebus  
 Squalidus in ripa, Cereris sine munere sedit;  
 Cura, dolorque animi, lacrimæque alimenta fuere.  
 Esse deos Erebi crudeles questus, in altum  
 Se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Hæmum.

III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.  
 (V. 86-103, 143-152, 157-158, 161-219.)

Collis erat, collemque super planissima campi  
 Area, quam viridem faciebant graminis herbæ.  
 Umbra loco deerat; qua postquam parte resedit  
 Dis genitus<sup>1</sup> vates, et fila sonantia movit,  
 Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbor<sup>2</sup>,  
 Non nemus Heliadum<sup>3</sup>, non frondibus æsculus altis,  
 Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus,  
 Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,  
 Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,  
 Et platanus genialis, acerque coloribus impar;  
 Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,  
 Perpetuoque virens buxus, tennesque myricæ.

maintenant rochers que porte l'humide Ida. Orphée essaie de fléchir Charon; vainement il veut traverser de nouveau le Styx; le nocher le repousse. Cependant il reste assis sept jours sur la rive, sans prendre soin de sa personne, sans toucher aux présents de Cérès. Ses regrets, sa douleur, ses larmes, sont ses seuls aliments. Las enfin d'acouser de cruauté les dieux de l'Érèbe, il se retire sur le Rhodope élevé et sur l'Hémus battu des Aquilons.

III

Il y avait une colline sur laquelle s'étendait un plateau uni, tapissé d'un gazon verdoyant. Ce lieu manquait d'ombre. A peine le chanteur, issu du sang des dieux, s'y est-il assis, à peine a-t-il touché les cordes sonores de sa lyre, que la place se couvre d'ombrages. On y voit soudain l'arbre de Chaonie, le peuplier, le chêne au feuillage élevé, le tendre tilleul, le hêtre, le chaste laurier, le frêle coudrier, le frêne propre à façonner des javolots, le sapin sans nœud, l'yeuse qui plie sous les glands, le platane cher aux buveurs, l'érable à l'écorce tachetée; puis les saules qui croissent sur les bords des fleuves, le lotus qui se plaît dans l'eau le buis toujours vert, le grêle tamaris,

nunc lapides,  
 quos humida Ide sustinet.  
 Portitor arcuerat orantem,  
 volentemque frustra  
 transire iterum.  
 Ille sedit tamen in ripa  
 septem dies,  
 squalidus,  
 sine munere Cereris.  
 Cura, dolorque animi,  
 lacrimæque  
 fuere alimenta.  
 Questus deos Erebi  
 esse crudeles,  
 se recipit  
 in altum Rhodopen  
 Hæmumque  
 pulsum aquilonibus.

maintenant pierres,  
 que l'humide Ida supporte.  
 Le nocher avait repoussé lui priant,  
 et voulant en-vain  
 traverser de-nouveau. [rive  
 Il (Orphée) resta-assis cependant sur la  
 durant sept jours,  
 sale,  
 sans don de Cérés.  
 Le souci, et la douleur de son cœur,  
 et ses larmes  
 furent ses aliments.  
 S'étant plaint les dieux de l'Érèbe  
 être cruels,  
 il se retire  
 sur le haut Rhodope  
 et sur l'Hémus  
 battu par les aquilons.

### III. — CHANT D'ORPHÉE. MÉTAMORPHOSE D'HYACINTHE.

Colis erat,  
 superque collem  
 area planissima campi,  
 quam herbæ graminis  
 faciebant viridem.  
 Umbra deerat loco;  
 qua parte  
 postquam vates genitus dis  
 resedit,  
 et movit fila sonantia,  
 umbra venit loco.  
 Non arbor Chaonis abfuit,  
 non nemus Heliadum,  
 non æsculus frondibus altis,  
 nec molles tilisæ,  
 nec iugus, et innuba laurus,  
 et fragiles coryli,  
 et fraxinus utilis hætis,  
 abiesque enodis,  
 ilexque onrvata glandibus,  
 et platanus genialis,  
 acerque impar coloribus;  
 simulque salices amnicolæ,  
 et lotos aquatica,  
 buxusque perpetuo virens,  
 tennesque myricæ,

Une colline était,  
 et sur la colline  
 la surface très-unie d'un plateau,  
 laquelle les herbes du gazon  
 rendaient verte.  
 L'ombre manquait au lieu:  
 dans lequel côté  
 après que le chantré né des dieux  
 se fut assis,  
 et qu'il eût touché ses cordes sonores,  
 l'ombre vint au lieu.  
 Ni l'arbre de Chaonie ne manqua,  
 ni la forêt des Héliades,  
 ni le chêne de (aux) feuilles élevées,  
 ni les tendres tilleuls,  
 ni le hêtre, et le chaste laurier,  
 et les fragiles coudriers,  
 et le frêne bon pour les javelots,  
 et le sapin sans-nœuds,  
 et l'yeuse courbée par les glands,  
 et le platane fait-pour-le plaisir,  
 et l'érable inégal par ses couleurs;  
 et en-même temps les saules croissant-  
 et le lotus aquatique, [près-des-fléuves,  
 et le buis perpétuellement vert,  
 et les minces tamaris,

Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus.  
 Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una  
 Pampinæ vites et amictæ vitibus ulmi,  
 Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti  
 Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ,  
 Et succincta comas hirsutaque vertice pinus.  
 Talo nemus vates attraxerat, inque ferarum  
 Concilio medius turba volucrumque sedebat.

Ut satis impulsas tentavit pollice chordas,  
 Et sensit varios, quamvis diversa sonarent,  
 Concordare modos, hoc vocem carmine movit :  
 « Ab Jove, Musa parens (cedunt Jovis omnia regno),  
 Carmina nostra move ! Jovis est mihi sæpe potestas  
 Dicta prius ; cecini plectro graviore Gigantas,  
 Sparsaque Phlegræis<sup>1</sup> victricia fulmina campis,  
 Nunc opus est levioire lyra. Quondam alite verti  
 Dignatus, sed quæ possit sua fulmina ferre,  
 Iliaden<sup>2</sup> rapuit, qui nunc quoque pocula miscet.  
 Te quoque, Amyclide<sup>3</sup>, posuisset in æthere Phœbus,  
 Tristia si spatium ponendi fata dedissent.

le myrte de deux couleurs et le laurier thym aux baies foncées. Vous vîtes aussi, lierres aux pieds flexibles, vignes chargées de pampres, ormeaux revêtus de vignes, ornes, sapins, arbousiers courbés sous vos fruits rouges, souples palmes, prix de la victoire, pin au feuillage élevé, au sommet hérissé. Telle était la forêt qu'avait attirée la lyre du chanteur divin ; pour lui, il était assis au milieu d'un cercle de bêtes sauvages et d'oiseaux.

Longtemps il promène ses doigts sur les cordes pour les essayer. Enfin s'apercevant que ces accords, quoique divers, forment une heureuse harmonie, il chante en ces termes : « Muse, ma mère, inspire-moi ; commençons par Jupiter ; car tout cède à son empire ! Souvent déjà j'ai chanté sa puissance ; j'ai célébré d'un ton plus grave les géants, et la foudre victorieuse lancée dans les plaines de Phlégra ; maintenant il me faut une lyre plus légère. Jadis Jupiter daigna se changer en oiseau, mais en un oiseau capable de porter la foudre du maître des dieux, et il enleva le petit-fils d'Ilus qui maintenant encore lui prépare son breuvage. Et toi aussi, fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans le ciel, si ta triste destinée lui en avait laissé le temps.

et myrtus bicolor,  
et tinus cœrula baccis.  
Vos quoque venistis,  
hedera flexipedes,  
et una vites pampinæ,  
et ulmi amictæ vitibus,  
ornique, et piceæ,  
arbutusque,  
onerata pomo rubenti,  
et palmæ lentæ,  
præmia victoris,  
et pinus succinota comas,  
hirsutaque vertice.

Vates atraxerat  
tale nemus,  
sedebatque medius  
in concilio ferarum  
turbaque volucrum.

Ut tentavit satis  
chordas impulsas pollice,  
et sensit modos varios  
concordare,  
quamvis sonarent diversa,  
movit vocem hoc carmine :  
Musa parens,  
move nostra carmina  
ab Jove  
(omnia cedunt regno Jovis) !  
Potestas Jovis dicta est  
sæpe mihi prius ;  
cecini plectro graviore  
gigantas,  
fulminaque victricia  
sparsa campis Phlegœis ;  
nunc opus est lyra levior.  
Dignatus quondam  
verti alite,  
sed quæ possit  
ferre sua fulmina,  
rapuit Iliadem,  
qui nunc quoque  
miscet pocula.  
Phœbus posuisset  
te quoque, Amicyde,  
in æthere,  
si tristia fata  
dedissent spatium ponendi.

et le myrte aux deux-couleurs,  
et le laurier-thym d'un-bleu-foncé par  
Vous aussi vous vintes, [ses baies.  
lièrres-àux-pieds-flexibles, [de-pampres,  
et vous en-même-temps vignes chargées-  
et ormes revêtus de vignes,  
et ornes, et faux-sapins,  
et arbousier  
chargé d'un fruit rouge,  
et palmes flexibles,  
récompenses du vainqueur,  
et pin retroussé quant à la chevelure,  
et hérissé par le sommet.

Le chantre avait attiré  
une telle forêt,  
et il était assis au-milieu  
dans une réunion de bêtes-fauves  
et dans une troupe d'oiseaux.

Dès-qu'il eût essayé suffisamment  
les cordes touchées par son pouce,  
et qu'il eût senti les modes différents  
être-d'-accord,  
quoiqu'ils résonnassent diversement,  
il mit-en-mouvement sa voix par ce  
Muse ma mère, [chant :  
mets-en-mouvement nos chants  
en commençant par Jupiter  
(tout cède à la royauté de Jupiter) !  
La puissance de Jupiter a été dite  
souvent par moi précédemment ;  
j'ai chanté avec un plectre plus grave  
les géants,  
et les foudres victorieuses [Phlégra ;  
répandues (lancées) dans les plaines de-  
maintenant besoin est d'une lyre plus  
Ayant daigné jadis [légère.  
être changé en oiseau,  
mais en oiseau qui puisse  
porter ses foudres,  
il (Jupiter) enleva le petit-fils-d'-Ilus,  
qui maintenant encore  
mélange les coupes (son breuvage).  
Phébus aurait placé  
toi aussi, fils-d'-Amyclas,  
dans l'air (dans le ciel),  
si les tristes destins  
lui avaient donné le temps de s'y placer

Qualicet, æternus tamen es; quotiesque repellit  
 Ver hiemem, Piscique Aries<sup>1</sup> succedit aquoso,  
 Tu toties oreris, viridique in cespite flores.  
 Te meus ante omnes genitor dilexit, et orbe  
 In medio positi caruerunt præside Delphi<sup>2</sup>,  
 Dum deus Eurotan<sup>3</sup>, immunitamque frequentat  
 Sparten. Nec citharæ, nec sunt in honore sagittæ;  
 Immemor ipse sui, non retia ferre recusat,  
 Non tenuisse canes, non per juga montis iniqui  
 Ire comes. Medius Titan venientis et actæ  
 Noctis erat, spatioque pari distabat utrinque;  
 Corpora veste levant, et succo pinguis olivæ  
 Splendescunt, latique ineunt certamina disci<sup>4</sup>.  
 Quem prius aerias libratum Phœbus in auras  
 Misit, et oppositas disjecit pondere nubes.  
 Reccidit in solidam longo post tempore terram  
 Pondus, et exhibuit junctam cum viribus artem.  
 Prolinus imprudens, actusque cupidine ludi,  
 Tollere Tænarides<sup>5</sup> orbem properabat : at illum

Cependant tu es immortel, comme tu peux l'être; et autant de fois que le printemps chasse l'hiver, que le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renaiss, et tu fleuris sur ta tige verdoyante. Plus que tout autre tu fus chéri de mon père, et Delphes, placée au milieu du monde, regretta sa présence, alors que ce dieu parcourait les rives de l'Eurotas et les plaines de Sparte, la ville sans remparts. Il dédaigna sa lyre et ses flèches; il s'oublia lui-même; il ne se refuse pas à porter tes filets, à tenir tes chiens, à t'accompagner sur les hauteurs des monts escarpés. Déjà le soleil était au milieu de sa course, à une égale distance du matin et de la nuit; Apollon et Hyacinthe se dépouillent de leurs vêtements; ils versent sur leurs membres les flots luisants d'une huile onctueuse, et avec le large disque engagent la lutte. Le premier, Phébus, après avoir balancé le palet, le jette dans les airs. La masse fend les nues qui s'opposaient à son passage, et retombant après un long intervalle sur la terre solide, atteste à la fois l'adresse et la vigueur du dieu. Aussitôt l'imprudent jeune homme, emporté par l'ardeur du jeu, se hâte de saisir le disque

Es tamen æternus,  
 qua licet;  
 quotiesque ver  
 repellit hiemem,  
 Ariasque succedit  
 Piscis aquoso,  
 tuoreris toties,  
 floresque in cespite viridi.  
 Meus genitor  
 te dilexit ante omnes,  
 et Delphi positi  
 in medio orbe  
 caruerunt præside,  
 dum deus frequentat  
 Eurotan,  
 Spartenque immunitam.  
 Neo citharæ nec sagittæ  
 sunt in honore;  
 ipse immemor sui,  
 non recusat ferre retia,  
 non tenuisse canes,  
 non ire comes  
 per juga montis iniqui.  
 Titan erat medius  
 noctis venientis et actæ,  
 et distabat utrinque  
 spatio pari;  
 levant corpora veste,  
 et splendescunt  
 succo pinguis olivæ,  
 et ineunt certamina  
 lati disci.  
 Quem libratum  
 Phœbus misit prius  
 in auras aerias,  
 et diajecit pondere  
 nubes oppositas.  
 Pondus reccidit  
 in terram solidam  
 longo tempore post,  
 et exhibuit artem  
 junctam cum viribus.  
 Tænarides  
 imprudens,  
 actusque cupidine ludi,  
 præperabat tollere protinus  
 orbem:

Tu es cependant éternel,  
 par-où il est possible;  
 et autant-de-fois-que le printemps  
 repousse l'hiver,  
 et que le Bélier succède  
 au Poisson pluvieux,  
 tu t'élèves autant-de-fois,  
 et tu fleuris sur une tige verte.  
 Mon père  
 t'a chéri au-dessus de tous,  
 et Delphes placé  
 au-milieu de l'univers  
 fut privé de son protecteur,  
 tandis que le dieu fréquente  
 l'Eurotas,  
 et Sparte non-fortifiée.  
 Ni les cithares (ni sa lyre) ni ses flèches  
 ne sont en honneur auprès de lui;  
 lui-même oublieux de soi-même,  
 il ne refuse pas de porter les rets,  
 ni d'avoir tenu les chiens,  
 ni d'aller compagnon  
 à travers les sommets d'un mont inégal.  
 Le Titan (le soleil) était au milieu  
 de la nuit venant et de la nuit passée;  
 et il était éloigné de l'un-et-l'autre-côté  
 par une distance égale;  
 ils allègent leurs corps de leur vêtement,  
 et ils reluisent  
 du suc de la grasse olive,  
 et ils engagent les jeux  
 du large disque.  
 lequel ayant été balancé  
 Phébus envoya d'abord (le premier)  
 dans les airs éthérés,  
 et il écarta par le poids  
 les nues placées-devant.  
 Le poids retomba  
 sur la terre solide  
 un longtemp après,  
 et il montra l'adresse  
 unie avec les forces.  
 Le jeune-homme du-cap-Ténare  
 imprudent,  
 et poussé par le désir du jeu,  
 se hâta de relever aussitôt  
 le disque :

Dura percusso subjecti verberare telus  
 In vultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit æque  
 Quam puer ipse deus collapsosque excipit artus;  
 Et modo te refovet, modo tristia vulnera siccant;  
 Nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.  
 Nil prosunt artes : erat immedicabile vulnus.  
 Ut si quis violas, rigove papavera in horto,  
 Liliaque infringat, fulvis hærentia virgis,  
 Marcida demittant subito caput illa gravatum.  
 Nec se sustineant, spectentque cacumine terram :  
 Sic vultus moriens jacet ; et defecta vigore  
 Ipsa sibi est oneri cervix, humeroque recumbit.  
 « Laberis, OEbalide <sup>1</sup>, prima fraudate juventa,  
 Phœbus ait ; videoque tuum, mea crimina vulnus.  
 Tu dolor es facinusque meum ; mea dextera leto  
 Inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor.  
 Atque utinam merito vitam tecumque liceret  
 Reddere ! Sed quoniam fatali lege tenemur,  
 Semper eris mecum, memorique hærebis in ore.

qui, rebondissant sur le sol dur, te frappe, Hyacinthe, au visage  
 Tu pâlis ; le dieu pâlit comme toi ; il reçoit dans ses bras les mem-  
 bres défaillants ; et tantôt il te réchauffe dans son sein, tantôt il  
 étanche le sang qui coule de ta funeste blessure ; tantôt enfin il es-  
 saye de retenir avec des simples ton âme prête à s'échapper. Remèdes  
 impuissants ! la blessure était mortelle. Comme on voit dans un  
 frais jardin les violettes, les pavots et les lis à la tige verdâtre, se  
 flétrir sous la main qui les brise, et incliner tout à coup leur tête appe-  
 santie ; ils ne peuvent plus se soutenir, et de leur cime regardent la  
 terre : ainsi s'incline privée de force, la tête défaillante d'Hyacinthe,  
 elle est pour elle-même un fardeau trop lourd, et retombe sur l'é-  
 paule. « Tu meurs, enfant d'OEbalie, enlevé à la fleur de ton âge,  
 s'écrie l'Phébus, et je vois ta blessure qui m'accuse. Tu fais ma douleur  
 et mon crime. C'est à mon bras qu'il faut imputer ta mort ; c'est moi  
 qui suis l'auteur de ton trépas. Et plutôt au ciel qu'il me fût permis de  
 donner ma vie pour la tienne, ou de partager ton sort ! Mais puisque  
 nous sommes retenus par la loi du destin, tu vivras toujours avec  
 moi. ton nom sera sans cesse sur mes lèvres fidèles à ton souvenir

at tellus dura  
 subiecit in tuos vultus,  
 Hyacinthe,  
 illum repercusso verbere.  
 Deus ipse expalluit  
 æque quam puer,  
 excipitque artus collapsos;  
 et modo te refovet,  
 modo siccat tristia vulnera;  
 nunc sustinet  
 herbis admotis  
 animam fugientem.  
 Artes prosunt nil:  
 vixit erat immedicabile.  
 Ut si quis infringat  
 in horto riguo  
 violas papaverave,  
 liliaque hærentia  
 virgis fulvis,  
 marcida demittant subito  
 caput gravatum,  
 nec se sustineant,  
 spectentque terram  
 cacumine;  
 sic vultus moriens ja  
 et cervix defecta vigore  
 est ipsa oneri sibi,  
 recumbitque humero.  
 Laberis, OËbali  
 frandate prima juvena,  
 ait Phœbus;  
 videoque tuum vulnus,  
 mea crimina.  
 Tu es dolor  
 meumque facinus;  
 mea dextera  
 est inscribenda tuo leto;  
 ego sum tibi  
 auctor funeris.  
 Atque utinam liceret  
 reddere vitam  
 merito tecumque!  
 Sed quoniam tenemur  
 lege fatali,  
 eris semper mecum,  
 hærebisque  
 in ore memori.

mais la terre dure  
 éleva (renvoya) contre ton visage,  
 Hyacinthe,  
 lui (le disque) par un coup répercuté.  
 Le dieu lui-même pâlit  
 également que l'enfant,  
 et il reçoit ses membres affaissés;  
 et tantôt il te réchauffe,  
 tantôt il sèche les funestes blessures;  
 tantôt il retient  
 avec des herbes appliquées  
 cette âme qui fuit. [rien:  
 Les moyens (les remèdes) ne servent à  
 la blessure était incurable.  
 Comme si quelqu'un brisait  
 dans un jardin arrosé  
 des violettes ou des pavots,  
 et des lis attachés  
 à des tiges jaunâtres,  
 flétris ils baisseraient tout à coup  
 leur tête appesantie,  
 et ils ne se soutiendraient pas,  
 et ils regarderaient la terre  
 par leur cime:  
 ainsi son visage mourant est abattu;  
 et la tête abandonnée par la vigueur  
 est elle-même à fardeau à elle-même,  
 et retombe sur l'épaule.  
 Tu tombes, natif-d'OËbalie,  
 frustré de ta première jeunesse,  
 dit Phébus;  
 et je vois ta blessure,  
 mes accusations (qui m'accusent).  
 Tu es ma douleur  
 et mon crime;  
 ma main droite  
 est à-inscrire-sur ton trépas;  
 moi je suis pour toi  
 auteur des funérailles (de ta mort).  
 Et plût-au-ciel qu'il fût permis  
 de rendre ma vie  
 justement et avec toi!  
 Mais puisque nous sommes retenus  
 par une loi fatale,  
 tu seras toujours avec-moi,  
 et tu resteras  
 dans ma bouche qui-se-souviendra.

Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt,  
 Flosque novus scripto gemitus imitabere nostros<sup>1</sup>.  
 Talia dum vero memorantur Apollinis ore,  
 Ecce cruor, qui fusus humi signaverat herbas,  
 Desinit esse cruor; Tyrioque nitentior ostro  
 Flos oritur, formamque capit quam lilia, si non  
 Purpureus color his argenteus esset in illis.  
 Non satis hoc Phæbo est (is enim fuit auctor honoris)  
 Ipse suos gemitus foliis inscribit, et ai, ai,  
 Flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.  
 Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon, honorque  
 Durat in hoc ævi, celebrandaque more priorum  
 Annua prælata redeunt Hyacinthia<sup>2</sup> pompa.

C'est toi que célébreront les cordes de ma lyre frémissante sous mes  
 doigts, toi que célébreront mes chants, et, fleur nouvelle, tu por-  
 teras sur tes feuilles des caractères, expression de mes regrets.  
 Pendant qu'Apollon, de sa bouche qui ne trompe jamais, prononce  
 ces paroles, voici que le sang qui, répandu à terre avait taché les  
 herbes, n'est plus du sang : c'est une fleur nouvelle, plus brillante  
 que la pourpre tyrienne; elle prend la forme du lis, mais elle n'en  
 a pas l'éclat argenté, elle est d'un violet foncé. Ce n'est point assez  
 pour Phébus (car c'est à lui qu'Hyacinthe doit cet honneur) : il grave  
 lui-même sur ces feuilles le cri de sa douleur, et cette fleur porte  
 inscrits ces caractères funèbres ai, ai (hélas ! hélas !). Sparte ne rou-  
 git point d'avoir donné le jour à Hyacinthe, et maintenant encore  
 elle fête sa mémoire. Chaque année doivent se célébrer, selon les rites  
 antiques, les Hyacinthies, et les objets sacrés sont portés dans une  
 procession solennelle.

Lyra pulsa manu te,  
 nostra carmina te sonabunt,  
 flosque novus,  
 imitabere scripto  
 nostros gemitus.  
 Dum talia memorantur  
 ore vero Apollinis,  
 ecce cruor,  
 qui fusus humi  
 signaverat herbas,  
 desinit esse cruor;  
 flosque oritur  
 nitentior ostro Tyrio,  
 capitque formam,  
 quam lilia,  
 si color purpureus  
 non esset his,  
 argenteus  
 in illis.

Hoc non est satis Phœbo  
 (isenim fuit auctor honoris):  
 ipse inscribit foliis  
 suos gemitus,  
 et flos habet inscriptum  
 ai, ai,  
 litteraque funesta ducta est.  
 Nec Sparten pudet  
 genuisse Hyacinthon,  
 honorque durat in hoc ævi,  
 Hyacinthiaque  
 redeunt annua,  
 celebranda more priorum,  
 pompa  
 prælata.

La lyre touchée de *notre* main te *célé-*  
 nos chants te célébreront, [brera,  
 et, fleur nouvelle,  
 tu imiteras par *ton* inscription  
 nos gémissements. [portées  
 Tandis que de telles *paroles* sont rap-  
 par la bouche véridique d'Apollon,  
 voici-que le sang,  
 qui répandu à terre  
 avait marqué les herbes,  
 cesse d'être du sang;  
 et une fleur s'élève  
 plus brillante que la pourpre tyrienne,  
 et elle prend la forme,  
 que les lis *auraient*,  
 si une couleur de-violet-foncé  
 n'était à ceux-ci (aux hyacinthes)  
 et une *couleur* d'argent  
 dans ceux-là (les lis).

Cela n'est pas assez pour Phébus  
 (il fut en effet l'auteur de l'honneur):  
 lui-même inscrit-sur les feuilles,  
 ses gémissements,  
 et la fleur a (porte) inscrit  
 ai, ai (hélas ! hélas !),  
 et une lettre funèbre fut tracée.  
 Et Sparte n'a pas honte  
 d'avoir enfanté Hyacinthe, [temps,  
 et l'honneur dure jusqu'à ce point du  
 et les Hyacinthies  
 reviennent annuelles, [précédentes,  
 devant être célébrées à la manière des  
 par une procession [sacrés).  
 portée-avant (où l'on porte les objets

## NOTES

### DU DIXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I

Page 418 : 1. *Inde*, de la Crète, où Hyménée avait assisté au mariage d'Iphis et d'Ianthe.

— 2. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace.

— 3. *Rhodopeius*. Le Rhodope était une montagne de Thrace, sur laquelle Orphée pleura la mort de son épouse.

Page 420 : 1. *Tænaria.... porta*. Près du cap Ténare, en Laconie (aujourd'hui cap Matapan), était une caverne qui passait pour une entrée des enfers.

— 2. *Simulacra.... sepulcris*. Il fallait que les morts eussent reçu les honneurs de la sépulture pour passer le Styx : autrement, ils étaient condamnés à errer cent ans sur les rives de ce fleuve.

— 3. *Medusæi.... monstri*. Cerbère était né d'Echidna, fille de Méduse. Hercule l'avait enchaîné dans les enfers.

Page 422 : 1. *Jecur*, le foie de Tityus. Cf. livre IV, II, 26 et suiv.

— 2. *Eumenidum*, les Euménides ou déesses bienveillantes : nom donné par antiphrase aux Furies.

— 3. *Avernas*. La vallée de l'Averne était située en Campanie, près d'un lac dont les exhalaisons tuaient les oiseaux (*ἀόρνις*). Là

était une entrée des enfers. Ovide, après avoir fait descendre Orphée près du cap Ténare, dans le Péloponèse,<sup>1</sup> le fait remonter en Campanie; à moins que le poète n'em. loie *Avernas* dans un sens général, comme synonyme de *infernus*.

## II

Page 424 : 1. *Qui*. On ignore quel fut ce mortel métamorphosé en pierre pour avoir vu Cerbère enchaîné par Hercule.

— 2. *Olenus*. Olénus voulut partager le châtiment de sa femme Léthée, qui avait été changée en rocher, pour avoir mis sa beauté au dessus de celle des déesses.

## III

Page 426 : 1. *Dis genitus*. Orphée était fils de Jupiter et de Caliope, ou selon d'autres, d'Apollon et de Clio.

— 2. *Chaonis... arbor*, le chêne. La Chaonie, ancien nom de l'Épire, était célèbre par les chênes prophétiques de la forêt de Dodone.

— 3. *Heliodum*. Les Héliades, filles du Soleil, avaient été changées en peupliers à la mort de leur frère Phaëthon. Cf. livre II, VII v. 12 et suiv.

Page 428 : 1. *Phlegæis campis*, les plaines de Phlégra, en Macédoine, où Jupiter foudroya les Titans.

— 2. *Iliaden*, le petit-fils d'Ilus, Ganymède; il avait été chargé de verser le nectar aux dieux à la place d'Hébé.

— 3. *Amiclyde*, Hyacinthe, fils d'Amyclas, auquel est attribuée la fondation de la ville d'Amycla.

Page 430 : 1. *Piscique Aries*. Les Poissons et le Bélier, étaient des constellations du zodiaque. A l'équinoxe du printemps le soleil passe du signe des Poissons dans celui du Bélier.

— 2. *Delphi*. Les anciens croyaient que Delphes était le centre de la terre, γῆς ὀμφαλός, *terræ umbilicus*.

— 3. *Ærostan*, l'Eurotas, fleuve de Laconie. — *Immunitan*. Spar-

*ten.* Lycourgue voulant que les Lacédémoniens ne comptassent que sur leur courage, avait défendu de fortifier Sparte.

Page 430 : 4. *Disci.* Le jeu du disque consistait à lancer en avant ou en l'air une espèce de palet fort lourd, en fer ou en plomb.

— 5. *Tenarides*, du cap Ténare, en Laconie, c'est-à-dire, Laconien.

Page 432 : 1. *Œbalide*, né à Œbalie, ville de Laconie. ,

Page 434 : 1. *Gemitus.... nostros.* Sur les pétales de cette fleur se trouvent des lignes dont la disposition semble offrir quelque ressemblance avec la diphthongue grecque *αι*.

— 2. *Hyacinthia.* Les Hyacinthies se célébraient à Sparte au retour du printemps

---

## ARGUMENT

### DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

- I. Mort d'Orphée.
- II. Douleur de la nature à la mort d'Orphée. Châtiment des Bacchantes.
- III. Bacchus et le roi Midas. Souhait indiscret de ce dernier ; sa punition.
- IV. Jugement de Tmolus et de Midas entre Apollon et le dieu Pan. Punition du juge ignorant.
- V. Céyx et Halcyone
- VI. Départ de Céyx.
- VII. La tempête.
- VIII. Prière d'Halcyone. Message d'Iris. Séjour du Sommeil.
- IX. Les Songes
- X. Apparition de Morphée à Halcyone ; douleur de celle-ci.
- XI. Métamorphose de Céyx et d'Halcyone.

## LIVRE ONZIÈME.

---

### I. — MORT D'ORPHÉE.

(V. 1-19, 23-43.)

Carmines dum tali silvas animosque ferarum  
Threicius vates et saxa sequentia ducit,  
Ecce nurus Ciconum<sup>1</sup>, tectæ lymphata ferinis  
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt  
Orphea percussis sociantem carmina nervis.  
E quibus una, leves jactato crine per auras :  
« En, ait, en hic est nostri contemptor; » et hastam  
Vatis Apollinei vocalia misit in ora :  
Quæ, foliis præputa, notam sine vulnere fecit.  
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso  
Aere concentu victus vocisque lyræque est,  
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis  
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescent

### I

Tels étaient les accents par lesquels le chantre de Thrace captivait les forêts, les animaux et les rochers qui suivaient sa voix, quand tout à coup les femmes des Ciconiens, en proie aux transports de Bacchus, la poitrine couverte de la dépouille des bêtes sauvages, aperçoivent du haut d'une colline Orphée chantant et s'accompagnant de sa lyre. L'une d'elles, les cheveux épars au gré du vent, s'est écriée : « Le voici, le voici, ce mortel qui nous méprise. » Et elle lance son thyrses contre la bouche harmonieuse du chantre aimé d'Apollon. Le trait, dont l'extrémité est garnie de feuilles, ne laisse qu'une légère empreinte sans faire de blessure. L'arme d'une autre est une pierre, qui, en fendant l'espace, est vaincue par l'accord harmonieux de la voix et de la lyre, et tombe au pied d'Orphée; elle semble implorer le pardon d'une audace aussi impie. Cependant leur fureur s'accroît,

## LIVRE ONZIÈME.

---

### I. — MORT D'ORPHÉE.

Dum vates Threicius  
ducit tali carmine  
silvas animosque ferarum  
et saxa sequentia,  
ecce nurus Ciconum,  
tectæ pellibus ferinis  
pectora lymphata,  
cernunt de vertice tumuli  
Orphea sociantem carmina  
nervis percussis.  
E quibus una,  
crine jactato  
per auras leves :  
En, ait, en hic est  
contemptor nostri;  
et misit hastam  
in ora vocalia  
vatis Apollinei :  
quæ, præsertim foliis,  
fecit notam sine vulnere.  
Lapis est telum alterius;  
qui missus  
victus est in ære ipso  
concentu vocisque lyræque,  
ac jacuit ante pedes  
veluti supplex  
pro ausis tam furialibus.  
Sed enim bella temeraria

Pendant-que le chantre de-Thrace  
attire par un tel chant [vages  
les forêts et les esprits des bêtes-sau-  
et les rochers qui le suivent,  
voici-que les brus des Ciconiens,  
couvertes de peaux de bêtes-sauvages  
quant à leurs poitrines en-délire,  
aperçoivent du sommet d'une éminence  
Orphée unissant les chants  
aux cordes frappées.  
D'entre lesquelles une,  
sa chevelure étant agitée  
à travers les airs légers :  
Voici, dit-elle, voici celui qui est  
le contempteur de nous ;  
et elle envoya sa javeline (son thyrses)  
contre la bouche harmonieuse  
du chantre d'-Apollon : [feuilles,  
laquelle javeline, garnie-au-bout de  
fit une marque sans blessure.  
Une pierre est le trait d'une seconde ;  
laquelle pierre ayant été lancée  
fut vaincue dans l'air même  
par l'accord et de la voix et de la lyre,  
et tomba devant les pieds d'Orphée  
comme suppliante  
pour des actes-d' -audace si furieux.  
Mais les guerres téméraires

Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinny's;  
 Cunctaque tela forent cantu mollita; sed ingens  
 Clamor, et inflato Bercynthia <sup>1</sup> tibia cornu,  
 Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus,  
 Obstrepuere sono citharæ. Tum denique saxa  
 Non exanditi rubuerunt sanguine vatis.  
 Inde <sup>2</sup> cruentatis vertuntur in Orphea dextris,  
 Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem  
 Noctis avem cernunt; structoque utrinque theatro,  
 Ceu matutina cervus periturus arena <sup>3</sup>  
 Præda canum est; vatemque petunt, et fronde virentes  
 Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos;  
 Hæc glebas, illæ dereptos arbore ramos,  
 Pars torquent silices. Neu desint tela furori,  
 Forte boves presso subigebant vomere terram;  
 Nec procul hinc, multo fructum sudoro parantes,  
 Dura lacertosi fodiebant arva coloni;  
 Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt  
 Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros  
 Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.

et ne connaît plus de bornes. Érynny's déchaînée triomphe. Tous les traits auraient été attendris par les accents du chantre, si de grands cris, la flûte de Bercynthe à la corne recourbée, les tambours, les battements de main, et les hurlements des Bacchantes n'avaient étouffé le son de la lyre. C'est alors seulement que les rochers se teignent du sang d'Orphée, dont ils n'entendent plus la voix. Puis ces furieuses tournent contre lui leurs mains ensanglantées. Tels les oiseaux se rassemblent quand ils voient un oiseau de nuit égaré en plein jour; tel encore, dans l'amphithéâtre, le cerf condamné à périr le matin dans l'arène, devient la proie des chiens. Elles s'élancent sur Orphée, et lui jettent leurs thyrses entourés d'un feuillage verdoyant, et destinés à d'autres usages. Les unes brandissent des mottes de terre, les autres des branches arrachées aux arbres, d'autres des pierres. Les armes ne manqueront pas à leur fureur. Par hasard des bœufs traçaient dans le sol un profond sillon; et non loin de là de robustes paysans, préparant la moisson par de pénibles labeurs, déchiraient le sein rebelle de la terre. A l'aspect de cette troupe, ils s'enfuient, et abandonnent les instruments de leur travail. On voit dispersés dans les champs déserts les sarcloirs, les bèches pesantes, et les longs hoyaux.

crescant,  
 modusque abiit,  
 Erynnisque insana regnat;  
 cunctaque tela  
 mollita forent cantu;  
 sed clamor ingens,  
 et tibia Berecynthia  
 coram inflato,  
 tympanaque, plaususque,  
 et ululatus Bacchei  
 obstrepuere  
 sono citharæ.  
 Tum denique saxa  
 rubuerunt sanguine  
 vatis non exauditi.  
 Inde vertuntur in Orphea  
 dextris cruentatis,  
 et coeunt ut aves,  
 si quando cernunt  
 avem noctis  
 vagantem luce;  
 ceuque theatro  
 structo utrinque,  
 cervus periturnus  
 arena matutina  
 est præda canum;  
 petuntque vatem,  
 conjiciuntque thyrsos  
 virentes fronde,  
 non factos in hæc munera.  
 Hæc torquent glebas,  
 illæ ramos dereptos arbore,  
 pars silices.  
 Neq. tela desint furori,  
 forte boves  
 subigebant terram  
 vomere presso;  
 nec procul hinc,  
 coloni lacertosi,  
 parantes fructum  
 multo sudore,  
 fodiebant arva dura;  
 qui fugiunt agmine viso,  
 relinquuntque arma  
 sui operis;  
 sarculaque,  
 gravesque rastri,

croissent,  
 et toute mesure a disparu,  
 et Érynnis insensée règne;  
 et tous les traits  
 auraient été attendris par le chant;  
 mais une clameur immense,  
 et la flûte de-Béréocynthe  
 à la corne enflée, [mains,  
 et les tambours, et les battements-de-  
 et les hurlements bachiques,  
 retentirent-devant (couvrirent)  
 le son de la lyre.  
 Alors seulement les rochers  
 rougirent du sang  
 du chantre non entendu.  
 De-là elles se-tournent contre Orphée  
 avec des mains ensanglantées, [seaux,  
 et elles se rassemblent, comme des oi-  
 si quelquefois ils voient  
 un oiseau de nuit  
 égaré le jour;  
 et comme dans un théâtre  
 construit de l'un-et-l'autre-côté,  
 un cerf devant périr  
 dans l'arène du-matin  
 est la proie des chiens;  
 et elles attaquent le chantre,  
 et elles lui jettent des thyrses  
 verdoyants de feuillage,  
 non faits pour ces emplois. [terre,  
 Celles-ci brandissent des mottes-de-  
 celles-là des branches arrachées d'un  
 une partie des cailloux. [arbre,  
 Et-pour-que les armes ne manquent pas  
 par hasard des bœufs [à leur  
 domptaient la terre [fureur,  
 avec un-soc-de charrue enfoncé;  
 et non loin de-là,  
 des cultivateurs musculeux (robustes),  
 préparant le fruit  
 avec beaucoup de sueur,  
 creusaient les champs durs;  
 lesquels fuient la troupe ayant été vue,  
 et ils laissent les instruments  
 de leur travail;  
 et les sarcloirs,  
 et les lourdes bûches,

Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaces  
 Divulsere boves, ad vatis fata recurrunt;  
 Tendentemque manus, atque illo tempore primum  
 Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,  
 Sacrilegæ perimunt; perque os (proh Jupiter!) illud  
 Auditum saxis intellectumque ferarum  
 Sensibus in ventos anima exhalata recessit.

II. DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE  
 CHATIMENT DES BACCHANTES.

(V. 44-84.)

Te mœstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,  
 Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ  
 Fleverunt silvæ; positis te frondibus ' arbos,  
 Tonsa comam, luxit; lacrimis quoque flumina dicunt  
 Increvisse suis; obscuraque carbasa pullo  
 Naides et dryades, passosque habuere capillos.  
 Membra jacent diversa locis: caput, Hebre, lyramque  
 Excipis; et, (mirum!) medio dum labitur amne,  
 Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua

Ces furieuses s'en saisissent; elles mettent en pièces les bœufs aux cornes menaçantes, et raviennent achever Orphée. L'infortuné leur tend des mains suppliantes; pour la première fois il prononce de vaines paroles; sa voix est sans pouvoir. Ces femmes sacrilèges le mettent à mort, et par cette bouche, ô Jupiter! que les rochers entendaient, que les bêtes sauvages savaient comprendre, son souffle s'exhale et se dissipe dans les airs.

II

Orphée, les oiseaux affligés, les bêtes sauvages, les durs rochers, es forêts qui souvent avaient suivi ta voix, te pleurèrent: dépouillés le leur chevelure en signe de deuil, les arbres te pleurèrent aussi; es fleuves même, dit-on, se grossirent des larmes qu'ils versèrent. Vêtues de noir, les naïades et les dryades laissent flotter leurs cheveux épars. Les membres du divin chanteur sont dispersés. L'Hèbre reçoit sa tête ainsi que sa lyre, et (prodige inouï!) tandis que celle-ci roule au milieu du fleuve, elle rend je ne sais quel accent plaintif; sa langue

longique ligones,  
jacent dispersa  
per agros vacuos.  
Quæ postquam feræ  
rapuere,  
divulsereque boves,  
minaces cornu,  
recurrunt  
ad fata vatis;  
sacrilegæque perimunt  
tendentem manus,  
atque dicentem irrita  
primum illo tempore,  
nec moventem quidquam  
voce;  
animaque exhalata  
recessit in ventos  
per illud os (proh Jupiter!)  
auditum saxis  
intellectumque  
sensibus ferarum.

et les longs boyaux,  
gisent dispersés  
à travers les champs désertés.  
Lesquels *objets* après que furieuses  
elles eurent saisis, [bœufs  
et qu'elles eurent mis-en pièces les  
menaçants avec leur corne  
elles retournent-en-courant  
aux destins (à la mort) du chantre;  
et sacrilèges elles font-périr  
Orphée tendant les mains,  
et disant des *paroles* vaines  
pour-la-première fois-dans ce temps-là,  
et n'émouvant rien  
par sa voix;  
et le souffle s'étant exhalé  
se retira (s'évanouit) dans les airs  
par cette bouche (ô Jupiter!)  
entendue des rochers  
et comprise  
par les sens des bêtes-sauvages.

## II. — DOULEUR DE LA NATURE A LA MORT D'ORPHÉE CHATIMENT DES RAOCHANTES.

Volucres mœstæ  
te fleverunt, Orphen,  
turba ferarum te,  
rigidi silicea te,  
silvæ secutæ sæpe  
tua carmina;  
arbos tonsa comam te luxit,  
frondibus positis;  
dicunt flumina quoque  
increvisse suis lacrimis;  
naidesque et dryades  
labuere carbasa  
obscura pullo  
capillosque passos.  
Membra jacent  
diversa locis:  
Hæbre, excoipis  
caput lyramque,  
et (mirum!) dum lyra  
labitur medio amne,  
queritur nescio quid flebile,  
lingua exanimis

Les oiseaux tristes  
te pleurèrent, Orphée  
la troupe des bêtes-sauvages te *pleura*,  
les durs rochers te *pleurèrent*,  
les forêts ayant suivi souvent  
tes chants te *pleurèrent*; [pleura,  
l'arbre coupé quant à la chevelure te  
ses feuilles ayant été déposées;  
on dit les fleuves aussi  
avoir crû par leurs *propres* larmes;  
et les naïades et les dryades  
eurent des voiles  
sombres par leur couleur-noire,  
et des cheveux épars.  
Les membres d'Orphée gisent  
divers par les lieux:  
Hèbre, tu reçois  
sa tête et sa lyre. [lyre  
et (chose merveilleuse!) tandis que la  
roule au milieu-du fleuve,  
elle gémit je ne sais quoi de plaintif,  
sa lan ne inanimée

Murmurat exanimis: respondent flebile ripæ.

Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,  
Et Methymnææ potiuntur littore Lesbi.  
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis  
Os petit, et sparsos stillanti rore capillos  
Lambit, et hymniferos inhiat divellere vultus.  
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem  
Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos  
Congelat, et patulos, ut erant, indurat hiatus.  
Umbra subit terras, et, quæ loca viderat ante,  
Cuncta recognoscit, quærensque per arva piorum  
Invenit Eurydicen, cupidisque amplexitur ulnis.  
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo;  
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit.  
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.

Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus<sup>1</sup>;  
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,  
Protinus in silvis matres Edonidas<sup>2</sup> omnes,  
Quæ videre nefas, torta radice ligavit.  
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,  
Trahit, et in solidam detrusit acumina terram.

glacée murmure aussi des sons plaintifs que répète l'écho de la rive.

Déjà portés à la mer ces tristes débris quittent le fleuve national, et s'arrêtent sur le rivage de Méthymne dans l'île de Lesbos. Là un cruel serpent se jette sur cette tête qu'a recueillie une plage étrangère; il lèche ses cheveux qui dégouttent d'onde salée, et ouvre la gueule pour déchirer cette bouche qui célébrait les louanges des dieux. Phébus arrive enfin. Au moment où le monstre s'apprête à mordre, le dieu le repousse, pétrifie sa gueule béante et le laisse sans mouvement dans cette attitude. L'ombre d'Orphée descend sous la terre; il reconnaît tous les lieux qu'il avait vus auparavant; il cherche Eurydice dans le séjour des âmes pieuses, la retrouve et la serre avidement dans ses bras. La tantôt ils se promènent l'un à côté de l'autre; tantôt il la laisse marcher devant lui, quelquefois il la précède; et maintenant Orphée peut se retourner sans crainte pour voir son Eurydice.

Cependant Bacchus ne laisse pas impuni un tel forfait. Affligé de la perte du chœur qui célébrait ses mystères, il atteint aussitôt dans les forêts toutes les femmes thraces, complices de ce crime; les fixant au sol par une racine tortueuse, il allonge les doigts de leurs pieds à la place même où chacune s'est arrêtée dans sa poursuite, et

murmurat flebile :  
ripæ respondent flebile.

Jamque invectæ mare,  
relinquunt flumen popolare,  
potantur littore

Lesbi Methymnææ.

Hic torus angnis  
petit os expositum  
in arenis peregrinis,  
et lambit capillos  
sparsos rore stillante,  
et inhiat divellere  
vultus hymniferos.

Tandem Phœbus adest,  
arcetque parantem  
inferre morsus,  
et congelat in lapidem  
rictus apertos serpentis,  
et durat hiatus  
patulos, ut erant.

Umbra subit terras,  
et recognoscit cuncta loca  
quæ viderat ante,  
quærensque per arva piorum  
invenit Eurydicen,  
amplectiturque  
ulnis cupidis.

Hic modo ambo spatiantur  
passibus junctis;  
nunc sequitur præcedentem,  
nunc prævius anteit,  
Orpheusque respicit  
jam tuto  
suam Eurydicen.

Lyæus tamen non sinit  
hoc scelus esse impune;  
dolensque

vate suorum sacrorum  
amisso,  
ligavit protinus in silvis  
radice torta

omnes matres Eëonidas  
quæ videre nefas.

Quippe traxit digitos pedum  
in quantum

quæque secuta est,  
et detrusit acumina

murmure *quelque chose* de plaintif :  
les rivages repontent *quelque chose* de

Et déjà portées par la mer, [plaintif.  
elles abandonnent le fleuve national,  
et elles s'emparent du rivage  
de Lesbos Méthymnéenne.

Là un farouche serpent  
attaque *cette* tête déposée  
sur des sables étrangers,  
et il lèche *ces* cheveux  
humectés d'une rosée qui-dégoutte,  
et il ouvre la gueule *pour* déchirer  
*ce* visage (cette bouche) qui-chante-des-  
Enfin Phébus est-présent, [hymnes.  
et il repousse *le serpent* qui se préparait  
à porter des morsures,

et il épaissit en pierre [pent,  
les gueules (la gueule) ouvertes du ser-  
et *en* durcit les ouvertures (l'ouverture)  
béantes, comme elles étaient.

L'ombre d'*Orphée* va-sous les terres,  
et il reconnaît tous les lieux  
qu'il avait vus auparavant,  
et cherchant à travers les champs des  
il trouve Eurydice, [mortels pieux  
et il l'embrasse  
avec *ses* bras avides.

Là tantôt tous-deux se promènent  
*leurs* pas étant joints;  
tantôt il suit *elle* le précédant,  
tantôt allant-devant il précède,  
et Orphée regarde-derrière-lui  
maintenant sans-danger  
son Eurydice.

Lyée cependant ne permet pas  
ce crime exister impunément;  
et s'affligeant  
du chanfre de ses *cérémonies* sacrées  
perdu,

il attacha aussitôt dans les forêts  
par une racine tortueuse  
toutes les mères éëoniennes  
qui assistèrent au crime. [pieds

Car il tira (il allongea) les doigts des  
en tant que (aussi loin que)  
chacune le poursuivit,  
et il enfonça les extrémités

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,  
 Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,  
 Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu  
 Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum,  
 Exsternata fugam frustra tentabat; at illam  
 Lenta tenet radix, exsultantemque coercet:  
 Dumque, ubi sint digiti, dum pes ubi, quærit, et angues  
 Adspicit in teretes lignum succedere suras,  
 Et conata femur mœrenti plangere dextra,  
 Robora percussit; pectus quoque robora fiunt:  
 Robora sunt humeri, porrectaque brachia veros  
 Esse putes ramos, et non fallare putando.

III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS. SOUHAIT INDISCRET  
 DE CE DERNIER; SA PUNITION.

(V. 86-145.)

Nec satis hoc Baccho est: ipsos quoque deserit agros;  
 Cumque choro meliore, sui vineta Tymoli  
 Pactolonque petit; quamvis non aureus illo  
 Tempore, nec caris erat invidiosus arenis.  
 Hunc, assueta cohors, Satyri Bacchæque frequentant;  
 At Silenus<sup>2</sup> abest: titubantem annisque meroque

en plonge l'extrémité dans la terre solide. Comme l'oiseau qui a engagé sa jambe dans les lacets dissimulés par la ruse de l'oiseleur, sentant qu'il est retenu, se débat, et resserre le nœud par ses efforts, ainsi toutes les Ménades que le dieu a fixées à la terre, folles de terreur, essayent en vain de fuir : une souple racine les retient, et arrête leur élan. Elles cherchent où sont leurs doigts, leurs pieds, leurs mains; elles voient que leurs mollets arrondis se sont changés en bois; elles veulent se frapper la cuisse pour marquer leur douleur, elles ne frappent que du bois. Leurs poitrines mêmes, leurs épaules sont du bois. Leurs bras s'étendent; on les prendrait pour de véritables branches, et ce ne serait point une erreur.

III

Cette vengeance ne suffit pas à Bacchus. Il abandonne les champs mêmes de la Thrace, et, accompagné d'une troupe moins barbare, il gagne ses coteaux favoris du Tmolus, plantés de vigne, et les rives du Pactole. Toutefois en ce temps-là ce fleuve ne roulait pas des flots d'or, et n'excitait pas la cupidité par un sable précieux. Le dieu est suivi de son cortège accoutumé de Satyres et de Bacchantes; mais Silène n'est pas avec lui. Des paysans phrygiens l'ont surpris chancelant sous le poids

in terram solidam.  
 Utque volueris,  
 ubi commisit suum eras  
 laqueis,  
 quos auceps callidus abdidit,  
 sensitque teneri,  
 clangitur,  
 et trepidans adstringit motu  
 vincula;  
 sic ut quæque harum  
 co hæserat defixa solo,  
 exsternata  
 tentabat frustra fugam.  
 At radix lenta illam tenet,  
 coercesque exsultantem :  
 dumque quærit  
 ubi sint digiti,  
 dum ubi pes,  
 et ungues,  
 adspicit lignum succedero  
 in suras teretes,  
 et conata plangere femur  
 dextra morenti,  
 percussit robora;  
 robora fiunt quoque pectus:  
 robora sunt humeri,  
 putesque brachia porrecta  
 esse ramos veros,  
 et non fallare putando.

dans la terre solide.  
 Et de-même-que l'oiseau,  
 quand il a engagé sa jambe  
 dans des lacets,  
 que l'oiseleur rusé a cachés,  
 et qu'il a senti soi être retenu,  
 se bat *de ses ailes*,  
 et s'agitant resserre par le mouvement  
 les liens;  
 ainsi quelle-que-*fût celle* d'entre elles  
 qui était restée fixée au sol,  
 mise-hors-*d'elle-même*  
 elle essayait en-vain la fuite.  
 Mais une racine souple la retient,  
 et arrête *elle* s'élançant-par-un-saut :  
 et tandis-qu'elle cherche  
 où sont *ses* doigts,  
 tandis qu'elle *cherche* où *est* son pied,  
 et où *sont* *ses* ongles,  
 elle aperçoit du bois venir-à-la-place  
 des mollets arrondis,  
 et ayant essayé de *se* frapper la cuisse  
 de *sa* main droite affligée,  
 elle frappa des bois (du bois);  
 des bois deviennent aussi *sa* poitrine:  
 des bois sont *ses* épaules,  
 et tu penserais *ses* bras étendus  
 être des branches véritables,  
 et tu ne serais pas trompé en *le* pensant.

## III. — BACCHUS ET LE ROI MIDAS.

SOUHAIT INDISCRET DE CE DERNIER; SA PUNITION.

Hoc non est satis Baccho :  
 deserit quoque  
 campos ipsos,  
 petitque cum choro melioris  
 vineta sui Tymoli,  
 Pactolonque;  
 quamvis tempore illo  
 non erat aureus,  
 nec invidiosus arenis caris  
 Cohors assueta,  
 Satyri Bacchæque  
 frequentant hunc;  
 at Silenus abest :  
 vicolæ Phryges cepere

Ceci n'est point assez pour Bacchus :  
 il abandonne aussi  
 les champs eux-mêmes, [meilleur  
 et il gagne avec un chœur (un cortège)  
 les vignobles de son Tymolus,  
 et le Pactole;  
 quoiqu'en ce temps-là  
 il (le Pactole) ne fût pas d'or,  
 ni objet-d'envie par *ses* sables précieux.  
 La cohorte accoutumée,  
 les Satyres et les Bacchantes  
 accompagnent ce *dieu*;  
 mais Silène est absent :  
 des paysans phrygiens ont pris

Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis  
 Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus  
 Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo<sup>1</sup>.  
 Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum,  
 Hospitis adventu festum genialiter egit  
 Per bis quinque dies et junctas ordine noctes.  
 Et jam stellarum sublime coegerat agmen  
 Lucifer<sup>2</sup> undecimus, Lydos quum lætus in agros  
 Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.  
 Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit  
 Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.  
 Ille, male usurus donis, ait : « Effice, quidquid  
 Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »  
 Annuit optatis, nocituraque munera solvit  
 Liber, et indoluit quod non meliora petisset.  
 Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros<sup>3</sup>,  
 Pollicitique fidem tangendo singula tentat :  
 Vixque sibi credens, non alta fronde virentem  
 Ilice detraxit virgam, virga aurea facta est ;  
 Tollit humo saxum, saxum quoque palluit auro ;  
 Contigit et glebam, contactu gleba potenti

des années et du vin, et. après l'avoir enchaîné de guirlandes de fleurs, ils l'ont amené au roi Midas, qn'Orphée et l'Athénien Eumolpe avaient initié aux mystères de Bacchus. Dès que Midas eut reconnu un adepte de ce culte, pendant dix jours et dix nuits consécutives il célèbre par de joyeuses fêtes l'arrivée de son hôte. Déjà Lucifer avait pour la onzième fois rassemblé les étoiles dans le ciel, lorsque Midas arrive tout joyeux dans les plaines de la Lydie, et rend Silène à son jeune nourrisson. Charmé de revoir celui qui prit soin de son enfance, Bacchus donne à Midas la liberté de former un vœu : douce mais funeste liberté ! Midas devait abuser de cette faveur : « Fais, dit-il, que tout ce que mon corps aura touché, se change en or aux fauves reflets. » Le dieu exauce sa prière, et lui accorde ce triste privilège, en déplorant que Midas n'ait pas fait un vœu plus sage. Le Phrygien se retire plein de joie ; il se félicite de son malheur, et touche chaque objet pour essayer l'effet de cette promesse. Se fiant à peine à lui-même, il détache d'une yeuse peu élevée une branche au vert feuillage ; cette branche se change en or. Il ramasse une pierre, qui prend la couleur pâle de l'or. Il touche une motte de terre ; à ce contact puissant elle

titubantem  
 annisque meroque,  
 duxereque vinotum coronis  
 ad regem Midan,  
 cui Thracius Orpheus  
 cum Eumolpo Cécropio  
 tradiderat orgia.  
 Qui simul agnovit  
 socium comitemque  
 sacrorum,  
 egit festum genialiter  
 adventu hospitii  
 per bis quinque dies  
 et noctes junctas ordine.  
 Et jam undecimus Lucifer  
 coegerat agmen sublime  
 stellarum,  
 quum rex venit lætus  
 in agros Lydos,  
 et reduit Silenum  
 juveni alumno.  
 Deus, gaudens  
 altore recepto,  
 fecit arbitrium  
 gratum, sed inutile,  
 muneris optandi.  
 Ille usus male donis,  
 ait :  
 Effice, quicquid contigero  
 corpore,  
 vertatur in aurum fulvum  
 Liber annuit optatis,  
 solvitque munera nocitura,  
 et indoluit  
 quod non petisset meliora.  
 Heros Berecynthus  
 abit lætus,  
 gaudetque malo,  
 tentatque fidem polliciti  
 tangendo singula :  
 credensque vix sibi,  
 detraxit ilice non alta  
 virgam virentem fronde,  
 virga facta est aurea ;  
 tollit humo saxum,  
 saxum quoque palluit auro ;  
 contigit et glebam,

lui chancelant  
 et par les années et par le vin pur,  
 et ils l'ont conduit enchaîné par des  
 au roi Midas, [couronnes  
 auquel le Thrace Orphée  
 avec Eumolpe Cécropien (l'Athénien)  
 avait transmis (enseigné) les orgies.  
 Lequel Midas dès qu'il reconnut  
 l'associé et le compagnon  
 des cérémonies-sacrées,  
 célébra une fête joyeusement  
 à cause de l'arrivée de son hôte  
 pendant deux-fois cinq jours  
 et autant de nuits jointes de suite.  
 Et déjà le onzième Lucifer  
 avait rassemblé la troupe élevée  
 des étoiles,  
 lorsque le roi vient joyeux  
 dans les campagnes lydiennes,  
 et rend Silène  
 à son jeune nourrisson.  
 Le dieu, se réjouissant  
 de son père-nourricier recouvré,  
 fit (donna à Midas) la liberté  
 agréable, mais non-utile,  
 d'une faveur à souhaiter.  
 Celui-ci devant se servir mal des dons,  
 dit :  
 Fais que, tout-ce que j'aurai touché  
 de mon corps,  
 soit changé en or fauve.  
 Bacchus consentit à ses souhaits,  
 et il lui paya des présents devant-nuire,  
 et il s'affligea [meilleurs.  
 de ce qu'il n'en avait pas demandé de  
 Le héros du-Béréocynthe  
 s'en va joyeux,  
 et se réjouit de son mal.  
 et il essaye la foi (l'effet) de la promesse  
 en touchant les objets les-uns-après les-  
 et croyant à peine à lui-même, [autres :  
 il détacha d'une yeuse non élevée  
 une verge verdoyante par le feuillage,  
 la verge devint d'or ;  
 il lève de terre une pierre,  
 la pierre aussi pâlit par l'or ;  
 il toucha aussi une motte-de-terre.

Massa fit; arentes Cereris decerpsit aristas,  
 Aurea messis erat; demplum tenet arbore pomum  
 Hesperidas<sup>1</sup> donasse putes; si postibus altis  
 Admovit digitos, postes radiare videntur.  
 Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens  
 Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri  
 Exstructas dapibus, nec tostæ frugis<sup>2</sup> egentēs:  
 Tum vero, sive ille sua Cerealia dextra  
 Munera contigerat, Cerealia dona rigeant;  
 Sive dapes avido convellere dente parabat,  
 Lamina fulva dapes, admoto dente, nitebant.  
 Miscuerat puris auctorem muneris undis:  
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.  
 Attonitus novitate mali, divesque miserque,  
 Effugere optat opes; et, quæ modo voverat, odit.  
 Copia nulla famem relevat; sitis arida guttur  
 Urit, et invisio meritis torquetur ab auro.  
 Ad cœlumque manus et splendida brachia tollens:  
 « Da veniam, Lenæ<sup>3</sup> pater: peccavimus, inquit;  
 Sed miserere, precor, speciosoque eripe damno. »  
 Mite deum numen: Bacchus peccasse fatentem

devient un précieux lingot. Il cueille des épis secs, qui se transforment en une moisson d'or. Il tient un fruit détaché d'un arbre; on prendrait le fruit pour un présent des Hespérides. Dès qu'il touche les portes élevées, elles rayonnent sous ses doigts. Son esprit conçoit à peine ce que lui promet le pouvoir de tout changer en or. Pendant qu'il se livre à la joie, ses serviteurs apportent des tables chargées de mets et de pain. Mais alors touchait-il aux dons de Cérès, les dons de Cérès durcissaient sous sa main. Voulait-il désirer les mets d'une dent avide, ces mets se changeaient sous sa dent en une feuille du brillant métal. Il avait mêlé une eau pure avec l'auteur de ce présent : il boit, et l'on voit un or liquide couler dans sa bouche. Épouvanté d'un mal si nouveau, riche et misérable à la fois, il aspire à se débarrasser de son opulence; il maudit ce que naguère il avait souhaité. Au milieu de l'abondance, il ne peut rassasier sa faim; la soif dessèche et brûle son gosier. Cet or odieux lui inflige un supplice mérité. Alors il lève vers le ciel ses mains et ses bras étincelants d'or : « Puissant Bacchus, dit-il, pardonne-moi : j'ai commis une faute; mais, je t'en prie, aie pitié de moi, et daigne m'arracher à une perte cachée sous d'éclatants dehors. » Les dieux sont indulgents :

leba fit massa  
 contactu potenti;  
 decerpsit aristas arentes  
 Cereris,  
 messis erat aurea;  
 tenet pomum  
 dec-rpium arbore,  
 putes Hesperidas donasse;  
 si admovit digitos  
 postibus altis,  
 postes videntur radiare.  
 Ipse capit vix animo  
 suas spes,  
 fingeus omnia aurea.  
 Ministri posuere  
 gaudenti  
 mensas extructas dapibus,  
 nec egentes frugis tostæ:  
 tum vero,  
 sive ille contigerat  
 sua dextra  
 munera Cerealia,  
 dona Cerealia rigeant;  
 sive parabat convellere dapes  
 dente avido,  
 premebat dente adnoto  
 dapes lamina fulva  
 Miscuerat undis puris  
 auctorem muneris:  
 videres aurum fusile  
 fluitare per rictus  
 Attonitus novitate mali,  
 divesque miserque,  
 optat effugere opes,  
 et odit  
 quæ voverat modo.  
 Nulla copia relevat famom;  
 sitis arida urit guttur,  
 et meritis torquetur  
 ab auro in viso.  
 Tollensque ad cœlum manus  
 et brachia splendida:  
 Lenæe pater, da veniam.  
 peccavimus, inquit:  
 sed miserere, precor,  
 eripeque damno specioso.  
 Numen deum mite:

motte-de-terre devient lingot  
 par le contact puissant;  
 il a cueilli des épis seos  
 de Cérès,  
 la moisson était d'-or;  
 il tient un fruit  
 détaché d'un arbre, [donné;  
 tu penserais les Hespérides l'avoir  
 s'il a approché ses doigts  
 de portes élevées,  
 les portes paraissent rayonner. [cœur  
 Lui-même contient à-peine dans son  
 ses espérances,  
 se figurant toutes choses en-or.  
 Ses serviteurs ont placé  
 devant lui se réjouissant  
 des tables chargées de mets,  
 et ne manquant pas de froment grillé:  
 mais alors,  
 soit qu'il eût touché  
 de sa main droite  
 les présents de-Cérès,  
 les dons-de-Cérès durcissaient;  
 soit-qu'il se préparât à déchirer les mets  
 d'une dent avide,  
 il pressait, de sa dent appliquée,  
 les mets, lames fauves.  
 Il avait mêlé à des eaux pures  
 l'auteur du présent:  
 tu verrais l'or fusible  
 flotter à travers sa bouche.  
 Épouvanté de la nouveauté du mal.  
 et riche et misérable,  
 il souhaite échapper à ces richesses,  
 et il hait [ce comment.  
 les avantages qu'il avait souhaités ré-  
 Aucune abondance ne soulage sa faim;  
 une soif desséchante brûle son gosier,  
 et l'ayant mérité il est tourmenté  
 par l'or odieux.  
 Et levant vers le ciel ses mains  
 et ses bras brillants d'or:  
 Bacchus père, donne le pardon:  
 nous avons péché, dit-il,  
 mais aie pitié, je t'en prie,  
 et arrache-moi à une perte précieuse.  
 La puissance des dieux est douce:

Restituit, pactamque fidem, data munera sorvit.  
 Neve male optato maneat circumlitus auro :  
 « Vade, ait ad magnis vicinum Sardibus <sup>1</sup> amnem,  
 Perque jugum montis labentibus obviis undis  
 Carpe viam, donec venias ad fluminis ortus ;  
 Spumigeroque tuum fonti, qua plurimus exit,  
 Subde caput, corpusque simul. simul elue crimen .  
 Rex jussæ succedit aquæ : vis aurea tinxit  
 Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.  
 Nunc quoque, jam veteris percepto semine venæ,  
 Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

IV. JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLO  
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

(V. 146-149, 153-156, 160-193.)

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,  
 Panaque montanis habitantem semper in antris ;  
 Pingue sed ingenium mansit, nocituraque, ut ante,  
 Rursus erant domino stultæ præcordia mentis.  
 Pan ibi dum teneris jactat sua carmina nymphis,  
 Et leve cerata modulatur arundine carmen,

touché par l'aven de sa faute, Bacchus lui rend son premier état ; il annule la faveur que, fidèle à sa promesse, il lui avait accordée ; et pour le débarrasser de cet or imprudemment désiré : « Va, dit-il, vers le fleuve voisin de la ville puissante de Sardes ; suis le sommet de la montagne jusqu'à ce que tu trouves les eaux qui en tombent. Quand tu seras arrivé à l'endroit où naît le fleuve, place ta tête sous la source écumante là où elle jaillit avec le plus d'abondance, et lave ton corps et ta faute à la fois. » Le roi obéit, et se place sous l'eau de la source. La vertu de l'or change la couleur du fleuve ; elle a passé du corps de l'homme dans les ondes du Pactole. Et maintenant même, les campagnes qui reçurent jadis quelques veines de ce métal, offrent sur leur sol durci la pâle couleur de l'or dont elles sont remplies.

IV

Midas, haïssant la richesse, habitait les forêts et les champs, et suivait le dieu Pan, qui réside toujours dans les antres des montagnes. Mais l'esprit de Midas est resté aussi grossier, et sa stupidité devait encore lui être fatale. Dans ces campagnes Pan égayait les jeunes nymphes par ses chansons, et modulait des airs

Bacchus restituit  
 fatentem peccasso,  
 solvit munera data,  
 fidemque pacti.  
 Neve maneat circumlitus  
 auro male optato;  
 Vade, ait, ad amnem  
 vicinum magnis Sardibus,  
 carpeque viam  
 per jugum montis  
 obvius undis labentibus.  
 donec venias  
 ad ortus fluminis;  
 subdeque fonti spum gero,  
 qua exit plurimus,  
 tuum caput,  
 elueque simul corpus,  
 simul crimen.  
 Rex succedit aquæ jussæ :  
 vis aurea tinxit flumen,  
 et cessit de corpore humano  
 in amnem.  
 Nunc quoque,  
 semine venæ jam veteris  
 percepto,  
 arva rigent,  
 pallentia glebis  
 madidis auro.

Bacchus rétablit dans son premier état  
 lui avouant avoir péché,  
 il annula les présents donnés  
 et la foi du pacte. [tout-autour  
 Et pour que tu ne restes pas enduit-  
 de l'or mal (imprudemment) soulaillé:  
 Va, dit-il, vers le fleuve  
 voisin de la grande Sardes,  
 et prends la route  
 à travers le sommet de la montagne  
 allant-au-devant des eaux-qui-en cou-  
 jusqu'à ce que tu arrives [lent,  
 aux sources du fleuve;  
 et place-sous la source écumante,  
 par où elle sort le plus abondante,  
 ta tête,  
 et lave en-même-temps ton corps,  
 en-même-temps ton crime.  
 Le roi se place-sous l'eau prescrite :  
 la force de-l'-or teignit le courant,  
 et elle passa du corps humain  
 dans le fleuve.  
 Maintenant encore,  
 la semence d'une veine déjà ancienne  
 ayant été reçue,  
 les champs sont-durs,  
 pâles par des mottes-de-terre  
 imprégnées d'or.

IV. — JUGEMENT DU TMOLUS ET DE MIDAS ENTRE APOLLON  
 ET LE DIEU PAN. PUNITION DU JUGE IGNORANT.

Ille perosus opes,  
 colebat silvas et rura,  
 Panaque habitantem semper  
 in antris montanis;  
 sed ingenium  
 mansit pingue,  
 præcordiaque  
 mentis stultæ  
 erant nocitura  
 rursus domino,  
 ut ante.  
 Dum Pan jactat ibi  
 sua carmina  
 teneris nymphis,  
 et modulatur carmen leve

Celui-ci ayant-pris en horreur les ri-  
 habitait les forêts et les champs [chesses,  
 et fréquentait Pan résidant toujours  
 dans les antrès des-montagnes;  
 mais son esprit  
 est resté épais,  
 et les sentiments  
 d'une intelligence stupide  
 étaient devant nuire  
 de-nouveau à leur maître,  
 comme auparavant.  
 Tandis-que Pan jette là  
 ses chants  
 aux tendres (jeunes) nymphes,  
 et qu'il module un air léger

Ausus Apollineos præ se contemnere cantus  
 Judice sub Tmolo <sup>1</sup> certamen venit ad impar.  
 Isque, deum pecoris spectans : « In judice, dixit,  
 Nulla mora est. » Calamis agrestibus insonat ille,  
 Barbaricoque <sup>2</sup> Midan (aderat nam forte canenti)  
 Carmine delenit. Post hunc sacer ora retorsit  
 Tmolus ad os Phœbi ; vultum sua silva secuta est.  
 Ille, caput flavum lauro Parnasside vinctus,  
 Verrit humum Tyrio saturata murice palla ;  
 Instrictamque fidem gemmis et dentibus Indis <sup>3</sup>  
 Sustinet a læva ; tenuit manus altera plectrum :  
 Artificis status ipse fuit. Tum stamina docto  
 Pollice sollicitat : quorum dulcedine captus,  
 Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.  
 Judicium sanctique placet sententia Montis  
 Omnibus : arguitur tamen, atque injusta vocatur  
 Unius sermone Midæ. Nec Delius aures  
 Humanam stolidas patitur retinere figuram,  
 Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet,  
 Instabilesque imas facit, et dat posse moveri.  
 Cetera sunt hominis ; partem damnatur in unam,

légers sur des roseaux enduits de oïre. Il eut la témérité de préférer ses propres chants à ceux d'Apollon, et, prenant le Tmolus pour juge, il engagea une lutte inégale. Tmolus regardant le dieu des troupeaux : « Le juge est prêt », dit-il. Pan fait alors retentir ses rustiques pipeaux. Ces accents barbares charment Midas, qui par hasard assistait à ce débat. Lorsqu'il eut fini, Tmolus tourne vers Phébus son visage sacré. La forêt dont sa tête est couverte suit ce mouvement. Le dieu a couronné sa blonde chevelure d'un laurier cueilli sur le Parnasse ; son long manteau, teint de la pourpre tyrienne, traîne à terre ; de la main gauche il porte sa lyre ornée de pierreries et d'ivoire ; sa main droite tient le plectre : sa pose à elle seule annonce un maître. Alors d'un doigt savant il ébranle les cordes. Ravi de la douceur de ces accords, Tmolus ordonne à Pan d'avouer que la lyre a vaincu la flûte. Tous approuvent ce jugement ; tous applaudissent à la sentence rendue par le dieu de la montagne. Seul Midas la blâme, et la déclare injuste. Apollon ne peut souffrir que des oreilles aussi stupides conservent la forme humaine : il les allonge, les remplit de poils grisâtres ; de fixes qu'elles étaient, il les rend mobiles. Le reste du corps n'est point changé ; cette partie seule est punie :

arundine cerata,  
 ausus contemnere præ se  
 cantus Apollineos,  
 venit ad certamen impar  
 sub Tmolo iudice.  
 Isque spectans deum pecoris  
 dixit : Nulla mora est  
 in iudice.  
 Ille insonat  
 culamis agrestibus  
 delenitque Midan  
 (nam aderat forte canenti)  
 carmine barbarico.  
 Post hunc Tmolus sacer  
 retorsit ora ad os Phœbi :  
 sua silva secuta est vultum.  
 Ille victus flavum caput  
 lauro Parnasside,  
 verrit humum palla  
 saturata murice Tyrio;  
 sustinetque a læva  
 fidem instrictam  
 gemmis et dentibus Indis;  
 altera manus  
 tenuit plectrum :  
 status ipse fuit artificis.  
 Tum sollicitat stamina  
 pollice docto :  
 dulcedine quorum  
 Tmolus captus  
 iubet Pana  
 submittere cannas citharæ.  
 Judicium  
 sententiaque Monti's sancti  
 placet omnibus :  
 arguitur tamen,  
 atque vocatur injusta  
 sermone unius Midæ.  
 Nec Delius patitur  
 aures stolidas retinere  
 figuram humanam,  
 sed trahit in spatium,  
 impletque villis albensibus,  
 facitque imas instabiles,  
 et dat posse moveri.  
 Cetera sunt hominis;  
 damnatur in unam partem,

sur un roseau enduit-de-cire, [soi-même  
 ayant osé mépriser en-comparaison-de  
 les chants d'-Apollon,  
 il vint à une lutte inégale  
 sous (devant) Tmolus juge.  
 Et celui-ci regardant le dieu du troupeau  
 dit : Aucun retard n'est  
 dans le juge.  
 Celui-ci (Pan) résonne  
 par ses chalumeaux champêtres,  
 et il charme Midas [près de lui chantant)  
 (car Midas était-présent par-hasard au-  
 par son chant barbare (phrygien).  
 Après celui-ci le Tmolus sacré [bus :  
 retourna son visage vers le visage de Phé-  
 sa forêt survit son visage.  
 Celui-ci, lié quant à sa blonde tête  
 d'un laurier du-Parnasse,  
 balaye la terre d'un long-manteau  
 saturé de pourpre tyrienne;  
 et il soutient de la main gauche  
 une lyre liée  
 par des pierreries et des dents indiennes,  
 l'autre main  
 a tenu un plectre :  
 sa pose même fut celle d'un artiste.  
 Alors il ébranle les cordes  
 d'un pouce savant :  
 par la douceur desquelles cordes  
 Tmolus séduit  
 ordonne Pan  
 abaisser ses roseaux devant la lyre.  
 Le jugement  
 et la sentence de la Montagne sainte  
 plaît (plaisent) à tous :  
 elle est blâmée cependant,  
 et elle est appelée injuste  
 par le discours du seul Midas.  
 Et le dieu de-Délos ne souffre pas  
 ses oreilles stupides garder  
 la forme humaine,  
 mais il les tire en étendue,  
 et il les remplit de poils blanchissants,  
 et il rend les extrémités mobiles  
 et leur donne de pouvoir se remuer.  
 Les autres parties sont d'un homme;  
 il est condamné pour une seule partie,

Induiturque aures lente gradientis aselli.

Ille quidem celare cupit, turpique pudore  
Tempora purpureis tentat velare tiaris.  
Sed solitus longos ferro resecare capillos,  
Viderat hoc famulus : qui, quum nec prodere visum  
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,  
Nec posset reticere tamen, secedit, humumque  
Effodit ; et domini quales adspexerit aures,  
Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ,  
Indiciumque suæ vocis tellure regesta  
Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.  
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus  
Cœpit ; et, ut primum pleno maturuit anno,  
Prodidit agricolam<sup>1</sup> : leni nam motus ab austro,  
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

V. CÉYX ET HALCYONE.

(V. 411-436, 438-443.)

Anxia prodigiis<sup>1</sup> turbatus pectora Ceyx,  
Consulat ut sacras, hominum oblectamina, sortes,  
Ad Clarium<sup>2</sup> parat ire deum : nam templa profanus  
Invia cum Phlœgyis<sup>3</sup> faciebat Delphica Phorbas.

Midas est affublé des oreilles de l'âne à la démarche paresseuse.

Il voudrait bien cacher cette difformité. Tout honteux, il essaye de dissimuler ses tempes sous une tiare de pourpre. Mais le serviteur qui avait l'habitude de lui tailler avec le fer sa longue chevelure, s'était aperçu de ce changement : il n'ose trahir ce qu'il a vu, le déshonneur de son maître, malgré le désir qu'il a de le révéler ; d'autre part, il ne peut se taire. Il va donc dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, et, y appliquant sa bouche, il murmure à voix basse dans quel état il a vu les oreilles de son maître. Puis il reconvre de terre ce secret que sa bouche a trahi ; et, après avoir comblé le trou, il s'éloigne en silence. Mais bientôt on voit croître en ce lieu un bois épais de tremblants roseaux ; et lorsque l'année révolue les a mûris, ils trahissent l'indiscrétion du paysan : agités par le doux auster, ils répètent les paroles confiées à la terre, et racontent le secret des oreilles de Midas.

## V

Le cœur inquiet et troublé par divers prodiges, Ceyx veut chercher auprès des oracles sacrés ces consolations dont les hommes amusent leurs inquiétudes. Il se prépare à se rendre vers le dieu de Claros ; car pour le temple de Delphes l'impie Phorbas avec

Induiturque aures  
aselli gradientis lente.

Ille cupit quidem celare,  
pudoreque turpi  
tentat velare tempora  
tiaris purpureis ;  
sed famulus solitus  
resecare ferro  
longos capillos,  
viderat hoc :  
qui, quum nec auderet  
prodere dedecus visum,  
cupiens  
efferre sub auras,  
nec posset tamen reticere,  
recedit,  
effoditque humum,  
refertque voce parva.  
quales aures domini  
adspexerit,  
immurmuratque  
terre haustæ ;  
obruitque indicium  
sue vocis,  
tellure regesta,  
et discedit tacitus  
scrobibus opertis.  
Lucus creber  
arundinibus tremulis  
cœpit surgere ibi ;  
et, ut primum maturuit  
auno pleno,  
prodidit agrico'am :  
nam motus ab leni austro,  
refert verba obruta,  
coarguitque aures domini.

et il est revêtu des oreilles  
de l'âne marchant lentement.

Il désire certes les cacher,  
et par une pudeur hontense  
il essaye de voiler ses tempes  
avec des tiars de-pourpre ;  
mais le serviteur qui avait-coutume  
de lui couper avec le fer  
ses longs cheveux,  
avait vu cela :  
lequel, comme ni il n'osait  
trahir le déshonneur qu'il avait vu,  
tout en désirant  
le porter sous les airs (le révéler),  
ni ne pouvait cependant se-taire,  
se retire-à-l'écart,  
et il creuse la terre,  
et il rapporte d'une voix petite (basse)  
quelles oreilles de son maître  
il a aperçues,  
et il murmure cela  
dans la terre creusée ;  
et il recouvre la dénonciation  
de sa voix,  
de la terre ayant été rapportée,  
et il s'éloigne silencieux,  
les fosses (la fosse) ayant été fermées.  
Un bois-sacré rempli  
de roseaux tremblants  
commença à s'élever là ;  
et, dès-que pour-la-première-fois il mûrit  
l'année étant pleine (révolue),  
il trahit le paysan :  
car agité par le doux auster,  
il rapporte les paroles enfouies,  
et il dénonce les oreilles du maître.

## V. — CÉYX ET HALCYONNE.

Ceyx turbatus prodigiis  
pectora anxia,  
parat ire ad deum Clarium,  
ut consulat sortes sacras,  
oblectamina hominum :  
nam profanus Phorbias  
faciebat cum Phlegyis  
templa Delphica invia.

Céyx troublé par des prodiges,  
quant à son cœur inquiet,  
se prépare à aller vers le dieu de-Clarus  
afin qu'il consulte les oracles sacrés,  
charmes des hommes :  
car le profane Phorbas  
rendait avec les Phlégyens  
le temple de-Delphes inaccessible.

Consilii tamen ante sui, fidissima, certam  
 Te facit, Halcyone<sup>1</sup> : cui protinus intima frigus  
 Ossa receperunt, buxoque simillimus ora  
 Pallor obit, lacrimisque genæ maduere profusis.  
 Ter conata loqui, ter flētibus ora rigavit ;  
 Singultuque pias interrumpente querelas :  
 « Quæ mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem  
 Vertit ? Ubi est, quæ cura mei prior esse solebat ?  
 Jam potes Halcyone securus abesse relicta ;  
 Jam via longa placet ; jam sum tibi carior absens  
 At, puto, per terras iter est, tantumque dolebo,  
 Non etiam metuam, curæque timore carebunt.  
 Æquora me terrent, et ponti tristis imago ;  
 Et laceras nuper tabulas in littore vidi,  
 Et sæpe in tumultis sine corpore nomina legi.  
 Neve tuum fallax animum fiducia tangat  
 Quod socer Hippotades<sup>2</sup> tibi sit, qui carcere fortes  
 Contineat ventos, et, quum velit, æquora placet.  
 Quum semel emissi tenuerunt æquora venti,  
 Nil illis votitum est ; incommendataque tellus  
 Omnis, et omne fretum est ; cœli quoque nubila vexant,

les Phlégyiens en ferme l'accès. Cependant, fidèle Halcyone, il t'ins-  
 truit auparavant de son dessein. Aussitôt un froid mortel te glace  
 jusque dans la moelle des os ; la pâleur du buis se répand sur  
 ta figure ; des larmes abondantes mouillent tes joues ; trois fois  
 tu veux parler, trois fois les pleurs inondent ton visage. Enfin,  
 d'une voix entrecoupée de sanglots, elle exhale ces tendres plain-  
 tes : « Quelle faute ai-je donc commise, cher époux, qui puisse  
 ainsi te faire changer ? Qu'est devenu l'amour que tu me témoignais  
 naguère ? Maintenant tu peux quitter Halcyone et vivre tranquille  
 loin d'elle. Maintenant tu songes à un long voyage ; maintenant  
 l'absence me rend plus chère à tes yeux ! Si du moins tu ne quit-  
 tais pas la terre, je n'aurais que de la douleur, et point de crainte ;  
 mes regrets seraient exempts d'alarmes. Ce sont les plaines de Neptune,  
 c'est la triste image de la mer qui m'épouvantent. Naguère j'ai vu sur  
 le rivage des débris de navires ; souvent aussi j'ai lu des noms inscrits  
 sur des tombeaux vides. Peut-être une trompeuse confiance abuse-t-elle  
 ton esprit, parce que tu es le gendre d'Éole, qui a le pouvoir de re-  
 tenir dans leurs prisons les vents impétueux, et d'apaiser la mer à son  
 gré. Mais une fois que les vents déchaînés règnent sur l'océan, rien  
 ne leur est interdit. Aucune terre, aucune mer n'est par eux respec-

Tamen te facit ante  
 sortum sul consilii,  
 fidissima Halcyone;  
 oui protinus ossa intima  
 roeperunt frigus,  
 pallorque simillimus buxo  
 obit ora,  
 genæque maduere  
 lacrimis profusis.  
 Ter conata loqui,  
 ter rigavit ora fletibus;  
 singultuque interrumpente  
 querelas pias,  
 dixit : Quæ culpa mea  
 vertit, carissime, mentem?  
 Ubi est cura mei  
 quæ solebat esse prior?  
 Jam potes abesse securus  
 Halcyone relicta;  
 jam longa via placet;  
 jam tibi sum carior  
 absens.  
 At puto, iter est per terras,  
 doleboque tantum,  
 non metuam etiam,  
 euræque carebunt timore.  
 Æquora  
 et tristis imago ponti  
 nie terrent;  
 et vidi nuper in littore,  
 tabulas laceras,  
 et legi sæpe in tumulis  
 nomina sine corpore.  
 Neve fiducia fallax  
 fallat tuum animum,  
 quod Hippotades  
 sit socer tibi,  
 qui contineat carcere  
 ventos fortes,  
 et placet æquora,  
 quum velit.  
 Quum venti semel emissi  
 tenuerunt æquora,  
 nil vetitum est illis,  
 omnisque tellus  
 est incommendata,  
 et omne fretum est;

Cependant il te fait auparavant  
 informée de son projet,  
 très-fidèle Halcyone :  
 à laquelle aussitôt les os intimes  
 reçurent du froid,  
 et une pâleur très-semblable à du buis  
 se répand-sur son visage;  
 et ses joues se mouillèrent  
 de larmes versées-en-abondance.  
 Trois-fois elle essaya de parler,  
 trois-fois elle arrosa son visage de pleurs;  
 et le sanglot interrompant  
 ses plaintes pieuses,  
 elle dit : Quelle faute mienne  
 a tourné, très-cher, ton esprit?  
 Où est le souci de moi [cédemment)?  
 qui avait coutume d'être précédent (pré-  
 Déjà tu peux t'absenter tranquille  
 Halcyone ayant été laissée;  
 déjà un long voyage te plaît;  
 déjà je te suis plus chère  
 étant-absente. [terres,  
 Mais, je pense, la route est à travers les  
 et je m'afflig-rai seulement,  
 je ne craindrai pas aussi,  
 et mes soucis seront exempts de crainte.  
 Les plaines liquides  
 et la triste image de la mer  
 m'effrayent;  
 et j'ai vu récemment sur le rivage  
 des planches fracassées,  
 et j'ai lu souvent sur des tombeaux  
 des noms sans corps.  
 Et-qu'une confiance trompeuse  
 n'abuse pas ton esprit,  
 de-ce-que le fils-d'Hippotas  
 est beau-père à toi,  
 lequel peut-contenir dans leur prison  
 les vents impétueux,  
 et peut-apaiser les plaines liquides  
 lorsqu'il veut.  
 Quand les vents une fois lâchés  
 ont envahi les plaines liquides,  
 rien n'est interdit à eux,  
 et toute terre  
 est non-recommandée pour eux,  
 et toute mer est non recommandée;

Excitantque feris rutilos concursibus ignes.  
 Quod tua si flecti precibus sententia nullis,  
 Care, potest, conjux, nimiumque es certus eundi,  
 Me quoque tolle simul: certe jactabimur una;  
 Nec, nisi quæ patiar, metuam; pariterque feremus  
 Quidquid erit; pariter super æquora lata feremur. »

# VI. DÉPART DE CÉYX.

(V. 444-470, 474-479.)

Talibus Æolidos dictis lacrimisque movetur  
 Sidereus conjux: neque enim minor ignis in ipso est.  
 Sed neque propositos pelagi dimittere cursus,  
 Nec vult Halcyonen in partem adhibere pericli;  
 Multaque respondet timidum solantia pectus;  
 Nec tamen idcirco causam probat. Addidit illis  
 Hoc quoque lenimen, quo solo flexit amantem:  
 « Longa quidem est nobis omnis mora; sed tibi juro  
 Per patrios ignes, si me modo fata remittent,  
 Ante reversurum quam luna bis impleat orbem. »  
 His ubi promissis spes est admota recursus,  
 Protinus eductam navalibus æquore tingi,

tée; ils tourmentent même les nuages du ciel, et font jaillir par des chocs terribles des feux étincelants. Que si nulles prières, cher époux, ne peuvent fléchir ta résolution, si tu es pour cela trop décidé à partir, emmène Halcyone avec toi : du moins nous serons ensemble le jouet des flots, et je ne redouterai que des maux que je partagerai. Nous supporterons ensemble tous les hasards; nous voguerons ensemble sur la vaste mer. »

## VI

Los plaintes de la fille d'Éole et ses larmes ont attendri Céyx; car le feu dont il brûle pour elle n'est pas moins vif. Mais il ne veut ni renoncer à faire route à travers les flots, comme il l'a résolu, ni associer Halcyone à ses périls. Que ne lui répond-il pas pour calmer ses alarmes, mais sans pouvoir la convaincre! A ses paroles il ajoute la seule consolation à laquelle soit sensible cette tendre épouse : « Il est vrai, dit-il, toute absence est longue pour nous; mais, je te le jure par les feux de l'astre qui m'a donné le jour, si les destins me laissent revenir, tu me reverras avant que la lune ait deux fois reformé son disque. » Ces paroles ont fait naître dans le cœur d'Halcyone l'espoir du retour. Aussitôt Céyx ordonne de tirer un navire des chantiers, de le lancer à la mer,

vexant quoque nubila cœli,  
excitantque  
concursibus feris  
ignes rutilos.

Quod si tua sententia  
potest, care conjux,  
flecti nullis precibus,  
esque nimum certius eundi,  
tolle me quoque simul :  
certe jactabimur una ;  
neo metumam  
nisi quæ patiar ;  
feremusque pariter  
quidquid erit ;  
feremur pariter  
super lata æquora.

ils secouent aussi les nuages du ciel,  
et ils font-jaillir  
par des chocs sauvages  
des feux étincelants.

Que si ta résolution  
*ne* peut, cher époux,  
être fléchie par aucunes prières,  
et si tu es trop décidé à partir,  
enlève moi aussi en-même-temps : [ble ;  
du-moins nous serons ballottés ensem-  
ni je ne craindrai  
sinon les choses que je souffrirai ;  
et nous supporterons ensemble  
tout ce qui sera ;  
nous serons portés ensemble  
sur les vastes plaines liquides.

## VI. — DÉPART DE CÉYX.

Conjux sidereus  
movetur talibus dictis  
lacrimisque *Æolidos* :  
neque enim ignis minor  
est in ipso.  
Sed neque vult dimittere  
cursus pelagi propositos,  
nec adhibere *Halcyonem*  
in partem pericli ;  
respondetque multa  
solantia pectus timidum ;  
nec tamen  
probat causam idcirco.  
Addidit quoque illis  
lenimen  
quo solo flexit amantem :  
Omnis mora  
est quidem longa nobis ;  
sed tibi juro  
per ignes patrios ,  
si modo fata me remittent ,  
reversurum antequam luna  
impleat bis orbem.  
Ubi spes recursus  
admota est his promissis ,  
jubet protinus  
pinum eductam navalibus  
tingi æquore ,

L'époux, fils-d'un-astre,  
est ému par de telles paroles  
et par les larmes de la fille-d'-Éole :  
ni en effet un feu (un amour) moindre  
n'est en lui-même.

Mais ni il ne veut abandonner  
les courses de mer projetées,  
ni admettre *Halcyone*  
en participation du péril ;  
et il répond beaucoup *de paroles*  
consolant un cœur timide ;  
ni cependant  
il ne fait-approuver sa cause pour-cela  
Il ajouta aussi à ces *paroles*  
un adoucissement  
par lequel seul il toucha son amante  
Tout retard  
est à la vérité long pour nous ;  
mais je te jure  
par les feux de-mon-père.  
si seulement les destins me renvoient,  
moi devoir revenir avant que la lune  
emplisse deux-fois son disque.  
Dès que l'espoir du retour  
eût été apporté par ces promesses,  
il ordonne aussitôt  
un pin (un navire) tiré des chantiers  
être mouillé par la mer,

Aptarique suis **pinum** jubet armamentis.  
 Qua rursus visa, veluti **præsaga** futuri,  
 Horruit Halcyone, lacrimasque emisit obortas,  
 Amplexusque dedit, tristisque miserrima tandem  
 Ore vale dixit, collapsaque corpore toto est.

At juvenes, quærente moras Ceyce, reducant  
 Ordinibus geminis ad fortia pectora remos,  
 Æqualique ictu scindunt freta. Sustulit illa  
 Humentes oculos, stantemque in puppe recurva,  
 Concussaque manu dantem sibi signa maritum  
 Prima videt, redditque notas. Ubi terra recessit  
 Longius, atque oculi nequeunt cognoscere vultus,  
 Dum licet, insequitur fugientem lumine pinum.  
 Hæc quoque ut haud poterat spatio submota videri.  
 Vela tamen spectat summo fluitantia malo.

Portubus exierant, et moverat aura rudentes :  
 Obvertit lateri pendentes navita remos,  
 Cornuaque in summa locat arbore, totaque malo  
 Carbasa deducit, venientesque excipit auras.

et de le garnir de ses agrès. A cette vue Halcyone semble avoir le pressentiment de l'avenir : elle frissonne de nouveau ; des larmes abondantes coulent de ses yeux ; elle serre son époux dans ses bras, et, succombant à la douleur, elle lui dit adieu d'une voix plaintive, et tombe entièrement évanouie.

Céyx cherchait encore à différer son départ ; mais les matelots, disposés sur deux rangs, ramènent les rames vers leurs robustes poitrines, et fendent la mer d'un coup cadencé. Halcyone soulève ses paupières baignées de larmes. Son mari, debout sur la poupe recourbée, lui faisait des signes de la main ; elle l'aperçoit aussitôt, et répond à ses signes. Déjà le navire était trop éloigné du rivage pour que l'on pût distinguer les traits de ceux qui le montaient ; elle snit des yeux, tant qu'elle peut, la nef qui s'enfuit. Lorsqu'enfin la distance l'a aussi dérobée à sa vue, elle regarde encore les voiles qui flottent à la cime du mât.

Cependant à peine était-on sorti du port, que la brise avait agité les cordages : le nocher couche le long des flancs du navire les rames pendantes ; il place les antennes au haut du mât, et déploie toutes les voiles pour recevoir le vent qui s'élève.

aptarique suis armamentis.  
 Qua visa,  
 Halcyone.  
 veluti præarga tuturi,  
 horruit rursus,  
 emisitque lacrimas abortas,  
 deditque amplexus,  
 miserrimaque  
 dixit tandem vale  
 ore tristi,  
 collapsaque est corpore toto.

At juvenes,  
 Ceyce quærente moras,  
 geminis ordinibus,  
 reducunt remos  
 ad fortia pectora,  
 scinduntque freta  
 ictu æquali.  
 Illa sustulit  
 oculos humentes,  
 primaque videt maritum  
 stantem in puppe recurva,  
 sibique dantem signa  
 manu concussa,  
 redditque notas.  
 Ubi terra recessit longina,  
 atque oculi nequeunt  
 cognoscere vultus,  
 insequitur lumine,  
 dum licet,  
 pinum fugientem.  
 Ut hæc quoque  
 submota spatium  
 haud poterat videri,  
 spectat tamen vela  
 fluitantia summo malo.

Exierant portibus,  
 et aura moverat rudentes :  
 navita obvertit lateri  
 remos pendentes,  
 locatque cornua  
 in summa arbore,  
 deducitque malo  
 tota carbasa,  
 excipitque auras venientes.

et être garni de ses agrès.  
 Lequel *navire* ayant été vu,  
 Halcyone,  
 comme présageant l'avenir,  
 frissonna de-nouveau,  
 et laissa-couler des larmes survenues  
 et elle donna des embrasements,  
 et très-malheureuse  
 elle dit enfin adieu  
 d'une bouche triste,  
 et elle s'affaissa de *son* corps tout-entier.

Mais les jeunes-gens (les rameurs),  
 Célyx cherchant des retards,  
*disposés* sur deux rangs,  
 ramènent les rames  
 vers *leurs* robustes poitrines,  
 et ils fendent les mers  
 d'un coup égal.

Celle-ci (Halcyone) leva  
*ses* yeux humides, [mar.  
 et la première (tout d'abord) elle voit *son*  
 se-tenant sur la poupe recourbée,  
 et lui donnant des signes  
 avec sa main agitée,  
 et elle *lui* rend des marques (des signes).  
 Dès que la terre eut reculé plus loin,  
 et *que* les yeux ne-peuvent  
 reconnaître les visages,  
 elle suit de l'œil,  
 tant-qu'il est-possible.  
 le pin (le navire) qui fuit.  
 Quand celui-ci aussi  
 écarté par la distance  
 ne pouvait être vu,  
 elle regarde cependant les voiles  
 flottant au sommet-du *mât*.

Ils étaient sortis des ports,  
 et le souffle avait agité les cordages :  
 le nocher tourne-contre le flanc du na-  
 les rames pendantes, [vire  
 et il place les antennes  
 au haut-de l'arbre (du mât),  
 et il fait-descendre du mât  
 toutes les voiles,  
 et il reçoit les souffles qui viennent.

## VII. LA TEMPÊTE.

(V. 478-507, 514-523, 537-569.)

Aut minus, aut certe medium non amplius æquor  
 Puppe secabatur, longeque erat utraque tellus;  
 Quum mare sub noctem tumidis albescere cœpit  
 Fluctibus, et præceps spirare valentius Euror.  
 « Ardua jamdudum demittite cornua, rector  
 Clamat, et antennis totum subnectite velum. »  
 Hic jubet; impediunt adversæ jussa procellæ,  
 Nec sinit audiri vocem fragor æquoris ullam.  
 Sponte tamen properant alii subducere<sup>2</sup> remos,  
 Pars munire latus, pars ventis vela negare.  
 Egerit hic fluctus, æquorque refundit in æquor;  
 Hic rapit antennas. Quæ dum sine lege geruntur,  
 Aspera crescit hiems, omnique a parte feroces  
 Bella gerunt venti, fretaque indignantia miscent.  
 Ipse pavet, nec se, quis sit status, ipse fatetur  
 Scire ratis rector, nec quid jubeatve vetetve :  
 Tanta mali moles, tantoque potentior arte est !  
 Quippe sonant clamore viri, stridore rudentes,  
 Undarum incursu gravis unda, tonitribus æther.

## VII

Le navire avait à peine tranché la moitié de la plaine liquide, ou du moins il ne l'avait pas dépassée, et l'on était loin des deux rivages, quand, à l'approche de la nuit, la mer s'enfle et commence à blanchir; l'Eurus impétueux souffle avec plus de violence. « Vite, abaissez les vergues élevées, crie le pilote; attachez toutes les voiles aux antennes. » Tels sont les ordres qu'il donne; mais la fureur des vents empêche qu'on n'entende rien; le mugissement des vagues couvre entièrement la voix. Cependant les matelots se hâtent d'eux-mêmes de retirer les rames; d'autres bouchent les fentes du navire; d'autres carguent les voiles. Celui-ci pompe l'eau qui pénètre, et il rejette les flots dans les flots; celui-là enlève les antennes. Pendant que ces manœuvres s'accomplissent sans ordre, la tempête redouble de fureur; de toutes parts les vents indomptables se font la guerre, et bouleversent la mer indignée. Le pilote lui-même est saisi d'effroi; il avoue qu'il ignore la position du navire; il ne sait ce qu'il doit ordonner ou défendre: tant le mal est accablant, tant l'art est impuissant à le combattre! Les matelots crient, les cordages sifflent, l'onde pesante choque l'onde avec

## VII. — LA TEMPÊTE.

Aut minus,  
 aut certe non amplius  
 medium æquor  
 secabatur puppe,  
 et utraque tellus erat longe,  
 quum sub noctem  
 mare cœpit  
 albescere fluctibus tumidis,  
 et Eurys præceps  
 spirare valentius.  
 Rector clamat :  
 Demittite jamdudum  
 cornua ardua,  
 et subnectite antennis  
 velum totum.  
 Hic jubet;  
 procellæ adversæ  
 impediunt jussa,  
 nec fragor æquoris sinit  
 ullam vocem audiri.  
 Alii tamen properant sponte  
 subducere remos,  
 pars munire latus,  
 pars negare vela ventis.  
 Hic egerit fluctus,  
 refunditque æquor in æquor;  
 hic rapit antennas.  
 Quæ dum geruntur  
 sine lege,  
 hiems aspera crescit,  
 ventique feroces gerunt bella  
 ab omni parte,  
 miscentque  
 freta indignantia.  
 Rector ipse pavet,  
 et fatetur se non aciro  
 quis sit status ratis,  
 nec quid  
 jubeatve vetetve :  
 moles mali est tanta,  
 et tanto potentior omni arte!  
 Quippe viri sonant clamore,  
 rudentes stridore,  
 unda gravis

Ou moins,  
 ou-bien assurément non plus  
 que le milieu-le la mer  
 était fendu par la poupe,  
 et l'une-et-l'autre terre était loin,  
 lorsque vers la nuit  
 la mer commença  
 à blanchir par ses flots gonflés,  
 et l'Eurus impétueux  
 à souffler plus forttement.  
 Le pilote crie :  
 Abaissez depuis-long-temps  
 les vergues élevées ,  
 et attachez aux antennes  
 la voile tout-entière.  
 Celui-ci ordonne ;  
 les coups-de-vent qui-viennent-de-face  
 empêchent les ordres de parvenir,  
 ni le fracas de la mer ne permet  
 aucune voix être entendue. [ment  
 Les uns cependant se hâtent spontané-  
 de retirer les rames,  
 une partie de munir le flanc,  
 une partie de refuser les voiles aux vents.  
 Celui-ci rejette les flots,  
 et reverse la mer dans la mer ;  
 celui-ci saisit les antennes. [s'exécutent  
 Lesquelles manœuvres tandis qu'elles  
 sans règle,  
 la tempête âpre croît ,  
 et les vents fougueux font des guerres  
 de tout côté,  
 et ils bouleversent  
 les mers qui s'indignent.  
 Le pilote lui-même a-peur,  
 et il avoue soi ne pas savoir  
 quelle est la position du navire,  
 ni quelle chose  
 il doit-ou-ordonner ou il doit-défendre :  
 la masse du mal est si-grande,  
 et tellement plus puissante que tout art!  
 Car les hommes font-du-bruit par le cri,  
 les cordages par le sifflement,  
 l'onde pesante

Fluctibus erigitur, cœlumque æquare videtur  
 Pontus, et inductas aspergine tangero nubes;  
 Et modo, quum fulvas ex imo vertit arenas,  
 Concolor est illis; Stygia modo nigrior unda;  
 Sternitur interdum, spumisque sonantibus albet.  
 Ipsa quoque his agitur vicibus Trachinia puppis:  
 Et modo sublimis, veluti de vertice montis  
 Despicere in valles imumque Acheronta videtur;  
 Nunc, ubi demissam curvum circumstetit æquor,  
 Susplicere inferno summum de gurgite cœlum.  
 Sæpe dat ingentem fluctu latus icta fragorem.  
 Jamque labant cunei, spoliataque tegmine ceræ  
 Rima patet, præbetque viam letalibus undis.  
 Ecce cadunt largi resolutis nubibus imbres;  
 Inque fretum credas totum descendere cœlum,  
 Inque plagas cœli tumefactum ascendere pontum  
 Vela madent nimbis, et cum cœlestibus undis  
 Æquorææ miscentur aquæ. caret ignibus æther;  
 Cæcæque nox premitur tenebris hiemisque suisque  
 Discutiunt tamen has, præbentque micantia lumen  
 Fulmina; fulmineis ardescunt ignibus undæ

fracas, la foudre gronde dans les airs. Soulevée par les vagues, la mer se confond avec le ciel, et semble toucher de son écume les nuages amoncelés au-dessus d'elle. Tantôt arrachant du fond de l'abîme le sable jaune, elle en prend la couleur; tantôt elle devient plus noire que l'onde du Styx; quelquefois elle présente une surface unie, et se couvre en mugissant d'écumes blanchissantes. Le navire de Trachine obéit lui-même à tous ces caprices des flots: tantôt il monte, et semble apercevoir du haut d'une montagne des vallées et les profondeurs de l'Achéron; tantôt il descend, et, entouré par l'onde sinuense, il semble regarder du gouffre infernal la voûte élevée des cieux. Souvent ses flancs orient sous la vague qui les bat. Déjà les jointures fléchissent; la cire qui les couvre tombe; une fente s'ouvre, et donne passage à l'onde fatale. Voici que les nuages crèvent, et laissent échapper des torrents de pluie. On dirait que le ciel tout entier descend dans la mer, et que la mer enflée monte dans les régions célestes. Les voiles sont trempées par la pluie; l'onde salée se mêle à l'eau du ciel. Aucun astre ne brille dans les airs; aux ténèbres d'une nuit horrible s'ajoutent les ténèbres de l'orage. Toutefois la foudre dissipe l'obscurité, et, en éclatant, donne de la lumière; ses feux semblent embrasser les ondes.

incursu undarum,  
 æther tonitribus.  
 Pontus erigitur fluctibus,  
 videturque æquare cœlum,  
 et tangere aspergine  
 nubes inductas ;  
 et modo, quum vertit ex imo  
 arenas fulvas,  
 est concolor illis ;  
 modo nigrior unda Stygia ;  
 interdum sternitur,  
 albetque spumissonantibus.  
 Puppis ipsa Trachinia  
 agitur quoque his vicibus ;  
 et modo sublimis,  
 videtur despicere in valles  
 imumque Acheronta,  
 veluti de vertice montis ;  
 nunc, ubi aquor curvum  
 circumstetit demissam,  
 suspicere  
 de gurgite inferno  
 in cœlum summum.  
 Sæpe icta latus fluctu  
 dat ingentem fragorem.  
 Jamque cunei labant,  
 rimaque patet  
 spoliata tegmine ceræ,  
 præbetque viam  
 undis letalibus.  
 Ecce imbres largi cadunt  
 nubibus resolutis ;  
 credasque cœlum totum  
 descendere in fretum,  
 pontumque tumefactum  
 ascendere in plagas cœli.  
 Vela madent imbre,  
 et aquæ æquoræ miscentur  
 cum undis cœli.  
 Æther caret ignibus,  
 noxque cæca præmitur  
 tenebris hiemisque suisque  
 Tamen fulmina  
 discutiant has,  
 micantiæque præbent lumen ;  
 undæ ardescunt  
 ignibus fulminibus.

par le choc des ondes,  
 l'air par les tonnerres.  
 La mer est élevée par les flots,  
 et paraît égaler le ciel,  
 et toucher par l'aspersion  
 les nuages amoncelés-au-dessus ;  
 et tantôt, lorsqu'elle retourne du fond  
 les sables fauves,  
 elle est de-la-même-couleur-qu'eux ;  
 tantôt *elle est* plus noire que l'onde sty-  
 quelquefois elle est aplanie, [gienne ;  
 et elle blanchit par des écumes retentis-  
 La poupe elle-même de-Trachine [santes  
 est poussée aussi par ces changements :  
 et tantôt élevée, [vallées  
 elle paraît regarder-en-bas dans les  
 et dans le fond-de l'Achéron,  
 comme du haut d'une montagne ;  
 tantôt, quand la mer sinieuse  
 a entouré la poupe abaissée,  
 elle paraît regarder-en haut  
 du gouffre infernal  
 vers le ciel très-élevé.  
 Souvent frappée de flanc par le flot  
 elle donne (elle fait) un énorme fracas  
 Et déjà les jointures chancellent,  
 et une fente s'ouvre  
 dépouillée de la couverture de la cire,  
 et elle fournit un passage  
 aux ondes mortelles. [bent  
 Voici-que des pluies abondantes tom-  
 les nuages ayant été résous ;  
 et tu croirais le ciel tout-entier  
 descendre dans la mer,  
 et la mer enflée  
 monter dans les régions du ciel.  
 Les voiles sont-mouillées par la pluie,  
 et les eaux de-la-mer sont mêlées  
 avec les ondes du ciel.  
 L'air est dépourvu de feux (d'étoiles),  
 et la nuit obscure est accablée [siennes.  
 par les ténèbres et de la tempête et par les  
 Cependant les foudres  
 dispersent ces ténèbres,  
 et éclatant fournissent de la lumière ;  
 les ondes sont embrasées  
 par les feux de-la-foudre.

Deficit ars, animique cadunt; totidemque videntur,  
 Quot veniant fluctus, ruere atque irrumperere mortes.  
 Non tenet hic lacrimas; stupet hic; vocat ille beatos,  
 Funera ' quos maneat; hic votis numen adorat,  
 Brachiaque ad cœlum, quod non videt, irrita tollens,  
 Poscit opem; subeunt illi fratresque parensque,  
 Huic cum pignoribus domus, et quod cuique relictum est  
 Halcyone Ceyca movet, Ceycis in ore  
 Nulla nisi Halcyone est; et, quum desideret unam,  
 Gaudet abesse tamen. Patriæ quoque vellet ad oras  
 Respicere, inque domum supremos vertere vultus;  
 Verum ubi sit nescit : tanta vertigine pontus  
 Fervet; et inducta piceis e nubibus umbra,  
 Omne latet cœlum, duplicataque noctis imago est.  
 Frangitur incursu nimborum turbinis arbor,  
 Frangitur et regimen; spoliisque animosa superstans  
 Unda, velut victrix, sinuataque despicit undas :  
 Nec levius quam si quis Athon Pindumque revulsos

L'art est impuissant ; les courages succombent. A chaque vague qui vient, les matelots croient voir la mort s'élancer et fondre sur eux. Celui-ci ne peut retenir ses larmes ; celui-là demeure immobile. L'un envie le bonheur de ceux qui peuvent espérer la sépulture ; l'autre adresse des vœux à la divinité : levant les bras vers le ciel que lui dérobent les ténèbres, il implore vainement son secours. Celui-ci revoit dans sa pensée ses frères et son père ; celui-là sa maison et ses enfants : chacun ce qu'il a laissé. Ceyx n'est touché que du souvenir d'Halcyone ; le nom d'Halcyone est le seul qui sorte de sa bouche. Elle est l'unique objet de ses regrets, et cependant il se réjouit qu'elle ne soit pas là. Il voudrait aussi tourner ses yeux vers les rivages de sa patrie, et adresser un dernier regard à sa demeure ; mais il ne sait où elle est : tant la mer est bouleversée dans cette horrible agitation ! Les ténèbres amoncelées par les sombres nuages cachent le ciel entier, et redoublent l'horreur de la nuit. Le choc d'un tourbillon d'eau brise le mât, brise aussi le gouvernail, et, fière de ces dépouilles, la vague se dresse comme victorieuse, et voit avec dédain les autres vagues qui se courbent autour du navire. Puis elle tombe d'une chute aussi pesante que si l'Athos et le Pinde, arrachés tout entiers à leur base, étaient pré-

Ars defoit,  
animique cadunt;  
totidemque mortes videntur  
ruere atque irrupere,  
quot veniant fluctus.  
Hic non tenet lacrimas;  
hic stupet;  
ille vocat beatos  
quos funera  
maneant;  
hic adorat numen votis,  
tollensque brachia irrita  
ad cœlum quod non videt,  
poscit opem;  
fratresque parensque  
aubeunt illi,  
domus cum pignoribus  
huic,  
et cuique quod relictum est.  
Halcyone movet Ceyca,  
nulla nisi Halcyone  
est in ore Ceycis;  
et, quum desideret unam,  
gaudet tamen abesse.  
Vellet quoque respicere  
ad oras patriæ,  
vertereque in domum  
supremos vultus;  
verum nescit ubi sit:  
pontus fervet  
vertigine tanta;  
et umbra inducta  
e nubibus piceis,  
omne cœlum latet,  
imagoque mortis  
duplicata est.  
Arbos frangitur incursu  
turbini nimborum,  
regimen et frangitur;  
undaque superstans,  
animosa spoliis,  
sinuataque despicit  
undas velut victrix,  
et cadit præcipitata,  
non levius quam si quis  
everterit in æquor apertum  
Athos Pindumque

L'art fait-défaut,  
et les courages tombent;  
et autant de morts paraissent  
s'élancer et faire-invasion,  
qu'il arrive de vagues.  
Celui-ci ne retient pas *ses* larmes;  
celui-ci est-stupéfait;  
celui-là appelle heureux  
*ceux* que des funérailles  
peuvent-attendre;  
celui-ci adore la divinité par des vœux,  
et levant des bras inutiles  
vers le ciel qu'il ne voit pas,  
il demande du secours;  
et *ses* frères et *son* père  
se présentent *en* soutenir à celui-là,  
la maison avec les gages d'amour (les  
à celui-ci, [enfants])  
et à chacun *ce* qui a été laissé.  
Halcyone émeut Céyx,  
aucune *forme* sinon Halcyone  
n'est dans la bouche de Ceyx;  
et, bien-qu'il la regrette seule,  
il se réjouit cependant *elle* être-absente.  
Il voudrait aussi regarder  
vers les rivages de *sa* patrie,  
et diriger sur *sa* demeure  
*ses* derniers regards;  
mais il ne-sait où elle est:  
la mer bouillonne  
avec un tournoisement si-grand;  
et l'ombre étant amoncelée  
*formée* de nuag-s noirs-comme-la poix,  
tout le ciel est-caché,  
et l'image de la mort  
a été doublée.  
L'arbro (le mât) est brisé par le choc  
d'un tourbillon orageux,  
le gouvernail aussi *en* est brisé;  
et *cette* vague s'élevant-au-dessus des  
fières de *ces* dépouilles, [autres],  
et sinuense elle regarde d'en haut  
les vagues, comme victorieuse,  
et elle tombe précipitée-en-avant,  
non plus légèrement que si quelqu'un  
aura renversé dans la plaine ouverte  
l'Athos et le Pindo

Sede sua totos in apertum everterit æquor,  
 Præcipitata cadit; pariterque et pondere et ictu  
 Mergit in ima ratem; cum qua pars magna virorum  
 Gurgite pressa gravi, neque in aera reddita, fato  
 Functa suo est; alii partes et membra carinæ  
 Trunca tenent; tenet ipse manu, qua sceptrâ solebat,  
 Fragmina navigii Ceyx, socerumque patremque,  
 Invocat, heu! frustra: sed plurima nantis in ore  
 Halcyone conjux; illam meminitque refertque;  
 Illius ante oculos ut agant sua corpora fluctus  
 Optat, et exanimis manibus tumuletur amicis.  
 Dum natat, absentem, quoties sinit hiscere fluctus,  
 Nominat Halcyonen, ipsisque immurmurat undis.  
 Ecce super medios fluctus niger arcus aquarum  
 Frangitur, et rupta mersum caput obruit unda.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS. SÉJOUR  
 DU SOMMEIL.  
 (V. 573-615.)

*Æolis interea, tantorum ignara malorum,  
 Dinumerat noctes; et jam, quas induat ille,  
 Festinat vestes; jam quas, ubi venerit ille,*

cipités dans une plaine ouverte. Le poids et le choc engloutissent le navire; un grand nombre de ceux qui le montent, accablés par cette masse d'eau, ne revoient pas la lumière, et terminent leur destinée dans les flots; les autres s'attachent aux planches, aux restes du vaisseau fracassé. Ceyx lui-même, de cette main qui portait le sceptre, saisit un débris. Il invoque, vainement hélas! son beau-père et son père; mais, pendant qu'il nage, le nom d'Halcyone est celui qui sort le plus souvent de sa bouche. C'est à elle qu'il pense, c'est elle qu'il appelle. Il souhaite que les flots portent son propre corps sous les yeux d'Halcyone, et que cette main si chère ensevelisse sa froide dépouille. En nageant il prononce, toutes les fois que les flots lui permettent d'ouvrir la bouche, le nom d'Halcyone absente; il le murmure dans les cndes mêmes. Enfin une vague noire en forme d'arc s'élève au-dessus des autres, se brise, et en crevant elle engloutit l'infortuné.

VIII

Cependant la fille d'Éole, ignorant un si grand malheur, compte les nuits. Elle se hâte de tisser les vêtements qu'elle prépare pour Ceyx, et ceux qu'elle portera elle-même lorsqu'il sera arrivé;

revulsos totos sua sede,  
 mergiturque ratem in ima  
 pariter et pondere et ictu;  
 cum qua  
 magna pars virorum  
 pressa gurgite gravi,  
 neque reddita in aera,  
 functa est suo fato;  
 alii tenent partes  
 membraque trunca carenæ;  
 Ceyx ipse tenet manu,  
 qua solebat sceptrum,  
 fragmina navigii,  
 invocatque frustra, heu !  
 socerumque patremque :  
 sed conjux Halcyone  
 est plurima  
 in ore nantis ;  
 meminit referre que illam ;  
 optat ut fluctus  
 agant sua corpora  
 ante oculos illius,  
 et exanimis tumultetur  
 manibus amicis.  
 Dum natat,  
 nominat  
 Halcyonem absentem,  
 quoties fluctus  
 sinist hincere,  
 immurmuratque  
 undis ipsis.  
 Ecce arcus niger aquarum  
 frangitur  
 super medios fluctus,  
 et obruit unda rupta  
 caput mersum.

arrachés tout-entiers de leur siège,  
 et elle coule le navire dans les fonds  
 à-la-fois et par le poids et par le coup  
 avec lequel *navire*  
 une grande partie des hommes  
 accablée par le gouffre pesant,  
 et n'ayant pas été rendue à l'air,  
 s'est acquittée de sa destinée ;  
 d'autres tiennent des morceaux  
 et des membres mutilés de la carène ;  
 Ceyx lui-même tient de la main, [tres,  
 dont il avait coutume de tenir des scep-  
 les débris du navire,  
 et il invoque vainement, hélas !  
 et son beau-père et son père :  
 mais son épouse Halcyone  
 est la plus fréquente  
 dans la bouche de lui nageant ;  
 il se souvient d'elle, et il rappelle elle ;  
 il souhaite que les flots  
 poussent ses corps (son propre corps)  
 devant les yeux d'elle,  
 et qu'inanimé il soit enseveli  
 par ses mains amies.  
 Pendant qu'il nage,  
 il nomme  
 Halcyone absente,  
 autant-de-fois-que le flot  
 lui laisse ouvrir-la-bouche,  
 et il murmure son nom  
 dans les ondes mêmes.  
 Voici-qu'un arc noir d'eaux  
 se brise  
 sur le milieu des flots,  
 et couvre par l'onde qui-a-crevé  
 sa tête engloutie.

VIII. — PRIÈRE D'HALCYONE. MESSAGE D'IRIS.  
 SÉJOUR DU SOMMEIL.

Interea Æolis,  
 ignara malorum tantorum,  
 dinumerat noctes ;  
 et jam festinat vestes  
 quas ille induat ;  
 iam quas ipsa gerat,  
 ubi ille venerit ;

Cependant la fille-d'Éole,  
 ignorante de maux si-grands,  
 compte les nuits ;  
 et déjà elle hâte les vêtements  
 que lui (Ceyx) devra-revêtir ; [porter,  
 déjà elle hâte ceux qu'elle-même devra-  
 quand lui sera venu ;

Ipsa gerat, relictusque sibi promittit inanes.  
 Omnibus illa quidem Superis pia tura ferebat;  
 Ante tamen cunctos Junonis <sup>1</sup> templa colebat,  
 Proque viro, qui nullus erat, veniebat ad aras,  
 Utque foret sospes conjux suus, utque rediret  
 Optabat, nullamque sibi præferret : at illi  
 Hoc de tot votis poterat contingere solum.  
 At dea non ultra pro functo morte rogari  
 Sustinet; utque manus funestas <sup>2</sup> arceat aris,  
 « Iri, meæ, dixit, fidissima nuntia vocis,  
 Vise soporiferam Somni velociter aulam,  
 Exstinctique jube Ceycis imagine mittat  
 Somnia ad Halcyonen, veros narrantia casus. »  
 Dixerat : induitur velamina mille colorum  
 Iris, et arcuato cælum curvamine signans,  
 Tecta petit jussi sub nube latentia regis.

Est prope Cimmerios <sup>3</sup> longo spelunca recessu,  
 Mons cavus, ignavi domus et penetralia Somni :  
 Quo nunquam radiis oriens, mediusve, cadensve  
 Phœbus adire potest ; nebulae caligine mixtæ  
 Exhalantur humo, dubiæque crepuscula lucis.

elle se berce du vain espoir de son retour. Elle offrait un pieux encens à tous les Immortels ; mais elle fréquentait surtout le temple de Junon. Elle allait au pied de ses autels l'implorer pour un époux qui n'était plus ; elle la priait de le lui rendre sain et sauf, et ne lui préférant aucune femme. De tous ces vœux, le dernier seul pouvait être exaucé. Cependant la déesse ne souffre pas qu'elle l'invoque plus longtemps pour un mort, et voulant détourner de ses autels des mains souillées par le trépas : « Iris, dit-elle, fidèle messagère de mes volontés, vole rapidement à la cour soporifique du Sommeil ; ordonne à ce dieu d'envoyer à Halcyone des songes qui, sous les traits de Ceyx mort, lui apprennent la triste vérité. » Elle avait dit : Iris revêt son écharpe aux mille couleurs, et, traçant dans le ciel un arc lumineux, elle gagne, pour obéir à la déesse, la demeure du Sommeil, cachée sous une roche.

Près du pays des Cimmériens, il est une caverne profondément enfoncée dans les flancs d'une montagne : c'est la demeure, c'est le sanctuaire du Sommeil paresseux. Jamais Phœbus, ni à son lever, ni au milieu de sa course, ni à son coucher, n'y peut faire pénétrer ses rayons ; des vapeurs mêlées de brouillards s'exhalent du sein de la terre : il y règne un crépuscule

sibique promittit  
reditus inanes.

Illa ferebat tura pia  
omnibus Superis quidem,  
tamen colebat ante cunctos  
templâ Junonis,  
veniebatque ad aras  
pro viro qui erat nullus;  
optabatque ut suus conjux  
foret sospes,  
utque rediret,

sibique præferret nullam:  
at hoc solum de tot votis  
poterat contingere illi.

At dea non sustinet  
rogari ultra  
pro functo morte;  
utque arceat aris  
manus funestas,  
dixit: Iri, nuntia fidissima  
meæ vocis,  
vise velociter

aulam soporiferam Somni,  
jubeque mittat  
ad Halcyonem  
sub imagine

Ceycis extincti, [ros.  
somnia narrantia casus ve-  
Dixerat:

Iris induitur  
velamina mille colorum,  
et signans cœlum  
curvamine arcuato,  
petit sub nube  
tectâ latentia regis jussi

Spelunca longo recessu  
est prope Cimmerios,  
mons cavus,  
domus et penetralia  
Somni ignavi:  
quo Phœbus,  
oriens, mediusve, cadensve,  
nunquam potest adire  
radiis;  
nebulae mixtae caligine  
exhalantur humo,  
crepusculaque

et elle se promet  
des retours chimériques.  
Elle portait des encens pieux  
à tous les dieux il est-vrai,  
cependant elle honorait avant tous  
les temples (le temple) de Junon,  
et elle venait vers ses autels [plus];  
pour son mari qui était nul (qui n'était  
et elle souhaitait que son époux  
fût-sain-et-sauf,  
et qu'il revînt,

et qu'il ne lui préférât aucune femme:  
mais celui-ci seul de tant de vœux  
pouvait arriver à elle.

Mais la déesse ne supporte pas  
d'être priée au-delà (plus longtemps)  
pour un homme qui a subi la mort;  
et pour qu'elle éloigne de ses autels  
des mains souillées-par-la-mort,  
elle dit: Iris, messagère très-fidèle  
de ma voix,

va-voir promptement  
la cour soporifique du Sommeil,  
et ordonne qu'il envoie  
à Halcyone  
sous l'image

de Ceyx éteint, [véritables.  
des songes racontant les événements  
Elle avait dit:

Iris se revêt  
de ses voiles de mille couleurs,  
et marquant le ciel  
par une courbe en-forme-d'arc,  
elle gagne sous un nuage  
les demeures du roi prescrit.

Une caverne d'un long enfoncement  
est près des Cimmériens,  
montagne creuse,  
maison et sanctuaire  
du Sommeil indolent:  
où Phébus,  
se levant, ou à-son-milieu, ou tombant,  
ne peut jamais pénétrer  
par ses rayons:  
des vapeurs mêlées de brouillard  
s'exhalent de la terre,  
et là sont des crépuscules

Non vigil ales ibi cristati cantibus oris  
 Evocat auroram; nec voce silentia rumpunt  
 Sollicitive canes, canibusve sagacior anser;  
 Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,  
 Humanæve sonum reddunt convicia linguæ.  
 Muta Quies habitat; saxo tamen exit ab imo  
 Rivus aquæ Lethes<sup>1</sup>, per quem, cum murmure labens,  
 Invitat somnos crepitantibus unda lapillis.  
 Ante fores antri secunda papavera florent,  
 Innumeræque herbæ, quarum de lacte soporem  
 Nox legit, et spargit per opacas humida terras.  
 Janua, ne verso stridores cardine reddat,  
 Nulla domo tota; custos in limine nullus.  
 At medio torus est ebено sublimis in antro,  
 Plumeus, unicolor, pullo velamine tectus,  
 Quo cubat ipse deus, membris languore solutis  
 Hunc circa passim, varias imitantia formas,  
 Somnia vana jacent, totidem quot messis aristas,  
 Silva gerit frondes, ejectas littus arenas.

## IX. — LES SONGES.

(V. 618-649.)

Quo simul intravit, manibusque obstantia virgo

douteux. Là jamais l'oiseau à la crête brillante n'appelle l'aurore de son chant matinal; jamais on n'entend les cris du chien inquiet, ni ceux de l'oie plus vigilante encore; ni les bêtes sauvages, ni les troupeaux, ni les rameaux qu'agite le vent, ni les bruits confus de la voix humaine n'y troublent le silence. Là habite le Repos taciturne; cependant du fond de l'antrie sort un ruisseau de l'eau du Léthé, qui murmure en se heurtant contre son lit de cailloux, et invite au sommeil. A l'entrée de la caverne fleurissent les pavots féconds et des herbes innombrables: c'est de leur suc que la Nuit compose le sommeil qu'elle répand sur la terre enveloppée de ses humides ténèbres. Dans toute cette demeure point de porte qui grince en tournant sur ses gonds; nul gardien sur le seuil. Au milieu de la caverne s'élève un lit en bois d'ébène. C'est là que sur des coussins de plume, d'une seule couleur, couverts d'un voile sombre, le dieu lui-même repose ses membres languissants. Tout à l'entour sont couchés les vains Songes, qui prennent mille formes diverses, aussi nombreux que les épis de la moisson, que les feuilles de la forêt, que les grains de sable rejetés par la mer sur ses rivages.

## IX

Iris entre. Elle écarte de ses mains les Songes qui lui ferment le

lucis dubiæ.

Ales vigil

non evocat ibi auroram  
cantibus oris cristati,  
nec canovæ solliciti,  
anseris sagacior canibus,  
rumpunt silentia voce;  
non fera, non pecudes,  
non rami moti flamine,  
conviciæ linguæ humanæ  
reddunt sonum.

Muta Quies habitat;

rivus aquæ Lethæ  
exit tamen ab imo saxo,  
per quem  
unda labens cum murmure  
invitat somnos

lapillis crepitantibus.

Papavera fecunda florent

ante fores antri,

herbæque innumerae,

de lacte quarum

Nox legit soporem,

et humida spargit

per terras opacas.

Ne janna domo tota,

quæ reddat stridores

cardine verso;

nullus custos in limine.

At torus sublimis ebano

est in medio antro,

plumeus, unicolor,

tectus velamine pullo,

quo deus ipse cubat,

membris solutis languore.

Somnia vana,

imitantia formas varias,

jacent passim circa hunc.

totidem quot messis

gerit aristas,

silva frondes,

littus arenas æjectas.

d'une lumière douteuse

L'oiseau vigilant

n'évoque pas la l'aurore [d'une-crête  
par les chants de sa bouche surmontée-  
ni ou les chiens inquiets,  
ou l'oie plus sagace que les chiens,  
ne rompent les silences par leur voix;  
ni bête-sauvage, ni troupeaux,  
ni rameaux agités par le souffle (le vent),  
ou bruits de la langue humaine  
ne rendent un son.

Le muet Repos y habite;

un ruisseau d'eau du Léthé

sort cependant du fond-du rocher,

à travers lequel ruisseau

l'eau coulant avec un murmure

invite les sommeils (au sommeil)

par de petits-cailloux résonnants.

Les pavots féconds fleurissent

devant les portes de l'antré,

et (ainsi que) des herbes innombrables,

du lait desquelles

la Nuit recueille le sommeil,

et humide les répand

à-travers les terres obscures. [entière,

Pas de porte n'est dans la maison tout-

laquelle porte ronde des grincements

le gond étant tourné;

aucun gardien sur le seuil

Mais un lit élevé en ébène

est au milieu-de l'antré,

de-plume, d'une-seule-couleur,

couvert d'un voile sombre. [ché,

sur lequel lit le dieu lui-même est cou-

ses membres étant détendus par la lan-

Les Songes vains. [gueur.

imitant des formes variées,

gisent çà-et-là autour de celui-ci,

aussi-nombreux que la moisson

porte d'épis.

que la forêt porte de feuilles, [rejetés.

que le rivage porte de grains-de-sabl

## IX. — LES SONGES.

Quo simul virgo  
intravit,

Dans-lequel-lieu dès-que la vierge  
fut entrée,

Somnia dimovit, vestis fulgore reluxit  
 Sacra domus ; tardaque deus gravitate jacentes  
 Vix oculos tollens, iterumque iterumque relabens,  
 Summaque percutiens nutanti pectora mento,  
 Excussit tandem sibi sē ; cubitoque levatus,  
 Quid veniat (cognorat enim) scitatur ; at illa :  
 « Somne, quies rerum, placidissime, Somne, deorum,  
 Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris  
 Fessa ministeriis mulces, reparasque labori ;  
 Somnia, quæ veras æquent imitamine formas,  
 Herculeæ Trachinæ<sup>1</sup> jube, sub imagine regis,  
 Halcyonen adeant, simulacraque naufraga fingant :  
 Imperat hoc Juno. » Postquam mandata peregit  
 Iris, abit ; neque enim ulterius tolerare vaporis  
 Vim poterat, labique ut somnum sensit in artus,  
 Effugit, et remeat per quos modo venerat arcus.

At pater e populo natorum mille suorum  
 Excitat artificem, simulatoremque figuræ,  
 Morpheæ<sup>2</sup> : non illo jussos solertius alter

passage ; les brillantes couleurs de sa robe illuminent la demeure sacrée. Le dieu soulève avec peine ses yeux lourds et abattus ; il tombe et retombe encore sur sa couche ; son menton chancelant bat le haut de sa poitrine. Enfin il s'arrache à lui-même, et, appuyé sur le coude, il demande à Iris (car il l'a reconnue), quel motif l'amène. « Sommeil, repos de la nature, répond-elle, Sommeil, le plus calme des dieux ; Sommeil, paix de l'âme, toi qui mets en fuite les soucis, toi qui soulages les corps fatigués par de rudes travaux, et leur prêtes de nouvelles forces pour d'autres labours, ordonne à des Songes, qui sachent imiter des figures véritables, d'aller à Trachine, qu'habita Hercule, auprès d'Halcyone, et de lui montrer sous les traits de Ceyx l'image de son royal époux englouti dans les flots : telle est la volonté de Junon. » Après avoir accompli son message, Iris s'en va ; car elle ne pourrait résister plus longtemps à l'influence du sommeil, et, sentant qu'il se glisse dans ses membres, elle s'enfuit, et traverse, en s'en retournant, l'arc qu'elle a laissé sur son passage.

Mais parmi ses mille enfants, le dieu éveille Morphée, habile à imiter la forme humaine. Nul ne sait mieux que lui rendre la

álmoovitque manibus  
 somnia obstantia,  
 domus sacra reluxit  
 fulgore vestis;  
 deusque tollens vix oculos  
 vacantes gravitate tarda,  
 relabensque  
 iterum iterumque,  
 porcutiensque  
 mento nutanti  
 summa pectora,  
 se excussit tandem sibi;  
 levatusque cubito,  
 excitatur quid veniat  
 (cognorat enim);  
 at illa :  
 Somne, quies rerum, [rnm,  
 Somne, placidissime deo-  
 pax animi, quem cura fugit.  
 qui mulces corpora  
 fessa duris ministeriis,  
 reparasque labori,  
 jube somnia,  
 quæ sequent imitamine  
 formas veras,  
 adeant Halcyonen,  
 Trachine Herculeæ,  
 sub imagine regis,  
 fingantque  
 simulacra naufraga  
 Juno imperat hoc.  
 Iris abit  
 postquam peregit mandata,  
 neque enim poterat  
 tolerare ulterius  
 vim vaporis;  
 utque sensit  
 somnum labi in artus,  
 effugit et remeat per arcus  
 quos venerat modo.

At pater excitat e populo  
 snorum mille natorum  
 Morpheæ artificem,  
 simulatoremque figuræ :  
 alter quisquam non exprimit  
 solertius illo  
 incessus,

et qu'elle eut écarté de ses mains  
 les songes s'opposant à son passage,  
 la demeure sacrée brilla  
 de l'éclat de son vêtement;  
 et le dieu levant à-peine ses yeux  
 gisant (accablés) par une pesanteur qui-  
 et tombant-en-arrière [ralentit.  
 de-nouveau et de-nouveau,  
 et frappant  
 de son menton chancelant  
 le haut-de sa poitrine,  
 s'arracha enfin à lui-même;  
 et sonlevé sur le coude,  
 il lui demande pourquoi elle vient  
 (il l'avait reconnue en effet);  
 mais celle-ci :

Sommeil, repos des choses,  
 Sommeil, le plus placide des dieux,  
 paix de l'âme, toi que le souci fuit,  
 qui adoucis (soulages) les corps  
 fatigués par de dures fonctions,  
 et les répare pour le travail.  
 ordonne que des songes,  
 qui puissent-égaler par l'imitation  
 des formes véritables,  
 aillent-vers Halcyone,  
 dans Trachine herculéenne,  
 sous l'image du roi (de Célyx),  
 et qu'ils représentent [naufragé) :  
 les fantômes naufragés (le fantôme du  
 Junon commande cela.  
 Iris s'en va

après qu'elle a accompli les ordres confiés :  
 ni en effet elle ne pouvait  
 tolérer plus au-delà (plus longtemps)  
 la puissance de l'exhalaison;  
 et comme elle sentit  
 le sommeil se glisser dans ses membres,  
 elle s'enfuit et s'en retourne par les arcs  
 par lesquels elle était venue naguère.

Mais le père éveille d'entre le peuple  
 de ses mille fils  
 Morphée habile-reproducteur,  
 et imitateur de la figure :  
 un autre quelconque ne représente pas  
 plus habilement que celui-là  
 les démarches,

Exprimit incessus, vultumque sonumque loquendi  
 Adjicit, et vestes, et consuetissima cuique  
 Verba. Sed hic solos homines imitatur; at alter  
 Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens. -  
 Hunc Icelon<sup>1</sup> Superi, mortale Phobetora vulgus  
 Nominat. Est etiam diversæ tertius artis,  
 Phantasos. Ille in humum, saxumque, undamque, trabemque,  
 Quæque vacant anima fallaciter omnia transit.  
 Regibus hi ducibusque suos ostendere vultus  
 Nocte solent; populos alii plebemque pererrant.  
 Præterit hos senior, cunctisque e fratribus unum  
 Morphea, qui peragat Thaumantidos<sup>2</sup> edita, Somnus  
 Eligit; et rursus, molli languore solutus,  
 Deposuitque caput, stratoque recondidit alto.

X. — APPARITION DE MORPHÉE A HALCYONE;  
 DOULEUR DE CELLE-CI.

(V. 650-709)

Ille volat, nullos strepitus facientibus alis,  
 Pertenebras, intraque moræ breve tempus in urbem  
 Pervenit Hæmoniam; positisque e corpore pennis,

démarche, le regard, le son de la voix des mortels qu'en lui indique. Il prend même aussi leurs vêtements et les paroles qui leur sont le plus familières; mais il n'imité que les hommes. Un autre se change en bête féroce, en oiseau, en serpent aux longs replis. Celui-là, les dieux l'appellent Icélos, et les mortels, Phobétor. Il en est un troisième, Phantasos, dont l'habileté est différente: il se transforme artificieusement en terre, en pierre, en eau, en arbre, en objets inanimés de toute sorte. Ces Songes ont coutume de se montrer la nuit aux rois et aux chefs; il y en a d'autres qui visitent les peuples et la foule obscure. Le vieillard passe seulement devant eux. Entre tous les frères, il choisit le seul Morphée pour exécuter les ordres que lui a communiqués Iris; puis, cédant de nouveau à une molle langueur, il laisse tomber sa tête, et la cache dans les profondeurs de sa couche

X

Morphée vole à travers les ténèbres, sans que ses ailes fassent aucun bruit; en un instant il arrive en Thessalie, dans les remparts de Trachine. Là, il quitte ses ailes, et prend les traits

vultumque  
sonumque loquendi. •  
Adjicit et vestes,  
et verba  
consuetissima cuique.  
Sed hic imitatur  
homines solos ;  
ut alter fit fera,  
fit volucris,  
fit serpens longo corpore.  
Superi hunc Icelon,  
vulgus mortale nominat  
Phobetora.  
Tertius est etiam  
artis diversæ,  
Phantasos.  
Ille transit fallaciter  
in humum, saxumque,  
undamque, trabemque,  
omniaque  
quæ vacant anima.  
Hi solent ostendere nocte  
sues vultus  
regibus duobusque ;  
alii pererrant  
populos plehemque.  
Somnus senior  
præterit hos,  
eligitque cunctis fratribus,  
Morphea unum,  
qui peragat edita  
Thaumantidos ;  
et solutus rursus  
molli languore,  
deposuitque caput,  
recondiditque strato alto.

et le visage  
et le son du parler.  
Il ajoute aussi les vêtements,  
et les paroles  
les plus habituelles à chacun.  
Mais celui-ci imite  
les hommes seuls (seulement) ;  
mais un autre devient bête-sauvage,  
devient oiseau.  
devient serpent au long corps.  
Les dieux nomment celui-ci Icélos,  
la foule mortelle le nomme  
l'hobétor.  
Un troisième est aussi  
d'un art différent,  
à savoir Phantasos.  
Celui-ci passe artificieusement  
en terre, et en pierre,  
et en onde, et en poutre,  
et en toutes choses  
qui manquent de souffle (de vie). [nuit  
Ceux-ci ont coutume de montrer dans la  
leurs visages  
aux rois et aux chefs ;  
d'autres errent-à-travers  
les peuples et la plèbe.  
Le Sommeil plus vieux  
passe (ne s'arrête pas à) ceux-ci,  
et choisit entre tous les frères,  
Morphée seul,  
qui (pour qu'il) accomplisse les ordres  
de la fille-de-Thaumas ;  
et détendu de-nouveau  
par une molle langueur,  
et il laissa-tomber sa tête, [fond.  
et la cacha de-nouveau dans le lit pro-

X. — APPARITION DE MORPHÉE A HALCYONE ;  
DOULEUR DE CELLE-CI.

Ille volat per tenebras,  
alis facientibus  
nullos strepitus,  
pervenitque  
in urbem Hæmoniam  
extra tempus breve moræ ;  
pennisque positis e corpore,

Celui-ci (Morphée) vole à travers les té-  
aux ailes ne faisant [nèbres,  
aucuns bruits,  
et il parvient  
dans la ville Hémonienne  
en un temps court de délai ; [corps,  
et les ailes ayant été déposées de son

In faciem Ceycis abit; sumptaque figura  
 Luridus, exanimi similis, sine vestibus ullis,  
 Conjugis ante torum miseræ stetit : uda videtur  
 Barba viri, madidisque gravis fluere unda capillis.  
 Tum lecto incumbens, fletu super ora refuso,  
 Hæc ait : « Agnoscis Ceyca, miserrima conjux ?  
 An mea mutata est facies nece ? Respice : nosces,  
 Inveniesque, tuo pro conjuge, conjugis umbram.  
 Nil opis, Halcyone, nobis tua vota tulerunt :  
 Occidimus ; falso tibi me promittere noli.  
 Nubilus Ægæo<sup>1</sup> deprendit in æquore navim  
 Auster, et ingenti jactatam flamine solvit ;  
 Oraque nostra, tuum frustra clamantia nomen,  
 Impierunt fluctus. Non hæc tibi nuntiat auctor  
 Ambiguus ; non ista vagis rumoribus audis :  
 Ipse ego fata tibi præsens mea naufragus edo.  
 Surge, age, da lacrimas, lugubriaque indue : nec me  
 Indeploratum sub inania Tartara mitte. »  
 Adjicit his vocem Morpheus, quam conjugis illa  
 Crederet esse sui ; fletus quoque fundere veros

de Ceyx. Sous cette forme, pâle, livide, dépourvu de tout vêtement, il se dresse devant la couche de cette épouse infortunée. Sa barbe paraît humide, l'onde pesante semble couler de ses cheveux qui ruissellent. Il se penche sur le lit, et arrosant de larmes le visage d'Halcyone : « Malheureuse épouse, s'écrie-t-il, reconnais-tu Ceyx ? ou la mort a-t-elle changé mon visage ? Regarde-moi : tu me reconnaitras ; mais au lieu de ton époux, tu ne retrouveras que son ombre. Tes vœux, Halcyone, ne nous ont été d'aucun secours : nous avons péri ; ne te flatte pas du vain espoir de notre retour. L'Auster orageux a surpris notre navire dans la mer Égée, et, après l'avoir ballotté de son souffle puissant, il l'a mis en pièces. Nous implorions en vain ton nom ; les flots ont rempli notre bouche. Ce n'est pas un messager suspect qui t'annonce cette nouvelle ; ce n'est point par de vagues rumeurs que tu l'apprends ; c'est moi-même qui viens ici après mon naufrage te faire connaître mon destin. Lève-toi donc ; donne des larmes à ma mort ; prends des vêtements de deuil, et ne me laisse pas descendre au royaume des morts sans le tribut de tes pleurs. » Morphée prononce ces paroles d'une voix qu'Halcyone devait prendre pour celle de son époux ; il semblait aussi répandre des larmes véritables, et

abit in faciem Ceycis;  
 sumptaque figura,  
 luridus, similis exanimi,  
 sine ullis vestibus,  
 stetit ante torum  
 conjugis miseræ:  
 barba viri videtur uda,  
 undaque gravis fluere  
 capillis madidis.  
 Tum incumbens lecto,  
 fletu refuso super ora,  
 ait hæc:  
 Conjux miserrima,  
 agnoscis Ceyca?  
 an mea facies  
 mutata est nece?  
 Respice: nosces,  
 inveniesque  
 umbram conjugis,  
 pro tuo conjuge.  
 Tua vota, Halcyone,  
 nobis tulerunt nil opis:  
 occidimus;  
 noli tibi promittere falso  
 me.  
 Auster nubilus deprendit  
 navim in æquore Ægæo,  
 et solvit jactatam  
 flumine ingenti;  
 fluctusque implerunt  
 nostra ora clamantia frustra  
 tuum nomen.  
 Auctor ambiguus  
 non tibi nuntiat hæc;  
 non ista audis  
 vagis rumoribus:  
 ego ipse naufragus  
 præsens tibi edo mea fata.  
 Surge, age, da lacrimas,  
 induque lugubria;  
 neo me mitte indeploratum  
 sub Tartara inania.  
 Morpheus adjicit his  
 vocem quam illa crederet  
 esse sui conjugis;  
 risus erat quoque  
 andere lotus veros,

il passe en la figure de Célyx;  
 et cette figure étant prise,  
 blême, semblable à un homme inaniné,  
 sans aucuns vêtements,  
 il se tint devant le lit  
 de l'épouse malheureuse:  
 la barbe de cet homme paraît humide  
 et l'onde pesante paraît couler  
 de ses cheveux mouillés.  
 Alors se penchant sur le lit,  
 des pleurs étant répandues sur le visage  
 il prononce ces paroles: [d'Halcyone,  
 Épouse très-malheureuse,  
 reconnais-tu Célyx?  
 Ou-bien ma figure  
 a-t-elle été changée par la mort  
 Regarde: tu reconnaitras,  
 et tu trouveras  
 l'ombre de ton époux,  
 au-lieu de ton époux.  
 Tes vœux, Halcyone, [cun secours):  
 ne nous ont apporté rien de secours au-  
 nous avons péri;  
 ne veuille pas te promettre faussement  
 moi (mon retour).  
 L'Auster orageux a surpris  
 mon navire dans la mer Égée,  
 et il a disjoint ce navire ballotté  
 par un souffle très-grand  
 et les flots ont rempli  
 notre bouche criant vainement  
 ton nom.  
 Une autorité équivoque  
 ne t'annonce pas ces malheurs;  
 tu ne les apprends pas  
 par de vagues rumeurs:  
 moi-même naufragé  
 présent je te révèle mes destinées.  
 Lève-toi, allons, donne des larmes;  
 et revêts des habits lugubres;  
 et ne m'envoie pas non-pleuré  
 sous le Tartare vide (peuplé de aut<sup>2</sup>)  
 Morphée ajoute à ces paroles  
 une voix que celle-ci pût croire  
 être celle de son époux;  
 il avait paru aussi  
 répandre des pleurs véritables,

Visus erat, gestumque manus Ceycis nabebant.  
 Ingemit Halcyone lacrimans, movet atque lacertos,  
 Per somnum; corpusque petens, amplexitur auras,  
 Exclamatque : « Mane ; quo te rapis ? ibimus unauna.  
 Voce sua specieque viri turbata, soporem  
 Excutit, et primo, si sit, circumspicit, illic,  
 Qui modo visus erat ; nam moti voce ministri  
 Intulerant lumen. Postquam non invenit usquam,  
 Percutit ora manu, laniatque a pectore vestes,  
 Pectoraque ipsa ferit, nec crines solvere curat ;  
 Scindit, et altrici, quæ luctus causa roganti :  
 « Nulla est Halcyone, nulla est, ait ; occidit una  
 Cum Ceyce suo : solantia tollite verba.  
 Naufragus interiit. Vidi, agnovique, manusque  
 Ad discedentem, cupiens retinere, tetendi :  
 Umbra fuit, sed et umbra tamen manifesta, virique  
 Vera mei. Non ille quidem, si quærís, habebat  
 Assuetos vultus, nec, quo prius, ore nit-bat :  
 Pallentem nudumque et adhuc humente capillo,

les gestes de ses mains étaient ceux des mains de Céyx. Halcyone gémit et pleure ; elle agite ses bras en dormant ; elle veut saisir son époux : c'est l'air qu'elle embrasse. « Reste, s'écrie-t-elle ; où suis-tu ? nous partirons ensemble. » Troublée par sa propre voix et par l'image de son mari, elle se réveille, et d'abord elle regarde si celui qui vient de lui apparaître est encore là ; car à sa voix ses serviteurs effrayés avaient apporté de la lumière. Ne le trouvant nulle part, elle se frappe le visage de ses mains, déchire les vêtements qui couvrent sa poitrine, meurtrit sa poitrine elle-même, et sans se préoccuper de dénouer ses cheveux, elle les arrache. Sa nourrice lui demande la cause d'une telle douleur : « C'en est fait d'Halcyone, dit-elle, c'en est fait d'Halcyone ; elle est morte avec son cher Céyx : épargnez-moi toute parole de consolation. Il a péri dans un naufrage. Je l'ai vu ; je l'ai reconnu ; comme il s'éloignait, je lui ai tendu les bras pour le retenir ; c'était une ombre, mais une ombre bien visible, l'ombre véritable, de mon mari. Son visage, à vrai dire, n'avait pas son expression accoutumée ni l'éclat dont il brillait autrefois ! Hélas ! Je l'ai vu

mannaque habebant  
 gestum Ceyceis.  
 Halcyone  
 ingemit lacrimans,  
 atque movet lacertos  
 per somnum;  
 petensque corpus,  
 amplectitur auras,  
 exclamaturque:  
 Mane; quo te rapis?  
 ibimus una.  
 Turbata sua voce  
 specieque viri,  
 excutit soporem,  
 et primo circumspicit  
 si qui visus erat modo  
 sit illic;  
 nam ministri moti voce  
 intulerant lumen.  
 Postquam non invenit  
 usquam,  
 percutit ora manu,  
 laniaturque vestes a pectore,  
 feriturque pectora ipsa,  
 nec curat solvere crines;  
 scindit,  
 et ait altrici roganti  
 quæ causa luctus:  
 Halcyone est nulla,  
 est nulla;  
 occidit una cum suo Ceyce:  
 tollite verba solantia.  
 Interiit naufragus.  
 Vidi, agnovique,  
 cupiensque retinere,  
 tetendi manus  
 ad discedentem:  
 fuit umbra,  
 sed et tamen  
 umbra manifesta,  
 veraque mei viri.  
 Ille quidem, si quaeris,  
 non habebat vultus assue-  
 nec nitebat ore [tos,  
 quo prius:  
 infelix vidi  
 pallentem nudumque

et ses mains avaient  
 le geste de Ceyx.  
 Halcyone  
 gémit en pleurant,  
 et elle agite ses bras  
 pendant le sommeil;  
 et cherchant le corps de Ceyx,  
 elle embrasse les airs,  
 et elle s'écrie:  
 « Reste; où t'entraînes-tu?  
 nous irons ensemble.  
 Troublée par sa propre voix  
 et par l'image de son mari,  
 elle secoue le sommeil,  
 et d'abord elle regarde-autour d'elle  
 si celui qui lui avait apparu tout-à-l'heure  
 est là; [voix  
 car des serviteurs émus (effrayés) par sa  
 avaient apporté de la lumière.  
 Après qu'elle ne le trouve pas  
 quelque-part,  
 elle se frappe le visage de sa main, [trine,  
 et déchire ses vêtements de dessus sa poi-  
 et elle se frappe la poitrine elle-même,  
 et elle n'a pas soin de dénouer ses che-  
 elle les arrache, [veux;  
 et elle dit à sa nourrice demandant  
 quelle est la cause de son deuil:  
 Halcyone est nulle (n'est plus),  
 elle est nulle;  
 elle a péri ensemble avec son Ceyx:  
 supprimez les paroles consolantes.  
 Il a péri naufragé.  
 Je l'ai vu, et je l'ai reconnu,  
 et désirant le retenir,  
 j'ai tendu les mains  
 vers lui s'éloignant:  
 ce fut une ombre,  
 mais aussi cependant  
 une ombre visible,  
 et l'ombre véritable de mon mari.  
 Celui-ci a la vérité, si tu le demandes  
 n'avait pas sa figure accoutumée,  
 et il ne brillait pas par le visage  
 par lequel il brillait précédemment;  
 malheureuse j'ai vu  
 lui pâle et nu

Infelix vidi; stetit hoc miserabilis ipso  
 Ecce loco (et quærit vestigia si qua supersint).  
 Hoc erat, hoc animo quod divinante timebam,  
 Et ne, me fugiens, ventos sequerere, rogabam.  
 At certe vellem, quoniam periturus abibas,  
 Me quoque duxisses. **Multum fuit utile tecum**  
 Ire mihi! neque enim de vitæ tempore quidquam  
 Non simul egissem, nec mors discreta fuisset.  
 Nunc absens pereor, jactor quoque fluctibus absens :  
 Et, sine me, te pontus habet. Crudelior ipso  
 Sit mihi mens pelago, si vitam ducere nitar  
 Longius, et tanto pugnem superesse dolori.  
 Sed neque pugnabo, nec te, miserande, relinquam;  
 Et tibi nunc saltem veniam comes, inque sepulcro  
 Si non urna, tamen junget nos littera; si non  
 Ossibus ossa meis, at nomen nomine tangam. »  
 Plura dolor prohibet, verboque intervenit omni  
 Plangor, et attonito gemitus e corde trahuntur

pâle, nu, les cheveux encore ruisselants d'eau. Dans cet état digne de pitié, il était à la place même que voici (et elle cherche s'il n'a pas laissé quelques traces). C'était là, c'était là ce que mes sentiments me faisaient redouter. Voilà pourquoi je te priais de ne pas me fuir pour te livrer à la merci des vents. Du moins j'aurais voulu, puisque tu allais à la mort, que tu m'eusses emmenée avec toi! Il eût été, hélas! il eût été heureux pour moi de t'accompagner! il n'y aurait pas eu un seul instant de ma vie que j'eusse passé sans toi, et notre mort n'eût pas été séparée. Maintenant je pérís, quoique absente; je suis aussi, quoique absente, le jouet des flots; et les flots t'ont englouti sans moi. Mon cœur serait plus cruel que la mer elle-même si je voulais prolonger mes jours, si j'essayais de survivre à une si grande douleur. Mais il n'en sera pas ainsi; malheureux, je ne t'abandonnerai pas. Maintenant au moins je t'accompagnerai, et si la même urne ne nous reçoit pas, nous serons réunis par une même inscription; si mes ossements ne touchent pas tes ossements, mon nom touchera le tien. » La douleur l'empêche de continuer; à chaque parole elle se frappe la poitrine; des gémissements s'échappent de son cœur oppressé.

et capillo adhuc humente;  
 miserabilis stetit  
 nec loco ipso eoque  
 (et quærit  
 si qua vestigia supersint).  
 Hoc erat, hoc quod timebam  
 animo divinante,  
 et rogabam ne fugiens me  
 sequorere ventos.  
 At certe vellein,  
 quoniam abibas periturus,  
 me duxisses quoque !  
 fuit multum utile mihi  
 ire tecum !  
 neque enim egissem  
 quidquam de tempore vitæ  
 non simul,  
 nec mors fuisset discreta.  
 Nunc absens pereor,  
 jactor quoque fluctibus  
 absens,  
 et pontus te habet sine me.  
 Mens sit mihi crudelior  
 pelago ipso,  
 si nitar ducere  
 vitam longius,  
 et pugnem superesse  
 dolori tanto.  
 Sed neque pugnabo,  
 nec, miserande,  
 te relinquam ;  
 et nunc saltem  
 veniam comes tibi,  
 et si non urna,  
 tamen littera,  
 nos junget in sepulcro ;  
 si non tangam  
 ossa meis ossibus,  
 at nomen nomine.  
 Dolor prohibet plura ;  
 plangorque intervenit  
 omni verbo ;  
 et gemitus trahuntur  
 e corde attonito.

et la chevelure encore humide ;  
 digne-de-pitié il s'est tenu  
 dans ce lieu même que voici  
 (et elle cherche  
 si quelques traces restent).  
 C'était, c'était ce que je craignais  
 dans mon esprit devinant,  
 et je priais que fuyant moi  
 tu ne suivisses pas les vents.  
 Mais du moins je voudrais,  
 puisque tu t'en-allais devant périr,  
 que tu m'enasses emmenée aussi !  
 Il fut (il eût été) bien utile à moi  
 d'aller avec-toi !  
 ni en effet je n'aurais passé  
 quoi-que-ce-soit du temps de ma vie,  
 non ensemble (non avec toi),  
 ni notre mort n'aurait été séparée.  
 Maintenant absente je périss,  
 je suis ballottée aussi par les flots  
 étant absente,  
 et la mer te possède sans moi.  
 L'esprit serait à moi plus cruel  
 que la mer elle-même,  
 si je m'efforçais de mener  
 ma vie plus loin,  
 et si je luttais pour survivre  
 à une douleur si-grande.  
 Mais ni je ne lutterai,  
 ni, *ὀτρυνώ* digne-de-pitié,  
 je ne t'abandonnerai ;  
 et maintenant du-moins  
 je viendrai compagne à toi,  
 et sinon l'urne,  
 cependant l'inscription,  
 nous unira dans la tombe ;  
 si je ne touche  
 pas tes os de mes os, [nom  
 du moins je toucherai ton nom de mon  
 La douleur l'empêche d'en dire plus ;  
 et un coup-sur-la poitrine intervient  
 à toute parole ;  
 et des gémissements sont tirés  
 de son cœur épouvanté.

## XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCYONE.

(V. 710-743, 745-748.)

Mane erat : egreditur tectis ad littus, et illum  
 Mœsta locum repetit de quo spectarat euntem.  
 Dumque notata oculis reminiscitur acta, fretumque  
 Prospicit, in liquida, spatio distante, tuetur  
 Nescio quid, quasi corpus, aqua ; primoque quid illud  
 Esset, erat dubium. Postquam paulum appulit unda,  
 Et, quamvis aberat, corpus tamen esse liquebat,  
 Quis foret ignorans, quia naufragus, omine mota est ;  
 Et, tanquam ignoto lacrimas daret : « Heu, miser ! inquit,  
 Quisquis es, et si qua est conjux tibi ! » Fluctibus actum  
 Fit propius corpus ; quod quo magis illa tuetur,  
 Hoc minus et minus est mentis. Jamjamque propinquæ  
 Admotum terræ, jam quod cognoscere posset,  
 Cernit : erat conjux. « Ille est ! » exclamat ; et una  
 Ora, comas, vestem lacerat ; tendensque trementes  
 Ad Ceyca manus : « Sic, o carissime conjux,  
 Sic ad me, miserande, redis ! » ait. Adjacet undis

## XI

Le jour commençait à paraître : Halcyone sort de sa demeure, et court au rivage. Accablée de tristesse, elle se dirige de nouveau vers le lieu d'où elle l'avait vu partir. Tandis qu'elle se rappelle les scènes dont ses yeux ont remarqué la place, et qu'elle promène au loin ses regards sur la mer, elle aperçoit flotter sur les eaux, à une grande distance, je ne sais quoi de semblable à un cadavre. D'abord on ne pouvait distinguer ce que c'était. L'onde l'approche un peu, et malgré l'éloignement, il devenait évident que c'était un cadavre. Elle ignore qui il est, mais la vue d'un naufragé l'émeut comme un présage ; et croyant pleurer un inconnu : « Je te plains, dit-elle, qui que tu sois, et je plains ton épouse si tu en as une. » Cependant, poussé par les flots, le corps est plus près du rivage ; plus elle le considère, plus le trouble de son âme augmente. Déjà il va toucher la terre ; déjà elle peut le reconnaître : c'était son époux. « C'est lui ! » s'écrie-t-elle, et en même temps elle se meurtrit le visage, s'arrache les cheveux, déchire ses habits, et tendant vers Céyx des mains tremblantes : « C'est ainsi, cher époux, c'est dans cet état pitoyable que tu reviens auprès de moi ! » Près des ondes s'élève, construite de main d'homme, une

## XI. — MÉTAMORPHOSE DE CÉYX ET D'HALCONE.

Erat mans :

egreditur tectis ad littus,  
et mœsta repetit illum locum  
de quo spectarat euntem.

Dumquo reminiscitur  
acta notata oculis,  
prospicitque fretum,  
tuetur in aqua liquida,  
spatio distante,  
nescio quid, quasi corpus;  
eratque primo dubium  
quid illud esset.

Postquam unda  
appulit paulum  
et, quamvis aberat,  
liquebat tamen esse corpus,  
ignorans quis foret,  
mota est omine,  
quia naufragus;  
et, tanquam daret lacrimas  
ignoto :

Heu, miser! inquit,

quisquis es,

et conjux

si qua est tibi!

Corpus actum fluctibus

fit propius;

quod quo magis illa tuetur,  
hoc minus et minus mentis  
est;

cernitque ad motum jamjam

terræ propinquæ,

jam quod posset cognoscere

erat conjux.

Exclamat : Est ille!

et lacerat una

ora, comas, vestem;

tendensque ad Ceyca

mauvus tremantes,

ait : O carissime conjux,

redis sic, sic ad me,

miserande.

Moles facta manu

adjacet undis,

Il était matin :

elle sort de ses demeures vers le rivage,  
et triste elle regagne ce lieu  
duquel elle l'avait regardé partant.

Et tandis qu'elle se rappelle [yeux,  
les faits passés qu'elle a remarqués de ses  
et qu'elle regarde-au-loin la mer,  
elle aperçoit sur l'eau liquide,  
la distance étant éloignée,  
je ne sais quoi, comme un corps;  
et il était d'abord douteux  
ce que cela était

Après que l'onde

l'eut approché un peu,

et que, quoique cela fût éloigné,

il était clair cependant cela être un corps,

ignorant qui il était,

elle fut touchée du présage,

parce que c'était un naufragé;

et, comme-si elle donnait des larmes

à un inconnu :

Hélas! tu es malheureux, dit-elle,

qui-que tu sois,

et ton épouse est malheureuse,

si quelqu'une est à toi!

Le corps poussé par les flots

devient plus proche;

lequel plus celle-ci considère,

par cela moins et moins de raison

est à elle;

et elle le voit appliqué bientôt

à la terre proche,

déjà tel qu'elle pût le reconnaître

c'était son époux.

Elle s'écrie : C'est lui!

et elle déchire en-même-temps

visage, cheveux, vêtements;

et tendant vers Ceyx

des mains tremblantes,

elle dit : O très-cher époux,

tu reviens ainsi, ainsi vers moi,

ô époux digne-de-pitié.

Une digue faite à la main

est placée-près des ondes,

Facta manu moles, quæ primas æquoris iras  
 Frangit et incursus quæ prædelassat aquarum.  
 Insilit huc, mirumque fuit potuisse : volabat <sup>1</sup>;  
 Percutiansque levem modo natis aera pennis,  
 Stringebat summas ales miserabilis undas.  
 Dumque volat, mæsto similem plenumque querelæ  
 Ora dedere sonum, tenui crepitantia rostro.  
 Ut vero tetigit mutum et sine sanguine corpus,  
 Dilectos artus amplexa recentibus alis,  
 Frigida nequidquam duro dedit oscula rostro.  
 Senserit hoc Ceyx, an vultum motibus undæ  
 Tollere sit visus, populus dubitabat ; at ille  
 Senserat ; et tandem, Superis miserantibus, ambo  
 Alite mutantur. Fatis obnoxius isdem  
 Mansit amor, fœdus nec conjugiale solutum ;  
 Perque dies placidos hiberno tempore <sup>2</sup> septem,  
 Incubat Halcyone pendentibus æquore nidis.  
 Tum via tuta maris : ventos custodit, et arcet  
 Æolus egressu, præstatque nepotibus <sup>3</sup> æquor.

digue qui brise le premier courroux de la mer, et rompt l'impétuosité de ses premières vagues. Halcyone s'y élance; c'est un prodige qu'elle l'ait pu ; mais elle vole. Frappant l'air de ses ailes nouvellement poussées, elle rasait, oiseau plaintif, la surface de l'onde. Tout en volant, elle pousse un cri triste et lugubre, et son beo mince s'agite avec bruit. Mais lorsqu'elle eut atteint ce corps pâle et glacé, et que de ses ailes nouvelles elle eut embrassé cette chère dépouille, son bec dur lui donne en vain de froids baisers. Ceyx fut-il sensible à ces caresses, ou le mouvement de la vague parut-il soulever sa tête ? la foule ne savait que croire ; mais il avait été sensible à ces caresses. Enfin les dieux, touchés de compassion, les changent tous deux en oiseaux. Dans leurs destinées nouvelles, leur amour reste le même, et l'hymen qui les unit n'est pas rompu. Quand vient l'hiver, durant sept jours de calme Halcyone couve ses nids suspendus sur les flots. Alors la voie de la mer est sans périls : Éole retient les vents, et, les empêchant de sortir, il assure à ses petits enfants une mer tranquille.

---

quæ frangit  
 primas iras æquoris,  
 et quæ prædelassat  
 incursus aquarum.  
 Insilit huc,  
 fuitque mirum potuisse:  
 volabat;  
 percutiensque aera levi  
 pennis natis modo,  
 ales miserabilis  
 stringebat summas undas;  
 dumque volat,  
 ora crepitantia  
 rostro tenui  
 dedere sonum  
 similem mœsto  
 plenumque querelæ.  
 Ut vero tetigit corpus  
 mutum et sine sanguine,  
 amplexa alis recentibus  
 artus dilectos,  
 dedit nequidquam  
 rostro duro  
 oscula frigida.  
 Populus dubitabat  
 Ceyx sonserit hoc,  
 an visus sit tollere vultum  
 motibus undæ;  
 at ille senserat;  
 et tandem,  
 Superis miserantibus,  
 ambo mutantur alite.  
 Amor mansit  
 obnoxius isdem fati,  
 nec fœdus conjugiale  
 solutum;  
 perque septem dies placidos  
 tempore hiberno,  
 Halcyone incubat  
 nidis pendentibus æquore.  
 Tum via maris tuta:  
 Æolus custodit ventos,  
 et arcet egressu, [bus.  
 præstatque æquor nepoti-

laquelle brise  
 les premières colères de la mer,  
 et qui fatigue-d'avance  
 les chocs des eaux.  
 Elle saute là,  
 et il fut étonnant qu'elle ait pu  
 elle volait;  
 et frappant l'air léger  
 de plumes nées récemment,  
 oiseau digne-de-pitié  
 elle effleurait la surface-des ondes  
 et tandis qu'elle vole,  
 sa bouche craquetant  
 par un bec mince,  
 a donné un son  
 semblable à un son triste  
 et rempli de plainte.  
 Mais dès qu'elle eut touché le corps  
 muet et sans sang,  
 ayant embrassé de ses ailes récentes  
 ces membres chéris,  
 elle donna vainement  
 d'un bec dur  
 des baisers froids.  
 Le peuple doutait  
 si Ceyx sentit cela,  
 ou-bien-s'il fut vu soulever la tête  
 par les mouvements de l'onde;  
 mais lui l'avait senti,  
 et enfin,  
 les dieux ayant-pitié,  
 tous-deux sont changés en oiseau  
 Leur amour subsista  
 soumis aux mêmes destinées,  
 ni leur union conjugale  
 ne fut rompue;  
 et pendant sept jours calmes  
 dans la saison d'hiver,  
 Halcyone couve  
 ses nids suspendus sur la mer.  
 Alors la voie de la mer est sûre:  
 Éole garde les vents,  
 et les éloigne de la sortie,  
 et garantit la mer à ses petits-fils

## NOTES

### DU ONZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

#### I.

Page 440 : 1. *Ciconum*, les Ciconiens, peuple de la Thrace; ils habitaient sur les bords de l'Hèbre.

Page 442 : 1. *Berecynthia tibia*. C'était une flûte dont on se servait sur le Bérécynthe, en Phrygie, pour célébrer les mystères Cybèle. L'embouchure de cet instrument était en corne.

— 2. *Inde*. Le défaut de liaison est ici choquant, mais il ne doit point être imputé à l'auteur. Dans des vers que le texte officiel a supprimés, Ovide raconte que les Bacchantes dispersent d'abord les animaux qui formaient l'auditoire d'Orphée; puis (*inde*), elles tournent contre Orphée des mains déjà couvertes de sang (*cruentatis dextris*).

— 3. *Matutina arena*. Ces sortes de spectacles avaient lieu le matin; l'après-midi était réservée aux combats de gladiateurs.

#### II

Page 444 : 1. *Positis frondibus*. C'est une allusion à la coutume de déposer les cheveux sur la tombe des morts.

— Page 446 : 1. *Lyæus*. C'était un des surnoms de Bacchus ; c'est lui qu'on donne pour étymologie λύω (qui délie la langue).

— 2. *Edonidas*. Les Édoniens étaient un peuple de la Thrace.

## III

Page 448 : 1. *Tymoli*, le Tymolus ou Tmolus, montagne de Lydie, où le Pactole prend naissance.

— 2. *Pactolon*. Le Pactole, fleuve de Lydie, était célèbre à cause des parcelles d'or qu'il roulait dans ses eaux.

— 3. *Silenus*. Silène, le père nourricier de Bacchus. Les poètes le représentent vieux, chargé d'embonpoint, et toujours ivre.

Page 450 : 1. *Eumolpo*. C'était un fils de Musée et un disciple d'Orphée.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin ou de Vénus.

— 3. *Berecynthius heros*, le Phrygien Midas, fils de Cérès, à laquelle était consacré le mont Bérécynthe.

Page 452 : 1. *Hesperidas*, les Hespérides ou filles d'Hespérus et petites-filles d'Atlas ; elles avaient un jardin célèbre, rempli de pommes d'or.

— 1. *Tostæ frugis*. On grillait le blé pour le moudre plus facilement.

— 2. *Lenæus*. C'est un des noms de Bacchus, littéralement, dieu du pressoir (ληνός, pressoir).

Page 454 : 1. *Sardibus*, Sardes, capitale de la Lydie ; elle était baignée par le Pactole.

## IV

Page 456 : 1. *Tmolo*. Le Tmolus est considéré à la fois comme une montagne et comme une divinité.

— 2. *Barbarico*, phrygien, c'est-à-dire, sans harmonie. Dans la musique ancienne le mode phrygien était regardé comme inférieur au mode lydien et au mode dorien.

— 3. *Dentibus Indis*, les dents indiennes, c'est-à-dire l'ivoire.

L'Inde abondait en éléphants dont les défenses fournissaient l'ivoire.

Page 458 : 1. *Agricolam*. Ce paysan était en même temps le barbier de Midas qui ne se plaisait plus que dans les campagnes.

## V

Page 458 : 1. *Prodigiis*. Célyx, roi de Trachine, en Thessalie, avait vu son frère Dédalion changé en épervier, et un loup énorme métamorphosé en rocher.

— 2. *Clarium*. Apollon avait un temple célèbre à Claros, ville d'Ionie.

— 3. *Phlegyis*. Les Phlégéens, peuple sauvage de la Thessalie, rançonnaient les voyageurs qui allaient au temple de Delphes. — *Phorbas*. Phorbas, roi des Lapithes, forçait tous les étrangers qui passaient par son pays à se battre avec lui, et les mettait à mort, quand ils étaient vaincus.

Page 460 : 1. *Halcyone*, Halcyone, fille d'Éole, épouse de Célyx.

— 2. *Hippotades*. Éole, fils d'Hippotas, roi des Vents.

## VI

Page 462 : 1. *Navalibus*. On appelait ainsi l'endroit du rivage où les vaisseaux, mis à sec, reposaient sur des supports en bois.

## VII

Page 466 : 1. *Utraque tellus*, la terre qu'il quittait, Trachine, et celle où il allait, Claros, en Ionie.

— 2. *Subducere... ramos*. Ils retirent les rames accrochées au flanc du navire, et les rentrent dans l'intérieur du navire, à l'abri de la fureur des vagues.

Page 470 : 1. *Funera*. D'après la tradition mythologique, les naufragés, n'ayant point l'espérance d'être ensevelis, couraient risque d'errer cent ans sur les bords du Styx

## VIII

Page 474 : 1. *Junonis*. Junon était la déesse protectrice des femmes et du mariage : on l'appelait *pronuba Juno*.

— 2. *Funestas*, c'est-à-dire *funers pollutas*. Les parents d'un mort devaient se purifier avant d'entrer dans un temple.

— 3. *Cimmerios*, les Cimmériens peuple fabuleux dont parle Homère. Il les place aux extrémités de l'océan, dans des ténèbres éternelles.

Page 476 : 1. *Lethxi*, le Léthé, fleuve des enfers, dont les eaux donnaient l'oubli (λήθη, oubli).

## IX

Page 478 : 1. *Herculea Trachine*. Ce fut près de Trachine qu'Hercule reçut la fatale tunique qui devait causer sa mort. Mais ici l'épithète *Herculea* constitue un de ces anachronismes familiers aux poètes, Hercule étant postérieur à Célyx.

— 2. *Morphea*. Les modernes ont fait de Morphée le dieu du sommeil; chez les anciens, il n'était que le fils du Sommeil et de la Nuit, le premier des Songes. Il tire son nom de μορφή, forme.

Page 480 : 1. *Icelon*, de ἰκελος, semblable. — *Phobetora*, de φοβέω, effrayer. — *Phantasos*, de φαντασία, vision, apparition.

— 2. *Thaumantidos* Iris était fille du centaure Thauмас.

## X

Page 482 : 1. *Ægæo*, la mer Égée, aujourd'hui l'Archipel, entre la côte est de la péninsule grecque et la côte ouest de l'Asie Mineure. C'était le chemin pour aller de Thessalie en Ionie.

## XI

Page 490 : 1. *Volabas*. Ce mot indique la métamorphose d'Hal-

cyone en oiseau. L'halcyon est un oiseau de mer, un peu plus gros que le passereau; il a le bec court et mince.

Page 490 : 2. *Hiberno tempore*. Selon Pline le Naturaliste (X, 25), l'halcyon fait son nid sept jours avant le solstice d'hiver, et couve ses petits durant les sept jours suivants. On appelait cette époque *dies Halcyonides* ou *Halcyonia*.

— 3. *Nepotibus*, Éole étant père d'Halcyone, les halcyons sont les petits-fils

---

## ARGUMENT

DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Les Grecs vont assiéger Troie. Présages.
- II. Sacrifice d'Iphigénie.
- III. Demeure de la Renommée.
- IV. Guerre de Troie. Combat d'Achille et de Cycnus.
- V. Mort et métamorphose de Cycnus.
- VI. Neptune demande à Apollon la mort d'Achille.
- VII. Mort d'Achille; sa gloire. Ulysse et Ajax se disputant les armes de ce héros.

## LIVRE DOUZIÈME.

---

### I. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES. (V. 1-23.)

Nescius assumptis Priamus pater Æsacon' ans  
Vivere, lugebat : tumulto quoque nomen habenti  
Inferias dederat cum fratribus Hector inanes.  
Defuit officio Paridis præsentia tristi,  
Postmodo qui rapta longum cum conjuge bellum  
Attulit in patriam; conjuratæque sequuntur  
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgæ;  
Nec dilata foret vindicta, nisi æquora sævi  
Invia fecissent venti, Bœotaque tellus  
Aulide \* piscosa puppes tenuisset ituras.  
Hic patrio de more Jovi quum sacra parassent,  
Ut vetus accensis incanduit ignibus ara,

#### I

Priam, ignorant que son fils Ésaque vivait sous la forme d'un oiseau, pleurait son trépas. Sur cette tombe, qui ne portait qu'un nom, Hector et ses frères avaient offert aussi d'inutiles libations. Paris manquait seul à ce triste devoir. Paris qui, revenant plus tard à Troie avec l'amante qu'il avait enlevée, attirait sur sa patrie une longue guerre. Mille vaisseaux, toute la Grèce conjurée, le poursuivent; et la vengeance ne se serait pas fait attendre, si les vents furieux n'avaient rendu la mer impraticable, et n'eussent enchaîné aux rivages de Béotie, dans la poissonneuse Aulis, la flotte prête à partir. Là, suivant l'usage de leur patrie, les Grecs avaient préparé un sacrifice en l'honneur de Jupiter. Les feux allumés brillaient

## LIVRE DOUZIÈME.

---

### I. — LES GRECS VONT ASSIÉGER TROIE. PRÉSAGES.

Priamus pater nescius  
Æsaon vivere  
alis assumptis,  
lugebat :  
Hector cum fratribus  
dederat quoque  
inferias inanes  
tumulo habenti nomen.  
Præsentia Paridis  
defuit tristi officio,  
qui attulit postmodo  
in patriam  
longum bellum  
cum conjuge rapta;  
milleque rates conjuratæ  
sequuntur,  
simulque commune  
gentis Pelasgæ;  
neq. vindicta dilata foret,  
nisi venti sævi fecissent  
maria invia,  
tellusque Bœota  
tennisset pisces Aulide  
puppes ituras.  
Hic quum parassent Jovi  
sacra de more patrio,  
ut vetus ars incanduit  
quibus ægeæis,

Priam son père ne-sachant pas  
Ésaque vivre  
des ailes ayant été prises,  
plenrait :  
Hector avec ses frères  
avait donné aussi  
des libations-funèbres vaines [nom.  
au tombeau qui avait (ne portait qu')un  
La présence de Pâris  
manqua à ce triste devoir,  
lequel *Pâris* apporta ensuite  
dans sa patrie  
une longue guerre  
avec une épouse enlevée;  
et mille vaisseaux conjurés  
le suivent,  
et en-même-temps la communauté  
de la nation pélasgique ; [férée,  
et la vengeance n'aurait pas été dif-  
si les vents cruels n'avaient fait  
les mers impraticables,  
et si la terre bœotienne  
n'avait retenu dans la poissonneuse Aulie  
les poupes devant partir.  
Là comme ils avaient préparé à Jupiter  
des sacrifices, selon la coutume nationale  
dès-que l'antique autel se fut embrasé  
par les feux allumés,

Serpere cæruleum Danai videre draconem  
 In platanum, cœptis quæ stabat proxima sacris.  
 Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa :  
 Quas simul, et matrem circum sua damna volentem,  
 Corripuit serpens, avidoque abscondidit ore.  
 Obstupuere omnes : at veri prævidus augur,  
 Thestorides<sup>1</sup> : « Vincemus, ait ; gaudete, Pelasgi :  
 Troja cadet, sed erit nostri mora longa laboris ;  
 Atque novem volucres in belli digerit annos.  
 Ille, ut erat virides amplexus in arbore ramos,  
 Fit lapis, et servat serpentis imagine saxum

## II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

(V. 24-38.)

Permanet Aoniis<sup>1</sup> Nereus violentus in undis,  
 Bellaque non transfert ; et sunt qui parcere Trojæ  
 Neptunum<sup>2</sup> credant, quia mœnia fecerat urbi :  
 At non Thestorides ; nec enim nescitve tacetve  
 Sanguine virgineo placandam virginis iram  
 Esse deæ<sup>3</sup>. Postquam pietatem publica causa,  
 Rexque patrem vicit<sup>4</sup>, castumque datura cruorem.

sur l'antique autel, quand ils voient un serpent au dos azuré monter en rampant sur un platane qui s'élevait près du lieu où le sacrifice était offert. Au sommet de l'arbre était un nid renfermant huit oiseaux. Le serpent les saisit avec leur mère, qui volait autour de ses petits perdus, et les engloutit dans son avide estomac. Tous les spectateurs restent immobiles d'effroi. Mais le fils de Thestor, dont le regard infailible pénètre l'avenir, s'écrie : « Nous vaincrons, ô Grecs, réjouissez-vous : Troie tombera ; mais longue sera la durée de nos fatigues. » Et il annonce que ces neuf oiseaux présagent autant d'années de guerre. Le reptile, dans la position où il était, enroulé autour des vertes branches de l'arbre, est changé en pierre, et, pierre, il conserve sa forme de serpent.

## II

Nérée continue à déchaîner sa fureur sur les flots de la mer d'Aonie, et se refuse à transporter les guerriers. Il en est qui pensent que Neptune veut sauver Ilion, dont il a construit les murailles. Mais tel n'est pas l'avis de Calchas : il sait, et il le déclare, qu'il faut le sang d'une vierge pour apaiser le courroux de la vierge déesse. Lorsqu'enfin l'intérêt public eut triomphé des liens de l'affection, et que le roi l'eut emporté sur le père, Iphigénie, prête à donner son chaste

Dansi videro  
draconem cœruleum  
serpere in platanum  
quæ stabat  
proxima sacris cœptis.  
Nidus bis quattuor volucrum  
erat in summa arbore:  
quas serpens corripuit  
simul et matrem  
volantem circum  
sua damna,  
abconditque ore avido.  
Omnes obstupere:  
at Thestorides,  
augur providus veri:  
Vincemus, ait;  
gaudete, Pelasgi:  
Troja cadet;  
sed mora nostri laboris  
erit longa:  
atque dig-rit  
novem volucres  
in annos belli.  
Ille fit lapis,  
ut amplexus erat  
ramos virides in arbore,  
et servat saxum  
imagine serpentis.

les Grecs virent  
un dragon azuré  
ramper sur un platane  
qui se dressait  
très-près des sacrifices commencés.  
Un nid de deux-fois quatre oiseaux  
était sur le sommet de l'arbre:  
lesquels oiseaux le serpent saisit  
en-même temps aussi la mère  
volant autour  
de ses pertes (deses petits perdus), [de  
et il les fit disparaître dans sa gueule avide  
Tous furent stupéfaits:  
mais le fils-de-Thestor,  
augure prévoyant la vérité:  
Nous vaincrons dit il;  
réjouissez-vous, Pélaages:  
Troie tombera;  
mais la durée de notre fatigue  
sera longue;  
et il distribue  
les neuf oiseaux  
en autant d'années de guerre.  
Celui-ci (le serpent) devient pierre,  
comme (dans l'état où) il avait embrassé  
des rameaux verts sur l'arbre, [pierre)  
et il conserve la pierre (la nature de la  
avec l'image d'un serpent.

## II. — SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

Nereus permanet violentus  
in undis Aoniis,  
et non transfert bella;  
et sunt qui credant  
Neptunum parcere Trojæ,  
quai fecerat mœnia urbi:  
at Thestorides non;  
nec enim nescitve tacetve  
iram deæ virginis  
esse placandam  
sanguine virgineo.  
Postquam causa publica  
vicit pietatem,  
rexque patrem,  
Iphigeniaque,  
datura castum cruorem,

Nérée reste violent  
sur les ondes aoniennes,  
et il ne transporte pas la guerre;  
et des gens sont qui croient  
Neptune épargner Troie, [cette ville:  
parce qu'il avait fait les remparts pour  
mais le fils de Thestor ne le croit  
ni en effet ou il ignore ou il tait  
le courroux de la déesse vierge  
devoir être apaisée  
par un sang virginal.  
Après-que la cause publique  
eut vaincu la tendresse,  
et que le roi eut vaincu le père  
et qu'Iphigénie,  
devant donner son chaste sang,

Flentibus ante aram stetit Iphigenia ministris,  
 Victa dea est, nubemque oculis objecit, et inter  
 Officium turbamque sacri, vocesque precantum,  
 Supposita fertur mutasse Mycenida cerva.  
 Ergo ubi, qua decuit, lenita est cœde Diana,  
 Et pariter Phœbes <sup>1</sup>, pariter maris ira recessit,  
 Accipiunt ventos a tergo mille carinæ,  
 Multaque perpessæ, Phrygia potiuntur arena.

### III. — DEMEURE DE LA RENOMMÉE.

(V. 39-63.)

Orbe locus medio est, inter terrasque fretumque  
 Cœlestesque plagas, triplicis confinia mundi <sup>1</sup>;  
 Unde quod est usquam, quamvis regionibus absit,  
 Inspicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.  
 Fama tenet, summaque domum sibi legit in arce;  
 Innumerosque aditus ac mille foramina tectis  
 Addidit, et nullis inclusit limina portis.  
 Nocte dieque patet, tota est ex ære sonanti;  
 Tota tremit, vocesque refert, iteratque quod audit.  
 Nulla quies intus, nullaque silentia parte :  
 Nec tamen est clamor, sed parvæ murmura vocis;

sang, se tenait au pied des autels, au milieu des sacrificateurs en larmes. La déesse est vaincue; elle répand un nuage sur les yeux des Grecs, et, au milieu des apprêts et du tumulte du sacrifice, au milieu des prières qui lui sont adressées, à la place de la vierge de Mycènes, elle met, dit-on, une biche. Diane est apaisée par cette victime plus digne d'elle. Avec le courroux de la déesse s'évanouit celui de la mer : mille navires reçoivent les vents en poupe, et, après maintes épreuves, touchent aux rivages de la Phrygie.

### III

Il est au milieu de l'univers, entre la terre, la mer et les régions célestes, sur les limites des trois mondes, un lieu d'où l'on voit tout ce qui se passe dans les contrées même les plus éloignées, où toutes les voix arrivent aux oreilles avides. C'est le séjour que s'est choisi la Renommée; elle se tient sur le sommet le plus élevé de cette demeure. Mille avenues y aboutissent; mille ouvertures y sont pratiquées; aucune porten'en défend l'entrée. Elle ne se ferme ni le jour ni la nuit. Tout entière en airain sonore, elle est tout entière remplie d'un sourd bourdonnement. elle renvoie le son de la voix, et répète ce qu'elle entend. Au dedans le repos est inconnu, et le silence ne règne nulle part. Cependant ce ne sont pas des cris, mais des murmures étouffés;

stetit ante aram,  
 ministris flentibus,  
 dea viota est,  
 obsecrat oculos nubem,  
 et inter officium  
 turbamque sacri,  
 vocesque precantum,  
 fertur mutasse Mycenida  
 cerva supposita.  
 Ergo ubi Diana  
 lenita est cædo,  
 qua decuit,  
 et ira Phœbes pariter,  
 pariter maris recessit,  
 mille carinæ  
 accipiunt ventos a tergo,  
 perpessæque multa,  
 potiuntur arena Phrygia.

ont été placée devant l'autel,  
 les ministres du sacrifice pleurant,  
 la déesse fut vaincue, [nuage,  
 et elle mit-devant les yeux de tous un  
 et au milieu de l'accomplissement  
 et du trouble du sacrifice,  
 et des voix de ceux-qui-prient. [nienne  
 elle est rapportée avoir échangé la Mycé  
 contre une biche substituée.  
 Donc dès-que Diane  
 fut apaisée par le meurtre,  
 par lequel il fut-convenable,  
 et que la colère de Phœbé pareillement,  
 et pareillement la colère de la mer se fut  
 mille carènes [retirée (apaisée),  
 reçoivent les vents par derrière,  
 et ayant souffert beaucoup d'épreuves,  
 elles s'emparent du sable (du rivage)  
 [phrygien.

### III. DEMEURE DE LA RENOMMÉE.

Locus est medio orbe,  
 inter terrasque fretumque  
 plagasque cœlestes,  
 confinia triplicis mundi;  
 unde quod est usquam,  
 quamvis regionibus absit,  
 inspicitur,  
 omnisque vox  
 penetrat ad aures cavas.  
 Fama tenet,  
 sibi que legit locum  
 in summa arce;  
 addiditque tectis  
 aditus innumeros,  
 ac mille foramina,  
 et inclusit limina  
 nullis portis.  
 Patet docte dieque,  
 est tota ex ære sonanti;  
 fremit tota,  
 refertque voces,  
 iteratque quod audit.  
 Nulla quies intus,  
 silentiaque nulla parte:  
 nec tamen clamor est,  
 sed murmura vocis parvæ;

Un lieu est au milieu-du globe,  
 entre et les terres et la mer  
 et les régions célestes,  
 confins du triple monde;  
 d'où ce qui est quelque-part, [trées,  
 quoique cela soit éloigné par les con-  
 est vu,  
 et toute voix  
 pénètre aux oreilles creuses.  
 La Renommée l'occupe,  
 et elle s'est choisi une place  
 sur le sommet-du lieu-élevé;  
 et elle a ajouté à sa demeure  
 des abords innombrables,  
 et mille ouvertures,  
 et elle n'a fermé les seuils  
 par aucunes portes.  
 Cette demeure est ouverte nuit et jour,  
 elle est tout-entière d'airain sonore;  
 elle frémit tout-entière,  
 et elle rapporte (reproduit) les voix  
 et elle répète ce qu'elle entend.  
 Aucun repos à l'intérieur,  
 et le silence en aucune partie:  
 ni cependant un cri n'est, [(faible);  
 mais les murmures d'une voix petite

Qualia de pelagi, si quis procul audiat, undis  
 Esse solent; qualemve sonum, quum Jupiter atras  
 Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.  
 Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque;  
 Mixtaque cum veris passim commenta vagantur  
 Millia Rumorum<sup>1</sup>, confusaque verba volutant.  
 E quibus hi vacuas implent sermonibus aures;  
 Hi narrata ferunt alio; mensuraque ficti  
 Crescit, et auditis aliquid novus adjicit auctor.  
 Illic Credulitas, illic temerarius Error,  
 Vanaque Lætitia est, consternatique Timores,  
 Seditioque recens, dubioque auctore Susurri.  
 Ipsa quid in cœlo rerum pelagoque geratur,  
 Et tellure, videt, totumque inquit in orbem.

IV. — GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYGNUS  
 (V. 64-94.)

Fecerat hæc notum Graias cum milite forti  
 Adventare rates; neque inexpectatus in armis  
 Hostis adest. Prohibent aditu, litusque tuentur  
 Troes, et Hectorea primus fataliter<sup>1</sup> hasta,  
 Protesilæ, cadis, commissaque prælia magno

tel est le frémissement lointain des vagues de la mer, tels sont les derniers grondements de la foudre, quand Jupiter choque les uns contre les autres les sombres nuages. La foule occupe les portiques; la multitude légère ne cesse d'aller et de venir. Mille fausses Rumeurs circulent de toutes parts, mêlées à la vérité, et font rouler des paroles confuses. Les unes remplissent de vains récits les oreilles des désœuvrés, les autres vont porter ailleurs les nouvelles; le mensonge croît, et celui qui raconte le dernier ajoute toujours à ce qu'il a appris. Là résident et la Crédulité, et l'Erreur étourdie, et la fausse Joie, et les Alarmes à l'air consterné, et la Sédition naissante, et les Bruits légers dont la source est inconnue. La Renommée elle-même voit ce qui se passe dans le ciel, sur la mer et sur la terre : elle porte ses recherches dans l'univers entier.

IV

La Renommée avait annoncé l'approche de la flotte grecque, montée par de vaillants soldats : ce n'est donc point à l'improviste que ceux-ci arrivent en armes sur la terre ennemie. Les Troyens s'opposent à leur descente; ils défendent leurs rivages; et par l'ordre du destin, tu tombes le premier, ô Protésilas, sous la lance d'Hector. La lutte en-

qualia solent esse  
de undis pelagi,  
si quis audiat procul,  
qualemve extrema tonitrua  
reddunt sonum,  
quum Jupiter increpuit  
nubes atras.  
Turba tenet atria;  
vulgus leve veniunt et eunt;  
milliaque commenta  
Rumorum  
mixta cum veris  
vagantur passim,  
volutantque verba confusa.  
E quibus hi  
implent sermonibus  
aures vacuas;  
hi ferunt alio  
narrata;  
mensuraque ficti crescit,  
et novus auctor  
adjicit aliquid auditis.  
Illic est Credulitas,  
illic Error temerarius,  
Lætitiæque vana,  
Timoresque consternati,  
Seditioque recens,  
Susurrique auctore dubio.  
Ipsa videt  
quid geratur rerum  
in cœlo pelagoque,  
et tellure,  
inquirique in orbem totum.

*tels* qu'ils ont-coutume d'être  
*tenant* des ondes de la mer,  
si quelqu'un *les* entend de-loin,  
ou *tels* que les derniers tonnerres  
rendent un son,  
quand Jupiter a-fait-éclater  
les nuages sombres.  
La foule occupe les portiques;  
le vulgaire léger vient et va;  
et des milliers d'inventions  
de Rumeurs  
mêlées avec des bruits vrais  
circulent çà-et-là,  
et font rouler des paroles confuses.  
Parmi lesquelles *Rumeurs* celles-ci  
remplissent d'entretiens  
les oreilles vides; [leurs  
celles-ci portent (vont annoncer) ail-  
les choses racontées;  
et la mesure de la fiction croît,  
et le nouvel auteur [entendues.  
ajoute quelque chose aux choses qu'il a  
Là est la Crédulité,  
là l'Erreur inconsidérée,  
et la Joie vaine,  
et les Craintes consternées  
et la Sédition récente,  
et les Murmures d'un auteur douteux.  
Elle-même voit  
ce qui se fait de choses  
dans le ciel et la mer,  
et *sur* la terre, [entier.  
et elle fait-des-recherches dans le monde

## IV. GUERRE DE TROIE. COMBAT D'ACHILLE ET DE CYCNUS.

Hæc fecerat notum  
rates Graias adventare  
cum milite forti;  
neque hostis adest in armis  
inexpectatus.  
Troes prohibent aditu,  
tinenturque litus,  
et, Protesilæ,  
cadis primus fataliter  
hasta Hectorea,  
præliaque commissa

Elle (la Renommée) avait fait con-  
les vaisseaux grecs arriver [naître  
avec un soldat courageux;  
et l'ennemi ne se présente pas en armes  
sans-être-attendu.  
Les Troyens le repoussent de l'abord,  
et ils défendent le rivage,  
et, Protésilas, [du-destin  
tu tombes le premier suivant-l'ordre-  
par la lance d'-Hector  
et les combats engagés

Stant Danaïs, fortisque animæ nece cognitus Hector  
 Nec Phryges exiguo, quid Achaica dextera posset,  
 Sanguine senserunt. Et jam Sigea<sup>1</sup> rubebant  
 Littora; jam leto, proles Neptunia, Cycnus  
 Mille viros dederat; jam curru instabat Achilles,  
 Totaque Poliacæ<sup>2</sup> sternebat cuspidis ictu  
 Agmina; perque acies aut Cycnum aut Hectora quærens,  
 Congreditur Cycno: decimum dilatus in annum  
 Hector erat. Tum colla jugo candentia pressos  
 Exhortatus equos, currum direxit in hostem,  
 Concutiensque suis vibrantia tela lacertis:  
 « Quisquis es, o juvenis, dixit, solamen habeto  
 Mortis, ab Hæmonio quod sis jugulatus Achille. »  
 Hactenus Æacides<sup>3</sup>; vocem gravis hasta secuta est.  
 Sed quanquam certa nullus fuit error in hasta,  
 Nil tamen emissi profecit acumine ferri,  
 Utque hebeti pectus tantummodo contudit ictu:  
 « Nate Dea (nam te fama prænovimus), inquit  
 Ille, quid a nobis vulnus miraris abesse  
 (Mirabatur enim)? Non hæc, quam cernis, equinis  
 Fulva jubeis cassis, nec onus, cava parma, sinistrae,

gagée coûte cher aux Grecs : Hector se fait connaître par le trépas de ce héros. Mais les Phrygiens apprennent aussi par une cruelle expérience ce que peut le bras des Grecs. Déjà le sang rongissait le rivage de Sigée; déjà le fils de Neptune, Cycnus, avait donné la mort à mille guerriers; déjà Achille, monté sur son char, pressait les ennemis et renversait des bataillons entiers avec sa lance coupée sur le Pélion. Dans la mêlée il cherche Cycnus ou Hector; il ne rencontre que Cycnus : Hector était ajourné à dix ans. Alors Achille anime ses blancs coursiers, qui frémissent sous le joug; il dirige son char contre l'ennemi, et, brandissant dans ses mains ses traits étincelants : « Qui que tu sois, s'écrie-t-il, ô jeune homme, console-toi de mourir, puisque tu tombes sous les coups du Thésalien Achille ! »

Il n'en dit pas davantage; un pesant javelot suit ces paroles. Mais bien que le trait assuré ne manque pas son but, le fer aigu reste sans effet: il meurtrit d'un coup impuissant la poitrine de Cycnus. Achille en est surpris. « Fils d'une déesse, s'écrie Cycnus, car la Renommée t'a déjà fait connaître à nous, pourquoi t'étonnes-tu que je sois sans blessure? Ni ce casque que tu vois, orné de la fauve ornière d'un cheval, ni ce creux bouclier qui charge mon bras gauche,

stant magno Danaïs,  
 Hectorque cognitus  
 necesse animæ fortis.  
 Nec Phryges senserunt  
 sanguine exiguo  
 quid posset dextera Achaica.  
 Et jam littora Sigea  
 rubebant;  
 jam Cygnus,  
 proles Neptunia,  
 dederat leto mille viros;  
 jam Achilles instabat curru,  
 sternebatque agmina tota  
 ictu cupidis  
 Peliacæ;  
 quærensque per acies  
 aut Cygnum aut Hectora,  
 concreditur Cygno:  
 Hector dilatus erat  
 in decimum annum.  
 Tum exhortatus equos  
 pressos jugo colla cædentes,  
 dixit currum in hostem,  
 concutiensque suis manibus  
 tela vibrantia,  
 dixit: Quisquis es, o juvenis,  
 habeto solamen mortis,  
 quod jugulatus sis  
 ab Hæmonio Achille.

Æacides hæc hactenus;  
 hasta gravis  
 secuta est vocem.  
 Sed quanquam nullus error  
 fuit in hasta certa,  
 tamen profecit nil  
 acumine ferri emissi, pectus  
 utque tantummodo contudit  
 ictu hebeti:  
 Nate dea, inquit ille  
 (nam te prænovimus fama),  
 quid miraris  
 vulnus abesse a nobis  
 (mirabatur enim)?  
 Non hæccassis, quam cernis,  
 fulva jubis equinis,  
 nec parma cava,  
 enses sinistres,

coûtent un grand prix aux Grecs,  
 et Hector fu' connu  
 par la mort d'une âme vaillante.  
 Ni les Phrygiens ne s'aperçurent  
 par un sang peu-abondant [achéennas,  
 ce que pouvait la main droite  
 Et déjà les rivages de-Sigée  
 étaient-rouges;  
 déjà Cygnus,  
 rejeton Neptunien,  
 avait donné au trépas mille hommes;  
 déjà Achille pressait de son char,  
 et il écrasait des bataillons entiers  
 du coup de la pointe (de sa lance)  
 du mont de-Pélion;  
 et cherchant à travers les armées  
 ou Cygnus, ou Hector,  
 il rencontre Cygnus:  
 Hector avait été différé  
 à la dixième année.  
 Alors ayant exhorté ses chevaux [blancs,  
 pressés par le joug quant à leurs cours  
 il dirigea son char contre l'ennemi,  
 et agitant de ses mains  
 des traits brandis,  
 il dit: Qui que tu sois, ô jeune-homme,  
 aie pour consolation de ta mort,  
 que tu aies été égorgé  
 par le Thessalien Achille.

Le petit-fils-d'Éaque parla jusque-là;  
 un javelot pesant  
 suivit sa parole.  
 Mais bien qu'aucune déviation  
 ne fût dans sa lance sûre,  
 cependant il ne gagna rien  
 par la pointe du fer envoyé, [trine  
 et comme il eut seulement meurtri la poi-  
 d'un coup émoussé:  
 Fils d'une déesse, dit celui-ci (Cygnus)  
 (car nous t'avons connu-d'avance par  
 pourquoi t'étonnes-tu [la renommée),  
 la blessure être-éloignée de nous  
 (il s'en étonnait en effet)?  
 Ni ce casque, que tu vois,  
 sauve par des crinières de-cheval,  
 ni ce bouclier creux,  
 fardeau du bras gauche,

Auxilio mihi sunt: decor est quæsitus ab istis ;  
 Mars quoque ob hoc capere arma solet : removebitur huius  
 Tegminis officium ; tamen indestrictus abibo.  
 Est aliquid non esse satum Nereide<sup>1</sup>, sed qui  
 Nereaque, et natas, et totum temperet æquor. »

V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

(V. 95-145.)

Dixit et hæsurum clypei curvamine telum  
 Misit in Æaciden ; quod et æs et proxima rupit  
 Terga novena boum, decimo tamen orbe moratum est.  
 Excutit hoc heros, rursusque trementia forti  
 Tela manu torsit : rursus sine vulnere corpus  
 Sincerumque fuit ; nec tertia cuspis apertum  
 Et se præbentem valuit destringere Cycnum.  
 Haud secus exarsit quam circo taurus aperto,  
 Quum sua terribili petit irritamina cornu,  
 Phœniceas vestes, elusaque vulnera sentit.  
 Num tamen exciderit ferrum, considerat, hastæ :  
 Hærebat ligno. « Manus est mea debilis ergo :  
 Quasque, ait, ante habuit vires, effudit in uno ?

ne me sont d'aucun secours ; ce n'est pour moi qu'un ornement.  
 Mars aussi ne revêt des armes que pour se parer : je me dépouillerai  
 de toute armure, que je n'en sortirais pas moins du combat sain  
 et sauf. C'est quelque chose d'être le fils non pas d'une simple  
 Néréide, mais du maître de Nérée et de ses filles, de celui qui est le  
 souverain de toutes les mers. »

V

Il dit, et lance contre le petit-fils d'Éaque un javelot qui s'en-  
 fonce dans le bouclier bombé, et perce l'airain et les neuf premières  
 veaux de bœuf ; la dixième l'arrête. Le héros l'arrache, et d'un bras  
 vigoureux il brandit et fait voler à son tour un second trait. Cycnus  
 n'est point blessé ; il reste encore intact, et bien qu'il se présente à  
 découvert, un troisième javelot ne peut l'entamer. Achille est trans-  
 porté de fureur ; tel un taureau dans le vaste cirque, frappant de ses  
 cornes les étoffes de pourpre qui l'irritent, sent que ses coups restent  
 sans effet. Le héros regarde si le fer n'est pas tombé de sa lance :  
 le fer tient toujours au bois. C'est donc mon bras qui est faible  
 s'écrie-t-il : il a perdu contre un seul guerrier son ancienne vigueur ?

sunt auxilio mihi;  
decor est quæsitus ab istis;  
Mars quoque solet  
capere arma ob hoc:  
officium tæginis hujus  
removebitur;  
tamen abibo indestrictus.  
Est aliquid  
non esse satum Nereide,  
sed qui temperet  
Nereaque et natas,  
et æquor totum.

ne sont à secours à moi; [armes;  
une parure est cherchée au moyen de ces  
Mars aussi a-coutume [parer)  
de prendre des armes pour cela (pour se  
le service de couverture (d'armure) de lui  
sera écarté;  
cependant je m'en irai non-effleuré.  
C'est quelque chose  
de n'être pas né d'une Néréide,  
mais de celui qui peut-gouverner  
et Nérés et ses filles,  
et la mer tout-entière.

## V. — MORT ET MÉTAMORPHOSE DE CYCNUS.

Dixit,  
et misit in Æaciden  
telum hæsurum  
curvamine clypei;  
quod rupit et æs  
et novena proxima  
terga boum,  
noratum est tamen  
decimo orbe.  
Heros hoc exentit,  
torsitque rursus  
manu forti  
tela trementia:  
corpus fuit rursus  
sine vulnere sincerumque;  
nec tertia cuspis  
valuit destringere Cycnum  
apertum et se præbentem.  
Exarsit haud secus  
quam taurus circo aperto,  
quum petit  
cornu terribili  
sua irritamina,  
vestes Phœniceas,  
sentitque vulnera elusa.  
Considerat tamen num  
ferrum hastæ exoiderit  
hærebat ligno.  
Ergo mea manus  
est debilis, ait,  
effuditque in uno  
vires quas habuit ante?

Il dit,  
et il envoya contre le petit-fils-d'Éaque  
un trait devant s'attacher  
dans la courbure du bouclier,  
lequel trait perça et l'airain  
et les neuf plus proches (premiers)  
dos de boufs,  
et s'arrêta cependant  
dans le dixième cercle.  
Le héros le fait-tomber-en-secouant,  
et il lança de-nouveau  
d'une main forte  
des traits (un trait, tremblants (brandis):  
le corps fut de-nouveau  
sans blessure et intact;  
ni une troisième pointe  
ne put entamer Cycnus  
découvert et se présentant.  
Il (Achille) s'enflamma non autrement  
qu'un taureau dans un cirque ouvert,  
lorsqu'il cherche-à-atteindre  
d'une corne terrible  
ses stimulants (les objets qui l'irritent),  
à savoir des étoffes phéniciennes (de pour-  
et qu'il sent les blessures éludées. [pre),  
Il considère cependant si  
le fer de la lance est tombé:  
il était attaché au bois.  
Donc ma main  
est faible, dit-il,  
et elle a épuisé (perdu) sur un seul  
les forces qu'elle a eues auparavant?

Nam certe valuit, vel quum Lyrnessia<sup>1</sup> primos  
 Mœnia dejeci, vel quum Tenedonque, suoque  
 Eetioneas implevi sanguine Thebas ;  
 Vel quum purpureus populari cœde Caycus  
 Fluxit, opusque meæ bis sensit Telephus<sup>2</sup> hastæ.  
 Hic quoque, tot cæsis, quorum per littus acervos  
 Et feci, et video, valuit mea dextra, valetque. »

Dixit, et ante actis veluti male crederet, hastam  
 Misit in adversum Lycia de plebe Menœten,  
 Loricamque simul, subjectaque pectora rupit.  
 Quo plangente gravem moribundo pectore terram,  
 Extrahit illud idem calido de vulnere telum,  
 Atque ait: « Hæc manus est, hæc, qua modo vicimus, hasta ;  
 Utar in hunc isdem : sit in hoc, precor, exitus idem. »

Sic satur, Cycnumque petit; nec fraxinus errat,  
 Inque humero sonuit non evitata sinistro :  
 Inde, velut muro solidave a caute, repulsa est.  
 Qua tamen ictus erat, signatum sanguine Cycnum  
 Viderat, et frustra fuerat gavisus Achilles :

Car il ne manquait pas de force lorsque d'abord j'ai abattu les remparts de Lyrnesse, que j'ai noyé dans le sang de leurs habitants Ténédoos, et Thèbes où régnait Éétion; lorsque le Caycus roula des eaux teintes du sang de ses peuples, et que Téléphe sentit deux fois l'effet de ma lance. Ici même tous ces guerriers que j'ai immolés, et dont je vois les cadavres amoncelés sur le rivage, ont montré et montrent aussi la vigueur de mon bras. »

Il dit, et, comme s'il ne croyait plus à ses premiers exploits, il lance un javelot contre Ménétès, obscur Lycien, qui se trouvait devant lui. Le trait transperce à la fois la cuirasse et le cœur qu'elle protège. L'infortuné frappe la terre de sa poitrine défaillante. Achille retire le javelot de la blessure encore toute chaude : « Voici le bras, s'écrie-t-il, voici le fer avec lesquels je viens de vaincre. Je vais les tourner contre cet ennemi superbe : puissent-ils m'assurer encore la victoire ! »

Il dit, et vise Cycnus. Le trait ne manque pas le but; il frappe avec bruit l'épaule gauche du héros qui n'a pas cherché à l'éviter, et tombe comme s'il était repoussé par un mur ou par un dur rocher. Toutefois à la place où Cycnus a été atteint, Achille a vu du sang; il en conçoit une vaine joie

Nam certe valuit,  
vel quum primus deieci  
moenia Lyrnessia,  
vel quum impievi  
Tenedonquo,  
Thebasque Ectioneas  
suo sanguine;  
vel quum Caycus fluxit  
purpureus cæde populari,  
Telephasque sensit bis  
opus meæ hastæ.

Hic quoque mea dextra  
valuit valetque,  
tot cæsis  
quorum et feci et video  
accervos per littus.

Dixit, et veluti  
crederet male actis ante,  
misit hastam  
in Mœneten de plebe Lycia,  
adversum,  
rupitque simul loricam  
pectoraque subjecta.

Quo plangente  
terram gravem  
pectore moribundo,  
extrahit de vulnere calido  
illud idem telum,  
atque ait :

Hæc est manus,  
hæc hasta qua  
vicinus modo;  
ntar in hunc isdem :  
precor idem exitus  
sit in hoc.

Fatur sic,  
petitque Cycnum;  
nec fraxinus errat;  
et non evitata sonuit  
in humero sinistro :  
repulsa est inde  
velint a muro cauteve solida.  
Achilles viderat tamen  
Cycnum  
signatum sanguine,  
qua ictus erat,  
et gavisus fuerat frustra :

Car certainement elle a-été-forte,  
ou lorsque premier j'ai abattu  
les remparts de-Lyrnessæ,  
ou lorsque j'ai rempli  
et Ténédos,  
et Thèbes d'-Éétion [tants,  
de leur sang (du sang de leurs habi-  
ou lorsque le Caycus a coulé [ples,  
empourpré par le massacre de-ses-peu-  
et que Téléphe a senti deux-fois  
l'œuvre de ma lance.

Loi même ma main droite  
a-été-forte et est-forte,  
tant de guerriers ayant été immolés,  
desquels et j'ai fait et je vois  
des monceaux le-long-du rivage.

Il dit, et comme-si [auparavant,  
il croyait mal à ses exploits accomplis  
il envoya sa lance  
contre Ménéès de la plèbe Lycienne,  
Ménéès placé-en-face,  
et il perça à-la-fois la cuirasse [sous.  
et les poitrines (la poitrine) placées-des-  
Lequel Ménéès frappant  
la terre pesante  
de sa poitrine mourante,  
il retire de la blessure chaude  
ce même trait,

et il dit :  
Celle-ci est la main,  
celle-ci est la lance avec laquelle  
nous avons vaincu récemment ; [armes-  
je me servirai contre celui-ci des mêmes  
je demande que le même résultat  
soit sur celui-ci.

Il parle ainsi,  
et il vise Cycnus;  
et le frêne ne dévie pas;  
et n'ayant pas été évité il résonna  
sur l'épaule gauche de Cycnus;  
il fut repoussé de-là  
comme d'un mur ou d'un rocher solide.  
Achille avait vu cependant  
Cycnus  
marqué de sang,  
là où celui-ci avait été frappé.  
et il s'était réjoui en vain :

Vulnus erat nullum, sanguis erat ille Menœtæ.  
 Tum vero præceps curru fremebundus ab alto  
 Desilit; et nitido securum cominus hostem  
 Ense petens, parmam gladio galeamque cavari  
 Cernit, at in duro lædi quoque corpore ferrum.  
 Haud tulit ulterius, clypeoque adversa recepto  
 Ter, quater ora viri, capulo et cava tempora pulsat;  
 Cedentemque sequens, instat, turbatque, ruitque,  
 Attonitoque negat requiem. Pavor occupat illum;  
 Ante oculosque natant tenebræ; retroque ferenti  
 Aversos passus, medio lapis obstitit arvo :  
 Quem super impulsum resupino corpore Cycnum  
 Vi multa vertit, terræque afflixit Achilles.  
 Tum clypeo genibusque premens præcordia duris,  
 Vincla trahit galeæ; quæ presso subdita mento  
 Elidunt fauces, et respiramen iterque  
 Eripiunt animæ. Victum spoliare parabat;  
 Arma relictæ videt : corpus deus æquoris albam  
 Contulit in volucrem, cuius modo nomen habebat.

ce n'était point une blessure; c'était le sang de Ménétes. Alors, frémissant de rage, il se précipite de son char élevé; avec son glaive étincelant il attaque de près Cycnus qui l'attend sans crainte; le fer perce le bouclier et le casque, mais il s'émousse aussi sur ce corps impénétrable. Achille ne se possède plus : de son bouclier qu'il ramène à lui, il frappe trois et quatre fois le visage du guerrier, et lui meurtrit le creux des tempes avec la garde de son épée. Cycnus recule; son adversaire le suit, le presse, le trouble, fond sur lui avant qu'il ait le temps de revenir de sa surprise. La terreur s'empare du Troyen; les ténèbres de la mort flottent devant ses yeux. Pendant qu'il reporte ses pas en arrière, une pierre l'arrête au milieu du champ : Achille le pousse dessus, le renverse sur le dos avec violence, et le cloue à la terre. Alors, lui pressant la poitrine avec son bouclier et ses durs genoux, il serre les courroies, qui passées sous le menton du Troyen retiennent son casque; il lui coupe la respiration et l'étrangle. Il se préparait à dépouiller son ennemi vaincu; il ne voit plus qu'une armure vide. Le dieu de la mer a changé Cycnus en l'oiseau au blanc plumage dont naguère il portait le nom.

Nullum vulnus erat,  
 ille sanguis erat Ménétaë.  
 Tum vero fremebundus  
 desilit præceps  
 ab curru alto ;  
 et petens cominus  
 ense nitido  
 hostem securum,  
 cernit palmam galeamque  
 cavari gladio,  
 at ferrum lædi quoque  
 in corpore duro.  
 Haud tulit ulterius,  
 pulsatque ter quater  
 clypeo recepto  
 ora adversa viri,  
 et tempora cava  
 capulo ;  
 sequensque cadentem,  
 instat, turbatque, ruitque,  
 negatque requiem attonito.  
 Pavor occupat illum ;  
 tenebræque natant  
 ante oculos ;  
 lapisque obstitit medio arvo  
 ferenti retro  
 passus aversos ;  
 super quem Achilles  
 vertit multa vi  
 corpore resupino  
 Cycnum impulsus,  
 affixitque terræ.  
 Tum premens præcordia  
 clypeo durisque genibus,  
 trahit vincla galeæ,  
 quæ subdita mento presso  
 elidunt fauces,  
 eripiuntque animæ  
 respiramen iterque.  
 Parabat spoliare victum ;  
 videt arma relictæ :  
 deus æquoris contulit corpus  
 in volucrem albam,  
 cujus modo habebat nomen.

Aucune blessure n'était,  
 ce sang était celui de Ménétaë.  
 Mais alors frémissant  
 il saute-à-bas en-se-précipitant  
 de son char élevé ;  
 et attaquant de-près  
 avec son épée étincelante  
 son ennemi tranquille,  
 il voit le bouclier et le casque  
 être creusés par le glaive,  
 mais le fer être endommagé aussi  
 sur le corps dur. [longtemps),  
 Il ne le supporta pas plus-au-delà (plus-  
 et il frappe trois-fois et quatre-fois  
 de son bouclier ramené-en-arrière  
 le visage opposé de l'homme,  
 et il lui frappe les tempes creuses  
 avec la garde-de-son-épée ;  
 et suivant lui se-retirant,  
 il le presse, et le trouble, et se précipite,  
 et il refuse du repos à lui étonné.  
 La peur s'empare de celui-là ;  
 et les ténèbres nagent (flottent)  
 devant ses yeux ;  
 et une pierre arrêta au milieu-du champ  
 Cycnus portant en-arrière  
 ses pas détournés (qui reculent) ;  
 sur laquelle pierre Achille  
 renversa avec beaucoup de force  
 le corps penché-en-arrière  
 Cycnus poussé,  
 et il l'appliqua à terre.  
 Alors lui pressant la poitrine  
 de son bouclier et de ses durs genoux,  
 il tire (il serre) les liens du casque,  
 qui placés-sous le menton serré  
 broient le gosier,  
 et enlèvent au souffle  
 la respiration et le pas-à-ge.  
 Il se préparait à dépouiller le vaincu ;  
 il voit les armes laissées :  
 le dieu de la mer a changé le corps  
 en l'oiseau blanc,  
 dont tout-à-l'heure il avait le nom.

VI. — NEPTUNE DEMANDE A APOLLON LA MORT D'ACHILLE  
(V. 580-596.)

At deus, æquoreas qui cuspide temperat undas,  
In volucrum corpus nati Stheneleida<sup>1</sup> versum  
Mente dolet patria, sævumque perosus Achillem,  
Exercet memores plus quam civiliter iras.  
Jamque fere tracto duo per quinquennia bello,  
Talibus intonsum compellat Sminthea<sup>2</sup> dictis :  
« O mihi de fratris longe gratissime natis,  
Irrita qui mecum posuisti mœnia Trojæ,  
Ecquid, ubi has jamjam casuras adspicis arces,  
Ingemis ? aut ecquid tot defendentia muros  
Millia cæsa doles ? Ecquid, ne persequar omnes,  
Hectoris umbra subit, circum sua Pergama tracti ?  
Quum tamen ille ferox, belloque cruentior ipso,  
Vivit adhuc, operis nostri populator, Achilles.  
Det mihi se ; faxo, triplici quid cuspide possim,  
Sentiat ; at quoniam concurrere cominus hosti  
Non datur<sup>3</sup>, occulta necopinum perde sagitta. »

VII. — MORT D'ACHILLE : SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX  
SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.  
(V. 597-628.)

Annuit, atque animo pariter patruoque suoque

VI

Cependant le dieu qui gouverne les mers avec son trident, s'afflige dans son cœur paternel d'avoir vu son fils changé en oiseau, comme le fils de Sthénéus. Il déteste le cruel Achille, et le poursuit d'un implacable ressentiment. Déjà la guerre durait depuis près de dix ans, lorsqu'il s'adressa en ces termes à Sminthée-Apollon, le dieu à la longue chevelure : « O toi qui des fils de mon frère m'es le plus cher de beaucoup, toi qui as élevé avec moi les inutiles remparts d'Ilion, ne gémis-tu pas de voir que ces citadelles vont bientôt tomber ? N'es-tu pas affligé de la mort de tant de guerriers qui défendaient ces murs ? Pour n'en citer qu'un seul, ne te souviens-tu plus d'Hector traîné autour de Pergame sa patrie ? Et pourtant ce farouche Achille, plus sanguinaire que la guerre elle-même, Achille, le destructeur de nos travaux, vit encore ! Qu'il se présente à moi ; et je lui ferai connaître ce que peut mon trident ; mais puisqu'il ne nous est pas permis de combattre notre ennemi de près, frappe-le d'une mort inattendue, par une fleche invisible. »

VII

Le dieu de Délos y consent ; et pour satisfaire à la fois son propre

## VI. — NEPTUNE DEMANDE A APOLLON LA MORT D'ACHILLE.

At deus, qui temperat  
 undas æquoreas cuspide,  
 dolet mente patria  
 corpus nati versum  
 in volucrum Stheneleida,  
 perosusque  
 sævum Achillem,  
 exercet plus quam civiliter  
 iras memores.

Jamque bello tracto  
 fere per duo quinquennia,  
 compellat talibus dictis  
 Sminthea intonsum :  
 O longe gratissime mihi  
 de natis fratris,  
 qui posuisti mecum  
 mœnia irrita Trojæ,  
 ecquid ingemis,  
 ubi adspicis has arces  
 casuras jamjam?  
 Aut ecquid doles  
 tot millia cæsa  
 defendentia muros?  
 Ecquid,  
 ne persequar omnes,  
 umbra Hectoris subit,  
 tracti circum sua Pergama?  
 Quum tamen  
 ille ferox Achilles,  
 cruentiorque bello ipso,  
 populator nostri operis  
 vivit adhuc.  
 Det se mihi;  
 faxo sentiat  
 quid possim triplici cuspide  
 at quoniam non datur  
 concurrere cominus hosti,  
 perde sagitta occulta  
 necopinum.

Mais le dieu, qui gouverne (trident),  
 les ondes de-la-mer avec la pointe (le  
 s'afflige dans son cœur paternel  
 le corps de son fils avoir été changé  
 en oiseau de-Sthénéelus,  
 et ayant-pris-en-aversion  
 le cruel Achille, [citoyens  
 il exerce plus qu'il ne convient-entre-  
 des colères qui-se-souviennent.

Et déjà la guerre avant été traînée sans,  
 presque pendant deux espaces-de-cinq-  
 il apostrophe par de telles paroles  
 le dieu-de-Sminthe non-tondu.

O toi de beaucoup le plus agréable à moi  
 des fils de mon frère,

qui as posé avec-moi  
 les remparts inutiles de Troie,

est-ce que tu ne gémis pas,  
 quand tu regardes ces citadelles  
 devant tomber bientôt?

Où-bien est-ce-que tu ne plains pas  
 tant de milliers d'hommes égorgés  
 en défendant les murs?

Est-ce-que,  
 pour que je ne les énumère pas tous,  
 l'ombre d'Hector ne se présente pas à toi  
 d'Hector traîné autour de sa Pergame?

Lorsque cependant  
 ce farouche Achille,  
 et plus sanglant que la guerre même,  
 dévastateur de notre ouvrage  
 vit encore.

Qu'il se donne (présente) à moi;  
 je ferai en sorte qu'il sente  
 ce que je peux avec ma triple pointe;  
 mais puisqu'il n'est pas donné  
 de rencontrer de-près l'ennemi,  
 fais-périr par une flèche occulte  
 lui ne-s'y-attendant-pas.

VII. — MORT D'ACHILLE : SA GLOIRE. ULYSSE ET AJAX  
 SE DISPUTENT LES ARMES DE CE HÉROS.

Delius annuit,  
 atque indulgens pariter

Le dieu de-Délos consent,  
 et satisfaisant à-la-fois

Delius indulgens, nebula velatus, in agmen  
 Pervenit Iliacum; mediaque in cæde virorum  
 Rara per ignotos spargentem cernit Achivos  
 Tela Parin; fassusque deum : « Quid spicula perdis  
 Sanguine plebis? ait. Si qua est tibi cura tuorum,  
 Vertere in Æaciden. cæsosque ulciscere fratres. »  
 Dixit, et ostendens sternentem Troica ferro  
 Corpora Peliden, arcus obvertit in illum,  
 Certaue letifera direxit spicula dextra.  
 Quod Priamus gaudere senex post Hectora posset.  
 Hoc fuit. Ille igitur tantorum victor, Achille,  
 Victus es a timido Graiæ raptore maritæ !  
 At, si femineo fuerat tibi Marte cadendum,  
 Thermodontiaca \* malles cecidisse bipenni.

Jam timor ille Phrygum, decus et tutela Pelasgi  
 Nominis, Æacides, caput insuperabile bello,  
 Arserat : armarat deus idem, idemque cremarat\*.  
 Jam cinis est, et de tam magno restat Achille  
 Nescio quid, parvam quod non bene compleat urnam.  
 At vivit totam quæ gloria compleat orbem :

ressentiment et celui de son oncle, il s'entoure d'une nuée et descend vers les bataillons troyens. Là, au milieu du carnage, il voit Pâris jeter çà et là de rares traits sur des Grecs obscurs. Le dieu se fait connaître : « Pourquoi, lui dit-il, perdre tes flèches sur une foule sans nom? Si tu as quelque souci des tiens, tourne-les contre le descendant d'Éaque, et venge tes frères égorgés. » Il dit, et lui montrant Achille dont la lance terrasse les guerriers troyens, il tourne contre ce héros l'arc de Pâris, et d'une main meurtrière dirige un trait sûr. Ce fut la seule joie que le vieux Priam put goûter depuis le trépas d'Hector. Ainsi, vainqueur d'illustres guerriers, tu fus vaincu, Achille, par le lâche ravisseur d'une épouse grecque. Mais si tu devais périr par un bras de femme, tu aurais mieux aimé tomber sous la hache d'une guerrière des bords du Thermodon.

Déjà ce héros, la terreur des Troyens, l'honneur et l'appui du nom grec, le petit-fils d'Éaque, invincible dans les combats, avait été consumé par les flammes. Le dieu qui avait forgé son armure avait aussi brûlé sa dépouille mortelle. Ce n'est plus qu'un peu de cendre ; et de ce grand Achille, il reste un je ne sais quoi qui pourrait à peine remplir une petite urne ; mais sa gloire \* et suffit à remplir tout l'univers.

animo patruoque suoque,  
volatus nebula,  
pervenit in agmen Iliacum,  
inque media cæde virorum  
cernit Parin  
spargentem tela rara  
per Achivos ignotos;  
fassusque deum :  
Quid perdis spicula, ait,  
sanguine plebis?  
Si qua cura tuorum  
est tibi,  
vertere in Æaciden,  
ulciscereque fratres cæsos.  
Dixit, et ostendens Peliden  
sternentem ferro  
corpora Troica,  
obvertit arcus in illum,  
direxitque dextra letifera  
spicula certa.  
Hoc fuit quod  
senex Priamus  
posset gaudere  
post Hectora.  
Igitur ille victor tantorum,  
Achille, victus es  
a timido raptore  
maritæ Græcæ!  
At si fuerat cadendum tibi  
Marte femineo,  
malles cecidisse  
bipenni Thermodontiaca.

Jam ille terror Phrygum,  
decus et tutela  
nominis Pelasgi,  
Æacides,  
caput insuperabile bello,  
arserat;  
idem deus armarat,  
idemque cremarat.  
Jam est cinis,  
et nescio quid  
quod non compleat bene  
parvam urnam,  
restat de tam magno Achille.  
At gloria vivit  
quæ compleat orbem totum :

le ressentiment de son oncle et le sien,  
voilé par un nuage,  
il parvient dans l'armée troyenne, [mes  
et dans le milieu-du massacre des hom-  
il voit Paris  
répandant des traits rares  
à travers des Grecs inconnus;  
et s'étant déclaré *comme* dieu :  
Pourquoi perds-tu tes flèches, dit-il,  
dans le sang de la plèbe?  
Si quelque souci des tiens  
est à toi,  
tourne-toi contre le petit-fils-d'Éaque,  
et venge *tes* frères massacrés.  
Il dit, et montrant le fils-de-Pelée  
terrassant avec le fer  
les corps troyens,  
il tourna les arcs (l'arc) contre lui,  
et dirigea d'une main meurtrière  
les flèches (la flèche) sûres.  
Cela fut le *seul événement* duquel  
le vieux Priam  
pût se réjouir  
après Hector (la mort d'Hector). [ros,  
Donc *toi* ce vainqueur de si-grands hé-  
Achille, tu fus vaincu  
par le lâche ravisseur  
d'une épouse grecque!  
Mais s'il avait été à-tomber par toi  
par Mars féminin (par les coups d'une  
tu aimerais-mieux être tombé [femme).  
par la hache du-Thermodon.

Déjà cet effroi des Phrygiens,  
ornement et défense  
du nom pélasge (grec),  
le petit-fils-d'Éaque,  
tête invincible à la guerre,  
avait brûlé;  
le même dieu l'avait armé,  
et le même l'avait brûlé.  
Déjà il est cendre,  
et un je ne sais quoi  
qui n'emplirait pas bien  
une petite urne,  
reste du si grand Achille.  
Mais sa gloire vit  
qui peut-remolir le monde entier,

Hæc illi mensura viro respondet, et hac est  
 Par sibi Pelides, nec inania Tartara sentit.  
 Ipse etiam, ut cujus fuerit cognoscere possis,  
 Bella movet clypeus, deque armis arma feruntur.  
 Non ea Tydides<sup>1</sup>, non audet Oileos Ajax,  
 Non minor Atrides, non bello major et ævo  
 Poscere, non alii : soli Telamone creato  
 Laertaque fuit tantæ fiducia laudis.  
 A se Tantalides<sup>2</sup> onus invidiamque removit;  
 Argolicosque duces mediis considerare castris  
 Jussit, et arbitrium litis trajecit in omnes.

Voilà la mesure qui convient au fils de Pélée; c'est par là qu'il est égal à lui même, et qu'il défie les ombres du Tartare. Que dis-je? son bouclier, et cela seul montre à quel héros il appartenait, excite aussi des combats : on se dispute ses armes les armes à la main. Ce n'est ni le fils de Tydée, ni Ajax, fils d'Oïlée, ni le plus jeune des deux Atrides, ni le plus grand par l'âge et la valeur, ni tant d'autres guerriers qui osent les réclamer. Seuls, le fils de Télamon et le fils de Laërte, ont assez de confiance pour prétendre à une récompense si glorieuse. Le descendant de Tantale ne veut pas s'exposer à une pareille responsabilité ni à la haine de celui qui sera vaincu. Il convoque au milieu du camp les chefs des Grecs, et remet le jugement à la décision de tous.

hæc mensura respondet  
illi viro,  
et Pelides  
est par sibi hæc,  
nec sentit Tartara inania.  
Clypens ipse etiam  
mouet bella,  
ut possis cognoscere  
cujus fuerit;  
armaque feruntur de armis.  
Non Tydides audet,  
non Ajax Oileos,  
non minor Atrides,  
non major bello et ævo,  
non alii poscere ea.  
Fiducia laudis tantæ  
fuit soli creato Telamone  
Laertæque.  
Tantalides removit se  
onus invidiamque;  
jussitque duces Argolicos  
considerare in mediis castris,  
et trajecit in omnes  
arbitrium litis.

cette mesure répond  
à cet homme-là,  
et le fils-de-Pélée  
est égal à lui-même par celle-ci,  
et ne sent pas le Tartare vide.  
Son bouclier lui-même aussi  
excite des guerres,  
de sorte que tu peux connaître  
de qui (à qui) il a été; [armes  
et les armes sont portées au sujet de ses  
Ni le fils-de-Tydée n'ose,  
ni Ajax fils d'Oïlée,  
ni le plus jeune Atride,  
ni le plus grand par la guerre et l'âge,  
ni les autres n'osent demander ces armes.  
La confiance d'une gloire-si-grande  
fut au seul fils de Télamon  
et au fils de Laerte. [même  
Le petit-fils-de-Tantale écarta de lui-  
le fardeau et la haine;  
et il ordonna les chefs argiens  
s'asseoir dans le milieu-du camp,  
et il transporta sur eux tous  
la décision du débat.

## NOTES

### DU DOUZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 498 : 1. *Æsaon*, Ésaque, fils de Priam, aimait la nymphe Hespérie. Celle-ci, en fuyant sa poursuite, avait été mordue par un serpent; et le jeune héros, cause involontaire de sa mort, avait été changé en plongeon, au moment où il se précipitait dans la mer pour ne pas survivre à celle qu'il aimait.

— 2. *Aulide*, Aulis, ville de Béotie. où la flotte grecque fut long temps retenue par les vents contraires.

Page 500 : 1. *Thestorides*, Calchas, devin fameux, fils de Thestor.

## II

Page 500 : 2. *Aoniis*. La Béotie s'appela d'abord Aonie.

— 3. *Neptunum*. Apollon et Neptune avaient aidé Laomédon à bâtir la ville de Troie.

— 4. *Virginis deæ*, Diane.

— 5. *Rex*, Agamemnon, roi de Mycènes, chef des Grecs et père d'Iphigénie.

Page 502 : 1. *Phæbes*, un des noms de Diane considérée comme la déesse des nuits.

## III

Page 502 : 2. *Triplicis mundi*, les trois mondes : le ciel, la terre et la mer.

— 3. *Rumorum*. Ce mot est ici personnifié, comme le seront plus tard *Credulitas*, *Error*, *Lætitia*, *Timores*, *Susurri*.

## IV

Page 504 : 1. *Fataliter*. L'oracle avait annoncé que le premier des Grecs qui descendrait sur le rivage troyen, y trouverait la mort. Ce fut le Thessalien Protésilas qui s'élança le premier à terre, par dévouement à la cause commune.

Page 506 : 1. *Sigea*, du promontoire de Sigée, dans la Troade.

— 2. *Peliacæ*. La lance d'Achille, coupée par le centaure Chiron sur le Pélion, était si lourde qu'aucun autre mortel ne pouvait la manier. En outre, elle avait la vertu de guérir les blessures qu'elle avait faites.

— 3. *Æacida*, Achille, petit-fils d'Éaque, lequel était fils de Jupiter et roi d'Egine.

Page 508 : 1. *Nereide*. Allusion dédaigneuse à la naissance d'Achille, fils de la Néréide Thétis.

## V

Page 510 : 1. *Lyrnessia*, Lyrnesse, ville de Mysie qu'Achille avait détruite pendant les loisirs que lui laissait le siège de Troie. — *Tenedon*, Ténédos, ville située en vue de Troie. — *Eetioneas Thebas*, Thèbes, en Cilicie, où régnait Éétion, père d'Andromaque. — *Caycus*, le Caycus, fleuve de Mysie.

— 2. *Telephus*. Téléphe, prince mysien, avait été blessé et ensuite guéri par la lance d'Achille.

## VI

Page 514 : 1. *Volucrum.... Sthenelaida*. Un fils de Sténéélus, in-

consolable de la mort de Phaëthon, avait été changé en cygne. (Cf. II, VII, v. 38 et suiv.)

Page 514 : 2. *Sminthea*, de la ville de Sminthe, ou encore, destructeur de rats. Les anciens ne sont pas bien d'accord sur l'origine de ce surnom. Suivant la tradition la plus accréditée, Sminthe était une ville de Phrygie qu'Apollon avait délivrée des rats (*σμύθες*, rat) qui l'infestaient.

— 3. *Non datur*. A la fin du siège de Troie, Jupiter avait menacé de son courroux les dieux qui prendraient part eux-mêmes aux combats des Grecs et des Troyens.

## VII

Page 516 : 1. *Thermodontiacæ*. Les Amazones, qui habitaient les bords du Thermodon, fleuve de la Cappadoce, étaient venues au secours des Troyens, conduites par leur reine Penthésilée.

— 2. *Armarat.... cremarat*. Vulcain, le dieu du feu, avait, à la prière de Thétis, forgé pour Achille des armes impénétrables.

Page 518 : 1. *Tydidæ*, le fils de Tydée, Diomède. — *Oileos Ajax*, le second Ajax, fils d'Ollée, roi des Locriens. — *Minor Atreides*, Ménélas — *Major*, Agamemnon. — *Telamonis creato*, Ajax, fils de Télamon, roi de Salamine. — *Laertiæ*, sous-entendu *creato*, le fils de Laerte, Ulysse.

— 2. *Tantalidæ*, Agamemnon. fils d'Atreë, lequel avait pour père Pélops, fils de Tantale.

## ARGUMENT

DU TREIZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

---

- I. Discours d'Ajax.
- II. Discours d'Ulysse.
- III. Mort d'Ajax.
- IV. Chute de Troie.
- V. Mort de Polydore. Sacrifice de Polyxène.
- VI. Douleur d'Hécube.
- VII. Nouveau malheur ; vengeance et métamorphose d'Hécube.
- VIII. Fuite et voyage d'Énée

## LIVRE TREIZIÈME.

---

### I. — DISCOURS D'AJAX. (V. 1-122.)

Consedere duces, et vangi stante corona,  
Surgit ad hos clypei dominus septemplex Ajax.  
Utque erat impatiens iræ, Sigeia torvo  
Littora respexit, classemque in littore, vultu ;  
Intendensque manus : « Agimus, proh Jupiter ! inquit,  
Ante rates causam, et mecum confertur Ulysses !  
At non Hectoreis dubitavit cedere flammis<sup>1</sup>,  
Quas ego sustinui, quas hac a classe fugavi.  
Tutius est igitur fictis contendere verbis  
Quam pugnare manu : sed nec mihi dicere promptum,  
Nec facere est isti ; quantumque ego Marte feroci  
Inque acie valeo, tantum valet iste loquendo.

#### I

Les chefs se sont assis ; autour d'eux la foule se tient debout. Le maître du bouclier aux sept peaux de bœufs, Ajax, se lève devant ce tribunal. Incapable de maîtriser sa colère, il jette des regards farouches sur le promontoire de Sigée, sur la flotte rangée le long du rivage, et levant les mains vers le ciel : « O Jupiter, s'écrie-t-il, c'est devant les vaisseaux que nous plaçons notre cause, et c'est Ulysse que l'on met aux prises à moi ! Mais il n'a pas craint de fuir devant les flammes allumées par Hector, quand moi j'en ai arrêté la violence, quand je les ai repoussées loin de cette flotte. Il y a donc plus de sûreté à combattre avec des paroles artificieuses qu'à lutter les armes à la main. Mais il m'est aussi difficile de parler, qu'à lui d'agir ; et autant je l'emporte par mon courage indomptable sur le champ de bataille, autant celui-ci l'emporte par l'éloquence.

## LIVRE TREIZIÈME.

---

### I. — DISCOURS D'AJAX.

Duces consedere,  
et corona vulgi stante,  
Ajax, dominus clypei  
septemplicis  
surgit ad hos,  
utque erat impatiens iræ,  
respexit vultu torvo  
littora Sigeia,  
classemque in litore,  
intendensque manus :  
Agimus, pro Jupiter !  
inquit,  
causam ante rates,  
et Ulysses confertur mecum !  
At non dubitavit  
cedere flammis Hectoreis,  
quas ego sustinui,  
quas fugavi ab hac classe.  
Igitur est tutius  
contendere verbis fictis,  
quam pugnare manu :  
sed nec est promptum  
mihi dicere,  
nec isti facere ;  
quantumque ego valeo  
Marte feroci,  
inque acie,  
tantum iste valet loquendo.

Les chefs se sont assis, [debout,  
et le cercle de la multitude se-levant.  
Ajax, le maître du bouclier  
aux-sept-peaux,  
se lève devant eux [sa colere,  
et comme il était incapable-de-maîtriser  
il regarda d'un visage farouche  
les rivages de-Sigée,  
et la flotte sur le rivage,  
et tendant les mains :  
Nous plaïdons, ô Jupiter !  
dit-il,  
la cause devant les navires,  
et Ulysse est comparé avec-moi !  
Mais il n'a pas hésité  
à céder aux flammes d'-Hector,  
que moi j'ai contenues, [flotte.  
que j'ai mises-en-fuite loin de cette  
Donc il est plus sûr  
de lutter par des paroles apprêtées  
que de combattre avec la main :  
mais ni il n'est facile  
à moi de parler,  
ni à celui-là d'agir ;  
et autant moi je vauz  
par Mars fier (par ma valeur),  
et dans la bataille,  
autant celui-là vaut en parlant.

Nec memoranda tamen vobis mea facta, Pelasgi,  
 Esse reor; vidistis enim : sua narret Ulysses.  
 Quæ sine teste gerit, quorum nox conscia <sup>1</sup> sola est.  
 Præmia magna peti fateor; sed demit honorem  
 Æmulus : Ajaci non est tenuisse superbum,  
 Sit licet hoc ingens, quidquid speravit Ulysses.  
 Iste tulit pretium jam nunc certaminis hujus,  
 Quo, quum victus erit, mecum certasse feretur.

« Atque ego, si virtus in me dubitabilis esset,  
 Nobilitate potens essem, Telamone creatus,  
 Mœnia qui forti Trojana sub Hercule cepit,  
 Littoræque intravit Pagasæa Colcha carina <sup>2</sup>.  
 Æacus huic pater est, qui jura silentibus illic  
 Reddit, ubi Æoliden saxum grave Sisyphon <sup>3</sup> urget;  
 Æacon agnoscit summus prolemque fatetur  
 Jupiter esse suam : sic ab Jove tertius Ajax,  
 Nec tamen hæc series in causam prosit, Achivi,  
 Si mihi cum magno non est communis Achille.  
 Frater erat, fraterna <sup>4</sup> peto. Quid sanguine cretus  
 Sisyphio, furtisque et fraude simillimus illi,

Cependant je ne crois pas avoir besoin, ô Grecs, de vous rappeler mes exploits, car vous les avez vus : c'est à Ulysse à raconter les siens, ces exploits qu'il accomplit sans témoin, et dont la nuit seule est complice. Je demande, je l'avoue, une grande récompense; mais ce qui en diminue la valeur, c'est d'avoir un tel rival : il n'est pas glorieux pour Ajax d'obtenir un prix, si grand qu'il soit, dès qu'Ulysse a pu y prétendre. Il a déjà recueilli l'honneur de cette lutte; car lorsqu'il sera vaincu, on dira qu'il a lutté contre moi.

« D'ailleurs, si mon courage pouvait être mis en doute, j'aurais pour moi l'illustration de ma naissance. Je suis fils de Télamon, qui, sous les ordres du vaillant Hercule, prit les remparts de Troie, et qui pénétra dans les ports de Colchide sur le navire construit à Pagase. Télamon avait pour père Éaque qui juge les ombres silencieuses dans les lieux où Sisyphe est écrasé sous un pesant rocher. Le grand Jupiter reconnaît Éaque et l'avoue pour son fils. Ainsi Ajax a Jupiter pour bisafeu. Cependant je ne demande pas que cette généalogie, ô Grecs, serve à ma cause, si elle ne m'est pas commune avec le grand Achille. Il était mon frère; ce sont les armes d'un frère que je demande. Pourquoi ce descendant de Sisyphe, à qui il ressemble si bien par ses larcins et ses artifices,

Nec tamen reor mea facta  
esse memoranda vobis,  
Pelasgi;  
vidistis enim:  
Ulysses narret sua,  
quæ gerit sine teste,  
quorum nox sola est conscia.  
Fateor magna præmia peti;  
sed æmulus

demit honorem:  
non est superbum Ajaci  
tenuisse  
quidquid Ulysses speravit,  
licet hoc sit ingens.  
Iste tulit jam nunc  
pretium hujus certaminis,  
quo, quum victus erit,  
feretur certasse mecum.

Atque ego, si virtus  
esset dubitabilis in me,  
essem potens nobilitate,  
creatus Telamone,  
qui cepit moenia Trojana  
sub forti Hercule,  
intravitque littora Colcha  
carena Pagasæa.

Æacus est pater huic,  
qui reddit jura silentibus,  
illic ubi saxum grave  
urget Sisyphton Æoliden;  
summus Jupiter  
agnoscit Æacon,  
fateturque  
esse suum prolem:  
sic Ajax est tertius  
ab Jove.

Nec tamen hæc series  
prosit in causam, Achivi,  
si non est communis mihi  
cum magno Achille.

Erat frater,  
peto fraterna.

Quid cretus  
sanguine Sisyphto,  
simillimusque illi  
furtis et fraude,  
inserit Æacidia

Ni cependant je ne pense mes actions  
être à-rappeler à vous,  
ô Pelasges;  
vous les avez vues en effet:  
qu'Ulysse raconte les siennes,  
qu'il fait sans témoin,  
dont la nuit seule est complice.  
J'avoue de grandes récompenses être  
mais le rival [demandées;

en ôte de l'honneur:  
il n'est pas glorieux pour Ajax  
d'avoir obtenu  
quoi-que-ce-soit-qu'Ulysse ait espéré  
quoique cela soit considérable.  
Celui-ci a emporté déjà maintenant  
le prix de cette lutte,  
dans lequel, lorsqu'il aura été vaincu,  
sera rapporté avoir lutté avec-moi.

Et moi, si la valeur  
était douteuse en moi,  
je serais puissant par la noblesse,  
étant né de Télamon,  
qui prit les murailles troyennes  
sous le courageux Hercule,  
et qui entra dans les rivages colchiques  
sur la carène construite-à-Pagase.

Æaque est père à celui-ci, [bref  
lequel rend les lois (la justice) aux om-  
là où un rocher pesant [silencieuses,  
presse Sisyphe fils-d'-Éole;  
le souverain Jupiter  
reconnait Éaque,  
et il avoue

lui être sa progéniture:  
ainsi Ajax est le troisième  
à-partir-de Jupiter.

Et cependant que cette suite d'actes  
ne serve pas pour ma cause, ô Grecs  
si elle n'est pas commune à moi  
avec le grand Achille.

Il était mon frère,  
je demande les ~~œuvres~~ fraternelles.

Pourquoi celui-ci issu  
du sang de-Sisyphe,  
et très-semblable à lui

par les larcins et la fraude, [que  
intercale-t-il dans les-descendants-d'Éa-

Inserit *Æacidis alienæ nomina gentis?*

« An, quod in arma prior, nulloque sub indice<sup>1</sup> veni,  
 Arma neganda mihi? potiorque videbitur ille,  
 Ultima qui cepit, detrectavitque furore  
 Militiam ficto? donec solertior isto,  
 At sibi inutilior<sup>2</sup>, timidi commenta retexit  
 Naupliades animi, vitataque traxit in arma.  
 Optima nunc sumat, quia sumere noluit ulla :  
 Nos inhonorati et donis patruelibus orbi,  
 Obtulimus quia nos ad prima pericula, simus?  
 Atque utinam aut verus furor ille, aut creditus esset,  
 Nec comes hic Phrygias unquam venisset ad arces,  
 Hortator scelerum! Non te, Pœantia proles<sup>3</sup>,  
 Expositum Lemnos nostro cum crimine haberet;  
 Qui nunc, ut memorant, silvestribus abditus antris,  
 Saxa moves gemitu, Laertiadæque precaris  
 Quæ meruit; quæ, si di sunt, non vana precaris.  
 Et nunc ille, eadem nobis juratus in arma.  
 Heu! pars una ducum, quo successore sagittæ  
 Herculis utuntur, fractus morboque fameque,  
 Velaturque aliturque avibus, volucresque petendo  
 Debita Trojanis exercet spicula fati<sup>4</sup>.

vent-il mêler au nom des *Æacides* le nom d'une famille étrangère?

« Est-ce pour avoir pris les armes le premier, et sans qu'il ait fallu me dénoncer, que ces armes doivent m'être refusées? Me préférera-t-on celui qui est venu ici le dernier, qui a joué la folie pour ne pas nous suivre à la guerre, jusqu'au jour où le fils de Nauplius, plus habile que lui, découvrit pour son propre malheur les artifices de ce lâche, et l'entraîna dans les combats auxquels il se déroba? Et maintenant il obtiendrait les armes les plus belles, lui qui refusa de s'armer; tandis que nous, nous serions privé de récompense, frustré de l'héritage de notre parent, nous qui nous sommes exposé aux premiers périls? Et plutôt aux dieux que cette folie eût été véritable, ou qu'elle eût abusé notre crédulité! Plût aux dieux que cet instigateur de crimes ne nous eût pas accompagnés sous les murs d'Ilion! Fils de Péan, tu ne languirais pas dans l'île de Lemnos, victime de notre criminel abandon! Maintenant, dit-on, caché dans les antres des forêts, tu fais retentir les rochers de tes gémissements; tu appelles sur la tête du fils de Laerte les châtimens qu'il a mérités; et tes prières seront entendues, s'il existe des dieux. Ce héros, hélas! que les mêmes sermens liaient à notre entreprise, un des chefs de l'armée, l'héritier des flèches d'Hercule, accablé par la faim et la maladie, se revêt des plumes des oiseaux, se nourrit de leur chair, et c'est à frapper la race ailée qu'il exerce ces flèches réservées à la chute de Troie.

nomina gentis alienae?

AN ARMA  
neganda mihi  
quod veni prior in arma,  
subque nullo indice?  
illeque videbitur potior  
qui cepit ultima,  
detrectavitque militiam  
furore fiote?  
donec Naupliades,  
solertior isto,  
at inutilior sibi,  
rexit commenta  
animi timidi,  
traxitque in arma vitata.  
Nunc sumat optima,  
quia noluit sumere ulla:  
nos simus inhonorati  
et orbi donis patrue libus,  
quia obtulimus nos  
ad prima pericula?  
Atque utinam ille furor  
esset aut verus, aut creditus,  
et hic hortator scelerum  
non venisset unquam comes  
ad arces Phrygias!  
Lemnos non te haberet,  
proles Pœantia,  
expositum  
cum nostro crimine;  
qui nunc, ut memorant,  
abditus antris silvestribus,  
moves saxa gemitu,  
precarisque Laertiæ  
quæ mœruit;  
quæ non precaris vana,  
si di sunt.  
Et nunc ille juratus  
in eadem arma nobis,  
heu! una pars ducum,  
quo sagittæ Herculis  
utuntur successore  
fractus morboque fameque,  
velaturque aliturque avibus,  
petendoque volucres  
exercet spicula  
de bita fatiæ Trojanis.

les noms d'une famille étrangère?

On-bien les armes  
sont-elles devant être refusées à moi  
parce que je suis venu le premier aux  
et sous aucun dénonciateur? [armes,  
et celui-là paraîtra-t-il préférable  
qui a pris les dernières,  
et qui a repoussé le service-militaire  
par une folie feinte?  
jusqu'à ce que le fils-de-Nauplius,  
plus habile que celui-là,  
mais plus nuisible à lui-même,  
découvrit les inventions  
de ce cœur lâche, [tées.  
et le traîna aux armes qu'il avait évi-  
Maintenant il prendrait les meilleures,  
parce qu'il n'a voulu en prendre aucunes  
nous nous serions non-récompensés  
et privés des dons de-notre-cousin-ger-  
parce que nous avons offert nous [mais  
aux premiers dangers?  
Et plutôt-aux-dieux-que cette folie  
fût ou vraie, ou crue,  
et que cet instigateur de crimes  
ne fût jamais venu comme compagnon  
vers les citadelles phrygiennes!  
Lemnos ne te retiendrait pas,  
progéniture de-Péan,  
exposé (abandonné)  
avec notre accusation;  
toi qui maintenant, comme on le raconte,  
caché dans les antres des-forêts,  
émeus les rochers par ton gémissement,  
et demandes-par-des-prières contre le-fils-  
les peines qu'il a méritées; [de-Laerte  
lesquelles tu ne demandes pas vaines (en  
si des dieux existent. [vain);  
Et maintenant lui qui a juré  
pour les mêmes armes que nous,  
hélas! étant une partie (un) des chefs,  
duquel les flèches d'Hercule  
usent comme successeur,  
brisé et par la maladie et par la faim,  
et est vêtu et est nourri par les oiseaux,  
et en visant les oiseaux  
il exerce les flèches [de Troie).  
dues aux destinées troyennes (à la chute

Ille tamen vivit, quia non comitavit Ulyssem :  
 Mallet et infelix Palamedes esse relictus !  
 Viveret, aut certe letum sine crimine haberet.  
 Quem, male convicti nimium memor iste furoris,  
 Prodere rem Danaam finxit, fictumque probavit  
 Crimen, et ostendit, quod jam præfoderat, aurum.  
 Ergo aut exsilio vires subduxit Achivis,  
 Aut nece : sic pugnat, sic est metuendus Ulysses.

« Qui, licet eloquio fidum quoque Nestora <sup>1</sup> vinca ,  
 Haud tamen efficiet desertum ut Nestora crimen  
 Esse rear nullum ; qui, quum imploraret Ulyssem,  
 Vulnere tardus equi fessusque senilibus annis,  
 Proditus a socio est. Non hæc mihi crimina fingi  
 Scit bene Tydides, qui nomine sæpe vocatum  
 Corripuit, trepidoque fugam exprobravit amico.  
 Adspiciunt oculis Superi mortalia justis :  
 En eget auxilio<sup>2</sup>, qui non tulit ; utque reliquit,  
 Sic linquendus erat : legem sibi dixerat ipse.  
 Conclamat socios ; adsum, videoque trementem  
 Pallentemque metu, ac trepidantem morte futura :  
 Opposui molem clypei, texique jacentem,

Mais lui du moins il vit ; car il n'a pas accompagné Ulysse. Combien l'infortuné Palamède eût mieux aimé être abandonné aussi ! Il vivrait, ou du moins il serait mort sans avoir été accusé. Mais Ulysse, se rappelant trop bien que Palamède l'avait convaincu, à sa honte, d'avoir joué la folie, prétendit que ce guerrier trahissait la cause des Grecs ; et, pour prouver ce crime supposé, il montra l'or qu'il avait lui-même enfoui d'avance dans la tente de sa victime. Il a donc affaibli les Grecs par l'exil ou par la mort : c'est ainsi que combat Ulysse c'est ainsi qu'il se rend redoutable.

« Quant à son éloquence, surpassât-elle l'éloquence même du loyal Nestor, il ne me fera pourtant pas croire que ce ne soit point un crime d'avoir abandonné Nestor. Retardé dans sa fuite par la blessure d'un de ses chevaux, et fatigué par le poids des ans, le vieillard invoquait le secours d'Ulysse ; celui-ci trahit son compagnon. Ce ne sont pas là des accusations que je forge : le fils de Tydée le sait bien, lui qui, l'appelant plusieurs fois par son nom, gourmanda son ami tremblant et lui reprocha sa fuite. Mais les dieux regardent avec équité les actions des mortels. Voici qu'il a lui-même besoin de secours, lui qui n'a point secouru les autres. Il fallait suivre son exemple, et l'abandonner : lui-même avait prononcé son arrêt. Il appelle ses compagnons ; j'accours, et je le vois tremblant, pâle de terreur, épouvanté de la mort qui le menace : je lui fais un rempart de mon vaste bouclier,

Ille tamen vivit,  
quia non comitavit  
Ulyssem :  
et infelix Palamedes  
mallet esse relictus !  
Viveret, aut certe haberet  
letum sine crimine.  
Quem,  
iste memor nimium  
furoris male convicti,  
finxit proderem Danaam,  
probavitque crimen fictum,  
et ostendit aurum,  
quod jam præfoderat.  
Ergo subduxit vires Achivis  
aut exilio aut necce :  
Ulysses pugnat sic,  
est metuendus sic.

Qui, licet, vincat eloquio  
fidum Nestora quoque,  
haud efficiet tamen  
ut rear Nestora desertum  
esse nullum crimen ;  
qui tardus  
vulnere equi,  
fessusque annis senilibus,  
quum imploraret Ulyssem,  
proditus est a socio.  
Tydides scit bene  
hæc crimina non fingi mihi,  
qui corripuit  
vocatam sæpe nomine,  
exprobravitque fugam  
amico trepido.  
Superi adspiciunt mortalia  
oculis æquis :  
en eget auxilio,  
qui non tulit ;  
utque reliquit,  
sic erat linquendus :  
ipse dixerat sibi legem.  
Conclamat socios ;  
adsum, videoque  
tremementem pallentemque  
metu,  
trepidantem morte futura :  
opposui molem olypei,

Lui cependant vit,  
parce qu'il n'a pas accompagné  
Ulysse :  
et (aussi) le malheureux Palamède  
aimerait-mieux avoir été abandonné !  
Il vivrait, ou du-moins il aurait  
un trépas sans accusation.  
Lequel *Palamède*,  
celui-ci se souvenant trop  
de sa folie honteusement confondue,  
supposa trahir la chose grecque,  
et il prouva l'accusation supposée,  
et il montra l'or,  
que déjà il avait enfoui-d'avance.  
Donc il a enlevé des forces aux Grecs  
ou par l'exil ou par la mort :  
Ulysse combat ainsi,  
il est redoutable ainsi. [l'éloquence

Lequel, lors-même-qu'il vaincrait par  
le fidèle Nestor aussi,  
ne fera pas cependant  
que je pense Nestor abandonné  
n'être aucun motif-d'-d'accusation  
lequel *Nestor* retardé,  
par la blessure d'un cheval,  
et fatigué par les années de-la-vieillesse,  
comme il implorait Ulysse,  
fut trahi par son compagnon.

Le fils de-Tydée sait bien [moi,  
ces accusations n'être pas inventées par  
lui qui gourmanda  
*Ulysse* appelé souvent par son nom,  
et reprocha la fuite  
à son ami tremblant. [tels

Les dieux regardent les choses des-mor-  
avec des yeux justes :  
voici-qu'il a-besoin de secours,  
lui qui n'en a pas porté ;  
et de-même-qu'il a abandonné,  
ainsi il était devant être abandonné :  
lui-même avait prononcé pour lui la loi.  
Il appelle ses compagnons ;  
je me présente, et je vois lui  
tremblant et pâlisant  
de crainte,  
agité par la mort future :  
j'opposai la masse de mon bouclier,

Servavique animam (minimum est hoc laudis) inertem.  
 Si perstas certare, locum redeamus ad illum;  
 Redde hostem, vulnusque tuum, solitumque timorem;  
 Post clypeumque late, et mecum contende sub illo.  
 At postquam eripui, cui standi vulnera vires  
 Non dederant, nullo tardatus vulnere fugit.  
 Hector adest, secumque deos<sup>1</sup> in prœlia ducit;  
 Quaque ruit, non tu tantum terroris, Ulysse,  
 Sed fortes etiam : tantum trahit ille timoris!  
 Hunc ego, sanguineæ successu cædis ovantem,  
 Eminus ingenti resupinum pondere fudi.  
 Hunc ego, poscentem cum quo concurreret, unus  
 Sustinui; sortemque<sup>2</sup> meam vovistis, Achivi,  
 Et vestræ valvere preces. Si quæritis hujus  
 Fortunam pugnæ, non sum superatus<sup>3</sup> ab illo.  
 • Ecce ferunt Troes ferrumque, ignesque, Jovemque  
 In Danaas classes : ubi nunc facundus Ulysses?  
 Nempe ego mille meo protexi pectore puppes,  
 Spem vestri reditus : date tot pro navibus arma.

je couvre ce lâche renversé sur le sol, et (action peu glorieuse pour moi), je lui sauve la vie. Si tu t'obstines à me disputer ces armes, retournons à la même place ; viens de nouveau au milieu des ennemis, avec ta blessure, avec la frayeur qui ne te quitte jamais. Cache toi derrière mon bouclier, et là soutiens tes prétentions contre moi. Mais à peine l'eus-je dégagé, que lui, qui n'avait pas la force de se tenir debout à cause de ses blessures, fuit sans qu'aucune de ses blessures ralentisse sa course. Hector paraît, menant avec lui les dieux au combat. Partout où il se précipite, non-seulement Ulysse, mais les vaillants guerriers eux-mêmes sentent leur courage les abandonner : tant ce héros traîne d'épouvante après soi ! Triomphant, il s'enivrait de carnage ; je lui lance de loin un quartier de roc, qui le renverse sur le dos. Puis, quand il défia les chefs à un combat singulier, seul, je soutins l'effort de son bras. Vous demandiez, ô Grecs, que le sort tombât sur moi, et vos vœux furent exaucés. Voulez-vous savoir le succès de cette rencontre ; je ne fus point vaincu par ce héros.

• Mais voici que les Troyens, avec l'aide de Jupiter, portant le fer et la flamme contre la flotte des Grecs. Où est alors l'éloquent Ulysse ? C'est moi qui couvris de ma poitrine ces mille vaisseaux, espoir de votre retour ; donnez-moi ces armes pour tant de vaisseaux que j'ai sau-

texique jacentem,  
 servavique  
 (hoc est minimum laudis)  
 animam inertem.  
 Si perstas certare,  
 redeamus ad illum locum,  
 redde hostem,  
 tuumque vulnus,  
 timoremque solitum,  
 lateque post clypeum,  
 et contende mecum sub illo.  
 At postquam eripui,  
 fugit tardatus  
 nullo vulnere,  
 cui vulnera non dederant  
 vires standi.  
 Hector adest,  
 ductique secum deos  
 in proelia;  
 quaque ruit,  
 non tantum tu, Ulysse,  
 terroris,  
 sed etiam fortes:  
 tantum ille trahit timoris!  
 Ego fudi resupinum  
 eminus pondere ingenti  
 hunc ovantem successu  
 cædis sanguineæ.  
 Ego unus sustinui hunc  
 poscentem  
 cum quo concurreret;  
 vovistisque, Achivi,  
 meam sortem  
 et vestras preces valuere.  
 Si quæritis fortunam  
 hujus pugnæ,  
 non sum superatus ab illo.

Ecce Troes ferunt  
 in classes Danaas  
 ferrumque, ignesque  
 Jovemque:  
 ubi nunc facundus Ulysses?  
 Nempe ego protexi  
 meo pectore  
 mille puppes,  
 apem vestri reditus:  
 dato arma pro tot navibus.

et je couvris *lui* gisant,  
 et je sauvai  
 (cela est très-peu de gloire)  
*cette* vie lâche.  
 Si tu persistes à lutter,  
 retournons à *cette* place,  
 rends l'ennemi,  
 et ta blessure,  
 et *ta* peur accoutumée,  
 et cache-toi derrière *mon* bouclier,  
 et lutte avec-moi sous ce *bouclier*.  
 Mais après que je l'eus arraché (délivré),  
 il fuit n'étant retardé  
 par aucune blessure,  
*lui* à qui *ses* blessures n'avaient pas donné  
 les forces de se-tenir-debout.  
 Hector se présente,  
 et il mène avec-lui les dieux  
 dans les combats;  
 et là-où il se précipite,  
 non-seulement toi, Ulysse,  
 tu es effrayé,  
 mais même les *guerriers* courageux:  
 tant celui-ci traîne de terreur!  
 Moi je répandis (renversai) sur-le-dos  
 de-loin par un poids énorme  
 celui-ci triomphant du succès  
 du carnage sanglant. [celui-ci]  
 Moi seul je soutins celui-ci (le choc de  
 demandant  
*quelqu'un* avec-qui il pût-combattre;  
 et vous implorâtes-par-des-vœux,  
 ma désignation-par-le-sort, [Grecs  
 et vos prières furent-efficaces.  
 Si vous demandez l'issue  
 de ce combat,  
 je n'ai pas été vaincu par lui (Hector)

Voici-que les Troyens portent  
 contre les flottes grecques,  
 et le fer, et les feux,  
 et Jupiter (et la protection de Jupiter):  
 où *est* maintenant l'éloquent Ulysse?  
 Car je couvris  
 de ma poitrine  
 mille poupes (mille navires),  
 espoir de votre retour: [navires  
 donnez *ces* armes en échange-de-tant de

Quod si vera licet mihi dicere, quæritur istis,  
 Quam mihi, major honos; conjunctaque gloria nostra est;  
 Atque Ajax armis. non Ajaci arma petuntur.  
 Conferat his Ithacus Rhesum<sup>1</sup>, imbellemque Dolona,  
 Priamidenque Helenum<sup>2</sup> rapta cum Pallade captum:  
 Luce nihil gestum; nihil est, Diomede remoto.  
 Si semel ista datis meritis tam vilibus arma,  
 Dividite, et pars sit major Diomedis in illis.  
 Quo tamen hæc Ithaco, qui clam, qui semper inermis  
 Rem gerit, et furtis incautum decipit hostem?  
 Ipse nitor galeæ, claro radiantis ab auro,  
 Insidias prodet manifestabitque latentem.  
 Sed neque Dulichius<sup>3</sup> sub Achillis casside vertex  
 Pondera tanta feret; nec non onerosa gravisque  
 Pelias hasta potest imbellibus esse lacertis;  
 Nec clypeus, vasti cælatus<sup>4</sup> imagine mundi,  
 Conveniet timidæ natæque ad furta sinistra.  
 Debilitaturum quid te petis, improbe, munus?  
 Quod tibi si populi donaverit error Achivi,  
 Cur spolieris erit, non cur metuaris ab hoste;  
 Et fuga, qua sola cunctos, timidissime, vincis,

vés. Faut-il parler sans feinte? L'honneur sera moindre pour moi que pour ces armes; leur gloire est inséparable de la nôtre. Ce n'est point Ajax qui demande ces armes; ce sont ces armes qui demandent Ajax. Qu'à ces exploits le roi d'Ithaque vienne comparer la mort de Rhésus, et celle du faible Dolon, la capture du fils de Priam, Hélénius, enlevé avec le Palladium. Ulysse n'a rien fait de jour, rien, sans Diomède. Si jamais vous accordez ces armes à de si médiocres services, séparez-les, et que la meilleure part en soit pour Diomède. Mais à quoi serviront-elles au roi d'Ithaque, qui agit toujours en cachette, toujours sans armes, et qui ne sait que surprendre et tromper l'ennemi par ses ruses? L'éclat même du casque qui rayonne d'un or étincelant, trahira ses pièges, et découvrira ses embuscades. D'ailleurs ce casque sera un poids trop lourd sur la tête du roi de Dulichium; la lance coupée sur le mont Pelion sera un fardeau accablant pour ces bras sans forces; et ce bouclier, sur lequel est ciselée l'image du vaste monde, ne saurait convenir à une main timide et faite pour de furtifs exploits. Malheureux, pourquoi demander une faveur qui t'affaiblira? Si les Grecs abusés t'accordent ces armes, ce sera une dépouille et non un objet de terreur pour les ennemis. Ta fuite,

Quod si mihi licet  
 dicere vera,  
 honos major quæritur  
 istis quam mihi;  
 nostraque gloria  
 conjuncta est;  
 atque Ajax armis,  
 arma non petuntur Ajaci.  
 Ithacus conferat his  
 Rhesum,  
 imbellemque Dolona  
 Helenumque Priamiden,  
 captum cum Pallade raptâ:  
 nihil gestum luce;  
 nihil est, Diomede remoto.  
 Si semel datis ista arma  
 meritis tam vilibus,  
 dividite,  
 et pars Diomedis in illis  
 sit major.  
 Quo tamen hæc Ithaco,  
 qui gerit rem clam,  
 qui semper inermis,  
 et decipit furtis  
 hostem incautum?  
 Nitor ipse galeæ,  
 radiantis ab auro claro,  
 prodet insidias,  
 manifestabitque latentem.  
 Sed neque vertex Dulichius  
 sub casside Achillis  
 feret pondera tanta;  
 nec hasta Pelias potest  
 non esse onerosa gravisque  
 lacertis imbellibus;  
 nec clypeus,  
 cælatus imagine  
 vasti mundi,  
 conveniet sinistræ  
 timidæ natæque ad furta.  
 Quid petis, improbe,  
 munus debilitaturum te?  
 Quod si error populi Achivi  
 tibi donaverit,  
 erit cur spolieris,  
 non cur metuaris ab hoste,  
 et fuga, qua sola

Que s'il m'est permis,  
 de dire des choses vraies,  
 un honneur plus grand est cherché  
 pour ces *armes* que pour moi;  
 et notre gloire  
 est unie;  
 et Ajax *est demandé* par ces armes, [Ajax.  
 les armes ne sont pas demandées par  
 Que l'Ithacien compare à ces *exploits*  
 Rhésus,  
 et le faible Dolon,  
 et Hélénus, fils-de-Priam,  
 pris avec Pallas enlevée :  
 rien n'a été fait de jour;  
 Rien n'a été *fait*, Diomède étant éloigné.  
 Si une-fois vous donnez ces armes  
 à des services si peu-importants,  
 divisez *les*,  
 et que la part de Diomède dans ces *armes*  
 soit plus grande. [Ithacien,  
 A-quoi-bon cependant celles-ci pour l'I-  
 qui fait l'affaire (qui agit) en-cachette,  
 qui *agit* toujours sans-armes  
 et trompe par des supercheries  
 l'ennemi non-en-garde?  
 L'éclat même du casque,  
 rayonnant par l'*effet* de l'or clair,  
 trahira *ses* pièges,  
 et découvrira *lui* se-cachant.  
 Mais ni la tête du-roi-de-Dulichium,  
 sous le casque d'Achille,  
 ne portera des poids si-grands;  
 ni la lance du-Pélion *ne* peut  
 n'être pas pesante et lourde  
 pour des bras faibles;  
 ni le bouclier,  
 ciselé par l'image  
 du vaste monde,  
 ne conviendra à un *bras* gauche  
 timide et né (fait) pour les larcins.  
 Pourquoi demandes-tu, *dire* mauvais,  
 un présent devant affaiblir toi?  
 Lequel *présent* si l'erreur du peuple grec  
 t'aura donné, [pouillé,  
 ce sera un *motif* pour-que tu sois dé-  
 non pour-que tu sois craint par l'ennemi,  
 et la fuite, par laquelle *seule*

Tarda futura tibi est, gestamina tanta trahenti.  
 Adde quod iste tatus, tam raro prœlia passus,  
 Integer est clypeus : nostro, qui tela ferendo  
 Mille patet plagis, novus est successor habendus.  
 Denique quid verbis opus est? spectemur agendo :  
 Arma viri fortis medios mittantur in hostes;  
 Inde jubete peti, et referentem ornate relatis. »

## II. — DISCOURS D'ULYSSE.

(V. 123-381.)

Finierat Telamone satus, vulgique secutum  
 Ultima murmur erat, donec Laertius heros  
 Adstitit, atque oculos paulum tellure moratos  
 Sustulit ad proceres, expectatoque resolvit  
 Ora sono ; neque abest facundis gratia dictis :

« Si mea cum vestris valuissent vota, Pelasgi,  
 Non foret ambiguus tanti certaminis heres ;  
 Tuque tuis armis, nos te poteremur, Achille!  
 Quem quoniam non æqua mihi vobisque negarunt  
 Fata (manuque simul veluti lacrimantia tersit  
 Lumina), quis magno melius succedat Achilli,

et c'est seulement à fuir que tu excelles, ô le plus lâche des hommes, sera retardée, quand tu traineras un fardeau si pesant ! D'ailleurs ton bouclier, qui a si rarement affronté les combats, est encore intact ; tandis que le nôtre, à force de recevoir des traits, est percé en mille endroits, et demande un successeur. Enfin qu'est-il besoin de paroles ? Qu'on nous juge à l'action : jetez les armes du héros au milieu des ennemis ; puis ordonnez qu'on aille les reprendre, et qu'elles soient la récompense de celui qui les rapportera. »

## II

Le fils de Télamon se tait ; le murmure confus de la foule avait suivi ces dernières paroles. Alors le héros, fils de Laerte, se lève ; il tient quelque temps ses yeux baissés à terre, puis il les porte sur les chefs, et, au milieu de l'attente générale, il commence son discours ; sa parole éloquente ne manque pas de grâce.

« Si vos vœux et les miens, ô Grecs, avaient prévalu, un si glorieux héritage n'exciterait pas de débat : Achille, tu posséderais tes armes, et nous, nous te posséderions encore ! Mais puisque les destins jaloux nous ont refusé cette faveur (et à ces mots il parut essuyer quelques larmes), est-il quelqu'un qui soit plus digne d'obtenir les armes du grand Achille que celui qui a donné aux Grecs le grand

vincois cunctos, timidissime,  
est futura tarda tibi,  
trahenti tanta gestamina.  
Adde quod iste clypeus tuus,  
passus tam raro proelia,  
est integer :

novus successor  
est habendus nostro,  
qui ferendo tela  
patet mille plagis.  
Denique quid est opus  
verbis ?

spectemur agendo :  
arma viri fortis  
mittantur in medios hostes ;  
jubete peti inde,  
et ornate relatis  
referentem.

tu vaincs tous *les autres*, & très-timide,  
est devant être lente pour toi,  
trainant de si-grands fardeaux.

Ajoute que ce bouclier tien,  
ayant souffert si rarement les combats,  
est intact :

un nouveau successeur  
est devant être (procuré) au nôtre,  
qui en supportant (recevant) des traits  
est ouvert par mille coups.

Enfin qu'est-il besoin  
de paroles ?

soyons vus en agissant :  
que les armes de *ce* guerrier courageux  
soient lancées au milieu-des ennemis ;  
ordonnez *elles* être cherchées de-là ,  
et ornez *d'elles* rapportées  
*celui* qui *les* rapportera.

## II. — DISCOURS D'ULYSSE.

Satus Telamone finierat,  
murmurque vulgi  
secutum erat ultima,  
donec heros Laertius  
adstitit, atque sustulit  
ad proceres oculos  
moratos paulum tellure,  
resolvitque ora  
sono exspectato ;  
neque gratia  
abest dictis facundis.

Si mea voia, Pelasgi,  
valuissent cum vestris,  
heres tanti certaminis  
non foret ambiguus ;  
tuque, Achille, tois armis,  
nos poteremur te.

Quem quoniam  
fata non æqua  
negarunt mihi vobisque  
(tersitque simul manu  
lumina veluti lacrimantia),  
quis succedat melius  
magno Achilli,  
quam per quem  
magnus Achilles

Le fils de Télamon avait fini,  
et le murmure de la foule  
avait suivi *ses* dernières *paroles*,  
jusqu'à ce que le héros fils-de-Laerte  
se dressa, et leva  
vers les chefs *ses* yeux  
demeurés (fixés) un peu à terre,  
et qu'il ouvrit la bouche  
par un son attendu ;  
et la grâce

[quentes.

n'est pas absente de *ses* paroles élo-

Si mes vœux, Pélasges,  
avaient prévalu avec les vôtres,  
l'héritier d'un si-grand débat  
ne serait pas douteux ;  
et toi, Achille, *tu serais possesseur* de tes  
nous nous serions-possesseurs de toi.

[armes

Lequel *Achille* puisque  
les destins non bienveillants  
ont refusé à moi et à vous  
(et il essuya en-même-temps de la main  
*ses yeux comme pleurants*),  
qui succéderait mieux  
au grand Achille,  
que *celui* par-le-moyen-de qui  
le grand Achille

Quam per quem magnus Danaïs successit <sup>1</sup> Achilles?  
 Huic modo ne prosit, quod, ut est, hebes esse videtur <sup>2</sup> :  
 Neve mihi noceat, quod vobis semper, Achivi,  
 Profuit ingenium ; meaue hæc facundia, si qua est,  
 Quæ nunc pro domino, pro vobis sæpe locuta est,  
 Invidia careat ; bona nec sua quisque recuset.  
 Nam genus, et proavos, et quæ non fecimus ipsi,  
 Vix ea nostra voco. Sed enim quia rettulit Ajax  
 Esse Jovis pronepos, nostri quoque sanguinis auctor  
 Jupiter est, totidemque gradus distamus ab illo.  
 Nam mihi Laertes pater est, Arcesius illi,  
 Jupiter huic ; neque in his quisquam damnatus et exsul <sup>3</sup>.  
 Est quoque per matrem Cyllenius <sup>4</sup> addita nobis  
 Altera nobilitas : deus est in utroque parente.  
 Sed neque materno quod sum generosior ortu,  
 Nec mihi quod pater est fraterni sanguinis insons,  
 Proposita arma peto : meritis expendite causam,  
 Dummodo quod fratres Telamon Peleusque fuerunt,  
 Ajacis meritum non sit ; nec sanguinis ordo,  
 Sed virtutis honor spoliis quærat in istis.

Achille? Seulement que la stupidité dont mon rival vous a donné la preuve ne soit point un titre en sa faveur ; et que mon esprit, qui vous a toujours été utile, ne me nuise pas auprès de vous ; que mon éloquence, si j'en ai quelque peu, souvent employée pour vous, ne soit point un tort à vos yeux, lorsque je m'en sers aujourd'hui pour moi : que chacun use de ses avantages. Car pour la naissance, les ancêtres, les exploits que nous n'avons pas accomplis nous-mêmes, sont-ce là des biens qui nous soient propres? Mais puisque Ajax a rappelé qu'il était l'arrière-petit-fils de Jupiter, Jupiter est aussi l'auteur de ma race : je descends de lui au même degré. J'ai pour père Laërte, fils d'Arcésius qui doit le jour à Jupiter ; et parmi les miens il n'y ni condamné ni exilé. Ma mère, qui descend de Mercure, ajoute encore à la noblesse de mon extraction. Des deux côtés j'ai un dieu pour ancêtre. Mais ce n'est ni parce que ma naissance est plus illustre du côté de ma mère, ni parce que mon père est innocent du meurtre de son frère, que je demande ces armes mises au concours : jugez-nous sur nos mérites ; seulement n'en faites point un à Ajax que Télamon ait été le frère de Pélée : ce n'est pas au degré de parenté, c'est à l'éclat du mérite que ces dépouil-

successit Danaïs ?

Modo ne prosit huic,  
quod videtur esse hebes,  
ut est;  
neve, ingenium. Achivi,  
quod vobis semper profuit,  
mihi noceat;  
hæcque facundia mea,  
si qua est,  
quæ nunc pro domino,  
locuta est sæpe pro vobis,  
careat invidia;  
nec quisque recuset  
sua bona.

Nam voco vix nostra  
genus et proavos,  
et ea quæ non fecimus ipsi.  
Sedenim quia Ajax rettulit,  
esse pronepos Jovis,  
Jupiter est quoque  
auctor nostri sanguinis,  
distamusque ab illo  
totidem gradus.

Nam Laertes est pater mihi,  
Arcesius illi,  
Jupiter huic;  
neque quisquam in his  
damnatus et exsul.  
Altera nobilitas Cyllenius,  
addita est quoque nobis  
per matrem;  
deus est

in utroque parente.  
Sed peto arma proposita,  
nec quod sum  
generosior  
ortu materno,  
nec quod pater est mihi  
insons sanguinis fraterni:  
expendite causam meritis;  
dummodo non sit  
meritum Ajacis  
quod Telamon et Peleus  
fuerunt fratres;  
nec ordo sanguinis,  
sed honor virtutis  
queratur in istis spoliis.

est venu-parmi les Grecs? [(Ajax)

Seulement que *ceci* ne serve pas à lui, à  
de ce qu'il paraît être obtus,  
comme il l'est *réellement*;  
ni que *mon* esprit, ô Grecs,  
qui vous a toujours servi,  
ne me nuise;  
et *que* cette éloquence mienne,  
si quelque *éloquence* est à moi, [tre,  
laquelle *parle* maintenant pour *son* mal-  
et qui a parlé souvent pour vous,  
soit-exempte d'envie;  
ni que qui-que-ce soit ne refuse  
ses avantages.

Car j'appelle à-peine nôtres  
la race et les ancêtres, [nous-mêmes.  
et ces *exploits* que nous n'avons pas faits.  
Mais en-effet puisque Ajax a rapporté  
qu'il était arrière-petit-fils de Jupiter,  
Jupiter est aussi  
l'auteur de notre sang,  
et nous sommes éloignés de lui  
d'autant *de* degrés.

Car Laerte est le père à moi,  
Arcésius à lui (à Laerte),  
Jupiter à celui-ci (à Arcésius);  
ni quelqu'un *n'est* parmi ceux-ci  
condamné et exilé. [du-Cyllène,  
Une seconde noblesse, à *savoir* le dieu-  
a été ajoutée aussi à nous  
par *notre* mère;  
un dieu est

dans l'un-et-l'autre parent. [concours  
Mais je demande les armes mises-au-  
ni parce que je suis  
de-meilleure-race  
par la naissance maternelle,  
ni parce qu'un père est à moi  
innocent du sang fraternel:  
pesez la cause par les mérites;  
pourvu que *ce* ne soit pas  
un mérite d'Ajag  
que Télamon et Pelée  
aient été frères;  
ni que l'ordre du sang,  
mais que l'éclat de la vertu  
soit cherché à propos de ces dépouilles.

Aut si proximitas primusque requiritur heres,  
 Est genitor Peleus, est Pyrrhus filius illi :  
 Quis locus Ajaci? Phthiam<sup>1</sup> hæc Scyronve ferantur.  
 Nec minus est isto Teucer<sup>2</sup> patruelis Achilli :  
 Non petit ille tamen; num, si petat, auferat arma?  
 « Ergo operum quoniam nudum certamen habetur,  
 Plura quidem feci quam quæ comprehendere dictis<sup>3</sup>  
 In promptu mihi sit; rerum tamen ordine ducar.  
 Præscia venturi genitrix Nereia leti,  
 Dissimulat cultu natum; deceperat omnes,  
 In quibus Ajacem, sumptæ fallacia vestis.  
 Arma ego femineis, animum motura virilem,  
 Mercibus<sup>4</sup> inserui; neque adhuc projecerat heros  
 Virgineos habitus, quum parmam hastamque tenenti :  
 « Nate dea, dixi, tibi se peritura reservant  
 « Pergama : quid dubitas ingentem evertere Trojam? »  
 Injecique manum, fortemque ad fortia misi.  
 Ergo opera illius mea sunt : ego Telephon hasta  
 Pugnantem domui, victum orantemque refeci;  
 Quod Thebæ cecidere, meum est; me credite Lesbos,

les doivent être adjugées; ou si vous recerchez la proximité du sang et les héritiers les plus proches, Pélée, le père d'Achille, vit encore; Pyrrhus est le fils de ce héros. Quelle place reste-il pour Ajax? Il faut porter ces armes à Phthie ou à Scyros. D'ailleurs Teucer est aussi bien qu'Ajax le cousin d'Achille. Il ne demande pourtant pas ses armes; et, s'il les demandait, les obtiendrait-il?

« Puis donc qu'il s'agit simplement des services, j'en ai trop rendu pour qu'il me soit facile de les énumérer tous. Cependant je serai guidé par l'ordre des faits. Thétis, sachant le destin qui menaçait son fils, le cache sous des habits empruntés. Ce déguisement avait trompé tous les Grecs, et parmi eux Ajax. A des marchandises destinées aux femmes je mêle des armes propres à réveiller le courage d'un homme. Le héros n'avait pas encore rejeté ses habits de vierge qu'il saisissait un bouclier et une lance : « O fils d'une déesse, m'écriai-je, Pergame t'attend pour succomber: que tardes-tu à renverser la puissante Troie? » Je m'empare de lui, et j'entraîne le héros à d'héroïques combats. Ses exploits sont donc les miens. C'est moi dont la lance abatit Téléphe dans la lutte, et le guérit vaincu et suppliant. Si Thèbes est tombée, c'est grâce à moi; c'est moi, croyez-le, qui ai pris Lesbos,

Aut si proximitas  
heresque primus requiritur,  
Pelens est genitor,  
Pyrrhus est filius illi :  
quis locus Ajaci ?  
Hæc ferantur  
Phthiam, Scyronve.  
Num Teucer est minus isto  
patruelis Achilli :  
ille tamen non petit arma ;  
num auferat, si potat ?

Ergo quoniam  
certamen operum  
habeturnudum,  
feci quidem plura,  
quam ut sit in promptu mihi  
ea comprehendero dictis ;  
tamen ducar ordine rerum.  
Nereia genitrix,  
præscia leti venturi  
dissimulat natum cultu ;  
fallacia vestis sumptæ  
deceperat omnes,  
in quibus Ajacem.  
Ego inserui  
mercibus femineis  
arma motura  
animum virilem ;  
neque heros  
projecerat adhuc  
habitus virgineos,  
quam dixi tenenti  
parmam hastamque :  
Nate dea,  
Pergama se reservant tibi  
peritura :  
quid dubitas evertere  
argentem Trojam ?  
Injecique manum,  
misique fortem ad fortia.  
Ergo opera illius sunt mea :  
ego domui hasta  
Telephon pugnantiem ;  
refeci victum orantemque ;  
est meum  
quod Thebæ ceciderat ;  
credite me cepisse Lesbos,

Ou si la parenté  
et l'héritier le plus proche est recherché,  
Pelée est père,  
Pyrrhus est fils à lui (à Achille) :  
quelle place est à Ajax ?  
Que ces *armes* soient portées  
à Phthie, ou à Scyros.  
Est-ce que Teucer est moins que celui-ci  
cousin à Achille :

lui cependant ne demande pas les armes ;  
et est-ce qu'il *les* emporterait, s'il *les*

Donc puisque [demandait ?

la lutte des œuvres  
est (est engagée) nue,  
j'en ai fait certes plus

que pour qu'il soit en facilité à moi  
de les embrasser par des paroles ;

cependant j'esrai guidé par l'ordre des  
La Néréide mère d'*Achille*, [faits.

ayant-la-présence de sa mort future,  
dissimule son fils par le costume ;

la supercherie du vêtement emprunté  
avait trompé tous les Grecs,

parmi lesquels Ajax.

Moi j'intercalai

dans des marchandises de-femmes

des armes devant toucher

un cœur viril ;

ni le héros

n'avait rejeté encore

les habits de-jeune fille,

lorsque je dis à lui tenant

un bouclier et une lance :

Fils d'une déesse,

Pergame se réserve à toi

devant périr (pour périr) :

pourquoi hésites-tu à renverser

la grande Troie ?

Et je mis-sur lui la main, [courageux.

et j'envoyai lui courageux à des actes.

Donc les œuvres de lui sont miennes :

moi j'ai dompté par la lance

Téléphe combattant ;

j'ai rétabli (guéri) lui vaincu et priant ;

il est mien (c'est à moi que vous devez

que Thèbes soit tombée ;

croyez moi avoir pris Lesbos,

Me Tenedon, Chrysenque, et Cillan, Apollinis urbes,  
Et Scyron cepisse; mea concussa putate  
Procubuisse solo Lyrnessia mœnia dextra.

Utque alios taceam, qui sævum perdere posset  
Hectora, nempe dedi; per me jacet inclytus Hector.  
Illis hæc armis, quibus est inventus Achilles,  
Arma peto : vivo dederam, post fata reposco.

« Ut dolor unius<sup>1</sup> Danaos pervenit ad omnes,  
Aulidaque Eubolcam complerunt mille carinæ,  
Expectata diu, nulla aut contraria classi  
Flamina sunt; duræque jubent Agamemnona sortes  
Immeritam sævæ natam mactare Dianæ.  
Denegat hoc genitor, divisque irascitur ipsis;  
Atque in rege tamen pater est. Ego mite parentis  
Ingenium verbis ad publica commoda verti.  
Nunc equidem fateor, fassoque ignoscat Atrides,  
Difficilem tenui sub iniquo iudice causam.  
Hunc tamen utilitas populi, fraterque, datique  
Summa movet sceptri<sup>2</sup>, laudem ut cum sanguine penset.  
Mittor et ad matrem<sup>3</sup>, quæ non hortanda, sed astu  
Decipienda fuit; quod si Telamonius isset,

Ténédos, Chrysès, Cilla, villes chères à Apollon, et Scyros; moi dont le bras a ébranlé et renversé les remparts de Lyrnesse. Et pour passer sous silence tant de guerriers vaincus, c'est moi qui ai opposé au cruel Hector un adversaire capable de le faire périr; c'est moi qui ai couché l'illustre Hector dans la poussière. C'est par les armes, qui m'ont servi à découvrir Achille, que je demande celles qui font l'objet de ce débat : je l'avais armé de son vivant, je réclame son armure après sa mort.

« Lorsque toute la Grèce ressentit l'outrage fait à un de ses rois, et que mille vaisseaux remplirent le port d'Aulis en face de l'Eubée, les vents, longtemps attendus, ne soufflaient pas, ou contraignaient par leur souffle le départ de la flotte. Un oracle rigoureux ordonne qu'Agamemnon immole sa fille, victime innocente, à Diane courroucée. Il refuse; il s'irrite contre les dieux mêmes; roi, il est encore père. Ce fut moi qui, par mes paroles, fis céder au bien commun sa tendresse paternelle. Je l'avoue maintenant, et qu'Atride me pardonne cet aveu, je défendais une cause difficile devant un juge prévenu. Cependant l'intérêt du peuple grec, l'honneur de son frère, le suprême pouvoir confié à ses mains, le touchent : il consent à payer sa gloire de son sang. On m'envoie aussi vers la mère; pour elle, il fallait, non la persuader, mais la tromper par quelque artifice. Si le fils de Télamon y fût allé à ma place,

me Tenedon, Chrysenque,  
 et Cilla, urbes Apollinis,  
 et Seyron;  
 putate mœnia Lyrnessia  
 procubuisse solo,  
 concussa mea dextra.  
 Utque taceam alios,  
 nempe dedî qui posset  
 perdere sævum Hectora;  
 inclytus Hector  
 jacet per me;  
 peto hæc arma  
 illis armis quibus  
 Achilles inventus est:  
 dederam vivo,  
 reposco post fata.

Ut dolor unius  
 pervenit ad omnes Danaos,  
 milleque carinæ complerunt  
 Aulida Euboicam,  
 flamina exspectata diu  
 sunt nulla,  
 aut contraria classi,  
 sortesque duræ jubent  
 Agamemnona mactare  
 Dianæ sævæ  
 natam immeritam.  
 Genitor hoc denegat,  
 irasciturque divis ipsis,  
 atque pater est tamen  
 in rege.

Ego verti verbis  
 ad commoda publica  
 ingenium mite parentis.  
 Nunc equidem fateor,  
 Atridesque ignoscat fasso,  
 tenni causam difficilem  
 sub iudice iniquo.  
 Tamen utilitas populi,  
 fraterque  
 summaque sceptri dati,  
 movet, ut penset  
 laudem sanguine.  
 Mittor et ad matrem,  
 quæ non fuit hortanda,  
 sed decipienda astu;  
 quod si Telamonius isset,

moi avoir pris Ténédos, et Chrysès,  
 et Cilla, villes d'Apollin,  
 et Seyros;  
 pensez les murailles de-Lyrnesse  
 être tombées sur le sol,  
 ébranlées par ma main droite.  
 Et pour que je taise les autres,  
 assurément j'ai donné *quelqu'un* qui pût  
 faire-périr le cruel Hector;  
 l'illustre Hector  
 gît par moi;  
 je demande ces armes-ci  
 par ces armes-là par lesquelles  
 Achille a été découvert:  
 j'avais donné *des armes* à lui vivant,  
 je *les* réclame après les destins (sa mort).

Dès-que le ressentiment d'un seul  
 eut pénétré chez tous les Grecs,  
 et *que* mille carènes eurent rempli  
 Aulis Euboïque (voisine de l'Eubée),  
 les souffles attendus longtemps  
 sont nuls,  
 ou contraires à la flotte,  
 et des oracles durs ordonnent  
 Agamemnon immoler  
 à Diane cruelle  
 sa fille innocente.  
 Le père le refuse,  
 et il s'irrite contre les dieux eux-mêmes,  
 et le père est cependant  
 dans le roi.

Moi je tournai par des paroles  
 vers les intérêts publics  
 l'esprit doux (apaisé) du père.  
 Maintenant certes je l'avoue, [avoué,  
 et qu'Atride pardonne à moi ayant  
 je soutins une cause difficile  
 sous (devant) un juge partial.  
 Cependant l'utilité du peuple,  
 et son frère,  
 et la souveraineté du sceptre donné à lui,  
 le touche, au point qu'il paye  
 la gloire par son sang.  
 Je suis envoyé aussi vers la mère,  
 qui ne fut pas devant être exhortée,  
 mais devant être trompée par ruse;  
 que si le fils-de-Télaon y fût allé,

Orba suis essent etiamnum linteæ ventis.  
 Mittor et Iliacas audax orator<sup>1</sup> ad arces,  
 Visaque et intrata est altæ mihi curia Trojæ,  
 Plenaque adhuc erat illa viris : interritus egi,  
 Quam mihi mandarat communis Græcia causam,  
 Accusoque Parin, prædamque Helenamque reposco,  
 Et moveo Priamum, Priamoque Antenora<sup>2</sup> junctum.  
 At Paris et fratres, et qui rapuere sub illo,  
 Vix tenuere manus, scis hæc, Menelae, nefandas;  
 Primaque lux nostri tecum fuit illa pericli.

« Longa referre mora est quæ consilioque manuque  
 Utiliter feci spatiosi tempore belli.  
 Post acies primas, urbis se mœnibus hostes  
 Continuere diu, nec aperti copia Martis  
 Ulla fuit : decimo demum pugnâvimus anno.  
 Quid facis interea, qui nil nisi prœlia nosti?  
 Quis tuus usus erat? Nam si mea facta requiris,  
 Hostibus insidior, fossas munimine cingo;  
 Consolor socios, ut longi tædia belli  
 Mente ferant placida : doceo quo simus alendi

nos voiles seraient encore aujourd'hui privés de vents favorables. C'est aussi moi qu'on députe, ambassadeur audacieux, vers les remparts d'Ilion. Je vois le sénat de la puissante Troie; j'y suis introduit; et alors il était encore plein de guerriers. Je plaide sans crainte la cause que m'avait confiée la Grèce réunie : j'accuse Paris, je réclame Hélène et les trésors enlevés avec elle. Mes paroles touchent Priam, et avec Priam Anténor; mais Paris et ses frères, ainsi que les complices de son rapt, retinrent à peine, tu le sais, Menélas, leurs mains criminelles, et ce jour fut le premier où nous partageâmes les mêmes périls.

« Il serait trop long de rapporter tout ce que j'ai fait d'utile par ma prudence et ma valeur pendant la durée d'une guerre si longue. Après les premières rencontres, les ennemis se tinrent longtemps enfermés dans les murailles de leur ville; longtemps on ne combattit plus à ciel découvert : ce n'est que la dixième année que la lutte a recommencé. Que faisais-tu alors, toi qui ne sais que combattre? Quels services rendais-tu? Si tu demandes quels furent les miens, je dressais des embuscades aux ennemis, j'entourais nos fossés d'un retranchement; je consolais nos compagnons, je les exhortais à supporter patiemment les ennuis d'une longue guerre; je leur indiquais comment nous devions nous procurer des vivres

linter essent etiamnum  
orba suis ventis.

Mittor et orator audax  
ad arces Iliacas :  
curia altæ Trojæ  
visa est et intrata mihi ;  
illaque erat adhuc  
plena viris :  
egi intërritus causam  
quam Græcia communis  
mihi mandarât ;  
accusoque Parin ,  
reposcoque prædam  
Helenamque ,  
et moveo Priamum ,  
Antenorâque  
junctum Priamo.

At Paris et fratres ,  
et qui rapuere sub illo ,  
tenuere vix  
manus nefandas ,  
scis hæc , Menelæ ;  
illaque lux fuit prima  
nostri periculi tecum.

Mora longa est referre  
quæ feci utiliter  
consilioque manumque  
tempore spatiosi belli.

Post primas acies ,  
hostes se continuere diu  
mœnibus urbis ,  
nec ulla copia  
Martis aperti  
fuit :

pugnâvimus  
decimo anno demum.  
Quid facis interea ,  
qui nosti nil nisi prælia ?  
Quis usus erat tuus ?  
Nam si requisitis mea facta ,  
insidiis hostibus ,  
cingo fossas munimine ;  
consolor socios ,  
ut ferant mente placida  
tœdia longi belli ;  
doceo quo modo  
simus alendi

les voiles seraient maintenant—encore  
privées de leurs vents. [cieux

Je suis envoyé aussi ambassadeur auda-  
vers les citadelles d'Ilion :

le sénat de la haute Troie  
a été vu et pénétré à moi (par moi) ;  
et il était encore  
plein d'hommes :

je plaidai non-effrayé la cause  
que la Grèce commune  
m'avait confiée ;

et j'accuse Pâris ,  
et je réclame la butin  
et Hélène ,  
et j'émeus Priam ,  
et Anténor  
joint à Priam.

Mais Pâris et ses frères ,  
et ceux qui enlevèrent sous lui ,  
retinrent à-peine

leurs mains criminelles ,  
tu sais ces choses , Ménélas ;  
et ce jour fut le premier  
de notre danger partagé avec-toi.

Le retard est long de rapporter  
les choses que j'ai faites utilement  
et par la prudence et par la main  
dans le temps de cette longue guerre.  
Après les premiers combats ,  
les ennemis se renfermèrent longtemps  
dans les remparts de la ville ,  
ni aucune possibilité  
de Mars (d'engagement) découvert  
ne fut :

nous avons combattu  
la dixième année seulement.

Que fais-tu pendant-ce-temps, [bats ?  
toi qui ne connais rien sinon les com-  
Quelle utilité était la tienne ?

Car si tu recherches mes actions ,  
je dresse-des-embuscades aux ennemis ,  
je ceins nos fossés d'un retranchement ;  
je console nos compagnons ,  
afin qu'ils supportent d'un esprit calme  
les ennuis d'une longue guerre ;  
j'enseigne de quelle manière  
nous sommes devant être nourris

Armandive modo ; mitter quo postulat usus.

« Ecce, Jovis monitu<sup>1</sup>, deceptus imagine somni,  
 Rex jubet incepti curam dimittere belli :  
 Ille potest auctore suam defendere vocem ;  
 Non sinat hoc Ajax, delendaque Pergama poscat ;  
 Quodque potest, pugnet. Cur non remoratur ituros ?  
 Cur non arma capit ? Det quod vaga turba sequatur,  
 Non erat hoc nimium nunquam nisi magna loquenti.  
 Quid quod et ipse fugit ? Vidi, puduitque videre,  
 Quum tu terga dares, inhonestaque vela parares.  
 Nec mora : « Quid facitis ? quæ vos dementia, dixi,  
 « Concitat, o socii, captam dimittere Trojam ?  
 « Quidve domum fertis decimo, nisi dedecus, anno ? »  
 Talibus atque aliis, in quæ dolor ipse disertum  
 Fecerat, aversos profuga de classe reduxi.  
 Convocat Atrides socios terrore paventes ;  
 Nec Telamoniades etiam nunc hiscere quidquam  
 Audet ; at ausus erat reges incessere dictis  
 Thersites<sup>2</sup>, etiam per me haud impune protervis..

ou des armes ; on m'envoyait partout où m'appelaient les besoins du moment.

« Mais voici que, sur l'ordre de Jupiter, Agamemnon, abusé par un songe, engage les Grecs à quitter le siège commençé. Ce roi a pour défendre son avis l'autorité d'un dieu ; mais Ajax ne le permettra pas, il réclamera la ruine de Pergame ; il combattra, c'est la seule chose qu'il puisse faire. Pourquoi n'arrête-t-il pas les Grecs prêts à partir ? Pourquoi ne prend-il pas les armes ? Qu'il donne l'exemple ; la multitude incertaine le suivra. C'était le moins que dût faire cet homme au langage toujours superbe. Que dis-je ? Il fuit lui-même. Je t'ai vu, et j'ai rougi de te voir, lorsque tu tournais le dos, et que tu t'apprêtais à mettre honteusement à la voile. « Que faites-vous ? m'écriai-je aussitôt. Quelle folie vous pousse, ô compagnons, à quitter Troie que vous preniez ? Que rapporterez-vous dans votre patrie après dix ans d'absence, sinon le déshonneur ? » Par ces discours et d'autres semblables (car l'indignation m'avait rendu éloquent), je ramenai les Grecs ; je les forçai d'abandonner leur flotte prête à fuir. Atride convoque ses compagnons tremblants d'effroi ; le fils de Télamon n'ose pas même alors ouvrir la bouche ; et cependant Thersite avait osé insulter les rois ; mais grâce encore à moi son audace ne resta pas impunie

armandive;  
mittor quo uerus postulat.

Ecco, monitu Jovis,  
rex deceptus imaginesomni,  
jubet dimittere curam  
belli incepti :

ille potest defendere  
suam vocem  
auctore;

Ajax non sinat hoc,  
poscatque Pergama delenda;  
quodque potest, pugnet.  
Cur non remoratur  
ituros.

Cur non capit arma?  
Det quod turba vaga  
sequatur.

Hoc non erat nimium  
nunquam loquenti  
uisi magna.

Quid quod et ipse fugit?  
Vidi, puduitque videre,  
quum tu dares terga,  
paraesque vela inhonesta.  
Nec mora, dixi :

Quid facitis?

quæ dementia  
vos concitat, o socii,  
dimittere Trojam captam?  
Quidve fertis domum  
decimo anno  
nisi dedecus?

Reduxi de classe profu  
talibus atque aliis,  
in quæ dolor ipse  
fecerat disertum,  
aversos.

Atrides convocat socios  
paventes terrore;  
nec Telamoniades  
audet etiam nunc  
hiscere quidquam;  
at Thersites,  
ausus erat  
incessere reges diotis.  
protervis hand impune  
etiam per me.

ou devant être armés;  
je suis envoyé ou l'utilité l'exige.

Voici-que, sur un avis de Jupiter,  
le roi trompé par une image du som-  
ordonne d'abandonner le soin [meil,  
de la guerre commencée :

il peut défendre  
sa voix (son avis)  
par le conseiller;

qu'Ajex ne permette pas cela. [truite;  
et qu'il réclame Pergame devant être dé-  
et ce qu'il peut faire, qu'il combatte.  
Pourquoi n'arrête-t-il pas  
les Grecs devant partir?

Pourquoi ne prend-il pas les armes?  
Qu'il donne un exemple que la foule in-  
puisse-suivre. [certaine

Cela n'était pas trop  
pour un homme ne parlant jamais  
sinon de grandes choses. [fuit?

Que dirai-je de-ce-que et lui-même  
J'ai vu, et j'eus-honte de voir,  
lorsque toi tu présentais le dos,  
et que tu préparais des voiles honteuses.  
Et pas de retard, je dis :

Que faites-vous?

quelle demence  
vous pousse, ô compagnons,  
à abandonner Troie prise?  
Ou-bien qu'apportez-vous à la maison  
dans la dixième année  
sinon le déshonneur?

Je ramenai de la flotte fugitive  
par de telles paroles et par d'autres,  
pour lesquelles l'indignation elle-même  
m'avait fait éloquent,  
les Grecs détournés.

Atride convoque ses compagnons  
tremblants de terreur;  
ni le fils-de-Télamon  
n'ose encore maintenant  
ouvrir-la-bouche pour quelque chose,  
mais Thersite,  
avait osé  
attaquer les rois par des paroles  
insolentes non impunément  
encore grâce-à-moi.

Erigor, et trepidos cives exhortor in hostem,  
 Amissamque mea virtutem voce repono.  
 Tempore ab hoc, quodcumque potest fecisse videri  
 Fortiter iste, meum est, qui dantem terga retraxi.

« Denique de Danaïs quis te laudatve petitve?

At sua Tydides mecum communicat acta;  
 Me probat, et socio semper confidit Ulysse.  
 Est aliquid de tot Graiorum millibus unum  
 A Diomede legi. Nec me sors ire jubebat;  
 Sic tamen, et spreto noctisque hostisque periculo,  
 Ausum eadem quæ nos, Phrygia de gente Dolonæ  
 Interimo; non ante tamen quam cuncta coegi  
 Prodere, et edidici quid perfida Troja pararet.  
 Omnia cognoram. nec quod specularer habebam,  
 Et jam promissa poteram cum laude reverti:  
 Haud contentus ea, petii tentoria Rhesi,  
 Inque suis ipsum castris comitesque peremi;  
 Atque ita captivo, victor votisque potitus,  
 Ingredior curru, lætos imitante triumphos.  
 Cujus equos pretium pro nocte poscercat hostis,

Je me lève, et j'excite contre l'ennemi nos concitoyens troublés par la crainte : ma voix les somme de recouvrer leur courage perdu. A partir de ce moment, tous les actes de bravoure qu'Ajæx peut paraître avoir accomplis, m'appartiennent; car je l'ai fait revenir quand il tournait le dos.

« Enfin, quel est celui d'entre tous les Grecs qui te loue ou qui te recherche? tandis que le fils de Tydée m'associe à toutes ses entreprises. Il m'estime, et se croit toujours assuré du succès quand Ulysse est avec lui! C'est quelque chose d'être choisi par Diomède seul entre tant de milliers de Grecs. Et moi ce n'était pas le sort qui me faisait marcher. lorsque néanmoins, allant avec ce héros, sans craindre la nuit et les ennemis, je rencontrai le Phrygien Dolon, poussé par une audace semblable à la nôtre. Je le tue, mais non sans lui avoir arraché tous ses secrets, sans avoir appris les desseins de la perfide Troie. Je savais tout, je n'avais plus rien à rechercher, et déjà je pouvais retourner à l'armée avec la gloire qui m'était promise. Ce n'était point assez pour moi : je gagne les tentes de Rhésus, et je le tue lui-même avec ses compagnons dans son propre camp. Alors vainqueur et satisfait, je reviens, dans l'appareil joyeux du triomphe, sur le char que j'ai pris au vaincu. Et maintenant les armes de ce héros dont le Troyen

Erigor,  
et exhortor in hostem  
cives trepidos,  
reponoque mea voce  
virtutem amissam.  
Ab hoc tempore,  
quodcumque isto potest  
videri fecisse fortiter,  
est meum,  
qui retraxi dantem terga.  
Denique quis de Danaïs  
laudatve petitive te?  
At Tydides communicat  
sua acta mecum;  
me probat,  
et confidit semper  
Ulysse socio.  
Est aliquid legi unum  
de tot millibus Graiorum  
a Diomède.  
Nec sors jubebat me ire;  
sic tamen,  
et periculo  
noctisque hostisque  
spreto,  
interimo Dolona  
de gente Phrygia,  
ansum eadem quæ nos;  
non tamen ante quam  
coegi prodere cuncta,  
et edidici  
quid perfida Troja pararet.  
Cognoram omnia,  
nec habebam  
quod specularer,  
et jam poteram reverti  
cum laude promissa:  
hanc contentus ea;  
petii tentoria Rhesi,  
peremique in suis castris  
ipsum comitesque;  
atque ita,  
victor potiusque votis,  
ingredior curru captivo,  
imitante lætos triumphos  
Negate mihi arma  
cujus hostis poposcerat

Je me lève,  
et j'exhorte contre l'ennemi  
les citoyens tremblants,  
et je rétablis par ma voix  
leur courage perdu.  
A-partir de ce temps,  
tout-ce-que celui-ci (Ajax) peut  
paraître avoir fait courageusement,  
est de-moi, [donc]  
de moi qui fis-revenir lui présentant le  
Enfin qui des Grecs  
on loue ou recherche toi?  
Mais le fils-de-Tydée partage  
ses actions avec-moi;  
il m'estime,  
et il a-confiance toujours  
Ulysse étant son compagnon.  
C'est quelque chose d'être choisi seul  
de tant de milliers de Grecs  
par Diomède.  
Ni le sort n'ordonnait moi aller;  
ainsi cependant,  
et le péril  
et de la nuit et de l'ennemi  
étant méprisé,  
je tue Dolon  
de la nation phrygienne, [nous;  
Dolon ayant osé les mêmes choses que  
non toutefois avant que  
je l'eusse forcé de livrer tout,  
et que j'eusse appris  
ce que la perfide Troie préparait.  
J'avais connu tout,  
et je n'avais plus  
quelque chose que j'observasse,  
et déjà je pouvais retourner  
avec la louange promise:  
non content de celle-là,  
je gagnai les tentes de Rhésus,  
et je tuai dans son camp  
lui-même et ses compagnons;  
et ainsi (alors),  
vainqueur et possesseur de mes vœux,  
je m'avance sur son char captif,  
qui-imité les joyeux triumphes.  
Refusez à moi les armes  
de celui dont l'ennemi avait demandé

Arma negate mihi, fueritque benignior Hector !  
 « Quid Lycii referam Sarpedonis<sup>1</sup> agmina ferro  
 Devastata meo? quum multo sanguine fudi  
 Cœranon, Iphitiden, Alastoraque, Chromiumque,  
 Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytaninque,  
 Exitioque dedi cum Chersidamante Thoona,  
 Et Charopen, fatisque immitibus Ennomon actum;  
 Quique, minus celebres, nostra sub mœnibus urbis  
 Procubuere manu. Sunt et mihi vulnera, cives,  
 Ipso pulchra loco : nec vanis credite verbis,  
 Adspicite, en (vestemque manu diduxit); et hæc sunt  
 Pectora, semper, ait, vestris exercita rebus.  
 At nihil impendit per tot Telamonius annos  
 Sanguinis in socios, et habet sine vulnere corpus.  
 Quid tamen hoc refert, si se pro classe Pelasga  
 Arma tulisse refert contra Troasque Jovemque?  
 Confiteorque, tulit; neque enim bene facta maligno  
 Detrectare meum est : sed ne communia solus  
 Occupet, atque aliquem vobis quoque reddat honorem.  
 Reppulit Actorides<sup>2</sup>, sub imagine tutus Achilles,  
 Troas ab arsuris cum defensore carinis.

avait réclamé les coursiers pour prix de son expédition nocturne ces armes, refusez les moi; montrez-vous moins généreux qu'Hector.

« Rappellerai-je les bataillons du Lycien Sarpédon que mon glaive a ravagés? lorsque je renversai dans des flots de sang Céranus, le fils d'Iphitès, Alastor, Chromius, Alcandre, Halius, Noémon, Prytanis, et que j'envoyai aux sombres bords, Thoon, Chersidamas, Charope, Ennomus poussé par un destin rigoureux, et tant d'autres guerriers moins connus, qui devant les murs d'Ilion sont tombés sous mon bras. J'ai aussi des blessures, citoyens, blessures glorieuses par la place même où elles ont été reçues. Et ne croyez pas à des paroles sans preuves; regardez, les voici (et de sa main il entr'ouvre sa robe). Voici cette poitrine qui a subi mille épreuves pour votre salut, alors que pendant tant d'années le fils de Télamon n'a pas versé une goutte de son sang pour les alliés; car son corps est sans blessure. Qu'importe cependant, s'il déclare avoir pris les armes pour défendre la flotte grecque contre les Troyens et contre Jupiter? Il l'a fait, je l'avoue; car je n'ai pas l'habitude de rabaisser malignement les belles actions; mais qu'il ne s'attribue pas seul un mérite commun à tous, et qu'il vous rende aussi une partie de cet honneur. C'est le petit-fils d'Actor, protégé par l'illusion que causait l'armure d'Achille, qui a repoussé les Troyens loin des vaisseaux près de brûler avec leur défenseur.

equos pretium  
pro nocte,  
Hectorque fuerit benignior !

Quid referam  
agmina Lycii Sarpedonis  
devastata meo ferro ?  
quum fudi multo sanguine  
Cœranon, Iphitiden,  
Alastoraque, Chromiumque  
Alcandrumque, Haliumque,  
Noëmonaque, Prytaninque,  
dedique exitio Thoona  
cœum Chersidamante,  
et Charopen, Ennomonque  
aetum fatis immitibus;  
quique, minus celebres,  
procubuere nostra manu  
sub mœnibus urbis.

Vulnera sunt et mihi, cives,  
pulchra loco ipso :  
nec credite verbis vanis ;  
aspicite, en  
(diduxitque manu vestem) ;  
et hæc pectora, ait,  
exercent sunt semper  
vestris rebus.

At Telamonius  
impendit nihil sanguinis  
in socios  
per tot annos,  
et habet corpus sive vulnere.  
Quid tamen hoc refert,  
si refert se tulisse arma  
pro classe Pelasga  
contra Troasque Jovemque ?  
tulitque, confiteor ;  
neque enim detractare  
maligne bene facta  
est meum :  
sed ne occupet solus  
communia ;  
atque vobis reddat quoque  
aliquem honorem.

Actorides,  
tutus sub imagine Achillis,  
reppulit Troas ab carinis  
arsuris cum defensore.

les onevaux comme récompense [turne)  
pour la nuit (pour son expédition noc-  
et qu'Hector ait été plus généreux !

Pourquoi rapporterais-je  
les bataillons du Lycien Sarpédon  
dévastés par mon fer ? [sang  
lorsque je terrassai avec beaucoup de  
Cœranus, le fils-d'-Iphitès,  
et Alastor, et Chromium,  
et Alcandre, et Halius,  
et Noëmon, et Prytanis,  
et que je livrai à la mort Thoona  
avec Chersidamas,  
et Charope, et Ennomus  
poussé par des destins rigoureux ;  
et ceux qui, moins célèbres,  
sont tombés par notre main  
sous les remparts de la ville.

Des blessures sont aussi à moi, citoyens,  
belles par leur place même :  
et ne croyez pas à des paroles vaines ;  
regardez, voici  
(et il écarta de la main sa robe) ;  
et ces poitrines (cette poitrine), dit-il,  
ont été fatiguées toujours  
par vos affaires.

Mais le fils-de-Télamon  
n'a dépensé rien de son sang  
pour les alliés  
pendant tant d'années,  
et il a un corps sans blessure.  
En quoi cependant cela importe-t-il,  
s'il rapporte lui-même avoir porté les  
pour la flotte grecque [armes  
contre et les Troyens et Jupiter ?  
et il les a portées, je l'avoue ;  
ni en effet déprécier  
malignement les choses bien faites (les  
n'est mon propre : [belles actions)  
mais qu'il ne s'empare pas seul  
des exploits communs ;  
et qu'il vous rende aussi  
quelque honneur.

Le petit-fils-d'Actor,  
en-sûreté sous l'image d'Achille,  
a repoussé les Troyens des carenes  
près-de-brûler avec leur défenseur.

Ansum etiam Hectoreis solum concurrere telis  
 Se putat, oblitus regisque ducumque meique,  
 Nonus in officio, et prælatus munere sortis.  
 Sed tamen eventus vestræ, fortissime, pugnæ  
 Quis fuit? Hector abit violatus vulnere nullo.

« Me miserum! quanto cogor meminisse dolore  
 Temporis illius quo, Graium murus, Achilles  
 Procubuit! Nec me lacrimæ luctusve timorve  
 Tardarunt, quin corpus humo sublime referrem.  
 His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis,  
 Et simul arma tuli, quæ nunc quoque ferre laboro.  
 Sunt mihi, quæ valeant in talia pondera vires;  
 Est animus vestros certe sensurus honores  
 Scilicet idcirco pronato cæcula mater  
 Ambitiosa suo fuit, ut cælestia dona,  
 Artis opus tantæ, rudis et sine pectore miles  
 Indueret! Neque enim clypei cælamina norit,  
 Oceanum et terras, cumque alto sidera cælo,  
 Pleiadasque, Hyadasque, immunemque æquoris Arcton<sup>1</sup>,

Il croit aussi qu'il osa seul se mesurer contre Hector : il oublie Agamemnon, et les autres chefs et moi-même. Il se présenta le neuvième; ce fut le sort qui décida en sa faveur. Cependant quelle fut l'issue de ce combat, vaillant Ajax? Hector se retira sans blessure.

« Hélas! avec quelle douleur suis-je forcé de me rappeler le moment où est tombé Achille, le rempart des Grecs! Ni mes larmes, ni mon affliction, ni la crainte ne m'empêchèrent d'enlever son corps étendu dans la poussière. J'emportai sur ces épaules, oui, sur ces épaules, le corps d'Achille, et ces armes que maintenant encore je tâche d'emporter. J'ai donc des forces suffisantes pour un tel fardeau; et j'ai certainement un cœur qui sera sensible à l'honneur que vous m'accorderez. Eh quoi? La Néréide n'aura sollicité Vulcain en faveur de son fils que pour voir un soldat grossier et sans intelligence revêtir ce présent divin, œuvre d'un art si merveilleux! Mais il ne connaîtra pas les images ciselées sur le bouclier, l'océan et la terre, les astres qui roulent dans le ciel élevé, les Pléiades, les Hyades, l'Ourse qui ne se plonge jamais dans les flots de la mer.

Putat etiam se  
ausum solum concurrere  
telis Hectoreis,  
oblitus regisque  
ducumque meique,  
nonus in officio,  
et prælatum munere sortis.  
Sed tamen, fortissime,  
quis fuit exitus  
vestræ pugnæ?  
Hector abit  
violatus nullo vulnere.

Me miserum!  
quanto dolore cogor  
meminisse illius temporis  
quo, murus Graium,  
Achilles procubuit!  
Nec lacrimæ  
luctusve timorve  
tardarunt me  
quin referrem humo  
corpus sublime.  
Ego tuli his humeris,  
his humeris, inquam,  
corpus Achillis,  
et simul arma  
quæ nuno quoque  
laboro ferre.  
Vires sunt mihi  
quæ valeant  
in talia pondera;  
animus est sensurus certe  
vestros honores.  
Scilicet mater cærulea  
fuit ambitiosa  
pro suo nato,  
idcirco ut miles  
rudis et sine pectore  
indueret dona cœlestia,  
opus artis tantæ!  
Neque enim norit  
cælamina clypei,  
oceanum et terras,  
sideraque cum cœlo alto,  
Pleiadasque Hyadasque,  
Arctonque  
immunem sequoris,

Il pense aussi lui-même  
~~avoir~~ osé seul combattre  
contre les traits d'Hector  
ayant oublié et le roi  
et les chefs et moi,  
le neuvième dans ce service,  
et préféré par la faveur du sort. [jeux,  
Mais cependant, guerrier très-coura-  
quelle fut l'issue  
de votre combat?  
Hector s'en-va  
n'ayant été violé par aucune blessure.

O moi malheureux!  
avec quelle-grande douleur je suis forcé  
de-me souvenir de ce temps  
où, le rempart des Grecs,  
Achille tomba!  
Ni les larmes  
ou le deuil ou la crainte  
ne retardèrent moi  
que je ne relevasse de terre  
le corps élevé (enlevé sur mes épaules).  
Moi j'ai emporté sur ces épaules-ci,  
sur ces épaules-ci, dis-je,  
le corps d'Achille,  
et en-même-temps les armes  
que maintenant aussi  
je travaille à emporter.  
Des forces sont à moi  
qui pourront-suffire  
pour de tels poids;  
un esprit est à moi devant sentir certes  
vos honneurs.  
Ainsi-donc la mère azurée (la Néréide)  
fut sollicitieuse  
pour son fils,  
pour-cela afin-qu'un soldat  
grossier et sans intelligence  
revêtît ces dons célestes,  
œuvre d'un art si-grand!  
Ni en effet il ne connaîtra  
les ciselures du bouclier,  
l'océan et les terres,  
et les astres avec le ciel élevé,  
et les Pléiades et les Hyades,  
et l'Ourse  
exempte de la mer,

Diversasque urbes, nitidumque Orionis<sup>1</sup> ensem.  
Postulat ut capiat, quæ non intelligit, arma.

« Quid quod me, duri fugientem munera belli,  
Arguit incepto serum accessisse labori;  
Nec se magnanimo maledicere sentit Achilli?  
Si simulasse vocas crimen, simulavimus ambo;  
Si mora pro culpa est, ego sum maturior illo.  
Me pia detinuit conjux, pia mater Achillem:  
Primaque sunt illis data tempora, cetera vobis.  
Haud timeo, si jam nequeam defendere crimen  
Cum tanto commune viro : deprensus Ulyssis  
Ingenio tamen ille, at non Ajacis Ulysses.

« Neve in me stolidæ convicia fundere linguæ  
Admiremur eum; vobis quoque digna pudore  
Objicit : an falso Palameden crimine turpe est  
Accusasse mihi, vobis damnassee decorum?  
Sed neque Naupliades facinus defendere tantum  
Tamque patens valuit; nec vos audistis in illo  
Crimina : vidistis; pretioque objecta patebant.  
Nec, Pæantiadem quod habet Vulcania Lemnos<sup>2</sup>,

les divers globes célestes, Orion à l'épée étincelante. Il demande à recevoir des armes qui seront une énigme pour lui.

« Ajouterai-je qu'il me reproche de m'être dérobé aux fatigues et aux travaux de la guerre, de m'être joint tardivement à l'entreprise déjà commencée? Et il ne voit pas qu'il accuse le magnanime Achille? Si la feinte est un crime à tes yeux, tous les deux nous avons commis ce crime : si le retard est une faute, j'arrivai au siège avant ce héros. Une tendre épouse m'a retenu, une tendre mère retenait Achille. Elles eurent les premiers moments, le reste vous a appartenu. Je ne crains rien, quand même je ne pourrais repousser une accusation qui m'est commune avec un tel guerrier. D'ailleurs ce fut l'adresse d'Ulysse qui découvrit Achille, mais non celle d'Ajax qui découvrit Ulysse.

• Et pourquoi nous-étonnerions nous des injures que sa langue stupide vomit contre moi, quand il vous reproche à vous-mêmes des actes déshonorants? A moins qu'il ne soit honteux pour moi d'avoir accusé Palamède d'un crime supposé, et glorieux pour vous de l'avoir condamné. Mais le fils de Nauplius n'a pu se justifier d'un forfait si horrible et si manifeste, et dans sa cause vous n'avez pas écouté les accusations, vous avez vu le prix de sa trahison était placé sous vos yeux. Quant au fils de Péan, s'il est retenu dans l'île de Lemnos, chère à Vulcain, je n'en suis pas non plus coupable.

diversasque urbes,  
ensemque nitidum Orionis.  
Postulat ut capiat arma,  
quæ non intelligit

Quid quod arguit me,  
fugientem munera  
belli duri,  
accessisse serum  
labori incepto;  
nec sentit se maledicere  
magno Achilli?

Si vocas crimen  
simulasse,  
simulavimus ambo:  
si mora est pro culpa,  
ego sum maturior illo.  
Conjux pia detinuit me,  
mater pia Achillem;  
primaque tempora  
data sunt illis,  
cetera vobis.

Haud timeo, si jam nequeam  
defendere crimen  
commune cum tanto viro:  
tamen ille deprensus  
ingenio Ulyssis,  
at non Ulysses Ajacis.

Neve admiremur  
eum fundere in me  
convicia linguæ stolidæ;  
objicit quoque vobis  
digna pudore:  
an est turpe mihi  
accusasse Palamedem  
crimine falso,  
decorum vobis damnasce?  
Sed neque Naupliades  
valuit defendere facinus  
tantum tamque patens;  
nec vos audistis in illo  
crimina,  
vidistis;  
objectaque  
patebant pretio  
Nec merui esse reus,  
quod Lemnos Vulcania  
habet Pæantiadem:

et les diverses villes,  
et l'épée brillante d'Orion.  
Il demande qu'il prenne des armes,  
qu'il ne comprend pas.

Que *dirai-je* de ce qu'il accuse moi,  
fuyant les devoirs  
de la guerre dure.  
m'être joint tardif (tardivement)  
au travail commencé;  
et il ne sent pas lui médire  
du grand Achille?  
Si tu appelles un sujet-d'accusation  
d'avoir feint,

nous avons feint tous-les-deux;  
si le retard est en-guise de faute.  
moi je suis plus hâtif que lui.  
Une épouse pieuse (tendra) *à Achille*,  
Une mère pieuse (tendre) *à retenu* Achille;  
et les premiers temps  
furent donnés à elles,  
les autres à vous  
Je ne crains pas, si même je-ne-pouvais  
repousser une accusation [homme:  
qui m'est commune avec un si-grand  
cependant celui-ci fut découvert  
par l'esprit d'Ulysse,  
mais non Ulysse *par celui* d'Ajax.

Et-ne nous étonnons pas  
lui répandre contre moi  
les injures d'une langue stupide;  
il reproche aussi à vous  
des actions dignes de honte:  
ou-bien est-il honteux pour moi  
d'avoir accusé Palamède  
d'une accusation fausse,  
et beau à vous de l'avoir condamné?  
Mais ni le fils-de-Nauplius  
n'a pu repousser *de lui* un crime  
si-grand et si patent;  
ni vous vous n'avez entendu sur lui  
des accusations,  
vous les avez vues;  
et placées-devant vos yeux [avait reçu.  
elles étaient-évidentes par le prix qu'il  
Ni je n'ai mérité d'être accusé,  
parce que Lemnos *île* de-Vulcain  
à le fils-de-Péan;

Esse reus merui ; factum defendite vestrum,  
 Consensistis enim : nec me suasisse negabo  
 Ut se subtraheret bellicue viæque labori,  
 Tentaretque feros requie lenire dolores.  
 Paruit, et vivit : non hæc sententia tantum est  
 Fida, sed et felix ; quam sit satis esse fidelem.  
 Quem quoniam vates delenda ad Pergama poscui t,  
 Ne mandate mihi : melius Telamonius ibit,  
 Eloquioque virum morbis iraque furentem  
 Molliet, aut aliqua perducet callidus arte.  
 Ante retro Simois<sup>1</sup> fluet, et sine frondibus Ide  
 Stabit, et auxilium promittet Achaia Trojæ,  
 Quam, cessante meo pro vestris pectore rebus,  
 Ajacis stolidi Danaïs solertia prosit.  
 Sis licet infestus sociis, regique mihi que,  
 Dure Philoctète ; licet exsecrere, meumque  
 Devoveas sine fine caput, cupiasque dolenti  
 Me tibi forte dari, nostrumque haurire cruorem,  
 Utque tui mihi, sic fiat tibi copia nostri .  
 Te tamen aggrediar, mecumque reducere nitari,  
 Tamque tuis potiar (faveat fortuna) sagittis,  
 Quam sum Dardanio, quem cepi, vate<sup>2</sup> potitus,

C'est à vous, ô Grecs, de justifier ce que vous avez fait ; car vous avez été d'accord avec moi. Je l'ai engagé, je ne le nierai pas, à se dérober aux fatigues de la guerre et de la route, et à chercher dans le repos un soulagement à ses cruelles douleurs : il m'a écouté, et il vit. Le conseil n'était pas seulement sincère : il a été heureux ; mais il suffirait qu'il eût été sincère. Et maintenant que les devins réclament la présence de ce héros pour la chute de Troie, ne me confiez pas le soin de l'aller chercher ; il vaut mieux envoyer le fils de Télamon. Son éloquence saura apaiser un homme exaspéré par la souffrance et la colère, ou bien il trouvera quelque expédient pour le ramener. Mais non, le Simois remontera vers sa source, l'Ida sera dépouillé de sa verdure, et la Grèce promettra du secours aux Troyens, avant que le stupide Ajax puisse servir les Grecs par de sages conseils, si je cesse de veiller sur vos intérêts. Implacable Philoctète, tu as beau être irrité contre les alliés, contre leur roi, contre moi-même ; tu as beau me maudire, vouer sans cesse ma tête aux divinités infernales, souhaiter dans ton ressentiment que le sort me livre entre tes mains pour verser mon sang par une large blessure, et que tu puisses disposer de moi comme j'ai disposé de ta personne ; j'irai cependant vers toi, et j'essayerai de te ramener ici. Je m'emparerai de tes flèches, si la fortune me favorise, comme je me suis emparé du devin troyen que j'ai emmené captif,

defendite vestrum factum,  
 consensistis enim;  
 nec negabo me suasisse  
 ut se subtraheret  
 labori bellique visæque,  
 tentaretque lenire requie  
 feros dolores:  
 paruit, et vivit;  
 hæc sententia non est  
 tantum fida,  
 sed et felix;  
 quam sit satis esse fidelem.  
 Quem quoniam vates [da,  
 poscunt ad Pergama delen-  
 ne mihi mandate:  
 Telamonius ibit melius,  
 mollietque eloquio virum  
 furentem morbis iraque,  
 aut callidus perducet  
 aliqua arte.  
 Simois fluet retro,  
 et Ida stabit sine frondibus,  
 et Achaïa  
 promittet auxilium Trojæ,  
 antequam solertia  
 atolidi Ajacis  
 prosit Danaïs,  
 meo pectore cessante  
 pro vestris rebus.  
 Philoctète dure,  
 licet sis infestus  
 sociis, regique, mihi que,  
 licet exsecrere,  
 devoveasque meum caput  
 sine fine,  
 cupiasque me dari forte  
 tibi dolenti,  
 haurireque  
 nostrum cruorem,  
 utque copia nostri fiat tibi,  
 ut tui mihi,  
 tamen te aggrediar,  
 nitarque reducere mecum,  
 potiarque tuis sagittis  
 (fortuna favet),  
 tam quam sum potitus  
 vate Dardanio quem cepi,

défendez votre conduite,  
 vous avez-été-d'accord-avec moi en-effet:  
 et je ne nierai pas moi avoir conseillé  
 qu'il se dérobat  
 à la fatigue et de la guerre et de la route,  
 et qu'il essayât d'adoucir par le repos  
 de cruelles douleurs.  
 il a obéi, et il vit;  
 cet avis n'est pas  
 seulement sincère,  
 mais aussi il est heureux;  
 lequel avis il serait suffisant être sincère.  
 Lequel *Fils-de-Péan* puisque les devins  
 réclament pour Pergame devant être dé-  
 ne me confiez pas *cette mission*: [truite,  
 le fils-de-Telamon ira mieux,  
 et il adoucira par son éloquence *cet* homme  
 rendu-furieux par les maladies et par la  
 ou habile il le ramènera [colère,  
 par quelque moyen.  
 Le Simois coulera en-arrière,  
 et l'Ida se dressera sans feuilles,  
 et l'Achaïe (la Grèce)  
 promettra du secours à Troie,  
 avant-que l'habileté  
 du stupide Ajax  
 soit-utile aux Grecs,  
 mon intelligence restant-oisive  
 pour vos affaires.  
 Philoctète inexorable,  
 quoique tu sois irrité  
 contre les alliés, et le roi, et moi,  
 quoique tu me maudisses,  
 et que tu voues aux furies ma tête  
 sans cesse,  
 et que tu désires moi être donné par le ha-  
 à toi souffrant, [sard  
 et épuiser  
 notre sang. [faite à toi,  
 et que la faculté de disposer de nous soit  
 comme celle de disposer de toi a été faite  
 cependant je t'aborderai, [a moi,  
 et je m'efforcerai de te ramener avec-moi,  
 et je m'emparerai de tes flèches  
 (pourvu que la fortune me favorise),  
 autant que je me suis emparé  
 du devin dardanien que j'ai pris.

Quam responsa deum Trojanaque fata retexti,  
 Quam rapui Phrygiæ signum penetrale Minervæ  
 Hostibus e mediis. Et se mihi conferat Ajax!  
 Nempe capi Trojam prohibebant fata sine illo.  
 Fortis ubi est Ajax? ubi sunt ingentia magni  
 Verba viri? cur hic metuis? cur audet Ulysses  
 Ire per excubias et se committere nocti?  
 Perque feros enses, non tantum mœnia Troum,  
 Verum etiam summas arces intrare, suaque  
 Eripere æde deam, raptamque afferre per hostes?  
 Quæ nisi fecissem, frustra Telamone creatus  
 Gestasset læva taurorum tergora septem.  
 Illa nocte mihi Trojæ victoria parta est :  
 Pergama tum vici, quum vinci posse coegi.

« Desine Tydiden vultuque et murmure nobis  
 Ostentare meum : pars est sua laudis in illo.  
 Nec tu quum socia clypeum pro classe tenebas,  
 Solus eras : tibi turba comes, mihi contigit unus  
 Qui nisi pugnacem sciret sapiente minorem  
 Esse, nec indomitæ deberi præmia dextræ,  
 Ipse quoque hæc peteret; peteret moderatior Ajax',

comme j'ai su vous révéler les oracles des dieux et les destinées d'Ilion, et comme j'ai enlevé au milieu des ennemis, du sanctuaire même de son temple, la statue de la Minerve phrygienne. Et qu'Ajax vienne se comparer à moi! Car sans la possession de cette statue, les destins ne nous permettaient pas de prendre Ilion. Où est alors le vaillant Ajax? Qu'est devenu le langage superbe de ce grand guerrier? Pourquoi a-t-il peur? Pourquoi Ulysse ose-t-il traverser les gardes ennemies et se confier à la nuit? Pourquoi ose-t-il pénétrer au milieu des épées redoutables, non-seulement dans les remparts d'Ilion, mais même au haut de la citadelle, enlever la déesse de son temple, et l'emporter à travers les ennemis? Si je n'avais exécuté cette entreprise, c'est en vain que le fils de Télamon aurait porté sur son bras gauche sept peaux de bœufs. Cette nuit-là j'ai vaincu Troie: oui, j'ai conquis Pergame lorsque j'en ai rendu la conquête possible.

« N'affecte plus par tes gestes et tes murmures de montrer Diomède mon compagnon dans cette entreprise. Il a aussi sa part dans le succès. Mais toi, étais-tu seul, quand de ton bouclier tu couvrais la flotte alliée? tu avais avec toi une foule de guerriers, je n'en avais qu'un seul. Si Diomède ne savait pas que la sagesse l'emporte sur la valeur, et qu'un bras indomptable n'est pas un titre aux récompenses, lui aussi il demanderait ces armes. Il les demanderait aussi cet Ajax, plus modeste que toi,

quam retexi responsa deum  
fataque Trojana,  
quam rapui  
e mediis hostibus  
signum penetrale  
Minervæ Phrygiæ.

Et Ajax se conferat mihi!  
Nempe fata prohibebant  
Trojam capi sine illo.

Ubi est fortis Ajax?  
ubi sunt verba ingentia  
magni viri?

Cur hic metuit?

Cur Ulysses audet

ire per excubias,  
et se committere nocti?  
intrareque per enses feros  
non tantum

mœnia Trojum,  
verum etiam arces summas,  
eripereque deam sua æde,  
afferreque per hostes  
raptam?

Quæ nisi fecissem,  
creatus Telamone  
gestasset frustra læva  
septem tergora taurorum.  
Victoria Trojæ  
parta est mihi illa nocte :  
vici Pergama tum  
quum coegi posse vinci.

Desine nobis ostentare  
vultuque et murmure  
Tydiden meum :  
sua pars laudis est in illo.  
Nec tu eras solus,  
quum tenebas clypeum  
pro classe socia :  
turba comes tibi,  
unus mihi contigit :  
qui nisi sciret  
pugnacem esse minorem  
sapiente,  
nec præmia deberi  
dextræ indomitæ,  
ipse quoque peteret hæc ;  
Ajax moderatior peteret.

autant que j'ai dévoilé les réponses des  
et les destinées troyennes, [dieux  
autant que j'ai enlevé  
du milieu des ennemis

la statue placée-au-fond du temple  
de la Minerve phrygienne.

Et qu'Ajax se compare à moi!

Car les destins empêchaient  
Troie être prise sans cette statue.

Où est le courageux Ajax? [ques)  
où sont les paroles grandes (emphati-  
que ce grand guerrier?

Pourquoi celui-ci craint-il

Pourquoi Ulysse ose-t-il  
aller à-travers les gardes  
et se confier à la nuit?

et pénétrer à travers les épées cruelles  
non-seulement

dans les murailles des Troyens [élevées,  
mais encore dans les citadelles les plus  
et enlever la déesse de son temple,  
et emporter à-travers les ennemis  
la déesse enlevée?

Lesquelles choses si je n'avais faites.

le fils de Télamon [che  
aurait porté vainement de la main gau-  
sept peaux de taureaux.

La victoire sur Troie

a été acquise à (par) moi cette nuit-là :  
j'ai vaincu Pergame alors  
que j'ai forcé elle pouvoir être vaincue.

Cesse de nous montrer-avec-affecta-  
par ton visage et par ton murmure [tion  
le fils-de-Tydée mon compagnon :  
sa part de gloire est en lui.

Et toi tu n'étais pas seul,  
lorsque tu tenais ton bouclier  
devant la flotte alliée :

la foule était compagne à toi,  
un seul compagnon m'est échü :  
lequel s'il ne savait

le batailleur être moindre

que le sage,

et les récompenses n'être pas dues  
à une main droite indomptée,

lui-même aussi demanderait celles-ci ;  
Ajax plus modéré les demanderait,

Eurypylusque ferox, claroque Andremonæ natus,  
 Nec minus Idomeneus, patriaque creatus eadem  
 Meriones; peteret majoris frater Atridæ :  
 Quippe manu fortes, nec sunt tibi Marte secundi;  
 Consiliis cessere meis. Tibi dextera bello  
 Utilis; ingenium est quod eget moderamine nostro:  
 Tu vires sine mente geris; mihi cura futuri est :  
 Tu pugnare potes; pugnandi tempora mecum  
 Eligit Atrides; tu tantum corpore prodes,  
 Nos animo : quantoque ratem qui temperat, anteit  
 Remigis officium, quanto dux milite major,  
 Tanto ego te supero : nec non in corpore nostro  
 Pectora sunt potiora manu; vigor omnis in illis.

« At vos, o proceres, vigili date præmia vestro;  
 Proque tot annorum cura, quibus anxius egi,  
 Hunc titulum meritis pensandum reddite nostris.  
 Jam labor in fine est; obstantia fata removi,  
 Altaque, posse capi faciendo, Pergama cepi.  
 Per spes nunc socias casuraque mœnia Troum,  
 Perque deos<sup>1</sup> oro, quos hosti nuper ademi:  
 Per, si quid superest quod sit sapienter agendum,  
 Si quid adhuc audax ex præcipitique petendum est;

ainsi que le belliqueux Eurypyle et le fils de l'illustre Andrémon, et Idoménée et Méridon, qui virent tous deux le jour dans la même patrie, et le plus jeune des deux Atrides. Car tous ces héros sont vaillants; ils ne te sont point inférieurs dans les combats : ils se sont retirés devant les titres que me donne ma sage-se. Ton bras rend des services à la guerre; mais ton esprit a besoin d'être dirigé par nos conseils. A toi la force aveugle; à moi la prévoyance de l'avenir. Tu sais combattre, mais c'est avec moi qu'Agamemnon choisit le moment du combat. Le corps seul est utile en toi; en moi c'est l'intelligence; et autant le pilote qui gouverne le navire l'emporte sur le rameur, autant le général est au-dessus du soldat, autant je l'emporte sur toi : en moi aussi la tête est meilleure que le bras; or c'est dans la tête que réside toute force.

« Et vous, illustres chefs, donnez ces armes à votre vigilante sentinelle, et pour tant d'années que j'ai passées dans les inquiétudes et les soucis, accordez-moi ce prix, digne récompense de mes services. Déjà nos travaux touchent à leur terme; j'ai écarté les obstacles que nous opposaient les destins; j'ai pris Troie en faisant qu'elle pût être prise. Et maintenant, par nos espérances communes, par les murailles de Pergame condamnées à tomber, par les dieux que j'ai enlevés récemment à l'ennemi, par tout ce qui demande encore de la prudence ou de l'audace, s'il reste quelque entreprise pé-

Eurypylnusque ferox,  
 natusque claro Andremonē,  
 nec minus Idomeneus;  
 Merionesque  
 creatus eadem patria;  
 frater majoris Atridæ  
 peteret;  
 quippe sunt fortes manu,  
 nec secundi tibi Marte:  
 cessere meis consiliis.  
 Dextera tibi  
 utilis bello;  
 ingenium est quod eget  
 nostro moderamine:  
 tu geris vires sine mente;  
 cura futuri mihi:  
 tu potes pugnare;  
 Atrides eligit mecum  
 tempora pugnandi:  
 tu prodes tantum corpore,  
 nos animo:  
 egoque te supero tanto  
 quanto qui temperat ratem  
 anteit officium remis,  
 quanto dux major milite:  
 nec non in nostro corpore  
 pectora sunt potiora manu;  
 omnis vigor in illis.

At vos, o proceres,  
 date præmia vestro vigili;  
 proque cura tot annorum  
 quibus egi anxius,  
 reddite hunc titulum  
 pensandum nostris meritis  
 Jam labor est in fine;  
 removi fata obstantia,  
 cepique alta Pergama,  
 faciendo posse capi.  
 Nunc oro  
 per spes socias,  
 incanisque Troum casura,  
 perque deos,  
 quos ademi nuper hosti,  
 per si quid superest adhuc  
 quod sit agendum sapienter,  
 si quid est adhuc audax  
 petendumque

et Eurypyle belliqueux,  
 et le fils de l'illustre Andrémon,  
 et non moins Idoménée,  
 et Mérion  
 né de la même patrie;  
 le frère de l'aîné Atride  
 les demanderait,  
 car ils *sont* courageux par la main,  
 ni inférieurs à toi par Mars:  
 ils se sont retirés devant mes conseils.  
 Une *main* droite *est* à toi  
 utile dans la guerre;  
 un esprit *est* à toi lequel a-besoin  
 de notre direction:  
 tu portes des forces sans intelligence;  
 le soin de l'avenir *est* à moi:  
 toi tu peux combattre;  
 Atride choisit avec-moi  
 les moments de combattre:  
 toi tu es-utile seulement par le corps,  
 nous par l'esprit:  
 et moi je te surpasse autant  
 que *celui* qui gouverne un navire  
 surpasse le service d'un rameur,  
 que le chef *est* plus grand que le soldat:  
 et aussi dans notre corps  
 l'intelligence est préférable à la main;  
 toute vigueur *est* en elle.

Mais vous, ô chefs, [nelle;  
 donnez des récompenses à votre senti-  
 et en-retour du souci de tant d'années  
 pendant lesquelles j'ai passé inquiet,  
 rendez ce titre (ce prix)  
 devant-être-compensé par nos services.  
 Déjà le travail est à la fin; [stacle,  
 j'ai écarté les destins qui-faisaient-ob-  
 et j'ai pris la haute Pergame,  
 en faisant *elle* pouvoir être prise.  
 Maintenant je vous prie  
 par nos espérances communes,  
 et par les remparts des Troyens *remparts*  
 et par les dieux, [près-de-tomber,  
 que j'ai enlevés dernièrement à l'ennemi,  
 par si quelque chose reste encore  
 qui soit à faire sagement,  
 si quelque chose est encore d'audacieux  
 et à aller-chercher

Si Trojæ fatis aliquid restare putatis;  
 Este mei memores, aut si mihi non datis arma,  
 Huic date ; » et ostendit signum fatale Minervæ.

### III. — MORT D'AJAX.

(V. 382-398.)

Mota manus procerum est, et quid facundia posset  
 Re patuit; fortisque viri tulit arma disertus.  
 Hectora qui solus, qui ferrum ignemque Jovemque  
 Sustinuit toties, unam non sustinet iram;  
 Invictumque virum vincit dolor. Arripit ensem,  
 Et : « Meus hic certe est; an et hunc sibi poscet Ulysses?  
 Hoc, ait, utendum est in me mihi; quique cruore  
 Sæpe Phrygum maduit, domini nunc cæde madebit,  
 Ne quisquam Ajacem possit superare, nisi Ajax.  
 Dixit, et in pectus, tum demum vulnera passum,  
 Qua patuit ferrum<sup>1</sup>, letalem condidit ensem.  
 Nec valuere manus infixum educere telum;  
 Expulit ipse cruor; rubefactaque sanguine tellus  
 Purpureum viridi genuit de cespite florem,

rilleuse à exécuter ; si vous croyez que la ruine des Troyens ne soit pas consommée, souvenez-vous de moi, je vous en conjure; ou si vous me refusez ces armes, donnez-les à celle-ci ; » et il montre la statue fatale de Minerve.

### III.

L'assemblée des chefs fut touchée par ce discours, et on vit bien en cette occasion le pouvoir de l'éloquence. Les armes d'un guerrier furent la récompense d'un orateur. Le héros qui tant de fois avait résisté seul à Hector, au fer, aux flammes, à Jupiter, ne peut résister à la colère seule. Invincible jusqu'alors, il est vaincu par le dépit. Et saisissant son épée : « Celle-ci du moins m'appartient, dit-il, ou bien Ulysse la réclamerait-il également pour lui ? Il faut que je m'en serve contre moi ; et ce fer, souvent trempé dans le sang des Troyens, se trempera aujourd'hui dans le sang de son maître. Ajax ne pourra être vaincu que par Ajax. » Il dit, et dans sa poitrine jusqu'alors sans blessure, il plonge, à l'endroit vulnérable, le glaive meurtrier. Les mains sont impuissantes à retirer le fer, de la plaie ; le sang seul l'en fait jaillir. La terre rougie de ce sang fait éclore au milieu du vert gazon une fleur qui a l'éclat de la pourpre

ex præcipiti;  
 si putatis aliquid restare  
 fati Trojæ,  
 este memores mei,  
 aut si non mihi datis arma,  
 date huic;  
 et ostendit signum fatale  
 Minervæ.

un lieu escarpé;  
 si vous pensez quelque chose rester  
 pour les destins de Troie,  
 soyez vous-souvenant de moi,  
 ou si vous ne me donnez pas les armes,  
 donnez *les* à celle-ci;  
 et il montre la statue fatale  
 de Minerve.

## III. — MORT D'AJAX.

Manus procerum mota  
 et re patuit [est,  
 quid posset facundia;  
 disertusque tulit  
 arma viri fortis.  
 Qui solus sustinuit toties  
 Hectora,  
 qui ferrum ignemque  
 Jovemque,  
 non sustinet iram unam;  
 dolorque vincit  
 virum invictum.  
 Arripit ensem,  
 et : Hic certe est meus;  
 an Ulysses poscet et hunc?  
 Est hoc utendum, ait,  
 mihi in me;  
 madebitque nunc  
 cæde domini,  
 qui maduit sæpe  
 cruore Phrygum,  
 ne quisquam possit  
 superare Ajacem  
 nisi Ajax.  
 Dixit, et condidit  
 qua ferrum patuit  
 in pectus passum vulnèra  
 tum demum,  
 ensem letalem.  
 Nec manus valere  
 educere telum infixum;  
 cruor ipse expulit;  
 tellusque  
 rubefacta sanguine  
 genuit de viridi cospita  
 florem purpureum,

La troupe des chefs fut émue,  
 et par là il fut évident  
 ce que pouvait l'éloquence;  
 et l'homme disert emporta  
 les armes de l'homme courageux.  
 Celui qui seul soutint tant-de-fois  
 Hector,  
 qui *soutint* le fer et le feu  
 et Jupiter,  
 ne soutient pas la colère seule;  
 et le ressentiment vainc  
 cet homme invincible.  
 Il saisit son épée,  
 et : Celle-ci du-moins est mienne; [ci?  
 ou-bien Ulysse réclamera-t-il aussi celle-  
 il est à s'en servir, dit-il,  
 à moi (par moi) contre moi;  
 et elle se-trempera maintenant  
 par le meurtre de son maître,  
 elle qui s'est-trempée souvent  
 du sang des Phrygiens,  
 pour que personne ne puisse  
 surpasser (triompher de) Ajax,  
 sinon Ajax.  
 Il dit, et il enfonça  
 là où le fer demeurerait libre de pénétrer  
 dans sa poitrine ayant souffert des bles-  
 alors seulement, [surtout  
 l'épée mortelle.  
 Ni les mains n'eurent-la-force  
 de retirer l'arme enfoncée;  
 le sang lui-même la rejeta;  
 et la terre  
 rougie de sang  
 engendra du milieu du vert gazon  
 une fleur couleur-de-pourpre,

Qui prius Œbalio fuerat de vulnere <sup>1</sup> natus.  
 Littera communis mediis pueroque viroque <sup>2</sup>  
 Inscripta est foliis : hæc nominis, illa querelæ.

IV. — CHUTE DE TROIE.

(V. 399-429.)

Victor ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis <sup>3</sup>,  
 Et veterum terras infames cæde virorum,  
 Vela dat, ut referat, Tirynthia tela, sagittas.  
 Quæ postquam ad Graios, domino comitante, revent-  
 Imposita est sero tandem manus ultima bello.  
 Troja simul Priamusque cadunt. Priameia conjux <sup>4</sup>  
 Perdidit infelix hominis post omnia formam,  
 Externasque novo latratu terruit auras.  
 Longus in angustum qua clauditur Hellespontus <sup>5</sup>.  
 Ilion ardebat, neque adhuc consederat ignis;  
 Exiguumque senis Priami Jovis ara <sup>6</sup> cruorem  
 Combiberat; tractata comis antistita Phœbi <sup>7</sup>  
 Non profecturas tendebat ad æthera palmas.  
 Dardanidas matres patriorum signa deorum,  
 Dum licet, amplexas, succensaque templa tenentes,

C'était la fleur qu'avait une première fois produite la blessure du jeune Hyacinthe. Des lettres qui s'appliquent également à l'enfant et au guerrier sont gravées au milieu des feuilles. Pour l'un elle rappelle le nom, pour l'autre un cri de douleur.

IV.

Ulysse vainqueur vogue vers la patrie d'Hypsipyle et de l'illustre Thoas, terre tristement célèbre par le massacre des hommes jadis égorgés. Il va chercher les flèches d'Hercule. Lorsqu'il est revenu dans le camp des Grecs avec ces armes et avec le héros qui les possédait, cette longue guerre s'achève enfin. Troie et Priam tombent ensemble. L'épouse de Priam, après avoir tout perdu, perd encore, l'infortunée! la forme humaine, et par des aboiements nouveaux épouvante les airs sur des rivages étrangers. A l'endroit où l'Hellespont s'allonge en se resserrant, brûlait Ilion, et le feu n'avait pas encore apaisé sa violence. L'autel de Jupiter avait bu les quelques gouttes de sang qui restaient au vieux Priam, et, traînée par les cheveux, la prêtresse de Phébus tendait inutilement ses mains vers le ciel. Les femmes troyennes embrassaient, tandis qu'elles le pouvaient encore les statues des dieux de la patrie, et s'attachaient aux temples em-

qui natus erat prius  
de vulnere OEbalio.  
Littera communis  
puerique viroque  
inscripta est mediis foliis :  
hæc nominis,  
illa querelæ.

laquelle était née auparavant  
de la blessure du-fils-d'OEbalus.  
Une lettre commune  
et à l'enfant et à l'homme  
est gravée sur le milieu des feuilles :  
celle-ci est la lettre d'un nom,  
celle-là d'une plainte.

## IV. — CHUTE DE TROIE.

Victor dat vela  
ad patriam Hypsipyles  
clarique Thoantis.  
et terras infames  
cæde virorum veterum,  
ut referat sagittas,  
tela Tirynthia.  
Quæ postquam revexit  
ad Graios,  
domino comitante,  
ultima manns  
imposita est tandem  
bello sero.  
Troja Priamusque  
cadunt simul.  
Infelix conjux Priameia  
perdidit formam hominis  
post omnia,  
terruique latratu novo  
auras externas.  
Qua longus Hellespontus  
clauditur in angustum,  
Ilion ardebat,  
neque ignis  
concederat adhuc;  
aræque Jovis combiberat  
cruorem exiguum  
senis Priami;  
antistitaque Phœbi,  
comis tractata,  
tendebat ad æthera  
palmas non profecturas.  
Graii victores trahunt  
matres Dardanidas,  
præmia invidiosa,  
amplexas, dum licet.  
signa decorum patriorum,

Le vainqueur donne au vent ses voiles  
pour aller vers la patrie d'Hypsipyle  
et du célèbre Thoas,  
et vers les terres décriées  
par le massacre d'hommes anciens,  
afin-qu'il en rapporte les flèches,  
traits du-Tirynthien.  
Lesquels traits après-qu'il eut rapportés  
vers les Grecs,  
leur possesseur les accompagnant,  
la dernière main  
fut mise enfin  
à cette guerre tardive.  
Troie et Priam  
tombent en-même-temps.  
La malheureuse épouse de-Priam  
perdit la forme de l'homme (humaine)  
après tout, [veau  
et elle effraya par un aboiement nou-  
vels airs étrangers.  
Là-où le long Hellespont  
est fermé à l'étroit,  
Ilion brûlait,  
et le feu  
ne s'était pas encore affaîssé;  
et l'autel de Jupiter avait bu  
le sang peu-abondant  
du vieux Priam;  
et la prêtresse de Phébus,  
traînée par les cheveux,  
tendait vers l'air (le ciel) [vir.  
des paumes-de-main ne devant pas ser-  
Les Grecs vainqueurs entraînent  
les mères dardaniennes,  
récompenses odieuses de la victoire, [hle,  
ayant embrassé, tandis-qu'il est-poss-  
les statues des dieux de-la-patrie,

Invidiosa trahunt victores præmia Graii.  
Mittitur Astyanax <sup>1</sup> illis de turribus, unde  
Pugnantem pro se, proavitaque regna tuentem,  
Sæpe videre patrem, monstratum a matre, solebat.

Jamque viam suadet Boreas, flatuque secundo  
Carbasa mota sonant; jubet uti navita ventis.  
« Troja, vale! rapimur, » clamant; dantque oscula terræ  
Troades, et patriæ fumantia tecta relinquunt.  
Ultima conscendit classem (miserabile visu!)  
In mediis Hecube natorum inventa sepulcris.  
Prensantem tumulos atque ossibus oscula dantem  
Dulichis traxere manus <sup>2</sup> : tamen unius hausit,  
Inque sinu cineres secum tulit Hectoris haustos.  
Rectoris in tumulo canum de vertice crinem,  
Inferias inopes, crinem lacrimasque relinquit.

V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.  
(V. 429-478, 481-493.)

Est, ubi Troja fuit, Phrygiæ contraria tellus,  
Bistoniis habitata viris <sup>3</sup>. Polymestoris illic  
Regia dives erat, cui te commisit alendum

brasés; les vainqueurs les entraînent; elles sont le prix odieux de la victoire. Astyanax est précipité du haut de ces tours, d'où souvent sa mère lui avait montré son père combattant pour lui et pour le royaume de ses ancêtres.

Et déjà Borée invite à partir. Un souffle favorable agite les voiles avec bruit; le pilote ordonne de profiter du vent. « Adieu, Troie! on nous entraîne, » s'écrient les Troyennes, en couvrant la terre de baisers, et elles quittent les demeures fumantes de leur patrie. Hécube (spectacle lamentable!) s'embarque la dernière, Hécube qu'on avait trouvée au milieu des sépulcres de ses fils. Elle s'attachait à leurs tombes, elle baisait leurs ossements; les soldats d'Ulysse l'ont entraînée. Cependant elle a enlevé de l'urne les cendres de l'un d'eux, les cendres d'Hector; elle les emporte avec elle dans son sein, et sur la tombe du héros elle laisse ses cheveux blancs, ses cheveux et ses larmes, pauvres offrandes pour les mânes de ce fils.

V.

En face de la Phrygie où fut Troie, il est une contrée qu'habitent les Bistoniens. Là était le riche palais de Polymestor. C'était à ce roi que ton père, ô Polydore! t'avait secrètement confié.

tenentesque  
 templa succensa.  
 Astyanax mittitur  
 de illis turribus,  
 unde solebat  
 videre sæpe patrem.  
 monstratum a matre,  
 pugnantem pro se,  
 tuentemque regna proavita.

Jamque Boreas  
 suadet viam,  
 carbasaque sonant  
 mota flatu secundo;  
 navita jubet uti ventis.  
 Troades clamant :  
 Troja, vale ! rapimur,  
 dantque oscula terræ.  
 et relinquunt  
 tecta fumantia patriæ.  
 Hecube inventa  
 in mediis sepulcris natorum  
 conscendit ultima classem  
 (miserabile visu!).  
 Manus Dulichiæ traxere  
 prensantem tumulos,  
 atque dantem oscula  
 ossibus.  
 Tamen hausit  
 tulitque secum in sinu  
 cineres haustos  
 unius Hectoris.  
 Relinquit  
 in tumulo Hectoris  
 crinem canum de vertice,  
 inopes inferiās,  
 crinem lacrimasque.

et tonant  
 les temples embrasés.  
 Astyanax est lancé  
 du haut de ces tours,  
 d'où il avait coutume  
 de voir souvent son père,  
 qui lui était montré par sa mère,  
 combattant pour lui, [les-à-leux.  
 et défendant les royaumes transmis-par-

Et déjà Borée  
 conseille la route,  
 et les voiles résouvent  
 remuées par un souffle favorable :  
 le pilote ordonne de profiter des vents.  
 Les Troyennes crient :  
 Troie, adieu ! nous sommes entraînées,  
 et elles donnent des baisers à la terre,  
 et elles abandonnent  
 les maisons fumantes de la patrie.  
 Hécube trouvée  
 au milieu-des tombes de ses fils  
 monte la dernière sur la flotte  
 (chose lamentable à être vue!).  
 Des mains dulichiennes ont traîné  
 elle saisissant-fortement les tombeaux,  
 et donnant des baisers  
 aux ossements.  
 Cependant elle a tiré (détérré)  
 et elle a emporté avec-soi dans ses sein  
 les cendres tirées  
 du seul Hector.  
 Elle laisse  
 sur le tombeau d'Hector  
 la chevelure blanche arrachée de sa tête,  
 pauvres offrandes,  
 sa chevelure et ses larmes.

#### V. — MORT DE POLYDORE. SACRIFICE DE POLYXÈNE.

Tellus,  
 habitata viris Bistonis  
 est contraria Phrygiæ,  
 ubi Troja fuit.  
 Illic erat  
 dives regia Polymestoris,  
 cui pater, Polydore,  
 te commisit clam alendum ;

Une terre,  
 habitée par les hommes bistonis,  
 est en-face-de la Phrygie  
 où fut Troie.  
 Là était  
 le riche palais de Polymestor,  
 à qui ton père, ô Polydore,  
 te confia secrètement à-nourrir ;

Clam, Polydore, pater, Phrygiisque removit ab armis;  
 Consilium sapiens, sceleris nisi præmia magnas  
 Adjecisset opes, animi irritamen avari.  
 Ut cecidit fortuna Phrygum, capit impius ensem  
 Rex Thracum, juguloque sui demisit alumni.  
 Et, tanquam tolli cum corpore crimina possent,  
 Exanimem scopulo subjectas misit in undas.

Littore Threicio classem religarat Atrides,  
 Dum mare pacatum, dum ventus amicior esset.  
 Hic subito, quantus quum viveret esse solebat,  
 Exit humo late rupta, similisque minanti,  
 Temporis illius vultum referebat Achilles,  
 Quo ferus injusto petit Agamemnona ferro :  
 « Immemoresque mei disceditis, inquit, Achivi?  
 Obrutaque est mecum virtutis gratia nostræ?  
 Ne facite, utque meum non sit sine honore sepulcrum,  
 Placet Achilleos mactata Polyxena<sup>1</sup> manes. »  
 Dixit, et immiti sociis parentibus umbræ,  
 Rapta sinu matris, quam jam prope sola fovebat,  
 Fortis, et infelix, et plus quam femina, virgo  
 Ducitur ad tumulum, diroque fit hostia busto.

pour qu'il s'élevât loin des combats qui désolaient la Phrygie : sage précaution, s'il n'eût pas envoyé avec toi d'immenses richesses qui devaient tenter cette âme cupide et récompenser son crime! Après que la fortune d'Ilien eut succombé, le roi impie des Thraces prend une épée et la plonge dans la gorge de son pupille. Puis, croyant sans doute faire disparaître son forfait avec sa victime, il lance le cadavre du haut d'un roc dans les flots qui en battent le pied.

Agamemnon avait attaché ses vaisseaux sur les rivages de Thrace pour attendre une mer plus calme et des vents plus favorables. Soudain, la terre s'entr'ouvre sur un vaste espace, et Achille paraît aussi grand que lorsqu'il vivait. Son visage menaçant avait la même expression que le jour où ce farouche guerrier tira contre Atride une injuste épée : « Vous partez, ô Grecs, s'écriait-il, vous partez sans songer à moi? Avez-vous enseveli avec mon corps la reconnaissance due à mon courage? N'agissez pas ainsi, et pour que mon tombeau ne reste pas sans honneurs, apaisez les mânes d'Achille par le sacrifice de Polyxène. » A peine avait-il parlé qu'obéissant à cette ombre impitoyable, les alliés arrachent du sein de sa mère, dont elle était presque la seule consolation, cette jeune fille infortunée et courageuse, que son intrépidité élève au-dessus de son sexe. On la traîne vers le tombeau d'Achille; c'est une victime dévouée à ce manolée odieux.

removitque  
 ab armis Phrygiis ;  
 consilium sapiens,  
 ni adjecisset magnas opes  
 præmia sceleris,  
 irritamen animi avari.  
 Ut fortuna Phrygum  
 cecidit,  
 rex impius Thracum  
 capit ense,  
 demisitque jugulo  
 sui alumni,  
 et tanquam crimina  
 possent tolli cum corpore,  
 misit exanimem  
 in undas subjectas scopulo.

Atrides religarat classem  
 littore Threicio,  
 dum mare esset pacatum,  
 dum ventus amicior.  
 Hic subito Achilles  
 exit humo rupta late,  
 quantus solebat esse  
 quum viveret,  
 similisque minanti  
 referebat vultum  
 illius temporis quò ferus  
 petit Agamemnona  
 ferro injusto :  
 Et : Achivi, inquit,  
 disceditis immemores mei ?  
 gratiaque nostræ virtutis  
 obruta est mecum ?  
 Ne facite,  
 utque meum sepulcrum  
 non sit sine honore,  
 Polyxena mactata  
 placet manes Achilleos.  
 Dixit, et sociis parentibus  
 umbræ immiti,  
 virgo fortis et infelix,  
 et plus quam femina,  
 rapta sinu matris,  
 quam jam prope sola  
 fovebat,  
 ducitur ad tumulum,  
 fitque hostia busto diro.

et il s'éloigna  
 des armes phrygiennes ;  
 résolution sage,  
 s'il n'avait ajouté de grandes richesses  
 récompenses du crime,  
 stimulant d'un esprit cupide.  
 Dès-que la fortune des Phrygiens  
 fut tombée,  
 le roi impie des Thraces  
 prend une épée,  
 et il la plonge dans la gorge  
 de son nourrisson,  
 et comme si les sujets-d'accusation  
 pouvaient être enlevés (disparaître) avec  
 il lança lui inanimé [le corps,  
 dans les ondes placées-sous un rocher

Atride avait attaché sa flotte  
 sur le rivage thrace,  
 jusqu'à ce que la mer fût pacifiée,  
 jusqu'à ce que le vent fut plus ami.  
 La soudain Achille  
 sort de la terre fendue au-loin,  
 aussi grand-qu'il avait-coutume d'être  
 lorsqu'il vivait.  
 et semblable à quelqu'un qui menace  
 il reproduisait le visage  
 de ce temps dans lequel farouche  
 il chercha-à-frapper Agamemnon  
 d'un fer injuste :  
 Et : Achéens, dit-il,  
 vous vous éloignez oublieux de moi ?  
 et la reconnaissance de notre valeur  
 a été enseveli avec-moi ?  
 Ne faites pas cela,  
 et afin-que mon tombeau  
 ne soit pas sans honneur,  
 que Polyxène immolée  
 apaise les manes d'-Achille  
 Il dit, et les alliés obéissant  
 à l'ombre impitoyable,  
 cette vierge courageuse et malheureuse,  
 et plus qu'une femme.  
 arrachée du sein de sa mère,  
 que déjà presque seule  
 elle réchauffait (elle consolait),  
 est conduite vers le tombeau, [odieux.  
 et devient une victime pour le sépulcre

Quæ memor ipsa sui, postquam crudelibus aris  
 Admota est, sensitque sibi fera sacra parari,  
 Utque Neoptolemum<sup>1</sup> stantem, ferrumque tenentem,  
 Inque suo vidit figentem lumina vultu :

« Utere jamdudum generoso sanguine, dixit :  
 Nulla mora est ; at tu jugulo vel pectore telum  
 Conde meo (jugulumque simul pectusque rexit).  
 Scilicet haud ulli servire Polyxena vellem ?  
 Haud per tale sacrum numen placabitis ullum ?  
 Mors tantum vellem matrem mea fallere posset :  
 Mater obest, minuitque necis mihi gaudia, quamvis  
 Non mea mors illi, verum sua vita tremenda est.  
 Vos modo, ne Stygios adeam non libera Manes,  
 Ite procul ; removete manus ; acceptior illi,  
 Quisquis is est, quem cæde mea placare paratis,  
 Liber erit sanguis. Si quos tamen ultima nostri  
 Verba movent oris, Priami vos filia regis,  
 Non captiva, rogat : genitrici corpus inemptum  
 Reddite, neve auro redimat jus triste sepulcri,

Mais Polyxène n'oublie pas son rang. Quand elle vit l'autel barbare et les apprêts du cruel sacrifice, quand elle aperçut Néoptolème debout, le fer à la main, les yeux fixés sur son visage : « Hâte-toi, dit-elle, de répandre un sang généreux ; que rien ne t'arrête : plonge ton fer dans ma gorge ou dans ma poitrine (et en même temps elle découvre sa gorge et sa poitrine). Ainsi donc, moi Polyxène, je serais réduite à supporter l'esclavage, si ce sacrifice ne devait apaiser quelque divinité ! Je voudrais seulement que ma mère pût ignorer ma mort. La pensée de ma mère me trouble, et diminue la joie que me causerait le trépas ; et cependant ce n'est pas ma mort, c'est sa vie qui doit la faire gémir. Vous seulement éloignez-vous, pour que je descende libre vers les ondes du Styx : ne portez pas les mains sur moi. Quel que soit celui que vous vous disposiez apaiser par ma mort, il lui sera plus agréable de recevoir un sang libre. S'il en est cependant que touchent nos dernières paroles, la fille du roi Priam, aujourd'hui captive, vous prie de rendre son corps à sa mère sans exiger de rançon. Qu'elle paye avec des larmes, non avec de l'or, le triste droit de m'ensevelir.

Quæ memor ipsa sui,  
postquam admota est  
ariis crudelibus,  
sensitque sacra fera  
parari sibi,  
utque vidit Neoptolemum  
stantem, tenentemque fer-  
figentemque lumina [rum,  
in suo vultu,  
dixit : Utere jamdudum  
sanguine generoso :  
nulla mora est ;  
at tu conde telum  
meo jugulo vel pectore  
(simulque rexit  
jugulum pectusque).

Scilicet aut Polyxena  
haud vellem servire ulli?  
haud placabitis ullum nu-  
per tale sacrum ? [men  
Vellem tantum mea mors  
posset fallere matrem :  
mater obest,  
minuitque mihi  
gaudia necis,  
quamvis non mea mors  
tremenda est illi,  
verum sua vita.

Vos modo ite procul,  
ne adeam non libera  
manes Stygios ;  
removete manus ,  
quisquis est is ,  
quem paratis placare  
mea cæde,  
sanguis liber  
erit acceptior illi.  
Si tamen ultima verba  
nostri oris  
movent quos,  
filia regis Priami,  
non captiva, vos rogat :  
**redde** genitrici  
corpus inemptum ,  
neve redimat auro  
sed lacrimis  
triste jus sepulcri .

Laquelle se-souvenant elle-même d'elle,  
après qu'elle eut été approchée  
des autels cruels, [res  
et qu'elle s'aperçut des sacrifices barba-  
être préparés pour elle-même,  
et dès qu'elle vit Néoptolème  
étant-debout, et tenant le fer,  
et fixant les yeux

sur son visage, [plus tôt)  
elle dit : Sers-toi depuis-longtemps (au  
d'un sang généreux :

aucun retard n'est ;  
mais toi enfonce l'arme  
dans ma gorge ou dans ma poitrine  
(et en même temps elle découvrit  
sa gorge et sa poitrine).

car Polyxena [qu'un ?  
ni je voudrais d'être esclave de quel-  
ni vous apaiseriez quelque divinité  
par un tel sacrifice ?

Je voudrais seulement que ma mort  
pût tromper (être ignorée de) ma mère  
ma mère m'arrête,  
et diminue pour moi  
les joies de la mort,  
quoique non-pas ma mort  
soit à redouter pour elle,  
mais sa propre vie.

Vous seulement allez loin,  
de peur que je n'arrive non-libre  
vers les mânes du-Styx ;

écartez vos mains ;  
quel-que soit celui,  
que vous vous apprêtez à apaiser  
par mon meurtre,  
un sang libre  
sera plus agréable pour lui.

Si cependant les dernières paroles  
de notre bouche

touchent quelques-uns,  
la fille du roi Priam,

non captive, vous prie :

rendez à ma mère  
mon corps sans-être-acheté,  
et qu'elle ne rachète pas avec de l'or  
mais avec des larmes

le triste droit de la sépulture :

Sed lacrimis : tunc, quum poterat, redimebat et auro !  
 Dixerat : at populus lacrimas, quas illa tenebat,  
 Non tenet; ipse etiam flens invitusque sacerdos  
 Præbita coniecto rupit præcordia ferro.  
 Illa super terram defecto poplite labens,  
 Pertulit intrepidus ad fata novissima vultus.  
 Troades excipiunt, deploratosque recensent  
 Priamidas, et quid dederit domus una cruoris;  
 Teque gemunt, virgo; teque, o modo regia conjux,  
 Regia dicta parens, Asiæ florentis imago,  
 Nunc etiam prædæ mala sors, quam victor Ulysses  
 Esse suam nollet, nisi quod tamen Hectora partu  
 Ediderat : dominum matri vix repperit Hector.  
 Quæ corpus complexa animæ tam fortis inane,  
 Quas toties patriæ dederat, natisque viroque,  
 Huic quoque dat lacrimas : lacrimas in vulnera fundit,  
 Osculaque ore tegit, consuetaque pectora plangit,  
 Canitiemque suam concreto in sanguine verrens,  
 Plura quidem, sed et hæc, laniato pectore, dixit :

Il n'est plus le temps où elle pouvait payer ce droit avec de l'or. »  
 Polyxène avait fini de parler. Le peuple ne peut retenir ses larmes, bien qu'elle retienne les siennes. Le prêtre lui même verse des pleurs, et il ne plonge qu'à regret le couteau dans le sein qu'elle lui présente. Elle chancelle, tombe à terre, mais jusqu'au bout elle regarde la mort d'un air intrépide. Les Troyennes relèvent son corps; et elles énumèrent tous les enfants de Priam qu'elles ont déjà pleurés, tout le sang qu'a perdu une seule famille. Tantôt elles gémissent sur toi, vierge infortunée, tantôt sur celle qui naguère était appelée épouse d'un roi, mère de rois, image de l'Asie florissante, et qui n'est plus maintenant qu'une chétive part de butin. Ulysse vainqueur n'en voudrait pas pour esclave si elle n'avait donné le jour à Hector : c'est à peine si Hector trouve un maître pour sa mère. Celle-ci presse dans ses bras ce corps d'où s'est échappée une âme si généreuse; elle pleure sur cette jeune fille comme elle avait pleuré tant de fois sur sa patrie, sur ses fils, sur son époux. Elle arrose de larmes les blessures de Polyxène, lui presse les lèvres de ses lèvres, frappe son sein si souvent frappé, et essuyant de sa chevelure blanche le sang figé, elle éclate en longs regrets en continuant à se meurtrir la poitrine.

tunc quum poterat,  
redimebat et auro.  
Dixerat : at populus  
non tenet lacrimas  
quas illa tenebat ;  
sacerdos ipse etiam  
flets, invitusque,  
rupit ferro coniecto  
præcordia præbita.  
Illa labans super terram  
poplite defecto,  
pertulit  
ad novissima fata  
vultus intrepidus.  
Troades excoipiunt.  
recensentque Priamidas  
deploratos,  
et quid domus una  
dederit crueris ;  
gemuntque te, virgo ;  
teque, o modo conjux regia,  
dicta parens regia,  
imago Asiæ florentis,  
nunc etiam  
sors mala prædæ.  
quam Ulysses victor  
nollet esse suam,  
nisi quod tamen  
ediderat Hectora partu :  
Hector repperit vix  
dominum matri.  
Quæ complexa corpus  
inane animæ  
tam fortis,  
dat quoque huic lacrimas,  
quas dederat toties  
patriæ, natisque viroque :  
fundit lacrimas in vulnera,  
regitque oscula ore,  
plangitque  
pectora consueta,  
verrensque suam canitiem  
in sanguine concreto,  
dixit plura quidem,  
sed et hæc,  
pectore laniato :

alors qu'elle le pouvait,  
elle rachetait aussi avec de l'or.  
Elle avait dit : mais le peuple  
ne retient pas les larmes,  
que celle-ci retenait ;  
le prêtre lui-même aussi  
pleurant, et agissant-malgré-lui,  
perça d'un fer enfoncé  
la poitrine qu'elle a présentée.  
Celle-ci tombant sur la terre  
son jarret ayant manqué de-force,  
porta-jusqu'au-bout  
jusqu'à ses dernières destinées  
des visages (un visage) intrépides.  
les Troyennes la reçoivent,  
et elles énumèrent les enfants-de-Priam  
qui ont été pleurés,  
et ce qu'une maison seule  
a donné (perdu) de sang ;  
et ils gémissent sur toi, ô vierge,  
et sur toi, ô naguère épouse royale,  
appelée la mère royale,  
image de l'Asie florissante,  
maintenant aussi  
part mauvaise (chétive) du butin,  
laquelle Ulysse vainqueur  
ne-voudrait-pas être la sienne,  
si-ce-n'est que cependant [ment :  
elle avait produit Hector par l'enfante-  
Hector trouve à-peine  
un maître pour sa mère.  
Laquelle ayant embrassé ce corps  
vide d'une âme  
si courageuse,  
donne aussi à celle-ci les larmes,  
qu'elle avait données tant-de-fois  
à la patrie, et à ses enfants et à son mari :  
elle répand des larmes sur ses blessures ;  
et elle couvre sa petite bouche de sa  
et elle bat [bouche,  
sa poitrine accoutumée à être battue,  
et traînant sa chevelure-blanche  
dans le sang figé, [rité,  
elle prononça plus de paroles à-la-vé-  
mais elle prononça aussi ces paroles,  
sa poitrine ayant été meurtrie :

## VI. — DOULEUR D'ECUBE.

(V. 494-532.)

« Nata, tuæ (quid enim superest?) dolor ultime matris,  
 Nata, jaces! videoque tuum, mea vulnera, vulnus;  
 Et ne perdiderim quemquam sine cæde meorum,  
 Tu quoque vulnus habes : at te, quia femina, rebar  
 A ferro tutam : cecidisti et femina ferro :  
 Totque tuos idem fratres, te perdidit idem,  
 Exitium Trojæ, nostrique orbator, Achilles.  
 At postquam cecidit Paridis Phœbique sagittis :  
 • Nunc certe, dixi, non est metuendus Achilles. »  
 Nunc quoque mi metuendus erat ; cinis ipse sepulti  
 In genus hoc sævit ; tumulto quoque sensimus hostem  
 Æacidæ fecunda fui. Jacet Ilion ingens,  
 Eventuque gravi finita est publica clades ;  
 Sed finita tamen : soli mihi Pergama restant<sup>1</sup>,  
 In cursuque meus dolor est. Modo maxima rerum,  
 Tot generis natisque potens, nuribusque, viroque,  
 Nunc trahor exsul, inops, tumultis avulsa meorum,  
 Penelope munus, quæ me data pensa trahentem

## VI

« Ma fille, dernier objet de la douleur de ta mère (que me reste-t-il en effet?), ma fille, tu n'es plus! Je vois ton cœur percé d'un coup qui perce aussi le mien ; et pour que toute ma famille m'ait été enlevée par une mort violente, toi aussi tu as été frappée d'une blessure. Hélas! j'espérais que ton sexe te protégerait contre le fer : mais malgré ton sexe tu es tombée sous le fer. Achille qui a fait périr tant de tes frères t'a fait périr aussi, Achille le destructeur de Troie, né pour la perte de nos enfants. Lorsqu'il tomba sous les flèches de Paris et de Phébus : « Au moins, disais-je, Achille n'est plus à craindre. » Hélas! il l'était encore pour moi. Ses cendres même poursuivent notre famille; son inimitié s'est fait sentir jusque dans la tombe. C'est pour assouvir la fureur du petit-fils d'Éaque que mes flancs ont été féconds. La superbe Ilion est abattue, les malheurs publics sont terminés par une catastrophe terrible; mais au moins ils sont terminés : Il n'y a que moi pour qui Troie subsiste encore; mes douleurs suivent leur cours. Moi jadis la plus grande reine du monde, moi puissante par tant de gendres et de fils, par tant de brus, et par mon époux, je suis maintenant traînée en exil, dénuée de tout, arrachée du tombeau des miens, pour être donnée à Pénélope. Et quand je filerai la tâche

## VI. — DOULEUR D'HÉCUBE.

Nata.

dolor ultime tue matris  
(quid superest anim ?),  
nata, jaces !

videoque tunc vulnus,  
mea vulnera ;

et ne perdiderim sine cæde  
quemquam meorum,

tu quoque habes vulnus :  
at te rebar tutam a ferro,  
quia femina :

cecidisti et femina ferro ;  
idemque Achilles,

exitium Trojæ,  
orbator nostri,  
perdidit tot tuos fratres,  
idem te.

At postquam cecidit  
sagittis Paridis Phœbique,  
dixi : Nunc certe

Achilles non est metuendus.  
Nunc quoque

erat metuendus mi.

Cinis ipse sepulti  
scævit in hoc genus ;

sensimus hostem  
quoque tumulo.

Fui secunda Racidæ.

Ingens Ilion jacet,  
cladeque publica finita est  
eventu gravi ;

sed tamen finita :

Pergama restant mihi soli,  
meusque dolor est in cursu.

Modo maxima rerum,  
potens

tot generis natisque,  
nuribusque, viroque,

nunc trahor exsul, inops,  
avulsa tumultis meorum,

munus Penelope,

que ostendens

matribus Ithacis

me trahentem pensa data,

O ma fille,

douleur dernière de ta mère

(que me reste-t-il en effet ?),

ma fille, tu es-gisante !

et je vois ta blessure,

qui fait mes blessures : [meurtre

et pour que je n'aie pas perdu sans

quelqu'un des miens,

toi aussi tu as une blessure ;

mais je te croyais à-l'abri du fer,

parce que tu étais femme :

tu es tombée même femme par le fer ;

et le même Achille,

ruine de Troie,

qui-a-privé-nous d'enfants,

a fait-périr-tant de tes frères,

le même t'a fait périr aussi.

Mais après-qu'il fut tombé

par les flèches de Paris et de Phébus,

j'ai dit : Maintenant du-moins

Achille n'est pas à-craindre.

Maintenant encore

il était à craindre pour moi.

La cendre même de lui enseveli

sévit sur cette race-ci ;

nous avons senti l'ennemi

même dans le tombeau.

J'ai été féconde pour l'Éacide.

La grande Ilion est abattue,

et le désastre public a été fini

par un événement grave ;

mais cependant il a été fini :

Pergame reste pour moi seul,

et ma douleur est dans son cours.

Moi, naguère la plus grande des choses  
puissante

par tant de gendres et de fils,

et par tant de brus, et par mon époux.

maintenant je suis traînée exilée, dénuée

arrachée des tombes des miens, [de tout,

présent pour Pénélope

laquelle montrant

aux mères ithaciennes

moi tirant (filant) les tâches données.

Matribus ostendens Ithacis : « Hæc Hectoris illa est  
 Clara parens; hæc est, dicet, Priameia conjux. »  
 Postque tot amissos, tu nunc, quæ sola levabas  
 Maternos luctus, hostilia busta piasti :  
 Inferias hosti peperisti. Quo ferrea resto?  
 Quidve moror? Quo me servas, annosa senectus?  
 Quo, di crudeles, nisi uti nova funera cernam,  
 Vivacem differtis anum? Quis posse putaret  
 Felicem Priamum, post diruta Pergama, dici?  
 Felix morte sua est : nec te, mea nata, peremptam  
 Adspicit, et vitam pariter regnumque reliquit.  
 At puto, funeribus dotabere, regia virgo,  
 Condeturque tuum monumentis corpus avitis?  
 Non hæc est fortuna domus; tibi munera matris  
 Contingent fletus, peregrinæque haustus arenæ.  
 Omnia perdidimus. Superest, cur vivere tempus  
 In breve sustineam, proles gratissima matri,  
 Nunc solus, quondam minimus de stirpe virili,  
 Has datus Ismario regi Polydorus in oras.  
 Quid moror interea crudelia vulnera lymphis  
 Abluere, et sparsos immiti sanguine vultus? »

qu'elle m'anra imposée : « Voici, dira-t-elle, en me montrant aux femmes d'Ithaque, voici l'illustre mère d'Hector, l'épouse de Priam. » Après tant de pertes, toi seule adouciſſais ma douleur maternelle. Tu as été immolée sur le tombeau d'un ennemi. C'est pour apaiser les mânes des ennemis que je suis devenue mère. Pourquoi survivre, insensible, à tant de maux? Qu'attends-je encore? A quoi me réserves-tu, vieillesse si chargée d'années? Dieux cruels, pourquoi prolongez-vous cette existence déjà trop longue, sinon pour me faire voir de nouvelles funérailles? Qui aurait cru que Priam pût être appelé heureux après la destruction de Pergame? il l'est pourtant par sa mort; car il ne voit pas, ô ma fille, ta dépouille inanimée, et il n'a perdu le trône qu'avec la vie. Mais sans doute, fille des rois, tu recevras au lieu de dot les honneurs funèbres, et ton corps sera enseveli dans le tombeau de tes ancêtres. Ce bonheur n'est pas fait pour notre maison. Tu auras comme hommages les larmes maternelles et une poignée de terre étrangère, car nous avons tout perdu. Mais il faut que j'aie encore la force de vivre quelques jours : il me reste un enfant, un enfant bien cher à sa mère, maintenant le seul, jadis le plus jeune de nos fils, Polydore, envoyé sur ces rivages et confié au roi de la Thrace. Mais pourquoi tardé-je à laver dans l'onde ces cruelles blessures et ce visage souillé par le sang qu'a versé une main barbare?

dicet : Hæc est  
 illa parens clara Hectoris;  
 hæc est conjux Priameia.  
 Postque tot amissos,  
 tu, quæ sola levabas  
 luctus maternos,  
 viasti nunc busta hostilia:  
 peperisti inferias hosti.  
 Quo resto ferrea?  
 quidve moror?  
 Quo me servas,  
 senectus annosa?  
 Quo, di crudeles,  
 differtis animum vivacem,  
 nisi uti cernam  
 nova funera?  
 Quis putaret Priamum  
 posse dici felicem  
 post Pergamam diruta?  
 Est felix sua morte:  
 nec te adspicit peremptam,  
 mea nata,  
 et reliquit pariter  
 vitam regnumque.  
 At puto, virgo regia,  
 dotabere funeribus,  
 tuumque corpus condetur  
 monumentis avitis?  
 Hæc non est fortuna domus;  
 fletus matris,  
 haustusque arenæ peregrinæ  
 contingent tibi munera.  
 Perdidimus omnia.  
 Proles gratissima matri,  
 Polydorus, nunc solus,  
 quondam minimus  
 de stirpe virili,  
 datus regi Ismario  
 in has bras,  
 superest cur sustineam  
 vivere in tempus breve  
 Quid moror interea  
 ablueri lymphis  
 vulnera crudelia,  
 et vultus sparsos  
 sanguine immiti?

dira : Celle-ci est  
 cette mère célèbre d'Hector ;  
 celle-ci est l'épouse de Priam.  
 Et après tant *des miens* perdus,  
 toi, qui seule allégeais  
*mes* deuil*s* maternels, [ennemis :  
 tu as purifié maintenant les tombeaux  
 j'ai enfanté des offrandes pour l'ennemi.  
 Pourquoi resté-je *étant* de-fer ?  
 ou qu'attends-je ?  
 Pourquoi me conserves-tu,  
 vieillesse chargée-d'-ans ?  
 Pourquoi, dieux cruels,  
 ajournez-vous une vieille vivace,  
 sinon pour que je voie  
 de nouvelles funérailles ?  
 Qui penserait Priam  
 pouvoir être appelé heureux  
 après Pergame détruite ?  
 Il est heureux par sa mort :  
 et il ne te voit pas tuée,  
*ô* ma fille,  
 et il a quitté en-même-temps  
 la vie et la royauté.  
 Mais je pense, vierge royale  
 tu seras dotée par des funérailles,  
 et ton corps sera enfermé  
 dans les tombeaux des-aïeux ?  
 Ce n'est pas la fortune de *notre* maison,  
 les pleurs de *ta* mère, *l'étranger*  
 et une prise (une poignée) de sables  
 écherront à toi *comme* hommages.  
 Nous avons perdu tout.  
 Un rejeton très-agréable à *sa* mère,  
 Polydore, maintenant seul,  
 autrefois le plus petit  
 de la souche masculine  
 donné (confié) au roi Ismarien  
 sur ces rivages,  
 reste pour que je supporte  
 de vivre pour un temps court.  
 Pourquoi tardé-je pendant-ce-temps  
 à laver avec des eaux  
 les blessures cruelles *de ma* fille,  
 et les visages (son visage) arrosés  
 d'un sang inhumain ?

VII. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE  
D'HÉCUBE.  
(V. 533-575.)

Dixit, et ad littus passu procedit anili,  
Albentes lacerata comas. « Date, Troades, urnam, »  
Dixerat infelix, liquidas hauriret ut undas;  
Adspicit ejectum Polydori in littore corpus,  
Factaque Threiciis ingentia vulnera telis.  
Troades exclamant : obmutuit illa dolore;  
Et pariter vocem lacrimasque introrsus obortas  
Devorat ipse dolor, duroque simillima saxo  
Torpet, et adversa figit modo lumina terra',  
Interdum torvos sustollit ad æthera vultus,  
Nunc positi spectat vultum, nunc vulnera nati,  
Vulnera præcipue, seque armat et instruit ira.  
Qua simul exarsit, tanquam regina maneret,  
Ulcisci statuit, pœnæque in imagine tota est.  
Utque furit catulo lactente orbata læna,  
Signaque nacta pedum, sequitur quem non videt hostem;  
Sic Hecube, postquam cum luctu miscuit iram,  
Non oblita animorum, annorum oblita suorum,

## VII

Elle dit, et arrachant ses cheveux blancs, elle marche vers le rivage d'un pas que retarde la vieillesse. La malheureuse demandait aux Troyennes une urne, afin de puiser une onde pure, quand elle aperçut rejeté sur le sable le corps de Polydore et les larges blessures faites par les armes du Thrace. Les Troyennes poussent un cri : Hécube reste muette. La douleur lui ravit la voix, et arrête ses larmes prêtes à s'échapper. Semblable à un dur rocher, elle demeure immobile, et tantôt attachant ses yeux sur le rivage opposé, tantôt levant vers le ciel des regards farouches, elle regarde tour à tour les blessures et le visage de son fils étendu sans vie, mais surtout ses blessures, et elle s'anime et se dispose à la vengeance. Alors, enflammée de colère, elle veut punir le meurtrier comme si elle était encore reine; elle est toute à la pensée du châtimement. Telle qu'une lionne en fureur à qui on vient d'enlever un petit qu'elle allaitait encore, découvre les traces du ravisseur et suit l'ennemi qu'elle ne voit pas; telle Hécube, transportée à la fois de douleur et de rage, oubliant ses années, mais non ses ressentiments

## VII. — NOUVEAU MALHEUR. VENGEANCE ET MÉTAMORPHOSE D'HECUBE.

Dixit,  
 et procedit ad littus,  
 passu anili.  
 lacerata comas albentes.  
 Troades date urnam,  
 dixerat infelix,  
 ut hauriret undas liquidas;  
 adspicit in littore  
 corpus ejectum Polydori,  
 vulneraque ingentia  
 facta telis Threiciis.  
 Troades exclamant:  
 illa obmutuit dolore;  
 et dolor ipse devorat  
 pariter vocem,  
 lacrimasque  
 obortas introrsus,  
 simillimaque duro saxo  
 torpet,  
 et modo figit lumina  
 terra adversa,  
 interdum sustollit  
 ad æthera  
 vultus torvos,  
 nunc spectat vultum,  
 nunc vulnera nati positi,  
 vulnera præcipue,  
 seque armat et instruit ira.  
 Qua simul exarsit,  
 statuit ulcisci,  
 tanquam maneret regina,  
 estque tota  
 in imagine poenæ.  
 Utque læna furit  
 orbata catulo lactente,  
 noctaque signa pedum,  
 sequitur hostem  
 quem non videt;  
 sic Hecube,  
 postquam miscuit iram  
 cum luctu,  
 non oblita animorum,  
 o lita suorum annorum,

Elle a dit,  
 et elle s'avance vers le rivage  
 d'un pas de-vieille-femme,  
 arrachée quant à ses cheveux blancs.  
 Troyennes, donnez une urne,  
 avait dit la malheureuse  
 pour qu'elle puisât des ondes limpides;  
 elle aperçoit sur le rivage  
 le corps rejeté de Polydore,  
 et les blessures énormes  
 faites par les armes thraces.  
 Les Troyennes crient:  
 elle resta-muette de douleur;  
 et la douleur elle-même dévore  
 tout-à-la-fois sa voix,  
 et ses larmes  
 nées intérieurement,  
 et très-semblable à un dur rocher  
 elle reste-engourdie,  
 et tantôt elle fixe ses regards  
 sur la terre située-devant-elle,  
 tantôt elle lève  
 vers l'air  
 des regards farouches,  
 tantôt elle considère le visage,  
 tantôt les blessures de son fils étendu,  
 les blessures principalement,  
 et elle s'arme et se munit de colère.  
 Par laquelle colère dès-qu'elle fut en-  
 elle résolut de se venger, [flammée,  
 comme-si elle restait reine,  
 et elle est tout-entière  
 dans l'image du châtimement.  
 Et comme une lionne est-furieuse  
 privée de son petit qui-tette,  
 et ayant rencontré les traces des pieds,  
 suit l'ennemi  
 qu'elle ne voit pas  
 ainsi Hécube,  
 après-qu'elle a mêlé la colère  
 avec le deuil,  
 n'ayant pas oublié ses sentiments,  
 ayant oublié ses années,

Vadit ad artificem diræ Polymestora cædis,  
 Colloquiumque petit : nam se monstrare relictum  
 Velle latens illi, quod nato redderet, aurum.  
 Credidit Odrysus <sup>1</sup>, prædæque assuetus amore,  
 In secreta venit ; tum blando callidus ore :  
 « Tolle moras, Hecube, dixit, da munera nato.  
 Omne fore illius quod das, quod et ante dedisti,  
 Per Superos juro. » Spectat truculenta loquentem,  
 Falsaque jurantem, tumidaque exæstuat ira.  
 Atque ita correpto, captivarum agmina matrum  
 Invocat, et digitos in perfida lumina condit,  
 Expellitque genis oculos : facit ira valentem ;  
 Immergitque manus, fœdataque sanguine sontis,  
 Non lumen (neque enim superest), loca luminis haurit.  
 Clade sui Thracum gens irritata tyranni  
 Troada telorum lapidumque incessere jactu  
 Cœpit : at hæc missum rauco cum murmure saxum  
 Morsibus insequitur, rictuque in verba parato  
 Latravit conata loqui. Locus exstat, et ex re  
 Nomen habet <sup>2</sup> ; veterumque diu memor illa malorum,  
 Tum quoque Sithonios <sup>3</sup> ululavit mœsta per agros.

va trouver Polymestor, l'artisan de ce meurtre odieux, et lui demande une entrevue. Elle veut, dit-elle, lui indiquer où elle a caché l'or qu'elle a laissé pour qu'il le remette à son fils. Le roi des Odryses, ajoute foi à ces paroles ; toujours avide d'une proie nouvelle, il se rend dans un lieu écarté, et d'un ton que sa perfidie veut rendre caressant : « Hâte-toi, Hécube, dit-il, de me donner ces trésors pour ton fils. Tout ce que tu me donneras, tout ce que tu m'as déjà donné, lui sera remis : je le jure par les dieux immortels. » Pendant qu'il parle, qu'il prononce ce serment sacrilège, elle le regarde d'un air menaçant ; sa colère se soulève et déborde. Elle se jette sur lui, appelle à son aide la troupe des captives, et enfonçant ses doigts dans les yeux du perfide, elle les arrache de leurs orbites : la colère lui donne des forces. Elle plonge ses mains dans le sang criminel qui les souille, et elle creuse, non pas les yeux qui n'y sont plus, mais la place où ils étaient. Irrités du malheur de leur maître, les Thraces font pleuvoir sur Hécube des pierres et des traits. Elle s'élance avec un sourd grognement, comme si elle voulait les mordre, contre les pierres qui lui sont jetées ; elle ouvre la bouche pour parler : elle ne peut qu'aboyer. On voit encore le lieu témoin de cet événement qui lui a donné un nom. Longtemps cette infortunée, poursuivie par le souvenir de ses anciens malheurs, fit encore retentir les plaines de la Thrace de ses tristes hur-

vadit ad Polymestora,  
artificem cædis diræ,  
petitque colloquium :  
nam se velle illi monstrare  
aurum latens relictum,  
quod redderet nato .

Odrysius credidit,  
assuetusque amore prædæ,  
venit in secreta ;  
tum callidus ore blando  
dixit :

Hecube, tollemoras,  
da munera nato.

Juro per Superos  
omne quod das,  
et quod dedisti ante  
fore illius.

Spectat truculenta  
loquentem,  
jurantemque falsa,  
exæstuatque ira tumida.

Atque ita correpto,  
invocat agmina  
matrum captivarum,  
et condit digitos  
in lumina perfida,  
expellitque genis oculos :  
ira facit valentem ;  
immergitque manus,  
fœdataque sanguine, sontis,  
baurit non lumen  
(neque enim superest).  
loca luminis.

Gens Thracum irritata  
clade sui tyranni  
cœpit incessere Troada  
jactu telorum lapidumque :  
at hæc insequitur  
cum murmure rauco  
saxum missum,  
rictuque parato in verba,  
conata loqui latravit.

Locus exstat,  
et habet nomen ex re ;  
illaque memor ex re ;  
veterum malorum,  
tum quoque ululavit mœsta

va vers Polymester,  
l'artisan du meurtre odieux ,  
et elle *lui* demande une entrevue :  
car *elle* dit soi vouloir lui montrer  
de l'or caché qu'elle avait laissé,  
qu'il remettrait à *son* fils.

Le roi Odryse le crut,  
et accoutumé à l'amour du butin,  
il vient dans des lieux écartés ;  
alors ruse par une bouche caressante  
il dit :

Hécube, supprime les retards ,  
donne les présents à *ton* fils.

Je jure par les dieux  
tout *ce* que tu donnes,  
et *ce* que tu as donné auparavant  
devoir être de lui ( à lui ).

Elle regarde d'un-air-farouche  
*lui* parlant,

et jurant des choses fausses, [fle.  
et elle déborde par la colère qui-la-gon-

Et ainsi ( alors ) *lui* ayant été saisi,  
elle appelle les bataillons

des mères captives ,  
et elle enfonce *ses* doigts

dans les yeux perfides ( du perfide ),  
et elle pousse-hors des joues les yeux :

la colère *la* rend forte ;  
et elle *y* plonge les mains ,

et souillée de *ce* sang du coupable,  
elle creuse non l'œil ,

( et en effet il n'en reste pas ),  
*mais* les places de l'œil.

La nation des Thraces irritée  
du malheur de son tyran

commence à attaquer la Troyenne  
par le jet de traits et de pierres :

mais celle-ci poursuit  
avec un murmure rauque,

la pierre lancée, [roles,  
et sa bouche étant préparée pour des pa-

s'étant efforcée de parler elle aboya.  
Le lieu subsiste,

et a tiré un nom de l'événement ;  
et celle-ci se souvenant longtemps

de *ses* anciens maux.  
alors aussi hurla triste

Illius, Troasque suos, hostesque Pelasgos,  
 Illius fortuna deos quoque moverat omnes;  
 Sic omnes, ut et ipsa Jovis conjuxque sororque  
 Eventus Hecubam meruisse negaverit illos.

VIII. — FUIITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.  
 (V. 623-639, 705-732.)

Non tamen eversam Trojæ cum mœnibus esse  
 Spem quoque fata sinunt. Sacra, et sacra altera, patrem<sup>1</sup>  
 Fert humeris, venerabile onus, Cythereius heros.  
 De tantis opibus prædam pius eligit<sup>2</sup> illam,  
 Ascaniumque suum, profugaque per æquora classe  
 Fertur ab Antandro<sup>3</sup>, scelerataque littora Thracum,  
 Et Polydoreo manantem sanguine terram  
 Linqvit; et utilibus ventis æstuque secundo  
 Intrat Apollineam, sociis comitantibus, urbem<sup>4</sup>.  
 Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phœbus,  
 Rite colebantur, temploque domoque recepit;  
 Urbemque ostendit, delubraque nota, duasque  
 Latona quondam stirpes pariente retentas<sup>5</sup>.  
 Ture dato flammis, vinoque in tura profuso,  
 Cæsarumque boum fibris de more crematis,

lements. Son sort avait attendri les Troyens ses sujets, les Grecs  
 ses ennemis et tous les dieux; oui, tous les dieux; car la sœur et  
 l'épouse de Jupiter reconnaît elle-même qu'Hécube ne méritait pas  
 une pareille destinée.

VIII

Cependant les destins ne veulent pas que l'espoir d'Ilion périsse  
 aussi avec les murs de la ville. Le héros, fils de Cythérée, em-  
 porte sur ses épaules les objets sacrés du culte; il emporte aussi  
 son père, fardeau vénérable, non moins sacré pour lui. Parmi tant  
 de richesses, c'est avec son fils Ascagne, la seule, que choisisse le  
 pieux Énée, et fuyant à travers les flots, il part d'Antandros; il  
 quitte les rivages criminels de la Thrace, cette terre teinte du sang  
 de Polydore. Des vents propices et un courant favorable le portent  
 avec ses compagnons dans la ville chérie d'Apollon. Anius, roi  
 des hommes et prêtre de Phébus, l'accueille dans le temple du dieu  
 et dans son propre palais. Il lui montre la ville, le sanctuaire  
 célèbre de la divinité, et les deux troncs d'arbres que Latone  
 avait saisis dans les douleurs de l'enfantement. Ils répandent  
 de l'encens sur la flamme, versent du vin sur l'encens, et brû-  
 lent, selon la coutume, les entrailles des génisses immolées;

per agros Sithonios.  
 Fortuna illius moverat  
 Troasque suos,  
 Pelasgosque hostes,  
 illius omnes deos quoque;  
 sic omnes, nt  
 conjuxque sororque Jovis  
 negaverit et ipsa  
 Hecubam mernisse  
 illos eventus.

À-travers les champs sithoniens.  
 La fortune d'elle avait ému  
 et les Troyens ses compatriotes,  
 et les Pélasges ennemis, [aussi;  
 la fortune d'elle avait ému tous les dieux  
 tellement tous, que  
 et l'épouse et la sœur de Jupiter  
 nia aussi elle-même  
 Hécube avoir mérité  
 ces événements.

## VIII. — FUITE ET VOYAGES D'ÉNÉE.

Fata tamen non sinunt  
 spem eversam esse quoque  
 cum moenibus Trojæ.  
 Heros Cythereius  
 fert humeris sacra,  
 et patrem, altera sacra,  
 onus venerabile.  
 Pius eligit illam prædam  
 suumque Ascanium  
 de opibus tantis,  
 ferturque ab Antandro  
 per æquora  
 classe profuga,  
 linquitque  
 littora scelerata Thracum,  
 et terram manantem  
 sanguine Polydoreo;  
 et ventis utilibus  
 æstuque secundo  
 intrat urbem Apollineam,  
 sociis comitantibus.  
 Anius, quo rege homines,  
 antistite Phœbus,  
 colebantur rite,  
 recepit hunc  
 temploque domoque:  
 ostenditque urbem  
 delubraque nota,  
 duasque stirpes  
 retentas quondam  
 Latona pariente.  
 Ture dato flammis,  
 vinoque profuso in tura,  
 fibrisque boum oesarum

Les destins pourtant ne permettent  
 l'espérance avoir été renversée aussi [pas  
 avec les murailles de Troie.  
 Le héros fils-de-Cythérée  
 emporte sur ses épaules les objets sacrés,  
 et son père, autre objet sacré,  
 fardeau respectable.  
 Pieux il choisit cette proie  
 et son Ascagne  
 du-milieu de richesses si-grandes,  
 et il est porté d'Antandros  
 à travers les mers  
 sur une flotte fugitive,  
 et il abandonne  
 les rivages scélérats des Thraces,  
 et cette terre dégouttante  
 du sang de-Polydore;  
 et poussé par des vents propices  
 et un courant favorable  
 il entre dans la ville d'-Apollon,  
 ses compagnons l'escortant.  
 Anius, par lequel étant roi les hommes,  
 par lequel étant prêtre Phébus,  
 étaient soignés suivant-les-règles  
 reçut celui-ci  
 et dans le temple et dans sa maison;  
 et il lui montra la ville,  
 et les sanctuaires connus,  
 et deux trones  
 saisis autrefois  
 par Latone accouchant. [mes,  
 De l'encens ayant été donné aux flam-  
 et du vin repandu sur les encens,  
 et les fibres des génisses immolées

Regia tecta petunt, positique tapetibus altis  
Munera cum liquido capiunt Cerealia Baccho.

Inde recordati Teucros a sanguine Teucri<sup>1</sup>  
Ducere principium, Cretam tenere, locique  
Ferre diu nequiere Jovem, centumque relictis  
Urbibus<sup>2</sup>, Ausonios<sup>3</sup> optant contingere portus.  
Sævit hiems, jactatque viros, Strophadumque<sup>4</sup> receptos  
Portubus infidis exterruit ales Aello<sup>5</sup>.

Et jam Dulichios portus, Ithacamque, Samenque,  
Neritiasque domos<sup>6</sup>, regnum fallacis Ulyssei,  
Prætereunt vecti. Certatam lite deorum<sup>7</sup>,  
Ambraciam, versique vident sub imagine saxum  
Judicis, Actiaco quæ nunc ab Apolline nota est<sup>8</sup>,  
Vocalemque sua terram Dodonida quercu<sup>9</sup>,  
Chaoniosque sinus<sup>10</sup>, ubi nati rege Molosso<sup>11</sup>  
Impia subjectis fugere incendia pennis.  
Proxima Phæacum<sup>12</sup>, felicibus obsita pomis,  
Rura petunt; Epiros ab his regnataque vati  
Buthrotos Phrygio<sup>13</sup>, simulataque Troja tenetur  
Inde futurorum certi, quæ cuncta fideli

puis ils se dirigent vers la demeure royale. Là, étendus sur des lits élevés recouverts de tapis, ils goûtent les présents de Cérès avec la liqueur de Bacchus.

Cependant les Troyens, se souvenant qu'ils tirent leur origine de Teucer, gagnent la Crète; mais ils ne peuvent en supporter longtemps le climat; ils abandonnent ses cent villes et brûlent d'atteindre les ports de l'Ausonie. Surpris par la tempête, ils sont le jouet des flots. Les Strophades leur offrent un abri peu sûr, et les prédictions de la Harpye Aello les épouvantent. Et déjà ils avaient dépassé dans leur course le port de Dulichium, Ithaque, Samé et les maisons de Neritos, royaume de l'artificieux Ulysse. Ils découvrent Ambracie, dont les dieux s'étaient disputé la possession et ils voient le juge de cette querelle changé en rocher. C'est là, sur le promontoire d'Actium, que s'élève maintenant le temple célèbre d'Apollon. Ils aperçoivent les chênes parlants de Dodone et les golfes de Chaonie, où les fils du roi des Molosses, métamorphosés en oiseaux, échappèrent à la fureur impuissante des flammes. Ils gagnent les campagnes voisines, séjour des Phéaciens, couvertes d'arbres fertiles, puis Buthrotos gouvernée par le devin de Phrygie, et où ils retrouvent l'image de Troie. Là, par la bouche infailible du fils de Priam,

crematis de more,  
petunt tecta regia,  
positique tapetibus altis,  
capiunt munera Cerealia  
cum Baccho liquido.

Inde recordati Teucros  
ducere principium  
a sanguine Teuceri,  
tenere Cretam,  
nequiereque ferre diu  
Jovem loci,  
centumque urbibus  
relictis,  
optant contingere  
portus Ausonios.

Hiems sævit,  
jactatque viros,  
Aelloque ales exterruit  
receptos portubus infidis  
Strophadum.

Et jam vecti prætereunt  
portus Dulichios,  
Ithacamque, Samenque,  
domosque Neritias,  
regnum fallacis Ulyssei.

Vident Ambraciam  
certatam lite deorum,  
saxumque sub imagine  
judicis versi,

quæ est nunc nota  
ab Apolline Actiaco,  
terramque Dodonida  
vocalem sua quercu,  
sinusque Chaonios,  
ubi nati rege Molosso,  
fugere incendia impia  
p-nuis subjectis

Petunt rura proxima  
Phæacum,  
obsita pomis felicibus,  
ab his Epiros,  
Buthrotosque regnata  
vati Phrygio,  
Trojaque simulata tenetur.  
Inde cœrti futurorum,  
quæ Helenus Priamides  
prædixerat cuncta

ayant été brûlées selon la coutume,  
ils gagnant les demeures royales,  
et placés sur des tapis élevés,  
ils prennent les présents de-Cérès  
avec Bacchus liquide.

Puis s'étant ressouvenus les Troyens  
tirer leur origine  
du sang de Teucer,  
ils tinrent (gagnèrent) la Crète,  
et ils ne-purent supporter longtemps  
le Jupiter (l'air) du lieu,  
et les cent villes  
ayant été laissées,  
ils souhaitent de toucher  
les ports ausonians.

La tempête sévit,  
et ballotte les hommes,  
et Aello ailée épouvanta  
eux reçus dans les ports perfides  
des Strophades.

Et déjà transportés ils dépassent  
les ports de-Dulichium,  
et Ithaque et Samé,  
et les maisons de-Néritos,  
royaume de l'artificieux Ulysse.

Ils voient Ambracie  
disputée par une contestation des dieux,  
et un rocher sous l'image  
du juge métamorphosé,  
image qui est maintenant connue  
à-cause-d'-Apollon d'-Actium,  
et ils voient la terre de-Dodone  
qui-parle par son chêne (ses chênes).  
et les golfes de-Chaonie,  
où les fils du roi Molosse

échappèrent à des incendies criminels  
des ailes leur étant poussées.

Ils gagnent les prochaines campagnes  
des Phéaciens, [tiles;

campagnes plantées d'arbres-fruiliers fer  
après ceux-ci l'Épire  
et Buthrotos gouvernée  
par le devin phrygien,  
et une Troie simulée est gagnée.

Puis assurés des destins futurs,  
lesquels Hélénus fils-de-Priam  
avait prédits tous,

Priamides Helenus monitu prædixerat, intrant  
 Sicaniam<sup>1</sup>; tribus hæc excurrit in æquora linguis,  
 E quibus imbriferos versa est Pachynos ad Austros,  
 Mollibus expositum Zephyris Lilybæon, ad Arctos  
 Æquoris expertes spectat Boreamque Peloros.

Hæc subeunt Teucric, et remis æstuque secundo  
 Sub noctem potitur Zancleæ classis arena<sup>2</sup>.

Scylla<sup>3</sup> latus dextrum, lævum irrequieta Charybdis<sup>4</sup>  
 Infestat : vorat hæc raptas, revomitque carinas;  
 Illa feris atram canibus succingitur alvum.

Hélénus, complètement instruits des destinées qui les attendent, ils abordent les rivages de la Sicile, qui par trois promontoires s'avance dans la mer. L'un d'eux Pachynum est tourné vers les austers pluvieux; un autre, Lilybée reçoit les doux zéphyrs; enfin Pélore regarde Borée et les Ourses qui ne se plongent jamais dans l'océan. C'est là qu'entrent les Troyens : poussée par les rames et par un vent favorable, la flotte, à l'approche de la nuit, touche le rivage de Zancle. Scylla en infeste le côté droit, l'infatigable Charybde le côté gauche: Charybde saisit les navires, et les rejette après les avoir engloutis : les flancs sombres de Scylla sont entourés de chiens furieux.

monitu fideli,  
 intrant Sicaniam.  
 Hæc excurrit in æquora  
 tribus linguis,  
 equibus Pachynos versa est  
 ad Austros imbriferos,  
 Lilybæon expositum  
 mollibus Zephyris,  
 Peloros spectat ad  
 Arctos expertes æquoris  
 Boreamque.  
 Teucris subeunt hac,  
 et remis æstuque secundo  
 classis potitur subnotæ  
 arena Zancleæ.  
 Scylla infestat  
 latus dextrum,  
 Charybdis irrequieta  
 lævum:  
 hæc vorat carenas raptas,  
 revomitque;  
 illa cingitur alvum atram  
 canibus feris.

par un avertissement fidèle,  
 ils entrent dans la Sicile.  
 Celle-ci s'avance dans les mers  
 par trois langues,  
 parmi lesquelles Pachynum est tourné  
 vers les austers pluvieux,  
 Lilybée est exposée  
 aux doux zéphirs.  
 Pelore regarde vers  
 les Ourses exemptes de la mer  
 et vers Borée.  
 Les Troyens entrent là (la Sicile),  
 et par les rames et un courant favorable  
 la flotte s'empare vers la nuit  
 du sable de-Zancle.  
 Scylla infeste  
 le côté droit,  
 Charybde infatigable  
 le côté gauche.  
 celle-ci dévore les carènes saisies,  
 et *les* revomit;  
 celle-là est ceinte *quant à son* ventre noir  
 de chiens farouches.

## NOTES

### DU TREIZIEME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 524 : 1. *Hectoreis flammis*. Hector, dans une sortie, avait mis le feu aux vaisseaux retirés à sec sur le rivage, et qui entouraient le camp des Grecs.

Page 526 : 1. *Nox conscia* Ulysse avait accompli ses principaux exploits pendant la nuit. C'était la nuit qu'il avait pénétré dans Ilion pour enlever le Palladium, la nuit qu'il avait surpris avec Diomède le camp des Troyens et enlevé les chevaux de Rhésus.

— 2. *Pagasa carina*, le vaisseau des Argonautes, construit à Pagase, ville et port de Thessalie.

— 3. *Æacus...*, *Sisyphon*. Ce n'est pas au hasard qu'Ajax choisit Sisyphe parmi les grands criminels. C'était une allusion blessante au bruit qui donnait Sisyphe pour père à Ulysse.

— 4. *Frater*. Télamon et Pélée étaient consins germains. Chez les anciens, les fils de deux frères s'appelaient frères.

Page 528 : 1. *Nulla sub indice*. Ulysse, pour se dispenser d'accomplir son serment et de suivre les rois grecs à la guerre, avait

contrefait l'insensé, et allait labourant les rivages de la mer. Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée, découvrit la ruse en plaçant le jeune Télémaque au milieu des sillons; Ulysse détourna aussitôt sa charrue.

Page 528 : 2. *Sibi inutilior*, à cause de la vengeance qu'en tira Ulysse. C'est une litote.

— 3. *Pæantia proles*. Philoctète, fils de Péan, roi de Thessalie. S'étant laissé tomber sur le pied une des flèches d'Hercule, il souffrait d'horribles douleurs, et troublait de ses cris tout le camp des Grecs. Par le conseil d'Ulysse, il avait été abandonné seul dans l'île de Lemnos.

— 4. *Deo ita.... satis*. D'après un oracle, Troie ne devait succomber que lorsque celui qui possédait les flèches d'Hercule, serait sous les murs de cette ville.

Page 530 : 1. *Desertum Nestora*. Dans une déroute des Grecs, Nestor, resté seul et menacé par Hector, appela en vain Ulysse à son secours; il fut sauvé par Diomède.

— 2. *Eget auxilio*. Ulysse fut à son tour blessé par le Troyen Socus; Ajax et Ménélas le sauvèrent.

Page 532. 1. *Deos... ducit*. Dans Homère, Apollon, couvert d'un nuage, précède l'armée des Troyens, et sème l'épouvante dans les rangs des Grecs.

— 2. *Sortem meam*. Neuf noms avaient été mis dans un casque; le sort tomba sur Ajax.

— 3. *Non superatus*. La lutte dura un jour entier, et les deux héros se séparèrent pleins d'admiration l'un pour l'autre. Ils échangèrent des présents qui devaient leur être funestes à tous deux. Hector reçut d'Ajx le bandrier avec lequel Achille l'attacha à son char pour le traîner autour de Troie, et Ajax, l'épée dont il se perça, après que les armes d'Achille eurent été adjugées à Ulysse.

Page 534 : 1. *Rhesum* Rhésus, roi de Thrace. Il fut tué par Ulysse

au moment où il venait d'arriver au camp troyen. — *Dolona*, Dolon, espion troyen, pris par Ulysse et Diomède.

Page 534 : 2. *Helenum*, Hélénius, fils de Priam, habile devin. Il apprit aux Grecs que Troie ne périrait que par les flèches d'Hercule. — *Phrygia.... Pallade*, Le Palladium, auquel étaient attachées les destinées de Troie.

— 3. *Dulichius*. Dulichium était une petite île voisine d'Ithaque.

— 4. *Cœlatus*. Vulcain avait gravé sur le bouclier d'Achille le tableau de l'univers. La description de ce bouclier est justement célèbre. Cf. Iliade, XVIII, v. 177 et suiv.

## II

Page 538 : — 1. *Succesait*. Ce verbe forme avec un *succedat* un jeu de mots puerils. Pour le comprendre, il faut rapprocher ce vers des v. 40 et suiv.

— 2. *Est....videtur*. Ceci est une allusion aux paroles d'Ajax : *Nec mihi dicere promptum*.

— 3. *Damnatus et exsul*. Télamon, père d'Ajax, avait été condamné à l'exil par Éaque son père, pour avoir tué au jeu du disque son frère aîné Phocus.

— 4. *Cyllenius*, Mercure, dieu du Cyllène, montagne d'Arcadie. Il était père d'Autolyous ; et Anticlée, fille de celui-ci, était mère d'Ulysse.

Page 540 : 1. *Phthiam*, Phthie, ville de Thessalie, demeure de Pelée. — *Scyron*, Scyros, île de la mer Égée où était élevé Pyrrhus, qu'Achille avait eu de Déidamie, fille de Lycomède.

— 2. *Teucer*. Teucer était frère consanguin d'Ajax.

— 3. *Quam quæ*. Il est impossible de faire le mot à mot de cette phrase sans décomposer *quæ* en *ut ea*.

— 4. *Mercibus inveni*. Ulysse s'était lui-même déguisé en marchand pour ne pas éveiller les soupçons.

Page 542 : 1. *Dolor unius*, le ressentiment de Ménélas, à qui Pâris avait enlevé Hélène.

— 2. *Summa.... sceptri*, l'autorité souveraine. Agamemnon avait été reconnu pour le chef suprême de l'expédition dirigée contre Troie.

— 3. *Matrem*. Clytemnestre, mère de la jeune princesse. Ulysse lui persuada qu'Achille voulait épouser Iphigénie, et qu'elle devait amener sa fille au camp des Grecs pour célébrer cet hymen.

Page 544 : 1. *Mittor.... orator*. Avant de commencer les hostilités, les Grecs députèrent Ulysse et Ménélas vers les Troyens pour réclamer Hélène et les trésors enlevés avec elle.

— 2. *Antenora*, Anténor, gendre de Priam.

Page 546 : 1. *Jovis monitu*. Agamemnon, par ordre de Jupiter qui lui était apparu en songe, avait proposé aux Grecs de lever le siège de Troie et de retourner dans leur patrie. L'armée accueillit avec empressement cette proposition. Il fallut toute l'autorité de Nestor et toute l'éloquence d'Ulysse pour la contraindre à rester.

— 2. *Thersites*, Thersite, le plus lâche et le plus laid des Grecs qui allèrent au siège de Troie. Ulysse le frappa de son sceptre.

Page 550 : 1. *Fuëritque.... Hector....* Et vous vous montrerez moins généreux qu'Hector, car il avait promis à Dolon, s'il réussissait, les coursiers d'Achille, et à moi qui ai réussi vous refusez les armes de ce héros. D'autres commentateurs lisent : *Ajax*. « Et vous vous montrerez moins généreux qu'Ajax qui avait admis (v. 101, 102, ext. I) qu'on pouvait à la rigueur donner à Ulysse les armes qu'il demandait, mais en les partageant avec Diomède. » Tels sont les seuls sens que l'on puisse tirer du texte; car je ne crois pas qu'il soit possible de donner à *benignior* la signification de *benignius habitus*, comme le veut Heinsius : « Ajax sera mieux traité que moi, vous vous montrerez plus généreux envers Ajax. » Quelle que soit d'ailleurs l'interprétation qu'on adopte, aucune n'est complètement satisfaisante. Il faut ajouter que le ton de ce vers tout entier *arma me-*

gase, etc., contraste avec l'habileté insinuante d'Ulysse et la circonspection qui lui est habituelle; il serait mieux placé dans la bouche d'Ajax.

Page 550 : 2. *Sarpedonis*, Sarpédon, fils de Jupiter et chef des Lyciens. Il fut tué par Patrocle.

— 3. *Actorides*. Patrocle, petit-fils d'Actor, ne pouvant décider Achille à secourir les Grecs, avait obtenu de ce héros qu'il lui prêtât son armure. La vue de ces armes redoutées suffit en effet pour ralentir l'ardeur des Troyens.

Page 552 : 1. *Immunem.... Arcton*. L'Ourse étant toujours visible à l'horizon : les anciens disaient qu'elle ne se couchait pas.

Page 554 : 1. *Orionisensem*. Orion était un chasseur métamorphosé par Diane en une constellation qui figure un homme armé d'une épée nue.

— 2. *Vulcania Lemnos*. Lemnos, île de la mer Égée, avait reçu Vulcain précipité du haut de l'Olympe par Jupiter; c'était là que ce dieu avait établi ses forges.

Page 256 : 1. *Simois*, rivière de la Thrace. — *Ida*, montagne de Phrygie, voisine de Troie.

— 2. *Dardanio vato.*, Hélénus, fils de Priam. Ulysse le força à lui révéler les volontés des dieux, et apprit de ce devin que l'existence de Troie était attachée à la possession du Palladium (*signum fatale*).

Page 558 : 1. *Ajaæ*, Ajax, fils d'Oïlée. — *Eurypylus*, Eurypyle, fils d'Évémon, roi de Thessalie. — *Andremonesatus*, Thoas, chef des Étoliens. — *Idomenæus*, Idoménée, roi de Crète. — *Meriones*, Mériorion, écuyer d'Idoménée. — *Majoris frater Atreidæ*, Ménélas. Les noms de tous ces héros avaient été déposés dans un casque avec ceux d'Ulysse, d'Ajax et de Diomède, lorsqu'on avait tiré au sort le guerrier qui accepterait le défi insolent d'Hector.

Page 560 : 1. *Perque deos*. Ce pluriel est employé emphatiquement : il ne désigne que Minerva.

## U

Page 562 : 1. *Qua patuit ferro*. Hercule, pour reconnaître l'hospitalité de Télamon, roi de Salamine, avait enveloppé de la peau du lion de Némée Ajax, encore enfant, en demandant à Jupiter que toutes les parties couvertes par la dépouille de ce monstre fussent invulnérables. Cette prière fut en partie exaucée : Ajax ne resta vulnérable qu'à une partie où la peau du lion avait été usée ou trouée par le carquois, et que lui seul connaissait.

Page 564 : 1. *Œbalio*, du fils d'Œbalus, Hyacinthe. Cf. X, extrait III, v, 75 et suiv.

— 2. *Littera*. Les anciens croyaient lire sur les pétales de cette fleur la diphthongue *αι*, qui est à la fois une exclamation de douleur et la première syllabe de *Αἴας*.

## IV

Page 564 : 3. *Hypsipyles*..... *Thaïs*. Vers l'époque de l'expédition des Argonautes, les femmes de Lemnos, excitées, dit-on, par Vénus, avaient égorgé tous les hommes. Seule, Hypsipyle, fille du roi Thoas, avait sauvé son père en le faisant embarquer secrètement.

— 4. *Priameia conjux*, Hécube, qui fut changée en chienne. Cf. VII, v. 35 et suiv.

— 5. *Clauditur Hellespontus*. L'Hellespont se resserre entre Sestos et Abydos.

— 6. *Jocis ara*. Priam avait été immolé par Pyrrhus au pied de l'autel de Jupiter.

— 7. *Antistita Phœbi*, Cassandre, fille de Priam. Elle fut arrachée du temple de Minerve par Ajax, fils d'Oïlée.

Page 566 : 1. *Astyanax*. Astynax (ἀστὴν ville *ἄναξ* prince), appelé aussi Scamandrius. C'était le fils d'Hector.

— 2. *Dulichis manus*, les mains de Dulichium, c'est-à-dire les mains des soldats d'Ulysse, roi de Dulichium.

## V

Page 566 : 3. *Bistonis viris*, les Bistoniens, peuplade de Thrace. Ils sont ici pris pour les Thraces, en général.

Page 568 : 1. *Polyxena*, Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, fiancée à Achille.

Page 570 : 1. *Neoptoleum*, Neoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille. Il était, à ce titre, chargé du sacrifice.

Page 572 : 1. *Tunc... auro*. Allusion à la rançon que Priam avait payée à Achille pour racheter la dépouille inanimée d'Hector.

## VI

Page 574 : 1. *Soli.... restant*. Hécube se plaint d'être toujours en butte à des afflictions aussi cruelles que celles qu'elle éprouva pendant le siège de Troie.

Page 576 : 1. *Ismario regi*, Polymestor, qui régnait dans le voisinage du mont Ismarus en Thrace.

## VII

Page 578 : 1. *Adversa.... terra*, le rivage de Troie situé vis-à-vis de la Thrace.

Page 580 : 1. *Odrysus*, le roi Odryse, c'est-à-dire, le roi de Thrace. Les Odryses étaient une population du centre de la Thrace.

— 2. *Locus... nomen habet*. Ce lieu s'appela dans la suite *κυρὸς στήμα*, tombeau de la chienne.

— 3. *Sithonios*. C'est encore le nom d'une partie de la Thrace qui sert à désigner ici la contrée entière.

## VIII

Page 582 : 1. *Patrem*, Anchise, de la famille de Priam. Il avait eu de Vénus Énée, que le poète appelle *Cythereus heros*.

— 2. *Eligit*. Suivant une tradition, les Grecs vainqueurs de Troie, avaient permis à chacun des Troyens d'emporter un objet à son choix. Énée prit les dieux de sa patrie. Les Grecs, touchés de sa piété

lui permirent d'emporter un nouvel objet ; alors Énée prit son vieux père à qui l'âge rendait la fuite impossible.

Page 582 : 3. *Antandros*, Antandros, port de Phrygie, près du mont Ida.

— 4. *Apollineam urbem*, la ville élevée dans l'île de Délos, où Apollon avait vu le jour.

— 5. *Duas stirpes*, un laurier et un palmier.

Page 584 : 1. *Sanguine Teucris*. Tencer, ancien roi des Troyens était venu de Crète dans la Phrygie.

— 2. *Centum urbibus*. L'île de Crète était célèbre par ses cent villes qui lui avaient valu le surnom d'Hécatompolis.

— 3. *Ausonios... portus*. L'Italie, était appelée anciennement Ausonie, d'Auson, fils d'Ulysse et de Calypso.

— 4. *Strophadum*. Les Strophades étaient deux petites îles de la mer Ionienne.

— 5. *Aello*, nom d'une des Harpyes qui prédit aux Troyens une longue suite de malheurs. Cf. Virgile, *Énéide*, III, v. 209-258.

— 6. *Dulichios... Neritiasque domos*. Samé ou Céphallénie, et Néritos formaient avec Dulichium et Ithaque le royaume d'Ulysse.

— 7. *Lite deorum*. Ces dieux, Apollon, Diane, et Hercule, avaient choisi pour juge Cragaléus. Celui-ci adjugea la ville à Hercule ; Apollon, dans son dépit, métamorphosa Cragaléus en rocher.

— 8. *Actiaco Apolline*. Ambracie était située près du promontoire d'Actium où Auguste fit construire un temple en l'honneur d'Apollon après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre.

— 9. *Vocalem... quercu*. Les chênes de la forêt de Dodone passaient pour rendre des oracles.

— 10. *Chaonios sinus*. L'Épire fut appelée anciennement Chaonie par Hélénius, en souvenir du Troyen Chaon.

— 11. *Rege Molosso*, du roi Molosse, c'est-à-dire du roi des Molosses ; il s'appelait Munychus. Ses trois fils étaient assiégés dans une tour par des brigands qui y mirent le feu, et ils allaient périr dans les flammes, lorsque Jupiter les changea en oiseaux.

Page 584 : 3. *Phæacum*. Les Phéaciens habitaient une île que l'on croit être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.

— 3. *Vati... Phrygio*, le devin, Hélénius, fils de Priam. Il avait succédé à Pyrrhus, fils d'Achille, et avait épousé Andromaque. Il régnait à Buthrotos où il s'était plu à faire revivre l'image de sa ville natale. Cf. Virgile, *Énéide*, III, 294-335.

Page 586 : 1. *Sicaniam*. ancien nom de la Sicile, appelée aussi *Trinacria* (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynnum, aujourd'hui *Passaro*, 2° de Lilybée, aujourd'hui *Marsalla*, 3° de Pélore, aujourd'hui *Di faro*.

— 2. *Zanclæa*, de Zancle, ancien nom de Messine.

— 3. *Scylla*, Scylla, fille de Phorcus, changée en monstre marin par la jalousie de Ciroé.

— 4. *Charybdis*, Charybde, vieille femme, changée aussi en monstre marin pour avoir volé les génisses d'Hercule. Ces deux écueils, tristement célèbres, rendaient fort dangereux le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile.

## ARGUMENT

### DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

- I. Arrivée d'Énée en Italie.
- II. Un Grec nommé Achéménide, recueilli par Enée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.
- III. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Enée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Circé.
- IV. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.
- V. Établissement d'Enée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.
- VI. Destruction d'Ardée. Le héros.
- VII. Apo théose d'Enée.

## LIVRE QUATORZIÈME.

---

### I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE. (V. 101-120. 155-157.)

Has ubi præteriit, et Parthenopeia dextra  
Mœnia deseruit, læva de parte canori  
Æolidæ<sup>2</sup> tumulum, et loca feta palustribus undis,  
Littora Cumarum vivacisque antra Sibyllæ<sup>3</sup>  
Intrat; et ad manes adeat per Averna paternos  
Orat. At illa diu vultum tellure moratum  
Erexit; tandemque, deo furibunda recepto :  
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus  
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes<sup>4</sup>.  
Pone tamen, Trojane, metum : potiere petitis,  
Elysiasque domos et regna novissima mundi,  
Me duce cognosces, simulacraque cara parentis.

;

Quand Énée a franchi ces îles et laissé à droite les remparts de Parthénope, à gauche le tombeau du fils d'Eole à la conque retentissante, et ces lieux où croupit une eau marécageuse, il abordeaux rivages de Cumes, pénètre dans l'ancre de l'antique Sibylle et demande qu'il lui soit permis de descendre dans l'Averne, vers les mânes de son père. Longtemps la Sibylle tient ses yeux fixés à terre; enfin elle les relève, et inspirée par le dieu dont elle est possédée : « Tu demandes une grande faveur, dit-elle, illustre héros, de qui la valeur s'est fait connaître dans les combats, et la piété dans l'incendie. Cependant, noble Troyen, rassure-toi, tes vœux seront exaucés; tu verras, sous ma conduite, les Champs-Élysées, le royaume le plus reculé du monde, et la chère ombre de ton père.

## LIVRE QUATORZIÈME.

---

### I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE,

Ubi has præteriiit,  
deseruit parte dextra  
mœnia Parthenopeia ,  
de læva  
tumulum Æolidæ canori,  
et loca feta  
undis palustribus,  
intrat littora Cumarum,  
antraque vivacis Sibyllæ,  
et orat adeat  
per Averna  
ad manes paternos.  
At illa erexit vultum  
moratum diu tellure;  
tandemque, furibunda,  
deo recepto,  
dixit : Petis magna,  
vir maxime factis,  
cujus dextera spectata  
per ferrum,  
pietas per ignes.  
Pone tamen metum,  
Trojane :  
potiere petitis,  
cognoscesque, me duce,  
domos Elysias,  
et regna novissima mundi,  
simulacraque cara parentis.

Dès qu'il (Énée) les eut dépassées,  
et qu'il eut laissé du côté droit  
les remparts de-Parthénopé,  
du côté gauche [la conque,  
le tombeau du-fils-d'Éole qui-sonne-de  
et les lieux pleins  
d'ondes marécageuses,  
il entre dans les rivages de Cumès,  
et dans les antres de la vivace Sibylle,  
et il prie qu'il arrive  
à travers l'Averne  
vers les mânes paternels.  
Mais celle-ci leva la tête  
restée longtemps vers la terre  
et enfin, entrée-en-extase  
par le dieu qu'elle a reçu en elle, [ses,  
elle dit : Tu demandes de grandes cho-  
homme très-grand par tes exploits,  
toi dont la main droite a été éprouvée  
à-travers le fer,  
la piété à-travers les feux.  
Dépose cependant ta crainte,  
ô Troyen :  
tu jouiras des choses demandées,  
et tu connaîtras, moi étant guide,  
les demeures Élyséennes,  
et les royaumes les derniers du monde  
et les fantômes chers de ton père.

Invia virtuti nulla est via. » Dixit, et auro  
 Fulgentem ramum silva Junonis Avernæ<sup>1</sup>  
 Monstravit, jussitque suo divellere trunco.  
 Paruit Æneas, et formidabilis Orci  
 Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem  
 Magnanimi Anchisæ; didicit quoque jura locorum,  
 Quæque novis essent adeunda pericula bellis.  
 Inde ferens lassos averso tramite passus,  
 Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem<sup>2</sup>  
 Troius Æneas; sacrisque ex more litatis,  
 Littora adit, nondum nutricis habentia nomen<sup>3</sup>.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,  
 RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CY-  
 CLOPE.

(V. 177-220.)

Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem  
 Sensum animumque) fuit, quum vos<sup>4</sup> petere alta relictus  
 Æquora conspexi! Volui inclamare; sed hosti  
 Prodere me timui; vestræ<sup>5</sup> quoque clamor Ulyssis  
 Pæne rati nocuit. Vidi quum monte revulsum  
 Immanem scopulum medias permisit in undas.

Aucune route n'est fermée à la vertu. » Elle dit, et lui montrant un  
 rameau d'or dans la forêt de Proserpine, elle lui ordonne de le dé-  
 tacher de son tronc. Énée obéit; et il voit l'empire du redoutable  
 Orcus, ses propres ancêtres, l'ombre du vieil et magnanime An-  
 chise; il apprend aussi quels sont les maîtres des contrées qu'il doit  
 parcourir, quels périls il doit affronter dans de nouvelles guerres.  
 Puis, revenant d'un pas fatigué par les sentiers qu'il a déjà suivis,  
 le troyen Énée remonte du séjour des morts dans la ville de Cumæ,  
 et après avoir offert les sacrifices accoutumés, il aborde au rivage  
 qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice.

## II

\* Quelles furent alors mes pensées (si la frayeur ne m'en-  
 leva pas tout sentiment, toute pensée), lorsque, abandonné, je  
 vous vis gagner la haute mer. Je voulus crier; mais j'appréhendai  
 de me livrer à l'ennemi; car le cri d'Ulysse avait également failli  
 être fatal à votre navire. Je vis alors le Cyclope détacher de  
 la montagne un roc immense et le jeter au milieu des ondes.

Nulla via  
est invia virtuti.  
Dixit, et monstravit  
ramum fulgentem auro  
silva Junonis Avernæ,  
jussitque divellere  
suo trunco  
Æneas paruit,  
et vidit opes  
formidabilis Orci,  
suosque atavos,  
umbramque senilem  
magnanimi Anchisæ;  
didicit queque jura  
locorum,  
quæque pericula essent  
adeunda novis bellis.  
Inde ferens  
tramite averso,  
passus lassos  
Troius Æneas  
emergit sedibus Stygiis  
in urbem Euboicam;  
sacrisque litatis ex more,  
adit littora  
nondum habentia  
nomen nutricis.

Nulle route  
n'est impraticable à la vertu.  
Elle dit, et elle indiqua  
un rameau brillant d'or  
dans la forêt de la Junon de l'-Averne,  
et elle lui ordonna de le détacher  
de son tronc.  
Énée obéit,  
et il vit les ressources (l'empire)  
du formidable Orcus,  
et ses propres ancêtres,  
et l'ombre sénile  
du magnanime Anchise  
il apprit aussi les droits  
des lieux qu'il devait parcourir,  
et quels dangers étaient  
à affronter dans de nouvelles guerres.  
De-là portant  
par un sentier en-sens-contraire  
ses pas fatigués,  
le Troyen Énée  
s'élève des demeures du-Styx  
dans la ville de l'-Eubée; [la coutume,  
et des sacrifices ayant été offerts selon  
il aborde aux rivages  
n'ayant pas encore  
le nom de sa nourrice.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,  
RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CY-  
CLOPE.

Quid animi  
fuit tunc mihi  
(nisi si timor abstulit  
omnem sensum  
animumque),  
quum relictus vos conspexi  
petere alta æquora!  
Volui inclamare;  
sed timui me prodere hosti;  
clamor Ulyssis quoque  
nocuit pene vestræ rati.  
Vidi, quum permisit  
in medias undas  
immanem scopulum  
revulsam monte.

Quoi de pensée  
fut alors à moi  
(sinon si la crainte m'ôta  
tout sentiment  
et toute pensée),  
lorsqu'abandonné je vous aperçus  
gagner les hautes mers!  
Je voulus crier; [mi;  
mais je craignais de me livrer à l'enne-  
le cri d'Ulysse aussi  
nuisit presque à votre navire.  
J'ai vu, lorsqu'il lança  
au milieu des ondes  
un immense roc  
arraché de la montagne.

Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,  
 Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto ;  
 Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,  
 Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.  
 Ut vero fuga vos ab acerba morte reduxit,  
 Ille quidem totam gemebundus obambulat *Ætnam*,  
 Prætentatque manu silvas, et luminis orbus  
 Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo  
 In mare protendens, gentem exsecratur *Achivam*,  
 Atque ait : « O si quis referat mihi casus *Ulyssem*  
 Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira,  
 Viscera cujus edam, cujus viventia dextra  
 Membra mea lanien, cujus mihi sanguis inundet  
 Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus ;  
 Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis ademptæ ! »  
 Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror  
 Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,  
 Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,  
 Membraque, et humano concretam sanguine barbam.  
 Mors erat ante oculos ; minimum tamen illa malorum ;

Je le vis encore de son bras gigantesque lancer des rochers énormes avec autant de force que le ferait une machine de guerre ; et je tremblai que les flots et les pierres ne vinssent à submerger votre navire ; j'oubliais alors qu'il ne me portait pas. Enfin lorsque la fuite vous a soustraits à une mort cruelle, il parcourt en frémissant tout l'*Etna* ; il tâte de la main les arbres pour se diriger. Privé de la vue, il heurte les rochers ; et sur la mer étendant ses bras ensanglantés, il accable les Grecs d'imprécations. « O si quelque hasard, s'écrie-t-il, me ramenait *Ulysse*, ou un de ses compagnons sur qui je pusse assouvir ma fureur, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de mes mains les membres vivants, dont le sang inondât mon gosier, et dont les ossements broyés palpitassent sous mes dents, combien la perte de l'œil qui m'a été ravi deviendrait pour moi insensible ou légère ! » A ces menaces le féroce Cyclope en ajoute d'autres. Je pâlis d'effroi en regardant son visage encore humide des traces du carnage, ses mains cruelles, l'orbite vide où fut son œil, ses membres, et le sang humain figé dans sa barbe. La mort était devant mes yeux ; et cependant c'était le moindre des maux que j'appréhendais.

Vidi iterum jaculantem  
 lacerto giganteo  
 saxa vasta,  
 veluti acta  
 viribus tormenti;  
 et pertimui  
 ne fluctusve lapisve  
 deprimeret carinam,  
 oblitus jam  
 me non esse in illa.  
 Ut vero fuga reduxit vos  
 a morte acerba,  
 ille quidem gemitibus  
 obambulat totam Ætnam,  
 prætentatque manu silvas,  
 et orbis luminis  
 incursat rupibus,  
 protendensque in mare  
 brachia foedata tabo, [viam,  
 execratur gentem Achi-  
 atque ait :  
 O si quis casus  
 mihi referat Ulyssem  
 aut aliquem e sociis,  
 in quem mea ira sæviat,  
 cujus edam viscera,  
 cujus laniem mea dextra  
 membra viventia,  
 cujus sanguis mihi inundet  
 guttur,  
 et artus elisi  
 trepident sub dentibus,  
 quam damnum  
 lucis adeptæ  
 sit mihi nullum aut leve. !  
 Ferox hæc et plura.  
 Horror luridus occupat me  
 spectantem vultus  
 etiamnum madentes cæde,  
 manusque crudeles,  
 et orbem inanem luminis,  
 membraque,  
 et barbam concretam  
 sanguine humano.  
 Mors erat ante oculos  
 tamen illa  
 minimum malorum ;

Je l'ai vu derechef jetant  
 avec son bras gigantesque  
 des pierres énormes,  
 comme poussées  
 par les forces d'une machine-de-guerre ;  
 et je craignis-extrêmement  
 que ou le flot ou la pierre  
 ne coulât votre carène,  
 ayant oublié déjà  
 moi n'être pas dans elle.  
 Mais dès que la fuite a retiré vous  
 d'une mort cruelle,  
 celui-ci certes gémissant  
 parcourt tout l'Etna,  
 et tête-devant soi avec la main les forêts,  
 et privé de son œil  
 il se heurte-contre les rochers,  
 et étendant sur la mer  
 ses bras souillés de sang,  
 il maudit la nation achéenne (grecque),  
 et il dit :  
 O si quelque hasard  
 me ramenait Ulysse  
 ou quelqu'un de ses compagnons,  
 contre lequel ma colère sévisse,  
 dont je puisse-manger les entrailles,  
 dont je puisse-déchirer de ma main droite  
 les membres vivants,  
 dont le sang m'inonde  
 le gosier,  
 et dont les membres broyés  
 palpitent sous mes dents,  
 combien la perte  
 de la lumière enlevée  
 serait pour moi nulle ou légère !  
 Féroce il dit ces choses et plus encore.  
 La terreur blême s'empare de moi  
 regardant ses visages (son visage)  
 encore humides de carnage,  
 et ses mains cruelles,  
 et l'orbite vide de l'œil,  
 et ses membres,  
 et sa barbe coagulée  
 par du sang humain  
 La mort était devant mes yeux ;  
 cependant elle était  
 le moindre de mes maux ;

Et jam prensurum, jam nunc mea viscera rebar  
 In sua mersurum, mentique hærebat imago  
 Temporis illius, quo vidi bina meorum  
 Ter quater affligi sociorum corpora terræ ;  
 Quum super ipse jacens, hirsuti more leonis,  
 Visceraque et carnes, cumque albis ossa medullis,  
 Semianimesque artus avidam condebat in alvum.  
 Me tremor invasit ; stabam sine sanguine mœstus,  
 Mandentemque videns ejectantemque cruentas  
 Ore dapes, et frusta mero<sup>1</sup> glomerata vomentem.  
 Talia fingebam misero mihi fata parari ;  
 Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens  
 Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri<sup>2</sup>,  
 Glande famem pellens et mixta frondibus herba,  
 Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,  
 Hanc procul adspexi longo post tempore navim ;  
 Oravique fugam gestu, ad litusque cucurri ;  
 Et movi, Graiumque ratis Trojana recepit. »

III. — UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE A ÉNÉE  
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS  
 L'ÎLE DE CIRCE.

(V. 233-270.)

Inde Lami veterem Læstrygonis<sup>3</sup>, inquit<sup>4</sup>, in urbem

Jem'imaginais qu'il allait me saisir, engloutir mes entrailles dans les  
 siennes ; j'étais poursuivi sans cesse par l'image du moment où je  
 l'avais vu prendre ensemble deux de mes compagnons, et les jeter à  
 terre trois et quatre fois ; puis, étendu sur leurs corps, comme un  
 lion à la crinière hérissée, dévorer leurs entrailles et leurs chairs,  
 leurs os avec leur blanche moelle, et dans son estomac avide faire  
 disparaître leurs membres encore palpitants. Tout mon corps trem-  
 blait ; le sang s'était retiré de mes veines, et je restais en proie  
 à un sombre désespoir en le voyant mâcher ces mets ensanglantés,  
 les rejeter de sa bouche, et vomir des lambeaux de sang mêlés de  
 vin. Tel était le destin auquel je m'attendais dans mon infortune.  
 Pendant de longs jours je me tins caché, tremblant au moindre bruit,  
 craignant la mort et la désirant à la fois, sans autre aliment pour  
 apaiser ma faim que des glands et de l'herbe mêlée de fenilles. Seul,  
 sans ressources, sans espoir, abandonné au trépas et à la vengeance  
 du monstre, j'aperçois enfin de loin votre vaisseau ; du geste j'implore  
 le moyen de fuir, et je cours au rivage ; mon sort excite votre pitié :  
 grec, je suis recueilli par un navire troyen.

### III

« De là nous arrivâmes, dit-il, à la ville antique du Lestrygon

et jam rebar prensurum,  
 mensurum jam nunc  
 mea viscera in sua,  
 imagoque illius temporis  
 hærebant menti  
 quo vidi corpora bina  
 meorum sociorum  
 affligi terræ ter quater,  
 quum ipse jacens super,  
 more leonis hirsuti,  
 condebant in alvum avidam  
 visceraque et carnes,  
 ossaque cum medullis albis,  
 artusque semianimes.  
 Tremor me invasit ;  
 stabam motus  
 sine sanguine,  
 vidensque mandentem,  
 ejectantemque ore  
 dapes cruentatas  
 et vomentem frustra  
 glomerata mero.  
 Fingebam fata talia  
 parari mihi misero ;  
 latitansque per dies multos,  
 tremiscensque  
 ad omnem strepitum,  
 timensque mortem,  
 cupidusque moriri,  
 pellens famem glande  
 et herba mixta frondibus,  
 solus, inops, exspes,  
 relictus leto pœnæque,  
 adspexi procul hanc navim  
 longo tempore post ;  
 oravique gestu fugam,  
 occurrique ad littus ;  
 et movi,  
 ratisque Trojana  
 recepit Graium.

et déjà je pensais lui devant me saisir,  
 devant engloutir bientôt  
 mes entrailles dans les siennes,  
 et l'image de ce temps-là  
 était fixée dans mon cœur, [à-deux  
 dans lequel temps j'ai vu les corps deux  
 de mes compagnons  
 être jetés à terre trois-fois et quatre-fois,  
 lorsque lui-même étendu dessus,  
 à la manière d'un lion hérissé,  
 plongeait dans son ventre avide  
 et des entrailles et des chairs,  
 et les os avec les moelles blanches,  
 et les membres à-demi-vivants.  
 Le tremblement m'envahit ;  
 je me tenais triste  
 sans sang,  
 et le voyant mâchant  
 et rejetant de sa bouche  
 des mets ensanglantés  
 et vomissant des morceaux  
 mêlés de vin.  
 Je m'imaginai des destinées telles  
 être préparées à moi malheureux ;  
 et me-tenant-caché pendant des jours  
 et tremblant [nombreux,  
 à tout bruit,  
 et craignant la mort,  
 et désireux de mourir,  
 repoussant la faim par le gland  
 et par l'herbe mêlée aux feuilles,  
 seul, dénué de tout, sans-espérance,  
 laissé au trépas et au châtimement,  
 j'aperçus de loin ce navire  
 un long-temps après ; [moyen de fuir),  
 et je demandai par le geste la fuite (le  
 et je courus vers le rivage ;  
 et je nous émus,  
 et un navire troyen  
 reçut un Grec.

III. — UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE À ÉNÉE  
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS  
 L'ÎLE DE CIRCE.

Venimus inde, inquit,  
 in urbem veterem

Nous arrivâmes de-là, dit-il,  
 dans la ville ancienne

Venimus; Antiphates terra regnabat in illa.  
 Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum,  
 Vixque fuga quæsitâ salus comitique mihique.  
 Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit  
 Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen  
 Concitat Antiphates; coeunt, et saxa trabesque  
 Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carinas.  
 Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssem,  
 Effugit. Amissa sociorum parte dolentes,  
 Multaque conquesti terris allabimur illis  
 Quas procul hinc cernis. Procul hinc (mihi crede) videnda est,  
 Insula visa mihi; tuque, o justissime Troum,  
 Nate dea (neque enim finito Marte vocandus  
 Hostis es, Ænea), moneo, fuge littora Circes'  
 Nos quoque, Circæo religata in littore pinu,  
 Antiphatae memores immansuetique Cyclopis,  
 Ire negabamus, et tecta ignota subire.  
 Sorte sumus lecti : sors me, fidumque Politen,  
 Eurylochumque simul, nimisque Elpenora vini<sup>2</sup>,  
 Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.

Lamus. Antiphate régnait dans cette contrée. On m'envoie vers lui ;  
 deux autres guerriers m'accompagnent. C'est à peine si un de mes com-  
 pagnons et moi nous trouvons notre salut dans la fuite. Le troi-  
 sième d'entre nous rougit de son sang la bouche impie du Lestrygon.  
 Antiphate nous poursuit dans notre fuite ; il excite contre nous ses  
 sujets. Ceux-ci se réunissent, et lancent sur notre flotte des rochers  
 et des arbres. Les hommes et les vaisseaux disparaissent sous les  
 ondes. Un seul navire échappe : c'était celui qui nous portait avec  
 Ulysse lui-même. Affligés de la perte d'une partie de nos compa-  
 gnons, après avoir longtemps pleuré leur sort, nous abordons à ces  
 terres que tu aperçois de loin. Crois-moi, c'est assez de voir de loin  
 cette île que j'ai visitée. Et toi, fils d'une déesse, le plus juste des  
 Troyens. (car maintenant que la guerre est terminée, nous ne devons  
 plus, Énée, t'appeler notre ennemi), fuis, je t'en préviens, fuis les ri-  
 vages de Circé. Et nous aussi, après avoir attaché notre navire sur ces  
 bords nous rappelant Antiphate et le cruel Cyclope, nous ne vou-  
 lions pas aller dans l'intérieur de l'île, et entrer dans une demeure  
 inconnue. Ce fut le sort qui en décida. Il me désigna, moi et  
 le fidèle Polite, Euryloque, ainsi qu'Elpénor trop adonné au  
 vin, avec dix-huit compagnons, pour aller vers la demeure de Circé.

Læstrygonis Lami;  
 Antiphates regnabat  
 in illa terra.  
 Ego missus sum ad hunc,  
 numero duorum comitante,  
 salusque quæsitâ vix fuga  
 comitique mihique.  
 Tertius e nobis  
 tinxit suo cruore  
 ora impia Læstrygonis.  
 Antiphates  
 instat fugientibus,  
 et concitat agmen;  
 coeunt, et conjiciunt  
 saxa trabesque,  
 merguntque viros,  
 merguntque cristas.  
 Una tamen effugit  
 quæ vehebat nos  
 Ulyssemque ipsum.  
 Dolentes  
 parte sociorum amissa,  
 conquestique multa,  
 allabimur illis terris,  
 quas cernis procul hinc.  
 Insula visa mihi  
 est videnda procul hinc  
 (crede mihi);  
 tuque, o nate dea  
 justissime Troum  
 (neque enim, Ænea,  
 es vocandus hostis,  
 Marte finito),  
 moneo, fuge littora Circeæ.  
 Nos quoque,  
 pinu religata  
 in littore Circeæ,  
 memores Antiphates  
 immansuetique Cyclopi,  
 negabamus ire,  
 et subire tecta ignota.  
 Lecti sumus sorte:  
 sors misit me  
 fidumque Politen,  
 Eurylochumque simul  
 Elpenoraque vini nimii,  
 bisque novem socios,

du Lestrygon Lamus;  
 Antiphate régnaît  
 dans cette terre.  
 Je fus envoyé vers lui,  
 le nombre de deux m'accompagnant,  
 et le salut fut à peine acquis par la fuite  
 et à un compagnon et à moi.  
 Le troisième d'entre nous  
 teignit de son sang [trygon.  
 les bouches (la bouche) impies du Les-  
 Antiphate  
 presse nous fuyant,  
 et il excite sa troupe;  
 ils se réunissent, et ils jettent  
 des pierres et des poutres,  
 et font-enfoncer les hommes,  
 et font-enfoncer les carènes.  
 Une seule cependant échappe,  
 celle qui portait nous  
 et Ulysse lui-même.  
 Nous affligeant [été perdue,  
 une partie de nos compagnons ayant  
 et nous étant plaints beaucoup,  
 nous abordons à ces terres  
 que tu distingues loin d'ici.  
 Cette île vue par moi  
 est à-voir loin d'ici  
 (crois-moi));  
 et toi, ô fils d'une déesse,  
 le plus juste des Troyens  
 (ni, en-effet, ô Énée,  
 tu n'es devant être appelé ennemi  
 Mars (la guerre) étant terminé),  
 je t'avertis, fuis les rivages de Circé.  
 Nous aussi,  
 le pin (le navire) ayant été attaché  
 sur le rivage de-Circé,  
 nous souvenant d'Antiphate  
 et du cruel Cyclope,  
 nous refusions d'aller,  
 et d'entrer-sous des toits inconnus  
 Nous fûmes choisis par le sort:  
 le sort envoya moi  
 et le fidèle Polites,  
 et Euryloque en-même-temps,  
 et Elpénor d'un vin excessif,  
 et deux-fois neuf compagnons

Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,  
 Mille lupi mixtæque lupis ursæque, leæque  
 Occursu fecere metum; sed nulla timenda,  
 Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.  
 Quin etiam blandas movere per aera caudas,  
 Nostraque adulantes comitant vestigia, donec  
 Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta  
 Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu  
 Sollemni solio; pallamque induta nitentem,  
 Insuper aurato circumvelatur amictu.  
 Nereides, nymphæque simul, quæ vellera motis  
 Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt:  
 Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores  
 Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.  
 Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit; ipsa quis usus  
 Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,  
 Novit; et advertens pensas examinat herbas.

IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

(V. 271-297, 290-307.)

« Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,

Dès que nous y sommes arrivés, nous trouvons sur le seuil du palais mille loups, mille ours et mille lionnes mêlées à ces loups. Cette vue nous glace d'effroi; mais aucun de ces animaux n'était à craindre; aucun ne devait enfoncer dans notre corps une dent cruelle. Bien plus, ils battent l'air de leurs queues caressantes, et accompagnent nos pas en nous flattant, jusqu'à ce que des femmes nous reçoivent et nous conduisent vers leur maîtresse à travers des galeries couvertes de marbre. Circé est assise sur un trône élevé, au fond du palais dans une salle magnifique; elle est vêtue d'une robe éblouissante sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Avec elle sont des néréides et des nymphes qui, au lieu de préparer la laine de leurs doigts agiles, et de tirer des fils flexibles, séparent des plantes, et mettent dans des corbeilles d'après leur espèce des fleurs éparses sans ordre, et des herbes de différentes couleurs. Elle-même dirige leurs travaux; elle sait la vertu de chacune de ces feuilles, comment ces sucs se mélangent et se fondent; elle pèse, et elle examine ces herbes avec attention.

IV.

« Dès qu'elle nous aperçoit, après un échange de saluts, elle mon-

ad mœnia Circæa.  
 Quæ simul attigimus,  
 stetimusque in limine tecti,  
 mille lupi,  
 ursæque læque  
 mixtæ lupis,  
 fecere metum occursu;  
 sed nulla timenda,  
 nullaque erat  
 factura vulnus  
 in nostro corpore.  
 Quin etiam  
 movere per aera  
 caudas blandas;  
 adalantesque comitant  
 nostra vestigia,  
 donec famulæ excipiunt,  
 duountque ad dominam  
 per atria tecta marmore.  
 Illa sedet  
 recessu pulchro,  
 solio sollempni,  
 indutaque pallam nitentem,  
 circumvelatur insuper  
 amictu aurato.  
 Nereides  
 nymphæque simul,  
 quæ trahunt nulla vellera  
 digitis motis,  
 nec ducunt fila sequentia:  
 disponunt gramina,  
 secernuntque calathis  
 flores sparsos sine ordine,  
 herbasque varias coloribus.  
 Ipsa exigit opus  
 quod hæ faciunt;  
 ipsa novit  
 quis usus sit  
 in quoque folio.  
 quæ concordia sit mixtis,  
 et advertens examinat  
 herbas pensas.

vers les murailles de-Cirœ. [atteintes,  
 Lesquelles *murailles* dès que nous eûmes  
 et que nous fûmes arrêtés sur le seuil de  
 mille loups, [la demeure,  
 et des ours et des lionnes  
 mêlées aux loups, [tre;  
 causèrent de la crainte par leur rencon-  
 mais aucune n'était à craindre  
 et aucune n'était  
 devant faire de blessure  
 dans notre corps.  
 Bien plus  
 elles agiterent à-travers l'air  
 leurs queues caressantes,  
 et nous flattant elles accompagnent  
 nos pas, [vent,  
 jusqu'à ce que des servantes nous reçoivent  
 et nous conduisent vers leur maîtresse  
 à travers des galeries couvertes de mar-  
 Celle-ci est-assise [bre.  
 dans un enfoncement magnifique,  
 sur un siège solennel,  
 et revêtue d'une robe brillante,  
 elle est enveloppée par-dessus  
 d'un manteau doré.  
 Des néréides  
 et des nymphes sont avec elle, [laine),  
 qui n' tirent aucunes toisons (aucune  
 de leurs doigts remués,  
 ni ne tirent à elle les fils qui suivent.  
 elles disposent des gazons (des plantes),  
 et elles séparent dans des corbeilles  
 des fleurs répandues sans ordre,  
 et des herbes variées par les couleurs.  
 Elle-même dirige l'ouvrage  
 que celles-ci font;  
 elle-même connaît  
 quel usage est  
 dans chaque feuille,  
 quelle concorde est aux plantes mêlées,  
 et appliquant son esprit elle examine  
 les plantes après les avoir pesées.

## IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

Ubi hæc nos vidit,  
 saluta dicta acceptaque,  
 OVIDE

Dès-que celle-ci nous eut vus,  
 le salut ayant été prononcé et reçu,

Diffudit vultus, et reddidit omina votis.  
 Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,  
 Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passæ.  
 Quique sub hac lateant furtim dulcedine, succos  
 Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra.  
 Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,  
 Et tetigit summos virga dea dira capillos  
 (Et pudet, et referam), setis horrescere cæpi,  
 Nec jam posse loqui, pro verbis edere raucum  
 Murmur, et in terram toto procumbere vultu;  
 Osque meum sensi pando occallescere rostro,  
 Colla tumere toris; et qua modo pocula parte  
 Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.  
 Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!)  
 Claudor hara; solumque suis caruisse figura  
 Vidimus Eurylochum : solus data pocula fugit.  
 Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem  
 Nunc quoque setigeri, nec tantæ cladis ab illo  
 Certior, ad Circen ultor venisset Ulysses.  
 Pacifer huic dederat florem Cyllenius album :

tre un visage épanoui, et nous rend tous nos souhaits de bonheur. Aussitôt elle ordonne de servir une boisson où se mêlent des grains d'orge grillés, du miel, du vin et du lait caillé; elle y ajoute secrètement des sucs que nous cache la douceur de ce breuvage. Nous recevons les coupes qu'elle nous présente de sa main divine. Mais à peine, pressés par une soif ardente, les avons-nous vidées avec avidité, à peine la cruelle déesse a-t-elle touché de sa baguette le bout de nos cheveux, que mon corps (j'ai honte de le dire, et je le dirai cependant,) se hérisse de poils; je ne puis plus me plaindre; au lieu de paroles, je fais entendre un sourd grognement; mon visage tout entier s'incline vers la terre, et je sens que ma bouche se durcit en un groin recourbé. Les muscles de mon cou se gonflent; et avec les mains qui venaient de me servir à prendre la coupe, je marche. Mes compagnons (telle est la force de ce breuvage!) avaient subi la même métamorphose. Je suis enfermé avec eux dans une étable. Seul Euryloque sous nos yeux ne fut point changé en pourceau. Seul il refusa la coupe qui lui était présentée. S'il n'avait évité ce piège, je serais encore maintenant un de ces animaux aux longues soies. Ulysse n'aurait point appris de lui une si grande infortune; il ne serait point venu auprès de Circé pour nous venger. Le dieu du Cyllène au pacifique ordonné lui avait donné une fleur blanche

diffudit vultus,  
 et reddidit omina votis.  
 Nec mora,  
 jubet hordea grani tosti,  
 mellaque, vimque meri,  
 misceri  
 cum lacte passo coagula,  
 adjectique furtim succos  
 qui lateant  
 sub hac dulcedine.  
 Accipimus pocula data  
 dextra sacra.  
 Quæ simul sitientes  
 hausimus ore arenti,  
 et dea dira  
 tetigit virga  
 summos capillos  
 (et pudet, et referam),  
 oceph horrescere setis,  
 nec posse jam loqui,  
 edere pro verbis  
 murmur rancum,  
 et procumbere in terram  
 toto vultu;  
 sensique meum os  
 occallesce rostro pando,  
 colla tumere toris,  
 et feci vestigia  
 illa parte qua  
 pocula sumpta fuerant  
 modo mihi.  
 Claudorque hara  
 cum passis eadem  
 (tantum medicamina  
 possunt!)  
 vidimusque  
 Eurylochum solum  
 caruisse figura suis:  
 solus fugit pocula data.  
 Quæ nisi vitasset,  
 manerem nunc quoque  
 una pars pecoris setigeri.  
 nec Ulysses certior ab illo  
 cladis tantæ,  
 venisset ultor ad Circeen.  
 Oyllemius pacifer  
 dederat hunc florem album:

elle épanouit les visages (son visage),  
 et rendit des présages favorables à nous  
 Et point de retard, [vœux.  
 elle ordonne des orges d'un grain grillé,  
 et des miels, et la force du vin-pur,  
 être mêlés  
 avec du lait ayant subi des présures,  
 et elle ajoute secrètement des suc  
 qui puissent-se-cacher  
 sous cette douceur.  
 Nous recevons les coupes données  
 par sa main droite sacrée.  
 Lesquelles coupes dès que nous altérés  
 nous eûmes vidées d'une bouche des  
 et que la déesse redoutable [séchées  
 eut touché d'une baguette  
 l'extrémité-de nos cheveux, (rai)  
 (et j'ai honte et pourtant je le rapporte-  
 je commençai à me-hérissier de soies,  
 et à ne pouvoir plus parler,  
 à pousser au-lieu-de paroles  
 un murmure rauque,  
 et à tomber sur terre  
 de tout mon visage;  
 et je sentis ma bouche  
 s'endurcir par un groin recourbé,  
 mon cou se gonfler de muscles,  
 et je fis des traces, (je marchai) [quelle  
 par cette partie de mon corps avec la-  
 les coupes avaient été prises  
 récemment par moi.  
 Et je suis renfermé dans une étable  
 avec ceux ayant souffert les mêmes mé-  
 (tant les médicaments [tamtorphoses;  
 ont de puissance!]  
 et nous vîmes  
 Euryloque seul  
 avoir-été-exempt de la forme d'un porc:  
 seul il évita les coupes données.  
 Lesquelles s'il n'eût évitées,  
 je resterais maintenant encore  
 une partie du troupeau convert-de-soies,  
 ni Ulysse rendre plus certain par lui  
 d'un désastre-si grand,  
 ne serait venu en vengeur vers Circé.  
 Le dieu du-Cyllène qui-apporte-la-paix  
 avait donné à celui-ci une fleur blanche:

Moly<sup>1</sup> vocant Superi; nigra radice tenetur.  
 Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat  
 Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus  
 Pocula, conantem virga mulcere capillos  
 Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.  
 Spargimur ignotæ succis melioribus herbæ,  
 Percutimurque caput conversæ verbere virgæ,  
 Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.  
 Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati  
 Erigimur, setæque cadunt, biliaosque relinquit  
 Rima pedes; redeunt humeri, et subjecta lacertis  
 Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur ipsi,  
 Hæremusque ducis collo, nec verba locuti  
 Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos. »

V. — ÉTABLISSEMENT D'ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE  
 DE SES VAISSEAUX.

(V. 445-464, 528-543, 549-558.)

Solvitur herboso religatus ab aggere funis;  
 Et procul insidias infamataque relinquunt  
 Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra  
 In mare cum flava prorumpit Tiberis arena,  
 Faunigenæque domo potitur nataque Latini<sup>1</sup>;

que les dieux appellent moly; une racine noir la fixe dans la terre. Armé de cette plante, et instruit par le dieu, Ulysse pénètre dans la demeure de Circé; la déesse l'invite à boire le peride breuvage, et veut lui toucher la chevelure de sa baguette; il la repousse, et tirant son épée, l'effraie, et la force à renoncer à ce dessein. Elle répand sur nous le suc salutaire d'une herbe inconnue, et nous frappe la tête de l'autre bout de sa baguette; en même temps, elle prononce des paroles contraires à celles qu'elle avait prononcées. A mesure qu'elle formule ses enchantements, notre corps se redresse et se relève par degrés; nos soies tombent; la fente qui séparait nos pieds en deux, disparaît; nos épaules renaissent; l'avant-bras se rattache au coude. Nous embrassons notre chef, et nous mêlons nos larmes aux siennes; nous restons suspendus à son cou; nos premières paroles ne sont que des paroles de reconnaissance. »

V

Les Troyens détachent le câble qui retient le navire au rivage verdoyant; ils s'éloignent de l'infâme demeure de l'artificieuse déesse, et arrivent vers les bois où le Tibre, aux bords ombreux, porte à la mer ses ondes mêlées d'un sable jaune. Là, Énée devient l'hôte et le gendre de Latinus, fils de Faunus;

Superi vocant moly;  
 tenetur radice nigra.  
 Ille tutus eo,  
 simulque monitis cœlestibus  
 intrat domum Circes,  
 et vocatus ad pocula  
 insidiosa,  
 reppulit conantem  
 mulcere capillos virga,  
 et ense stricto  
 deterruit pavidam.  
 Spargimur  
 succis melioribus  
 herbæ ignotæ,  
 percutimurque caput  
 verbera virgæ conversæ,  
 verbaque dicuntur  
 contraria verbis dictis.  
 Quo magis illa canit,  
 hoc magis levati tellure  
 erigimur,  
 setæque cadunt,  
 rimaque relinquit  
 pedes bifidos;  
 humeri redeunt,  
 et brachia sunt  
 subjecta lacertis.  
 Flentes ipsi  
 amplectimur illum flentem,  
 hæremusque collo ducis,  
 nec locuti sumus  
 ulla verba priora  
 quam testantia nos gratos.

les dieux l'appellent moly;  
 elle est retenue par une racine noire.  
 Celui-ci (Ulysse) protégé par cette fleur,  
 et en-même-temps par les avis célestes,  
 entre dans la demeure de Circé,  
 et invité aux conpes  
 insidieuses.  
 il repoussa elle s'efforçant  
 de lui caresser les cheveux de sa baguette,  
 et son épée ayant été tirée  
 il détourna de son projet elle effrayée.  
 Nous sommes arrosés  
 des sucs meilleurs  
 d'une herbe inconnue,  
 et nous sommes frappés à la tête  
 d'un coup de la baguette retournée,  
 et des paroles sont dites  
 contraires aux paroles déjà dites.  
 Plus celle-ci chante,  
 plus relevés de terre  
 nous nous redressons,  
 et nos soies tombent,  
 et la fente abandonne  
 nos pieds fourchus;  
 les épaules reviennent,  
 et les parties-inférieures-des-bras sont  
 placées-sous les parties-supérieures-des-  
 Pleurant nous-mêmes [bras,  
 nous embrassons lui pleurant [chef,  
 et nous nous attachons au cou de notre  
 ni nous ne prononçons  
 aucunes paroles plus hâtives  
 que celles attestant nous reconnaissans.

V. — ÉTABLISSEMENT D'ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE  
 DE SES VAISSEAUX.

Funis religatus  
 solvitur ab aggere herboso,  
 relinquuntque procul  
 insidias tectaque  
 dææ infamatæ,  
 petuntque lucos,  
 ubi Tiberis nubilus umbra  
 prorumpit in mare  
 cum arena flava,  
 potiturque domo nataque

Le câble attaché  
 est délié du rivage herbeux,  
 et ils (les Troyens) laissent loin  
 les pièges et les demeures  
 de la déesse diffamée,  
 et ils gagnent les bois-sacrés,  
 où le Tibre sombre par l'ombrage  
 se-jette dans la mer  
 avec un sable jaune,  
 et il s'empare de la demeure et de la fille

Non sine Marte tamen. Bellum cum gente feroci  
 Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus<sup>1</sup>.  
 Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque  
 Ardua sollicitis victoria quæritur armis.  
 Auget uterque suas externo robore vires,  
 Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur  
 Castra : neque Æneas Evandri<sup>2</sup> ad mœnia frustra,  
 At Venulus<sup>3</sup> frustra profugi Diomedis ad urbem  
 Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno  
 Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.  
 Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,  
 Auxiliumque petit, vires Ætolius heros<sup>4</sup>  
 Excusat, nec se aut soceri committere pugnae  
 Velle sui populos, aut quos e gente suorum  
 Armet, habere viros. Rutuli sine viribus illis  
 Bella instructa gerunt, multumque ab utraque cruoris  
 Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus  
 Texta faces ; ignesque timent, quibus unda pepercit.  
 Jamque picem et ceras alimentaque cetera flammæ  
 Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum

non toutefois sans combat. Il lui faut soutenir une guerre contre une nation belliqueuse : Turnus est transporté de fureur de se voir ravir sa fiancée. L'Étrurie tout entière se heurte contre le Latium, et longtemps on se dispute avec acharnement une victoire difficile. Les deux partis grossissent leurs forces des forces de l'étranger ; maintes nations combattent pour les Rutules ; maintes nations défendent le camp troyen. Ce n'était pas en vain qu'Énée s'était rendu dans la ville d'Évandre ; mais c'était en vain que Vénulus était allé dans la ville fondée par Diomède fugitif. Ce héros, sous la protection de Daunus, roi d'Iapygie, avait bâti de vastes remparts, et occupait les campagnes qu'il avait reçues en dot. Mais lorsque Vénulus, accomplissant les ordres de Turnus, demande du secours au prince étolien, celui-ci s'excuse sur l'insuffisance de ses forces ; il ne voulait pas, disait-il, exposer aux hasards des combats les peuples de son beau-père, et il ne lui restait pas de Grecs pour les armer. Privés de cet appui les Rutules n'en font pas moins une guerre terrible ; beaucoup de sang coule des deux côtés. Mais voici que tout à coup Turnus porte contre la flotte troyenne des torches dévorantes ; le feu menace ce que l'onde a épargné. Et déjà la flamme consumait la poix, la cire, et les autres aliments de l'incendie, et, montant le long du mât élevé,

Latini Faunigenæ;  
 non tamen sine Marte.  
 Bellum suscipitur  
 cum gente feroci,  
 Turnusque furit  
 pro conjuge pacta.  
 Tyrrhenia tota  
 concurrit Latio,  
 victoriaque ardua  
 quæritur diu  
 armis sollicitis.  
 Uterque anget suas vires  
 robore externo,  
 et multi timentur Rutulos,  
 multi castra Trojana :  
 neque Æneas  
 venerat frustra  
 ad mœnia Evandri;  
 at Venulus frustra  
 ad urbem Diomedis profugit.  
 Ille quidem condiderat  
 mœnia maxima  
 sub Dauno Iapyge,  
 tenebatque arva dotalia.  
 Sed postquam Venulus  
 peregit mandata Turni,  
 petitque auxilium,  
 heros Ætolius  
 excusat vires,  
 nec se aut velle  
 committere pugnae  
 populos sui soceri  
 aut habere e gente suorum  
 viros quos armet.  
 Rutuli sine illis viribus  
 gerunt bella instructa,  
 multumque cruoris datur  
 ab utraque parte.  
 Ecce Turnus fert  
 facies avidas  
 in texta pinea;  
 et quibus unda pepercit  
 timent ignes.  
 Jamque Mulciber urebat  
 picem et ceras  
 ceteraque alimenta flammæ,  
 ibatque per malum altum

de Latinus fils-de-Faunus;  
 non cependant sans Mars (sans combat).  
 Une guerre est entreprise  
 avec une nation belliqueuse,  
 et Turnus est-furieux  
 pour l'épouse promise à lui.  
 La Tyrrhénie tout-entière  
 se heurte-avec le Latium,  
 et la victoire difficile  
 est cherchée longtemps  
 avec des armes inquiètes.  
 L'un-et-l'autre augmente ses forces  
 par une vigueur étrangère,  
 et beaucoup défendent les Rutules,  
 beaucoup le camp troyen;  
 ni Énée  
 n'était venu-en-vain  
 vers les remparts d'Évandre;  
 mais Vénulus était venu en-vain  
 vers la ville de Diomède fugitif.  
 Celui-ci certes avait bâti  
 des remparts très-grands  
 sous Daunus d'Iapygie, [dot.  
 et il occupait des campagnes reçues-en-  
 Mais après-que Vénulus  
 eut exécuté les ordres de Turnus,  
 et eut demandé du secours,  
 le héros étolien  
 donne-pour-excuse ses forces,  
 et dit soi ou ne pas vouloir  
 exposer au combat  
 les peuples de son beau-père,  
 ou n'avoir de la nation des siens  
 aucuns hommes qu'il puisse-арmer.  
 Les Rutules sans ces forces-là  
 livrent des combats réglés,  
 et beaucoup de sang est donné  
 de l'un-et-l'-autre côté.  
 Voici-que Turnus porte  
 des torches avides [seaux;  
 contre les contextures de-pin (les vais-  
 et ces navires que l'eau a épargnés  
 craignent les feux.  
 Et déjà Vulcain brûlait  
 la poix et les cires  
 et tous-les-autres aliments de flamme  
 et il allait le-long-du mât élevé

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ;  
 Quum, memor has pinus Idæo vertice cæsas,  
 Sancta deum genitrix<sup>1</sup> tinnitibus aera pulsi  
 Æris et inflati complevit murmure buxi;  
 Perque leves domitis invecta lecnibus auras :  
 « Irrita sacrilega jactas incendia dextra,  
 Turne, ait; eripiam, nec me patiente, cremabit  
 Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »  
 Intonuit, dicente dea, tonitrumque secuti  
 Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.  
 Robore mollito, lignoque in corpora verso,  
 In capitum faciem puppes mutantur aduncæ;  
 In digitos abeunt et crura natantia remi;  
 Quodque sinus fuerat, latus est; mediisque carina  
 Subdita navigiis spinæ mutatur in usum.  
 Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt :  
 Cærulæ, ut fuerat, color est; quasque ante timebant,  
 Illas virgineis exercent lusibus undas,  
 Naidæ æquoræ, durisque in montibus ortæ,  
 Molle fretum celebrant; nec eas sua tangit origo.

elle atteignait les voiles. Déjà des bancs de la nef recourbée sor-  
 taient des tourbillons de fumée, lorsque la sainte mère des dieux,  
 se ressouvenant que ces pins ont été coupés sur le mont Ida, remplit  
 l'air du retentissement des cymbales et du bruit des flûtes; et portée à  
 travers l'espace céleste sur un char que traînent des lions apprivoisés :  
 « C'est en vain, Turnus, s'écrie-t-elle, que ta main sacrilège lance  
 l'incendie. Je sauverai ces navires; je ne souffrirai pas que le feu  
 dévorant consume des arbres nés dans mes forêts. » Pendant qu'elle  
 parle encore, le tonnerre gronde, et aussitôt tombe une pluie épaisse  
 mêlée à la grêle qui rebondit. Le bois amolli se change en corps  
 vivants. Les poupes recourbées prennent la forme de têtes; les rames  
 deviennent des bras et des jambes qui nagent; les flancs arrondis  
 deviennent des côtes; la quille, placée sous le milieu du navire, se  
 convertit en épine dorsale, les voiles en chevelures flottantes, les  
 antennes en bras. La couleur azurée reste la même, et, nymphes de  
 la mer, elles agitent de leurs innocents ébats les flots que naguère  
 elles redoutaient. Nées sur les dures montagnes, elles se plaisent  
 dans les douces ondes, sans regret de leur première origine.

ad carbasa,  
 et transtra carinæ incurvæ  
 fumabant;  
 quum sancta genitrix deum,  
 memor has pinus cæsas  
 vertice Idæo,  
 complevit æra  
 tinnitibus æris pulsi  
 et murmure buxi inflati;  
 invectaque leonibus domitis  
 per auras leves:  
 Turnus, ait  
 jactas dextra sacrilega  
 incendia irrita;  
 eripiam,  
 nec ignis edax cremabit,  
 me patiente,  
 partes et membra  
 meorum nemorum.  
 Intonuit, dea dicente,  
 nimbi que graves  
 secuti tonitrum  
 ceciderunt  
 cum grandine saliente.  
 Robore mollito,  
 lignoque verso in corpora,  
 puppes aduncæ mutantur  
 in faciem capitum;  
 remi abeunt in digitos  
 et crura natantia;  
 quodque fuerat sinus,  
 est latus;  
 carinaque subdita  
 mediis navibus  
 mutatur in usum spinæ.  
 Lina fiunt comæ molles,  
 antennæ brachia;  
 color est cæruleus,  
 ut fuerat;  
 naiadesque æquoreæ,  
 exercent lusiis virginis  
 illas undas  
 quas timebant ante,  
 oræque in montibus duris  
 celebrant fretam molle;  
 nec sua origo eas tangit.

jusqu'aux voies, [recourbées  
 et les bancs-de-rameurs de la carène  
 fumaient;  
 lorsque, la sainte-mère des dieux,  
 se-souvenant ces pins avoir été coupés  
 sur le sommet de-l'-Ida,  
 remplit l'air  
 des tintements de l'airain frappé  
 et du murmure du buis enflé;  
 et portée par des lions domptés  
 à-travers les airs légers:  
 Turnus, dit-elle,  
 tu lances d'une main droite sacrilège  
 des incendies inutiles;  
 j'arracherai ces navires,  
 ni le feu dévorant ne brûlera,  
 moi le souffrant,  
 les parties et les membres  
 de mes forêts.  
 Il tonna, la déesse parlant,  
 et des averses pesantes  
 ayant suivi le tonnerre,  
 tombèrent  
 avec de la grêle sautillante.  
 Le chêne ayant été amolli,  
 et le bois ayant été converti en corps,  
 les poutres recourbées sont changées  
 en forme de têtes;  
 les rames s'en vont en doigts  
 et en jambes qui nagent;  
 et ce qui avait été la courbe,  
 est le flanc;  
 et la quille placée-sous  
 le milieu-des navires  
 est changée en usage d'épine dorsale.  
 Les voiles deviennent des chevelures sou-  
 les antennes des bras; [ples,  
 la couleur du corps est azurée  
 comme elle avait été;  
 et naiades marines  
 elles agitent par des jeux virginaux  
 ces ondes  
 qu'elles craignaient auparavant,  
 et nées sur les montagnes dures  
 elles habitent la mer molle;  
 ni leur origine ne les touche.

VI. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.  
(V. 566-580.)

Spes erat, in nymphas animata classe marinas,  
Posse metu monstri Rutulum desistere bello.  
Perstat; habetque deos pars utraque; quodque deorum est  
Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,  
Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,  
Sed vicisse petunt, deponendique pudore  
Bella gerunt; tandemque Venus victricia nati  
Arma videt, Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno  
Sospite dicta potens. Quam postquam Dardanus ignis  
Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,  
Congerie e media, tum primum cognita, præpes<sup>1</sup>  
Subvolat, et cineres plausis everberat alis.  
Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam  
Quæ deceant urbem; nomen quoque mansit in illa  
Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.  
(V. 581-608.)

Jamque deos omnes, ipsamque Æneia virtus  
Junonem veteres finire coegerat iras,

VI

Lorsque les navires eurent été changés en néréides, on espéra que le Rutule, effrayé par ce prodige, renoncerait à la guerre. Il persiste; chaque parti a ses dieux, et ce qui vaut bien les dieux, s'arme d'un courage indomptable. Ce n'est plus le royaume promis en dot, ni le sceptre d'un beau-père, ni toi-même, ô vierge de Lavinium, qu'ils se disputent, c'est la victoire; ils combattent par honte de céder. Enfin, Vénus voit triompher les armes de son fils: Turnus tombe, et avec lui Ardée, réputée si puissante quand Turnus vivait. Lorsque la flamme étrangère a détruit cette cité, et que les demeures ont été ensevelies sous des cendres brûlantes, du milieu de ces débris s'élance un oiseau jusqu'alors inconnu. Du battement de ses ailes il écarte la cendre; son cri, sa maigreur, sa pâleur, tout offre en lui l'emblème d'une ville prise. Il conserve aussi le nom d'Ardée, et déplore son malheur en se frappant lui-même de ses ailes.

VIII

Et déjà la vertu d'Énée avait forcé tous les dieux, et Junon elle-même, à oublier leurs anciens ressentiments. Déjà la puissance du

## VI. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.

Spes erat Rutulum,  
*classe animata*  
 in nymphas marinas,  
 posse desistere bello  
 metu monstri.  
 Perstat;  
 et utraque pars habet deos;  
 quodque est instar deorum,  
 habent animos.  
 Nec petunt jam  
 regna dotalia,  
 nec sceptrum soceri,  
 nec te, virgo Lavinia,  
 sed viciase,  
 geruntque bella  
 pudore deponendi;  
 tandemque Venus videt  
 arma nati victricia,  
 Turnusque cadit;  
 Ardea cadit,  
 dicta potens Turno sospite.  
 Quam postquam  
 ignis Dardanus abstulit,  
 et tecta latuerunt  
 favilla tepida,  
 præpes,  
 cognita tum primum,  
 subvolat e media congerie,  
 et everberat cineres  
 alis plansis.  
 Et sonus, et macies,  
 et pallor,  
 et omnia quæ deceant  
 urbem captam;  
 nomen urbis  
 mansit quoque in illa,  
 et Ardea ipsa  
 deplangitur suis penois.

L'espoir était le Rutule,  
 la flotte ayant été animée  
 en nymphes marines,  
 pouvoir se-désister de la guerre  
 par la crainte de ce prodige.  
 Il persiste;  
 et l'un-et-l'autre parti a des dieux  
 et ce qui est comme des dieux,  
 ils ont des courages.  
 Et ils ne cherchent plus  
 les royaumes donnés-en-dot,  
 ni le sceptre d'un beau-père,  
 ni toi, vierge de-Lavinium,  
 mais ils *cherchent* à avoir vaincu,  
 et ils font les guerres (la guerre),  
 par honte de *les* cesser;  
 et enfin Vénus voit  
 les armes de *son* fils victorieuses,  
 et Turnus tombe;  
 Ardée tombe,  
*elle* appelée puissante Turnus étant-sauf.  
 Laquelle après-que  
 le feu phrygien eut détruite,  
 et *que* les demeures furent cachées  
 par une cendre tiède,  
 un oiseau,  
 connu alors pour-la-première fois,  
 s'élève-en-volant du milieu-du moncean,  
 et écarte les cendres  
 avec *ses* ailes agitées.  
 Et le cri, et la maigreur,  
 et la pâleur *sont à lui*, [nir  
 et toutes les choses qui peuvent-conve-  
 à une ville prise;  
 le nom de la ville  
 est resté aussi en cet *oiseau*,  
 et Ardée (le héron) elle-même  
 se bat de ses plumes (de ses ailes).

## VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

Jamque virtus Æneia  
 coegerat omnes deos  
 Junonemque ipsam

Et déjà la vertu d'Énée  
 avait forcé tous les dieux  
 et Junon elle-même

Quum, bene fundatis opibus crescentis Iuli<sup>a</sup>,  
 Tempestivus erat cœlo Cythereius heros.  
 Ambieratque Venus Superos; colloque parentis  
 Circumfusa sui : « Nunquam mihi, dixerat, ullo  
 Tempore dure pater, nunc sis mitissimus opto :  
 Æneæque meo, qui te de sanguine nostro  
 Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen,  
 Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum  
 Adspexisse semel<sup>a</sup>, Stygios semel isse per amnes<sup>b</sup>. »  
 Assensere dii; nec conjux regia vultus  
 Immotos tenuit, placatoque annuit ore.  
 Tum pater : « Estis, ait, cœlesti munere digni,  
 Quæque petis, pro quoque petis : cape, nata, quod optas. »  
 Fatus erat; gaudet, gratesque agit illa parenti;  
 Perque leves auras junctis invecta columbis  
 Littus adit Laurens<sup>c</sup>, ubi tectus arundine, serpit  
 In freta flumineis vicina Numicius undis.  
 Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti  
 Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu.  
 Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,

jeune Iule était solidement établie, et le héros fils de Cythérée était mûr pour le ciel. Vénus, après avoir sollicité tous les dieux, se jette au cou de Jupiter. « Mon père, dit-elle, toi qui n'as jamais été insensible à mes prières, donne-moi aujourd'hui, je t'en conjure, une marque plus grande encore de bienveillance. Tu vois mon fils Énée, qui, formé de mon sang, te reconnaît pour aïeul. Accorde-lui, ô le meilleur des pères, un rang parmi les Immortels; si humble que soit ce rang, je m'en contenterai, pourvu que tu lui en accordes un. C'est assez d'avoir vu une fois le triste empire des ombres, d'avoir traversé une fois les ondes du Styx. » Les dieux approuvèrent ces paroles. L'épouse de Jupiter elle-même ne garde pas un visage impassible; elle fait d'un air bienveillant un signe favorable. Alors le maître de l'Olympe : « Vous méritez tous deux cette faveur, dit-il, et toi qui la demandes et le héros pour qui tu la demandes; tes vœux, ma fille, sont exaucés. » Il dit : Vénus se réjouit, et rend grâces à son père; puis, portée à travers l'air léger sur un char attelé de colombes, elle va vers le rivage de Laurente où, sous les roseaux, le Numicius roule jusqu'à la mer voisine son onde paresseuse. La déesse lui ordonne d'enlever à Énée tout ce qu'il a de mortel et de porter d'un cours silencieux cette dépouille dans les flots de l'Océan. Le fleuve aux cornes puissantes accomplit les ordres de

finire veteres iras,  
 quum heros Cythereus  
 erat tempestivus coelo,  
 opibus Iuli crescentis  
 bene fundatis.  
 Venusque ambierat Superos;  
 circumfusaque collo  
 sui parentis,  
 dixerat :  
 Pater nunquam dure mihi  
 ullo tempore,  
 opto sis nunc mitissimus;  
 desque, optime, meo Æneæ  
 quite fecit avum  
 de meo sanguine,  
 numen quamvis parvum,  
 dummodo des aliquod.  
 Est satis adspexisse semel  
 regnum inamabile,  
 isse semel  
 per amnes Stygios.  
 Dū assensere;  
 nec regia conjux tenuit  
 vultus immotos,  
 annitque ore pacato.  
 Tum pater : Estis, ait,  
 digni munere cœlesti,  
 quæque petis.  
 proque quo petis :  
 cape, nata, quod optas.  
 Fatus erat; illa gaudet,  
 agitque grates parenti;  
 invectaque  
 per auras leves,  
 columbis junctis  
 adit litus Laurens,  
 ubi Numicius,  
 teotus arundine,  
 serpit undis flumineis  
 in fræta vicina.  
 Jubet hunc ablueri Æneæ  
 quæcumque  
 obnoxia morti,  
 et deferre cursu tacito  
 sub æquora.  
 Corniger exsequitur  
 mandata Veneris,

à mettre fin à *leurs* anciennes colères,  
 lorsque le héros fils-de-Cythérée  
 était mûr pour le ciel, (disant  
 les ressources (la puissance) d'Iule gran-  
 étant bien affermies.  
 Et Vénus avait sollicité les dieux ;  
 et s'étant jetée-autour du cou  
 de son père.  
 elle avait dit :  
 Père, qui ne fus jamais dur pour moi  
 en aucun temps,  
 je souhaite que tu sois maintenant très  
 et donne, ô très-bon, à mon Énée [doux  
 qui t'a fait grand-père  
 de mon sang.  
 une divinité quoique petite,  
 pourvu que tu lui en donnes quelqu'une.  
 Il est assez d'avoir aperçu une-fois  
 le royaume odieux,  
 d'être allé une-fois  
 à-travers les fleuves du-Styx.  
 Les dieux donnèrent-leur-assentiment;  
 ni l'épouse royale ne tint  
 ses visages (son visage) immobiles,  
 et elle approuva d'un air apaisé.  
 Alors le père : Vous êtes, dit-il,  
 dignes du don céleste (du ciel).  
 et toi qui demandes,  
 et celui pour qui tu demandes :  
 reçois. ma fille, ce que tu souhaites.  
 Il avait dit; celle-ci se réjouit,  
 et rend grâces à son père ;  
 et portée  
 à travers les airs légers,  
 par des colombes attelées  
 elle aborde au rivage de-Laurente,  
 où le Numicius,  
 couvert par le roseau,  
 se glisse de ses ondes fluviales  
 dans les mers voisines. [vant à Énée  
 Elle ordonne à celui-ci d'enlever-en-la-  
 toutes les parties qui  
 sont soumises à la mort, [cieuse  
 et de les porter par une course silen-  
 sous les mers.  
 Le fleuve qui porte-des-cornes exécute  
 les ordres de Vénus.

Quidquid in *Ænea* fuerat mortale repurgat,  
Et respergit aquis : pars optima restitit illi.  
Lustratum genitrix divino corpus odore  
Unxit, et ambrosia dulci cum nectare mixta  
Contigit os, fecitque deum ; quem turba Quirini<sup>1</sup>  
Nuncupat Indigetem<sup>2</sup>, temploque arisque recepit.

Vénus ; il lave et efface de ses eaux tout ce qu'il y avait de terrestre dans *Énée* : le héros ne conserve que la meilleure partie de lui-même. Sur son corps ainsi purifié Vénus répand une essence divine ; elle lui parfume le visage d'ambrosie mêlée de nectar, et du héros elle fait un dieu. Le peuple de Quirinus l'honore sous le nom de dieu Indigète ; il lui a donné un temple et des autels.

---

repurgatque  
 et respergit suis aquis  
 quidquid fuerat mortale  
 in *Ænea* :  
 pars optima restitit illi.  
 Genitrix unxit odore divino  
 corpus lustratum,  
 et contigit os  
 ambrosia  
 mixta cum nectare,  
 fecitque deum ;  
 quem turba Quirini  
 nuncupat indigetem,  
 recepitque  
 templo arisque.

et il enlève-en-nettoyant  
 et il lave de ses eaux  
 tout-ce-qui avait été mortel  
 dans *Énée* :  
 la meilleure partie resta à lui.  
 La mère frotta d'un parfum divin  
 le corps purifié,  
 et elle lui toucha la bouche  
 avec de l'ambrosie  
 mêlée avec du nectar,  
 et elle le fit dieu ;  
 lequel la foule (le peuple) de *Quirins*  
 appelle *dieu* indigète,  
 et il l'a reçu  
 dans un temple et sur des autel

## NOTES

### DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 598 : 1. *Has*, les îles Pithécuses. Elles étaient situées en face de Naples, laquelle s'appelait primitivement *Parthenope*.

— 2. *Eolidæ*. Misène, fils d'Éole. Il avait suivi Énée. Triton, jaloux de son habileté à sonner de la conque, le précipita dans la mer. Énée lui éleva un tombeau sur le promontoire qui porte encore aujourd'hui le nom de *Capo Miseno*.

— 3. *Vitacis Sibyllæ*. La Sibylle de Cumes avait alors sept cents ans, et elle avait encore à en vivre trois cents ; mais sans être exempte des atteintes de la vieillesse.

— 4. *Per ignes*. Énée avait emporté au milieu des flammes ses dieux pénates et son père.

Page 600 : 1. *Junonis Avernæ*, la Junon qui règne dans l'Averne, c'est-à-dire Proserpine.

— 2. *Euboicam urbem*, Cumes. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait été fondée par des colons de l'Eubée.

— 3. *Littora.... nomen*, la côte de Gaète, où plus tard Énée éleva un monument à Caiète, sa nourrice.

## II

Page 600 : 1. *Vos*. Achéménide répond à Mœlœe, un des anciens compagnons d'Ulysse, qui s'était fixé à Cumes. Étonné de retrouver

Achéménide parmi les Troyens, Macarée lui avait demandé comment il avait pu échapper à la féroce du Cyclope.

Page 600 : 2. *Vestris rati*. Le navire que Macarée montait avec Ulysse et ses compagnons. Ulysse se croyant en sûreté avait poussé un cri de triomphe ; le Cyclope avait alors lancé sur le vaisseau des Grecs un roc énorme qui faillit l'abîmer. Cf. pour cet épisode, Virgile, *Énéide*, III, v. 588-691.

Page 604 : 1. *Mero glomerata*. Ulysse avait eu soin d'enivrer le Cyclope pour l'endormir.

— 2. *Moriri*, forme archaïque pour *mori*.

### III

Page 604 : 1. *Lami Læstrygonis*. Lamus était le plus ancien roi des Læstrygons. La tradition plaçait ce peuple de géants anthropophages sur la côte campanienne, à Formies. Antiphate était alors le roi de ces Barbares.

— 2. *Inquit*. Celui qui parle est Macarée, un autre des compagnons d'Ulysse, à qui Achéménide vient de raconter ses propres aventures chez le Cyclope.

Page 606 : 1. *Circes*. Ciroé, magicienne célèbre, fille du Soleil, et sœur d'Éète, roi de Colchos. Homère, *Odyssée*, X, v. 147, place la demeure de cette déesse en Italie au pied du promontoire appelé aujourd'hui *monte Circello* ; auprès est la ville de *Circéji*.

— 2. *Nimii... vini*. Elpénor, dans un moment d'ivresse, tomba du haut du palais de Ciroé, et se tua dans sa chute.

### IV

Page 612 : 1. *Moly vocant*. C'est le nom qu'Homère donne à cette plante que l'on croit être la *nymphæa alba* de Linné. *Μολὺ δὲ μιν κχλίσκει θεός*. *Odyssée*, X, 305. — Pline le naturaliste en fait la description suivante dans son histoire naturelle, XXV, 8 : « Laudatissima herbarum est, Homero teste, quam vocari a diis putat *moly*, et inventionem ejus assignat Mercurio, contraque summa veneficia utilem demonstrat. Nasci eam hodie circa Phenenum et in Cyllene Arcadiæ tradunt, specie illa Homérica : radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ, folio scillæ ; effodi autem difficulter.... Dicunt et in Italia nasci. »

## V

Page 612 : 1. *Faunigenæ.... Latini*. Latinus, roi de Latium, était fils de Faunus, qui avait été mis au rang des dieux champêtres.

Page 614 : 1. *Pro conjugè Turnus*. Turnus, roi des Rutules, avait été fiancé à Lavinie avant l'arrivée d'Énée dans le Latium.

2. *Ecandri*. Évandré, exilé d'Arcadie, était venu en Italie. où il avait fondé la ville de Pallantéum sur le mont qui, dans la suite, fut appelé Palatin.

— 3. *Venulus*. Vénulus, guerrier rutule, fut député par Turnus auprès de Diomède. — *Diomedus*. Ce héros, après bien des épreuves, avait abordé en Iapygie; c'était l'ancien nom de l'Apulie; là il avait épousé la fille de Daunus, et fondé la ville d'Argyrippe sur le territoire que lui avait cédé son beau-père.

4. *Ætolius heros*, Diomède né en Étolie.

Page 616 : *Sancta.... genitrix*. Cybèle qui était particulièrement honorée sur le mont Ida, en Phrygie.

## VI

Page 618 : *Præpes*. Cet oiseau est le héron, en latin *ardea*.

## VII.

Page 620 : 1. *Iuli*, Iule, fils d'Énée, appelé d'abord *Ilus*, puis *Ascanus*, et enfin *Iule*.

— 2. *Adpexisse semel*. Énée était descendu une première fois aux Enfers pour voir son père Anchise. Cf. extrait I, v. 5-20.

— 3. *Litus Laurens*, le rivage de Laurente, ville du Latium, près de laquelle coulait le Numicius (aujourd'hui *Numica*). On prétend qu'Énée périt dans les eaux de ce fleuve en combattant les Étrusques.

Page 622 : 1. *Turba Quirini*, le peuple romain, ainsi appelé de Quirinus, nom sous lequel Romulus fut divinisé.

— 4. *Indigetem*. Indépendamment des dieux reconnus par toutes les nations païennes qui avaient adopté la mythologie grecque, chaque peuple avait ses divinités locales; c'était ce qu'on appelait les dieux indigètes.

---

## ARGUMENT

### DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

- I. Pythagore s'établit en Italie.
- II. Philosophie de Pythagore. La métempsychose.
- III. Les quatre saisons et les quatre âges.
- IV. Transformation des éléments.
- V. Transformation des animaux. Le Phénix.
- VI. Conséquence de la métempsychose ; Pythagore défend l'usage de la chair.
- VII. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbins, raconte sa propre mort.
- VIII. Esculape, sous la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de la peste.
- IX. Présages de la mort de César.
- X. Jupiter console Vénus en lui prédisant la gloire d'Auguste. Apo théose de César.
- XI. Épilogue. Adieux du poète.

## LIVRE QUINZIÈME.

---

### I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE. (V. 60-152)

Vir fuit hic<sup>1</sup> ortu Samius<sup>2</sup>; sed fugerat una  
Et Samon et dominos, odioque tyrannidis exsul  
Sponte erat. Isque, licet cœli regione remotos,  
Mente deos adiit, et quæ natura negabat  
Visibus humanis, oculis et pectoris hausit.  
Quumque anima et vigili perspexerat omnia cura,  
In medium discenda dabat, cœtusque silentum<sup>3</sup>,  
Dictaque mirantum, magni primordia mundi,  
Et rerum causas, et quid natura, docebat;  
Quid Deus, unde nives, quæ fulminis esset origo;  
Jupiter, an venti, discussa nube, tonarent;  
Quid quateret terras, qua sidera lege mearent;  
Et quodcumque latet; primusque animalia mensis

#### I

Il y avait là un sage né à Samos, mais qui, fuyant à la fois sa patrie et la servitude, vivait par haine de la tyrannie dans un exil volontaire. Quelque éloigné qu'il fût des régions célestes, il s'éleva par la pensée jusqu'aux dieux, et ce que la nature dérobaux regards des mortels, il le vit avec les yeux de l'intelligence. Lorsque, par la force de son esprit et par une étude attentive, il eut pénétré chacun de ces secrets, il les révéla à tous sans distinction. Entouré de disciples silencieux, émerveillés de ses discours, il expliquait l'origine du vaste univers, les causes des différents phénomènes, ce que c'est que la nature, ce que c'est que Dieu, comment se forment les neiges et la foudre, si c'est Jupiter ou les vents, qui dérobant les nues, font gronder le tonnerre; ce qui cause les tremblements de terre; la loi qui préside aux évolutions des astres, et tous les autres mystères ignorés des humains. Le premier, il défendit de servir sur les tables

## LIVRE QUINZIÈME.

---

### I. — PYTHAGORE S'ÉTABLIT EN ITALIE.

Vir Samius ortu  
fuit hic;  
sed fugerat una  
et Samon et dominos,  
eratque exsul sponte  
odio tyrannidis.  
Isque adiit mente  
deos licet remotos  
regione cœli  
et hausit oculis pectoris  
ea quæ natura negabat  
visibus humanis. [nia  
Quumque perspexerat o n-  
anima et cura vigili,  
dabat in medium discenda,  
docebatque cœtus silentum  
mirantumque dicta  
primordia magni mundi,  
et causas rerum,  
et quid natura,  
quid Deus, unde nives,  
quæ esset origo fulminis;  
Jupiter an venti tonarent  
nube discussa,  
quid quateret terras,  
quæ lege sidera mearent,  
et quodcumque latet;  
primusque arguit

Un homme Samien par l'origine  
fut là;  
mais il avait fui à-la-fois  
et Samos et des maîtres,  
et il était exilé volontairement  
par la haine de la tyrannie.  
Et celui-ci aborda par la pensée  
les dieux quoique éloignés  
de la région du ciel.  
et puisa avec les yeux de l'intelligence  
ces *mystères* que la nature refusait  
aux vues humaines.  
Et après-qu'il eut pénétré toutes choses  
par l'esprit et par un soin vigilant,  
il *les* donnait au milieu à-apprendre,  
et il enseignait à une réunion de *disciples*  
et admirant *ses* paroles [silencieux  
les origines du vaste monde,  
et les causes des choses,  
et ce qu'est la nature,  
ce qu'est Dieu, d'où viennent les neiges.  
quelle était l'origine de la foudre;  
si Jupiter ou les vents tonnaient  
la nue étant fendue,  
ce qui ébranlait les terres,  
par quelle loi les astres circulaient,  
et tout-ce-qui est caché;  
et le premier il blâma

Arcuit imponi; primus quoque talibus ora  
 Docta quidem solvit, sed non et credita, verbis :  
 « Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis  
 Corpora ! Sunt fruges, sunt deducunt ramos  
 Pondere poma suo. tumidæque in vitibus uvæ ;  
 Sunt herbæ dulces, sunt quæ mitescere flamma  
 Mollirique queant ; nec nobis lacteus humor  
 Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.  
 Prodiga divitias alimenta que mitia tellus  
 Suggestit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.  
 Carne feræ sedant jejunia ; nec tamen omnes :  
 Quippe equus et pecudes, armenta que gramine vivunt,  
 At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,  
 Armeniæ tigres, iracundique leones,  
 Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.  
 Heu ! quantum scelus est in viscera viscera condi,  
 Congesto que avidum pinguescere corpore corpus,  
 Alteriusque animantem animantis vivere leto !  
 Scilicet in tantis opibus, quas optima matrum  
 Terra parit, nil te nisi tristitia mandere sævo

la chair d'êtres animés ; le premier aussi, il fit entendre de sa bouche ces paroles sages, mais qui ne furent point écoutées :

« Gardez-vous, ô mortels, de souiller vos corps de mets abominables ! Vous avez des moissons, vous avez des fruits qui courbent les branches sous leur poids, et sur les ceps des raisins gonflés de sucs. Vous avez des herbes d'une saveur agréable ; vous en avez d'autres, que le feu rend plus savoureuses et plus tendres. Ni le lait, ni le vin parfumé de thym ne vous sont interdits. La terre dans sa prodigalité vous fournit de doux aliments ; elle vous présente des mets qui n'exigent point de meurtre, qui ne sont pas souillés de sang. Ce sont les bêtes qui apaisent leur faim avec de la chair, et encore toutes ne le font pas : car le cheval, la brebis et le bœuf se nourrissent d'herbe. Il n'y a que les animaux d'une nature indomptable et féroce, les tigres d'Arménie, les lions irascibles, les loups et les ours qui aiment les aliments ensanglantés. Quel crime n'est-ce pas d'engloutir des entrailles dans ses entrailles, d'engraisser du corps qu'on a dévoré son corps avide, et, de vivre, être animé, par le trépas d'un être semblable ! Ainsi donc, au milieu des biens sans nombre que produit la terre, la meilleure des mères, tu n'aimes qu'à broyer d'une dent cruelle

animalia imponi mensis ;  
 primus quoque solvit  
 dictis talibus  
 ora docta quidem,  
 sed non et credita :

Parcite, mortales,  
 temerare corpora  
 dapibus nefandis !  
 Sunt fruges,  
 sunt poma deducunt  
 ramos suo pondere,  
 uvæque tumidae in vitibus ;  
 sunt herbae dulces,  
 sunt quæ queant mitescere  
 molliri flamme ;  
 nec humor lactens  
 eripitur nobis,  
 nec mella

redolentis flore thymi.  
 Tellus prodiga suggerit  
 divitias alimenta que mitia,  
 atque præbet epulas  
 sine cæde et sanguine.  
 Feræ sedant jejunia carne ;  
 nec tamen omnes :

quippe equus et pecudes  
 armenta que  
 vivunt gramine ;  
 at quibus est ingenium  
 immanis et tumque  
 ferumque,  
 tigres Armeniæ,  
 leonesque iracundi,  
 ursique cum lupis gaudent  
 dapibus cum sanguine.  
 Heu ! quantum scelus est  
 viscera condi in viscera,  
 corpusque avidum  
 pinguescere  
 corpore congesto,  
 animantemque vivere leto  
 alterius animantis !  
 Scilicet in opibus tantis  
 quas parit terra  
 optima matrum,  
 nil te juvat  
 nisi mandere dente sævo

des êtres-animés être placés-sur les ta-  
 le premier aussi il ouvrit [bles ;  
 par des paroles telles [vérité,  
 ses bouches (sa bouche) savantes à-la-  
 mais non aussi accréditées :

Abstenez-vous, mortels,  
 de souiller vos corps  
 par des mets abominables !  
 Il y a les productions-de-la-terre,  
 il y a des fruits abaissant  
 les branches par leur poids,  
 et des raisins gonflés sur les vignes ;  
 il y a des herbes douces,  
 il y en a qui peuvent s'adoucir  
 et être attendries par la flamme  
 ni le liquide laiteux  
 n'est enlevé (interdit) à nous,  
 ni les miels  
 odorants par la fleur du thym.

La terre prodigue fournit  
 des richesses et des aliments doux,  
 et elle présente des mets  
 sans carnage ni sang. [ohair ;  
 Les bêtes apaisent leurs jeûnes par de la  
 ni cependant toutes : [bétail

car le cheval et les troupeaux-de-menu-  
 et les troupeaux de-gros-bétail  
 vivent de gazon ;  
 mais ceux auxquels est une nature  
 et non-apprivoisée  
 et sauvage,  
 les tigres arméniens,  
 et les lions irascibles,  
 et les ours avec les loups se réjouissent  
 de mets avec du sang.

Hélas ! quel grand crime c'est  
 des entrailles être englouties dans des  
 et un corps avide [entrailles,  
 s'engraisser

d'un autre corps entassé,  
 et un être-animé vivre par la mort  
 d'un autre être-animé !

Ainsi donc dans des richesses si-grandes  
 qu'engendre la terre  
 la meilleure des mères,  
 rien ne te réjouit  
 sinon de mâcher d'une dent cruelle

Vulnere dente juvat, ritusque referre Cyclopum<sup>41</sup>;  
 Nec, nisi perdideris alium, placare voracis  
 Et male morati poteris jejunia ventris!  
 At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,  
 Fœtibus arboreis, et, quas humus educat, herbis  
 Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.  
 Tunc et aves tutæ movere per aera pennas,  
 Et lepus impavidus mediis erravit in arvis.  
 Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.  
 Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,  
 Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor  
 Victibus invidit, quisquis fuit ille, deorum  
 Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,  
 Fecit iter sceleri; primaque e cæde ferarum  
 Incaluisse putes maculatum sanguine ferrum.  
 Idque satis fuerat, nostrumque potentia letum  
 Corpora missa neci salva pietate fatemur;  
 Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.  
 Longius inde nefas abiit, et prima putatur  
 Hostia sus<sup>42</sup> meruisse mori, quia semina pando  
 Eruerit rostro, spemque interceperit anni.

d'affreux lambeaux de chair, et à imiter les Cyclopes! tu ne peux, sans la destruction d'un autre, apaiser la faim déréglée de ton estomac insatiable! Mais dans cet âge antique, que nous avons appelé l'âge d'or, l'homme vivait heureux des fruits que portent les arbres, des plantes que nourrit la terre, et le sang ne souillait point sa bouche. Alors l'oiseau fendait impunément l'air de ses ailes; alors le lièvre errait sans crainte au milieu des campagnes. Le poisson, victime de sa crédulité, n'était pas suspendu à l'hameçon. Nulle part on ne voyait de pièges, nulle part on ne redoutait d'embûches : partout régnait la paix. Celui qui le premier, quel qu'il soit, par un funeste exemple, convoita le sang des victimes offertes aux dieux, et engloutit des chairs dans son estomac avide, celui-là ouvrit le chemin au crime. Il est à croire que le meurtre des bêtes sauvages rougit le premier le fer d'un sang tiède. Cela suffisait : on pouvait tuer, sans blesser la justice, des animaux qui voulaient notre mort; mais autant il était légitime de les tuer, autant il l'était peu d'en faire des festins. Et le mal ne s'arrêta pas là. La première victime qui mérita de mourir fut, dit-on, le porc : il avait déterré de son groin recourbé les semences et ravi l'espoir de la moisson.

vulnera tristia,  
 referreque ritus Cycloppum :  
 nec poteris,  
 nisi perdidideris alium,  
 placare jejunia ventris  
 voracis et male morati.  
 At illa ætas vetus,  
 cui fecimus nomen Aurea,  
 fuit fortunata  
 foetibus arboreis,  
 et herbis quas humus  
 educat,  
 nec polluit cruore ora.  
 Tunc et aves movere tutæ  
 pennas per aera,  
 et lepus erravit impavidus  
 in mediis arvis.  
 Nec sua credulitas  
 suspenderat piscem hamo.  
 Cuncta erant sine insidiis,  
 timentiaque  
 nullam fraudem,  
 plenaque pacis.  
 Postquam auctor non utilis  
 (quisquis fuit ille)  
 invidit victibus deorum  
 demersitque dapas corporeas  
 in alvum avidam,  
 fecit iter sceleri;  
 putesque ferrum  
 maculatum sanguine  
 incaluisse e prima crede  
 ferarum.  
 Idque fuerat satis;  
 fatemurque corpora  
 petentia nostrum letum  
 missa neci  
 pietate salva;  
 sed quam fuerunt  
 danda neci,  
 tam non epulanda.  
 Nefas abiit inde longius,  
 et aus putatur méruisse  
 mori hostia prima,  
 quia eruerit semina  
 rostro pando,  
 interceperitque spem anni.

des blessures affreuses,  
 et de reproduire les usages des Cyclopes!  
 et tu ne pourras, [tre,  
 à moins-que tu n'aies fait-périr un au  
 apaiser les jeûnes d'un estomac  
 vorace et mal réglé.  
 Mais cet âge ancien,  
 auquel nous avons fait le nom d'or,  
 fut fortuné  
 par les fruits des-arbres,  
 et par les herbes que la terre  
 élève,  
 et il ne souilla pas de sang les bouches.  
 Alors et les oiseaux remuèrent en-sûreté  
 leurs plumes (ailes) à travers l'air,  
 et le lièvre erra non-effrayé  
 au milieu-des campagnes.  
 Ni sa crédulité  
 n'avait suspendu le poisson à l'hameçon.  
 Tout était sans embûche,  
 et ne craignant  
 aucun artifice,  
 et rempli de paix.  
 Après qu'un promoteur non utile  
 (quel qu'ait été celui-là) [sur les antels)  
 ont envié les aliments des dieux (offerts  
 et ent plongé des mets charnus  
 dans son ventre avide,  
 il fit un chemin au crime;  
 et tu penserais le fer  
 taché de sang  
 s'être échauffé du meurtre premier  
 des bêtes-sauvages.  
 Et cela avait été assez;  
 et nous avouons les corps des animaux  
 cherchant notre trépas  
 avoir été envoyés à la mort  
 la piété étant sauve;  
 mais autant ils furent  
 devant être livrés à la mort, [en-festin  
 autant ils ne furent pas devant être servis.  
 Le crime alla de-là plus loin,  
 et le porc est cru avoir mérité  
 de mourir comme première victime,  
 parce qu'il déterra les semences  
 avec son groin recourbé,  
 et qu'il intercepta l'espoir de l'année.

Vite **caper morsa Bacchi** mactatus ad aras  
 Dicitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.  
 Quid **meruistis**, oves, placidum pecus, inque tuendos  
 Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,  
 Mollia quæ nobis vestras velamina lanas  
 Præbetis, vitæque magis quam morte juvatis?  
 Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,  
 Innocuum, simplex, natum tolerare labores?  
 Immemor est demum, nec frugum munere dignus,  
 Qui potuit, curvi dempto modo pondere aratri,  
 Ruricolam mactare suum; qui trita labore  
 Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,  
 Tot dederat messes, percussit colla securi!  
 Nec satis est quod tale nefas committitur : ipsos  
 Inscriptere deos sceleri, numenque supernum  
 Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.  
 Victima labe carens et præstantissima forma  
 (Nam placuisse nocet), vittis insignis et auro,  
 Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,  
 Imponique suæ videt inter cornua fronti,

Le bouc, pour avoir mordu la vigne, fut immolé devant l'autel vengeur de Bacchus : tous deux périssaient victimes de leur faute. Mais, quel est votre crime, paisibles brebis, nées pour le bien des hommes, vous qui portez un nectar dans vos mamelles gonflées, qui nous offrez pour nous vêtir une laine moelleuse, et dont la vie nous est plus utile que la mort? Quel était le crime du bœuf, cet animal sans ruse et sans malice, inoffensif, simple, fait pour supporter les fatigues? Oui, c'est un ingrat, indigne des biens de la terre, celui qui a pu égorger le compagnon de ses travaux rustiques à peine délivré du poids de la charrue reconrûée, celui qui a frappé de la hache ce cou usé par le labeur en retournant tant de fois le sol dur de la terre, et en faisant produire aux champs tant de moissons! Et ce n'est point assez de commettre un tel forfait : on l'impute aux dieux mêmes; on suppose que le sang de ce laborieux animal leur est agréable. Une victime sans tache et d'une beauté remarquable (car la beauté est funeste), parée de bandelettes et les cornes dorées, est amenée au pied des autels. Elle entend réciter des prières qu'elle ne comprend pas; elle voit placer sur son front au milieu de ses cornes les grains dus à ses travaux,

Caper dicitur maotatus  
 ad aras Bacchi ultoris  
 vite morsa :  
 sua culpa nocuit duobus.  
 Quid meruistis, oves,  
 pecus placidum,  
 natumque  
 in homines tuendos,  
 quæ fertis nectar  
 in ubere pleno,  
 quæ nobis præbetis  
 vestras lanas,  
 velamina mollia,  
 juvatisque vita  
 magis quam mor? ?  
 Quid meruere boves,  
 animal sine fraude  
 dolisque,  
 innocuum, simplex,  
 natum tolerare labores?  
 Est demum immemor,  
 nec dignus munere frugum,  
 qui potuit mactare  
 suum ruricolam,  
 pondere aratri curvi  
 dampno modo,  
 qui percussit securi  
 illa colla trita labore,  
 quibus renovaverat toties  
 arvum durum,  
 dederat tot messes!  
 Nec est satis quod  
 tale nefas committitur :  
 inscripsere deos ipsos  
 sceleri; [num  
 creduntque numen super-  
 gaudere cæde  
 juvenci laboriferi.  
 Victima carens labe  
 et præstantissima forma  
 (nam placuisse nocet),  
 insignis vittis et auro,  
 sistitur ante aras,  
 ignaraque audit precantem,  
 videtque fruges quas coluit  
 imponi suæ fronti  
 inter cornua,

Le bouc est dit avoir été immolé  
 devant les autels de Bacchus vengeur  
 la vigne ayant été mordue *par lui* :  
 leur faute nuit à *eux* deux.  
 Qu'avez-vous mérité, *ô* brebis,  
 bétail paisible,  
 et né  
 pour les hommes devant-être protégés  
*vous* qui portez du nectar  
 dans *votre* mamelle pleine,  
 qui nous présentez  
 vos laines,  
 vêtements moelleux.  
 et *qui nous aidez* par *votre* vie  
 plus que par *votre* mort?  
 Qu'ont mérité les bœufs,  
 animal sans fraude  
 et *sans* ruses,  
 inoffensif, simple,  
 né pour supporter les travaux ?  
 Il est décidément oublieux, [la terre,  
 et-non digne du présent des-biens-de-  
*celui* qui a pu immoler  
 son laboureur,  
 le poids de la charrue reconbrée  
 ayant été enlevé récemment,  
*celui* qui frappa de la hache  
 ces cous usés par le travail,  
 par lesquels il avait renouvelé (labouré)  
*son* champ dur, [tant-de-fois  
*par lesquels* il avait donné tant *de* mois-  
 Et il n'est pas assez que [sons!  
 un tel crime soit commis :  
 ils ont inscrit les dieux eux-mêmes  
 sur le forfait ;  
 et ils croient la divinité d'en-haut  
 se réjouir du meurtre  
 d'un jeune-taureau laborieux.  
 Une victime exempte de tache  
 et très-remarquable par *sa* forme  
 (car avoir plu est-nuisible),  
 remarquable par les bandelettes et l'or,  
 est placée devant les autels.  
 et ignorante entend *celui* qui-prie,  
 et elle voit les grains qu'elle a cultivés  
 être placés-sur son front  
 entre *ses* cornes,

Quas coluit, fruges, percussa que sanguine cultros  
 Inficit in liquida prævisos<sup>1</sup> forsitan unda.  
 Protinus ereptas viventi pectore fibras  
 Inspiciunt, mentesque deum scrutantur in illis.  
 Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?  
 Audetis vesci, genus o mortale? Quod oro,  
 Ne facite, et monitis animos advertite nostris:  
 Quumque boum dabitis cæsorum membra palato,  
 Mandere vos vestros scite et sentite colonos.

« Et quoniam deus ora movet, sequar ora moventem  
 Rite deum; Delphosque meos<sup>2</sup> ipsumque recludam  
 Æthera, et augustæ reserabo oracula mentis.  
 Magna, nec ingeniis investigata priorum,  
 Quæque diu latuere, canam: juvat ire per alta  
 Astra; juvat, terris et inertî sede relicta,  
 Nube vehi, validique humeris insistere Atlantis<sup>3</sup>,  
 Palantesque homines passim ac rationis egentes  
 Despectare procul, trepidosque obitumque timentes  
 Sic exhortari, seriemque evolvere fati:

## II. PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE. (V. 153-199.)

« O genus attonitum gelidæ formidine mortis!

et, frappée, elle teint de son sang le couteau qu'elle a peut-être aperçu déjà dans l'eau limpide. Aussitôt on arrache les entrailles de son sein palpitant; on les interroge pour y lire la volonté des dieux. D'où vient à l'homme cette faim violente qui ne s'assouvit que d'aliments défendus? Osez-vous bien, mortels, vous en repaître? Ne le faites pas, je vous en conjure; prêtez une oreille attentive à mes avis, et, lorsque vous broierez sous vos dents les membres de vos bœufs égorvés, sachez et comprenez que vous mangez les cultivateurs de vos campagnes!

« Et puisqu'un dieu veut que je parle, j'obéirai comme je le dois, à ses ordres: j'ouvrirai passage à l'esprit qui m'inspire; je dévoilerai les secrets mêmes du ciel et les oracles de la sagesse divine. Je vais chanter de grands mystères qu'aucun mortel n'a essayé de pénétrer, et qui restèrent longtemps ignorés. J'aime à m'élever au milieu des astres; j'aime à quitter la terre, cette demeure immobile, pour marcher sur les nues, et à presser sous mes pieds les épaules du robuste Atlas. De là apercevant au loin les mortels errer au hasard sans les lumières de la raison, je les délivrerai de leur terreur, et je les rassurerai contre la crainte de la mort en déroulant ainsi la suite des destins:

## II

« O mortels qu'étonne et glace la crainte du trépas, pourquoi

percuſaque inſoit ſanguine  
 cultros præviſos forſitan  
 in unda liquida.

Inſpiciunt protinus fibras  
 ereptas pectore viventi,  
 ſcrutanturque in illis  
 mentes deum.

Unde homini fames tanta  
 ciborum vetitorum?

Audetis veſci,  
 o genus mortale?

Quod, oro, ne faciſte,  
 et advertite animos  
 noſtris dictis;  
 quumque dabitis palato  
 membra boum cæſorum,  
 ſcite et ſentite vos mandere  
 veſtros colonos.

Et quoniam deus  
 ora movet,  
 ſequar rite  
 deum moventem ora;  
 recludamque meos Delphos  
 ætheraque ipſum,  
 et reſerabo oracula  
 mentis auguſtæ.  
 Canam magna,  
 nec investigata  
 ingeniis priorum,  
 quæque latuere diu:  
 juvat ire per aſtra alta;  
 juvat vehi nube,  
 terris et ſede inerti  
 relicta,  
 inſistereque humeris  
 validi Atlantis,  
 deſpectareque procul  
 homines palantes paſſim  
 ac egentes rationis,  
 exhortariſque ſic trepidos  
 timentesque obitum,  
 evolvereque ſeriem fati.

et frappée elle teint de *son* ſang  
 les couteaux vus-auparavant peut-être  
 dans l'onde limpide.

Ils examinent auſſitôt les fibres  
 arrachées du cœur vivant,  
 et ſondent dans elles  
 les volontés des dieux.

D'où *vient* à l'homme une ſaimſi-grand  
 d'aliments interdits?

Oſez-vous vous *en* nourrir,  
 ô race mortelle?

Laquelle choſe, je *vous* prie, ne faites  
 et tournez *vos* eſprits  
 vers nos paroles;  
 et lorsque vous donnerez à *voſtre* palais  
 les membres des bœufs égorgés,  
 ſachez et ſentez vous manger  
 vos laboureurs.

Et puisqu'un dieu  
 excite les bouches (ma bouche),  
 je ſuivrai ſelon-les-rites  
 le dieu qui excite *ma* bouche;  
 et j'ouvrirai mon *oracle* de Delphes  
 et l'air (le ciel) lui-même,  
 et je dévoilerai les oracles  
 d'une intelligence auguſte.  
 Je chanterai de grandes choſes  
 et non *encore* recherchées  
 par les eſprits des devanciers,  
 et qui furent-cachées longtems: [vés;  
 il *me* plait d'aller à travers les aſtres ele-  
 il *me* plait d'être porté par la nue,  
 les terres et une demeure inerte  
 étant abandonnée,  
 et de me-tenir-sur les épaules  
 du robuste Atlas,  
 et de voir-d'en-haut au-loin  
 les hommes errant çà-et-là  
 et privés de raiſon,  
 et d'exhorter ainſi *eux* tremblants  
 et craignant la mort,  
 et de dérouler la ſuite du deſtin.

## II. — PHILOSOPHIE DE PYTHAGORE. LA MÉTEMPSYCOSE.

O genus attonitum  
 formidine gelidæ mortis!

O race épouvantée  
 par la terreur de la froide mort!

Quid Styga, quid tenebras et nomina vana timetis,  
 Materiem vatum, falsique pericula mundi ?  
 Corpora sive rogos flamma, seu tabe vetustas  
 Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis :  
 Morte carent animæ, semperque, priore relictæ  
 Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.  
 Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli  
 Panthoides Euphorbus<sup>1</sup> eram, cui pectore quondam  
 Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ.  
 Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ,  
 Nuper Abanteis<sup>2</sup> templo Junonis in Argis.  
 Omnia mutantur, nihil interit. Errat, et illinc  
 Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus  
 Spiritus, eque feris humana in corpora transit,  
 Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.  
 Utque novis facilis signatur cera figuris,  
 Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem,  
 Sed tamen ipsa eadem est; animam sic semper eandem  
 Esse, sed in varias doceo migrare figuras.  
 Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,

redouter le Styx, le ténébreux empire, des noms sans réalité, sujet de fictions pour les poètes, et dangers d'un monde imaginaire ? Que la flamme du bûcher détruise les corps, ou bien que le temps les putréfie, sachez qu'ils ne peuvent ressentir aucun mal. Les âmes sont immortelles, et, quand elles quittent leur première demeure, toujours elles vont vivre et habiter dans de nouvelles. Moi-même, je m'en souviens, au temps de la guerre de Troie, j'étais Euphorbe, fils de Panthoüs. Ce fut alors, que le plus jeune des Atrides m'enfonça dans la poitrine sa lance pesante. Dernièrement, dans Argos où régna Abas, j'ai reconnu dans le temple de Junon le bouclier que portait mon bras gauche. Tout change, rien ne périt. Le souffle de la vie erre ça et là : il va d'un point à un autre, et pénètre dans tous les corps qu'il rencontre. Il passe du corps des bêtes dans celui des hommes, du nôtre dans celui des bêtes, et ne se perd jamais. Et comme la cire molle qui reçoit sans cesse de nouvelles empreintes, ne reste pas ce qu'elle était, et change de forme sans changer cependant de substance ; ainsi j'enseigne que l'âme est toujours la même, mais qu'elle passe dans des figures différentes. Ne laissez donc pas vaincre votre piété par les ca-

quid timetis Styga,  
 quid tenebras,  
 et nomina vana,  
 materiem vatium,  
 periculaque mundi falsi?  
 Sive rogos abstulerit  
 corpora flamma,  
 seu vetustas tabe,  
 putetis non posse pati  
 ulla mala :  
 animæ carent morte,  
 sedequæ priore relictæ, [bus,  
 vivunt semper novis domi-  
 habitantque receptæ.  
 Ego ipse (nam memini)  
 tempore belli Trojani  
 eram Euphorbus  
 Panthoides,  
 cui hasta gravis  
 minoris Atridæ  
 hæsit quondam  
 in pectore adverso.  
 Cognovi nuper clypeum,  
 gestamina nostræ lævæ,  
 templo Junonis  
 in Argis Abanteis.  
 Omnia mutantur,  
 nihil interit.  
 Spiritus errat,  
 et venit huc illinc,  
 hinc illuc,  
 et occupat artus quoslibet,  
 transitque e feris  
 in corpora humana,  
 nosterque in feras,  
 nec deperit ullo tempore.  
 Utque cera facilis  
 signatur figuris novis,  
 nec manet ut fuerat,  
 nec servat easdem formas,  
 sed tamen est ipsa eadem;  
 sic doceo animam  
 esse semper eandem,  
 sed migrare  
 in figuras varias.  
 Ergo, ne pietas victa sit  
 cupidine ventris,

pourquoi craignez-vous le Styx,  
 pourquoi craignez-vous les ténèbres,  
 et des noms vains,  
 sujet des poëtes,  
 et dangers d'un monde imaginaire?  
 Soit-que le bûcher ait enlevé  
 les corps par la flamme,  
 soit le temps par la putréfaction,  
 pensez *vous* ne pouvoir souffrir  
 aucuns maux :  
 les âmes sont-exemptes de la mort,  
 et la demeure première ayant été laissée,  
 elles vivent toujours dans de nouvelles de-  
 et y habitent ayant été reçues. [meures,  
 Moi-même (car je me souviens)  
 dans le temps de la guerre troyenne  
 j'étais Euphorbe  
 fils-de-Panthoüs,  
 auquel la lance pesante  
 du plus jeune Atride  
 s'enfonça autrefois  
 dans la poitrine en-face.  
 J'ai reconnu récemment le bouclier,  
 charge de notre *bras* gauche,  
 dans le temple de Junon  
 dans Argos d'-Abas.  
 Toutes choses changent,  
 rien ne périt.  
 Le souffle erre,  
 et vient ici de-là,  
 d'ici là,  
 et occupe des membres quelconques,  
 et il passe des bêtes-sauvages  
 dans des corps humains, [vages,  
 et notre *souffle* passe dans des bêtes-sau-  
 et ne se perd en aucun temps.  
 Et de-même-que la cire molle  
 est marquée de figures nouvelles,  
 et ne reste pas comme elle avait été,  
 et ne conserve pas les mêmes formes,  
 mais cependant est elle-même la même;  
 ainsi j'enseigne l'âme  
 être toujours la même,  
 mais passer  
 dans des figures diverses. [cue  
 Donc, pour que la piété ne soit pas vain-  
 par le désir de l'estomac,

**Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefande  
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.**

« **Et quoniam magno feror æquore plenaque ventis  
Vela dedi, nihil est toto quod perstet in orbe :**  
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.  
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,  
Non secus ac flumen ; neque enim consistere flumen,  
**Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,**  
Urgeturque eadem veniens, urgetque priorem,  
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,  
Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est,  
Fitque quod haud fuerat ; momentaque cuncta novantur  
Cernis et emensas in lucem tendere noctes,  
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.  
Nec color est idem cæli, quum lassa quiete  
Cuncta jacent media ; quumque albo Lucifer exit  
Clarus equo ; rursumque alius, quum prævia lucis  
Tradendum Phœbo Pallantias ' inficit orbem.  
Ipse dei clypeus, terra quum tollitur ima,

prices de votre estomac. Cessez (je parle ici en prophète), cessez de chasser de leur demeure par un meurtre abominable des âmes qui sont de la même origine que les vôtres ; que le sang ne nourrisse pas le sang.

« Et puisque je suis emporté sur une vaste mer, et que j'ai déployé mes voiles au vent qui les gonfle, rien dans l'univers entier ne dure constamment : tout passe ; tous les objets ne revêtent qu'une forme éphémère. Le temps lui-même est entraîné par un mouvement continu : ainsi qu'un fleuve ; en effet ni le fleuve ni l'heure rapide ne peuvent s'arrêter. Mais de même que les flots poussent les flots, que la vague qui précède est poussée par la vague qui suit, et presse celle qui la devance, ainsi le temps fuit et poursuit à la fois. Il se renouvelle sans cesse : ce qui était, est déjà loin ; ce qui est, n'était pas ; tout moment est un moment nouveau. Ne voyez-vous pas que les nuits après avoir accompli leurs cours, tendent vers le jour, et que cet astre radieux succède à la nuit obscure ? La couleur du ciel n'est pas non plus la même, lorsque toute la nature fatiguée est ensevelie dans le sommeil, ni lorsque le brillant Lucifer paraît sur son blanc coursier ; ni lorsque la fille du géant Pallas, l'Aurore avant-courrière du jour, colore l'espace qu'elle va livrer à Phébus. Le disque même du dieu est rouge le matin, lorsqu'il se lève à l'horizon.

pareite (vaticinor)  
exturbare cæde nefanda  
animas cognatas.  
nec sanguis alatur sanguine.

Et quoniam feror  
magno sequore,  
dedique ventis vela plena,  
est nihil quod perstet  
in orbe toto :  
cuncta fluunt,  
omnisque imago formatur  
vagans.  
Tempora ipsa quoque  
labuntur motu assiduo,  
non secus ac flumen ;  
neque enim flumen  
potest consistere,  
nec hora levis ;  
sed ut unda impellitur unda,  
eademque veniens  
urgetur  
urgetque priorem,  
sic tempora fugiunt pariter,  
sequunturque pariter,  
et sunt semper nova :  
nam quod fuit ante,  
relictum est,  
quodque haud fuerat fit ;  
cunctaque momenta  
novantur.

Cernis et noctes emensas  
tendere in lucem,  
et hoc jubar nitidum  
succedere nocti nigræ.  
Nec color cælo, est idem  
quum cuncta iassa  
jacent media quiete,  
quumque clarus Lucifer  
exit equo albo ;  
rursumque alius,  
quum Pallantias,  
prævia lucis,  
inficit orbem  
tradendum Phœbo.  
Clypens ipse dei  
ruber mane,  
quum tollitur ima terra,

abstenez-vous (je-parle-en-prophète)  
de déloger par un meurtre abominable  
des âmes parentes, [sang.  
et que le sang ne soit pas nourri par le

Et puisque je suis porté  
par une vaste mer, [pleines,  
et que j'ai donné aux vents des voiles  
il n'est rien qui dure-constamment  
dans l'univers tout-entier :  
toutes choses coulent,  
et toute image est formée  
vagabonde.

Les temps eux-mêmes aussi  
s'écoulent par un mouvement continue'  
non autrement qu'un fleuve ;  
ni en-effet un fleuve  
ne peut se-tenir-immobile,  
non plus-que l'heure légère ; [l'onde,  
mais comme l'onde est poussée par  
et que celle-là même venant  
est pressée par celle qui vient),  
et presse la précédente,  
ainsi les temps finient pareillement,  
et suivent pareillement,  
et ils sont toujours nouveaux ;  
car *ce* qui a été auparavant,  
a été laissé (dépassé),  
et *ce* qui n'avait pas été arrive :  
et tous les moments  
sont renouvelés. [leur-course

Tu vois aussi les nuits ayant-achevé-  
tendre vers la lumière,  
et ce rayon brillant  
succéder à la nuit noire.  
Ni la couleur n'est la même au ciel.  
lorsque tous les *êtres* fatigués  
gisent au milieu-du repos ;  
et lorsque le brillant Lucifer  
sort sur un cheval blanc ;  
et de-nouveau la couleur est autre,  
lorsque la fille-de-Pallas,  
avant-courrière de la lumière,  
éclore le globe  
devant être livré à Phébus.  
Le bouclier lui-même du dieu  
est-rouge le matin,  
lorsqu'il s'élève du bas-de la terre,

Mane rubet, terraque rubet quum conditur ima ;  
 Candidus in summo est, melior natura quod illic  
 Ætheris est, terræque procul contagia fugit.  
 Nec par aut eadem nocturnæ forma Dianæ  
 Esse potest unquam ; semperque hodierna sequente,  
 Si crescit, minor est, major, si contrahit orbem.

III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.  
 (V. 199-217, 221-237.)

« Quid ? non in species succedere quattuor annum  
 Adspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?  
 Nam tener, et lactens, puerique simillimus ævo  
 Vere novo est : tunc herba recens et roboris expers  
 Turget, et insolida est et spe delectat agrestes.  
 Omnia tunc florent, florumque coloribus almus  
 Ludit ager, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.  
 Transit in æstatem, post ver, robustior annus,  
 Fitque valens juvenis : neque enim robustior ætas  
 Ulla, nec uberior, nec quæ magis ardeat, ulla est.  
 Excipit autumnus, posito fervore juventæ  
 Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque,  
 Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.

zon, et rouge, lorsqu'il disparaît derrière la terre ; il est blanc au milieu de sa course, parce que là il trouve un air plus pur et dégagé des exhalaisons terrestres. La forme de l'astre des nuits n'est pas moins changeante ; il se montre plus petit aujourd'hui qu'il ne sera le jour suivant, s'il est dans son cours, plus grand, s'il est dans son décours.

III

« Eh quoi ? ne voyez-vous pas que l'année prend successivement quatre formes, images de la vie humaine ? Le printemps naissant est l'âge tendre de la vie, celui où elle ressemble à l'enfant à la mamelle. Alors l'herbe brillante et faible se gonfle de sucs : quoique sans consistance, elle charme les laboureurs par l'espoir qu'elle fait naître. Alors tout fleurit ; les fleurs qui émaillent la terre fertile, lui donnent un riant aspect ; mais les feuilles n'ont encore aucune force. Après le printemps, l'année plus vigoureuse passe à l'été ; c'est alors un robuste jeune homme : car il n'y a pas d'âge, qui soit plus fort, plus fécond, plus ardent. Puis quand le feu de la jeunesse s'est amorti, vient l'automne mûr et doux, à égale distance de la jeunesse et de la vieillesse, d'une chaleur tempérée, les tempes parsemées même de cheveux blancs.

rubetque,  
 quum conditur ima terra;  
 est candidus in summo,  
 quod natura ætheris  
 est melior illic,  
 fugitque procul  
 contagia terræ.  
 Nec forma Dianæ nocturnæ  
 potest esse unquam  
 par aut eadem;  
 hodiernaque est semper  
 minor sequente, si crescit,  
 major, si contrahit orbem.

et il est-rouge, [terre,  
 lorsqu'il est caché par le bas-de la  
 il est blanc au plus haut point,  
 parce que la nature de l'éther  
 est meilleure là,  
 et qu'il a fui loin  
 les contagions de la terre.  
 Ni la forme de Diane nocturne  
 ne peut être jamais  
 pareille ou la même;  
 et celle d'-aujourd'hui est toujours  
 plus petite que la suivante, si elle croit,  
 plus grande, si elle res-serre son disque.

### III. — LES QUATRE SAISONS ET LES QUATRE AGES.

Quid? non adspicis  
 annum peragentem  
 imitamina nostræ vitæ  
 succedere  
 in quattuor species?  
 Nam est vere novo  
 tener et lactens,  
 simillimusque ævo pueri.  
 Tunc herba turget  
 recens et expers roboris,  
 et est insolida,  
 et delectat agrestes spe.  
 Omnia florent tum.  
 agerque almus ludit  
 coloribus florum;  
 neque ulla virtus  
 est adhuc in frondibus.  
 Post ver,  
 annus robustior  
 transit in æstatem,  
 fitque juvenis valens;  
 neque enim ulla ætas  
 est robustior,  
 nec uberior,  
 nec quæ ardeat magis.  
 Fervore juventæ posito,  
 autumnus excipit  
 maturus mitisque  
 inter juvenemque senemque,  
 medius temperie,  
 sparsus quoque tempora  
 canis.

Quoi? ne vois-tu pas  
 l'année accomplissant  
 des imitations de notre vie  
 passer-successivement  
 dans quatre formes?  
 Car elle est dans le printemps nouveau  
 tendre et étant-à-la-mamelle,  
 et très-semblable à l'âge de l'enfant.  
 Alors l'herbe se gonfle  
 récente et depourvue de force,  
 et elle est sans-consistance, [rance.  
 et elle charme les paysans par l'espé-  
 Toutes choses fleurissent alors,  
 et le champ nourricier joue (est riant)  
 par les couleurs des fleurs;  
 ni aucune vigueur  
 n'est encore dans les feuilles.  
 Après le printemps,  
 l'année plus robuste  
 passe dans l'été, [reux;  
 et elle devient un jeune-homme vigou-  
 ni en-effet aucun âge  
 n'est plus robuste,  
 ni plus fécond,  
 ni qui soit plus ardent.  
 L'ardeur de la jeunesse étant déposée.  
 L'automne succède  
 mûr et doux,  
 entre et le jeune-homme et le vieillard,  
 moyen par la température,  
 parsemé aussi quant aux tempes  
 de cheveux blancs.

Inde senilis hiems tremulo venit horrida passu,  
 Aut spoliata suis, aut, quos habet, alba capillos.  
 Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla  
 Corpora vertuntur, nec, quod fuimusve sumusve,  
 Cras erimus. Fuit illa dies qua semina tantum,  
 Spesque hominum primæ, matris latitavimus alvo.  
 Editus in lucem, jacuit sine viribus infans;  
 Mox quadrupes ritum tulit sua membra ferarum;  
 Paulatimque tremens et nondum poplite firmo  
 Constitit, adjutis aliquo conamine nervis.  
 Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ  
 Transit, et emeritis mediis quoque temporis annis,  
 Labitur occidua per iter declive senectæ.  
 Subruit hæc ævi demoliturque prioris  
 Robora; fletque Milon senior<sup>1</sup>, quum spectat inanes  
 Illos, qui fuerant solidorum mole tororum  
 Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.  
 Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles  
 Tyndaris, et secum, cur sit bis rapta<sup>2</sup>, requirit.  
 Tempus edax rerum, tuque, invidiosa Vetustas,

Enfin arrive d'un pas tremblant l'affreux hiver, image de la vieillesse, la tête chauve ou complètement chenne. Nos corps aussi se transforment continuellement et sans relâche. Ce que nous avons été hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Il fut un temps où simples germes, hommes, en espérance, nous habitions le sein d'une mère. Dès que l'enfant vu le jour, il gît sans force sur le sol; puis il se traîne sur ses pieds et sur ses mains, et marche comme les bêtes. Peu à peu tremblant et le jarret encore mal assuré, il se tient debout, et aide sa faiblesse de quelque appui; après quoi il devient robuste et agile. La jeunesse passée, l'âge mûr s'écoule aussi, et il glisse sur la pente rapide de la vieillesse caduque. Celle-ci mine et détruit les forces de l'âge précédent. Milon vieilli pleure, quand il voit réduits à l'impuissance ces bras, jadis aussi vigoureux, aussi nerveux que ceux d'Hercule, et qui maintenant pendent énervés. Elle pleure aussi la fille de Tyndare en apercevant dans son miroir les rides de la vieillesse, et elle se demande pourquoi elle a été enlevée deux fois. Temps destructeur, Vieillesse jalouse,

Inde hiems senilis  
venit horrida passu tremulo,  
aut spoliata suis,  
aut alba capillos  
quos habet.

Nostra corpora quoque  
ipsorum  
vertuntur semper  
sineque ulla requie,  
nec erimus cras  
quod fuimusve  
sumusve.

Illa dies fuit  
qua tantum semina  
spesque primæ hominum,  
latitavimus alvo matris.  
Infans editus in lucem  
jacuit sine viribus;  
nox tulit sua membra  
quadrupes  
rituque ferarum;  
paulatimque tremens,  
et poplite nondum firmo,  
constitit,  
nervis adjutis  
aliquo conamine.

Inde fuit valens veloxque ;  
spatiumque juventæ transit,  
et annis temporis medii  
emeritis quoque,  
labitur per iter declive  
senectæ occidæ.

Hæc subruit demoliturque  
robor ævi prioris ;  
Milonque senior flet,  
quum spectat illos lacertos  
qui fuerant

similes herculeis  
mole tororum solidorum,  
inanes pendere fluidos.  
Tyndaris flet quoque,  
ut conspexit in speculo  
rugas aniles,  
et requirit secum  
cur sit rapta bis.

Tempus edax rerum  
tuque, Vetustas invidiosa,

Puis l'hiver d'apparence sénile  
vient hérissé d'un pas tremblant,  
ou dépouillé de ses cheveux,  
ou blanc quant aux cheveux  
qu'il a.

Nos corps aussi  
de nous-mêmes  
sont changés continuellement  
et sans aucun repos,  
et nous ne serons pas demain  
ce que où nous avons été  
ou ce que nous sommes.

Ce jour-là fut (il y eut un jour)  
dans lequel étant seulement germes,  
et espérances premières d'hommes,  
nous nous cachions dans le sein d'une  
L'enfant produit à la lumière [mère  
a été-gisant sans forces ;  
bientôt après il a porté ses membres  
marchant-à-quatre-pattes  
et à la manière des bêtes-sauvages ;  
et peu-à-peu tremblant,  
et le jarret n'étant-pas-encore ferme,  
il s'est-tenu-debont,  
ses nerfs étant aidés  
par quelque appui.

Puis il a été fort et agile ;  
et la durée de la jeunesse passe,  
et les années du temps intermédiaire  
ayant-fini-leur-service aussi,  
elle glisse par le chemin en-pente  
de la vieillesse qui-est-au-déclin.

Celle-ci mine et détruit  
les forces de l'âge précédent ;  
et Milon plus vieux pleure,  
lorsqu'il voit ces bras,  
qui avaient été  
semblables aux bras d'-Hercule  
par la masse de leurs muscles solides,  
devenus inutiles pendre flasques.

La Tyndaride pleure aussi,  
dès qu'elle a vu dans un miroir  
ses rides de-vieille-femme,  
et elle se demande en-elle-même,  
pourquoi elle a été enlevée deux-fois.  
Temps destructeur des choses,  
et toi, Vétusté jalouse,

Omnia destruitis ; vitiataque dentibus ævi  
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

IV. — TRANSFORMATIONS DES ÉLÉMENTS.  
(V. 237-269.)

« Hæc quoque non perstant, quæ nos elementa vocamus ;  
Quasque vices peragant (animos adhibete) docebo.  
Quattuor æternus genitalia corpora mundus  
Continet : ex illis duo sunt onerosa, suoque  
Pondere in inferius, tellus atque unda, feruntur ;  
Et totidem gravitate carent, nulloque premente  
Alta petunt aer atque aere purior ignis.  
Quæ quanquam spatio distant, tamen omnia fiunt  
Ex ipsis, et in ipsa cadunt, resolutaque tellus  
In liquidas rarescit aquas ; tenuatus in auras  
Aeraque humor abit ; dempto quoque pondere, rursus  
In superos aer tenuissimus emicat ignes.  
Inde retro redeunt, idemque retexitur ordo.  
Ignis enim densum spissatus in aera transit,  
Hic in aquas ; tellus glomerata cogitur unda :  
Nec species sua cuique manet, rerumque novatrix  
Ex aliis alias reparat natura figuras.  
Nec perit in tanto quidquam, mihi credite, mundo ;

vous ruinez tout ; et ce que la dent de l'âge a rongé, vous le consommez peu à peu par une lente dissolution

IV

« Ce que nous appelons les éléments n'est pas non plus immuable. Prêtez-moi votre attention et je vais vous apprendre les changements qu'ils éprouvent. Le monde éternel contient quatre corps primitifs : deux sont pesants, la terre et l'eau, et descendent entraînés par leur propre poids ; deux n'ont point de pesanteur, et n'étant retenus par rien, ils tendent à s'élever : ce sont l'air et le feu plus pur que l'air. Malgré la distance qui les sépare, tout vient d'eux, tout y rentre. La terre décomposée se résout en eau fluide, l'eau s'évapore en souffle, en air ; l'air lui-même, dégagé de ce qu'il a de plus pesant, se subtilise, et à son tour s'élance sous forme de feu dans les régions les plus élevées. Puis par une révolution contraire ces éléments reviennent à leur premier état. En effet, le feu condensé s'épaissit en air, l'air en eau, l'eau moins fluide se durcit en terre. Rien ne conserve sa forme primitive ; la nature qui renouvelle sans cesse la face de l'univers tire une forme d'une autre. Rien ne meurt, croyez le bien, dans ce monde si vaste

destruitis omnia,  
consumitisque paulatim  
morte lenta  
omnia vitata  
dentibus ævi.

vous détruisez toutes choses,  
et vous consommez peu-à-peu  
par une mort lente  
toutes les choses endommagées  
par les dents de l'âge.

## IV. — TRANSFORMATION DES ÉLÉMENTS.

Hæc quoque non perstant  
quæ nos vocamus elementa ;  
doceboque  
quas vices peragant  
(adhibete animos).  
Mundus æternus continet  
quattuor corpora genitalia :  
duo ex illis sunt onerosa,  
tellus atque unda,  
ferunturque suo pondere  
in inferius ;  
et totidem carent gravitate  
nulloque premente,  
aer, atque ignis purior aere  
petunt alta.  
Quæ quanquam  
distant spatiis,  
tamen omnia fiunt ipsis,  
et cadunt in ipsa,  
tellusque resoluta  
rarescit in aquas liquidas  
humor tenuatus  
abit in auras aeraque ;  
pondere dempto quoque  
rursus aer tenuissimus  
emicat in ignes superos.  
Redeunt inde retro,  
idemque ordo retexitur.  
Ignis enim spissatus  
transit in aera densum ;  
hic in aquas.  
Tellus cogitur  
unda glomerata ,  
nec sua species  
manet cuique,  
naturaque novatrix rerum  
reparat figuras  
alias ex aliis.  
Nec quidquam, credite mihi,  
perit in mundo tanto ;

Ces choses elles-mêmes ne persistent  
que nous appelons éléments , [pas  
et j'enseignerai  
quels changements ils accomplissent  
(appliquez moi vos esprits).  
Le monde éternel renferme  
quatre corps générateurs :  
deux de ceux-ci sont pesants,  
la terre et l'eau,  
et sont emportés par leur poids  
dans la région plus basse ; [teur,  
et autant de corps sont-exempts de pesan-  
et nul ne les abais-ant,  
l'air, et le feu plus pur que l'air,  
gagnent les régions hautes.  
Lesquels éléments bien-que  
ils soient éloignés par des distances ,  
cependant toutes choses sont faites d'eux-  
et tombent en eux-mêmes, [mêmes ,  
et la terre dissoute  
se raréfie en eaux liquides ;  
l'eau subtilisée  
s'en va en souffles et en air ;  
du poids étant ôté aussi,  
à-son-tour l'air très-fin (subtil)  
s'élance en feux qui-sont-en haut.  
Ils (les éléments) reviennent de-là en-  
et le même ordre est refait. [arrière,  
Le feu en-effet condensé  
passe en air épais,  
celui-ci en eaux.  
La terre est durcie (formée)  
par l'eau condensée ;  
ni sa propre forme  
ne reste à chaque objet,  
et la nature qui-renouvelle les choses  
crée-de-nouveau des figures  
les unes tirées des autres.  
Ni quoi-que-ce-soit, croyez-moi,  
ne périt dans un monde si-grand ;

Sed variat, faciemque novat, nascique vocatur  
 Incipere esse aliud, quam quod fuit ante, morique,  
 Desinere illud idem. Quum sint huc forsitan illa,  
 Hæc translata illuc. summa tamen omnia constant.  
 Nil equidem durare diu sub imagine eadem  
 Crediderim : sic ad ferrum venistis ab auro  
 Sæcula ; sic toties versa est fortuna locorum<sup>1</sup>.  
 Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,  
 Esse fretum ; vidi factas ex æquore terras ;  
 Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ,  
 Et vetus inventa est in montibus ancora summis  
 Quodque fuit campus, vallem decursus aquarum  
 Fecit, et eluvie mons est deductus in æquor ;  
 Eque paludosa siccis humus aret arenis ;  
 Quæque sitim tulerant, stagnata paludibus hument.

V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.  
 (V. 356-402.)

« Esse viros fama est in Hyperborea Pallene<sup>2</sup>  
 Qui soleant levibus velari corpora plumis,  
 Quum Tritoniacam<sup>3</sup> novies subiere paludem :

mais tout change d'aspect, tout se modifie. Commencer à être ce qu'on n'était pas, s'appelle naître ; et mourir, c'est cesser d'être ce qu'on était. Il est possible que les parties se déplacent et aillent tantôt ici, tantôt là ; mais la somme de ces parties reste la même. Pour moi je pense que rien ne subsiste longtemps sous la même forme. C'est ainsi que les siècles ont passé de l'or au fer. C'est ainsi que le destin des lieux a changé tant de fois. J'ai vu la mer là où était auparavant une terre solide ; j'ai vu des terres dans des endroits que naguère couvraient les flots ; on a trouvé des coquillages marins loin des rivages de l'océan et de vieilles ancres sur les sommets des montagnes. La chute d'un torrent a converti des plaines en vallées ; des inondations ont aplani des montagnes ; des terres autrefois marécageuses ne sont plus qu'un sable aride et brûlant ; des régions jadis dévorées par le soleil sont couvertes d'humides marécages.

V.

« La renommée rapporte que dans les régions hyperborées, à Pallène, il est des hommes dont le corps se couvre de plumes légères, lorsqu'ils se sont plongés neuf fois dans le marais de Triton

sed variat  
novatque formam,  
incipereque esse aliud  
quam quod fuit ante,  
vocatur nasci,  
desinereque illud idem,  
mori.

Quum illa  
translata sint forsitan huc,  
hæc illuo,  
tamen omnia  
constant summa.  
Equidem crediderim  
nil durare diu  
sub eadem imagine:  
sic, sæcula. venistis  
ab auro ad ferrum;  
sic fortuna locorum  
versa est toties.

Ego vidi,  
quod fuerat quondam  
tellus solidissima,  
esse fretam;  
vidi terras factas ex æquore;  
et conchæ marinæ  
jacuere procul a pelago;  
et vetus ancora inventa est  
in summis montibus;  
decursusque aquarum  
fecit vallem  
quod fuit campus;  
et mons est deductus  
in æquor eluvie;  
humusque e paludosa  
aret arenis siccis,  
quæque tulerant  
sitim,  
humens stagnata paludibus.

mais *chaque* objet change  
et renouvelle sa forme,  
et commencer à être autre  
que *ce* qui a été auparavant,  
s'appelle naître,  
et cesser *d'être* cette même chose,  
*s'appelle* mourir.

Bien que ces choses-là  
aient été transportées peut-être ici,  
celles-ci là,  
cependant toutes  
subsistent par l'ensemble.

Certes j'aurai cru *volontiers*  
rien ne durer longtemps  
sous la même image;  
ainsi, *ô* siècles, vous êtes venus  
de l'or au fer:  
ainsi la condition des lieux  
a été changée tant-de-fois.

Moi j'ai vu  
*ce* qui avait été autrefois  
une terre très-solide,  
être mer;  
j'ai vu des terres faites de la mer;  
et des coquillages marins  
ont-été-gisants loin de la haute-mer;  
et une vieille ancre a été trouvée  
sur les sommets-des montagnes;  
et une chute d'eaux  
a rendu vallée  
*ce* qui a été plaine;  
et une montagne a été abaissée  
en plaine par une inondation;  
et la terre de marécageuse *qu'elle était*  
est-aride par des sables secs,  
et des *contrées* qui avaient supporté  
la soif,  
sont-humides inondées par des marais.

#### V. — TRANSFORMATIONS DES ANIMAUX. LE PHÉNIX.

Fama est viros esse  
in Pallene Hyperborea,  
qui soleant velari corpora  
plumis levibus,  
quum subiere novies  
paludem Tritonis arcem

La renommée est des hommes exister  
dans Pallène hyperborée,  
qui ont-coutume d'être voilés quant à  
de plumes légères, [leurs corps  
lorsqu'ils sont entrés neuf-fois  
dans le marais de-Triton:

Haud equidem credo. Sparsæ quoque membra veneno,  
 Exercere artes Scythides memorantur easdem.  
 Si qua fides rebus tamen est addenda probatis,  
 Nonne vides, quæcumque mora fluidoque calore  
 Corpora tabuerint, in parva animalia verti ?  
 Iquoque, delecta mactatos obrue tauros :  
 Cognita res usu : de putri viscere passim  
 Florilegæ nascuntur apes<sup>1</sup> quæ more parentum  
 Rura colunt, operique favent, in spemque laborant.  
 Pressus humo bellator equus crabronis origo est.  
 Concava littoreo si demas brachia cancro,  
 Cetera supponas terræ, de parte sepulta  
 Scorpius exhibit, caudaque minabitur unca.  
 Quæque solent canis frondes intexere filis,  
 Agrestes tineæ (res observata colonis)  
 Ferali mutant cum papillione figuram.  
 Semina limus habet virides generantia ranas,  
 Et generat truncas pedibus ; mox apta natando  
 Crura dat, utque eadem sint longis saltibus apta,  
 Posterior superat partes mensura priores.  
 Nec catulus, partu quem reddidit ursa recenti,

Pour moi je ne le crois point. On dit encore que des femmes scythes, en répandant sur leurs membres des sucs magiques, opèrent le même prodige. Mais si cependant il faut ajouter foi à des faits qui sont avérés, ne voyez-vous pas que les corps décomposés par l'effet du temps et par la chaleur dissolvante se convertissent en insectes ? Allez, enterrez dans une fosse choisie des taureaux égorgés : l'expérience nous l'apprend : de leurs entrailles putréfiées naissent de toute part des abeilles qui recueillent le suc des fleurs, et qui, comme les auteurs de leur existence, se plaisent dans les campagnes, et industrieuses travaillent pour l'avenir. Enfoui sous le sol, le coursier belliqueux donne naissance au frelon. Otez ses bras arrondis à l'écrevisse des mers, convrez de terre le reste de son corps ; de la partie ensevelie sortira le scorpion qui vous menacera de sa queue recourbée. Les chenilles des campagnes qui couvrent de fils blancs les feuilles des arbres, se changent (les laboureurs l'ont observé) en papillons pernicioeux. Le limon contient des germes qui produisent les vertes grenouilles. Il les fait naître d'abord sans pieds ; puis il leur donne des jambes bonnes pour nager, et afin qu'elles puissent aussi sauter au loin, les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant. Le petit que l'ourse vient de mettre bas,

equidem haud credo.

Scythides quoque.

sparsæ veneno membra,  
memorantur exercere  
easdem artes.

Si qua fides tamen  
est addenda rebus probatis,  
nonne vides corpora  
quæcumque tabuerint  
mora caloreque fluido,  
verti in parva animalia?

I quoque obrue  
tauros delectos mactatos ;  
res cognita usu :  
apes florilegæ  
nascuntur passim  
de viscere putri,  
quæ more parentum  
colunt rura,  
faventque operi,  
laborantque in spem.

Equus bellator pressus humo  
est origo crabronis.

Si demas brachia concava  
cancro littoreo,  
supponasque terræ cetera,  
scorpius exibat  
de parte sepulta,  
minabiturque cauda unca.

Tinæque agrestes,  
quæ solent intexere frondes  
filis canis,

mutant figuram  
(res observata colonis)  
cum papillone ferali.

Limus habet semina  
generantia virides ranas,  
et generat truncas pedibus ;  
mox dat crura  
apta natando ;  
utque eadem sint  
apta longis saltibus,  
mensura posterior  
superat partes priores.  
Nec est catulus,  
quem ursæ  
reddidit partu recenti

certes je ne le crois pas.

Les femmes-Scythes aussi,  
arrosées d'un suc quant aux membres,  
sont racontées exercer  
les mêmes artifices.

Si quelque foi cependant [vées,  
est devant être ajoutée à des choses prou-  
ne vois-tu pas les corps  
tous-ceux qui se sont liquéfiés  
par le temps et la chaleur dissolvante  
être convertis en petits animaux ?

Va, aussi enterre  
des taureaux choisis égorges :  
la chose est connue par l'expérience  
des abeilles qui-recueillent-le-suc-des-  
naissent çà-et-là [fleurs  
des entrailles pourries, [pères  
lesquelles abeilles à la manière de leurs  
cultivent (habitent) les campagnes,  
et favorisent l'ouvrage,  
et travaillent pour l'espérance.

Le cheval belliqueux enfoui dans la terre  
est l'origine du frelon.

Si tu ôtes les bras recourbés  
à l'écrevisse du rivage-de-la-mer,  
et que tu places-sous terre ses autres  
un scorpion sortira [membres,  
de la partie ensevelie,  
et menacera de sa queue crochue.

Et les chenilles agrestes,  
qui ont-coutume d'entrelacer les feuilles  
par des fils blancs,  
changent de figure [reurs)  
(la chose a été observée par les labou-  
avec un papillon funeste.

Le limon a des germes  
engendrant les vertes grenouilles,  
et il les engendre privées de pieds  
bientôt-après il leur donne des jambes  
propres à nager ;  
et afin que les mêmes jambes soient  
propres à de longs sauts,  
la mesure postérieure  
en dépasse les parties antérieures.  
Et ce n'est point un petit  
que l'ourse  
a rendu par une génisse récente.

Sed male viva caro est : lambendo <sup>1</sup> mater in artus  
 Fingit, et in formam, quantam capit ipsa, reducit.  
 Nonne vides, quos cera tegit sexangula, fetus  
 Melliferarum apium, sine membris corpora nasci,  
 Et serosque pedes serasque assumere pennas ?  
 Junonis volucrem, quæ cauda sidera portat,  
 Armigerumque Jovis, Cythereidasque columbas,  
 Et genus omne avium, mediis e partibus ovi  
 Ni sciret fieri, quis nasci posse putaret ?  
 Sunt qui, quum clauso putrefacta est spina sepulcro,  
 Mutari credant humanas angue medullas <sup>2</sup>.

« Hæc tamen ex aliis generis primordia ducunt.  
 Una est, quæ reparet, seque ipsa reseminet, ales.  
 Assyrii phœnica <sup>3</sup> vocant ; non fruge, nec herbis,  
 Sed turis lacrimis, et succo vivit amomi.  
 Hæc ubi quinque suæ complevit sæcula vitæ,  
 Illicis in ramis tremulæve cacumine palmæ  
 Unguibus et duro nidum sibi construit ore.  
 Quo simul ac casias, et nardi lenis aristas,  
 Quassaque cum fulva substravit cinnama myrrha,  
 Se super imponit finitæque in odoribus ævum.

n'est aussi qu'une masse de chair à peine vivante. C'est en le léchant que sa mère façonne ses membres, et l'amène à une forme semblable à la sienne. Ne voyez-vous pas que les petits de l'abeille qui donne le miel, enfermés dans des cellules hexagones, naissent sans membres, que ce n'est qu'à la longue qu'ils prennent leurs pieds et leurs ailes ? Et qui pourrait croire que l'oiseau de Junon avec sa queue semée d'étoiles, que celui qui porte la foudre de Jupiter, que les colombes chères à Cythérée, et tout le peuple ailé, sortent du milieu d'un œuf, si ce phénomène n'était avéré ? Il est des hommes qui croient que lorsque l'épine dorsale tombe en pourriture dans les tombes fermées, la moelle humaine se change en serpent.

« Cependant tous ces êtres tirent leur origine d'autres êtres. Mais il est un oiseau qui se reproduit et se renouvelle de lui-même : les Assyriens l'appellent phénix. Il ne mange ni herbe, ni grain ; il vit des larmes de l'encens, et du suc de l'amome. Puis quand, après avoir accompli cinq siècles, il est parvenu au terme de son existence, avec ses ongles, avec son bec dur il se construit un nid sur les rameaux d'une yeuse, ou la cime tremblante d'un palmier ; il le tapisse d'écorces aromatiques, de doux épis de nard, de branches de cinnamome, et de myrrhe dorée ; puis il se place dessus, et meurt au milieu des parfums.

sed caro male viva :  
mater lambendo  
fingit in artus,  
et redcit in formam  
quantam ipsa capit.  
Nonne vides fetus  
apinum melliferarum,  
quos cæra sexangula tegit,  
nasci corpora sine membris,  
et assumere pedesque seros  
pennasque seras?

Quis putaret,  
ni sciret fieri,  
volncrem Junonis  
quæ portat sidera cauda  
armigerumque Jovis,  
columbasque Cythereidas,  
et omne genus avium  
posse nasci  
e mediis partibus ovi?  
Sunt qui credant  
medullas humanas  
mutari angue,  
cum spina putrefacta est  
sepulcro clauso.

Hæc tamen ducunt  
ex aliis  
primordia generis :  
una ales est  
quæ se reparat  
resemetque ipsa.  
Assyrii vocant phœnica ;  
non vivit fruge, nec herbis,  
sed lacrimis turis  
et succo amomi.

Ubi hæc complerit  
quinque secula suæ vitæ,  
sibi construit nidum  
unguibus et ore duro  
in ramis iæcis,  
cacumineve palmæ tremulæ;  
quo simul ac substravit  
casias, et aristas nard lenis,  
cinnamæque quassa  
cum myrræ fulva,  
se importat super.  
finisque ævum in odoribus.

mais une chair mal (à peine) vivante .  
la mère en léchant  
le façonne en membres,  
et le ramène à une form  
aussi grande-qu'elle-même en prend une.  
Ne vois-tu pas les petits  
des abeilles qui produisent-le-miel,  
lesquels *petits* une cirhexagone couvre,  
naître corps sans membres,  
et prendre et des pieds tardifs  
et des ailes tardives?

Qui penserait.  
s'il ne savait *cela* être fait,  
l'oiseau de Junon,  
lequel porte des étoiles sur la queue,  
et l'oiseau qui-porte-les-armes de Jupiter,  
et les colombes de-Cythérée,  
et toute la race des oiseaux,  
pouvoir naître  
du milieu-des-parties d'un œuf?  
Il *en* est qui croient  
les moelles humaines  
être changées en serpent,  
lorsque l'épine *dorsale* a été putréfiée  
dans un sepulcre fermé.

Ces *êtres* cependant tirent  
d'autres *êtres*

des commencements de leur naissance :  
un seul oiseau est  
*tel* qu'il se reproduise  
et se resseme lui-même.

Les Assyriens l'appellent phénix ;  
et il ne vit pas de grain, ni d'herbes,  
mais des larmes de l'encens,  
et du suc de l'omome.

Dès que cet oiseau a rempli  
les cinq siècles de sa vie,  
il se construit un nid  
avec ses serres et sa bouche dure  
sur les branches d'une yense,  
ou sur la cime d'un palmier tremblant ;  
où (dans lequel nid) dès-qu'il a été vu  
des cannelles et des épis de nard onc-  
et des cinnamomes cassés [tueux,  
avec de la myrrhe fauve,  
il se place de-sus,  
et finit sa vie dans les parfums.

Inde ferunt, totidem qui vivere debeat annos,  
Corpore de patrio parvum phœnica renasci.

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE  
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.  
(V. 456-478.)

« Nos quoque pars mundi (quoniam non corpora solum,  
Verum etiam volucres animæ sumus, inque ferinas  
Possumus ire domos, pecudumque in pectora condi),  
Corpora quæ possunt animas habuisse parentum,  
Aut fratrum, aut aliquo junctorum fœdere nobis,  
Aut hominum certe. tuta esse et honesta sinamus;  
Neve Thyesteis cumulemus viscera mensis<sup>1</sup>.  
Quam male consuescit, quam se parat ille cruori  
Impius humano, vituli qui guttura cultro  
Rumpit, et immotas præbet mugitibus aures!  
Aut qui vagitus similes puerilibus hædum  
Edentem jugulare potest, aut alite vesci,  
Cui dedit ipse cibos! Quantum est quod desit in istis  
Ad plenum facinus! Quam transitus inde paratur!  
Bos aret, aut mortem senioribus imputet annis.

Alors, dit-on, des cendres de son père renaît un jeune phénix  
qui doit vivre autant d'années que lui.

VI.

« Et nous-mêmes qui sommes une partie du monde (car nous ne  
sommes pas seulement des corps, mais aussi des âmes légères, et nous  
pouvons aller habiter dans le sein d'animaux sauvages, ou être  
cachés sous l'enveloppe d'animaux domestiques), laissons à l'abri du  
danger et des outrages des corps qui peut-être ont renfermé les  
âmes de nos pères, de nos frères, de ceux qui nous sont attachés  
par quelque lien, ou tout au moins qui sont nos semblables; ne char-  
geons pas nos entrailles de mets dignes de Thyeste. Quel funeste  
apprentissage! Quelle préparation impie à verser le sang humain  
que d'ouvrir avec le fer la gorge d'un jeune taureau, d'entendre  
ses mugissements d'une oreille in-sensible, que d'immoler sans  
pitié le chevreau qui vagit comme un enfant, ou de se nourrir  
de l'oiseau qu'on a nourri soi-même! Y a-t-il bien loin de là à  
un crime complet? Combien le passage d'un acte à l'autre est  
aisé! Laissez le bœuf labourer, ou imputer sa mort à sa vieillesse

Ferunt parvum phœnica,  
qui debeat vivere  
toridem annos,  
renasci inde  
de corpore patrio.

On rapporte un petit phénix,  
qui devra-vivre  
autant d'années,  
renaître de-là  
du corps paternel.

VI. — CONSÉQUENCES DE LA MÉTEMPSYCOSE; PYTHAGORE  
INTERDIT L'USAGE DE LA CHAIR.

Nos quoque pars mundi  
quoniam sumus  
non solum corpora,  
verum etiam animæ  
volucres,  
possumusque ire  
in domos ferinas  
condique  
in pectore pecudum),  
sinamus corpora quæ  
possunt habuisse animas  
parentum aut fratrum,  
aut junctorum nobis  
aliquo fœdere,  
aut certe hominum,  
esse tuta et honesta;  
neve onulemus viscera  
mensis Thyesteis.  
Quam consuescit male,  
quam impius ille se parat  
cruori humano,  
qui rumpit cultro  
guttura vituli.  
et præbet mugitibus  
aures immotas!  
aut qui potest jugulare  
hædum edentem vagitus  
similes puerilibus,  
aut vesci alite,  
cui ipse dedit cibos!  
Quantum est  
quod desit in istis  
ad facinus plenum?  
Quam transitus inde  
paratur!  
Bos aret,  
aut accubet mortem  
annis senioribus.

Nous aussi étant une partie du monde  
(puisque nous sommes  
non-seulement des corps,  
mais encore des âmes  
aillées,  
et que nous pouvons aller [de-bêtes  
dans des habitations formées-du corps  
et être enfermés  
dans des poitrines de bestiaux),  
laissons des corps qui  
peuvent avoir eu les âmes  
de nos pères ou de nos frères,  
ou de personnes jointes à nous  
par quelque alliance,  
ou au-moins d'hommes.  
être en-sûreté et honorés;  
et-ne chargeons pas nos entrailles  
de mets de Thyeste.  
Combien il s'habitue pernicious-ment,  
combien impie celui-là se prépare  
au sang humain,  
celui qui perce avec un couteau  
les gosiers (le gosier) d'un veau.  
et présente à ses mugissements  
des oreilles non-touchées!  
ou celui qui peut égorger  
un chevreau poussant des vagissements  
semblables aux ragissements enfantins,  
ou se-nourrir de l'oïseau.  
auquel lui-même a donné des aliments!  
Combien grand est  
ce qui manquerait dans ces actes  
pour un crime complet?  
Combien le passage de-là  
est préparé!  
Que le bœuf laboure,  
ou qu'il impite sa mort  
à des années plus vieilles.

Horriferum contra Borean ovis arma ministret.  
 Ubra dent saturæ manibus pressanda capellæ.  
 Retia cum pedicis laqueosque artesque dolosas  
 Tollite, nec volucres viscata fallite virga;  
 Nec formidatis cervos includite pennis<sup>1</sup>;  
 Nec celate cibis uncos fallacibus hamos.  
 Perdite, si qua nocent: verum hæc quoque perditæ tantum:  
 Ora vacent epulis, alimenta que mitia carpant. »

VII. — HIPPOLYTE, RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,  
 RACONTE SA PROPRE MORT.  
 (V. 506-546.)

« Pittheam profugo curru Trœzena<sup>2</sup> petebam,  
 Jamque Corinthiaci carpebam littora ponti,  
 Quum mare surrexit, cumulusque immanis aquarum  
 In montis speciem curvari et crescere visus,  
 Et dare mugitus, summoque cacumine findi.  
 Corniger hinc taurus ruptis expellitur undis,  
 Pectoribusque tenus molles erectus in auras,  
 Naribus et patulo partem maris evomit ore.  
 Corda pavent comitum; mihi mens interrita mansit,  
 Exsiliis contenta suis. Tum colla feroces  
 Ad freta convertunt, arrectisque auribus horrent

Que la brebis nous fournisse sa toison pour nous défendre de l'horrible Borée. Que les chèvres repues présentent leurs mamelles à nos mains qui les pressent. Plus de filets, plus de pièges, de lacets, ni d'engins perfides! Que la baguette enduite de glu ne trompe pas l'oiseau; n'enfermez pas le cerf dans un cercle de plumes redoutées; ne cachez pas l'hameçon recourbé sous un appât trompeur. Tuez les animaux nuisibles, mais contentez-vous de les tuer. Que vos lèvres ne touchent pas à ces mets; qu'elles ne reçoivent que des aliments appropriés à l'homme. »

## VII.

« Proscrit, je dirigeais mon char vers Trézène où régna Pithée, et déjà je suivais le rivage du golfe de Corinthe; soudain la mer s'élève; un énorme amas d'eaux s'arrondit et se grossit en forme de montagne; de son sein s'échappent des mugissements; sa cime se brise, et vomit en éclatant un taureau aux cornes menaçantes. Ce monstre que l'eau couvre encore jusqu'à la poitrine, rejette l'onde amère de ses naseaux et de sa large gueule. Les cœurs de mes compagnons sont glacés d'épouvante; je reste sans crainte, absorbé dans la pensée de mon exil. Mes coursiers fougueux se jettent alors vers la mer; ils dressent l'oreille et frissonnent.

Ovis ministret arma  
 contra Borean horriferum.  
 Capellæ saturæ dent ubera  
 pressanda manibus  
 Tollite retia cum pedicis  
 laqueosque  
 artesque dolosas,  
 nec fallite volucres  
 virga viscata;  
 nec includite cervos  
 pennis formidatis;  
 nec celate hamos uncas  
 cibus fallacibus.  
 Perdez, si qua nocent :  
 verum perdez tantum  
 hæc quoque;  
 ora vacent epulis,  
 carpantque  
 alimenta mitia.

Que la brebis fournisse des armes  
 contre Borée horrible. [mamelles  
 Que les chèvres repues donnent leurs  
 devant être pressées par nos mains.  
 Enlevez les rets avec les pièges  
 et les lacs  
 et les moyens perfides,  
 et ne trompez pas les oiseaux  
 par une baguette engluée;  
 et ne renfermez pas les cerfs  
 dans des plumes redoutées;  
 et ne cachez pas les hameçons recourbés  
 sous des aliments trompeurs.  
 Faites-périr, si quelques-uns nuisent:  
 mais faites-périr seulement  
 ceux-ci aussi;  
 que vos bouches soient-vides de ces mets,  
 et qu'elles prennent  
 des aliments suaves.

VII.— HIPPOLYTE. RESSUSCITÉ SOUS LE NOM DE VIRBIUS,  
 RACONTE SA PROPRE MORT.

Petebam curru profugo  
 Trœzena Pittheam,  
 jamque carpebam littora  
 ponti Corinthiaci,  
 quum mare surrexit,  
 cumulusque immanis  
 aquarum  
 visus curvari et crescere  
 in speciem montis,  
 et dare mugitus,  
 findique cacumine summo.  
 Taurus corniger  
 expellitur hinc,  
 undis ruptis,  
 erectusque in auras molles  
 tenuis pectoribus,  
 evomit partem maris  
 naribus et patulo ore.  
 Corda comitum pavent;  
 mens mansit mihi interrita,  
 contenta suis exiliis.  
 Tum quadrupedes feroces  
 convertunt colla ad freta,  
 auribusque arrectis horrent;

Je gagnais sur mon char fugitif  
 Trézène de-Pitthée,  
 et déjà je côtoyais les rivages  
 de la mer de-Corinthe,  
 lorsque la mer s'éleva,  
 et un amas énorme  
 d'eaux  
 fut vu se courber et croître  
 en forme de montagne,  
 et donner des mugissements,  
 et se fendre par sa cime extrême.  
 Un taureau portant-des-cornes  
 est rejeté de-la,  
 les ondes ayant été brisées, [ment  
 et élevé dans les airs qui-cèdent-facile-  
 jusqu'aux poitrines (à la poitrine),  
 il vomit une partie de la mer  
 par ses naseaux et sa large gueule.  
 Les cours de mes compagnons ont-peur  
 l'esprit resta à moi non-effrayé,  
 tendu par ses exils son exil).  
 Alors mes quadrupèdes fougueux  
 tournant leurs cous vers la mer,  
 et les oreilles dressées ils frissonnent

Quadrupedes; monstrique metu turbantur, et altis  
 Præcipitant currum scopulis. Ego ducere vana  
 Frena manu spumis albentibus oblita, luctor,  
 Et retro lentas tendo resupinus habenas.  
 Nec vires tamen has rabies superasset equorum,  
 Ni rota, perpetuum quæ circumvertitur axem,  
 Stipitis occursu fracta ac disjecta fuisset.  
 Excutior curru: lorisque tenentibus artus,  
 Viscera viva trahi, nervos in stirpe teneri,  
 Membra rapi partim, partim reprensa relinqui,  
 Ossa gravem dare fracta sonum, fessamque videres  
 Exhalari animam, nullasque in corpore partes,  
 Noscere quas posses; unumque erat omnia vulnus.  
 Num potes, aut audes cladi componere nostræ,  
 Nympha<sup>1</sup>, tuam? Vidi quoque luce carentia regna  
 Et lacerum fovi Phlegethontide corpus in undâ;  
 Nec, nisi Apollinæ valido medicamine prolis<sup>2</sup>,  
 Reddita vita foret. Quam postquam fortibus herbis,  
 Atque ope Pæonia<sup>3</sup>, Dite indignante, recepi,  
 Tum mihi, ne præsens augerem muneris hujus

Troublés par la crainte que leur inspire ce monstre, ils précipitent le char contre de hauts rochers. J'essaye d'une main impuissante de diriger les freins blanchis d'écume; je me jette en arrière, je tire à moi les rênes flexibles. Ma force aurait triomphé de la fureur de mes chevaux, si la roue qui tourne autour de l'essieu fait d'une seule pièce, n'eût heurté contre un tronc d'arbre, et n'eût volé en éclats. Je suis lancé hors du char: je tombe embarrassé dans mes rênes. Alors vous auriez vu mes chairs vivantes traînées sur le sol, mes muscles retenus par les ronces, mes membres rapidement emportés, ou restant accrochés, mes os craquer avec bruit, et mon âme fatiguée s'exhaler de mon corps. Il n'y avait plus en moi une seule partie qu'on pût reconnaître: tout n'était qu'une plaie. Et maintenant, ô nymphe, pouvez-vous ou osez-vous comparer votre malheur au nôtre? J'ai vu aussi le ténébreux empire; j'ai baigné dans les eaux du Phlégéthon mon corps déchiré, et sans les remèdes énergiques du fils d'Apollon je n'aurais pas recouvré la vie. Mais lorsque la vertu des plantes et l'art de Pëon m'eurent rendu au jour, en dépit de Pluton, la déesse du Cynthe craignant que ma vue n'augmentât l'indignation qu'excitait une pareille faveur.

urbanturque metu monstri,  
et præcipitant currum  
altis scopulis.

Ego luctor ducere  
manu vana  
frena oblita  
spumis albertibus,  
et resupinus tendo retro  
habenæ lentas.

Nec tamen rabies equorum  
superasset has vires,  
ni rota, quæ circumvertitur  
axem perpetuum,  
fracta fuisset ac disjecta  
occursu stipitis.

Excutior curru;  
lorisque tenentibus artus,  
videres

viscera viva trahi,  
nervos teneri in stirpe,  
membra rapi partim,  
partim reprensa relinqui,  
ossa fracta  
dare sonum gravem,  
animamque fessam exhalari,  
nullasque partes in corpore  
quas posses noscere;  
unumque vulnus  
erat omnia.

Num potes aut audes  
componere, o nympha,  
nostræ cladi tuam?

Vidi quoque regna  
carentia luce,  
et fovi unda Phlegæthontide  
corpus lacerum;

nec vita reddita foret  
nisi medicamine valido  
prolis Apollinæ.

Quam postquam recepi,  
Dite indignante,  
herbis fortibus

atque ope Pæonia,  
tum Cynthia objecit mihi  
nubes densas,  
ne præsens auferem  
invidiam hujus muneris;

et ils sont troublés par la crainte du  
et ils précipitent le char [monstre,  
contre de hauts écueils.

Moi je lutte pour diriger  
d'une main vaine  
les freins enduits  
d'écumes blanchissantes,  
et renversé je tends—en—arrière  
les rênes flexibles.

Ni cependant la rage des chevaux  
n'aurait vaincu ces forces ci (mes forces),  
si la roue, qui tourne—autour  
de l'essieu non—interrompu,  
n'eût été brisée et dispersée  
par la rencontre d'un tronc—d'arbre.

Je suis jeté—hors du char; [membres,  
et les courroies (les rênes) retenant *mes*  
tu verrais

*mes* chairs vivantes être traînées,  
*mes* nerfs être retenus sur une broussaille,  
*mes* membres être traînés en—partie,  
en—partie arrêtés être laissés,  
*mes* os brisés

donner un son violent,  
et *mon* âme fatiguée s'exhaler,  
et nulles parties n'être dans *mon* corps  
que tu pusses reconnaître;  
et une seule blessure  
était tout (tout mon corps).

Est ce—que—tu peux ou tu oses  
comparer, ô nymphe,  
à notre malheur le tien?

J'ai vu aussi les royaumes  
manquant de la lumière, [thon,  
et j'ai réchauffé dans l'onde du—Phlégé—  
*mon* corps déchiré;

et la vie ne m'aurait pas été rendue  
sinon par le remède puissant  
du rejeton d'—Apollon.

Laquelle vint après—que j'eus reconvrée,  
Pluton s'en indignant,  
par des herbes énergiques,  
et par le secours de—Péon. [moi

alors la déesse du—Cynthe plaça—devant  
des nuages épais.

de—peur—que présent je n'augmentass.  
l'odieux de cette faveur;

Invidiam, densas objecit Cynthia <sup>1</sup> nubes :  
 Utque forem tutus, possemque impune videri,  
 Addidit ætatem, nec cognoscenda reliquit  
 Ora mihi ; Cretenque diu dubitavit habendam  
 Traderet, an Delon ; Delo Cretaque relictis,  
 Hic <sup>2</sup> posuit ; nomenque simul, quod possit equorum,  
 Admonuisse<sup>3</sup>, jubet deponere : « Quique fuisti  
 Hippolytus, dixit, nunc idem Virbius <sup>4</sup> esto. »  
 Hoc nemus inde colo, de disque minoribus unus,  
 Numine sub dominæ lateo, atque accenseor illi. »

VIII. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER

ROME DE LA PESTE.

(V. 626-702, 709-714, 719-754 )

Dira lues quondam Latias vitiaverat auras.  
 Pallidaque exsanguis quælebant corpora tabo.  
 Funeribus fessi, postquam mortalia cernunt  
 Tentamenta nihil, nihil artes posse medentum,  
 Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentes  
 Orbis humum, Delphos adeunt oracula Phœbi ;  
 Utque salutifera miseris succurrere rebus  
 Sorte velit, tantæque urbis mala finiat, orant.  
 Et locus, et laurus, et quas habet ipse, pharetræ  
 Intremuere simul ; cortinaque reddidit : imo

me couvrit d'un épais nuage: et pour que je vécusse à l'abri de tout danger, pour que je pusse me montrer impunément, elle me vieillit. et rendit mes traits méconnaissables. Longtemps elle balança entre la Crète et Délos pour y fixer mon séjour. Enfin renonçant à Délos et à la Crète, elle me transporte ici. En même temps elle me fait quitter un nom qui aurait pu rappeler le souvenir de mes chevaux « Tu fus Hippolyte, dit-elle, maintenant sois Virbius. » Depuis lors j'habite ce bois. et admis au rang des divinités inférieures, je vis caché sous la protection de ma déesse, et je fais partie de ses fidèles. »

VIII.

Jadis une affreuse contagion avait corrompu l'air du Latium. Pâlis par le fléau, les habitants ressemblaient à de hideux fantômes. Fatigués de tant de funérailles et voyant que les efforts des hommes que l'art des médecins restent impuissants, ils implorèrent le secours du ciel. Ils vont à Delphes située au centre du monde, consulter l'oracle de Phébus : ils le prient de vouloir bien les secourir dans leur détresse par une réponse salutaire, et de mettre un terme aux maux d'une si glorieuse cité. Aussitôt le sol, le laurier, et le carquois que porte le dieu lui-même, tout tremble à la fois, et du fond du sanctuaire

utque forem tutus,  
possemque videri impune,  
addidit ætatem.  
nec mihi reliquit  
ora cognoscenda;  
dubitavitque diu  
traderet Creten habendam,  
an Delon;

Delo Cretaque relictis  
posuit hic;  
ubetque simul deponere  
nomen quod possit  
admonuisse equorum,  
dixitque :

Qui fuisti Hippolytus,  
nunc idem esto Virbius.  
Colo inde hoc nemus,  
nuncque de dis minoribus,  
lateo sub numine dominæ,  
et que accenseor illi.

et afin que je fusse en-sûreté,  
et *que* je pusse être vu impunément,  
elle a ajouté de l'âge,  
et elle ne m'a pas laissé  
des traits devant être reconnus;  
et elle a douté longtemps  
*si* elle *me* livrerait la Crète à habiter  
ou Délos;

Délos et la Crète ayant été laissées  
elle *m'a* placé ici; [poser  
et elle ordonne en-même-temps-*moi* dé-  
un nom qui pourrait  
avoir-fait-souvenir des chevaux,  
et elle a dit :

*Toi* qui as été Hippolyte,  
maintenant le même sois Virbius.  
J'habite de-là (depuis ce temps, ce bois,  
et *étant* un des dieux inférieurs,  
je me-cache sous la puissance de ma  
et je suis attaché à elle. [maîtresse,

## VII. — ESCULAPE SOUS LA FORME D'UN SERPENT VIENT DÉLIVRER ROME DE LA PESTE.

Quondam lues dira  
vitaverat auras Latias,  
corporeaque pallida  
squalebant tabo exsangui.  
Fessi funeribus,  
postquam cernunt  
tentamenta mortalia  
posse nihil,  
artes medentum nihil,  
petunt auxilium cœleste,  
adeuntque Delphos,  
tenentes mediam humum  
orbis,  
oracula Phœbi;  
orantque ut velit  
succurrere sorte salutifera  
rebus miseris,  
finiatque mala  
urbis tantæ.  
Et locus et laurus,  
et pharetræ quas ipse habet,  
intremuere simul;  
sortinaque reddidit

Jadis une contagion affreuse  
avait corrompu les airs du-Latium,  
et les corps pâles [sang,  
étaient-saies par un poison qui-ôte-le  
Fatigués de funérailles,  
après-qu'ils voient  
les tentatives humaines  
ne pouvoir rien, [voir rien,  
les arts de *ceux* qui guérissent *ne pou-*  
ils demandent le secours céleste,  
et ils vont à Delphes,  
qui occupe le milieu-du sol  
de l'univers,  
*vers* les oracles de Phébus;  
et ils *le* prient qu'il veuille  
secourir par une réponse salutaire  
*leurs* choses (leur situation) malheu-  
et qu'il finisse les maux [reuses,  
d'une ville si-grande.  
Et le lieu et le laurier,  
et les carquois que lui-même porte  
tremblèrent en-même-temps;  
et le trépied rendit

Hanc adyto vocem, pavefactaque pectora movit :  
 « Quod petis hinc, propiore loco <sup>1</sup>, Romane, petisses ;  
 Et pete nunc propiore loco <sup>2</sup> ; nec Apolline vobis,  
 Qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato.  
 Ite bonis avibus, prolemque arcessite nostram. »  
 Jussa dei prudens postquam accepere senatus,  
 Quam colat, explorant, juvenis Phœbeius urbem,  
 Quique petant ventis Epidauria littora <sup>3</sup> mittunt.  
 Quæ simul incurva missi tetigere carina,  
 Concilium Graiosque patres adiere, darentque  
 Oravere deum, qui præsens funera gentis  
 Finiat Ausoniæ : certas ita dicere sortes  
 Dissidet et variat sententia ; parsque negandum  
 Non putat auxilium ; multi retinere, suamque  
 Non emittere open, nec numina tradere, suadent.  
 Dum dubitant, seram pepulere crepuscula lucem,  
 Umbraque telluris <sup>4</sup> tenebras induxerat orbi :  
 Quum deus in somnis opifer consistere visus  
 Ante tuum, Romane, torum, sed qualis in æde  
 Esse solet, baculumque tenens agreste sinistra,

une voix qui glace les cœurs, rend cet oracle : « Tu viens chercher ici, Romain, ce que tu aurais dû chercher moins loin ; et maintenant cherche-le près d'ici. Ce n'est pas Apollon qu'il vous faut pour alléger vos malheurs, mais le fils d'Apollon. Allez sous des auspices favorables, et appelez auprès de vous notre rejeton. » Lorsque le sage sénat a reçu la réponse du dieu, il recherche dans quelle ville habite le jeune fils de Phébus ; puis il envoie des députés que le vent doit porter vers Épidaure. Le vaisseau recourbé touche le rivage ; ils se présentent devant le conseil des vieillards grecs, et les prient de leur donner le dieu de qui la présence mettra un terme aux désastres de la nation ausonienne. Ainsi l'avait annoncé un oracle infallible. Les avis sont divers et partagés : les uns pensent qu'il ne faut pas refuser le secours ; les autres, et ils sont nombreux, ne veulent pas laisser partir celui qui est leur appui : ils conseillent de le retenir, et de ne pas livrer leur divinité tutélaire. Pendant qu'ils hésitent le crépuscule avait chassé la lumière tardive, et l'ombre de la terre avait couvert le globe de ténèbres, lorsque le dieu secourable te paraît en songe se dresser devant ton lit, ô Romain, tel qu'on le représente dans les temples ; de la main gauche il tenait un bâton rustique,

imo adyto  
 hanc vocem.  
 movitque pectora pavefacta:  
 Romane, petisses  
 loco propiore.  
 quod petis hinc;  
 et pete nunc  
 loco propiore;  
 nec est opus vobis *Apolline*  
 qui minuat luctus,  
 sed nato *Apolline*.  
 Ite avibus bonis,  
 arcesiteque  
 nostram prolem.  
 Postquam prudens senatus  
 acceperet jussa dei,  
 explorant quam urbem  
 juvenis *Phœbeus* colat,  
 mittuntque  
 qui petant ventis  
 littora *Epidauria*.  
 Quæ simul missi  
 tetigere *marina* incurva,  
 adiere concilium  
 patresque *græcos*,  
 oravereque darent deum,  
 qui *præsens* finiat  
 funera gentis *Ausoniarum*:  
 sortes certas dicere ita.  
 Sententia dissidet et variat;  
 parsque putat  
 auxilium non negandum,  
 multique suadent  
 retinere suam opem,  
 et non emittere.  
 nec tradere numina.  
 Dum dubitant,  
 crepuscula pepulere  
 lucem seram,  
 umbræque telluris  
 induxerat orbi tenebras  
 quum deus opifer  
 visus in somnis consistere  
 ante tuum torum, *Romane*,  
 sed qualis solet esse in æde,  
 senensque sinistra  
 baculum agreste,

du fond-du sanctuaire  
 cette parole,  
 et remua les cœurs effrayés: [chercher]  
 Romain, tu aurais cherché tu aurais dû  
 d'un lieu plus proche.  
 ce que tu cherches d'i-i;  
 et cherche *le* maintenant  
 d'un lieu plus proche;  
 ni il n'est besoin à vous d'*Apollon*  
 pour qu'il diminue vos deuils,  
 mais du fils d'*Apollon*. [vorables,  
 Allez avec des oiseaux (des auspices) fa-  
 et mandez  
 notre rejeton.  
 Après-que le sage sénat  
 eut reçu les ordres du dieu,  
 ils recherchent quelle ville  
 le jeune *Als-de-Phébus* habita,  
 et il envoie des *gens*  
 qui doivent-gagner par les vents  
 les rivages d'*Épidaure*.  
 Lesquels *ritages* dès que les envoyés  
 eurent touchés de leur carène recourbée,  
 il allèrent-vers le conseil  
 et les sénateurs grecs, [dieu,  
 et ils *les* prièrent qu'ils donnassent le  
 qui présent devra-finir  
 les funérailles de la nation ausonienne:  
 des oracles infailibles dire ainsi.  
 L'avis diffère et varie;  
 et une partie pense  
 le secours ne devoir être refusé,  
 et beaucoup conseillent  
 de retenir leur appui,  
 et de ne pas *le* laisser-partir,  
 et de ne pas livrer les divinités (le dieu).  
 Tandis-qu'ils hésitent,  
 les crépuscules ont chassé  
 la lumière tardive.  
 et l'ombre de la terre  
 avait répandu-sur le globe des ténèbres,  
 lorsque le dieu secourable  
 fut vu pendant les sommeils se tenir  
 devant ton lit, *ô Romain*, [temple,  
 mais *tel* qu'il a-coutume d'être dans son  
 et tenant de sa main gauche  
 un bâton rustique.

Cæsariem longæ dextra deducere barbæ,  
 Et placido tales emittere pectore voces :  
 « Pone metum ; veniam, simulacraque nostra relinquam  
 Hunc modo serpentem, baculum qui nexibus ambit,  
 Perspice, et usque nota visu, ut cognoscere possis  
 Vertar in hunc ; sed major ero, tantusque videbor.  
 In quantum verti cœlestia corpora debent. »  
 Extemplo cum voce deus, cum voce deoque  
 Somnus abit, somnique fugam lux alma secuta est.

Postera sidereos Aurora fugaverat ignes ;  
 Incerti quid agant proceres ad templa petiti  
 Conveniunt operosa dei ; quaque ipse morari  
 Sede velit, signis cœlestibus indicet, orant.  
 Vix bene desierant, quum cristis aureus altis  
 In serpente deus prænuntia sibila misit,  
 Adventuque suo signumque, arasque, foresque,  
 Marmoreumque solum, fastigiaque aurea movit  
 Pectoribusque tenus media sublimis in æde  
 Constitit, atque oculos circumtulit igne micantes.  
 Territa turba pavet. Cognovit numina castos  
 Evinctus vitta crines aibente sacerdos ;

de la droite il caressait sa longue barbe ; puis d'un cœur plein de calme il prononce ces paroles : « Bannis tes craintes, je viendrai, et j'abandonnerai mes autels. Regarde seulement le serpent qui entoure ce bâton de ses nœuds : considère le avec attention pour que tu puisses le reconnaître. Je prendrai sa forme, mais je serai plus grand ; je paraîtrai avec les proportions que doivent avoir les Immortels lorsqu'ils se métamorphosent. » Aussitôt le dieu se tait, et il a disparu ; avec le dieu s'évanouit le sommeil, et le jour bien-faisant suit la fuite du sommeil.

Une aurore nouvelle avait chassé les astres de la nuit. Ne sachant ce qu'ils doivent faire, les grands se réunissent dans le temple magnifique du dieu que demandent les Romains. Ils le prient de manifester par des signes célestes dans quel séjour il préfère demeurer. A peine avaient-ils fini de prier, que le dieu, sous la forme d'un serpent à la crête haute et brillante, annonce son arrivée par un sifflement. Il parait ; sa statue, les autels, les portes, le pavé de marbre, les fûts dorés sont ébranlés ; il s'arrête au milieu de l'édifice le corps dressé jusqu'à la poitrine, et promène autour de lui des regards étincelants. La foule tremble épouvantée ; le prêtre, dont les cheveux sacrés sont ceints de blanches bandelettes, l'a reconnu

deducere dextra  
cæsariem longæ barbæ,  
et emit ere pectore placido  
voces tales :

Pone metum, veniam,  
relinquamque  
nostra simulacra.

Perspice modo  
nunc serpentem  
qui ambit baculum nexibus,  
et nota visu usque,  
ut possis cognoscere.

Vertar in hunc;  
sed ero major,  
videborque tantus  
in quantum corpora cœlestia  
debent verti. [voce,  
Deus abit extemplo cum  
sommus cum voce deoque,  
luxque alma secuta est  
fugam somni.

Aurora postera fugaverat  
ignes sidereos;  
procures incerti quid agant  
conveniunt

ad templa operosa  
dei petiti;  
orantque indicet  
signis cœlestibus,  
qua sede velit morari.  
Vix desierant bene,  
quum deus in serpente,  
aureus cristis altis,  
misit sibila præputia,  
movitque suo adventu [que,  
signumque, arasque, fores—  
solumque marmoreum,  
fastigiaque aurea;  
sublimisque in media æde  
tenuis pectoribus,  
constitit, atque circumtulit  
oculos mirantes igne.

Turba territa pavet.  
Sacerdos evinctus  
vittâ albente  
crines castos  
cognovit numina;

tirer-de-haut-en-bas de sa droite  
le p'il de sa longue barbe,  
et émettre d'un cœur calme  
des paroles telles :

Dépõe ta crainte, je viendrai,  
et je quitterai  
nos simulacres (notre forme ordinaire).  
Regarde seulement  
ce serpent

qui entoure le bâton de ses nœuds,  
et remarque le avec la vue obstinément  
afin que tu puisses le reconnaître.

Je serai changé en celui-ci;  
mais je serai plus grand,  
et je paraîtrai aussi-grand [céléstes  
en aussi grande proportion que les corps  
doivent être changés.

Le dieu s'en va aussitôt avec la voix,  
le sommeil avec la voix et le dieu,  
et la lumière bienfaisante suivit  
la fuite du sommeil.

L'aurore suivante avait mis-en fuite  
les feux des-astres; [vent-faire  
les grands incertains de ce qu'ils-doi-  
se réunissent [peine

vers les temples (le temple) faits-avec-  
du dieu demandé;

et ils le prient qu'il indique  
par des signes célestes,  
dans quelle demeurer il veut habiter.  
A peine avaient-ils fini complètement,  
lorsque le dieu en serpent,  
doré par des crêtes élevées,  
envoya des sifflements précurseurs,  
et ébranla par son arrivée,  
et la statue, et les autels, et les portes  
et le sol de-marbre,  
et les faîtes dorés;  
et élevé dans le milieu-du temple  
jusqu'aux poitrines (à la poitrine),  
il s'arrêta et porta-tout-à-l'-entour  
ses yeux étincelants de feu.

La foule effrayée a-peur.

Le prêtre ceint  
d'une bandelette blanche  
quant à ses cheveux chastes

reconnaît les divinités (le dieu);

Et : « Deus est, deus est ! animis linguisque favete !,  
 Quisquis adest, dixit ; sis, o pulcherrime, visus  
 Utiliter, populosque juves tua sacra colentes. »  
 Quisquis adest, visum veneratur numen, et omnes  
 Verba sacerdotis referunt geminata, piumque  
 Æneadæ præ-tant et voce et mente favorem.  
 Annuit his, motis que deus rata pignora cristis,  
 Ter repetita dedit vibrata sibila lingua.  
 Tum gradibus nitidis elabitur, oraque retro  
 Flectit, et antiquas abiturus respicit aras,  
 Assuetasque domos habitataque templa salutat.  
 Inde per injectis adopertam floribus ingens  
 Serpit humum, flectitque sinus, mediamque per urbem  
 Tendit ad incurvo munitos aggere portus.  
 Restitit hic, agmenque suum, turbæque sequentis  
 Officium placido visus dimittere vultu,  
 Corpus in Ausonia posuit rate. Numinis illa  
 Sensit onus ; pressaque dei gravitate carina,  
 Æneadæ gaudent ; cæsoque in littore tauro,  
 Torta coronatæ solvunt retinacula navis.

« Voici le dieu, voici le dieu, dit-il ! soyez attentifs et faites silence, vous tous ici présents ; et toi, divinité d'une beauté merveilleuse, que ta vue nous soit propice ; protège des peuples qui honorent tes autels. » Tous les assistants adorent le dieu qu'ils voient ; et tous les Romains, répétant les paroles du prêtre, manifestent par leur recueillement et leurs prières un religieux respect. Le dieu fait signe qu'il exauce leurs désirs ; et agitant sa crête, trois fois il darde sa langue, et fait entendre un sifflement, gage assuré de sa bienveillance. Puis il glisse sur les brillants degrés, et tournant la tête il regarde ses antiques autels au moment de les quitter, et salue ses demeures accoutumées et le temple qu'il habitait. Il rampe ensuite sur le sol jonché de fleurs, et repliant ses immenses anneaux il traverse la ville, et se dirige vers le port que protège un môle arrondi. Là, il s'arrête, et il semble d'un air bienveillant congédier son cortège et la foule respectueuse qui le suit ; puis il monte sur le navire ausonien qui gémît sous ce poids. Heureux de voir la nef pressée par le dieu, les Romains immolent un taureau sur le rivage, et détachent les cordes qui retiennent le vaisseau orné de guirlandes.

et dixit :

Est deus, est deus!  
 Favete animis linguisque,  
**quisquis adest :**  
**visus sis utiliter,**  
 o pulcherrime,  
 juvesque populos  
 colentes tua sacra.  
 Quisquis adest,  
 veneratur numen visum,  
 et omnes *Æneadæ*  
 referunt geminata  
 verba sacerdotis,  
 præstantque favorem pium  
 et voce et mente.  
**Deus his annuit,**  
**cristisque motis,**  
 et dedit lingua vibrata  
 sibila repetita,  
 pignora rata.  
 Tum elabitur  
 gradibus nitidis,  
 flectitque retro ora,  
 et abiturus respicit  
 aras antiquas,  
 salutatque domos assuetas  
 templaque habitata.  
**Inde ingens serpit**  
**per humum adoportam**  
**floribus injectis,**  
**flectitque sinus,**  
 tenditque per mediam urbem  
 ad portus munitos  
 aggere incurvo. [mittere  
 Restitit hic, visusque di-  
 vultu placido  
 suumque agmen,  
 et officium turbæ sequentis,  
 posuit corpus  
 in rate *Ausonia*.  
 Illa sensit onus numinis;  
*Æneadæ*que gaudent  
 carina pressa  
 gravitate dei;  
 tauroque cæso in littore,  
 solvunt retinacula torta  
 navis coronatæ.

et il dit :

C'est le dieu, c'est le dieu! [langues,  
 soyez-favorables par vos esprits et par vos  
 qui-que-ce soit-qui est-présent,  
 que tu aies été vu utilement,  
**Ô dieu très-beau**  
 et secours les peuples  
 qui honorent tes *cérémonies* sacrées.  
 Qui-que-ce-soit-qui est-présent,  
 adore la divinité vue,  
 et tous les descendants-d'*Énée*  
 reproduisent doublées  
 les paroles du prêtre,  
 et témoignent que faveur piense  
 et par leur voix et par leur esprit.  
 Le dieu leur fait un-signe-de-tête  
 et ses crêtes avant été agitées,  
 et il donna de sa langue dardée  
 des sifflements répétés,  
 gages assurés.  
 Puis il sort-en-glissant  
 par les degrés brillants, [tête),  
 et il fléchit en-arrière ses bouches sa  
 et sur-le-point de partir il regarde  
 ses autels antiques,  
 et il salue ses demeures accoutumées  
 et les temples qu'il-a habités.  
 De-là grand *serpent* il rampe  
 à-travers la terre couverte  
 de fleurs jetées-dessus,  
 et il courbe ses replis,  
 et se dirige à-travers le milieu-de la ville  
 vers les ports fortifiés  
 par un môle arrondi.  
 Il s'arrêta là, et ayant paru congédier  
 d'un visage calme  
 et sa troupe,  
 et l'hommage de la foule qui suivait,  
 il plaça son corps  
 sur le navire ansonien.  
 Celui-ci sentit le poids de la divinité  
 et les descendants d'*Énée* se-réjouissent  
 de la carène pressée  
 par la pesanteur du dieu; [rivage,  
 et un taureau ayant été immolé sur le  
 ils délient les liens tordus  
 du navire qu'ils ont couronné.

Impulerat levis aura ratem : deus eminet alte,  
 Impositaque premens puppim cervice recurvam,  
 Cæruleas despectat aquas ; modicisque per æquor  
 Ionium zephyris sextæ Pallantidos ortu,  
 Italiam tenuit, præterque Lacinia <sup>1</sup> templo  
 Nobilitata deæ, Scylaceaue <sup>2</sup> littora fertur,  
 Leucosiamque <sup>3</sup> petit, tepidique rosaria Pæsti <sup>4</sup>.  
 Inde legit Capreas <sup>5</sup>, promontoriumque Minervæ,  
 Et Surrentino <sup>6</sup> generosos palmitæ colles,  
 Herculeamque urbem <sup>7</sup>, Stabiasque <sup>8</sup>, et in otia natam  
 Parthenopen, et ab hac Cumææ templa Sibyllæ.  
 Hinc calidi fontes <sup>9</sup>, lentisciferumque tenetur  
 Linternum <sup>10</sup>, multamque trahens sub gurgite arenam  
 Vulturnus <sup>11</sup>, nivei-que frequens Sinuessa <sup>12</sup> colubris.  
 Huc ubi veliferam nautæ advertere carinam  
 (Asper enim jam pontus erat), deus explicat orbes,  
 Perque sinus crebros et magna volumina labens  
 Templa parentis init, flavum tangentia littus.  
 Æquore placato, patrias Epidaurius aras

Un souffle léger avait mis le navire en mouvement. Le dieu se redresse, et appuyant sa tête sur la poupe arrondie, il contemple l'onde azurée. Poussé par les doux zéphirs à travers la mer Ionienne, le vaisseau atteint l'Italie à la sixième aurore ; il dépasse Lacinium, célèbre par le temple de Junon, puis le rivage de Scylacée ; il se dirige vers Leucosie, et vers les champs de roses de la tiède Pestum. Il rase ensuite Caprée et le promontoire de Minerve, les coteaux de Sorrente, fertiles en vin généreux, la ville d'Hercule, Stabies, Parthénopée faite pour l'oisiveté, et après elle le temple de la Sibylle de Cumès. De là on arrive aux sources chaudes, à Linterne où croît le lentisque, au Vulturne qui traîne dans ses eaux un sable épais, et à Sinuesse riche en serpents blancs. Les matelots tournent vers ce rivage leur navire garni de voiles, car la mer commençait à se soulever. Alors le dieu déroule ses anneaux, et, glissant par de nombreux replis et des cercles immenses, il entre dans le temple qui sur le rivage au sable doré s'élève en l'honneur de son père. Lorsque les flots sont apaisés, le dieu d'Épidaure quitte le sanctuaire paternel,

**Aura levis**  
 impulerat ratem :  
 deus eminet alto,  
 premensque  
 cervice imposita  
 puppim recurvam,  
 despectat aquas cæruleas,  
 zephyrique modicis  
 per æquor Ionium  
 tenuit Italiam,  
 ortu sexto Pallantidos,  
 ferturque præter  
 littora Lacinia  
 nobilitata templo deæ,  
 Scylaceaque,  
 petitque Leucosiam,  
 rosariaque tepidi Pæsti.  
 Inde legit Capreas,  
 promontoriumque Minervæ,  
 et colles generosos  
 palmite Surrentino,  
 urbamque Herculeam,  
 Stabiasque,  
 Parthenopenque  
 natam in otia,  
 et ab hac templa  
 Sibyllæ Cumææ,  
 Hinc fontes calidi,  
 Linternumque lentisciferum  
 tenetur,  
 Vulturinusque trahens  
 multam arenam sub gurgite,  
 Sinuessaque frequens  
 colubris niveis,  
 Ubi nautæ  
 advertere huc  
 carinam veliferam  
 jam enim pontus  
 erat asper),  
 dens explicat orbes,  
 iabensque per sinus crebros  
 et magna volumina,  
 init templa parentis  
 tangentia littus flavum.  
 Æquore placato,  
 Epidaurius linquit  
 as patr ias,

Un souffle léger  
 avait poussé le navire :  
 le dieu s'élève haut,  
 et pressant  
 de son cou posé-dessus  
 la poupe recourbée,  
 il regarde-d'en-haut les ondes azurées,  
 et poussé par des zéphyrs modérés  
 à-travers la mer Ionienne  
 il tint (atteignit) l'Italie  
 au lever de la sixième aurore,  
 et il est porté le long  
 des rivages de-Lacinium  
 rendus-célèbres par le temple de la déesse,  
 et des rivages de Scylacée,  
 et il gagne Leucosie.  
 et les roseraies de la tiède Pestum,  
 De là il rase Caprée,  
 et le promontoire de Minerve,  
 et les collines généreuses  
 par le sarment la vigne) de-Sorrente,  
 et la ville d'Hercule,  
 et Stabies,  
 et Parthénope  
 née pour les loisirs,  
 et après celle-ci les temples  
 de la Sibylle de-Cumes.  
 De-là les sources chaudes,  
 et Linterne qui produit-le-lentisque  
 est atteint,  
 et le Vulture trainant  
 beaucoup de sable sous son gonfre,  
 et Sinuesse abondante  
 en serpents blancs comme-la-neige.  
 Lorsque les matelots  
 eurent tourné de-ce-côté  
 la carène qui porte-des-voiles  
 (déjà en-effet la mer  
 était dure),  
 le dieu déroule ses anneaux,  
 et glissant par des replis répétés  
 et de grands cercles, [son père  
 il entre-dans les temples (le temple) de  
 lesquels-touchent le rivage jaune.  
 La mer ayant été calmée,  
 le dieu d'Épidaure quitte  
 les autels paternels,

Linqvit, et hospitio juncti sibi numinis usus,  
 Littoream tractu squamæ crepitantis arenam  
 Sulcat, et innixus moderamine navis, in alta  
 Puppe caput posuit, donec Castrumque<sup>1</sup>, sacrasque  
 Lavini sedes<sup>2</sup>, Tiberinaque ad ostia venit.

Huc omnis populus passim, matrumque patrumque  
 Obvia turba ruit, quæque ignes Troica servant  
 Vesta<sup>3</sup> tuos; lætoque deum clamore salutant.  
 Quaque per adversas navis cita ducitur undas,  
 Tura super ripas, aris ex ordine factis,  
 Parte ab utraque sonant, et odorant aera fumis;  
 Ictaque coniectos incalfacit hostia cultros.  
 Jamque, caput rerum, Romanam intraverat urbem,  
 Erigitur serpens, summoque acclinia malo  
 Colla movet, sedesque sibi circumspicit aptas.  
 Scinditur in geminas partes circumfluus amnis,  
 Insula<sup>4</sup> nomen habet; laterumque a parte duorum  
 Porrigit æquales media tellure lacertos.  
 Huc se de Latia pinu Phœbeius anguis  
 Contulit : et finem, specie cœleste resumpta,  
 Luctibus imposuit, venitque salutifer urbi.

Après avoir pris les auspices de la divinité qui le touche de si près, il sillonne le rivage de ses écailles retentissantes, et s'appuyant sur le gouvernail, il pose sa tête sur la poupe élevée. Enfin on arrive à Castrum, au séjour sacré de Lavinium, et aux bouches du Tibre.

Là le peuple tout entier, les hommes, les femmes, les vierges qui gardent tes feux, ô troyenne Vesta, se précipitent à la rencontre du dieu, et le saluent par des cris d'allégresse. Partout où le navire rapide remonte les eaux du fleuve, l'encens pétille sur les deux rives ornées d'une longue suite d'autels, et remplit les airs d'une fumée odorante. La victime échauffe de son sang le couteau qui la frappe. Déjà le navire était entré dans la ville romaine, la capitale du monde. Le serpent se dresse; il agite son cou appuyé au sommet du mât, et cherche de tous côtés une demeure qui lui convienne. Le fleuve séparé en deux parties forme une île qui porte son nom; il étend deux bras d'inégale grandeur autour de cette terre qu'il enveloppe. C'est là qu'au sortir de la nef romaine se dirige le serpent, fils de Phébus; il reprend sa figure divine, et met un terme au deuil de la ville sauvée par sa présence.

et usus hospitio  
numinis juncti sibi,  
sulcat arenam littoream  
tractu squamæ crepitantis,  
et innixus  
moderamine navis,  
posuit caput  
in puppe alta,  
donec venit Castrum,  
sedesque sacras Lavinii,  
adque ostia Tiberina.

Omnis populus passim  
turbaque matrum  
patrumque  
ruit obvia huc,  
et quæ servant ignes tuos,  
Vesta Troica;  
salutantque deum  
clamore læto.

Quaque navis cita ducitur  
per undas adversas,  
tura sonant super ripas  
ab utraque parte,  
aris factis ex ordine,  
et odorant aera fumis;  
hostiaque icta incalfacit  
cultros conjectos.  
Jamque intraverat  
urbem Romanam,  
caput rerum;  
serpens erigitur,  
movetque colla  
acclinia summo malo,  
circumspicitque  
sedes aptas sibi.

Amnis circumfluvius  
scinditur in geminas partes;  
insula habet nomen;  
aque parte duorum laterum  
porrigit lacertos æquales  
tellure media.  
Anguis Phœbeius  
se contulit huc  
de pinu Latia,  
et specie cœleste resumpta,  
imposuit finem luctibus,  
venitque salutifer urbi.

et ayant usé de l'hospitalité  
de la divinité unie à lui-même  
il sillonne le sable du-rivage  
de la traînée d'une écaille bruyante,  
et appuyé-sur  
le gouvernail du navire,  
il plaça sa tête  
sur la poupe élevée.  
jusqu'à ce qu'il fut arrivé à Castrum,  
et aux demeures sacrées de Lavinium,  
et aux bouches du-Tibre.

Tout le peuple çà-et-là,  
et la foule des mères  
et des pères  
se précipite au-devant de-ce-côté;  
et celles qui gardent tes feux,  
ô Vesta troyenne,  
et ils saluent le dieu  
d'un cri joyeux.

Et là-où le navire rapide est conduit  
à travers les ondes opposées (qu'il re-  
les encens pétillent sur les rives {monte}),  
de l'un et-l'autre côte,  
des autels ayant été faits à la file,  
et ils embaument l'air de fumées;  
et la victime frappée échauffe  
les couteaux enfoués dans sa gorge.  
Et déjà il était entré  
dans la ville romaine,  
tête des choses (capitale du monde)  
le serpent se dresse,  
et il remue ses coudes (son cou)  
appuyés au sommet-du mât,  
et il cherche-en-regardant-à-l'entour  
des demeures convenables pour lui  
Le fleuve qui coule-autour [même.  
est séparé en deux parties;  
une île a son nom;  
et de la partie de ses deux côtés  
il étend des bras égaux  
la terre (l'île) étant au milieu.  
Le serpent fils-de-Phébus  
se dirigea là  
au-sortir-du pin (du navire) latin,  
et sa forme céleste ayant été reprise,  
il mit fin aux deuils,  
et vint secourable à la ville.

IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.  
(V. 782-802.)

Signa tamen luctus dant ' haud incerta futuri.  
Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes,  
Terribilesque tubas, auditaque cornua cœlo,  
Præmonuisse nefas. Solis quoque tristis imago  
Lurida sollicitis præbebat lumina terris.  
Sæpe faces visæ mediis ardere sub astris;  
Sæpe inter nimbos guttæ cecidere cruentæ,  
Cærulæ et vultum ferrugine Lucifer atra  
Sparsus erat; sparsi lunares sanguine currus.  
Tristia mille locis Stygius dedit omina bubo :  
Mille locis lacrimavit ebur; cantusque feruntur  
Auditi, sanctis et verba minantia lucis.  
Victima nulla litat, magnosque instare tumultus  
Fibra monet, cæsumque caput<sup>2</sup> reperitur in extis.  
Inque foro, circumque domos et templa deorum,  
Nocturnos ululasse canes, umbrasque silentum  
Erravisse ferunt, motamque tremoribus urbem.  
Non tamen insidias, venturaque vincere fata  
Præmonitus potuere deum; strictique feruntur

IX

Cependant les dieux font connaître, par des signes certains les malheurs dont le monde est menacé. On raconte que le cliquetis des armes dans de sombres nuages, et le son terrible des trompettes et des clairons retentissant dans le ciel annoncèrent l'attentat. Le soleil lui-même attristé ne donnait qu'une pâle lumière à la terre inquiète. Souvent on vit des globes de feu s'enflammer au dessous des astres; souvent des gouttes de sang tombèrent avec la pluie. Lucifer couvrit d'une sombre rouille son visage azuré; le char de la lune parut taché de sang. L'oiseau du Styx, le hibou donna en mille endroits de sinistres avertissements; en mille endroits on vit pleurer l'ivoire. Des chants et des paroles menaçantes furent entendus, dit-on, dans les bois sacrés. Aucune victime n'offre d'heureux présages; les entrailles annoncent que de grands troubles sont proches, et on trouve l'extrémité du foie atteinte par le couteau du sacrificateur. On ajoute que dans le Forum, autour des maisons et des temples des dieux, des chiens hurlèrent dans l'ombre de la nuit, que l'on vit errer de silencieux fantômes, et que la ville fut ébranlée par des tremblements de terre. Cependant les avertissements préalables des dieux ne purent triompher de la trahison ni du cours des destins.

## IX. — PRÉSAGES DE LA MORT DE CÉSAR.

Dant tamen  
 signa haud incerta  
 luctus futuri.  
 Ferunt arma crepitantia  
 inter nubes nigras,  
 tubasque terribiles,  
 cornuaque audita cœlo  
 præmonuisse nefas.  
 Imago tristis solis quoque  
 præbebat lumina lurida  
 terris sollicitis.  
 Sæpe faces visæ  
 ardere sub mediis astris;  
 sæpe guttæ cruentæ  
 cecidere inter nimbos,  
 et Lucifer cærulæ  
 sparsus erat vultum  
 ferrugine atra.  
 Currus lunares  
 sparsi sanguine.  
 Bubo Stygius  
 dedit mille locis  
 omina tristia;  
 ebur lacrimavit mille locis;  
 cantusque feruntur auditi,  
 et verba minantia  
 sanctis lucis.  
 Nulla victima litat,  
 fibraque monet  
 magnos tumultus instare,  
 caputque reperitur cæsum  
 in extis.  
 Feruntque canes nocturnos  
 ululasse,  
 umbrasque silentum  
 erravisse in foro,  
 circumque domos  
 et templâ deorum,  
 urbemque motam  
 tremoribus.  
 Tamen  
 præmonitus deum  
 non potuere vincere  
 insidias fataque ventura,

Ils (les dieux) donnent cependant  
 des signes non incertains  
 d'un denil futur.  
 On rapporte des armes retentissant  
 entre des nuages noirs  
 et des trompettes effrayantes,  
 et des cors entendus dans le ciel  
 avoir annoncé-d'avance le crime.  
 L'image triste du soleil aussi  
 fournissait des lumières livides  
 aux terres inquiètes.  
 Souvent des torches furent vues  
 s'enflammer sous le milieu-des astres;  
 souvent des gouttes sanglantes  
 tombèrent parmi les pluies,  
 et Lucifer azuré  
 était parsemé (couvert) quant au visage  
 d'une rouille sombre.  
 Les chars de-la lune  
 étaient arrosés de sang.  
 Le hibou du-Styx  
 donna en mille endroits  
 des présages tristes;  
 l'ivoire pleura en mille endroits: [tendus,  
 et des chants sont rapportés avoir été en-  
 et (ainsi que) des paroles menaçantes  
 dans saints les bois-sacrés.  
 Aucune victime ne donne-d'heureux-  
 et la fibre avertit [présages,  
 de grands tumultes être-proches,  
 et une tête de fois est trouvée coupée  
 dans les entrailles.  
 Et l'on rapporte des chiens nocturnes  
 avoir hurlé,  
 et des ombres de silencieux (de morts)  
 avoir erré dans le forum,  
 et autour des maisons  
 et des temples des dieux,  
 et la ville avoir été ébranlée  
 par des tremblements.  
 Cependant  
 les avertissements-préalables des dieux  
 ne purent vaincre [river;  
 les embûches et les destins devant ar-

in templum ' gladii ; nec enim locus ullus in urbe  
Ad facinus diramque placet, nisi Curia, cædem.

X. — JUPITER CONSOLE VENUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE  
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.  
(V. 871-879.)

Tum vero Cythereæ manu percussit utraque  
Pectus, et Æneaden molitur condere nube,  
Qua prius infesto Paris est ereptus Atridæ,  
Et Diomedeos Æneas fugerat enses<sup>1</sup>.  
Talibus hanc genitor : « Sola insuperabile fatum,  
Nata, movere paras ? Intres licet ipsa Sororum  
Tecta trium ; cernes illic molimine vasto  
Ex ære, et solido rerum tabularia ferro ;  
Quæ neque concursus cœli, neque fulminis iram,  
Nec metuunt ulla, tuta atque æterna, ruinas.  
Invenies illic incisa adamante perenni  
Fata tui generis. Legi ipse, animoque notavi,  
Et referam ne sis etiamnum ignara futuri.  
Hic sua complevit, pro quo, Cytherea, laboras,  
Tempora, perfectis, quos terræ debuit, annis.  
Ut deus accedat cœlo, templisque colatur,

On apporte dans le sénat des poignards prêts à frapper ; car dans toute la ville on ne trouve pas pour commettre ce forfait, ce meurtre affreux, d'endroit préférable à la Curie.

## X

Alors la déesse de Cythère se frappe la poitrine de ses deux mains ; elle veut cacher César dans le nuage éthéré qui jadis déroba Paris à la fureur d'Atride, Énée au glaive de Diomède. Mais son père lui adresse ces paroles : « Veux-tu songer seule, ma fille, à changer l'immuable destin ? Entre toi-même, tu le peux, dans la demeure des trois Sœurs. Là tu verras les archives du monde, œuvre d'un immense travail, en airain et en fer solide ; éternelles et inviolables, elles ne redoutent ni les secousses du ciel, ni le courroux de la foudre, ni aucun ébranlement. Là tu trouveras gravées sur un métal indestructible les destinées des tiens. Je les ai lues moi-même ; je les ai fixées dans ma mémoire, et je vais te les apprendre pour que tu n'ignores plus l'avenir. Le héros pour lequel tu t'inquiètes, déesse de Cythère, a rempli les temps qui lui furent donnés ; les jours qu'il devait à la terre sont achevés. Tu le feras recevoir dans le ciel parmi

gladiique stricti  
feruntur in templum;  
nec enim ullus locus  
in urbe  
placet ad facinus  
cædemque diram,  
nisi Curia.

et des épées tirées  
sont apportées dans le temple;  
ni en-effet aucun lieu  
dans la ville  
ne plait pour le forfait  
et pour le meurtre affreux,  
sinon la Curie.

X. — JUPITER CONSOLE VÉNUS EN LUI PRÉDISANT LA GLOIRE  
D'AUGUSTE. APOTHÉOSE DE CÉSAR.

Tum vero Cytherea  
percutit pectus  
utraq; manu,  
et molitur condere Æneaden  
nube,  
qua Paris est ereptus prius  
Atridæ infesto,  
et Æneas fugerat  
enses Diomedæos.  
Genitor hanc talibus :  
Paras sola, nata,  
movere fatum insuperabile?  
Licet ipsa intres  
tectata trium Sororum;  
cernes illic tabularia rerum  
ex ære et ferro solido  
molimine magno;  
quæ, tuta atque æterna,  
metuunt  
neque concursus cœli,  
neque iram fulminis,  
nec ullas ruinas.  
Invenies illic  
fata tui generis  
incisa adamante perenni  
Ipse legi,  
notaviq; animo,  
et referam,  
ne sis etiamnum  
ignara futuri.  
Hic, pro quo laboras,  
complevit, Cytherea,  
sua tempora,  
annis, quos debuit terræ,  
perfectis.  
Tu facies ut deus

Mais alors Cythérée  
se frappa la poitrine  
de l'une-et-l'autre main.  
et elle projette de cacher César  
dans la nuée,  
dans laquelle Paris fut enlevé aupara-  
à l'Atride son ennemi, [vant  
et dans laquelle Énée avait fui  
les épées de-Diomède.  
Son père parle à celle-ci en termes tels  
Tu t'apprêtes seule, ô ma fille,  
à changer le destin insurmontable?  
Il est permis que toi-même tu entres  
dans les demeures des trois Sœurs;  
tu verras là les archives des choses  
faites d'airain et de fer solide  
avec un grand effort;  
lesquelles, en-sûreté et éternelles.  
ne craignent  
ni le conflit du ciel,  
ni la colère de la foudre,  
ni aucunes ruines.  
Tu trouveras là  
les destinées de ta race  
gravées sur un dur-métal éternel.  
Moi-même je les ai lues.  
et je les ai notées dans mon esprit,  
et je te les rapporterai, [tenant  
pour que tu ne sois pas encore-main-  
ignorante de l'avenir.  
Celui, pour qui tu t'inquiètes,  
a rempli, ô Cythérée,  
ses temps,  
les années, qu'il a dues à la terre,  
ayant été achevées.  
Toi tu feras que dieu

Tu facies, natusque suus <sup>1</sup>, qui nominis heres  
 Impositum feret unus onus, cæsique parentis  
 Nos in bella suos fortissimus ultor habebit.  
 Illius auspiciis obsessæ mœnia pacem  
 Victa petent Mutinæ <sup>2</sup>; Pharsalia sentiet illum,  
 Emathique iterum madefient cæde Philippi <sup>3</sup>,  
 Et magnum Siculo nomen <sup>4</sup> superabitur undis;  
 Romanique ducis conjux Ægyptia <sup>5</sup>, tædæ  
 Non bene fisa cadet, frustra que erit illa minata  
 Servitura suo Capitolia nostra Canopo <sup>6</sup>.  
 Quid tibi barbariem, gentesque ubi utroque jacentes  
 Oceano numerem? Quodcumque habitabile tellus  
 Sustinet, hujus erit; pontus quoque serviet illi.  
 Pace data terris, animum ad civilia vertet  
 Jura suum, legesque feret justissimus auctor,  
 Exemploque suo mores reget, inque futuri  
 Temporis ætatem venturorumque nepotum  
 Prospiciens, prolem sancta de conjuge natam <sup>7</sup>  
 Ferre simul nomenque suum curasque jubebit.  
 Nec, nisi quum senior Pyllos æquaverit annos <sup>8</sup>,  
 Ætherias sedes cognataque sidera tanget.

les dieux, et adorer dans des temples ainsi que son fils, qui, héritier  
 du nom paternel, soutiendra seul le fardeau de l'empire, et courageux  
 vengeur de son père immolé, nous aura pour alliés dans cette guerre.  
 Sous ses auspices Mutine assiégée et vaincue demandera la paix;  
 Pharsale sentira la force de son bras, et les plaines d'Émathie à Phi-  
 lippes seront une seconde fois abreuvées de sang. Un grand nom sera  
 vaincu dans les eaux de la Sicile. et l'épouse égyptienne d'un général  
 romain, pleine d'une confiance insensée dans son hymen, périra. C'est  
 en vain qu'elle aura menacé d'asservir notre Capitole à sa misérable  
 Canope. Te ferai-je le dénombrement des pays barbares, des nations  
 situées sur les rivages des deux océans? Toutes les contrées habi-  
 tables de la terre appartiendront à ce héros; la mer même lui sera  
 soumise. Lorsqu'il aura assuré la paix du monde, il tournera ses  
 soins vers le droit civil; il fera des lois pleines d'équité, réglera  
 les mœurs par son exemple, et portant ses regards sur les siècles  
 à venir et sur nos arrière-neveux, il ordonnera aux fils de sa chaste  
 épouse de prendre son nom et de partager ses travaux. Il faudra  
 que parvenu à la vieillesse il ait vécu d'aussi longues années que son  
 père, pour qu'il atteigne les demeures éthérées, le ciel, sa patrie.

accedat oculo,  
 oolaturne templis,  
 aususque natus,  
 qui, heres nominis,  
 feret unns onus impositum,  
 ultorque fortissimus  
 parentis cæsi,  
 nos habebit suos in bella.  
 Moenia victa  
 Mutinæ obsessæ petent  
 pacem auspiciis illius;  
 Pharsalia sentiet illum,  
 Philippique Emathii  
 madefient iterum cæde,  
 et magnum nomen  
 superabitur undis Siculis;  
 conjuxque Ægyptia  
 ducis Romani cadet,  
 non fisa bene tædæ,  
 illaque minata erit frustra,  
 nostra Capitolia  
 servitura suo Canopo.  
 Quid tibi numerem  
 barbariem,  
 gentesque jacentes  
 ab utroque oceano?  
 Quodcumque tellus  
 sustinet habitabile,  
 erit hujus;  
 pontus quoque serviet illi.  
 Pace data terris,  
 vertet suum animum  
 ad jura civilia,  
 auctorque justissimus  
 feret leges,  
 regetque mores suo exemplo,  
 prospiciensque in ætatem  
 temporis futuri  
 nepotumque venturorum,  
 jubebit prolem natam  
 de conjuge sancta  
 ferre simul  
 suumque nomen curasque.  
 Nec tanget sedes ætherias  
 sideraque cognata,  
 nisi quum ænior  
 æquaverit annos Pyllos.

il aille-vers le ciel,  
 et qu'il soit honoré par des temples,  
 et (ainsi que) son fils,  
 qui, héritier de son nom,  
 portera seul le fardeau placé sur lui,  
 et vengeur très-courageux  
 de son père massacré, [res.  
 nous aura siens (alliés) pour les guer-  
 Les remparts vaincus  
 de Mutine assiégée demanderont  
 la paix sous les auspices de celui-ci;  
 Pharsale sentira lui,  
 et Philippes Émathienne (en Macédoine)  
 sera humectée de-nouveau de sang.  
 et un grand nom  
 sera vaincu dans les eaux siciliennes.  
 et l'épouse égyptienne  
 d'un général romain tombera,  
 ne s'étant pas fiée à-propos à la torche  
 et elle aura menacé en-vain. [nuptiale,  
 nos Capitoles (notre Capitole)  
 devoir être assujétis à sa Canope.  
 Pourquoi t'énumérerais-je  
 le pays-barbare,  
 et les nations situées  
 du-côté de l'un-et-l'autre océan?  
 Tout-ce-que la terre  
 soutient d'habitable,  
 sera le domaine de celui-ci;  
 la mer aussi sera-esclave à lui.  
 La paix ayant été donnée aux terres,  
 il tournera son esprit  
 vers les droits civils,  
 et auteur très-juste  
 il portera des lois, [ple.  
 et il réglera les mœurs par son exem-  
 et regardant-au-loin dans l'âge  
 du temps futur  
 et des petits-neveux devant venir,  
 il ordonnera la progéniture née  
 d'une épouse sainte (vertueuse)  
 porter en même-temps  
 et son nom et ses soins. [rées  
 Et il ne touchera pas les demeures éthé-  
 et les astres alliés à lui.  
 sinon lorsque plus vieux  
 il aura égalé les années de Nestor.

Hanc animam interea cæso de corpore raptam  
 Fac jubar, ut semper Capitolia nostra Forumque  
 Divus ab excelsa prospectet Julius æde. »

Vix ea fatus erat, media quum sede senatus  
 Constitit alma Venus nulli cernenda, suique  
 Cæsaris eripuit membris, nec in aera solvi  
 Passa recentem animam, cœlestibus intulit astris.  
 Dumque tulit, lucem capere, atque ignescere sensit,  
 Emisitque sinu : simul evolat altius illa,  
 Flammiferumque trahens spatioso limite crinem,  
 Stella micat, natiq̃ue videns benefacta, fatetur  
 Esse suis majora, et vinci gaudet ab illo.  
 Hic sua præferri quanquam vetat acta paternis,  
 Libera fama tamen, nullisque obnoxia jussis,  
 Invitum præfert, unaque in parte repugnat.  
 Sic magni cedit titulis Agamemnonis Atreus.  
 Ægea sic Theseus, sic Pelea vincit Achilles.  
 Denique, ut exemplis ipsos æquantibus utar,  
 Sic et Saturnus minor est Jove. Jupiter arces  
 Temperat ætherias, et mundi regna triformis;

Toi cependant reçois l'âme de César enlevée à son corps immolé, et change-la en étoile, afin que le divin Jules veille sans cesse du haut de l'Olympe sur notre Capitole et sur le Forum. »

A peine avait-il cessé de parler, que l'auguste Vénus s'arrête, invisible à tous les yeux, sur le palais du sénat. Elle arrache aux membres qui la retiennent l'âme de César, et avant que celle-ci nouvellement affranchie se dissipe dans les airs, elle la porte au milieu des astres du ciel. Dans sa course, la déesse s'aperçoit que cette âme prend de l'éclat et s'embrase; elle la laisse s'échapper de son sein; l'âme s'élève d'un plus haut essor, et traînant après soi dans un vaste sillon une chevelure enflammée, elle brille changée en étoile. Elle voit les exploits de son fils; elle reconnaît qu'ils sont plus grands que les siens, et est heureuse d'être vaincue par lui. Auguste a beau défendre que l'on mette ses actions au-dessus de celles de son père; la renommée, qui est indépendante et ne reconnaît aucune loi, lui donne, malgré lui-même, le premier rang : c'est le seul point où elle lui résiste. Ainsi la gloire d'Atrée est effacée par celle du grand Agamemnon; ainsi Égée est éclipsé par Thésée, Pélée par Achille. Enfin pour me servir d'exemples dignes de mon sujet, Saturne est moins grand que Jupiter. Jupiter gouverne les demeures éthérées, et le triple royaume du monde;

Interes fac jubar  
hanc animam raptam  
de corpore cæso,  
ut divus Julius  
prospectet semper  
ab æde excelsa  
nostra Capitolia Forumque.

Vix factus erat ea,  
quum alma Venus constitit,  
cernenda nulli.  
media sede senatus,  
eripuitque membris  
sui Cæsaris  
animam recentem,  
nec passa  
solvi in aera,  
intulit astris cœlestibus.  
Dumque tulit,  
sensit capere lucem,  
atque ignescere,  
emisitque sinu :  
simul illa evolat altius,  
trahensque  
limite spatioso  
crinem flammiferum  
micat stella,  
vidensque benefacta nati,  
fatetur esse  
majora suis,  
et gaudet vinci ab illo.  
Quamquam hic vetat  
sua acta præferri paternis,  
tamen fama libera,  
obnoxiaque nullis jussis,  
præfert invitum,  
repugnatque in parte una  
Sic Atræus cedit titulis  
magni Agamemnonis,  
sic Theseus vincit Ægea,  
sic Achilles Pelea.  
Denique ut utar exemplis  
æquantibus ipsos,  
sic et Saturnus  
est minor Jove.  
Jupiter temperat arces  
ætherias  
et regna mundi triformis ;

Cependant fais (change en) astro  
cette âme ravie  
d'un corps massacré,  
afin-que le divin Jules  
regarde sans-cesse  
de la demeure élevée [rum.  
nos Capitoles (notre Capitole) et le Fo-

A peine avait-il dit ces paroles,  
que la nourricière Vénus se-plaça,  
n'étant visible à aucun,  
au milieu-de la demeure du sénat,  
et qu'elle arracha aux membres  
de son cher César  
son âme encore fraîche,  
et n'ayant pas souffert  
cette âme se résoudre en vapeur,  
elle la porta au milieu des astres céles-  
Et tandis-qu'elle la porta, [tes.  
elle s'aperçut elle prendre de l'éclat,  
et s'enflammer,  
et elle la laissa-partir de son sein :  
en-même-temps cette âme s'envole plus  
et traînant [haut,  
par un sillon vaste,  
sa chevelure enflammée  
elle brille étant étoile,  
et voyant les belles-actions de son fils,  
elle avoue celles-ci être  
plus grandes que les siennes.  
et elle se réjouit d'être vaincue par lui.  
Quoique celui-ci défende [ternelles,  
ses actions être préférées aux actions pa-  
cependant la renommée libre,  
et n'étant soumise à nuls ordres,  
le préfère malgré-lui,  
et lui résiste en ce côté seul.  
Ainsi Atrée cède aux titres de gloire  
du grand Agamemnon,  
ainsi Thésée vainc Égée,  
ainsi Achille vainc Pelée.  
Enfin pour que je me serve d'exemples  
égalant ces héros mêmes,  
ainsi pareillement Saturne  
est moindre que Jupiter.  
Jupiter gouverne les hautes-demeures  
éthérées [forme;  
et les royaumes du monde à-triple-

Terra sub Augusto est : pater est et rector uterque.  
 Di, precor, Æneæ comites, quibus ensis et ignis  
 Cesserunt ; dique Indigetes, genitorque, Quirine,  
 Urbis, et invicti genitor, Gradive, Quirini,  
 Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,  
 Et cum Cæsarea tu, Phœbe domestice ' Vesta,  
 Quique tenes altus Tarpeias, Jupiter, arces,  
 Quosque alios vati fas appellare piumque est,  
 Tarda sit illa dies, et nostro senior ævo,  
 Qua caput Augustum, quem temperat, orbe relicto,  
 Accedat cœlo, faveatque precantibus absens.

ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

(V. 871-879.)

Jamque opus exegi<sup>a</sup>, quod nec Jovis ira, nec ignes,  
 Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.  
 Quum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus  
 Jus habet, incerti spatium mihi finiat ævi :  
 Parte tamen meliore mei super alta perennis  
 Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum ;  
 Quaque patet domitis Romana potentia terris,

la terre appartient à Auguste. Tous deux sont à la fois pères et rois. Dieux, compagnons d'Énée, vous à qui le fer et la flamme ont livré passage, dieux indigètes, Quirinus, père de la ville. et toi Mars, père de Romulus, Vesta adorée au milieu des pénates des Césars, toi aussi Phébus qui habites avec Vesta le palais des Césars, Jupiter, toi qui occupes la roche élevée du mont Tarpéien, vous tous autres dieux qu'il est permis au poète, qu'il est juste d'invoquer, retardez, je vous en conjure, reculez après notre mort, le jour où, abandonnant l'univers qu'il gouverne, Auguste sera admis dans le ciel, et exaucera de loin les vœux des humains.

## XI

Enfin j'ai terminé un ouvrage que ni le courroux de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le temps qui ronge tout, ne sauraient détruire. Que le jour fatal, auquel mon corps seul est soumis, finisse, quand il lui plaira, le cours incertain de ma vie. La plus noble partie de moi-même. s'élancera immortelle au-dessus des astres élevés, et mon nom sera impérissable. Partout où la puissance romaine s'étend sur le monde dompté,

terra sub Augusto :  
 uterque est pater et rector.  
 Di, comites Æneæ,  
 quibus ensis et ignis  
 cesserunt,  
 precor ;  
 dique Indigetes,  
 Quirineque, genitor urbis,  
 et Gradive, genitor  
 Quirini invicti,  
 Vestaque sacrata  
 inter Penates Cæsareos,  
 et, tu, Phœbe domestice,  
 cum Vesta Cæsarea.  
 Jupiterque, qui altus tenes  
 rces Tarpeias,  
 aliosque  
 quos est fas piūque,  
 appellare,  
 illa dies sit tarda,  
 et serior nostro ævo,  
 qua caput Augustum.  
 orbe, quem temperat,  
 relicto,  
 accedat cœlo,  
 absensque faveat  
 precantibus.

la terre *est* sous Auguste :  
 l'un-et-l'autre est père et gouverneur.  
 Dieux, compagnons d'Énée,  
 pour lesquels l'épée et le feu  
 se sont retirés,  
 je *vous* prie ;  
 et *vous* dieux Indigètes,  
 et *toi*, Quirinus, père de la ville,  
 et *toi*, Mars, père  
 de Quirinus invincible,  
 et *toi*, Vesta consacrée  
 au milieu-des pénates Césariens,  
 et *toi*, Phébus qui-es-de-la-maison,  
 avec Vesta Césarienne,  
 et Jupiter, *toi* qui haut occupes  
 les citadelles Tarpeïennes,  
 et *vous* autres *dieux*  
 qu'il est permis et pieux  
 d'invoquer,  
 que ce jour soit lent à venir,  
 et plus tardif que notre âge,  
 dans lequel *jour* *cette* tête d'-Auguste,  
 le monde, qu'elle gouverne,  
 ayant été laissé,  
 ira-vers le ciel,  
 et absente favorisera  
 ceux qui prieront.

## ÉPILOGUE. ADIEUX DU POÈTE.

Jamque exegi opus  
 quod nec ira Jovis,  
 nec ignes, nec ferrum,  
 nec vetustas odax  
 poterit abolere.  
 Illa dies, quæ habet nil  
 nisi jus hujus corporis,  
 finiat mihi, quum volet,  
 spatium ævi incerti :  
 tamen perennis  
 parte meliore mei  
 ferar super astra alta,  
 nostrumque nomen  
 erit indelebile ;  
 quaque potentia Romana  
 patet terris domitis,

Et déjà j'ai achevé un ouvrage  
 que ni le courroux de Jupiter,  
 ni les feux, ni le fer,  
 ni la vétusté qui-ronge  
 ne pourra détruire.  
 Que ce jour qui n'a rien  
 sinon droit de (sur) ce corps,  
 finisse pour moi, lorsqu'il voudra,  
 l'espace d'une vie incertaine :  
 cependant éternel  
 par la meilleure partie de moi  
 je serai porté au-dessus des astres élevés,  
 et notre nom  
 sera ineffaçable ;  
 et là-où la puissance romaine  
 s'étend sur les terres domptées,

Ore legar populi; perque omnia sæcula, fama,  
Si quid habent veri vatum præsentia, vivam.

les peuples me liront; et la renommée, si les pressentiments des  
poètes ne sont pas trompeurs, me fera vivre dans toute la durée des  
siècles.

---

legar ore populi;  
vivamque fama  
per omnia sæcula,  
ei præsentia vatum  
habent quid veri.

je serai lu par la bouche du peuple;  
et je vivrai par la renommée  
à-travers tous les siècles,  
si les pressentiments des poètes  
ont quelque chose de vrai.

## NOTES

### DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

---

Page 628 : 1. *Fuit hic*, à Crotone, ville de la Grande Grèce.

— 2. *Samius*. Pythagore avait quitté Samos pour s'instruire en voyageant. Mais à son retour, trouvant sa patrie asservie par le tyran Polycrate, il s'exila volontairement.

— 3. *Silentium*. Pythagore imposait à ses disciples un silence absolu pendant un noviciat de cinq ans.

Page 632 : 1. *Ritus Cyclopum*. Les Cyclopes se nourrissaient, disait-on, de chair humaine.

— 2. *Hostia sus*, aux fêtes d'Éleusis en l'honneur de Cérès.

Page 636 : 1. *Cultros prævisos*. La victime pouvait voir le couteau dans les bassins placés près d'elle, et qui contenaient l'eau destinée aux sacrifices.

— 2. *Delphos meos*, mon oracle de Delphes, des vérités aussi certaines que celles qui sont révélées par l'oracle de Delphes.

— 3. *Humeris Atlantis*. Le mont Atlas portait le ciel sur ses épaules.

les. Le poëte, par cette métaphore, indique qu'il va s'élever au-dessus des choses de la terre.

## II

Page 638 : 1. *Panthoides Euphorbus*, Euphorbe fils de Panthoüs. Ce dernier était un guerrier troyen, tué par Ménélas, lequel suspendit le bouclier d'Euphorbe dans le temple de Junon à Argos.

Page 640 : 1. *Pallantias*, l'Aurore, fille du Titan Pallas.

## III

Page 644 : 1. *Milon senior*, Milon de Crotone, athlète célèbre par sa vigueur extraordinaire.

— 2. *Bis rapta*. Hélène avait été enlevée une première fois par Thésée, puis une seconde par Pâris.

## IV

Page 648 : 1. *Fortuna locorum*. Il ne s'agit point ici des événements dont les différentes contrées ont été le théâtre, mais des révolutions physiques qui les ont transformées.

## V

Page 648 : 2. *Hyperborea Pallene*, Pallène, ville de Thrace. Cette contrée était située au nord de la Grèce.

— 3. *Tritoniacam paludem*, le marais de Triton en Thrace.

Page 650 : 1. *Nascuntur apes*. Cf. Virgile, Géorgiques, IV, v. 284 et suiv.

Page 652 : 1. *Lambendo*. Cf. Pline, VIII, 54 : « Hi (catuli) sunt candida, informisque caro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo; ungues tantum prominent; hanc lambendo paulatim figurant. »

— 2. *Mutari... medullas*. Pline dit encore : « Anguem ex medulla hominis spinæ nasci accepimus a multis. » X, 86.

— 3. *Phœnica*, le phénix est l'oiseau fabuleux.

## VI

Page 654 : 1. *Thyesteis mensis*. Thyeste, fils de Pélops, et frère d'Atrée, ayant séduit Érope sa belle-sœur, Atrée, pour se venger de cet outrage, lui fit servir dans un festin le fils né de cet inceste.

Page 656 : 1. *Formidatis... pennis*. On appelait en latin *formido*, épouvantail, une corde entremêlée de plumes de différentes couleurs et destinée à effrayer les animaux à la chasse.

## VII

Page 656 : 2. *Pittheam... Træzena* Pitthée, aïeul maternel de Thésée, avait régné à Trézène, en Argolide.

Page 658 : 1. *Nympha, tuam* Hippolyte fait ce récit à la nymphe Égérie, laquelle était inconsolable de la perte de Numa.

— 2. *Apollineæ prolis*. Esculape, qui fut foudroyé, dit-on, pour avoir rendu la vie à Hippolyte.

— 3. *Ope Pæonia*. Péon était le médecin des dieux.

Page 660 : 1. *Cynthia*, la déesse du Cynthe, Diane, adorée particulièrement dans l'île de Délos où s'élève cette montagne.

— 2. *Hic posuit*, dans le bois d'Égérie, près d'Aricie.

— 3. *Equorum, admonuisse*. En grec ἵππολυτος, signifie déchiré par les chevaux.

— 4. *Virbius*. Les anciens grammairiens expliquaient *Virbius* par *vir bis*, qui a été deux fois homme.

## VIII

Page 662 : 1. *Propiore loco*, plus près de vous, c'est-à-dire à Rome même, dans le Capitole où étaient gardés les livres sibyllins.

— 2. *Nunc propiore loco*, à Épidaure, ville plus voisine de Delphes que Rome. Il semble que dans ces deux vers Ovide ait voulu imiter l'obscurité ordinaire des oracles.

— 3. *Epidauria littora*. Il y avait en Grèce trois villes du nom d'Épidaure; il s'agit ici d'Épidaure en Argolide.

— 4. *Umbra telluris*. La terre sous laquelle le soleil avait passé, en interceptait les rayons.

Page 666 : 1. *Animis.. faveat*. Formule consacrée dans les cérémonies religieuses pour recommander le recueillement et le silence.

Page 668 : 1. *Lacinia.. littora*. Le cap Lacinium, à l'extrémité orientale du Bruttium, était célèbre par un temple de Junon.

— 2. *Scylacea*, de Scyllacée, ville maritime du Bruttium.

— 3. *Leucosiam*, Leucosie, île de la mer tyrrhénienne.

— 4. *Pæsti*, Pestum, ville de Lucanie, célèbre par ses roses.

— 5. *Capreas*. Caprée (aujourd'hui *Capri*), île située à la pointe extrême de la Campanie, et qui forme le promontoire de Minerve.

— 6. *Surrentino palmite*. Sorrente, ville de Campanie, était renommée pour ses vignobles.

— 7. *Herculeam uris* <sup>qui font</sup> Herculaneum en Campanie.

— 8. *Stobias* <sup>non</sup> également en Campanie.

— 9. *Calidi fontibus* les eaux thermales de Baies.

— 10. *Linternum*, Linterne ou Literne, ville de Campanie où le premier Africain mourut dans un exil volontaire.

— 11. *Vulturnus*, le Vulturne, fleuve de la Campanie.

— 12. *Sinuessa*, ville de la Campanie.

Page 670 : 1. *Castrum*, ville du pays des Rutules. Le nom complet de cette ville est *Castrum Inui*.

— 2. *Sacrasque.... sedes*. Le poëte appelle sacrée la ville de Lavinium parce qu'Énée y avait déposé ses pénates.

— 3. *Troica Vesta*. C'était Énée qui avait apporté de Troie le culte de Vesta.

— 4. *Insula*. C'est dans cette île que les maîtres durs et avarés, comme Caton l'ancien, abandonnaient leurs esclaves vieux ou malades. Ils laissaient au dieu Esculape le soin de les guérir.

## IX

Page 672 : 1. *Dant*. Ce verbe a pour sujet les dieux.

— 2. *Cæsum caput*, sous-entendu *extorum*, la tête du foie. C'était un présage funeste quand le sacrificateur avait atteint de son couteau l'extrémité du foie de la victime.

Page 674 : 1. *Templum*, le lieu où se tenaient les séances du sénat. *Templum*, se dit de tout lieu consacré par les augures.

## X

Page 674 : 2. *Paris... enses*. Pendant la guerre de Troie, Pâris, près de succomber sous les coups de Ménélas, fut sauvé par Vénus qui l'enveloppa d'un nuage. Cette déesse croyait encore ce moyen pour sauver son fils Énée, engagé dans une lutte inégale contre Diomède.

Page 676 : 1. *Natusque suus*. Il s'agit d'Auguste.

— 2. *Mutinæ*, Mutine, aujourd'hui Modène. Octave battit Antoine sous les murs de cette ville.

— 3. *Pharsalia... Philippi*. Pharsale était une ville en Thessalie, et Philippes en Macédoine.

— 4. *Magnum nomen*. Ce grand nom se personnifie dans Sextus Pompée qui défendit longtemps la Sicile contre les armes d'Octave.

— 5. *Conjux Ægyptia*, Cléopâtre, qu'Antoine avait épousée après avoir répudié Octavie, sœur d'Auguste.

— 6. *Suo Canopo*, Canope, ville située à l'embouchure d'un bras du Nil. Elle est prise ici pour l'Égypte elle-même.

— 7. *Prolem.... natam*, Tibère et Drusus, fils de Livie, adoptés par Auguste.

— 8. *Senior.... annos*. Beaucoup de commentateurs lisent *similes Pylios*, les années du vieillard de Pylos, Nestor, dont la longévité est restée célèbre.

Page 680 : 1. *Phæbe domestice*. Auguste avait consacré près de sa demeure sur le mont Palatin, un temple à Vesta et un autre à Apollon.

## Épilogue.

Page 680 : 2. *Jamque opus exegi*. Cf. Horace, Odes, III, xxx.

★ Les Métamorphoses (Metamorphoseis) d'Ovide  
(Publius Ovidius Naso, 42 av. J.-C. - 18 ap. J.-C.), poème épique latin en hexamètres, est composé de 15 livres. L'œuvre (une des plus significatives de la littérature de la Rome antique) comprend, en plus de 12.000 vers, le récit de deux cent quarante-six fables sur les métamorphoses, disposées chronologiquement depuis le chaos jusqu'à la métamorphose en étoile de Jules César et choisies parmi le riche répertoire de la tradition grecque et aussi parmi les fables romaines. La variété de la composition ne permet pas de tenter une synthèse de l'ensemble. De cet amas confus de fables et de personnages se détachent des figures expressives et à juste titre demeurent immortelles. C'est la petite Thésbé qui passe de l'amour innocent à l'impudente audace dans laquelle elle trouve le drame ; l'orgueilleuse Anaxarète, grave exemple pour Pomone ; Progné, terrible dans sa dignité offensée d'épouse et de citoyenne et qui, comme Althée, sacrifie son fils à l'amour fraternel ; Myrrha et Byblis qui ne connaissent pas de limites à la folie de leur amour ; Salmacis qui réduisit le pur Hermaphrodite ; la coquette Galatée qui joue avec le Cyclope ; Niobe, effrayante dans son orgueil impie. C'est toute la cohorte des beaux jeunes hommes comme Narcisse et Hyacinthe ; des nymphes, tantôt pudiques comme Daphné et Aréthuse, tantôt éperdument éprises comme Écho et toutes les jeunes femmes amoureuses du Soleil ; des héros entêtés et présomptueux comme Phaéton, audacieux comme Persée pris par la belle Andromède, malheureux comme Icаре, Méléagre, ou triomphants comme Pygmalion, infortunés comme Glaucos, Adonis, Orphée, Hercule, etc. . Malgré tant de variété, le sujet est disposé suivant les canons de l'art grec, de façon à former un « cycle » ayant une unité. Les fables se succèdent en ligne généalogique, par ordre topographique ou chronologique ; le plus souvent, elles s'enchaînent par groupes, donnant ainsi naissance à des situations neuves souvent représentées avec une liberté absolue. A l'unité du sujet répond, dans la même mesure, l'unité de la forme ; des fables de même genre sont colorées par le poète de tonalités psychologiques différentes, tandis que des sujets différents assument une uniformité de couleur. L'intérêt psychologique est, en un certain sens, supérieur à celui de la métamorphose dans la représentation de laquelle la palette oxydienne est parfois trop chargée. Dans sa façon de sentir le personnage, Ovide est très voisin d'Euripide ; chez lui, le héros vit dans les limites d'une humanité bourgeoise sous l'écorce de laquelle on retrouve facilement les traits de la société galante de la Rome d'Auguste. Les éléments tirés de la tradition tragique, chaque ou chaque, revivent en une fusion poétique admirable ; indubitablement le poète excelle dans la peinture des âmes féminines, comme il convient à l'auteur des *Amours* (\*), des *Heroides* (\*\*) et de l'*Art d'aimer* (\*\*\*). La tendance au galant, au pléasant, à un certain athéisme, l'indifférence à la vie politique témoignent de cette jeunesse dorée impériale, dont le poète était l'un des plus honnêtes représentants et pour laquelle, recherché et applaudi, il écrivait tous ses poèmes.

La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Library  
University of Ottawa  
Date Due

APR 17 '80

FEB 2 2000

MAY 01 '80  
APR 24 '80

JAN 21 2000

MAR 26 '81

OCT 1 2002

MAR 17 '81

APR 20 '81

APR 09 '81

NOV 17 2006

~~16 OCT 85~~

16 OCT 85

FEB 09 1998

29 AVR. 1998

CE



a39003

001423150b

001423150b

CE

PA 6519 . M5P3 1892

OVIDIUS .

CHOIX DES METAMORPHOSE

IRRÉPARABLE  
IRREPARABLE

